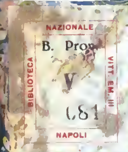



FONDO PIZZOFALCONE


NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
V
681
NAPOLI


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XIX
Palchetto
Num.° d' ordine 2734



HISTOIRE

GENERALE

D'ESPAGNE.

TOME QUATRIE'ME.

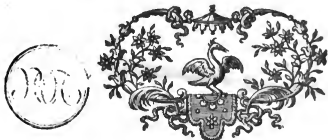
HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL
DE
JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME QUATRIE'ME.



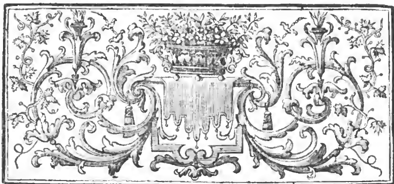
A PARIS,

Chez { GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. | LE BRETON, rue de la Harpe. | GANEAU, rue Saint Severin. | BORDELET, | QUILLAU fils, | DE LA GUETTE, } rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.





PREFACE
DU TRADUCTEUR
POUR LE QUATRIE'ME TOME.



ANS la Préface du troisiéme Tome de ma Traduction, j'ai démontré, à ce que je crois, d'une maniére incontestable, qu'avant l'année 857. de Jesus-Christ, la Navarre ne formoit point un Roïaume particulier. J'ai fait plus : j'ai insinué, que le Païs de Sobrarve n'avoit point encore eu alors de Rois propres. Mais comme je n'ai traité que légerement ce dernier point, il m'a paru qu'il convenoit pour le bien de l'Histoire d'entrer ici dans une nouvelle discussion à ce sujet, à cause de l'obstination de plusieurs Ecrivains à soutenir, que le Roïaume de Navarre doit son origine à celui de Sobrarve, qu'ils font même commencer, ainsi qu'il a déja été observé ailleurs, du tems que Don Pélage régnoit dans les Asturies.

Cette erreur a jetté des racines si profondes, que malgré tout ce qu'Oihenart a pû faire pour la détruire, elle a encore des Partisans. On en trouve une preuve dans le Dictionnaire Géographique & Critique de Mr. la Martiniére au mot *Sobrarve*. L'Auteur de ce grand Ouvrage, non-content d'assûrer que la Contrée de Sobrarve a eu autrefois le Titre de Roïaume, en quoi il a raison, comme il sera prouvé plus bas, veut que ç'ait été pendant que Don Pélage se signaloit dans les Asturies contre les Maures. Pour ne rien laisser même à désirer sur ce point, il indique Don Garcie Ximenez pour le premier Roi de cette Région, & il fait passer la Couronne de pere en fils jusqu'à Ximenez, le premier qui porta, selon lui, le Titre de Roi de Navarre, qu'il transmit à Don Inigo son fils, & à sa Postérité: il marque la durée du Régne de chaque Roi, & raconte que Don Garcie Inigo, qui succéda en 758. à Don Garcie Ximenez son pere, prit le Titre de Roi de Pampelune, après s'être emparé de cette Place, que Charlemagne avoit démantelée, & dont il rétablit les fortifications; que Fortun son fils, à qui il laissa le Sceptre, après l'avoir tenu quarante ans, & avoir soumis à sa Domination toute la Navarre, battit les Maures en plusieurs rencontres, & leur enleva plusieurs Places; qu'étant mort en 815. après un Régne de treize ans, Don Sanche son fils & son Successeur, qui occupa le Trône durant dix-sept ans, & qui fut remplacé par Ximenez son fils, premier Roi de Navarre, acheva de délivrer ce Roïaume de la servitude des Maures. On voit qu'il ne manque rien à cette Fable pour l'accréditer. Mr. la Martiniére se seroit cependant bien gardé sans doute de l'in-

ſérer dans ſon Dictionnaire, s'il eût lû Oihenart & le P. Abarca. Au reſte, pour mettre tout d'un coup le Lecteur à portée de juger du fond qu'on doit faire ſur lui & ſur ſes guides dans cette occaſion, je vais produire ce que dit le P. Abarca de la Compagnie de Jeſus, touchant ces tems reculés, parce que cet Auteur, quoique célébre, eſt très-peu connu des Sçavans de France. Ce ſera d'ailleurs pour les perſonnes qui aiment & cherchent la vérité, un préſervatif aſſûré contre toutes les fauſſetés introduites, ou adoptées par pluſieurs Hiſtoriens Eſpagnols, s'il eſt permis de donner ce nom à ceux, qui ſacrifient tout à la prévention, ou à une envie déſordonnée d'illuſtrer leur Patrie.

Le P. Abarca, après avoir donc commencé par ſe plaindre en général, comme le font Zurita, le P. Moret & d'autres, de ce que les événemens arrivés en Eſpagne dans les premiers Siécles, après la deſtruction de la Monarchie des Gots par les Sarazins, & ceux ſur-tout qui concernent l'Aragon & la Navarre, demeurent cachés aux recherches les plus ſoigneuſes, continue ainſi. » On ne peut travailler à l'Hiſtoire de
„ ces tems, ſans marcher au milieu des ténébres épaiſ-
„ ſes qui l'obſcurciſſent, & ſans être arrêté à chaque
„ pas par des queſtions, dans leſquelles il y a tant de
„ confuſion, de contradictions, & même de paſſion
„ de la part des Ecrivains Nationnaux, qu'à peine y
„ remarque-t'on autre choſe. Quoique j'aie travaillé
„ durant plus de quarante années ſur les controverſes
„ de Théologie (A), je n'en ai trouvé aucune qui ſoit
„ auſſi obſcure & auſſi difficile à réſoudre : tout le fruit

(A) *J'ai oüi dire à un Sçavant, qui l'a connu & fréquenté, qu'il paſſoit en Eſpagne pour le plus grand Théologien de ſon tems.*

„ d'une étude infatigable, prolixe & même prodigue, „ eſt enfin de pouvoir faire ce triſte, mais néceſſaire „ aveu. Il n'eſt point d'Auteur qui s'accorde avec un „ autre. Les perſonnes des Rois, les noms, le nom-„ bre, l'ordre, la Succeſſion, le tems, le lieu, le tître, „ enfin tout eſt marqué différemment; & ſi chaque „ Auteur cherche à réfuter les opinions contraires, il „ ne craint pas moins d'avoir le même ſort, & peut-„ être d'encourir quelque courroux & quelque indi-„ gnation. On prend les Eres de Céſar pour les an-„ nées de Jeſus-Chriſt: on applique les Chiffres Ro-„ mains à des tems antérieurs ou poſtérieurs: les ca-„ ractéres rongés ſur les parchemins, & effacés ſur „ les pierres, laiſſent une ſoif inſatiable de la vérité: „ les Nombres Lombards & Gothiques ſont détruits „ par le tems, ou deviennent inutiles par la différen-„ te interprétation que les Lecteurs jugent à propos „ de leur donner: les raïes, les points, & les figures „ rendent douteuſe la ſignification pour les calculs: „ un Privilége eſt tenu pour bon: un autre eſt rejetté: „ il y en a peu qu'on ne conteſte, & la plûpart doi-„ vent l'être, ou plûtôt ils ſont preſque tous indignes „ de fournir matiére à la diſpute. Les Surnoms cau-„ ſent preſque autant de confuſion, qu'ils ſervent à „ diſtinguer: la foible Grammaire de ces tems induit „ à erreur: l'ignorance des Ecrivains déplaît: l'audace „ des Copiſtes jette de la poudre aux yeux: la témé-„ rité des Inventeurs de Livres & de Monumens an-„ ciens, impatiente: la foibleſſe de leurs juſtifications „ fait qu'on ne peut conſtater la vérité. Les Modernes „ s'attachent à tout attaquer, & veulent rendre tout „ évident, par des raiſonnemens ſi ſubtils, qu'ils ſe

„ réduisent à rien. Ainsi, à la tempête ancienne des „ ténébres, il s'en joint une autre moderne si impénétrable & si effraïante, qu'elle déséspére les plus „ valeureux, à moins que la démangeaison d'écrire „ par conjectures, & de produire des imaginations, „ ne donne assez de hardiesse à un Auteur pour le faire „ paroître sur la Scene. De-là vient que Mariana, fâché de trouver tant d'obscurité & de contradictions, „ marque avec amertume, qu'on sçait que les Histoires de Navarre sont farcies de Fables & de Contes de „ bonnes femmes; & quoique je dise seulement avec „ Garibay, qu'elles sont pleines de confusions & de „ doutes, j'avouerai qu'elles laissent à la fin le Lecteur „ aussi incertain & mécontent, que les Fables & les „ Contes de vieilles femmes pourroient faire. Comme „ l'Aragon a eu presque le même sort dans ces trois „ premiers Siécles d'ignorance, (c'est-à-dire depuis le „ commencement ou environ du huitiéme Siécle, jusque vers la fin du dixiéme) on reconnoît évidemment, quoiqu'avec douleur, le jugement profond & „ sain de Zurita, qui parcoure d'un vol rapide les trois „ cens premiéres années de ses Annales dans moins de „ six feuillets, disant, que vouloir par des raisonnemens pesans, parler d'un plus grand nombre de faits „ dont on a perdu la mémoire, c'est construire un édifice sur de mauvais fondemens..... Des expériences réitérées n'ont que trop justifié le langage de „ Zurita. Les Modernes n'ont rendu aucun service „ égal à celui dont on est redevable à sa louable étude „ & à ses grands travaux, par leurs Abregés Historiques, leurs Catalogues des Evêques, leurs Commentaires sur les Régnes, leurs Histoires des Cou-

„ vens, leurs Notices des deux Vaſconies, leurs Re-
„ cherches ſur les Roïaumes, leurs Défenſes Hiſtori-
„ ques, leurs Annales d'Eſpagne & d'autres Ouvrages
„ de ce genre, avec leſquels ils ont tâché de mettre
„ quelque lumiére conſtante au milieu d'une tempête
„ ſi épaiſſe de ténébres; puiſqu'ils n'ont ſouvent fait
„ qu'éfleurer les principaux points, à cauſe de la con-
„ tradiction, de la multitude d'opinions, & de la diſ-
„ ficulté de fixer le jugement: outre pluſieurs exem-
„ ples ſûrs de cette triſte vérité, ceux de l'origine, du
„ nombre & de l'ordre des Rois, qu'on diſpute dans
„ une ſi grande partie des premiers Siécles de ces in-
„ fortunées Annales, ſont infaillibles. Ni les Privilé-
„ ges, ni les principaux Auteurs, ne peuvent être ici
„ d'aucun ſecours: les Priviléges, parce qu'étant ap-
„ pellés & devant être les premiers principes de l'Hiſ-
„ toire, ils ſont ſouvent devenus des précipices & des
„ ſujets d'égaremens; ce qui fait que de grands Hom-
„ mes les regardent comme des Oracles incertains,
„ & que Zurita les craignoit, & Mariana les mépri-
„ ſoit. D'autres ſont tombés dans l'erreur fréquem-
„ ment & à leur honte, par le cas imprudent ou ſu-
„ perſtitieux qu'ils ont fait de ces papiers, ſur quoi
„ l'on a déja beaucoup écrit avec des régles, des
„ plaintes & même des invectives. On ne peut pas
„ faire plus de fonds ſur les meilleurs Auteurs, parce
„ que l'Archevêque Don Roderic, le Prince des An-
„ ciens, & Zurita, le plus célébre des Modernes, ſe
„ ſont évidemment trompés dans la Chronologie & la
„ Succeſſion des premiers Rois.

Après un tel langage d'un Auteur univerſellement eſtimé en Eſpagne, peut-on en croire aveuglément

Mr. la Martiniére ſur l'Antiquité du Roïaume de Sobrarve ? ou plûtôt, ne s'expoſe-t'il pas au reproche d'avoir été trop crédule ſur un point Hiſtorique de cette importance ? Mais ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai obſervé dans la Préface de mon troiſiéme Tome, ſçavoir, que Jérôme Blancas, & Jean Briz Martinez, Abbé de Saint Jean de la Pegna, qui ſe ſont montrés les plus grands Partiſans de l'opinion qu'il a adoptée, n'ont trouvé dans aucun Monument, qu'avant Don Sanche le *Grand*, les Princes qui ont régné en même-tems, ſelon eux, ſur la Navarre & le Païs de Sobrarve, aïent jamais pris d'autre Tître que celui de Rois de Pampelune, on ſe perſuadera facilement que l'ancienneté du Roïaume de Sobrarve eſt chimérique, & que ſes Rois n'ont exiſté que dans l'imagination de ceux qui les ont forgés.

Comment concevoir en effet que leurs anciens Rois de Navarre, avant Don Sanche le *Grand*, n'aient jamais fait dans leurs Tîtres aucune mention du Roïaume de Sobrarve, tandis qu'on voit Don Sanche I. ſe qualifier Roi de Pampelune & de Dége (A), & Don Sanche II. ayeul de Don Sanche III. le *Grand*, en faire autant à l'égard de Najera (B) ? Qu'étoient donc Dége & Najera avant leur recouvrement par les Rois de Navarre, pour mériter cette préférence ſur un Païs qui auroit formé un Roïaume, & donné origine à celui de Pampelune, ou de Navarre ? Mr. la Martiniére & ſes Guides ont cherché à la vérité à prévenir

(A) *Erexit Deus Regem Sancio Garſeanis Dominum, & Gubernatorem de patria, & defenſorem populi, & regnavit in Pampilona & in Deio* Archives de Saint Jean de la Pegna, Liv. Got. feuil. 71. dans le P. Moret.

(B) *Facta carta Era M.XXV. Regnante me Rege Sancio in Navarra, & in Aragona, & in Nagera, & uſque ad montes docha, &c.* Archiv. de Saint Jean de la Pegna, liaſ. 10. nomb. 37.

& à éluder cette obſervation, en diſant que Don Garcie Iñigo, fils de Don Garcie Ximenez, qu'ils font premier Roi de Sobrarve, étant devenu maître de Pampelune, quitta le Tître de Roi de Sobrarve pour celui de Roi de Pampelune. Mais ils n'en ſont pas moins dans l'obligation de juſtifier, que Don Garcie Ximenez, pere, ſelon eux, de Don Garcie Iñigo, a porté le Tître de Roi de Sobrarve; ce qu'ils ne peuvent faire, de leur propre aveu. D'ailleurs, pourroit-on jamais s'imaginer, que ſi Don Garcie Iñigo eût été capable de ſacrifier ainſi un Tître, qui étant primordial, ne pouvoit que faire honneur à ſa Couronne, ſes Succeſſeurs, qui étoient ſi jaloux d'augmenter les leurs, qu'ils n'avoient pas plûtôt fait une conquête, qu'ils s'en déclaroient Souverains dans leurs Diplômes & les autres Actes publiques, euſſent eux-mêmes tellement dédaigné celui de Sobrarve, qu'ils ne l'euſſent jamais indiqué? Je ne crois pas qu'à la vûe d'une pareille conduite, on puiſſe penſer autre choſe, ſinon que le Païs de Sobrarve ne faiſoit point partie des Etats des Rois de Pampelune, & n'avoit point été conſéquemment leur premier Roïaume.

Quoique ces réfléxions ſoient ſenſées & naturelles, Jérôme Blancas ne s'efforce pas moins de ſoutenir l'Antiquité du Roïaume de Sobrarve. Sur ce que Don Sanche le *Grand* marque dans un Diplôme, qu'il régnoit ſur Pampelune, Sobrarve & Ribagorce, il concluë que Sobrarve avoit le Tître de Roïaume avant l'avénement de ce Prince à la Souveraineté. Rien cependant d'auſſi vain que cette conſéquence. Don Sanche le *Grand* affectoit tellement de ſe montrer magnifique dans ſes Tîtres, que non-content de déclarer

clarer dans ses Priviléges, que Pampelune, l'Aragon, Sobrarve & Ribagorce lui étoient soumis, il nommoit encore l'Alava, Najera, la Castille, la Seigneurie de Pailhas, & la Gascogne, comme en conviennent Garibay, Morales, Yepes, Sandoval, & Briz même, au Liv. 2. chap. 28. Or de ce qu'il prenoit tous ces Titres, qui osera jamais inférer, que la Castille, l'Alava, Najera, la Seigneurie de Pailhas & la Gascogne ont formé anciennement, & avant le Régne de ce Prince, autant de Roïaumes particuliers, & ont eu chacune des Rois propres? On conviendra assûrément que la conséquence seroit des plus fausses & des plus absurdes.

Les Partisans de l'Antiquité du Roïaume de Sobrarve appellent à leur secours Lucius Marineus Siculus, & soutiennent, que dans le Chapitre où il parle de Don Garcie Ximenez, il nomme ce Prince, Roi de Sobrarve. C'est cependant un fait très-incertain, & il y a même tout lieu de croire le contraire, suivant Oihenart. Dans les meilleures Editions des Ouvrages de cet Auteur, on ne lit, ni le Titre de Roi, ni celui de Sobrarve: Don Garcie Ximenez y est seulement qualifié de Duc, ou Chef des Chrétiens (A): c'est ce qu'on voit dans celle faite à Alcala en l'année 1533. dans une autre en Langue Espagnole de l'an 1539. & dans celle qu'André Schot a fait faire à Francfort l'an 1603. d'après les Originaux les plus corrects. Au surplus, quand Lucius Marineus auroit parlé, comme ils l'avancent, on conviendra que cet Ecrivain, qui ne fleurit que sous le Régne de Don Ferdinand & de

(A) *De Garsia Ximeno Duce primo Christianorum contra Mauros.* LUCIUS MARINEUS SICULUS, Lib. 8.

Doña Iſabelle, ne pourroit pas être d'un grand poids pour des événemens arrivés dans des tems ſi reculés. Ils veulent encore ſe prévaloir d'une Lettre des Députés du Roïaume d'Aragon au Roi Don Ferdinand le *Catholique*, laquelle eſt à la tête des Ouvrages de Lucius Marineus ; parce qu'il y eſt marqué, que ces Députés avoient donné à Lucius Marineus la Généalogie du Roi Don Ferdinand, repréſentée en forme d'Arbre, qui avoit été tirée des Archives publiques, & que cet Ecrivain l'avoit miſe en meilleur ſtile dans ſon Hiſtoire. Cette Lettre cependant ne favoriſe en aucune maniére leur opinion. Lucius Marineus ne parle de Sobrarve dans ſon Hiſtoire, que ſous le Régne de Don Sanche, le quatriéme Roi, ſuivant ſon calcul, & dit ſeulement, que ce Prince chaſſa les Maures de Sobrarve & de Ribagorce (A) ; d'où il ſuit, qu'il n'a point trouvé que les Prédéceſſeurs de ce Monarque aient régné ſur ces Païs. D'ailleurs, l'Arbre Généalogique étoit nouveau, & fait du tems du Roi Don Jean, pere du Roi Don Ferdinand, comme les mêmes Députés le déclarent dans leur Lettre (B) : ainſi, il eſt évident qu'on ne peut en tirer aucun avantage.

Briz ſe plaint de ce que Garibay révoque en doute le Tître Roïal & primitif de Sobrarve, qu'Aclote, ou Eſclote, & Pierre Tomich, Ecrivains Catalans, reçoivent, de même que Pierre-Antoine Beuter de Valence, & Gaubert Fabrice, Hiſtorien de Don Ferdinand

(A) *Quos à Suprarbii, & Ribagorciæ* (ſic enim loca quædam vocantur Hiſpaniæ) *regionibus depulit.* LUCIUS MARINEUS SICULUS, Lib. 8.

(B) *Cum igitur ſtirpem, & Genealogiam Regiam, longo ſucceſſionis ordine, uſque ad Sereniſſimi Regis Joannis, patris tui, tempora deſcriptam, & in modum cujuſdam arboris depictam, in hujus regni archivo, publica patrum cura cuſtoditam reperiſſemus, eam elegantiori ſtylo per Lucium Marineum, &c.* Epiſtol. Procurat Regni Aragon. ad FERDINANDUM CATHOLIC.

& de Doña Isabelle, Souverains de Castille & d'Aragon, qui dit avoir pris pour guides, douze Histoires ou Chroniques anciennes, & une entre autres des Archives de Barcelone. Mais quelques réfléxions tirées d'Oihenart & du P. Moret, suffiront pour le convaincre d'erreur.

Aclote ne dit pas un seul mot de Sobrarve, ni des Rois de ce Païs dans tout son Ouvrage, où il traite sur-tout des actions du Roi Don Jayme le *Conquerant*, & du Roi Don Pedre son fils, jusqu'à l'an 1285. On apprend de Zurita, au Liv. 1. de ses Annales, chap. 2. & dans les Indices sous l'année 758. que Pierre Tomich, qui vivoit vers l'an 1400. a inséré des Fables dans l'Histoire de Catalogne. S'il a donc été si peu exact pour ce qui regarde sa propre Patrie, comment pouvoit s'en fier à lui pour les événemens de dehors? Beuter de Valence & Gaubert Fabrice ne méritent pas ici plus de crédit. Outre qu'ils sont trop modernes pour être crus, puisque le premier mit au jour en 1550. sa seconde Partie de la Chronique d'Espagne, & le second fit imprimer en 1599. son Histoire des Rois d'Aragon; ils n'ont prouvé le point en question, ni par des Monumens légitimes des Archives Roïales, ni par des Ecrivains Contemporains, ou très-proche de ce tems. C'est le témoignage même que Beuter rend de son opinion, lorsqu'il dit, que plusieurs Ecrivains racontent beaucoup de choses touchant l'élection du premier Roi; mais que comme ils ne sont autorisés par aucun Ecrivain Ancien, & qu'ils se contrarient les uns les autres, il rapporte en substance ce qui appartient à cet événement, qui d'ailleurs ne doit point être, selon lui, révoqué en

doute (A). Pour ce qui eſt des douze Hiſtoriens, ou Chroniques Anciennes dont parle Gaubert Fabrice, il eſt faux que cet Ecrivain les cite, pour autoriſer le Tître de Sobrarve. Il les produit ſeulement pour conſtater, que Saint Vote & Saint Félix ont vécu en Anachorétes dans la Grotte de Saint Jean de la Pegna, ainſi qu'il le déclare lui-même par ces paroles (B). „ Ils appellerent (il parle ici des Seigneurs aſſemblés „ pour l'éléction du premier Roi) les deux Illuſtres „ Freres, qui étoient univerſellement reconnus pour „ des Hommes d'une grande Sainteté, comme il eſt at- „ teſté par la Chronique Roïale des Archives de Barce- „ lone, & preſque par toutes les autres Chroniques „ que j'ai vûes, & qui ſont au nombre de plus de dou- „ ze; & ils les conjurerent d'avoir pour agréable de „ prier, &c. Comment pouvoir inférer de ceci, que les douze Chroniques confirment le Tître de Sobrarve? N'eſt-il pas évident que c'eſt une conſéquence abſurde?

Au ſurplus, qui pourroit jamais croire que Gaubert Fabrice eût trouvé le Tître Roïal de Sobrarve, affirmé dans douze Chroniques, pour le tems que veulent Jean Briz & d'autres, quand il ſuit de pluſieurs Auteurs célébres, qu'il n'y avoit point de Rois dans ce Païs. Oihenart fait mention d'après Blancas, d'un Monument ancien du Monaſtére de la Pegna, ſuſpect à la vérité en partie à cauſe des inſertions que quelque

(A) *D'eſta eleƈtion hablan muchos muchas coſas, y por ſer ſin autoridat de Eſcrituras antigas, y que los unos ſont contrarios a los otros, avemos pueſto aqui lo ſuſtantial, y que haze al propoſito verdadero.* Chron. d'Eſp. Part. 2. dans OIHENART, Liv. 2. chap. 10.

(B) *Llamaron los dos Cavalleros Hermanos, tenidos por todos en reputation de Varones muy Sanƈtos, como la Chronica Real del Archivo de Barcelona lo affirma, y todas quaſi las Cronicas que vi, & que ſont mas de doce, y pidieron les por merced que les pluguieſſe de rogar, &c.* FABRICE dans OIHENART, Liv. 2. chap. 10. & le P. MORET, Liv. 2. chap. 11.

Morderne y a faites, & par lequel il paroît que Bence, Evêque de Saragoſſe, aïant été contraint de quitter ſon Siége, lorſque les Maures firent la conquête de cette Ville, ſe retira dans les Montagnes avec les Reliques des Saints, & ſe réfugia ſous la protection d'un certain Comte, nommé Armentaire, avec l'agrément duquel il s'établit dans l'Egliſe de Saint Pierre, ſituée dans la Province de Ribagorce; & que quelques années après, cet Evêque vivant encore, Donat, Abbé de la même Egliſe, envoïa Belaſcut au Roi Charles, pour implorer ſon appui & ſon ſecours contre les Mahométans (A). Or, ſi Sobrarve, ajoûte le même Auteur, avoit un Roi Chrétien fort & puiſſant, comme le penſe Blancas, ſçavoir, Garcie Ximenez, ou Garcie Iñigo ſon fils, ſeroit-il croïable que Bence n'eut pas cherché un azile auprès de ce Prince, dont l'Etat auroit été plus proche de Saragoſſe, que Ribagorce, plûtôt qu'auprès d'un Comte foible, tel que fut ſans doute Armentaire, dont le nom même ne ſeroit jamais parvenu à notre connoiſſance ſans ce Monument? Et puiſque la Province de Ribagorce eſt très-voiſine de Sobrarve, Donat, Abbé de l'Egliſe de Saint Pierre, n'auroit-il pas imploré le ſecours du Roi de Sobrarve préférablement à celui de Charlemagne, dont les Etats étoient ſi fort éloignés? Il eſt donc probable que Sobrarve n'avoit point de Rois particuliers.

Mais je dis plus. Ceci eſt un fait qu'il n'eſt pas per-

(A) *Benicum Cæſarauguſtæ Epiſcopum ex quo Mauri illi civitati imminebant, cum reliquiis Sanctorum in montanas ſe regiones recepiſſe, ibi ſe in fidem & præſidium Comitis cujuſdam Armentarii nomine contuliſſe, ejuſque nutu in Eccleſia illa Sancti Petri, quæ in Ripacurcienſi pago ædificata eſt, conſediſſe: poſt aliquot annos Belaſcutum, superſtite adhuc Epiſcopo Bencio, ab Abbate illius Eccleſiæ Donato ad Carolum Regem miſſum fuiſſe, ut ejus opem atque auxilium contra Mauros flagitaret.* Monument de Saint Jean de la Pegna, dans OIHENART, Liv. 2. chap. 10.

mis aujourd'hui au moindre Critique de révoquer en doute. On apprend des meilleurs Auteurs, qu'en 796. un Maure, nommé Bahaluc, avoit autorité ſur tout le Païs, qui s'étend depuis Hueſca juſqu'aux Pyrénées, & où la Contrée de Sobrarve ſe trouve renfermée (A). Eginhart, dans ſes Annales, l'Auteur de la Vie de Louis le *Pieux*, Réginon & Aymoin rendent témoignage, que depuis l'année 797. juſqu'à celle de 809. les François ont pluſieurs fois porté leurs Armes au-delà des Pyrénées, & ſe ſont avancés juſqu'à Hueſca, dont ils entreprirent envain la réduction en 805. ſuivant FERRERAS. Or, comme la route de France à Hueſca, ainſi que le dit Oihenart, eſt par le Païs de Sobrarve, il paroît évident qu'il n'y avoit point de Rois particuliers dans cette Contrée; parce que s'il s'en fût trouvé, il y a lieu de croire que des Ecrivains, qui ſe ſont fait un Nom par leur exactitude & leur fidélité, n'auroient pas manqué d'en faire quelque mention, ſoit que ces Princes euſſent eu part ou non aux entrepriſes des François en Eſpagne, à cauſe du paſſage qu'ils auroient donné à ceux-ci par leurs Etats, ou du moins en conſidération de leur voiſinage avec les Places que Louis le *Pieux* vouloit enlever aux Mahométans. On eſt donc fondé à ſe perſuader, que le Païs de Sobrarve ne formoit point alors un Roïaume.

Bien-loin que la Contrée de Sobrarve eut alors des Rois particuliers, il eſt ſûr qu'elle dépendoit des François, qui durent la ſoumettre dans quelqu'une de leurs irruptions en Eſpagne, pour ſe procurer ſans doute

(A) *Sequenti porro tempore Toloſam venit Rex* (LUDOVICUS PIUS Rex tum Aquitaniæ) *conventum generalem ibidem habuit... & Bahaluc Sarracenorum Ducis, qui locis montuoſis Aquitaniæ proximis principabatur, missos pacem petentes & dona ferentes ſuſcipit & remiſit.* L'ASTRON. *ad an.* 796.

une entrée dans la Péninſule du côté de Hueſca, qu'ils avoient grande envie de réduire, comme on le voit dans le Corps de l'Hiſtoire, & s'aſſûrer du même côté une retraite en France, en cas de quelque mauvais ſuccès. C'eſt ce qui eſt confirmé par le Moine d'Angoulême, qui dit dans la Vie de Charlemagne ſous l'année 809. que le Comte Auréole, qui deſcendoit de Félix Auréole, Comte de Périgord, & avoit quelques Places au-delà des Pyrénées en allant vers Hueſca & Saragoſſe, étant mort dans ce tems-là, Amoroz, Gouverneur de ces deux derniéres Villes, s'empara de tout le Païs ſur lequel il commandoit en Eſpagne, & promit à Charlemagne d'être ſon Vaſſal (A). De ceci l'on peut conclure deux choſes, la premiére, que le Païs de Sobrarve, qui eſt au-delà des Pyrénées, & entre ces Montagnes & Hueſca, étoit avant l'an 809. ſous la Domination des François, puiſqu'alors mourut un Comte de cette Nation, qui devoit, ſelon toute apparence, avoir été établi dans quelques-unes des années précédentes. La ſeconde conſéquence qu'on peut tirer avec toute ſûreté, eſt que dès l'an 809. le Païs de Sobrarve retomba ſous la puiſſance des Mahométans, après la mort du Comte Auréole. A la vérité, Amoroz, qui l'uſurpa, s'engagea auſſi-tôt de le tenir à foi & hommage de Charlemagne; mais on ne put traiter avec ce Mahométan des conditions de ſon Vaſſelage, quoiqu'au commencement de l'année 810. les Comtes François des Frontiéres euſſent reçu

(A) *Ipſo tempore Aureolus Comes de genere Fælicis Aureoli Petragoricenſis comitis exortus, qui in commercio Hiſpaniæ atque Galliæ trans Pyrenæum contra Oſcam & Cæſarauguſtam reſidebat, defunctus eſt, & Amoroz Præfectus Cæſarauguſtæ & Oſcæ miniſterium ejus invaſit & in Caſtellis illius præſidia diſpoſuit, miſſa que ad Imperatorem legatione ſeſe cum omnibus quæ habebat, in ditionem illius venire velle promiſit.* Monachus Engoliſmenſis in vita CAROLI MAGNI, *ad annum*, 809.

ordre de le faire. Le principal obſtacle fut peut-être la guerre qu'Alhacan, Roi de Cordouë, fit alors au même Amoroz, pour le dépouiller, comme il y parvint, des Domaines dont il avoit le Gouvernement, & le punir ainſi de ſa démarche auprès de Charlemagne.

Alhacan, aïant ôté le Gouvernement de Hueſca & de Saragoſſe à Amoroz, de qui FERRERAS nous aſſûre qu'il n'eſt plus parlé dans l'Hiſtoire, paſſé ce tems, quoiqu'en 812. les nouveaux Hiſtoriens de Languedoc le produiſent encore ſur la ſcêne, il y a grande apparence qu'il rangea auſſi ſous ſa Domination les Places de Sobrarve, que le Comte Auréole avoit eues, & qui après ſa mort, étoient tombées entre les mains du Gouverneur Mahométan de Hueſca & de Saragoſſe. J'ignore ſi les François entreprirent de recouvrer le Païs de Sobrarve, & y réuſſirent. Tout ce que je ſçai, c'eſt qu'après la mort d'Abderame II. Succeſſeur d'Alhacan, fixée par FERRERAS en 852. Muza, Chrétien Renégat & Gouverneur de Saragoſſe, s'étant révolté avec ſa Ville contre Mahomet I. qui monta alors ſur le Trône de Cordouë, & s'étant emparé par force ou par ſurpriſe de celles de Tudéle, de Hueſca & de Toléde, alla porter en France les horreurs de la guerre, ſuivant la Chronique du Roi Don Alfonſe le *Grand* (A). Or, de l'irruption de Muza en France, je crois pouvoir conjecturer, que le Païs de

(A) *Muza quidam nomine, natione Getulus, ſed ritu Mahometano, cum omni gente ſua deceptus, quos Chaldei vocitant Benikazzi, contra Corduvenſem Regem rebellavit, eique multas civitates, partim gladio, partim fraude invaſit; prinſquidem Cæſarauguſtam, deinde Tutelam, & Oſcam, poſtremo verò Toletum, ubi filium ſuum nomine Lupum poſuit Præfectum. Poſtea in Francos, & Gallos arma convertit, multas ibi ſtrages, & prædas fecit: duos verò Francorum Magnos Duces, unum nomine Santionem, & alium Epulonem, per fraudem cæpit, & eos vinctos in carcerem miſit.* Chron. ADEFONSI MAGNI in Ordonio I.

Sobrarve

Sobrarve étoit en la puiſſance des Mahométans.

Par où en effet cet audacieux Renégat auroit-il pû prendre ſa route pour paſſer les Pyrénées, ſinon par cette Région, où eſt le vrai chemin de Hueſca en France ? puiſque du côté de la Catalogne, la Domination Françoiſe s'étendoit fort avant en Eſpagne, & que du côté de la Navarre, il commençoit à ſe former un Etat Chrétien indépendant. Et s'il n'eût pas été maître de cette Contrée, comment pouvoir ſe perſuader qu'il eût été en France, aux riſques de ſe faire envelopper & maſſacrer avec tout ſon monde, au moins à ſon retour, dans les gorges des Pyrénées, par la Puiſſance Chrétienne, ſur les Terres de laquelle ces paſſages ſe ſeroient trouvés ?

On peut auſſi tirer de ceci un argûment contre Jérôme Blancas, Jean Briz & les autres, qui veulent qu'il y eût déja dans la Navarre des Rois puiſſans; parce qu'on ne concevra jamais comment des Princes bien affermis ſur leur Trône, & qui devoient redouter un voiſin ambitieux tel que Muza, ne firent pas le moindre mouvement pendant ſon abſence, pour détruire ſon Armée à ſon retour en Eſpagne, & ſe délivrer par-là de toute inquiétude ; eux, qui, ſuivant les mêmes Hiſtoriens, avoient preſque toujours les Armes à la main contre les Mahométans, & qui, à la faveur des Pyrénées, avoient une ſi belle occaſion d'affoiblir ces Ennemis formidables, & d'avoir même de riches dépouilles. Je ne prétends cependant pas dire par-là, qu'il n'y avoit point de Souverain en Navarre. On ſçait, ainſi qu'on le voit dans FERRERAS, que Don Garcie y avoit été reconnu pour tel quelques années auparavant ; mais comme celui-ci n'avoit

qu'un Etat naissant, usurpé sur les François, & s'étoit ligué avec ce Mahometan, dont il avoit même épousé une fille, ses intérêts demandoient, que bien-loin de le troubler dans ses opérations militaires, il l'aidât de ses forces, de la maniére qu'il le fit contre Don Ordoño ou Ordogno I. Roi des Asturies, dans la bataille où il perdit la vie. Mais quoiqu'il fût lié si étroitement avec ce Mahométan, on ne peut pas croire qu'il lui ait donné passage sur ses Terres pour aller en France & s'en retourner, parce que probablement il en seroit au moins fait mention dans les Auteurs ; au lieu que Muza étant supposé avoir joint, ainsi qu'il paroît naturel, le Païs de Sobrarve à ses autres usurpations sur le Roi de Cordouë, on ne doit point être étonné du silence des Historiens sur la route que prit alors ce nouveau Souverain Musulman. Pour ce qui est des Catalans Chrétiens, la consternation où ils étoient peut-être encore des maux qu'ils avoient soufferts peu d'années auparavant de la part des Infidelles, qui en 852. avoient saccagé tous les environs de Barcelone, pillé & brûlé la meilleure partie de cette Ville ; le bruit du succès des Armes de Muza en France, & la nécessité de se tenir toujours sur leurs gardes contre le Roi de Cordouë, purent bien les faire rester alors dans l'inaction.

Après la mort de Muza, qui perdit la vie des blessures qu'il reçut en 857. dans la bataille où il fut défait par Don Ordoño I. Roi de Léon, FERRERAS se persuade, que tout ce qui obéïssoit à ce Renégat, rentra sous la Domination de Mahomet, parce qu'un fils de ce Roi de Cordouë étoit l'année suivante Gouverneur de Saragosse. Cela posé, il ne me paroît pas douteux

que le Païs de Sobrarve, qui devoit faire partie des Etats de l'Usurpateur Muza, pour les raisons que j'ai alléguées plus haut, ne soit passé sous la puissance de Mahomet I. Il est du moins sûr qu'il dépendoit des Mahométans sous le Régne d'Abdalla, fils de ce Roi, lequel porta le Sceptre de Cordouë depuis le 3. de Juin de l'an 888. puisqu'en 912. ou 913. aïant sucoédé à son frere Almundar, ou Mundir, qui, après la mort de Mahomet I. leur pere, fixée au 4. de Septembre de l'année 886. n'occupa le Trône que 21. mois moins un jour, suivant l'Archevêque Don Roderic dans l'Histoire des Arabes. On en trouve une preuve convaincante dans des Monumens Anciens du Monastére d'Alaon, qu'on a recopiés en 1554. & dont parle le P. Abarca, dans le Chapître où il traite du Roi Don Sanche Garcie, & dans celui intitulé, *Réfléxion sur l'Union de Sobrarve & de Ribagorce à la Couronne.* Il y est porté, que la Contrée de Sobrarve & celle de Ribagorce furent recouvrées sur les Insidelles par Bernard, fils & Successeur d'un Comte de Pailhas, appellé Ramon, qui étoit sorti de la Maison Roïale de France. Or, comme celui-ci souscrivit l'an 931. de l'Ere d'Espagne, ou 893. de Jesus-Christ, ainsi qu'on le voit dans le P. Moret, Liv. 2. chap. 7. à un Diplôme du Roi Don Fortun le *Moine*, pour marquer les limites du Monastére de Labasal (A) ; il suit, que les Conquêtes de Bernard sur les Mahométans dans les Régions de Sobrarve & de Ribagorce, ne furent faites que vers l'an 900. de l'Epoque des Chrétiens, & par

(A) *Facta Carta an.* D. CCCC. XXXI. *Regnante Rege Fortunio Garciano in Pampilonia, & Comite Galindo Aznar in Aragone, Adefonsus in Gallecia, Garsia Aznarez in Gallias, Raymundus in Pallares, &c.* Tabul. de Saint Jean de la Pegna, liasse 10. nomb. 4. & dans le Livre Gothique, feuil. 78.

conſéquent qu'avant ce tems-là, dans lequel Abdalla régnoit à Cordouë, ces deux Païs étoient en la puiſſance des Barbares.

Je ſçai que Zurita, dans ſes Annales d'Aragon, veut que ces événemens ſoient arrivés en l'année 814. de Jeſus-Chriſt; mais je n'ai ici aucun égard à ſon autorité. Outre que ſon peu d'éxactitude pour les Epoques, à l'égard de ces tems reculés, eſt univerſellement reconnu de toute perſonne un peu verſée dans l'Hiſtoire d'Eſpagne, il eſt évident par la date du Privilége pour les bornes du Monaſtére de Labaſal, dans lequel le pere de Bernard eſt nommé, qu'il ne mérite aucun crédit ſur ce point de Chronologie. Quoique je rejette dans cette occaſion ſon opinion, qu'Oihenart paroît cependant avoir adoptée, il n'en eſt pas de même à l'égard de l'heureux ſuccès des entrepriſes de Bernard. Je me perſuade avec lui, que ce Comte, ſecondé des Armes de Don Galindon ſon beau-pere, Comte d'Aragon, non pas le premier du nom, comme le même Zurita & d'autres l'ont penſé, mais le ſecond, ainſi que le dit le P. Abarca, fit la guerre aux Mahométans de Sobrarve, les chaſſa des Montagnes, reſſerra leurs Etats juſqu'à Calaſanz, ſe ſaiſit des Ports & des paſſages les plus forts, peupla pluſieurs Places de Chrétiens, depuis Aras juſqu'à Saint Chriſtophe, & depuis la Riviére d'Iſaverne juſqu'au Château de Ribagorce, & conquit au-delà de la Riviére de Naguera, qu'on nommoit Nocharia, la partie la plus forte du Comté de Pailhas, que ſon pere n'avoit pas poſſédé apparemment en entier, quoiqu'il en eût le Titre de Comte; parce que tout ceci s'accorde parfaitement avec le P. Abarca, ou plûtôt avec les Monumens

Anciens du Monaſtére d'Alaon, dont j'ai parlé plus haut.

Le P. Abarca ajoûte à la vérité dans le premier des deux Chapîtres cités, que ſi la Contrée de Sobrarve étoit alors poſſédée par les Mahométans, c'eſt que ceux-ci s'en étoient emparés immédiatement ou peu de tems après la mort, quelqu'elle ait été, de Don Garcie, pere des Rois Don Fortun le *Moine* & Don Sanche, Prince dont FERRERAS n'a rien dit dans le Corps de ſon Hiſtoire, ſans doute à cauſe de l'incertitude de tout ce qu'on raconte à ſon ſujet, ſe contentant ſeulement d'indiquer dans ſa Succeſſion Chronologique des Comtes & des Rois de Navarre, l'année 880. pour celle de l'avénement de ſon fils aîné & ſon Succeſſeur à la Couronne. Mais comme ce ne ſont-là que des conjectures, fondées ſeulement ſur la prévention que Sobrarve a formé anciennement un Roïaume, qui a donné naiſſance à celui de Pampelune, ou de Navarre, je crois qu'on peut ſans aucun riſque, s'en tenir à tout ce que j'ai marqué précédemment à l'égard des différentes révolutions que Sobrarve a éprouvées.

Quoiqu'au rapport de Zurita & du P. Abarca, le Comte Bernard chaſſât entiérement les Infidelles de Sobrarve, de Ribagorce & de Pailhas, & étendit ſes Etats juſqu'à Calaſanz, il n'y a point de doute que les Mahométans ne ſe ſoient dans la ſuite remis en poſſeſſion d'une bonne partie de ces Terres.

Ce fut probablement après qu'ils eurent fait en Navarre l'irruption dans laquelle ils gagnerent en 921. une glorieuſe victoire ſur les Navarrois, & ſur Don Ordoño II. Roi de Léon, qui avoit volé à leur ſe-

cours. Je fonde ma conjecture sur un Ancien Ecrit de l'année 1095. de l'Ere d'Espagne, ou 1057. de Jesus-Christ, qu'on trouve dans le Livre Gothique de Saint Jean de la Pegna, & où Garcie Aznarez, ou Aynaz de Boil, fameux Conquerant du Château de même nom dans le Païs de Sobrarve, sa Patrie, déclare que du tems d'Almançor, c'est-à-dire pendant qu'Abderame III. de qui celui-ci fut le premier Ministre, régnoit à Cordoue, dont ce Prince Mahométan occupa le Trône depuis l'an 912. ou 913. jusqu'en 961. de l'Epoque des Chrétiens, les Montagnes de Sobrarve étoient en la puissance des Mahométans (A). Ainsi, je me persuade que les Infidelles commencerent à recouvrer, au moins en partie, la Région de Sobrarve, du vivant même du Comte Bernard, parce que celui-ci ne dût terminer sa vie que vers l'an 926. tems à peu près auquel Raymond ou Ramon, & Borel, ses deux fils, lui succéderent, le premier dans la Souveraineté de Ribagorce & de Sobrarve, & le second dans celles des Montagnes voisines de Pailhas, suivant les Monumens Anciens du Monastére d'Alaon, dont parle le P. Abarca dans les deux Chapîtres déja cités, & où l'on voit d'une maniére très-distincte, au rapport du même Auteur, l'ordre & les principales actions des Comtes de Ribagorce & Seigneurs de Sobrarve.

Quoiqu'il y ait lieu de croire que les Comtes de Ribagorce, Successeurs de Bernard, travaillerent de toutes

(A) *Et quia ex quo tempore adhuc Pagani regnabant super nos, nec non & Almançor antiquus Rex Cordubensis, usque nunc, jam parentes nostri liberi fuerunt : & dum regnare cæperant nos Christiani, sive in tempus Regni Sancius Rex, quando Castellum* (Bugilum) *de manibus Sarracenorum tulimus, & Christianis eum reddidimus.* Archives de S. Jean de la Pegna, liasse 12. nomb. 24. & Liv. Goth. feuil. 18.

leurs forces à enlever les Places que les Mahométans avoient reprises dans le Païs de Sobrarve, il paroît qu'ils ne purent point y réussir, & que cette gloire fut réservée à Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre. Ce Monarque, comme le dit FERRERAS d'après le P. Moret, aïant passé en 1011. le Gallego, s'avança vers le pied des Pyrénées, où cette Riviére prend sa source aux Confins de la Bigorre, près de Viesca, & soumit toutes les Places fortes qui étoient dans ces Quartiers. Il étendit ses Conquêtes l'année suivante jusqu'aux Confins de Ribagorce; & ce fut alors qu'il dut à Garcie Aynaz l'acquisition du Château de Boil. Enfin, Don Sanche le *Grand*, devenu Souverain de tout le Païs de Sobrarve & de Ribagorce, joignit ces noms aux Titres qu'il portoit déja; ce qu'il fit au plus tard l'an 1014. comme on peut en juger par un Privilége de Saint Jean de la Pegna, en date du 14. de Juillet de cette même année, dont parlent Jean Briz & le P. Abarca, & dans lequel il se nomme Roi d'Aragon, de Pampelune, de Sobrarve & de Ribagorce.

Ce Prince fut le premier qui prit la qualité de Roi de ces deux Contrées. Aucune de celles-ci n'avoit encore formé un Roïaume particulier, quoiqu'en dise Mr. la Martiniére, qui non-content de donner cette gloire à Sobrarve, comme font Jérôme Blancas, Jean Briz & d'autres, l'accorde encore à Ribagorce, en disant dans son Dictionnaire Géographique au mot *Ribagorce*, que cette Région, qui porte actuellement le Titre de Comté, a eu anciennement celui de Roïaume. On peut se rappeller les Monumens Anciens du Monastére d'Alaon, que j'ai cités plus haut, & par

lesquels on voit que les Souverains de Ribagorce ne prenoient que le Tître de Comtes de ce Païs, qui par conséquent n'avoit pas celui de Roïaume. Devenus maîtres de Sobrarve, ils se contenterent de s'en dire Seigneurs, comme le P. Abarca les nomme; quoique dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, il se montre enclin à reconnoître Sobrarve pour le plus ancien Roïaume d'Espagne du côté des Pyrénées: preuve que ce Païs n'avoit point été un Roïaume avant qu'ils l'eussent recouvré sur les Maures. On ne croira jamais en effet qu'ils eussent négligé de faire revivre ce Tître en leur faveur, & qu'ils n'eussent pas même préféré celui de Roi de ce Païs au leur, ou du moins, qu'au lieu de se nommer Comtes de Ribagorce & Seigneurs de Sobrarve, ils ne se fussent point appellés Rois de Sobrarve & Comtes de Ribagorce, donnant alors la préférence au Tître le plus noble. Ribagorce n'a jamais été un Roïaume particulier, ni avant ni après le Régne de Don Sanche le *Grand*, quoiqu'il s'en soit nommé Roi, non plus que l'Alava, la Najera, &c. dont ce Monarque avoit aussi joint les noms à ses autres Tîtres. Cette Province fit partie des Etats que Don Gonçale, troisiéme fils du Roi Don Sanche le *Grand* & de la Reine Doña Elvire Nuñe Mayor, Propriétaire de Castille, gouverna sous le Tître de Comte, du vivant de son pere, ainsi qu'on l'apprend de Zurita, & dans la suite sous celui de Roi, conformément à la volonté de Don Sanche le *Grand*.

J'entends parler ici du Roïaume de Sobrarve, qui dut son érection, de même que l'Aragon, qui n'avoit encore formé qu'un Comté, à l'envie qu'eut Don Sanche le *Grand* de laisser une Couronne à chacun de

ses

ſes quatre fils, comme le dit FERRERAS ſous l'année 1034. Avant ce tems-là, il n'avoit pas été plus queſtion du Roïaume de Sobrarve que de celui de Ribagorce. Lorſque ces deux Contrées réunies enſemble furent devenues l'Héritage de Don Gonçale, après la mort de Don Sanche le *Grand* ſon pere, elles compoſerent un Roïaume connu communément ſous celui de Sobrarve, quoiqu'il portât celui de Roïaume de Sobrarve & de Ribagorce, à en juger par le titre du Chapitre, où le P. Abarca fait mention de Don Gonçale, Souverain de cet Etat, & ſuivant FERRERAS, qui parlant de la fin malheureuſe & tragique de ce Prince ſous l'an 1038. le qualifie Roi de ces deux Provinces qu'il indique.

Si cet Etat fut appellé ſeulement Roïaume de Sobrarve, ou ſi en réuniſſant les deux noms, on mit celui de Ribagorce le dernier, ce n'eſt pas que Sobrarve eût été anciennement un Roïaume, puiſqu'on a vû précédemment la fauſſeté de cette opinion: il faut croire que ce fut ſeulement en conſidération de ce que Don Sanche le *Grand* fit plus ordinairement & plus conſtamment mention de Sobrarve dans ſes Titres, & de ce que le Roi Don Gonçale y établit ſans doute ſon Trône, comme dans le Païs où il étoit le plus à portée de demander du ſecours, & d'en recevoir des Rois Don Garcie de Navarre & Don Ramire d'Aragon, ſes freres, contre les Mahométans de Hueſca, de Balbaſtro & de Lérida ſes voiſins, avec leſquels il devoit s'attendre d'être continuellement en guerre. Après la triſte mort de ce Prince, ſes Etats reconnurent pour Souverain, Don Ramire, premier Roi d'Aragon, & ceſſerent pour

toujours d'être un Roïaume particulier, après avoir eu cette gloire ſeulement durant trois ans, c'eſt-à-dire depuis l'année 1035. que Don Gonçale en hérita, juſqu'à celle de 1038. dans laquelle ce Prince périt miſérablement.

C'eſt-là, je crois, tout ce qu'on peut dire de plus ſûr au ſujet du Roïaume de Sobrarve, à cauſe du ſilence des Hiſtoriens & des Monumens Anciens. Pour ne rien laiſſer cependant à déſirer, je vais marquer ici comment Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre, eut cette Contrée & celle de Ribagorce. Je le ferai en partie d'après le P. Abarca, où d'après les Monumens Anciens du Monaſtére d'Alaon, dont j'ai parlé précédemment, donnant toujours quelque choſe à la conjecture & à la probabilité pour les points Hiſtoriques ſur leſquels les Ecrivains ne s'expliquent pas poſitivement.

Ramon, Comte de Pailhas, eut pour Succeſſeur dans ſon Comté, Bernard ſon fils, que l'on confond aſſez communément & mal-à-propos avec Bernard, Comte de Barcelone, puiſque l'un vivoit du tems de Louis le *Pieux* & de Charles le *Chauve*, Empereurs d'Occident, & Rois de France, & fut tué en 844. par le dernier de ces deux Potentats; & que l'autre, ſuivant le P. Abarca, étoit contemporain de Charles III. dit le *Simple*, Roi de France, de la famille duquel il deſcendoit. Ce Bernard mourut, après avoir chaſſé les Maures des Contrées de Sobrarve, de Ribagorce, & du Comté de Pailhas, où ils poſſédoient encore quelques Places, & après avoir pris, en vertu de ſes Conquêtes, les Tîtres de Comte de Ribagorce & de Seigneur de Sobrarve, quoiqu'il ne pût pas probable-

ment conſerver contre les Mahométans la derniére Région dans ſon entier. Ses Etats furent partagés entre Raymond ou Ramon, Borel & Miron ſes fils, dont le dernier n'eut point de Poſtérité. Le premier, qui avoit pour ſa part les Contrées de Ribagorce & de Sobrarve, laiſſa de la Comteſſe Garſendis ſa femme, deux garçons, Wifred & Iſarne, & deux filles, Zite ou Teude, & Urraque. L'Aînée des deux filles épouſa Sunier, Comte de Pailhas, de qui elle n'eut point d'enfans ; & la Cadéte fut mariée à Don Sanche, Comte de Caſtille, & devint mere de Doña Nuñe Maïor, femme de Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre. Des Comtes de Ribagorce leurs freres, Wifred & Iſarne, qui ſuccéderent l'un après l'autre au Comte Raymond leur pere, il ne reſta point d'enfans légitimes. Iſarne eut ſeulement d'une Concubine un fils appellé Guillaume, qui vivoit à la Cour de Don Sanche, Comte de Caſtille, lorſque ſon pere perdit la vie à Monçon, en combattant contre les Infidelles. Après la mort du Comte Iſarne, Zite, ou Teude ſa ſœur, hérita de ſes Etats de Ribagorce & de Sobrarve. Comme elle n'avoit point d'enfans, elle appella auprès d'elle le jeune Guillaume ſon neveu, quoiqu'illégitime, ſans doute pour lui confier le Commandement de ſes Troupes, & le charger du ſoin de tirer ſes nouveaux Etats des mains des Mahométans, qui s'en étoient emparés après la fin déplorable, quoique glorieuſe, du Comte Iſarne. Guillaume chaſſa les Infidelles du Comté de Ribagorce, avec le ſecours du Comte de Caſtille, qui en qualité de Mari de Doña Urraque, étoit Héritier de la Comteſſe Zite, ſa belle-ſœur, & par conſéquent intéreſſé à mettre celle-ci en poſ-

ſeſſion de ce qui lui appartenoit ; mais il paroît qu'il n'eut pas le même ſuccès dans le Païs de Sobrarve, puiſque les Mahométans y étoient encore établis en 1011. lorſque Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre, entreprit le recouvrement de cette Région.

Zite aïant ſurvécu peu de tems à Iſarne ſon frere, il y a apparence que Guillaume voulut s'approprier la Souveraineté de ſon Comté de Ribagorce, ſoit en vertu de quelque adoption faite par Zite ſa tante en ſa faveur, ſoit en ſe prévalant du droit de ſon pere. On paroît fondé à porter ce jugement, à cauſe de la conduite odieuſe que tinrent quelque tems après les Chrétiens, Habitans de la Vallée d'Aran, qui appartient à l'Eſpagne, ſuivant Mr. de Marca, l'Abbé de Longuerue & d'autres, & qui eſt dans les Pyrénées à la ſource de la Garonne: ces Peuples, comme le dit le P. Abarca, indignés de ce que Guillaume Iſarne vouloit, en vertu du droit de ſes Ancêtres, ſe faire reconnoître Souverain de ces Quartiers, tuerent ce Prince, ſe rendirent indépendans, & reſterent ainſi près de deux Siécles. Une autre preuve peut encore ſe tirer du mécontentement que le même Guillaume témoigna, lorſque Don Sanche le *Grand*, Roi de Navarre, aïant rangé ſous ſa Domination le Païs de Sobrarve, étendit en 1015. ſes Domaines le long des Pyrénées, juſqu'à Roda, ſuivant Ferreras. Guillaume, prétendant que la conquête de toute cette Contrée le regardoit & lui appartenoit, alla avec un Corps d'Armée pour en prendre poſſeſſion ; mais il fut vaincu & entiérement défait par le Monarque Navarrois. Celui-ci cependant n'en agiſſoit ainſi, probablement qu'en vertu d'un abandon que Don Sanche, Comte

de Castille, & Doña Urraque sa femme, lui avoient faite comme à leur gendre, de la succession de la Comtesse Zite, dont l'Héritiére naturelle étoit la même Doña Urraque sa sœur, de laquelle on a ignoré l'origine, jusqu'à ce que le P. Abarca en ait fait la découverte. Le Comte & la Comtesse de Castille purent bien prendre ce parti à cause de l'usurpation de Guillaume, ou de l'éloignement & de la difficulté de se procurer & de conserver cet Héritage, & en considération de ce que Don Sanche le *Grand*, qui avoit épousé Doña Nuñe Maïor leur fille, étoit plus à portée qu'eux de faire valoir leurs droits. On ignore s'ils demanderent & reçurent en échange quelque autre Etat voisin des leurs, comme cela se pratiquoit alors fréquemment entre les Princes Chrétiens ligués contre les Mahométans.

Quoiqu'il en soit, le P. Abarca ne doute point que ce n'ait été là le Tître en vertu duquel Don Sanche le *Grand* soumit & réunit à sa Couronne, Sobrarve & Ribagorce, dont la propriété & la paisible possession lui furent d'ailleurs assûrées en 1028. par la mort de Don Garcie son beau-frere, Comte de Castille, dont il devint l'Héritier du Chef de Doña Nuñe Maïor sa femme, sœur de ce Comte. Ainsi, l'on peut trèsbien se persuader, que Don Sanche le Navarrois, subrogé en la place du Castillan, prit en 1015. Roda sur Guillaume Isarne, après avoir mis le Païs de Sobrarve sous sa Domination dans les années 1011. & 1012. & que Guillaume Isarne, aïant été tué peu de tems après par les Habitans de la Vallée d'Aran, le Monarque Navarrois acheva de s'emparer du Comté de Ribagorce.

On pourroit peut-être objećter à ceci, que dans le Privilége du Monaſtére de Saint Jean de la Pegna, en date du 14. de Juillet de l'an 1014. duquel j'ai fait mention précédemment, Don Sanche le *Grand* ſe nomme Roi d'Aragon, de Navarre, de Sobrarve & de Ribagorce; d'où il paroît, que ce Monarque étoit déja Souverain de la derniére Contrée dont il parle, de même que des trois autres. Mais avec la plus légere attention, on ſent le peu de force de cet argument. Pourvû qu'on convienne, comme on doit le faire, que Don Sanche le Navarrois reçut du Caſtillan, ſoit par acquiſition, ſoit autrement, la Souveraineté de Sobrarve & de Ribagorce, & que ce fut avant l'année 1011. puiſqu'en celle-ci il commença la conquête de Sobrarve, on ne ſera nullement étonné qu'en 1014. il ait inſéré dans ſes Titres le nom de Ribagorce, quoiqu'il ne fût point encore en poſſeſſion de cette Région. On ſçait qu'il ſuffit communément à un Prince de croire avoir quelque droit ſur un Païs pour en joindre le nom à ſes autres Titres. Quelquefois même il le fait, quoique ſa prétention ſoit chimérique, comme celle, par exemple, des Rois d'Angleterre, qui ſe diſent Rois de France: ainſi, Don Sanche le *Grand*, qui étoit réellement fondé à revendiquer & prendre les Etats des Comtes de Ribagorce ſur Guillaume Iſarne, qu'on ne peut regarder que comme un Uſurpateur, à cauſe du défaut dans ſa naiſſance, a bien pû mettre parmi ſes Titres le nom de Ribagorce, avant même que d'avoir la jouiſſance de cette Province.

Enfin, de ce qu'on voit dans ce Diplôme & dans pluſieurs autres des Rois antérieurs, l'Aragon nommé

avant la Navarre, quelques-uns ont voulu inférer qu'il a eu le premier le Tître de Roïaume. Mais c'eſt une erreur manifeſte ; & pour la démontrer, il ſuffit d'obſerver qu'ordinairement les Rois de Pampelune, ou de Navarre, étoient dans l'uſage, quand ils faiſoient quelque Acte hors de leur Capitale, d'indiquer d'abord l'endroit où ils le paſſoient, & enſuite leur principal Tître : c'eſt ce qu'on voit dans pluſieurs Priviléges, & entre autres dans celui de la fondation du Monaſtére de Saint André de Ciruеña, dont le P. Moret fait mention au Liv. 2. chap. 10. & dans lequel le Roi Don Sanche II. de qui il eſt, déclare qu'il régnoit à Najera & à Pampelune (A), commençant ainſi par marquer le lieu où il étoit alors. D'ailleurs, tous les Sçavans conviennent aujourd'hui, que l'Aragon n'a eu que le Tître de Comté depuis ſon recouvrement ſur les Infidelles, juſqu'en 1035. qu'il reçut celui de Roïaume, étant devenu l'Héritage de Don Ramire, quatriéme fils du Roi Don Sanche le *Grand* ; quoiqu'en diſe Mr. la Martiniére, qui aſſûre que ſon érection ſe fit dès l'an 905. ſur ce qu'il a ſans doute trouvé dans quelque Ecrivain, que Don Sanche I. qui ſuccéda en cette année au Roi Don Fortun le *Moine*, prit le Tître de Roi de Navarre & d'Aragon, ſans faire attention que ceci ne prouve rien pour les raiſons que j'ai déja alléguées. Ainſi, je crois qu'il eſt inutile d'entrer dans une nouvelle diſcuſſion ſur ce point, & que je puis, ſans encourir aucun reproche, m'en tenir à cette légere mention.

(A) *Et Sancione, Rex in Nagera & Pampilona.* Archives de Sainte Marie de Najera.



SUCCESSIONS
CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens & Mahométans, qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans les vingt-cinq premiéres années de la sixiéme Partie.

SIECLE XIII.

ROIS DE LEON.

Ann. de leur avéne. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Don Alfonse IX.	1230.
1230.	Saint Ferdinand, *son fils, qui réunit à perpétuité les Roïaumes de Léon & de Castille.*	

ROIS DE CASTILLE.

	Don Alfonse III.	1214.
1214.	Don Henri.	1217.
1217.	Doña Bérengere, *sœur du précédent, & fille de Don Alfonse III. laquelle abdiqua sur le champ en faveur de*	.
	Saint Ferdinand, *son fils, qui hérita en l'année* 1230. *de la Couronne de Léon, & conquit en* 1236. *la Ville de Cordoue.*	

ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.

	Saint Ferdinand.	1252.
1252.	Don Alfonse X. *dit* le Sage.	1284.

Don

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
1284.	Don Sanche IV.	1295.
1295.	Don Ferdinand IV.	

Il faut observer ici qu'on continue de compter les Rois appellés Don Alfonse, *par le nombre de ceux du même nom, qui ont occupé le Trône de Léon, & les Rois nommés* Don Sanche, *aussi par le nombre de ceux du même nom, qui ont régné sur la Castille. On suivra pareil ordre dans la suite.*

ROIS DE NAVARRE.

	Don Sanche VI.	1234.
1234.	Don Thibault I.	1253.
1253.	Don Thibault II.	1270.
1270.	Don Henri, *son frere.*	1274.
1274.	Doña Jeanne, *sa fille, qui porta sa Couronne dans la Maison de France en* 1281. *par son mariage avec* Philippe, *qui fut dans la suite Roi de France, sous le nom de* Philippe IV.	

ROIS D'ARAGON.

	Don Pedre II.	1213.
1213.	Don Jayme I.	1276.
1276.	Don Pedre III.	1285.
1285.	Don Alfonse III.	1291.
1291.	Don Jayme II.	

ROIS DE PORTUGAL.

	Don Sanche I.	1211.
1211.	Don Alfonse II.	1223.
1223.	Don Sanche II. *qui fut privé du Gouvernement de ses Etats.*	1248.
1248.	Don Alfonse III. *son frere.*	1279.
1279.	Don Denis.	

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté. | *Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*

ROI MAHOMETAN DE BAËZA.

1220. Mahomet Aben-Abdalla.

ROIS DE VALENCE.

1220. Abuzeit. 1230.
1230. Zaën.

ROIS D'ANDALOUSIE.

1220. Aben-Hut, *ou* Aben-Fut. 1236.

Il perdit la Ville de Murcie, qui lui fut enlevée en l'année 1230. *par* Don Alfonse IX. *Roi de Léon. Après sa mort, l'Andalousie fut divisée en plusieurs Souverainés; de sorte qu'on reconnut pour Rois, en*

1236. Mahomet Abcadilla-Alhamar, *à Grenade & ailleurs.* 1273.
1236. Aben-Hudiel, *dans le Roïaume de Murcie.*
1236. Abdalla Aben-Jauson, *dans l'Algarve & le Païs de Niebla.*

Ces Etats subsisterent peu de tems, à l'exception du Roïaume de Grenade, dont le Souverain devint maître de toute l'Espagne Mahomètanne, & qui, après la mort de Mahomet Abcadilla-Alhamar, *eut pour Roi,*

1275. Mahomet Alhamir Aboadic, *ou* Alhadic.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé dans les vingt-cinq premiéres années de la septiéme Partie.

SIECLE XIV.

ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.		*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	DOn Ferdinand IV.	1312.
1312.	Don Alfonse XI.	

ROIS DE NAVARRE.

	Philippe IV. Roi de France, *du Chef de* Jeanne *sa femme, Reine propriétaire de Navarre, laquelle étant morte, eut pour Successeurs à sa Couronne en*	1312.
1305.	Louis Hutin, *son fils, qui monta sur le Trône de France l'an* 1314. *sous le nom de* Louis X.	1316.
1316.	Philippe V. du nom, Roi de France, *son frere.*	1322.
1322.	Charles IV. du nom, Roi de France, *frere des deux précédens.*	

ROI D'ARAGON.

Don Jayme II.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROIS DE PORTUGAL.	*Ann. de leur mort, détrôn. ou abdication.*
	Don Denis	1325.
1325.	Don Alfonse IV.	

ROIS DE GRENADE.

	Mahomet Alhamir Aboadic, *ou* Albadic.	1303.
1303.	Mahomet Aben-Alhamar, *ou* Alhamar, *son fils.*	1310.
1310.	Mahomet Aben-Nazer, *ou* Nazar-Aben-Lemin, *son frere.*	1314.
1314.	Ismael, *ou* Abulgualid Ismael.	1323.
1323.	Mahomet Aben-Alhamar, *son fils.*	



TABLE



TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA SIXIÉME PARTIE.
SIECLE XIII.

An. de J. C. | *Eres d'Espag.*

An. de J. C. | Eres d'Espag.

a ij

An de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Il traite du mariage du jeune Roi avec Doña Sanche, Infante de Léon, *pag.* 63.
		La mort du Roi son Pupille, ruine ses projets, *pag.* 64.
		Saint Ferdinand passe en Castille, & y est proclamé Roi, *pag.* 64.
		Opiniâtreté & ambition démesurées du Comte Don Alvar, *pag.* 65.
		Plusieurs Villes refusent de reconnoître Saint Ferdinand, *pag.* 65.
		Assemblée des Etats à Valladolid, où on lui prête le serment de fidélité, *pag.* 66.
		Le Roi de Léon veut s'emparer de la Couronne de Castille par la voïe des Armes, *pag.* 66.
		Son désistement de cette entreprise, *pag.* 68.
		Obséques du Roi Don Henri, *pag.* 68.
		Contestation entre Don Alfonse, Roi de Léon, & les Chevaliers de Saint Jacques, *pag.* 68.
		Retraite en Aragon des Comtes de Toulouse & de Foix, *pag.* 68.
		Tentatives inutiles du Comte Don Sanche, pour envahir cette Couronne, *pag.* 69.
		Arrivée d'une Flotte de Croisés au Port de Lisbonne, *pag.* 69.
		Une partie des Croisés se joint aux Portugais, pour la conquête d'Alcaraz-de-la-Sal, *pag.* 70.
		Cette Place est assiégée, *pag.* 70.
		Les Infidelles marchent à son secours, *pag.* 70.
		Leur défaite miraculeuse, *pag.* 71.
		Réduction d'Alcaraz-de-la-Sal, & cette Place donnée au Grand-Maître de l'Odre de Saint Jacques, *pag.* 71.
		Passage en Espagne de quelques Compagnons de Saint Dominique, *pag.* 72.
		Réglement au sujet des Juifs d'Espagne, *pag.* 72.
		Commanderie de Calatrava, transférée dans un autre lieu, *pag.* 72.
1218.	1256.	Plusieurs Places rangées sous l'obéissance de Saint Ferdinand, *pag.* 73.
		Excès ausquels se portent les Seigneurs de la Maison de Lara, *pag.* 73.
		Le Comte Don Alvar fait prisonnier, & la tranquillité rétablie en Castille, *pag.* 74.
		Le Pape s'intéresse aux troubles de ce Roïaume, *pag.* 74.
		Le Roi de Léon assiége envain Cazeres, *pag.* 74.
		Tenue de deux Assemblées d'Etats en Aragon, où l'on rend le calme à ce Roïaume, *pag.* 75.

Les

An. de J.C. | Eres d'Espag.

An de J. C.	Eres d'Espag.	
		pour rétablir le Roi Don Sanche, & se retire par respect pour le Saint Siége, *pag.* 195.
		Mort de Don Roderic, Archevêque de Toléde, *pag.* 196.
		Don Jean de Médina-Pomar, lui succéde, *pag.* 196.
		Don Thibault, Roi de Navarre, excommunié, & son Roïaume mis en interdit par l'Evêque de Pampelune, *pag.* 197.
		Etats d'Aragon tenus à Huesca. On y ordonne de recueillir toutes les Loix du Roïaume, pour en faire un Code, *pag.* 197.
		Alasdrach, Mahométan, trouble la Valence, & y prend plusieurs Places, *pag.* 197.
		Le Roi d'Aragon prend la résolution de chasser de Valence tous les Mahométans, *pag.* 198.
1248.	1286.	Carmone se rend aux Chrétiens, *pag.* 198
		Le Roi Saint Ferdinand grossit considérablement son Armée devant Séville, *pag.* 198.
		Glorieuse expédition de Don Pélage Perez Correa, *pag.* 199.
		Il est favorisé du Ciel, *pag.* 200.
		Don Raymond Boniface, Amiral de l'Armée Navale de Saint Ferdinand, rompt le pont de Séville à Triana, *pag.* 200.
		Séville se rend par capitulation, *pag.* 201.
		Saint Ferdinand y fait son entrée, *pag.* 201.
		La grande Mosquée purifiée, *pag.* 202.
		Mort de Don Jean de Médina-Pomar, Archevêque de Toléde : Don Gutierre, son Successeur, *pag.* 202.
		Le Roi Don Jayme fait publier l'ordre aux Mahométans de sortir de Valence, *pag.* 202.
		Il partage ses Etats entre ses fils, *pag.* 202.
		L'Infant Don Alfonse son fils, & Don Pedre, Infant de Portugal, arment & cabalent contre lui, *pag.* 203.
		Don Alfonse, Infant de Castille, les empêche d'éclater, *pag.* 203.
		Révolte générale des Mahométans dans le Roïaume de Valence, *pag.* 203.
		Ils battent un Corps de Troupes Chrétiennes, *pag.* 204.
		On les déloge d'un Poste avantageux, & on les contraint de s'éloigner, *pag.* 204.
		Don Jayme les chasse de plusieurs Places, qu'il peuple de Chrétiens, *pag.* 204.
		Le Roi de Navarre absous de l'excommunication, *pag.* 205.

An. de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Défaite des Alcaydes de Guadix & de Malaga, par le Roi de Grenade, *pag.* 274
		Etats tenus à Almagro : le Roi de Castille y remet deux Tributs, & modére les autres, *pag.* 274.
		Convocation du Concile Général de Lion, *pag.* 274.
		Election de l'Empereur Rodolphe, malgré l'opposition du Roi de Castille, *pag.* 275.
		Celui-ci fait proposer au Pape une entrevûe, dont le Pontife s'excuse, *pag.* 275.
		Il renouvelle la paix avec le Roi de Grenade, *pag.* 275.
		Doña Jeanne, Infante de Navarre, Héritiére présomptive de la Couronne, promise en mariage à un des fils d'Edouard, Roi d'Angleterre, *pag.* 276.
		Mécontentement que le Roi d'Aragon reçoit de quelques Seigneurs, *pag.* 276.
		Fondation de Villa-Réal, *pag.* 277.
		Le Roi de Portugal contraint par le Pape de respecter l'immunité Ecclésiastique, *pag.* 277.
		Mort de Mahomet Abcadilla-Alhamar, Roi de Grenade, *pag.* 277.
		Mahomet Alhamir-Albadie, son Successeur, *pag.* 277.
1274.	1312.	Traité de réconciliation entre les Mécontens bannis de Castille, avec le Roi Don Alfonse : on y comprend le Roi de Grenade, *pag* 277.
		Celui-ci rend hommage pour son Roïaume entre les mains de Don Ferdinand, Infant de Castille, & de la Reine, *pag.* 278.
		Il est armé Chevalier par le Roi, *pag.* 278.
		Etats assemblés à Burgos, & Ambassade du Roi de Castille au Concile de Lion, *pag.* 279.
		Le corps du Roi Wamba transféré de Pampliéga à Tolède, *pag.* 279.
		Tenue du Concile Général de Lion, *pag.* 279.
		Le Pape exhorte le Roi de Castille de renoncer à l'Empire, *pag.* 279.
		Le Roi de Castille déclare Régent du Roïaume, l'Infant Don Ferdinand son fils, & va à Barcelone, *pag.* 280.
		Mort de Don Henri, Roi de Navarre, *pag.* 280.
		Doña Jeanne sa fille, lui succéde, sous la Tutelle de Doña Jeanne sa mere, *pag.* 280.
		Don Pedre Sanchez de Montaigu, Régent du Roïaume, *pag.* 280.
		Le Roi d'Aragon se rend au Concile de Lion, *pag.* 280.
		Il se retire mécontent du Pape, *pag.* 281.
		Ligue offensive & défensive contre le Roi d'Aragon,

An. de J. C. | *Eres d'Espag*

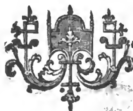
Révolte

An. de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Belles-Lettres, *pag.* 343.
		Don Jean Nuñez de Lara commet des hostilités en Castille, & se retire à Albarracin, *pag.* 344.
		Don Sanche, couronné Roi de Castille à Toléde, *pag.* 344.
		Il a une entrevûe à Uclès avec le Roi d'Aragon, à qui il céde ses droits sur Albarracin, *pag.* 344.
		L'Infant Don Jean veut avoir le Roiaume de Séville, & y renonce, *pag.* 344.
		Guerre entre le nouveau Roi de Castille & le Roi de Maroc, *pag.* 345.
		Etats Généraux à Séville. Ligue du Roi de Castille avec celui d'Aragon, contre les François, *pag.* 346.
		Mariage de Jeanne, Héritiére de Navarre, avec Philippe de France, *pag.* 346.
		Mécontentement des Seigneurs Catalans, appaisé, *pag.* 346.
		Albarracin assiégée, & enlevée à Don Jean Nuñez de Lara, par les Aragonnois, *pag.* 346.
		Le Roi d'Aragon veut faire le siége de Tudéle, & s'en désiste, *pag.* 347.
		Roger de Lauria défait la Flotte Françoise à la vûe de Naples, *pag.* 347.
		Charles, Prince de Salerne, pris prisonnier, *pag.* 348.
		Arrivée du Roi Charles son pere, à Naples, *pag.* 348.
		Autres expéditions de Roger de Lauria, *pag.* 348.
		La plûpart des Prisonniers faits par cet Amiral, remis en liberté, *pag.* 348.
		Croisade publiée en France, contre le Roi d'Aragon, *pag.* 348.
		Le Pape le prive de ses Etats, & en donne l'investiture à Charles de Valois, *pag.* 349.
		Réconciliation du Roi de Portugal avec le Clergé, *pag.* 349.
		Griefs que les Ecclésiastiques avoient contre lui, *pag.* 349.
1285.	1323.	Troubles en Castille, appaisés, *pag.* 349.
		Le Roi de Maroc passe en Espagne, *pag.* 350.
		Les Rois de France & de Castille s'envoient réciproquement des Ambassadeurs, au sujet du Roi d'Aragon, *pag.* 350.
		Xerez de la Frontiére, assiégée par le Roi de Maroc, *pag.* 350.
		Elle est secourue par le Roi de Castille, qui fait lever le siége, *pag.* 351.

Insolence

An. de J. C.	Eres d'Eſpag.	
1292.	1330.	Nouvelle défiance de Don Jean Nuñez de Lara, qui ſe retire en France, *pag.* 392.
		Don Gonçale, Archevêque de Toléde, envoïé en Ambaſſade en France par le Roi de Caſtille, *pag.* 393.
		Paſſage du Roi de Maroc en Eſpagne, *pag.* 393.
		Il eſt contraint de ſe retirer en Afrique, *pag.* 393.
		Sa Flotte eſt battue par Benoît Zacharie, Gênois, *pag.* 393.
		Naiſſance de Don Philippe, Infant de Caſtille, *pag.* 394.
		Conquête de Tarife ſur les Mahométans, *pag.* 394.
		Le Roi de Caſtille ſe rend Médiateur entre les Rois de Naples & d'Aragon, *pag.* 394.
		Le dernier lui confie la garde des enfans du Roi de Naples, *pag.* 395.
		Mort de Doña Eliſabeth de Molina, *pag.* 395.
		Députation des Siciliens au Roi d'Aragon, *pag.* 395.
		Ce Prince ramene dans le devoir Don Artal d'Alagon, *pag.* 395.
		Accord entre le Roi de Portugal & quatre Prélats, *pag.* 395.
1293.	1331.	Troubles en Caſtille, *pag.* 396.
		Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, rentre au ſervice du Roi de Caſtille, *pag.* 396.
		Il eſt fait priſonnier par l'Infant Don Jean, rébelle, & eſt remis en liberté, *pag.* 397.
		Entrevûe inutile des Rois de Caſtille, d'Aragon & de Naples, à Logroño, *pag.* 397.
		Le premier rend au ſecond les enfans du troiſiéme, *pag.* 397.
		Mort de Doña Blanche de Molina, & réunion de ſon Etat à la Couronne de Caſtille, *pag.* 397.
		Naiſſance de Doña Béatrix, Infante de Caſtille, *pag.* 397.
		Don Alfonſe Perez de Guzman, chargé de la garde de Tarife, *pag.* 397.
		Les Rois d'Aragon & de Naples s'abouchent enſemble, & conviennent d'une Trêve, *pag.* 397.
1294.	1332.	Le Roi de Caſtille pourvoit à la ſûreté de Tarife, *pag.* 398.
		Mort de Don Jean Nuñez de Lara, l'aîné, *pag.* 398.
		Retour de l'Infant Don Henri en Eſpagne, *pag.* 398.
		L'Infant Don Jean contraint de paſſer en Afrique, *pag.* 398.
		Le Roi de Maroc l'envoïe aſſiéger Tarife, *pag.* 398.
		L'Infant égorge un fils du Gouverneur de la Ville, *pag.* 399.



TABLE



TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA SEPTIÉME PARTIE.

SIECLE XIV.

An. de J. C. | *Eres d'Espag.*

An. de J. C. | Eres d'Espag

Le Roi de Grenade fait des propositions d'acommodement, qui sont acceptées, *pag.* 482.

Levée du siége d'Algézire, *pag.* 482.

Les Chevaliers du Temple, persécutés en Aragon, *pag.* 482.

Sage conduite du Roi Don Jayme à leur égard, *pag.* 483.

Ambassade des Pisans au Roi d'Aragon, touchant l'Isle de Sardaigne, *pag.* 483.

Le Roi d'Aragon va assiéger Almérie, *pag.* 483.

Il investit cette Place, & gagne une victoire sur le Roi de Grenade, *pag.* 484.

Celui-ci est défait une seconde fois, & s'acommode avec le Roi d'Aragon, qui se retire, *pag.* 485.

Mariage de Don Alfonse, Infant de Portugal, avec Doña Béatrix, Infante de Castille, *pag.* 485.

1310. 1348. Défiance que le Roi de Castille a de l'Infant Don Jean, *pag.* 485.

Il offre à Don Jean Nuñez la charge de Maïordome-Maïor, *pag.* 486.

Don Gutierre Garcie, élevé à l'Archevêché de Tolède, *pag.* 486.

Mariage de Doña Elisabeth, Infante de Castille, avec Jean III. Duc de Bretagne, *pag.* 486.

L'Infant Don Jean court risque de la vie, *pag.* 486.

Le Roi offre envain de le recevoir en graces, *pag.* 487.

Il prend avec le Pape des mesures pour prévenir des guerres civiles dans ses Etats, *pag.* 487.

Naissance de Don Alfonse, Infant de Castille, *pag.* 488.

Le Monarque son pere tombe dangereusement malade, & recouvre la santé, *pag.* 488.

Les Archevêques de Tolède, de Saint Jacques & de Séville, nommés Commissaires par le Pape, avec les Evêques de Palence & de Lisbonne, dans l'affaire des Templiers, *pag.* 488.

Concile de Salamanque, où les Templiers sont déclarés innocens, *pag.* 489.

Décret du Concile en leur faveur, *pag.* 490.

Levée du siége d'Almérie, & retour du Roi d'Aragon dans ses Etats, *pag.* 490.

Mort & sépulture de la Reine Doña Blanche, *pag.* 490.

Mahomet Aben-Alhamar, Roi de Grenade, détrôné & remplacé par Mahomet Nazar-Aben-Lemin son frere, qui le fait mourir, *pag.* 491.

1311. 1349. Entrevûe & Traité d'alliance à Calatayud, entre les Rois de Castille & d'Aragon, *pag.* 491.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		entre les mains de la Reine Doña Sanche, sa mere, *pag.* 499.
		Entrevûe du Roi d'Aragon & de l'Infant Don Pedre, *pag.* 499.
		Conférence tenue à Sahagun au sujet de la Régence, *pag.* 499.
		Etats Généraux à Palence, *pag.* 500.
		Ils y forment deux Partis, & la Régence est déférée par l'un à la Reine Doña Marie & à l'Infant Don Pedre, & par l'autre à la Reine Doña Constance & à l'Infant Don Jean, *pag.* 501.
		Chacun des Régens se dispose à remplir son poste, *pag.* 502.
		Démarches inutiles de la Reine Doña Marie, pour ramener les esprits, *pag.* 502.
		Don Jean Emanuel embrasse les intérêts de l'Infant Don Jean, *pag.* 502.
		Guerre civile entre les Régens, *pag.* 502.
		Les Habitans d'Avila s'obstinent à garder le jeune Roi, *pag.* 503.
		Mort & sépulture de la Reine Doña Constance, *pag.* 503.
		Revenus attachés à l'Université de Salamanque par Don Roderic, Archevêque de Saint Jacques, *pag.* 504.
		Louis, Roi de France & de Navarre, *pag.* 504.
		Mariage de Doña Isabelle, Infante d'Aragon, avec Frédéric, Duc d'Autriche, *pag.* 504.
		Guerre civile chez les Mahométans de Grenade, *pag.* 504.
1314.	1352.	La Régence partagée entre les Infans Don Pedre & Don Jean, *pag.* 504.
		Mahomet Aben-Nazer, Roi de Grenade, détrôné, & remplacé par Abulgualid-Ismael, *pag.* 505.
		L'Infant Don Pedre marche au secours d'Aben-Nazer, & prend le Château de Rute, *pag.* 506.
		Conférence à Palazuelos, où l'affaire de la Régence est réglée, *pag.* 506.
		La tranquillité de l'Etat en risque d'être altérée, *pag.* 507.
		Sollicitation du Pape auprès du Roi d'Aragon, en faveur de celui de Naples, *pag.* 507.
		Conquête des Aragonnois dans le Roiaume de Tunis, *pag.* 507.
		Bathaia, Souverain de cet Etat, se rend Tributaire du Roi d'Aragon, *pag.* 508.

Mariage

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Mésintelligence entre le Roi d'Aragon & le Prince Don Jayme, son fils aîné, *pag.* 524.
		Mauvais caractére du dernier, *pag.* 524.
		Le Roi son pere le presse envain de se marier, *pag.* 524.
		L'Infant Don Jayme se rend enfin aux sollicitations de son pere, *pag.* 525.
		Son Mariage avec Doña Eléonor, Infante de Castille, *pag.* 525.
		Il abandonne son Epouse, & renonce à son droit d'Aînesse, *pag.* 525.
		Etats Généraux de Tarragone, où il fait cette renonciation; l'Infant Don Alfonse y est reconnu Héritier présomptif de la Couronne, *pag.* 525.
		Réunion à perpétuité des Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne, *pag.* 526.
		Etablissement de l'Ordre Militaire de Christ en Portugal, *pag.* 526.
		Don Gilles Martinez, son premier Grand-Maître, *p.* 526.
		Entrevûe à Fuente-Grimaldo de l'Infant Don Alfonse de Portugal, avec la Reine Doña Marie, *pag.* 526.
		Prise de plusieurs Places sur les Chrétiens, par les Mahométans, *pag.* 527.
		Espece de Trêve entre les Chrétiens & les Maures du côté de Séville, *pag.* 527.
1320.	1358.	Don Jean le *Contrefait*, & Doña Marie Diaz sa mere, font à la Reine Doña Marie quelques demandes, qui sont rejettées, *pag.* 527.
		Don Jean Emanuel s'attribue la Régence, *pag.* 528.
		La Reine Doña Marie lui associe l'Infant Don Philippe, *pag.* 528.
		Cabales de Don Jean le *Contrefait*, *pag.* 529.
		Il corrompt plusieurs Villes, *pag.* 529.
		Démarches de la Reine pour tout pacifier, *pag.* 529.
		Etats Généraux à Burgos, *pag.* 530.
		L'Infant Don Philippe & Don Jean Emanuel y sont confirmés dans la Régence, *pag.* 530.
		Don Jean le *Contrefait* prend aussi le Titre de Régent, *pag.* 530.
		Don Jean, Infant d'Aragon, sacré Archevêque de Toléde, *pag.* 531.
		Contestations entre lui & les Archevêques de Tarragone & de Saragosse, à l'occasion de la Primatie, *pag.* 531.
		Etats Généraux à Saragosse, où la Couronne d'Aragon est de nouveau assûrée à l'Infant Don Alfonse, *pag.* 531.
		Sages précautions du Roi de Portugal, contre les entre-

An. de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C. | Eres d'Espag.

An. de J. C.	Eres d'Espag.	
		Sa mort vengée par son Alcayde, *pag.* 553.
		Mahomet son fils, reconnu son Successeur, *pag.* 553.
1324.	1362.	Suite de la guerre civile dans les Etats de Castille, *pag.* 554.
		Ségovie se livre à l'Infant Don Philippe, *pag.* 554.
		Sédition affreuse dans cette Ville, *pag.* 555.
		Alfonse Geofroi Tenorio, Amirante de Castille, s'empare de Séville pour le jeune Roi, *pag.* 555.
		Etats Généraux à Valladolid, où le Roi Don Alfonse prend le Gouvernement de ses Etats, *pag.* 556.
		Ce Prince dispose de plusieurs Places dans sa Maison, *pag.* 556.
		Don Jean Emanuel & Don Jean le *Contrefait* sortent de la Cour, & se liguent contre lui, *pag.* 557.
		Le premier se réconcilie avec le Roi, qui lui promet d'épouser Doña Constance sa fille, *pag.* 557.
		Concile de Tolède, *pag.* 557.
		Suite de la guerre en Sardaigne, *pag.* 558.
		Réduction d'Iglesias, & défaite d'une Armée Pisanne, *pag.* 558.
		L'Infant Don Alfonse reçoit d'Aragon un renfort, *pag.* 558.
		Il soumet Cagliari, & la laisse à foi & hommage aux Pisans, *pag.* 559.
		Philippe Celeco fait Viceroi de Sardaigne, *pag.* 559.
		Retour de l'Infant Don Alfonse en Espagne, *pag.* 559.
		Révolte en Sardaigne contre les Aragonnois, *pag.* 559.
		Le Roi d'Aragon fournit des Troupes au Pape, *pag.* 559.
		Redevance de ce Prince envers le S. Siége, pour la Sardaigne, *pag.* 559.
		Don Raymond, Infant d'Aragon, fait Comte de Prades, *pag.* 559.
		Mort de Don Sanche, Roi de Maïorque, *pag.* 560.
		Don Jayme son neveu, lui succéde, *pag.* 560.
		Nouvelles brouilleries entre le Roi de Portugal & l'Infant Don Alfonse son fils, terminées heureusement, *pag.* 560.
		Le premier tombe malade, & fait son Testament, *pag.* 561.



ECRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siécle XIII. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIECLE TREIZIE'ME.

Diegue de Campos, a écrit ;
Sept Livres du Roïaume de Jesus-Christ, des Louanges de la Sainte Vierge Marie, du Glorieux Saint Michel, de l'Ame de Jesus-Christ, des Bienheureux, & de la Paix intérieure & extérieure de l'Eglise : on les conserve dans la Bibliothéque de la Sainte Eglise de Tolède.

Saint Dominique de Guzman, à qui on attribue ;
Un Commentaire sous les Epîtres de Saint Paul.

Saint Antoine de Padouë, de l'Ordre des Freres Mineurs, a écrit ;
Des Sermons de Saints, & pour toute l'année :
Une Exposition Mystique, & des Concordances Morales de la Sainte Ecriture, lesquelles ont été toutes imprimées à Paris dans un Volume *in-folio.*

Saint Martin de Léon, Chanoine Régulier dans le Monastére du Glorieux Saint Isidore, qu'il a eu pour Maître ;
Des Sermons pour toutes les Fêtes des Saints :
Un Livre sur les Epîtres Canoniques de Saint Jacques, de Saint Pierre & de Saint Jean :
Une Concordance de l'Ancien & du Nouveau Testament :
Un Livre de la Translation de Saint Isidore :
Un Traité de l'Obligation des Chanoines & des Moines de ne rien avoir en propre :
Un autre du soin que les Prélats doivent avoir des

personnes qui leur sont soumises :
Un autre de l'Obéissance :
Un autre de la Discipline Ecclésiastique :
Un autre de la Nécessité pour les Jeunes Gens de fuir l'oisiveté :
Un autre de la Maniére dont les Jeunes Gens & les Vieillards doivent servir Dieu :
Un autre de l'Obligation des Chanoines & des Moines de fuir les Cours des Rois :
Un autre de la Précaution avec laquelle les Chanoines & les Moines doivent éviter de pénétrer dans les secrets des Rois, ou d'en être les Dépositaires :
Un autre de l'Ascension de Notre-Seigneur :
Un autre du Saint-Esprit :
Un autre sur Saint Jean-Baptiste. On peut consulter au sujet de cet Ecrivain, *Gilles Gonçalez* dans le Théâtre de Léon, & *Don Nicolas Antonio* dans la Bibliothéque.

Don Roderic Ximenez de Rada, Archevêque de Tolède ; a écrit ;
Un Breviaire de l'Eglise Catholique, que l'on conserve dans la Bibliothéque de l'Escurial :
L'Histoire de Gots :
L'Histoire des Huns, des Vandales, des Suéves, des Alains & des Silingiens :
Une Histoire Romaine :
L'Histoire des Arabes, qui a été plusieurs fois imprimée :
Une Chronique des Papes & des Empereurs, qui est Manuscrite, & que j'ai entre mes mains : on lui attribue encore plusieurs autres Ouvrages.

Don Luc, Evêque de Tuy, & premier Chanoine Régulier de Saint Isidore de Léon ;
Une Chronique d'Espagne jusqu'à la mort de la Reine Doña Bérengere :
Trois Livres contre les erreurs des Albigeois :
La Vie de Saint Isidore, Archevêque de Séville :
L'Histoire de la Translation du Corps du même Saint Prélat à Léon.

Un Anonyme ;
Une Histoire d'Espagne manuscrite depuis le Roi Don Alfonse

Alfonse II. jusqu'à Saint Ferdinand.

Vidal de Caniellas, Evêque de Huesca;

Une Compilation des Loix d'Aragon, avec des Commentaires.

Bernard de Compostelle, Archidiacre de la même Eglise;

Une compilation des Décrétales des Papes:

Des Commentaires sur la seconde Collection des Décrétales:

Des Commentaires sur la troisiéme Collection des Décrétales:

Des Commentaires sur le premier Livre des Décrétales:

Un Recueil de Questions sur les cinq Livres des Décrétales:

Une Introduction aux Décrétales:

Un Abregé du Droit Canon:

Des Observations sur le Code & le Digeste: plusieurs de ces Ouvrages sont imprimés, & d'autres manuscrits.

Jean d'Espagne, Professeur & Docteur en Droit Canon;

Un Livre d'Instructions pour les Avocats & les Assesseurs:

Une Introduction au Droit Canon:

Un Abregé du Droit Canon:

Un Livre pour les Prélats:

Un autre sur les Dispenses:

Un Abregé des Décrétales:

Des Régles pour les Juges:

Un Livre de Distinctions:

Des Commentaires sur les nouvelles Décrétales:

Une Concordance du Droit Canon & des Décrétales:

Un Livre de Questions:

Un Livre pour guider les simples Prêtres dans le Tribunal de la Pénitence:

Un Catalogue des Hérétiques:

Un Abregé de Morale:

Une Chronique & d'autres Ouvrages.

Le Bienheureux Egide, de l'Ordre de Saint Dominique;

Les Actions de quelques Religieux fidelles Serviteurs de Dieu dans le Couvent des Dominicains à Santaren.

Jean de Portalégre, Religieux du même Ordre;
La Vie du Bienheureux Egide.
Pierre Fernandez, autre Dominicain;
La Vie de Saint Dominique:
Une Chronique de son Ordre, jusqu'au Général Humbert.
Saint Raymond de Peñafort, Religieux du même Ordre;
Une Compilation des Décrétales de Grégoire IX. en cinq Livres:
Un Abregé de Morale pour les Confesseurs, & plusieurs autres choses.
Don Jayme, Roi d'Aragon;
Des Commentaires de ses Actions en Langue Limosine, imprimées l'an 1557.
Pierre Jean, Archevêque de Brague, selon quelques-uns, Cardinal, & dans la suite Pape, sous le nom de Jean XXI. habile Médecin;
Un Livre intitulé *Trésor des Pauvres, & Remédes pour toute sorte de maladies*:
Un autre de la Guérison de la Goutte:
Un Traité des Yeux:
Un Traité de la Formation de l'Homme:
Un autre de la Nature des Enfans:
Des Canons de la Médecine:
Un Traité de la Conservation de la Santé:
Des Commentaires sur Isaac touchant la Diette:
D'autres Commentaires sur le même Isaac, touchant l'Urine:
Des Lettres, & plusieurs autres choses.
Pierre d'Espagne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique;
Un Abregé de Logique: j'ignore si c'est le même Ecrivain, ou quelque autre, qu'on doit regarder comme l'Auteur de tant d'Ouvrages, dont il est fait mention par Don Nicolas Antonio, dans le Livre 8. de la Bibliothéque d'Espagne, chap. 5.
Don Alfonse IX. Roi de Castille;
Un Livre, intitulé *Le Trésor*, dans lequel il traite de la Philosophie Rationnelle, Physique & Morale:
Des Tables Astronomiques:

Un Livre des Aſtragales, ou Cercles des Aſtres :
Un autre des Complaintes & des Miracles de la Vierge :
Deux de Chymie en caractéres inconnus, pour faire de l'Or : ils ſont dans la Bibliothéque du Roi :
L'Hiſtoire Générale d'Eſpagne, compoſée par ſon Ordre :
Le Code appellé les ſept Parties des Loix de Caſtille & de Léon, dont il a fait faire la Compilation ; & pluſieurs autres Ouvrages.

Raymond Martin, Catalan, de l'Ordre de Saint Dominique ;
Un fameux Livre *in-folio* contre les Juifs, ſous le Titre de *Poignard de la Foi*, imprimé à Paris l'an 1651.

Bernard Deſclot, Catalan ;
Une Chronique des Comtes de Barcelone & des Rois d'Aragon, imprimée à Barcelone en 1616.

Ponce Carbonet, Catalan, de l'Ordre de Saint François ;
Un Ouvrage intitulé *Chaîne des Saints Peres ſur toute la Sainte Ecriture* : il eſt manuſcrit en huit Tomes *in-folio*, dans la Bibliothéque du Couvent de Saint Jean des Rois de Tolède, où je l'ai vû pluſieurs fois.

Géofroi Loayſa, Archidiacre de Tolède ;
La Continuation de l'Hiſtoire d'Eſpagne de Don Roderic.

Bernard de Trilla, ou Tricia, de l'Ordre de Saint Dominique ;
Différentes Queſtions de Théologie & de Philoſophie :
Des Remarques ſur pluſieurs Livres de l'Ecriture.

Jean, Diacre de la Paroiſſe de Saint André de Madrid ;
Un Livre de la Sainteté & des Miracles de Saint Iſidore, Laboureur, imprimé par les ſoins de Jacques de Bleda, Religieux, avec l'Hiſtoire de Saint Iſidore. Je l'ai en ma puiſſance, comme Curé de la même Paroiſſe de Saint André.

Arnaud Pons de Saint André, de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, Religieux d'une grande piété, & amateur de la retraite ;
Un Livre de l'Utilité de la Méditation :
Un autre ſur la Méditation de la Mort :

Un autre ſur le Paſſage du chapitre 24. de la Geneſe: *Egreſſus fuerat Iſaac ad meditandum in agrum inclinata jam die;* & pluſieurs autres Ouvrages.

Jean Gilles de Zamora, natif de la même Ville, Religieux de l'Ordre de Saint François, & Précepteur de l'Infant Don Sanche, fils & Succeſſeur du Roi Don Alfonſe X.

Douze Livres de *Laudibus Hiſpaniæ*, qui ſont Manuſcrits dans la Bibliothéque du Roi:

Un Livre de l'Invention du Corps de Saint Ildefonſe;

La Vie de Saint Nicolas, Martyr de Lédeſma:

Un Ouvrage en ſix gros Volumes, intitulé *Armarium Hiſtoriarum*, où il traite par ordre Alphabétique, des Vies des Empereurs Romains, des Rois d'Eſpagne, des Apôtres, des Martyrs, des Saints & des Saintes, pour ſuppléer au défaut des Livres pour les Religieux:

Un Livre des Ages du Monde:

Une Hiſtoire Naturelle, & d'autres Ouvrages.

Son *Armarium Hiſtoriarum*, étoit dans la Bibliothéque du Couvent de Saint François de Zamora; mais le Révérend Pere Alfonſe de Viedma, Général du même Ordre, l'a fait transférer à celle du Couvent de Salamanque. Le P. Michel Ordoñez, Lecteur Jubilé, & Gardien de la Province de Saint Jacques, l'a copié pour la meilleure partie, à l'exception du Volume qui comprenoit les Lettres Q. R. S. parce que celui-ci aïant été mouillé pendant la nuit par une pluie abondante, a été preſque tout effacé. De la Copie du R. P. Ordoñez, que j'ai acquiſe par le moïen du Révérend P. Général Alfonſe de Viedma, j'ai tiré des Extaits de tout ce qui regarde l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Saint Pierre Paſchal, Evêque de Jaën, & Martyr, a compoſé;

Un grand Ouvrage diviſé en ſeize Parties:

Dans la premiere, il traite de la Secte de Mahomet, dont il démontre la fauſſeté:

Dans la ſeconde & les ſuivantes, de l'Incarnation, de la Naiſſance & des autres Myſtéres de la Vie de J. C.

Dans la quatorziéme, des Images:
Dans la quinziéme, du Mystére de la Trinité:
Dans la seiziéme, de la Divinité du Christ:
Une Glose sur le *Pater Noster:*
Un Traité de la Trinité:
Une Explication du *Credo*:
Une Explication des dix Commandemens:
Un Livre contre ceux qui disent qu'il y a un destin, des heures malheureuses, des Signes & des Planettes sous lesquelles les hommes naissent par une nécessité fatale:
Une petite Bible, & plusieurs autres choses.

Ses Ouvrages qu'on a traduits en Latin, ont été imprimés à Madrid en l'année 1676. quoique dans un ordre différent.

On trouvera dans le Tome V. de la Traduction, tous les principaux Ecrivains du quatorziéme Siécle, avec le Catalogue de leurs Ouvrages.



Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.

LA Vignette de la sixiéme Partie, représente la réunion qui fut faite pour toujours des deux Roïaumes de Castille & de Léon, par Saint Ferdinand, fils de Don Alfonse IX. Roi de Léon, & de Doña Urraque, fille aînée d'Alfonse III. Roi de Castille.

La Lettre grise, l'hommage qu'Alhamar, Roi de Grenade, fit pour ses Etats au même Saint Ferdinand, en se rendant son Vassal.

La Vignette de la septiéme Partie, les Templiers des Roïaumes de Castille, de Léon & de Portugal, jugés & absous des crimes qu'on leur imputoit, dans un Concile tenu à Salamanque à cet effet l'an 1310. par ordre du Pape Clément V.

La Lettre grise, tout l'Ordre réhabilité, en la personne d'un des Chevaliers.

HISTOIRE






OCEAN OCCI
GALICE
PORTUGAL
ETAT
Ferrol
Mondoñedo
Lugo
Orense
Astorga
Bragance
Miranda
Bragne
Porto
Duero
Lamego
Coimbre
Leiria
Sanctaren
Alcantara
Montpellier
Narbonne
Perpignan
Majorque
DE MAIORQUE
ESTREMAD



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SIXIE'ME PARTIE.

SIECLE TREIZIEME.

ERE D'ESPAGNE. 1209. U commencement de cette année, ou sur la fin de la précédente, Don Sanche Roi de Navarre retourna d'Afrique dans ses Etats, où ses Sujets le revirent avec une joïe inexprimable. Dans le même tems Don Diegue Lopez, qui étoit mécontent de ce que Don Alfonse, Roi de Castille, n'avoit point interposé sa médiation auprès de Don Alfonse, Roi de Léon,

ANNE'E DE J. C. 1201.

Retour du Roi de Navarre dans son Roïaume.

Année de J. C. 1201. — Ere d'Espagne. 1239.

pour empêcher que le dernier ne s'emparât des Châteaux dont la jouissance appartenoit de droit à Doña Urraque sa sœur, Reine Douairiere de Léon, abandonna tous les postes & les Gouvernemens qu'il avoit en Castille, & se retira en Navarre avec ses Partisans & quelques Soldats. De-là, aïant rassemblé de plus grandes forces, il fit quelques courses sur les Terres de Castille, & commit sur les Frontiéres des hostilités affreuses. La nouvelle de ces désordres fut bien-tôt portée au Monarque Castillan, qui furieux de la hardiesse de Don Diegue Lopez, résolut de faire éprouver à ce Seigneur tous les effets de son juste courroux. Pour cet effet, ce Prince rassembla ses Troupes, & fit prier Don Alfonse Roi de Léon de lui envoïer les siennes. Celui-ci accourut aussitôt avec un bon Corps d'Armée; & les deux Rois s'étant joints, ils marcherent contre Diegue Lopez. Sur le bruit de leur approche, le Seigneur Castillan se renferma avec son monde dans Estella, après avoir bien fortifié cette Place, & l'avoir pourvûe de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse & longue résistance. Il ne tarda pas d'y être assiégé par les deux Rois alliés. On battit la Ville en brêche, & l'on donna quelques assauts; mais Don Diegue Lopez repoussa toujours les Assaillans, leur tua beaucoup de monde, & les mit enfin dans la nécessité de lever le siége. Ainsi les deux Princes étant décampés, s'en retournerent, & saccagerent dans leur retraite toutes les Places qu'ils trouverent sur leur passage (*A*). Le *P. Mores* retarde de quelques années cet événement, ne le mettant qu'après la dissolution du mariage de Don Alfonse, Roi de Léon, avec Doña Berengere; mais comme *Don Roderic* assûre que Don Alfonse le Castillan appella à son secours le Léonnois son gendre, il faut que cela soit arrivé avant la cassation du mariage; & suivant le fil de l'histoire, ce doit être en cette année.

Occupations qu'un Seigneur Castillan retiré en Navarre donne à son Souverain & au Roi de Léon.

Trêve conclue entre les Rois de Castille, d'Aragon & de Navarre.

Peu de tems après, on traita de paix entre les Rois de Castille, d'Aragon & de Navarre: on croit que ce fut par ordre du Pontife de Rome, qui ne pût apprendre ces troubles qu'avec douleur, parce que les forces chrétiennes s'affoiblissoient, & qu'il y avoit à craindre que les Mahométans n'en devinssent plus redoutables. Cette affaire fut négociée par des personnes zélées pour la gloire de la Religion, & fut si heureusement ménagée, que l'on convint de part &

(*A*) Don Roderic, Liv. 7. chap. 33.

Ere d'Espagne. 1239. d'autre d'une trêve de trois ans (*A*). En conſéquence de cet accord, le Roi de Navarre remit Trevigno entre les mains de celui de Caſtille, pour une autre Place que le Monarque Caſtillan lui donna en échange. Il paroît auſſi qu'à cette occaſion Don Diegue Lopez de Haro ſe réconcilia avec le Roi de Caſtille, ſous la promeſſe que celui-ci lui fit de s'emploïer auprès du Roi de Léon en faveur de Doña Urraque ſa ſœur (*B*). Année de J. C. 1201. Réconciliation de Don Diegue Lopez avec le Monarque Caſtillan.

En Aragon, la méſintelligence ſe mit de nouveau entre le Roi Don Pedre & la Reine Doña Sanche ſa mere. Pour en prévenir les ſuites, on tint à Daroca une Aſſemblée, où ils ſe trouverent tous deux avec les principaux Prélats & Seigneurs du Roïaume. Il y fut réglé que la Reine Douairiere jouiroit paiſiblement de ſes revenus & de ſes droits ſur les Places qui lui avoient été aſſignées par le Teſtament du feu Roi Don Alfonſe ſon mari; & les Seigneurs, qui étoient préſens, demeurerent garands de l'exécution de cet arrangement, au moïen duquel la bonne union fut rétablie entre la mere & le fils (*C*). Le Roi Don Pedre attentif au bien de ſes Sujets, fit auſſi dreſſer quelques Statuts utiles pour l'obſervation de la trêve & de la paix, & jura de les obſerver; mais l'on ne ſçait ſi ce fut en cette occaſion ou dans une autre (*D*). Brouilleries & racommodement entre le Roi d'Aragon & ſa mere. Réglemens en Aragon au ſujet de la trêve & de la paix.

Dans le Portugal, le Roi Don Sanche ne diſcontinuoit point de travailler à repeupler ſes Etats, lorſqu'il n'étoit pas dans la néceſſité d'avoir les armes à la main. Ainſi aïant repeuplé cette année la Ville de Coimbre, il lui donna des Priviléges. Il mit auſſi des Habitans à Monté-Major, & il releva la Ville de Torres-Novas qu'il avoit priſe par ſurpriſe aux Mahométans, malgré la réſiſtance de ceux qui en avoient la garde, & qui furent tués, ou faits priſonniers (*E*). Pluſieurs Villes repeuplées en Portugal.

1240. Le Pontife Innocent faiſoit cependant de jour en jour de plus vives inſtances pour engager le Roi de Léon & Doña Berengere ſa prétendue femme à ſe ſéparer; mais ceux-ci, quoiqu'alors pleinement inſtruits de la parenté qu'il y avoit entre eux, perſiſtoient à vouloir vivre enſemble dans le mariage, jugeant qu'ils le pouvoient faire pour les mêmes raiſons qui les avoient unis. Le Pape rebuté de leur refus, crut 1202. Le Roi & la Reine de Léon excommuniés, & leur Roïaume en interdit.

(*A*) Hoveden, Don Roderic.
(*B*) Hoveden & d'autres.
(*C*) Zurita.
(*D*) Actes de ces Réglemens dans la *Marca Hiſpanica*.
(*E*) Brandaon.

devoir emploïer contre eux des moïens violens ; c'est pourquoi il les excommunia, & mit le Roïaume en interdit. Ces censures Ecclésiastiques causerent de grands troubles & de grands scandales, par la division qui se mit entre les Prélats des Etats de Léon. Quelques-uns d'entr'eux ne voulurent point garder l'interdit, dans la pensée qu'il étoit injuste : les autres au contraire prirent le parti de se soumettre aux ordres du Pape. Du nombre des derniers, fut Don Jean Evêque d'Oviedo, qui se montra si zélé, que Don Alfonse s'en offensa extrêmement, & voulut le faire arrêter ; ce qui fit que le Prélat, pour se mettre à l'abri de la colére du Roi, sortit du Roïaume. On sollicitoit aussi Don Alfonse Roi de Castille de consentir à la cassation du mariage ; mais comme ce Monarque déclara qu'il étoit prêt à recevoir sa fille, ses Etats furent exempts de l'interdit. Il paroît par une *Lettre* du Pontife à Don Pedre III. Archevêque de Saint Jacques, que ce Prélat fut chargé de cette affaire ; mais la date de la Lettre est défectueuse. On voit en effet que la meilleure partie de cette année & toutes les précédentes, tous les Prélats & celui même d'Oviedo, communiquerent avec le Roi Don Alfonse leur Souverain ; & ils ne l'auroient pas fait, si ce Prince eût été déja excommunié. D'ailleurs l'Eglise de Zamora a un *Privilége* daté du mois de Janvier de cette même année, lequel est souscrit par l'Archevêque de Saint Jacques & par les autres Prélats, comme *Ambroise de Morales* l'a déja observé avant moi, dans son Livre des Priviléges, que j'ai entre les mains.

Tenue des Etats d'Aragon à Cervera. Pendant que cela se passoit dans les Roïaumes de Léon & de Castille, Don Pedre Roi d'Aragon convoqua les Etats à Cervera, afin d'y expliquer les réglemens qui avoient été faits l'année précédente au sujet de la trêve & de la paix, à cause des différentes interprétations qu'on leur donnoit. Les Archevêques de Tarragone & de Narbonne s'étant donc rendus dans cette Place, avec d'autres Prélats & les principaux Seigneurs du Roïaume, on renouvella les Constitutions qui regardoient la trêve & la paix, & on expliqua le sens dans lequel on devoit les entendre (*A*).

1203. Il s'étoit élevé en France l'année précédente une guerre 1241.
Guerre ensanglante entre les François & les Anglois, qui y posse-

(*A*) Actes dans la *Marca Hispanica*.

Ere d'Espagne. 1241. doient la Normandie & l'Aquitaine. Jean surnommé *Sans-Terre* s'étoit emparé de la Couronne d'Angleterre, & avoit fait mourir Artus son Compétiteur. Comme la Normandie & l'Aquitaine relevoient de la Couronne de France, Philippe-Auguste, Monarque des François, ajourna à Paris le Roi Jean *Sans-Terre*, pour rendre compte en qualité de Vassal, de ce qu'il avoit fait. Ce fut-là l'origine de la guerre qui s'alluma entre les deux Rois. A cette occasion & à la sollicitation de Philippe-Auguste, Don Alfonse Roi de Castille, qui avoit donné en mariage Doña Blanche sa fille à Philippe fils aîné de ce Prince, assembla ses Troupes & entra dans l'Aquitaine, sans trouver le moindre obstacle. Toutes les Places ouvertes se soumirent à lui, & il n'y eut que Bourdeaux, la Réole & Bayonne qui n'éprouverent point les hostilités, parce qu'elles étoient bien fortifiées. Le Castillan, après avoir fait ces expéditions, retourna dans ses États avec son Armée (*A*). Je n'ai découvert dans les Histoires étrangeres aucune notice de cette incursion de Don Alfonse, Roi de Castille, contre les Anglois; mais puisque ce fait est rapporté par *Don Roderic* & *Don Lucas* ou *Luc*, qui vivoient alors, il ne peut être révoqué en doute.

Année de J. C. 1203. ...tre les François & les Anglois.

Excursion du Roi de Castille sur l'Aquitaine.

Le Roïaume de Léon étoit extrêmement troublé à l'occasion de l'interdit. Les Prélats les plus zélés insistoient fortement auprès du Roi Don Alfonse, pour l'engager à consentir à la cassation de son mariage. Mais le Monarque y trouvoit deux grandes difficultés : la premiere regardoit la légitimité des enfans qu'il avoit eus de Doña Berengere pendant qu'il l'avoit tenue pour sa femme, & qui étoient Saint Ferdinand, l'Infant Don Alfonse, Doña Eleonor l'aînée des filles, laquelle dût mourir jeune, Doña Constance, & Doña Berengere : la seconde rouloit sur les avantages & les Places qu'il avoit assignées pour douaire à la Princesse de Castille. Ces deux points retardoient son consentement pour la séparation, & il paroît que l'on consulta le Pape à ce sujet (*B*). *Don Luc de Tuy*, qui a tant fréquenté la Reine Doña Berengere, marque les Enfans que j'ai nommés.

Embarras du Roi de Léon au sujet de son mariage avec Doña Berengere.

Cependant Don Hermengaud Comte d'Urgel & Don Raymond Roger Comte de Foix, avoient une contestation au sujet des limites de leurs Etats. La querelle fut poussée

Troubles & guerres entre les Comtes d'Urgel & de Foix.

(*A*) Don Roderic & Don Luc. || (*B*) La suite de l'Histoire.

ANNÉE DE J.C. 1203. fi loin, que les deux Comtes prirent les armes, marcherent l'un contre l'autre, chacun à la tête de ses Troupes, & en vinrent le 26. de Janvier à une action dans laquelle le Comte de Foix fut mis en déroute. J'ignore comment cette affaire se termina ; je m'imagine seulement que Don Pedre, Roi d'Aragon, fut celui qui l'arrangea (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1241.

Limites des Roïaumes d'Aragon & de Castille, marqués.

Il y a apparence que cet événement engagea le Roi d'Aragon à proposer à celui de Castille, de convenir des limites de leurs Etats, afin qu'ils n'eussent jamais à cette occasion sujet de rompre la bonne correspondance qui régnoit entr'eux. Le Castillan y consentit ; & l'on nomma de part & d'autre des Seigneurs, qui marquerent d'un commun accord les confins des deux Roïaumes (*B*).

1204. Naissance de Don Henri Infant de Castille.

1204. Le 14. d'Avril nâquit l'Infant Don Henri, fils de Don Alfonse, Roi de Castille, & de Doña Eleonor sa femme : quelques Mémoires assûrent que ce fut dans la Ville de Cuenca (*C*). 1242.

Divorce entre le Roi de Léon & Doña Berengere.

Don Alfonse Roi de Léon & la Reine Doña Berengere, voïant que le Pape refusoit constamment de leur accorder une dispense pour la parenté, & avoit seulement déclaré la légitimité de leurs enfans, en considération de la bonne foi avec laquelle ils avoient contracté leur mariage, convinrent enfin de se séparer : la Princesse consentit même de renoncer à ses prétentions sur les biens que le Roi de Léon lui avoit assignés pour douaire en l'épousant, persuadée que son mariage étant nul, elle ne pouvoit rien éxiger de ce qui lui avoit été accordé en conséquence. Le Pontife de Rome instruit de leurs dispositions, chargea l'Archevêque de Tolède, & les Evêques de Burgos & de Zamora, de lever l'Interdit qui avoit été jetté sur le Roïaume de Léon, & de les absoudre des censures qu'ils avoient encourues.

Saint Ferdinand déclaré Successeur du Roi de Léon son pere.

Pour assûrer davantage la légitimité des enfans, Don Alfonse le Castillan & Doña Berengere sa fille, demanderent que l'Infant Saint Ferdinand fût reconnu légitime héritier de son pere, supposé que le cas y échût. A leurs réquisitions, les Etats furent assemblés à Léon, & Saint Ferdinand y fut déclaré Successeur de son pere à la Couronne. Lorsqu'on eut ainsi assûré le Sceptre à ce Prince, Doña Be-

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita.
(*C*) Annales de Tolede & plusieurs Privilèges.

Ere d'Espagne. 1241. rengere se retira en Castille, laissant ses enfans auprès de leur pere (*A*). Années de J. C. 1204.

Il y avoit en Navarre dans la Bardena-Roïale, quelques Troupes de Bandits, qui faisoient un tort considérable tant au commerce qu'aux Places circonvoisines. Pour réprimer ce mal, le Roi Don Sanche établit une espéce de Confrairie dont le soin fût de donner la chasse aux Voleurs, & de pourvoir à la sûreté des chemins. Ce fut là le premier établissement qui se fit en ce genre contre les perturbateurs de la sûreté publique; par la suite on l'adopta aussi en Castille & dans d'autres Roïaumes (*B*). Vers ce même tems, les Peuples de Bayonne en France, redoutant les Armes des Castillans ou des François, se mirent sous la protection du Roi Don Sanche (*C*).

Etablissement d'un Ordre Militaire en Navarre pour la sûreté des chemins.

Don Pedre Roi d'Aragon, qui avoit voulu épouser l'Infante de Navarre, voïant qu'il n'étoit plus question de ce mariage, songea à en contracter un autre. L'envie d'aggrandir ses Etats, lui fit jetter les yeux sur Marie fille de Guillaume Comte de Montpellier, & d'Euxodie fille des Empereurs de Constantinople, desquels j'ai parlé sous l'année 1173. Quoiqu'il n'ignorât point qu'elle avoit été mariée avec le Comte de Comminges, de qui elle avoit eu deux filles, & que son mariage avoit été déclaré nul, pour avoir été contracté du vivant de la femme légitime du Comte, il n'y eut aucun égard, en considération de ce qu'elle étoit héritiére du Comté de Montpellier. Ainsi l'affaire aïant été réglée, le Roi Don Pedre se rendit à Montpellier, où les nôces furent célébrées dans le mois de Juin. *Catel* & *D'Acheri*, d'où ceci est tiré, rapportent sous cette année, le premier dans le Livre 4. & le second dans le Tome 8. feuil. 216. le Contract où la dot & le douaire sont stipulés. Pendant que Don Pedre étoit dans ces quartiers, il travailla à terminer une querelle, qui s'étoit allumée entre Don Alfonse son frere, Comte & Seigneur de Provence, & Guillaume de Forcalquier, oncle de la femme du Comte, lesquels avoient tous deux pris les armes pour faire valoir leurs droits. Il les convoqua l'un & l'autre; & les aïant fait consentir de terminer à l'amiable leurs différends, on choisit pour Arbitres les Comtes de Tou-

Mariage de Don Pedre, Roi d'Aragon, avec Marie, fille du Comte de Montpellier.

Différend terminé par sa médiation entre les Comtes de Provence & de Forcalquier.

(*A*) Lettres d'Innocent III. & d'Honorius III. dans Raynaud, Don Roderic & Don Luc.

(*B*) Le P. Moret.

(*C*) Le P. Moret.

louse & de Narbonne, & quelques Evêques. L'Assemblée se tint à Aigues-Mortes, & la paix fut conclue entr'eux par la médiation du Roi Don Pedre *.

Voïage de ce Prince à Rome, où il est sacré.

Le Monarque Aragonois passa ensuite en Provence avec son frere, à dessein d'aller à Rome visiter les Sacrés Corps des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Rendu dans cette Province, il s'embarqua sur cinq Galéres avec toute sa suite, composée de l'Archevêque d'Arles, de Don Sanche son oncle, & de beaucoup d'autres Seigneurs. Aïant débarqué à Ostie, il fit sçavoir son arrivée au Pontife, qui lui envoïa des bagages, avec quelques Cardinaux, le Sénateur, & un grand nombre de Seigneurs de la premiere distinction, pour le recevoir. Ceux-ci le conduisirent à Rome, où il fut logé magnifiquement dans l'Eglise de Saint Pierre. Le troisiéme jour, Fête de Saint Martin Evêque de Tours, le Pape se rendit à l'Eglise de Saint Pancrace, avec tous les Cardinaux & toute sa Cour. Le Roi Don Pedre s'y étant aussi rendu, il fut sacré par l'Evêque de Porto, & couronné par le Pontife, qui lui donna de sa propre main toutes les marques de la Roïauté; Don Pedre jura ensuite fidélité & obédience au Pape & à ses Successeurs. Une si auguste cérémonie étant finie avec de grands applaudissemens du Public, le Pontife & le Roi allerent à l'Eglise de Saint Pierre; & là le Monarque aïant déposé la Couronne & le Sceptre sur l'Autel, le Pape lui ceignit l'Epée. A cette occasion, le Roi s'engagea pour lui & pour ses Successeurs de païer à la Chaire de Saint Pierre une redevance annuelle & perpétuelle de deux cens cinquante Doubles, & l'on en dressa un Acte qu'il signa. Enfin Don Pedre aïant pris congé de la Cour de Rome, & reçu la bénédiction du Pape, retourna en Provence (*A*).

Il rend son Roïaume tributaire du Saint Siége.

Monastére de

La respectable & Sainte Reine de Léon Doña Thérese,

(*A*) Actes du Couronnement dans RAYNAUD, DON RODERIC, le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & d'autres.

* La nouvelle Histoire de Languedoc assûre, que les Comtes de Provence & de Forcalquier étoient réconciliés avant le mois de Novembre de l'an 1204. On y voit aussi que le dernier étoit ayeul maternel de Garsinde, femme du premier, & non son oncle, comme le marque FERRERAS. J'observe ces deux points, afin d'engager le Curieux & l'Amateur de l'exactitude à les éclaircir. Le principal sujet de la guerre fut, que Guillaume IV. Comte de Forcalquier, en mariant Garsinde avec Don Alfonse II. Comte de Provence, lui avoit donné son Comté, & avoit ensuite révoqué une partie de cette disposition en faveur de Beatrix sœur de Garsinde, son autre petite fille, qu'il maria au mois de Juin de l'an 1202. avec André de Bourgogne, Dauphin de Viennois.

fille

Ere d'Espagne. 1242. fille de Don Sanche, Roi de Portugal, ne pensoit qu'aux moïens de contribuer à l'exaltation de la Religion. Informée que la Discipline réguliére s'étoit relachée dans le Monastére de Lorban, elle pria le Roi son pere de lui donner cette Maison Monastique pour y mettre des Religieuses de Cîteaux, avec lesquelles elle vouloit vivre entiérement pour Dieu. Don Sanche, qui aimoit tendrement la Sainte Reine sa fille, témoigna beaucoup d'empressement à lui procurer ce qu'elle souhaitoit, & fit tant qu'il détermina l'Abbé Don Julien à lui céder le Monastére. La pieuse Reine en prit aussi-tôt possession avec une joïe inexprimable, & le peupla de Religieuses, comme elle l'avoit projeté (*A*). Année de J. C. 1201. Lorban, peuplé de Religieuses de Cîteaux.

En cette année, la France vit naître dans son sein l'Hérésie des Albigeois, qui a fait tant de ravage dans l'Eglise, & dont l'extinction a tant couté aux Princes Chrétiens. Les Historiens de ce tems traitent de ses erreurs : pour moi j'en parlerai dans la suite, autant qu'elle aura rapport à l'Histoire d'Espagne *. Commencemens de l'Hérésie des Albigeois.

1243. Quoique Don Alfonse, Roi de Léon, & Doña Berengere Princesse de Castille, eussent eu tant de peine à se séparer, & que l'on eût tâché d'affermir la paix entre les deux Couronnes, il ne manqua point d'Enfans de la discorde, qui fomenterent une guerre funeste. Elle fut présagée par une grande abondance de sang, que répandit une Image de la Vierge, qui étoit dans l'Eglise de Saint Etienne, située au dehors des murs de Léon : prodige que l'on vérifia, & qui causa une horreur & une terreur générale. L'on croit que le motif de cette guerre fut le refus que firent les Seigneurs Castillans de livrer les Forteresses qu'ils tenoient pour la Reine Doña Berengere, comme ils le devoient faire, conformément à la déclaration du Pape Innocent, parce qu'elles n'avoient été données qu'en conséquence du mariage. Ainsi les deux Alfonses de Léon & de Castille, commirent réciproquement de grandes hostilités, au préjudice de leurs Sujets, sans qu'il me soit possible d'entrer dans aucun détail à ce sujet (*B*). 1205. Guerre entre les Rois de Léon & de Castille.

Malgré ce qui avoit été fait l'année précédente pour pa- Le Comte de

(*A*) Vie de cette Sainte Reine dans les Bollandistes, Brandaon & d'autres.
(*B*) Don Luc.

* Il en est aussi parlé assez au long dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 19. & suiv.

Année de J. C. 1205. | Ere d'Espagne. 1243.

Provence emprisonné par celui de Forcalquier, & délivré par le Roi d'Aragon.

cifier la Provence, cette Province fut bien-tôt agitée de nouveaux troubles. Le Comte de Forcalquier, aïant assemblé quelques Troupes, enleva par surprise, Don Alfonse, Comte de Provence, & l'enferma dans un Château, afin de l'obliger à lui céder les Places qu'il prétendoit. Sur cette nouvelle, Don Pedre, Roi d'Aragon, résolu de châtier l'audace du Comte de Forcalquier, & de délivrer son frere, manda ses Troupes d'Aragon & de Catalogne. Dès qu'elles furent arrivées, il les réunit à celles qui étoient déja en Provence, & marcha à la recherche du Comte de Forcalquier, qui n'osa tenir contre lui la Campagne. N'aïant donc point d'Ennemis en tête, il alla assiéger le Château où étoit Don Alfonse son frere, le prit, & remit en liberté le Comte de Provence. Il fit ensuite de grands dégâts sur les Terres de son Ennemi; mais il paroît que la paix & le calme furent de nouveau rétablis par la médiation de quelques Prélats & Seigneurs (*A*).

On refuse de recevoir celui-ci à Montpellier.

Après que les affaires de Provence eurent été arrangées, le Roi Don Pedre marcha avec ses Troupes vers Montpellier, dont on lui ferma les portes. Choqué de cette audace, il désola la Campagne, fit à la Ville tout le mal qui lui fut possible, & eut lui-même beaucoup à souffrir dans cette occasion (*B*). On s'est imaginé que le procédé des Habitans de Montpellier fut l'effet de leur fidélité pour Doña Marie, parce que le Roi Don Pedre paroissoit se repentir d'avoir épousé cette Princesse, aïant sans doute pour elle de mauvaises maniéres, dans le tems, qu'en qualité de nouveau Marié, il devoit la traiter tout autrement: ce qui arriva les années suivantes, confirme cette opinion *. Enfin le Roi Don Pedre s'éloigna de Montpellier, & retourna dans son Roïaume, où tous les Etats, instruits qu'il avoit rendu sa

Motifs de ce refus.

Protestation des Aragonnois contre la redevance de

(*A*) Le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, Zurita & d'autres.

(*B*) Les Moines de Ripol & de Saint Jean de la Pegna.

* Il n'est rien dit de ceci dans la nouvelle Histoire de Languedoc. Il paroit au contraire, suivant ce qu'on y rapporte, que le Roi d'Aragon vivoit alors en parfaite union avec la Reine Doña Marie sa femme, & que les Habitans de Montpellier eurent tout lieu d'être contens de ce Prince. On y voit cependant que Don Alfonse eut avec ceux-ci une guerre sanglante, mais il n'en est parlé que sous l'année 1206 Elle n'y est attribuée qu'au peu d'égard qu'eut le Roi pour les Coutumes & les Immunités de la Ville de Montpellier, & qu'à un emprunt de cent soixante-quinze mille sols Melgoriens, qu'il lui avoit fait, & à sa Baronie, & auquel, sans doute, il ne vouloit point satisfaire, quoiqu'il eût engagé aux Habitans pour cette somme, le Château & les revenus de la Ville, avec plusieurs autres Domaines des environs.

Ere d'Espagne. 1243. Couronne tributaire du Saint Siége, protesterent contre cette démarche, sous prétexte qu'il ne pouvoit la faire sans leur consentement. Comme les fonds lui manquoient pour l'exécution de quelques projets qu'il avoit formés, il en demanda aux deux Etats Ecclésiastiques & Séculiers; mais le mécontentement qu'il avoit donné à tous ses Sujets, fut cause qu'il ne put rien obtenir (*A*). Année de J. C. 1205. leur Païs envers le Saint Siége.

La discorde cependant s'étoit allumée de nouveau entre les Comtes d'Urgel & de Foix. Don Pedre, Roi d'Aragon, n'en eut pas plûtôt avis, qu'il rassembla ses Troupes, & passa avec elles à Jacca. Les uns jugent que ce fut pour ajuster les Comtes, & d'autres pour s'aboucher avec les Anglois, qui recherchoient son secours pour la guerre qu'ils avoient dans la Guïenne; mais j'ignore quel fut le succès de ce voïage (*B*). Nouvelle division entre les Comtes d'Urgel & de Foix.

1244. Don Diegue d'Azebes, Evêque d'Osma, étoit allé à Rome avec Saint Dominique de Guzman, Prieur de son Eglise, pour les affaires de son Diocèse, & à dessein de renoncer à l'Episcopat. En passant par la France, il avoit remarqué combien on y avoit besoin de Missionnaires pour l'extinction de l'incendie dévorant de l'Hérésie des Albigeois. Rendu à Rome, il traita des affaires de son Eglise avec le Pontife, qui ne voulut point consentir à sa démission de l'Episcopat. Tout ce qui l'avoit amené, étant réglé, il repartit pour la France. Il trouva à Montpellier Arnaud, Abbé de Cîteaux, avec Saint Pierre de Castelnau & Raoul, Moines du même Ordre, qui rebutés du mauvais succès de leurs prédications contre les Hérétiques, étoient résolus de renoncer à la mission dont ils avoient été chargés à ce sujet par le Pontife. Leur principale mortification étoit, que quand ils vouloient travailler à la réduction des Hérétiques, ceux-ci leur disoient de commencer par corriger les Ecclésiastiques, dont la vie scandaleuse étoit le principal obstacle à leur conversion. Tels sont les affreux effets que produit dans l'Eglise la vie licentieuse des Ministres du Seigneur! Cependant le Saint Prélat les détourna de leur projet, & les engagea même à poursuivre avec plus d'ardeur l'ouvrage qu'ils avoient entrepris. Il leur persuada, que pour faire leur mission d'une maniere plus utile, & se mettre à l'abri des reproches des Hérétiques, il falloit, à 1206. Voïage de Don Diegue d'Azebes, Evêque d'Osma, à Rome, avec S. Dominique de Guzman. Son zéle pour l'extinction de l'Hérésie des Albigeois.

(*A*) Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita & d'autres.

l'exemple des Apôtres, aller à pied, comme des Pauvres, & ne porter ni or, ni argent. Les Missionnaires goûterent fort ce conseil; mais la difficulté étoit de le mettre à exécution, parce qu'ils craignoient que cette maniere de vie ne passât pour une nouveauté, & ne les exposât à d'autres insultes. Pour les encourager, Don Diegue offrit de leur montrer l'exemple; c'est pourquoi aïant renvoïé en Espagne tous ses Domestiques, il ne retint auprès de lui que Saint Dominique.

Le Vénérable Evêque d'Osma sortit ensuite de Montpellier pieds nuds avec Saint Dominique, Saint Pierre de Castelnau & Raoul. Ils commencerent aussi-tôt à prêcher contre les Hérétiques, disputant avec eux en différens endroits, & les convainquant toujours d'erreurs. Mais les Sectaires étoient tellement aveuglés & endurcis, que les Missionnaires souffroient de grands travaux, & en recueilloient peu de fruit. Un si mauvais succès fit que le Prélat Don Diegue prit le parti de retourner à son Eglise, afin d'y exécuter les ordres du Pontife, pour son bon Gouvernement. Il partit donc avec Saint Dominique son Compagnon; mais bien résolu de repasser en France pour y prêcher la Foi contre les Hérétiques (*A*).

Saint François d'Assise renonce au Monde.

En cette année, le glorieux Saint François d'Assise, renonçant à l'héritage de son pere, commença de jetter les fondemens de la pratique la plus parfaite de la Loi Evangélique. Ce fut ainsi que la Providence Divine permit, que dans une même année ces deux Astres brillans parussent dans le Monde, pour dissiper les ténébres de l'Hérésie & éclairer les Infidéles, l'esprit saint de ces deux Patriarches aïant été transmis à leurs Enfans, qui le conservent avec tant de soin (*B*).

Le Pape cherche à rétablir la paix entre les Rois de Léon & de Castille.

Cependant la guerre continuoit toujours entre les Rois de Léon & de Castille, qui se faisoient de part & d'autre le plus de mal qu'il leur étoit possible. Sur la nouvelle qu'on en eut à Rome, le Pontife écrivit à l'Archevêque de Saint Jacques, pour le charger de travailler à réconcilier les deux Monarques; mais l'Archevêque n'y put parvenir cette année, malgré tous les mouvemens qu'il se donna (*C*).

(*A*) Pierre des Vaux de Cernai dans l'Histoire des Albigeois, Guillaume de Puy-Laurent dans la Chronique, & d'autres.

(*B*) Albert de Staden, Wadingue, & d'autres.

(*C*) Lettre du Pape dans Raynaud.

ERE D'ESPAGNE. 1244.

ANNÉE DE J.C. 1206.

Don Pedre, Roi d'Aragon, dégoûté de la Comtesse de Montpellier sa femme légitime, & irrité de ce qu'il avoit éprouvé de la part des Sujets de cette Princesse, entreprit de faire casser & déclarer nul son mariage. En conséquence, le Pontife Innocent nomma l'Evêque de Pampelune & Saint Pierre de Castelnau, pour connoître de cette affaire ; mais j'ignore ce qu'ils firent * (*A*). Le Monarque cependant, curieux de faire éclater son zéle & sa Religion, rendit un Edit, par lequel il permit aux Evêques, aux Abbés & aux Communautés Ecclésiastiques & Régulieres de faire leurs élections, sans requérir le consentement du Roi, pourvû seulement que les Elus se présentassent (*B*). On juge que ce fut en cette considération que le Pontife lui accorda, & à tous les Rois d'Aragon, le droit de se faire couronner & sacrer solemnellement à Saragosse par les Prélats de la Ville de Tarragone, qui étoient alors Métropolitains (*C*). Un autre soin du Roi, & qui n'étoit pas le moindre, fut d'emploïer ses armes contre les Mahométans. Ainsi aïant joint ses Troupes à celles de Don Pedre Fernandez de Marañon, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, il se jetta sur les Frontiéres des Etats des Infidéles, & commit des dégâts affreux. Il assiégea ensuite Montalvan, qui se rendit; & après y avoir mis une bonne Garnison, & l'avoir bien pourvû de vivres, il se retira dans son Roïaume avec ses Soldats enrichis de butin (*D*).

Le Roi d'Aragon veut faire casser son mariage.

Priviléges qu'il accorde à l'Eglise.

Exploits de ce Prince contre les Mahométans.

En Portugal, la Sainte Reine Doña Thérese, aïant déja pris possession du Monastére de Lorban, en vertu de la donation qui lui en avoit été faite par le Roi Don Sanche son pere, les Moines de cette Maison eurent recours au Pape

(*A*) Lettre dans RAYNAUD.
(*B*) DE MARCA.
(*C*) Lettre dans RAYNAUD.
(*D*) ZURITA.

* Dans la nouvelle Histoire de Languedoc, il est marqué qu'ils citerent les Parties devant eux ; qu'Hugues de Torre a, parent du Roi d'Aragon, comparut au nom de ce Prince, & requit la cassation du mariage ; mais que la Reine de son côté demanda un délai pour se défendre, ce qui fit trainer l'affaire en longueur. On y voit encore que la mort de Saint Pierre de Castelnau & de Frere Raoul, Religieux de Fontfroide, qu'elle met aussi au nombre des Commissaires nommés par le Pape à cet effet, & les grandes occupations de l'Evêque de Pampelune aïant interrompu le cours de la procédure, le Pontife chargea de cette affaire Arnaud, Abbé de Citeaux, & les Evêques d'Usez & de Riez. Après divers Actes pour & contre faits devant ces Prélats durant plusieurs années, par le Roi & la Reine d'Aragon, la derniere en appella au Pape, & se rendit en personne à Rome pour y défendre sa cause, comme il sera dit sous l'année 1212.

pour y être rétablis, sous prétexte qu'ils en avoient été dépouillés par la violence : le Pontife renvoïa la connoissance de cette affaire aux Evêques de Lisbone, de Porto & de Lamego (*A*).

Réglemens faits par le Pape touchant les Vigiles & les Jeûnes.

Comme il y avoit dans ce Roïaume différentes opinions sur la maniere d'observer les Vigiles & les Jeûnes, Don Martin, Archevêque de Brague, consulta le Pape à ce sujet. Il en eut pour réponse, que l'on devoit jeûner toutes les veilles des Fêtes des Apôtres, à l'exception de celles de Saint Philippe & de Saint Jacques, & de celle de Saint Jean l'Evangéliste ; que si les Fêtes tomboient le Lundi, les Vigiles s'observeroient le Samedi, & qu'en tems de Jeûne, les Malades peuvent manger de la chair, lorsque le cas le requiert. Le Pontife lui manda aussi par une autre Lettre, qu'il ne devoit point permettre en aucune maniere que l'on donnât la bastonnade aux Ecclésiastiques, qui commettroient quelque faute (*B*).

1207. Mort de Don Diegues d'Azebes, Evêque d'Osma.

Au commencement de cette année, le Vénérable Evêque d'Osma, Don Diegue d'Azebes, étant sur le point de retourner en France, pour travailler à la réduction des Hérétiques Albigeois, finit sa carriére, & alla jouïr de la Couronne de la Gloire. Sa mémoire est toujours très-chere & très-respéctable à son Eglise (*C*). La mort de ce Prélat ne rallentit point le zéle ardent de Saint Dominique de Guzman, à poursuivre son entreprise. Ce digne Serviteur de Dieu, après avoir mis ordre à ses affaires, partit pour la France, où, par sa doctrine & par son exemple, il convertit & fit entrer dans le sein de l'Eglise beaucoup d'Hérétiques (*D*). 1245.

Quoiqu'on éprouvât cette année dans les Etats de Castille une horrible famine, parce qu'on avoit eu dans la précédente une mauvaise moisson (*E*) ; cela n'empêcha point que les Rois de Castille & de Léon ne continuassent la guerre (*F*).

Renouvellement de la trêve entre les Rois de Castille & de Navarre.

La trêve conclue entre les Rois de Castille & de Navarre s'observoit dans la bonne foi. Cependant le Monarque Castillan, qui souhaitoit qu'on lui donnât encore plus de force, afin de se mettre en état de marcher contre les Mahométans, dès que celle qu'il avoit avec eux seroit expirée, demanda une

(*A*) Lettre dans RAYNAUD, BRANDAON.
(*B*) Lettres 3. & 4.
(*C*) Epitaphe sur sa Tombe, PIERRE DES VAUX DE CERNAI dans l'Histoire des Albigeois.
(*D*) THEODORIC, dans sa Vie.
(*E*) Annales de Tolede.
(*F*) DON LUC.

ERE D'ESPAGNE. 1245. — ANNÉE DE J. C. 1207.

entrevûe à l'Aragonnois. Celui-ci y aïant consenti, ils se rendirent tous deux dans le mois d'Octobre à Guadalaxara, où la trêve fut renouvellée pour cinq ans. Pour plus grande sûreté de part & d'autre, le Roi de Castille remit Clavijo, Ausejo & Jubeda aux Seigneurs Navarrois, & celui de Navarre livra aux Castillans Irueta, Yuzula & Saint Adrien. Le premier offrit aussi d'être le Médiateur entre le second & le Roi d'Aragon, pour l'observation de la trêve & de la bonne correspondance (*A*).

Réglemens en Aragon au sujet de la paix.

A l'occasion de la guerre entre les Comtes d'Urgel & de Foix, Don Pedre, Roi d'Aragon, toujours attentif au bien de ses Sujets, fit publier à Puicerdan de nouveaux Décrets pour maintenir la trêve & la paix (*B*). Vers ce même tems, Doña Constance sa sœur, qui avoit épousé Emeric, Roi de Hongrie, aïant perdu son mari, retourna en Aragon accompagnée du Duc d'Autriche, que sa mere & son frere reçurent, comme ils devoient. Par la suite, la Reine sa mere entreprit, avec la médiation du Pontife, de la remarier à Fréderic, Roi de Sicile, fils de l'Empereur Henri (*C*).

Triste sort de Don Ferdinand, Infant de Navarre.

En Navarre il arriva un malheur auquel on fut très-sensible. L'Infant Don Ferdinand courant la bague à Tudéle, fut emporté par son cheval contre un poteau, où il reçut une si grande blessure à la tête, qu'il en mourut le 18. de Décembre. On l'enterra dans l'Eglise de Pampelune (*D*).

Naissance de Don Jayme I. Roi d'Aragon.

Pierre d'Abarca, Moine sçavant & judicieux, a déja observé qu'il y a différens sentimens sur l'année de la naissance de Don Jayme I. Roi d'Aragon. La plûpart conviennent que ce Prince nâquit à Montpellier le premier jour de Février; que la Reine Doña Marie sa mere voulant lui faire prendre le nom d'un des douze Apôtres, fit allumer douze cierges d'un égal poids & d'une égale grosseur, à chacun desquels on attacha le nom des mêmes Saints, afin de lui donner celui de l'Apôtre dont le cierge brûleroit plus long-tems, & que celle qui avoit le nom du glorieux Apôtre de Saint Jacques, finit la derniere : c'est-là ce que signifie Jayme. Il est pareillement sûr, que dans le mois de Février de l'an 1221. il épousa l'Infante Doña Eleonor de Castille. Or, comme l'on n'est réputé en âge d'être marié qu'à quatorze ans, sui-

(*A*) ZURITA & d'autres.
(*B*) DE MARCA.
(*C*) ZURITA.
(*D*) DON RODERIC, la Chronique de Don THIBAUD.

Année de J. C. 1207. — Ere d'Espagne. 1245.

vant le Droit, il a dû naître au plus tard en cette année. Cela posé, il faut croire que l'on n'eut point égard au peu de jours qui manquoient, pour que les quatorze ans fussent complets, ou bien que sa naissance doit être placée en l'année précédente. Pour moi, je tiens pour plus vrai-semblable que cet événement appartient à cette année, quoiqu'il résulte de sa Chronique, qu'il nâquit long-tems auparavant; car il me paroît qu'il y a erreur dans les nombres : du reste, je m'en rapporterai à de plus grands éclaircissemens *.

Conjectures sur la grossesse de la Reine sa mere.

Il y a sur cette matiére une autre difficulté, qui est de sçavoir comment la Reine sa mere devînt grosse, puisque le Roi Don Pedre, bien loin de vivre avec elle comme son mari, sollicitoit la cassation & la nullité du mariage, comme on l'a vû par la commission donnée à ce sujet à l'Evêque de Pampelune & à Saint Pierre de Castelnau. Quelques-uns prétendent que le Roi Don Pedre la vit à Miraval ou à Mirevaux, à la sollicitation d'un Seigneur qui étoit son favori, & que de cette entrevûe, la Reine demeura enceinte **. Je me persuade que cela fut encore facilité par les remontrances de l'Evêque de Pampelune & de Saint Pierre de Castelnau, qui détournerent pour lors le Roi de son entreprise ; de sorte que Don Pedre se laissa facilement persuader par son Favori, quoique par la suite il reprît son premier projet.

Fin de la guerre entre les Rois de Castille & de Léon.

1208. Les Rois de Castille & de Léon sollicités par le Pape & par les Prélats de l'un & l'autre Roïaume, convinrent enfin de terminer la guerre qu'ils se faisoient entre-eux. Celui de Castille prêta d'autant plus volontiers les mains à l'accommodement, que la trêve qu'il avoit avec les Mahomé- 1246.

* On en trouve dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Note XIV. où ce point Historique & Critique est parfaitement discuté. Il y est très-solidement démontré, que la naissance de Jayme ou Jacques appartient à l'an 1208. Deux des principales preuves qu'on y voit, sont : 1°. Que ce Prince dit lui-même dans les Mémoires de sa Vie, qu'il étoit dans la treiziéme année de son âge, quand il épousa Doña Eleonor de Castille, & qu'il demeura un an sans avoir aucun commerce avec elle, *à cause qu'il n'étoit pas encore en âge*. 2°. Qu'il déclare dans le Chap. 9. qu'il n'avoit que *six ans, quatre mois*, lorsqu'il sortit des mains de Simon de Montfort, à qui le Roi son pere l'avoit donné en garde en 1211. Or comme Simon de Montfort ne le rendit à ses Sujets qu'au mois de Mai de l'an 1214. il suit que ce Roi d'Aragon a dû naître le premier de Février de l'an 1208.

** Le P. d'Orleans donne à cette occasion dans le Liv. 5. de ses Révolutions d'Espagne, l'extrait d'un passage d'un Historien Catalan, lequel est réfuté dans la Note XIV. du Tome 3. de la nouvelle Histoire de Languedoc, & traité de Fable ou de Roman fait à plaisir; c'est pourquoi je n'en dis rien ici.

tans,

Ere d'Espagne. 1246. Anne'e de J. C. 12.8.

tans, étoit sur le point d'expirer, & que n'aïant plus rien à démêler avec le Roi de Léon, il pouvoit plus sûrement emploïer ses armes contre les Infidéles. Toute la querelle entre les deux Couronnes ne roulant que sur les intérêts de la Reine Doña Berengere, on s'arrangea facilement par l'abandon que Don Alfonse, Roi de Léon, fit à cette Princesse, des revenus des Villes de Villalpande, de Rueda, d'Arboleo, de Gordon & de Luna; & pour sûreté de l'exécution de cet accord, les Castillans garderent les Places qu'ils avoient conquises, quoique le Roi de Léon en perçût les revenus (*A*).

Mariage de Doña Urraque, Infante de Castille, avec Don Alfonse, Prince Portugais.

Après que la paix eut été conclue, le Roi de Castille songea à faire alliance avec Don Sanche, Roi de Portugal, en lui accordant en mariage Doña Urraque sa fille pour Don Alfonse son fils aîné, suivant la demande qui lui en avoit été faite par le Monarque Portugais. L'Infante Doña Urraque fut donc conduite en Portugal, où l'on célébra le mariage à la grande satisfaction des Sujets des deux Roïaumes (*B*).

Fondation de l'Université de Palence, par le Roi de Castille.

Vers ce même tems, le Roi de Castille établit & fonda à Palence une Université, afin d'empêcher que ses Sujets ne fussent contraints de sortir de ses Etats, pour aller étudier les sciences en Païs étranger. Il y attira de France & d'Italie toute sorte de Maîtres, & il leur assigna des appointemens & des revenus considérables; de maniere que les Espagnols commencerent dès-lors à s'attacher davantage à cultiver les Belles-Lettres (*C*). Quelques-uns placent en l'année suivante la fondation de cette Université.

Mort de Don Ermingaud, Comte d'Urgel, & emprisonnement de Don Girard son neveu.

Don Ermingaud ou Armingol, Comte d'Urgel, étant mort sans postérité, Don Girard de Cabrera, fils de la sœur du Comte, prit possession de ses Etats, sans en donner avis à Don Pedre, Roi d'Aragon, qui prétendoit en être le Seigneur Suzerain. A ce procédé, le Roi d'Aragon jugea que Don Girard vouloit se soustraire à son obéissance; c'est pourquoi aïant assemblé ses Troupes, il alla faire le siége de Balaguere, où Don Girard s'étoit retiré avec sa femme & ses enfans. S'étant rendu maître de la Place peu de tems après, il y fit prisonniers le Comte & toute sa famille, qu'il envoïa en Aragon au Château de Loarre (*D*).

(*A*) Don Luc de Tut.
(*B*) Don Roderic, plusieurs Privi-léges, & les Histoires de l'un & de l'autre Roïaume.
(*C*) Don Roderic & Don Luc.
(*D*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1208. | ERE D'ESPAGNE. 1246.

Mariage de Doña Constance, veuve d'Emeric, Roi de Hongrie, avec Fréderic, Roi de Sicile.

Cependant le Pontife Innocent étoit parvenu à régler le mariage de Doña Constance, Reine veuve, avec Fréderic, Roi de Sicile, qui envoïa cette année un Ambassadeur en Aragon, avec des pouvoirs pour consommer cette affaire. Ainsi les épousailles aïant été faites à Saragosse, le Roi Don Pedre mena Doña Constance sa sœur à Barcelonne, où le Comte de Provence son frere se rendit aussi avec ses Galéres, pour la conduire en Sicile. Les deux freres demeurerent quelques jours ensemble, jusqu'à ce que sur la fin de l'année la Reine s'embarqua, & passa avec le Comte de Provence à Palerme, où ils furent très-bien reçus ; mais la joïe que goûterent les nouveaux Epoux & les Insulaires, fut interrompue par la mort du Comte de Provence, qui termina sa vie peu de tems après son arrivée (*A*).

Mort de Saint Julien, Evêque de Cuenca.

En Castille, le Glorieux Saint Julien, Evêque de Cuenca, Prélat aussi chargé de mérites que d'années, passa le deuxiéme jour de Janvier de cette Vie mortelle à l'Eternité. Il possédoit par excellence toutes les vertus qui rendent les Prélats les plus accomplis ; mais ses charités furent si grandes & si continuelles, que son amour pour les Pauvres éclata davantage que toutes ses autres qualités admirables. La Ville de Burgos a été illustrée par sa naissance, l'Eglise de Toléde favorisée de son assistance, puisqu'il en fut Archidiacre, & l'Eglise de Cuenca honorée de son Episcopat (*B*).

Celle de Don Martin de Pisuerga, Archevêque de Toléde.

Le 18. d'Août, le Siége Archiépiscopal de Toléde devint vacant par la mort de Don Martin de Pisuerga. On y mit à la place de ce Prélat Don Roderic Ximenez de Rada, Evêque de Siguença, qui m'a tant fourni de lumieres pour mon Ouvrage, par ses Ecrits sur l'Espagne (*C*).

Celle de Doña Sanche, Reine Douairiére d'Aragon.

Dans le courant du mois de Novembre, mourut la Reine Doña Sanche, mere de Don Pedre, Roi d'Aragon, & fille de l'Empereur Don Alfonse de Castille. Cette Princesse fut inhumée au Monastere de Sigene, qu'elle avoit bâti, & où vivoient des Religieuses soumises à l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem (*D*).

Don Ferdinand, Infant de Portugal, épousa Jeanne ;

(*A*) ZURITA.
(*B*) Monumens de l'Eglise de Cuenca, & JEAN PAUL RICI, dans l'Histoire de cette Ville.
(*C*) Annales de Tolede.
(*D*) Annales de Tolede, ZURITA & d'autres.

Ere d'Espagne. 1247. Comtesse de Flandres, & fille de Bodoüin (*A*). Anne'e de J. C. 1209.

Le Roi de Castille résolu de faire la guerre aux Mahométans, crut devoir commencer par pourvoir à la sûreté de Toléde; c'est pourquoi il fit peupler & fortifier Mora: démarche qui donna de l'ombrage aux Ennemis du nom Chrétien, & leur fit pénétrer dans les vûes de ce Prince (*B*). Mora repeuplée & fortifiée.

On avoit traité, par la médiation du même Monarque, d'une paix stable entre les Rois de Navarre & d'Aragon. Tout ce qui regardoit cette affaire étant réglée, les trois Rois eurent une entrevûe à Mallen, où le quatriéme jour de Juin la paix fut conclue d'un commun accord, & à la satisfaction des parties intéressées. Dans cette occasion, le Roi de Navarre, pour prouver la sincérité & la droiture de ses sentimens, prêta à l'Aragonnois vingt mille Pistolles. Celui-ci s'engagea de les rendre à la fin de l'année, & consigna entre les mains de Don Ximenez de Rada, frere ou parent de l'Archevêque Don Roderic, les Châteaux de Pegna, d'Esco, de Pitillas & de Gallur, pour demeurer en séquestre jusqu'au païement de cette somme. Tel fut le succès des soins que se donna le Roi de Castille pour rétablir la bonne intelligence entre ces deux Princes, & les mettre en état de lui fournir des secours contre les Mahométans, s'il en avoit besoin (*C*). Entrevûe des Rois de Castille, de Navarre & d'Aragon à Mallen, & paix conclue entre les deux derniers.

Comme l'Hérésie des Albigeois s'étoit extrêmement accréditée en France, & que l'on reconnut la nécessité d'emploïer les armes pour en arrêter les progrès & réprimer la fureur de ses Sectaires, on publia par ordre du Pontife une Croisade contre des Hérétiques si formidables. Beaucoup de Seigneurs, principalement de France, s'étant joints avec leurs Troupes pour une guerre si Sainte, on procéda à l'élection d'un Général qui commandât toute l'Armée Catholique, afin que l'on pût agir, comme on le devoit. Tous donnerent leurs voix pour Simon, Comte de Montfort, dont le zéle, la valeur & l'expérience étoient connus; & ce Seigneur assiégea cette année Carcassonne, où l'Hérésie avoit jetté de profondes racines. Sur le champ, les Habitans de cette Place, dont le Roi d'Aragon étoit Suzerain, firent sçavoir leur état à ce Prince, qui les encouragea à se bien défendre, & leur promit de marcher promptement à leur se- Croisade contre les Albigeois, & prise de Carcassonne, par les Croisés.

(*A*) Brandaon.
(*B*) Don Roderic.
(*C*) Actes dans le P. Moret.

cours ; mais le Monarque n'aïant pû leur tenir parole *, le Comte de Montfort s'empara de la Ville (*A*).

Origine de l'Ordre de S. François.

1209. Le Glorieux Saint François, qui cherchoit avec ardeur la perfection Evangélique, s'étant fait, par son exemple édifiant, douze Compagnons, lesquels furent les douze pierres fondamentales de l'Eglise spirituelle de son Ordre, alla à Rome avec eux pour solliciter l'approbation du Saint Siége. D'abord le Pontife rejetta sa demande ; mais Dieu lui aiant fait connoitre en songe que ce Saint soûtenoit l'Eglise de Saint Jean de Latran, qui menaçoit ruine, il l'envoïa chercher, & il approuva *vivæ vocis oraculo*, sa Religion & sa Régle (*B*). 1247.

Incursion des Chevaliers de Calatrava sur les Terres des Infidéles.

Dès que la trêve avec les Mahométans fut expirée, les Chevaliers de Calatrava commencerent les préludes de la guerre contre ces Ennemis mortels. Le grand Maître Don Roderic Diaz fondit sur leurs Etats à la tête d'un bon Corps de Troupes, & prit Montoro, Fessira, Ribasuente & Vilrez. Trop foible pour pouvoir conserver les trois premieres Places, il se contenta de fortifier la derniere, dont il connoissoit toute l'importance (*C*).

Ratification de la paix entre les Couronnes de Castille & de Léon.

1210. Quoique la paix entre les Rois de Castille & de Léon eût été faite de bonne foi, quelques Imposteurs tâcherent, par d'indignes calomnies, de brouiller de nouveau les deux Monarques. Sur le champ, quelques personnes zélées pour le bien des deux Roïaumes, firent part de cette nouvelle au Pape Innocent, & le prierent d'interposer son crédit pour prévenir ce coup funeste. Le Pontife n'eut pas plûtôt cet avis, qu'il manda aux Evêques de mettre tout en œuvre pour faire 1248.

(*A*) PIERRE DES VAUX DE CERNAI dans l'Histoire des Albigeois, RAYNAUD & d'autres.

(*B*) Annales des Freres Mineurs.

(*C*) RADES, dans l'Histoire de Calatrava, chap. 15.

* La nouvelle Histoire de Languedoc, où le siége & la prise de Carcassonne sont décrits fort au long, marque, que le Roi Don Pedre se rendit au Camp des Croisés, vit l'Abbé de Citeaux & les Chefs de l'Armée, & leur demanda grace en faveur de Raymond-Roger, Vicomte de Carcassonne, son ami & son allié ; mais que n'aïant pû les détourner de leur résolution, ni porter le Vicomte à accepter un parti honteux qu'il lui proposa de leur part, il reprit la route de ses Etats. Il y est aussi observé, que c'est à tort que le P. Daniel prétend dans son Histoire de France, que Don Pedre possédoit la Seigneurie de Carcassonne, au nom de Marie de Montpellier sa femme, & la tenoit en Fief de la Couronne de France ; parce que les Rois d'Aragon possédoient le Comté de Carcassonne depuis la fin du XI. Siécle, & qu'il est certain que ce Comté étoit mouvant de celui de Toulouse, & par conséquent Arriére-Fief de la Couronne de France.

Ere d'Espagne. 1248. | Année de J. C. 1210.

confirmer la paix & la trêve conclues entre les deux Couronnes, & pour engager les deux Rois à tourner leurs armes contre les Mahométans. Les Evêques de l'un & l'autre Roïaume ne tarderent pas à voir les deux Monarques, qui, vaincus par leurs pressantes sollicitations, consentirent de ratifier la paix ; & pour la faire mieux observer, ils montrerent un ordre qu'ils avoient du Pape, d'excommunier celui qui la romperoit (*A*).

Don Ferdinand, Infant de Castille, armé Chevalier.

En Castille, l'Infant Don Ferdinand, fils aîné du Roi, fut armé Chevalier cette année, après avoir promis à Dieu de faire constamment la guerre aux Ennemis du nom Chrétien, & de faire tous ses efforts pour les chasser d'Espagne. Cette cérémonie se fit à Burgos dans l'Eglise Cathédrale, suivant les uns, ou dans celle des Religieuses de Huelgas, selon d'autres. L'Infant en donna avis au Pontife, afin d'avoir sa Bénédiction ; & sa Sainteté loua fort son zéle, & le recommenda à tous les Prélats du Roïaume (*B*).

Edit rendu par le Roi d'Aragon contre les Albigeois.

A peu près vers ce même tems passerent de France en Catalogne quelques Hérétiques de la Secte des Albigeois, qui se mocquoient des Censures de l'Eglise. Pour remédier à ce mal, Don Pedre, Roi d'Aragon, tint l'Assemblée des Etats à Lérida, où concoururent tous les Prélats & Seigneurs du Roïaume. Il fit ensuite publier le 21. de Mars un Edit contre les Excommuniés qui persisteroient à vivre séparés de l'Eglise pendant l'espace d'une année, reconnoissant la Constitution par laquelle il étoit porté, que le Pape seul auroit droit de les absoudre : il ajoûta contre eux la peine d'infamie avec une amende pécuniaire, & les déclara inhabiles à hériter & incapables de tester (*C*). Ce fut ainsi que le Roi Catholique se disposa à faire la guerre aux Mahométans, parce qu'un des moïens les plus sûrs pour obtenir des victoires contre les Infidéles, est d'apporter tous ses soins pour empêcher que les Hérétiques ne souillent par leurs erreurs la pureté de la Religion Orthodoxe. Ainsi aïant assemblé son Armée à Monçon, où se rendirent Don Roderic de Montaigu, Grand-Maître des Templiers, avec ses Troupes, beaucoup de Seigneurs & quelques Evêques, il sortit de ses Frontiéres, & il entra en Païs Ennemi. Ne rencontrant point d'Armée qui pût lui faire tête, il assiégea Adamuz, Castelfabi.

Conquêtes de plusieurs Places sur les Mahométans, par ce Prince.

(*A*) Lettre du Pontife, RAYNAUD.
(*B*) RAYNAUD.
(*C*) Actes dans DE MARCA.

Anne'e de J. C. 1210.

Ere d'Espagne. 1248.

& Sartella ; & après avoir soumis ces Forteresses, il se retira (*A*).

Obstination des Comtes de Toulouse & de Foix, pour soutenir les Hérétiques Albigeois.

Sur ces entrefaites, les Comtes de Toulouse & de Foix lui firent sçavoir qu'ils devoient avoir à Narbonne une conférence avec les Légats du Pape, pour prendre le tempéramment le plus convenable dans la guerre que ceux-ci & le Comte Simon de Montfort leur faisoient, & que sa présence leur y seroit très-nécessaire. Aussi-tôt le Roi Don Pedre se rendit à cette Ville, où il trouva les Légats du Pontife, beaucoup d'Evêques & d'Abbés, avec les deux Comtes de Toulouse & de Foix. On commença dans l'Assemblée par traiter de l'affaire du Comte de Toulouse ; & pour toute satisfaction de ce qu'il avoit fait, on demanda qu'il chassât de ses Etats les Hérétiques ; mais on ne put jamais l'y déterminer, malgré toutes les instances qu'on put lui faire. Ensuite on passa à celle du Comte de Foix, qui étoit excommunié. Pour le relever de la Censure Ecclésiastique qu'il avoit encourue, on éxigea qu'il fît serment d'obéir entiérement aux ordres du Pape, & de ne plus emploïer à l'avenir ses armes contre le Comte Simon de Montfort & les Croisés ; mais il refusa de se prêter généralement à tout ce qui lui fut proposé, Dieu permettant son obstination pour justifier son châtiment. A la vûe de l'opiniâtreté de ce Comte, le Roi Don Pedre mit Garnison dans la Ville de Foix & dans le Païs qui relevoit de la Couronne d'Aragon, & jura que l'on ne feroit de ce côté-là aucune insulte à l'Armée Catholique. Il promit aussi, que si le Comte de Foix se séparoit de la Communion de l'Eglise Romaine & de l'amitié du Comte Simon de Montfort, il remettroit sur le champ à ce dernier le Comté de Foix : il s'y obligea même par un écrit authentique qu'il mit entre les mains du Légat. Dans cette occasion, on pria le Roi de recevoir l'hommage du Comte Don Simon de Montfort pour le Comté de Carcassonne. Le Monarque rejetta d'abord cette proposition ; mais à la fin il y consentit, vaincu par les sollicitations de la plûpart de ceux qui assistoient à la conférence. Le Roi & le Comte de Montfort convinrent ensuite d'avoir une entrevûe à Montpellier, où il fut réglé, que pour resserrer davantage les nœuds de la bonne union, Don Jayme, fils du Roi, épouseroit la fille du Comte : ils s'y engagerent

L'éducation de Don Jayme, fils du Roi d'Aragon, confié au Comte de Montfort.

(*A*) Zurita.

Ere d'Espagne. 1248. tous deux par serment, & le Roi remit son fils au Comte, afin qu'il se chargeât de son éducation. Tout ceci étant fait, le Roi Don Pedre retourna en Espagne, & maria peu de tems après Doña N. sa sœur avec Raymond, fils du Comte de Toulouse (*A*). Année de J. C. 1210.

Troubles en Portugal.

En Portugal, l'Evêque de Porto avoit mis le Roïaume en interdit, & avoit auparavant excommunié quelques personnes de la Famille Roïale de Don Sanche, sur ce qu'elles vouloient contracter mariage dans des degrés défendus. *Raynaud* dit, que celui qui se trouva dans ce cas, fut un fils du Roi; & que Don Sanche furieux contre l'Evêque & les Chanoines, fit piller & détruire leurs maisons, & recevoir à la communion de l'Eglise les Excommuniés, défendit que l'on observât l'interdit, & se porta à d'autres excès semblables, tous indignes de la piété d'un Roi Catholique. Sur cette nouvelle, le Pontife ordonna à l'Evêque & à l'Archidiacre de Zamora de contraindre par les Censures le Roi & tous les Coupables à faire une juste satisfaction (*B*).

Saint Dominique de Guzman fait Inquisiteur contre les Albigeois.

Arnaud, Abbé de Citeaux & Légat du Saint Siége contre les Albigeois, édifié du zéle & des vertus admirables de Saint Dominique de Guzman, le nomma Inquisiteur. Celui-ci fit bientôt connoître combien il étoit digne de ce poste, par la réduction d'un célébre Hérétique appellé Ponce Roger, & par la pénitence qu'il lui imposa (*C*).

Conversion de quelques-uns de ces Hérétiques.

Durand de Huesca, & d'autres, se soumirent à la Communion de l'Eglise par une abjuration solemnelle de leurs erreurs; & le premier, pour constater sa conversion, fit une Confession de Foi ample & éxacte, que *Raynaud* rapporte.

1249. L'année suivante, qui fut celle de 1211. de J. C. & 1249. de l'Ere d'Espagne, Don Alfonse, Roi de Castille, déterminé de faire la guerre aux Mahométans, assembla ses Troupes, & fit tous les préparatifs nécessaires. Dès que le Printems parut, il sortit en Campagne, accompagné de l'Infant Don Ferdinand son fils, avec les Compagnies que Madrid, Guadalaxara, Huete, Cuenca, Uclès & d'autres endroits lui avoient fournies. Il attaqua Xorquera, & la soumit. En aïant fait autant à Cue- 1211.

Irruption du Roi de Castille dans les Etats des Mahométans.

(*A*) Pierre des Vaux de Cernai, dans l'Histoire des Albigeois, chap. 43. & 47.

(*B*) Lettre 54. du Pape Innocent, Liv. Raynaud.

(*C*) Sentence rendue par le Saint, & rapportée par Ferdinand d'el Castillo, Liv. I. chap. 59.

Anne'e de J. C. 1211. | Ere d'Espagne. 1249.

bas & à Alcala, il entra ensuite dans le Roïaume de Murcie; & comme un torrent impétueux, il alla porter la désolation dans les environs de Jaen, de Baëza & d'Andujar, où les Infidéles éprouverent toute sorte d'hostilités. Il continua ainsi de faire le dégât jusqu'à ce que les chaleurs commençant à se faire sentir, le contraignirent de se retirer avec son Armée victorieuse (*A*).

Sauveterre assiégée par Mahomet, Roi de Maroc.

Mahomet, Roi de Maroc, & Seigneur de l'Andalousie & de Murcie, n'eut pas plûtôt avis de ces désordres, qu'il se rendit en Andalousie avec de nombreuses Troupes. Là, aïant joint ses forces à celles que ses Alcaïdes avoient pû mettre sur pied, il se trouva à la tête d'une bonne Armée, avec laquelle il passa la Sierra-Morena, & investit Sauveterre, dont les Chevaliers de Calatrava avoient la garde. Il tenta plusieurs fois d'emporter la Place d'assaut; mais il fut toujours vigoureusement repoussé dans ses attaques. Cependant les Chevaliers de Calatrava, qui soutenoient avec tant de valeur les efforts de Mahomet, firent sçavoir au Roi, que s'il ne leur donnoit un prompt secours, ils seroient obligés de se rendre. Le Roi Don Alfonse rassembla au plûtôt le plus de Troupes qu'il put, & marcha à leur tête vers Talavera. Pour tâcher de faire lever le siége de Sauveterre, il détacha l'Infant Don Ferdinand son fils avec les meilleures Troupes, & lui donna ordre de faire du côté de l'Estrémadure une incursion sur les Terres des Mahométans. Quoique l'Infant s'acquittât parfaitement de cette commission, Mahomet s'en inquiéta peu. Ce Prince Musulman aheurté à la prise de Sauveterre, pressa le siége de plus en plus, & se contenta d'envoïer un Corps d'Armée dans l'Estrémadure; de sorte que l'Infant retourna dans le mois d'Août auprès de son pere avec son Camp volant, sans avoir pû par sa diversion engager Mahomet à renoncer à son entreprise (*B*).

Elle se rend à ce Prince Infidéle.

Le Roi Don Alfonse avoit fait demander des Troupes auxiliaires aux Rois de Léon, de Navarre & d'Aragon, pour secourir Sauveterre; mais il paroît que ceux-ci ne se trouverent point en état de lui en fournir. Tout ce que purent produire ses sollicitations, fut, que Don Pedre, Roi d'Aragon, fit dire au Comte Simon de Montfort de lui envoïer

(*A*) Annales de Teléde, celles de Compostelle & Don Roderic.

(*B*) Annales de Toléde.

quelques

ERE D'ESPAGNE. 1249. quelques Troupes, pour donner du ſecours au Roi Don Alfonſe contre les Mahométans. Sur le champ, Simon de Montfort en fit partir ; mais ſur ce qu'il eut avis que le Comte de Barre s'étoit retiré avec la meilleure partie des Allemands, il jugea à propos de les rappeller. Don Pedre mortifié de ce contretems, en informa le Roi Don Alfonſe, & lui manda l'impoſſibilité où il étoit de le ſecourir auſſi promptement qu'il l'auroit ſouhaité. Ainſi Don Alfonſe, trop foible pour entreprendre de déloger les Ennemis de devant Sauveterre, envoïa ordre à ceux qui défendoient cette Place, de la remettre à Mahomet ; ce qui fut exécuté ſur la fin du mois de Septembre. On en fit de même de Caſtel-de-Dios (*A*.) ANNÉE DE J. C. 1211.

Après la perte de Sauveterre, le Roi Don Alfonſe, inſtruit que Mahomet s'étoit retiré dans l'Andalouſie à deſſein de mettre ſur pied l'année ſuivante une plus forte Armée pour détruire en Eſpagne le Nom de Jeſus-Chriſt, alla de Toléde à Madrid avec l'Infant Don Ferdinand ſon fils, afin de concerter les moïens de remédier aux maux dont on étoit menacé. Il étoit à peine arrivé dans cette Ville, que l'Infant Don Ferdinand tomba malade des fatigues de la Campagne, & mourut la nuit d'un Vendredi 14. d'Octobre. Son corps fut tranſporté au Monaſtére de Huelgas, où il reçut la ſépulture (*B*). Mort de Don Ferdinand, Infant de Caſtille.

Quoiqu'on ne puiſſe douter que le Roi ne fût très-ſenſible à la mort de ſon fils qu'il aimoit en tendre pere, & qui poſſédoit toutes les qualités capables de former un Prince accompli ; cette perte, quelque conſidérable qu'elle fût, ne put ralentir le zéle ardent du Monarque à apporter tous ſes ſoins pour ſe précautionner contre l'orage terrible dont il étoit menacé de la part de Mahomet pour l'année ſuivante. Perſuadé qu'il n'avoit pas aſſez de force par lui-même pour réſiſter à un Ennemi ſi formidable, il envoïa à Rome Don Girard, Evêque élu de Ségovie, pour rendre compte au Pape de la ſituation où ſe trouvoit l'Eſpagne, & le prier d'accorder des Indulgences, en faveur de tous ceux qui ſe croiſeroient pour une Guerre ſi Sainte : en même tems il fit paſſer en France l'Archevêque Don Roderic & d'autres Prélats, pour ſolliciter de puiſſans Mouvement que ſe donne le Roi de Caſtille, pour ſe préparer à la guerre contre les Infidéles.

(*A*) PIERRE DES VAUX DE CERNAI dans l'Hiſtoire des Albigeois, les Annales de Toléde, celles de Compoſtelle, DON RODERIC, DON LUC & d'autres.

(*B*) Les Annales de Toléde, celles de Compoſtelle, DON RODERIC, DON LUC & beaucoup d'autres.

Anne'e de J.C. 1211. — Ere d'Espagne. 1249.

fecours auprès des Princes Chrétiens. Ils s'acquitterent tous de leur commiſſion avec zèle & piété, ſans avoir égard aux incommodités de la Saiſon, l'année étant déja ſur ſa fin, & pénétrerent juſqu'en Allemagne, où ils mirent tout en œuvre pour engager les Princes Chrétiens à venir en Eſpagne ſeconder le Roi de Caſtille. Le Pontiſe écrivit de ſon coté aux Prélats de France, pour leur ordonner de ſoutenir de toutes leurs forces la Religion qui étoit en Eſpagne dans un ſi grand danger, & à ceux d'Eſpagne, pour leur enjoindre de faire en ſorte que les Rois vécuſſent en paix, & ſoutinſſent avec leurs Troupes le Roi Don Alfonſe contre l'Ennemi commun (*A*).

Les autres Rois Chrétiens d'Eſpagne lui promettent des ſecours.

Don Alfonſe ſe ménagea auſſi une entrevûe avec les Rois d'Aragon & de Navarre. On choiſit pour cet effet la Ville de Cuenca, où il ſe rendit en perſonne, de même que Don Pedre, Roi d'Aragon: Don Sanche, Roi de Navarre, y envoïa en ſon nom un des Principaux Seigneurs de ſa Cour. Là, on traita de la maniére dont on devoit faire la guerre, on régla le nombre de Troupes que chacun fourniroit, & on fixa le tems auquel elles s'aſſembleroient; après quoi les Rois ſe ſéparerent avec tous les témoignages d'une ſincére amitié (*B*). Quelques-uns ſe perſuadent que le Roi de Caſtille fit les mêmes démarches auprès de ceux de Léon & de Portugal, & que ces deux-ci lui promirent des Troupes & des armes; de ſorte que dans tous les Etats de la Chrétienté d'Eſpagne, on ne s'occupa plus que des préparatifs pour la Campagne prochaine (*C*).

Mort de Don Sanche, Roi de Portugal.

Pendant que Don Alfonſe le Caſtillan travailloit ainſi à ſe mettre en état de réſiſter aux entrepriſes du Roi de Maroc, Don Sanche, Roi de Portugal, tomba dangereuſement malade. Ce Prince ſentant que ſa derniere heure approchoit, ſe diſpoſa à la mort en parfait Chrétien. Il fit auſſi ſon Teſtament, par lequel il laiſſa de grandes richeſſes à ſes fils, ſes filles & ſes petites-filles; & non content d'en avoir fait jurer l'exécution à l'Infant Don Alfonſe ſon héritier, & aux Grands qu'il y nomme, il l'envoïa au Pontiſe pour le lui faire confirmer, & lui donner par-là plus de force; mais il mourut peu de tems après

Don Alfonſe,

qu'il l'eut fait partir *. On l'inhuma à Sainte Croix de Coim-

(*A*) Les Annales de Tolède, Don Roderic, Don Luc, & les Lettres du Pape Innocent dans Raynaud.
(*B*) Zurita.

(*C*) Don Roderic, Liv. 8. chap 1.
* Le nouvel Hiſtorien de Portugal met la mort de ce Prince en l'année ſuivante.

ERE D'ESPAGNE. 1249. bre, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son Testament; & ensuite on proclama Roi Don Alfonse son fils aîné (*A*). *Brandaon* rapporte son Testament, & assûre qu'il mourut dans le mois de Mars, quoique d'autres soutiennent que ce fut sur la fin de l'année. ANNÉE DE J. C. 1211. son fils, lui succéde.

1250. Don Alfonse, Roi de Castille, uniquement occupé de la guerre, avoit fait de grandes provisions d'argent & de vivres à Tolède, où étoit le rendez-vous général de l'Armée Chrétienne, lorsqu'en Février l'Archevêque de cette Ville retourna de France en Espagne, de même que les autres Prélats, qui étoient allez solliter les secours. Dans le même mois, on vit aussi arriver à Tolède les Bandes des Villes, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & les Ultramontains; de sorte que tous les jours il entroit du Monde dans la Ville. Peu de tems après, le Roi Don Alfonse s'y rendit, & y fut joint le Dimanche de la Trinité par Don Pedre, Roi d'Aragon, qui étoit à la tête de ses Troupes. Celui-ci fut reçu aux acclamations du Peuple & des Soldats, & conduit en procession à l'Eglise Cathédrale. Enfin il se trouva à Tolède tant de Prélats, de Seigneurs, & de simples Gentils-Hommes Léonnois, Galiciens & Portugais, sans les autres Personnes de moindre importance, que ne pouvant tous loger dans la Ville, on fut contraint de dresser des Tentes & de fabriquer des Cazernes dans les Jardins du Roi. Quoiqu'on donnât à tous des vivres en abondance, & que l'on païât exactement les montres, les Etrangers ne laisserent pas que de faire du dégât dans les vignes & dans les lieux plantés d'arbres fruitiers; coutume ordinaire des simples Soldats pour satisfaire leur gourmandise. Comme il y avoit des Juifs à Tolède, quelques Etrangers, emportés par un zèle indiscret, les maltraiterent, & en tuerent quelques-uns. A cette occasion, les Tolédains se souleverent contre les Etrangers, & le Roi eut besoin de toute sa prudence & de toute son autorité pour appaiser ce trouble, & mettre les Juifs à l'abri des insultes. 1212. Arrivée des Rois de Castille & d'Aragon, & de beaucoup de Troupes à Tolède, pour la guerre contre les Mahométans.

Le Pontife Innocent III. inquiet de la guerre d'Espagne, ordonna à Rome un jeûne de trois jours au pain & à l'eau, pour obtenir du Ciel d'heureux succès; & le Mercredi d'après la Trinité, il fit faire des priéres publiques. Il commanda aussi que toutes les femmes s'assemblassent à Sainte Marie- Prieres publiques faites à Rome, pour attirer la bénédiction du Ciel sur les Armes des Chrêtiens.

(*A*) JEAN GILLES DE ZAMORA, Moine.

Anne'e de J. C. 1212. | Ere d'Espagne. 1250.

Majeure en habit de tristesse & pieds nuds, autant qu'il leur seroit possible, & qu'elles allassent par Saint Barthelemi à la Place de Saint Jean de Latran, les Religieuses marchant les premieres, & ensuite les autres, avec beaucoup de décence, d'ordre, de dévotion & d'humilité; que les Moines, les Chanoines Réguliers, les Curés, les autres Ecclésiastiques se rendissent à la même Place par l'Arc de Constantin avec la Croix de la Confrérie, & s'y plaçassent au milieu dans le même ordre, & que le reste des Séculiers allassent pareillement à cette Place avec la Croix de Saint Pierre, en passant par Saint Jean & par Saint Paul, & se missent en un lieu séparé & opposé à celui où seroient les femmes. Pendant que tout ceci s'exécutoit, le Pape, accompagné des Cardinaux, des Evêques & Prélats, & de toute la Cour Pontificale, se transporta à l'Eglise de Saint Jean de Latran. Y aïant pris la Relique *Lignum Crucis*, ils allerent tous avec beaucoup d'ordre au Palais du Cardinal Evêque Albani, où le Pape entra, & fit, de dessus un balcon, un Sermon pour exhorter tous les Assistans à demander à Dieu, par leurs priéres & par leurs bonnes œuvres, d'avoir pitié de l'état où étoient les Chrétiens d'Espagne, & de favoriser la Religion contre la puissance des Sarazins. Après que cela fut fait, les femmes allerent à l'Eglise de Sainte Croix, où un Cardinal dit la Messe. Le Pontife retourna avec toute sa suite & le Clergé à Saint Jean de Latran, où on célébra aussi la Messe, après laquelle on alla en procession tous pieds nuds à Sainte Croix, les Séculiers suivant l'Etat Ecclésiastique & l'Etat Régulier, & l'on y termina ces Rogations par les priéres ordinaires. On apprend tout ceci par un Décret du Pape, que *Raynaud* rapporte, & par une Relation manuscrite que j'ai entre mes mains.

Départ de l'Armée Chrétienne, de Toléde, & sa marche.

C'étoit ainsi que le Pontife cherchoit à fléchir la miséricorde de Dieu en faveur des Espagnols, lorsque toutes les Troupes acheverent de se rassembler à Toléde. Quand elles y furent toutes rendues, l'Armée Chrétienne se mit en Campagne le vingtiéme jour de Juin. Les Ultramontains sortirent les premiers, sous la conduite de Don Diegue Lopez de Haro, qui avoit avec lui l'Archevêque de Bourdeaux & celui de Narbonne, l'Evêque de Nantes, Thibaud Blacon, originaire de Castille, Godefroi d'Oldebraïa, Godefroi d'Arctoa, Gode roi d'Argento ou Ranto, Richard de Poypesand, le Comte de Benevant, le Vicomte de Turenne,

Ere d'Espagne. 1250. Cintul d'Estarat, Janre de la Marche, Hugues d'Arenta, Hugues de la Ferté, Godefroi Marcol, Martin d'Abrion, & beaucoup d'autres. Ce Corps d'Armée étoit composé de dix mille Maitres, & de quarante mille Fantassins. Année de J.C. 1212.

Les Rois de Castille & d'Aragon marcherent ensuite, mais séparément, pour ne pas s'incommoder l'un l'autre. Avec celui d'Aragon, étoient Don Garcie, Evêque de Tarrazone, & Don Beranger, Evêque élu de Barcelone, Don Sanche, Comte de Roussillon, & Don Sanchez son fils, Don Garcie Romero, Don Ximene Coronel, Don Michel de Lueilia, Don Aznard Pardo, Don Raymond Folc, Don Guillaume de Cervera, Don Pedre Maza, Don Guillaume de Cardone & le Comte d'Ampurias, sans beaucoup d'autres dont *Zurita* marque les noms.

Il y avoit avec le Roi de Castille, Don Roderic, Archevêque de Toléde, Don Tello, Evêque de Palence, Don Roderic de Siguenca, Don Melinde d'Osma, Don Dominique de Plasentia & Don Pedre d'Avila; Don Gomez Ramirez, Grand-Maître des Chevaliers du Temple, Don Gutierre Hermildez de ceux de Saint Jean, Don Pedre Ariaz de ceux de Saint Jacques, Don Roderic Diaz de ceux de Calatrava, Don Sanche Fernandez, Infant de Léon, les Comtes Don Ferdinand, Don Alvar, premier Porte-Enseigne du Roi, & Don Gonçale Nuñez de Lara; Don Loup Diaz de Haro, fils de Don Diegue Lopez de Haro, Don Martin Mugnoz de Hinojosa son cousin, Don Roderic Diaz de los Cameros, Don Alvar Diaz son frere, Don Gonçale Rodriguez Giron avec ses freres, Don Roderic Perez de Villalobos, Don Ferdinand Garcie, Don Gomez Perez l'Asturien, Ignigo de Mendosa, Don Garcie Ordognez, Don Jean Gonçales d'Uzero & beaucoup d'autres. Les Bandes de Saint Etienne de Gormaz, d'Ayllon, d'Atiença, d'Almazan, de Soria, de Medina-Celi, de Ségovie, d'Avila, de Medina-d'el-Campo & d'Arevalo, marcherent pareillement sous ses ordres, de même que celles de Madrid, de Valladolid, de Guadalaxara, d'Huete, d'Uclès, de Cuenca, d'Alarcon & de Toléde : les autres demeurerent sur les Frontiéres.

Don Alfonse se mit en Campagne avec ses Troupes, qui se montoient, suivant le calcul de quelques-uns, à trente mille chevaux, sans qu'il y soit marqué le nombre des Fantas- Prise de Malagon & de Calatrava par les Croisés.

Anne'e de J. C. 1212. | Ere d'Espagne. 1250.

fins. Les Ultramontains, qui alloient devant, attaquerent Malagon, prirent cette Place d'assaut, & firent main-basse sur tous les Mahométans. Tous les Croisés s'avancerent de-là vers Calatrava. S'étant apperçus que les Mahométans avoient semé le chemin de pointes de fer, afin que les chevaux & les gens de pied se blessassent, on les fit oter. Ils investirent ensuite Calatrava, qui étoit défendue par un bon Corps de Troupes, à la tête desquelles étoient Abenaliz & Almoad, deux Généraux de réputation. On l'attaqua de toutes parts, & on l'emporta d'assaut. Abenaliz & Almoad se retirerent au Château, où se voïant sans espérance de secours, ils demanderent à capituler, & proposerent de rendre la Citadelle, pourvû qu'on les laissât sortir librement. Il y eut à ce sujet diverses opinions, parce que les Ultramontains, qui ne respiroient que le sang & le carnage, vouloient qu'on ne leur fit aucun quartier. Cependant les deux Rois & les Généraux Espagnols, pour ne point s'arrêter, crurent devoir accepter la capitulation ; c'est pourquoi les Mahométans évaquerent la Citadelle, & Don Diegue Lopez de Haro les escorta jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sûreté, de crainte qu'ils ne reçussent quelques insultes. On trouva à Calatrava de grandes provisions de guerre & de bouche, & l'on rendit cette Place aux Chevaliers ausquels elle appartenoit.

La plûpart des Ultramontains abandonnent les Espagnols, & retournent chez eux.

Le Démon, jaloux des heureux commencemens de cette Campagne, essaïa d'arrêter le cours de ces avantages par la défection des Ultramontains. Ceux-ci mécontens de ce que l'on avoit reçu à composition les Mahométans de Calatrava, & de ce qu'on n'avoit point livré la Place au pillage, prirent prétexte, pour s'en retourner dans leur Païs, les chaleurs excessives qu'ils sentoient, & ausquelles ils n'étoient point accoutumés. Envain les Rois firent tout ce qu'ils purent pour leur faire changer de résolution, leur représentant que leur réputation y étoit intéressée, & que tout le monde les blâmeroit de laisser la Religion exposée aux dangers, après être venus de si loin pour la défendre ; envain ils tâcherent de les ébranler par leurs promesses & par leurs priéres ; rien ne pût retenir ces Etrangers, qui décamperent & reprirent la route de Tolède. Arnaud, Archevêque de Narbonne, qui avoit été auparavant Abbé de Cîteaux, & Thibaud Blacon, furent les seuls qui demeurerent avec leurs Troupes.

Ere d'Espagne. 1250.

Année de J. C. 1212.

Quoique les Rois fussent extrémement mortifiés de voir une si grande diminution dans l'Armée, ils continuerent leur marche, mettant toute leur confiance en Dieu. Ils se présenterent devant Alarcos, & prirent cette Place de même que plusieurs autres Châteaux des environs. Sur ces entrefaites, il arriva au Roi d'Aragon un renfort considérable, & Don Sanche, Roi de Navarre, vint se joindre aux autres Croisés avec des Troupes d'élites, aïant à sa suite Don Almoravid d'Agoncillon, Don Pedre Martinez de Lete, Don Pedre Garcie, & Don Gomez Garcie, son premier Porte-Enseigne. L'arrivée de ces nouvelles Troupes causa une joïe universelle aux deux Rois de Castille & d'Aragon, & à toute l'Armée; de sorte qu'oubliant le chagrin que l'on avoit ressenti au départ des Etrangers, on reprit courage, & on s'avança jusqu'à Sauveterre. On fit dans les environs de cette Ville la revûe générale de l'Armée; & tous ceux qui la composoient, firent connoître, par leurs regards & leur contenance, l'ardeur dont ils brûloient d'en venir aux prises avec les Infidéles.

Les Croisés s'emparent de plusieurs Places, & sont renforcés par le Roi de Navarre.

Cependant les Ultramontains arriverent à Toléde. Sur le bruit qu'ils avoient commis quelques désordres, & qu'ils vouloient piller la Ville, les Habitans leur fermerent les portes, & les chargerent d'opprobres du haut des murailles, blâmant leur conduite & les taxant de lâcheté; mais ces Etrangers, qui ne soupiroient qu'après leur Patrie, tinrent peu de compte du procédé & des discours des Tolédains. Ainsi ne pensant qu'à faire une prompte marche, ils s'éloignerent de Toléde, & poursuivirent leur route, divisés par pelotons, afin de pouvoir trouver des vivres.

On refuse de recevoir à Toléde les Ultramontains.

Le Roi Mahomet, qui ne s'étoit point encore opposé aux entreprises des Croisés, n'eut pas plûtôt appris le départ des Ultramontains, qu'il se mit en devoir de se dédommager des pertes qu'il avoit faites. Il avoit levé pour cette guerre, une Armée formidable dans ses Etats d'Afrique & d'Espagne: l'Infanterie étoit inombrable, la Cavalerie se montoit à quatre-vingt mille hommes. Dès l'ouverture de la Campagne, il s'étoit rendu à Jaën avec toutes ses forces, résolu néanmoins de ne point risquer alors une bataille, par la crainte qu'il avoit des Troupes Etrangéres qui étoient dans l'Armée Chrétienne; mais d'attendre que les Chrétiens fussent affoiblis par les chaleurs, & par le défaut de vivres, dont il comptoit qu'ils ne pour-

Mahomet, Roi de Maroc, se dispose à combattre l'Armée Chrétienne, & garnit de Troupes les gorges des Montagnes.

roient jamais se garantir dans leur Camp. Mais dès qu'il sçut la diminution qu'ils avoient soufferte à Calatrava, il s'avança avec ses Troupes vers Baeza à dessein de les combattre, & détâcha quelques Bataillons, qui eurent ordre de s'emparer des gorges de la Sierra-Morena, afin de fermer tous les passages.

Quelques avantages remportés par les Croisés sur les Infidéles.

D'un autre côté, l'Armée Chrétienne, sans s'arrêter à faire le siége de Sauveterre, continua sa marche pour chercher les Ennemis. Etant arrivée le 22. de Juillet au Port de Muradal, Don Diegue Lopez chargea aussi-tôt Don Loup Diaz son fils, Don Sanche Fernandez & Don Martin Nuñez de Hinojosa, d'aller avec des Troupes choisies se saisir de l'éminence. Ceux-ci partirent pour s'acquitter de cette commission, & furent attaqués près de Castro-Feral par un Corps de Troupes Mahométanes, qui s'étoient postées dans la gorge; mais ils les reçurent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite, & se logerent dans le lieu le plus élevé du Port. Sur le soir du même jour arriverent au pied de cet endroit, les Rois avec toute l'Armée.

Le jour suivant, qui étoit un Vendredi 13. du même mois, quelques Bataillons monterent & en trouverent d'autres de Mahométans, qui entreprirent de leur disputer le passage. On se battit avec ardeur de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les Infidéles, forcés de céder à la valeur des Chrétiens, prirent le parti de se retirer. Le même jour on tint conseil de guerre, pour convenir de la maniere dont on feroit passer l'Armée. D'un côté, l'on considéroit que le Port de Muradal étoit trop étroit, & d'autant plus dangereux, qu'avec peu de Monde on pouvoit arrêter de nombreuses Troupes. On envisageoit de l'autre, que retourner sur ses pas, c'étoit manquer au point d'honneur & mal répondre à l'attente de toute la Chrétienté. Les Rois & tous les principaux Généraux étoient ainsi dans une perpléxité inexprimable, lorsque Dieu les en tira par un moien inespéré. Un homme inconnu demanda à parler aux Rois, & dit qu'il enseigneroit une route par où l'Armée pourroit passer sans aucun danger & sans être aperçue des Ennemis, assûrant qu'il avoit une connoissance parfaite de ces Quartiers, pour y avoir fait paître ses bestiaux, & y avoit chassé.

Les Chrétiens tiennent un grand Conseil de guerre.

Un Pasteur leur sert de guide pour

Comme c'étoit-là ce qu'on souhaitoit, on en informa aussitôt le Roi Don Alfonse, & on fit paroître devant lui & devant

Ere d'Espagne. 1250. vant les autres Rois & les Généraux, l'Inconnu qui leur renouvella à tous l'offre qu'il avoit déja faite. Malgré toutes les protestations que fit cet Homme, pour leur persuader la vérité de ce qu'il leur disoit, comme on ne le connoissoit point, & qu'il n'étoit pas mis de maniére à mériter beaucoup de confiance, on craignit que ce ne fût un stratagême pour engager l'Armée dans quelque mauvais pas. Quelques-uns cependant faisant attention, que si cet avis étoit véritable, c'étoit un moïen de se tirer de l'affreux embarras où l'on se trouvoit, & qu'il n'étoit pas difficile de s'éclaircir sur ce point; on jugea à propos que Don Diegue Lopez & Don Garcie Romero allassent avec quelques Bataillons, guidés par ce même Homme, s'assûrer du fait. Ceux-ci le firent, & le Pasteur les conduisit par un coteau de la Montagne, sans que les Ennemis pussent les appercevoir, jusqu'au sommet où étoit une vaste Plaine capable de contenir toute l'Armée: cette route s'appelle aujourd'hui Port-Roïal ou Port de l'Empereur. Don Diegue & Don Garcie donnerent aussi-tôt avis de tout aux Rois, & leur conseillerent de se mettre sur le champ en marche.

Année de J. C. 1212.

passer les Montagnes.

On n'eut pas plûtôt reçu cette agréable nouvelle, que toute l'Armée grimpa sur le sommet de la Montagne par la même route, & commença à s'y retrancher le Samedi 14. du mois. On peut juger de la surprise des Mahométans, lorsqu'ils virent les Chrétiens sur la hauteur. Bien-loin néanmoins de perdre courage, ils se mirent en ordre de bataille, & tâcherent d'attirer l'Armée à un combat général; mais les Croisés harassés par la pénible marche qu'ils avoient été obligés de faire, ne jugerent pas à propos d'en venir pour lors à une action. Quoique le lendemain l'Armée Mahométane reparût encore dans le même état, & qu'elle restât sous les Armes la meilleure partie du jour, les Généraux Chrétiens persisterent à ne pas vouloir accepter le combat. Ils se contenterent de bien garder leur Camp, & de reconnoitre l'état des forces & la disposition de l'Armée des Ennemis, afin de disposer la leur de la maniére la plus convenable pour obtenir la victoire. Aïant donc tout bien observé, ils ordonnerent que tout le Monde se tînt prêt pour le jour suivant, auquel ces lieux devoient être le théâtre d'une des plus mémorables batailles de ces Siécles.

Toute l'Armée se campe dans un poste avantageux.

Cet ordre étant donné, tous les Croisés préparerent leurs

Elle se dispose au combat.

armes avant le lever de l'Aurore: la plûpart disposerent aussi leurs ames par les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, les Prélats & les autres Ecclésiastiques les exhortant tous à se comporter avec valeur pour la Religion, qui étoit le principal but de la guerre, pour le salut de la Nation, & pour l'honneur & la gloire des Espagnols. En même tems, on accorda, de la part du Pape, une indulgence pleniere à tous ceux qui avoient concouru à une guerre si Sainte. On ne vit pas plûtôt paroître la pointe du jour, que les trompettes & les tambours avertirent de prendre les armes; & d'un commun accord entre les Rois & les principaux Généraux, l'Armée Chrétienne fut rangée de la maniére qui suit.

On la met en ordre de bataille, dont le Roi de Castille commande le centre.

Au centre, ou Corps de bataille, étoit l'Illustre Roi de Castille avec ses Troupes, qui formoient, pour me servir des termes modernes de la guerre, quatre Bataillons. Le premier étoit commandé par Don Diegue Lopez, qui avoit sous lui, comme pour Colonels, Don Loup & Don Pedre ses fils, Don Sanche Fernandez, Infant de Léon, Don Martin Nuñez ou Mugnoz de Hinojosa, Don Ignigo de Mendosa, l'Enseigne de Madrid, & pour premier Porte-Enseigne, Pierre Arias de Tolède. Don Gonçale Nuñez de Lara commandoit le second, dans lequel étoient les Régimens des quatre Ordres Militaires avec leurs grands Maîtres, & les Bandes de Cuenca, d'Huete, d'Alarcon & d'Uclès. A la tête du troisiéme étoit Don Roderic Diaz de los Cameros, accompagné de Don Alvar son frere, de Don Gomez Perez l'Asturien, de Don Garcie Ordognez & de Don Jean Gonçalez d'Uzero: là étoient les Bandes de Saint Etienne de Gormaz, d'Almazan, d'Ayllon, d'Atiença & de Medina-Celi. Le Roi Don Alfonse avoit pris le Commandement du quatriéme, & avoit avec lui tous les Prélats, Don Gonçale Rodriguez Giron, Don Roderic son frere, Don Roderic Perez de Villalobos, Don Suero Tellez, Don Ferdinand Garcie, Seigneur Léonnois, & pour premier Porte-Enseigne, Don Alvar Nuñez de Lara. Ce dernier Bataillon étoit composé des Bandes de Valladolid, de Medina-d'el-Campo, d'Olmedo, d'Arevalo & de Tolède: on avoit laissé sur les Frontiéres les autres Bandes.

Le Roi de Navarre se poste à l'aile droite.

Le valeureux Roi de Navarre avoit l'aîle droite, où étoient Don Almoravid, Don Pedre Martinez de Lete, Don Pedre Garcie, & Don Gomez Garcie, son Porte-Enseigne,

Ere d'Espagne. 1250. — Année de J. C. 1212.

avec les Bandes de Soria, de Ségovie & d'Avila, l'Archevêque de Narbonne, Thibaud Blacon, un autre Régiment de Chevaliers Galiciens & Portugais *, & beaucoup d'autres Volontaires.

Le Roi d'Aragon occupe l'aîle gauche.

Il y avoit à l'aîle gauche le glorieux Roi d'Aragon, avec Don Sanche, Comte de Roussillon, & Don Nuñe Sanchez son fils, Don Garcie Ximene, Don Ximene Coronel, Don Aznard Pardo, Don Artal Folc, Don Pedre Maza, le Comte d'Ampurias, Don Guillaume de Cardone, Don Guillaume de Cervera & beaucoup d'autres Seigneurs, avec les seules Troupes Aragonnoises.

Les Mahométans se mettent aussi en bataille.

Voici comment Mahomet rangea son Armée. Au centre & aux aîles étoient de gros Bataillons d'Infanterie & de Cavalerie, sans que je puisse marquer les places qu'occupoient les Africains & les Espagnols. Derriere étoit un cercle fermé par-tout avec des chaînes de fer, & Mahomet donna la garde de ce poste important aux Mahométans les plus braves, tant d'Infanterie que de Cavalerie, lesquels étoient si serrés, qu'il sembloit que l'on ne pût jamais s'y faire jour. Dans le milieu étoit Mahomet vêtu d'une robe très-riche, tenant d'une main l'Alcoran, qui est le Livre de la Loi Musulmane, & de l'autre un Sabre.

Les deux Armées en viennent aux mains, & le sort du combat est douteux.

Tout étant ainsi disposé, on n'eut pas plûtôt sonné la charge, que Don Diegue Lopez de Haro fondit sur les Mahométans avec Don Loup son fils, l'Infant Don Sanche Fernandez & Don Martin Nuñez de Hinojosa : ils furent tous reçus avec intrépidité par les Mahométans du centre. Au même instant, les Navarrois & les Aragonois, qui formoient les flancs, s'ébranlerent, & la bataille devint générale. On combattit de part & d'autre avec la derniere opiniâtreté. Quoique le Corps de bataille de l'Armée Chrétienne enfonçât d'abord celui des Mahométans, ce dernier fut secouru par un si grand nombre de Troupes, que le premier fut contraint de plier à son tour, de lâcher pied & de perdre le terrein qu'il avoit gagné : quelques Chrétiens même prirent la fuite ; mais il ne s'en trouva parmi eux aucun de nom. A la vûe de ce désor-

* M. De la Clède assûre dans son Histoire de Portugal, que le Souverain de cette Monarchie ne se trouva point en personne à la bataille, parce qu'aïant perdu depuis peu le Roi Don Sanche son pere, il avoit sur les bras des affaires considérables à régler ; mais qu'il permit à ses Sujets d'aller joindre les Croisés.

dre, le Roi Don Alfonse voulut se jetter dans la mêlée avec tout son Monde pour réparer cet échec, disant à Don Roderic, Archevêque de Tolède, que le tems étoit venu, où il falloit mourir glorieusement. L'Archevêque, & Don Ferdinand Garcie, Général très-expérimenté, le retinrent, & lui représenterent que les renforts doivent s'envoïer avec prudence & modération conformément au besoin, afin qu'ils soient utiles. Ainsi le Roi fit avancer Don Gonçale Rodriguez Giron & son frere, avec quelques Régimens & quelques Bandes, du nombre desquelles étoit celle de Tolède, où étoient Dominique Paschal, Chanoine de cette Eglise, avec le Guidon de l'Archevêque, & Don Alvar Nuñez de Lara, avec l'Etendart Roïal, qui portoit l'Image de Notre Seigneur Jesus-Christ, & celle de sa Sainte Mere.

La victoire se déclare pour les Chrétiens.

Cependant les Infidéles montroient beaucoup d'opiniâtreté, de même que les Chrétiens qui étoient aux aîles. Mais dès que Gonçale Rodriguez eut pénétré avec l'Etendart sacré jusqu'au terrein du centre, que les Croisés avoient perdu, il chargea les Ennemis avec tant d'impétuosité, que ceux-ci commencerent à reculer. Ce qui ne contribua pas peu à cet avantage, ce furent les efforts que firent les deux Rois qui étoient aux flancs, sur la nouvelle du danger où étoit le centre. Voïant donc que la confusion se mettoit parmi les Mahométans, sans que les cris de leurs Généraux & les ordres de Mahomet pussent les arrêter, les Chrétiens reprirent courage, & firent des prodiges de valeur pour obtenir la victoire. Toute l'Armée Ennemie fut mise en déroute, de sorte que les Bataillons Chrétiens gagnerent le cercle de chaines, où il fallut combattre de nouveau, & avec un nouvel acharnement, parce que les Barbares, qui gardoient ce poste, étoient des plus vaillans. L'action fut des plus vives, mais les Navarrois, qui avoient à leur tête leur valeureux Roi Don Sanche, furent les premiers qui forcerent la barriere, rompant les chaînes, & jettant à leurs pieds tous les Infidéles qui oserent se présenter devant eux. Parmi les Castillans, le premier, qui passa au-delà de cette barricade, fut Don Alvar Nuñez de Lara. Il sauta de l'autre côté avec son cheval; & aïant été suivi par d'autres, ils écarterent les Infidéles, & procurerent aux Chrétiens la facilité de rompre les chaines, & d'ouvrir un passage pour l'Infanterie & la Cavalerie: Don Pedre, Roi d'Aragon, ne fut pas un de ceux qui

Ere d'Espagne. 1250.

Anne'e de J.C. 1212.

montrerent le moins d'ardeur dans cette occasion. Mahomet reconnoissant enfin que la victoire se déclaroit pour les Chrétiens, s'enfuit en grande diligence, accompagné seulement de quelques-uns des siens, à la sollicitation de Zeit son frere. Au même instant les Croisés se rendirent maîtres de toute la barriere, & massacrerent un nombre prodigieux d'Infidéles, mettant tous les autres dans un désordre affreux. Pour rendre la victoire plus complete, les Chrétiens poursuivirent les fuïards jusqu'à trois ou quatre lieues, & en firent un horrible massacre. La nuit seule mit fin au carnage, & les obligea de retourner joindre le gros de l'Armée, qui s'étoit emparée du terrein où les Ennemis avoient campé.

On en rend à Dieu des actions de graces.

On n'eut pas plûtôt remporté cette glorieuse victoire, que l'Archevêque de Toléde, & les autres Prélats & Ecclésiastiques chanterent le *Te Deum laudamus*, pour rendre graces à Dieu d'un bienfait si signalé. Les Rois, & tous ceux qui étoient dans l'Armée, en firent de même. Ils se féliciterent tous réciproquement sur l'heureux succès, & ils louerent mutuellement la valeur, les efforts, la ruse, la constance, la hardiesse de tous ceux qui avoient combattu, jusqu'à ce que la lassitude & la fatigue obligerent de si illustres Vainqueurs à prendre du repos.

Pertes considérables que firent les Infidéles.

On recueillit le jour suivant les dépouilles qui furent très-considérables & très-riches, malgré ce que les simples Soldats pouvoient avoir pillé pendant la nuit, pour satisfaire leur cupidité. Don Diegue Lopez les distribua entre les Navarrois & les Aragonnois, laissant seulement au Roi de Castille & aux siens la gloire d'avoir vaincu. Cette bataille fut miraculeuse, par les circonstances dont elle fut accompagnée. Près de deux cens mille Mahométans perdirent la vie, suivant le témoignage du même Roi Don Alfonse dans quelques Priviléges, quoique du côté des Chrétiens il ne périt que vingt-cinq hommes dans le combat, & cent cinquante pendant tout le cours de la Campagne; parce que les Mahométans étoient armés à la légere, & que les Chrétiens avoient de bonnes cuirasses. Aussi-tôt que le Bataillon du Roi Don Alfonse se fut avancé avec l'Etendart, sur lequel Notre Seigneur & sa Sainte Mere étoient représentés, le désordre se mit dans le corps de bataille des Infidéles, qui avoient fait lâcher pied aux Croisés. Don Dominique Paschal, qui portoit le Guidon de l'Archevêque, pénétra au tra-

vers des Bataillons Ennemis sans recevoir la moindre blessure; ce qui paroîtra d'autant moins incroïable, que les Infidéles étoient en bien plus grand nombre que les Chrétiens, puisqu'ils avoient quatre-vingt mille chevaux, au lieu que les Croisés n'en avoient que vingt-cinq mille : l'Infanterie étoit à proportion. Enfin, on trouva tant de flêches, de darts, de javelots & de lances, que ces armes, sans parler de la multitude prodigieuse de celles qui n'avoient pas servi, fournirent une si grande quantité de bois, qu'on ne put en consommer la moitié pendant deux jours, que l'Armée Chrétienne resta dans le même lieu, quoiqu'on ne brûlât point autre chose pour apprêter à manger à tout le Monde.

Prodiges suspects.

Quelques-uns disent, qu'au commencement de la bataille on apperçut au Ciel une Croix très-belle & brillante; présage assûré de la victoire. Cependant ce prodige si singulier & si digne d'être transmis à la postérité, n'est rapporté ni par le *Roi Don Alfonse* dans la Lettre qu'il écrivit au Pontife, ni par *Don Roderic*, Archevêque de Toléde, ni par *Arnaud*, Archevêque de Narbonne, ni pàr l'Auteur des *Annales de Toléde*, quoique tous ces Hommes célebres aïent été témoins oculaires de la bataille : ce qui est un grand préjugé. C'est à la vérité un argument négatif, mais il est très-fort ; & quoique l'on réponde que ces Ecrivains ont passé cette merveille sous silence, faute de s'en être bien assûrés, ce n'est qu'un faux-fuïant. En effet, l'Archevêque de Toléde n'a écrit son Histoire que long-tems après, de sorte qu'il auroit bien pû s'éclairçir de ce fait : l'Archevêque de Narbonne a pareillement eu tout le tems de le constater; & quoi qu'il en soit parlé dans la *Chronique Générale* imprimée, il n'en est pas fait la moindre mention dans deux Chroniques manuscrites très-anciennes que je posséde. Au reste, je ne fais ici qu'exposer la difficulté, laissant à un chacun la liberté de croire ce qu'il voudra.

Les Victorieux se saisissent de plusieurs Places, & tentent en vain la conquête d'Ubeda.

Le troisiéme jour après la bataille, les Chrétiens enleverent aux Mahométans Ferral, Bilches, Bagnos & Toulouse. De-là, l'Armée passa à Baëza, qui se trouva déserte, à l'exception de la Mosquée, où s'étoient retirés les infirmes & les malades. Tous ceux-ci périrent par le fer, & par le feu que l'on mit à la Mosquée, ou furent faits Esclaves. Les Croisés marcherent ensuite vers Ubeda, où les débris de l'Armée de Mahomet, & les Habitans de Baëza, & des autres Places

Ere d'Espagne. 1250. circonvoisines, s'étoient renfermés comme dans une Place forte. On tâcha à diverses reprises & par différens endroits d'emporter cette Ville par escalade; mais on fut toujours vigoureusement repoussé. Outre que les Chrétiens perdirent quelques hommes dans ces attaques, ils souffrirent beaucoup du manque de vivres. Cependant les Aragonnois continuant les assauts du côté où ils étoient, un vaillant Soldat de la Troupe de Loup Ferrenc de Luna monta sur le mur, & sa vûe jetta la fraïeur chez les Assiégés. Aussi-tôt les Habitans offrirent de remettre la Ville avec un million d'Ecus, pourvû qu'on leur laissât la vie & leurs biens. Quoique cette proposition fût généralement goûtée de tous les Soldats & Officiers, tous les Prélats soutinrent avec un zèle constant, qu'on devoit la rejetter; ainsi on fit sçavoir aux Mahométans, que l'on étoit déterminé à ne les recevoir qu'à discrétion. Les Infidéles ne jugerent pas à propos de se soumettre à cette dure loi; c'est pourquoi, ils formerent la résolution de vendre leur vie le plus cherement qu'il leur seroit possible. Sur ces entrefaites, outre la grande famine que l'on éprouvoit dans l'Armée Chrétienne, il y survint une maladie dont la meilleure partie des Soldats fut affligée, sans qu'ils pussent se secourir les uns les autres. Tant de fléaux firent que les Rois furent contraints de lever le siége, Don Alfonse laissant de bonnes Garnisons à Bilchès, à Ferral & dans d'autres endroits. Arrivés à Calatrava, ils rencontrerent le Duc d'Autriche, qui amenoit un Bataillon bien armé, pour signaler sa valeur dans cette guerre Sainte; mais comme la Campagne étoit finie, il s'en retourna avec le Roi d'Aragon, qui se retira dans son Roïaume, après avoir aussi pris congé du Roi Don Alfonse. Année de J. C. 1212.

Retour du Roi d'Aragon dans son Roïaume.

Les Rois de Castille & de Navarre continuant leur marche, arriverent à Toléde, où les Prélats, qui avoient pris les devants, les reçurent à la tête du Clergé & de toute la Ville, & les conduisirent en procession à l'Eglise Cathédrale, dans laquelle on rendit de publiques actions de graces au Seigneur pour une si heureuse victoire, & pour la conservation des Monarques. Après quelques jours de repos, Don Sanche, Roi de Navarre, se sépara du Roi Don Alfonse pour retourner dans ses Etats avec ses Troupes. Le Roi de Castille, pour donner au Navarrois des preuves convainquantes de sa parfaite estime, lui restitua quinze Places qu'il lui retenoit. Après

Entrée triomphante des Rois de Castille & de Navarre dans Toléde.

Anne'e de J. C. 1211. | Ere d'Espagne. 1250.

que Don Sanche fut parti, Don Alfonse distribua son Armée dans les quartiers d'hyver. Pour perpétuer la mémoire d'un si grand bienfait, on ordonna que tous les ans, le 16. de Juillet, on célébreroit dans l'Eglise de Toléde, une Fête à laquelle on donna le nom de *Triomphe de la Croix*, & qui s'est étendu depuis dans tous les Etats de Castille & de Léon (*A*).

Le Roi de Léon enleve plusieurs Places au Roi de Castille.

Comme Don Alfonse, Roi de Castille, avoit tiré, pour la guerre contre les Mahométans, les Troupes qui étoient en Garnison dans les Places qu'il avoit conquises sur le Roi de Léon, celui-ci jugea que c'étoit une occasion favorable, pour se remettre en possession de ce qui lui appartenoit. Don Alfonse le Léonnois, aïant donc assemblé ses Troupes, en donna le Commandement à Don Pedre Fernandez de Castille son cousin, qui insulta ces Villes, & les recouvra facilement les unes après les autres. Ces Places étoient Ruedâ, Ardon, Castro-Tierra, Villaluga, qui est Villalon, Castro-Gonçale, Alba de Liste, Luna, Arbolio & d'autres. Lorsque ces expéditions furent faites, le Roi de Léon fit marcher ses Troupes vers les Frontiéres de Portugal (*B*).

Troubles en Portugal.

Don Sanche, premier Roi de Portugal, avoit laissé par son Testament à Doña Thérese sa fille, Reine Douairiere de Léon, Monté-Mayor & Esquerra, & à Doña Sanche, son autre fille, la Ville d'Alanquer, pour jouir leur vie durante des revenus de ces Places. Don Alfonse, son fils aîné, qui lui avoit succédé à la Couronne, jugea que ces Places lui étoient d'une grande utilité *, & sollicita ses sœurs de les lui remettre. Les deux Princesses, bien-loin d'y consentir, ne négligerent rien pour les mettre en état de défense, & reclamerent l'appui des mêmes Seigneurs, qui s'étoient rendus garands de l'exécution du Testament de leur pere. Sur le refus de ces Princesses, le Roi Don Alfonse, leur frere, se mit à la tête de ses Troupes, & obtint par la voïe des Armes ce que

(*A*) Le Roi Don Alfonse dans la Lettre au Pontife Innocent III. produite par Raynaud, Don Roderic, Liv. 8. jusqu'au chap. 13. Don Arnaud dans la Lettre circulaire que rapportent les Sainte-Marthes dans la Gaule Chrétienne, Don Luc, Evêque de Tuy, les Annales de Toléde & beaucoup d'autres.

(*B*) Don Luc, Evêque de Tuy.

* Suivant le nouvel Historien de Portugal, Don Alfonse n'agissoit point tant par ce motif, que par envie d'assouvir la haine qu'il avoit conçue contre ses freres & ses sœurs dès sa plus tendre jeunesse. Il y a même grande apparence, que ce furent là ces affaires importantes qui, suivant le même Historien, le retinrent dans ses Etats, pendant que les Rois de Castille, de Navarre & d'Aragon allerent ensemble moissonner des Lauriers contre les Ennemis du Nom Chrétien.

la

Ere d'Espagne. 1250.

Année de J. C. 1212.

la douceur n'avoit pû lui procurer. Après cette violence, les deux Saintes Sœurs, dépouillées de leurs appanages, en porterent leurs plaintes au Pape, & solliciterent le Roi de Léon d'arrêter & de réprimer l'ambition de leur frere.

La Pape y prend part.

Innocent III. qui occupoit la Chaire de Saint Pierre, touché de leur état, envoïa ordre à l'Archevêque de Saint Jacques & à l'Evêque de Zamora, d'éxiger du Roi de Portugal qu'il leur rendît les Places qu'il leur avoit enlevées, & de l'excommunier en cas qu'il refusât de le faire. Les deux Légats obéirent; mais le Roi dépêcha au Pontife une Personne pour l'informer de la justice de son procédé, de sorte qu'on leva la censure, & que la connoissance de cette affaire fut renvoïée aux Abbés de l'Espina & d'Ossera, dont je parlerai dans la suite.

Don Alfonse, Roi de Léon, fait des conquêtes & gagne une victoire sur le Roi de Portugal.

Pour ce qui est de Don Alfonse, Roi de Léon, comme il avoit ses Troupes en Campagne, & qu'il se trouvoit près des Frontiéres de Portugal, il vola au secours des deux Infantes. Il entra sur les Terres des Portugais du côté de Ciudad-Rodrigo, & s'empara de Balsamon, d'Ulgoso & de Freyjo, commettant des désordres affreux dans tous ces Quartiers: il paroît qu'il fit raser les deux premieres Places. Les grandes chaleurs arrêterent le cours de ses exploits, & l'obligerent même de se retirer pour mettre ses Troupes en quartier de rafraîchissement. Voïant néanmoins que le Roi de Portugal persistoit toujours dans son entreprise, il résolut de l'attirer à l'extrêmité de ses Etats, afin de procurer aux Saintes Princesses les moïens de respirer. Pour cet effet, au commencement de Septembre, il assembla ses Troupes en Galice, se jetta sur la Frontiére de Portugal, mit tout à feu & à sang, & prit Lanoso, qui est aujourd'hui le Château de Lindoso, Melgazo & Contrasta, à présent la Valence du Minho, laquelle fut rasée. Au bruit de ces hostilités, Don Alfonse, Roi de Portugal, assembla une nombreuse Armée, avec laquelle il marcha à la recherche de l'Ennemi. Quoique les forces du Roi de Léon fussent un peu diminuées, il attendit fiérement celui de Portugal, de sorte que les deux Armées s'étant rencontrées près de Porrella de Valdevez, on en vint à une action. Les Portugais furent défaits & mis en fuite, avec perte de tous leurs bagages qu'ils abandonnerent au Roi de Léon, qui demeura

Anne'e de J.C. 1212. | Ere d'Espagne. 1250.

maître du champ de bataille, & fit un riche butin *. Cependant le Vainqueur content du succès de cette Campagne, garnit de Troupes les Places qu'il avoit conquises, & se retira dans ses Etats, de crainte que Don Alfonse, Roi de Castille, n'entreprît de se venger de ce qu'il lui avoit fait (*A*).

Grandeur d'ame & générosité du Roi de Castille.

Mais le Monarque Castillan, qui étoit passé de Toléde à Burgos, augmenta, par la maniere dont il en agit avec lui, la gloire qu'il s'étoit acquise à la journée de Tolose. Malgré les justes motifs qu'il avoit d'être irrité contre lui, pour avoir violé la foi promise, sur-tout dans une occasion si urgente, il ne lui témoigna pas le moindre ressentiment ; au contraire, il l'invita à une paix Chrétienne, dans l'espérance qu'il pourroit par ce moïen, chasser d'Espagne les Mahométans. Les deux Rois eurent une entrevûe ** ; & le Généreux Castillan, non content de témoigner qu'il ne désaprouvoit point que celui de Léon eût repris les Places qui lui appartenoient, remit à ce Prince celles de Pegna-Fiel, d'Almança & d'autres qui tenoient encore pour lui. Il lui donna aussi Miranda de Hieba dans les Asturies, & sur le Territoire de Salamanque les Châteaux d'El-Carpio & de Monreal, sous condition qu'ils seroient démolis. Ne cherchant qu'à donner de toutes parts des occupations aux Mahométans, il engagea le Roi de Léon de restituer à celui de Portugal les Places dont il s'étoit emparé, & de conclure avec lui une paix stable ; après quoi les deux Monarques se séparerent (*B*).

Paix conclue à sa sollicitation entre les Rois de Léon & de Portugal.

Le Roi d'Aragon veut faire casser son mariage, & la Reine sa femme se rend à Rome.

Tandis que le Roi de Castille donnoit des preuves si éclatantes de sa grandeur d'ame, celui d'Aragon, qui étoit de retour dans ses Etats, pensoit de nouveau à faire annuller son mariage. Il envoïa pour cet effet à Rome Hugues de Torroja ; ce qui fit que la Reine Doña Marie, sa femme, passa aussi

(*A*) Don Luc de Tuy, le Moine Jean Gilles de Zamora, Lettres du Pape Innocent III.

(*B*) Don Luc de Tuy, Don Roderic.

* Si l'on en croit le nouvel Historien de Portugal, les Castillans & les Portugais combattirent trois jours de suite : le premier jour, dans la Province d'entre Duero & Minho ; le second, auprès de Brague, & le troisiéme, dans les environs de Guimaraens ; mais les premiers furent par tout victorieux. Il assûre que ceux-ci n'avoient point à leur tête leur Souverain, comme le marque Ferreras ; ils étoient commandés par Martin Sanchez, frere naturel du Roi de Portugal, qui, redoutant le caractére de son frere, s'étoit déja retiré en Castille. Le même Historien veut aussi, que dès sa premiere Campagne le Monarque Castillan ait remporté une victoire sur le Portugais, qui entreprit d'arrêter le progrès de ses Armes.

** Elle se fit, suivant Mariana, dans la Ville de Valladolid.

Ere d'Espagne. 1250. — Anne'e de J. C. 1212.

de Montpellier à la Cour Romaine, pour défendre en personne sa cause * (*A*).

A Burgos mourut le 30. de Janvier Saint Lesmes, Domestique & Aumônier de Saint Julien, Evêque de Cuenca, sous la direction de qui il devint consommé dans la pratique de toutes les vertus. On honore son Saint Corps dans la Cathédrale de cette Ville, où il a opéré beaucoup de miracles (*B*). *Mort de Saint Lesmes.*

Le Roi Mahomet, après avoir perdu la bataille de Tolose, se retira en Afrique, où il vécut peu estimé de ses Sujets. Après sa mort, l'Empire des Almohades commença à se détruire ; de sorte que l'on vit naître en Afrique une autre Dynastie, & en Espagne plusieurs autres indépendantes des Africains. *Retraite du Roi Mahomet à Maroc.*

Don Pedre, Infant de Portugal, craignant le caractére dur du Roi Don Alfonse son frere, sortit du Roïaume, & passa au service du Miramamolim de Maroc ; ce que la Noblesse de ce tems pratiquoit très-fréquemment (*C*). *L'Infant de Portugal va servir ce Prince.*

1251. Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne trouvoit de repos que dans les fatigues continuelles de la guerre, se mit en Campagne dans le mois de Février à la tête de ses Troupes, & des Bandes de Madrid, de Guadalaxara, d'Huete, de Cuenca & d'Uclès. Il se présenta d'abord devant Duegnas, Ville située au pied de la Sierra-Morena, & défendue par une bonne Garnison Mahométane. Après avoir forcé cette Place à se rendre, & l'avoir donnée aux Chevaliers de Calatrava, il alla s'emparer de Castel-de-Rios & d'Abenyor, ou Exnavejor, dont il fit présent aux Chevaliers d'Uclès : il soumit aussi Riopar & d'autres Forteresses de ces Quartiers, en s'avançant jusqu'à Alcaraz, Place alors très-forte, & dans laquelle les Infidéles entretenoient de nombreuses Troupes. Renforcé dans ce lieu par les Bandes de Toléde, 1213. *Conquêtes du Roi de Castille sur les Mahométans.*

(*A*) Zurita & d'autres.

(*B*) Le Martyrologe d'Espagne, Bollandus & d'autres, au 30. de Janvier.

(*C*) L'Histoire de Portugal.

* On trouve dans la Chronique de Don Jayme, Roi d'Aragon, que Doña Marie avoit encore en vûe dans son voïage de Rome, de porter des plaintes au Pape contre les Habitans de Montpellier, & contre ses freres du second lit, qu'elle prétendoit être adultérins, & qui lui disputoient la succession de leur pere. Suivant les mêmes Mémoires, le Pape rendit une Sentence contre ceux-ci, qui y furent déclarés Adultérins. Il enjoignit aussi le 12. d'Avril de l'an 1213. à l'Archevêque & à l'Abbé do Saint Paul de Narbonne, & au Prieur de l'Abbaye de Fontfroide, de terminer les différends entre la Reine & les Habitans de Montpellier, & d'emploier même, s'il le falloit, les Censures Ecclésiastiques.

Anne'e de J. C. 1213.

Ere d'Espagne. 1251.

de Maqueda & d'Escalona, qui vinrent l'y joindre, il fit le siége de cette Ville. On donna plusieurs assauts, dans lesquels on fut toujours repoussé, jusqu'à ce qu'enfin les Infidéles, qui avoient perdu beaucoup de monde dans les attaques qu'il leur avoit fallu soutenir, & qui souffroient beaucoup du manque de vivres, voïant la constance du Roi à les réduire, prirent le parti de rendre la Place le 22. de Mai. Le Roi y entra, & l'Archevêque Don Roderic en consacra la grande Mosquée, qui est présentement la Paroisse de Saint Ignace Martyr. On y rendit graces à Dieu des heureux succès des armes des Chrétiens, & le Roi retourna en Castille, après avoir mis dans Alcaraz une forte Garnison. Aïant rencontré à Saint Torcaz la Reine Doña Eléonor, qui étoit allée audevant de lui accompagnée de l'Infant Don Henri & de la Reine Doña Berengere sa fille, qui avoit aussi avec elle ses deux fils, Saint Ferdinand & Don Alfonse, que le Roi de Léon lui avoit envoïés pour sa consolation, il s'arrêta dans ce lieu, & après y avoir célébré la Fête de la Pentecôte, ils prirent tous la route de Madrid (*A*).

Les Peuples de Talavera punis de leur témérité.

Pendant que les Bandes de Tolède, de Maqueda & d'Escalona étoient occupées dans la guerre contre les Mahométans, les Peuples de Talavera de la Reyna voulurent aussi faire connoître, que non-seulement ils avoient assez de courage pour défendre les Frontiéres du côté de l'Estrémadure; motif pour lequel le Roi Don Alfonse ne les avoit point emmenés avec lui, mais qu'ils étoient assés hardis pour porter même le fer & le feu chez les Ennemis. Aïant donc rassemblé quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, ils entrerent par l'Estrémadure sur les Terres des Infidéles, commirent de grands désordres, & pénétrerent jusques dans les environs de Séville. Sur la nouvelle de leur incursion, Ceit ou Aben-Zaid, frere de Mahomet & Gouverneur de toute l'Espagne pour celui-ci, marcha contre eux à la tête de toutes ses forces, les joignit, les défit, & les extermina presque tous. Ce malheur arriva le 8. de Juillet, & les Chrétiens y perdirent quatre cens hommes d'Infanterie & soixante & dix de Cavalerie, les autres s'étant sauvés comme ils purent (*B*). Tels sont les effets ordinaires de la témérité!

Irruption &

Ceit ou Aben-Zaid, non content d'avoir détruit ce petit

(*A*) Don Roderic, & les Annales de Tolède.

(*B*) Les Annales de Tolède.

ERE D'ESPAGNE. 1251. ANNÉE DE J. C. 1213.

Corps d'Armée, donna ordre à son Fils de se jetter avec quelques Troupes sur le Roïaume de Tolède, où celui-ci commit toutes sortes d'hostilités, mit aux fers, hommes, femmes & enfans, & enleva beaucoup de Bestiaux. Au bruit de cette excursion, les Troupes de Toléde & des environs se réunirent, & marcherent à la poursuite des Infidéles. Comme les Mahométans se retiroient avec leur butin, & qu'ils ne pouvoient faire autant de diligence qu'ils le souhaitoient à cause du bétail qu'ils emmenoient avec eux, elles les atteignirent à Fegabrassen. Là, les Mahométans reconnoissant que le combat étoit inévitable, commencerent d'abord par égorger tous les Chrétiens qu'ils avoient faits Captifs, de crainte que ceux-ci ne leur causassent quelque embarras: après cet horrible massacre, ils se mirent en ordre de bataille, & firent face aux Tolédains; mais les Chrétiens les chargerent avec tant de fureur, qu'en peu de tems ils les défirent, les tuerent pour la plûpart, & contraignirent les autres de chercher leur salut dans la fuite. Ainsi les Vainqueurs, après avoir recouvré leurs Bestiaux, s'en retournerent chez eux (*A*).

Défaite d'un Corps d'Armée Mahométane dans le Roïaume de Toléde.

On souffrit cette année dans le Roïaume de Castille, une famine affreuse, causée par la grande consommation qui avoit été faite l'année précédente dans cet Etat, à l'occasion de la nombreuse Armée qui s'y étoit assemblée, par les dégâts que les Soldats y avoient faits, suivant leur coutume, & par une grande sécheresse que l'on y éprouva pendant les mois de Mars, d'Avril, de Mai & de Juin. De-là vint que la misére fut extrême, & qu'il y eut un grand nombre de Pauvres, quoique la piété du Roi & des Prélats pourvût à leurs besoins autant qu'il fût possible (*B*).

Famine considérable dans le Roïaume de Castille.

Malgré cette calamité, l'Eté n'eut pas plûtôt fait place à l'Automne, que Don Alfonse, Roi de Castille, rouvrit la Campagne avec ses Troupes & avec les Bandes de Madrid, de Guadalaxara, d'Huete, de Cuenca & d'Uclès. Il s'avança du côté de Jaën, & soumit Cuevas & Alcala-Real. De retour de ces expéditions, il sollicita Don Alfonse, Roi de Léon, de faire de son côté la guerre aux Mahométans, & sur ce que celui-ci s'excusa de n'avoir rien entrepris contre-eux cette année, faute de Cavalerie, il lui envoïa Don Diegue Lo-

Le Monarque Castilian enleve plusieurs Places aux Infidéles.

(*A*) Les Annales de Tolede au 18. de Septembre.

(*B*) Les Annales de Toléde, DON RODERIC, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1213. | Ere d'Espagne. 1251.

pez de Haro avec six cens chevaux bien lestes (*A*).

Le Pape confirme le mariage du Roi d'Aragon avec Doña Marie de Montpellier.

Dans cette même année, le Pontife termina le procès touchant le mariage de Don Pedre, Roi d'Aragon, avec la Reine Doña Marie de Montpellier. Il déclara, de l'avis des Cardinaux, que le mariage étoit bon, & il écrivit au Roi pour l'exhorter à reprendre Doña Marie sa femme, à vivre avec elle, comme il le devoit, & à la traiter avec toute l'affection & toute l'estime d'un Mari. En même-tems, il envoïa ordre aux Evêques d'Avignon & de Carcassonne d'emploïer les Censures Ecclésiastiques, pour contraindre ce Prince à se soumettre à cette décision, en cas qu'il refusât de le faire de bon gré (*B*).

Le Roi d'Aragon passe en France en faveur des Comtes de Toulouse & d'autres, tous Protecteurs des Albigeois.

Cependant la guerre continuoit toujours en France contre les Albigeois & leurs Fauteurs. Les Comtes de Toulouse, pere & fils, ausquels le Roi Don Pedre avoit marié ses deux Sœurs, ceux de Foix & de Béarn, sur qui les Chrétiens avoient pris plusieurs Places, comptant sur leur parenté avec le Roi d'Aragon, demanderent du secours à ce Prince, & lui firent sçavoir qu'ils étoient perdus, s'il les abandonnoit dans la conjoncture présente. Aussi-tôt le Roi Don Pedre passa en France avec de bonnes Troupes, & suivi d'une grande partie de la Noblesse de son Roïaume, pour tâcher de mettre fin à cette guerre par quelques arrangemens. Rendu dans ce Païs au commencement de l'année, il ménagea entre les deux partis une suspension d'Armes, & demanda d'avoir une conférence avec les Légats du Siége Apostolique. On y consentit, & le Roi reclama, au nom des Comtes de Toulouse, de Comminges, de Foix & de Bearn, les Lieux & Places qu'on leur avoit enlevés, attendu qu'ils étoient soumis au Saint Siége, & prêts à satisfaire à l'Eglise de la maniere qu'on l'exigeroit, pour les fautes qu'ils pouvoient avoir commises. Pour mieux délibérer sur la réponse qu'on devoit faire au Roi, les Légats lui dirent de leur donner ses demandes par écrit, & le Monarque le fit par un Mémoire en date du 15. de Janvier.

Mouvemens qu'il se donne pour leur faire rendre quelques Places.

Après que les Légats & les Prélats, qui assistoient à cette guerre, en eurent fait la lecture, ils jugerent tous que le Roi n'agissoit que sur de fausses suppositions qu'il tenoit pour autant de vérités, mais dont il n'étoit pas permis de douter à

(*A*) Les Annales de Tolède.

(*B*) Lettre d'Innocent III. dans Raynaud, Zurita.

ERE D'ESPAGNE. 1251. | ANNÉE DE J. C. 1213.

tous ceux qui avoient déja éprouvé, que toutes les protestations des Comtes de Toulouse, de Foix & de Bearn, n'avoient aucune ombre de sincérité, & ne tendoient qu'à leur procurer ce dont on les avoit dépouillés. Tout bien reflèchi, ils crurent donc devoir rejetter les propositions du Roi, & ils en donnerent les motifs par écrit, afin de constater leur droiture. Sur leur refus, le Roi Don Pedre envoïa à Rome, pour faire les mêmes instances auprès du Pape. Sa Sainteté ne s'éloigna point de ce que le Roi désiroit : Elle écrivit même à ce sujet à l'Archevêque de Narbonne & au Comte Simon de Montfort. Ces derniers lui aïant mandé qu'on l'avoit mal informé, & que les Comtes de Toulouse, de Foix & de Bearn, ne vouloient point cesser de favoriser les Hérétiques, elle manda à l'Archevêque de Narbonne, Légat Apostolique dans cette partie, de convoquer une Assemblée de Prélats, afin de prendre une délibération plus mûre sur cette affaire. L'Archevêque de Narbonne la tint à Lavour, & tous les Prélats furent d'avis que l'on ne devoit point acquiescer aux demandes du Roi. En conséquence, on fit sçavoir au Pape ce que le Comte de Toulouse & ses Compagnons avoient fait, & le Pontife écrivit ensuite au Roi Don Pedre une Lettre fort vive, quoique l'Evêque de Ségorbe fût allé à Rome, de la part du Monarque, avec un Ecclésiastique : il l'exhortoit entr'autres choses, à ne point embrasser les intérêts du Comte de Toulouse & de ses Alliés, ajoûtant que s'il le faisoit contre l'idée qu'il avoit de sa Catholicité, il emploïeroit contre lui les foudres du Vatican.

Il emploie la force pour les leur procurer.

Don Pedre entiérement déchu de ses espérances, fit publier qu'il ne pouvoit s'empêcher de défendre le Comte de Toulouse, à cause de la parenté qu'il avoit avec lui, & ses Alliés pour d'autres raisons d'Etat : ainsi, il forma une bonne Armée pour les remettre en possession de ce qu'ils avoient perdu. Enfin, après divers événemens, que je passe sous silence *, le Roi Don Pedre, à la tête de ses Troupes & de celles de ses Alliés, alla se camper à la vûe du Château de Muret, défendu par une foible Garnison, l'assiégea & s'empara d'abord des Fauxbourgs. Les Assiégés firent aussi-tôt

* Le Curieux peut les voir dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Liv 22 pag. 236. & suiv. Not. 17. où l'on prétend que la bataille, dans laquelle périt le Roi Don Pedre ; se donna le Jeudi 12. de Septembre de cette année.

ANNE'E DE J. C. 1213.

ERE D'ESPAGNE. 1251.

sçavoir leur état au Comte Simon de Montfort, qui étoit à huit lieuës de là dans un Château ou une Place appellée Fanum-Jovis ou Fanjaux. Ce Comte étoit déja sorti de Fanjaux avec ses Troupes pour mettre Muret en état de défense, sur ce qu'il avoit appris que le Roi Don Pedre avoit dessein d'en faire le siége. Il reçut cet avis en chemin; ce qui fit que doublant sa marche, il se jetta dans Muret, après avoir forcé les retranchemens du Roi Don Pedre. Quand il y fut entré avec le secours, il résolut de faire une sortie sur les Ennemis le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, pour la gloire de laquelle il combattoit. Les Soldats s'y étant préparés par les Saints Sacremens, il sortit à leur tête & fondit sur le Roi Don Pedre & ses Alliés, qui s'étoient mis aussi en ordre de bataille. Il enfonça d'abord le premier Corps de l'Armée Ennemie, où étoit le Comte de Foix avec les Catalans & d'autres Troupes. Lui aïant passé sur le ventre, & aïant apperçu les Enseignes d'Aragon, il s'avança vers cet endroit, persuadé que c'étoit-là où étoit le Roi, & chargea vigoureusement les Troupes qui y étoient. On montra de part & d'autre beaucoup d'animosité; mais le Roi Don Pedre, faisant des prodiges de valeur, fut tué avec beaucoup de Seigneurs Aragonnois qui s'étoient rangés autour de lui. Sur le bruit de la mort de ce Prince, qui se répandit bientôt, tous les gens de son parti perdirent courage, lâcherent pied, & abandonnerent le Champ de bataille au Comte Simon de Montfort. Celui-ci, pour rendre la victoire plus complette, poursuivit les fuïards, & massacra dans cette occasion autant d'Ennemis qu'il en étoit péri dans le combat; mais les Comtes de Toulouse & de Foix furent assés heureux pour s'échapper par la vitesse de leurs chevaux. Cet événement est décrit très au long, avec toutes ses particularités, par *Pierre des Vaux de Cernai*, dans l'Histoire des Albigeois, par *Guillaume de Poden*, par *Raynaud* & par *Manrique*: les *Annales de Tolède* & celles de *Compostelle* ne rapportent que la mort du Roi, de même que les *Moines de Saint Jean de la Pegna* & de *Ripol*.

Il est défait & tué devant Muret.

Après que l'Armée, qui assiégeoit Muret, fut dissipée, le Comte Simon de Montfort permit aux Aragonnois & aux Catalans d'enlever le corps de leur Roi, pour qui il eut été plus glorieux de perdre la vie dans les Naves de Tolose

ERE D'ESPAGNE. 1251. Tolose *, les armes à la main contre les Maures, qu'en combattant en faveur des Comtes de Toulouse & de ses Alliés contre la ligue Catholique. Il donna ordre aussi à Montpellier, que l'on eût soin du Prince Don Jayme, fils du feu Roi Don Pedre. Cependant la mort de Don Pedre causa quelques troubles dans ses Etats. Les Infants Don Ferdinand, Abbé de Montaragon, & Don Sanche, Comte de Roussillon, ne l'eurent pas plûtôt apprise, qu'ils commencerent à cabaler, pour obtenir ou la Couronne, ou du moins la Tutelle du jeune Prince : d'autres se déclarerent pour leur légitime Souverain, & entr'autres, Don Pedre Fernandez d'Azagra, Seigneur d'Albaracin. Ceux-ci, qui avoient pour eux la plûpart des Villes, solliciterent le Comte Simon de Montfort de leur livrer le Prince Don Jayme. Il paroît que le Comte s'en excusa, sous prétexte du traité qu'il avoit fait avec le Roi Don Pedre ; & son refus fit, que Don Pedre Fernandez d'Azagra & les autres Seigneurs & Villes de son parti, eurent recours au Pape, pour obtenir par son moïen, ce qu'ils désiroient : ils envoïerent à Rome à cet effet l'Evêque de Ségorbe, dont le titre étoit celui d'Evêque résident à Albaracin. Le Prélat s'acquitta de sa commission ; & comme la Reine Doña Marie, mere de Don Jayme, étoit à Rome, le Pontife manda à son Légat Pierre de Mora, Cardinal Diacre, du Titre de Saint Ange, d'obliger le Comte Simon de Montfort de rendre le Prince Don Jayme à ses Sujets (*A*). ANNÉE DE J.C. 1213.

Troubles causés par sa mort dans ses Etats.

Sages Réglemens faits en Navarre.

Don Sanche, Roi de Navarre, voulant obvier aux querelles qui s'élevoient dans son Roïaume, & au grand nombre de meurtres qui s'y commettoient, fit publier à ce sujet des Loix salutaires & rigoureuses (*B*).

Le Roi de Portugal tâche de justifier auprès du Pape son pro-

En Portugal, le Roi continuoit toujours de vivre en mauvaise intelligence avec ses sœurs, & persévéroit dans l'excommunication. Il travailloit seulement à se justifier par ses Agens auprès du Pontife, prétendant que le Roi Don San-

(*A*) Lettre du Pontife dans RAYNAUD. PIERRE DES VAUX DE CERNAI, GUILLAUME DE PODEN, CHACON & d'autres.

(*B*) Le P. MORET.

* C'est ainsi que l'on appelle des Plaines situées en Andalousie, au pied de la Sierra-Morena, sur les Frontiéres de la Nouvelle Castille. Les Espagnols les nomment *las Navas de Tolosa*, à cause d'une Ville de ce nom qui est dans ces Quartiers, & différente de Tolosa ou Tolosetta, Capitale, ou une des principales Villes de la Province de Guipuscoa.

ANNÉE DE J. C. 1213. ERE D'ESPAGNE. 1251.

che son pere, n'avoit pû laisser à ses sœurs les Places dont il s'agissoit, parce qu'elles étoient inséparables de la Couronne (*A*).

cédé envers ses Sœurs.

Mort de Saint Martin, Evêque de Siguença.

Le 16. de Septembre mourut dans une petite Place proche du Monastére de Huerta, le Glorieux Saint Martin, ci-devant Abbé de cette Maison Monastique, & Evêque de Siguença, lequel s'étoit aussi démis de l'Episcopat depuis quelques années, pour vivre dans la retraite & se disposer au voïage de la Patrie Céleste. On lui donna la sépulture dans le même Monastére, où Dieu a opéré par son intercession beaucoup de miracles: son Chef est révéré dans la Sainte Eglise de Siguença (*B*).

Don Pelage, Cardinal Espagnol, & Légat du Pape à Constantinople.

Plusieurs raisons, & entr'autres la réussite de la Conquête de la Terre-Sainte, faisant souhaiter au Pape l'union entre l'Eglise Latine & l'Eglise Grecque, sa Sainteté envoïa pour Légat à Constantinople, le Cardinal Don Pélage, Evêque d'Albanie: c'est le premier Cardinal originaire d'Espagne, que j'ai pû découvrir dans ces tems reculés (*C*).

1214. Alcantara conquise sur les Mahométans, par le Roi de Léon.

1214. Don Alfonse, Roi de Léon, attentif à remplir l'accord qu'il avoit fait avec celui de Castille, joignit de bonnes Troupes aux six cens chevaux que le Monarque Castillan lui avoit envoïés *, & se mit en Campagne pour faire de son côté la guerre aux Mahométans. Il assiégea d'abord Alcantara, & après lui avoir donné quelques assauts, il s'en empara. Etant ensuite allé mettre le siége devant Cacerez, la vigoureuse résistance qu'il y trouva de la part des Mahométans, & les grandes chaleurs qui commençoient à se faire sentir, le contraignirent de décamper, & de se retirer dans son Roïaume. La Campagne étant finie, Don Diegue Lopez de Haro, & Don Loup son fils, retournerent en Castille avec 1252.

(*A*) La suite de l'Histoire.

(*B*) MANRIQUE, les Annales de Citeaux & d'autres.

(*C*) INNOCENT III. Liv. 16. Lettre 104. DON LUC de Tuy.

* MARIANA ne convient pas de ceci. Il marque seulement, que le Roi de Léon, après avoir eu à Valladolid, avec celui de Castille, une entrevûe, dans laquelle ces deux Princes terminerent quelques différends qu'ils avoient ensemble, emmena avec lui Don Diegue Lopez de Haro, qu'il avoit demandé au Monarque Castillan: il ajoûte, qu'un bon Corps de Soldats Castillans suivit ce Seigneur par envie d'acquérir de la gloire & d'apprendre le métier de la guerre sous un Capitaine si fameux & si expérimenté. Cependant, on voit que cet Historien a altéré ici la vérité des faits, puisque, suivant FERRERAS & ses autorités, les deux Rois s'aboucherent en 1212. & que Don Diegue Lopez de Haro ne passa avec sa Troupe dans les Etats de Léon, que l'année suivante, par ordre du Roi de Castille, son Souverain.

Ere d'Espagne. 1252. leur Monde (*A*). En Août mourut le Prince Don Ferdinand, fils de Don Alfonse, Roi de Léon, & de la Reine Doña Thérese, Princesse de Portugal, sa premiere femme, lequel fut très-regretté de ses pere & mere. On l'inhuma dans l'Eglise Cathédrale de Saint Jacques, avec Don Ferdinand de Castille son ayeul, Dieu aïant jugé à propos d'appeller à lui ces deux aimables Princes, afin de réunir les deux Couronnes de Léon & de Castille sur la tête de Saint Ferdinand III. du nom (*B*). Année de J. C. 1214. Mort de Don Ferdinand, fils de ce Monarque.

Sur la fin de l'année précédente, Don Alfonse, Roi de Castille, rassembla ses Troupes & entra en Andalousie, où Don Alfonse, Roi de Léon, avoit promis d'aller le joindre avec les siennes entre Cordouë & Séville, pour faire la guerre de concert, après qu'il auroit soumis Alcantara. En l'attendant, il insulta Guliena, emporta cette Place d'assaut, y égorgea beaucoup d'Infidéles, mit les autres aux fers & fit un butin considérable. Il alla ensuite dans le mois de Janvier investir Baëza, où les Mahométans avoient remis Garnison, & la tint assiégée pendant trois mois. On souffrit tant devant cette Ville par le manque de vivres & de fourages, que les Soldats mangeoient jusqu'aux animaux les plus immondes, & que la plûpart des chevaux & des bêtes de charge moururent de faim; ce qui fit que le Roi, de l'avis de ses Généraux, leva le siége, conclut une trêve avec les Mahométans & retourna dans son Roïaume (*C*). Le Roi de Castille prend Guliena aux Mahométans, & assiége envain Baëza.

L'Archevêque de Tolède, voulant arrêter les incursions que les Mahométans faisoient dans son Archevêché, construisit du côté par où elles avoient coutume d'être les plus fréquentes, un Château que l'on nomma Milagro, & y mit une bonne Garnison: c'est le même que l'on appelle aujourd'hui Almagro, Place très-connue dans la Manche. Sur cette nouvelle, les Mahométans assemblerent quatre mille cinq cens hommes d'Infanterie & sept cens de Cavalerie, & marcherent vers ce Château pour s'en emparer & le démolir. Malgré les fréquens assauts qu'ils lui donnerent, ils trouverent tant de résistance de la part des Assiégés, que rebutés de leur entreprise par les pertes considérables qu'ils firent dans leurs attaques, ils prirent le parti de se retirer. Dès qu'ils se furent éloignés, l'Archevêque fit transporter, du Almagro bâtie par Don Roderic, Archevêque de Tolède.

(*A*) Les Annales de Tolède, Don Luc.
(*B*) Les Annales de Tolède, Don Luc.
(*C*) Don Roderic, les Annales de Tolède.

Anne'e de J. C. 1214. — Ere d'Espagne. 1252.

Fort à Toléde tous les Bleſſés, qui étoient en grand nombre, pour y être penſés, & les fit remplacer par d'autres. (*A*).

Mort de Don Alfonſe, Roi de Caſtille.

Le Roi de Caſtille, qui ſouhaitoit fort de voir celui de Léon délivré de tout embarras, afin que celui-ci fit de ſon côté la guerre aux Infidéles, lui avoit fait demander une entrevûe ſur les Frontiéres. Sa propoſition aïant été agréée, il ſe mit en route pour ſe rendre à Plaſentia, où les deux Monarques étoient convenus de ſe voir; mais il fut arrêté à Gutierre-Mugnoz, Village d'Arevalo, par une fiévre maligne qui le précipita au tombeau, après qu'il eut reçu avec beaucoup de dévotion, les Sacremens de l'Egliſe. Ce Prince mourut le 5. d'Août vers le milieu de la nuit, d'où vient que d'autres diſent le 6. jour de Sainte Foi. La Reine Doña Eléonor ſa femme, l'Infant Don Henri, ſon fils & ſon héritier, la Reine Doña Berengere ſa fille, Don Ferdinand & Don Alfonſe ſon fils, & l'Infante Doña Eléonor ſa fille, ſe trouverent à ſa maladie & à ſa mort, avec Don Roderic, Archevêque de Toléde, Don Tello, Evêque de Palence, Don Dominique, Evêque d'Avila, & beaucoup de Seigneurs. On tranſporta ſon corps au Monaſtére de las Huelgas de Burgos, qu'il avoit fait bâtir pour y être inhumé (*B*). Ce Monarque fut un des plus grands Rois que l'Eſpagne ait eus. Extrêmement zélé pour la Religion, charitable envers les Pauvres, & ami de la juſtice, il n'étoit pas moins magnanime, libéral, valeureux & guerrier. S'il étoit ferme & conſtant dans les adverſités, on le vit toujours dans les proſpérités, tempéré & reconnoiſſant. Il étoit chaſte & attaché à ſa Femme, tendre pour ſes Enfans, affable avec tous ſes Sujets, en un mot le Pere des Grands & des Petits; de ſorte qu'il fut univerſellement regretté: ce qui eſt la derniere félicité que les Rois puiſſent eſpérer ſur la Terre. Il poſſédoit enfin tant de vertus, que l'on ne peut aſſez faire ſon éloge.

Son caractére & ſes qualités.

Don Henri, ſon fils, lui ſuccéde, & perd la Reine Doña Eléonor ſa mere.

Quand on eut fait les obſéques de ce grand Monarque, on proclama Roi le Prince Don Henri, ſous la Tutelle de la Reine Doña Eléonor ſa mere, & on lui prêta, comme tel, le ſerment de fidélité; mais la Reine ſa mere ne ſurvécut pas long-tems à un ſi digne époux. Elle finit ſa carriére ſur la fin d'Octobre, & reçut la ſépulture dans le même lieu où le Roi ſon mari repoſoit déja. Par ſa mort, le jeune Roi

(*A*) Don Roderic.

(*B*) Don Roderic, Don Luc, les Annales de Toléde, le Moine Jean Gilles de Zamora & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 1252.

ANNE'E DE J. C. 1214.

Don Henri demeura sous la Régence de la Reine Doña Berengere sa sœur, suivant les dispositions testamentaires de leur Pere & de leur Mere; source de grands troubles qui s'éleverent en Castille, par l'ambition & la jalousie des Seigneurs de ce Roïaume (*A*).

Mort de deux grands Seigneurs.

Cette même année, moururent aussi le 26. d'Octobre Don Diegue Lopez de Haro, & le 18. d'Août, Don Pedre Fernandez, fils de Don Ferdinand Ruiz, qui étoit alors à Maroc (*B*).

Don Jayme, fils de Don Pedre, Roi d'Aragon, reconnu Successeur de son pere dans l'Assemblée des Etats, tenue à Lérida.

Le Cardinal Pierre Bonaventure alla à Montpellier, en conséquence de l'ordre du Pontife, pour s'aboucher avec le Comte Simon de Montfort : les Aragonnois & les Catalans, qui étoient les plus intéressés dans cette affaire, y concoururent aussi. Après quelques débats, l'on convint que le Comte Simon de Montfort remettroit, entre les mains des Aragonnois & des Catalans, le Prince Don Jayme. Ceci aïant été exécuté, on conduisit le jeune Prince dans son Roïaume, où il fut accompagné par le Légat, qui avoit aussi ordre de s'y rendre, pour dissiper les troubles dont cet État étoit agité. Arrivés à Lérida, on y tint l'Assemblée des Etats, où assisterent tous les Prélats & Seigneurs. Le Cardinal Légat trouva le moïen, par sa prudence & son activité, d'y arranger tous les différends : il y fit reconnoître Don Jayme pour Roi, & il obtint de tous les Assistans, que l'éducation de ce jeune Monarque seroit confiée au grand Maître du Temple, qui le garderoit dans le Château de Monçon avec tous les égards & les soins dûs à son rang. On nomma pour son Gouverneur, Don Sanche son oncle, Comte de Roussillon, auquel on donna deux Collégues pour régler avec lui, l'un les affaires d'Aragon, & l'autre celles de Catalogne (*C*).

Le Roi de Portugal est relevé d'une excommunication.

En Portugal, le Roi Don Alfonse, qui étoit excommunié, fut absous le Dimanche de la Septuagésime dans la Cathédrale de Coimbre, par les Abbés d'Espina & d'Ossera, après avoir promis de rendre justice à Doña Thérese & Doña Sanche ses sœurs (*D*).

Passage de Saint François en Espagne.

On voit dans les Histoires de l'Ordre des Freres Mineurs, que Saint François passa en Espagne cette année pour y visi-

(*A*) DON RODERIC, DON LUC, la Chronique de Saint FERDINAND & d'autres.

(*B*) Les Annales de Tolede & de Compostelle.

(*C*) Le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, ZURITA, RAYNAUD & d'autres.

(*D*) Actes dans BRANDAON.

ANNÉE DE J. C. 1214.

ERE D'ESPAGNE. 1252.

ter le Corps du Glorieux Apôtre Saint Jacques, quoiqu'elles ne conviennent point entr'elles s'il y entra par la Navarre ou par la Catalogne, ni quels furent les premiers Couvens de leur Ordre que l'on fonda. Il n'est pas facile d'éclaircir ces Points, ni de rien dire de positif à ce sujet ; on peut, si l'on veut consulter *Gonçaga*, *Wadingue*, *Cornejo* & Frere *Joseph-Antoine Ebrera*, dans le Tome I. de la Province d'Aragon.

1215. Troubles en Castille.

La Reine Doña Berengere, aïant pris le Gouvernement du Roïaume de Castille, à la satisfaction de tout le Peuple, les Comtes de Lara, Don Ferdinand, Don Alvar & Don Gonçale, qui ne se laissoient conduire que par une ambition démesurée, commencerent à cabaler avec leurs parens & amis pour s'emparer de la Personne du Roi Don Henri, & gouverner l'Etat en son nom. Malgré les soins qu'ils apporterent pour cacher leurs menées, la plûpart des Seigneurs de Castille les découvrirent, pénétrerent dans leurs vûes, & en donnerent avis à la Reine, afin qu'elle se tînt sur ses gardes, s'engageant de nouveau de la soutenir de toutes leurs forces contre ces perturbateurs de la tranquillité publique. Cependant il s'éleva un murmure sourd, que les Seigneurs de la Maison de Lara ne manquerent pas de fomenter. On disoit qu'il n'étoit point à propos que le Roi, qui devoit être formé dans les arts de la guerre & de la paix, fût sous la direction d'une femme incapable de le dresser dans ces deux points ; qu'il convenoit au contraire, qu'il fût élevé par quelques Seigneurs du Roïaume jusqu'à ce qu'il eût quatorze ans accomplis. De semblables discours donnerent beaucoup d'inquiétude à la Reine Doña Berengere. Cette Princesse prévoïoit d'un côté, que l'Etat seroit exposé à de grands maux de la part des Seigneurs de la Maison de Lara, si elle se désistoit du Gouvernement en leur faveur, à cause de leur mauvais caractére ; elle appréhendoit de l'autre, qu'en s'opiniâtrant à garder l'autorité, le parti des Comtes de Lara n'emploïât la force pour l'en dépouiller, d'où il résulteroit une guerre civile qui seroit encore beaucoup plus préjudiciable au bien des Sujets.

1253.

La Reine Doña Berengere se démet de la Régence, & Don Alvar de Lara en est chargé.

Quoiqu'il en soit, les Seigneurs de Lara, qui ne vouloient point faire connoître ouvertement leur dessein, ne jugerent point encore à propos d'emploïer la violence. Ils tâcherent de corrompre un Domestique de la Reine, appellé Garcie Laurent, qui possédoit la confiance de cette Princesse, & lui

Ere d'Espagne. 1253. firent espérer la Ville de Calçada ou Tablada, s'il pouvoit engager la Régente à se décharger du Gouvernement & de l'éducation du Roi dans une Assemblée d'Etats, où l'on choisiroit une Personne à qui l'on confieroit le soin d'élever ce jeune Prince, & de gouverner pour lui le Roïaume. Garcie Laurent, séduit par leurs promesses, ménagea si bien l'esprit de la Reine Doña Berengere, que cette Princesse, craignant de plus grands maux, convoqua les Etats à Burgos, afin de se démettre de la Régence. Les Prélats & Seigneurs du Roïaume y concoururent avec les principaux Citoïens de la Ville, & la Reine Doña Berengere, s'y étant désistée de la Tutelle, du consentement de la plûpart des Assistans, qui tenoient presque tous pour le parti de la Maison de Lara, elle nomma pour Tuteur & Gouverneur du Roi Don Henri son frere, & de son Roïaume, le Comte Don Alvar Nuñez de Lara. On fit auparavant prêter serment au Comte de veiller avec tout le soin possible à la sûreté de la Personne du Roi, & au bien de la Monarchie; de maintenir les Eglises, les Ordres, les Prélats & la Noblesse dans la possession de leurs Dignités, de leurs biens & de leurs droits; & de ne donner, ni prendre aucune Terre appartenante à la Couronne; de ne point faire de traités de guerre ou de paix; de ne point établir de nouveaux subsides ou impôts sans le consentement de la même Reine Doña Berengere. Après que le Comte Don Alvar eut promis avec serment entre les mains de Don Roderic, Archevêque de Tolède, d'observer religieusement tous ces points, on lui remit le Roi Don Henri (*A*). Année de J. C. 1215.

Gouvernement tyrannique de celui-ci.

Malgré l'engagement solemnel que le Comte de Lara venoit de contracter, les Etats furent à peine séparés, que ce Seigneur fit connoître qu'il écoutoit plus sa propre passion que le bien public. Il mortifia, sous de legers prétextes, les principaux Seigneurs, qui n'avoient point été dans ses intérêts, & réduisit dans la pauvreté les personnes riches, avec une insolence & une avarice sans exemple. Tout le monde gémissoit sous une tyrannie si affreuse, & les Seigneurs, pour n'être pas foulés aux pieds, & contraints de manquer à la fidélité dûe au Roi, eurent recours à la Reine Doña Berengere, qui reconnoissant le danger où étoit l'Etat, tâcha de les calmer, afin de prévenir de plus grands maux. Cependant

(*A*) Don Roderic, Liv. 9. chap. 1. la Chronique de Saint Ferdinand.

le Comte Don Alvar, non content de tourmenter les Séculiers, s'empara des biens & des dimes des Eglises, sous prétexte de nécessité publique & de la construction du Château d'Alambra, qu'il faisoit bâtir dans la Province de la Manche, pour assûrer, disoit-il, les Frontiéres contre les Mahométans. Les Prélats & les Eglises se récrierent beaucoup à cette violence, & le jeune Roi indigné de la conduite détestable de son Tuteur, souhaita de trouver occasion de se remettre sous la direction de la Reine Doña Berengere sa sœur; mais le Comte n'eut pas plûtôt pénétré dans les dispositions de son Pupile, qu'il lui donna une plus forte garde, & tâcha de le dissiper, en traitant de son mariage avec Doña Mafalde, Infante de Portugal & sœur du Roi Don Alfonse. Résolu de négocier lui-même cette affaire, il partit en personne pour le Portugal, confiant à ses freres la garde du Roi. Dans le même tems, la Reine Doña Berengere, instruite par des voïes secrettes que le Roi son frere ne goûtoit point ce mariage, outre qu'il n'étoit point encore en âge de le contracter, s'adressa au Pontife pour en empêcher l'exécution (*A*).

Le Comte Don Sanche ambitionne la Couronne d'Aragon.

En Aragon, l'Etat étoit aussi sur le point de se voir en combustion, par l'ambition outrée du Comte Don Sanche. Ce Seigneur travailloit sourdement à se faire un puissant parti pour usurper la Couronne; mais Don Pedre Fernandez & d'autres personnes de la premiere distinction, apportoient tous leurs soins pour le faire échouer dans ses entreprises (*B*).

Origine de l'Ordre des Dominicains, Freres Prêcheurs.

Sur la convocation d'un Concile Général à Rome par le Pontife Innocent III. Fulcon, Evêque de Toulouse, partit pour cette Capitale de la Chrétienté, accompagné de Saint Dominique de Guzman, qui avoit avec lui quelques-uns de ses Compagnons. Plusieurs personnes s'étoient jointes au Saint pour l'aider à soumettre à l'Eglise les Hérétiques Albigeois; & Saint Dominique de Guzman, persuadé que l'on tireroit un grand avantage, si l'on fondoit un Ordre Monastique de Freres Prêcheurs, dans lequel on observât les maximes & la pauvreté conseillées & pratiquées par le vénérable Evêque Don Diegue d'Azebes, communiqua sa pensée à l'Evêque de Toulouse. Le Prélat la goûta fort, & emmena même à Rome avec lui le Saint, pour en faire l'ouverture au Pontife. Innocent III. écouta la proposition, & né-

(*A*) Don Roderic, la Chronique Générale, celle de Saint Ferdinand & d'autres.

(*B*) La suite de l'Histoire.

gligea

Ere d'Espagne. 1253. gligea d'y faire réponse à cause de plusieurs autres affaires importantes qui l'occupoient; mais la même nuit, il vit en songe que l'Eglise de Saint Jean de Latran menaçoit ruine, & que Saint Dominique la soutenoit. Frappé de cette vision, il comprit à son reveil ce qu'elle lui annonçoit; c'est pourquoi il fit sur le champ dire au Saint de se rendre auprès de lui. Saint Dominique obéit, & fut reçu avec beaucoup de bonté par le Pontife, qui s'étant informé plus amplement de l'Institut, lui ordonna de retourner à Toulouse, d'y choisir une Régle de concert avec ses Compagnons, & de se rendre ensuite à Rome pour obtenir l'approbation & la confirmation du Saint Siége. Ainsi le Saint, après avoir reçu la bénédiction du Pontife, repartit avec l'Evêque de Toulouse (*A*). Année de J.C. 1215.

Fausse Relation insérée par *Loaysa* dans l'Edition des Conciles d'Espagne.

On a cru que Don Roderic, Archevêque de Toléde, assista à ce Concile, y prêcha en différentes Langues, & y disputa la Primatie avec les Archevêques de Saint Jacques & de Brague *. La Piéce sur laquelle on se fonde, est une Relation que *Loaysa* a tirée de la Sainte Eglise de Toléde touchant le droit de Primatie, & qu'il a insérée dans son Edition des Conciles d'Espagne: ceux qui nient le passage de Saint Jean en Espagne, se sont aussi servis de cet Ecrit. Le *Marquis de Mondejar* a si bien démontré la fausseté de cette Relation par le grand nombre d'erreurs qui s'y trouvent, qu'il n'y a rien à répliquer à ce qu'il a dit. Ce Concile se tint dans le mois de Novembre, & dura environ trente jours. Or, le

(*A*) Theodoric de Appoldia, les Histoires & les Annales de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

* Mariana a adopté cette opinion, & assûre même, que l'Archevêque de Toléde vouloit étendre sa Primatie jusques sur l'Eglise Métropolitaine de Narbonne: erreur justement relevée par le P. Carenton son Traducteur. Il ajoûte, que l'on ne décida rien sur les prétentions de l'Archevêque de Toléde, sous prétexte de l'absence de quelques parties interessées dans cette affaire, & que le Pape se contenta de lui accorder la qualité & l'autorité de Légat dans toute l'Espagne, pendant l'espace de dix années, la Primatie sur l'Eglise & l'Evêque de Séville, quand cette Place auroit été enlevée aux Maures, & le droit de légitimer trois cens Bâtards, de nommer & sacrer des Evêques, & d'ordonner des Prêtres dans toutes les Villes d'Espagne, que l'on prendroit aux Mahométans. Le P. d'Orleans & le nouvel Historien de Portugal veulent aussi que l'Archevêque Don Roderic ait fait le voïage de Rome. Le dernier prétend encore, que ce Prélat soutint le huitiéme jour d'Octobre, dans cette Capitale de la Chrétienté, sa prétention à la Primatie sur les quatre Archevêques de Brague, de Compostelle, de Tarragonne & de Narbonne, afin d'avoir le pas sur eux dans les Séances du Concile, dont l'ouverture se fit un mois après; mais on voit qu'il se trompe, puisque Don Roderic étoit encore en Espagne le 27. de Septembre. Du reste, il convient que cette affaire ne fut pas décidée.

Anne'e de J. C. 1215. — Ere d'Espagne. 1253.

27. du mois de Septembre de cette année, l'Archevêque Don Roderic étoit en Espagne, comme on le voit par sa Souscription à un Privilége expédié à Arevalo, par le Roi Don Henri, qui accorda à l'Ordre de Saint Jean & aux Commandeurs de Consuegra trente Cahiz de Sel *, pour achever de bâtir le Château de Consuegra. Il souscrivit encore le 15. de Janvier de l'année suivante à un autre Privilége donné à Madrid, en faveur de Don Baldoüin. Il suit donc qu'il auroit eu bien peu de tems pour aller à Rome, qui est à 350. lieuës par terre de Madrid, assister au Concile, & retourner en Espagne. Si l'on veut approfondir davantage cette matiére, on peut lire ma *Dissertation Latine* sur la Prédication du Glorieux Saint Jacques Zébédée en Espagne.

1216. — 1254.

On veut marier le jeune Roi de Castille avec Doña Mafalde, Infante de Portugal, & le Pape s'y oppose.

Don Alvar Nuñez, Comte de Lara, Régent du Roiaume de Castille & Tuteur du Roi Don Henri, régla en Portugal le mariage de l'Infante Doña Mafalde avec son Pupille, & emmena en Castille cette Princesse pour achever de le conclure, dans l'espérance qu'il n'y trouveroit aucun obstacle. Quelques-uns prétendent que ce mariage eut lieu **, & d'autres soutiennent le contraire. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le Pontife Innocent III. écrivit à l'Evêque de Burgos & à celui de Palence de ne le point permettre, & que ces Prélats mirent à exécution l'ordre du Pape; de sorte que l'Infante de Portugal s'en retourna, & se voua à l'Epoux Céleste dans le Monastére d'Arouca (*A*).

Don Alvar de Lara est excommunié par le Doien de Toléde.

Cependant les Eglises, les Monastéres, les Lieux pieux & tout le Peuple en général crioient contre le Comte Don Alvar, sur ce qu'il leur avoit envahi leurs dîmes, leurs rentes & leurs biens. De-là vint que le Doïen de Toléde l'excommunia pour ce qui regardoit cette Eglise, & ne voulut point l'absoudre jusqu'à ce que le Roi & le Comte se fussent engagés par serment à restituer tout ce qu'ils avoient pris, & à respecter désormais l'indemnité des Eglises. Pour satisfaire à ces plaintes & à d'autres semblables, le Comte

Assemblée des Etats Géné-

(*A*) Don Roderic, la Chronique Générale & celle de Saint Ferdinand.

* C'est-à-dire cent vingt boisseaux de Sel, parce que chaque Cahiz répond à quatre de nos boisseaux.

** C'est le sentiment de Mariana & du P. d'Orleans, qui prétendent même, qu'après que l'Infante Doña Mafalde eut été séparée du Roi Don Henri, le Comte Don Alvar voulut l'épouser, mais que la Princesse rejetta cet offre comme indigne d'elle. Ferreras ne dit rien de cette derniére circonstance; preuve qu'il la tient pour fausse, ou du moins pour suspecte.

ERE D'ESPAGNE. 1254. Don Alvar convoqua les Etats à Valladolid, où concoururent tous les Prélats & Seigneurs du Roïaume avec la Reine Doña Berengere : le Roi y assista aussi en personne avec le Comte Don Alvar, les deux freres de celui-ci & ses Partisans. La premiere chose que l'on y traita, fut la restitution des Dignités & Terres à ceux qui en avoient été dépouillés par le Comte Don Alvar, parce que cela étoit formellement contraire au premier des articles qu'il s'étoit obligé d'observer, lorsqu'on l'avoit mis en possession de la Tutelle du Roi. Il y eut à cette occasion quelques débats assés vifs, les uns voulant avec la Reine Doña Berengere, que toutes les conventions fussent exécutées, & le Comte Don Alvar s'obstinant, avec ceux de sa faction, à maintenir ce qu'ils avoient fait. Comme les esprits s'aigrissoient de part & d'autre, la Reine Doña Berengere se retira de l'Assemblée des Etats, pour se mettre à couvert des suites funestes que ces disputes pouvoient avoir, & se réfugia dans la Forteresse d'Autillo *, qui appartenoit à Don Gonçale Ruiz Giron. Elle y fut bientôt jointe par Don Loup Diaz d'Aza, Don Alfonse Telles, Seigneur de Menez, Don Roderic Diaz, Seigneur de los Cameros, Don Alvar son frere & d'autres Seigneurs. Tous ceux-ci, étant pareillement sortis de l'Assemblée des Etats, se rendirent auprès de cette Princesse, & jurerent de la défendre & de se soutenir entr'eux mutuellement contre les entreprises du Comte Don Alvar & de ses Adhérans. Ainsi les Etats se séparerent sans avoir rien conclu (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1216. raux à Valladolid, où l'on s'indispose davantage contre ce Comte.

Dans ces troubles & cette division des Etats, le Comte Don Alvar adroit & pénétrant, s'apperçut que le Roi Don Henri pensoit à se soustraire à sa direction, & à retourner sous

Celui ci continue ses excès.

(*A*) DON RODERIC & la Chronique Générale.

* Si l'on en juge sur ce que marquent Mariana & le P. d'Orleans, la Reine Doña Berengere se retira à ce Château, pour se mettre à couvert de la barbarie du Comte Don Alvar, qui eut l'audace de lui ordonner de sortir du Roïaume, & de s'emparer de toutes ses Terres, & tout cela dut se faire après la tenue des Etats à Valladolid. Cependant FERRERAS ne dit rien de cet ordre insolent, quoique probablement il n'eût pas passé sous silence un trait d'Histoire de cette importance, qui auroit si bien dépeint la tyrannie de Don Alvars, s'il l'eût trouvé bien attesté. Il parle bien à la vérité d'une sommation que le Comte Don Alvar fit faire à la Reine & aux Seigneurs de son parti, de lui remettre toutes les Places qu'ils possédoient. mais ce n'est que sous l'année 1217. après que cette Princesse se fut retirée à Autillo ; d'où il suit que cette insolence ne fut pas le sujet de la retraite de la Reine à ce Château, comme le veulent Mariana & le P. d'Orleans, mais une suite des inquiétudes que cette même retraite & les liaisons de la Reine avec d'autres Seigneurs mécontens, causoient à Don Alvar.

Anne'e de J. C. 1216. | Ere d'Espagne. 1254.

celle de la Reine Doña Berengere sa sœur. Comme il étoit très-facile à ce jeune Prince d'exécuter son projet, parce que la Reine étoit peu loin de là, le rusé Comte résolut de l'éloigner de ces lieux. Ainsi prenant prétexte de lui faire visiter ses Etats, il le mena d'abord à Ségovie & ensuite à Avila. Il le fit passer de-là dans le Roïaume de Tolède, & séjourna avec lui tout le reste de l'année à Maqueda, d'où il fit éprouver à plusieurs Peuples ses affreuses véxations (*A*).

Mouvemens de Don Sanche pour parvenir à la Couronne d'Aragon, rendus inutiles.

Pendant que la Castille gémissoit ainsi sous la tyrannie de ce Comte, l'Aragon se voïoit aussi à la veille d'être déchiré par une guerre intestine. Don Sanche, Comte de Roussillon, non content de tenir les rênes du Gouvernement pendant la minorité du Roi Don Jayme son neveu, aspiroit à la Couronne, & mettoit tout en œuvre pour parvenir à ses fins. Le jeune Roi, chez qui la pénétration & les lumiéres devançoient les leçons que donnent les travaux, s'apperçut de ses desseins, & fit appeller, par le conseil du Grand-Maître des Templiers, sous la garde duquel il étoit, Don Pedre Fernandez d'Azagra, afin de délibérer sur les moïen d'arrêter les entreprises criminelles du Comte Don Sanche son oncle. Ce Seigneur, qui étoit extrêmement attaché à son Prince, fut d'avis qu'il n'y avoit point de voïe plus efficace que de faire proclamer Don Jayme avec solemnité. En conséquence, les Etats furent convoqués pour le mois de Septembre à Monçon, où concoururent au tems marqué Don Asparague, Archevêque de Tarragone, Don Guillaume, Evêque de Tarrazone, Don Pedre Fernandez d'Azagra, Don Guillaume de Moncada, Don Guillaume Cervera, Don Guillaume de Cardone, beaucoup d'autres Seigneurs & les Députés des Villes. On y proclama Roi d'Aragon & Comte de Barcelone le jeune Prince Don Jayme, & on lui prêta le serment de fidélité, laissant le Gouvernement de ses Etats au Comte Don Sanche son oncle, afin de prévenir tout sujet de troubles (*B*).

Réconciliation entre le Roi de Portugal & ses deux sœurs.

Comme la contestation entre Don Alfonse, Roi de Portugal, & ses sœurs la Reine Doña Thérese & l'Infante Doña Sanche, n'étoit point encore terminée, le Pontife chargea l'Evêque de Burgos & le Doïen de Saint Jacques d'arranger

(*A*) Don Roderic, la Chronique Générale & celle du Roi Saint Ferdinand.

(*B*) Une Chronique, Zurita, & les Historiens d'Aragon.

ERE D'ESPAGNE. 1254.

ANNE'E DE J. C. 1216.

entiérement cette affaire. Il leur marqua qu'il falloit que l'on remît les Villes, qui faisoient la matiére de la dispute, entre les mains des Chevaliers du Temple, qui les tiendroient pour les deux Princesses, de maniére que l'on ne fît aucun tort au Roi, ni à l'Etat, & que le Monarque ne contribuât ni médiatement, ni immédiatement à chagriner ses deux sœurs; mais qu'il les prît au contraire sous sa protection, & défendît leurs droits. Ses instructions portoient encore, que s'il étoit évidemment reconnu que le Roi eut fait injustement la guerre aux deux Princesses, il seroit tenu de les dédommager de leurs frais & de leurs pertes, & que ses deux sœurs en feroient de même à son égard, si elles étoient convaincues d'avoir résisté sans raison à son ordre, à moins qu'il n'y eût entre les deux partis quelque accord ou convention volontaire; mais qu'en tout cas, elles reconnoîtroient dans toutes leurs Villes le droit de Régale. C'est ce que l'on apprend par une Bulle d'Innocent, que *Brandaon* rapporte, & en vertu de laquelle les Légats commencerent à exécuter l'ordre du Pontife.

Election du Pape Honorius III.

Le 15. de Juillet mourut à Pérouse le Pape Innocent III.* & le 27. du même mois, on élut Honorius III. pour le remplacer (*A*).

Premiere Maison de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

A Toulouse en France, le Glorieux Saint Dominique de Guzman choisit de concert avec ses Compagnons, la Régle de Saint Augustin pour son Ordre, se liant par le vœu de pauvreté, tant en particulier qu'en commun, conformément au conseil que le Vénérable Don Diegue d'Azebes, Evêque d'Osma, avoit donné aux Prédicateurs Catholiques contre les Albigeois. Fulcon, Evêque de Toulouse, qui souhaitoit avec ardeur de voir cet Ordre établi, ne sçut pas plûtôt que l'on avoit fait choix d'une Régle, qu'il donna à Saint Dominique l'Eglise de Saint Roman, afin que cette Religion y jettât ses premiers fondemens. Le Saint cependant s'en alla à Rome pour demander la confirmation de son Ordre, & y étant arrivé après la mort du Pontife Innocent, il obtint du Pape Honorius le 22. de Décembre. Ce fut ainsi que dans la Ville la plus infectée pour lors de l'Hérésie, prit naissance une des Religions les plus illustres dans l'Eglise Catholique, tant par son observance, que par son amour pour les sciences

(*A*) Lettre du même HONORIUS dans RAYNAUD.

ANNÉE DE J. C. 1216.

ERE D'ESPAGNE. 1254.

& par son zéle. Depuis son institution, elle a fourni de célébres Martyrs, de Grands Docteurs, des Prédicateurs Apostoliques & de Glorieux Confesseurs, qui ont étendu & maintenu la Foi depuis l'Orient jusqu'à l'Occident (*A*).

Don Gilles de Torrez, Chanoine de Burgos, créé Cardinal.

Dans le même mois de Décembre, le Pape pleinement informé des rares qualités de Don Gilles de Torrez, Chanoine de Burgos, qui étoit à Rome pour les affaires, ou de la Couronne, ou de son Eglise, le créa Cardinal-Diacre, du Titre de Saint Côme & de Saint Damien (*B*).

1217. La Reine Doña Berengere faussement accusée d'avoir voulu empoisonner le Roi de Castille son frere.

Tandis que le Roi Henri étoit à Maqueda, la Reine Doña Berengere sa sœur, inquiéte de sa santé, sur ce qu'on lui avoit donné avis que le Comte Don Alvar n'avoit pas pour lui tous les égards qu'il devoit, chargea une personne de confiance d'aller sécrettement s'en informer. Le Comte Don Alvar le sçut, fit arrêter l'homme que la Reine avoit envoïé, & ordonna de le pendre, sous prétexte qu'on lui avoit trouvé des Lettres de la Reine, par lesquelles on apprenoit que cette Princesse cherchoit à faire empoisonner le Roi. Quoique, pour soutenir son imposture, il fit voir une Lettre supposée, dans laquelle il avoit contrefait & imité le caractére & la signature de la Reine, dans l'espérance de rendre celle-ci odieuse à tout le monde, Dieu toujours ennemi du mensonge, tourna tous les cœurs de maniére que l'on ne douta point de sa fourberie. Ainsi, au lieu d'aigrir les esprits contre la Reine, l'Imposteur les irrita contre lui-même, & principalement chez les Peuples de l'Archevêché de Toléde. Ceux-ci en effet, rebutés de ses véxations & de ses tyrannies, commencerent à se récrier si fortement contre lui, que redoutant les effets de leur mécontentement, il sortit de l'Archévêché de Toléde, & se retira à Huete avec le Roi. 1255.

Le Comte Don Alvar la persécute, & ses Partisans.

La Reine Doña Berengere, qui veilloit toujours sur son frere avec l'agrément de ce Prince, envoïa pour sçavoir de ses nouvelles, Ruy Gonçalez de Valverde, pour qui le jeune Roi avoit beaucoup d'estime. Malgré les soins que ce Seigneur apporta pour se cacher, il ne put échapper à la vigilance & à l'activité des Espions du Comte. Il fut découvert par Ferdinand Nuñez, neveu de Don Alvar, qui détacha aussi-tôt contre lui quelques Cavaliers; ceux-ci le prirent &

(*A*) Lettre 149. du Pontife, THEODORIC DE APPOLDIA, VINCENT de Beauvais, Saint ANTONIN & d'autres.

(*B*) CHACON, RAYNAUD.

Ere d'Espagne. 1255. — Anne'e de J. C. 1217.

le conduisirent au Château d'Alarcon. Enfin, le Comte Don Alvar, dont la fureur contre la Reine & contre tous les Seigneurs de son parti étoit parvenue à son dernier période, résolut de ne plus rien ménager, pour assouvir la haine qu'il leur portoit depuis si long-tems. Dans ces vûes, il partit d'Huete pour Valladolid avec le Roi & tous ses Partisans, & ordonna d'assembler le plus de Troupes qu'il seroit possible. Arrivé à Valladolid pendant le Carême, il envoïa demander à la Reine Doña Berengere & aux autres Seigneurs les Forteresses qu'ils avoient, prenant ce prétexte pour se venger d'eux, & travailler à leur destruction. La Reine & les Seigneurs, qui lui étoient attachés, n'eurent pas de peine à pénétrer le dessein du Comte ; c'est pourquoi, ils mirent tous sur pied le plus de Troupes qu'ils purent, les uns fortifiant leurs Forteresses, & d'autres se rassemblant dans celle où étoit la Reine, qui envoïa aussi demander à Don Alfonse, Roi de Léon, son secours & son appui.

Il traite du mariage du jeune Roi avec Doña Sanche, Infante de Léon.

Dans ce même tems, le Comte Don Alvar traita du mariage du Roi Don Henri avec l'Infante Doña Sanche de Léon, sous condition qu'elle hériteroit de la Couronne de son pere, & que le Roi de Léon lui donneroit le Château de Santibagnez. Après les Fêtes de Pâques, le Comte Don Alvar sortit de Valladolid avec le Roi & ses Troupes, pour enlever dans la Province de Tierra-de-Campos toutes les Forteresses des Seigneurs qui tenoient pour la Reine. Il alla à Burgos, & quoique la Reine Doña Berengere fût proche du chemin, le jeune Roi son frere ne la vit point, soit par l'effet des mauvaises impressions du Comte Don Alvar, soit faute de le pouvoir. A son retour de cette Ville, il commença par saccager toutes les Terres, les Maisons, les Places de ceux qui suivoient le parti de la Reine. Il investit ensuite Montalegre, où étoit Don Suero Tellez, & tâcha de l'emporter de force. Don Suero se défendit avec valeur, & la Reine Doña Berengere, craignant qu'il ne pût résister aux assauts continuels que lui donnoit le Comte Régent, envoïa à son secours Don Gonçale Ruiz Giron, & les autres Seigneurs qui étoient avec elle. Ruiz Giron & ceux qui l'accompagnoient, se trouverent dans cette occasion extrêmement embarrassés. Ils considéroient d'un côté, que s'il étoit nécessaire de se défendre contre les tyrannies du Comte Don Alvar, Fauteur de tous ces désordres ; de l'autre, ils crai-

ANNE'E DE J. C. 1217.

ERE D'ESPAGNE. 1255.

gnoient d'être exposés par la suite aux reproches d'avoir pris les armes contre leur Roi & leur Souverain, parce que le jeune Prince Don Henri étoit avec le Comte. A la fin, tout bien pesé, ils aimerent mieux aux risques de leur propre ruine, ne point manquer à la fidélité dûe au Prince : exemple bien singulier dans tous les tems ! Ils firent donc sçavoir à Don Suero, que le Roi étant en personne au siége, ils ne pouvoient le secourir; & sur cet avis, Don Suero remit la Forteresse au jeune Monarque.

La mort du Roi son pupille ruine ses projets.

Après la reddition de Montalégre, le Comte Don Alvar passa avec le Roi à Carrion, où l'on séjourna quelque tems. De-là, il marcha avec ses Troupes vers Villalva-d'Arcor contre Don Alfonse Tellez. Une Compagnie des Gardes aïant cherché ce Seigneur, le surprit hors de la Forteresse, & se jetta sur lui; mais il se défendit si vigoureusement, que quoique blessé, il entra dans la Place avec son Monde, & ferma les portes, après avoir perdu quelques chevaux & quelques armes. On l'y assiégea, & l'on mit tout en œuvre pour emporter d'assaut la Forteresse; mais le Comte Don Alvar trouva tant de résistance, qu'il décampa, & s'en alla avec le Roi à Palence, où il se logea dans le Palais Episcopal. La Reine Doña Berengere & les Seigneurs de son parti étoient alors à Autillo & à Cisneros avec assés de forces, quoiqu'avec la résolution de tout abandonner plûtôt que de faire tête au Roi les armes à la main, espérant que le Ciel apporteroit du reméde à leurs maux. Ce tems arriva par un effet de la Providence Divine, qui permit que le Roi, jouant dans la Cour du Palais Episcopal avec plusieurs jeunes gens de distinction, fut tué par un funeste accident. Un des jeunes Seigneurs de sa compagnie aïant tiré un coup en l'air, fit tomber de la couverture d'une Tour, une tuile qui frappa le Roi Don Henri à la tête, & lui fit une blessure, dont il mourut le 6. de Juin (*A*).

Saint Ferdinand passe en Castille, & y est proclamé Roi.

Quoique le Comte Don Alvar, qui voïoit par ce coup tous ses ambitieux projets détruits, apportât tous ses soins pour tenir la mort de son Pupille cachée pendant quelque tems, & qu'il fit porter sécrettement le corps de cet infortuné Prince à Tarriego, la Reine Doña Berengere en fut

(*A*) Les Annales de Toléde, celles de Compostelle, DON RODERIC, DON LUC, la Chronique Générale & celle de Saint FERDINAND.

aussi-tôt

Ere d'Espagne. 1255. | Année de J.C. 1217.

aussi-tôt informée. Sur le champ elle députa Don Loup de Haro & Don Gonçale Ruiz Giron à Don Alfonse, Roi de Léon, pour le prier de lui envoïer son fils, sous prétexte qu'elle souhaitoit fort de le voir. Don Loup & Don Gonçale se rendirent à Toro, où étoit le Roi de Léon avec Saint Ferdinand son fils, & obtinrent du Monarque ce qu'ils demandoient, après lui avoir promis qu'on lui rameneroit le jeune Prince, dès qu'il auroit vû sa mere. Ils partirent donc avec Saint Ferdinand, & le conduisirent à Autillo, où il étoit attendu de la Reine Doña Berengere sa mere, qui le vit avec une joïe inexprimable. De-là, la Mere & le Fils accompagnés de tous les Grands, allerent à Palence, où ils furent reçus de l'Evêque, du Clergé & de la Ville avec de grandes acclamations & toute la solemnité possible. Voulant passer de-là à Valladolid, ils prirent leur route par Duegnas; & sur le refus que fit le Gouverneur du Château de leur ouvrir les portes, la Ville & le Château furent emportés de force. Quelques Seigneurs voulurent alors ménager un accommodement avec le Comte Don Alvar, pour prévenir les maux dont on étoit encore menacé. Le Comte demanda qu'on lui livrât la Personne de Saint Ferdinand, comme on lui avoit confié celle du feu Roi Don Henri, & refusa d'écouter aucune autre proposition; mais la triste expérience que l'on avoit de sa tyrannie, fit que la Reine & les Grands rejetterent à l'instant sa demande. Ainsi Doña Berengere alla avec son fils à Valladolid, où on leur fit une semblable réception qu'à Palence.

Opiniâtreté & ambition démesurées du Comte Don Alvar.

Après avoir demeuré quelques jours dans cette Ville, la Reine Doña Berengere jugea qu'il étoit à propos de passer dans l'Estrémadure : on appelloit encore ainsi tout le Païs renfermé entre le Duero & la chaîne de Montagnes, qui sépare les deux Castilles & le Roïaume de Portugal; aujourd'hui, l'on ne donne plus ce nom qu'à une partie de l'ancienne Lusitanie. Ce qui l'y détermina, fut que les Villes de Ségovie, d'Avila & les autres, étoient celles où la faction du Comte Don Alvar avoit jetté de plus profondes racines. Elle se mit donc en route avec son Fils & tous les Grands; mais lorsqu'ils arriverent tous à Coca, on leur ferma les portes, & on leur fit dire, qu'ils pouvoient s'exempter la peine de passer outre, parce qu'on leur en feroit autant à Ségovie & à Avila; c'est pourquoi, ils s'en retournerent au Village de Saint Juste.

Plusieurs Villes refusent de reconnoitre Saint Ferdinand.

Anne'e de J. C. 1217. — Ere d'Espagne. 1255.

Sur la nouvelle qu'ils y reçurent, que Don Sanche Fernandez, frere du Roi de Léon, entroit en Castille avec un gros Corps de Troupes, ils se retirerent à Valladolid.

Assemblée des Etats à Valladolid, où on lui prête le serment de fidélité.

Ils dépêcherent de cette Ville à toutes les Places de l'Estrémadure & de la Castille-Neuve, pour leur représenter qu'elles sçavoient que la Reine Doña Berengere avoit été deux fois déclarée héritiére des Etats du Roïaume de Castille au défaut de ses freres, & pour les sommer de concourir toutes par leurs Députés à Valladolid, afin de la reconnoître & de la proclamer, si elles ne vouloient pas violer leur foi & ternir à jamais leur fidélité. Les personnes, qui furent chargées de cette commission, aïant été secondées par les Prélats, s'en acquitterent si bien dans toutes les Villes & Places où elles allerent, que par-tout on reconnut la justice de la demande; on abandonna le parti de Don Alvar, & l'on convint d'envoïer des Commissaires, pour prêter serment de fidélité à la Reine. Tous les Prélats & Seigneurs, toutes les Citées & Villes concoururent ainsi à Valladolid, où la Reine Doña Berengere fut proclamée. Ensuite cette Princesse résolut, avec le consentement de tous les Assistans, d'abdiquer le Roïaume & la Couronne en faveur de Saint Ferdinand son fils. Pour cet effet, on dressa un théâtre à la porte de la Campagne à cause de la multitude de personnes qui s'étoient rendues à Valladolid, & Saint Ferdinand y fut salué Roi de Castille par sa Mere, par les Prélats & par les Seigneurs, aux acclamations d'une foule de Peuple. On conduisit ensuite le nouveau Roi en procession à l'Eglise Cathédrale, où tous lui jurerent fidélité le 31. d'Août, avec de grands témoignages de joïe & de satisfaction (*A*).

Le Roi de Léon veut s'emparer de la Couronne de Castille par la voie des armes.

Tandis que l'on ne respiroit que la joïe à Valladolid, le Comte Don Alvar & ses freres mettoient tout en œuvre pour détruire ce qui s'y faisoit. Quelques-uns disent qu'ils écrivirent à Philippe, Roi de France, marié avec la Reine Doña Blanche, pour l'engager à venir s'emparer du Roïaume de Castille, lui promettant de le seconder avec leurs parens & amis, qui étoient en grand nombre; mais s'il est permis de les en croire, il y a apparence que la Cour de France, pleinement instruite du droit inconteſtable

(*A*) Don Roderic & la Chronique de Saint Ferdinand.

Ere d'Espagne. 1255. | Anne'e de J. C. 1217.

de Doña Berengere *, méprisa les offres de ces Factieux. Leurs sollicitations eurent un meilleur succès auprès de Don Alfonse, Roi de Léon. Ce Prince piqué d'un côté de ce qu'on lui avoit demandé son fils pour le faire Roi sans sa participation, & aspirant de l'autre à la Couronne de Castille, se livra bien-tôt aux promesses que Don Alvar & ses Partisans lui firent de favoriser de toutes leurs forces son courroux & ses droits. Ainsi il assembla ses Troupes, se mit à leur tête, & entra en Castille à dessein d'envahir ce Roïaume. On n'eut pas plûtôt reçu cette nouvelle, que la Reine Doña Berengere lui députa les Evêques de Burgos & de Palence, pour le supplier de ne point commettre d'hostilités dans les Etats de son fils. Mais le Roi, bien loin d'avoir égard aux remontrances des Prélats, s'avança jusqu'à Laguna, où il fit prendre quelque repos à ses Troupes. Il marcha ensuite vers Burgos, & commit chemin faisant des hostilités affreuses sur les Terres de quelques Seigneurs de Castille. Il s'avança ainsi jusqu'à Arcos, à dessein d'aller mettre Burgos sous sa domination. Cependant, sur la réponse que les deux Evêques avoient rapportée, les Seigneurs de Castille avoient mis sur pied toutes leurs Troupes, pour s'opposer aux entreprises du Monarque Léonnois : ils étoient tous accourus à

* Il suit de ceci, que Ferreras prétend avec la plûpart des Historiens Espagnols & quelques-uns des Ecrivains François, que Doña Blanche, sœur de Doña Berengere, étoit la Cadette, parce qu'autrement elle auroit eû plus de droit que celle-ci à la Couronne de Castille. Mariana, dans la premiere Edition de son Histoire, suivant le témoignage de son Traducteur, avoit marqué qu'elle étoit l'Aînée, en parlant de son mariage avec Philippe, Roi de France. Quoique dans la seconde il se soit rétracté, en rapportant le même événement, il dit, après avoir marqué la mort de Don Henri, Roi de Castille, qu'en qualité d'Aînée de Doña Berengere, elle devoit succéder à ce Prince par préférence à sa sœur qui n'étoit que la Cadette. Le P. Charenton a judicieusement observé dans une Note cette contradiction. Mais il auroit dû ajoûter, que quand Mariana donne à Doña Sanche l'Aînesse sur Doña Berengere, c'est probablement par inadvertence ; puisqu'environ deux pages plus avant, le même Historien observe, que suivant l'Archevêque Don Roderic dans sa Chronique, Doña Berengere étoit l'Aînée de ses sœurs, & ajoûte qu'il semble que l'on doit préférer le sentiment de Don Roderic à celui de quelques autres Auteurs qui avancent le contraire, *d'autant plus que cet Archevêque étoit Contemporain de Doña Berengere* : ce sont les propres termes de Mariana. Le P. d'Orléans traite aussi de ce Point dans le Liv. 3. de ses Révolutions d'Espagne, & le laisse indécis. Cependant il paroît douter si Saint Louis, fils de Doña Blanche, n'avoit pas un droit bien fondé à la Couronne de Castille ; droit, dit-il, qu'on pût raisonnablement opposer à Don Ferdinand. La raison qu'il en apporte, c'est que celui-ci étoit né d'un mariage illégitime, mais il n'a pas fait attention que le Pape en annullant le mariage, légitima tous les enfans qui en étoient provenus, comme Ferreras l'a dit sous l'an 1204.

Anne'e de J. C. 1217. | Ere d'Espagne. 1255.

Son désistement de cette entreprise.

Burgos, & Don Loup de Haro s'étoit enfermé dans cette Place avec des Soldats d'élite pour la défendre. Tant d'ardeur de la part des Castillans à soutenir les intérêts de leur jeune Roi, fit que Don Alfonse, instruit de ce qui se passoit, se retira promptement dans ses Etats, témoignant un extrême mécontentement de la fausse démarche qu'on lui avoit fait faire.

Obséques du Roi Don Henri.

La Reine Doña Berengere, délivrée de l'inquiétude que ce Prince lui avoit donnée, envoïa demander le corps du Roi Don Henri son frere au Comte Don Alvar, par les Evêques de Burgos & de Palence, afin de lui donner une sépulture convenable. Don Alvar ne put se refuser à une si pieuse demande; c'est pourquoi il rendit le corps, & les Prélats, par ordre de la Reine, le transporterent en droiture de Tarriego au Monastére de Las-Huelgas de Burgos, où la Reine & le Saint Roi se rendirent, accompagnés de beaucoup de Prélats & de Seigneurs. On y fit les funérailles de Don Henri avec beaucoup de magnificence, & l'on inhuma son corps près du Tombeau de l'Infant Don Ferdinand son frere: les Rois s'en retournerent ensuite à Palence (*A*).

Contestation entre Don Alfonse, Roi de Léon, & les Chevaliers de Saint Jacques.

Don Alfonse, Roi de Léon, s'étoit emparé de Castro-Torafe, ou du moins retenoit cette Place qui appartenoit à l'Ordre de Saint Jacques, par donation de l'Infante Doña Sanche, sœur de l'Empereur. Les Chevaliers en avoient plusieurs fois demandé la restitution, mais toujours inutilement. Rebutés à la fin du refus opiniâtre du Roi, ils eurent recours au Pape Honorius, qui manda aux Evêques de Palence & de Burgos de leur faire rendre justice par le Monarque (*B*).

Retraite en Aragon des Comtes de Toulouse & de Foix.

Cependant les Comtes de Toulouse & de Foix dépouillés de leurs Etats par le Comte Simon de Montfort, passerent en Aragon, pour solliciter le Comte Don Sanche & les Grands, de les aider à recouvrer leurs Domaines. Le Pape informé de leurs démarches, écrivit sur le champ au Roi Don Jayme, & à tous les Prélats & Seigneurs Aragonnois, de ne les point favoriser en aucune maniére, parce qu'ils étoient les principaux Fauteurs des Hérétiques de France. De-là vint sans doute qu'il n'est point fait mention de Troupes Aragonnoises ou Catalanes dans la guerre que l'on fit

(*A*) Don Rodrigue & la Chronique de Saint Ferdinand.

(*B*) Lettre du Pape Honorius III. dans Raynaud.

ERE D'ESPAGNE. 1255.

ANNE'E DE J. C. 1217.

aux Albigeois cette année (*A*). *Zurita* dit, que Don Sanche, oncle de Don Jayme & Gouverneur du Roïaume, commença de lever des Troupes pour s'emparer de la Couronne, & que le Roi en donna aussi-tôt avis à tous les Seigneurs, qui lui avoient prêté le serment de fidélité. Ceux-ci rassemblerent le plus de Troupes qu'ils purent, & se rendirent avec elles à Monçon. Pour ôter au Comte toute espérance, ils tirerent de cette Place le jeune Roi, & le menerent à Huesca, sans rencontrer aucun obstacle : de-là, ils le conduisirent à Saragosse, où il fut reçu avec de grands témoignages de joïe & beaucoup d'aplaudissemens.

Tentatives inutiles du Comte Don Sanche, pour envahir cette Couronne.

En Portugal, après que les contestations entre les Rois Don Alfonse & ses sœurs furent terminées, on remporta sur les Mahométans une victoire célébre & miraculeuse. On avoit équipé en Allemagee & en Frise une Flotte de trois cens Voiles, pour le transport des Croisés de ces Quartiers à la guerre de la Terre-Sainte. L'embarquement se fit au Printems le 29. de Mai, & l'on éprouva tant de bourasques, que la Flotte arriva en très-mauvais état à la mi-Juillet sur les Côtes de Portugal, après avoir perdu quelques Barques. Elle relâcha à Lisbonne, où l'on travailla à réparer les dommages qu'elle avoit soufferts. Pendant que les Croisés étoient dans ce Port, les Evêques d'Evora & de Lisbonne, nommés tous deux Suero, Pierre, Abbé d'Alcobaza, & les Grands-Maîtres des Chevaliers du Temple, de Saint Jean & de Saint Jacques, proposerent de la part du Roi, à Guillaume Comte de Hollande & au Comte de Oüite, Généraux de la Flotte, d'emploïer leurs armes à la conquête d'Alcaraz-de-la-Sal*, parce que c'étoit une Place d'où les Mahométans faisoient des courses fréquentes sur les Frontiéres, & même jusqu'au Tage. Ils leur représenterent, pour les y déterminer, que la Saison étant déja très-avancée, ils ne pouvoient rien faire cette année dans la Terre-Sainte, & qu'ils seroient contraints d'hiver-

Arrivée d'une Flotte de Croisés au Port de Lisbonne.

(*A*) Lettre d'HONORIUS III. dans RAYNAUD.

* Suivant Mariana, cette Place étoit déja assiégée, lorsque la Flotte des Croisés mouilla dans le Port de Lisbonne; cependant le nouvel Historien de Portugal s'accorde sur ce point avec FERRERAS; il ajoûte seulement de plus, que pendant qu'on faisoit le siége, une Flotte Hollandoise de trente-six Vaisseaux commandée par Henri Vincuser, aborda à Simbal, & qu'aïant appris que les Chrétiens étoient devant Alcoraz-de-la-Sal, les Hollandois prirent terre, partirent pour le Camp, & y arriverent, comme les Chrétiens & les Maures alloient en venir aux mains. Peut-être est-ce l'arrivée de cette seconde Flotte, qui a induit à erreur Mariana.

ner dans quelques Ports d'Italie ou ailleurs : ils ajoûterent ensuite, qu'ils rendroient à la Religion Chrétienne le même service, s'ils combattoient contre les Mahométans d'Espagne, & qu'il n'y avoit point de doute que le Pontife ne leur sçût beaucoup de gré de cette action.

Une partie des Croisés se joint aux Portugais, pour la conquête d'Alcaraz-de-la-Sal.

Guillaume, Comte de Hollande, & le Comte de Oüite, communiquerent cette affaire aux principaux Officiers de la Flotte, & ceux-ci voulurent qu'on en délibérât dans un Conseil Général. Plusieurs goûterent fort la proposition ; mais ceux de Frise & d'autres ne voulurent point en aucune maniére l'accepter : ils persisterent tellement dans leur opinion, qu'ils se séparerent du Comte de Hollande, & se mirent en Mer avec plus de quatre-vingt Voiles le 26. de Juillet. Le Comte de Hollande resta avec plus de cent Bâtimens, dans la résolution de contribuer de tout son pouvoir au succès d'une entreprise, dans laquelle il envisageoit tant d'avantage pour la Chrétienté de Portugal. Quand on sçut le parti qu'il avoit pris, on leva dans le Portugal des Troupes, ausquelles se joignirent les Prieurs des Ordres Militaires, avec tous leurs Chevaliers. On fit aussi prier Don Alfonse, Roi de Léon, d'envoïer tous les Chevaliers de son Roïaume, & le plus de monde qu'il pourroit, pour une guerre si sainte.

Cette Place est assiégée.

Au commencement d'Août, les Croisés & les Portugais marcherent fiérement vers la Place, & tâcherent de l'emporter d'emblée ; mais ils furent repoussés par le Gouverneur qui étoit à la tête d'une bonne Garnison, & qui donna aussitôt avis de ce qui se passoit aux Alcaïdes d'Andalousie, afin qu'ils le fissent sçavoir en Afrique au Miramamolin, & qu'ils le secourussent. Par la résistance des Mahométans, on fut contraint d'assiéger la Place dans la forme réguliére de ce tems, & d'emploïer pour faire-brêche les machines usitées alors ; on continua ces attaques jusqu'au 29. de Septembre.

Les Infidéles marchent à son secours.

Les Mahométans intéressés à la conservation d'Alcaraz-de-la-Sal, mirent sur pied en Afrique & en Espagne de nombreuses Troupes pour marcher à son secours. Aïant ainsi formé une grosse Armée, les Gouverneurs de Séville, de Cordouë, de Jaen & de Badajoz, la conduisirent vers la Place devant laquelle ils parurent le neuviéme jour de Septembre. On ne les eut pas plûtôt apperçus, que les Assiégés reprirent courage, & que l'Armée Chrétienne tomba dans une grande

Ere d'Espagne. 1255. | Anne'e de J. C. 1217.

perpléxité, parce qu'elle n'avoit pas la moitié autant de Monde que la Mahométane, dont les forces se montoient à plus de quarante mille hommes d'Infanterie & dix mille de Cavalerie. Cependant les Croisés & les Portugais revenus de leur premier effroi, & mettant en Dieu toute leur confiance, résolurent, malgré la disproportion, de faire face à l'Ennemi, & d'accepter la bataille, si on la leur présentoit. Pour les encourager davantage, Dieu permit qu'il leur arrivât un gros renfort de Troupes, que Don Alfonse, Roi de Léon, leur envoïa, des Ordres Militaires de ses Etats, avec quelques Régimens; & que le jour que les Ennemis se disposoient à livrer bataille, on apperçut au Ciel, dans le tems que les Chrétiens se mettoient en état de les recevoir, une belle Croix; pronostic assûré de la victoire.

Leur défaite miraculeuse.

Quand les deux Armées furent en présence, elles se heurterent avec intrépidité, l'une comptant sur la multitude, & l'autre se reposant sur le secours du Ciel; de sorte que le combat qui commença dès le matin, fut si opiniâtre, que la victoire parut quelque-tems incertaine. Enfin, les Chrétiens fatigués, commençoient à perdre de leur premiere ardeur, lorsque Dieu envoïa des Escadrons d'Anges sous la figure de Chevaliers vêtus de blanc, qui aveugloient les Infidéles par leurs lumiéres éclatantes, & firent pleuvoir sur eux une si grande quantité de darts, qu'ils en tuerent un nombre prodigieux. Les Mahométans saisis d'effroi à cette vûe, lâcherent pied, se mirent en désordre, & ne penserent plus qu'à chercher leur salut dans la fuite. Au même instant, les Chrétiens, qui avoient senti renaître leur courage, les chargerent avec vigueur & les poursuivirent quelques lieuës. Cette victoire fut complette, parce que la meilleure partie de l'Armée Mahométane périt dans la bataille & dans la poursuite; on fit quantité de prisonniers, & on enleva aux Infidéles toutes leurs Tentes & leurs bagages, où l'on trouva des richesses immenses: du nombre des morts, furent les Alcaïdes de Cordouë & de Jaën.

Réduction d'Alcaraz de-la-Sal, & cette Place donnée au Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques.

Après une victoire si éclatante, les Chrétiens retournerent au siége d'Alcaraz-de-la-Sal, qui tint encore bon plus d'un mois, jusqu'à ce qu'enfin le 21. d'Octobre le Gouverneur fut contraint de se rendre. Toute la Garnison, qui étoit de deux mille hommes, fut faite prisonniére, quoique l'on rendît la liberté à Abur, qui étoit Gouverneur de la Place, & à cent au-

Année de J.C. 1217. — Ere d'Espagne. 1255.

tres, tant Officiers que Soldats, lesquels renoncerent à la Secte de Mahomet, & reçurent le Saint Baptême. On donna la Place au Grand-Maître de Palmela ou de Saint Jacques, à qui elle appartenoit, tant parce qu'elle lui avoit été promise auparavant, qu'en considération de ce qu'il s'étoit très-signalé dans la bataille & pendant le siége (*A*). Les Evêques d'Evora & de Lisbonne, l'Abbé d'Alcobaza, & les Grands-Maîtres des Ordres firent part au Pape de cette heureuse expédition, & le prierent de trouver bon que les Croisés restassent en Portugal, afin d'achever de chasser de ce Roïaume les Mahométans; mais le Pontife toujours occupé de la guerre de la Terre-Sainte, ne voulut point y consentir. Ainsi, le Comte Guillaume, après avoir reçu du Roi & des Prélats & Seigneurs du Roïaume toutes les marques d'une parfaite reconnoissance, & avoir fait radouber & ravitailler sa Flotte, remit à la voile avec les Croisés à la grande mortification de tous les Portugais.

Passage en Espagne de quelques Compagnons de Saint Dominique.

Dans cette même année, le Glorieux Saint Dominique, curieux d'établir en Espagne l'Ordre Monastique qu'il avoit fondé, envoïa dans cette Péninsule quelques-uns de ses Compagnons (*B*).

Réglement au sujet des Juifs d'Espagne.

Sur la nouvelle qu'il se commettoit en Espagne quelques abus, le Pontife Honorius manda à l'Evêque de Palence, de faire en sorte que les Rois de Castille & de Léon contraignissent les Juifs de porter quelque marque à laquelle on pût les reconnoître; mais d'empêcher en même-tems que l'on n'usât de violence pour leur faire recevoir le Baptême, & qu'on ne les insultât, quand ils célébreroient leurs Fêtes (*C*).

Commanderie de Calatrava transférée dans un autre lieu.

Le Grand-Maître de Calatrava, reconnoissant que le lieu où le Couvent étoit situé, étoit très-mal sain, le transféra proche de Sauveterre, dans un endroit meilleur pour la santé & plus avantageux par sa situation: c'est-là qu'il est encore aujourd'hui (*D*).

1218. Plusieurs

Cependant, la Reine Doña Berengere & Saint Ferdinand 1256.

(*A*) Les Annales de Tolédo, Gosuinus, Moine d'Alcobaza, Césaire Jacques de Victriac, Godefroi, Matthieu Paris, Alberic, & les principaux Monumens tirés des Lettres des Evêques d'Evora & de Lisbonne, de l'Abbé d'Alcobaza, des Grands-Maîtres des Ordres & du Comte Guillaume de Hollande au Pape Honorius III.

(*B*) Theodoric de Appoldia, Liv. 2. chap. 2. Nicolas Tribet dans sa Chronique.

(*C*) Lettre du Pape Honorius III. dans Raynaud.

(*D*) Radez, Manrique & d'autres.

son

ERE D'ESPAGNE. 1256. ANNÉE DE J.C. 1218.

son fils, pensoient sérieusement à pacifier toute la Castille. Persuadés qu'il leur seroit impossible d'y parvenir, tant que l'on n'auroit point humilié & terrassé l'orgueilleux Comte Don Alvar avec ses Partisans, ils assemblerent de bonnes Troupes, & se mirent en devoir d'enlever de force à tous ces Factieux, les Forteresses qu'ils possédoient. Saint Ferdinand se mit donc en Campagne à la tête de ses Troupes, & investit avec la Bande de Burgos, Lerma, qui tenoit pour le Comte Don Alvar. Il l'attaqua si vigoureusement, qu'il l'emporta d'assaut, & fit prisonniers tous ceux qui défendoient cette Place. Après en avoir fait autant au Fort de Lara, il alla à Burgos, où il fut reçu du Clergé, de la Noblesse & du Peuple. Instruit que les Seigneurs de la Maison de Lara occupoient plusieurs Places dans la Rioja, il résolut de passer dans cette Province. Tout l'embarras étoit de trouver le moïen de païer les Troupes, parce que faute de fonds, on se trouvoit dans l'impossibilité de rien entreprendre. Pour lever cet obstacle, la Reine Doña Berengere vendit tous ses joïaux, & en fit une grosse somme d'argent. Le Saint Roi étant ainsi tiré d'embarras, partit avec ses Troupes, & alla à Velorado, à Najera, à Navarrete & à d'autres Villes, qui s'empresserent toutes de le recevoir, comme elles le devoient. S'étant ensuite avancé jusqu'aux Forteresses que Don Gonçale Nuñez possédoit, il y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu; c'est pourquoi, après avoir fait inutilement quelques tentatives pour les réduire, & avoir reconnu qu'elles étoient trop bien fortifiées, il prit le parti de s'en retourner à Burgos.

Places rangées sous l'obéissance de Saint Ferdinand.

Après sa retraite, le Comte Don Alvar & ses freres, furieux & résolus de se venger, rassemblerent le plus de Troupes qu'ils purent, & se jetterent sur Velorado, Cuentana, Furtuno & d'autres Places dans le voisinage de Burgos : ils saccagerent & pillerent tous les endroits par où ils passerent, & mirent tout à feu & à sang. Au bruit de ces désordres, le Saint Roi & sa Mere, accompagnés de tous les Grands, sortirent de Burgos avec toutes leurs Troupes, & prirent la route de Palence, à dessein de réprimer l'audace des Perturbateurs de la tranquillité publique. Lorsque l'on fut arrivé devant Herrera, que le Comte Don Alvar occupoit, le Roi fit mettre son Monde en ordre de bataille, de crainte de quelque surprise de la part du Comte Don Alvar & de ses freres : il donna la garde du poste le plus avancé à Don Alfonse & à Don Suero

Excès auxquels se portent les Seigneurs de la Maison de Lara.

Année de J. C. 1224.

Ere d'Espagne. 1256.

Le Comte Don Alvar fait prisonnier, & la tranquillité rétablie en Castille.

Tellez. Sur ces entrefaites, le Comte Don Alvar sortit de la Forteresse avec quelques chevaux pour reconnoître l'état des forces du Roi. Il considéra long-tems l'Armée des Roïalistes avec un souverain mépris ; mais Don Alfonse Tellez & Don Alvar Ruiz, choqués de cette audace & de cette sécurité, fondirent sur lui avec quelques Cavaliers, l'atteignirent, malgré tout ce qu'il pût faire pour s'échapper, & le prirent sans lui avoir fait la moindre blessure. Aussi-tôt on le conduisit au Roi & à la Reine sa mere, qui rendirent à Dieu de grandes actions de graces pour un bienfait si signalé. On le mena à Palence, & de-là à Valladolid, où on le mit en prison sous la garde de Don Gonçale Ruiz de Giron. Cependant, comme il étoit allié aux premieres Maisons du Roïaume, on traita d'accommodement par la médiation de quelques Seigneurs, & l'on convint qu'on lui rendroit la liberté, pourvû qu'il remît au Roi les Forteresses qu'il avoit, & qui étoient Cagnete, Alarcon, Tarriego, Villa-Franca, Montes-d'Oca, la Tour de Velorado, Pancorvo & d'autres. Il fut aussi stipulé, que le Comte Don Ferdinand son frere rendroit Castro-Xeriz & Monzon ; mais comme celui-ci s'étoit retiré dans la premiere de ces deux Forteresses avec beaucoup de Monde & de vivres, & s'y tenoit bien fortifié, le Saint Roi marcha vers cette Place avec son Armée. Dès que le Monarque parut, le Comte Don Ferdinand offrit de se soumettre, si on vouloit lui laisser le Gouvernement de Castro-Xeriz. Le Saint Roi accepta cette proposition, & le reçut en graces, de sorte que par tous ces arrangemens le calme fut rétabli dans l'Etat (*A*).

Le Pape s'intéresse aux troubles de ce Roïaume.

Tandis que Saint Ferdinand travailloit avec tant de succès à ranger à la raison les Seigneurs Castillans, le Pontife Honorius, inquiet des troubles dont la Castille étoit agitée, manda à l'Archevêque de Toléde & aux Evêques de Palence & de Burgos, d'apporter tous leurs soins pour réduire tous les Rébelles sous l'obéissance du Saint, & d'excommunier ceux qui refuseroient d'obéir (*B*).

Le Roi de Léon assiége en vain Cazeres.

Comme le même Pontife avoit aussi écrit à Don Alfonse, Roi de Léon, de ne point faire de trêve avec les Mahométans, ce Monarque marcha vers la Frontiére avec ses Trou-

(*A*) Don Rodéric, la Chronique de Saint Ferdinand, la Chronique Générale & d'autres.

(*B*) Régistre d'Honorius, Liv. III. Lettre 18.

ERE D'ESPAGNE. 1256.

ANNÉE DE J. C. 1218.

pes & celles de tous les Ordres Militaires de son Roïaume & de celui de Castille. Il assiégea Cazeres, que les Mahométans avoient fortifiée ; mais malgré tout ce qu'il put faire pour soumettre cette Place, la vigoureuse résistance des Assiégés & les pluïes continuelles le forcerent de se retirer dans le courant du mois de Novembre, sans avoir pû réussir dans son entreprise (*A*).

Tenue de deux Assemblées d'Etats en Aragon, où l'on rend le calme à ce Roïaume.

En Aragon, la tranquillité commença de nouveau à s'altérer par la mésintelligence des Seigneurs, qui vouloient, chacun en particulier, profiter de la docilité du Roi pour assouvir leur ambition. Cependant, dans le mois de Mai, on traita d'accommodement par le canal des Sujets les plus zélés du jeune Prince, & il paroît que les esprits brouillons se soumirent volontiers. Bien plus, comme on craignoit aussi qu'il ne se fit quelques mouvemens dans la Catalogne, le Roi tint les Etats à Tarragone, où les Catalans lui prêterent serment de fidélité. Pour mettre entiérement fin à tous les troubles, dont le principal Auteur étoit le Comte Don Sanche, oncle du Roi, on convoqua pour le mois de Septembre, une autre Assemblée d'Etats à Lérida. Tous les Prélats & Seigneurs, tant d'Aragon que de Catalogne, y concoururent, & le Comte Don Sanche s'y trouva aussi en personne. Afin d'engager ce dernier à se désaisir du Gouvernement, on lui assigna des revenus considérables dans l'un & l'autre Etat, de sorte qu'il rendit l'hommage dû au Roi. On fit ensuite plusieurs réglemens très-utiles, après quoi le Monarque jura de ne point altérer la monnoïe qui avoit été battue à Jacca (*B*).

Plusieurs Places rétablies en Portugal.

Dans le Portugal, le Roi Don Alfonse fit relever Contrasta, appellée aujourd'hui la Valence du Minho, qui avoit été démolie par Don Alfonse, Roi de Léon : il rétablit encore plusieurs autres Places, comme on l'apprend de *Brandaon*.

Pélage, Espagnol, Cardinal Evêque, & Légat du Pape dans la guerre de la Terre-Sainte.

Le Souverain Pontife toujours occupé de la guerre de la Terre-Sainte, envoïa avec l'Armée d'Italie & le Comte André Jacques, le Cardinal Pélage, Evêque d'Albanie, en qualité de son Légat. Celui-ci s'embarqua à Brindes sur la Flotte des Croisés, & se signala beaucoup dans sa Légation : les Pontifes se sont servis de lui plusieurs fois dans d'autres affaires

(*A*) Les Annales de Tolède.

(*B*) La Chronique Générale, ZURITA & d'autres.

Année de J. C. importantes (*A*). On lui doit cette mémoire en considération de ce qu'il étoit Espagnol. Ere d'Espagne.

1218. Ce fut aussi dans cette même année, que le Glorieux Saint Dominique de Guzman passa en Espagne pour y établir son Ordre. Il bâtit en Castille le Couvent de Sainte Croix de Ségovie, & dans le Roïaume de Léon celui de Zamora, deux Maisons d'une grande Observance. On tient encore pour sûr, qu'il fonda le Monastére des Religieuses de Madrid, connu présentement sous le nom de Saint Dominique le Roïal (*B*). On assûre pareillement, que l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy fut aussi établi en Espagne cette année, & que le Grand Saint Pierre Nolasco en jetta les fondemens à Barcelone. 1256.

Premiers Monastéres de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fondés en Espagne par Saint Dominique.

Origine de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy à Barcelone.

1219 Le Comte Don Alvar, aïant recouvré la liberté, se retira à Valdepere près de Palence. Là, ennuïé d'une vie privée, il travailla à fomenter de nouveaux troubles, pour tâcher de se remettre en possession de ce qu'il avoit perdu. Dans ces vûes, il appella ses freres & ses anciens amis, qui s'étant joints à lui, commencerent à commettre de grands désordres sur l'Evêché de Palence, où tout fut pillé & saccagé. Saint Ferdinand n'eut pas plûtôt avis de ce qui se passoit, que justement irrité d'un procédé si indigne, il marcha contre ces perfides à la tête de ses Troupes, & accompagné des Grands du Roïaume. Sur cette nouvelle, le Comte Don Alvar se jetta avec ses Partisans dans Valdenebre, où le Roi, informé de sa retraite, alla le chercher, après avoir passé par Medina de Rioseco & par Torde-Humos. Don Alvar ne se croïant point encore en sûreté dans cette Place, se réfugia à Léon, où il s'efforça de faire entendre au Roi Don Alfonse, que le Roïaume de Castille lui appartenoit plûtôt qu'à son Fils, & que s'il vouloit, il lui seroit très-facile de s'en emparer. Le Monarque Léonnois séduit par ses discours, mit sur pied de nombreuses Troupes pour entrer en Castille, & faire valoir ses prétendus droits. Dans le même tems, Saint Ferdinand forma aussi une grosse Armée, & s'avança vers Médina-d'el-Campo. Arrivé dans ces Quartiers, quelques Seigneurs Castillans firent une incursion sur le territoire de Salamanque; mais aïant appris que le Roi de Léon approchoit avec son Armée, ils se retirerent à Castejon, Village de la Province de Médina-d'el-Campo. Ils y furent bien-tôt assiégés par le 1257.

Don Alvar de Lara trouble de nouveau la Castille.

Sa retraite auprès du Roi de Léon.

(*A*) Richard de Saint Germain dans sa Chronique.

(*B*) Nicolas Thrivet dans la Chronique, & d'autres.

Ere d'Espagne. 1257.

Année de J. C. 1219.

Roi Don Alfonse, & la Place aïant été emportée, ils s'enfermerent dans le Château. Comme on étoit sur le point d'entreprendre de les y forcer, le Comte Don Alvar fut attaqué d'une maladie mortelle. Quelques personnes d'une ame timorée profiterent de cette occasion, pour représenter au Roi Don Alfonse l'injustice de la guerre qu'il faisoit à son Fils, qui, retenu par l'amour & par le respect dûs à un Pere, cherchoit à observer en tout la modestie filiale, quoiqu'à la tête de si bonnes Troupes. Ces remontrances faites vivement, & appuïées par quelques Prélats que Saint Ferdinand avoit envoïés au Roi Don Alfonse son pere, firent tant d'impression sur le Monarque Léonnois, qu'on traita de paix, & que la guerre cessa. On ne peut exprimer le chagrin qu'eut le Comte Don Alvar de voir ses desseins avortés par cet accommodement. Sa maladie en devint plus considérable, de sorte que ce malheureux Comte, s'étant fait porter à Toro, & sentant que sa derniere heure approchoit, se fit conférer l'Ordre de Saint Jacques, & demanda d'être enterré à Uclès. Enfin, il mourut si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire ensevelir, & transporter à l'endroit où il devoit être inhumé; ce qui fit que la Reine Doña Berengere envoïa, par un exemple singulier de modération & de charité Chrétienne, une étoffe très-riche & de l'argent, pour qu'on lui rendit ces derniers devoirs (*A*).

Il meurt, après avoir pris l'habit de l'Ordre de Saint Jacques.

Tout étant arrangé entre les Rois de Léon & de Castille, Saint Ferdinand eut une entrevûe avec son Pere, se réconcilia avec lui, & lui offrit des Troupes pour soutenir quelques Seigneurs qui lui étoient rébelles. Après avoir reçu sa bénédiction, il partit avec le reste de son Armée, & enleva au Comte Don Ferdinand, frere de Don Alvar, les Forteresses de Castro-Xeriz, de Monçon, de Bezerril & d'autres. Le Comte jugeant qu'il ne pouvoit défendre Villaizand, Paredes & d'autres Places qu'il possédoit, se retira avec son Monde dans le Château d'Arcejon, où le Saint Roi l'assiégea. S'y voïant serré de près, il demanda à capituler, & proposa de se rendre, si on vouloit le laisser sortir librement des Etats de Castille & de Léon. Peu de jours après, il passa à Maroc, où il fut très-bien reçu du Miramamolin & des Mahométans: il y mourut par la suite dans un Fauxbourg que les

Don Ferdinand son frere, poursuivi par le Roi de Castille, se retire à Maroc, où il finit ses jours.

(*A*) Don Roderic, la Chronique de Saint Ferdinand & la Chronique Générale.

Chrétiens habitoient, après avoir pris l'habit de l'Ordre de Saint Jean (*A*).

Ambassade de la Reine Doña Berengere en Allemagne, pour demander en mariage Doña Beatrix pour Saint Ferdinand.

La Reine Doña Berengere, toujours attentive à tout, ne vit pas plûtôt la Castille pacifiée, qu'elle pensa à chercher une digne épouse pour Saint Ferdinand son fils, afin de prévenir, que la force du tempéramment ne portât ce jeune Prince à se souiller du vice d'impureté. Instruite que Philippe, Duc de Souabe & Empereur d'Allemagne, avoit laissé en mourant une fille appellée Béatrix, qui joignoit à beaucoup de beauté une vertu admirable & de grandes qualités, elle résolut d'envoïer une Ambassade pour la demander en mariage pour son fils, après s'être pleinement assurée de la vérité. De concert avec le Saint Roi, elle donna cette commission à Don Maurice, Evêque de Burgos, à Don Pedre, Abbé de Saint Pierre d'Arlança, à Don Pedre, Abbé de Rioseco, & à Don Pedre Odoaire, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean, ou de l'Hôpital, dans les Etats de Castille. Tous ces Ambassadeurs partirent au Printems pour l'Allemagne, avec les pouvoirs nécessaires pour traiter cette affaire auprès de l'Empereur Fréderic, oncle de la Princesse *, dont ils devoient faire la demande, & dont l'Empereur avoit soin (*B*).

Croisade publiée en Espagne contre les Mahométans, & ses succès.

Don Roderic, Archevêque de Toléde, avoit obtenu du Pontife Honorius, l'indulgence de la Croisade pour tous les Chrétiens qui prendroient les armes contre les Mahométans d'Espagne. Honorius l'avoit non-seulement nommé son Légat dans cette Sainte Guerre : il avoit encore permis, que ceux qui se feroient croisés pour la guerre de la Terre-Sainte, accomplissent leur vœu en servant contre les Infidéles, dont l'Espagne étoit infectée. L'Archevêque fit publier dans toute l'Espagne cette Croisade, & l'on vit concourir à Toléde une foule innombrable de personnes de tous les Roïaumes de la Péninsule. S'étant mis à leur tête, il se rendit par Cuenca sur les Confins de l'Aragon & de la Valence, & prit les Châ-

(*A*) Don Roderic, la Chronique de Saint Ferdinand, la Chronique Générale, & Don Louis de Salazar dans l'Histoire de Lara, Liv. 16 chap. 4.

(*B*) La Chronique de Saint Ferdinand.

* Ferreras commet ici une faute contre la Généalogie. Il est sûr en effet, que Fréderic étoit fils de l'Empereur Henri VI. frere de Philippe, pere de Doña Beatrix ; par conséquent, l'Empereur Fréderic n'étoit que cousin-germain de celle-ci, puisqu'ils étoient nés de deux freres, fils de l'Empereur Fréderic Barberousse.

ERE D'ESPAGNE. 1257. teaux de Sierra, de Rifuela & de Mira. Enfin, le 29. de Septembre, il affiégea Requena, que les Mahométans avoient bien fortifiée. Il l'attaqua vigoureufement; mais les Affiégés fe défendirent avec valeur, & tuerent dans les affauts beaucoup de Chrétiens. Comme la Saifon étoit déja fort avancée, le manque de vivres & les pluïes continuelles le contraignirent de fe défifter de cette entreprife. Ainfi, le 11. de Novembre, il décampa & s'en retourna avec l'Armée, après avoir perdu deux mille hommes au fiége (*A*). ANNÉE DE J. C. 1219.

Cependant, les Ambaffadeurs de la Reine Doña Berengere & du Roi fon fils, fe rendirent en Allemagne, & réglerent avec facilité & en peu de tems, le mariage de Doña Béatrix avec Saint Ferdinand. L'Empereur Fréderic leur remit la Princeffe, qu'ils amenerent par la France, où le Roi Louis VIII. lui fit rendre tous les honneurs dûs à fa naiffance. Tandis qu'elle traverfa ce Roïaume, le même Monarque François la défraïa magnifiquement, en confidération de ce que la Reine Doña Blanche fa femme, étoit tante de Saint Ferdinand. Etant arrivée dans les Etats de Caftille, elle fut reçue à Victoria par la Reine Doña Berengere, qui étoit allée au-devant d'elle avec beaucoup de Seigneurs, & plufieurs Abbeffes. Après qu'on lui eut donné tous les témoignages les plus convainquants de la joïe qu'on avoit de la pofféder, on la conduifit à Burgos, où Saint Ferdinand, qui l'attendoit avec toute fa Cour, lui fit une réception magnifique, & telle qu'il le devoit. Le 28. de Novembre, Don Maurice, Evêque de Burgos, célébra la Meffe Pontificalement dans le Monaftére Roïal de las Huelgas; & lorfqu'elle fut finie, le Roi s'arma Chevalier, fe revêtiffant lui-même des Armes que l'Evêque de Burgos lui avoit benies. Deux jours après 30. du même mois, & Fête de Saint André, on célébra le Mariage, & les deux Epoux reçurent la bénédiction Nuptiale dans l'Eglife Cathédrale de cette Ville, par les mains du même Prélat, en préfence de beaucoup d'autres, & de toute la Nobleffe de Caftille (*B*). Arrivée de Doña Béatrix en Efpagne, & fon mariage avec le Saint Roi de Caftille.

En cette année, mourut à Rome la Reine Doña Marie, mere de Don Jayme, Roi d'Aragon, après avoir recom- Mort de la Reine Doña Marie à Rome.

(*A*) Lettre 264. du Pape HONORIUS, Liv. 3, les Annales de Tolède, DON RODERIC.

(*B*) La Chronique Générale, la Chronique de Saint FERDINAND, DON RODERIC, DON LUC de Tuy, & plufieurs Priviléges du Saint Roi DON FERDINAND.

Année de J.C. 1219. — Ere d'Espagne. 1257.

mandé son Fils au Pontife Honorius *. On l'inhuma dans l'Eglise du Prince des Apôtres, proche de l'Autel de Sainte Pétronille. Sur cette nouvelle, Don Jayme envoïa à Rome pour prier le Pape de prendre sa Personne & ses Etats sous sa protection: le Pontife touché de cette démarche, lui écrivit une Lettre très-obligeante, par laquelle il lui marqua qu'il acquiesçoit volontiers à sa demande: en même-tems, il manda à son Légat Bernard, Cardinal du Titre de Saint Jean & de Saint Paul, de veiller avec un soin particulier aux intérêts de ce jeune Prince (*A*). Le Roi Don Jayme tint aussi les Etats à Huesca, pour faire plusieurs Réglemens utiles (*B*).

Viane bâtie par le Roi Don Sanche de Navarre.

En Navarre, le Roi Don Sanche, craignant quelques entreprises de la part du Monarque de Castille, fit élever, à la vûe de Logrogno, la Forteresse de Viane, afin de couvrir son Roïaume de ce côté-là (*C*).

Mission & Prédication à Maroc de cinq Religieux Franciscains.

Le Glorieux Pere Saint François, animé de l'Esprit Saint, forma cette année le noble projet d'étendre en Afrique la Foi de Jesus-Christ. Pour cet effet, il choisit six de ses Disciples, Vital qui étoit le Supérieur, Bernard, Pierre, Oton, Adyut, Accurse, & les envoïa en Espagne, afin qu'ils passassent de-là en Afrique. Ces six Missionnaires se rendirent en Espagne; mais Vital étant demeuré malade en Aragon, il n'y eut que les cinq autres, qui passerent en Portugal. Ils furent très-bien reçus à Coimbre de la Reine Doña Urraque, qui, informée du succès de leur voïage, les favorisa de tout son crédit. De Coimbre, ils allerent, pour ne point perdre de tems, à la Ville d'Alanguer rendre leurs devoirs à l'Infante Doña Sanche, qui fut charmée de les voir, & les logea avec beaucoup de bonté & de charité. Après avoir séjourné

(*A*) Lettre du Pontife HONORIUS dans ZURITA.

(*B*) ZURITA, dans ses Annales d'Aragon.

(*C*) Le P. MORET.

* On reproche dans la nouvelle Histoire de Languedoc à Zurita, d'avoir placé sous cette année la mort de Marie de Montpellier, & d'avoir induit à erreur sur ce point de Chronologie plusieurs Historiens, du nombre desquels se trouve FERRERAS. Il y est assûré, que cette Princesse mourut au mois d'Avril de l'année 1213. la même où Don Pedre son mari, Roi d'Aragon, fut tué à la bataille de Muret. Je laisse aux Critiques plus éclairés que moi, à décider qui l'on doit préférer dans cette conjoncture, ou de la nouvelle Histoire de Languedoc, & de l'autorité citée en marge, ou de Zurita; me contentant par amour pour l'exactitude, d'observer cette différence de sentimens. J'ajoûterai seulement, que suivant la Chronique du Roi Don Jayme, & l'Auteur des Gestes des Comtes de Barcelone, Doña Marie est morte en odeur de Sainteté, & que Dieu a opéré divers Miracles par l'intercession & les mérites de cette Princesse.

quelque

Ere d'Espagne. 1257. quelque tems dans cette Place à faire leurs préparatifs pour passer à Séville, & de là en Afrique, ils prirent congé de la Sainte Infante, & se remirent en route. Ils ne furent pas plûtôt arrivés à Séville, qu'ils commencerent à prêcher l'Evangile aux Mahométans, ce qui fit qu'après avoir beaucoup souffert, ils furent arrêtés par ordre de l'Alcaïde de Séville, qui les envoïa à Maroc au Miramamolin. Celui-ci les fit enfermer dans une prison obscure, & ne les en tira que pour les bannir de ses Etats; mais ils retournerent une seconde fois à Maroc, où ils recommencerent à annoncer de nouveau l'Evangile, prouvant la fausseté de la Loi de Mahomet (*A*). Année de J.C. 1219.

L'Ordre Militaire de Saint Julien transféré à Alcantara, dont il prend le nom.

Ce fut aussi dans cette même année, que Don Diegue Sanchez, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de Saint Julien de Pereiro, transféra à Alcantara le Couvent de l'Ordre, afin d'être plus près des Frontiéres des Mahométans. Il le fit avec l'agrément de Don Alfonse, Roi de Léon, qui accorda aux Chevaliers la propriété de tout ce qu'ils enleveroient aux Infidéles, à condition qu'ils feroient toujours Feudataires de la Couronne. De cette translation, cet Ordre a pris le nom d'Alcantara * (*B*).

1220. Nouveaux mouvemens en Castille, appaisés.

1258. On avoit à peine fini les réjouissances qui avoient accompagné les nôces & le mariage de Saint Ferdinand avec la Reine Doña Béatrix, que le Roi alla à Valladolid, où il lui survint de nouvelles inquiétudes. Don Roderic Diaz de los Cameros, tourmentoit extrêmement par ses extorsions dans la Province de Rioja, tous les Sujets du Roi, qui étoient sous sa direction. On en porta des plaintes au Saint Roi, qui ajourna Don Roderic, pour lui faire rendre compte de sa conduite. Celui-ci se rendit à Valladolid; mais excité par de mauvais conseils, il partit de cette Ville, sans s'être justifié devant le Roi, & alla garnir de Monde & de munitions ses Forteresses. Saint Ferdinand, qui étoit persuadé que pour maintenir en paix ses Sujets, il étoit nécessaire de réprimer l'audace des Seigneurs désobéissans, assembla promptement ses Troupes, & se mit en marche pour aller le châtier. Son bras vengeur

(*A*) Wadingue dans les Annales des Freres Mineurs, les Historiens de Portugal, Bollandus au 16. de Janvier.

(*B*) Un Privilége, Rades, Manrique & d'autres.

* Il a déja été observé ailleurs dans une Note, que Mariana veut à tort faire sortir les Chevaliers d'Alcantara de ceux de Calatrava.

fut cependant arrêté par la Reine Doña Berengere sa mere, qui, pour reconnoître les bons services que Don Roderic Diaz lui avoit rendus, s'offrit d'être la Médiatrice dans cette affaire. Ainsi, l'on convint qu'en donnant à ce Seigneur quatorze mille Maravedis de la monnoïe de ce tems, il rendroit au Roi toutes les Forteresses qu'il avoit. Ceci fut exécuté de part & d'autre : Don Roderic, qui avoit pris la Croix pour la guerre de la Terre-Sainte, partit ensuite pour aller accomplir son vœu. Il y a lieu de croire, qu'à cette occasion le Saint Roi alla avec ses Troupes s'emparer de toutes les Forteresses que Don Gonçale Nuñez de Lara possédoit, parce que ce Seigneur s'étoit retiré chez les Mahométans (*A*).

Faveurs accordées au Monastére de Saint Etienne, des Rives du Sil, par le Roi de Léon.

Don Alfonse, Roi de Léon, faisant la visite de son Roïaume, arriva au Monastére de Saint Etienne des Rives du Sil. Après y avoir honoré les neufs Saints Evêques qui y étoient inhumés, il accorda de grandes exemptions à cette Maison Monastique (*B*).

Triste sort de Don Sanche Fernandez, Infant de Léon, & plusieurs Chrétiens envelopés dans sa disgrace.

Il paroît que Don Sanche Fernandez, Infant de Léon, & oncle de Saint Ferdinand, se brouilla avec le Roi de Léon son frere, sans que l'on sçache le motif, & résolut de passer à Maroc. Dans ces vûes, il se rendit à Toléde, publiant que le Miramamolin lui avoit promis de grandes richesses, & combleroit de bienfaits tous ceux qui le suivroient. Plus de quarante mille hommes, éblouis par ces discours, se joignirent à lui, & l'accompagnerent jusqu'à Séville, sur ce qu'il leur avoit fait entendre, que c'étoit dans cette Ville qu'ils devoient recevoir leurs monstres. Don Sanche cependant, faisant réfléxion que son imposture seroit bien-tôt découverte, alla se fortifier à Cagnamero, qui étoit un Château abandonné sur les Confins de la Sierra-Morena. Ainsi, la plûpart de ceux qui s'étoient attachés à cet Infant, s'en retournerent, après avoir été détrompés ; les autres resterent avec lui dans le Fort, d'où ils faisoient également beaucoup de mal aux Chrétiens & aux Mahométans. Le 23. d'Août, l'Infant Don Sanche alla à la chasse, & s'engagea imprudemment à la poursuite d'un Ours, qui le tua ; récompense ordinaire de la témérité. Deux jours après, l'Alcaïde de Badajoz parut devant le Château de Cagnamero avec un nombre considérable

(*A*) La Chronique de Saint FERDINAND, & DON RODERIC.

(*B*) Un Privilége.

ERE D'ESPAGNE. 1258. | ANNE'E DE J. C. 1220.

de Mahométans, emporta d'emblée cette Place, & égorgea tous les Chrétiens qui y étoient (*A*).

Nouveaux troubles en Aragon.

Malgré toutes les mesures que l'on avoit prises en Aragon pour y faire régner la tranquillité, les Grands y vivoient encore dans la mésintelligence. Don Roderic de Lizana fit arrêter de sa propre autorité, Loup d'Alvero, avec qui il vivoit en mauvaise intelligence, & l'enferma dans le Château de Lizana. Les parens de celui-ci s'en plaignirent au Roi Don Jayme, qui, après avoir délibéré sur cette affaire dans son Conseil, envoïa ordre à Don Roderic de Lizana, de relâcher sur le champ son Prisonnier; mais Don Roderic n'en voulut rien faire. Sur son refus, le Roi justement irrité, se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, & se présenta devant le Château. La Place aïant été emportée de force, le Roi rendit la liberté à Loup d'Alvero, & mit en prison Pierre Gomez, qui commandoit dans le Fort pour Don Roderic de Lizana. Ce dernier, pour ne pas s'exposer à être pris, étoit resté hors du Château avec les personnes qui lui étoient le plus dévouées. Voïant que le Roi s'étoit emparé de la Forteresse, il se retira avec son Monde à Albarracin, pour se joindre à Don Pedre Fernandez d'Azagra, qui étoit mécontent du Roi. Il y fut bien-tôt suivi par le jeune Monarque, qui assiégea Albarracin avec son Armée, dans l'espérance de punir ces deux Rébelles; mais Don Pedre Fernandez d'Azagra avoit si bien fortifié cette Place, qu'il rendit vains tous les efforts du Roi; de sorte que Don Jayme fut contraint de s'en retourner avec ses Troupes, sans avoir pû réussir. Après que cette Campagne fut finie, le Roi jugeant que pour le bien de ses Sujets, il étoit à propos qu'il se mariât, envoïa une Ambassade en Castille, pour faire la demande de l'Infante Doña Eléonor (*B*).

Il s'en éleve aussi en Portugal.

En Portugal, les affaires n'étoient pas plus tranquilles. Il paroît qu'en cette année le Peuple commença à se récrier contre les peines que l'on infligeoit régulièrement aux Criminels, sous prétexte que quelques-unes excédoient la qualité des délits. Pour étouffer ces plaintes, on convint que Suero Gomez, Prieur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & ses Religieux, marqueroient conformément à la raison & à la justice, des punitions pour les crimes; mais le Roi, après avoir

(*A*) Les Annales de Tolède.
(*B*) La Chronique Générale, ZURITA & généralement tous les Historiens d'Aragon.

ANNÉ'E DE J. C. 1220.

ERE D'ESPAGNE. 1258.

reconnu que celles qu'ils prescrivirent étoient très-préjudiciables à ses intérêts & à son Fisc, défendit que l'on s'en tînt aux décisions de ces Religieux (*A*).

Don Etienne Suarez de Silva, Archevêque de Brague, y est persécuté par le Roi.

Il s'étoit aussi introduit dans ce Roïaume d'autres abus contre l'immunité Ecclésiastique. On vouloit obliger les personnes du Clergé de comparoître devant le Juge Séculier, lorsque quelqu'une d'elles y étoit citée, d'aller à la guerre, & d'y contribuer par des tributs excessifs que l'on éxigeoit des Eglises, des Monastéres & des autres Lieux pieux. Don Etienne Suarez de Silva, Prélat d'une grande vertu, & très-sçavant, qui occupoit le Siége de Brague, zélé pour l'immunité de l'Eglise, se plaignit au Roi de ces désordres, & l'avertit de les empêcher, s'il ne vouloit pas le mettre dans la nécessité d'emploïer les Armes Spirituelles pour réprimer de pareils excès. Voïant que le Roi n'avoit aucun égard à ses remontrances, il publia une excommunication contre ceux qui commettroient ces abus. Le Roi irrité de son procédé, le dépouilla de ses revenus & de son patrimoine ; de sorte que le Vénérable Archevêque ainsi persécuté, sortit de Portugal pour aller se mettre en sûreté, & fit en même-tems sçavoir au Pape ce qu'il éprouvoit (*B*).

Mort de Doña Urraque, Reine de Portugal.

Le 3. de Novembre, mourut l'édifiante & vertueuse Reine de Portugal, Doña Urraque, qui reçut la sépulture dans le Monastére d'Alcobaza (*C*).

Martyrs des cinq Religieux Francifcains, à Maroc.

Cependant, les cinq Missionnaires Franciscains, Bernard, Pierre, Oton, Adyut & Accurse, étoient retournés à Maroc, d'où ils avoient été bannis, & continuoient d'y prêcher la Loi Evangélique. Le Miramamolin, outré de colére à cette nouvelle, ordonna de les arrêter, & de les amener en sa présence. Dès qu'on les lui eût présentés, il leur fit éprouver le tourment du fouet avec toute la rigueur possible. Voïant enfin qu'ils persistoient toujours à confesser Jesus-Christ, il eut la barbarie de leur ôter la vie de sa propre main. On jetta leurs corps hors de la Ville, & on les livra aux flammes. Les Chrétiens recueillirent leurs Reliques, & Don Pedre, Infant de Portugal, qui étoit toujours au service du Roi de Maroc, les aïant retirés de leurs mains, les mit dans

(*A*) Lettre du Roi dans BRANDAON.

(*B*) Lettre 296. du Pape HONORIUS dans RAYNAUD, BRANDAON, DON LOUIS DE SALAZAR dans l'Histoire de la Maison de Silva, Liv. 2. ch. 17.

(*C*) Régistre des Morts de Sainte Croix de Coïmbre, dans BRANDAON & d'autres.

Ere d'Espagne. 1258.

Année de J. C. 1220.

deux coffres d'argent, & les envoïa au Monaſtére de Sainte Croix de Coimbre, par Jean Robert, Chanoine Régulier de ce Monaſtére, & par deux autres Perſonnes de ſa Maiſon. Ceux-ci s'embarquerent, & furent contraints, par un gros tems, de relâcher en Galice, d'où paſſant par Aſtorga, ils ſe rendirent en Portugal avec le précieux Tréſor dont ils étoient chargés. S'étant rendus heureuſement à Coimbre, les Saintes Reliques y furent reçues avec beaucoup de dévotion par le Roi, la Reine, le Clergé & le Peuple. On les dépoſa dans le Monaſtére de Sainte Croix, où on les conſerve encore aujourd'hui, à l'exception de quelques-unes que l'on a données au Monaſtére de Lorban (*A*). Ces Saints ſouffrirent le Martyre le ſeiziéme jour de Janvier. J'ignore ſi le Miramamolin de Maroc étoit Mahomet, le méme qui avoit perdu la bataille des Naves de Toloſe, ou Zeït-Arax ſon fils, parce que la Chronologie de cette Dynaſtie eſt très-confuſe : il me paroît cependant très-vraiſemblable, que ce dut être le dernier.

Leurs Reliques apportées à Sainte Croix de Coimbre.

Dans le tems qu'on reçut les Corps de ces Saints Martyrs, il y avoit à Coimbre Saint Antoine de Padouë, lequel étoit Chanoine Régulier, ſous le nom de Ferdinand, dans le Monaſtére de Sainte Croix. Il s'étoit livré dès ſa tendre jeuneſſe aux exercices de l'Oraiſon, & par la ſuite, à l'étude des Saintes Ecritures. Enflammé d'un déſir ardent d'obtenir le Martyre, afin de jouir de la Gloire deſtinée pour tous ceux qui confirmoient la Foi aux dépens de leur vie ; & perſuadé qu'il étoit difficile de l'obtenir dans l'état où il étoit, il prit, avec la permiſſion de ſon Supérieur, l'Habit de Saint François dans la Maiſon de Saint Antoine, laquelle étoit nouvellement fondée. Il y changea alors ſon nom de Ferdinand en celui d'Antoine, pour y être méconnu, & pour montrer le déſir qu'il avoit d'imiter le Grand Saint Antoine dans la Vie Monaſtique (*B*).

Saint Antoine de Padouë entre dans l'Ordre de Saint François.

Vers ce même tems, ſans que je puiſſe indiquer d'année fixe, quelques Alcaïdes, ou Gouverneurs des Provinces en Afrique, ſe révolterent contre Zeït-Arax ou Barax, & leur ſoulevement donna naiſſance à pluſieurs guerres dont tout cet Empire fut troublé. A cet occaſion, Aben Hut, ou ſelon

Les Etats des Mahométans d'Eſpagne, diviſés en pluſieurs Roïaumes.

(*A*) Wadingue, & Bollandus, qui cite beaucoup d'autres Auteurs qui ont fait mention de ces cinq Martyrs.

(*B*) Les Actes de la Vie de Saint Antoine de Padouë dans Wadingue, & les Bollandistes, au 13. de Juin.

Anne'e de J. C. 1220. d'autres, Aben Fut, un des principaux Mahométans d'Espagne descendans des Rois de Saragosse, s'empara du Roïaume de Murcie, dont il étoit Gouverneur, & fit massacrer tous les Almohades qu'il put attraper. Pour réussir dans son entreprise, il couvrit son ambition du voile de la Religion. Il accusa les Almohades d'avoir corrompu la Loi de Mahomet; & pour mieux pallier son imposture, il faisoit laver & purifier toutes les Mosquées. Les Peuples séduits par ses discours, rebutés de la Domination des Almohades, qui les accabloient de contributions, & persuadés de la nécessité d'avoir à leur tête quelqu'un qui les défendît personnellement des Armes des Chrétiens, le reconnurent volontiers pour leur Roi. De cette maniére, il s'appropria tout ce que les Mahométans possédoient en Espagne, c'est-à-dire toute l'Andalousie, & son Gouvernement de Mucie, à l'exception du Roïaume de Valence, qu'Abuzeït, frere de Mahomet Enazor, qui en étoit Gouverneur, retint pour lui, & du Roïaume de Baëza & d'autres Villes, dont Mahomet Aben-Abdalla se saisit (*A*). Ere d'Espagne. 1258.

1221. Mort de Saint Martin, Chanoine Régulier dans le Monastére de Saint Isidore de Léon. Ses Ecrits.

Le 9. de Février, mourut dans le Monastére des Chanoines Réguliers de Saint Isidore de la Ville de Léon, le Glorieux Martin, Chanoine & Prêtre de cette Maison. Extrêmement dévot, mais d'un esprit tardif & peu lettré, il obtint par la priére, que Saint Isidore, l'Illustre Docteur de l'Espagne, fût son Maître. Le Saint lui apparut en songe, & lui donna à manger un Livre, qui étoit celui de la Sainte Ecriture, & sur le champ l'esprit de Saint Martin, qui étoit très-pesant, devint si vif & si éclairé, qu'il a écrit sur l'Apocalypse: Sur les Epitres Canoniques de Saint Jacques, de Saint Pierre & de Saint Jean: La Concorde de l'Ancien & du Nouveau Testament: Un Traité de la Discipline Ecclésiastique: Un autre, du Soin que les Prélats doivent avoir de l'Eglise: Un autre, de l'Obédience: Un autre, de l'Obligation des Chanoines & des Moines de n'avoir rien en propre: Un autre, de l'attention avec laquelle les Chanoines & les Moines doivent s'abstenir de fréquenter les Palais des Rois: Un autre, de la précaution avec laquelle les Chanoines & les Moines doivent éviter de pénétrer dans les sécrets des Rois, ou d'en être les Dépositaires: Un autre, de la maniére que 1259.

(*A*) Don Roderic, Liv. 9. chap. 13. la Chronique de Saint Ferdinand, chap. 14. le Moine Jean Gilles de Zamora, Marmol, Garibay, & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 1259. les Jeunes Gens & les Vieillards doivent servir Dieu : Un autre, du Saint-Esprit : Un autre, de l'Ascension de Notre-Seigneur : Un autre, sur Saint Jean-Baptiste : La Translation de Saint Isidore, & beaucoup de Sermons. L'on m'a assûré que l'on conserve dans ce Monastére tous ces Ouvrages, quoiqu'avec beaucoup de confusion dans un grand Coffre ; & je suis très-mortifié qu'il ne se soit encore trouvé personne, qui ait entrepris de les mettre au jour : il n'y a point de doute qu'ils dussent être très-utiles, étant les productions d'un Saint, qui a reçû sa science du Ciel par le canal de Saint Isidore (*A*). ANNÉE DE J. C. 1221.

A Bologne, le Glorieux Patriarche Saint Dominique de Guzman mourut le 4. d'Août, d'une dissenterie causée par les chaleurs excessives qu'il avoit souffertes dans le grand nombre de voïages que son zéle lui avoit fait faire pour le bien de l'Eglise & de la Religion. Il laissa pour héritage à ses Enfans, ses vertus admirables, qu'ils ont pratiquées avec tant de soin, que, quoiqu'avec le tems, plusieurs Ordres Religieux se soient relâchés de leur premiere ferveur, la sienne, bien loin d'avoir jamais été altérée en rien, a toujours conservé jusqu'à présent sa premiére observance, sans avoir eu besoin de réforme (*B*). Mort de Saint Dominique de Guzman.

Il avoit paru aux Prélats & Seigneurs d'Aragon, qu'il convenoit que leur Roi Don Jayme se mariât au plûtôt. Ils avoient aussi jugé, qu'on ne pouvoit lui choisir pour femme une Princesse, ni plus illustre, ni plus digne de lui, ni plus convenable au bien de la Monarchie, que Doña Eléonor, fille de Don Alfonse VIII. Roi de Castille, sœur de la Reine Doña Berengere, & tante du Monarque Saint Ferdinand. Pour traiter de ce mariage, ils avoient envoïé en Castille l'année précédente, Don Guillaume Raymond de Moncada, Grand-Sénéchal, Don Guillaume Coronel & Don Guillaume de Cervera. Cette affaire aïant été réglée au gré des Navarrois, la Reine Doña Berengere, Saint Ferdinand & la Reine Doña Beatrix, accompagnés de la principale Noblesse de Castille, conduisirent Doña Eléonor jusqu'à Agreda. Mariage de Don Jayme, Roi d'Aragon, avec Doña Eléonor, sœur de la Reine Doña Berengere.

(*A*) DON LUC de Tuy, GILLES GONÇALEZ dans le Théâtre de l'Eglise de Léon, DON NICOLAS ANTONIO dans le Tome 2. de la Bibliothéque Ancienne, Siécle XII. & les BOLLANDISTES au 9. de Février.

(*B*) Les Historiens des Freres Prêcheurs, THEODORIC DE APOLDIA, VINCENT DES VAUX DE CERNAI, Saint ANTONIN & beaucoup d'autres.

Anne'e de J.C. 1221.

Ere d'Espagne. 1259.

Le Roi Don Jayme se rendit dans cette Ville pour la recevoir, aïant à sa suite les Evêques de Saragosse & de Huesca, le Grand-Maître des Templiers, & celui de l'Ordre de Saint Jean, Don Nuñe Sanchez, cousin du Roi, le Sénéchal Don Guillaume de Moncada, Don Blascon d'Alagon, & beaucoup d'autres Seigneurs. On y célébra les fiançailles à la grande satisfaction de tous les Assistans, & les Rois & Reines aïant pris congé les uns des autres, Don Jayme alla avec son Epouse à Tarrazone. S'y étant armé lui-même Chevalier dans l'Eglise Cathédrale, il y reçut la Bénédiction Nuptiale : il mena ensuite la nouvelle Reine à Saragosse (*A*).

On célébra ce Mariage le 7. de Février, & l'on ne peut douter que Don Jayme n'eût alors les quatorze ans accomplis, puisque, pour la nullité qui fut déclarée par la suite, on n'allégua jamais le défaut d'âge : ainsi, je me confirme davantage dans ce que j'ai dit, sçavoir, que le Roi Don Jayme nâquit en l'année 1207 *.

Don Gonçale Perez de Lara, excite un nouveau trouble en Castille.

Après que cette affaire fut terminée, Don Gonçale Perez de Lara, Comte & Seigneur de Molina, piqué des disgraces des Comtes de Lara ses parens, commença à faire éclater son ressentiment par quelques hostilités qu'il commit dans les Etats de Castille. Sur les plaintes qui en furent portées à Saint Ferdinand, ce Monarque lui fit dire de changer de conduite, s'il ne vouloit point éprouver la rigueur de ses Armes. Le Comte Don Gonçale, bien loin de profiter de cet avis, continua ses désordres, & garnit de Troupes les Châteaux de son département, pour se mettre à l'abri du courroux de Saint Ferdinand. Cependant, le Saint Roi informé de l'obstination du Comte, se mit en Campagne avec ses Troupes pour le châtier; & dans le même tems, Don Gonçale de Lara arriva d'Andalousie pour soutenir le Rébelle, qui étoit son parent. Saint Ferdinand investit d'abord le Château de Zafra, où il trouva une vigoureuse résistance. Comme le siége trainoit en longueur, la Reine Doña Berengere traita d'accommodement avec le Comte Don Gonçale de Molina. L'affaire fut donc réglée à l'amiable, & il paroit que le sceau de la réconciliation, fut le mariage de l'Infant Don Alfonse, frere de Saint Ferdinand, avec Doña Berengere, fille du Comte.

(*A*) La Chronique Générale, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

* J'ai déja observé dans une Note le jugement que l'on doit porter de l'opinion de Ferreras.

Ere d'Espagne. Année de J. C.

1259. Comte. Dans cette occasion, le Comte Don Gonçale Nuñez tâcha de rentrer en graces auprès de Saint Ferdinand ; mais n'aïant pû réussir, il retourna chez les Mahométans. Il mourut peu de tems après à Baëza, d'où son corps fut apporté en Castille (*A*). 1221.

Retraite & mort de Don Gonçale Nuñez, chez les Mahometans.

A Toléde, le 23. de Novembre, la Reine Doña Beatrix donna pour héritier à Saint Ferdinand son mari, le Prince Don Alfonse, qui succéda au Roi son pere, comme on le verra par la suite (*B*). On voit par un Privilége de Saint Ferdinand, donné à Toléde le 17. d'Octobre de l'Ere d'Espagne 1274. que le jeune Prince eut pour Gouvernante, Doña Urraque Perez.

Naissance de Don Alfonse, Prince de Castille.

Sur les avis que l'on avoit donnés au Pape Honorius des procédés de Don Alfonse, Roi de Portugal, à l'égard de Don Etienne, Archevêque de Brague, le Pontife tâcha par de saints conseils, de ramener le Roi à la raison. Pour cet effet, il manda aux Evêques de Palence, d'Astorga & de Tuy, d'aller de sa part en Portugal, sommer le Roi de réparer les torts qu'il avoit faits à l'Archevêque, & aux autres Ecclésiastiques, tant dans leurs biens qu'en leur personne, & d'observer en tout l'immunité de l'Eglise. En même-tems, il leur donna pouvoir de faire usage des Armes Spirituelles, si le Roi refusoit une prompte satisfaction. Les trois Evêques obéirent, & il paroît que le Roi Don Alfonse, à la persuasion de ses Ministres, éluda sous des prétextes frivoles, de souscrire à l'ordre qui lui fut intimé ; c'est pourquoi, les Prélats le déclarerent excommunié, & jetterent l'interdit sur son Roïaume (*C*).

Don Alfonse, Roi de Portugal, excommunié, & ses Etats mis en interdit.

1260. Dans l'année 1222. de Jesus-Christ, Saint Ferdinand voulut faire reconnoître dès le berceau, le Prince Don Alfonse son fils, pour son Successeur par tous les Prélats, tous les Grands, & toutes les Villes du Roïaume. Il convoqua à cet effet, les Etats Généraux à la Ville de Burgos, où le 26. de Mars, tous ceux qui y assisterent, proclamerent Don Alfonse Héritier des Etats du Roi son pere (*D*). Il paroît que dans cette Assemblée, Saint Ferdinand fit connoître le dessein où il 1222.

Le Prince Don Alfonse, reconnu Héritier de Saint Ferdinand son pere, dans les Etats de Burgos.

(*A*) Don Roderic, & les autres Historiens de Castille.

(*B*) Les Annales de Toléde ; des Priviléges de Saint Ferdinand, & du même Don Alfonse.

(*C*) Lettre du Pontife, Brandaon, & la suite de l'Histoire.

(*D*) Un Privilége du Monastére de Saint André d'Arroyo.

Anne'e de J. C. 1252. — Ere d'Espagne. 1260.

étoit d'emploïer ses armes contre les Mahométans, & que ce fut dans cette vûe, qu'il ordonna à Don Maurice, Evêque de cette Ville, de lui bénir son Epée & son Etendart (*A*).

Mouvemens séditieux en Galice, appaisés.

Pendant que ceci se passoit en Castille, quelques Seigneurs troubloient la Galice, sans que personne eû pû réprimer leur audace. Pour dissiper & châtier ces Séditieux, Don Alfonse, Roi de Léon, demanda quelques Troupes à Saint Ferdinand son fils, Roi de Castille, qui les lui envoïa ; mais dès que l'on sçut qu'il s'avançoit vers la Galice, les Perturbateurs du repos public sortirent du Roïaume (*B*).

Le Roi de Léon met le siége devant Cazeres, & se retire.

Après que le calme eut été rétabli dans cette Province, le Roi de Léon résolut de faire la guerre aux Mahométans. Retenant donc, avec le consentement de son fils, les Troupes Castillanes qui lui avoient été fournies, il alla avec elles, avec les siennes, & avec celles des Ordres Militaires assiéger Cazeres, après en avoir auparavant saccagé tout le Territoire. Quoique les Mahométans eussent dans cette Place une bonne Garnison qui se défendoit avec vigueur, il parvint à faire brêche avec le secours des Béliers & des autres machines de guerre, dont on se servoit alors. Il étoit sur le point de donner l'assaut, lorsqu'il lui arriva un Ambassadeur du Roi de Maroc, qui, pour l'engager à se désister de son entreprise, lui offrit, de la part de son Maître, une grosse somme d'argent, lui en donna une partie comptant, & prit terme pour le païement du reste. Don Alfonse, ébloui par l'argent & par la promesse, leva le siége, & retourna dans son Roïaume, avec un grand nombre de Mahométans qu'il avoit fait captifs en courant le Païs (*C*).

Don Gérard fait hommage du Comté d'Urgel, au Roi d'Aragon.

En Aragon, le Roi Don Jayme tint dans le mois de Mars, les Etats à Daroca, où Gérard, Comte d'Urgel, lui fit l'hommage ordinaire (*D*). Quelque tems après, la tranquillité publique fut troublée par Don Nuñe Sanchez, cousin du Roi, & par Don Guillaume de Moncada, Vicomte de Béarn, qui passerent de la grande amitié qui les unissoit, à une haine irréconciliable. Ils prirent tous deux les armes, & s'étant mis chacun de son côté, à la tête de leurs parens, de leurs amis & de leurs Sujets, ils commirent des hostilités mutuelles. Au bruit de ces désordres, le Roi Don Jayme

(*A*) Un Privilége.
(*B*) La Chronique Générale.
(*C*) Don Luc, les Annales de Tolède.
(*D*) Zurita, Abarca & d'autres.

Ere d'Espagne. 1260. assembla ses Troupes, & envoïa ordre aux deux Seigneurs de mettre bas les armes, avec menace de punir celui des deux qui refuseroit d'obéir; de sorte que les Chefs des deux partis cesserent les dégâts (*A*). Année de J.C. 1222.

Cependant, l'interdit où l'on avoit mis le Roïaume de Portugal, affligeoit extrêmement les Prélats & Seigneurs du Païs. Pour parvenir à le faire lever, ils tâcherent de ménager un accommodement entre le Roi & l'Archevêque de Brague. Aussi-tôt celui-ci en donna avis au Pontife, qui lui permit d'absoudre de la Censure le Roi, & de révoquer l'interdit, si le Monarque satisfaisoit, comme il devoit, & s'engageoit à maintenir l'immunité Ecclésiastique (*B*).

On traite de réconciliation entre le Roi de Portugal & l'Archevêque de Brague.

Dans cette même année, mourut Doña Constance d'Aragon, femme de l'Empereur Fréderic (*C*)

Mort de Doña Constance d'Aragon, Impératrice.

1261. Le Roi de Léon, qui vouloit procurer à ses Sujets les moïens de s'instruire & de cultiver les Belles-Lettres dans son Roïaume, fonda à Salamanque une Université, & y mit des Maîtres très-sçavans dans l'Ecriture pour enseigner la Théologie, comme une science très-nécessaire pour ceux qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique. C'est ce que l'on apprend de *Don Luc de Tuy*, témoin d'autant plus digne de foi, qu'il étoit contemporain & favori du Roi Don Alfonse. Avec son autorité, il est facile de juger du peu de fondement que l'on doit faire sur quelques Ecrivains, qui assûrent: les uns, que l'Université de Palence avoit été transférée à Salamanque; d'autres, que Saint Ferdinand en avoit été le Fondateur; & plusieurs, qu'elle fut fondée avant ce tems. Par la générosité des Souverains Pontifes, & des Rois de Castille & de Léon, cette Université, dont la mémoire m'est chere pour y avoir fait mon cours, est une des plus célébres du Monde, tant par ses revenus & par ses Priviléges, que par ses Chaires & ses Professeurs.

1223. Fondation de l'Université de Salamanque.

Au 25. de Mars, mourut Don Alfonse II. Roi de Portugal, qui fut inhumé dans le Monastére d'Alcobaza. Il eut pour Successeur, Don Sanche son fils, surnommé *Capel*, parce que sa mere lui avoit fait prendre dans sa jeunesse l'Habit Monastique par dévotion. Lorsqu'il mourut, il n'avoit point encore achevé de régler l'affaire qu'il avoit avec Etienne, Ar-

Mort de Don Alfonse II. Roi de Portugal.

(*A*) La Chronique Générale, & Zurita.

(*B*) Lettre du Pontife Honorius, dans Brandaon.

(C) Albert de Staden, Richard de Saint Germain.

Anne'e de J. C. 1223.

Ere d'Espagne. 1261.

Don Sanche, son fils & son Successeur, satisfait l'Archevêque de Brague.

chevêque de Brague, ni celle de l'immunité Ecclésiastique. Don Sanche, curieux de signaler le commencement de son Régne par quelque acte d'équité & de modération, convint avec l'Archevêque, de s'en rapporter au jugement de Suero Gomez, Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, de Don Garcie Mendez, Archidiacre de Brague, & de Don Ferdinand Perez, Chantre de l'Eglise de Lisbonne. Les trois Arbitres déciderent, que le Roi Don Sanche dédommageroit l'Archevêque & les autres Ecclésiastiques, des dommages qu'ils avoient soufferts, qu'on leveroit l'interdit, & que l'on observeroit l'immunité de l'Eglise dans tous ses points. On dressa de tout ceci un Acte, qui mit fin à tous ces troubles scandaleux (*A*).

Il a avec ses tantes, une contestation, qui est terminée par des Juges Arbitres.

La contestation que le Roi Don Alfonse avoit eue avec la Reine Doña Thérese & l'Infante Doña Sanche ses sœurs, n'étoit pas non plus entiérement finie. Il semble que le nouveau Roi Don Sanche, neveu de ces deux Princesses, lui fit prendre une nouvelle vigueur, insistant sur ce que Monté-Maïor & Alanquer appartenoient à la Couronne, & ne pouvoient pas en être démembrés. A cette occasion, il y eut entre les tantes & le neveu quelques pourparlers, jusqu'à ce que les deux Princesses, voïant qu'elles ne pouvoient faire entendre raison au Roi, Doña Thérese fit prier Don Alfonse, Roi de Léon, d'emploïer la voïe des armes, pour leur faire rendre justice. Sur le champ, le Monarque Léonnois assembla ses Troupes, entra en Portugal, & assiégea le Château de Saint Etienne de Cabias, qui se rendit. Son irruption produisit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre. Don Sanche traita d'accommodement avec ses tantes, & remit la décision de cette affaire aux mêmes Juges Arbitres, qui avoient réglé celle de l'Archevêque de Brague. Ceux-ci déclarerent, que la Reine Doña Thérese & l'Infante Doña Sanche sa sœur, jouiroient pendant leur vie des revenus de ces Places, que leur pere leur avoit laissées, à condition qu'elles, & les Juges qui y seroient établis de leur main, en feroient hommage au Roi; & qu'après leur mort, le tout seroit réuni au Patrimoine Roïal. Les Articles de cet accord, furent couchés par écrit; & des Seigneurs Portugais s'étant rendus garands de l'exécution pour le Roi, d'autres Léonnois & Castillans, que le Roi Don Alfonse avoit envoïés, en firent autant pour la

(*A*) Régistre des Maures de Sainte Croix de Coimbre.

ERE D'ESPAGNE. 1261. Reine & l'Infante. Tout ceci étant fait, le Roi de Léon restitua à celui de Portugal, le Château de Saint Etienne de Cabias, & on renouvella la bonne intelligence entre les deux Couronnes (*A*). ANNE'E DE J. C. 1223.

Glorieuse victoire remportée par les Chrétiens, sur les Mahométans.

Quand cette affaire fut arrangée, le Monarque Léonnois, qui se trouvoit avec de bonnes Troupes, tant à lui qu'à Saint Ferdinand son fils, en donna le Commandement à Don Martin Sanchez, son premier Enseigne, pour faire une incursion sur les Terres des Infidéles. Don Martin obéit, & porta le fer & le feu jusque dans les environs de Séville. Les Mahométans irrités de cette audace, assemblerent beaucoup de Monde, & marcherent à la rencontre de Don Martin Sanchez. L'aïant joint près de Téjada, ils lui livrerent bataille; mais Don Martin & ses Soldats se comporterent avec tant de valeur, qu'ils culbuterent & défirent en peu de tems les Infidéles. Après cette victoire, comme la Saison étoit déja fort avancée, les Chétiens se retirerent chargés de dépouilles (*B*).

L'Infant Don Ferdinand s'empare du Gouvernement du Roïaume d'Aragon.

Il s'éleva cette année en Aragon de nouveaux troubles, par l'ambition démesurée de l'Infant Don Ferdinand, oncle du Roi Don Jayme. Si ce Prince n'ambitionnoit pas la Couronne, il vouloit du moins, à la faveur de la jeunesse du Roi, tenir les rênes du Gouvernement. Il se ligua pour cet effet, avec Don Guillaume de Moncada, Vicomte de Béarn, & avec Don Pedre Ahones, qui, sous prétexte de vouloir mettre le Roi Don Jayme & la Reine sa femme à couvert de toute insulte, s'assûrerent de leurs Personnes Sacrées. Quoique le Roi & les Grands pénétrassent les vûes de l'Infant Don Ferdinand, qui par cè moïen possédoit seul tout le Gouvernement du Roïaume, on fut contraint d'user de dissimulation, de crainte que l'Etat ne fût exposé à de plus grands maux (*C*).

La Ville de Yepes repeuplée.

En cette même année, Don Roderic, Archevêque de Tolède, fonda, ou repeupla la Ville de Yepes (*D*).

Fausse Epoque de l'établissement de l'Ordre de la Mercy.

Diago, *Bleda* & d'autres, veulent que ç'ait été le 10. d'Août de cette année, que le Glorieux Saint Pierre Nolasque ait fondé à Barcelone l'Ordre de la Mercy, dans l'Eglise de Sainte Croix, avec l'assistance du Roi Don Jayme, & de

(*A*) Monument de Lorvan dans BRANDAON, DON LUC de Tuy.
(*B*) DON LUC de Tuy.

(*C*) ZURITA, & les autres Historiens d'Aragon.
(*D*) Un Privilége.

ANNE'E DE J. C. 1213. Saint Raymond de Peñafort ; mais les Historiens de cet Ordre se sont efforcés d'assûrer, que la fondation s'est faite en 1218. cinq ans auparavant. La piété de cet Institut, publie assez combien il doit avoir été utile à l'Eglise jusqu'à présent, sans qu'il soit nécessaire que je m'arrête ici à en faire l'éloge. ERE D'ESPAGNE. 1261.

1214. Saint Ferdinand se dispose à faire la guerre aux Mahométans.

A la sollicitation de la Reine Doña Berengere, qui alluma le zéle ardent de Saint Ferdinand son fils, on résolut en Castille de faire la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien. Dans ces vûes, le Roi envoïa querir Don Alvar Perez, Général brave & expérimenté, qui s'étoit retiré pour quelque sujet de mécontentement, & vivoit chez les Maures : chose très-ordinaire dans ces tems, comme je l'ai déja observé. Sur les offres qu'il lui fit faire, de lui accorder ses bonnes graces & de bons partis, Don Alvar passa à son service, & fut très-bien reçu du Roi. On délibéra avec lui sur la maniére de faire la guerre, on prépara de bonnes Troupes, & on ordonna aux Villes de concourir avec leurs Bandes au commencement du Printems, à la Ville de Tolède, qui fut marquée pour le rendez-vous général. 1262.

Il fait faire une irruption sur leurs Terres.

Pour préliminaires de la guerre, on ordonna aux Bandes de Cuenca, d'Huete, d'Uclès & d'Alarcon, de faire une incursion dans le Roïaume de Valence ; & pendant ce tems-là, le Saint Roi prit la route de Tolède. Elles obéirent aussi-tôt ; & après avoir fait de grands dégâts sur les Terres de Valence, elles se retirerent enrichies de dépouilles, & avec beaucoup de Captifs (*A*).

Il donne des preuves de sa justice.

Arrivée de Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, en Espagne.

Saint Ferdinand rendu à Tolède, trouva les prisons remplies de Criminels. Persuadé que de leur châtiment dépendoit la sûreté publique, il donna ordre de leur faire subir les peines proportionnées à leurs délits (*B*). Tandis qu'il étoit dans cette Ville, il y arriva Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, qui étoit venu solliciter les secours des Rois & des Princes Chrétiens pour la guerre de la Terre-Sainte, & étoit passé en Espagne, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait d'un Pélerinage au Tombeau du Glorieux Apôtre Saint Jacques. On lui fit une réception convenable à son rang ; & après quelques jours de repos, il alla à Saint Jacques visiter le Corps du Saint (*C*).

(*A*) La Chronique de Saint FERDINAND.

(*B*) Les Annales de Tolède.

(*C*) Les Annales de Tolède, la Chronique de Saint FERDINAND, & la Chronique Générale.

ERE D'ESPAGNE. 1262.

ANNE'E DE J. C. 1224.

Dès que les Troupes des Ordres Militaires, les Bandes des principales Villes & d'autres Régimens, que commandoient les principaux Seigneurs de Castille, se furent rassemblés à Tolède, Saint Ferdinand, accompagné de Don Roderic, Archevêque de cette Ville, se mit en Campagne à leur tête, pour faire la guerre aux Mahométans. Sur sa marche, il rencontra Abuzeït, Roi de Valence, qui, craignant que tous ces préparatifs ne fussent faits contre lui, vint à sa rencontre, & lui offrit de se reconnoître son Vassal *: plusieurs attribuent la démarche de ce Mahométan à quelque ombrage, que Don Jayme, Roi d'Aragon, lui avoit donné. Saint Ferdinand le reçut avec bonté, & le renvoïa dans son Roïaume, après l'avoir assûré de sa bienveillance. Il passa ensuite la Sierra-Morena par le Port de Muradal, & commença à ravager les Territoires de Baëza & d'Ubeda, faisant par-tout un grand nombre de Captifs. Pour arrêter ses hostilités, les Mahométans réunirent leurs Troupes, & marcherent contre un détachement de l'Armée Chrétienne, avec lequel ils eurent un choc; mais aïant perdu quinze cens hommes, ils se retirerent. A peu près dans le même tems, les Habitans de Ségovie allerent seuls au pillage d'un autre côté; & Aboabdalla, vaillant Capitaine des Maures, en aïant eu avis, fondit sur eux avec tout son Monde, les tua pour la plûpart, & fit presque tous les autres prisonniers. Saint Ferdinand rallia ensuite toutes ses Troupes, & s'avança vers Cazorla, & Quesada. Il assiégea cette derniére Place; & s'en étant emparé, malgré la vigoureuse résistance qu'il y trouva, il la démolit, parce qu'elle étoit trop avant en Païs Ennemi. Après avoir encore pris six autres Châteaux, qui furent aussi rasés pour la même raison, comme l'Hiver approchoit, il se retira dans ses Etats avec son Armée (*A*).

Le Saint Roi de Castille marche en personne contre les Maures. Abuzeit, Roi de Valence, se rend son Vassal.

Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, après avoir visité le Corps du Glorieux Apôtre de l'Espagne, reprit sa route par Burgos, où étoient la Reine Doña Berengere, & la Reine Doña Béatrix, avec Saint Ferdinand, qui s'y étoit aussi ren-

Jean de Brienne, épouse Doña Berengere, sœur de Saint Ferdinand.

(*A*) Don RODERIC, les Annales de Tolède, la Chronique Générale, la Chronique de Saint FERDINAND, & plusieurs Priviléges.

* Ce trait d'Histoire a été obmis par Mariana, qui a aussi confondu cette Campagne avec la suivante, n'en faisant qu'une des deux; c'est ce que l'on peut juger par la prise de Quesada, qu'il place après l'accord qui fut fait entre Saint Ferdinand & le Roi de Baëza, quoiqu'elle soit antérieure, suivant l'ordre Chronologique & les Autorités de FERRERAS.

Année de J.C. — Ere d'Espagne.

du pour le voir. On y traita de son mariage avec Doña Berengere, fille de la Reine Doña Berengere & de Don Alfonse, Roi de Léon, & sœur de Saint Ferdinand. Cette affaire
1224. fut enfin conclue, & entiérement consommée * dans cette Ville, d'où le Roi Jean de Brienne partit quelques jours après avec sa femme pour la France (*A*). 1262.

Celui-ci continue de faire la guerre aux Mahométans.

1225. On ne vit pas plûtôt reparoître le Printems, que Saint Ferdinand, résolu de continuer la guerre contre les Mahométans, rassembla ses Troupes, & les conduisit en Andalousie. A la descente de la Sierra-Morena, il fut joint par Aben-Mahomet, fils d'Aben-Abdalla, & descendant des Miramamolins d'Afrique, qui, trop foible pour contrebalancer les forces de l'Armée Castillanne, vint lui offrir le Vasselage. Ce Mahométan s'engagea de lui païer la quatriéme partie des revenus de sa Couronne; & pour sûreté du païement, il lui donna en ôtage Abdul-Monin son fils, & les Châteaux de Baëza, d'Andujar & de Martos, où le Saint Roi mit de bonnes Garnisons. Saint Ferdinand se jetta ensuite sur les Terres du Roi de Séville, y fit des dégâts affreux, & se retira avec une multitude prodigieuse d'Infidéles, qu'il avoit mis aux fers (*B*). 1263.

Aben-Hut, Roi de Séville, battu par le Roi de Léon.

Don Alfonse, Roi de Léon, & Don Sanche, Roi de Portugal, étoient aussi convenus entr'eux d'emploïer leurs Armes, chacun de son côté, contre les Mahométans. En vertu de cet accord, le premier alla avec ses Troupes ravager les environs de Badajoz, & le second se jetta dans le même tems à la tête des siennes, sur le Territoire d'Elvas. Aben-Hut, Roi de Séville, qui étoit Souverain de ces Quartiers, mit aussi-tôt une Armée sur pied, & marcha à la rencontre de Don Alfonse, Roi de Léon. L'aïant joint, on en vint de part & d'autre à une sanglante bataille, dont le sort fut très-douteux; mais les Troupes de Zamora se comporterent avec tant de valeur, qu'elles eurent la gloire de commencer à faire déclarer la victoire en faveur des Chrétiens. Enfin, Aben-Hut voïant que le désordre se mettoit dans son Armée, prit

(*A*) Don Roderic, Don Luc de Tuy, la Chronique Générale, & la Chonique de Saint Ferdinand.

(*B*) Don Roderic, plusieurs Priviléges, la Chronique Générale, & la Chronique de Saint Ferdinand.

* Mariana ne met ce mariage, ainsi que l'arrivée de Jean de Brienne en Espagne, qu'en 1232. quoiqu'il ajoûte que les Annales de Tolède, ausquelles les Espagnols croient devoir accorder beaucoup de foi, les placent huit ans plûtôt. J'ignore pour quelle raison il a jugé à propos de préférer cette Epoque; mais quelqu'elle soit, je ne doute pas que l'on ne doive s'en tenir à la Chronologie que suit Ferreras, d'après ses Autorités.

le

 le parti d'abandonner le champ de bataille à Don Alfonse, qui, content de cette glorieuse expédition, se retira chargé de dépouilles (*A*).

En Aragon, le Roi Don Jayme ne témoigna pas moins d'ardeur à terrasser les Ennemis du Nom Chrétien. Il convoqua les Etats à Tortose, afin de convenir de la maniére & des moïens de faire la guerre au Roi de Valence. Au tems marqué, tous les Prélats & Seigneurs d'Aragon & de Catalogne se rendirent à cette Ville *. Dès que tout fut réglé, le Roi, qui souhaitoit fort de se délivrer de la tyrannie de l'Infant Don Ferdinand son oncle, & de ses Partisans, s'échappa sans qu'ils s'en apperçussent, & se retira à Téruel, où il manda tous les Seigneurs & Généraux, pour entrer dans le Roïaume de Valence. Sur son invitation, ils accoururent tous à cette Place. Le Roi s'étant mis à leur tête, fondit sur la Valence, & assiégea Pegniscola **, après avoir fait quelques dégâts dans les environs. Outre que ce lieu est fort par sa propre situation, il y a apparence que les Assiégés se défendirent avec beaucoup de résolution; ce qui fit que quelques Seigneurs, désespérant de la réussite, ou prévoïant que le siége devoit durer long-tems, se retirerent avec leur Monde: Don Jayme, affoibli par cette défection, fut contraint de décamper.

Etats Généraux du Roïaume d'Aragon, tenus à Tortose.

Le Roi assiége Pegniscola.

Abuzeit, Roi de Valence, informé que ce Monarque Chrétien s'en alloit, avec la résolution de rassembler contre lui de plus grandes forces, lui fit offrir de se reconnoître son Vassal, & de lui païer tous les ans en cette qualité la cinquié-

Il accorde la paix à Abuzeit, Roi de Valence, qui se rend son Tributaire.

(*A*) Don Luc de Tuy, un Privilége de Zamora.

* Mariana ne parle point de cette tenue des Etats. Il dit seulement, que le Roi d'Aragon, qui ne pensoit qu'à briser ses chaines, demanda d'aller de Saragosse, où on le retenoit, à Tortose, & que les Seigneurs & les Evêques Conjurés y consentirent, & le suivirent même, sous prétexte de lui faire honneur, & de le servir. Quoiqu'il en soit, je crois que l'on doit donner la préférence à Ferreras, en considération de ses Autorités, ausquelles le Curieux peut avoir recours.

** Cette Ville est ainsi appellée, parce qu'elle est située sur une pointe de Rocher escarpé en forme de Pyramide: elle est presque toute entourée de la Mer, & vis-à-vis de l'Isle de Maïorque. Au bas du Rocher, on voit une grande quantité de Cavernes, avec une belle Fontaine d'eau douce, qui semble ne sortir de la Terre, que pour aller se précipiter dans la Mer. La Ville n'a qu'un mille de tour; il est très-difficile d'y grimper, à cause de sa hauteur escarpée & inaccessible, à la réserve de l'endroit où sont bâties les Maisons. C'est ce que marque exactement Mariana. Son Traducteur ajoûte dans une Notte, que cette petite Forteresse est devenue célèbre dans la suite, par la retraite du fameux Pierre de Lome, connu sous le nom de l'Antipape Benoit XIII. qui voulut conserver la Papauté jusqu'à la mort.

Anne'e de J. C. 1225. | Ere d'Espagne. 1263.

me partie de ses revenûs. Ses propositions aïant été agréées, le Traité fut signé de part & d'autre. Après cet accord, le Roi Don Jayme commença à faire défiler ses Troupes pour sortir des Terres d'Abuzeit. Sur ces entrefaites, Don Pedre d'Ahones, frere de Don Sanche, Evêque de Saragosse, arriva avec ses Troupes, & commit quelques hostilités dans le Roïaume de Valence. Le Roi Don Jayme lui fit dire de cesser le dégât, à cause du Traité qu'il avoit fait avec le Souverain de cet Etat; mais Don Pedre d'Ahones s'inquiéta peu de la défense de son Prince, & continua de désoler le Païs. Pour l'en empêcher, le Roi Don Jayme s'avança avec son Armée; & voïant que sa présence n'avoit servi qu'à lui faire prendre la fuite, il détacha quelques Troupes à sa poursuite. Don Sanche Martinez de Luna l'atteignit, lui porta un coup de lance, & le tua. Le Roi témoigna qu'il étoit très-sensible à ce malheur, & fit emporter le corps pour lui donner une sépulture honorable.

Mort de Don Pedre d'Ahones.

Troubles qu'elle cause en Aragon.

Comme Don Pedre d'Ahones étoit une personne de grande distinction, & avoit beaucoup de Partisans, la nouvelle de sa mort ne se fut pas plûtôt répandue, que ses parens & amis commencerent à faire éclater leur ressentiment. Pour les réprimer, le Roi alla avec ses Troupes dans la Province de Ribagorce, parce que c'étoit-là où ils avoient le plus de Forteresses. Il assiégea Bolea; & pendant qu'il étoit devant cette Place, Don Ferdinand son oncle, qui, par son esprit turbulent, étoit toujours prêt à saisir la moindre occasion de remuer, se ligua avec l'Evêque de Saragosse, avec Don Pedre Coronel, & avec tous ceux de la famille d'Ahones. Tous ces Confédérés attirerent dans leur parti par leurs impostures, beaucoup de Noblesse, & firent soulever plusieurs Villes, sous prétexte de la défense de la liberté; mais ils ne purent empêcher que plusieurs Seigneurs ne demeurassent attachés & fidéles au Roi (*A*).

Croisade publiée en Espagne, contre les Mahométans.

Le Pontife jaloux d'exciter la guerre contre les Mahométans, accorda de grandes indulgences pour ceux qui s'engageroient dans une si sainte entreprise, & envoïa en Espagne l'Evêque de Lérida, pour les publier de concert avec les Archevêques de Saint Jacques & de Brague. C'est ce que marque *Raynaud* dans le Nombre 41. où il paroît qu'on fut

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Abarca, & les autres Historiens d'Aragon.

Ere d'Espagne. 1264. redevable de cette faveur aux sollicitations des Rois de Léon & de Portugal. Anne'e de J. C. 1226.

Dès que l'Hiver eut fait place au Printems, le Saint Roi Don Ferdinand, attentif à continuer la guerre contre les Infidéles, tira ses Troupes de leurs Quartiers, & aïant fait tous les préparatifs nécessaires, il entra en Andalousie, sans trouver le moindre obstacle. Persuadé de l'importance de se rendre maître des Places qui étoient à la descente des Ports de Muradal, il résolut de les insulter. Aïant donc mis son projet à exécution, il s'empara de la Tour d'Albert, qui me paroît être Castellar, de Saint Etienne du Port, d'Isnatorafe, de Ciclana, & des autres Forteresses des environs; mais j'ignore si ces Places se rendirent par capitulation, ou si elles furent emportées de force. Quoiqu'il en soit, après qu'il eut mis par-tout de bonnes Garnisons, & qu'il eut fait quelques dégâts sur les Terres des Mahométans, il retourna dans son Roïaume (*A*). Conquête de Saint Ferdinand sur les Infidéles.

Il étoit passé en Espagne quelques Religieux de l'Ordre de Saint François, à dessein d'aller prêcher l'Evangile aux Mahométans. Don Roderic, Archevêque de Tolède, jugeant que ces Missionnaires pourroient beaucoup mieux opérer, s'ils avoient à leur tête, pour les diriger, une personne revêtue de la Dignité Episcopale, sacra Evêque un d'entr'eux: il en donna ensuite avis au Souverain Pontife Honorius, qui loua beaucoup son zéle, & lui permit de faire de semblables Ordinations en pareil cas (*B*). Cet Evêque est, à ce que je crois, le premier qu'ait eu la Religion du Célébre Saint François, & il n'est pas peu glorieux pour l'Espagne qu'il y ait été consacré par les mains de l'Archevêque de Tolède: je n'ai pû découvrir son nom. Le premier Evêque de l'Ordre de Saint François, sacré en Espagne par l'Archevêque Don Roderic.

Cependant, les Rébelles contre le Roi Don Jayme mirent sur pied une grande Armée, & firent tant, qu'ils engagerent Don Guillaume de Moncada, Vicomte de Béarn, à embrasser leurs intérêts. Au bruit de leurs préparatifs, le Roi pourvût par de bonnes Garnisons, à la sûreté d'Almudovar & de Pertusa: il envoïa aussi vers les Quartiers de Saragosse, quelques Troupes d'élite, sous les ordres de Don Blasco Alagon, & de Don Artal de Luna. Ces deux Seigneurs commirent de si grands désordres, que les Habitans de Saragosse songerent Suite de la guerre civile en Aragon.

(*A*) Don Roderic, la Chronique de Saint Ferdinand, & d'autres.

(*B*) Raynaud, Nomb. 60.

Anne'e de J. C. 1126.

Ere d'Espagne. 1164.

à se procurer du reméde à leurs maux. Sur ces entrefaites, Don Sanche d'Ahones, qui ne pensoit qu'à venger la mort de Don Pedre son frere, parut dans les environs de cette Place, à la tête d'un bon Corps d'Armée; mais Don Blasco & Don Artal, aussi braves qu'expérimentés, attendirent de pied ferme l'Evêque; & fondant sur lui tout-à-coup, ils le battirent à platte couture, lui tuerent beaucoup de Monde, & le contraignirent de prendre la fuite avec les débris de son Armée.

Pendant que ces deux Généraux répondoient si bien à l'attente de leur Souverain, Don Jayme marcha en personne avec le reste de ses Troupes contre Don Ferdinand son oncle, & contre les autres Villes qui s'étoient soulevées. Il attaqua d'abord Ponçano, située peu loin de Balbastro, entre l'Occident & le Septentrion; & après avoir soumis cette Place, il alla insulter Cellas. Il étoit occupé à faire ce siége, qui trainoit en longueur, lorsque les Habitans de Huesca le sçachant si près d'eux, le firent inviter à aller prendre possession de leur Ville; parce qu'ils firent attention, que cette guerre ne tendoit à rien autre chose qu'à la ruine du Roïaume, & qu'ils se flatterent que leur offre leur procureroit quelques bons partis. Don Jayme, persuadé qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que de détacher les Villes du parti des Rébelles, entra dans Huesca, suivi de peu de personnes, sur la bravoure desquelles il comptoit autant que sur la sienne, afin de montrer plus de confiance aux Habitans: démarche dangereuse, & que les Rois ne doivent faire que très-rarement. Quoique ce procédé eût dû sur le champ lui concilier tous les esprits, le Roi ne fut pas plûtôt dans la Ville, qu'il s'y éleva une sédition sanglante, dans laquelle il courut lui-même beaucoup de risque; mais étant remonté à cheval avec son Monde, il se fit jour par la voïe des Armes, au milieu de ces perfides & ingrats, sortit de la Ville, & se retira à Pertusa, d'où il fit dire à Don Guillaume de Cardone, d'accourir promptement à son secours avec ses Troupes. Ce Seigneur obéit à l'instant, & le Roi rassûré par son arrivé, résolut de rester tranquille pour considérer le trein que prendroient les affaires.

Le Roi Don Jayme court risque de sa vie dans Huesca.

Il étoit dans cet état d'inaction, lorsque les Grands considérant qu'ils manquoient à la fidélité dûe à leur Prince, & que tout ce qu'ils faisoient, c'étoit favoriser l'ambition de l'In-

La plûpart des Rébelles se rangent à leur devoir.

Ere d'Espagne. 1264. ſant Don Ferdinand, & travailler à la ruine de la Républi-que, jugerent à propos de changer de conduite. Ainſi, ils ſe rendirent preſque tous auprès du Roi, qui les reçut favorablement, écoutant avec bonté & prudence leurs excuſes. Il ſe flatta, que les Villes révoltées en feroient de même ; mais Saragoſſe, Hueſca & Jacca, bien loin de ſuivre un ſi bel exemple, ſe liguerent entr'elles, ſous prétexte de ſe défendre & ſe ſeconder mutuellement contre les Bandits, quoiqu'elles n'euſſent réellement point d'autres vûes, que de ſe maintenir contre le Roi. Cependant, après avoir bien réfléchi ſur la difficulté de ſe conſerver dans l'indépendance, elles prirent auſſi le parti de la ſoumiſſion (*A*). Anne'e de J. C. 1226.

Le Roi de Portugal indiſpoſe contre lui le Clergé.

En Portugal, le Roi Don Sanche, mal conſeillé par quelques Miniſtres, s'empara des biens de pluſieurs Eccléſiaſtiques après leur mort, alléguant pour raiſon, qu'ils lui étoient dévolus en vertu du droit de Patronage. Se ſervant du même motif, il mettoit dans les Egliſes des Prêtres ignorans & de mauvaiſes mœurs, au préjudice du droit des Evêques, & de la liberté Eccléſiaſtique. Quoique quelques Prélats l'avertiſſent de changer de procédé, il fut toujours ſourd à leurs ſages remontrances, de ſorte que l'on fut contraint d'en donner avis au Pape Honorius, afin qu'il apportât du rémede à ces abus (*B*).

Mahomet, Roi de Baëza, abandonne pluſieurs Châteaux à Saint Ferdinand.

1265. Saint Ferdinand aïant réuni ſes Troupes, retourna en Andalouſie. Afin de défendre aux Mahométans l'entrée dans le Roïaume de Toléde, & de n'avoir rien à craindre pour les Garniſons de Bilches, de Bagnos & de Toloſe, il demanda à Mahomet, Roi de Baëza, de lui céder les Châteaux de Burgalimar de Sauveterre, & de Capilla, qui étoient dans ces Quartiers ; car il y avoit alors, & il y a encore aujourd'hui beaucoup de Places appellées Sauveterre, & quelques-unes connues ſous le nom de Capilla. Mahomet, par envie de complaire au Saint Roi, qu'il voïoit armé & puiſſant, y conſentit volontiers, & ordonna aux Gouverneurs de ces Places, de les lui livrer. Pour ſûreté de l'exécution de ſa promeſſe, il lui donna en ôtage le Château de Baëza, que le Saint Roi confia à Don Gonçale, Grand-Maitre de Calattava, qui y entra avec aſſez de Monde pour le garder : Maho- 1227.

(*A*) Le Roi Don Jayme dans ſa Chronique, Zurita, & les autres Hiſtoriens d'Aragon.

(*B*) Raynaud, ſous l'année 1227. de J. C. Nomb. 11.

ANNE'E DE J. C. 1227. | ERE D'ESPAGNE. 1265.

Le Saint Roi de Castille fait le siége d'une Place, appellée Capilla.

met se retira ensuite à Cordouë, qui lui appartenoit.

En conséquence de l'Ordre de Mahomet, les Gouverneurs de Burgalimar & de Sauveterre, évacuerent ces Places, & les remirent entre les mains de Saint Ferdinand. Mais celui de Capilla, qui avoit une bonne Garnison, & beaucoup de vivres & de munitions, ne voulut point obéir, jugeant que le Roi de Castille n'avoit point d'autres vûes dans sa demande, que de se mettre par-là plus en état d'exterminer la Religion Mahométane en Espagne. Sur son refus, Saint Ferdinand marcha vers Capilla avec son Armée, bien résolu de ne point lever le siége, qu'il n'eût réduit cette Forteresse. Ainsi, aïant été se camper devant cette Place, il fit de vigoureuses attaques; mais les Assiégés se défendirent avec tant de fermeté, que le siége devint plus long qu'on ne l'avoit cru.

Mahomet tué par les Cordouois, qui se livrent au Roi de Séville.

Dans ce même tems, les Maures de Cordouë commencerent à concevoir une mauvaise idée de Mahomet, sur les égards qu'il paroissoit avoir pour Saint Ferdinand, & sur la facilité avec laquelle il accordoit à ce Prince Chrétien tout ce qu'il lui demandoit. Enfin, ils s'indisposerent tellement contre lui, qu'ils formérent le projet de le tuer, & de se mettre sous la domination d'Aben-Hut, Roi de Séville, qui seroit en état de s'opposer aux entreprises de Saint Ferdinand. Mahomet eut vent de leur complot, & sortit sécrettement de Cordouë, pour éviter le danger dont il étoit menacé, prenant la route d'Almudovar. Quelques Cordouois, instruits de son évasion, malgré tous les soins qu'il apporta pour la tenir cachée, en informerent leurs Concitoïens. On monta aussi-tôt à Cheval pour aller à sa poursuite, on l'atteignit, & on lui coupa la tête: les Habitans de Cordouë firent ensuite sçavoir à Aben-Hut leurs dispositions, & se livrerent à lui.

Le Grand-Maître de Calatrava assiégé dans la Citadelle de Baëza, par les Mahométans.

Sur le bruit de cet événement, les Mahométans de Baëza se révolterent aussi, & mirent tout en œuvre pour forcer le Château, & en chasser les Chrétiens; mais le Grand-Maître de Calatrava, & ceux qui étoient avec lui, firent une si vigoureuse résistance, que les Infidéles furent repoussés avec beaucoup de perte. Bien loin de se rebuter de ce mauvais succès, ils investirent le Château de toutes parts, afin d'empêcher que rien ne pût y entrer, ni en sortir, dans l'espérance que la famine leur procureroit ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la force. Quelques jours s'étant écoulés, le Grand-

Ere d'Espagne. 1265. — Année de J.C. 1227.

Maître & son Monde commencerent à manquer de provisions de bouche, sans lesquelles il étoit impossible de garder le Château. Le Grand-Maître réduit dans cette détresse, trouva le moïen de faire avertir qu'on lui préparât des vivres, & qu'il feroit une sortie pour les aller querir. Informé par la réponse qu'on lui fit de l'endroit où il les trouveroit, il sortit avec ses plus braves Soldats par une fausse porte du Château, à la faveur d'une nuit très-obscure, & dans le tems que les Infidéles y pensoient le moins. S'étant rendu au lieu marqué, il prit les vivres & les emporta au Château, où il rentra avant la pointe du jour, sans que les Mahométans s'en fussent apperçus. Ceux-ci en aïant été instruits par la suite, firent de plus grands efforts pour s'emparer du Château; ils donnerent des assauts continuels, mais le Grand-Maître & les siens les soutinrent toujours courageusement, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Chrétiens.

Réduction de Capilla, & prise de Baëza sur les Infidéles.

Tandis que le Grand-Maître de Calatrava faisoit cette vigoureuse résistance, le Saint Roi prit Capilla, après un siége de près de quatre mois. Il l'emporta d'assaut, l'abandonna au pillage, & fit mains-basse sur toute la Garnison; de sorte que les Troupes Chrétiennes se tirerent glorieusement de cette affaire. Sur ces entrefaites, le Grand-Maître de Calatrava donna avis à Don Alvar Perez, Lieutenant Général du Saint Roi, que sa Garnison étoit considérablement affoiblie, par les pertes qu'il avoit faites en combattant contre les Maures, & qu'il avoit besoin d'un renfort pour pouvoir défendre le Château. Don Alvar Perez lui fit sur le champ réponse, qu'il lui envoïeroit assez de Troupes pour le mettre en état de s'emparer de Baëza; qu'ainsi, il n'avoit qu'à se disposer à les recevoir. En effet, il fit passer à Baëza les meilleurs Régimens de l'Armée, sous la conduite de Don Loup de Haro, qui ne fut pas plûtôt entré dans la Citadelle, qu'aïant réuni ses Troupes à celles du Grand-Maître, il fondit tout-à-coup & avec tant de résolution sur les Mahométans, que ceux-ci, saisis d'effroi, abandonnerent la Ville, & s'enfuirent dans les lieux circonvoisins, pour mettre leur vie en sûreté. Par-là, les Chrétiens demeurerent maîtres de Baëza, qui fut recouvrée avec tout ce qui étoit dans la Ville, le jour de l'Apôtre Saint André, son Patron (*A*).

(*A*) Don Roderic, les Annales de Tolède, la Chronique Générale, la Chronique de Saint Ferdinand, & beaucoup d'autres Ecrivains, du nombre desquels est Ximenez, dans l'Histoire de Saint Jean.

ANNÉE DE J.C. 1227. Fin des troubles d'Aragon. | ERE D'ESPAGNE. 1265.

En Aragon, quoique les principales Villes se fussent rangées dans le devoir, les troubles n'étoient point encore entiérement appaisés. Le Roi Don Jayme, fâché de ce qu'ils l'empêchoient de faire la guerre aux Mahométans, proposa de terminer tous les différends par la voie de l'arbitrage, & de s'en rapporter à la décision de l'Archevêque de Tarragone, de l'Evêque de Lérida, & du Grand-Maître des Templiers. On reçut cette offre, & les Juges Arbitres aïant accepté la commission, mirent fin à toutes les brouilleries, au grand contentement & à la satisfaction de tout le monde (*A*).

Plusieurs Places enlevées aux Maures, par le Roi de Portugal.

A l'exemple du Saint Roi de Castille, Don Sanche, Roi de Portugal, assembla aussi ses Troupes, se jetta sur les Terres des Mahométans, & prit Durumegna, Elvas, & d'autres Places : c'est ce que *Brandaon* atteste d'après quelques Priviléges; mais il paroît par ce que marque *Don Luc*, Evêque de Tuy, comme je le dirai dans les années suivantes, que les Mahométans recouvrerent Elvas.

Grégoire IX. élu à la Thiare, & le Cardinal Ailgrin, Evêque de Sabine, son Légat en Espagne.

Le 18. de Mars, mourut le Pape Honorius III. & le jour suivant, on élut Grégoire IX. Celui-ci, après avoir fait la premiére Promotion des Cardinaux dans les Quatre-Tems de Septembre, envoïa en Espagne pour Légat, le Cardinal Jean Ailgrin, Evêque de Sabine : ce Cardinal dut y arriver, eu égard au tems de sa création, sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante (*B*).

1228. L'Eglise Cathédrale de Tolède rebâtie par Saint Ferdinand.

Ce fut en l'année 1228. de Jesus-Christ, que Saint Ferdinand, 1266.
pénétré de reconnoissance des faveurs singuliéres que Dieu accordoit à ses Armes, résolut, pour en éterniser la mémoire, de rebâtir la Sainte Eglise de Toléde. On s'étoit servi jusqu'alors de la Mosquée des Mahométans, qui avoit été purifiée & érigée en Temple Chrétien; mais son Architecture répondoit mal aux désirs ardens que le Saint Roi avoit de faire fleurir la Religion, & d'augmenter l'éclat de ce Diocèse. Ainsi, après que tous les matériaux furent préparés, & que l'on eut fait venir de toutes parts des Ouvriers habiles, on démolit l'ancienne Eglise, & Saint Ferdinand posa la premiére pierre du nouvel Edifice, qui subsiste encore aujourd'hui: l'Archevêque Don Roderic, qui occupoit ce Siége, a beaucoup contribué à la réédification de cette Eglise. C'est

(*A*) Le Roi Don Jayme, dans sa Chronique, Zurita, Abarca & d'autres.
(*B*) Don Roderic, Don Luc, la Chronique Générale, Raynaud & d'autres.

ce

ERE D'ESPAGNE. 1266.

ANNE'E DE J. C. 1228.

ce que l'on apprend du même *Don Roderic*, & de quelques Mémoires, qui assûrent que cet ouvrage fut commencé dans le mois de Mars.

Ce Prince fait des Conquêtes dans le Roïaume de Jaën.

Après une action si pieuse, le Saint Roi continua la guerre contre les Mahométans dans le Roïaume de Jaën. Il y conquit les Places de Sabiote, de Jodar & de Garcies ; & aïant désolé tous ces Quartiers, il retourna à Toléde (*A*).

Arrivée du Légat du Pape en Espagne.

Le Cardinal Jean, Evêque de Sabine, s'étant rendu en Espagne, y fut reçu de tous les Rois Chrétiens, avec toute la considération dûe à son caractére. Pour reconnoître les abus qui s'y étoient introduits, & les réprimer, il travailla à assembler des Conciles dans tous les Roïaumes, suivant le témoignage de *Don Roderic* *. Je ne crois pas que l'on puisse douter qu'il n'en ait célébré dans le Roïaume de Castille, quoique par la négligence blâmable de nos Ancêtres, on ignore en quel lieu, & le nom des Evêques qui y assisterent. Entr'autres choses que l'on y traita, on proposa de consacrer un Evêque pour Baëza, parce que, suivant l'ordre que les Souverains Pontifes avoient donné, on devoit rétablir des Siéges Episcopaux dans toutes les Places qu'on enleveroit aux Mahométans, & dans lesquelles il y en auroit eu précédemment. Il y a apparence que Don Roderic, Archevêque de Toléde, s'y opposa, par envie de réunir à son Diocèse tout ce Terrein ; mais le Saint Roi & les autres Prélats y aïant consenti, on passa outre. Ainsi, on élut d'un commun accord, & on sacra un Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, appellé Don Dominique, qui étoit parent de Don Loup de Haro, & un Homme très-respectable par ses vertus & sa science, sans que j'aïe pû découvrir de quel Monastére il étoit (*B*).

Il tient un Concile en Castille, & on y élit un Evêque pour Baëza.

Retraite de Doña Thérese, Reine de Léon, dans le Monastére de Lorvan.

En Portugal, la Sainte Reine de Léon, Doña Thérese, prit la résolution de quitter le Monde & de consacrer à Dieu le reste de sa vie, en prenant le Voile dans le Monastére de Lorvan, où elle avoit introduit la Régle de Cîteaux. Elle fit part de son intention à Don Alfonse, Roi de Lon, qui étoit

(*A*) DON RODERIC.

(*B*) La suite de l'Histoire, & les Mémoires de l'Histoire de Jaën : on peut aussi consulter XIMENE.

* Mariana, qui paroit avoir placé dans une autre année l'arrivée du Légat en Espagne, à en juger par le fil de sa narration, comme il sera dit sous l'an 1230. dans une autre Notte, ne parle point de la tenue de tous ces Conciles : je ne puis en deviner le motif, puisqu'il n'est pas possible de douter qu'il n'ait vû dans l'Archevéque Don Roderic, la mention qui en est faite.

Anne'e de J. C. 1228. — Ere d'Espagne. 1266.

dans la Capitale de ses Etats avec le Cardinal Légat, & elle lui recommenda instamment les Princesses leurs filles. Ce Monarque lui donna pour dot la Ville de Valbuena, & applaudit beaucoup à son dessein, qu'elle mit aussi-tôt à exécution. On trouve la preuve de ceci dans une Lettre de Grégoire IX. dattée du 16. Décembre de la cinquiéme année de son Pontificat, & rapportée par *Brandaon*, suivant laquelle il paroît que le Cardinal Légat tint aussi un Concile dans le Roïaume de Léon.

Le Roi d'Aragon tient les Etats Généraux à Barcelone.

Lorsque le calme eut été rétabli dans l'Aragon, le Roi Don Jayme pensa sérieusement à faire la guerre aux Mahométans de l'Isle de Maïorque, parce qu'ils infestoient les Côtes de Catalogne. Il convoqua pour cet effet les Etats à Barcelone, où concoururent Don Asparrague, Archevêque de Tarragone, les Evêques Don Berenger de Barcelone, Don Guillaume de Girone, Don Guillaume de Vich, Don Pedre d'Urgel, Don Berenger de Lérida, Don Ponce de Tortose, & Don Garcie de Huesca, avec un grand nombre d'Abbés, & tous les principaux Seigneurs Aragonnois & Catalans. On y résolut l'entreprise de la conquête des Isles de Maïorque & de Minorque, on fixa le nombre de Troupes que l'on y emploïeroit, & on régla tout ce qui concernoit cette expédition.

Doña Aurembiasse y revendique sur Don Gérard de Cabrera, le Comté d'Urgel, qui lui est restitué.

A cette occasion, Doña Aurembiasse, fille du dernier Comte d'Urgel, se présenta devant le Roi, pour le prier de lui faire restituer le Comté dont elle avoit été frustrée par le Comte Don Gérard de Cabrera. Le Roi, pour décider cette affaire avec équité, fit citer Don Gérard; mais il y a apparence que celui-ci ne comparut point; de sorte qu'à son défaut, pour procéder suivant toutes les régles de la justice, Don Guillaume de Cardone prit la parole pour Don Gérard de Cabrera, & répondit à la demande de Doña Aurembiasse. Quand on eut entendu les deux Parties, le Roi, après avoir recueilli les voix des Seigneurs, des Prélats & des Jurisconsultes, jugea en faveur de Doña Aurembiasse, & déclara qu'elle devoit être remise en possession du Comté d'Urgel. On notifia cette décision à Don Gérard de Cabrera, qui, bien loin de s'y soumettre, chercha à se conserver par la voïe des Armes, ce que le Tribunal de la Justice lui avoit ôté. Don Jayme, qui ne pouvoit point souffrir de semblables audaces, assembla ses Troupes, & entra à leur tête dans le Comté d'Urgel, pendant que Don Guillaume Raymond de Monca-

ERE D'ESPAGNE. 1266. da mit de son côté les siennes sur pied, en faveur de Doña Aurembiasse, sa parente. Le Roi se présenta devant Balaguer, qui ne tarda pas à se rendre; & la Comtesse ne parut pas plûtôt devant Pons, que cette Ville lui ouvrit ses portes. Enfin, tout le Comté se soumit à sa légitime Souveraine, qui en fit hommage au Roi, & lui jura de ne point se marier sans son agrément. Peu de tems après, Don Jayme lui fit épouser Don Pedre, Infant de Portugal, qui s'étoit retiré de Maroc en Aragon, à cause de son étroite parenté avec le Roi (*A*). ANNÉE DE J.C. 1228.

Son mariage avec Don Pedre, Infant de Portugal.

Don Sanche, Roi de Portugal, jaloux de contribuer de son côté à extirper la puissance des Mahométans, & d'aggrandir ses Etats, se mit en Campagne avec ses Troupes, assiégea Serpa, & la prit, sans que je sçache aucun autre détail (*B*). Le Cardinal Jean, Evêque de Sabine, passa aussi dans ce Roïaume, pour remédier à des désordres considérables. La liberté Ecclésiastique étoit extrêmement lézée, les Eglises, les Monastéres & les autres Lieux pieux n'en conservoient plus que l'ombre; le Clergé & les Religieux se voïoient exposés à toute sorte d'insultes, de même que les Orphelins & les Veuves. On s'étoit tellement familiarisé avec le crime, que la vie, les biens & les femmes, quoique cloîtrées, n'étoient point en sûreté. Les Mariages se contractoient, sans aucun égard aux Loix Ecclésiastiques; & pour tout dire enfin, le relâchement étoit presque général dans tous les points. Pour réprimer des maux si affreux, le Légat assembla un Concile, quoique j'ignore en quel endroit. Il y fulmina, du consentement de tous les Prélats qui y assisterent, une excommunication contre tous ceux qui se porteroient à de tels excès; & pour faire observer, comme on le devoit, les Décrets du Concile, il obligea le Roi Don Sanche de promettre d'y tenir la main, & de punir avec sévérité les Contrevenans. Après que le Roi s'y fut engagé solemnellement, le Légat s'en retourna dans d'autres endroits, où les affaires l'appelloient (*C*).

Le Roi de Portugal enleve Serpa aux Mahométans.

Concile célébré dans ce Roïaume par le Cardinal, Evêque de Sabine.

Des premiers Religieux Franciscains, qui passerent en Espagne par ordre de leur Glorieux Patriarche, furent Saint Jean de Perosa, Prêtre, & Saint Pierre, Frere-Lez. Après

Deux Religieux Franciscains martyrisés à Valence.

(*A*) Le Roi DON JAYME dans sa Chronique, d'ACHERI, Tom. 9. feuil. 176. ZURITA, ABARCA, & d'autres.

(*B*) DON RODERIC, & les Historiens de Portugal.

(*C*) Lettre du Pape INNOCENT IV. dans RAYNAUD, année 1245.

Anne'e de J. C. 1228. qu'ils eurent fondé le Couvent de la Ville de Téruel, & qu'ils y eurent fait éclater leur Doctrine & leurs vertus, ils se sentirent enflammés du désir d'obtenir la Couronne du Martyre, & d'introduire la vérité de la Religion Chrétienne chez les Mahométans. S'étant rendus pour cet effet à la Ville de Valence, où régnoit Abuzeit, ils commencerent à prêcher l'Evangile. Les Mahométans irrités de leur zéle, les chargerent d'opprobres & d'injures, leur firent toute sorte de mauvais traitemens, & les mirent même en prison. Dès qu'ils se furent assûrés de leur personne, ils en donnerent avis à Abuzeit, qui se contenta de bannir de son Roïaume les deux Saints Missionnaires, en considération des Rois Chrétiens de Castille & d'Aragon. Saint Jean & son digne Compagnon furent donc mis hors de la Ville; mais ils y rentrerent bientôt, & continuant de combattre les erreurs de la Secte de Mahomet, ils furent de nouveau arrêtés, & enfermés dans un horrible cachot. On en informa aussi-tôt Abuzeit, qui les fit amener en sa présence. Le Prince Barbare leur dit, qu'ils méritoient la mort pour leur désobéissance à ses ordres, & pour leur procédé; cependant qu'il étoit prêt à leur pardonner, & à les combler même de biens & de faveurs, s'ils vouloient renier Jesus-Christ, & embrasser la Secte de Mahomet. Mais les deux Saints, persuadés que leur vie appartenoit à Jesus-Christ, & qu'ils ne pouvoient point espérer de plus grand bonheur que celui de la sacrifier pour sa gloire, le confesserent avec plus de fermeté que jamais; ce qui fit qu'Abuzeit ordonna de les faire mourir, & on ne peut exprimer avec quelle joïe ils entendirent prononcer leur Sentence. Avant que d'être conduits au supplice, ils prophétiserent à Abuzeit, qu'il devoit souffrir de grands travaux, & mourir Chrétien. Ils obtinrent ensuite par les mains de ces Impies, la Couronne du Martyre le 28. d'Août de cette année, puisque la suivante, Zaën, Gouverneur de Denia, étoit déja maître de Valence. On connoit par-là l'erreur de quelques-uns, qui placent leur Martyre dans les années suivantes (*A*). Ere d'Espagne. 1266.

1229. Prise & destruction de plusieurs Places, par Saint Ferdinand. Saint Ferdinand continuoit cependant de faire la guerre aux Mahométans d'Andalousie. Cette année, il se jetta à la tête de ses Troupes sur le Territoire de Jaën; & après y avoir porté partout la désolation, il posa le siége devant la Ville, 1267.

(*A*) Wadingue dans les Annales des Freres-Mineurs, Ebrera, la Chronique Séraphique d'Aragon, & d'autres.

dont il avoit projetté la conquête. Il la battit en brêche, & lui donna plusieurs assauts ; mais comme elle étoit bien pourvûe de Soldats, d'Armes & de vivres, tous les efforts du Saint Roi furent inutiles. Tant de résistance de la part des Assiégés, le détermina à décamper, après avoir consulté les principaux Officiers de l'Armée, qui jugerent tous, que l'on pouvoit emploïer le tems plus utilement. Etant ensuite allé insulter Priégo, il prit de force cette Place, qui fut mise à feu & à sang, livrée au pillage, & démolie. Alcala Réal, & d'autres Places de ces Quartiers eurent le même sort. Le Saint Roi, content de ces expéditions, se retira chargé de dépouilles, avec un bon nombre de Captifs, laissant ses Troupes sur la Frontiére. Il passa à Cuenca, où il étoit attendu par la Reine Doña Béatrix sa femme, qui fut attaquée d'une maladie si dangereuse, que l'on désespéra de sa vie. Voïant que les remédes ordinaires ne faisoient aucun effet sur cette Princesse, on eut recours aux surnaturels. On la recommenda à Notre-Dame, Reine des Anges ; & par l'intercession d'une si grande Protectrice, Doña Béatrix recouvra la santé miraculeusement : les priéres de Saint Ferdinand, son mari, eurent sans doute beaucoup de part à une guérison si admirable (*A*).

Maladie & guérison miraculeuse de la Reine Doña Béatrix.

Don Alfonse, Roi de Léon, emploïa aussi ses Armes contre les Ennemis du Nom Chrétien. Etant descendu avec ses Troupes dans l'Estrémadure, il se présenta devant Caceres, dont il avoit déja tenté autrefois la réduction. Il investit cette Place, & les Assiégés, après avoir tenu bon quelque tems, la lui remirent (*B*).

Expédition du Roi de Léon, contre les Mahométans.

Lorsque le Cardinal Jean, Evêque de Sabine, étoit entré en Aragon, pour passer dans les Roïaumes de Castille & de Léon, il avoit appris que le Roi Don Jayme & la Reine Doña Eléonor étoient parens au quatriéme degré. Jugeant que cette consanguinité rendoit nul leur mariage, duquel étoit sorti l'Infant Don Alfonse, il traita de cette affaire avec le Roi Don Jayme, la Reine Doña Berengere & Saint Ferdinand. On convint de l'examiner dans un Concile, composé d'Evêques, tant d'Aragon que de Castille, en considéra-

Concile I. de Tarragone, où le mariage du Roi Don Jayme avec Doña Eléonor, est déclaré nul.

(*A*) DON RODRIC, DON LUC, la Chronique de Saint FERDINAND, & la Chronique Générale : le Miracle est rapporté dans le Poëme du Roi DON ALFONSE, fils de Saint Ferdinand & de Doña Béatrix.

(*B*) DON LUC de Tuy.

ANNÉE DE J. C. 1229. | ERE D'ESPAGNE. 1267.

tion de ce que Doña Eléonor étoit née dans ce dernier Païs. Ainsi, dans le mois d'Avril, on vit concourir à Tarragone le Cardinal de Sabine, Légat, Don Roderic, Archevêque de Tolède, avec les Evêques de Burgos, de Calahorra, de Ségovie, de Siguença & d'Osma. Tous les Prélats des Etats du Roi d'Aragon, qui s'y assemblerent avec eux, furent l'Archevêque de Tarragone, les Evêques de Lérida, de Huesca, de Tarrazone, de Barcelone & de Tortose. Le Roi Don Jayme se présenta aussi en personne dans le Concile, & y déclara la résolution où il étoit de se soumettre à ce qui y seroit décidé *. Après un mûr examen, tous les Peres, pleinement assûrés que le Roi Don Jayme & Doña Eléonor étoient arriére-petits enfans de l'Empereur Don Alfonse VII. pere de Don Sanche, aïeul de Doña Eléonor, & de Doña Sanche, pareillement aïeule du Roi Don Jayme, donnerent tous leur voix pour la nullité du mariage. Ils déclarerent aussi, que l'Infant Don Alfonse, fils de Don Jayme & de Doña Eléonor, étoit, & devoit être le légitime Héritier de la Couronne, parce qu'il étoit sorti d'un mariage contracté de bonne foi. Ainsi, la Reine Doña Eléonor, accompagnée des Prélats Castillans, & de quelques Seigneurs Aragonnois, se retira en Castille avec son fils, après que le Roi Don Jayme lui eut assigné des revenus suffisans pour vivre conformément à son rang & à sa naissance. Je passe sous silence les extravagances peu vraisemblables, que quelques Ecrivains racontent de cette Princesse (*A*).

Concile de Lérida.

Après que cette affaire eut été réglée, le Cardinal Légat convoqua à Lérida un Concile Provincial, pour réprimer quelques abus. Don Asparrague, Archevêque de Tarragone, s'y trouva avec les Evêques de Barcelone, de Girone, de Vich, de Lérida, de Tortose, de Huesca, & beaucoup d'Abbés. On y traita de la Discipline Ecclésiastique, & on marqua les réformes qu'il falloit faire dans le Clergé (*B*).

Le Roi d'Aragon porte la guerre dans l'Isle de Maiorque.

Conformément à la résolution qu'on avoit prise de faire la guerre aux Mahométans des Isles de Maïorque & de Minorque, on avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition, à laquelle Don Berenger, Evêque de Barcelo-

(*A*) Actes du même Concile dans le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) De Marca, & les Historiens d'Aragon.

* Si l'on en croit Mariana, c'étoit Don Jayme lui-même, qui, dégoûté sans doute de Doña Eléonor, sollicitoit la cassation de son mariage.

Ere d'Espagne. 1267. | Anne'e de J. C. 1229.

ne, Don Nuñe Sanchez, Comte de Roussillon, & Don Guillaume de Moncada, Vicomte de Béarn, voulurent avoir part avec la principale Noblesse d'Aragon & de Catalogne. La Croisade que l'on avoit prêchée à cette occasion, fit aussi que plusieurs personnes de Narbonne, de Provence & de Gênes, vinrent se ranger sous les Enseignes du Roi d'Aragon. Enfin, l'on forma une Armée de dix-huit mille Combattans, dont seize mille étoient d'Infanterie, & les deux autres de Cavalerie. Pour la transporter, on équipa cent cinquante Vaisseaux, & beaucoup d'autres Bâtimens, & on les pourvût de tout le nécessaire. Tout étant en état le premier jour de Septembre, l'embarquement se fit au Port de Salon, d'où l'on mit à la Voile pour l'Isle de Maïorque. Quoique l'on fût extrêmement battu de la tempête, les Matelots maneuvrerent avec tant d'adresse, que le Vaisseau, qui portoit le Pavillon du Roi, entra dans le Port de Palmera; il y fut heureusement suivi par les autres. On descendit à terre, où il fallut combattre, parce que les Maïorquins Mahométans accoururent aussi-tôt les Armes à la main, pour obliger les Chrétiens de regagner leurs Bords. Le Roi Don Jayme chargea Don Sanche, Comte de Roussillon, Don Raymond de Moncada, & le Grand-Maître des Templiers, de faire face aux Insulaires avec leurs Troupes; & ces Seigneurs montrerent tant de valeur, qu'ils mirent en fuite les Mahométans.

Il gagne sur les Mahométans, une glorieuse victoire.

Le jour suivant, le Roi de cette Isle parut à la tête d'une Armée innombrable, rangée en ordre de bataille, pour combattre le Roi d'Aragon, qui l'attendit de pied ferme. Au premier choc, les Chrétiens accablés par la multitude d'Ennemis qu'ils avoient en tête, furent contraints de plier; mais excités par le point d'honneur, ils firent de si grands efforts, qu'ils regagnerent plus de terrein qu'ils n'en avoient perdu. Dans le même instant, le Roi Maïorquin s'avança avec des Troupes fraîches, pour soutenir celles des siennes, qui étoient sur le point d'être enfoncées, & les Mahométans avec ce nouveau renfort, se rétablirent. A cette vûe, Don Guillaume & Don Raymond de Moncada, accoururent au secours des Chrétiens avec leurs Régimens, & fondant tout-à-coup sur le nouveau Corps de Mahométans, ils le firent reculer; mais ils s'engagerent si avant dans la mêlée, qu'ils furent massacrés par les Infidéles. Les Chrétiens consternés de la mort de ces deux grands Hommes, perdirent courage, & le reste de

l'Armée Mahométane étant survenu, ils commencerent à se mettre en désordre. Don Jayme s'en apperçut, & fit des prodiges de bravoure, pour faire déclarer le sort des Armes en sa faveur. Enfin, tous les Chétiens, à l'exemple du Roi d'Aragon, chargerent les Mahométans avec tant de furie, qu'ils les culbuterent, les mirent en fuite, & gagnerent une glorieuse victoire, avec le secours de Saint George, suivant une pieuse Tradition. Il périt un nombre prodigieux de Maïorquins, & les autres ne furent redevables de la vie, qu'à la vitesse de leurs chevaux, & à la connoissance qu'ils avoient du Païs : leur Roi se retira à la Ville de Maïorque. Toute l'Armée rendit d'abord graces à Dieu d'un bienfait si signalé ; après quoi, on songea à donner la sépulture aux Morts. On prit un soin particulier des corps de Don Raymond & de Don Guillaume de Moncada, & lorsqu'on s'en retourna, on les emporta pour les mettre dans les Tombeaux, que leurs Ancêtres avoient fait bâtir au Monastére des Saintes Croix.

La Ville de Maiorque emportée de force par les Chrétiens, & le Roi Maïorquin fait Prisonnier.

Après que l'Armée Chrétienne eut pris un peu de repos, le Roi Don Jayme la conduisit vers la Ville, qu'il investit de toutes parts. Les Assiégés firent plusieurs sorties, mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Pendant que Don Jayme faisoit battre en brêche avec les machines de guerre en usage alors, le Roi Mahométan lui offrit différens partis, s'il vouloit lui laisser la Souveraineté de cette Isle. Don Jayme rejetta toutes ses propositions ; de sorte que les Machines de guerre continuant de battre la muraille, firent une brêche assés grande, pour que les Chrétiens pussent entrer dans la Place malgré les Mahométans, qui s'y opposoient. Il y eut dans ces attaques quelque sang répandu de part & d'autre ; mais les Chrétiens animés par la résistance qu'ils trouvoient, s'emparerent enfin de la Place, le 31. de Décembre *. Les Mahométans sortirent de la Ville par un autre endroit, pour se réfugier sur les Montagnes, à l'exception de leur Roi, d'un de ses fils, & de beaucoup d'autres, qui furent tous faits prisonniers (*A*).

(*A*) Le Roi DON JAYME, dans sa Chronique ; la Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol, ZURITA, & les autres Historiens d'Aragon.

* Cette guerre du Roi d'Aragon contre les Mahométans Maïorquins, est décrite beaucoup plus au long par Mariana, Liv. 12. & par l'Abbé de Vayrac, Liv. 7. de ses Révolutions d'Espagne, avec quelque variété néanmoins pour les circonstances & les événemens.

Le

ERE D'ESPAGNE. 1267. Le 11. d'Avril, mourut la Sainte Infante de Portugal, Doña Sanche, fille du Roi Don Sanche, premier du nom, & très-digne Religieuse de l'Ordre de Cîteaux dans le Monastére de Zelus, qu'elle avoit fondé. Ce fut elle qui favorisa le plus les Religieux Dominicains & Franciscains, qui passerent en Portugal. Elle se distingua par ses vertus singuliéres, & en particulier par sa grande dévotion à la Sainte Vierge Marie. Dieu a opéré en sa considération, des prodiges considérables, afin de constater sa Sainteté, dont on commença dès-lors à faire des informations par ordre du Pape, pour procéder à sa Canonisation. La Sainte Reine Doña Thérese sa sœur, la fit transporter & inhumer au Monastéte de Lorvan, où elle est révérée (*A*). ANNE'E DE J. C. 1229. Doña Sanche, Infante de Portugal, meurt en odeur de Sainteté.

1268. Don Alfonse, Roi de Léon, aïant rassemblé ses Troupes, qui furent grossies par celles des Ordres Militaires, alla continuer la guerre contre les Mahométans. Il entra dans le Païs appellé présentement l'Estrémadure, y assiégea Mérida, & la prit, quoiqu'on ignore si ce fut ou d'assaut, ou par capitulation. Sur la nouvelle de la réduction de cette Place, Aben-Hut, Roi de Séville, de qui dépendoit ce Territoire, forma une Armée de soixante mille Fantassins, & de vingt mille Maîtres, & marcha à la recherche du Roi Don Alfonse, qui étoit dans Mérida. Le Roi de Léon, considérant combien il feroit honteux de se laisser assiéger dans la Place, ou de fuir devant l'Ennemi, au risque assûré de perdre tout ce qu'il avoit conquis, résolut de faire face aux Mahométans, malgré la supériorité de leurs forces. Tout ce qu'il crut devoir faire avant que de s'exposer au sort d'un combat, ce fut d'en recommender le succès au Glorieux Apôtre Saint Jacques, & au Grand Saint Isidore, Archevêque de Séville, dans lesquels il mit toute sa confiance. 1230. Mérida recouvrée sur les Mahométans, par le Roi de Léon.

Après avoir pris cette précaution, le Roi Don Alfonse sortit de Mérida à la tête de ses Troupes, & alla fiérement à la rencontre d'Aben-Hut. Dès que les deux Armées furent en présence, elles se heurterent avec une furie inexprimable. Les Habitans de Zamora furent les premiers à engager l'action, dans laquelle ils acquirent beaucoup de gloire. On combattit de part & d'autre avec autant d'acharnement & d'opiniâtreté, que de valeur. Le carnage fut terrible, & la victoi- Les Chrétiens remportent une glorieuse victoire sur les Infidéles.

(*A*) Le Livre des Obits de Sainte Croix, VASCONCELLOS, BRANDAON, & les Bollandistes au 17. de Juin.

ANNÉE DE J. C. 1230. | ERE D'ESPAGNE. 1268.

re fut quelque-tems douteuse, jusqu'à ce qu'enfin l'Apôtre Saint Jacques, accompagné d'une Troupe d'Anges, étant venu visiblement seconder les Chrétiens, suivant le récit même des Mahométans qui furent faits prisonniers, l'Armée des Infidéles, quoique beaucoup plus nombreuse que celle de Don Alfonse, fut enfoncée de tous côtés, & taillée en piéces. Aben-Hut, tout consterné, prit la fuite, abandonnant le champ de bataille aux Chrétiens, qui firent un butin très-considérable & quantité de prisonniers. Le Roi Don Alfonse, & toute son Armée, rendirent à Dieu de très-humbles actions de graces, reconnoissant que toute la gloire de ce Triomphe lui appartenoit, & à ses Saints (*A*).

Fruit de cette victoire.

Une victoire si complette jetta tant de terreur chez les Infidéles, que le Vainqueur aïant été ensuite se présenter devant Montanches & Badajoz, ces deux Places lui ouvrirent leurs portes dès qu'il parut: les Mahométans d'Yelves abondonnerent aussi cette Ville, & les Portugais allerent s'en emparer, au rapport de *Don Luc de Tuy*, témoin très-sûr de ce tems; ce qui fait que l'on doit rejetter les conjectures de quelques Historiens de Portugal. Don Alfonse, pour s'assûrer ses nouvelles acquisitions, fit alors repeupler Sauveterre & Sabugal; & après avoir mis par-tout de bonnes Garnisons, il se retira dans la Capitale de ses Etats (*B*).

Le Roi de Castille détruit plusieurs Places, & tente en vain la réduction de Jaën.

Saint Ferdinand de son côté, jaloux de faire la conquête de Jaën, rentra cette année en Andalousie avec son Armée, & commença d'abord par ravager tous les environs de cette Place. Après avoir pris ensuite Montése, & l'avoir démolie, il alla en faire autant au Château de Montiel, dont il ne subsiste plus que la mémoire & les ruines sur le Territoire de Jaën. Plusieurs autres Places aïant encore éprouvé un pareil traitement, il mit le siége devant Jaën, que les Mahométans avoient bien pourvu de vivres, de munitions & de Troupes. Il fit tous ses efforts pour s'emparer de cette Ville; mais reconnoissant que sa réduction demandoit beaucoup plus de tems qu'il ne pouvoit alors y en emploïer, il prit le parti, de l'avis de ses principaux Officiers, de lever le siége, & de retourner en Castille (*C*).

(*A*) DON RODERIC, DON Luc de Tuy, les Annales de Tolède, les Annales de Compostelle, un Privilége de Zamora, le Moine JEAN GILLES de Zamora.

(*B*) DON Luc de Tuy, les Annales de Tolède, le Moine JEAN GILLES de Zamora.

(*C*) DON RODERIC.

Ere d'Espagne. 1268.

Année de J. C. 1230.

Vers ce même tems, Don Alfonse, Roi de Léon, après avoir visité le Corps de Saint Isidore, voulut aussi honorer celui de Saint Jacques, Apôtre de l'Espagne, en action de graces de la victoire qu'il avoit gagnée sur Aben-Hut devant Mérida. Pour exécuter un si pieux projet, il se mit en chemin; mais s'étant arrêté à Villeneuve de Sarria, il lui survint une maladie, dont il mourut le 23. de Septembre. Il avoit demandé par son Testament d'être inhumé dans l'Eglise Métropolitaine de Saint Jacques, près de l'endroit où reposoit déja le Roi Don Ferdinand II. son pere : il avoit aussi institué Héritier de ses Etats, Doña Sanche & Doña Dulce ses deux filles, qu'il avoit euës de la Sainte Reine Doña Thérese de Portugal, & il avoit chargé quelques Prélats & Seigneurs, de tenir la main à l'exécution de ses dispositions Testamentaires. Ce fut un Prince également recommendable par sa piété, sa justice & sa valeur ; mais malheureux dans les deux mariages qu'il contracta, & qui furent annulés pour cause de parenté, le premier avec Doña Thérese de Portugal, & le second avec Doña Berengere, Reine de Castille ; quoique cette infortune fût compensée par l'avantage d'avoir eu de Doña Thérese, la Sainte Infante Doña Sanche, de qui je parlerai dans la suite, & de la Reine Doña Berengere, le Glorieux Saint Ferdinand (*A*).

Mort de Don Alfonse IX. Roi de Léon.

La nouvelle de la mort du Roi Don Alfonse IX. ne se fut pas plûtôt répandue, que le Roïaume de Léon se divisa en deux factions puissantes. Aussi-tôt, les Villes de Léon, d'Astorga, d'Oviédo, de Lugo, de Mondognédo, de Salamanque, de Cuidad-Rodrigo & de Coria, se déclarerent avec leurs Evêques pour Saint Ferdinand : Compostelle, Tuy, & Zamora en firent autant pour les Infantes Doña Sanche & Doña Dulce, dont plusieurs Seigneurs Galiciens & Asturiens embrasserent aussi les intérêts. Les Partisans de Saint Ferdinand fondoient la justice de leurs démarches sur le serment, par lequel on s'étoit engagé de reconnoître ce digne Prince pour Successeur du Roi son pere; ceux au contraire des deux Infantes, alléguoient le Testament de Don Alfonse IX. & l'obligation où ils étoient de le faire exécuter. A Léon, le Comte Don Diegue Diaz entra à main armée dans l'Eglise de Saint Isidore, & s'en empara pour les Infantes : l'Evêque & d'autres

Troubles dans ses Etats, causés par ses dispositions Testamentaires.

(*A*) Don Roderic, Don Luc de Tuy, les Annales de Compostelle & d'autres.

en procession recevoir leur Souverain, qui étoit accompagné de sa mere, de sa femme & de ses enfans. On le conduisit ainsi à l'Eglise Cathédrale, où il fut proclamé avec des transports de joïe inexprimables par les Prélats, les Seigneurs & les Citoïens, après avoir juré de conserver & de maintenir les Droits & les Priviléges du Roïaume. Il diminua ensuite les Impôts, & rendit un Edit sévére contre les Rébelles (*A*).

Une guerre civile est sur le point de s'allumer dans les Etats de Léon.

Tandis que Saint Ferdinand travailloit avec tant de succès à s'assûrer l'héritage du feu Roi son pere, les Partisans des Infantes Doña Sanche & Doña Dulce, se donnoient de grands mouvemens pour le traverser. Ils firent sçavoir à la Reine Doña Thérese, mere de ces deux Princesses, les dispositions Testamentaires du Roi Don Alfonse, & sur le champ, elle partit de Lorvan * pour la Galice; parce que c'étoit-là que se trouvoient les Prélats & Seigneurs les plus attachés à ses deux filles, qui étoient à Castro-Torafe, où le Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques veilloit à leur sûreté. Pour cette raison, Saint Ferdinand assembloit une Armée, afin d'aller réduire les Villes qui ne l'avoient point encore reconnu; mais la Reine Doña Berengere, jugeant que la voïe des Armes ne pouvoit qu'être funeste & préjudiciable au bien de l'Etat, crut qu'il ne falloit y avoir recours, qu'après avoir tenté celle d'un accommodement. Aïant donc fait proposer une entrevûe à la Reine Doña Thérese **, elle

(*A*) DON RODERIC, DON LUC de Tuy, la Chronique Générale, la Chronique de Saint FERDINAND, le Moine JEAN GILLES de Zamora.

* L'Abbé de Vayrac ne convient pas de ce dernier point. Il assûre que Doña Thérese, malgré son divorce avec le Roi Don Alfonse, étoit toujours demeurée à Léon, avec le Titre de Reine, sous prétexte de l'éducation de ses deux filles: il paroit même vouloir insinuer, sur un bruit vague, que le Roi entretenoit avec elle une sécrette intelligence, & que celle qui avoit été sa femme, pouvoit passer encore pour sa Maitresse. J'ignore où il a puisé ces connoissances, qui sont aussi fausses qu'injurieuses à la mémoire de Doña Thérese, morte, comme on le sçait, en odeur de Sainteté En effet, pour en connoitre la fausseté, il ne faut que se rappeller, qu'en 1195. Doña Thérese fut renvoïée en Portugal, après la dissolution de son mariage, par ordre du Saint Siége, qu'elle y fut dans la suite persécutée par le Roi Don Sanche son frere, & que dans l'année 1228. elle se retira au Monastére de Lorvan; preuves certaines qu'elle n'étoit pas restée à Léon. Mariana, & le nouvel Historien de Portugal, conviennent de ces faits avec FERRERAS, & de la retraite de cette Princesse au Monastére de Lorvan, qu'elle réforma & repeupla de Religieuses de l'Ordre de Citeaux en 1204. suivant FERRERAS.

** Mariana prétend, que ce fut cette Princesse qui fit les premiéres avances, voiant que tous les Peuples se déclaroient ouvertement pour le Roi de Castille: le P. d'Orleans laisse la question indécise.

Anne'e de J. C. 1230.

Ere d'Espagne. 1268.

Elle est prévenue par un accommodement entre Saint Ferdinand & les deux Infantes de Léon, ses sœurs paternelles.

partit pour la Galice. Les deux Reines s'aboucherent dans la Ville de Valence du Minho. Doña Berengere exposa les justes droits que Saint Ferdinand son fils, avoit à la Couronne, tant en qualité d'enfant mâle, qu'en considération de ce qu'il avoit été déclaré Successeur de son pere dès sa tendre jeunesse. Elle représenta en même-tems, que le feu Roi Don Alfonse n'avoit pû vouloir le déshériter du Roïaume, sans commettre une grande injustice; & ses remontrances firent tant d'impression, que de l'avis de quelques Prélats, Religieux & Seigneurs, la Sainte Reine Doña Thérese renonça au prétendu droit de ses filles, moïennant trente mille doubles *, que Saint Ferdinand devoit donner par an à chacune de celles-ci. Tout aïant été réglé à l'amiable, les deux Reines convinrent de se revoir à Béneventé avec Saint Ferdinand & les deux Infantes; ce qui fut exécuté l'année suivante. Dès que l'on sçut l'accord qui avoit été fait, les Villes, & quelques Seigneurs qui tenoient pour les Infantes, donnerent l'obédience à Saint Ferdinand. Ce fut ainsi que ce Saint Monarque réunit sur sa tête les Couronnes de Léon & de Castille, par un lien indissoluble, comme elles l'avoient été sur celles de l'Empereur Don Alfonse VII. de Don Alfonse VI. & de Don Ferdinand I. & auparavant en la personne des Rois des Asturies & de Léon (*A*).

Réunion des Roïaumes de Léon & de Castille.

Le Pape ordonne de mettre des Evêques à Mérida & à Badajoz.

Dans cette même année, le Pape Grégoire IX. informé du recouvrement de Mérida & de Badajoz, écrivit à l'Archevêque de Saint Jacques, de consacrer des Evêques pour ces deux Villes; mais son ordre ne fut point exécuté, parce que Mérida avoit été donnée long-tems auparavant à l'Archevêque de Compostelle (*B*).

Purification de la grande Mosquée de Maïorque, & retour du Roi d'Aragon dans ses Etats.

Aussi-tôt que les Chrétiens eurent conquis la Ville de Maïorque, la grande Mosquée en fut purifiée par les soins du Roi Don Jayme, de l'Evêque de Barcelone, & des Seigneurs de l'Armée. Le Roi proposa ensuite d'y établir un Evêque; mais cette affaire n'eut pas lieu alors, sur les remontrances de l'Evêque de Barcelone, qui prétendoit que cette Isle dépendoit de son Diocèse, par la Donation que le Roi de Dénia & de Maïorque en avoit faite; Don Jayme se

(*A*) Don Roderic, Don Luc de Tuy, le Moine Jean Gilles de Zamora, Témoins oculaires.
(*B*) Raynaud, Nomb. 35.

* On lit dans Mariana, & le P. d'Orleans, trente mille Ducats, au lieu de trente mille Doubles.

ERE D'ESPAGNE. 1268. — ANNÉE DE J. C. 1230.

contenta donc de mettre dans la Ville une bonne Garnison, après quoi il se rembarqua pour ses Etats. Aïant pris terre, il alla au Monastére de Pobléte, rendre graces à Dieu de l'heureux succès de ses Armes dans cette expédition. Il fit ensuite de nouvelles instances pour la consécration d'un Evêque pour Maïorque, & l'Evêque de Barcelone y consentit, de concert avec ses Chanoines, pourvû qu'on leur laissât le droit de l'Election. Le Roi en donna avis au Souverain Pontife; & quoique sa Sainteté approuvât ce qu'on lui demandoit, elle jugea à propos de remettre l'exécution de cette affaire à un autre tems, sous prétexte que la conquête étoit trop récente, & qu'il n'y avoit point de revenus suffisans pour qu'un Prélat pût y subsister avec décence (*A*).

Abuzeit, Roi de Valence, quitte son Trône, se retire en Aragon, & se fait Chrétien.

Par le fil de l'Histoire, il me paroît que le Roi de Maïorque, s'étant vû attaqué l'année précédente par le Roi Don Jayme, avoit demandé du secours à Abuzeit, Roi de Valence; & que celui-ci lui en refusa, en considération de la trêve qu'il avoit avec le Roi d'Aragon. Abuzeit se rendit suspect par ce procédé à Zaën, Gouverneur de Dénia, & à la plûpart des principaux Mahométans. Tous ceux-ci le soupçonnerent de n'avoir ainsi abandonné le Roi de Maïorque, que parcequ'il étoit sécrettement Chrétien, ou qu'il vouloit l'être. Zaën, profitant de leurs dispositions, convint avec eux d'ôter la Couronne & la vie à Abuzeit; & comme la Religion étoit le voile dont il couvroit son ambition, son parti grossissoit de jour en jour. Abuzeit eut vent de la conspiration qui se tramoit contre lui; mais n'aïant point assez de personnes dans ses intérêts pour pouvoir supprimer l'audace de Zaën, il crut qu'il étoit à propos de céder au tems; c'est pourquoi, il sortit de Valence avec son fils, & se retira en Aragon. Le Roi Don Jayme le reçut avec tous les témoignages possibles de bonté & de bienveillance, & lui assigna même des revenus considérables pour sa subsistance. Tel fut le moïen dont Dieu se servit, pour faire entrer Abuzeit dans le sein de son Eglise. Zaën fut ensuite proclamé Roi à Valence, quoique Ségorve & d'autres Places persistassent à demeurer fidéles à Abuzeit, leur Souverain (*B*). Je rapporte cet événement en la présente année, quoique d'autres le.

(*A*) Une Chronique, ZURITA, ABARCA, & les nouveaux Historiens d'Aragon.

(*B*) ZURITA, DIAGO & d'autres.

Année de J. C. 1231. — Ere d'Espagne. 1269.

mettent dans les précédentes *, parce que cette Chronologie me paroît mieux s'accorder avec la suite de l'Histoire.

Beaucoup de Mahométans contraints de sortir de l'Isle de Maïorque.

Les Gouverneurs de Maïorque apportoient cependant tous leurs soins pour attraper les Mahométans qui s'étoient retirés sur les Montagnes, & y vivoient dans des Cavernes comme des Bêtes féroces ; mais ils ne pouvoient pas les trouver, malgré toutes leurs recherches. Quoiqu'ils fussent assûrés que ces Barbares étoient cachés dans des Souterreins, ils craignoient de s'y engager ; c'est pourquoi, ils prirent le parti de les y tenir enfermés, de leur couper l'eau, & d'infecter de fumée leurs retraites. Par ce moïen, ils réduisirent les Infidéles dans une si grande détresse, que la plûpart de ceux-ci ne pouvant endurer la faim, la soif, & l'odeur de la fumée, se rendirent, sous condition qu'on leur permettroit de sortir de l'Isle (*A*).

Invention du Corps de Saint Braulion, Evêque de Saragosse.

Le 19. de Juillet, on trouva à Saragosse, dans l'Eglise de Notre-Dame du Pillier, le Corps du Glorieux Saint Braulion, Evêque de cette Ville. On est redevable de cette découverte au même Saint, qui fit connoître par révélation à une personne pieuse, l'endroit où ses précieuses Reliques étoient en dépôt (*B*).

Doña Berengere & Saint Ferdinand son fils, ont une entrevûe à

En conformité de l'accord qui avoit été fait l'année précédente entre les Reines, Doña Berengere & Doña Thérese, ces deux Princesses se rendirent à Bénevent, la premiére avec Saint Ferdinand son fils, & la seconde avec ses

(*A*) Zurita, Abarca, & d'autres.

(*B*) Le Martyrologe d'Espagne, au 19. de Juillet.

* Quoique Mariana ne marque point au juste en quelle année se fit cette révolution de Valence, il y a apparence qu'il la place en 1229. Il dit en effet, qu'Abuzeit, contraint de quitter son Trône, se rendit à Calatayud, dans le tems que Don Jayme, Roi d'Aragon, y étoit avec le Cardinal de Sabine, tout récemment arrivé de Rome, avec le Titre de Légat du Saint Siége. A la vérité, il ne fixe pas précisément le tems de l'arrivée du Légat en Aragon ; mais on peut conjecturer, par la maniére dont il en parle, qu'elle appartient à l'an 1229. selon lui, puisqu'il assûre, que le Légat entra en Aragon pendant les mouvemens qu'on s'y donnoit pour la guerre de Maïorque. Par conséquent, ce fut en cette année, suivant Mariana, qu'Abuzeit se réfugia auprès du Roi Don Jayme. Après avoir découvert son Epoque, je laisse au Lecteur éclairé & judicieux à décider, qui de lui ou de Ferreras mérite ici la préférence : je me contente seulement d'observer, que suivant Ferreras & ses Autorités, il est faux que le Cardinal de Sabine soit arrivé en Espagne en 1229. mais bien en 1228. d'où il suit, par une conséquence nécessaire, que Mariana s'est trompé sur l'année de la retraite d'Abuzeit dans les Etats du Roi Don Jayme, supposé même que cet événement doive être placé, comme il le veut, immédiatement après que le Cardinal Légat se fut rendu de Rome en Aragon.

deux

Ere d'Espagne. 1269.

Année de J.C. 1231.

deux filles, Doña Sanche & Doña Dulce. Saint Ferdinand montra aux deux Infantes toute la tendresse fraternelle, & leur assûra la pension que la Reine sa mere leur avoit promise. Après être tous demeurés ensemble quelques jours dans ce Lieu, la Reine Doña Thérese résolut de retourner en Portugal, avec Doña Dulce sa fille, & de laisser l'Infante Doña Sanche auprès du Saint Roi son frere. Cette Princesse, aïant donc fait de tendres adieux à Doña Sanche, sa fille aînée, & pris congé des Reines Doña Berengere & Doña Béatrix, elle se remit en route pour le Portugal, accompagnée de Saint Ferdinand. Don Sanche son neveu, Roi de Portugal, alla au-devant d'elle, & eut avec Saint Ferdinand une entrevûe à Sabugal. On y traita de la guerre entre les Mahométans, & Saint Ferdinand promit à Don Sanche de lui rendre le Château de Saint Etienne de Chaves, dont son pere s'étoit emparé. Les deux Rois se séparerent ensuite, & chacun d'eux se retira dans ses Etats (*A*).

Bénavente, avec la Reine Doña Thérese & ses deux filles.

Saint Ferdinand en a une autre avec Don Sanche, Roi de Portugal.

Saint Ferdinand de retour, se disposa à mettre à la raison quelques Seigneurs Galiciens, qui s'étant déclarés pour les deux Infantes, persistoient à lui refuser l'obédience, & maltraitoient fort les Sujets de la Couronne. Aïant assemblé pour cet effet un bon Corps de Troupes, il le conduisit en Galice, où les Rébelles eurent lieu de se repentir de leur audace. Les uns furent pris & punis; les autres sortirent du Roiaume par la crainte du châtiment: on croit que du nombre de ces derniers, fut un nommé Don Laurent Suarez, qui passa au service des Mahométans. Saint Ferdinand emploïa ainsi le reste de l'année à pacifier la Galice & les Asturies. Pendant ce tems-là, le Pape Grégoire IX. confirma à sa sollicitation, les arrangemens pris entre lui & la Reine Doña Thérese (*B*).

Il pacifie la Galice & les Asturies.

Don Sanche, Roi de Navarre, étoit alors à Tudéle. N'aïant point d'enfans, & se sentant courbé sous le poids des années & accablé d'infirmités, il songea à se choisir un Successeur digne de porter sa Couronne. Mécontent de Thibault, Comte de Champagne *, fils de Doña Sanche sa sœur, il jétta les

Don Jayme, Roi d'Aragon, adopté par Don Sanche, Roi de Navarre, qui

(*A*) Don Roderic, Brandaon.

(*B*) Don Roderic, Lettre du Pontife dans Brandaon.

* Ferreras ne dit point quels étoient les sujets de mécontentement que Don Sanche avoit reçus de ce Comte. Mariana marque, que Thibault, ennuïé d'attendre après la Couronne de Navarre, à laquelle il avoit droit d'espérer par la Comtesse sa mere, s'étoit soulevé, avoit pris les Armes contre le Roi son oncle, & fomentoit des troubles dans le Roiaume,

Anne'e de J. C. 1231. — Ere d'Espagne. 1269.

le déclare son Héritier.

yeux sur Don Jayme, Roi d'Aragon. Il fit donc demander une entrevûe à ce Monarque, qui se rendit aussi-tôt à Tudéle. Les deux Rois y traiterent des affaires qui regardoient le bien de leurs Etats, & firent ensemble une ligue d'autant plus étroite, que Don Sanche adopta Don Jayme pour son fils, & le déclara l'unique Héritier de son Roïaume. Quelques Ecrivains ont avancé, que Don Sanche se ligua ainsi avec le Roi d'Aragon, par la crainte des Armes de Castille dont il étoit menacé *; mais l'Historien de Navarre a parfaitement bien détruit ce raisonnement. Pour en faire sentir la fausseté, il me suffit d'observer, que Saint Ferdinand étoit si juste, qu'il n'a jamais ambitionné un pied de terre qui ne lui appartenoit pas; au surplus, il n'auroit pas pû dans ce tems-là vouloir inquiéter ses voisins, puisqu'il fut occupé au commencement de cette année, à avoir des entrevûes avec ses sœurs, & avec le Roi de Portugal; qu'il s'appliqua ensuite à appaiser les troubles & les désordres que les Mécontens fomentoient en Galice, & qu'on met dans le mois de Février, l'entrevûe des Rois de Navarre & d'Aragon.

Mort de Doña Aurembiasse, Comtesse d'Urgel.

En cette même année, mourut Doña Aurembiasse, Comtesse d'Urgel, qui laissa pour Héritier de son Comté, Don Pedre son mari, Infant de Portugal (*A*).

Troubles à Maiorque, appaisés.

Cependant, les Mahométans Maiorquins, qui s'étoient réfugiés sur les Montagnes, formerent la résolution de s'unir, & d'essaïer à se remettre en possession de l'Isle. En conséquence, ils parurent tout-à-coup à main armée devant Pollentia, & surprirent cette Place : à cette vûe, les Maures de San-

(*A*) Zurita.

* Mariana paroit avoir adopté cette opioion. En effet, après avoir dit que Doo Loup de Haro, Seigneur de Biscaye, entra en Navarre à main armée, & y prit quelques Villes & plusieurs Châteaux; évenemens que Ferreras a passés sous silence, faute apparemment de les avoir trouvés assez bieo attestés : il ajoûte, que le Roi Don Sanche soupçonna Saint Ferdinand d'être dans les intérêts de ce Seigneur, & de lui avoir promis sa protection & son appui. Plus bas il assûre, que le Roi de Navarre, dans l'entrevûe qu'il eut avec celui d'Aragon, se plaignit de Saint Ferdioand, & l'accusa de ne chercher qu'à s'accroitre aux dépens des Princes voisins. Il veut aussi, que l'adoption ait été réciproque entre Don Sanche & Don Jayme, qui convinrent, qu'après la mort de l'un des deux, celui qui survivroit, succéderoit à la Couronne de l'autre. Le P. d'Orleans l'a suivi, quoiqu'avec quelque adoucissement. Tous deux prétendent, qu'il y eut à Pampelune plusieurs séditions; mais comme Ferreras, dont l'exactitude est si conoue, n'en parle point, je crois que l'on peut au moins en douter. Je ne dis rien de la défiance que le Roi de Navarre eut de Saint Ferdinand, parce que Ferreras en démontre evidemment la fausseté. Pour ce qui est de l'adoption réciproque, on peut voir la Notte que j'ai mise sous l'aonée 1232.

Ere d'Espagne. 1269. tuer & d'Oloron prirent aussi les armes. Les Gouverneurs de Maïorque donnerent aussi-tôt avis de ce qui se passoit, au Roi Don Jayme, qui s'embarqua sur le champ avec ses meilleures Troupes, pour aller réprimer l'audace des Barbares. Etant descendu à terre, il fondit sur les Mahométans, qui prirent le parti de regagner leurs Montagnes. Il les y harcela, de même que s'il eût fait la chasse aux Bêtes féroces ; mais comme la connoissance qu'ils avoient de ces Quartiers, leur étoit d'un grand secours, le Roi jugea à propos de se retirer, après avoir recouvré ce que les Maures avoient surpris. Ainsi, il mit par tout de bonnes Garnisons, & repartit ensuite avec sa Flotte pour la Catalogne, où il donna à l'Infant Don Pedre de Portugal, la Souveraineté des Isles de Maïorque, en échange pour le Comté d'Urgel (*A*). Année de J. C. 1231.

Le Roi d'Aragon échange avec Don Pedre, Infant de Portugal, cette Isle & celle de Minorque, pour le Comté d'Urgel.

On attente en Portugal à l'immunité Ecclésiastique.

Malgré toutes les précautions qu'on avoit prises pour maintenir en Portugal la liberté Ecclésiastique, les Ministres du Roi lui donnoient tous les jours de nouvelles atteintes. Ils s'emparoient des biens des Eglises, sous divers prétextes, ils forçoient les Maisons des Ecclésiastiques, faisant entendre que c'étoit pour en enlever les Concubines, & ils se portoient à plusieurs autres excès semblables. Les Prélats, vivement touchés de ces désordres, ne négligerent rien pour les réprimer; mais tous leurs soins furent inutiles, ainsi qu'on le verra par la suite (*B*).

Mort de Saint Antoine de Padoue.

Le 13. de Juin, mourut à Padouë le Glorieux Saint Antoine de Lisbonne, de l'Ordre des Freres Mineurs, Gloire du Portugal & de toute l'Espagne, Saint admirable pour ses vertus & ses miracles, & Grand Protecteur pour les choses perdues (*C*).

1270. Saint Ferdinand étoit cependant toujours occupé à mettre en bon ordre les affaires du Roïaume de Léon. Pour récompenser Don Roderic, Archevêque de Toléde, des bons services qu'il en avoit reçus, il lui avoit donné Quessada, Toya, & d'autres Places de ces Quartiers. L'Archevêque informé que les Mahométans les avoient repeuplées, principalement Quessada, assembla aussi-tôt quelques Troupes, & renforcé de celles que le Saint Roi lui fournit probable 1232.

Plusieurs Places recouvrées sur les Mahométans.

(*A*) Le Roi Don Jayme, dans sa Chronique, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Raynaud, Nomb. 50.

(*C*) Le Moine de Padouë dans la Chronique, Wadingue dans les Annales, & les Bollandistes, qui traitent amplement du Saint.

ment, il marcha vers le Roïaume de Jaën. Il se présenta d'abord devant Quessada, qui lui fut bientôt livrée par les Mahométans. Après l'avoir bien fortifiée, & y avoir mis une bonne Garnison, il alla ensuite reprendre Pilos, Toya, Lacra & d'autres Places des environs. Enfin, il termina cette Campagne par la réduction de Cazorla, d'où il retourna à son Eglise, laissant dans cette Place une forte Garnison (*A*).

Le Roi d'Aragon retourne à la Conquete des Isles de Maïorque & de Minorque.

En Aragon, le Roi Don Jayme, curieux de perfectionner la Conquête des Isles de Maïorque & de Minorque, convoqua pour cet effet les Etats à Tarragone. Il y déclara de nouveau pour son Successeur à la Couronne, l'Infant Don Alfonse son fils, qu'il avoit eu de Doña Eléonor de Castille, sa prétendue femme, auprès de qui étoit l'Infant; mais il stipula pour conditions, que ce Prince, en cas qu'il vînt à perdre sa mere, entreroit sans armes & d'une maniére pacifique dans le Roïaume, & feroit élevé dans le Château de Monçon *. Après la tenue des Etats, la Flotte étant prête, il s'embarqua avec ses Troupes. Conduit par un vent frais à l'Isle de Minorque, il prit terre, & mit bien-tôt les Mahométans, qui se trouvoient sans forces, dans la nécessité de recevoir sa Loi. Il les traita tous avec bonté, leur permettant, ou de rester dans l'Isle, ou d'en sortir. Lorsqu'il se fut emparé de l'Isle, & qu'il eut pourvû à sa sûreté, il alla à Maïorque, où les Mahométans, qui s'étoient retirés sur les Montagnes, prirent le parti de la soumission, pour éviter de plus grands maux. Don Jayme n'aïant plus rien à faire dans ces Lieux, repartit sur le champ pour la Catalogne (*B*).

(*A*) Un Privilége de Toléde, le même Archevêque.

(*B*) Le Roi DON JAYME dans sa Chronique, & les autres Historiens d'Aragon.

* On trouve ici dans la conduite de Don Jayme, une preuve convainquante de l'erreur de Mariana & du P. d'Orleans. sur la prétendue adoption réciproque entre lui & le Roi de Navarre; car quelle apparence que le Roi d'Aragon, après avoir adopté le Navarrois en 1231. eût déclaré de nouveau en 1232. son Héritier & son Successeur à la Couronne, l'Infant Don Alfonse son fils? N'auroit-ce pas été désaprouver ouvertement ce qu'il auroit fait l'année précédente, & mettre le Roi de Navarre dans le cas de rétracter aussi la disposition qu'il avoit faite en sa faveur? En vain, le P. d'Orleans dit, que ce Prince, en adoptant le Roi Don Sanche, ne crut pas risquer beaucoup l'héritage de ses enfans par une pareille adoption, vû l'âge du Roi de Navarre: on sent que si le grand âge & les infirmités du Roi Don Sanche avoient porté le Roi Don Jayme à faire cette démarche, celui ci n'auroit pas fait l'année suivante une déclaration dont l'autre auroit pû avec raison se tenir offensé. Il vaut donc mieux croire avec FERRERAS, que l'adoption entre les Rois de Navarre & d'Aragon ne fut point réciproque, & qu'il n'y eut que le premier qui adopta le second. Alors tout s'accordera parfaitement.

ERE D'ESPAGNE. 1270. ANNÉE DE J. C. 1232.

Ce Prince ardent pour la destruction des Ennemis du Nom Chrétien, n'eut pas plûtôt entiérement enlevé aux Maures les Isles de Maïorque & de Minorque, qu'il forma le projet de la conquête du Roïaume de Valence. Dès qu'il fut de retour, il convoqua les Etats à Monçon, pour traiter de cette affaire & prendre tous les arrangemens nécessaires. Les Prélats & les Seigneurs s'y rendirent, & l'expédition fut résolue pour l'année suivante. On convint de prier le Pontife Grégoire IX. d'accorder une Croisade, & le Roi envoïa à Rome une personne pour en faire la proposition. Le Pape y consentit ; ainsi, on publia en France la Croisade, & le Roi fit de son côté de grands préparatifs de guerre. Aussi-tôt qu'on sçut l'intention du Roi Don Jayme, les Habitans de Téruele voulurent, comme voisins du Roïaume, donner commencement à la guerre, afin de mériter d'une maniére particuliére la bienveillance de leur Monarque. Aïant donc pris les armes, ils donnerent tout-à-coup sur Ares, emporterent de force cette Place, & y mirent Garnison. Dans le même tems, Don Blasco d'Alagon, insulta avec ses Troupes Morella. Les Mahométans, qui avoient la garde de cette Forteresse, firent sur lui une vigoureuse sortie ; mais il les reçut avec tant d'intrépidité, qu'il les défit bien-tôt, & les tua pour la plûpart. Ce succès lui valut la prise de Morella, qu'il remit ensuite au Roi (*A*).

Il fait des préparatifs pour la conquête du Roïaume de Valence.

Ares & Morella, enlevées aux Mahométans.

Don Sanche, Roi de Portugal, marcha aussi à la tête de ses Troupes contre les Mahométans de l'Algarve, ausquels il enleva quelques Châteaux, dont il ne m'a pas été possible de découvrir les noms (*B*).

Glorieuses expéditions du Roi de Portugal.

Le Glorieux Saint Antoine de Padouë fut canonisé cette année par le Pontife, tant la Sainteté de sa Vie fut éminente, & ses miracles furent éclatans (*C*).

Canonisation de Saint Antoine de Padoué.

Comme l'Héréfie des Albigeois commençoit à renaître de ses cendres dans la Gascogne, & le Bourdelais, les Archevêques de Bourdeaux & d'autres, en donnerent avis au Pontife. Sa Sainteté leur manda d'avoir recours aux Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques, pour réprimer & punir les Hérétiques. Telle étoit la haute idée qu'on avoit alors de cet Ordre Militaire (*D*).

L'Ordre de Saint Jacques en grande estime.

(*A*) L'Histoire d'Aragon, & celle de Valence

(*B*) Lettre de GREGOIRE IX. dans BRANDAON.

(*C*) RICHARD, WADINGU, & les autres Historiens de l'Ordre de Saint François.

(*D*) RAYNAUD, Nomb. 16.

Année de J. C. 1233.

Ere d'Espagne. 1271.

Les Chrétiens remportent une victoire miraculeuse sur les Mahométans.

Saint Ferdinand, voulant continuer la guerre contre les Mahométans, & ne la pouvant faire en personne, parce qu'il avoit des affaires importantes à régler, en donna la commission à l'Infant Don Alfonse son frere, & à Don Alvar Perez. Ces deux-ci partirent pour exécuter l'ordre du Saint Roi, & laissant la garde de la Frontiére à un petit Corps de Troupes choisies, ils entrerent sur le Territoire de Cordouë. Tout y fut pillé & ravagé, & tous les Mahométans qu'on pût attraper, furent mis aux fers. Les Chrétiens s'avancerent ainsi jusqu'à Séville sans aucun obstacle, & passerent à Xerez de la Guadiana. Aben-Hut, Roi de Séville, touché des maux que ses Sujets enduroient, & curieux de punir la hardiesse des Généraux Chrétiens, forma une nombreuse Armée, avec laquelle il marcha contre l'Infant & Don Alvar : il emmena avec lui quelques Seigneurs Africains, qui, zélés pour leur Religion, étoient passés en Espagne pour y soutenir le Mahométisme, qu'ils professoient. Il n'eut pas plûtôt apperçu la petite Armée Chrétienne, que considérant combien la sienne lui étoit supérieure, il se persuada qu'il couroit à une victoire assûrée. Cependant les Chrétiens, quoiqu'en très-petit nombre en comparaison des Mahométans, ne se laisserent point effraïer par la disproportion des forces : au contraire, après avoir élevé leurs cœurs à Dieu, & s'être recommendés à l'Apôtre Saint Jacques, ils résolurent d'attendre l'Ennemi. Ils commencerent toutefois par égorger tous les Prisonniers qu'ils avoient faits, parcequ'aïant besoin de tout leur Monde pour la bataille, ils n'en pouvoient laisser à la garde de ces Barbares. Presque tous se préparerent au combat par le Sacrement de Pénitence, & à la pointe du jour, ils se rangerent en un Escadron très-serré, dont l'Avant-Garde étoit commandé par Don Alvar, & l'Arriére-Garde par l'Infant Don Alfonse. En cet état, implorant par leurs priéres le secours du Ciel, & invoquant l'Apôtre Saint Jacques, ils fondirent sur Aben-Hut, qui, de son côté, commençoit déja à les charger. On montra d'abord beaucoup d'ardeur de part & d'autre ; mais comme les Chrétiens étoient inférieurs en nombre aux Mahométans, ils se trouvoient accablés par la multitude des Ennemis, quoiqu'ils fissent des prodiges de valeur. Cependant, le Seigneur, qui n'abandonne jamais les siens, quand ils se confient en lui avec humilité, envoïa à leur secours l'Apôtre Saint Jacques. Les Mahométans, aveu-

Ere d'Espagne. 1271. — Anne'e de J. C. 1233.

glés par l'éclat du Saint, furent bien-tôt saisis de terreur & d'effroi; de sorte qu'ils commencerent à se mettre en désordre & à prendre la fuite. Ils furent vivement poursuivis par les Chrétiens, qui en massacrerent la meilleure partie, & firent beaucoup de prisonniers. Aben-Hut & d'autres, s'échapperent comme ils purent. Les Chrétiens demeurerent maîtres du Champ de bataille, sur lequel ils rendirent graces à Dieu d'une victoire si singuliére (*A*).

Témoignage assûré, qu'ils furent secondés par l'Apôtre Saint Jacques.

Sur le récit unanime de tous les Prisonniers, on sçut que l'Apôtre Saint Jacques avoit combattu pour les Chrétiens; on le crut d'autant plus facilement, qu'il paroissoit impossible, que sans l'assistance du Ciel, si peu de Chrétiens eussent vaincu tant de Mahométans, & eussent acheté la victoire à si bon marché, qu'elle ne leur eût couté qu'un seul homme. On comprit même, que celui-ci ne perdit la vie, qu'en punition du refus qu'il avoit fait de se réconcilier avec un de ses Camarades, contre lequel il étoit indisposé, quoique plusieurs autres l'y eussent exhorté, lorsqu'on étoit sur le point d'engager le combat. En tout tems, Dieu fournit des exemples pour nous intimider, & nous porter à aimer sincérement nos Ennemis pour l'amour de lui. Don Alvar Perez arma Chevalier avant la bataille, suivant l'usage de ce Siécle, Don Garcie Perez de Bargas, Seigneur Tolédain, lequel s'y distingua tellement, qu'il tua le Général des Africains Gazules qui étoient passés en Espagne pour seconder Aben-Hut dans cette guerre (*B*).

Le Pape veut faire observer les Décrets pour les Juifs d'Espagne.

Dans les Roïaumes de Castille & de Léon, les Juifs avoient plus de part qu'ils ne devoient aux manimens des deniers Roïaux, & négligoient de porter la marque extérieure qu'on leur avoit enjointe, pour qu'ils fussent reconnus. Le Pontife en fut informé sur le champ, & sa Sainteté écrivit à l'Archevêque de Saint Jacques, d'avertir Saint Ferdinand de mettre ordre à ces abus (*C*).

Le Roi d'Aragon fait la guerre aux Mahométans du Roïaume de Valence.

Comme on avoit publié la Croisade pour la guerre contre les Mahométans de Valence, le 18. de Février, on vit concourir pour cette expédition, la plûpart des Prélats & Seigneurs d'Aragon & de Catalogne, beaucoup de personnes des Provinces de Narbonne & de Provence, les Templiers,

(*A*) Les Annales de Tolède, la Chronique du Roi Saint FERDINAND.
(*B*) La Chronique du Roi Saint FERDINAND.
(*C*) RAYNAULD, Nomb. 67.

Année de J. C. 1233.

Ere d'Espagne. 1271.

& les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean. Les Seigneurs amenerent avec eux les Troupes qu'ils devoient fournir, lesquelles étoient très-bien armées, de même que celles du Roi. Ainsi, au commencement du Printems, tout étant prêt, le Monarque Aragonnois ouvrit la Campagne avec son Armée. Il entra du côté de Téruele, sur les Terres des Ennemis, & porta la désolation dans tous les environs d'Exérica, & dans la Valée de Ségorve. Rabatant ensuite vers la Mer, il alla mettre le siége devant Buriana, dont la prise lui paroissoit importante, tant pour avoir facilement des vivres par Mer, que pour couper par-là toutes les Places qui étoient avant celles-ci, & rendre leur réduction plus faciles. Zaën, Roi de Valence, avoit bien pourvû de tout Buriana, de sorte qu'elle étoit en état de faire une vigoureuse défense. La Garnison fit quelques sorties, mais elle fut toujours repoussée avec perte. Autant néanmoins le Roi Don Jayme montroit d'ardeur à battre la Ville en brêche, avec les Machines de guerre usitées alors, & à faire des attaques, autant les Assiégés paroissoient déterminés à soutenir tous ses efforts. Tant d'opiniâtreté de la part de ceux-ci fit juger à quelques Officiers de l'Armée Chrétienne, que le Roi Don Jayme échoueroit dans son entreprise sur cette Place. Dans cette pensée, ils proposerent de lever le siége, & d'emploïer les Armes à d'autres conquêtes moins difficiles; mais le Roi, aiguillonné par le point d'honneur, résolut de poursuivre sa pointe, de serrer la Place de plus en plus, & de faire jouer continuellement ses batteries. A la fin, les vivres commencerent à manquer aux Assiégés, & on ouvrit à la muraille une brêche, par où les Chrétiens voulurent entrer. Quoique ceux-ci fussent alors repoussés, le lendemain matin les Mahométans, qui virent qu'on se disposoit à donner un nouvel assaut, demanderent à capituler. Le Roi consentit seulement de les laisser sortir libres de Buriana, pour aller à Nulles, avec ce qu'ils pourroient emporter sur eux. Ces conditions aïant été acceptées, les Mahométans évacuerent la Place le 15. de Juillet, & le Roi Don Jayme y entra. Dès que le Monarque Aragonnois en eut pris possession, il travailla à la peupler de Chrétiens (*A*).

Il assiége & prend Buriana.

(*A*) Le Roi Don Jayme dans sa Chronique, la Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, celui de Ripol, Zurita, Escolano, Diago & d'autres.

Après

ERE D'ESPAGNE. 1271.

ANNE'E DE J. C. 1233.

Plusieurs autres Places enlevées aux Infidéles.

Après la réduction de Buriana, le Roi détacha Don Simon d'Urrea avec quelques Troupes, pour soumettre les Places qui étoient coupées. Cet Officier insulta d'abord Pegniscola & Polpes, qui ne pouvant espérer aucun secours, firent des capitulations honnêtes: Castellon, Buercol, Cuevas & d'autres Places suivirent leur exemple. Alcantaren seule osa se défendre, & reçut le châtiment de sa témérité. Don Simon d'Urrea la prit de force, l'abandonna au pillage, fit main basse sur une partie de la Garnison, & mit l'autre aux fers. Chivert se rendit aux Templiers, & Cervera aux Chevaliers de Saint Jean. On recouvra aussi cette année Almazora, par un événement singulier, & le Roi résolut, en action de graces, d'élever le Monastére de Boniface de l'Ordre de Citeaux (*A*).

Mésintelligence entre le Roi de Portugal & l'Evêque de Porto.

En Portugal, le Roi Don Jayme, & l'Evêque de Porto, avoient ensemble de fortes contestations. Les sujets de leur mésintelligence étoient, que le Roi vouloit usurper plusieurs Droits de l'Eglise de Porto, & prétendoit que les Ecclésiastiques comparussent aux Tribunaux Roïaux, quand on y formeroit contre eux quelque demande. Sur les plaintes qui en furent portées au Saint Siége par le Prélat, le Pontife donna commission aux Evêques de Zamora & d'Astorga, d'avertir le Roi de se désister de ses entreprises, & leur ordonna de mettre le Roïaume en interdit, si le Monarque refusoit d'obéir. Par la faveur que Don Sanche obtint du Pape l'année suivante, il paroît que ce Prince prit le parti de la soumission en véritable Enfant de l'Eglise (*B*).

Le Roi de Tunis forme le projet de recouvrer les Isles de Maïorque & de Minorque.

Cependant, le Roi de Tunis, fortement sollicité par Zaën, Roi de Valence, pensoit à recouvrer les Isles de Maïorque & de Minorque, qui avoient été enlevées aux Mahométans par les Chrétiens. Elles appartenoient déja à l'Infant Don Pedre de Portugal, qui les avoit échangées pour le Comté d'Urgel. Don Pedre, instruit des desseins du Roi de Tunis, & trop foible pour pouvoir défendre les Isles par lui-même, pria le Pontife d'interposer son autorité, pour lui procurer le secours des Rois d'Aragon & de Navarre. Le Pape en écrivit aux deux Monarques dans des termes très-pressans (*C*).

Concile II. de Tarragone.

Le 7. de Février, on fit à Tarragone l'ouverture d'un

(*A*) ESCOLANO, DIAGO, & ZURITA.
(*B*) RAYNAUD, Nomb. 67.
(*C*) RAYNAUD, Nomb. 67.

Année de J. C. 1233. Ere d'Espagne. 1271.

Concile, où se trouverent Guillaume, Archevêque élu de cette Eglise, Guillaume, Evêque de Girone, Bernard, Evêque de Vich, Berenger, Evêque de Lérida, Sanche, Evêque de Saragosse & Ponce, Evêque de Tortose. Entr'autres Décrets qui y furent faits, le premier interdit à toute personne la lecture des Livres Sacrés de l'Ancien & du Nouveau Testament, en Langue Vulgaire, ou *Romance*, (c'est l'expression du Décret), & défend d'admettre à l'Office publique, les Hérétiques, ou leurs Fauteurs. Telle est l'ancienneté de la défense des Livres Sacrés en Langue Vulgaire, tant on étoit convaincu des maux qui résultoient de leur lecture. Par le septiéme Canon, l'Inquisition fut établie contre les Hérétiques dans les Etats d'Aragon (*A*).

1234. 1272.

Prise de plusieurs Places sur le Roi de Séville, par les Chrétiens.

Cette année 1234. de Jesus-Christ, Saint Ferdinand ouvrit de très-bonne heure la Campagne contre les Mahométans, parce qu'il avoit recommendé aux Ordres Militaires de tenir leurs Troupes en état. Il envoia un Corps d'Armée à Don Adam, Evêque de Plasencia, avec commission d'aller s'emparer de Truxillo. Le Prélat obéit; & s'étant présenté devant cette Ville, il la prit le 25. de Janvier. Après avoir pourvû à sa sûreté, il alla dans le mois de Février insulter Magacela, qui se rendit aussi. Médellin, Alhange & Sainte-Croix, subirent le même sort, sans qu'Aben-Hut, toujours consterné de ce qui lui étoit arrivé l'année précédente, osât entreprendre de s'opposer aux progrès des Armes des Chrétiens (*B*).

Montiel & d'autres Places, recouvrées sur les Infidéles.

Saint Ferdinand avoit résolu de continuer à porter le feu de la guerre en Andalousie. En attendant, après que l'Evêque de Plasencia fut de retour, le Saint Roi chargea l'Ordre de Saint Jacques, de faire la conquête de Montiel & de son Distric. Le Grand-Maître Don Pedre Gonçalez assembla toutes les Troupes de l'Ordre, les réunit à d'autres que le Roi lui donna, & assiégea Montiel, qui fut bien-tôt arraché des mains des Mahométans: il soumit aussi toutes les autres Places des environs (*C*).

Saint Ferdinand recouvre Ubeda.

Toute l'Armée étant rassemblée sur la Frontiére de l'Andalousie, Saint Ferdinand s'y rendit en personne, & alla ensuite faire le siége d'Ubeda. Il mit tout en œuvre pour emporter cette Place, & les Maures en firent autant pour la

(*A*) De Marca, & le Cardinal d'Aguirre.

(*B*) Les Annales de Tolede.

(*C*) Les Annales de Tolède.

Ere d'Espagne. 1272.

Anne'e de J. C. 1234.

conserver. Cependant, comme le Saint Roi, bien-loin de se rebuter, serroit la Ville de plus en plus, les Assiégés commencerent à perdre espérance, & demanderent enfin à capituler. On consentit de les laisser sortir libres d'Ubeda, sans en rien emporter; de sorte que les Barbares aïant évacué la Place le 29. de Septembre, jour dédié à la mémoire du Glorieux Archange Saint Michel, Saint Ferdinand en prit aussi-tôt possession (*A*).

Il perd la Reine Doña Béatrix, sa femme.

Pendant qu'on faisoit le siége d'Ubeda, Saint Ferdinand perdit l'Illustre Reine Doña Béatrix sa femme : cette Princesse mourut à Toro, & le Saint Roi la regretta, comme il le devoit, à cause de ses grandes vertus. Elle fut transportée à Burgos, par ordre de la Reine Doña Berengere, & inhumée dans le Monastére de las Huelgas, près du Roi Don Henri son frere. Saint Ferdinand avoit eu d'elle six Garçons & une Fille : les Infants étoient, Don Alfonse, Don Fréderic, Don Henri, Don Ferdinand, Don Philippe & Don Sanche : la Princesse se nommoit Doña Marie; mais elle mourut quelque tems avant sa mere (*B*). La triste nouvelle de la mort de Doña Béatrix fut cause que Saint Ferdinand rentra dans ses Etats de Castille & de Léon, après avoir bien pourvû à la sûreté des Frontiéres.

Enfans qu'il eut de cette Princesse.

Mort & sépulture de Don Sanche le *Fort*, Roi de Navarre.

Il y avoit déja quelque tems que Don Sanche, surnommé le *Fort*, Roi de Navarre demeuroit à Tudéle, parce que l'air y étoit plus sain pour lui. Ses infirmités cependant augmenterent jusqu'au point, qu'elles le précipiterent au tombeau le septiéme jour d'Avril, après qu'il se fût disposé à la mort en parfait Chrétien. On eut d'abord quelques contestations touchant le lieu où l'on devoit l'enterrer; mais à la fin, on lui donna la sépulture dans le Monastére des Chanoines Réguliers de Roncevaux (*C*).

Embarras des Navarrois pour lui donner un Successeur.

Après qu'on eut rendu à ce Monarque les derniers devoirs, les Etats du Roïaume s'assemblerent, pour lui donner un Successeur. Prévenus d'un côté en faveur des justes droits de Don Thibault, Comte de Champagne & de Brie, son neveu, fils de Thibault III. & de l'Infante Doña Sanche sa sœur; & convenant de l'autre, qu'ils n'avoient fait hommage à

(*A*) La Chronique du Roi Saint Ferdinand, des Priviléges & d'autres Mémoires.

(*B*) Don Roderic, Don Luc de Tuy, Jean-Gilles de Zamora.

(*C*) Les Annales de Compostelle, le Calendrier de Léyre, & d'autres Mémoires.

ANNÉE DE J. C. 1234. | ERE D'ESPAGNE. 1272.

Le Roi Don Jayme renonce aux droits qu'il avoit fur la Navarre, par fon adoption.

Don Jayme, Roi d'Aragon, que pour complaire au feu Roi Don Sanche, ils déciderent d'un commun accord, qu'il falloit mettre Don Thibault fur le Trône. Pour le pouvoir faire pacifiquement, ils crurent devoir commencer par prier le Roi Don Jayme, de les relever de leur hommage & de leur ferment. Ils lui envoïerent à cet effet une Ambaffade, & le Monarque, écoutant plûtôt la raifon que fon propre intérêt, confentit à leur demande, avec une grandeur d'ame vraiment Roïale *. Les Navarrois tranquilles fur ce point, députerent enfuite Don Pedre Ramirez de Pedrola, Evêque de Pampelune, & d'autres Seigneurs, vers le Comte Don Thibault, pour lui offrir leur Couronne. Don Thibault fe mit au plûtôt en route, & arriva en Navarre le mois fuivant. Il y fut couronné & proclamé dans la Cathédrale de Pampelune, le 8. de Mai, jour de l'Apparition de l'Archange Saint Michel. Aïant enfuite pris les rênes du Gouvernement, il les tint avec beaucoup de prudence (*A*).

Don Thibault, Comte de Champagne, reconnu Roi de Navarre.

Attention du Pape à prévenir la méfintelligence entre ce Prince & le Roi d'Aragon.

Sur ces entrefaites, le Pontife, qui craignoit quelque rupture entre ce Prince & le Roi d'Aragon, écrivit à l'Evêque de Calahorra, de faire en forte, en cas de conteftations, que les deux Monarques euffent recours à la voïe de la Juftice, & non à celles des Armes (*B*).

Les Portugais

Tandis que ceci fe paffoit en Navarre, Don Sanche, Roi

(*A*) Des Mémoires de Navarre, l'Evêque de Bayone, DON CARLOS, Prince de Viane, & d'autres.

(*B*) RAYNAUD, Nomb. 52.

* Mariana & le P. d'Orleans ne font nullement de cette opinion. Le premier prétend, que Don Jayme ufa alors de diffimulation, & cite pour autorité un Auteur de ce tems là, fans le nommer. Il ajoûte, que les guerres qu'il entreprit dans la fuite, pour faire revivre fes Droits, font une preuve évidente, que s'il diffimula, ce ne fut que pour *peu de tems*, & pour fe mettre plus en état de faire valoir fon Droit d'adoption, qu'il tenoit pour légitime & très-bien fondé. Cependant, on ne voit point dans Mariana quelles furent ces guerres, qui dûrent être faites, felon lui, *peu de tems* après le Couronnement de Don Thibault. Il paroit au contraire dans cet Hiftorien & dans FERRERAS, que Don Thibault n'eut rien à démeler de fon vivant avec le Roi d'Aragon, & qu'après fa mort, Don Jayme, loin de fe donner le moindre mouvement pour empêcher que Don Thibault fon fils ne lui fuccédât, prit lui-même ce Prince & fon Etat fous fa protection. Le P. d'Orleans veut, que Don Jayme ait d'abord fait quelques démarches, pour montrer qu'il ne renonçoit point à la Navarre. Mais comme il ne produit aucune autorité, & que FERRERAS, qui nous indique toujours fes guides, affûre le contraire; je ne doute point que les Critiques & les perfonnes fenfées ne donnent la préférence à celui ci, dont le fentiment d'ailleurs fe trouve conforme avec la conduite que le Roi Don Jayme tint par la fuite à l'égard de Don Thibault I. & de Don Thibault II. Roi de Navarre. Ces Obfervations m'ont paru nécellaires pour l'exactitude de l'Hiftoire, & pour rendre à la mémoire de Don Jayme, la juftice qui lui eft dûe, & que d'autres lui refufent avec fi peu de raifon.

Ere d'Espagne. 1272. de Portugal, faisoit aux Mahométans une guerre vive, pour laquelle le Pontife lui avoit accordé la Croisade. S'étant jetté sur les Terres des Infidéles à la tête de son Armée, il conquit plusieurs Places, dont la plus importante fut Aljustriel (*A*). Année de J.C. 1234. font plusieurs conquêtes sur les Maures.

Le Roi Don Jayme de son côté, poursuivoit avec vigueur son entreprise de la Conquête du Roiaume de Valence. Il avoit laissé à Buriana une bonne Garnison, sous les ordres de Don Pedre Coronel. Un jour que cet Officier avoit envoïé à Almazora un de ses Ecuïers, appellé Michel Perez, pour racheter quelques Captifs, deux Mahométans du même lieu, offrirent à son Agent de livrer la Place, pourvû qu'on leur donnât une bonne récompense. L'Ecuïer retourna rendre compte de cette proposition à son Maître, qui le renvoïa sur le champ pour traiter avec un de ces Barbares, lequel promit de livrer une des Tours de la muraille, & choisit la nuit pour l'exécution de sa parolle. Au tems marqué, Don Pedre se rendit avec ses Troupes peu loin d'Almazora, d'où sortit un des Mahométans, qui lui dit d'envoïer vingt Soldats bien armés prendre possession de la Tour. Don Pedre le crut, & détacha les vingt hommes, qui se mirent en devoir de monter; mais les dix-sept premiers furent saisis les uns après les autres par les Mahométans, qui leur fermerent la bouche, & leur lierent les pieds & les mains. Les trois derniers, étonnés de n'entendre faire aucun bruit à leurs Camarades, se douterent de la trahison; c'est pourquoi, étant montés tous ensemble sur une des Tours de la muraille, ils pousserent de grands cris pour être entendus de l'endroit où étoit Don Pedre, & combattirent cependant avec toute l'intrépidité possible. Don Pedre accourut aussi-tôt avec son Monde, & l'on monta à la Tour avec des perches & d'autres instrumens. Les Chrétiens descendirent ensuite dans la Place, & donnerent sur les Mahométans avec tant de valeur, que presque tous ceux-ci saisis d'effroi, prirent la fuite, & leur abandonnerent Almazora. On y trouva de grandes provisions & beaucoup de richesses, & l'on mit aux fers une multitude de Mahométans. (*B*). Almazora surprise sur les Mahométans.

Le Pontife Grégoire IX. extrêmement affectionné pour le Roi Don Jayme, forma le projet de lui procurer pour Mariage du Roi Don Jayme avec

(*A*) Lettre du Pontife, & un Privilége dans Brandaon.

(*B*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Escolano & Diago.

Anne'e de J. C. 1234.

Ere d'Espagne. 1272.

Doña Yolande, Princesse de Hongrie, ménagé par le Pape Grégoire IX.

femme Doña Yolande, fille d'André, Roi de Hongrie, & d'Yolande, fille de Pierre d'Auxerre, Empereur de Constantinople. Après en avoir fait faire la proposition au Monarque Aragonnois, qui l'agréa, il la fit aussi par son Légat, au Roi de Hongrie. Pour traiter & régler ce mariage, le Roi André envoïa l'Evêque de Cinq-Eglises, qui passa à Barcelone, accompagné d'un des principaux Seigneurs de Hongrie. L'affaire fut bien-tôt arrangée; de sorte que l'Evêque repartit avec le Seigneur Hongrois, pour aller chercher la Princesse (*A*).

Le Roi d'Aragon continue de faire la guerre dans le Roïaume de Valence.

Pendant ce tems-là, Don Jayme s'occupa à la Conquête de Valence. Il entra sur les Terres des Ennemis à la tête d'une bonne Armée, portant par-tout la désolation, & il alla se présenter devant le Château de Cullera. Prévoïant qu'il seroit difficile de réduire cette Place, à cause de sa situation avantageuse, il ne jugea pas à propos de s'arrêter à en faire le siége. Content d'en avoir ravagé tous les environs, il marcha, de l'avis de ses Généraux, vers le Château de Moncada. Ses Troupes se logerent dans la Place, que l'on trouva déserte par la retraite des Mahométans, qui s'étoient réfugiés dans la Citadelle avec tous leurs effets & leurs Bestiaux. Les Infidéles tinrent bon pendant cinq jours; mais à la fin, rebutés du mal que les Pierriers du Roi leur faisoient, ils rendirent la Forteresse, où l'on fit un butin considérable. Don Jayme fit démolir ce Château, parce qu'on ne pouvoit le garder sans courir de grands risques, & sans faire de grosses dépenses. Ensuite, il tourna ses Armes contre Museros, que la Garnison remit, après en avoir tenté inutilemet la défense. Cette expédition mit fin à la Campagne; de sorte que le Roi pourvut à la sûreté de ses Frontiéres, & se retira à Saragosse. *Zurita* place en l'année suivante la conquête de ces Forteresses; mais *Diago* produit des Monumens, suivant lesquels il est sûr qu'elle appartient à celle-ci. On voit aussi par les dattes des Priviléges, que Don Jayme n'a point été en Provence & à Montpellier, quoique *Zurita* l'assûre: *Diago* prouve pareillement, que ce Monarque n'a pas même pû y aller sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante. Si l'on en croit encore *Zurita*, Saint Ferdinand & le Roi Don Jayme, eurent dans le mois d'Octobre une

(*A*) Zurita.

ERE D'ESPAGNE. entrevûe * au Monaſtére de Huerta ; mais je doute que les Priviléges de ce tems ſoient d'accord avec lui. ANNE'E DE J. C.

1272. Dans cette même année, le Pape Grégoire IX. canoniſa le Glorieux Eſpagnol Saint Dominique de Guzman. Il chargea auſſi Saint Raymond de Peñafort, de compoſer des Reſcrits de tous les Pontifes ſes Prédéceſſeurs, les Livres des Décrétales ; ordonnant que l'on s'y conformât dans le jugement des affaires Eccléſiaſtiques, & qu'on les lût & enſeignât dans les Univerſités (*A*). 12 4.

Canoniſation de Saint Dominique de Guzmau.

Compilations des Décrétales, par Saint Raymond de Peñafort.

1273. Saint Ferdinand, retenu cette année par quelques affaires importantes du Roïaume, dont il voulut prendre lui-même connoiſſance, ne paſſa point à la Frontiére qu'il avoit garnie de bonnes Troupes. Les Généraux cependant réſolurent ſur la fin de l'année, de faire une incurſion ſur les Terres de Cordouë. S'étant pour cet effet aſſemblés à Andujar, ils entrerent de-là en Païs ennemis, maſſacrant & mettant aux fers un grand nombre de Mahométans. Ils apprirent avec certitude de pluſieurs des Priſonniers, que la Ville de Cordouë étoit très-mal gardée, & qu'à la faveur de la nuit, on pourroit s'emparer au moins du Fauxbourg. Quelques-uns de ceux qui donnerent cet avis, offrirent même ſécrettement de faciliter cette priſe, qui entraîneroit bien-tôt avec elle la réduction entiére de la Ville. Les Généraux, après avoir dé- 1235.

Les Chrétiens portent la déſolation ſur le Territoire de Cordouë.

(*A*) RAYNAUD.

* Suivant Mariana, qui la met au 17. de Septembre, elle ſe fit à l'occaſion de Doña Eléonor, avec qui le Roi Don Jayme avoit fait divorce. Saint Ferdinand, neveu de cette Princeſſe, vouloit, ſelon lui, engager le Roi d'Aragon à la reprendre, mais celui-ici ne put jamais s'y reſoudre ; il ſe contenta, par complaiſance pour le Roi de Caſtille, d'ajoûter aux Villes, qu'il avoit déja cédées à Doña Eléonor, celle d'Hariſa, afin qu'elle y paſſât le reſte de ſes jours, & eût dequoi ſubſiſter avec plus d'éclat. Cependant, pour ſentir le faux de ce qu'avance ici Mariana, il n'y a qu'à faire attentiun au caractére pieux & équitable de Saint Ferdinand, & à la maniére dont le Roi Don Jayme fut ſéparé de Doña Eléunor. S'il eſt ſûr en effet, comme FERRERAS le marque ſous l'année 1229. & comme ſes autorités le diſent, que le mariage entre Don Jayme & Doña Eléonor, fut déclaré nul, pour cauſe de conſanguinité au quatriéme degré, dans un Concile aſſemblé par ordre d'un Légat du Saint Siége, lequel y préſida ; comment pouvoir croire, qu'un Saint Roi, tel que Ferdinand, ait entrepris d'aller contre une déciſion ſi authentique, & ait voulu porter le Roi d'Aragon à en faire autant ? Mariana parle lui-même du Concile, & de ce qui y fut fait : tout le monde reconnoit pour Saint le Rui Ferdinand, dont il eſt ici queſtion, & qui, en cette qualité, doit être ſuppoſé avoir toujours reſpecté ce qui a été décidé par des Evéques aſſemblés juridiquement ; par conſéquent, il ne me paroît pas douteux que l'on ne doive regarder comme apocryphe le motif pour lequel Mariana veut, que les Rois Saint Ferdinand & Don Jayme ſe ſoient abouchés au Monaſtére de Huerta. Au reſte, je ſoumets mon jugement aux Critiques plus ſenſés & plus éclairés que je ne le ſuis.

ANNE'E DE J. C. 1235.

ERE D'ESPAGNE. 1273.

libéré sur cette affaire, convinrent de la mettre à exécution : ainsi, ils rendirent la liberté aux Prisonniers qui étoient du complot *, avec promesse de leur donner de bonnes récompenses, s'ils les servoient avec fidélité & secret (*A*).

Don Thibault, Roi de Navarre, se croise pour la guerre de la Terre-Sainte.

Cependant, le Souverain Pontife, qui pensoit toujours au recouvrement de la Terre-Sainte, mettoit tout en œuvre pour porter les Princes Chrétiens à une entreprise si pieuse. A cette occasion, Don Thibault, Roi de Navarre, prit la Croix, pour remplir le vœu de son pere, & fit sçavoir au Pape, qu'il étoit dans l'intention de se joindre aux autres Princes pour cette guerre (*B*).

Différends entre le Roi d'Aragon & le Comte de Roussillon, terminés.

En Aragon, il s'éleva entre le Roi Don Jayme, & Don Nugne Sanchez, Comte de Roussillon, quelques disputes, pour les droits que l'un & l'autre prétendoient avoir sur certaines Places : il ne manqua pas de se trouver, comme c'est l'ordinaire, des Seigneurs qui fomenterent entr'eux la discorde; ce qui arrêta les progrès de la conquête du Roïaume de Valence. Sur cette nouvelle, le Pontife expédia un Bref à l'Archevêque de Tarragone & aux autres Evêques de ce Roïaume, pour leur ordonner d'excommunier tous ceux qui troubleroient la paix. Quelques Prélats & Seigneurs zélés pour le bien public, tâcherent d'empêcher que l'on n'en vînt à une rupture. Ils proposerent la voïe de l'arbitrage pour terminer ces différends, & les deux Parties intéressées y aïant consenti, on nomma des Juges, qui arrangerent cette affaire (*C*).

Conquête de l'Isle d'Iviça.

Don Jayme & Don Sanche étant d'accord, on publia la Croisade pour la conquête d'Iviça, par ordre du Roi, & de l'Archevêque de Tarragone, parce qu'il étoit important de recouvrer cette Isle, afin de travailler avec plus d'efficacité à reprendre sur les Maures le Roïaume de Valence. Beaucoup de Seigneurs concoururent pour cette expédition, & entr'autres, Don Nugne, Comte de Roussillon, & Don Pedre, Infant de Portugal, Seigneur de Maïorque. La Flotte

(*A*) La Chronique de Saint FERDINAND.

(*B*) RAYNAUD, Nomb. 49.

(*C*) ZURITA & RAYNAUD.

* FERRERAS ne nous dit point ici quels étoient ces Mahométans. Mariana les nomme *Almogaraves*, & assûre que c'est ainsi qu'on appelloit les vieux Soldats qui avoient long-tems servi, & que pour récompense, on laissoit en Garnison dans les Châteaux, à peu près de même que ceux appellés aujourd'hui *Morte-Paies*.

étant

Ere d'Espagne. 1273. étant prête, tout le Monde s'embarqua, & l'on mit à la Voile. On descendit à terre, & malgré les efforts des Mahométans, les Chrétiens s'emparerent d'Iviça le 8. d'Août *. Après y avoir mis une bonne Garnison, ils remonterent sur leurs Vaisseaux, & allerent débarquer sur la Côte de Valence, où le Roi Don Jayme s'étoit rendu (*A*). Anne'e de J. C. 1235.

Arrivée de Doña Yolende à Barcelone, & son mariage avec le Roi Don Jayme.

Pendant que le Roi étoit à Buriana, on y reçut avis, que Doña Yolande, son épouse, étoit débarquée à Barcelone, accompagnée de l'Evêque de Cinq-Eglises, & du Comte Don Denis. Aussi-tôt, le Monarque partit pour cette Ville, & le 8. de Septembre, il y célébra avec tout l'éclat & toute la magnificence possible, & à la joïe universelle de tous ses Sujets, son mariage avec Doña Yolande (*B*).

Prise de Mertola & d'Aranches par les Portugais sur les Maures.

Le Roi de Portugal, continuoit de son côté de faire la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien. Aïant rassemblé ses Troupes, & celles de l'Ordre de Saint Jacques, qui avoit pour Commandeur dans ce Roïaume, Don Pélage Correa, il insulta & prit Mertola & Aranches (*C*).

L'Ordre de la Rédemption des Captifs, confirmé par Grégoire IX.

Grégoire IX. Souverain Pontife, confirma le 17. de Janvier, jour de Saint Antoine, Abbé, l'Ordre de la Rédemption des Captifs, que le Glorieux Saint Pierre Nolasque avoit fondé à Barcelone.

Dispute entre les Archevêques de Tolède & de Compostelle, pour la Primatie.

Dans le même tems, on agitoit à la Cour de Rome, l'affaire de la Primatie entre les Archevêques de Toléde & de Saint Jacques. Le Pontife avoit commis, pour l'examen & la confrontation des Témoins touchant les articles de preuve, les Evêques de Ségovie, de Salamanque & de Léon. Le dernier étant mort, il lui substitua l'Evêque de Burgos, & enjoignit aux trois Commissaires de lui remettre leurs informations dans l'espace de quatre mois, & de citer les Parties au Tribunal du Saint Siége, pour y entendre prononcer le Jugement. Ainsi, l'Archevêque Don Roderic partit pour Rome, laissant le Gouvernement de son Eglise & de son Diocèse, à Don Jean, Evêque d'Osma, & Chancelier du Roi (*D*).

(*A*) Zurita, Raynaud & d'autres.

(*B*) La Chronique de Barcelone, le Moine de Ripol, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & les autres Historiens d'Aragon.

(*C*) Rapes & Brandaon dans un Privilége.

(*D*) Bulle du Pontife, dans les Priviléges recueillis par Morales.

* Si on en croit Mariana, cette expédition fut faite en 1234. par des Troupes que Don Guillaume de Mongrio, Archevêque de Tarragone, & Successeur d'Aspargos, y envoia.

Anne'e de J. C. 1236. — Ere d'Espagne. 1274.

Un Corps de Troupes Chrétiennes furprennent un Fauxbourg de Cordouë.

Dominique Muñoz l'Adalid, qui étoit, à ce que l'on croit, Gouverneur d'Andujar, & les autres Généraux qui avoient fait l'excurfion l'année précédente fur la Frontiére de Cordouë, donnerent avis à Pierre Ruiz Tafur, à Martin Ruiz, à Don Pedre Ruiz, & à Don Alvar Perez de Caftro, du deffein où ils étoient de furprendre le Fauxbourg de Cordouë, & des moïens fur lefquels ils fondoient leurs efpérances: ils les inviterent en même tems à les feconder de toutes leurs forces dans cette entreprife. Tout étant réglé pour cette expédition, Dominique Muñoz, Pierre Ruiz Tafur, & les autres Généraux fe mirent en Campagne avec quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, & la nuit du huitiéme jour de Janvier, qu'il pleuvoit beaucoup, & qui étoit très-obfcure, ils s'approcherent des murailles du Fauxbourg. Ils détacherent plufieurs perfonnes pour aller écouter s'il fe faifoit fur la muraille quelque bruit de Sentinelles. Sur le rapport qu'elles firent, que tout étoit dans un profond filence, on réfolut de mettre les échelles à la muraille. Comme celles de corde & de bois étoient trop courtes, on en attacha deux de bois enfemble, & l'on convint, que ceux qui fçavoient le mieux la Langue Arabe, monteroient les premiers, habillés à la Mahométane, afin de n'être pas reconnus.

Il s'y établit, & s'y retranche.

Tout aïant été bien-tôt en état, on pofa l'échelle contre le mur, & les premiers qui monterent, furent Alvar Colodro, & Benoît de Baños, que d'autres fuivirent. Les Chrétiens marcherent le long de la muraille, & rencontrerent à une Tour quatre Sentinelles, qui leur demanderent: qui ils étoient. Alvar Colodro répondit d'un ton affûré, que c'étoit la Ronde. Il fe trouva qu'un des Sentinelles étoit un de ceux qui avoient promis de faciliter la prife du Fauxbourg. Cet homme aïant reconnu Alvar Colodro, lui ferra la main, lui dit à l'oreille, qui il étoit, & lui confeilla d'avertir fa Troupe de ne pouffer aucun cris. On prit alors les trois autres Sentinelles, & leur aïant bien fermé la bouche, on les jetta du haut de la muraille en bas, où ils furent tués à l'inftant par les Chrétiens. Alvar Colodro, & ceux qu'il avoit avec lui, s'emparerent enfuite de quelques autres Tours, & arriverent à la porte de Martos un peu avant la pointe du jour. Ils y égorgerent le Corps de Garde, & ouvrirent les portes. Sur le champ, Pierre Ruiz Tafur & la Cavalerie étant entrés, on commença à forcer les Maifons, & à maffacrer les

Ere d'Espagne. 1274. Mahométans. Ceux-ci éveillés au bruit, & étourdis d'un événement si peu attendu, tâcherent de se réfugier dans la Ville, emportant avec eux tout ce qu'ils purent; mais la plûpar périrent sous les coups meurtriers des Chrétiens qui les poursuivoient. Toute la Ville courut aux Armes sur le champ, & les Mahométans faisant une vigoureuse sortie, soutenue d'une grêle de flêches, de darts & de pierres qui partoient des Remparts, pousserent trois fois les Chrétiens jusqu'aux murailles du Fauxbourg. Cependant, ceux-ci demeurerent à la fin maîtres du Fauxbourg; & pour s'en assûrer la possession, ils barricaderent toutes les ruës, à l'exception de celle qui menoit droit à la porte de la Ville *. Année de J. C. 1236.

D'autres se joignent à lui.

Les Chrétiens reconnoissant qu'il leur falloit un renfort pour se maintenir dans ce lieu, envoïerent des Couriers, l'un à Don Alvar Perez de Castro, & aux autres Places de la Frontiére, pour leur demander du secours, & un autre à Saint Ferdinand, pour l'informer de ce qu'ils avoient fait, & recevoir ses ordres sur la conduite qu'ils devoient tenir pour la conquête d'une si grande Ville. Le Courier pour Don Alvar Perez de Castro, qui étoit le Commandant le plus proche de la Frontiére, publia par tout où il passa la prise du Fauxbourg de Cordouë, & le besoin où l'on étoit. Ainsi, Don Alvar Perez étant monté à cheval sur le champ avec toutes ses Troupes, accourut de Martos en toute diligence, & entra dans le Fauxbourg. Quoique Don Ordoño Alvarez, & les autres Gouverneurs des Places Frontiéres, en fissent de même, on ne se trouva pas encore assez fort, pour réduire la Ville & le corps de la Place.

Saint Ferdinand va en personne pour le soutenir, & réduire la Ville de Cordouë.

Le Courier qu'on dépêcha à Saint Ferdinand, alla jour & nuit, & rencontra le Saint Roi à Bénavente, lorsqu'il étoit sur le point de se mettre à table. Il lui remit les Lettres dont il étoit chargé, & lui fit un détail circonstantié de l'événement. Sur cette nouvelle, Saint Ferdinand aïant mangé un morceau, monta aussi-tôt à cheval, accompagné d'une

* Mariana, suivi par le P. d'Orleans, veut que cet événement soit arrivé le 23. Décembre de l'année 1235. Il assûre aussi, que les Chrétiens furent introduits de nuit dans le Fauxbourg par les Maures; ce qui paroît formellement contraire au récit de Ferreras, quoique celui-ci convienne, qu'il y avoit eu entre les Chrétiens & les Mahométans un accord, qui fut de quelque utilité aux premiers, par la rencontre qu'Alvar Colodro fit d'un de ces Infidéles. Le même Auteur dit encore, que le Fauxbourg dont les Chrétiens s'emparerent, se nomme *Axarquia*, & tient aux murailles de la Ville. On peut le croire sur ce dernier point.

ANNÉE DE J.C. 1236.

ERE D'ESPAGNE. 1274.

trentaine de Seigneurs. En partant, il donna ordre à toute la Noblesse de le suivre au plûtôt à Cordouë. Il fit dire aussi aux Villes & à ceux qui y commandoient, de ne point tarder à lui envoïer leurs Bandes, & aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires, de lui fournir leurs Troupes. De grosses pluïes qui survinrent alors, aïant fait déborder les Riviéres, ne permirent point de quelques jours le passage. Cependant, le Saint Roi se rendit à la fin de Bénavente à Ciudad-Rodrigo. Prenant ensuite sa route par Alcantara, Médellin, Magacella, Bienquerencia, les deux Sœurs, & laissant Cordouë à main droite, il alla poser son Camp proche du Pont d'Alcala, où il s'établit avec beaucoup de Seigneurs & de personnes de distinction, qui l'avoient suivi des Places par où il avoit passé.

Les Cordouois demandent du secours à Aben-Hut.

Autant la nouvelle de son arrivée causa de joïe aux Chrétiens qui étoient dans le Fauxbourg de Cordouë, & dont le Saint Roi loua beaucoup la hardiesse & la valeur; autant elle jetta l'effroi chez les Mahométans. Ceux-ci consternés, firent demander du secours à Aben-Hut, & lui firent dire de tâcher d'attaquer Saint Ferdinand, qui n'avoit qu'une poignée de Monde. Quoique les Riches-Hommes, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires sçussent leur Roi dans un si grand danger, comme on étoit au milieu de l'Hyver, ils ne purent rassembler leurs Troupes aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité. Tous se hâterent cependant à l'envie les uns des autres d'accourir au Camp du Roi; de sorte que l'on commença à y voir arriver de toutes parts des Corps de Troupes, qui s'y rendirent les uns plûtôt, les autres plus tard, suivant l'éloignement.

Celui-ci se dispose à leur en donner.

Aben-Hut cependant n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle que lui donnerent les Cordouois, qu'il travailla à mettre sur pied le plus de Troupes qu'il put, & marcha à leur tête vers Ecija, pour faire retirer Saint Ferdinand & recouvrer le Fauxbourg. Quoiqu'il se donnât tous ces mouvemens, il doutoit fort que Saint Ferdinand eût aussi peu de Monde que les Cordouois le lui avoient mandé. Il ne pouvoit se persuader que le Monarque Chrétien eût formé une entreprise de cette importance, sans avoir les Troupes nécessaires. D'ailleurs, il conservoit le souvenir des deux batailles qu'il avoit perduës les années précédentes à Mérida & à Xerez de la Frontiére, & il n'étoit point encore revenu de la crainte que ces mau-

ERE D'ESPAGNE. 1274. vais succès lui avoient imprimée. Curieux toutefois de s'instruire plus amplement, afin de prendre un sage parti, il consulta Don Laurent Suarez, Seigneur Galicien, qui étoit à son service avec quelques Troupes, depuis qu'il avoit été contraint de sortir des Etats de Saint Ferdinand, pour fuire le courroux de ce Saint Monarque, qu'il avoit irrité par ses excès. Don Laurent Suarez lui promit de lui rendre dans trois jours un compte exact de l'état des forces de Saint Ferdinand, & lui conseilla en attendant de rester tranquille. Aben-Hut goûta fort son avis, & se reposa sur lui du soin de faire les informations qu'il lui importoit tant d'avoir. ANNÉE DE J.C. 1236.

Don Laurent, qui souhaitoit de rentrer en graces auprès de Saint Ferdinand par quelque service signalé, monta à cheval, & alla de nuit, accompagné de deux de ses gens les plus affidés, au Camp du Saint Roi. Quand il n'en fut plus qu'à une distance, il mit pied à terre, & ordonnant aux deux Hommes de sa suite de l'attendre, il y entra seul vers le milieu de la nuit. Il pénétra sans aucun obstacle jusqu'à la Tente du Saint Monarque, & aïant rencontré l'Officier de Garde, il lui dit d'avertir le Roi, que Don Laurent Suarez avoit une affaire de grande importance à lui communiquer. L'Officier en informa sur le champ le Saint Roi, qui, quoiqu'étonné de cette nouvelle, donna ordre de le faire entrer. Don Laurent parut, & Saint Ferdinand ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il lui demanda comment il osoit se présenter devant lui. « Sire, répondit Don Laurent, vous m'avez contraint pour « mes excès de sortir de vos Etats, mais Dieu a permis que » mon mal soit tourné à votre avantage, puisque mon bannis» sement me met à portée d'avertir Votre Majesté du danger » dont elle est menacée, afin qu'elle y remédie. Il l'instruisit ensuite de la perpléxité & de l'inquiétude d'Aben-Hut, & de l'ordre qu'il avoit reçu de ce Monarque Mahométan, de s'informer de l'état de ses forces. Il ajoûta, qu'il étoit dans la résolution d'assûrer Aben-Hut, que l'Armée Chrétienne étoit beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit; & il représenta au Saint Roi, que de crainte qu'Aben-Hut doutant de son rapport, ne donnât à d'autres la commission d'en vérifier la fidélité, il étoit à propos qu'il restât tranquille, qu'il fit faire bonne garde dans son Camp, & que de nuit on y doublât les feux. Enfin, il promit de lui faire part de tout ce qui s'offriroit de nouveau. Le Saint Roi lui témoigna beaucoup de

Un Seigneur Galicien le trompe, & sert les Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1236. | Ere d'Espagne. 1274.

sensibilité & de reconnoissance pour son zéle, & lui accorda sa bienveillance. Don Laurent prit ensuite congé du Saint Monarque, & repartit pour aller rejoindre Aben-Hut.

Aben-Hut marche au secours de la Ville de Valence, menacée par le Roi d'Aragon.

Après que Don Laurent se fut retiré, Saint Ferdinand fit exécuter ponctuellement tout ce que ce Seigneur Galicien lui avoit conseillé. Cependant, celui-ci de retour auprès d'Aben-Hut, lui dit que Saint Ferdinand avoit beaucoup plus de Troupes qu'on ne le lui avoit mandé, & que s'il en doutoit encore, il pouvoit envoïer quelques-uns de ses gens à la découverte. Quoique la maniére dont il l'avoit servi jusqu'alors, ne dût laisser aucun doute sur la vérité de son récit, Aben-Hut crut devoir donner des ordres pour une plus ample information. Il étoit sur le point de le faire, lorsqu'il reçut une Lettre de Zaën, Roi de Valence, qui le prioit instamment de le secourir, parce qu'il avoit appris que Don Jayme, Roi d'Aragon, s'avançoit avec une puissante Armée pour assiéger sa Capitale. Zaën, pour l'y engager davantage, lui représentoit l'intérêt qu'ils avoient de se soutenir réciproquement, puisqu'ils étoient les seuls Princes d'Espagne attachés à la Religion Mahométane, à la destruction de laquelle les Rois Chrétiens paroissoient tant acharnés. Aben-Hut n'eut pas plûtôt lû la Lettre, qu'il se trouva extrêmement indécis sur ce qu'il devoit faire. Tout néanmoins bien réflechi, il lui parut que la Ville de Cordouë étoit assez forte par elle-même & par sa Garnison, pour résister à Saint Ferdinand, & qu'ainsi, il pouvoit sans inquiétude voler au secours du Roi de Valence, & retourner ensuite fondre sur l'Armée du Saint Roi. Il partit donc aussi-tôt pour Almérie, à dessein de s'y embarquer avec ses Troupes pour la Ville de Valence. Pendant qu'il étoit à Almérie, Aben-Ramin, un de ses grands Favoris, & Gouverneur de cette Place, l'invita à manger chez lui. Après le repas, il le mena au bain, & l'y fit étouffer, sans qu'on en sçache la raison, par des personnes de confiance, qui s'étoient chargés d'être les Exécuteurs de cette noire trahison. Ce Prince, qui, quoique Mahométan, joignoit à une grandeur d'ame peu commune, beaucoup de prudence & de droiture, fut extrêmement regretté de ses Sujets. Dès qu'on eut publié sa mort, toute l'Armée se dissipa, & Don Laurent Suarez prit le parti d'aller se ranger avec ses Troupes sous les Enseignes de Saint Ferdinand. On verra plus bas les autres suites qu'eut la fin tragique d'Aben-Hut.

Il fait une fin tragique.

Ere d'Espagne. 1274.

Année de J. C. 1236.

Cordouë contrainte de se rendre à Saint Ferdinand par capitulation.

Comme la Saison commençoit à devenir favorable, l'Armée de Saint Ferdinand grossissoit de jour en jour par l'arrivée des Prélats, des Troupes des Ordres Militaires, & des Bandes des Villes, qui s'empressoient de se rendre au Camp. La nouvelle de la mort d'Aben-Hut s'étant répandue dans le même tems, elle jetta le trouble chez les Mahométans, & la consternation dans la Ville de Cordouë. Saint Ferdinand de son côté, se voïant à la tête d'une bonne Armée, investit la Place, de maniére à la réduire par la famine. Ses soins furent si efficaces, qu'à la fin les Mahométans, privés de l'espérance d'être secourus, & persuadés qu'ils périroient tous de misére, s'ils ne rendoient la Ville, demanderent à capituler. On convint qu'ils sortiroient libres de Cordouë, avec seulement ce qu'ils pourroient emporter sur eux; ainsi, le 29. de Juin, Fête des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, ils remirent la Place *, & l'évacuerent conformément à la capitulaiion.

Entrée du Saint Roi dans cette Place, & purification de la grande Mosquée.

Les Chrétiens aïant aussi-tôt pris possession de Cordouë, arborerent une Croix sur la Tour de la grande Mosquée, & la Banniére Roïale sur celle de l'Alcazar. Saint Ferdinand y entra, faisant faire une Procession solemnelle, à laquelle assisterent Don Jean, Evêque d'Osma, qui représentoit l'Archevêque de Tolède, Don Gonçale, Evêque de Cuenca, Don Adam de Plasencia, Don Sanche de Coria & Don Dominique de Baëza, avec un nombreux Clergé, quelques Religieux Dominicains & Franciscains, qui étoient venus au Camp pour y faire la fonction d'Aumôniers de l'Armée, tous les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, beaucoup de Seigneurs, & d'autres personnes de moindre importance. Chacun chantoit les louanges du Seigneur, & le remercioit avec un cœur vraiment pénétré, d'avoir rendu à son Saint Nom cette grande Ville, qui avoit été si long-tems le principal rempart du Mahométisme. On alla de cette maniére à la grande Mos-

* Elle avoit été au pouvoir des Maures depuis l'an 712 qu'elle fut enlevée aux Chrétiens. Le nouvel Historien de Portugal dit, que les Mahométans la possédérent pendant 524. ans, c'est-à-dire depuis l'année 713. Quoiqu'il se trompe d'une année, suivant la Chronologie de Ferreras, il fournit contre lui des armes pour combattre son opinion sur l'Epoque de la bataille de Xerèz, ou Guadaléte, dont la perte entraîna avec elle la destruction de la Monarchie Gotique; car s'il veut qu'on croie avec lui, que les Mahométans prirent Cordouë en 713. & après avoir battu les Gots à Guadaléte, comme il le marque en deux endroits différens, il faut de toute nécessité, selon lui, que les Gots aïent perdu la bataille de Guadaléte en 712. ou 713. au plus tard, & non en 714. comme il l'a avancé.

quée ; & après que Don Jean, Evêque d'Osma, l'eut purifiée avec les cérémonies accoutumées, la mettant sous l'Invocation de la Sainte Vierge Marie, on y célébra les Offices Divins, au grand contentement de tous les Fidéles.

Il travaille à rendre à Cordoue son ancienne splendeur, & en fait sacrer Evêque, Don Loup de Fitero.

Saint Ferdinand fit ensuite réparer la grande Eglise, & purifier les autres Mosquées. Aïant trouvé les Cloches que Mahomet Almançor avoit fait apporter de l'Eglise de Saint Jacques à Cordouë sur les épaules des Chrétiens, comme un trophée de ses glorieuses expéditions, il voulut que les Mahométans souffrissent la même peine, & transportassent sur leurs épaules les mêmes Cloches, depuis Cordouë jusqu'à Compostelle, pour les remettre dans le même lieu d'où on les avoit tirées. Il fit aussi rétablir les murailles, donna quelques Maisons, & informa le Pape de la reddition de Cordouë, le priant de lui accorder la permission de lever un Subside sur les Ecclésiastiques pour continuer la guerre. Quoiqu'il pensât encore à y mettre un Evêque, cette affaire fut renvoïée à un autre tems. Enfin, aïant donné la garde de la Frontiére à Don Alvar Perez, & pris de sages mesures pour attirer des Habitans à Cordouë, il retourna en Castille sur la fin de Septembre *. Arrivé à Toléde, il y trouva l'Archevêque Don Roderic, qui étoit de retour de Rome, & de concert avec lui, il nomma pour Evêque de Cordouë, Don Loup de Fitero, qui ne tarda pas d'être sacré (*A*).

Le Pape Grégoire IX. lui permet la levée d'un Subside sur les Ecclésiastiques.

On ne peut exprimer avec quelle joïe le Pontife Grégoire IX. & toute sa Cour apprirent la nouvelle de la prise de Cordouë. Le Pape, charmé du zéle ardent du Saint Roi pour étendre la Religion Chrétienne, & extirper d'Espagne le Mahométisme, lui accorda pour trois ans, un Subside de vingt mille Doubles sur les Ecclésiastiques de ses Etats, pour la continuation de la guerre contre les Infidéles (*B*).

Plusieurs Hérétiques brûlés à Palence.

De Toléde, le Saint Roi passa à Palence. On y avoit découvert quelques Hérétiques, que Don Tello, Evêque de cette Ville, avoit fait arrêter ; & le Pape avoit envoïé ordre au Prélat, d'absoudre & de réconcilier ceux qui abjureroient leurs erreurs, & de punir les Obstinés. Comme il s'en trouva plusieurs

(*A*) L'Archevêque Don Roderic, qui termine son Histoire à cet événement, Don Luc, les Annales de Toléde, celles de Compostelle, la Chronique de Saint Ferdinand, & la Chronique Générale.

(*B*) Bulle de Gregoire IX. dans Raynaud, Nomb. 60.

* On voit par d'anciens Titres de ce tems-là, que depuis la prise de Cordouë, le Roi ajoûta à toutes ses autres qualités, celles de Roi de Cordouë & de Baëza. Je rapporte ceci sur la foi de Mariana, à qui je l'abandonne.

Ere d'Espagne. 1274. plusieurs qui persisterent dans l'Hérésie, le Saint Roi voulut en Prince Catholique, contribuer au châtiment. Ainsi, ces Entêtés aïant été condamnés à être dévorés par les flammes, il attisa lui-même le feu, & y jetta du bois, afin de montrer parlà combien il étoit attaché à la saine Doctrine (*A*). Année de J. C. 1236.

L'Andalousie divisée en plusieurs Souverainetés.

Après la mort d'Aben-Hut, toutes les affaires des Mahométans d'Espagne changerent de face. Il se forma plusieurs Etats dans l'Andalousie, sur laquelle il avoit régné seul. On élut pour Roi à Murcie, Aben-Hudiel; à Arjona, Mahomet Alhamar, qui fut reconnu à Guadix, à Baëza, à Huesca, à Jaën, à Grenade, à Malaga, & dans tout le Païs qui a composé depuis le Roïaume de Grenade. Les Habitans de Séville redoutant les tyrannies des Rois, s'érigerent en Républicains, & nommerent Tafar pour leur Gouverneur. Dans le Païs de Niébla, & dans l'Algarve, on proclama Abdalla Aben-Jaufon. Tous ces Etats & Roïaumes subsisterent peu de tems, à l'exception de celui qui a pris le nom de la Ville de Grenade, où Mahomet Alhamar établit sa Cour. Ce Mahométan étoit natif d'Arjona. Aïant quitté la Charue * pour

(*A*) Raynaud, Nomb. 60. & les Historiens d'Espagne.

* Tous les Historiens ne sont pas d'accord sur ce point avec Ferreras. Marmol, cité par l'Abbé de Vayrac, dit, dans le Liv. 2. du premier Tome de son Histoire d'Afrique, que Mahomet Abusayd, ou Alhamar, étoit très-riche, & fort estimé des Maures; qu'il descendoit de la race des *Hagez*, c'est-à-dire de certains Peuples, qui s'étant joints à des Arabes Naturels, avoient embrassé leur Secte, & étoient passés en Espagne avec eux. Il ajoûte, que quand les Califes furent dépossédés de l'Espagne, plusieurs des principaux de leur race y demeurerent pourvûs de Charges & de Gouvernemens, & particuliérement de celui d'Arjona, dont ils furent en possession jusqu'à Mahomet Alhamar inclusivement; que celui-ci aïant vû, que sur le déclin de l'Empire des Almohades, chacun se rendoit maître de ce qui étoit sous ses ordres, il voulut faire la même chose; qu'il feignit, pour y réussir, d'avoir rêvé qu'un essein d'Abeilles & une volée d'Oiseaux, s'étoient venus reposer sur son toit; qu'ensuite, il alla trouver un Mirabite, qui étoit en grande estime parmi les Maures, lequel lui pronostiqua qu'il seroit Roi; & que cette nouvelle s'étant répandue dans la Ville d'Arjona & ailleurs, les Peuples amoureux de la nouveauté, l'élurent pour Roi, dans l'espérance qu'il réuniroit tous les Maures, comme le bruit en couroit, & qu'il seroit leur Protecteur. Ce nouveau Prince s'intitula: *Mahomet-Sayd, Roi de Grenade, descendu de la race des Athamars, fils de Nacer, Serviteur de Dieu, & Exaltateur de la Loi.* D'autres Ecrivains prétendent, qu'il étoit originaire de Barjona, & qu'il avoit été Berger; qu'ennuïé de porter la houlette, il s'étoit joint à une Troupe de Bandits, & en étoit devenu le Chef; que s'étant signalé par d'heureux exploits, il étoit passé au service du Roi de Cordouë, & étoit parvenu au Commandement de l'Armée; & qu'enfin, s'estimant autant que ceux qui prétendoient succéder à Aben-Hut, il se fit proclamer Roi à Barjona, lieu de sa naissance. Telle est la différence d'opinions sur ce qui regarde l'origine & la fortune de Mahomet Alhamar. Je les rapporte, dans l'espérance d'obliger le Lecteur; quoiqu'il paroisse naturel de s'en tenir à Ferreras, qui probablement aura examiné ces points avec sa Critique ordinaire.

 embrasser la profession des Armes, il y donna des marques si éclatantes de prudence & de valeur, que ses Concitoïens ne hésiterent point à lui déférer la Souveraineté de leur Ville. Sa haute réputation détermina aussi les autres Places que j'ai nommées, à se soumettre à lui, persuadées que personne n'étoit plus capable de les garentir du danger dont les Armes victorieuses de Saint Ferdinand menaçoient tous les Mahométans d'Espagne (*A*).

Saint Louis, Roi de France, veut faire la guerre au Roi de Navarre, & en est détourné par le Pape.

Dans ce même tems, le Pontife s'occupoit avec beaucoup de zéle de la conquête de la Terre-Sainte : il écrivit à tous les Princes Chrétiens, & aux Prélats, pour les engager d'entrer dans ses vûes. Don Thibault, Roi de Navarre, résolut de prendre part à cette Sainte guerre, & d'y mener en personne les Troupes de son Roïaume, & celles de ses Domaines en France. Toute son inquiétude étoit de pourvoir à la sûreté de ses Etats, parce qu'il avoit quelques démêlées avec Saint Louis, Roi de France, qui paroissoit disposé à lui déclarer la guerre. Le Pontife en aïant eu avis, manda à Saint Louis, que s'il se désistoit de son projet, pour laisser à Don Thibault la liberté de passer à la Terre-Sainte, il lui sçauroit gré de sa complaisance ; & le Saint Roi eut égard à sa demande (*B*).

Le Château d'Enessa détruit par le Roi de Valence, & relevé par le Roi d'Aragon.

Cependant, Don Jayme, Roi d'Aragon, toujours aheurté à la conquête de Valence, mit sur pied de nombreuses Troupes. Après avoir fait un traité avec Zeit Abuzeit, qui régnoit sur Ségorve, & sur d'autres Places de ces Quartiers, il résolut de s'emparer du Château d'Enessa, situé à deux lieuës de Valence ; mais Zaën, Roi de Valence, instruit de son dessein, fit démolir le Château. Don Jayme, aïant joint ses Troupes aux Bandes de Téruel & de Darauca, entra en Païs ennemi par Xerica, & ravagea toute la Plaine de cette Ville. Il passa de-là à Torrès, & après en avoir saccagé pendant trois jours toutes les Campagnes, il alla avec son Armée se poster sur la Colline d'Enessa. Il y travailla sur le champ à faire relever le Château, faisant lui-même la fonction de Chasse-Avant. L'ouvrage fut bien-tôt à sa perfection, sans que Zaën osât y apporter aucun obstacle, quoique les Partis Chrétiens fissent plusieurs courses, & enlevassent beaucoup de Bestiaux.

(*A*) Don Roderic, Liv. 9. chap. 17. Marmol, Garibay, Bleda & d'autres.

(*B*) Raynaud, Nomb. 47.

Ere d'Espagne. 1274.

Année de J. C. 1236.

Quand le Château fut achevé, le Roi en donna la garde à Don Bernard Guillaume d'Enteca, qui étoit arrivé sur ces entrefaites avec quelques provisions. Il partit ensuite pour l'Aragon, & chemin faisant, il envoïa beaucoup de vivres au Château d'Enessa. A peine se fut-il éloigné de ces Lieux, que les Mahométans y firent quelques incursions; mais Don Bernard réprima leur hardiesse, & les harcela même continuellement. Ce fut aussi dans ce même tems, que les Sentinelles du Château commencerent à s'appercevoir qu'il tomboit du Ciel, depuis la fin du jour jusqu'au milieu de la nuit, divers raïons de lumiéres, qui disparoissoient tous dans un même endroit. On observa plusieurs fois cet événement singulier, & après qu'on en eut bien constaté la réalité, Don Bernard, tous les principaux Officiers & les Ecclésiastiques, ne douterent point que la Majesté Divine ne voulût faire connoître par-là qu'il y avoit quelque chose cachée dans ce lieu. Ils y firent donc fouiller la terre, & on y trouva bientôt une Cloche, dans laquelle étoit une Image de Notre-Dame, avec l'Enfant Jesus entre ses bras: les Chrétiens de ces Quartiers honorent actuellement cette Image à Puche, qui a pris son nom du même Lieu, où s'est fait cette découverte.

Don Bernard Guillaume d'Enteca, en est fait Gouverneur.

Découverte d'une Image de la Sainte Vierge.

Enessa prend le nom de Puche.

Le Roi d'Aragon, pour se mettre en état de pousser ses Conquêtes en Valence, convoqua pour le mois d'Octobre les Etats à Monçon, où concoururent tous les Prélats & Seigneurs, tant d'Aragon que de Catalogne. On commença d'abord par y prendre quelque arrangement au sujet de plusieurs Seigneurs, qui avoient quitté le service du Roi. On fixa ensuite la valeur de la Monnoïe de Jacca, & l'on ordonna qu'elle auroit cours dans tout le Roïaume *: enfin, on régla les contributions pour la Campagne de l'année suivante (*A*).

Assemblée des Etats d'Aragon, à Monçon.

Le Vénérable Jourdain II. Prieur Général de l'Ordre des

Saint Ray-

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Diago, Escolano.

* Mariana dit, que cette Monnoïe se nommoit *Jaquera*, & que le Roi vouloit la supprimer, parce qu'elle étoit extraordinairement altérée; mais qu'en considération des Négocians, qui s'en trouvoient chargés, & dont le commerce auroit pû souffrir de cette suppression, il consentit d'en prolonger le cours, à condition que chaque Maison païeroit, de sept ans en sept ans, un Maravedis au Trésor Roïal. Si son récit est vrai, on doit lui en sçavoir gré; il auroit cependant pû augmenter la reconnoissance de son Lecteur, si étant à portée de puiser dans les Anciens Monumens d'Espagne, il avoit marqué la valeur de cette même Monnoie, aujourd'hui totalement inconnue.

ANNE'E DE J. C. 12 6. mond de Péñafort, Général des Freres Prêcheurs. 1237. Mariage de Saint Ferdinand avec Jeanne de Ponthieu.

ERE D'ESPAGNE. 1274. 1275.

Freres Prêcheurs, étant mort, on lui donna pour Successeur, le Glorieux Saint Raymond de Péñafort (*A*).

Comme Saint Ferdinand étoit resté veuf dans un âge peu avancé, la Reine Doña Berengere sa mere, songea à le remarier, afin de le garantir des vices ausquels les Souverains ont coutume de se livrer, quand ils se trouvent libres à la fleur de leur âge, s'ils perdent de vûe la crainte de Dieu. Après avoir communiqué son intention à son fils, elle prit le parti de consulter Doña Blanche, Reine de France, sur le choix qu'elle devoit faire, pour donner à Saint Ferdinand une épouse digne de lui. Doña Blanche lui répondit, après une mûre réfléxion, qu'elle ne connoissoit aucune Princesse d'un plus grand mérite, que Jeanne, fille de Simon, Comte de Ponthieu, & de Marie, petite fille d'Alix de France. La Reine Doña Berengere en fit aussi-tôt faire la demande par le canal de Doña Blanche sa sœur, & de Saint Louis son neveu, qui réglerent tous les articles, & envoïerent la Princesse en Espagne avec un nombreux Cortége. Saint Ferdinand & sa Mere allerent au-devant d'elle avec une suite brillante, & l'on fit à Burgos, en présence de beaucoup de Prélats & Seigneurs, la cérémonie du Mariage, qui fut célébré par de grandes réjouissances publiques (*B*). *Raynaud* assûre, que le Pape accorda dans cette occasion une dispense, parce que les deux Epoux étoient parens au quatriéme degré par leurs bis-ayeuls, Don Sanche, Roi de Castille, & Isabelle, Reine de France, enfans de l'Empereur Don Alfonse *. Cette affaire empêcha Saint Ferdinand de conti-

(*A*) Les Histoires de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

(*B*) DON RODERIC, la Chronique de Saint FERDINAND, & d'autres Mémoires.

* Quoiqu'en dise ici FERRERAS, je doute fort que l'on doive ajoûter foi à Raynaud sur le point de la dispense, parce qu'on sçait avec certitude, que la Princesse Jeanne dont il est question, n'étoit point arriére petite-fille d'Isabelle, Reine de France, fille de Don Alfonse, Empereur d'Espagne, mais bien, de Louis VII. dit le *Jeune*, Roi de France, & d'Alix de Champagne, sa troisiéme femme, pere & mere d'Alix, femme de Guillaume II. Comte de Ponthieu; d'où il suit, qu'il ne falloit point de dispense pour le mariage de Jeanne avec Saint Ferdinand. FERRERAS donne aussi à Simon, pere de cette Princesse, un Titre qui ne lui fut pas propre, puisque par lui-même il étoit seulement Seigneur de Dammartin, & Comte d'Aumale, & que le Comté de Ponthieu ne lui vint que par Marie sa femme, qui en dût hériter de Jean II. de Ponthieu son frere, parce que celui-ci mourut sans enfans. Mariana raconte le mariage de Saint Ferdinand avec Jeanne de Ponthieu, sous l'an 1238. Son Traducteur cependant, relevant dans une Notte une de ses fautes, dit, qu'il se célébra vers l'an 1235. ou 1236.

Ere d'Espagne. 1275.

nuer la guerre cette année contre les Mahométans.

Année de J. C. 1237.

Le Souverain Pontife souhaitoit fort que Don Thibault, Roi de Navarre, passât à la guerre de la Terre-Sainte. Se persuadant que ce Monarque étoit retenu par la crainte qu'on n'envahit son Roïaume pendant son absence, il écrivit à Saint Ferdinand, de renouveller & ratifier la paix qu'il avoit faite avec Don Thibault, & le Saint Roi y consentit volontiers (*A*). De ceci l'on peut inférer, que le Pape fit la même démarche auprès de Don Jayme, Roi d'Aragon, parce que c'étoient les deux Princes voisins, de la part de qui Don Thibault pût avoir quelque chose à appréhender.

Les Rois de Castille & d'Aragon renouvellent la paix avec celui de Navarre.

Pendant que le Roi Don Jayme faisoit en Aragon des préparatifs pour le siége de Valence, Zaën, Roi de cette Ville, forma le projet de détruire le Château d'Enessa, ou de Puche, & de recouvrer tout ce qu'il avoit perdu : ainsi, aïant formé une Armée de quarante mille Fantassins & de six cens chevaux, il marcha vers cette Place. Don Bernard Guillaume d'Enteca en eut avis ; & persuadé qu'il étoit plus à propos d'aller chercher l'Ennemi en rase Campagne, que de l'attendre enfermé dans un Château, où la perte paroissoit inévitable, si l'on y étoit une fois forcé, sortit de la Place avec ses Troupes, qui se montoient seulement à deux mille hommes d'Infanterie, & deux cens de Cavalerie. Avec ce petit Corps d'Armée, il s'avança fiérement à la rencontre de Zaën, se reposant sur la protection de la Sainte Vierge, & sur la valeur de ses Soldats, ausquels il représenta qu'il étoit pour eux de la derniére importance de bien faire leur devoir, puisque leur vie en dépendoit, & que la réputation du Nom Chrétien y étoit intéressée. Dès que les deux Armées furent en présence, elles se heurterent avec toute la hardiesse & la résolution possible. Les Infidéles cependant, infiniment supérieurs en nombre, firent deux fois perdre le terrein aux Chrétiens ; mais ceux-ci excités par le point d'honneur, reprirent courage, invoquant le secours de la Sainte Vierge & de Saint George, & firent de si grands prodiges de valeur, que les Mahométans commencerent à se mettre en désordre. Don Guillaume d'Aguilon, qui chargea les Ennemis avec la Cavalerie rangée en Escadron serré, & pénétra jusqu'au centre de leur Armée, ne contribua

Glorieuse victoire gagnée par les Chrétiens, sur les Mahométans de Valence.

(*A*). Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

ANNE'E DE J. C. 1237. | ERE D'ESPAGNE. 1275.

pas peu à procurer cet avantage. Enfin, l'Armée Mahométane, dont la meilleure partie n'étoit composée que de nouveaux Soldats, & d'hommes seulement accoutumés à la culture de la terre, se débanda & prit la fuite, abandonnant le Champ de bataille aux Chrétiens, qui la poursuivirent vivement, jusqu'à ce qu'ils se fussent bien assûrés de la victoire.

On la tient pour miraculeuse.

Le nombre des Ennemis qui périrent dans le combat & dans la poursuite, fut très-considérable, de même que celui des prisonniers: le butin fut aussi prodigieux. On croit que le Glorieux Saint George combattit visiblement pour les Chrétiens, parce que la victoire parut d'autant plus miraculeuse, qu'outre leur infériorité en nombre aux Mahométans, on assûre qu'elle ne leur coûta que trois hommes. Toute la petite Armée Chrétienne remercia Dieu d'une faveur si signalée, reconnoissant qu'elle en étoit redevable à l'intercession de la Sainte Vierge, & de Saint George leur Protecteur. Don Bernard dépêcha sur le champ un Courrier au Roi, pour lui donner avis de cette glorieuse expédition, & le Monarque le reçut à Huesca, où l'on rendit de solemnelles actions de graces à la Majesté Suprême. Cette bataille se donna dans le mois de Juin *, comme *Diago* le prouve d'après un Privilége de la Vailia de Valence (*A*).

Le Roi d'Aragon ravitaille le Château d'Enessa, ou de Puche.

Don Jayme, quoique joïeux de la nouvelle de la victoire, voulut par lui-même voir l'état du Château de Puche. Informé qu'il y avoit peu de vivres dans cette Place, & qu'on avoit perdu quelques chevaux dans la bataille, il se mit au plûtôt en état de lui fournir l'un & l'autre. Il escorta lui-même le Convoi avec un détachement de Cavalerie; & aïant passé par Ségorve, il arriva heureusement au Château, où il loua beaucoup la bravoure du Général Don Bernard, de tous les Officiers & de tous les Soldats. Après avoir bien pourvû à la sûreté du Château, il repartit pour Tortose avec son

(*A*) La Chronique du Roi DON JAYME, ZURITA, ESCOLANO, & d'autres.

* Mariana la met dans le mois d'Août. Il raconte aussi comme un fait douteux le secours visible qu'on dit que Saint George donna aux Chrétiens dans cette occasion. FERRERAS ne l'assûre pas non plus, il se contente de dire qu'on le croit; d'où l'on paroit être en droit de conclure, que s'il parle de cette particularité, c'est moins pour la faire recevoir aveuglément, que pour ne pas blesser la pieuse crédulité des Peuples dont il écrit l'Histoire, & qui sont, de même que ceux des autres Pais, toujours attachés à leurs premiers préjugés, & portés à regarder comme merveilleux, ce qui semble surpasser les forces naturelles.

Ere d'Es-pagne. 1275. petit Corps de Cavalerie, prenant son chemin le long de la Côte. Il y fut exposé à quelque danger, parce qu'on découvrit un Parti Mahométan, qui avoit enlevé quelques jours auparavant le Commandeur d'Oropesa. De Tortose, le Roi alla à Saragosse, où concoururent les principaux Seigneurs de ses Etats. Pendant qu'il étoit occupé à faire les préparatifs nécessaires pour assiéger dans l'année suivante la Ville de Valence, expédition pour laquelle il avoit fait publier la Croisade en France & dans d'autres endroits, ainsi que le Pape le lui avoit permis; il avoit appris, que Don Guillaume Bernard d'Enteca étoit mort dans le Château de Puche. Le Roi fut sensible, comme il le devoit, à la perte d'un si grand Homme. Quelques Seigneurs lui conseillerent d'abandonner le Château, & d'en retirer la Garnison; mais bien-loin d'y consentir, il ne pensa qu'à bien fortifier cette Place, pour faire l'année suivante le siége de Valence (*A*). Année de J. C. 1237.

En Portugal, tout étoit en combustion par la tyrannie des Seigneurs, qui de leur pleine autorité, s'emparoient des revenus & des biens Ecclésiastiques. Du nombre de ces Perturbateurs étoit l'Infant Don Ferdinand, frere du Roi, qui maltraita à Santaren les Ecclésiastiques, & les dépouilla de tout ce qu'ils possédoient. A la vûe de ces excès, qui attentoient tant à la liberté Ecclésiastique, l'Archevêque de Brague & les autres Prélats se plaignirent au Pontife & au Roi, excommunierent l'Infant & les autres Seigneurs, & jetterent l'interdit sur tous les endroirs où ils se trouveroient, ce qui ne causa pas peu de troubles dans le Roïaume (*B*). Troubles en Portugal.

Le Pontife Grégoire créa Cardinal dans la quatriéme Promotion, Saint Raymond Nonat, qui étoit de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des Captifs (*C*). Saint Raymond Nonat, créé Cardinal.

1276. Après qu'on eut fini les réjouissances qui se firent à l'occasion du Mariage de Saint Ferdinand avec Jeanne de Ponthieu, le Saint Roi se mit en route pour visiter ses Etats, & voir par lui-même comment la Justice s'administroit; parce que c'étoit l'occupation des Rois, quand ils n'avoient pas les armes à la main. Arrivé à Tolède, il apprit qu'à Cordouë & dans d'autres endroits de la Frontiére, la di- 1238. Saint Ferdinand soulage les Peuples de Cordouë & des environs dans une grande famine.

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Escolano, Diago, & d'autres.

(*B*) Brandaon, Raynaud, Nomb. 30.

(*C*) Les Continuateurs de Chacon dans les Vies des Pontifes.

ANNÉE DE J.C. 1238.

ERE D'ESPAGNE. 1276.

sette de vivres étoit très-grande, & qu'on y souffroit beaucoup. Extrêmement touché de cette nouvelle, il fit au plûtôt ramasser beaucoup de grains & d'argent, & envoïa quelques charges de provisions dans tous les Lieux où l'on en manquoit. Il fit aussi tenir à Cordouë, une remise de vingt-cinq mille Maravedis d'or pour cette Ville, & une autre de pareille somme pour les autres Places de la Frontiére, dont il confirma le Commandement Général à Don Alval Perez de Castro. De Tolède, il alla à Valladolid, où il passa les Fêtes de Pâques (*A*).

Prise & destruction de deux Places dans le Roïaume de Jaen, par les Chrétiens.

Quand on eut reçu sur la Frontiére les secours du Roi, Don Alvar fit avec les Troupes de ces Quartiers, quelques incursions sur les Terres des Mahométans. Après y avoir fait de grands dégâts, il prit le Château de Lucobin & Susane dans le Roïaume de Jaën; & aïant démoli ces deux Places, il se retira. Vers la fin d'Août, la famine commença de nouveau à se faire sentir sur la Frontiére, ce qui détermina Don Alvar à passer en Castille pour y voir Saint Ferdinand. Il trouva à Tolède le Saint Roi occupé à amasser des provisions, avec lesquelles Don Alvar retourna en Andalousie, après avoir reçu les ordres de son Souverain (*B*).

Le Château de Martos assiégé par une Armée Mahométane.

Don Alvar, en partant pour se rendre auprès du Roi, avoit laissé sa femme dans le Château de Martos, avec environ cinquante chevaux, & Don Tello, son neveu, pour son Lieutenant. Celui-ci étant allé en course avec ce petit Corps de Cavalerie, Aben-Alhamar, Roi de Grenade, qui en fut informé, crut devoir profiter de son absence pour investir Martos, avec de nombreuses Troupes qu'il avoit mises sur pied, à dessein de se venger des hostilités que Don Alvar avoit commises dans ses États; ainsi, le Monarque Grenadin marcha avec toute son Armée vers cette Place. On ne peut juger de l'embarras où fut la Comtesse, lorsqu'elle se vit assiégée par une si grande multitude de Mahométans, dans un Château où elle n'avoit avec elle que des femmes pour lui tenir compagnie & la servir. Résolue cependant de faire bonne contenance, elle ordonna à toutes ses femmes de laisser pendre leurs cheveux comme les hommes, & de se faire voir plusieurs fois par les crénaux, afin de persuader à Aben-Alhamar, qu'il y avoit dans la Forteresse assez

(*A*) La Chronique de Saint FERDINAND, la Chronique Générale.

(*B*) XIMENE, l'Histoire de Jaën.

de

Ere d'Espagne. 1276. | Année de J.C. 1238.

de monde pour la lui disputer. Elle envoïa en même-tems une personne à Don Tello, pour l'informer de l'état où elle se trouvoit. Don Tello n'eut pas plûtôt reçu cet avis, qu'il retourna à Martos pour secourir la Comtesse, & défendre le Château, qui étoit la clef de la Frontiére.

Un petit Corps de Cavalerie Espagnole entre dans la Place, malgré les efforts des Ennemis.

Lorsque cet Officier, étant à la vûe de Martos, eut découvert la multitude des Mahométans qui environnoient la Place, il s'arrêta avec sa petite Troupe, pour délibérer sur le moïen de tirer la Comtesse du danger où elle étoit, & d'entrer dans la Forteresse. Don Diegue Perez de Vargas Machuca, Seigneur très-brave & très-distingué, fut d'avis, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de former un Escadron serré, & de mettre tout en œuvre pour se faire jour au milieu de l'Armée Ennemie. Quoique l'entreprise fût très-périlleuse, Don Tello & les autres de sa suite, la trouverent convenable & glorieuse; ainsi, sans s'arrêter davantage, on se disposa à la mettre à exécution. Don Tello & Don Diegue s'avancerent donc fiérement à la tête du petit Corps de Cavalerie Chrétienne, & tous fondant avec impétuosité & résolution sur l'Armée Mahométane, ils massacrerent & culbuterent tous ceux des Ennemis qui oserent se présenter devant eux, & ils entrerent dans le Château. Ils y furent reçus de la Comtesse avec d'autant plus de joïe & de reconnoissance, qu'elle sçavoit à quoi ils s'étoient exposés, quoiqu'ils n'eussent pas perdu un seul homme. Aben-Alhamar, surpris d'une résolution si téméraire & si bien exécutée, comprit que des hommes, qui avoient eu assez de cœur pour passer sur le ventre à toute une Armée, sçauroient bien mieux défendre la Forteresse. Informé d'ailleurs que les Troupes Chrétiennes de la Frontiére se rassembloient pour accourir au secours de la Place, il se persuada que toutes ses tentatives sur Martos seroient inutiles; c'est pourquoi, il leva le siége *

Les Mahométans levent le siége.

* Suivant Mariana & le P. d'Orléans, cet événement appartient à l'an 1239. mais il n'est pas permis de douter que ces deux Ecrivains ne fassent ici un Parachronisme, lorsqu'on les voit assûrer, que Don Alvar n'eut pas le bonheur de revoir sa femme, qui s'étoit montrée si digne de lui pendant le siége, parce qu'il mourut étant en chemin pour se rendre à Martos; tandis que Ferreras nous assûre d'après ses autorités, que Don Alvar, de retour dans la Place, témoigna à Don Tello & aux autres, qui étoient rentrés dans Martos malgré les Ennemis, les obligations qu'il leur avoit pour le service signalé qu'ils lui venoient de rendre. Tout ce qu'on peut augurer, c'est que Mariana, & le P. d'Orléans qui l'a pris pour guide, ont ignoré que Don Alvar fit à la Cour de Saint Ferdinand deux voïages, l'un en 1238. & l'autre en 1239. dans le dernier desquels il mourut.

Anne'e de J. C. 1238. — Ere d'Espagne, 1276.

& se retira. Peu de tems après, Don Alvar arriva avec toutes les provisions de bouche & de guerre pour la Frontiére, & donnant à Don Tello, à Don Diegue Perez & aux autres, tous les éloges que méritoit leur valeur, il les remercia, comme il devoit (*A*).

Quelques Hérétiques arrêtés en Navarre & punis.

On découvrit en Navarre, à peu près dans ce même tems, quelques Hérétiques qui étoient passés de France. Le Pontife en aïant été averti, chargea l'Evêque de Huesca, & le Provincial des Freres Mineurs, de leur faire leur procès (*B*).

Don Thibault, Roi de Navarre, passe en France pour aller à la guerre de la Terre-Sainte.

Le Roi Don Thibault cependant souhaitoit fort d'accomplir son vœu pour la guerre de la Terre-Sainte; mais il étoit toujours arrêté, comme je l'ai dit, par l'inquiétude pour son Roïaume, qui pouvoit être envahi pendant son absence par les Rois de Castille ou d'Aragon. Saint Ferdinand, toujours zélé pour la plus grande Gloire de Jesus-Christ, & pour l'exaltation de sa Religion, envoïa vers le Monarque Navarrois, Don Roderic, Archevêque de Tolède, pour lui donner de sa part toute la sûreté qu'il pourroit souhaiter, afin que ce Prince pût se livrer tout entier à une si sainte entreprise. L'Archevêque de Tolède s'acquitta de sa commission; & Don Thibault étant tout-à-fait rassuré de ce côté-là, alla en France se préparer pour son expédition (*C*).

Il est élu Généralissime de l'Armée des Croisés.

En France, le Duc de Bretagne, le Duc de Bourgogne, les Comtes de Bar, de Vandome & de Montfort, & plusieurs autres Seigneurs, s'étoient engagés de mener leurs Troupes à la guerre de la Terre-Sainte. Le Glorieux Saint Louis ne pouvant y passer en personne, à cause de l'inquiétude que les Anglois lui donnoient, les Croisés convinrent de nommer un Généralissime, & tous déférerent le Commandement à Don Thibault, Roi de Navarre, en considération de sa Dignité & de son Auguste Caractére (*D*).

Le Roi d'Aragon s'explique sur sa résolution d'assiéger Valence.

Don Jayme, Roi d'Aragon, déterminé de faire le siége de Valence, alla dans le mois de Janvier au Château de Puche, avec quelques Seigneurs. Il y trouva Don Bérenger d'Entença, & les Commandans des Ordres Militaires, extrêmement attristés. Il les consola tous; & après avoir ravitaillé la Place, & donné le Gouvernement du Château & de la

(*A*) La Chronique de Saint Ferdinand, la Chronique Générale.
(*B*) Raynaud, Num. 51.
(*C*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.
(*D*) Le P. Louis Maimbourg, l'Histoire des Croisés.

ERE D'ESPAGNE. 1276. — ANNÉE DE J. C. 1238.

Frontiére à Don Bérenger, il déclara, qu'il étoit dans le dessein de s'en retourner, pour faire tous les préparatifs nécessaires pour le siége de Valence. A cette nouvelle, tous ceux qui étoient dans la Forteresse, furent si fort consternés, qu'ils résolurent de se retirer dès qu'il seroit parti. Le Roi apprit la disposition où ils étoient; & aïant fait assembler les principaux Officiers, il les assûra que son départ n'avoit point d'autre motif, que l'envie de se mettre au plûtôt en état d'assiéger Valence. Pour ne leur laisser aucun doute sur ce qu'il leur disoit, il leur jura, que jusqu'à ce qu'il eût soumis cette Ville, il ne repasseroit point l'Ebre, & n'iroit point au-delà de Téruele; ce qui lui faisoit même prendre le parti de mander la Reine & sa fille. La protestation du Roi les rassûra tous, & leur fit comprendre qu'il ne vouloit ni les abandonner, ni les laisser exposés aux dangers; que son but étoit seulement de conserver la Forteresse de Puche, à cause de son importance pour l'expédition projettée.

Le Roi d'Aragon écrivit sur le champ à la Reine de passer à Tortose, & envoïa ordre aux Evêques, aux Seigneurs & aux Magistrats des Villes, de préparer les secours & les Troupes qu'ils avoient promises, & de les lui amener le plûtôt qu'il leur seroit possible. Aïant appris que la Reine étoit arrivée à Tortose, il alla au-devant d'elle jusqu'à Pegniscola: de-là, il la conduisit à Buriana, d'où il se rendit au Château de Puche. Sur le bruit que quelques Troupes d'Aragon & de Catalogne commençoient déja à défiler vers cette Place, Zaën, assûré qu'elles étoient destinées à lui faire la guerre, députa Ali-Albata, son Favori, au Roi Don Jayme, pour lui faire de grandes offres, & tâcher de le détourner de son projet; mais le Monarque Chrétien lui signifia, qu'il étoit déterminé de ne prêter l'oreille à aucune proposition, jusqu'à ce qu'il fût maître de la Ville de Valence. Zaën, voïant que rien n'étoit capable de détourner l'orage prêt à fondre sur lui, envoïa demander des secours au Roi de Tunis, persuadé qu'il n'en pouvoit espérer de celui de Grenade, à qui les Armes de Saint Ferdinand donnoient assez d'occupations: il travailla en même tems à bien garnir de vivres, d'Armes & de Troupes la Ville de Valence, afin de pouvoir la défendre, si Don Jayme entreprenoit de l'assiéger.

Il rejette des propositions que Zaën lui fait faire.

A la vûe des grands préparatifs de guerre du Roi Don

Plusieurs

Places se rangent sous son obéissance.

Jayme, l'Alfaqui, & un autre des principaux Mahométans d'Almenara, ne doutant point que la tempête ne tombât d'abord sur les Châteaux voisins de la Capitale du Roïaume, offrirent au Monarque Chrétien de lui donner entrée dans la Place, s'il vouloit leur conserver leurs biens & leurs effets, & leur laisser le libre exercice de leur Religion. Le Roi leur fit réponse, qu'il acceptoit volontiers leur proposition, pourvû que de leur côté ils la remplissent exactement. Après avoir reçu de nouvelles assûrances, il envoïa un détachement, qu'ils introduisirent dans Almenara. La plûpart des Habitans, surpris d'un événément si imprévû, se retirerent aussi-tôt dans le Château, où ils commencerent à se défendre; mais le Roi étant survenu avec d'autres Troupes, ils se rendirent, persuadés qu'ils ne pouvoient être secourus. Ceux de Nullès, d'Uxo, de Castro, d'Alfandec, de Bétera & de Bulla, se soumirent pareillement au Roi, à condition qu'on ne les inquiéteroit point pour la Religion, & qu'on ne toucheroit point à leurs biens.

Il commence le siége de Valence.

Quand on eut fait l'acquisition de tant de Forteresses, le Roi, qui voïoit que son Armée grossissoit de jour en jour par l'arrivée de beaucoup de Troupes qui lui venoient de toutes parts, résolut d'aller faire le siege de Valence. Aïant donc passé le Guadalaviar à la tête de son Armée, il s'empara de Ruzafa, & y établit son Camp. Sur cette nouvelle, les Bandes des Villes & Places s'empresserent d'accourir au plûtôt pour augmenter ses forces. Il arriva aussi beaucoup de François conduits par l'Archevêque de Narbonne, un Corps de Troupes de Montpellier, quelques Anglois, quelques Italiens, & presque tous les Prélats de son Roïaume, qui vouloient par leur présence exciter à une si sainte entreprise. Don Jayme, à la tête de tant de Monde, assiégea la Place dans les formes, & en ferma toutes les avenues. Les Assiégés firent quelques sorties; mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Zaën lui-même sortit une fois avec toutes ses Troupes, à dessein de donner sur les Gardes avancées; mais aiant trouvé l'Armée Chrétienne sous les armes & en ordre de bataille, il rentra sans avoir osé rien entreprendre. Il fut décidé dans le Conseil du Roi, après une mûre délibération, qu'il falloit battre la muraille en brêche du côté où le Roi avoit son Quartier, parce que cet endroit étoit le plus éloigné des portes, par où les En-

Ere d'Espagne. 1276. — Anne'e de J.C. 1238.

nemis pouvoient sortir pour empêcher les travaux ; ce qui leur rendroit la retraite plus longue & plus dangereuse. On exécuta ponctuellement cette résolution, & l'on serra la Ville de toutes parts, de maniére que rien n'y pût entrer. Les Chrétiens avancerent ainsi leurs ouvrages jusqu'à la barbacane*. Pendant qu'on faisoit ce siége, le Roi envoïa sommer le Château de Cilla de se rendre. Sur le refus de la Garnison, il détacha Don Pedre Fernandez d'Azagra, & Don Simon d'Urrea, avec quelques Troupes, qui soumirent cette Place, & d'autres des environs.

La Flotte du Roi de Tunis paroît à la vûe de la Place, & se retire.

On apperçut en Mer dans ce même tems, la Flotte du Roi de Tunis au nombre de douze Galéres, & de six autres Voiles plus petites. Don Jayme fit aussi-tôt prendre les Armes, pour s'opposer au débarquement, & empêcher qu'on ne jettât du secours dans la Ville, & envoïa ordre à ses Vaisseaux de prendre garde que cette Flotte ne commît quelques hostilités sur les Côtes. Le Général Tunicien, informé des nombreuses forces du Roi Don Jayme, & persuadé qu'entreprendre de jetter du secours dans Valence, c'étoit courir à une perte inévitable, fit déploïer les Voiles, & alla à Pegniscola en rangeant la Côte. Il moüilla vis-à-vis de cette Place, & descendit à terre à la tête de ses Troupes ; mais Don Ferdinand Perez de Piña & Don Ferdinand Ahonès, étant survenus avec un détachement que le Roi leur donna, & la Garnison de la Forteresse s'étant jointe à eux, les Chrétiens chargerent les Mahométans, & les contraignirent de se rembarquer avec perte de quinze hommes. Comme la Flotte du Roi, qui étoit de vingt Voiles, sortit de Tortose dans le même tems, pour transporter des vivres au Camp, les Tuniciens leverent l'ancre & prirent le large ; de sorte que l'Armée Navale des Chrétiens n'eut rien autre chose à faire, qu'à conduire les provisions.

On traite de capitulation, & on arbore dans la Place

Zaën, voïant que la Flotte du Roi de Tunis, dans laquelle il avoit mis toute son espérance, s'étoit retirée ; que le Roi Don Jayme s'étoit emparé d'une Tour près de la porte

* On lit dans le P. d'Orléans, qu'à ce siége on se servoit d'une espéce de bombes appellées Coheétes, faites de quatre parchemins, & pleines de matiéres propres à mettre le feu, quand la méche venoit à y prendre, & à les faire éclater dans les endroits où elles étoient lancées. J'ignore où le P. d'Orléans a puisé cette connoissance ; ainsi, j'abandonne ce trait d'Histoire à son autorité.

Anne'e de J. C. 1238. l'Etendart d'Aragon.

Ere d'Espagne. 1276.

de Boatella ; que les murailles étoient presque abbatues ; & que les vivres commençoient à manquer, tant par l'impossibilité d'en avoir de dehors, qu'à cause du grand nombre de bouches qu'il y avoit dans la Ville, il prit le parti de demander à capituler, afin d'éviter une mort qui lui paroissoit inévitable. Il fit sçavoir au Roi ses intentions par Ali-Albata, & lui fit demander un Sauve-Garde pour Abnal-Malet son neveu, qu'il vouloit charger de traiter avec lui de la reddition de la Place. Don Jayme y aïant consenti, Abnal-Malet, accompagné des principaux de la Ville, se rendit au Camp des Chrétiens, où les Riches-Hommes le reçurent, & le conduisirent ensuite à la Tente du Roi qui lui fit une réception très-obligeante. Le Député proposa au Monarque Chrétien différens partis de la part de Zaën son oncle, pour l'engager à lever le siége de la Ville ; mais Don Jayme n'en voulut accepter aucun. Ce Prince lui déclara, que la capitulation la plus favorable qu'il pouvoit accorder, étoit, qu'en lui livrant la Ville, il en laisseroit sortir librement les Habitans, pour se retirer où ils jugeroient à propos, avec tout ce qu'ils pourroient emporter sur eux ; ce qu'il falloit faire dans l'espace de cinq jours. Abnal-Malet porta cette réponse à Zaën, qui, persuadé de l'impossibilité de tenir plus long-tems, envoïa dire au Roi, qu'il lui remettroit la Ville le vingt-huitiéme jour du mois de Septembre qui couroit alors. Le Roi lui répondit, que s'il vouloit qu'on cessât les hostilités, il falloit qu'il arborât la Baniére Roïale d'Aragon, afin de donner à entendre à son Armée, que cette Ville lui appartenoit déja. Zaën le fit à la grande satisfaction du Roi & de tous les Chrétiens, à l'exception de quelques Seigneurs de l'Armée, qui n'écoutant que leur avarice & leurs intérêts personnels, auroient voulu qu'on eût abandonné la Place au pillage.

Les Mahométans évacuent la Ville de Valence, & Zaën fait un Traité, & convient d'une tréve avec Don Jayme.

Au jour marqué, le Roi Zaën sortit de la Ville de Valence avec ses Sujets, au nombre de plus de cinquante mille personnes. Il eut avec le Roi Don Jayme une entrevûe, dans laquelle ils convinrent d'une tréve de sept ans entr'eux & leurs Successeurs, avec la clause réciproque d'un dédommagement pour toutes les hostilités que l'une des deux Parties commettroit. Zaën s'obligea aussi de livrer à Don Jayme tous les Châteaux & toutes les Forte-

Ère d'Espagne. 1276.

Année de J.C. 1238.

reſſes qui étoient de l'autre côté de la Riviére de Xucar *. Le Roi d'Aragon, comprenant qu'une ſi grande multitude de Mahométans ne pouvoit que très-difficilement s'en aller en une ſeule fois, accorda vingt jours de plus pour leur retraite, & permit même à ceux qui voudroient reſter, de le faire, pourvû qu'ils s'accommodaſſent avec les Seigneurs auſquels les héritages appartenoient.

Le Roi d'Aragon prend poſſeſſion de Valence, & travaille à la peupler.

Don Jayme entra auſſi-tôt dans la Ville en triomphe, avec les Prélats & Seigneurs qui s'étoient trouvés au ſiége. L'Archevêque de Tarragone & les autres Prélats purifierent toutes les Moſquées, dont la principale fut miſe ſous l'Invocation de la Sainte Vierge, à qui le Roi avoit beaucoup de dévotion. On érigea celle-ci en Cathédrale, & l'on nomma pour Evêque de la Ville, Ferrier de Saint Martin, Prévôt de l'Egliſe de Tarragone. Pendant le ſiége, le Roi, qui comptoit s'emparer de la Ville, en avoit déja diſpoſé de la meilleure partie en faveur des Seigneurs qui étoient dans ſon Armée; ainſi, les Maiſons & les Campagnes furent reparties entr'eux. Il en donna auſſi aux Ordres Militaires du Temple, de Saint Jean, de Saint Jacques & de Calatrava : il accorda pareillement du terrein aux Dominicains, aux Franciſcains, & aux Religieux de la Mercy, pour fonder des Maiſons de leurs Ordres. Afin d'y attirer des Habitans, il accorda des Priviléges très-avantageux, ſuivant leſquels ceux qui s'établirent, devoient être gouvernés: il reſta lui-même tout l'Hyver dans cette Ville, afin de mettre tout en bon état. Il fit part de l'heureux ſuccès de ſes Armes au Pontife, à qui cette nouvelle cauſa beaucoup de joïe, & qui accorda aux Prélats les Priviléges des Croiſés, afin que la Ville ſe peuplât plus facilement (*A*).

Ferrier de Saint Martin en eſt fait Evêque.

Le Pontife cependant, inquiet des troubles dont le Por-

Violences du

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, les Annales de Compoſtelle, les Annales de Tolède, Matthieu Paris, Richard de Saint Germain, le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol, la Chronique de Barcelone, Zurita, Miedes, & beaucoup plus amplement & exactement Escolano, & Diago dans l'Hiſtoire de Valence.

* Mariana, & le P. d'Orléans qui l'a ſuivi, prétendent que tous ces Points ont été autant d'Articles de la Capitulation : ils donnent auſſi une anoée de plus à la tréve qui fut conclue entre Don Jayme & Zaën. Cependant, Mariana ſe contredit lui-meme, lorſque parlant ſous l'année 1240. de la priſe de ploſieurs Places ſor les Maures par Don Jayme, il marque que la tréve étoit déja expirée ; car ſelon lui, ainſi que ſuivant Ferreras, il ne pouvoit s'etre encore écoulé que deux années de la tréve. Le P. d'Orléans, qui a apparemment ſenti cette faute, l'a évitée, en gardant le ſilence ſur ces événemens.

Année de J. C. 1238. — Ere d'Espagne. 1276.

Roi de Portugal au préjudice de l'immunité Ecclésiastique.

Le Pape emploie toute sorte de moiens pour ramener le Monarque à la raison.

tugal étoit agité, pensoit sérieusement à y remédier. Le Roi Don Sanche s'étoit emparé des dimes de l'Eglise & de l'Archevêché de Brague. Mécontent de ce qu'on avoit élu contre sa volonté le Doïen de Lisbonne pour Evêque de la même Eglise, il avoit persécuté ce Prélat, le dépouillant de tous ses biens, & bannissant de ses Etats tous ses parens. Sa Sainteté, touchée de tant de maux, écrivit à l'Archevêque de Brague & aux autres Prélats de Portugal, pour leur défendre d'absoudre le Roi de l'excommunication qu'il avoit encourue, sans une permission particuliére du Saint Siége. Instruite que quelques Ecclésiastiques communiquoient avec lui, sans avoir égard aux Censures, elle chargea l'Evêque d'Orense de les avertir, qu'ils ne pouvoient le faire que dans le cas où le droit le permettoit. Pour réduire l'esprit obstiné du Roi à l'obéissance dûe à l'Eglise, elle ordonna aux Religieux de Saint Dominique & de Saint François, d'observer exactement l'interdit jetté sur tous les endroits où le Monarque se trouveroit. Enfin, pour ne négliger aucun moïen de ramener le Roi à ce qui étoit raisonnable, le Pape écrivit à ce Monarque une Lettre, par laquelle il lui représenta ses erreurs, & les égards qu'il devoit avoir pour les immunités des Eglises & des Ecclésiastiques : il le menaçoit en même-tems de lancer contre lui toutes les foudres du Vatican, s'il ne faisoit un heureux retour sur lui-même (*A*).

Le Roi de Portugal change de conduite.

Don Sanche reçut cette Lettre, & prit le parti, à la persuasion des personnes pieuses, d'exécuter tout ce que le Pontife exigeoit, pour ce qui regardoit la liberté Ecclésiastique & l'Evêque élu de Lisbonne : ainsi, il fut absous, & l'interdit levé *. A l'égard de l'Infant Don Ferdinand, qui étoit principal Fauteur des désordres, par les sacriléges affreux qu'il avoit commis, il y a apparence que le Pontife le cita à Rome pour y être absous, comme on le verra l'année suivante (*B*).

1239. Eclipse de Soleil.

Le Vendredi troisiéme jour de Juin, de l'année 1239. de Jesus-Christ, on vit une horrible Eclipse de Soleil, ainsi qu'on l'apprend par les *Annales de Tolède*, par celles de *Compostelle*, par la *Chronique de Barcelone*, & par la *Chronique de Saint Ferdinand*. 1277.

Mort de Don

Don Alvar Perez de Castro, Commandant de la Frontiére

(*A*) Raynauld, Nomb. 48.
(*B*) Raynaud.

* Le nouvel Historien de Portugal parle de tout ceci sous l'année 1239

d'Andalousie,

Ere d'Espagne. 1277. — Anne'e de J. C. 1239.

d'Andalousie, se rendit auprès de Saint Ferdinand pour prendre ses ordres sur ce qu'il devoit faire cette année. Il le trouva à Ayllon, & eut tout lieu d'être content de la maniére obligeante don il en fut reçu. Après avoir conféré avec lui sur les affaires qui regardoient la Frontiére, il se mit en route pour s'en retourner avec ses instructions. Il arriva heureusement à Toléde; mais en étant parti pour passer outre, il fut attaqué à Orgaz d'une grande maladie, dont il mourut. Saint Ferdinand apprit cette nouvelle, & parut y être très-sensible, parce qu'outre que Don Alvar étoit un de ses parens, & un des plus grands Capitaines de son Siécle, c'étoit le Seigneur qui avoit le plus témoigné d'attachement & de fidélité au Saint Roi. Il alla sur le champ à la Frontiére d'Andalousie, & il y demeura trois mois, pendant lesquels il augmenta & répara les Fortifications de Cordouë. Enfin, aïant bien pourvû à la sûreté de cette Ville & des autres Places, il retourna en Castille.

Alvar Perez de Castro, Grand Capitaine.

Ce fut à peu près dans ce même tems, que mourut Don Loup de Haro, Gouverneur de Baëza, & l'un des principaux Seigneurs du Roïaume, lequel avoit rendu de grands services à Saint Ferdinand (*A*). Le Saint Roi étant arrivé à Burgos, Don Diegue, fils de Don Loup, lui demanda les Gouvernemens que son pere avoit possédés. Le Roi les lui aïant refusés pour quelques raisons particuliéres, Don Diegue, mécontent, sortit de Burgos, & passa aux Forteresses, dans lesquelles il commandoit. Y aïant assemblé quelques Troupes, il commença de véxer les Sujets du Roi, qui, irrité de son insolence, marcha aussi-tôt contre lui à la tête d'un Corps d'Armée. Sur la nouvelle de l'approche du Roi, Don Diegue se retira dans les Montagnes qui séparent la Biscaye de la Navarre. Saint Ferdinand n'aïant donc pû le joindre, démolit les Fortifications de Briones & d'autres Places qui avoient ce Seigneur pour Gouverneur. Laissant ensuite dans ces Quartiers Don Alfonse son fils, avec les Troupes, pour empêcher que Don Diegue ne commît de l'endroit où il s'étoit réfugié, quelques hostilités dans les Places Frontiéres, il retourna à Burgos.

Celle de Don Loup de Haro.

Don Diegue son fils, commet quelques désordres, & s'attire l'indignation du Roi.

Le Prince Don Alfonse, fâché que l'on perdît un Seigneur de cette importance, sollicita Don Diege de rentrer au ser-

Il rentre deux fois en graces auprès de

(*A*) Les Annales de Compostelle.

Anne'e de J. C. 1239.

Ere d'Espagne. 1277.

Saint Ferdinand.

vice de son pere, & lui promit de lui faire accorder son pardon. Don Diegue se reposant sur sa parolle, ne hésita point à aller le trouver; & le Prince le reçut avec bonté, & le mena à Burgos, où Saint Ferdinand lui pardonna, & le rétablit dans ses postes. Il accompagna le Saint Roi à Valladolid, & passant par Olmédo, il le quitta sans que l'on en sçache la raison, & rotourna dans l'Alava, où il se mit de nouveau à la tête de quelques Troupes. Saint Ferdinand, indigné d'un tel procédé, détacha contre lui le Prince Don Alfonse son fils, avec un Corps de Troupes pour réprimer son audace, & le suivit bien-tôt en personne. Le Prince Don Alfonse joignit Don Diegue près de Balmaséda, & le serra de si près, que ce Seigneur reconnut son erreur, & prit le parti d'aller se jetter aux pieds de Saint Ferdinand, qui, toujours porté à la clémence, lui rendit toute sa confiance & toutes ses Dignités, ausquelles il ajoûta même le Gouverment d'Alcaraz (*A*).

Troubles en Italie, causés par l'Empereur Fréderic.

Saint Ferdinand avoit déja reçu en grace Don Diegue, lorsqu'il essuïa une grande maladie, dont Dieu permit qu'il se rétablît. Sur ces entrefaites, il reçut une Lettre, par laquelle le Pontife lui donnoit avis des maux que le Siége Apostolique & l'Italie souffroient de la part des Armes de l'Empereur Fréderic. De concert avec sa mere, il lui répondit, par le canal de l'Abbé de Sahagun, qu'il y prenoit toute la part possible, & il lui recommenda instamment les droits de Don Fréderic sur la Suabe. Les Lettres sont du 6. de Décembre (*B*).

Croisade publiée par ordre du Pape, en faveur de Baudoüin II. Empereur de Constantinople.

L'Empire de Constantinople, dans lequel Baudoüin II. avoit succédé, étoit alors en grand danger. Sur les pressantes sollicitations de l'Empereur, qui demanda des secours au Pontife & aux Rois d'Occident, pour se maintenir dans la possession de ses Etats, le Pape fit publier une nouvelle Croisade, & fit tous ses efforts pour engager tous les Croisés pour la Terre-Sainte, de passer à Constantinople; mais les Seigneurs, qui avoient pris la Croix en France, ne voulurent point y consentir: ils allerent en Provence avec leurs Troupes s'embarquer pour la Palestine. Comme celles-ci étoient très-nombreuses, & qu'il n'y avoit point assez de Vaisseaux ou Bâtimens pour les transporter toutes, elles se diviserent

(*B*) La Chronique de Sant Ferdinand. | | (*B*) Raynaud, & d'autres.

Ere d'Espagne. 1277. Les unes prirent leur route par la Hongrie, par la Thrace & par l'Asie-Mineure; mais elles eurent tant à souffrir, à cause des mauvais chemins, des maladies & des fatigues, qu'il en périt plus des deux tiers. Le Roi Don Thibault & les autres Seigneurs s'embarquerent à Marseille & à Aigues-mortes, & se rendirent heureusement en Syrie, où ils attendirent les Troupes qui devoient les joindre par terre (*A*). Année de J. C. 1239. Passage de Don Thibault, Roi de Navarre, en Syrie.

Après que les affaires de Valence eurent été réglées, & qu'on eut bien pourvû à la sûreté de cette Place, le Roi Don Jayme s'embarqua vers la fin de Mai, ou au commencement de Juin, pour Montpellier, où sa présence étoit nécessaire. Il voulut y réprimer quelques désordres *, & causa par-là une sédition dans la Ville; de sorte que pour y rétablir le calme, il fut contraint de faire arrêter & punir les principaux Chefs des Séditieux. Tout étant tranquille, il retourna en Automne à Valence (*B*). Le Roi d'Aragon va à Montpellier, & pacifie cette Ville.

Pendant qu'il étoit à Montpellier, les Généraux qu'il avoit laissés à Valence, résolurent de recommencer la guerre contre les Mahométans, sans avoir égard au traité fait avec Zaën, chose à laquelle les Sujets doivent faire une grande attention. Le Grand-Maître du Temple se présenta avec son monde devant Cullera; & aïant été renforcé par les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, qui avoient à leur tête leur Grand-Maître, ou Commandeur, il soumit cette Place, & tous les Villages des environs. Don Guillaume d'Aguilon entra aussi, avec les Chevaliers & les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, sur les Terres des Infidéles, par la Vallée de Bayren. Il y prit le Château de Rébollet, & quelques Places circonvoisines, qui furent toutes pillées, & où l'on fit beaucoup de Prisonniers. Infraction à la trêve entre le Roi d'Aragon & Zaën, & prise de plusieurs Places sur les Maures.

De la Vallée de Bayren, Don Guillaume passa à celle Les Mahomé-

(*A*) RICHARD, NANGIS dans la Vie de Saint Louis, SANUTUS, BLONDUS, SABELLICUS, VOSSIUS dans l'Histoire de Malthe, & d'autres.

(*B*) La Chronique du Roi DON JAYME, plusieurs Priviléges, DIAGO & d'autres.

* On voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Liv. 25. qu'il s'agissoit de rétabiir la paix & la concorde entre les Habitans de Montpellier, qui conservant toujours l'esprit d'indépendance, étoient en différend touchant le Gouvernement de la Ville, avec Atbrand, que le Roi Don Jayme y avoit établi pour son *Baile*, ou Gouverneur. Le Curieux peut voir dans le même Ouvrage cité, les moiens que ce Prince emploïa pour y parvenir, & les autres choses qui se passerent à Montpellier, pendant son séjour dans cette Ville.

Anne'e de J. C. 1239. | Ere d'Espagne. 1277.

d'Albayda, où il commit les mêmes hostilités. A cette vûe, les Mahométans s'assemblerent en grand nombre, pour venger les maux qu'on leur faisoit. Sur le champ, Don Guillaume fit demander du secours aux autres Officiers du Roi qui étoient à Valence. On n'eut pas plûtôt appris le danger où il étoit, que Don Bérenger d'Entença, Don Ferdinand d'Ayerbe, Don Pedre de Luna & Don Raymond de Cardone, accoururent avec toute leur Infanterie & leur Cavalerie. Aïant été joints par un autre Corps de Troupes, que Don Pedre Ximenez Carroz commandoit, ils allerent tous ensemble insulter le Château de Chio, afin de l'avoir pour Fontiére du côté de Xativa. Ils se posterent sur une éminence voisine, qu'on a appellée depuis Codol, où Don Guillaume d'Aguilon se retira. Cependant, les Mahométans,qui s'étoient rassemblés au nombre de plus de vingt mille hommes, instruits que les Chrétiens étoient dans ce lieu, & que leur Armée ne se montoit pas à plus de mille Combattans, s'avancerent à dessein de leur fermer tous les passages, afin qu'aucun d'eux ne pût leur échapper. Dès que les Chrétiens les eurent apperçus, Don Bérenger d'Entença tint Conseil de guerre avec les autres Généraux, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Tous furent d'avis qu'il étoit à propos de ne se pas laisser investir, de crainte d'être exposés à mourir de faim, & qu'il valoit mieux livrer bataille aux Ennemis le jour suivant.

Les Mahométans veulent se venger de ces hostilités.

On se dispose au combat dans le Camp des Chrétiens par les Saints Mystéres.

Les Chrétiens emploïerent toute cette nuit à recommender à Dieu le succès du combat, & les six principaux Généraux voulurent s'y disposer par la Sainte Communion, après s'être présentés au Tribunal de la Pénitence. On dressa un Autel sur une grande pierre qui étoit en ce lieu, & un Prêtre y célébra le Saint Sacrifice de la Messe, consacrant six Oublies pour les communier. Pendant que le Prêtre étoit à l'Autel, on entendit un si grand bruit dans le Camp, vers lequel les Mahométans s'avançoient pour attaquer les Chrétiens, que les six Généraux furent contraints de quitter la Messe, de monter à cheval & d'aller recevoir les Ennemis. Le Prêtre se voïant surpris, après avoir communié, envelopa dans les Corporaux les six Hosties consacrées, & les cacha dans des broussailles & entre des pierres, afin qu'elles ne fussent point exposées à aucun outrage de la part des Infidéles, en cas que les Chétiens eussent le dessous.

Ere d'Espagne. 1277. | Année de J. C. 1239.

Don Bérenger d'Entença & les autres Généraux, chargerent vigoureusement les Mahométans ; & après trois heures d'un combat opiniâtre, dans lequel ils leur tuerent beaucoup de monde, ils les obligerent de se retirer, & de leur abandonner le champ de bataille. Ils rentrerent ensuite dans leur Camp, où ils rendirent à Dieu les actions de graces qui lui étoient dûes pour la victoire. Le Prêtre alla sur le champ chercher les Corporaux, & les aïant ouverts, il y trouva les Saintes Hosties baignées de sang, & comme changées en chair, & attachées aux mêmes Corporaux. Etonné de ce prodige, il montra les Hosties & les Corporaux à toute l'Armée, qui répandant des larmes de joïe & de dévotion, adora & admira la Toute-Puissance Divine.

Les Mahométans sont battus.

Miracle des Hosties & des Corporaux de Daroca.

Sur ces entrefaites, les Mahométans honteux d'avoir été vaincus par les Chrétiens, quoiqu'ils fussent en bien plus grand nombre, se picquerent d'honneur, & résolurent de retourner à la charge. S'étant donc ralliés, ils marcherent de nouveau vers les Chrétiens. Ceux-ci se disposerent de leur côté à se bien défendre ; & après avoir ordonné au Prêtre de tenir les cinq Corporaux découverts pendant l'action, ils fondirent sur les Infidéles avec tant d'intrépidité, qu'ils les défirent & les mirent en fuite. Ils les poursuivirent, & en tuerent la meilleure partie, jusqu'à ce que la nuit les força de mettre fin au carnage, & leur donna le tems de remercier Dieu de cette double victoire, dont les Mahométans furent si fort consternés, qu'ils n'oserent plus s'opposer à leurs entreprises. Les Vainqueurs se présenterent aussi-tôt devant le Château de Chio, monterent à l'assaut, le prirent à la pointe de l'épée, & le raserent à cause de la difficulté de le garder. Don Bérenger & les autres Généraux, contens de ces glorieuses expéditions, songerent à se retirer. Chacun d'eux voulut emporter les Saints Corporaux, afin de les placer dans un endroit où ils pussent être honorés. Pour ôter tout sujet de contestation, on convint de les mettre dans une cassette sur une Mule, afin que Dieu guidât cet Animal vers le lieu où il vouloit qu'ils fussent placés & déposés. On le fit ainsi, & la Mule prit la route d'Aragon. Arrivée à Daroca, elle entra dans l'Eglise de l'Hôpital de Saint Marc, situé hors des murs de la Ville, & s'y mit à ge-

Les Chrétiens gagnent une nouvelle victoire ; prennent & rasent le Château de Chio.

Suite du Miracle des Hosties & des Corporaux de Daroca.

nouil *, donnant à entendre par-là, que la volonté de Dieu étoit, qu'on adorât dans cette Eglise les Saintes Hosties. Par la suite, on les a transportées à la principale Eglise de cette Ville, où on les conserve encore aujourd'hui (*A*).

Don Jayme, de retour de Montpellier, veut punir l'infraction à la tréve avec les Mahométans, & change d'idée.

Le Roi Don Jayme, étant retourné de Montpellier à Valence dans le mois d'Octobre, les Mahométans, Sujets de Zaën & d'autres, se plaignirent fortement à lui des maux qu'ils avoient soufferts, malgré la trêve conclue entre les deux Nations. Le Roi condamna le procédé de ses Généraux; mais sçachant que ceux qui l'avoient tenu, étoient allés en Aragon & en Catalogne, il cita seulement devant lui Don Guillaume d'Aguilon, qui se trouvoit encore dans le Distric du Roïaume de Valence. Quoiqu'il voulût confisquer ses biens, pour dédommager les Infidéles, cette punition n'eut point lieu pour d'autres raisons; & le Roi même ne fut pas fâché qu'on lui eût fait de nouvelles acquisitions (*B*).

Mertola donnée à l'Ordre de Saint Jacques par le Roi de Portugal.

En Portugal, le Roi Don Sanche donna Mertola à l'Ordre de Saint Jacques, pour en faire une Place Frontiére contre les Mahométans, & conquit sur ceux-ci Ayamonte (*C*). Cependant, l'Infant Don Ferdinand alla à Rome, pour recevoir l'absolution de ses affreux sacriléges; & le Pape ordonna aux Cardinaux Tusculan & Prénestin de la lui donner, après lui avoir fait jurer de ne jamais violer la liberté & l'immunité Ecclésiastique. On imposa une rude pénitence à l'Infant, qui aïant été absous, retourna en Portugal (*D*).

Don Ferdinand, Infant de Portugal, va à Rome, & y est absous de ses sacriléges.

Caçorla en-

Dans cette même année, l'Archevêque de Toléde, in-

(*A*) Beuthere, Zurita, Escolano, Diago & beaucoup d'autres.

(*B*) Beuthere, Zurita, Escolano, Diago & plusieurs autres.

(*C*) Brandaon.

(*D*) Raynaud.

* Mariana ne parle point de cette particularité, quoiqu'il fasse mention du prodige des Corporaux teints du sang qui étoit sorti des Hosties consacrées: il se contente de marquer, qu'on garde encore aujourd'hui à Daroca ces Corporaux exposés à la vénération des Fidéles, sans dire comment ils y furent portés. Il observe avec raison, qu'il est étonnant, que le Roi Don Jayme ne dise rien de ce Prodige dans ses Mémoires; mais le silence de ce Prince, comme le P. Charenton l'a judicieusement pensé, ne peut jetter aucun doute sur un fait rapporté par tant d'Auteurs Sçavans & judicieux Critiques. Le second combat a été obmis par Mariana. Il en est de même du Prodige des Corporaux, dans les Révolutions d'Espagne du P. d'Orléans, où l'on voit seulement & en général, que pendant le voïage du Roi Don Jayme à Montpellier, les Lieutenans de ce Monarque contrevinrent à la tréve avec les Maures: on n'y entre dans aucun autre détail.

ERE D'ESPAGNE. 1277. formé que les Mahométans de Caçorla inquiétoient Quexada & les autres Places que le Roi lui avoit données, mit de bonnes Troupes sur pied à ses propres dépens, & les conduisit vers ce lieu, dont il ne tarda pas à s'emparer (*A*). ANNÉE DE J. C. 1239. levée aux Mahométans par l'Archevêque de Tolède.

1278. Saint Ferdinand, aïant perdu un Général aussi célébre que Don Alvar Perez, résolut d'aller en personne à la Frontiére. Après avoir donc laissé à sa Mere le Gouvernement de la Castille, il se mit en marche avec de bonnes Troupes, qui furent grossies par celles de la Frontiére dans la Ville de Cordoue. Les Mahométans voisins de cette Place, ne douterent nullement que tout cet Armement ne fût fait contr'eux. Persuadés qu'il leur étoit impossible de se défendre, ils prirent le parti de se soumettre, pourvû que le Saint Roi leur permit le libre exercice de leur Religion, leur conservât leurs biens, & les traitât en tout comme ses Sujets. Ils firent leurs propositions à Saint Ferdinand, qui les accepta avec plaisir, se flattant que le commerce qu'ils auroient avec les Chrétiens, rendroit leur conversion plus facile. Ainsi, Ecija, Estepa, Almodovar, Sétefilla & d'autres Places se rangerent toutes sous sa Domination. 1240. Plusieurs Places se rangent sous l'obéissance de Saint Ferdinand.

Après qu'on en eut pris possession, le Roi se mit en Campagne à la tête de son Armée. Ne rencontrant point d'Ennemis pour lui faire tête, il emporta de force Sainte Ella, c'est-à-dire Sainte Eulalie, Moratilla, Hornachuelos, Mirabel, Fuente-Remiel, Zafra, Nogen, Montero, Aguilar, Benameri, Zambra, Baëna, Cazalla, Marchena, Porcuna, Moron & d'autres Places. On dut la conquête de Moron à Mélende Rodriguez Gallinat, neveu de Don Laurent Suarez, lequel s'étant emparé d'une Tour qui étoit dans des Vignes, incommoda si fort de ce Poste les Habitans, qu'il les contraignit de se rendre. Saint Ferdinand, après avoir fait ces expéditions, retourna en Castille (*B*). La preuve que toutes ces Places furent conquises cette année, se tire de plusieurs Donations que le Saint Roi fit l'année suivante, de beaucoup de biens situés dans ces lieux, en faveur des Ordres Militaires & d'autres Communautés. Le Saint Roi en soumet beaucoup d'autres.

Dans la Terre-Sainte, les affaires étoient en bon état, si les Chrétiens eussent sçu profiter de l'occasion; parce qu'Edel, Calife d'Egypte, & Nacer, Calife de Damas, se faisoient la Mésintelligence des Chrétiens dans la Terre-Sainte.

(*A*) Les Mémoires de Tolède & d'autres.

(*B*) La Chronique du Roi Saint Ferdinand.

Année de J. C. 1240. | Ere d'Espagne. 1278.

guerre entr'eux. Mais les Généraux de l'Empereur ne voulurent jamais se joindre aux Croisés, à cause de la trêve que leur Maître avoit avec le Calife d'Egypte : les Templiers en firent de même, par zéle pour les intérêts du Calife de Damas, avec qui ils étoient alliés. Cependant, Don Thibault, Roi de Navarre, & seul Général en Chef de l'Armée des Croisés, comme on le verra, assembla les principaux Officiers, pour conférer avec eux sur la maniére de commencer la Campagne. Le siége d'Ascalon aïant été résolu, le Duc de Bretagne fit, sans la participation de Don Thibault, une incursion sur les Terres du Calife de Damas, & pilla quelques Places de peu d'importance. Il retourna au Camp avec son Monde enrichi de butin, & le Soldat applaudit fort à son action.

Triste sort d'un Parti de Croisés.

A cette vûe, le Duc de Bourgogne, le Comte de Bar, le Comte de Montfort & d'autres Seigneurs, se picquerent d'honneur; & déterminés de faire une autre expédition plus glorieuse que celle du Duc de Bretagne, ils voulurent prendre Gaza par surprise. Edel, Calife d'Egypte, qui ne négligeoit rien pour sçavoir jusqu'aux moindres particularités des projets des Chrétiens, n'eut pas plûtôt avis de celui-ci, que pour défendre la Ville, dont il avoit déja bien renforcé la Garnison, & défaire les Chrétiens, si l'occasion s'en présentoit, il fit défiler vers Gaza un gros Corps de Troupes par des chemins couverts, afin de n'être point apperçu des Croisés. Le Duc de Bourgogne & les autres qui ignoroient ce qui se passoit, réunirent leurs Troupes, & marcherent toute la nuit pour être à la pointe du jour devant Gaza. Ils en étoient à peu de distance, lorsqu'au lever du Soleil, ils découvrirent les Troupes ennemies postées sur des éminences. Au même instant, le Général Mahométan, qui remarqua qu'ils étoient fatigués du voïage, donna ordre à un Détachement d'escarmoucher, afin de ne leur pas laisser prendre un moment de repos. Il envoïa ainsi contr'eux plusieurs Corps de Troupes successivement, qui faisoient pleuvoir des nuées de flêches, & se retiroient après la décharge. Quoique les Chrétiens reconnussent alors, mais trop tard, leurs fautes, ils firent halte, & se mirent en devoir de se bien défendre; mais comme le terrein sur lequel ils se trouvoient, étoit sablonneux, les chevaux avoient peine à s'y soutenir. Le Commandant des Troupes du Calife détacha ensuite une partie de la

Ere d'Espagne. 1271. la Cavalerie Arabe, accoutumée à ces terreins, laquelle, après avoir décoché ses flêches, faisoit aussi-tôt retraite. La Cavalerie fit cette manœuvre pendant tout le jour au grand préjudice des Chrétiens, ausquels il ne fut plus possible ni d'avancer, ni de reculer. Ceux-ci demeurerent toute la nuit sous les Armes, accablés de fatigues & sans vivres, & les chevaux avec leurs mors. Le lendemain matin, ils découvrirent le Calife d'Egypte, qui étoit accouru avec toute son Armée. Ils ne tarderent pas d'être investis de toutes parts, & attaqués par les Infidéles, qui les défirent entiérement, les massacrerent pour la plûpart, & prirent les autres prisonniers. Henri, Comte de Bar, Simon, Comte de Clermont, & plusieurs autres des Seigneurs les plus qualifiés, demeurerent étendus sur le champ de bataille. Le Comte de Montfort & d'autres furent faits prisonniers, après avoir combattus avec toute la valeur possible, & avoir fourni au Duc de Bourgogne le moïen de s'échapper. Tel fut le déplorable succès de l'imprudente témérité de ces Seigneurs, & du peu d'union des Armes Chrétiennes. Année de J. C. 1230.

On n'eut pas plûtôt porté cette triste nouvelle au Camp des Croisés, que le Roi Don Thibault, qui étoit avec le reste de l'Armée dans le voisinage d'Ascalon, se retira à Ptolemaide. Enfin, la mésintelligence continuant toujours de régner parmi les Chrétiens, on perdit tout le fruit qu'on espéroit de cette expédition; parce que les Templiers firent une nouvelle ligue avec le Sultan de Damas, & que les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, le Roi de Navarre, le Duc de Bourgogne & le Duc de Bretagne se liguerent pareille ment avec le Sultan d'Egypte. Enfin, les Croisés voïant qu'ils ne pouvoient rien faire d'utile, s'embarquerent au Port d'Acre le 28. de Septembre, & s'en retournerent. Quelques-uns racontent cet événement avec des circonstances différentes; pour moi, j'ai suivi *Guillaume de Nangis* dans la Vie de Saint Louis, *Sanutus*, *Matthieu Paris* & d'autres, & parmi les Modernes, *Herold*, *Vossius* & le *P. Maimbourg*.

Don Thibault & les autres Croisés repassent en Europe sans avoir rien fait.

Cullera aïant été conquise, comme je l'ai marqué, par les Chevaliers du Temple & ceux de Saint Jean, le Roi Don Jayme voulut s'emparer de la charmante Vallée de Bayren. Il y mena ses Troupes, & fit sommer les Châteaux de Bayren, de Villa-Longa, de Borro, de Villola & de Palma de se rendre, avec menace, en cas de refus, de leur faire éprouver

Le Roi d'Aragon enleve plusieurs Places à Zaén, sans respect pour la trêve avec ce Prince Mahométan.

Anne'e de J. C. 1240. — Ere d'Espagne. 1278.

toutes les rigueurs de la guerre. Les Gouverneurs des quatre derniéres Places répondirent, qu'ils les lui livreroient, quand il auroit soumis celle de Bayren. Sur cette nouvelle, Zaën accourut de Dénia pour voir le Roi Don Jayme. Il pria le Monarque Chrétien de se désister de son entreprise sur ces Châteaux, & lui représenta que c'étoit une infraction au traité qu'ils avoient ensemble. Ne pouvant rien obtenir, malgré la justice de ses remontrances, il lui offrit de lui abandonner Alicante pour une somme d'argent, & pour l'Isle de Minorque, où il promettoit de régner avec la qualité de son Feudataire ; mais Don Jayme rejetta cette proposition, sous prétexte que la conquête d'Alicante regardoit la Castille, suivant les accords faits entre son pere & l'ayeul de Saint Ferdinand. Zaën retourna donc à Dénia, & l'Alcayde du Château de Bayren convint avec le Roi d'Aragon de lui remettre la Place, s'il n'étoit point secouru dans un intervalle de tems qu'il demanda. Enfin, le terme marqué pour la reddition de Bayren étant expiré, sans qu'il eût paru aucun secours, l'Alcayde tint parole, & tous ceux des autres Forteresses suivirent son exemple.

Villena prise sur les Mahométans.

Pendant ce tems-là, l'Infant Don Ferdinand, oncle du Roi, alla insulter Villena avec les Chevaliers de Calatrava & d'autres Seigneurs. Les Mahométans firent sur lui une vigoureuse sortie, lui tuerent beaucoup de monde, l'obligerent de se retirer en désordre, & mirent le feu à toutes les Machines de guerre qui étoient dressées pour l'attaque. Sur cette nouvelle, le Commandant d'Alcañiz se mit en Campagne avec ses Chevaliers & avec d'autres Troupes, & investit de nouveau la Ville. Il la serra de si près, que les Mahométans la lui livrerent, après en avoir été sommés au nom du Roi Don Jayme *. Don Pedre d'Alcala & d'autres Chevaliers, firent aussi une incursion sur le Distric de Xativa; mais les Habitans de cette Place aiant marché contr'eux, les combattirent, en tuerent quelques-uns, & prirent prisonniers six Chevaliers, du nombre desquels se trouva le même Don Pedre (*A*).

Ceux-ci battent un parti de Chevaliers.

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Escolano, Diago, & d'autres.

* Mariana, qui parle de la réduction de cette Ville & de celle du Château de Bayren, d'une tentative inutile sur Xativa, dont il assûre que les Chrétiens se dédommagerent par la prise de Castellon, met tous ces événemens en 1240. de même que Ferreras, & dit, que la trêve entre le Roi d'Aragon & Zaën étoit expirée ; mais j'ai prouvé dans une Notte sous l'année 1238. qu'il s'est trompé & contredit sur ce dernier point.

Ere d'Espagne. 1278. En cette même année, l'Archevêque de Tarragone tint un Concile, auquel assisterent les Evêques de Barcelone, de Lérida, de Tortose & de Huesca, avec les Evêques élus de Saragosse & de Valence. Comme l'Archevêque de Tolède, passant par ce Roïaume à son retour de Rome, avoit paru en public avec le Pallium, avoit accordé des indulgences & fait porter devant lui la Croix, on déclara dans le Concile, qu'en cas qu'il récidivât, il seroit tenu pour excommunié, & que les lieux par où il passeroit, garderoient l'interdit (*A*). Année de J. C. 1240. Concile III. de Tarragone.

Saint Raymond Nonnat, Cardinal de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, mourut à Cardone le 29. d'Août, étant en chemin pour Rome : on a amplement écrit pour faire l'éloge de sa grande charité & de ses autres vertus admirables (*B*). Mort de Saint Raymond, Cardinal.

1279. Cette année, Saint Ferdinand demeura à Cordouë pour donner ordre aux affaires de la nouvelle conquête. Cependant, cela n'empêcha pas que ses Armes ne fissent la guerre aux Mahométans, pour chasser les Infidéles de tout ce qu'ils occupoient dans l'Estrémadure jusqu'à la Sierra-Morena. Don Sanche, Evêque de Coria, qui s'étoit chargé de ce soin, fit publier, avec le consentement du Pape, une Croisade pour cette expédition, & forma par ce moïen une Armée assez considérable. Aïant encore été renforcé par les Ordres Militaires, il se mit en Campagne, & prit Llerena, Zalamea & d'autres Places de ces Quartiers. Je ne puis rien ajoûter de plus, parce qu'on ne trouve que cette foible notice dans *Raynaud*, Nomb. 43. & dans les Privilèges. 1241. Don Sanche, Evêque de Coria, soumet plusieurs Places à Saint Ferdinand.

Le Roi Don Jayme, déterminé de prendre Xativa, marcha vers cette Place à la tête de ses Troupes. Il y avoit pour Alcayde Aben-Ferri, ou Beniferri, qui n'eut pas plûtôt apperçu l'Armée Chrétienne, qu'il envoïa représenter à Don Jayme, que son projet étoit formellement contraire à sa parole Roïale, & au traité qu'il avoit signé, quand on lui avoit livré la Ville de Valence. Le Député Mahométan, après avoir exposé au Roi combien cette guerre étoit injuste, ajoûta, que les Chevaliers qu'on tenoit prisonniers, avoient été pris de bon droit; parce qu'il étoit naturel de repousser la force par la force, & qu'ils ne s'étoient mis en Campagne Le Monarque Aragonnois assiége Xativa, & contraint le Gouverneur de le reconnoître pour son Suzerain, & de lui livrer Castellon.

(*A*) De Marca.
(*B*) Le Martyrologe Romain au 29. d'Août, le Martyrologe d'Espagne au 24. de Décembre.

qu'à dessein de commettre de grandes hostilités, sans aucun autre motif que celui d'envahir le bien d'autrui. Quoique ces raisons fussent très-fortes, & qu'on ne puisse disconvenir que les traités doivent s'observer avec toute la fidélité & l'exactitude possible ; rien cependant ne fit effet sur l'esprit du Roi Don Jayme, qui vouloit à quelque prix que ce fût, se rendre Maître de Xativa. Ce Monarque, pour donner néanmoins une couleur à son entreprise, fit dire à Aben-Ferri qu'il étoit prêt à dédommager les Mahométans des pertes qu'ils pouvoient avoir faites, pourvû qu'on lui rendit les Prisonniers. Aben-Ferri lui fit réponse, que ceux-ci étoient vendus, & à si haut prix, qu'il ne pouvoit trouver le moïen de rembourser les Acquéreurs ; ce qui le mettoit dans l'impossibilité d'exécuter ses ordres. Le Roi Don Jayme, qui ne demandoit qu'un prétexte pour pousser sa pointe, fit avancer son Armée vers Sallent. Ce mouvement jetta tant d'effroi dans l'esptit d'Aben-Ferri, qui se trouvoit sans forces, pour résister à un Ennemi si formidable, qu'il prit le parti d'aller traiter d'accommodement avec le Roi, de qui il fut très-bien reçu. Il convint de livrer Castellon, de rendre les Chevaliers que le Roi reclamoit, & de tenir Xariva en qualité de son Feudataire. Ainsi, Don Jayme, après avoir pris possession de Castellon, & y avoir mis une bonne Garnison, retourna à Valence, dont il dota considérablement l'Eglise Cathédrale, comme il l'avoit promis avant la conquête de cette Ville. * (*A*).

Glorieuses expéditions de Don Pélage Correa, Commandeur d'Alcocer.

En Portugal, le Roi Don Sanche voulut aussi de son côté faire la guerre aux Mahométans, & demanda pour cet effet au Pontife la Croisade, qui lui fut accordée. Aïant donc assemblé de nombreuses Troupes, ausquelles se joignirent celles des Ordres Militaires de son Roïaume, il en nomma Général, Don Pélage Correa, Commandeur d'Alcocer.

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Escolano, Diago & d'autres.

* Il est marqué dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Liv. 25. qu'en 1241. le Roi d'Aragon alla à Montpellier, eut avec Raymond, Comte de Toulouse, une entrevûe à Lunel, & passa à Aix. Le Curieux peut y avoir recours pour sçavoir ce qu'il y fit, parce que les courtes bornes d'une Notte ne me permettent pas d'entrer dans un si grand détail. Tout ce qu'il importe seulement d'observer ici, c'est que Don Jayme se rendit à Montpellier le 12. de Mars, qu'il se trouva à Aix le 11. d'Août, & que dans le mois d'Octobre il étoit de retour à Barcelone ; d'où il suit, que les expéditions attribuées à ce Prince par Ferreras dans la même année 1241. ne peuvent avoir été faites que dans l'Automne.

Ere d'Espagne. 1279. | Année de J. C. 1241.

Celui-ci ouvrit la Campagne par le siége d'Estombar, dont la prise fut suivie de celle d'Albor *. On avoit déja fait ces deux expéditions, lorsque les Alcaydes Mahométans de ces Quartiers, aïant réuni leurs Troupes, marcherent contre Don Pélage, qui s'avançoit vers Paderne. Les deux Armées se rencontrerent, & se heurterent fortement; mais les Portugais se comporterent avec tant de valeur, qu'ils mirent en fuite les Mahométans, & gagnerent la victoire. A quelque distance du lieu où s'étoit livré le combat, les Mahométans qui fuïoient, rencontrerent un nouveau renfort. Reprenant courage à la vûe de ce secours, qui les rendoit beaucoup supérieurs en forces au Commandeur, ils se rallierent, & résolurent de se venger de leur déroute le jour suivant. Le Soleil n'eut donc pas plûtôt chassé les ténébres de la nuit, que les Infidéles rangés en ordre de bataille, retournerent chercher Don Pélage, qui sur la nouvelle de leur approche, disposa ses Troupes pour le nouveau combat, les exhortant à montrer le même courage que la veille, sans se laisser effraïer de la multitude de leurs Ennemis, puisque Dieu étoit pour elles. Cependant, les Maures comptant sur le nombre, s'avancerent fiérement contre les Chrétiens, qui les reçurent avec toute l'intrépidité possible. On se battit avec acharnement de part & d'autre, jusqu'à ce que la lassitude & la nuit forcerent les deux Armées de se retirer. Les Mahométans rebutés de la valeur insurmontable des Portugais, convinrent d'une suspension d'armes, & les uns & les autres enleverent leurs morts pour leur donner la sépulture: le Commandeur remena ensuite ses Troupes à Cacella (*A*).

Déclaration faite dans le Concile III. de Tarragone, blâmée par le Pape.

Don Roderic, Archevêque de Tolède, informé de ce qui avoit été fait contre lui dans le Concile de Tarragone, en porta ses plaintes au Pontife; & sa Sainteté écrivit à l'Archevêque de Tarragone une Lettre en datte du 16. d'Avril, par laquelle il condamna l'attentat que lui & ses Suffragans avoient commis, & annula l'excommunication & l'interdit qu'ils avoient prononcés (*B*).

Plusieurs Prélats d'Espagne veulent passer à Rome.

Grégoire IX. Souverain Pontife, persuadé de la nécessité de déposer l'Empereur Fréderic, à cause de son acharnement contre l'Eglise, convoqua à Rome un Concile Géné-

(*A*) RAYNAUD, Nomb. 43. Monument de Portugal dans BRANDAON.

(*B*) Lettre du Pontife, parmi les Priviléges que MORALES a recueillis.

* Le nouvel Historien de Portugal recule d'un an ces expéditions.

Anne'e de J. C. 1241. ral, pour lequel partirent d'Espagne, Don Jean, Archevêque de Saint Jacques, Don Pedre, Archevêque de Brague, Don Pedre, Archevêque de Tarragone, Don Nuñe, Evêque d'Astorga, Don Laurent, Evêque d'Orense, Don Martin, Evêque de Salamanque & Don Adam, Evêque de Plasencia. Tous ces Prélats se rendirent à Gênes, où le Pontife avoit fait préparer la Flotte des Gênois pour les transporter. Don Jean, Archevêque de Saint Jacques, resta malade à Porto-Vénéré : les autres s'embarquerent sur les Galéres de la Flotte, & mirent à la Voile. Pour empêcher le transport, l'Empereur Fréderic avoit fait équipper une autre Flotte composée de Vaisseaux Siciliens & Pisans, de laquelle Eric, ou Henri, son fils, étoit Général. Celui-ci, instruit que la Flotte de Gênes étoit en Mer, s'y mit aussi, & alla à sa rencontre. L'aïant jointe, il l'attaqua & la défit; mais quelques Galéres sur lesquelles étoient les Archevêques & Evêques Espagnols, s'échapperent, & rentrerent heureusement dans le Port de Gênes, d'où les Prélats retournerent en Espagne, voïant qu'il leur étoit impossible de passer à Rome (*A*). Ere d'Espagne. 1279.

pour un Concile Général, & ne le peuvent.

1242. Quelques Places du Roïaume de Valence, vers les Montagnes voisines de celui d'Aragon, étoient encore en la puissance des Mahométans. Le Roi Don Jayme, résolu de les ranger sous sa Domination, marcha contre elles à la tête de son Armée. Il ne parut pas plûtôt, que les Habitans, trop foibles pour lui résister, offrirent de se soumettre à lui, pourvû qu'il les laissât vivre dans leur Religion, & leur conservât leurs biens. Don Jayme y consentit, & fit par-là l'acquisition de toutes ces Places, dont les principales furent Astana, Eslida, Beo, Ahin, Pelmes, Cuera & d'autres (*B*). 1280.

Le Roi d'Aragon continue d'aggrandir ses Etats, aux dépens de Zaen.

Cependant, Don Pélage Correa continuoit de faire la guerre aux Mahométans de l'Algarve. Aïant augmenté considérablement ses Troupes, il porta la désolation sur le Territoire de Tavira, dont le Gouverneur marcha à sa rencontre à la tête de quelques Troupes pour arrêter ses dégâts. Les deux Armées, qui ne demandoient qu'à en venir aux mains, ne furent pas plûtôt en présence, qu'elles s'ébranlerent & se choquerent avec une ardeur réciproque ; mais les Mahométans ne tarderent pas d'être enfoncés de toutes parts, & mis

Don Pélage Correa moissonne de nouveaux Lauriers, & soumet Tavira & Silvés.

(*A*) Lettre des Evêques dans Raynaud.

(*B*) Monument de Valence dans Diago.

ERE D'ESPAGNE. 1280. en fuite, malgré tous leurs efforts. On poursuivit les Fuïards jusqu'aux portes de la Ville ; & les Valereux Portugais aiant trouvé celles-ci fermées, les rompirent, entrerent dans la Place, & firent main-basse sur tous ceux qui oserent se défendre. Ils continuerent le carnage jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maîtres de la Ville, mettant aux fers tous ceux ausquels ils firent grace de la vie. Don Pélage laissa dans Tavira une bonne Garnison, & alla avec le reste de son Armée assiéger Paderne, qui fut investie de toutes parts. Aussi-tôt, les Assiégés firent sçavoir leur état à Aben-Afan, Gouverneur de Sylvés, qui rassembla promptement des Troupes pour voler à leur secours. Le Général Chrétien averti qu'Aben-Afan étoit en marche, décampa, & s'avança vers Sylvés par un autre chemin pour surprendre cette Place ; mais on lui en ferma les portes, dès qu'on eut apperçu ses Enseignes. Aben-Afan, instruit de ce qui se passoit, retourna au plûtôt sur ses pas pour entrer dans Sylvés. Comme il falloit se faire jour au milieu des Troupes de Don Pélage, qui tenoit la Ville investie, il fondit l'épée à la main sur les Assiégeans. On montra de part & d'autre beaucoup de courage, & les Combattans s'étant mêlés les uns avec les autres, les Portugais entrerent avec les Ennemis dans la Place. Les Habitans furent tellement saisis d'effroi, que les uns ne penserent qu'à se sauver, & d'autres à s'enfermer dans le Château. Ceux-ci cependant voïant leur Ville au pouvoir des Portugais, & n'aïant aucune espérance de secours, demanderent à capituler, & remirent la Forteresse à des conditions raisonnables. Don Pélage, après avoir pourvû à la sûreté de Sylvés, retourna une seconde fois à Paderne, qui fut enfin emportée de force*, & dont la plûpart des Habitans furent passés au fil de l'épée (*A*). ANNÉE DE J. C. 1242.

Il est fait Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques. Toutes ces actions rendirent Don Pélage si célébre, que Don Roderic Yñiguez, Grand-Maître de Saint Jacques, étant mort, les treize Commandeurs l'élurent sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, pour le remplacer. Sur cette nouvelle, il quitta le Portugal, & passa en Castille, où les Grands-Maîtres devoient faire leur résidence (*B*).

(*A*) Monument de Portugal dans BRANDAON.

(*B*) RADES, dans la Chronique des Ordres de Chevalerie.

* Ces événemens sont rapportés par le nouvel Historien de Portugal, avec quelques circonstances différentes de celles marquées par FERRERAS.

Anne'e de J. C. 1240. Ere d'Espagne. 1280.

Concile IV. de Tarragone.

Don Pedre Albalate, Archevêque de Tarragone, assembla dans cette Métropole le 5. de Mai, un Concile, où concoururent les Evêques de Tortose, d'Urgel & de Huesca. Il y fut réglé, que les Evêques célébreroient tous les ans un Concile, qu'ils administreroient la Justice sans aucun intérêt, & qu'aucun Prêtre ne diroit deux Messes dans un même jour, à moins qu'il ne fût dans la nécessité de desservir deux Paroisses (A).

1243. 1281.

Le Roi de Grenade recherche l'alliance de celui de Murcie contre les Chrétiens.

Mahomet-Aben-Alhamar, Roi de Grenade & d'Arjona, avoit proposé à Aben-Hudiel, Roi de Murcie, de réunir leurs Armes contre les Chrétiens. Aben-Hudiel, qui redoutoit celles de Saint Ferdinand, fit réponse, qu'il ne vouloit point irriter ce Monarque; sous prétexte qu'il étoit plus facile à Saint Ferdinand de le dépouiller de son Roïaume, qu'à Aben-Alhamar de l'en empêcher. Celui-ci se tint extrêmement offensé de son refus, & se disposa à lui faire la guerre. Sur le bruit de ses preparatifs, Aben-Hudiel crut qu'il ne pouvoit rien faire de mieux que de se rendre Vassal de Saint Ferdinand, dont la protection le mettroit à couvert contre toutes les entreprises d'Aben-Alhamar; c'est pourquoi, il prit le parti de députer une Ambassade au Saint Roi.

Le dernier se rend Vassal de Saint Ferdinand.

Saint Ferdinand de son côté, étant malade & attaqué de quelques infirmités, envoïa le Prince Don Alfonse son fils, à la Frontiére d'Andalousie avec de bonnes Troupes, & tous les vivres nécessaires. Le Prince arriva à Toléde, à peu près dans le même tems que les Ambassadeurs du Roi de Murcie s'y rendirent. Après avoir entendu les offres qu'ils lui firent au nom de leur Souverain, de rendre le Roïaume de Murcie Tributaire & Feudataire de la Couronne de Castille, il lui parut qu'il étoit de la prudence de ne pas ajoûter une foi aveugle à leur proposition, de crainte de s'exposer à quelque stratagême & surprise. Ainsi, il les congédia, leur conseillant de délibérer de nouveau & plus mûrement sur cette affaire, & leur promettant de les suivre jusqu'aux Confins du Roïaume de Murcie, où il attendroit leur derniére résolution. Les Ambassadeurs s'en retournerent, & le Prince aïant donné avis de tout au Roi son pere, sortit de Toléde par son ordre avec des Troupes, accompagné de Don Pélage Correa, Grand-Maître de Saint Jacques, & de Don Roderic

(A) De Marca.

Gonçalez

Ere d'Espagne. 1281.

Année de J.C. 1243.

Gonçalez Giron. Don Alfonse étoit déja à Alcaraz, lorsque les Ambassadeurs d'Aben-Hudiel vinrent dans cette Ville pour passer avec lui le traité. On convint, qu'Aben-Hudiel & d'autres des principaux Mahométans, conserveroient les revenus, dont on déclara qu'ils avoient alors la jouissance. Cet accord étant fait, le Prince Don Alfonse entra dans le Roïaume de Murcie, où on lui livra la Forteresse de la Ville Capitale, & celles des Places les plus importantes, à l'exception de Mula, de Lorca & de Carthagêne, qui ne voulurent point en faire autant. Le Saint Roi son pere, inquiet du succès de cette négociation, étoit passé à Tolède, afin de pouvoir être plus promptement informé de tout, & de veiller par lui-même à la sureté de la Frontiére d'Andalousie. Sur cette nouvelle, le Prince, après avoir pris possession de Murcie au nom de Saint Ferdinand, y laissa des Troupes sous les ordres de Don Roderic Gonçalez & de Don Pélage Correa, & retourna à Tolède, où son pere le vit avec une grande satisfaction *. De Tolède, on fit passer beaucoup de vivres dans le Roïaume de Murcie, & le pere & le fils allerent ensuite à Burgos, où l'Infante Doña Bérengere, fille du Saint Roi, fit Profession dans le Monastére de las Huelgas (*A*).

L'Infant Don Ferdinand se met en possession du Roiaume de Murcie au nom du Roi son pere. Doña Berengere, fille de Saint Ferdinand, prend le Voile.

En cette même année, Don Thibault, Roi de Navarre, maria Doña Ignez sa fille, avec Don Alvar Perez d'Azagra, fils de Don Pedre Fernandez d'Azagra, Seigneur d'Albarracin (*B*).

Mariage de Doña Ignez, fille du Roi de Navarre, avec Don Alvar Perez, Seigneur d'Albarracin.

Cependant, Don Roderic Lizana, Gouverneur de Valence, résolu de faire une incursion sur le Territoire de Xativa, assembla quelques Troupes, avec lesquelles il entra en Païs ennemi, & y mit tout à feu & à sang. Au bruit de ses hostilités, Mahomet Alcayde de Xativa, forma le plus gros Corps d'Armée qu'il lui fut possible, pour venger les maux qu'on faisoit souffrir à ses Vassaux sans aucune raison. Il alla à la recherche de Don Roderic, qui se retiroit avec son monde chargé de butin ; & l'aïant atteint, il l'attaqua, le défit, & recouvra la capture que les Chrétiens avoient faite & emportoient avec eux. Don Roderic s'enfuit à toute bride avec quelques autres, & se retira à Valence, d'où il informa

Xativa assiégée par les Aragonnois.

(*A*) La Chronique de Saint Ferdinand, la Chronique Générale, &c.
(*B*) Monument dans le P. Moret.

* Il est parlé de cet évènement par Mariana, sous l'année 1240. ce qui fait un Anachronisme de trois ans.

Année de J. C. 1243. | Ere d'Espagne. 1281.

le Roi Don Jayme de cet événement. Le Monarque accourut aussi-tôt à cette Ville avec ses Troupes, & passa ensuite à Alcira, d'où il envoïa sommer Mahomet, Alcayde de Xativa, de lui remettre la Ville, à cause de l'attentat qu'il avoit commis contre Don Roderic de Lizana. Mahomet lui répondit, qu'il n'avoit en aucune maniére rien fait d'injuste, ni fourni matiére à son courroux; parce qu'il n'avoit emploïé la force que pour empêcher Don Roderic de Lizana de piller ses Terres, suivant le droit naturel, dont le premier principe est de repousser la violence par la violence. A la vérité, l'excuse de Mahomet étoit légitime; mais comme le Roi Don Jayme souhaitoit depuis long-tems de s'emparer de Xativa, la force de la raison fit peu d'effet sur lui, ainsi qu'il arrive ordinairement aux Monarques ambitieux & puissans. Don Jayme fit dire à Mahomet de nommer des Juges pour régler cette affaire. Mahomet lui fit réponse, que quiconque avoit pour soi le droit naturel, n'avoit pas besoin de Juges. Enfin, le Roi d'Aragon, ennuïé de tous ces pourparlers, marcha à la tête de ses Troupes vers cette Ville, & alla en faire le siége, qu'on continua toute l'année. Les Maures firent une vigoureuse résistance, & Mahomet demanda du secours à Don Roderic Gonçalez Giron, & à Don Pélage Correa, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, lesquels étoient à Murcie (*A*).

Etats d'Aragon tenus à Daroca. Don Jayme y partage ses Etats entre Don Alfonse & Don Pedre ses fils; source de la division entre lui & son fils aîné.

Le Roi Don Jayme, aïant laissé ses Généraux au siége de Xativa, tint à Daroca sur la fin de l'année, les Etats d'Aragon, ausquels assisterent aussi les Députés de Lérida. Comme il ne les avoit convoqués que pour partager ses Etats entre Don Alfonse & Don Pedre ses deux fils, qu'il avoit eus, le premier de Doña Eléonor de Castille, & le second de Doña Yolande, pour lors sa femme; il assigna le Roïaume d'Aragon à Don Alfonse, & la Catalogne à Don Pedre, marquant le Ségre pour limites de l'un & de l'autre Domaine. Cette disposition déplut également à l'Infant Don Alfonse & aux Catalans; parce que l'Infant se persuada, que son pere le privoit de ce qui paroissoit lui appartenir par droit d'aînesse, & que les Catalans ne pouvoient voir de bon œil qu'on démembrât de l'Etat de Barcelone, tout ce qui est entre la Zinca & le Ségre. Tel fut l'origine de la division entre

(*A*) Monument de Valence dans Diago, Escolano.

Ere d'Espagne. 1281. l'Infant Don Alfonse & le Roi son pere. Les principaux Seigneurs d'Aragon embrasserent le parti de l'Infant, en vertu du serment qu'ils lui avoient prêté, & d'autres tâcherent de ramener à la raison la Reine Doña Yolande, qui avoit fait faire ce partage au Roi son mari, par envie de procurer à son fils un bon héritage * (*A*). Année de J. C. 1243.

Troubles & licences affreuses en Portugal.

En Portugal, on s'appercevoit de la perte qu'on avoit faite en la personne de Don Pélage Correa, qui étoit le mobile des Armes Portugaises, par les dégâts que les Mahométans faisoient journellement sur les Frontiéres, qui étoient très-mal gardées. D'un autre côté, le Roi Don Sanche permettoit par une fatale négligence de violer la liberté Ecclésiastique. Les Laïques, à titre de Patrons, s'emparoient impunément des biens des Eglises: les Ecclésiastiques étoient cités aux Tribunaux Séculiers, & les uns & les autres se marioient, sans avoir égard aux empêchemens Canoniques (*B*).

Innocent IV. Successeur de Célestin IV. députe à l'Empereur Fréderic, Guillaume, Cardinal & Abbé de Sahagun.

Après la mort du Pape Célestin IV. on éleva le 24. de Juin, sur la Chaire de Saint Pierre, le Cardinal Sinivalde, qui prit le nom d'Innocent IV. Le nouveau Pontife envoïa peu de tems après son exaltation, le Cardinal Guillaume, Abbé de Sahagun, à l'Empereur Frédéric, pour traiter de la paix de l'Eglise (*C*).

Mort de Saint Bernard, Evêque de Vich.

Saint Bernard, qui de Moine de Cîteaux & d'Abbé du Monastére des Saintes-Croix en Catalogne, avoit été fait Evêque de Vich, mourut dans son Siége Episcopal le 16. d'Octobre, comblé de mérites & de Vertus (*D*).

L'Infant Don Alfonse porte des vivres dans le Roïaume de Murcie, & soumet

1282. Le Roi Saint Ferdinand & Don Alfonse son fils, aïant assemblé des Troupes & des vivres, partirent tous deux dans le même tems, le premier pour la Frontiére d'Andalousie, & le second pour le Roïaume de Murcie, où il distribua des provisions de bouche conformément au besoin. Don Alfonse, informé 1244.

(*A*) Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Raynaud, année 1245.

(*C*) Raynaud.

(*D*) Domenec, Liv. 2. feuill. 1?. Henriquez dans le Menologe de Cîteaux, & d'autres.

* On voit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, qu'en cette année 12?. le Roi Don Jayme eut au mois de Juin avec le Roi de France, une entrevûe au Puy, où ces deux Rois tinrent leur Cour, & retourna ensuite à Montpellier, dont les Habitans lui prêterent un nouveau serment de fidélité sur la fin du même mois. Il y est pareillement marqué, que la Reine Dona Yolande accoucha à Montpellier le 30. Mai, veille de la Pentecôte, de l'Infant Jacques, ou Don Jayme, qui fut par la suite Roi de Majorque.

Anne'e de J. C. 1244. | Ere d'Espagne. 1282.

trois Places.

que Mula étoit hors d'état de soutenir un siége, à cause du peu de vivres qu'on y avoit, alla attaquer cette Place, qui se rendit après quelque résistance. Il insulta aussi Lorca & Carthagêne, qui suivirent l'exemple de Mula (*A*).

Don Isidore, Commandeur de Calatrava, défait & tué par les Mahométans.

Pendant ce tems-là, Aben-Alhamar, Roi de Grenade, leva un bon Corps de Troupes, & le mena devant Martos. Don Isidore, Commandeur de Calatrava, qui étoit avec quelques Chevàliers dans cette Forteresse que le Roi avoit donnée à l'Ordre, rassembla quelque Cavalerie & Infanterie, & marcha contre le Roi de Grenade pour réprimer son audace; mais le brave Mahométan reçut les Chrétiens avec tant de valeur, qu'il les tailla en piéces & les mit en fuite. Le Commandeur périt dans cette occasion avec plusieurs Chevaliers, & les autres se retirerent à la Forteresse pour la défendre (*B*).

Saint Ferdinand porte la guerre sur les Terres du Roi de Grenade, & s'empare d'Arjona.

Le bruit d'un si triste événement ne se fut pas plûtôt répandu, que Saint Ferdinand passa la Sierra-Morena, où il courut beaucoup de risque, parce qu'il n'avoit avec lui que deux cens Cavaliers, & que les Mahométans étoient dans ces Quartiers. Arrivé à Andujar, il y fut joint par les Troupes que l'Infant Don Alfonse son frere, & Don Nuñe Gonçalez de Lara lui amenerent. Quand il leur eut fait prendre un peu de repos, il marcha à leur tête vers Arjona, dont le Territoire éprouva toutes les fureurs de la guerre. Il se jetta ensuite sur le Distric de Jaën, qui eut pareillement toutes ses Campagnes saccagées. De-là, il détacha une partie de l'Armée sous les ordres de Don Nuñe Gonçalez de Lara, pour investir Arjona. Le jour suivant, il se rendit en personne devant cette Place avec tout le reste des Troupes; de sorte que les Assiégés perdant courage, prirent le parti de faire une honnête capitulation (*C*).

Il enleve plusieurs autres Places aux Infidéles, & assiége Grenade.

Arjona s'étant donc rendue, il y laissa une bonne Garnison, & alla avec les autres Troupes se présenter devant Castiella, qui se soumit: Pégalajar, Montijar, Cartéjar & d'autres Places de ces Quartiers, eurent un sèmblable sort. Il retourna ensuite à Andujar avec son Armée, & de-là à Cordouë. De cette Ville, il envoïa, après que les grandes chaleurs furent passées, l'Infant Don Alfonse son frere, & San-

(*A*) Les Annales de Tolède, Don Roderic, la Chronique Générale.
(*B*) La Chronique Générale.

(*C*) Les Annales de Tolede, Don Roderic, la Chronique Générale, & la Chronique de Saint Ferdinand.

Ere d'Espagne. 1282.

Année de J. C. 1244.

che Martinez de Jodar, avec les Bandes d'Ubeda, de Baëza & de Quesada, pour ravager les Terres du Roi de Grenade, & les suivit bien-tôt en personne à la tête du reste de l'Armée. l'Infant désola la Vega, & aïant été joint deux jours après par le Saint Roi son frere, le Roi de Grenade, qui s'étoit mis en Campagne avec huit cens chevaux pour empêcher le dégât, se retira & se renferma dans la Ville. Saint Ferdinand assiégea Grenade, & les Mahométans firent une vigoureuse sortie, dans laquelle ils furent repoussés avec tant de perte, qu'ils n'oserent en tenter une seconde.

Les Chevaliers de Calatrava vengent la mort du Commandeur Don Isidore.

Sur ces entrefaites, un Mahométan d'Afrique appellé Mahomet, Seigneur des Gazuls, que sa dévotion superstitieuse avoit attiré en Espagne au secours du Roi de Grenade contre les Chrétiens, alla avec son monde assiéger Martos, dans l'espérance de contraindre Saint Ferdinand par cette diversion à lever le siége de Grenade; mais les Chevaliers de Calatrava aïant réuni les Troupes de la Frontiére, l'attaquerent & le défirent entiérement. Le Saint Roi cependant envoïa à Martos, sans sçavoir ce qui s'y passoit, l'Infant Don Alfonse son frere, & le Grand-Maitre de Calatrava; & comme l'Hyver commençoit, & que Grenade étoit bien fournie de Troupes, d'Armes & de vivres, il décampa*, & reprit la route de Cordouë (*A*).

Le siége de Grenade levé.

Assemblée d'Etats tenue à Barcelone par le Roi Don Jayme, qui fait une nouvelle répartition de ses Domaines entre les Infants Don Alfonse & Don Pedre, ses deux fils.

Don Jayme, Roi d'Aragon, voulant appaiser les plaintes des Catalans sur ce qui avoit été réglé dans les Etats de Daroca, passa à Barcelone, & y tint le 21. de Janvier une autre Assemblée d'Etats, dans laquelle il nomma l'Infant Don Pedre pour son Successeur dans le Comté de Barcelone, & déclara que tout ce qui étoit renfermé entre la Riviére de Zinca & le Ségre, faisoit partie de cette Souveraineté. Ce dernier article choqua fort les Aragonnois; parce que le Païs de Ribagorce & de Pallars avoit été conquis par les Armes Aragonnoises, & non par celles des Catalans; & qu'avant la réunion de la Catalogne à l'Aragon, il avoit toujours appartenu à leur Roi. L'Infant Don Alfonse, fils aîné de Don Jayme, désapprouva aussi la disposition du Monarque son

L'Infant Don Alfonse en est mécontent.

(*A*) Les Annales de Tolède, la Chronique de Saint Ferdinand, & la Chronique Générale.

* Par une suite sans doute de l'Anachronisme observé dans la Notte sous l'année 1243. Mariana raconte les premiéres expéditions de cette Campagne sous l'an 1241. & les derniéres sous celui de 1242.

cabale, & prend les Armes contre son pere.

pere. Mécontent de ce qu'on le privoit du Comté de Barcelone, qu'il regardoit comme une portion considérable de son héritage, il cabala contre son pere & contre sa belle-mere, pour empêcher qu'on ne fit un si grand tort à son droit d'Aînesse. Don Pedre, Infant de Portugal, Don Pedre Fernandez d'Azagra, Don Jean Gonçalez de Hérédia, beaucoup d'autres Riches-Hommes, & presque toutes les Villes d'Aragon se déclarérent ouvertement pour lui, quoique d'autres cherchassent à complaire au Roi & à la Reine. En Valence, presque tout le monde avoit embrassé les intérêts de l'Infant, qui ne négligeoit rien pour rendre son parti plus fort. Ainsi, ce Prince mit sur pied beaucoup de Troupes, dans lesquelles il y avoit plus de Cavalerie que d'Infanterie, & Abu-Abdalla lui livra à certaines conditions quelques Places qu'il possédoit dans le Roïaume de Valence.

Il recherche l'appui de l'Infant de Castille.

L'Infant d'Aragon étoit cousin-germain de Saint Ferdinand, & comme Don Alfonse, Infant de Castille, se trouvoit dans le Roïaume de Murcie, il tâcha aussi de le déterminer à le seconder de ses Armes. Tout le Roïaume étoit donc troublé, ainsi qu'il arrive ordinairement, lorsque les Rois n'écoutant que leur volonté, font des innovations, sans avoir égard aux anciennes Loix & Coutumes. Cependant, les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean, les Templiers & d'autres Seigneurs, apportoient tous leurs soins pour ménager un accommodement entre le Pere & le Fils, & pour empêcher la voie de fait, qui pouvoit être un obstacle à la conquête de Xativa, & de tout ce que les Mahométans avoient encore dans le Roïaume de Valence.

Celui-ci se saisit de quelques Places au préjudice du Roi d'Aragon, qui s'en dédommage par la prise de plusieurs autres de la dépendance de Castille.

Quoique tout tendît à une guerre civile, le Roi Don Jayme, bien loin de négliger le siége de Xativa qu'il avoit commencé, y mena de plus grandes forces. Dans ce même tems, Don Alfonse, Infant de Castille, trouva le moïen d'engager les Habitans d'Enguerra à lui livrer leur Place, soit à la sollicitation de ceux de Xativa, & parce que ce Lieu lui parut à la bienséance du Saint Roi son pere, soit par envie de favoriser l'Infant d'Aragon, sans rompre ouvertement avec le Roi Don Jayme. Comme la conquête de cette Place & d'autres regardoit l'Aragon, Don Jayme fut très-piqué de ce procédé. Don Alfonse de Castille, étant parti, à ce que je crois, dans cette conjoncture pour la conquête de Muia, dont j'ai parlé précédemment, le Roi d'Aragon envoïa à

Enguerra un gros de Cavalerie, qui enleva dans la Campagne quelques Habitans, les exposa à la vûe de la Place, & menaça de les tuer, si on ne se soumettoit au Roi Don Jayme. Sur le refus des Citoïens, on égorgea inhumainement à leurs yeux les Prisonniers: action, selon moi, hors de saison, & extrêmement barbare. Outre cette démarche, le Roi d'Aragon, pour se venger pleinement de l'insulte que l'Infant de Castille lui avoit faite, sollicita le Gouverneur de Villena & de Sax, de lui donner ces deux Villes, & y réussit: il obtint aussi des Mahométans, par la même voïe de la médiation, Bugarra & Caudete *, qui étoient de la Conquête de Castille (*A*).

La Ville de Xativa contrainte de capituler.

Xativa étoit cependant si serrée de près, que les Habitans perdant tout espoir de se maintenir, prirent le parti de capituler; de sorte que le Roi entra dans la Place à la mi-Juin **. Il est parfaitement bien prouvé par *Diago* dans l'Histoire de Valence contre *Zurita* & d'autres, que cette année est exactement celle de la conquête de cette Ville.

Entrevûe du Roi d'Aragon & de l'Infant de Castille, qui terminent leurs différens.

Don Alfonse, Infant de Castille, après avoir soumis Mula, Lorca & Carthagêne, chercha, probablement par ordre du Saint Roi son pere, d'avoir une entrevûe avec le Roi Don Jayme, afin de prévenir une déclaration de guerre entre les deux Couronnes. Il s'aboucha donc à Almizira avec le Roi d'Aragon, pour prendre quelques arrangemens sur les conquêtes faites par l'une des deux Puissances au préjudice de l'autre, & mettre fin à la mésintelligence qui régnoit entre le Roi Don Jayme & son fils. On convint, que l'Infant rendroit au Roi d'Aragon, Enguerra, Muren & d'autres Places, & que le Monarque Aragonnois remettroit pareille-

(*A*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita, Escolano & Diago.

* Suivant Mariana, tous ces événemens, à l'exception de la prise de Bugarra, appartiennent à l'an 1247. puisque cet Ecrivain prétend qu'ils arriverent, pendant que Saint Ferdinand poussoit le siége de Séville, & ajoûte, que l'année suivante, qui étoit celle de 1248. le Roi d'Aragon enleva Bugarra aux Mahométans.

** Mariana place cette conquête en 1247. & la donne à l'Infant Don Alfonse, fils de Saint Ferdinand; mais outre que, suivant Diago, elle fut faite en 1244. comme le dit Ferreras, il est sûr qu'on ne peut en refuser la gloire au Roi Don Jayme. En effet, si cette Place fût assiégée par ce Monarque jusqu'au moment de sa reddition, comme Ferreras le marque d'après Diago & Escolano, quelle apparence qu'une Ville, serrée de tous côtés par une puissante Armée Aragonnoise, eût appellé un Infant de Castille, qui n'avoit aucun droit sur elle, pour se livrer à lui, ainsi que le veut Mariana; que cet Infant eût osé en aller prendre possession, & que le Roi d'Aragon & ses Généraux l'eussent souffert?

Anne'e de J.C. 1244. | Ere d'Espagne. 1281.

ment à l'Infant, Villena, Sax, Bugarra & Caudete. Il paroît aussi, que la bonne intelligence fut un peu rétablie entre le Roi Don Jayme & l'Infant Don Alfonse son fils, à en juger par le silence des Historiens dans les années suivantes (A).

Réconciliation entre le Roi d'Aragon & l'Infant Don Alfonse son fils.

Quelques-uns assûrent, que dans cette entrevûe, Don Alfonse, Infant de Castille, sollicita fortement le Roi Don Jayme par le canal de Don Diegue Lopez de Haro, & d'autres Seigneurs, de lui donner Xativa, & que sur le refus du Roi, il la demanda à titre de dot; mais cela est formellement faux, puisque Don Alfonse n'avoit point encore épousé Doña Yolande, fille du Roi Don Jayme, ainsi qu'on le verra par la suite *.

Erreur de quelques Ecrivains, relevée.

Perfidie de deux Mahométans, & siége de Viar par le Roi d'Aragon.

Après la reddition de Xativa & la conférence d'Almizira, deux Mahométans de Viar vinrent proposer au Roi Don Jayme, de lui livrer cette Forteresse, s'il vouloit y envoïer du monde. Don Jayme, trop crédule, détacha un petit Corps de Troupes, le croïant suffisant pour cette expédition, à cause du fond qu'il faisoit sur l'offre des deux Mahométans; mais les Habitans de Viar n'eurent pas plûtôt apperçu les Chrétiens, qu'étant sortis de la Ville, ils allerent à eux & les maltraiterent fort. Cette nouvelle ne tarda pas de venir à la connoissance du Roi, qui transporté de colére, convoqua les Riches-Hommes, & alla à la tête de toutes ses Troupes, quoique l'Hyver fût déja commencé, investir cette Ville, dont le siége dura jusqu'à l'année suivante (B).

Passage de Don Roderic, Archevêque de Tolède, à la Cour du Pape.

En cette année, Don Roderic, Archevêque de Tolède, prit plus à cœur que jamais le procès de la Primatie; & quoique très-avancé en âge, il partit pour en aller solliciter le jugement auprès du Pontife (C).

Un Aragonnois nommé Frere Dominique, Missionnaire en Orient.

Frere Dominique d'Aragon, étoit alors en grande réputation, à cause de ses grandes vertus & de son profond sçavoir. Le Pontife, pleinement instruit de son mérite & de sa capacité, l'envoïa en Orient prêcher l'Evangile aux Infidéles (D).

1245. Le Saint Roi de Castille

Saint Ferdinand avoit résolu de faire cette année tous ses efforts pour conquérir la Ville de Zaën. Aben-Alhamar, 1283.

(A) Zurita, Diago & les autres Historiens d'Aragon.
(B) Monumens de Valence dans Diago.
(C) Don Roderic, dans quelques-unes de ses remarques.
(D) Raynaud, Nomb. 52.
* Ferreras en produit les raisons sous l'année 1249.

Roi

ERE D'ESPAGNE. 1283. Roi de Grenade, qui n'ignoroit pas ses intentions, voulut faire transporter à cette Ville de grandes provisions de bouche & de guerre par quinze cens Mulets. Le Saint Roi en aïant eu avis, détacha l'Infant Don Alfonse son frere, avec les Troupes d'Ubeda & de Baëza, & Don Rodcric de Valduerna, Diegue Gomez & Alfonse Lopez Bazan, avec leurs Régimens pour enlever le Convoi. Il fondit ensuite avec son Armée sur le Territoire de Jaën, où il mit tout à feu & à sang, & fit un grand nombre de Prisonniers. De-là, il passa à Alcala de Bencayde, qui fut emportée de force, pillée & démolie, & dont tous les Habitans furent mis aux fers. Après avoir fait le même traitement à d'autres Places, il porta les fureurs de la guerre dans la Plaine de Grenade, sans qu'Aben-Alhamar osât s'opposer à ses hostilités. Enrichi des dépouilles des Mahométans, chez qui il avoit jetté la terreur, il retourna à Cordouë, où il reçut un Courier de la Reine Doña Berengere sa mere, qui lui donnoit avis qu'elle étoit en route pour aller le voir. Aussi-tôt le Saint Roi partit, & la rencontra à Pozuelo, où il lui donna toute sorte de marques d'amour, de respect & de joïe, la Reine même n'étant pas moins sensible au plaisir d'embrasser un si digne Fils. Ils demeurerent ensemble quelques jours, pendant lesquels ils conférerent sur ce qui regardoit le Roïaume. Enfin, ils se séparerent avec de grands témoignages d'une tendresse réciproque pour ne se revoir jamais, parce que Doña Berengere mourut, comme je le dirai, l'année suivante. La Reine-Mere retourna en Castille, & le Saint Roi à Cordouë *. ANNÉE DE J. C. 1245. porte la désolation dans les Etats du Roi de Grenade. Il a à Pozuelo une entrevûe avec la Reine Doña Berengere.

Comme les grandes chaleurs commençoient à diminuer, le Saint Roi résolut de faire le siége de Jaën, & manda pour cet effet de Murcie, Don Pélage Correa, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, qui se rendit à Martos, où Saint Ferdinand l'attendoit. Après avoir réglé avec cet Illustre Seigneur, la maniére d'assiéger cette Place, il ouvrit la Campagne à la tête de son Armée. Il commença d'abord par ravager de nouveau tous les environs de Jaën, & investit en- Jaën assiégé par ce Saint Roi.

* Mariana met cette entrevûe sur la fin de 1242. & au commencement de 1243. mais c'est sans doute par une suite de son opinion sur l'année de la prise de Jaën par Saint Ferdinand; parce qu'on sçait que le Saint Roi commença d'assiéger cette Place la même année qu'il vit sa mere à Pozuelo. Voïez la premiere Notte qui suit.

Année de J. C. 1245.

Ere d'Espagne. 1283.

suite la Ville. Quoiqu'il battît en brêche, & qu'il donnât quelques assauts, les Assiégés se défendirent courageusement, demeurant toujours dans l'enceinte de leurs murs, après qu'ils eurent éprouvé que les sorties leur étoient funestes. Saint Ferdinand voulut réduire Jaën par la famine, & fit pour cet effet continuer le siége toute l'année, sans avoir égard aux rigueurs de l'Hyver, & contre l'avis de quelques-uns de ses Officiers (*A*).

Prise de Viar & d'autres Places sur les Infidéles, par le Monarque Aragonnois.

Don Jayme, Roi d'Aragon, aheurté de son côté à la prise de Viar, convoqua pour cette expédition au commencement de l'année, tous les Riches-Hommes & toutes les Communautés des Villes. Etant à leur tête, il continua le siége avec tant d'ardeur, & serra la Ville de si près, que les Habitans désespérant de pouvoir lui résister, lui proposerent de se soumettre, pourvû qu'il leur laissât leurs biens, & leur permît de vivre dans leur Religion. Le Roi consentit à cette capitulation, & les Mahométans lui remirent la Ville dans le mois de Février (*B*). Dénia se soumit aussi au Roi Don Jayme, qui tâcha d'y attirer des Habitans, & lui accorda les mêmes Priviléges dont on jouissoit à Valence (*C*). On ignore comment il eut cette Place ; parce qu'il n'est point parlé de Zaën, qui en étoit Roi. Pour moi, je me persuade, qu'après la reddition de Viar, le Roi Don Jayme mena son Armée à Dénia, & que Zaën étant mort, ou aïant abandonné cette Ville pour aller vivre ailleurs, les Habitans aimerent mieux se soumettre de bon gré, afin de mériter par-là la bienveillance du Monarque Aragonnois, que de s'exposer à éprouver les rigueurs de la guerre par une résistance qui leur paroissoit devoir être inutile. Gandia, Oliva, & les autres Villes de ces Quartiers, suivirent dans cette occasion, à ce que l'on croit, l'exemple de Dénia.

Concile de Lion en France, pour la déposition de l'Empereur Fréderic.

L'administration du Portugal ôtée par

En cette année, le Pontife Innocent IV. convoqua à Lion en France, un Concile Général, pour réprimer les tyrannies que l'Empereur Fréderic exerçoit contre l'Eglise. Beaucoup de Prélats y assisterent ; & après que Fréderic y eut été déclaré déchu de l'Empire par Sentence des Peres, on élut Empereur le Landegrave de Hesse. Pendant qu'on célébroit ce Concile, les Etats de Portugal rebutés de la molesse du

(*A*) La Chronique de Saint Ferdinand, & la Chronique Générale.

(*B*) Monumens de Valence dans Diago.

(*C*) Diago d'après les Priviléges de Dénia.

Ere d'Espagne. 1283. Année de J. C. 1245.

Roi Don Sanche, qui, malgré toutes les remontrances qu'on lui avoit faites, n'apportoit aucun reméde aux désordres qui se commettoient dans le Roïaume, députerent au Pontife, Don Jean, Archevêque de Brague, Don Pedre, Evêque de Porto, Don Fileclace de Coimbre, & deux des principaux Seigneurs du Païs, appellés l'un Don Diegue Gomez, & l'autre Don Gomez de Viegas, pour le prier de priver le Roi de l'administration de ses Etats, & de nommer Régent, Don Alfonse son frere, Comte de Boulogne-sur-Mer. Les Députés étant arrivés à Lion, le Pape, après avoir oüi leurs plaintes, & s'être pleinement assûré de la vérité, leur accorda le 24. de Juillet ce qu'ils demandoient. Ils passerent ensuite à Paris, où étoit alors Don Alfonse, qui prêta serment le 6. de Septembre entre les mains du Légat du Pape, de bien gouverner le Roïaume.

le Pape au Roi Don Sanche, & donnée à Don Alfonse son frere.

Tout ceci étant fait, l'Archevêque de Brague & les deux Seigneurs retournerent en Portugal, pour mettre à exécution le Décret du Pontife, qui avoit nommé l'Archevêque pour Commissaire dans cette Partie. Don Alfonse de son côté se prépara à partir pour le Portugal, & s'embarqua, après avoir mis ordre aux affaires de l'Etat de Boulogne, où il laissa Matilde sa femme, à qui ce Comté appartenoit en propre. Sur la fin de l'année, il arriva heureusement en Portugal, où les applaudissemens universels annoncerent la joïe qu'on avoit de le voir, quoique Don Sanche ne manquât pas de Partisans, comme on le verra par la suite. Celui-ci cependant informé de sa déposition & de l'approche de son frere, & se voïant abandonné des Peuples, des Prélats & de la meilleure partie de la Noblesse, passa en Castille, d'où il espéroit tirer du secours pour se maintenir sur le Trône. Il y fut très-bien reçu du Prince Don Alfonse, qui se montra très-sensible à sa disgrace, & prit à cœur, à ce qui paroît, de le rétablir (*A*).

Celui-ci passe de France en Portugal, pour prendre la Régence du Roïaume.

1284. Le Saint Roi Don Ferdinand continuoit toujours le siége de Jaën, tenant cette Place bien investie, & combattant contre les injures du tems & les incommodités de la Saison. Aben-Alhamar, Roi de Grenade, voulut différentes fois y jetter du secours; mais les Généraux du Saint Roi firent toujours si bonne garde, qu'il lui fut impossible de réussir. Ce 1246.

Le Roi de Grenade se rend Vassal de Saint Ferdinand, & lui abandonne Jaën.

(*A*) Lettre du Pontife Innocent IV. dans Raynaud, & les Histoires de Portugal.

Année de J. C. 1246. | Ere d'Espagne. 1284.

Prince, voïant donc qu'il ne pouvoit la secourir, & que la misére qu'on y éprouvoit, rendoit sa perte assûrée, convoqua les principaux de ses Sujets pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. On convint d'abord, qu'il falloit de toute nécessité que Jaën succombât, à cause de l'acharnement du Saint Roi à s'en emparer. Ensuite, on fit attention qu'il y avoit à craindre, qu'après avoir soumis cette Ville, il ne tournât contre Grenade ses Armes, dont on avoit éprouvé les terribles effets l'année précédente. Toutes ces considérations firent, qu'il fut résolu qu'Alhamar, pour se conserver son Roïaume, se rendroit Vassal de Saint Ferdinand, & lui abandonneroit Jaën. Le Roi de Grenade députa en conséquence à Saint Ferdinand, un Mahométan de la première distinction, pour lui dire qu'il souhaitoit d'être son Vassal, pourvû qu'il lui garantît la possession de ses Etats, & lui donnât permission & un Sauve-Garde, pour aller s'expliquer avec lui plus amplement. Le Saint Roi aïant acquiescé à tout, Alhamar vint le trouver, & lui baisa la main pour marque de Vasselage. Saint Ferdinand le reçut avec bonté, & traita avec lui des arrangemens pour mettre fin à toute guerre entr'eux. Alhamar promit de lui remettre Jaën, de lui païer cinquante mille Doubles par an, & de le servir dans la guerre avec ses Troupes, toutes les fois qu'il en seroit sommé: le Saint Roi s'engagea de son côté de tenir Alhamar sous sa protection, & de le maintenir dans tous les Domaines qu'il possédoit. Tous ces articles étant réglés, Saint Ferdinand entra dans la Ville à la mi-Avril, après environ huit mois de siége *. Il en fit aussitôt purifier la grande Mosquée, & y rendit graces à Dieu d'un succès si important (*A*).

(*A*) Les Annales de Toléde, la Chronique de Saint FERDINAND, la Chronique Générale, XIMENE, & d'autres.

* Mariana, qui convient de cette durée du siége de Jaën, dit, que les Historiens les plus exacts mettent la prise de cette importante Place en 1243. quoique les Annales de Toléde la placent trois ans plus tard. Mais pourquoi ne nomme-t'il pas ces Historiens les plus exacts, comme il fait à l'égard des Annales de Toléde? Prétend-t'il qu'on doive aveuglément s'en rapporter à sa parole & à son jugement? Un Lecteur Critique n'est-il pas bien-aise de pouvoir peser le crédit des Auteurs, & en décider par lui-même? FERRERAS, toujours attentif à procurer cette satisfaction, indique ses autorités, ausquelles on ne peut sans prévention refuser la préférence, sur d'autres qu'on ne nomme point, quoique celles-ci soient annoncées comme les plus respectables. Il suit donc de là, qu'il faut s'en tenir à la Chronologie de FERRERAS, & rejetter celle de Mariana, tant pour l'année de la reddition de Jaën, que pour celle de l'entrevûe de la Reine Doña Berengere & du Roi Saint Ferdinand son fils à Pozuelo.

Ere d'Espagne. 1284. Année de J. C. 1246.

Don Alfonse, Prince de Castille, touché de la déposition de Don Sanche, Roi de Portugal, écrivit au Pontife pour s'en plaindre. Il lui manda entr'autres choses, que le Comte de Boulogne, frere du Roi, étoit l'Auteur de tout ce qui s'étoit fait, & il ajoûta qu'il lui donnoit cet avis, afin qu'étant plus amplement instruit, il rendît à Don Sanche la justice qui lui étoit dûe (*A*).

Mouvemens de Don Alfonse, Prince de Castille, auprès du Pape, en faveur de Don Sanche, Roi de Portugal.

Le Saint Roi de Castille projette la conquête de Séville, & porte la désolation dans ces Quartiers.

Après la conquête du Roïaume de Jaën, Saint Ferdinand examina quelle entreprise il devoit former avec ses Armes. Pour cet effet, il tint un Conseil composé des Généraux les plus expérimentés. Les opinions y furent partagées; mais Don Pélage Perez Correa, Grand-Maître de Saint Jacques, aïant été d'avis qu'il falloit faire la conquête de Séville, son sentimenr prévalut, comme tendant à l'expédition la plus importante & la plus honorable. Cependant, comme l'entreprise étoit grande & demandoit beaucoup de préparatifs, qui ne pouvoient être faits si promptement, Saint Ferdinand crut devoir commencer par abbattre les forces des Mahométans, & le Grand-Maître approuva fort cette pensée. Ainsi, le Saint Roi se mit en Campagne avec son Armée; & étant entré sur le Territoire de Carmone, il porta par-tout le fer & le feu, & fit un grand nombre de Prisonniers. Sur ces entrefaites, Aben-Alhamar, Roi de Grenade, en qualité de Vassal de Saint Ferdinand, arriva à l'Armée avec cinq cens chevaux bien armés. De-là, Saint Ferdinand passa à Alcala de Guadaira. Les Mahométans de cette Ville, comprenant qu'ils ne pouvoient éviter d'être subjugués par une Armée si puissante, & sçachant que le Roi de Grenade y étoit, se livrerenr à ce Prince Mahométan pour titer un meilleur parti. Alhamar remit aussi-tôt la Ville à Saint Ferdinand, qui y entra, & y séjourna pour la faire bien fortifier, persuadé qu'elle lui étoit nécessaire pour la conquête de Séville. Le Saint Roi, pour pousser sa pointe, envoïa en détachement, l'Infant Don Alfonse son frere, & le Grand-Maître de Saint Jacques avec un bon Corps de Troupes, pour ravager toutes les Campagnes de Séville, & l'Infant Don Fréderic son fils, à la tête d'un autre Camp-Volant, avec le Grand-Maître de Calatrava & le Roi de Grenade, pour en faire autant dans tous les environs de Xerez.

(*A*) Raynaud.

Anne'e de J. C. 1246. Ere d'Espagne. 1284.

Mort de la Reine Doña Berengere sa mere.

Pendant que le Saint Roi jettoit ainsi la consternation chez les Mahométans, la Reine Doña Berengere sa mere, mourut à Burgos le 8. de Novembre. C'étoit une Princesse d'une vertu admirable & d'une prudence consommée, & dont on n'a jamais assez fait l'éloge. Sa mort * fut également pleurée dans les Etats de Castille & de Léon, & son corps fut inhumé dans le Monastére Roïal de las Huelgas, auprès du Tombeau de ses Ancêtres. Saint Ferdinand apprit d'Alcala de Guadaira cette triste nouvelle, qui lui fit répandre des larmes améres; effet de la connoissance qu'il avoit du mérite singulier de sa digne Mere, & de la tendresse avec laquelle il la chérissoit. Réfléchissant sur la perte considérable qu'il avoit faite, il partit pour Cordouë, où il délibéra avec les personnes qu'il honoroit le plus de sa confiance, sur la conduite qu'il devoit tenir. Il envisageoit d'un côté, que par la mort de sa mere, qui gouvernoit les Etats de Castille, sa présence devenoit nécessaire dans ce Roïaume, & même pour long-tems: d'un autre côté il considéroit, que s'il s'éloignoit de la Frontiére, le projet de la conquête de Séville s'évanouiroit. A la fin, le zéle pour l'Exaltation de la Foi triompha, & le Saint Roi demeura à Cordouë, d'où il envoïa les ordres nécessaires pour le Gouvernement de Castille, & pour les préparatifs de la Campagne prochaine (*A*).

Don Jayme, Roi d'Aragon, échange quelques Places avec Abuzeit, Roi de Valence, détrôné.

Quelques Places situées dans le Roïaume de Valence, & voisines des Frontiéres d'Aragon, étoient demeurées en la possession des Maures, parce qu'elles n'avoient pas cessé d'être attachées au Roi Abuzeit, que Zaën avoit détrôné, comme je l'ai dit ailleurs. Le Roi Don Jayme, jugeant qu'il n'étoit pas à propos d'avoir un pareil voisinage, s'en empara, & en donna d'autres en dédommagement à Abuzeit. *Diago* dit, que ce furent Ségorbe & Xerica; mais la premiére avoit déja un Evêque, quand on conquit Valence, puisque l'on protesta au sujet de la consécration de l'Evêque de cette Ville au nom de l'Archevêque de Tolède, parce que Valence faisoit anciennement partie de cette Métropole. Ainsi,

(*A*) La Chronique de Saint Ferdinand, la Chronique Générale & d'autres.

* A en juger par le fil de la narration de Mariana, cet Auteur la met en 1243. mais c'est par une suite de son opinion sur l'année de la conquête de Jaën, parce que les Historiens s'accordent à dire, que la Reine Doña Berengere, mere de Saint Ferdinand, mourut peu de tems après cette glorieuse expédition. On peut juger de la foi qu'il mérite sur ce point.

ERE D'ESPAGNE. 1284.

ANNÉE DE J. C. 1246.

il paroît que Ségorbe ne fut point prise cette année, mais long-tems auparavant.

Concile V. de Tarragone.

Don Pedre d'Albalate, Archevêque de Tarragone, célébra le premier jour de Mai, un Concile contre les Usurpateurs des biens des Eglises & des Ecclésiastiques. On y ordonna aussi, que les Sarrazins, qui voudroient embrasser la Religion Chrétienne, seroient bien examinés, avant qu'on pût leur conférer le Baptême. Les Prélats, qui y assisterent avec l'Archevêque, furent les Evêques de Barcelone, de Tortose, de Lérida, de Saragosse, de Valence & de Girone (*A*).

Le Roi d'Aragon fait couper la langue à Don Berenger, Evêque de Girone.

Ce fut aussi dans cette même année, que le Roi Don Jayme fit couper la langue à Don Berenger, Evêque de Girone *, qui étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & avoit été Confesseur du même Prince : sacrilége & attentat dont on n'a eu que très-peu d'exemples. Non content d'une vengeance si odieuse, il écrivit au Pontife, pour lui demander que ce Prélat fût banni de ses Etats. On dit, que le motif de cette action énorme, fut l'indiscrétion de l'Evêque, qui révéla une faute du Roi, dont il avoit seul connoissance par la Confession Sacramentale : on ignore quelle étoit cette faute. Quelques-uns prétendent, que ce fut le dessein qu'il avoit formé, & dont l'Evêque instruisit le Pape, de répudier la Reine Doña Yolande, & d'épouser Doña Thérese Vidaure, de qui il étoit épris : d'autres veulent que ç'ait été l'envie qu'il avoit de se remarier avec cette Dame, en cas que la Reine vînt à mourir ; plusieurs enfin alléguent d'autres raisons, sans qu'il soit possible de découvrir la vérité dans ce labyrinthe d'opinions.

Il est excommunié, & absous quelque tems après par ordre du Pape.

Quoiqu'il en soit, les Prélats de Catalogne n'eurent pas plûtôt appris l'horrible sacrilége de Don Jayme, qu'ils le déclarerent publiquement excommunié. Le Roi, effraïé de ce traitement, écrivit au Pontife, qui lui fit une réponse très-dure, & envoïa l'Evêque de Camerin & Didier, son Familier & un de ses Pénitenciers, pour l'absoudre en public. Les deux Légats arrivés en Catalogne, manderent à Lérida les Prélats & Seigneurs ; & dans cette Assemblée, où assisterent l'Archevêque de Tarragone, & les Evêques

(*A*) DE MARCA.

* Mariana a ignoré le nom de ce Prélat, & a même avancé que personne ne l'a dit ; mais il n'est pas douteux que FERRERAS, apparemment plus soigneux que lui dans ses recherches, ne l'ait trouvé, puisqu'il le cite.

Année de J. C. 1246. | Ere d'Espagne. 1284.

de Saragoſſe, d'Urgel & de Hueſca, le Roi Don Jayme ſe préſenta criminel devant les Légats, qui, après lui avoir fait une ſévere réprimande, lui donnerent l'abſolution pour l'excommunication qu'il avoit encourue, & leverent l'interdit. On lui impoſa, entr'autres peines, d'achever à ſes dépens de conſtruire le Monaſtére de Boniface, de l'Ordre de Cîteaux, ſitué proche de Morella (*A*).

Attachement de pluſieurs Seigneurs Portugais pour leur Roi.

En Portugal, quelques Places, telles qu'Ovedos, Célorico & d'autres, reſtoient ſoumiſes au Roi Don Sanche. Don Alfonſe, Comte de Boulogne & Régent du Roïaume, tâcha, mais toujours en vain, par toute ſorte de voïes de douceur, de les ranger ſous ſon obéiſſance. Rebuté de leur obſtination, il réſolut de les réduire par la force. Pour cet effet, il leva des Troupes, & mit le ſiége devant Ovedos. Le Gouverneur de cette Place, dont on ignore le nom, tint bon quelque tems; mais à la fin, il fut contraint de ſe rendre. A Célorico, commandoit Ferdinand Rodriguez Pacheco, qui fit une réſiſtance ſi belle & ſi opiniâtre, que le Comte, pour ne pas perdre un ſi brave Seigneur, lui fit faire les propoſitions les plus avantageuſes; mais Pacheco, toujours fidéle à ſon Prince, les rejetta toutes avec une conſtance & une généroſité vraiment digne d'éloges. Enfin, le Comte étant appellé ailleurs pour d'autres affaires importantes, leva le ſiége, ſans avoir pû réuſſir. Martin de Freitas étoit Gouverneur de Coimbre, & avoit toujours maintenu cette Place dans les intérêts de Don Sanche. Quoiqu'il y fût auſſi aſſiégé par le Régent, qui mit tout en œuvre pour gagner le Château, rien ne fut capable de lui faire remettre la Ville. Au contraire, aïant ſoutenu conſtamment les aſſauts, & enduré la faim & les autres incommodités qu'on éprouve dans une Place aſſiégée, il la conſerva toujours pour Don Sanche juſqu'à la mort de ce Prince. Dans cette occaſion, on eut ces exemples & d'autres de la fidélité Portugaiſe, dignes d'être décrits par les plumes des Grecs & des Romains (*B*).

Mort de Saint Pierre Gonçalez Telme, Dominicain, & Patron des Marins.

A Tuy, Ville Epiſcopale du Roïaume de Galice, mourut le 14. d'Avril Saint Pierre Gonçalez Telme, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & Patron des Marins. On révére ſon Saint Corps dans cette Egliſe, & les Hiſtoriens de cette Religion Sacrée rapportent ſa Vie (*C*).

(*A*) Raynaud & d'autres.
(*b*) Mémoires de Portugal dans Brandaon.
(*c*) Le Martyrologe d'Eſpagne, Bollandus, & Pulgar dans l'Hiſtoire de Palence.

Saint

Ere d'Espagne. 1285.

Année de J. C. 1247.

Faveur accordée par le Pape à Saint Ferdinand, pour la guerre contre les Infidèles.

Saint Ferdinand, déterminé de faire le siége de Séville, fit demander au Pape le tiers des Dîmes Ecclésiastiques pour les frais d'une si sainte guerre; & le Pontife, qui souhaitoit ardemment de voir la superstition Mahométane entiérement déracinée en Espagne, y consentit volontiers (*A*).

Saint Ferdinand se dispose à faire la conquête de Séville.

Tandis que le Saint Roi étoit à Cordouë, un Seigneur appellé Raymond Boniface, y passa de Burgos pour quelques affaires. Saint Ferdinand, informé qu'il entendoit parfaitement la Marine, le chargea de faire construire dans les Montagnes de Santader & de Biscaye, la plus grosse Flotte qu'il lui seroit possible; de l'équipper, de la pourvoir de tout le nécessaire, & de la conduire au Port de Saint Lucar pour le siége de Séville; & après lui avoir assigné des fonds pour cette dépense, il le congédia. Il manda ensuite toutes ses Troupes à Cordouë, où s'assemblerent au Printems toutes celles qui étoient réglées. Les Grands-Maîtres des Ordres Militaires s'y rendirent avec les leurs, & les Villes y envoïerent leurs Bandes. Aben-Alhamar, Roi de Grenade, fut aussi sommé en qualité de Vassal, de s'y rendre avec les siennes. On forma ainsi une nombreuse Armée, dans laquelle on admiroit également l'expérience & la valeur des Généraux, & la discipline & l'obéissance des Soldats. Saint Ferdinand se mit en Campagne avec elles, & commença d'abord par ravager toutes les Plaines de Carmone. Les Habitans jugerent, qu'il avoit dessein de les assiéger; & dans cette appréhension, ils lui firent demander le terme de six mois pour se rendre, lui promettant de le faire de bonne foi après ce délai, s'ils n'étoient pas secourus, & lui offrant de païer sur le champ la contribution qu'il éxigeroit. Saint Ferdinand, généreux & compatissant, accepta leur proposition; parce que, quelque noble que soit la valeur, il est infiniment plus glorieux d'user de clémence, & de se laisser toucher de compassion pour tous les humbles, sans distinction. Sur ces entrefaites, arriva le Roi de Grenade avec ses Troupes.

Préliminaires de cette expédition.

Six Places rangées sous la Domination de Saint Ferdinand.

De-là, le Saint Roi alla avec son Armée à Constantina, qui se soumit, dès qu'elle eut apperçu les Enseignes des Chrétiens: Reyna en fit autant. Il envoïa de cette derniére Place, le Prieur de Saint Jean avec un Corps de Troupes, pour conquérir Lora & Alcolea. Ces deux Villes se défendi-

(*A*) Raynaud.

Anne'e de J. C. 1247.

Ere d'Espagne. 1285.

rent ; mais à la fin, les Chrétiens les prirent à la pointe de l'épée, & en égorgerent ou mirent aux fers la Garnison. Après qu'on eut fait ces deux expéditions, le Saint Roi fit passer à son Armée le Guadalquivir avec beaucoup de risque, quoique sans aucune perte, parce que la foi, le zèle & les ferventes priéres du Saint, qui étoient les Armes les plus puissantes contre les Infidéles, applanissoient tous les obstacles. Il se présenta devant Cantillana, à qui il donna quelques assauts, que les Assiégés soutinrent courageusement. Cependant, aïant redoublé les attaques, dans lesquelles périrent quelques Chrétiens, la Ville fut emportée de force, pillée & rasée, après qu'on eut fait main basse sur toute la Garnison. Guillena, intimidée par cet exemple, se soumit à la premiére sommation. Quoique Gerena fit quelque résistance, elle eut aussi bien-tôt recours à la capitulation, qui lui fut accordée. Le Saint Roi tourna ensuite ses pas vers Alcala-d'el-Rio, où étoit Arantas, Alcayde, ou Gouverneur de Séville, qui ne voulant point être assiégé dans ce lieu, se retira avec son monde dans la Capitale de son Gouvernement ; de sorte qu'Alcala-d'el-Rio se rendit, dès que l'Armée Chrétienne parut.

Quelques Vaisseaux de Barbarie passent au secours de Séville.

Les Mahométans de Séville, à la vûe de l'orage qui se formoit contre eux, avoient fait sçavoir le danger, où ils étoient, aux Maures de Barbarie, & ceux-ci envoierent quelques Vaisseaux au Port de Saint Lucar, pour assûrer à la Ville les secours par la Riviére de Guadalquivir. Sur ces entrefaites, Raymond Boniface vint mouiller devant ce Port avec la Flotte qui étoit composée de treize gros Vaisseaux, & de plusieurs autres plus petits. Il en donna aussi-tôt avis au Saint Roi, & lui fit dire en même tems, que les Vaisseaux Africains fermoient l'entrée du Port. Dès que les Mahométans eurent appris son arrivée, ils coururent en grand nombre au Port, pour empêcher qu'il ne se rendit maître de la Riviére. Saint Ferdinand de son côté, envoïa un détachement sous les ordres de Don Roderic Frolaz & de Don Ferdinand Yañez, pour lui faciliter l'entrée ; mais ceux-ci aïant jugé, à la vûe d'une si grande multitude de Mahométans, qu'ils alloient s'exposer à une perte assûrée, retournerent au Camp avec leurs Troupes.

La Flotte de Saint Ferdinand gagne

Raymond Boniface cependant, après avoir considéré qu'il ne pouvoit s'emparer de l'entrée du Port, sans surmon-

Ere d'Espagne. 1285. — Année de J. C. 1247.

ter l'obstacle formé de la part des Vaisseaux Africains, résolut d'attaquer cette Flotte ennemie ; c'est pourquoi, aïant exhorté ses Soldats, il l'investit avec la sienne. On combattit avec opiniâtreté de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin Boniface & son monde forcerent la victoire, par leur bravoure & leur hardiesse, à se déclarer en leur faveur. De tous les Bâtimens Africains, les uns furent coulés à fond, & les autres ou démâtés, ou pris ; de sorte que Raymond Boniface demeura maître de l'entrée de la Riviére. Saint Ferdinand apprit bien-tôt cette agréable nouvelle ; & sur le champ, il marcha avec son Armée vers le Mole, pour en chasser la multitude de Mahométans qui y étoit accourue, & pour procurer par-là à sa Flotte le moïen de s'avancer jusqu'à Séville. Les Maures qui étoient sur le Mole, n'eurent pas plûtôt apperçu les Etendarts des Chrétiens, qu'ils se retirerent, & songerent à se mettre en sûreté. Ainsi, la Flotte du Saint Roi remonta jusqu'à Séville sans aucun empêchement. Saint Ferdinand, aïant donc coupé à la Ville toute communication par la Riviére, commença le siége le 20. du mois d'Août, faisant prendre différens postes à ses Généraux. Il y avoit dans la Ville, outre les Citoïens, une quantité prodigieuse d'autres Mahométans qui s'y étoient retirés ; de sorte que la Garnison y étoit très-nombreuse. Elle fit quelques vigoureuses sorties par différens endroits, mais ce fut toujours avec une perte considérable. Pour raconter en détail tous les événemens qui se passerent pendant ce siége, il faudroit faire une longue Histoire ; c'est pourquoi, je ne rapporterai qu'en abregé les plus importans. Le siége fut continué pendant toute l'année ; & ce qui mérite d'être observé, c'est que les Assiégeans avoient de tout en abondance, des Tentes & toute sorte d'Ouvriers, & qu'on y observoit tant d'ordre & de discipline, qu'on eût dit que c'étoit plûtôt une Ville bien policée, que des Soldats campés & retranchés (*A*).

fur eux une glorieuse victoire, & remonte jusqu'à Séville.

Cette Place est assiégée par Terre & par Mer.

Pendant qu'on poussoit le siége de Séville avec vigueur, l'Infant Don Alfonse, accompagné de Don Diegue Lopez de Haro & d'autres Seigneurs, entra en Portugal à la tête d'un bon Corps d'Armée avec le Roi Don Sanche, qui lui donna plusieurs Places. Il pénétra sans trouver aucun obstacle jusqu'à Leyria, d'où il sortit quelques Troupes, qui

Don Alfonse, Infant de Castille, entre en Portugal pour rétablir le Roi Don Sanche, & se retire par respect pour

(*A*) La Chronique Générale, la Chronique de Saint Ferdinand, Don Diegue Ortiz, les Annales de Séville & d'autres.

Anne'e de J. C. 1247. Ere d'Espagne. 1285.

le Saint Siége.

entreprirent de lui disputer le passage ; mais en étant venu avec elles à une action, il les tailla en piéces, & fit beaucoup de Prisonniers. Ensuite, il attaqua le Fauxbourg de Leyria, qui fut pris & pillé : traitement qu'il fit aussi éprouver à plusieurs autres Places. Outre que le Régent n'avoit point assez de forces pour faire face au Prince Don Alfonse, quelques Seigneurs maintenoient encore leurs Forteresses dans le parti du Roi Don Sanche. L'Archevêque de Brague, pour arrêter ces hostilités, envoïa à l'Armée Castillane quelques Religieux pour y publier la Bulle, par laquelle le Pontife excommunioit tous ceux qui oseroient s'opposer, soit par la voïe des Armes, soit autrement, à l'exécution de ses ordres. Le Prince Infant & les autres Seigneurs, furent alors extrêmement surpris & embarrassés. N'écoutant toutefois que le respect inné pour le Siége Apostolique, ils sortirent de Portugal avec l'Armée, & le Roi Don Sanche se retira à Tolède, où il demeura jusqu'à sa mort (*A*).

Mort de Don Roderic, Archevêque de Tolède.

Don Roderic, Archevêque de Tolède, étoit allé, comme je l'ai déja dit, solliciter le Pontife Innocent IV. de prononcer sur la Primatie que l'on contestoit à son Eglise. Retournant à son Siége Archiépiscopal, il mourut proche de Lion en France le dixiéme jour de Juin, dans un âge très-avancé, après avoir gouverné son Eglise plus de trente-huit ans. Son corps fut apporté au Monastére de Huerta de l'Ordre de Cîteaux, où il repose. Sur sa Tombe, est une Inscription digne de son mérite *. En effet, ce Prélat, toujours zélé pour l'exaltation de la Foi, accompagna les Rois Don Alfonse le *Noble*, & Saint Ferdinand, dans leurs Campagnes contre les Mahométans. Ami des Pauvres, il se faisoit un plaisir de les soulager dans leur besoin. Il joignoit à cette belle qualité, une prudence admirable : il étoit très-sçavant, & Protecteur des Belles-Lettres, & ce fut lui qui mit le premier en Ordre l'Histoire d'Espagne.

Don Jean de Médina Pomar lui succéde.

Don Jean de Médina Pomar, qui avoit étudié à Paris, & que Doña Blanche, mere de Saint Louis, avoit honoré de sa protection, fut son Suc-

(*A*) Jean-Gilles de Zamora, dans les Extraits de son Histoire.

* Son Epitaphe consiste en deux Vers Latins très-mauvais & grossiers ; ce qui n'empêchera pas que pour la satisfaction du Lecteur, je ne les rapporte ici, tels qu'on les lit dans une Notte du Traducteur de Mariana.

Mater Navarra, Nutrix Castella, Schola Parisius,
Sedes Toletum, Hortus Mausoleum, requies Cœlum.

ERE D'ESPAGNE. 1285. — ANNÉE DE J. C. 1247.

cesseur. On dit qu'il avoit été Précepteur de Saint Ferdinand ; mais les Sçavans en doutent, parce qu'on sçait que ce Saint Roi fut élevé à Léon. Il fut d'abord Abbé de Valladolid, ensuite Evêque d'Osma, puis de Burgos, d'où on le transféra à l'Archevêché de Toléde, quoiqu'on voulût élever à cette Dignité, Don Gilles de Torres, Cardinal-Diacre (*A*).

Don Thibault, Roi de Navarre, excommunié, & son Roïaume mis en interdit par l'Eveque de Pampelune.

A peu près dans ce même tems, Don Thibault, Roi de Navarre, jugeant que le Château de Saint Etienne lui étoit important pour la sûreté de son Roïaume, le prit avec d'autres droits attachés à la Dignité de l'Evêque de Pampelune. Don Pedre, qui occupoit le Siége Episcopal de cette Ville, & à qui appartenoit pour cette raison le Château de Saint Etienne, s'en plaignit au Roi, & lui représenta que son procédé étoit formellement contraire à l'immunité Ecclésiastique. Voïant que le Roi persistoit à retenir ce qu'il lui avoit usurpé, il l'excommunia, jetta l'interdit sur le Diocèse, & se retira en Aragon ; ce qui ne causa pas peu de troubles dans le Roïaume, quoique le Roi appellât de tout au Pontife (*B*).

Etats d'Aragon tenus à Huesca. On y ordonne de recueillir toutes les Loix du Roïaume pour en faire un Code.

En Aragon, le Roi Don Jayme convoqua à Huesca les Etats, où assisterent le jour des Rois les Grands, les Riches-Hommes, & les Députés des Villes. Faisant attention que les Loix & Coutumes de ce Roïaume étoient différentes & contraires dans divers endroits, il déclara, du consentement de tous ceux qui composoient l'Assemblée, qu'on les réduiroit toutes en un Volume, & qu'on s'y conformeroit par-tout dans le jugement des procès & dans le Gouvernement du Roïaume (*C*).

Alasdrach, Mahométan, trouble la Valence, & y prend plusieurs Places.

Les Mahométans du Roïaume de Valence, qui étoient sous la Domination Chrétienne, sentoient le poids de la chaîne qui tenoit leur liberté opprimée. Alasdrach, un d'entr'eux, homme d'esprit, de valeur & de réputation, résolut d'en rompre les fers & de secouer le joug. Il s'ouvrit à quelques-uns sur son projet, & ceux-ci en conférerent avec d'autres. Comme tous étoient dans les mêmes dispositions, non-seulement ils approuverent son dessein, ils l'élurent pour leur Chef. Ainsi, aïant pris les Armes, ils se souleverent, & s'emparerent de Gallinera, de Serra & de Pego. De-là,

(*A*) Les Annales de Toléde & Chacon.

(*B*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

(*C*) La Chronique du Roi Don Jayme, Zurita & d'autres.

Année de J. C. 1247. Alafdrach alla affiéger Pegna-del-Aguila, qu'il prit, après quelque réfiftance de la part de la Garnifon, qui fut paffée au fil de l'épée *. Ere d'Espagne. 1285.

Le Roi d'Aragon prend la réfolution de chaffer de Valence tous les Mahométans.

Don Jayme étoit à Calatayud, lorfqu'il reçut cette nouvelle, qui lui caufa fuffifamment d'inquiétude. Sur le champ, il paffa à Valence, & y manda fes Troupes. Après avoir renforcé les Garnifons des principales Places des Forteresses, il détacha un Corps d'Armée pour aller arrêter les progrès d'Alafdrach, qui néanmoins foumit encore Eflida & Uco, quoiqu'on ignore de quelle maniére. Le Roi toutefois comprit, à la vûe de l'infidélité des Mahométans, qu'il y avoit toujours à craindre de femblables révoltes, & qu'on ne pouvoit les prévenir que par une attention continuelle. Pour fe délivrer de cette inquiétude, il crut devoir chaffer du Roïaume tous les Ennemis du Nom Chrétien; mais comme cette affaire étoit d'une grande importance, il voulut en conférer avec les perfonnes en qui il avoit le plus de confiance. Ainfi, dans le mois de Décembre, il convoqua à l'Eglife Cathédrale de Valence, l'Evêque de cette Ville, Don Pedre Fernandez d'Azagra, Don Pedre Coronel, Don Ximene d'Urrea, Don Guillaume de Moncada, Don Artal de Luna & Don Roderic de Lizana. Il leur communiqua fon intention, & tous, après un mûr examen, apptouverent la réfolution du Roi, que l'on convint de faire publier l'année fuivante (*A*).

1248. Malgré les rigueurs de la Saifon, Saint Ferdinand continuoit toujours le fiége de Séville. Le tems de la fufpenfion d'armes avec les Carmonois étant expiré, ceux-ci fe foumirent, & livrerent leur Ville au Saint Roi, au nom duquel Don Roderic Gonçalez Giron en prit poffeffion. Sur ces entrefaites, arriva à cette Ville la Reine Doña Jeanne, qui venoit de Cordouë, pour affifter avec fon Mari au fiége de Séville, où le même Don Roderic l'accompagna. Cependant, le Saint Roi, réfléchiffant fur la grandeur de l'entreprife qu'il avoit formée, manda des Troupes de toutes parts pour ferrer la Place de plus près. Dans le mois de Mars, l'In- 1286.

Carmone fe rend aux Chrétiens.

Le Roi Saint Ferdinand groffit confidérablement fon Armée

(*A*) Monumens de Valence dans Diago.

* Il paroît que Mariana fixe en 1253. ce foulevement des Maures de Valence, à la follicitation d'Alafdrach, qu'il nomme Alafadraque : on en peut croire autant à l'égard de toutes les fuites qu'eut cette révolte, & qu'on verra par la fuite dans Ferreras.

Ere d'Espagne. 1286.

Année de J. C. 1248. devant Séville.

fant Don Alfonse son fils, lui en amena de très-bonnes, après avoir bien pourvû à la sûreté de Murcie : il avoit avec lui, Don Alfonse, Infant d'Aragon, Don Pedre, Infant de Portugal, le Comte d'Urgel, & un grand nombre de Seigneurs. Peu de tems après, Don Diegue Lopez de Haro, premier Porte-Enseigne du Roi, se rendit au Camp à la tête d'un Corps de Troupes bien armées, & composées de Biscayens & de Castillans. Beaucoup de monde du Roïaume de Léon, & les Bandes de Mérida, de Médellin & de Coria, s'empresserent aussi de grossir l'Armée. Un peu plus tard, Don Jean Arias, Archevêque de Saint Jacques, passa pareillement au Camp du Roi avec des Troupes lestes & toutes levées en Galice. Au bruit d'une si grande entreprise, quelques Seigneurs Portugais, curieux de moissonner des Lauriers, accoururent se ranger sous les Enseignes du Saint Roi, qui leur distribua à tous des postes, dans lesquels ils donnerent en diverses occasions des preuves éclatantes de leur grande bravoure. Alhamar, Roi de Grenade, fournit de son côté d'excellentes Troupes, qu'il conduisit en personne à l'Armée Chrétienne. Enfin, plusieurs Prélats, tels que Don Gutierre, Evêque de Cordouë, Don Pedre d'Astorga, Don Roderic de Palence, Don Matthieu de Cuença, Don Benoît d'Avila, Don Sanche de Coria, Don Loup de Maroc, & Don Raymond de Ségovie, Chancelier du Roi, accoururent à l'Armée; ainsi que beaucoup de Religieux des Ordres de Saint Benoît, de Saint Dominique, de Saint François, de la Trinité & de la Mercy, pour aider dans le Spirituel.

Les différens combats que les Infants & les Grands-Maîtres des Ordres eurent à soutenir dans les sorties que firent les Mahométans, & les glorieux exploits de Don Garcie Perez de Vargas, de Don Laurent Suarez, de Don Alfonse Tello, de Don Roderic Alvarez, demanderoient, comme je l'ai déja dit, une ample relation. D'ailleurs, comme on pourroit en douter à cause des circonstances singuliéres qui les accompagnent, & qui les rendent encore plus célébres, j'aime mieux les passer sous silence, & ne m'attacher qu'aux actions les plus importantes, qui regardent en général les Assiégeans & les Assiégés.

Glorieuse expédition de Don Pélage Perez Correa.

Séville recevoit de fréquens secours qui lui venoient des Montagnes du côté du Septentrion. Pour les couper, le Saint Roi détacha un bon Régiment sous les Ordres de Don

Anne'e de J. C. 1248. — Ere d'Espagne. 1286.

Pélage Perez Correa, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, qui se mit en marche vers cet endroit. Les Maures en aïant été avertis, s'assemblerent en grand nombre, & s'avancerent à sa rencontre les armes à la main. A peine le Grand-Maître les eut-il apperçus, qu'implorant la protection de la Sainte Vierge, il fondit sur eux avec intrépidité, sans avoir égard à leur supériorité. Il se livra alors un sanglant combat, dans lequel les uns & les autres aspiroient avec une égale ardeur à la victoire. Mais sur le déclin du jour, les Mahométans commencerent à perdre courage, & le Grand-Maître de Saint Jacques pria la Sainte Vierge de demander que le Soleil s'arrêtât, afin qu'il pût remporter une victoire complette, dont les ténébres de la nuit alloient le priver. Sa priére fut exaucée, de sorte qu'il défit entiérement les Infidéles, qui prirent la fuite, & se sauverent comme ils purent, laissant le champ de bataille couvert de corps morts. Après avoir recueilli les dépouilles, & jetté la terreur dans ces Quartiers, il retourna au Camp, où le Saint Roi & toute l'Armée le féliciterent sur son heureux succès. En mémoire & en reconnoissance d'un bienfait si signalé, il a fondé depuis dans l'endroit où cette bataille s'est donnée, une Eglise sous l'Invocation de la Sainte Vierge : on la nomme aujourd'hui, *Deten tu dia*. Je ne discute point si dans cette occasion le Soleil arrêta son cours, comme du tems de Josué, parce qu'on n'en trouve point de témoignages assûrés, ou si Dieu conserva miraculeusement la lumiére : je me contente de dire, que cette derniére opinion est celle qui me paroît la plus probable, & que le fait est fondé sur une tradition constante.

Il est favorisé du Ciel.

Don Raymond Boniface, Amiral de l'Armée Navale de Saint Ferdinand, rompt le pont de Séville à Triana.

La plus grande difficulté pour réduire la Ville, étoit de lui couper la communication qu'elle avoit avec Triana & Alfarache, par le moïen d'un pont construit sur des Bateaux, bien entrelassés les uns dans les autres, & bien attachés ensemble. Pour surmonter cet obstacle, le Saint Roi fit appeller Don Raymond Boniface, son Amiral, & le consulta sur la maniére de rompre le pont. Ce Seigneur fut d'avis, qu'il falloit faire appareiller deux des plus gros Bâtimens de la Flotte, afin qu'à la faveur du vent, venant se heurter avec impétuosité contre les Bateaux, ils rompissent & détachassent ceux-ci qui soutenoient le pont. Enfin, le troisiéme jour de Mai, le vent soufflant avec violence, Don Raymond Boniface fit déploïer toutes les voiles des deux Vaisseaux

Ere d'Espagne. 1286.

Année de J.C. 1248.

seaux qu'il avoit préparés. Le succès de son entreprise répondit parfaitement à son attente. Les deux Vaisseaux allerent donner avec tant de force contre les Barques, que le pont se rompit à la satisfaction universelle des Chrétiens, & à la grande mortification des Infidéles. Cette action fut alors très-célébrée, & sa mémoire sera toujours digne de la Postérité.

Séville se rend par Capitulation.

Après avoir coupé la communication, les Armes Chrétiennes entrerent dans Triana, & s'emparerent de ce poste, malgré tous les efforts des Mahométans. Le Saint Roi attaqua ensuite Alfarache, dont la prise lui coûta quelques braves Soldats. On serra alors la Ville de plus près, & le Saint Roi, pour continuer le siége, envoïa dans ses Etats chercher des vivres & de l'argent, qu'on lui fournit en abondance. Comme les Assiégés étoient en grand nombre, & qu'ils ne pouvoient plus recevoir ni vivres, ni secours de dehors, la famine ne tarda pas à se faire sentir dans la Ville. Dans cette extrêmité, Arentas & les principaux Mahométans perdant tout espoir, demanderent à capituler. Ils firent différentes propositions, qui furent toutes rejettées. On consentit seulement de les laisser sortir libres avec les effets qu'ils pourroient emporter : Loi à laquelle il leur fallut souscrire. Ainsi, la Capitulation fut signée le 23. de Novembre, jour que l'Eglise célébre la mémoire de Saint Clément, Pontife & Martyr. On accorda aux Infidéles presque un mois de tems pour évaquer la Place, & disposer de leurs biens meubles, & le Roi offrit de faire transporter en Afrique ceux qui voudroient s'y retirer. Tout étant donc réglé, les Mahométans livrerent les portes de la Ville, & le Saint Roi y mit de fortes Gardes.

Saint Ferdinand y fait son entrée.

Au tems marqué, il sortit de Séville trois cens mille Mahométans, qui tournerent leurs pas vers Xerez, & que le Grand-Maître de Calatrava escorta pour leur sûreté. Plusieurs passerent en Afrique, d'autres se disperserent dans le Roïaume de Grenade, dans la Contrée de Niébla & dans l'Algarve. Lorsque la Ville fut évaquée, le Saint Roi se disposa à y faire son entrée en forme de procession, faisant porter sur une civiére à cou la représentation de Notre-Dame, que l'on honore dans la grande Eglise de cette Ville, sous le Titre de Notre-Dame des Rois. Il étoit accompagné de l'Infant Don Alfonse son frere, du Prince Don Alfonse, & des autres In-

fants ses fils, de Don Alfonse, Infant d'Aragon, de Don Pedre, Infant de Portugal, de tous les Prélats que j'ai nommés, à l'exception de celui de Saint Jacques, qui pour cause de maladie, étoit retourné à son Diocèse par ordre du Sainr Roi; de Don Gutierre, élu Archevêque de Tolède, de tous les Grand-Maîtres des Ordres Militaires, & des autres Riches-Hommes & Seigneurs. Arrivés à la porte de la Ville, il y fut reçu par Arentas, qui lui remit les clefs. De-là, il fut conduit en procession à la grande Mosquée, que les Prélats purifierent sur le champ, & dans laquelle l'Archevêque élu de Toléde, célébra le Saint Sacrifice de la Messe en action de graces. On arbora aussi dans le même tems sur cette haute Tour, l'Etendart sacré de la Croix, & celui du Roi, avec autant de joïe pour les Chrétiens, que de douleur pour les Infidéles (*A*).

La grande Mosquée purifiée.

Mort de Don Jean de Médina-Pomar, Archevèque de Toléde: Don Gutierre son Successeur.

Dans le mois de Juillet, mourut Don Jean de Médina-Pomar, Archevêque de Toléde, en la place duquel on élut Don Gutierre, qui, comme je l'ai dit, assista à la réduction de Séville (*B*).

Le Roi Don Jayme fait publier l'ordre aux Mahométans de sortir de Valence.

Don Jayme, Roi d'Aragon, qui avoit pris, comme on l'a déja vû, la résolution de chasser entiérement les Maures de Valence, la rendit publique le jour de l'Epiphanie, dans l'Eglise de la Capitale de ce Roïaume. En aïant fait traduire l'ordonnance en Langue Arabique, il la fit publier dans toutes les Places de ses Etats, engageant sa parole Roïale, de laisser aux Mahométans la liberté d'emporter tous leurs biens dans l'espace d'un mois. Il fit aussi le 19. de Janvier son Testament, par lequel il partagea ses Domaines entre ses quatre fils. Il assigna le Roïaume d'Aragon à l'Infant Don Alfonse, fils de Doña Eléonor de Castille; le Comté de Barcelone, celui de Ribagorce & les Isles de Maïorque, à Don Pedre; le Roïaume de Valence, à Don Jayme; & à Don Ferdinand, les Etats de Roussillon, de Cerdagne, de Conflans, de Montpellier, avec tous les droits qu'il avoit en France, quoiqu'à certaines conditions, & avec la clause de quelques substitutions: les trois derniers étoient fils de la Reine Doña Yolande.

Il partage ses Etats entre ses fils.

L'Infant Don

Ces deux actions causerent beaucoup de troubles dans l'E-

(*A*) Les Annales de Compostelle, celles de Toléde, la Chronique Générale, la Chronique de Saint FERDINAND, & d'autres qui les ont suivis.

(*B*) Les Annales de Toléde.

Ere d'Espagne. 1286.

Anne'e de J.C. 1248.

tat. La premiére n'aliéna pas moins l'esprit de Don Pedre, Infant de Portugal, & d'autres Seigneurs, qu'elle irrita les Mahométans; parce que par l'expulsion de ceux-ci, ils perdoient des revenus & des biens; & la seconde reveilla le ressentiment de l'Infant Don Alfonse, qui se voïoit privé d'une si grande portion de son droit d'aînesse. Ainsi, l'Infant Don Alfonse commença à cabaler contre son pere pour soutenir son droit, & l'Infant Don Pedre de même que les autres pour défendre leurs intérêts. Comme aucun de ces deux partis n'étoit en état par lui-même de faire tête au Roi, ils se réunirent. Tous deux de concert, tâcherent de corrompre des Villes, leverent des Troupes, & solliciterent l'appui de Don Alfonse, Infant de Castille, qui étoit alors à Murcie. L'Infant Castillan, au lieu de se joindre à eux, s'efforça de les calmer, dans la crainte que ceux des Mahométans du Roïaume de Valence, qui n'avoient point encore pris les Armes, ne profitassent de la guerre civile qui étoit sur le point d'éclater, pour se soulever. Il leur représenta, que le tems n'étoit point favorable pour terminer ces différends par la voïe des Armes, à cause du mal qui pourroit résulter de la révolte des Maures mécontens de la résolution du Roi Don Jayme. Supposant ensuite que son pere le mandoit avec ses Troupes pour le siége de Séville, il les exhorta à l'y accompagner, & à prendre part à la gloire d'une si grande entreprise. Pour les y déterminer, il leur promit qu'au retour de cette expédition, il mettroit tout en œuvre pour porter le Roi Don Jayme à écouter la justice, & non ce que lui dictoient la passion & sa complaisance pour la Reine Doña Yolande. Les Infants, vaincus par ses promesses & par ses remontrances, partirent avec lui, & menerent leurs Troupes au siége de Séville.

Alfonse son fils, & Don Pedre, Infant de Portugal, arment, & cabalent contre lui.

Don Alfonse, Infant de Castille, les empêche d'éclater.

Les Mahométans cependant, allarmés de la déclaration du Roi, lui offrirent de lui païer de plus gros tributs, s'il vouloit les laisser vivre tranquilles dans leur Religion & dans leurs biens; mais cela ne fut pas capable d'engager le Roi à changer de résolution. Ils firent encore d'autres propositions, qui n'eurent pas un meilleur succès. Rebutés & furieux de la fermeté du Roi, qui vouloit les contraindre de quitter les Maisons dans lesquelles ils étoient nés, & le Païs où ils avoient été élevés, ils prirent les Armes & se joignirent à Alasdrach, qui avoit fortifié Eslida & Veo. De ce

Révolte générale des Mahométans dans le Roïaume de Valence.

nombre, furent ceux de Morviédre, de Castellon de la Plana, de Buriana, d'Almenara, de Ségorve, de Luchente, & de plusieurs autres Places.

Ils battent un Corps de Troupes Chrétiennes.

Don Jayme, instruit de la révolte des Mahométans, quoiqu'il les eût désarmés, manda au plûtôt les Riches-Hommes, ses Troupes & les Bandes, ou Communautés des Villes, qui s'empresserent avec une égale ardeur d'obéir à ses ordres. Il envoïa à Eslida & à Veo, où étoit Alasdrach, le principal Fauteur de tous les troubles, les Bandes de Tortose, d'Alcañiz, d'Alcanada & de Castellot. Elles formoient environ trois mille Combattans, & Alasdrach, qui se reconnut supérieur en nombre, marcha contre elles, les défit, & leur tua quinze cens hommes. Enflé de cet avantage, il se présenta devant Peñacadiel. Sur l'avis qu'on en donna au Roi Don Jayme, ce Monarque fit marcher au secours de la Place, un gros détachement des meilleures Troupes, avec les Riches-Hommes. Ceux-ci aïant trouvé les Mahométans postés sur une éminence voisine de la Ville, les en délogerent l'épée à la main. Les Infidéles allerent se camper sur un autre terrein élevé; mais la crainte que leur inspiroit leur infériorité aux Troupes du Roi, les détermina à l'abandonner à la faveur de la nuit, & à se retirer dans un lieu plus sûr & plus éloigné.

On les déloge d'un Poste avantageux, & on les contraint de s'éloigner.

Don Jayme les chasse de plusieurs Places, qu'il peuple de Chrétiens.

Le Roi, débarrassé d'Alasdrach, alla avec toutes ses Troupes réduire Morviédre, & les autres Places rébelles entre Valence, l'Aragon & la Catalogne. Alors, les Mahométans contraints de céder à la force, les évaquerent, & sortirent avec ce qu'ils purent emporter. Dès qu'elles furent abandonnées, le Roi les repeupla de Chrétiens, partageant entre eux les effets, les Terres & les Maisons. Quand ceci fut fait, le Roi alla soumettre Luchente & les autres Places, qui eurent toutes le même sort. Du grand nombre de familles Mahométanes qui quitterent la Valence, & qui furent toutes escortées jusqu'à Villena, les unes s'arrêterent dans le Roïaume de Murcie, & d'autres passerent dans celui de Grenade. Ainsi, les Chrétiens repeuplerent, outre les Places que j'ai nommées, Onda, Tales, Cella, Torrente & plusieurs autres (*A*).

(*A*) La Chronique du Roi DON JAYME, ZURITA, ESCOLANO & DIAGO dans l'Histoire de Valence.

Ere d'Espagne. 1286.

Année de J. C. 1248.

En cette même année, Don Thibault, Roi de Navarre, s'accommoda avec l'Evêque de Pampelune, sur l'affaire qui avoit troublé l'État; de sorte que l'Evêque le releva de l'excommunication, & tout se pacifia (*A*).

Le Roi de Navarre absous de l'excommunication.

A Toléde, mourut dans le mois de Janvier, Don Sanche, Roi de Portugal, avec de grands témoignages de piété, & d'un sincére repentir *. Il y confirma son Testament le troisiéme jour de Janvier, & reçut la sépulture dans la Sainte Eglise de cette Ville (*B*). Dans la plûpart des Histoires de Portugal, il est marqué, qu'il avoit épousé Doña Mincie Lopez de Haro, sœur de Don Diegue Lopez de Haro; mais *Brandaon* réfute parfaitement bien ce point. Premiérement, il n'est fait aucune mention du tems dans lequel ce Mariage s'est célébré, & il n'est point parlé d'une telle Princesse dans les Priviléges, quoiqu'il fût alors d'usage d'y nommer les Reines. En second lieu, le Roi Don Sanche n'en dit pas le mot dans les différens Testamens qu'il fit; or, il n'est pas croïable qu'il l'eût entiérement oubliée, s'il l'eût aimée aussi tendrement qu'on veut le faire croire. D'ailleurs, il n'est point parlé de son mariage par l'Archevêque Don Roderic, qui rapporte ceux de ses freres. Enfin, le Pontife Innocent IV. dans la Bulle de sa déposition, garde à ce sujet un profond

Mort & sépulture de Don Sanche, Roi de Portugal.

Ce Prince n'a jamais été marié.

(*A*) Le P. Moret.

(*B*) L'Histoire de Portugal, & Brandaon.

* Les sentimens sont très-partagés sur l'année de la mort de Don Sanche, Roi de Portugal. Le nouvel Historien de Portugal paroît la mettre sous l'an 1245. & dit, que plusieurs Auteurs sont de cette opinion, quoiqu'il ajoûte, que d'autres la placent en 1248. & plusieurs, treize ans après le détrônement de ce Prince. Cependant, on ne peut douter qu'il ne se soit trompé, puisqu'il est sûr, ainsi que l'atteste Raynaud cité par Ferreras, que Don Alfonse, Prince de Castille, sollicita auprès du Pape en 1246. le rétablissement de ce Monarque, & entra même en Portugal à cet effet l'année suivante avec un Corps d'Armée, comme le marque Frere Jean-Gilles de Zamora, d'après qui Ferreras a parlé de cette Campagne: on peut se servir de cette derniére observation contre ceux qui veulent que Don Sanche ait vécu seulement jusqu'en 1246. Pour ce qui est des treize ans que quelques-uns donnent de vie à ce Roi de Portugal, après son expulsion du Trône, il me semble que l'autorité de Brandaon, universellement reconnu pour bon Historien, suffit pour qu'on n'y ait aucun égard. Ainsi, il ne reste que l'année 1248. qu'on puisse reconnoitre, comme fait Ferreras, pour être celle de la mort de Don Sanche: il paroit que c'est aussi le sentiment du Traducteur de Mariana, dans une de ses Nortes, quoique son Auteur, qu'il a sans doute voulu rectifier, & cela avec raison, fasse vivre Don Sanche jusqu'en 1257. c'est à-dire jusques dans l'année qui suivit celle de la mort de Doña Marguerite, Reine de Navarre, fixée avec raison en 1256.

Année de J. C. 1248. — Ere d'Espagne. 1286.

silence *. Soutenir que Don Sanche a eu Doña Mincie Lopez de Haro pour Maîtresse, cela ne paroît pas probable, à cause de l'Illustre Maison dont elle étoit. Quoiqu'il en soit, dès qu'on sçut la mort de ce Prince, Don Alfonse son frere, fut proclamé Roi solemnellement par tous les Etats du Roiaume (*A*).

Don Alfonse son frere, lui succéde.

1249. Saint Ferdinand n'eut pas plûtôt fait la conquête de Séville, qu'il pensa à mettre ordre à tout ce qui regardoit l'Etat Politique de la Ville, & à récompenser ceux qui avoient assisté à ce siége. Il fit donc au plûtôt réparer la Métropole avec beaucoup de magnificence, fixa le nombre des Paroisses que Séville devoit avoir, & assigna à chacune son quartier. Renvoïant à un autre tems la nomination du Prélat, conformément au droit qu'il avoit, il nomma pour Gouverneur dans le Spirituel, Don Raymond, Evêque de Ségovie. Il assigna aussi des Places pour fonder des Couvents des Ordres Militaires & Religieux, qui s'étoient trouvés au siége, & tâcha d'attirer de toutes parts des Habitans à la Ville (*B*). 1287.

Le Roi Saint Ferdinand travaille à repeupler Séville de Chrétiens.

Don Raymond, Evêque de Ségovie, chargé du Spirituel dans cette nouvelle conquête.

Don Thibault, Roi de Navarre, conservoit encore quelque scrupule touchant la querelle qu'il avoit eue avec l'Archevêque de Pampelune. Pour le lever entiérement, il alla à Rome demander au Pape une absolution générale (*C*).

Voïage du Roi de Navarre à Rome.

En Aragon, la mésintelligence régnoit toujours entre le Roi Don Jayme & l'Infant Don Alfonse son fils; mais l'Infant demeura à Séville cette année avec les Seigneurs de son Parti.

La division continue entre le Roi d'Aragon & son Fils ainé.

Pendant ce tems-là, Don Alfonse, nouveau Roi de Portugal, animé d'une sainte émulation, voulut chasser de l'Al-

Don Alfonse, Roi de Portugal, soumet

(*A*) Les Histoires de Portugal.

(*B*) La Chronique du Roi Saint Ferdinand, Ortiz, les Annales de Séville.

(*C*) Le P. Moret.

* Malgré toutes ces considérations, Mariana, l'Abbé de Vayrac & le nouvel Historien de Portugal, prétendent que Doña Mincie fut femme de Don Sanche, Roi de Portugal. Le second met son mariage avant l'année 1228. Tous trois veulent que les Portugais en aïent sollicité la cassation auprès du Pape; & les deux derniers ajoûtent, que Don Raymond Portocarrero, arrêta à Coimbre Doña Mincie, dont l'empire sur l'esprit du Roi & les pernicieux conseils faisoient le malheur de l'Etat, & l'enferma à Ouren, où il commandoit, & d'où on la fit passer en Castille, suivant le troisiéme. Mais en avançant des faits de cette nature, ils auroient dû indiquer leurs sources, parce que faute de cette précaution, tous ces faits deviennent suspects & apocryphes, suivant le témoignage de Brandaon, auquel je renvoie le Lecteur curieux, pour n'être pas trop prolixe dans une Notte, & suivant les observations sensées de Ferreras.

Ere d'Espagne. 1287.

Année de J. C. 1249.

garve tous les Mahométans. Aïant pour cet effet assemblé sur Terre de bonnes Troupes, & mis en Mer une Flotte raisonnable, pour empêcher les secours d'Afrique, il alla avec son Armée assiéger la Ville de Faro, Capitale de l'Algarve, qu'Aben-Barran, son Alcayde, avoit bien munie de Troupes & de vivres. Sa Flotte étant arrivée dans le même tems, on serra la Ville de toutes parts. Les Mahométans ne négligerent rien pour se bien défendre, & solliciterent des secours d'Afrique; mais la valeur des Assiégeans rendit vains tous leurs efforts. Tandis qu'on faisoit ce siége, le Roi chargea Don Martin Fernandez, Grand-Maître d'Avis, d'aller s'emparer d'Albufera. Ce Seigneur s'acquitta de sa commission avec tant de bravoure, qu'il ne tarda pas à se rendre maître de cette Ville, quoique l'on ignore si ce fut par force, ou par capitulation. Il étoit déja de retour au siége de Faro, lorsque les Citoïens de cette Ville aïant perdu toute espérance, demanderent à capituler. Ils offrirent de se rendre, pourvû qu'on les laissât sortir librement, ou que le Roi leur permît de rester dans la Place en qualité de ses Sujets. Le Roi accepta ces conditions, & les Habitans lui livrerent la Ville. De-là, le Monarque mena ses Troupes à Loule, dont les Habitans résolurent de se défendre jusqu'à la derniére goutte de sang. Tant d'opiniâtreté de leur part fit qu'il y eut quelques combats, dans lesquels les Mahométans se comporterent en gens désespérés; de sorte que l'on perdit beaucoup de monde de part & d'autre. Enfin, la Ville fut emportée à la pointe de l'épée, & toute la Garnison fut égorgée ou faite prisonniére. La réduction de cette Place entraîna celle du Château de Perches, & des autres Places de ces Quartiers (*A*).

Plusieurs Places dans l'Algarve.

Au commencement de cette année, ou sur la fin de la précédente, on célébra le Mariage de Don Alfonse, Infant de Castille, & de Doña Yolande, fille de Don Jayme, Roi d'Aragon, ainsi qu'il avoit été réglé entre leurs peres, il y avoit déja quelque tems. On ne trouve de ceci aucune mention dans les Anciens. *Zurita*, que d'autres ont suivi, marque l'année 1244. mais faussement, parce que Don Jayme n'épousa qu'en 1235. le 8. de Septembre, Doña Yolande de Hongrie, d'où il suit, que Doña Yolande leur fille, n'a pû

Mariage de Don Alfonse, Infant de Castille, avec Doña Yolande, Infante d'Aragon.

(*A*) Brandaon.

Année de J. C. 1249. | Ere d'Espagne. 1287.

naître que sur la fin de Juin de l'année 1236. supposé que la Reine sa mere soit devenue enceinte immédiatement après son mariage. Or, comme il falloit que Doña Yolande eût 12. ans pour pouvoir être mariée, il paroît qu'on n'a pas pû la faire entrer dans l'Etat du mariage jusqu'à la fin de Juin de l'année 1248 *. Mais dans cette année, l'Infant Don Alfonse se trouva au siége de Séville depuis le mois de Mars, ou d'Avril, jusqu'au 22. de Novembre, que cette Place se rendit; donc ce mariage, selon moi, n'a pû être célébré que cette année, quoiqu'il ne me soit pas possible de marquer ni le mois, ni le jour * *.

Xerez de la Frontiére, Cadiz & d'autres Places conquises par Saint Ferdinand.

1250. La Police Chrétienne étant entiérement rétablie dans Séville, & Saint Ferdinand aïant accordé à cette Ville les Priviléges de Toléde pour le Gouvernement de ses Habitans, le Saint Roi marcha à la tête de ses Armes victorieuses contre le reste des Places possédées par les Mahométans, vers l'Embouchure de la Riviére de Guadalquivir dans l'Océan. Il soumit ainsi Xerez de la Frontiére, Médina-Sidonia, Alcala des Gazules, Velez, Cadiz, Saint Lucar, Sainte Marie du Port, Rota, Arcos, Lebrija, Tribujena, & les autres Places des environs, qui toutes se rendirent de gré, ou furent emportées de force, quoique je ne puisse entrer dans aucun détail sur ce point. Dans la *Chronique* du Roi Don Alfonse le *Sage*, il est dit, que ce Prince conquit quelques-unes de ces Places, lorsqu'il fut monté sur le Trône après la mort de son pere; mais dans la *Chronique* du Saint, imprimée, ou manuscrite, ainsi que j'en ai une entre mes mains, laquelle 1288.

* On peut aussi faire usage de ce raisonnement contre Mariana, qui adopte pour ce mariage l'an 1246. Le même Auteur assûre, qu'il servit à réconcilier les Rois de Castille & d'Aragon, qui étoient en contestation au sujet du Roiaume de Murcie, dont le Souverain s'étoit rendu Vassal du premier, & sur lequel tous les deux prétendoient avoir droit. Mais il y a lieu de croire, que Saint Ferdinand & Don Jayme n'ont jamais eu une pareille querelle. En effet, on ne voit pas, que quand il s'agit de conquérir ce Roiaume, le Roi d'Aragon ait apporté aucun obstacle aux Armes des Castillans, ou cherché à faire valoir des prétentions sur cet Etat; ce qu'il n'auroit pas sans doute négligé, s'il en eût jamais eu, puisqu'on ne lit dans aucun endroit de Mariana qu'il y ait renoncé: on trouve au contraire, qu'il aida le Castillan dans cette expédition, & qu'il se chargea de défendre le Roïaume de Murcie contre les Mahométans, pendant le voïage que Don Alfonse X. Roi de Castille, fit à Baucaire, comme il sera dit sous les années 1264. 1265. 1266. 1270. 1274.

* * Guillaume de Poden marque, que Don Alfonse, Infant de Castille, eut à Logrogno une conférence avec Raymond, Comte de Provence, qui avoit passé les Pyrénées, sans qu'on sçache à quel dessein, ni ce dont il convint avec l'Infant Don Alfonse.

a

ERE D'ESPAGNE. 1288. a été corrigée par *Jérôme de Zurita*, on trouve ce que j'ai marqué. La même chose est rapportée dans la *Chronique Générale*, & a été écrite par le même Don Alfonse, à Henri, Roi d'Angleterre, lorsqu'il l'invita à réunir leurs Armes pour la guerre de la Terre-Sainte, comme l'atteste *Matthieu Paris*. ANNÉE DE J. C. 1250.

Sur la nouvelle du malheureux succès que Saint Louis, Roi de France, avoit eu dans la Terre-Sainte, le Prince Don Alfonse de Castille, fit vœu d'aller à une si sainte guerre; quoique Saint Ferdinand eût formé le projet de porter ses Armes en Afrique, pour y planter la Religion Chrétienne, & qu'à cet effet il eût ordonné de construire beaucoup de Vaisseaux pour former une grosse Flotte (*A*).

Don Alfonse, Prince de Castille, se croise pour la guerre de la Terre-Sainte.

En Aragon, le Roi Don Jayme voïoit avec chagrin son Roïaume agité par les plaintes de l'Infant Don Alfonse son fils, & de Don Pedre, Infant de Portugal. Pour y rétablir le calme, il convoqua à Alcañiz au commencement de Février, l'Assemblée des Etats, à laquelle assisterent les principaux Prélats & Seigneurs du Roïaume. Il y exposa la situation présente des affaires & l'origine des troubles, & offrit avec serment, pour tout pacifier, de s'en rapporter au Jugement des personnes que les Etats nommeroient, & de s'y conformer, tant pour ce qui regardoit le droit de l'Infant son fils, que pour ce qui concernoit Don Pedre, Infant de Portugal. Il ajoûta, que si les Infants n'approuvoient pas cette voïe, il consentoit de remettre la décision de tout au Pontife & aux Cardinaux. Les Etats applaudirent à sa proposition, & nommerent pour Juges Arbitres, l'Archevêque de Tarragone, les Evêques de Huesca, de Lérida & de Barcelone, le Grand-Maître des Templiers, le Comte d'Ampurias, & d'autres Seigneurs qui sont indiqués par *Zurita*.

Le Roi d'Aragon tient les Etats à Alcañiz.

On y nomme des Arbitres, pour terminer le différend entre lui, son fils aîné, & Don Pedre, Infant de Portugal.

Comme les Infants étoient alors à Séville, on convint de leur envoïer une Ambassade au nom des Etats, pour sçavoir s'ils vouloient en passer par le Jugement des Arbitres qu'on avoit choisis. On leur députa donc l'Archevêque de Tarragone, les Evêques de Huesca & de Lérida, le Grand-Maître de l'Ordre du Temple avec d'autres Seigneurs, & les Syndics de quelques Villes. Tous ces Ambassadeurs arrivés à Séville, s'acquitterent de leur commission, & tâcherent

Les Juges Arbitres réconcilient le Pere avec le Fils.

(*A*) RAYNAUD & les Chroniques.

Année de J. C. 1250. — Ere d'Espagne. 1288.

d'engager les Infants de rentrer dans le devoir, & ceux-ci approuverent les Commissaires, qui avoient été nommés pour terminer leur différend avec le Monarque d'Aragon, & jurerent en présence de Saint Ferdinand, de ses Fils, de plusieurs Prélats & de beaucoup de Seigneurs, de souscrire à tout ce qu'ils régleroient. Ainsi, l'Archevêque de Tarragone & les autres s'en retournerent très-satisfaits. Ariza fut choisie pour le lieu des Conférences, & le Roi accorda des Sauves-Conduits & des Passeports à tous ceux qui suivoient le parti de l'Infant Don Alfonse, & leva même la confiscation de tous leurs biens; quoique d'un autre côté, par aversion pour l'Infant, il ne négligeât rien, non plus que la Reine, pour porter les Juges à favoriser ses enfans du second lit. Enfin, les Juges déciderent, qu'il falloit que l'Infant Don Alfonse se rangeât sous l'obéissance du Roi son pere; qu'on lui donneroit le Gouvernement d'Aragon & de Valence; & que la Catalogne resteroit pour l'Infant Don Pedre *, fils de Doña Yolande (*A*).

Doña Thérese, Reine Douairiere de Léon, meurt en odeur de Sainteté.

Le 18. de Juin, mourut au Monastére de Lorvan en grande odeur de Sainteté, la Glorieuse Doña Thérese, Infante de Portugal, & Reine de Léon. Sur le bruit de la quantité de Miracles que Dieu a opérés à sa priére, on a commencé à traiter de sa Béatification, ou Canonisation, au commencement du Siécle précédent (*B*).

Martyre de Saint Dominique du Val, Enfant.

A Saragosse, quelques Juifs, en haine de notre Sainte Foi, crucifierent le dernier jour d'Août, Saint Dominique du Val, jeune Enfant qui n'avoit encore que huit ans: Dieu a illustré sa mort & son Martyre par des prodiges admirables (*C*).

Mort de Don Gutierre, Archevêque de Tolède. Don Sanche, Infant de Castille, son Successeur.

Le neuviéme jour d'Août, Don Gutierre, Archevêque de Tolède, termina sa vie à Atiença (*D*). Il eut pour Successeur à l'Episcopat, Don Sanche, Infant de Castille, fils de Saint Ferdinand & de la Reine Doña Béatrix (*E*).

(*A*) ZURITA, & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Les BOLLANDISTES au 18. de Juin, le Livre des Obits de Sainte Croix de Coimbre; VASCONCELLOS, BRANDAON & d'autres.

(*C*) BLANCAS, le Martyrologe d'Espagne & d'autres.

(*D*) Les Annales de Tolède.

(*E*) L'Histoire de Tolède, ALCAÇAR & PISA.

* Mariana a ignoré cet arrangement, puisqu'il dit, que dans les Etats d'Alcañiz, ou Alcanizaz, selon lui, on choisit des Commissaires pour examiner les plaintes de l'Infant, & juger de son droit, & qu'à la vérité tous convinrent, que le fils devoit obéir au pere; mais que cela ne décida rien, & que cette grande Assemblée fut inutile.

Ere d'Espagne. 1289. | Année de J. C. 1251.

Saint Ferdinand ne pouvant achever de déraciner d'Espagne la Secte Mahométane à cause du traité qu'il avoit fait avec le Roi de Grenade son Vassal, son zéle ardent pour l'Exaltation de la Foi lui fit former le projet d'emploïer ses Armes contre les Maures d'Afrique. Dans ces vûes, il fit équipper une grosse Flotte, que Don Raymond Boniface amena au Port de Saint Lucar. Saint Ferdinand, après l'avoir visitée, l'avoir pourvûe de vivres, & y avoit fait embarquer de bonnes Troupes, ordonna à Don Raymond d'aller avec elle reconnoître les Ports du Roïaume de Maroc, afin de sçavoir quel étoit celui dont la conquête seroit plus facile & plus avantageuse pour la guerre projettée. Don Raymond mit à la Voile en conséquence, & rencontra bien-tôt une Armée Navale, que le Roi de Maroc, informé des intentions du Saint Roi, avoit fait préparer pour sa défense & la garde de ses Ports. Sur le champ, il se livra entre les Chrétiens & les Mahométans, un rude combat; mais en peu de tems la victoire se déclara pour les premiers, qui coulerent à fond quelques Vaisseaux aux Ennemis, en prirent d'autres, & contraignirent le reste de regagner les Ports d'Afrique. L'Amiral Don Raymond, tout couvert de Gloire, retourna en Espagne, & fut reçu avec de grands témoignages de joïe & de distinction par Saint Ferdinand, qui commençoit déja à se sentir attaqué de l'hydropisie, & qui pour cette raison ne put exécuter son projet de la guerre d'Afrique (*A*).

Défaite d'une Armée Navale du Roi de Maroc, par Don Raymond Boniface, Amiral de Castille.

Saint Ferdinand devient hydropique.

Cependant, le Prince Don Alfonse, déterminé de passer à la Terre-Sainte, comme il en avoit fait vœu, fit proposer à Henri, Roi d'Angleterre, qu'il sçavoit dans les mêmes dispositions, d'y aller ensemble. Il lui manda, qu'il s'étoit pourvû d'Armes, de Vaisseaux, de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire pour le voïage; & il s'efforça de lui faire entendre, que s'ils s'unissoient tous deux, ils pouvoient se promettre un heureux succès dans l'entreprise (*B*).

Don Alfonse, Prince de Castille, fait proposer au Roi d'Angleterre, de passer avec lui à la guerre de la Terre-Sainte.

En cette même année, le Pape Innocent IV. confirma l'élection de l'Infant Don Sanche, fils de Saint Ferdinand, à l'Archevêché de Tolède (*C*).

L'élection de l'Infant Don Sanche à l'Archevêché de Tolède, confirmée par le Pape.

L'Infant Don Alfonse, étant rentré en graces auprès du Roi Don Jayme son pere, & s'étant soumis à la décision des Juges, donnée l'année précédente à Ariza, le Monarque

Assemblée

(*A*) La Chronique Générale, & la Chronique de Saint Ferdinand.

(*B*) Matthieu Paris.

(*C*) Raynaud.

Anne'e de J. C. 1251. Ere d'Espagne. 1289.

d'Etats à Barcelone.

Déclarations & Réglemens qui y sont faits.

d'Aragon passa en Catalogne. Pour plus grande sûreté du Concordat, le 26. de Mars, il fit reconnoitre dans une Assemblée d'Etats qu'il tint à Barcelone, Don Pedre son fils, pour son Successeur à cette Principauté, réservant les Isles de Maïorque & le Comté de Montpellier pour Don Jayme, son autre fils. Il y fut aussi réglé, que les procès & les contestations civiles ne seroient point jugées suivant le Droit Romain, ni le Droit Canon, mais conformément aux Loix Usatiques de Barcelone, & aux Loix Municipales des Places (*A*).

Mort de Doña Yolande, Reine d'Aragon.

Dans le mois d'Octobre, mourut à Huesca la Reine Doña Yolande, femme du Roi Don Jayme, laquelle laissa par son Testament les Etats de Hongrie à ses enfans. Elle fut inhumée dans le Monastére de Valbuena en Catalogne, ainsi qu'elle l'avoit souhaitée (*B*). On dit que le Roi Don Jayme épousa en secret, Doña Thérese Vidaure, de qui il eut quelques enfans: point, dont je parlerai dans la suite *.

Plusieurs Places enlevées aux Mahométans par le Roi de Portugal.

Don Alfonse, Roi de Portugal, résolu de faire de son côté tous ses efforts pour chasser les Mahométans, assembla de bonnes Troupes pour marcher contre eux. Renforcé par celles des Ordres Militaires de son Roïaume, il passa la Guadiana à la tête de son Armée, & insulta Alconcher, Aracena, Serpa, Moura & Ayamonte, qu'il soumit, quoiqu'on ignore de quelle maniére. Comme les Mahométans étoient sans forces, on croit que la plûpart de ces Places ne lui coûterent pas une goutte de sang. *Brandaon*, qui produit des Monumens d'où ceci est tiré, assûre, que le 20. Janvier, le Roi tint, peut-être pour l'exécution d'un si louable projet, une Assemblée d'Etats, dans laquelle on fit aussi plusieurs Réglemens très-utiles pour le bien de la Monarchie.

Ce Prince tient une Assemblée d'Etats.

1252. Piété de Saint Ferdinand.

Cependant, Saint Ferdinand sentoit de jour en jour augmenter son hydropisie, qui le mena enfin aux portes de la mort. Dans cet état, il se prépara pour le voïage de la Patrie Céleste par le Saint Sacrement de Pénitence, & par le Saint 1290.

(*A*) Monument dans la Marca, Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita.

* De Marca, dans l'Histoire de Béarn, parle d'une guerre que Roger IV. Comte de Foix, eut à soutenir en Catalogne en 1251. contre le même Roi d'Aragon, sous la Mouvance duquel il possédoit divers Domaines au-delà des Pyrénées. Cette guerre réussit fort mal au premier, qui fut même obligé de paier au second dix mille sols pour les frais de son Armement, comme l'a dit la nouvelle Histoire de Languedoc, d'après l'Auteur cité.

ERE D'ESPAGNE. 1290. Viatique, que Don Raymond, Evêque de Ségovie, & Administrateur de l'Eglise de Séville, lui apporta. Pour recevoir la Communion, il sortit du lit, se mit une corde au col & la face prosternée en terre, il adora la Sainte Eucharistie avec humilité & une dévotion exemplaire. Aïant fait ensuite une confession publique de la Foi, & demandé pardon à tous les Assistans, il communia. Immédiatement après, il voulut qu'on ôtât de son lit tout ce qui annonçoit la Majesté; & aïant fait approcher de lui ses enfans & sa femme, il recommanda au Prince Don Alfonse, son Héritier, en présence des Riches-Hommes, d'avoir soin de ses freres, & de leur tenir lieu de pere; d'avoir pour la Reine Doña Jeanne, tous les égards qui lui étoient dûs; d'en faire de même envers l'Infant Don Alfonse de Molina, son frere, & ses autres freres & sœurs; de maintenir toujours les Seigneurs & la Noblesse dans la possession de leurs Priviléges & de leurs droits; de soulager les Peuples, & de ne jamais augmenter les impôts sans un besoin pressant; de rendre justice à tous ses Sujets, sans aucune acception de personnes; de travailler soigneusement à mériter leur affection, & sur-tout de ne point perdre de vûe la crainte de Dieu, à qui il devoit rendre compte de l'administration du Roïaume qu'il lui laissoit, & qui étoit beaucoup plus grand qu'aucun de ses Prédécesseurs ne l'avoit possédé. Lorsqu'il eut fini son exhortation, il fit de tendres adieux à tous ceux qui étoient présens, & qui fondoient en larmes, voïant qu'ils alloient perdre un Roi juste, un Pere bienveillant, un Ami fidéle, & un Bienfaiteur singulier. Enfin, aïant donné la Bénédiction à ses enfans, tout le monde se retira, & il resta seul avec les Prêtres & les Religieux, qui devoient l'assister, lorsqu'il rendroit l'ame à son Créateur.

ANNÉE DE J. C. 1252.

Sages conseils qu'il donne à Don Alfonse, son fils & son Héritier.

Quand il eut reconnu que sa derniére heure approchoit, il se fit administrer l'Extrême-Onction. Prenant ensuite lui-même le Cierge, il ordonna aux Assistans de dire les Litanies & le *Te Deum laudamus*, & uniquement occupé de Dieu, il passa doucement de cette Vie à l'Eternité le 30. de Mai. On l'inhuma dans la Chapelle Roïale de l'Eglise Cathédrale de Séville, avec toute la pompe qui répondoit à son Auguste Dignité, & avec un concours prodigieux de personnes de tout âge & de tout séxe, qui exprimoient par leurs larmes & leurs sanglots, la vive douleur qu'ils sentoient d'avoir

Mort & sépulture de ce Grand Prince.

Anne'e de J. C. 1252. — Ere d'Espagne. 1290.

perdu un si bon Prince *. Dès ce moment, il fut canonisé par la voïe unanime de tout le Peuple, & dès-lors Dieu commença à publier sa Sainteté par les Miracles. Comme Saint, il subjugua avec le secours de la Foi, les Roïaumes Mahométans de Cordouë, de Jaën & de Séville, & rendit son Vassal le Roi de Grenade ; & son pieux zéle pour la gloire de Dieu, le fit triompher de ses Ennemis, & le porta à attiser dans la Ville de Palence, le feu qui devoit réduire en cendres l'Hérésie. Rien n'étant capable de le rebuter, il entreprit & obtint ce qui paroissoit impossible aux jugemens des hommes. Extrêmement dur pour lui-même, se macérant par des cilices continuels & des disciplines, il étoit extrêmement doux & affable envers les autres. Dans les prospérités, il s'humilioit devant Dieu avec un cœur vraiment pénétré de reconnoissance ; & dans les adversités, il bénissoit & adoroit les Décrets du Tout-Puissant. S'il exigea qu'on eût un grand respect pour la Couronne, ce ne fut pas en considération de celui qui la portoit, mais pour l'utilité commune qui y étoit extrêmement intéressée. Son amour pour la justice éclata dans toutes les occasions, mais principalement dans le soin qu'il prit de faire rassembler toutes les Loix des Rois ses Prédécesseurs, afin qu'on s'y conformât : ouvrage, qu'on n'acheva que sous le Régne de Don Alfonse son fils : il fut aussi le premier Monarque qui eut auprès de lui des Hommes sçavans & craignant Dieu, pour décider les affaires & juger les contestations avec équité ; ce qui a donné naissance au Conseil Roïal de Castille **. Jamais il ne cessa d'apporter tous ses

Son caractére.

Il établit le Conseil Roial de Castille.

* Le Roi de Grenade, dit Mariana, avoit tant d'estime, de respect & d'affection pour le feu Roi Ferdinand, & la mémoire de ce Grand Prince lui étoit si chére, que tout Maure qu'il étoit, il ne laissoit pas d'envoïer tous les ans un grand nombre de ses Sujets avec cent flambeaux de cire blanche, pour brûler sur son Tombeau le jour de son Anniversaire. Quoiqu'un trait de cette nature paroisse digne d'être rapporté, Ferreras l'a passé sous silence, sans doute faute de l'avoir trouvé assez bien accrédité : c'est du moins ce que l'exactitude & l'amour de cet Auteur pour la vérité, me font augurer.

** Il est composé de dix Auditeurs, dont l'emploi est de connoître des affaires de plus grande importance, & des Procès que l'on a déja jugés dans les autres Tribunaux ; c'est à ce Tribunal Souverain, que vont par appel les Causes qui ont été jugées dans les Justices subalternes ; mais celui qui en appelle, est obligé de consigner une certaine somme d'argent, qui est perdue pour lui, s'il vient à perdre son procès, dont il est Appellant. La consignation est de quinze cens *Doblas*, ou Pistolles d'or, au lieu qu'en France, pour les Appels, au Conseil privé, avec lequel ce Tribunal a quelque rapport, elle n'est que d'environ cinq cens livres, qui à la vérité sont perdues, quand la Requête Civile pour l'Appel n'est pas admise ; ce qui ne se pratique point en Espagne. Mariana, Liv. 13. & son Traducteur, dans une Notte.

ERE D'ESPAGNE. 1290. ANNE'E DE J.C. 1252.

ſoins pour réprimer & punir le crime. Toujours bon & clément envers les Humbles, il n'étoit pas moins ſévere & rigide envers les Orgueilleux. Sa parole étoit pour lui une choſe Sacrée & inviolable. Attentif à récompenſer ſes Généraux & ſes Soldats, il ne ceſſoit de les animer à ſe comporter avec valeur dans les occaſions où il les emploïoit. Quand il eut pacifié ſon Roïaume, il n'emploïa plus les Armes que contre les Ennemis de la Foi, la Majeſté Suprême étant ſon Protecteur dans pluſieurs dangers. Pendant tout le tems de ſon Régne, la terre produiſit des fruits en abondance; de ſorte que la miſére ne ſe fit point ſentir, & qu'on peut dire, que Dieu par ſes faveurs récompenſa ſur terre ſa Foi, ſa confiance, ſa pénitence, ſa priére, ſa mortification, ſon humilité, ſa clémence, ſa grande charité, & les autres vertus qui l'ont rendu ſi agréable aux yeux de Dieu, & qui lui ont attiré la vénération des hommes. Sa mémoire ſubſiſtera dans l'Egliſe Catholique, & principalement dans les Roïaumes de Léon & de Caſtille, qu'il a réunis par un lien indiſſoluble. En 1671. le Pape Clément X. l'a canoniſé, à la ſollicitation des Rois d'Eſpagne & de tous les Etats. Quoique cet éloge ſoit infiniment inférieur à ſon grand mérite, peut-être me reprochera-t'on de m'y être trop arrêté, & de m'être par-là écarté des bornes que je me ſuis preſcrites; mais outre que c'eſt l'effet de ma grande dévotion pour ce Saint Monarque, l'honneur que j'ai d'être né ſon Païs, peut ſuffire pour me diſculper. *Sa Canoniſation.*

Lorſqu'on eut fait les obſéques de Saint Ferdinand, on proclama Roi à Séville, Don Alfonſe ſon fils aîné, à qui l'on a donné le ſurnom de *Sage*, à cauſe de ſa ſcience & de ſon amour pour les Belles-Lettres & pour les Sçavans. Ce Prince fut malheureux, non pas tant par la variété des événemens de ſon Régne, que par l'ignorance & la malice de ſon Chroniqueur, qui a renverſé l'ordre de ſes véritables actions, & a laiſſé ſa mémoire en mauvaiſe odeur à la Poſtérité, par les calomnies qu'il a débitées contre lui. On pourra reconnoître la vérité de ce que j'avance par le ſoin que j'apporterai, pour démontrer avec de bonnes autorités, la fauſſeté de tout ce que l'on a imputé à ce Monarque, redreſſer la Chronologie de ſes actions, & diſſiper les ténébres qui ont obſcurci ſa réputation par la négligence de tant d'Auteurs, qui ont adopté aveuglément les erreurs de ſa Chronique. Il ne faut

Don Alfonſe, ſon fils aîné, lui ſuccéde au Trône.

Précautions qu'on doit apporter en liſant ſa Chronique.

ANNE'E DE J. C. 1252.

ERE D'ESPAGNE. 1290.

point perdre de vûe cette observation, qui est très-nécessaire pour la suite.

Les Rois de Grenade & de Niébla se reconnoissent ses Vassaux & ses Tributaires.

Don Alfonse, aïant été proclamé à Séville, le fut aussi dans tous les Roïaumes de Castille & de Léon. Aben-Alhamar, Roi de Grenade, l'envoïa complimenter sur la mort de son pere, & lui fit offrir de continuer d'être son Vassal & son Tributaire. Le nouveau Roi reçut avec bonté cette Ambassade, & consentit d'entretenir avec Aben-Alhamar la bonne intelligence, qui avoit régné entre son Pere & ce Prince Mahométan. On voit aussi par plusieurs *Privilèges*, qu'Aben-Mason, Roi de Niébla, fit auprès de Don Alfonse la même démarche, que le Roi de Grenade. Après que Don Alfonse eut pris possession de la Couronne, & fait ses traités avec les Rois Mahométans, il songea à poursuivre le projet que le Saint Monarque son pere avoit formé, de porter ses Armes en Afrique, où la conjoncture étoit favorable, à cause des troubles dont ce Païs étoit alors agité. Il en donna avis au Pontife Innocent IV. qui lui répondit, que de tous les accords qu'il avoit faits, il confirmoit ceux desquels il devoit résulter de l'avantage pour la Religion Chrétienne, & déclaroit nuls tous les autres qui pouvoient être préjudiciables à l'Exaltation de la Foi. Sa Sainteté chargea en même tems les Evêques de Carthagéne & de Zamora, de choisir les Ecclésiastiques & les Religieux qui leur paroîtroient les plus propres à administrer dignement les Sacremens aux Soldats de l'Armée (*A*). Pour pouvoir former l'entreprise avec moins d'inquiétude, il mit de bonnes Garnisons dans les Châteaux du Roïaume de Murcie, dont les Mahométans lui donnoient de l'ombrage (*B*). Comme on manquoit aussi de Monnoïe dans le Roïaume, à cause des frais continuels des guerres; pour y suppléer, il fit refondre une partie de celle qui restoit, & en fit rebattre d'autres de moindre valeur *. Cette action fit tout renchirir extrêmement, ainsi qu'il est arrivé dans tous les tems, quand on a touché à la Monnoïe. Il donna pareillement naissance à l'Arsenal de Sé-

Ce Prince veut porter la guerre en Afrique, & s'y prépare.

(*A*) RAYNAUD.

(*B*) La Chronique.

* On l'appella *Negra*, parce qu'elle n'étoit faite que de cuivre, suivant Mariana, qui ajoûte, que quinze *Negras* ne valoient qu'un Ecu: un *Burgalas* valoit deux *Pepions*, & il falloit quatre-vingt-dix *Negras* pour faire un Ecu, ou un *Maravedis* d'or.

ville

Ere d'Espagne. 1290.

ville pour la construction des Vaisseaux, dont on avoit besoin pour la guerre d'Afrique (*A*).

Année de J. C. 1252.

Il songe à faire valoir ses droits sur la Gascogne.

Sous le Régne, à ce que je présume, de Henri, Roi de la Grande-Bretagne, les Anglois s'étoient emparés en France de la Gascogne, qui avoit été donnée en dot à Don Alfonse, Roi de Castille, pere de Saint Ferdinand. Le Saint Roi, occupé contre les Mahométans, n'avoit pas jugé à propos de la revendiquer; mais Don Alfonse, voïant que son droit étoit légitime, résolut de le faire valoir. Il s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il s'en offroit une occasion qui lui parut très-favorable. Simon, Comte de Léycester, avoit quitté le Gouvernement de cette Province, après avoir indisposé contre lui plusieurs Seigneurs, dont les principaux étoient Gaston, Comte de Béarn, & Guide, Comte de Limoges. Don Alfonse, instruit de la disposition de ces deux Comtes, les fit prier de venir le trouver; & aïant déliberé avec eux sur cette affaire, il chargea Don Gaston de la conduite de l'entreprise, & lui donna de l'argent pour lever des Troupes, ausquelles il s'engagea aussi d'en joindre d'autres. Ainsi, ces deux Seigneurs s'étant rendus ses Vassaux, s'en retournerent, & firent soulever en sa faveur la meilleure partie de la Gascogne (*B*).

Le Roi d'Aragon accorde à Alasdrach, & aux autres Mahométans rébelles dans la Valence, une année pou sortir de ce Roïaume.

Les troubles causés par le peu d'union entre Don Jayme, Roi d'Aragon, & le Prince Don Alfonse son fils, n'avoient pas permis au Monarque Aragonnois d'emploïer ses Armes contre Alasdrach, qui s'étoit révolté dans le Roïaume de Valence. En cette année, Don Jayme, résolu de réprimer l'audace de ce Mahométan, & de soumettre les Places rébelles, assembla ses Troupes, & se disposa à se mettre en Campagne. Sur cette nouvelle, Alasdrach, persuadé qu'il n'avoit point assez de forces pour lui résister, eut recours à la protection de Don Alfonse, Roi de Castille. Il supplia ce Potentat d'interposer sa médiation & son crédit auprès du Roi Don Jayme, & de lui procurer, pour arranger ses affaires & celles de ses Partisans, une année de délai, à la fin de laquelle il promettoit de livrer toutes les Places. Don Alfonse y consentit, & Don Jayme, par déférence pour lui, accorda à Alasdrach le tems qu'il demandoit; trop charmé

(*A*) Inscription du même Arsenal de Séville.

(*B*) Matthieu Paris, pag. 577. de West-Minster.

Anne'e de J. C. | Ere d'Espagne.

1252. 1290.

d'ailleurs d'acheter à ce prix la tranquillité, sans être obligé de faire les frais d'une guerre (*A*).

Louable zéle de Pierre Soler, Prêtre, pour la Religion.

A Barcelone, étoit un Prêtre nommé Pierre Soler; ce digne Ecclésiastique, animé du généreux désir d'étendre & de conserver en quelque maniére la vraïe Religion dans le Roïaume de Tunis, où il y avoit quelques Chrétiens, demanda à Don Benoît, Archevêque de Tarragone, la permission d'y prendre soin des Ames; parce que le Prélat le plus voisin prétendoit alors être celui à qui le droit de ces Missions appartenoit (*B*).

1253. 1291.

La guerre s'allume en Gascogne.

Cependant, Don Gaston de Moncada, Comte de Béarn, aïant mis de bonnes Troupes sur pied, se disposa à profiter de la conjoncture du tems. Ainsi, dans le mois de Février, il assiégea Bayone, & lui donna quelques assauts; mais il fut repoussé avec perte par la Garnison de la Ville. Henri, Roi d'Angleterre, voïant que cette guerre l'empêchoit de passer à celle de la Terre-Sainte, obtint du Pape un Bref contre ceux qui apporteroient quelque obstacle à une si sainte entreprise. En vertu de ce Rescrit Apostolique, le Doïen de Bourdeaux fulmina une excommunication contre Don Gaston, qui s'en inquiéta peu, jugeant qu'il n'y avoit rien d'injuste dans cette action, puisqu'il ne travailloit qu'à remettre cette Province sous la Domination de Don Alfonse, Roi de Castille, dont le droit étoit légitime & incontestable. Cette censure n'étant donc point capable d'ébranler le Comte de Béarn, le Roi d'Angleterre passa en Gascogne avec des Troupes; & après s'être renforcé de celles qu'il avoit déja dans le Païs, il alla investir Roda, dont la Garnison fit une vigoureuse résistance. Pendant le tems de ce siége, on fit demander quelque secours au Roi Don Alfonse; mais comme il n'arriva pas assez-tôt, la Place fut contrainte de capituler & de se rendre. Ensuite, le Roi d'Angleterre insulta Benauges & d'autres Places, qui se soumirent aussi. Il paroît toutefois que le Roi Don Alfonse envoïa un gros renfort de Troupes au Comte Don Gaston; ce qui fit que le Roi d'Angleterre redoutant la puissance de celui de Castille, & considérant la justice de son droit, prit le parti de s'accommoder avec lui. Pour cet effet, il envoïa en Castille avec le Titre de ses Ambassadeurs, Guillaume, Evêque de Bathonia, & Jean Mansel, son pre-

Les Rois de Castille & d'Angleterre traitent d'accommodement.

(*A*) Diago. | (*B*) De Marca.

Ere d'Espagne. 1291. — mier Aumonier, avec ordre de demander en mariage au Roi Don Alfonse, l'Infante Doña Eléonor sa sœur, pour Edouard, fils aîné du même Henri, & pour dot, la Gascogne avec tous les droits qu'il y avoit. Les deux Ambassadeurs arriverent en Castille, où ils furent très-bien reçus du Roi Don Alfonse. Après qu'ils se furent ouverts à ce Monarque sur le sujet de leur Ambassade, & que l'affaire eut été examinée dans le Conseil du Roi, on acquiesça à leur demande, à condition qu'Edouard viendroit à Burgos épouser Doña Eléonor, & que le Roi Henri donneroit Béatrix sa fille, à un des freres du Roi Don Alfonse. Guillaume & Jean Mansel s'en retournerent, & firent à leur Roi le rapport de la réussite de leur Ambassade. Henri approuva tout, à l'exception d'envoïer son fils en Castille pour y épouser l'Infante, dans la crainte qu'il n'y eût quelques mauvais desseins cachés sous cette proposition. Toutefois, sur les assûrances que Jean Mansel lui donna de la grandeur d'ame & de la droiture du Roi Don Alfonse, il souscrivit à tout (*A*). Année de J. C. 1253.

Répartition de Séville.

En ce même tems, le Roi Don Alfonse voulut qu'on fit ou que l'on achevât la répartition de Séville. Il en confia le soin à Don Raymond, Evêque de Ségovie, & Administrateur de l'Eglise de Séville, à d'autres Seigneurs & Chevaliers, qui s'en acquitterent à la grande satisfaction de tout le monde (*B*). Il paroît par plusieurs *Privilèges*, que le Roi demeura à Séville toute l'année à faire équipper la Flotte, & à préparer tout ce dont il avoit besoin pour passer en Afrique ; expédition pour laquelle le Pontife lui accorda la Croisade, avec ordre aux Religieux de Saint Dominique & de Saint François, de la prêcher dans toute l'Espagne, & lui permit de lever le tiers des Dîmes Ecclésiastiques (*C*).

Le Roi de Castille se dispose à porter la guerre en Afrique.

Calomnies & impostures débitées contre lui.

Dans cette année & dans la suivante, on a débité une grande calomnie contre le Roi Don Alfonse. On lui reproche d'avoir voulu répudier sa femme, sous prétexte de stérilité, & d'avoir envoïé en Danemarck, pour demander en mariage une fille du Roi, laquelle fut amenée l'année suivante. On ajoûte, que cette Princesse étant arrivée à To-

(*A*) Matthieu Paris, pag. 884. de West-Minster.

(*B*) Monument de Séville.

(*C*) Raynaud.

ANNÉE DE J. C. 1253. lède, on reconnut que la Reine Doña Yolande étoit enceinte ; ce qui chagrina extrêmement le Roi, qui, pour remplir en quelque manière son engagement avec le Roi de Danemarck, fit épouser la Princesse à Don Philippe son frere, Archevêque élu de Séville. Sur ce récit de l'Auteur, qui a composé la Chronique de ce sage Roi, on a terni sa réputation presque dans toutes les Histoires d'Espagne. De-là vient aussi, qu'on dit qu'il se brouilla, & eut la guerre avec Don Jayme, Roi d'Aragon, son beau-pere. On l'accuse encore sur la même autorité d'avoir eu l'ambition de vouloir s'emparer du Roïaume de Navarre *. ERE D'ESPAGNE. 1291.

Elles sont dissipées. Quelques réfléxions suffiront, je crois, pour montrer combien tout cela est contraire à la vérité. Premiérement, il est très-constant que l'Infant Don Philippe a souscrit à tous les Priviléges jusqu'en l'année 1257. en qualité d'Archevêque élu de Séville. Or, s'il eut été marié, comme on le dit, en 1254. comment auroit-il pû prendre pendant tout ce tems un Titre si incompatible avec l'état du mariage ? D'ailleurs, le 4. de Janvier de l'année 1255. le Roi expédia en faveur du Monastére de las Huelgas de Burgos, un Diplome, par lequel il paroît que les Infantes Doña Bérengere & Doña Béatrix étoient déja nées ; de sorte que rapprochant la naissance de l'une & de l'autre, autant qu'on le peut faire moralement, il falloit que l'Infante Doña Bérengere fût venue au Monde dans le mois de Mars de l'année 1254. & que la Reine sa mere eût commencé d'en être enceinte en Juin ou Juillet de l'année précédente. Il est donc faux qu'en 1254. la Reine Doña Yolande se soit sentie enceinte de Doña Bérengere, comme on veut le faire croire. Au surplus, le Roi de Danemarck étoit Christofle I. & dans l'Histoire de son Régne, il n'est pas fait la moindre mention d'un tel événement. Il suit pareillement de tout ceci, qu'on ne doit point ajoûter foi aux démêlées que les Historiens lui sup-

* Tout ceci est rapporté par Mariana & par le P. d'Orléans, qui fixent en 1254. l'arrivée en Espagne de Christine de Danemarck (c'est ainsi qu'ils nomment la Princesse que le Roi de Castille voulut épouser, selon eux) & conséquemment son Mariage avec l'Infant Don Philippe ; mais FERRERAS détruit trop bien toutes ces Fables, pour qu'on puisse désormais les adopter.

Ere d'Espagne. 1291. — Année de J. C. 1253.

posent avec son beau-pere *. Pour ce qui est du reproche qu'on lui fait d'avoir voulu usurper le Roïaume de Navarre, il a été occasionné par la nécessité où il fut d'envoïer quelques Troupes en Gascogne, où il avoit la guerre ; parce que, comme la marche se faisoit par la Navarre, ou sur les Confins de cet Etat, quelques-uns s'imaginerent qu'il ne faisoit défiler cette Armée que pour envahir ce Roïaume : idée, que je ne le soupçonne point d'avoir jamais euë.

Mort de Don Thibault, Roi de Navarre. Don Thibault II. lui succéde.

Le 8. de Juillet, mourut Don Thibault, Roi de Navarre, après avoir mis Don Thibault, son fils & son Successeur à la Couronne, & la Reine Marguerite sa femme, sous la protection de Don Jayme, Roi d'Aragon. On l'inhuma dans la Cathédrale de Pampelune, & Don Thibault II. monta sur le Trône (*A*).

Alafdrach & les autres Mahométans sortent de Valence.

En vertu de l'accord de l'année précédente, Don Jayme, Roi d'Aragon, assembla ses Troupes, pour contraindre Alafdrach de lui remettre les Châteaux & Places qu'il possédoit, & dont il avoit promis de se désaisir. Sur cette nouvelle, le Mahométan sortit du Roïaume de Valence, & se retira dans celui de Grenade avec tous les Gens de son parti (*B*). Le Roi Don Jayme, après avoir ainsi chassé de la Valence tous les Ennemis du Nom Chrétien, alla à Barcelone, où, pour assûrer l'exécution du partage de ses Etats, il fit jurer le 21. de Septembre à l'Infant Don Alfonse son fils, de n'y jamais apporter aucun obstacle (*C*).

Précautions que prend Don Jayme, pour assûrer le partage de ses Etats.

(*A*) Le Livre de Droit, le Prince Don Carlos, & d'autres.

(*B*) Diago & d'autres

(*C*) Un Monument, Zurita, Abarca, & d'autres.

* On paroit avoir adopté cette opinion dans la nouvelle Histoire de Languedoc, lorsqu'on dit sous l'année 1254. que le Roi Saint Louis favorisa le Roi de Castille contre celui d'Aragon. Pour preuve, on allégue la permission que Saint Louis donna aux Vassaux du Roi de Castille dans la Sénéchaussée de Carcassonne, d'aller en personne servir ce Prince contre ses Ennemis. Je doute néanmoins que cela ait regardé personnellement le Roi d'Aragon. A la vérité, on produit un Acte, tiré des Archives de Montpellier, & datté du 12. de Mars de l'an 1256. par lequel Amalric défia publiquement le Roi d'Aragon au nom de celui de Castille, avec lequel il étoit allié. Mais comme on ne voit point de motif pour lequel les Rois de Castille & d'Aragon aient été en guerre en 1256. & que dans le mois de Mars de la même année, suivant Mariana, ils eurent à Souria, l'entrevûe, dans laquelle ils renouvellerent les anciennes alliances entre les deux Couronnes ; il ne me paroit pas trop facile de concilier cet Acte avec les autres connoissances que nous fournissent les bons Historiens, à moins qu'on ne dise avec Mariana, que Don Jayme se disposoit à soutenir le Roi de Navarre son Allié, qui voulut faire une irruption sur les Terres du Roi de Castille, sous prétexte que celui-ci lui retenoit plusieurs Provinces, mais que le Monarque Aragonnois en fut détourné à l'entrevûe qu'il eut à Souria avec le Castillan. Je souhaite que quelqu'un puisse donner sur ce point un plus grand éclaircissement.

Année de J. C. 1253.

Ere d'Espagne. 1291.

Le Roi de Castille enleve à celui de Portugal, plusieurs Places dans l'Algarve.

Don Alfonse, Roi de Portugal, curieux de reculer les limites de son Roïaume, passa la Guadiana à la tête de ses Troupes, & commença de commettre quelques hostilités dans les environs de Niébla. Mahomet Aben-Afon, Roi de cette Ville, trop foible pour résister à son Ennemi, eut recours à Don Alfonse, Roi de Castille, de qui il étoit Vassal. Le Monarque Castillan fit signifier au Roi de Portugal, de retirer ses Troupes, parce que Mahomet Aben-Afon, étant son Feudataire, il se trouvoit dans l'obligation de le défendre. Il y eut sans doute quelques contestations à ce sujet entre les deux Rois Chrétiens, jusqu'à ce que le Castillan, aïant mis ses Troupes en Campagne, marcha contre le Portugais, qui prit sur le champ le parti de la retraite. Le premier cependant, non-content d'avoir obligé le second de quitter ces Lieux, entra dans l'Algarve, & s'empara bien-tôt d'Alcoutin, de Castro-Marin, de Tabira, de Faro, de Loule & de Sylves, qui se soumirent, à ce que je crois, dès qu'il parut : sur le champ, il résolut d'ériger Sylves en Evêché de cette partie de l'Espagne. Ces Conquêtes se prouvent par les *Historiens*, par les *Privilèges* du Roi Don Alfonse, & par la suite de l'Histoire. On dit, que *Bzovius* rapporte une Lettre d'Innocent IV. par laquelle le Pontife exhorta les deux Rois à mettre les armes bas, & à s'accommoder à l'amiable. *Brandaon* veut seulement, que le Roi de Portugal ait cédé à celui de Castille, l'usufruit de l'Algarve * ; mais l'on peut faire fond sur tout ce que j'ai marqué. Par ce que je dirai plus avant, on verra que ces événemens appartiennent de toute nécessité à cette année.

Erection de Sylves en Siége Episcopal.

Il accorde la paix au Portugais, à condition que celui-ci épouse-ra Doña Béatrix de Guz-

Don Alfonse, Roi de Portugal, redoutant la puissance du Monarque Castillan, traita avec lui d'accommodement. Quelques personnes qui s'entremirent dans cette affaire, proposerent à Don Alfonse de Castille, de donner en mariage au Portugais, Doña Béatrix, sa fille naturelle, qu'il avoit eue de Marie, ou Mayor Guillemette de Guz-

* Le nouvel Historien de Portugal a adopté cette opinion, & paroît fixer l'irruption du Roi de Castille dans l'Algarve en 1251. ou au plus tard en 1252. mais c'est une faute considérable contre la vérité de l'Histoire & l'exactitude de la Chronologie, puisque Saint Ferdinand ne mourut que le 30. de Mai de l'an 1252. suivant Mariana ; de sorte que Don Alfonse X. n'étant monté qu'alors sur le Trône, & aiant dû naturellement être occupé à mettre ordre aux affaires du Gouvernement, & à faire des préparatifs pour la guerre d'Afrique, n'a pas pû probablement passer alors dans l'Algarve à la tête de son Armée.

Ere d'Espagne. 1291. man *, parce que le mariage de Don Alfonse, Roi de Portugal, avec Matilde, Comtesse de Boulogne, étoit nul pour cause de stérilité & d'impuissance de la part de cette Princesse; jugement qu'avoient porté quelques Théologiens de ce tems, qui étoient disposés à tout approuver, ainsi qu'il arrive ordinairement, quand on n'est ni éclairé, ni retenu par la crainte de Dieu. Elles lui demanderent aussi pour dot, les Conquêtes qu'il avoit faites dans l'Algarve, promettant que le Roi de Portugal épouseroit Doña Béatrix, dès qu'elle auroit atteint l'âge compétant pour le mariage. Il paroît que le Roi de Castille ne consentit de donner l'Algarve au Portugais, qu'à condition de foi & hommage, retenant pour lui la Ville de Sylves (*A*). Année de J. C. 1253. man, qui apporte en dot l'Algarve.

1292. Le Mariage d'Edouard, Prince d'Angleterre, avec Doña Eléonor, Infante de Castille, continuant toujours d'être sur le tapis, le Roi Henri & le Prince donnerent le 8. de Février leurs Pouvoirs à Pierre, Evêque d'Héréford, & à Jean Mansel, premier Aumônier du Roi, pour arranger entiérement cette affaire. Ces deux Plénipotentiaires passerent dans les Etats du Roi de Castille, qui leur fit une réception magnifique. Ils réglerent avec ce Monarque les conditions du mariage, dont les principales furent, que le Prince Edouard viendroit à Burgos après la Saint-Jean, épouser l'Infante Doña Eléonor; que le Roi Don Alfonse l'armeroit Chevalier, & donneroit pour dot à sa sœur, la Gascogne, avec tous les droits qu'il y avoit; & que Henri, Roi d'Angleterre, marieroit Béatrix sa fille, à un des Infants du même Roi Don Alfonse. Après que l'on fut convenu de ces articles, les Ambassadeurs s'en retournerent (*B*). 1254. Les Rois de Castille & d'Angleterre terminent leur différend sur la Gascogne par un double mariage.

Don Alfonse cependant, passa d'Andalousie en Castille. Etant à Tolède, le Roi de Grenade vint lui rendre hommage de ses Etats, & renouvella avec lui son ancien traité d'al- Le premier reçoit l'hommage du Roi de Grenade.

(*A*) Lettre des Evêques de Portugal au Pontife, laquelle est la 1262. dans Raynaud.

(*B*) Additions à Matthieu Paris, Acheri & d'autres.

* Mariana & le nouvel Historien de Portugal, veulent que cette affaire ait été négociée & consommée immédiatement après qu'on eut reconnu pour Régent de Portugal, le Prince Don Alfonse, qui voulut par-là détourner le Roi de Castille d'aider le Roi Don Denis à se remettre en possession de ses Etats de Portugal. Cependant, comme Saint Ferdinand vivoit & régnoit alors en Castille, il est sûr qu'on ne traita de ce Mariage que sous le régne de Don Alfonse son fils, & que quoiqu'il fût d'abord arrêté, on ne le conclut que quelque tems après, ainsi qu'il sera dit dans son lieu: il suit, que ces deux Auteurs ont déplacé ces événemens. Voiez la deuxiéme Notte sous l'année 1255.

Année de J. C. 1254. | Ere d'Espagne. 1292.

liance (*A*). Le Prince Edouard, ne pouvant se rendre en Castille au tems convenu, remit le vingtiéme jour de Juin, des Pouvoirs à Jean Mansel, pour épouser en son nom l'Infante Doña Eléonor (*B*).

Jean Mansel, chargé d'épouser Doña Eléonor, Infante de Castille, pour Edouard, Prince d'Angleterre.

Fondation de plusieurs Chaires dans l'Université de Salamanque, par le Roi Don Alfonse.

Pendant que le Roi Don Alfonse étoit à Tolède, ce Monarque, qui souhaitoit de voir fleurir les Belles-Lettres dans ses États, expédia le huitiéme jour de Mai, un Privilége très-favorable en faveur de l'Université de Salamanque & de ses Etudians. Il fonda neuf Chaires, sçavoir, une de Jurisprudence, avec cinq cens Maravedis par an; une autre de Droit Canon, avec trois cens Maravedis; deux de Décrétales, avec cinq cens Maravedis pour chacune; deux de Logique, & deux de Physique, avec deux cens Maravedis pour chacun des Professeurs; & une de Musique, avec cinquante Maravedis pour celui qui la posséderoit. Il nomma aussi, pour régir l'Université & les Etudians, le Doïen de l'Eglise & Arnaud de Saint Jacques (*C*).

Passage du Prince Edouard d'Angleterre en Castille, & son mariage avec l'Infante Doña Eléonor.

Edouard, Prince d'Angleterre, étant passé en Espagne en vertu du traité, le Roi Don Alfonse partit pour Burgos, accompagné des Infants ses freres, de Don Alfonse son oncle, d'un grand nombre de Prélats & d'une infinité de Seigneurs. Outre qu'il avoit en vûe, en amenant cet illustre Cortége, que le mariage de l'Infante Doña Eléonor fût fait avec tout l'éclat digne d'elle & du Prince Edouard, il avoit aussi envie de faire montre de sa magnificence. Le Prince Edouard, arrivé à Burgos, y fut reçu du Roi & de toute la Cour avec de grands témoignages de joïe, le Monarque se chargeant de le défraïer pendant son séjour. Comme c'étoit alors l'usage que les Princes fussent armés Chevaliers avant que de se marier, le Roi Don Alfonse en fit la cérémonie en faveur du Prince Edouard. Ensuite, on fiança le Prince avec l'Infante Doña Eléonor, dans le Monastére de las Huelgas, où les deux Epoux reçurent aussi la Bénédiction Nuptiale *; & le premier

Le Roi de Castille l'arme Chevalier, & donne en dot la Gascogne à l'Infante.

(*A*) La Chronique.

(*B*) Monument dans Acheri, Tom. 10. & le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conciles, feuil. 505.

(*C*) Un Privilége.

* Il paroit que Mariana a ignoré ce mariage, puisque parlant du voiage d'Edouard, il dit, que les Historiens n'en marquent point les motifs, & ajoûte, qu'il conjecture que le Prince d'Angleterre ne passa en Espagne que pour s'informer des raisons qui avoient empéché le Roi de Castille d'épouser Christine de Danemarck, pour laquelle il devoit s'intéresser en qualité de son Cousin-Germain : démarche qui fut inutile, parce que le Roi Don Alfonse l'amusa, & chercha par de bons procédés à le calmer & à dissiper son mécontentement. On peut juger par-là de l'exactitude de cet Historien.

jour

Ere d'Espagne. 1292.

Année de J. C. 1254.

jour de Décembre, le Roi fit par écrit sa renonciation, à titre de dot, pour l'Etat de Gascogne, avec tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Lorsque toutes les réjouissances qui accompagnerent sans doute ces nôces, furent finies, Edouard & Doña Eléonor, prirent congé du Roi, & passerent en Angleterre (*A*). Quelques-uns veulent, que dans cette occasion le Roi Don Alfonse ait aussi armé Chevaliers les Infants ses freres, & d'autres Seigneurs; mais on n'en a aucune certitude. Tout ce que l'on sçait par les *Privilèges*, c'est qu'il demeura à Burgos le reste de l'année.

Ligue entre les Navarrois & les Aragonnois.

Erreurs avancées par quelques Historiens.

Au 5. d'Avril, les Navarrois & les Aragonnois s'assemblerent à Monte-Agudo, & se liguerent si étroitement, que pour sûreté de l'alliance, ils remirent de part & d'autre des Villes & Places en mains tierces. Les Historiens d'Aragon & de Navarre, de qui j'ai emprunté ce trait, ajoûtent, que les Rois d'Aragon & de Navarre, aïant réuni leurs Troupes, furent sur le point de livrer bataille au Roi Don Alfonse, qui étoit avec les siennes sur les Frontiéres de leurs Etats; mais qu'ils en furent détournés par la médiation de plusieurs Prélats & Seigneurs. Tout ceci néanmoins est une fable, parce qu'aucun Auteur de ce tems ne l'assûre, & que la datte des Priviléges du Roi Don Alfonse, lesquels rendent témoignage de l'endroit où étoit ce Prince, ne s'accorde nullement avec un tel récit, ainsi que les Curieux pourroient s'en convaincre, si l'on faisoit imprimer toutes ces Chartes.

Etats Généraux de Portugal à Léyre.

Mariage de Don Alfonse, Roi de Portugal, avec Doña Béatrix de Guzman.

Celle-ci apporte l'Algarve pour dot à son Mari.

En Portugal, le Roi Don Alfonse tint à Léyre une Assemblée d'Etats, dans laquelle on fit quelques réglemens pour le bien de la Monarchie (*B*). Sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, Doña Béatrix, fille de Don Alfonse, Roi de Castille, aïant atteint l'âge de douze ans, & le mariage du Roi de Portugal avec Matilde, Comtesse de Boulogne, aïant été jugé nul, les mêmes Don Alfonse, Roi de Portugal, & Doña Béatrix Guillemette de Guzman, furent mariés ensemble, ainsi qu'on en étoit convenu l'année précédente. Le Monarque Castillan donna l'Algarve pour dot à sa fille, à condition que les Rois de Portugal feroient hommage pour ce Païs

(*A*) Additions à Matthieu Paris, plusieurs Priviléges d'Espagne, Henri Knygton, De Marca, l'Histoire de Béarn.

(*B*) Brandaon.

à ceux de Castille, qui en seroient toujours Seigneurs Suzerains *.

ANNÉE DE J. C. | ERE D'ESPAGNE.

1254. Dans le mois d'Août, mourut à Rome le Cardinal Don Gilles de Torres (*A*). 1292.

Mort de Don Gilles de Torres, Cardinal.

1255. Il paroit qu'au commencement de cette année, ou sur la fin de la précédente, les Mahométans de Xerez de la Frontiére se souleverent, sans qu'on en sçache le motif. Sur le champ, le Commandant de la Frontiére accourut avec un bon nombre de Troupes, & tint les Rébelles assiégés pendant un mois. A la fin, ceux-ci voïant que la soumission étoit le seul parti qu'ils eussent à prendre, capitulerent, & convinrent qu'Aben-Habit, principal Fauteur de la Révolte, sortiroit de la Ville, & se retireroit où il jugeroit à propos. Quand ces troubles furent appaisés, le Roi donna le Gouvernement du Château à Don Nuñe de Lara. Les Mahométans d'Arcos & de Lébrija, voulurent aussi remuer; mais l'Infant Don Henri survint avec des Troupes, & les contraignit bien-tôt de rentrer dans le devoir (*B*). Je me persuade, que le Roi Don Alfonse ne pacifia point en personne ces Infidéles, mais par le moïen de ses Généraux, dont l'un fut l'Infant Don Henri son frere, & l'autre Don Pélage Perez Correa, Grand-Maître de Saint Jacques. On n'en a à la vérité aucune certitude; mais ce qui me porte à le croire, c'est qu'on apprend par les *Privileges* que le Roi expédia cette année, qu'en Janvier & Février ce Monarque étoit à Burgos, en Avril à Sahagun, en Juin à Palence, & en Août à Valladolid. 1293.

Divers mouvemens séditieux appaisés.

Droits du Roi de Castille sur la Souabe.

Quoique le Roi s'occupât toujours du dessein de la guerre contre les Mahométans d'Afrique, il pensoit aussi à faire valoir sur le Duché de Soubae en Allemagne, les droits qu'il avoit du Chef de la Reine Doña Béatrix sa mere. Informé de l'exaltation du Pontife Aléxandre IV. il y a apparence qu'il lui envoïa des Ambassadeurs pour lui donner l'obédience, & pour le prier en même-tems d'appuïer ses prétentions sur ce Duché. Le Pontife écrivit en sa faveur aux Princes d'Alle-

(*A*) BRANDAON.

(*B*) La Chronique.

* Le nouvel Historien de Portugal prétend dans le Liv 7. que le Roi de Castille n'avoit aucun droit sur l'Algarve; mais il ignoroit sans doute les éloges que l'Académie Roïale de Portugal, & de célébres Ecrivains Portugais ont faits de l'Ouvrage de FERRERAS pour son exactitude; ce qu'assurément ils n'auroient pas fait, s'ils eussent été persuadés que FERRERAS en eut imposé au préjudice de la gloire de leur Nation.

Ere d'Espagne. 1293. — Anne'e de J. C. 1255.

magne par les mêmes Envoïés ; mais sa recommendation n'eut aucun effet, parce que la Souabe avoit reconnu Conradin. A l'égard de la guerre d'Afrique, il loua & excita son zéle, & il ordonna à Loup, Evêque de Maroc, qu'il institua son Légat en Afrique, de prêcher la Croisade en Espagne : il chargea aussi le même Evêque, pour obvier à toute contestation, de marquer de concert avec quelques Jurisconsultes, les limites des Evêchés de Sylves & de Badajoz (*A*). Don Robert étoit déja Sacré Evêque de Sylves, & Don Pedre, élu Evêque de Badajoz : tous deux étoient Moines ; mais il ne m'est pas possible de dire de quels Ordres. Enfin, le Roi de Castille demanda pour la guerre d'Afrique, un pieux Subside aux Prélats, aux Chapitres & aux autres Ecclésiastiques, qui le lui accorderent pour la plûpart (*B*).

Commissaires pour marquer les limites des Diocèses de Sylves & de Badajoz.

Il y avoit déja quelque tems que Don Jayme, Roi d'Aragon, & Saint Louis, Roi de France, se disputoient réciproquement certains Etats qu'ils possédoient l'un & l'autre. Pour terminer ces contestations, ils nommerent d'un commun accord des Commissaires, ausquels ils donnetent pouvoir de régler leurs différends conformément au droit & à la raison. Les uns & les autres s'assemblerent à Corbeil auprès de Montpellier, le onziéme jour de Mai, & déciderent, que Saint Louis renonceroit en faveur de Don Jayme, à ses droits sur les Comtés de Barcelone, d'Urgel & d'autres, & que Don Jayme en feroit autant en faveur de Saint Louis, pour ceux qu'il prétendoit pareillement avoir sur divers Domaines de France. Les Prélats firent de cet arrangement un Compromis *, que les deux Rois exécuterent dans la suite (*C*).

Compromis entre les Rois d'Aragon & de France, touchant les Etats de Barcelone, d'Urgel, & d'autres, tant en deçà des Pyrénées, qu'au-delà.

(*A*) Raynaud, nomb. 49. & suivans.
(*B*) Monument dans Pulgar, Tom. 3. de l'Histoire de Palence, feuil. 340.
(*C*) Catel, dans ses Mémoires de Languedoc.
* On reproche à Ferreras dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Notte 39. de l'avoir confondu avec le Traité qui fut conclu entre les deux Rois en 1258. On l'accuse aussi d'avoir cité ici mal-à-propos Catel pour son Garand, parce que celui-ci ne dit rien de tout cela. En effet, il auroit beaucoup mieux fait d'avoir puisé dans la Marca Hispanica, où il est marqué, que les Rois de France & d'Aragon passerent un Compromis au mois de Mai, comme on le lit dans la Notte citée de l'Histoire de Languedoc, quoique dans le Corps de l'Ouvrage il y ait au mois de Juin ; & promirent de s'en rapporter, à peine de trente mille marcs d'argent, à la décision du Doïen de Bayeux, & du Sacristain de Gironne, qu'ils choisirent pour Arbitres de leurs différends, & qui devoient porter leur jugement dans le terme d'un an.

Anne'e de J. C. 1255. Ere d'Espagne. 1293.

Matilde, Comtesse de Boulogne, demande au Pape la confirmation de son mariage avec Don Alfonse, Roi de Portugal.

L'Archevêque de Saint Jacques nommé Commissaire dans cette partie par le Pape.

Dès que Matilde, Comtesse de Boulogne, eut appris que Don Alfonse, Roi de Portugal, l'avoit répudiée, & avoit épousé Doña Béatrix Guillemette, cette Princesse en porta ses plaintes au Pontife Aléxandre IV. lui représentant l'injustice du procédé de Don Alfonse, & le priant de casser ce second Mariage *. Sur ses remontrances, le Pape remit la connoissance de cette affaire à l'Archevêque de Saint Jacques, auquel il ordonna de séparer le Roi Don Alfonse de Doña Béatrix; mais tous les mouvemens que le Prélat se donna pour y parvenir, furent inutiles, comme on le verra dans les années suivantes (*A*).

1256. Naissance de Don Ferdinand, Infant de Castille.

Suites funestes du changement dans la Monnoie, par le Roi de Castille.

Au 4. de Février, Don Alfonse, Roi de Castille, avoit déja eu de Doña Yolande sa femme, un fils appellé Don Ferdinand, ainsi qu'il a été observé d'après un Privilége par *Zurita*, & par *Ortiz* dans les Annales de Séville. On a ignoré jusqu'à présent quel fut le jour de sa naissance. Par le changement que le Roi avoit fait dans la monnoïe, toutes les danrées étoient extrêmement renchéries. Afin d'obvier à ce désordre, on mit une taxe sur tout, mais le reméde produisit un plus grand mal, qui fut qu'on n'apporta plus rien dans les Marchés: ainsi, on fut contraint de déroger à la loi de la taxe, & de permettre à chacun de vendre ses marchandises le prix qu'il jugeroit à propos. *Colmenarez* dit, que cela se fit dans une Assemblée d'Etats, tenue à Ségovie. 1294.

Troubles en Gascogne. Le Roi de Castille refuse d'y prendre part.

En Gascogne, Henri, Roi d'Angleterre, avoit fait provision de beaucoup de Vin pour transporter dans son Roïaume, sans en avoir rien païé aux Propriétaires. Ceux-ci firent leurs diligences pour le païement; & rebutés de voir qu'ils ne pouvoient en aucune maniére y parvenir, ils se porterent à plusieurs violences; & députerent quelques-uns d'entre eux vers Don Alfonse, Roi de Castille, pour demander sa protection. Henri, Roi d'Angleterre, averti de leur démarche, envoïa au même Monarque Castillan un Ambassadeur, par lequel il le fit prier de ne point favoriser les Séditieux, au préjudice

(*A*) Lettre du Pontife dans Raynaud.

* Ceci peut encore servir à prouver, que Mariana & le nouvel Historien de Portugal ont eu tort de prétendre, que Don Alfonse ait épousé Doña Béatrix, immédiatement après qu'on l'eut reconnu Régent de Portugal, ce qui arriva en 1245. parce qu'on ne croira jamais que Matilde eut été neuf ou dix années sans faire quelques démarches auprès du Saint Siége pour la cassation du second mariage de son mari, ni que le Pape, si elle en eut fait, eut négligé si long-tems cette affaire.

Ere d'Espagne. 1294. — Anne'e de J.C. 1256.

des liens étroits de l'amitié & du sang qui les unissoient. A sa sollicitation, le Pontife fit les mêmes instances auprès du Roi de Castille, qui, par déférence pour l'un & l'autre, ne voulut point se mêler de cette affaire, se contentant seulement, à ce que l'on croit, de travailler à appaiser les Rébelles (*A*).

Don Alfonse, Roi de Castille, recherche la Couronne Impériale, & renouvelle à Souria son alliance avec le Roi d'Aragon.

Guillaume, Comte de Hollande, qui occupoit le Trône Impérial, étant mort, les Electeurs de l'Empire commencerent à se diviser sur le choix de son Successeur, quoiqu'ils ne procédassent point encore dans les formes à l'élection. Le Pontife Aléxandre leur écrivit, pour leur défendre expressément d'élire Empereur, Conradin, déclarant que l'élection seroit nulle, & prononçant une excommunication contre ceux qui y donneroient leur voix. Sur la Lettre du Pape, les Electeurs prirent la résolution de faire choix d'un Prince étranger, qui fût en état de se maintenir par lui-même, parce qu'ils prévoïoient qu'on pourroit bien lui contester l'Empire. Don Alfonse, Roi de Castille, qui avoit du côté de Doña Béatrix sa mere, des prétentions sur le Duché de Souabe, se persuada que pour les faire valoir, il n'y avoit pas de meilleur moïen que d'obtenir la Couronne Impériale. Ainsi, il tâcha de gagner les voix des Electeurs à force d'argent, suivant les *Ecrivains d'Allemagne*; quoiqu'on ignore par quel canal il le leur fit tenir. Pour ne point échouer dans cettre entreprise, il eut à Souria avec le Roi Don Jayme son beau-pere, une entrevûe, dans laquelle on renouvella les anciennes alliances entre les deux Monarchies * (*B*).

Mort de Doña Marguerite, Reine Douairiere de Navarre.

Doña Marguerite de Bourbon, Reine Doüairiere de Navarre, mourut en France le 22. d'Avril, & reçut la sépulture dans le Monastére de Clervaux (*C*).

Celle de Saint Pierre Nolasque, Fonda-

La nuit de la Nativité de Notre-Seigneur Jesus-Christ, le

(*A*) Raynaud.

(*B*) Raynaud, Zurita, les Historiens Allemands.

(*C*) Le Livre du Droit.

* Il est marqué dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que les Arbitres dont Saint Louis & le Roi Don Jayme étoient convenus pour terminer dans un an leurs différends, n'aïant rien conclu, les Infants d'Aragon eurent recours aux Armes, & commirent dans la Sénéchaussée de Carcassonne divers actes d'hostilités. Saint Louis en fit porter ses plaintes à Don Jayme par Thomas de Montleard, Chevalier, & par Frere Jean de la Trinité son Chapelain, qui manderent au Sénéchal de Carcassonne, après avoir rempli leur Ambassade, de prendre des mesures pour s'opposer aux Infants d'Aragon. On ignore les suites qu'eut cette affaire: on sçait seulement que le Sénéchal assembla les Milices du Païs, & somma les Habitans d'Albi de se mettre en armes & de se joindre à lui, ce que ceux-ci refuserent.

Année de J. C. 1256. — Ere d'Espagne. 1294.

teur de l'Ordre de la Mercy. Glorieux Saint Pierre Nolasque, Patriarche de l'Illustre Religion de la Rédemption des Captifs, passa de cette Vie Mortelle à l'Eternité (*A*).

Celle de Doña Mafalde, Infante de Portugal. Au premier jour de Mai, mourut aussi dans le Monastére d'Arauca, la Vénérable Infante Doña Mafalde, célébre par ses Vertus, & pas moins en odeur de Sainteté, que les Saintes Doña Thérese & Doña Sanche, ses sœurs (*B*).

Nouveaux mouvemens de Matilde pour faire casser le mariage du Roi de Portugal avec Doña Béatrix. Matilde, Comtesse de Boulogne, voïant que le Roi de Portugal, son mari, persistoit dans son prétendu mariage avec Doña Béatrix de Guzman, passa en Espagne, pour sçavoir par elle-même ce que l'Archevêque de Saint Jacques avoit fait en vertu de la commission du Pontife. Trouvant que toutes ses sollicitations & ses menaces n'avoient produit aucun effet, & ne lui permettoient point d'entrer en Portugal, elle retourna en France, où elle pria Saint Louis d'emploïer tout son crédit pour faire rompre le prétendu mariage de Doña Béatrix, & pour engager son mari à la reprendre : il n'y a pas de doute qu'elle ne renouvellât aussi ses instances à la Cour de Rome. Odemira peuplée. *Brandaon*, d'où ceci est tiré, dit, que le Roi peupla cette année Odemira.

1257. Le Roi de Castille, & Richard, frere de celui d'Angleterre, élus tous deux Empereurs. Les Electeurs de l'Empire, après avoir fait divers traités, marquerent l'Octave de l'Epiphanie pour faire l'élection d'un Empereur. Au tems fixé, l'Archevêque de Mayence, celui de Cologne & le Palatin du Rhin se rendirent à Francfort, & y trouverent l'Evêque de Trêves avec les pouvoirs du Roi de Bohême, & le Marquis de Brandebourg. Ceux-ci, effraïés de voir arriver l'Electeur Palatin & celui de Cologne armés, & avec beaucoup de monde, ne voulurent point permettre qu'ils entrassent dans la Ville, de crainte qu'ils ne se portassent à quelque violence; ils leur firent dire, qu'on ne les recevroit qu'avec un cortége décent. L'Electeur de Cologne & le Palatin, persuadés qu'il étoit difficile que Richard, Comte de Cornouailles, frere de Henri, Roi d'Angleterre, fût élevé à l'Empire, firent leurs protestations, l'élurent ensuite, & le lui manderent en Angleterre. Mais l'Electeur de Trêves, tant en son nom, que comme chargé de procuration du Roi de Bohême, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg, jugeant que cette élection étoit nulle, pour les raisons qu'on allégua de la part du Roi Don Alfonse 1295.

(*A*) L'Histoire de la Mercy.
(*B*) Le Livre des Obits de Sainte Croix de Coimbre.

ERE D'ESPAGNE. 1295. auprès d'Urbain IV. donnerent leur voix pour le Roi Don Alfonse : quelques Seigneurs Allemands en porterent aussitôt la nouvelle à ce Prince, qui accepta l'Empire. De-là s'éleverent entre le Roi Don Alfonse & le Comte Richard, de grandes contestations & des guerres continuelles, qui causerent des maux affreux, tant en Italie, qu'en Allemagne, où il forma différentes factions. Les Roïaumes de Castille & de Léon s'en ressentirent aussi, par les impôts excessifs qu'ils furent obligés de supporter, pour mettre le Roi Don Alfonse en état de soutenir la validité de son élection (*A*). ANNÉE DE J.C. 1257.

Le premier prend des mesures pour soutenir son élection.

Le Roi Don Alfonse n'eut pas plûtôt appris son élection, qu'il envoïa au Pape une Ambassade, pour lui en demander la confirmation; mais le Pontife, auprès de qui Richard avoit fait inutilement les mêmes démarches, la lui refusa, pour ne pas montrer de partialité entre deux Concurrans si puissans. Ainsi, le Roi Don Alfonse, voïant que les Armes seules devoient lui donner la Couronne Impériale, commença à rechercher à force d'argent l'alliance de plusieurs Princes (*B*). On apprend par les *Priviléges*, que Don Alfonse, Don Jean & Don Louis, fils de Jean de Brienne, Empereur de Constantinople, & de l'Impératrice Doña Bérengere, sœur de Saint Ferdinand, & par conséquent cousins-germains du Roi Don Alfonse, passerent en Castille. Il ne m'a pas été possible de découvrir quel motif les y amena, ni d'où ils y vinrent, quoiqu'il soit sûr qu'ils s'y rendirent, puisqu'ils commencerent dès-lors à souscrire aux *Priviléges*, en marquant leur filiation. On ignore pareillement comment se traita le Mariage de l'Infant Don Philippe, élu Archevêque de Séville, avec la fille du Roi de Danemarck, que le même Infant épousa cette année, ainsi qu'il est marqué dans les *Annales de Cerdagne*. *Isaac Pontanus*, dans l'Histoire de Danemarck, dit, & c'est ce qui paroît de plus vraisemblable, que cette Princesse étoit Christine, fille d'Aquin, Roi de Norvege, avec qui le Roi Don Alfonse se ligua par ce moïen pour sa prétention à l'Empire.

Retraite en Espagne de trois fils de Jean de Brienne, Empereur de Constantinople.

Précautions du Roi de Navarre pour entretenir la

Don Thibault, Roi de Navarre, vouloit passer dans les Etats qu'il avoit en France, pour mettre ordre à quelques affaires qui demandoient sa présence. Il étoit sur le point de

(*A*) La Chronique d'AUGUSTE, URBAIN IV. dans sa Lettre, que ZURITA produit dans l'Index, & RAYNAUD sous l'année 1263. MATTHIEU PARIS, le Moine de Poden & d'autres.

(*B*) RAYNAUD & plusieurs Chartes.

ANNE'E DE J. C. 1257. | ERE D'ESPAGNE. 1295.

paix avec celui d'Aragon.

partir, lorsqu'il apprit que quelques Fourageurs avoient fait du dégât sur les Confins d'Aragon & dans ce Roïaume. Pour prévenir que le Roi Don Jayme ne prît pour hostilités ce qui étoit l'effet de l'insolence de ces Coureurs, il députa vers ce Prince son Sénéchal, pour l'assûrer de sa bonne correspondance, & lui dire, qu'il puniroit avec la derniére rigueur ceux qui osoient troubler la tranquillité de l'un & de l'autre Roïaume, & donner atteinte à la paix établie entre les deux Couronnes (*A*).

Celui-ci appaise des murmures contre lui dans une Assemblée d'Etats à Lérida.

Quelques personnes murmuroient en Aragon & en Catalogne contre le Roi Don Jayme, accusant ce Prince de violer les Priviléges, les immunités des Eglises & des Ecclésiastiques. Une telle calomnie offensa le cœur Catholique du Monarque, qui, pour la faire cesser, assembla le deuxiéme jour d'Avril, les Etats à Lérida, où concoururent tous les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes. Dans une Assemblée si nombreuse & si illustre, il confirma, sans aucune réserve, tous les Priviléges accordés par ses Prédécesseurs aux Eglises, aux Monastéres, aux Ecclésiastiques & aux Religieux, & déclara que sa volonté étoit, qu'ils eussent une entiére vigueur dans toutes leurs parties (*B*).

Le Roïaume de Portugal mis en interdit.

En Portugal, le Roi Don Alfonse persévéroit dans son prétendu mariage avec Doña Béatrix de Guzman, sans s'inquiéter des conseils des Prélats les plus timorés de son Roïaume, ni des avis de l'Archevêque de Saint Jacques, qui étoit Légat du Pontife dans cette partie. Tant d'opiniâtreté de sa part, détermina enfin le Légat à jetter un interdit sur ses Etats, ce qui produisit de grands maux (*C*).

1258. | 1296.

Le Roi de Castille veut aller en Italie, & est retenu par des troubles domestiques.

Le Roi de Castille, toujours épris des appas de la Couronne Impériale, ne songeoit qu'à rassembler des Troupes, des armes & de l'argent pour passer en Italie, où il avoit plusieurs Républiques & quelques Princes dans son parti, & d'où il comptoit se rendre en Allemagne ; mais des troubles domestiques firent avorter ses projets (*D*). On croit que la cause de ces désordres fut, que comme il étoit nécessaire, pour qu'il pût sans aucune inquiétude aller en Italie, de nommer des Régens, qui pendant son absence, gouvernassent ses

(*A*) Monument dans le P. MORET.
(*B*) Monument dans le Cardinal d'Aguirre.
(*C*) Lettres des Evêques de Portugal en datte de l'année 1262. dans BRANDAON, & d'autres.
(*D*) RAYNAUD.

Etats

ERE D'ESPAGNE. 1296.

ANNÉE DE J.C. 1258.

Etats avec la Reine Doña Yolande sa femme, il ne voulut point donner la préférence à ses freres, de qui il avoit sans doute quelque sujet de mécontentement. Don Henri en parut choqué, & lui donna quelques inquiétudes, qui lui firent différer à un autre tems son voïage d'Italie.

Mariage du Roi de Navarre avec Isabelle, Princesse de France.

Une Epine de la Couronne de J.C. apportée à Pampelune.

Don Thibault, Roi de Navarre, épousa à Paris, Isabelle, Dame de France, fille de Saint Louis, & ce mariage fut célébré par les Sujets des deux Etats*. Saint Louis donna une Epine de la Couronne de Notre Rédempteur à son nouveau Gendre, qui étant retourné en Navarre avec sa femme, en fit présent à l'Eglise de Pampelune, où elle fut déposée en présence d'un grand concours de Peuples, qui s'empresserent de donner des marques éclatantes de leur vénération pour une si Sainte Relique (*A*).

Traité entre les Rois de France & d'Aragon, touchant la Souveraineté sur la Catalogne, les Comtés de Carcassonne, de Rodez, &c.

Conformément à l'accord fait en 1255. à Corbeil aux environs de Montpellier, Saint Louis, Roi de France, & Don Jayme, Roi d'Aragon, eurent une entrevûe **, dans laquelle ils se désisterent réciproquement des prétentions qu'ils avoient l'un contre l'autre. Saint Louis renonça en faveur du Roi Don Jayme, à ses droits sur les Comtés de Barcelone, de Girone, d'Urgel, d'Ampurias, de Cerdagne & de Roussillon, comme sur des Provinces qui avoient été conquises

(*A*) Le P. MORET, Monument de la Navarre.

* Il est fait mention par Mariana du voïage du Roi Don Thibault en France, & de son mariage avec Isabelle, fille du Roi Saint Louis, sous l'année 1259. Le P. d'Orléans place l'un & l'autre en 1257.

** Dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. Not. 399. on la traite de fable, & on dit, que FERRERAS a été trompé par les Historiens d'Espagne, qui l'ont précédé, & entre autres par Zurita, qui avance, que Don Jayme, Roi d'Aragon, s'étant rendu à Montpellier, au mois d'Avril de l'an 1258. y convint avec le Roi de France d'une entrevûe, qui se fit dans un lieu nommé *Carbolino*, où ils conclurent leur Traité le 11. de Mai suivant. On y prétend, que les deux Rois ne se virent point en cette année, & que le Roi de France fit en personne le Traité à Corbeil dans le Diocèse de Paris, & non auprès de Montpellier, au mois de Mai, avec les Ambassadeurs du Roi d'Aragon, qui le ratifia à Barcelone au mois de Juillet suivant, ainsi qu'on en trouve la preuve dans le Trésor des Chartes de Montpellier, Sac. 2. nomb. 27. Les Ambassadeurs de Don Jayme, suivant la procuration que ce Prince leur donna à Tortose, pour terminer ses différends avec Saint Louis, & qui est rapporté parmi les preuves de la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 3. étoient Arnaud, Evêque de Barcelone, Guillaume, Prieur de Sainte Marie de Corneillan, & Guillaume de Roquefeuil, son Lieutenant à Montpellier, qui eurent aussi commission, par un Acte séparé, de conclure le mariage de sa fille Isabelle avec Philippe, second fils du Roi de France. Je ne doute nullement qu'on ne doive s'en tenir à cette Critique. Mariana, le P. Charenton, son Traducteur, le P. d'Orléans, le P. Daniel, Garcie & Baluze s'y trouvent exposés, de même que FERRERAS.

Anne'e de J. C. 1258. — Ere d'Espagne. 1296.

par les Armes des François, quoique depuis très-long-tems les Comtes de Barcelone se fussent soustraits à toutes les marques de dépendance. Don Jayme en fit autant de son côté en faveur de Saint Louis, pour tous ses droits sur les Comtés de Carcassonne, de Rodez, de Béziers, d'Albi, de Foix, de Cahors, de Narbonne, de Nîmes & d'autres : il abandonna aussi tous ceux qu'il avoit sur la Provence, à la Reine Marguerite de France, fille de Don Raymond Bérenger, Comte de Provence. On dressa de cette cession & transaction, un Acte authentique, que les deux Princes signerent. Ce fut aussi dans cette occasion qu'ils convinrent la veille de la Pentecôte, que Philippe, fils de Saint Louis, non l'aîné, comme quelques-uns se le sont imaginés, épouseroit Doña Isabelle, fille de Don Jayme, dès qu'elle auroit atteint l'âge nubile. On coucha pareillement par écrit les conditions de ce mariage (*A*).

Remontrances des Prélats & Seigneurs d'Aragon, au sujet du partage des Etats.

Le Roi Don Jayme, étant de retour de l'entrevûe avec Saint Louis, les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes d'Aragon, qui trouvoient que dans les répartitions de ses Etats, Don Alfonse son fils étoit lézé, parce qu'il lui laissoit seulement le Roïaume d'Aragon, le solliciterent d'augmenter sa part en considération de son droit d'aînesse. Le Roi promit d'avoir égard à leurs remontrances, quoiqu'il ne fit alors aucun changement à ses dispositions (*B*). A peu près vers ce même tems, l'Infant Don Alfonse épousa Doña Constance, fille aînée, & héritiére de Don Gaston, Comte de Béarn. Quoique *Zurita* recule de deux ans ce mariage, je suis persuadé qu'il se fit cette année *.

Mariage de Don Alfonse, Infant d'Aragon, avec Doña Constance.

Estrémos peuplé par le Roi de Portugal. Mort de Gualterius, Disci-

Dans le Portugal, le Roi Don Alfonse, qui persistoit dans son prétendu mariage, à la grande douleur des personnes de probité de son Roïaume, peupla Estrémos (*C*). A Guima-

(*A*) Acheri, Tom. 12. feuil. 586 le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conciles, Zurita & d'autres.

(*B*) L'Histoire d'Aragon.

(*C*) Brandaon.

* On peut ajoûter ici avec la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 26. que les Habitans de Montpellier qui faisoient tous leurs efforts depuis quelques années pour se soustraire à l'autorité du Roi d'Aragon & s'ériger en République, implorerent en 1258. la clémence de ce Prince, & le prierent instamment de les honorer de sa présence. Don Jayme, s'étant laissé fléchir, se rendit le 10. de Décembre auprès de la Ville, où il leur fit expédier le même jour un acte de rémission, à la priére de Gui Fulcodi, Evéque du Puy, & de Raymond Gaucelin, Seigneur de Lunel, qui étoit à sa suite, & qu'il avoit admis dans son Conseil. Il fit ensuite une entrée solemnelle dans Montpellier, où il étoit encore, suivant Zurita, le 26. de Février de l'an 1259.

ERE D'ESPAGNE. raens, mourut le 2. d'Août, le Bienheureux Gualterius, Disciple de Saint François, & un des premiers de son Ordre qui soit entré en Portugal (*A*). ANNE'E DE J. C.

1296. Le treiziéme jour de Mai fut joïeux pour la Castille, par la naissance de l'Infant Don Sanche, fils & Successeur du Roi Don Alfonse (*B*). 1258. ple de Saint François. Naissance de Don Sancho, Infant de Castille.

1297. En cette année, l'Infant Don Henri, aïant pris les Armes contre le Roi son frere, s'empara de Lébrija & d'Arcos, & fit quelques dégâts dans le Païs. On croit que pour fortifier davantage son parti, il sollicita Aben-Mason, Roi de Niébla, à se révolter contre le Roi Don Alfonse, & à refuser son tribut. Sur cette nouvelle, le Roi de Castille chargea Don Nuñe de Lara, d'aller avec de bonnes Troupes ranger ces Villes dans leur devoir, & s'assûrer de la personne de l'Infant. Don Nuñe obéit, & l'Infant n'eut pas plûtôt avis de son approche, qu'il marcha fiérement à sa rencontre avec son monde. Il se livra alors une rude bataille, dans laquelle Don Nuñe courut risque de la vie ; mais aïant été secouru à propos par les Roïalistes, il défit les Rébelles & les mit en fuite *. Quoique l'Infant fût assez heureux pour s'échapper, il n'osa se renfermer dans Lébrija. Persuadé que les murs de cette Ville ne pouvoient le mettre à couvert des effets du juste courroux du Roi son frere, il passa à Cadiz, où il s'embarqua pour Valence, à dessein de se réfugier auprès de Don Jayme, Roi d'Aragon ; mais celui-ci refusa de lui donner azile dans ses Etats, tant en considération de l'alliance qu'il avoit avec le Roi Don Alfonse, qu'à cause du caractére turbulent de l'Infant. Ainsi, Don Henri se retira auprès du Roi de Tunis, qu'il servit pendant quelques années (*C*). 1259. Don Henri, Infant de Castille, se révolte contre le Roi son frere, & engage le Roi de Niébla à en faire autant. Il est contraint de se retirer à Tunis.

Le Monarque de Castille cependant, informé de la révolte du Roi Aben-Mason, assembla des Troupes, & les conduisit à Niébla. Quoique le Prince Mahométan eût bien fortifié cette Place, il avoit aussi demandé des secours au Roi de Grenade ; mais celui-ci ne jugea pas à propos de troubler la paix dont il jouissoit. Don Alfonse, après avoir désolé la Le Roi de Niébla détrôné, & ses Etats réunis à la Couronne de Castille par le Roi Don Alfonse.

(*A*) Le Martyrologe d'Espagne.

(*B*) Privilége dans ORTIZ, les Annales de Séville.

(*C*) La Chronique, le Comte DON PEDRE, Tit. 31. & d'autres.

* Mariana, qui parle de la révolte de l'Infant Don Henri, & paroît la placer en 1256. ce qui est un Anachronisme de trois ans, a ignoré la bataille que Don Nuñe livra à ce Prince. On en peut dire autant du P. d'Orléans, qui semble l'avoir suivi.

Anne'e de J.C. 1259. — Ere d'Espagne. 1297.

Campagne, & contraint les Mahométans de se retirer à Niébla, mit le siége devant cette Ville, qui fut bien-tôt battue en brêche avec les machines de guerre, dont on se servoit alors. Les Assiégés firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent toujours repoussés : pareille chose arriva aux Assiégeans, qui voulurent monter à l'escalade. On pressoit cependant le siége avec vigueur, lorsque l'Armée fut affligée d'une grande quantité de Sauterelles & de Mouches. A ce fléau, se joignirent encore l'excessive chaleur & la disette de vivres. Tant d'incommodités qui faisoient mourir beaucoup de monde, firent naître au Roi le dessein de se désister de son entreprise. Sur cette nouvelle, deux Religieux allerent le trouver, & lui représenterent, que la Religion & sa Gloire étoient intéressées dans la réduction de Niébla, puisque cette Place étoit en la puissance d'un Prince Mahométan, & Rébelle ; ils l'assûrerent, que s'il vouloit continuer le siége, ils délivreroient l'Armée du fléau qu'elle éprouvoit. En conséquence, ils firent publier, qu'ils donneroient une certaine somme d'argent à toutes les personnes qui leur apporteroient une certaine mesure pleine de ces Sauterelles, ou Mouches mortes. Un appas si puissant, fit qu'on s'appliqua tant à tuer ces insectes, qu'ils furent bien-tôt détruits. Dans le même tems, on apporta des vivres en abondance à l'Armée, de sorte que le Roi continua le siége jusqu'à ce qu'Aben-Mason, pressé par la faim, demanda à capituler. On convint qu'il rendroit la Place, & qu'on le laisseroit sortir librement avec tout son monde ; ce qui fut exécuté ponctuellement. Aben-Mason, après avoir évaqué la Place, se retira en Afrique (*A*). Cet événement appartient à l'année sous laquelle je le place, quoique d'autres le rapportent plûtôt, parce que dans tous les Priviléges du Roi Don Alfonse, jusqu'à cette année, Aben-Mason souscrit en qualité de Roi de Niébla. Par conséquent, on n'a point fait avant cette année la conquête de cette Ville, qui entraîna avec elle la réduction de toutes les autres qu'Aben-Mason possédoit.

Brouilleries entre le Comte d'Urgel & le Roi d'Aragon.

Le Comte d'Urgel livra à Don Jayme, Roi d'Aragon, quelques Châteaux pour marque d'hommage ; mais voïant que le Roi ne les lui rendoit point, comme c'étoit l'usage,

(*A*) La Chronique & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. il se retira de la Cour avec le Seigneur de Cordoa * (*A*). ANNÉE DE J. C.

1297. Au 28. de Février, Don Alfonse, Roi de Portugal, eut de Doña Béatrix de Guzman, Doña Blanche, sa fille aînée (*B*). Il fortifia aussi cette année Béja avec de bonnes murailles (*C*). 1259.

Doña Blanche, fille du Roi de Portugal, & de Doña Béatrix. Béja fortifiée.

Saint Gonçale d'Amarante, Curé, ou Abbé de Saint Pélage de Riva de Sela, Diocèse de Brague, après avoir visité la Terre-Sainte, avoir ensuite embrassé la Vie Solitaire, & avoir pris enfin l'Habit du Glorieux Saint Dominique, mourut cette année, comblé de vertus & de mérites: il est un des objets de la dévotion de tous les Peuples de ces Quartiers.

Mort de Saint Gonçale d'Amarante, Prêtre & Solitaire.

1298. Le Roi de Castille, débarrassé des troubles que l'Infant Don Henri & le Roi de Niébla avoient causés, songea à faire le recueil des Loix des Monarques ses Prédécesseurs: Ouvrage qui avoit été commencé par ordre de Saint Ferdinand son pere. Quoique cette compilation, qu'on nomma *las Partidas*, s'achevât cette année, le Roi ne lui donna point encore toute la force qu'elle devoit avoir, pour servir de régle dans le jugement des affaires. Il ordonna aussi à Séville, d'écrire en Langue Vulgaire tous les Actes Publics, & de cesser de les dresser en Latin, comme on les faisoit avant le Régne de son pere; car après que Saint Ferdinand fut monté sur le Trône, quoiqu'on les fit d'abord en Latin, on commença bien-tôt à emploïer pour quelques-uns un mélange de Latin & de Langue Vulgaire, & quelquefois d'autres n'étoient qu'en Langue du Païs. Ainsi, ce que le Roi ordonna, fut, qu'on cessât dès-lors d'écrire en toute autre Langue que dans la Vulgaire, à laquelle il avoit envie qu'on s'appliquât pour la faire fleurir. Ce Prince aimoit extrêmement les Belles-Lettres, mais il avoit un goût particulier pour l'Astronomie. De-là vint, qu'aïant appris qu'il y avoit en Egypte des Hommes très-habiles dans cette Science, il leur fit proposer de gros appointemens pour les attirer auprès 1260.

Don Alfonse, Roi de Castille, fait achever le Code, nommé *las Partidas*.

Il interdit toute autre Langue, que l'Espagnole, pour les Actes Publics.

Son goût pour les Belles-Lettres, & surtout pour l'Astronomie.

(*A*) ABARCA.
(*B*) Livre du Monastére de Sainte Croix de Coimbre.
(C) Mémoire dans BRANDAON.
* Le Roi d'Aragon eut avec le Roi de France quelque nouveau sujet de dispute, qui fut cause, à ce que l'on croit, du long séjour qu'il fit à Montpellier, & duquel il est parlé dans la seconde Notte sous l'année 1258. On apprend en effet, que Saint Louis fit défense à ses Sujets de la Sénéchaussée de Beaucaire, de porter des vivres à Montpellier, & dans les autres Domaines du Roi Don Jayme; mais la paix fut bien-tôt rétablie entre les deux Potentats: Saint Louis donna main levée de cette défense au mois d'Octobre de la même année 1259. & le Sénéchal la signifia aux trois Ordres du Païs.

Anne'e de J. C. 1260. Ere d'Espagne. 1298.

Le Soudan d'Egypte lui envoie un Ambaſſadeur.

de lui. On ne ſçait point s'il écrivit, ou s'il députa une Ambaſſade au Soudan d'Egypte ; mais celui-ci, ſoit pour contracter amitié avec lui, ſoit pour répondre obligeamment à ſa députation, lui envoïa un Ambaſſadeur, & pour préſens les choſes les plus rares du Païs, & différens animaux étrangers. Don Alfonſe lui en renvoïa d'autres, conformément à ſa généroſité (*A*).

Découverte du Corps de Saint Ildefonſe, Archevêque de Séville.

A Zamora, on travailloit à aggrandir ou réparer l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Pierre, lorſque les Ouvriers creuſant la terre pour jetter de nouveaux fondemens, on découvrit une Tombe dont l'Inſcription portoit, qu'en ce lieu étoit le Corps de Saint Ildefonſe, Archevêque de Tolède. L'Evêque & le Chapître accoururent à cette nouvelle, & l'on trouva ce Thréſor ineſtimable, dont Dieu a conſtaté la réalité par une quantité de Miracles. On garde à préſent ces précieuſes Reliques avec beaucoup de vénération dans la même Egliſe Paroiſſiale de Saint Pierre (*B*).

Divers ſentimens ſur l'année du mariage de Don Alfonſe, Infant d'Aragon, avec Doña Conſtance de Moncada.

Don Alfonſe, Prince d'Aragon, qui étoit déſigné Héritier des Etats d'Aragon, avoit épouſé, comme je l'ai déja dit, Doña Conſtance de Moncada, fille & héritiére de Don Gaſton de Moncada, Comte de Béarn. *Zurita* veut que ç'ait été cette année, & *Diago*, quatre ans plûtôt. Le Comte d'Urgel & d'autres, qui étoient mécontens du Roi Don Jayme ſon pere, s'attacherent à lui, & le ſolliciterent de répéter ſon droit ſur le Comté de Barcelone, dont on vouloit le fruſtrer. Il ne fut pas difficile de perſuader le Prince, qui n'avoit jamais pû digérer cette injuſtice ; mais dans le tems qu'il travailloit avec le plus d'ardeur à prendre des meſures pour l'exécution de ſes deſſeins, il mourut ſubitement. On lui donna la ſépulture dans le Monaſtére de Beruela en Aragon, & Doña Conſtance ſa femme, retourna auprès de ſon pere (*C*). Malgré cet événement fâcheux, le Comte d'Urgel, qui avoit quelques Troupes, entra à leur tête en Aragon, où il commit des hoſtilités, dans l'eſpérance d'obliger par-là le Roi Don Jayme de ſe rendre à la raiſon ; mais aïant bien-tôt appris que le Roi faiſoit marcher contre

Mort de ce Prince.

Le Comte d'Urgel prend les Armes contre le Roi d'Aragon, & ſe réconcilie enſuite avec lui.

(*A*) Pluſieurs Privilèges dans Zurita, l'Hiſtoire de Séville, la Chronique & d'autres.

(*B*) Jean Gilles de Zamora, dans le Livre ſur cette matière, d'après qui le F. Portocarrero, Frere Alfonse Vasquez, Gilles Gonçalez d'Avila, & d'autres ont parlé de cette découverte.

(*C*) Zurita, Abarca & d'autres.

Ere d'Espagne. 1298.

Anne'e de J. C. 1260.

lui, Don Martin Perez avec un bon Corps d'Armée, il prit le parti de la retraite : il paroît que dans la suite tout s'arrangea parfaitement (*A*).

Mariage de Don Pedre, Infant d'Aragon, & de Doña Constance, fille de Mainfroi, Princesse de Tarente, traité & arrêté.

Immédiatement après la mort de l'Infant Don Alfonse, le Roi Don Jayme songea à marier Don Pedre son fils, & jetta pour cet effet les yeux sur Doña Constance, fille de Mainfroi, Prince de Tarente, qui se disoit Roi de Sicile, & de Béatrix, fille d'Amédée, Comte de Savoye. Quelques-uns assûrent, que ce mariage fut proposé par ordre de Mainfroi, qui envisageoit pour lui un grand avantage dans l'alliance avec le Roi Don Jayme. Ainsi, Giraulde Posta-Maïor, Ignace & Jacques Mostase, passerent à Barcelone avec tous les pouvoirs nécessaires de Mainfroi pour arranger cette affaire, & le 28. de Juillet, le mariage fut arrêté, Mainfroi assignant pour dot à sa fille cinquante mille onces d'or (*B*). Le Pontife Aléxandre IV. n'eut pas plûtôt avis de ce traité, qu'il tâcha de détourner le Roi Don Jayme de l'accomplir. Sur ses remontrances, Don Jayme lui députa Saint Raymond de Peñafort, pour le supplier en son nom de prendre quelques arrangemens avec Mainfroi, & pour l'assûrer, que de son côté il ne négligeroit rien pour faire entendre raison à ce Prince. Saint Raymond s'acquitta de sa commission ; mais le Pontife ne voulut point acquiescer à la demande de Don Jayme (*C*).

Opposition qui y est formée par le Pape.

Protestation faite à Barcelone par le même Infant, en faveur de ses droits.

Depuis que l'Infant Don Alfonse étoit mort, l'Infant Don Pedre soupçonnoit fort le Roi Don Jayme son pere, de vouloir laisser le Roïaume de Valence à l'Infant Don Jayme son frere. Pour ne point déroger à son droit sur cet Etat, il fit sécrettement à Barcelone le 15. d'Octobre, une protestation en présence des personnes de sa Maison, en qui il avoit le plus de confiance ; que quelque consentement qu'il donnât, ou serment qu'il prêtât contre ses justes prétentions, il entendoit qu'elle fût de nulle force & de nulle valeur, parce qu'il ne renonceroit jamais à ses droits que par respect, par considération & par complaisance pour son pere. Quiconque fera attention à ce procédé, & à ce que j'ai rapporté de ce Prince avec l'Infant Don Alfonse son frere, sur cette même matiére, verra combien la justice paroît différente aux yeux des propres intérêts (*D*).

(*A*) Zurita.
(*B*) Zurita & d'autres.
(*C*) Zurita.
(*D*) Zurita.

Anne'e de J. C. 1260. | Ere d'Espagne. 1298.

Mort de Sainte Marie de Socos, Vierge & Religieuse.

Cete année, mourut Sainte Marie de Socos, de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, Patrone des Navigateurs. *Frere Jean Intérian d'Ayala*, Religieux du même Ordre, a décrit avec beaucoup de soin & d'éloquence, ses Vertus admirables & ses Miracles.

1261. 1299.

Ligue entre les Mahométans d'Espagne & le Roi de Maroc, contre le Roi de Castille.

Pendant que le Roi Don Alfonse ne s'occupoit uniquement que des moïens de faire valoir son élection à l'Empire, les Mahométans du Roïaume de Murcie, dont Mahomet Aben-Hut Alboaque n'avoit que le Titre de Roi, de celui de Grenade, sur lequel régnoit Mahomet Alcadila-Alhamar, & des environs de Séville du côté de Cadiz, formerent le projet de recouvrer leur ancienne liberté opprimée par le Vasselage. Pour cet effet, ils convinrent tous entre eux de se révolter, de garder un secret inviolable sur leurs intentions, & de tenter cependant le succès de leur entreprise. Ne doutant pas qu'ils n'eussent besoin de secours étrangers, le Roi de Grenade envoïa sécrettement communiquer cette affaire au Roi de Maroc, comme à un Prince de sa même Religion. Celui-ci fit réponse, qu'il les seconderoit de ses forces; mais que pour envoïer des Troupes, il falloit qu'on lui livrât quelques Ports: demande à laquelle le Roi de Grenade acquiesça volontiers, peut-être dans l'espérance qu'avec le tems, il seroit Maître de toute l'Espagne Mahométane. Ainsi, les Maures excités par les offres du Roi de Maroc, fixerent un tems, dans lequel le feu de la révolte devoit s'allumer de toutes parts (*A*).

Ambassade du Roi d'Aragon vers le Prince de Tarente, touchant le mariage de Don Pedre, son fils.

Don Jayme, Roi d'Aragon, envoïa en Sicile, conformément au traité passé à Barcelone, Don Ferdinand Sanchez, son fils naturel, & Don Guillaume de Torrellas, avec les pouvoirs nécessaires pour fiancer Doña Constance, fille de Mainfroi, au nom de l'Infant Don Pedre, & amener cette Princesse en Aragon * (*B*).

Monçon repeuplé.

Le Roi de Portugal, dont les Etats jouissoient d'une parfaite tranquillité, travailloit à repeupler son Roïaume, & fit cette faveur à Monçon (*C*). Doña Béatrix lui donna le 9.

Naissance de

(*A*) La Chronique.
(*B*) Zurita.
(*C*) Brandon.
* On prétend, que dans le mois de Septembre, le Roi d'Aragon fit un voiage à Montpellier, mais on n'en dit pas le motif. C'est ce qu'on lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 26. an. 1262. où l'on cite en marge, *Domaine de Montpellier & Tit. de Montpellier*.

d'Octobre

Ere d'Espagne. 1299. d'Octobre de cette année, l'Infant Don Denis, qui lui succéda à la Couronne (*A*). Années de J. C. 1261.

Au 27. du même mois, mourut Don Sanche, Infant de Castille & Archevêque de Tolède, qui reçut la sépulture dans sa Sainte Eglise *. Don Denis, Infant de Portugal.

1300. Les Mahométans, jugeant que le complot de leur révolte étoit bien tramé, & que les préparatifs qu'ils avoient faits, pour se soutenir, étoient suffisans, prirent tous les Armes presque dans le même tems. Mahomet Aben-Hut Alboaque, Roi de Murcie, fut cependant celui qui commença le premier. Il éclata quelques tems avant les autres, & son exemple fut suivi par les Maures de Xerez, d'Arcos, de Lébrija, d'Utrera & d'autres Places circonvoisines, & enfin par le Roi de Grenade. Garcie Gomez Carillo, qui avoit la garde du Château de Xerez, se retira dans ce Fort. Quoiqu'il fît tout ce qu'il put pour le défendre, les Mahométans l'y forcerent après plusieurs assauts, passerent la Garnison au fil de l'épée, & le prirent lui-même prisonnier. De-là, les Infidéles allerent à Utrera, Commanderie de l'Ordre de Calatrava, qui étoit alors possédée par Don Alaman : ils firent de grands efforts pour s'en emparer, mais ce fut en vain, par la vigoureuse résistance du Commandeur. Le Roi Don Alfonse étoit éloigné des Frontiéres, lorsqu'il apprit ces tristes nouvelles. Se trouvant surpris, on croit qu'il tâcha par le moïen de quelques personnes, de ramener le Roi de Grenade, & de le porter à renouer avec lui l'ancienne amitié ; mais celui-ci rejetta toutes les propositions d'accommodement, à cause de l'engagement contracté avec les autres Mahométans. Persuadé donc de la nécessité d'emploïer la force, il se prépara à la guerre, & manda généralement tous les Infans, les Riches-Hommes & les Communautés, ou Bandes des Citées & Villes pour l'année suivante (*B*). Mort de l'Infant Don Sanche, Archevêque de Tolède. 1262. Irruption des Mahométans d'Espagne sur les Terres du Roi de Castille.

Comme le Pape Aléxandre IV. étoit mort, & que la Le Roi de Ca-

(*A*) Mémoires d'Alcobaza.

(*B*) La Chronique.

* Il est marqué dans Mariana, qu'il eut pour Successeur dans son Siége Archiépiscopal, Don Paschal, ou Paschase, Doïen de la même Eglise, & qui avoit porté la Croix devant Don Roderic, Archevêque de Tolède, dans les Plaines de Tolose, où les Chrétiens commandés par Don Alfonse VIII. Roi de Castille, avoient remporté une victoire signalée sur les Infidéles. Paschal étoit natif d'Almoguerra, petite Ville de la Province d'Alcarria : il mourut le mois de Juin suivant, peut-être même avant que d'être sacré. Son Tombeau est dans la Chapelle de Sainte Luce, qui est dans l'Eglise Cathédrale de Tolède. *L'Auteur* cité, Liv. 13.

Annee de J. C. 1261. | Ere d'Espagne. 1300.

Chaire de Saint Pierre étoit remplie par Urbain, aussi le quatriéme Pontife du nom, le Roi Don Alfonse s'imagina que celui-ci le favoriseroit plus que son Prédécesseur. Dans cette espérance, il envoïa au Pape Urbain un Ambassadeur, dont on ignore le nom, pour le prier de lui accorder les marques de la Dignité Impériale; mais le Pape ne voulut point y consentir, sous prétexte que cela étoit contraire aux droits que prétendoit avoir Richard, Comte de Cornouailles, frere du Roi d'Angleterre (*A*).

Alfonse sollicite en vain le Pontife Urbain IV. de confirmer son élection à l'Empire.

Démarches inutiles de celui d'Aragon, pour concilier Mainfroi avec le Pape.

Don Jayme, Roi d'Aragon, renouvella aussi ses instances auprès du nouveau Pontife Urbain, pour l'accommodement avec Mainfroi, qui se disoit Roi de Sicile : mais le Pape, bien-loin de se prêter à ses vûes, le sollicita à ne pas effectuer le Mariage réglé entre l'Infant Don Pedre son fils, & Doña Constance, fille de Mainfroi (*B*). Cependant, le Mariage eut lieu. Boniface Anglanus, oncle de Doña Constance, & d'autres Seigneurs Siciliens amenerent la Princesse à Montpellier, où le Roi Don Jayme & l'Infant Don Pedre, allerent l'attendre avec une nombreuse suite de Seigneurs Aragonnois, aïant avec eux l'Infante Doña Isabelle, qui devoit épouser Philippe, fils de Saint Louis, ainsi qu'on en étoit convenu. Le Mariage de l'Infant Don Pedre avec Doña Constance, fut célébré à Montpellier *, & celui de Philippe, Prince de France, avec Doña Isabelle, à Clermont, le jour de la Pentecôte (*C*).

Mariage de l'Infant Don Pedre son fils, avec Doña Constance, fille de Mainfroi.

Le Roi d'Aragon partage ses Etats entre ses enfans.

Comme l'Infant Don Alfonse étoit mort, le Roi Don Jayme jugea à propos de changer son Testament ; c'est pourquoi, le 21. d'Août il en fit un autre, par lequel il laissa l'Aragon, la Catalogne & la Valence à l'Infant Don Pedre, & les Isles de Maïorque avec les Comtés de Roussillon, de Conflans, de Montpellier, & tout le reste qu'il possédoit en France, à l'Infant Don Jayme, à condition que si l'un des deux mouroit sans postérité, l'autre lui succéderoit (*D*).

(*A*) Raynaud.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Zurita & Diago.
(*D*) Acheri, Tom. 9. feuil. 198.
* On assûre dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que ce fut le 13. de Juin, & que Don Pedre assigna pour le Douaire de Constance, le Domaine de la Ville de Gironne avec les Juifs, &c. & lui en donna l'investiture *par un couteau fermé*. Il y est ajoûté, que le Roi d'Aragon envoïa la même année, Guillaume de Roquefeuil, Gouverneur de Montpellier, en Ambassade à la Cour de Savoye, pour traiter du mariage de Jacques son autre fils, avec Béatrix, fille du Comte Amédée, mais que cette alliance n'eut pas lieu. Ferreras ne met ce dernier événement, que sous l'an 1263.

Ere d'Espagne. 1300. Année de J. C. 1262.

Don Alfonse, Roi de Portugal, continuoit toujours de repeupler son Roïaume, & de vivre dans son prétendu mariage avec Doña Béatrix de Guzman. Il releva cette année Contrasta, qui étoit rasée, & la nomma Valence de Migno (*A*). Ce fut au commencement de cette année, ou sur la fin de la précédente, que mourut Matilde, Comtesse de Boulogne. La nouvelle en aïant été portée en Portugal, les Prélats du Roïaume s'assemblerent dans le mois de Mai, & écrivirent en Corps au Pape, pour lui demander une dispense pour le mariage du Roi & de Doña Béatrix, & pour la légitimation des enfans nés précédemment. Le Pape l'accorda à leur réquisition, & on leva les censures qui avoient été fulminées à ce sujet (*B*).

Contrasta relevée, reçoit le nom de Valence de Migno.

Mort de Matilde, femme du Roi de Portugal.

Mariage de celui-ci avec Doña Béatrix, confirmé, & leurs enfans légitimés par le Pape.

1301. Pour réprimer l'audace des Mahométans, Don Alfonse, Roi de Castille, convoqua les Infans, la Noblesse, les Communautés des Villes & les autres Gens de guerre, & leur assigna Cordouë pour le rendez-vous général. Pendant qu'ils s'y rassembloient, il s'arrêta à Pozuelo-Gil, qu'il aggrandit, & nomma Villa-Réal : c'est cette Place qu'on appelle à présent Ciudal-Réal. Persuadé, que pour affoiblir les forces Mahométanes, rien n'étoit plus à propos que d'engager le Roi Don Jayme son beau-pere, à faire diversion du côté du Roïaume de Murcie, il lui écrivit, lui & sa femme, une Lettre très-pressante pour l'y déterminer, lui représentant combien la réduction des Mahométans rébelles étoit importante pour la sûreté du Roïaume de Valence, qu'ils avoient aussi dessein de recouvrer. Dès qu'il sçut que quelques Troupes s'étoient déja réunies, il envoïa à Utrera, où Don Alaman étoit assiégé, un bon détachement sous les ordres de Don Nuñe de Lara, & du Grand-Maître d'Alcantara (*C*).

1263. Préparatifs de guerre du Roi de Castille, contre les Mahométans.

Au milieu du tumulte des armes & des inquiétudes de la guerre, le Roi Don Alfonse ne cessoit point de penser à faire valoir ses droits à l'Empire. Il fit partir pour Rome en qualité de ses Ambassadeurs, Procureurs & Agens, Don Martin Perez, Evêque de Léon, Don Garcie, Evêque de Sylves, & Don Jean Alfonse, Archidiacre de Saint Jacques : il les chargea aussi de demander au Pontife la permission de transférer l'ancien Siége Episcopal d'Assidonia, à Cadiz, où il élevoit un Temple somptueux sous l'Invocation de la

Mouvemens de ce Prince pour s'assûrer la Couronne Impériale, & translation du Siége Episcopal d'Assidonia à Cadiz.

(*A*) Brandaon.
(*B*) Monument dans Brandaon.
(*C*) La Chronique, les Historiens d'Aragon.

Année de J. C. 1263. — Ere d'Espagne. 1301.

Sainte Croix, à dessein d'y avoir sa sépulture. Les Ambassadeurs étant arrivés à Rome, on examina l'affaire de l'Empire; mais le Pontife, reconnoissant qu'il n'étoit pas possible de la juger alors définitivement, déclara que l'un & l'autre s'intituleroient Empereurs élus, & marqua le 26. d'Avril pour le jour auquel chacun d'eux allégueroit tout ce qu'il auroit en faveur de son droit. Sa Sainteté permit aussi la translation du Siége Episcopal d'Assidonia à Cadiz; de sorte que l'Evêque de Léon retourna en Espagne, Don Garcie, Evêque de Sylves, restant à la Cour de Rome pour la poursuite de l'affaire de l'Empire (*A*). Don Raymond, Archevêque de Séville, s'opposa fortement à l'érection de l'Evêché de Cadiz; mais cela n'empêcha point qu'on ne passât outre. Le Roi envoïa encore à la Cour de Rome pour soutenir son élection à l'Empire, Don Dominique, Evêque d'Avila (*B*).

Le Clergé d'Espagne refuse de contribuer pour la guerre de Constantinople.

Le Pontife Urbain, curieux de rétablir l'Empire de Constantinople, mit un Subside sur l'Etat Ecclésiastique d'Espagne; mais le Clergé s'en excusa, sous prétexte de la contribution qu'il fournissoit pour la guerre contre les Mahométans, & députa à cet effet une personne au Pontife, qui fut assez mécontent du refus (*C*).

Fameuse victoire remportée sur les Rois de Grenade & de Murcie, par le Monarque Castillan.

Cependant, le Roi Don Alfonse, aïant assemblé ses Troupes à Cordouë, marcha à leur tête vers Alcala de Benzayde, qui est Alcala la Roïale, d'où il alla porter le fer & le feu dans le Roïaume de Grenade. Au bruit de ces hostilités, les Rois de Grenade & de Murcie s'avancerent à sa rencontre avec leurs forces, & lui livrerent bataille; mais le Roi Don Alfonse tailla leur Armée en piéces, de maniére qu'ils ne purent plus se refaire. Un échec si rude, obligea le Roi de Grenade d'envoïer demander du seçours à Aben-Juceph, Roi de Fez & de Maroc (*D*).

Commissaires nommés par les Rois de Castille & d'Aragon, pour marquer les limites des deux Etats.

Il y avoit dans ce même tems quelques contestations entre les Peuples limitrophes de Castille & d'Aragon, au sujet des limites de l'un & de l'autre Roïaume. Pour les terminer, les deux Rois nommerent des Commissaires, qui furent chargés de marquer les bornes des deux Etats. Ceux pour la Castille, furent Don Paschal, Evêque de Jaën, Don Gilles

(*A*) Raynaud.
(*B*) Raynaud, Zurita, Ortiz, les Annales de Séville.
(*C*) Raynaud.
(*D*) Raynaud, la Chronique & d'autres.

ERE D'ESPAGNE. 1301. Garcie d'Aza, & Don Gonçale Rodriguez d'Atiença; & pour l'Aragon, Don André, Evêque de Valence, Sanche, Evêque de Calatayud, & Bernard Vidal, Evêque de Bézalu (*A*). ANNE'E DE J. C. 1263.

Le second fait inutilement demander en mariage, Béatrix, fille de Pierre, Comte de Savoye, pour Don Jayme son fils. Il reçoit une Ambassade du Soudan d'Egypte, & y répond par une autre.

Le Roi d'Aragon, qui pensoit aussi à marier Don Jayme son fils, envoïa Don Guillaume de Roquefeuil, vers Pierre, Comte de Savoye, pour faire la demande de Béatrix sa fille, mais cette négociation fut sans succès. En cette même année, étant à Valence, il lui arriva une Ambassade de la part du Soudan d'Egypte, qui recherchoit son amitié. Il reçut les Ambassadeurs avec magnificence & toute sorte de marques d'estime; & lorsqu'ils s'en retournerent, il en fit partir d'autres avec eux: les siens furent, Raymond Richard & Bernard Ponter, ausquels le Soudan rendit de grands honneurs (*B*).

1302. 1264. Les Rois de Castille & d'Aragon se disposent à faire la guerre aux Mahométans, & ceux-ci à se défendre.

Don Alfonse, Roi de Castille, résolu de terminer la guerre contre les Mahométans rébelles, mit sur pied une Armée plus nombreuse que l'année précédente, par la remise qu'il fit de certains impôts * à ceux de ses Sujets, qui bien montés & bien armés, serviroient tous les ans dans cette guerre pendant trois mois. Sur le bruit de ces préparatifs, & de ceux de Don Jayme, Roi d'Aragon, qui de son côté, se disposoit aussi à la guerre, les Rois de Grenade & de Murcie firent sçavoir à Aben-Juceph, Roi de Fez & de Maroc, qu'ils étoient entiérement perdus, s'il ne leur donnoit du secours; & celui-ci leur envoïa un grand renfort, qui, selon quelques-uns, se montoit à dix mille chevaux (*C*).

Siége & prise de Xerez par le premier, qui recouvre ensuite plusieurs autres Places.

Le Roi Don Alfonse ouvrit la Campagne aussi-tôt que la Saison le permit, & alla à la tête de ses Troupes mettre le siége devant Xerez. Il battit les murailles en brêche, & fit jetter dans la Ville tant de darts & d'autres armes, que les Assiégeans perdirent beaucoup de monde. Comme on faisoit dans le même tems jouer les Béliers, & que la brêche commença bien-tôt à s'ouvrir, les Habitans qui avoient peu de vivres, & perdoient toute espérance d'être secourus, prirent le parti de capituler. Ils proposerent donc de rendre la

(*A*) ZURITA.
(*B*) ZURITA.
(*C*) Le Moine de Padoue, la Chronique du Roi de Castille & d'autres.
* Mariana dit, que cette exemption n'étoit que d'un seul impôt, appellé *Martiniega*, lequel étoit sans doute considérable, puisque ceux qui vouloient en être exempts, devoient tous les ans faire Campagne à leurs frais pendant le tems marqué dans la guerre contre les Infidéles.

Place, pourvû qu'on les laissât sortir librement ; & le Roi, qui avoit eu avis qu'Aben-Juceph, Roi de Fez, amenoit un gros Corps de Troupes pour soutenir le Roi de Grenade, leur accorda ce qu'ils demandoient. Ainsi, les Infidéles évacuerent la Ville & la livrerent au Roi, qui y mit une bonne Garnison, & commença dès-lors à la faire peupler de Chrétiens. Xerez n'eut pas plûtôt été recouvrée, que les Mahométans de Béjer, de Sidonia, de Rota & de Saint Lucar, se retirerent, & laisserent ces Places désertes, emportant avec eux tout ce qu'ils purent. Le Roi s'en empara sur le champ, y logea des Troupes Chrétiennes, & travailla à repeupler de nouveau le Port de Sainte Marie. Il mena ensuite son Armée à Lébrija & à Arcos, que les Habitans lui abandonnerent, à condition qu'on leur laisseroit la liberté de sortir, & de se réfugier où ils jugeroient à propos (*A*).

Elles sont toutes repeuplées de Chrétiens, de même que le Port de Sainte-Marie.

Députation inutile du Roi de Castille à la Cour de Rome pour l'affaire de l'Empire.

Malgré les inquiétudes de la guerre, le Roi Don Alfonse n'oublioit point l'affaire de l'Empire, qui lui tenoit toujours fort à cœur ; c'est pourquoi, il envoïa à la Cour de Rome ses Agens, pour assister en son nom au Jugement qui devoit être prononcé à ce sujet; mais ceux de Richard, n'aïant point comparu au jour marqué, on ne décida rien (*B*).

Ambassade du Roi d'Aragon en France.

En Aragon, le Roi Don Jayme songeoit toujours à donner une digne épouse à Don Jayme son fils. Dans ces vûes, il envoïa en France une Ambassade solemnelle, composée de Don Arnaud, Evêque de Barcelone, & de Don Hugues, Comte d'Ampurias, pour demander à Robert, Duc d'Arras, une de ses filles * ; mais cette démarche fut sans effet (*C*).

Ce Prince leve un Subside dans ses Etats

Sur la nouvelle qui s'étoit répandue, qu'Aben-Juceph, Roi de Fez & de Maroc, venoit en Espagne avec de nombreu-

(*A*) La Chronique.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Zurita.

* Il est parlé de cette Ambassade du Roi d'Aragon en France, dans la nouvelle Histoire de Languedoc, mais on lui donne un autre motif. Ce fut, dit-on, pour se plaindre, de ce que le Sénéchal de Baucaire avoit cité à son Tribunal les Officiers de Don Jayme & les Habitans de Montpellier, où le Monarque Aragonnois prétendoit à tort, ne reconnoître aucun Supérieur. Les Ambassadeurs entrerent en conférence avec le Roi de France & son Conseil le 25. de Mai, & proposerent leurs raisons. Quoique le Roi de France leur répondit obligeamment, les Sénéchaux continuerent d'exercer leur Jurisdiction sur les Habitans de Montpellier, quelque démarche qu'aïent fait dans la suite les Successeurs du Roi Don Jayme pour les en empêcher ; & il paroît que celui-ci abandonna entiérement ses prétentions, qui étoient, à ce qu'on assûre, très-mal fondées. Si les Envoïés du Roi d'Aragon avoient cette commission, il y a lieu de croire qu'ils étoient aussi chargés de celle dont parle Ferreras, sur l'autorité de Zurita.

ses Troupes, le Roi Don Jayme travailla à mettre la Valence à couvert des entreprises des Mahométans, ausquelles elle étoit exposée, à cause de sa contiguité avec le Roïaume de Murcie. Il pensa à prendre des mesures pour lever des Troupes, & à faire lui-même du côté de Murcie la guerre aux Infidéles, afin de couvrir par-là le Roïaume de Valence, & de seconder les efforts du Monarque Castillan. A cet effet, il alla à Barcelone, & obtint, quoiqu'après quelques difficultés, une contribution qu'il exigeoit. Plusieurs même des principaux Seigneurs lui donnerent des preuves de leur zéle, & entre autres Don Guillaume de Moncada & Don Guillaume de Roquefeuil, qui lui fournirent chacun dix mille sols. De Barcelone, le Roi passa à Saragosse, où il fit la même demande, qui bien loin d'être écoutée favorablement, aigrit l'esprit du Peuple & de quelques Seigneurs, jusqu'au point de les porter à se mutiner & à cabaler *. Le Roi, persuadé que la situation présente des affaires ne permettoit pas d'emploïer des moïens violens pour les réduire, tâcha par la voïe de douceur de les ramener à la raison. On convint de part & d'autre de s'en rapporter à la décision des Evêques de Saragosse & de Huesca, qui pacifierent tout & prononcerent en faveur du Roi, à qui on accorda ce qu'il désiroit (*A*).

Pour la guerre contre les Infidéles.

Comme la dignité de Sénateur à Rome étoit vacante, on jetta les yeux sur Don Pedre, Infant d'Aragon; mais elle ne lui fut pas conférée (*B*).

On pense à faire Sénateur de Rome, Don Pedre, Infant d'Aragon.

L'Infant Don Pedre, frere de Don Thibault, Roi de Navarre, lequel étoit Gouverneur de Champagne, mourut dans un âge peu avancé, & reçut la sépulture à Prayno (*C*). On prétend que plusieurs Seigneurs de Navarre se liguerent

Mort de Don Pedre, Infant de Navarre & Gouverneur de Champagne.

(*A*) ZURITA & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) RAYNAUD.

(*C*) PITHOU.

* Dans la nouvelle Histoire de Languedoc, on lit, qu'un des principaux Mécontens de ce Subside, nommé le *Bou.ge*, qui étoit, suivant Mariana, un impôt sur toutes les bêtes à cornes, à laine, & au pied fourché, fut Bernard-Guillaume d'Entença, Comte de Pailhas & de Ribagorce, qui lui chercha de plus querelle sur la Seigneurie de Montpellier, qu'il prétendoit lui appartenir, en qualité de petit-fils par son pere, appellé aussi Bernard-Guillaume, mort au Puy-Sainte-Marie, de Guillaume VIII. Seigneur de Montpellier, & d'Agnez, sa seconde femme : les Habitans de cette Ville, qui avoient donné cent mille sols Melgoriens à Don Jayme, pour la confirmation de leurs Priviléges, s'opposerent également à l'imposition du Bouage : il n'y est rien dit des suites de ces contestations.

ANNÉE DE J. C. 1264. à l'occasion de leurs droits, qu'ils jurerent de maintenir de toutes leurs forces, choisissant un d'entre eux pour s'opposer, au nom de tous les Alliés, à toutes les entreprises que le Roi pourroit former contre eux. Le Pontife, instruit de cette cabale, ordonna à l'Archevêque de Bourdeaux de passer en Navarre, pour tâcher par ses conseils & sa prudence, de calmer les esprits. Il paroît que le Prélat réussit, puisqu'il n'est fait cette année aucune mention de troubles, dans les Histoires de Navarre (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1302.

Ligue entre plusieurs Seigneurs de Navarre, contre leur Roi.

Le Pape en arrête les suites.

Les Rois de Castille & de Portugal font marquer les limites de leurs Etats.

Sur quelques disputes qui s'étoient élevées entre les Rois de Castille & de Portugal touchant les limites des deux Etats du côté de l'Andalousie, les deux Monarques convinrent de nommer de part & d'autre des personnes pour terminer ce différend, & le Roi Don Alfonse passa de ce compromis, un Acte à Séville, le cinquiéme jour de Juin. Après que les Commissaires eurent mûrement examiné les droits de l'un & de l'autre, il fut réglé, que tout le Païs entre la Guadiana & le Guadalquivir, depuis Alconcer & Aracena, appartiendroit à la Castille, & que le Portugal auroit pour bornes, d'un côté de la Guadiana, Arronches & Alegrete, & de l'autre côté, Serpa & Moura: Don Alfonse, Roi de Castille, céda aussi tout l'Algarve à celui de Portugal, à condition que le Portugais enverroit toujours au Castillan cinquante Lanciers, pour servir dans la guerre, toutes les fois qu'il en seroit requis (*B*).

Le premier céde au second tout l'Algarve.

La Fête-Dieu instituée par Urbain IV.

Urbain IV. Souverain Pontife, après avoir institué cette année la Fête-Dieu, mourut le 3. Octobre (*C*).

1265.

Croisade publiée en Espagne par Ordre du Pontife Clément IV.

Au 6. de Février suivant, on élut pour le remplacer, Clément IV. La nouvelle ne s'en fut pas plûtôt répandue, que les Rois de Castille, d'Aragon & de Navarre lui écrivirent une Lettre de complimens sur son Exaltation: les deux premiers lui rendirent compte en même-tems de la guerre qu'ils avoient avec les Mahométans. Clément IV. leur fit une réponse obligeante, & ordonna à l'Archevêque de Séville, de publier la Croisade en Castille contre les Mahométans d'Espagne, chargeant l'Archevêque de Tarragone & l'Evêque de Valence, d'en faire autant en Aragon. Il accorda aussi la cinquiéme partie de tous les revenus Ecclésiastiques au Roi de Castille, qui s'étoit déja emparé du tiers 1303.

(*A*) RAYNAUD.
(*B*) Monument dans BRANDAON.
(*C*) Les Histoires Ecclésiastiques.

des

des Fabriques des Eglises ; & il blâma le Roi d'Aragon d'avoir fait par sa seule autorité contribuer les Eglises pour les frais de la guerre (*A*).

Le Roi de Castille refuse de renoncer à l'Empire.

Il souhaitoit fort aussi de remédier aux grands troubles dont l'Empire étoit agité, à l'occasion des deux Empereurs élus. Afin d'y parvenir, il sollicita l'un & l'autre de renoncer à leur élection, & écrivit à cet effet au Roi Don Alfonse; mais celui-ci ne voulut jamais se désister de sa prétention, qui lui paroissoit très-juste (*B*).

Les Gouverneurs de Malaga & de Guadix se révoltent contre le Roi de Grenade, & recherchent l'appui du Roi de Castille.

Mahomet Abcaldella-Alhamar, Roi de Grenade, s'étoit montré si généreux & si affable envers les Troupes qu'Aben-Juceph lui avoit envoïées, que les principaux Chefs de ces Africains occupoient la première place dans sa faveur. Les Alcaydes, ou Gouverneurs de Malaga & de Guadix, choqués de cette préférence, se révolterent, & firent prier Don Alfonse, Roi de Castille, de les recevoir pour Vassaux, & de de les prendre sous sa protection. Don Alfonse, charmé de ce que le hazard lui offroit une occasion si favorable pour ses projets, accepta leur offre, & leur envoïa sur le champ mille chevaux sous les ordres de Don Nuñe de Lara. Celui-ci, aïant joint son monde aux Troupes des deux Alcaydes, entra dans le Roïaume de Grenade, & commit de grandes hostilités. Mahomet, allarmé de ces dégâts, ne tarda pas à comprendre qu'il étoit menacé de plus grands maux, si les deux Alcaydes se maintenoient dans la révolte, & qu'il lui étoit impossible de les réduire, tant qu'ils auroient la protection du Roi Don Alfonse. Ces considérations le déterminerent à se soumettre à l'ancien Vasselage, qu'il avoit accepté sous le Régne de Saint Ferdinand. En conséquence, il députa au Roi Don Alfonse des personnes qui l'assûrerent de sa part, que s'il vouloit cesser de soutenir les Alcaydes rébelles, il étoit prêt à lui païer le même tribut qu'il donnoit à son pere, & à abandonner le parti du Roi de Murcie : il le fit prier en même-tems de marquer un lieu, où il pût avoir avec lui une entrevûe pour régler cette affaire. Le Roi de Castille reçut avec bonté les Ambassadeurs, & leur dit, que le Roi de Grenade n'avoit qu'à se rendre à Alcala de Benzayde, où ils pourroient s'aboucher ensemble, & prendre les arrangemens qu'il souhaitoit. Il partit ensuite pour cette Place,

Entrevûe des Rois de Castille & de Grenade à Alcala de Benzayde, & paix conclue entre eux.

(*A*) Raynaud. (*B*) Raynaud.

où le Roi de Grenade alla le trouver, accompagné de Mahomet Alhamir son fils. Don Alfonse fit une réception obligeante aux deux Princes Mahométans, & on dressa un Traité, par lequel le Roi de Grenade s'obligea de païer tous les ans deux cens cinquante Maravedis d'or de tribut, pour les frais qu'il avoit occasionnés par la guerre, & le Roi Don Alfonse promit de ne point assister d'un an les Alcaydes de Guadix & de Malaga, si pendant ce tems ils ne s'accommodoient pas avec lui. Ces articles furent signés de part & d'autre, & la paix fut conclue (*A*).

Le Roi d'Aragon fait marcher des Troupes vers le Roïaume de Murcie.

Tandis que Don Alfonse travailloit avec succès à affoiblir les forces des Ennemis du Nom Chrétien, Don Jayme, Roi d'Aragon, assembla ses Troupes pour porter la guerre dans le Roïaume de Murcie. Lorsqu'elles furent réunies, il en envoïa un bon détachement commandé par l'Infant Don Pedre, pour couper les vivres aux Mahométans de cet Etat (*B*). Avec les autres, il chassa du Roïaume de Valence tous les Mahométans, reconnoissant le peu de fond qu'il y avoit à faire sur la foi de ces Infidéles, & il repeupla ce Païs de Chrétiens, ce qui lui mérita les applaudissemens du Pontife (*C*).

Quantité de Mahométans chassés du Roïaume de Valence.

Plusieurs Places du Roïaume de Murcie soumises par le Roi d'Aragon.

Après qu'il n'y eut plus de Mahométans dans le Roïaume de Valence, le Roi Don Jayme entra sur les Terres de Murcie *, où l'Infant Don Emanuel, frere de Don Alfonse, Roi de Castille, devoit le joindre avec quelques Troupes. Il se présenta devant Villena, dont il engagea les Mahométans à se rendre, par les assûrances qu'il leur donna d'un bon traitement. A l'exemple de Villena, Elda, Elche, Alicante, Orihuela & toutes les Places de ces Quartiers se soumirent, dès que ses Enseignes parurent, & leurs Habitans éprouverent les effets de sa clémence. S'étant ensuite arrêté à Orihuela pour faire prendre quelque repos à ses Troupes, des Partis qui avoient pénétré plus avant dans le Roïaume de Murcie, lui donnerent avis qu'un Corps de Troupes Maho-

(*A*) La Chronique.

(*B*) Lettre du Pontife CLEMENT IV.

(*C*) Lettre de CLEMENT IV. ZURITA.

* Ce fut apparemment avant que de fondre sur cet Etat, que le Roi d'Aragon fit à Perpignan le voïage dont il est parlé dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 26. où l'on dit que Roger-Bernard III. Comte de Foix, lui rendit hommage dans cette Ville, le 19. Août de l'an 1265. pour les Châteaux de Son & de Quérigut, & pour le reste du Païs de Donezan, pour la Ville d'Evols, pour ce qu'il possédoit dans la Cerdagne & le Conflant, &c. On ne voit pas en effet que ce Prince, après être entré dans le Roïaume de Murcie, en soit sorti avant la conquête de la Capitale de cet Etat, qu'il ne soumit que l'année suivante.

ERE D'ESPAGNE. 1303. métanes, composé de huit cens Maîtres & de deux mille Fantassins, escortoit un grand Convoi de plus de deux mille bêtes de charge, sur lesquelles il y avoit toute sorte de provisions. Don Jayme, résolut de couper le Convoi & de l'enlever; c'est pourquoi, il partit aussi-tôt d'Orihuela avec son Armée, accompagné de ses fils, de l'Infant Don Emmanuel, des Grands-Maîtres des Ordres Militaires du Temple, de Saint Jacques & de Saint Jean. Arrivé à Busnera, où il étoit entre la Ville de Murcie & le Convoi, il mit son Armée en ordre de bataille, de maniére qu'on n'eût rien àcraindre de la part de la Ville qu'on laisseroit derriére, tandis qu'on feroit face à l'Escorte. Il plaça à l'Avant-Garde les Infans Don Pedre & Don Jayme ses fils, avec plusieurs Seigneurs d'Aragon: au centre, il posta le Grand-Maître de Saint Jacques, & retint pour lui l'Arriére-Garde. En cet état, on s'avança à l'Ennemi. ANNE'E DE J.C. 1265.

Les Mahométans apprirent l'approche du Roi Don Jayme, & se retirerent au plûtôt à Alhama, Château très-fort & bien muni de provisions de guerre & de bouche. Dès que le Roi d'Aragon en fut informé, il tint Conseil de guerre, pour déliberer, s'il étoit à propos d'assiéger cette Place. L'avis qui parut le plus sensé, fut celui de ne point former cette entreprise; de sorte que le Roi retourna avec son Armée passer les Fêtes de Noël à Orihuela; bien résolu d'aller immédiatement après assiéger Murcie (*A*). Ce Prince se retire à Orihuela.

En cette année, Don Thibault, Roi de Navarre, passa en France, afin de pourvoir au Gouvernement des Etats qu'il y possédoit, & chercher une digne épouse pour Don Henri son frere, parce qu'il n'avoit point d'enfans. Il voulut marier ce Prince avec Doña Constance, fille & héritiére de Don Gaston de Moncada, Vicomte de Béarn; mais cette alliance n'eut pas lieu. De retour en Navarre, il reçut pour Vassaux, les Comtes de Conférans, de Comminges & d'Estarac. Ce n'est pas que ces Etats relevassent de la Couronne de Navarre, comme quelques-uns l'ont cru; mais parce qu'il étoit alors d'usage, que les petits Seigneurs s'engageassent à servir dans la guerre avec leur monde, d'autres plus puissans qu'eux qui les souduoïoient, ou leur accordoient quelques pensions (*B*). Passage du Roi de Navarre en France. Plusieurs Seigneurs se rendent ses Vassaux.

A Santaren, dans le Roïaume de Portugal, mourut le quar- Mort de Saint

(*A*) La Chronique du Roi DON ALFONSE, & celle du Roi DON JAYME.

(*B*) Mémoires de Navarre dans le P. MORET.

ANNÉE DE J.C. 1265. — ERE D'ESPAGNE. 1303.

torziéme jour de Mai, le Bienheureux Egide, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, lequel étoit chargé d'années, de mérites & de vertus. On révére son Saint Corps dans l'Eglise du Couvent de cette Religion (*A*).

Egide, de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

Charles, Comte de Provence, reçoit du Pape l'investiture du Roïaume de Sicile.

Pour remédier aux maux que Mainfroi, Roi de Sicile, causoit en Italie, le Pontife Clément * excommunia ce Prince, & donna l'investiture du Roïaume de Sicile, à Charles, Comte de Provence, frere de Saint Louis, Roi de France (*B*). Charles livra bataille à Mainfroi proche de Bénévent, & celui-ci perdit la vie dans le combat.

Mort de Mainfroi.

1266. — 1304.

La Ville de Murcie assiégée & soumise par le Roi d'Aragon.

Quand les Fêtes de Noël furent passées, le Roi d'Aragon rentra sur les Terres de celui de Murcie. Après avoir pris quelques Châteaux, il alla se camper à la vûe de la Ville, dont il commença aussi-tôt le siége, s'approchant beaucoup des murailles, afin de la serrer de plus près, & réduire les Habitans dans une plus grande extrêmité. Les Assiégés firent d'abord quelques sorties sur ceux qui ouvroient la tranchée; mais ils furent repoussés avec tant de perte, qu'ils jugerent à propos de se tenir renfermés dans l'enceinte de leurs murs. On battit cependant la Ville en brêche avec les machines de guerre qui étoient alors en usage; & dans le même tems, le Roi d'Aragon sollicita les Habitans de se soumettre, leur promettant d'obtenir leur pardon du Roi de Castille. A la fin, ceux-ci persuadés qu'il leur étoit impossible de se maintenir, & que plus ils différeroient à accepter les offres du Roi, moins le parti qu'on leur feroit, seroit favorable, se déterminerent à recevoir la Loi du plus fort. Ils commencerent par chasser de la Ville l'Alcayde du Roi de Grenade, de crainte qu'il ne s'opposât à leur résolution. Ensuite, ils firent sçavoir au Roi Don Jayme la disposition où ils étoient, & reçurent dans l'Alcazar quelques Soldats de Cavalerie & d'Infanterie, qui arborerent sur les Tours l'Etendart Roïal.

(*A*) HUMBERT, Liv. 4. des Vies des Freres Prêcheurs, MARIETTE, le Martyrologe d'Espagne, & les Historiens de Portugal.

(*B*) L'Histoire Ecclésiastique, RAYNAUD & d'autres.

* Le P. d'Orléans veut que ç'ait été Urbain IV. d'où il suit, que, suivant cet Ecrivain, l'événement rapporté ici par FERRERAS, doit appartenir à l'an 1264. au plus tard, puisque ce fut au mois d'Octobre de cette année que mourut Urbain IV. Mais, après les autorités que FERRERAS produit, il n'y a point de doute que le P. d'Orléans n'ait été induit en erreur par Mariana, qui dit, que le Pape Urbain, & ensuite le Pape Clément IV. avoient appellé en Italie, Charles, Comte de Provence, avec promesse de le mettre en possession des Roïaumes usurpés par Mainfroi.

Dès qu'on eut ouvert les portes, le Roi fit une entrée triomphante dans la Ville. Son premier soin fut de marquer quelques Temples pour les Chrétiens, & de faire purifier la grande Mosquée, qui fut consacrée sous le nom de Marie. Il fit sçavoir ensuite au Roi Don Alfonse, qu'il avoit recouvré la Ville & le Roïaume de Murcie, afin que ce Monarque y envoïât des Garnisons *; & en attendant l'arrivée des Troupes de Don Alfonse, il logea dans l'Alcazar, Don Alfonse Garcie de Villa-Mayor, avec dix mille Hommes. Don Jayme consulta aussi ses Généraux touchant la conquête d'Almérie, dont il auroit encore souhaité d'avoir la gloire; mais ceux-ci n'approuverent point cette expédition. Ainsi, il retourna à Valence, laissant sur la Fontiére, pour ce qui pourroit s'offrir, de bonnes Troupes sous les ordres de Don Artal de Luna, de Don Ximene d'Urrea, de Don Bérenger d'Anglesola, & de Don Garceran de Pinos. Le 12. de Février, le Roi étoit dans Murcie; & quoique *Cascales* mette la conquête de cette Ville en l'année précedente, il est constant qu'elle appartient à celle-ci, ainsi qu'il est prouvé par plusieurs Monumens, & principalement par ceux que *Raynaud* produit.

La grande Mosquée purifiée.

Retour du Roi Don Jayme à Valence.

Erreur sur l'année de la conquête de Murcie.

Le Roi de Castille n'eut pas plûtôt reçu l'avis du Roi Don Jayme son beau-pere, qu'il assembla quelques Troupes pour aller peupler de Chrétiens le Roïaume de Murcie, & en chasser les Infidéles. Etant parti de Séville avec ce Corps d'Armée, il rencontra à Saint Etienne du Port, Alboaques, le même qui avoit fait révolter Murcie. Ce Mahométan se présenta devant lui, sur l'assûrance que le Roi de Grenade lui avoit donnée, qu'il n'avoit rien à craindre pour sa vie, & s'étant prosterné aux pieds du Roi, il en fut reçu avec bonté, & obtint le pardon de sa faute. Le Monarque Castillan entra cependant dans le Roïaume de Murcie, où Alboaques lui livra quelques Châteaux qui n'étoient point encore soumis, & dont le Roi augmenta beaucoup les fortifi-

Le Roi de Castille va en prendre possession.

* Si le Traducteur de Mariana avoit eu connoissance de cette particularité; ou s'il se fût rappellé, que le Roi d'Aragon ne porta ses Armes dans le Roïaume de Murcie, qu'en qualité d'Allié, & à la sollicitation du Monarque Castillan, comme son Auteur le dit avec raison; & s'il eût été bien persuadé, ainsi qu'il l'auroit dû être, que la conquête de cet Etat regardoi la Couronne de Castille, il n'auroit pas été autant embarrassé, qu'il le paroit dans une de ses Nottes, à concilier la réduction de la Ville de Murcie par le Roi Don Jayme, avec la prise de possession de ce Roïaume, par le Roi Don Alfonse.

Anne'e de J.C. 1266.

Ere d'Espagne. 1304.

cations. Il ordonna aux Mahométans de sortir de cet Etat *; & aïant nommé Gouverneur de Murcie, l'Infant Don Emanuel son frere, il repartit toutes les Terres, tant entre les Aragonnois, les Catalans & les Valenciens qui avoient assisté à la Conquête, & qui souhaiterent rester dans la Ville, qu'entre quelque Castillans qu'il avoit amenés avec lui (*A*).

Mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Doña Blanche, fille de Saint Louis, arrêté à Saint Germain en Layes.

Don Alfonse, Roi de Castille, débarrassé de la guerre contre les Mahométans, résolut de marier l'Infant Don Ferdinand, son fils aîné. Aïant jetté les yeux sur Doña Blanche, fille de Saint Louis, Roi de France, il en envoïa faire la demande par Jean Martinez de l'Ordre de Saint François, Evêque élu de Cadiz, & par le Chevalier Henri Toscan, ausquels il donna le dixiéme jour de Mai, tous les pouvoirs néceßaires pour arranger cette affaire. Ces deux Plénipotentiaires passerent donc en France; & après que le Mariage eut été réglé à Saint Germain en Layes le 28. de Septembre, en présence du Nonce du Pape, de plusieurs Evêques & d'un grand nombre de Seigneurs, les articles en furent signés de part & d'autre (*B*).

Le Pape refuse d'ériger Soria en Siége Episcopal.

Cependant, le Monarque Castillan n'oublioit pas sa prétention à l'Empire; ainsi, il envoïa à ce sujet à la Cour de Rome, une personne, qui fut aussi chargée de prier le Pontife de décorer la Ville de Soria du Titre de Siége Episcopal; mais le Pape refusa de consentir à ce dernier article. On ne put pas, faute de piéces, terminer alors la contestation pour l'Empire; c'est pourquoi, on renvoïa cette affaire après la Fête de l'Epiphanie de l'année suivante (*C*).

Démarches inutiles du Roi Don Jayme auprès du Pape, pour la cassation de son mariage avec Doña Thérese Vidaure.

Il y avoit quelque tems que le Roi Don Jayme entretenoit un commerce criminel avec une de ses parentes. Voulant l'épouser, il fit prier le Pontife de rompre son mariage avec Doña Thérese Vidaure, sous prétexte qu'il étoit survenu à cette Reine une lépre contagieuse. Mais le Saint Pere n'eut pas plûtôt entendu la demande, qu'il en eut horreur, & écrivit sur le champ au Roi Don Jayme une Lettre, dans laquelle il blâmoit son entreprise, & lui faisoit sentir l'im-

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse, celle du Roi Don Jayme, & les Histoires de Castille & d'Aragon.

(*B*) Acheri, Tom. 12. pag. 393. le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conciles, feuil. 524.

(*C*) Raynaud.

* Cette particularité est contraire à ce que disent Mariana, son Traducteur dans une Notte, & le P. d'Orléans, que Don Alfonse établit à Murcie un nouveau Roi Mahométan, appellé Mahomet par le premier.

ERE D'ESPAGNE. 1495. — ANNE'E DE J. C. 1266.

possibilité de l'exécution. Il l'avertit aussi de chasser de ses Domaines les Sarazins, de ne point souffrir que les Juifs remplissent les Charges publiques & honorables, & sur-tout de bannir de ses Etats un certain Juif, qui avoit eu une dispute avec un Catholique sur la Religion, & en avoit fait un Livre également pernicieux & injurieux pour le Christianisme (*A*). De la premiére demande de Don Jayme, & de la Lettre du Pontife *, il suit évidemment, que le Roi épousa Doña Thérese Vidaure, après la mort de la Reine Doña Yolande, quoiqu'on ignore l'année fixe de ce mariage, parce qu'il fut contracté en secret. Quelques-uns disent, que la personne avec qui il vouloit se marier, étoit Doña Bérengere Alfonse, fille de l'Infant Don Alfonse de Molina, frere de Saint Ferdinand, & oncle du Roi de Castille. Je ne puis cependant me persuader que cela soit ainsi, parce qu'il ne paroît pas croïable que le pere de Doña Bérengere, & le Roi Don Alfonse de Castille, qui vivoient, eussent souffert que cette Princesse eût été la Maîtresse du Roi Don Jayme. D'ailleurs le Pontife dit, que cette personne étoit parente du Roi d'Aragon, & l'on sçait que Doña Bérengere ne l'étoit qu'à un degré très-éloigné. Au reste, chacun portera de ceci le jugement qui lui paroîtra le plus probable.

Insolence de Don Ferriz de Lizana, châtiée par le Roi d'Aragon.

Don Jayme passa aussi à Perpignan & à Montpellier; & après son retour, Don Ferriz de Lizana eut l'insolence de lui faire un défit **. Quoique le Monarque le méprisât, comme il le devoit, il alla à la tête de ses Troupes, pour punir cet Audacieux, assiéger la Forteresse de Lizana, qui n'aïant pas voulu se rendre, fut emportée à la pointe de l'é-

(*A*) RAYNAUD.

* Mariana n'a eu vraisemblablement connoissance ni de l'une, ni de l'autre. Il se contente de marquer, qu'après la mort de la Reine Doña Yolande, Don Jayme traita Doña Thérese Vidaure, sa Maitresse, presque en épouse & en Reine; & parlant ailleurs des enfans qu'il eut de ses Maîtresses, il dit, que de Doña Thérese Vidaure, il eut Don Jayme, Seigneur d'Exérica, & Don Pedre, Seigneur d'Ayerve. Le Roi, ajoûte-t-il, sur le point de mourir, les déclara tous deux légitimes, & les appella à la succession du Roïaume d'Aragon, au cas que les enfans qu'il avoit eus de la Reine Doña Yolande, moufussent sans laisser de postérité. Voïez la Notte sous l'année 1276.

** Suivant ce récit, il paroît que Don Jayme ne séjourna pas à Montpellier aussi long-tems que la nouvelle Histoire de Languedoc semble vouloir le persuader. Tout ce qu'on peut seulement conjecturer, pour concilier ici FERRERAS & ZURITA avec cette Histoire & un passage de la Lettre 639. de Clément IV. par laquelle on apprend, qu'en 1267. le 19. de Janvier, le Roi d'Aragon expédia à Montpellier un Privilége en faveur de l'Abbaye de la Grasse; c'est que le Roi Don Jayme repassa à cette Ville, après avoir puni l'audace de Don Ferriz de Lizana.

pée, & teinte du sang de toute sa Garnison (*A*).

Année de J. C. 1266. — Ere d'Espagne. 1304.

Priviléges accordés à la Ville de Sylves.

En cette même année, Don Alfonse, Roi de Portugal, donna des Priviléges à la Ville de Sylves *, dans l'Algarve (*B*).

Don Henri, Infant de Castille, passe en Italie, & s'attache à Charles, Roi de Sicile.

Il est fait Sénateur de Rome.

L'Infant Don Henri, frere du Roi Don Alfonse de Castille, après avoir servi en Afrique le Roi de Tunis pendant quelques années **, passa en Italie, & s'attacha à Charles, Comte de Provence & Roi de Sicile, avec un bon Régiment de Cavalerie Espagnole, à la tête duquel il avoit gagné en Afrique beaucoup d'argent. Charles l'envoïa à Rome, où le Peuple l'élut Sénateur, par préférence sur un autre Compétiteur, ce qui causa une grande sédition, dans laquelle plusieurs personnes furent massacrées & quantité de maisons pillées (*C*).

L'Infant Don Sanche d'Aragon, Archevêque de Tolède.

Don Sanche, Infant d'Aragon, qui avoit été élu Archevêque de Tolède, fut confirmé cette année dans sa Dignité Ecclésiastique, par le Pape Clément IV. (*D*).

1267. 1305.

Envoïé du Pape à Burgos, pour informer sur les prétentions du Roi de Castille à la Couronne Impériale.

Erection du Siége Episcopal de Cadiz.

Le Roi Don Alfonse, toujours attentif à l'affaire de l'Empire, comparut à Rome par son Procureur, nommé Robert du Puy : Richard en fit autant de son côté. Mais l'un & l'autre manquant de Titres & d'Informations, la décision de cette importante contestation fut remise au jour de la Toussaint. Afin d'être en état de prononcer, le Pontife fit passer en Castille un homme de confiance appellé Raymond, qu'il chargea de faire à Burgos les perquisitions sur tous les points qui avoient rapport à cette affaire (*E*). On n'avoit point érigé de Siége Episcopal à Cadiz, à cause de l'opposition que l'Archevêque de Séville y avoit formée. Le Pape, résolu de faire faire cette érection, en donna la commission aux Evêques de Cuenca & de Cordouë. En même-tems, il envoïa quelques Saintes Reliques, que le Roi Don Alfonse lui avoit

(*A*) Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Raynaud.

(*C*) Raynaud, Nangis, Collenuccio, & d'autres.

(*D*) Mémoires de la Sainte Eglise de Tolède, Vargas & d'autres.

(*E*) Raynaud.

* Quoique Don Alfonse, Roi de Castille, eût retenu pour lui cette Place, comme il a été dit à la fin de l'année 1253 il n'y a point de doute que le Roi de Portugal n'en fut Maître en 1266. au moien de la cession que le Monarque Castillan lui avoit faite de tout l'Algarve en 1264. à la condition dont il a été parlé sous cette année.

** Mariana & le P. d'Orléans disent quatre ans, mais c'est une faute considérable, suivant même ces deux Ecrivains, qui font passer en Afrique l'Infant Don Henri, dans l'année 1256. comme il a été observé dans une Notte; s'il est sûr, ainsi que le marque Ferreras d'après les autorités qu'il cite, que ce Prince n'est passé du Roiaume de Tunis en Italie, qu'en 1266.

demandées

Ere d'Espagne. demandées (*A*). Je crois que ce fut pour décorer la nouvelle Eglise de Cadiz. Année de J.C.

1305. Quelques personnes de distinction, de concert avec d'autres de moindre importance, avoient fabriqué à Tarrazone beaucoup de fausse monnoïe, ce qui fut également préjudiciable aux Aragonnois, aux Navarrois & aux Castillans, parce que cette Ville est située sur les Confins des trois Roïaumes. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme alla à Tarrazone, fit arrêter les Faux-Monnoïeurs, & les condamna à être pendus, après qu'ils eurent été convaincus de leur crime (*B*). 1267

Faux-Monnoïeurs à Tarrazone, arrêtés & punis.

Clément IV. qui ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur que les autres Papes ses Prédécesseurs, qu'on recouvrât la Terre-Sainte, tâcha de porter les Rois & les Princes Chrétiens à une si sainte entreprise. Entre ceux qui répondirent à ses vûes, furent Saint Louis, Roi de France, avec ses Fils, Thibault, Roi de Navarre, & Edouard, Héritier d'Angleterre. Le Pontife écrivit à cette occasion au Roi Don Jayme, & l'exhorta en même-tems à rompre le commerce criminel qu'il entretenoit avec Doña Bérengere, le menaçant des foudres du Vatican, en cas d'obstination de sa part*: avis qui ne plût pas trop au Roi Don Jayme (*C*).

Thibault, Roi de Navarre, se croise avec Saint Louis, & d'autres, pour la conquête de la Terre-Sainte.

Don Sanche, fils de ce Monarque & Archevêque de Tolède, prit la Croix contre les Mahométans & les Sarazins, & le Saint Pere lui accorda plusieurs Indulgences, de même qu'à tous ceux qui l'accompagnerent (*D*).

L'Archevêque de Tolédo prend aussi la Croix pour cette guerre.

Tout ce que Don Henri, Infant de Castille, fit en Italie, ne regarde point mon sujet; c'est pourquoi, je ne m'arrêterai pas à en faire le récit. Je dirai seulement, que cette année il passa dans le parti de Conradin, fils de Conrad, & petit-fils de l'Empereur Fréderic; de sorte qu'il alla à Rome contre le gré du Pontife (*E*).

Don Henri, Infant de Castille, prend parti pour Conradin.

1306. Comme le terme marqué pour décider à la Cour de Rome l'affaire de l'Empire, étoit expiré, le Roi Don Alfonse en 1268.

On veut en Allemagne

(*A*) Brandaon.
(*B*) Zurita & d'autres.
(*C*) Raynaud.
(*D*) Raynaud.
(*E*) L'Histoire Ecclésiastique.

* Il est fait mention dans la nouvelle Histoire de Languedoc, sur l'autorité de Baluze, d'une autre Lettre en datte du 29. d'Avril, par laquelle le Pape Clément IV. exhorte le Roi d'Aragon à engager ses Lieutenans à ne pas enfraindre, comme ils faisoient, l'accord qu'il avoit moienné avant son élevation au Pontificat, entre lui & les Habitans de Montpellier, touchant l'élection du Baile & des autres Officiers de sa Cour Roïale dans cette Ville.

ANNÉE DE J. C. 1266.

ERE D'ESPAGNE. 1306.

fit demander la prolongation, parce que l'Evêque de Sylves, qui portoit à Rome tous les Titres, avoit été tué par quelques Bandits, qui s'étoient emparés de tous les papiers, & Robert du Puy Bonizo, son Procureur, avoit été malade & tenu investi dans l'endroit où il étoit. Il obtint ce qu'il désiroit, & les Seigneurs Allemands en furent si piqués, qu'ils convinrent avec Otocard, Roi de Bohême, d'élire un autre Empereur, & donnerent avis au Pape de leur intention; mais le Saint Pere ne voulut point alors permettre un si grand coup d'éclat (*A*).

procéder à l'élection d'un nouvel Empereur.

Célébration du Mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Blanche de France, fille de Saint Louis.

Le tems fixé pour le Mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Doña Blanche, fille de Saint Louis, Roi de France, étant arrivé, le Roi Don Alfonse manda à Burgos, lieu désigné pour sa célébration, tous les Infans, les Prélats & les Seigneurs de ses Etats, afin que la cérémonie se fit avec toute la magnificence possible. Il y invita aussi Don Jayme, Roi d'Aragon, qui étoit ayeul de l'Infant Don Ferdinand; & ce Monarque s'y étant rendu, fut très-bien reçu du Roi son gendre, & de la Reine sa fille. Tous les autres qui avoient été priés, accoururent pareillement à Burgos, & le Roi les défraïa tous. Blanche fut amenée par Philippe son frere, & Héritier de la Couronne de France. Dès qu'elle fut en Navarre, la Reine Doña Marguerite sa sœur, s'empressa de lui donner toute sorte de marques de tendresse, & la laissa partir pour la Castille, après l'avoir retenue quelques jours. Le Monarque Castillan envoïa au-devant d'elle jusqu'à Logrogno, plusieurs Seigneurs & Prélats, pour la recevoir & l'accompagner jusqu'à Burgos. Quand elle fut proche de la Ville, le Roi & la Reine, le Roi Don Jayme, tous les Infans & les Seigneurs sortirent, & allerent à quelque distance au-devant de cette auguste Princesse, qui fut reçue avec une magnificence somptueuse. Don Alfonse, Roi de Castille, arma Chevalier, l'Infant Don Ferdinand son fils, comme c'étoit l'usage, & voulut que l'Infant conférât aussi la Chevalerie à tous ses freres; à quoi l'Infant Don Sanche s'opposa. On célébra ensuite le Mariage avec le plus grand éclat qu'on ait jamais vû en Espagne; ce qui coûta au Roi des sommes considérables. Le Roi Don Jayme & le Dauphin Philippe s'en retournerent, après avoir été très-fêtés.

(*A*) RAYNAUD.

ERE D'ESPAGNE. 1306.

ANNE'E DE J. C. 1268.

Quelques-uns prétendent, qu'Edouard, fils aîné du Roi d'Angleterre, assista aussi à ce Mariage *, parce qu'il avoit épousé Doña Eléonor, sœur du Roi de Castille ; mais on n'a de ceci aucun témoignage assûré (*A*). La *Chronique Générale* met cet événement un an plûtôt. Elle marque aussi, que la Princesse Impératrice de Constantinople vint demander au Roi Don Alfonse, une partie de ce qui lui falloit pour racheter son mari ** ; mais c'est une imposture formelle, que je laisse à éclaircir à ceux qui ont plus de loisir.

Voïage supposé de l'Impératrice de Constantinople en Castille.

Cependant, le Pontife sollicitoit fortement les Rois & Princes Chrétiens de prendre part à l'entreprise de la Terre-Sainte. Il ordonna cette année au Cardinal Ottoboni, de passer d'Angleterre, où il l'avoit envoïé à cet effet, en Espagne, pour tâcher d'engager les Rois de Castille, d'Aragon & de Portugal, à donner dans cette occasion des preuves de leur zéle pour la gloire du Nom de Jesus-Christ. Le Cardinal obéit, & fit tant, que le Roi d'Aragon & celui de Portugal promirent d'aller à cette expédition avec leurs Troupes & leurs Flottes. Pour ce qui est du Roi de Castille, il s'en excusa, sous prétexte de l'affaire de l'Empire (*B*).

Les Rois d'Aragon & de Portugal se croisent pour la guerre de la Terre-Sainte.

Don Sanche, Infant d'Aragon & Archevêque de Toléde, aïant été consacré, pria le Roi son pere d'assister à sa premiére Messe : la même démarche fut faite par Don Alfonse, Roi de Castille, & par la Reine sa femme. Le Monarque Aragonnois, aïant promis de s'y trouver, le Castillan alla le recevoir à Soria, & tous deux passerent à Toléde, où se trouverent aussi la Reine Doña Yolande & les Infans, avec quelques Prélats & Seigneurs. Ainsi, la premiére Messe de

Premiére Messe de Don Sanche, Infant d'Aragon & Archevêque de Toléde. Les Rois de Castille & d'Aragon y assistent.

(*A*) La Chronique Générale, les Histoires de Castille, d'Aragon & de France.

(*B*) RAYNAUD,

* Si l'on croit la nouvelle Histoire de Languedoc, il ne fut célébré qu'en 1269. après que Don Jayme, qui s'étoit mis en Mer pour la Terre-Sainte, & avoit été contraint par la tempête de relâcher en France, eut repassé les Pyrénées. C'est aux Sçavans à décider ce point : pour moi, il me suffit d'avertir le Lecteur curieux, afin de l'engager à chercher des éclaircissemens ; que dans l'Histoire citée en adoptant pour ce mariage l'année 1269. on blâme FERRERAS d'avoir mis en 1268. le même événement.

** Quoique Mariana convienne que ceci est contesté par certains Historiens, il ne laisse pas d'en parler de maniére à faire entendre, qu'il le croit. Il dit même, que le Roi Don Alfonse donna à l'Impératrice Marie, toute la somme dont elle étoit convenuë pour la rançon de l'Empereur Baudoüin son mari, & qui montoit à trente mille marcs d'argent ; générosité, ou profusion qui révolte les esprits, parce que le Trésor & les Finances étoient presque épuisées. Les vrais Sçavans connoissent toute la fausseté de ce récit.

Anne'e de J. C. 1268. | Ere. d'Espagne. 1306.

l'Archevêque fut célébrée le jour de Noël, avec toute la pompe possible (*A*).

Défaite & mort de Conradin en Italie, & l'Infant Don Henri prisonnier.

En Août, il se livra près du Lac Fucin, entre Conradin & Charles, Comte de Provence & Roi de Sicile, une bataille, dans laquelle Charles demeura Vainqueur. L'Infant Don Henri se sauva en fuïant au Mont-Cassin, dont l'Abbé le livra au Roi Charles, à condition qu'on lui conserveroit la vie. Charles le fit mettre en prison (*B*). L'Infant Don Frédéric eut aussi le bonheur de s'échapper, & se retira en Espagne.

Voïage de Don Thibault, Roi de Navarre, en France.

Don Thibault, Roi de Navarre, passa en France, à dessein d'y lever des Troupes dans ses Etats pour l'expédition de la Terre-Sainte, où il devoit aller avec Saint Louis, & de chercher pour Don Henri son frere, une digne épouse, parce qu'il n'avoit pas de postérité (*C*).

Désordres affreux en Portugal.

Cette année, l'ancienne coutume qu'on avoit en Portugal d'enfreindre la liberté Ecclésiastique & d'opprimer tyranniquement les Peuples, reprit une nouvelle vigueur. Le Roi & ses Ministres ne permettoient point aux Evêques de jouir de leur Jurisdiction. Ils exigeoient de grosses sommes pour le Trésor Roïal, de toutes les personnes qui possédoient des biens à titre d'emprunt, & ils s'emparoient des revenus de quiconque leur déplaisoit. Tant d'excès affreux faisoient murmurer les Peuples, dont les plaintes perçoient le cœur des Prélats, qui probablement avertirent le Roi d'apporter du remède à de si grands désordres. Ceux-ci choisirent entre eux, pour faire les remontrances, Don Martin, Archevêque de Brague, qui ne pouvant rien obtenir par la voïe de douceur, jetta l'interdit sur le Roïaume, de même que d'autres Prélats. L'Archevêque toutefois, craignant que le Roi ne se portât contre lui à quelques violences, quitta le Portugal, & alla informer le Pape de ce qui se passoit. Sur son rapport, le Saint Pere envoïa en Portugal en qualité de son Légat, Fulcon, Chanoine de Narbonne, & écrivit au Roi une Lettre, par laquelle il lui ordonnoit de réprimer les injustices qui se commettoient, tant contre l'immunité Ecclésiastique, que contre la liberté Publique; parce qu'autrement, il seroit contraint d'emploïer contre lui la rigueur à

(*A*) Zurita.
(*B*) Ptolomée de Lucques, Raynaud & d'autres.
(*C*) Mémoires de Navarre dans le P. Moret.

Ere d'Espagne. 1306. laquelle les Successeurs de Saint Pierre ont coutume d'avoir recours, quand leurs conseils ne produisent aucun effet. Cependant, le Roi, informé que l'Archevêque de Brague étoit parti pour Rome, à dessein de porter des plaintes au Pontife, songea à en prévenir les suites. Pour empêcher qu'on ne dit que les Prélats, les Ecclésiastiques & les Religieux qui étoient sortis de Portugal, s'étoient retirés par la crainte d'éprouver de sa part quelques mauvais traitemens, il expédia un Edit, par lequel il déclara, qu'il n'entendoit point qu'il fût fait à aucun d'eux la moindre insulte. Enfin, le Légat étant arrivé, le Roi promit de se conformer à l'intention du Pape; de sorte que l'interdit fut levé (*A*). Année de J.C. 1268.

1307. Quand l'année 1268. de Jesus-Christ, fut expirée, le Roi Don Jayme conféra avec le Roi Don Alfonse son gendre, sur le voïage qu'il avoit dessein de faire à la Terre-Sainte avec ses Troupes, pour accompagner les autres Princes à la pieuse expédition qu'on avoit projettée. Le Roi Don Alfonse tâcha de l'en dissuader par plusieurs raisons, dont les principales furent son grand âge & la crainte que ses deux fils, qui témoignoient quelque jalousie l'un contre l'autre, ne troublassent ses Etats pendant son absence, s'il leur en confioit le Gouvernement. Rien néanmoins n'aïant été capable de faire changer de résolution au Roi Don Jayme, le Monarque Castillan lui donna cinq mille Maravedis d'or, & cent chevaux, pour aller avec lui & sous ses ordres, à la Terre-Sainte. Le Grand-Maître de Saint Jacques & le Prieur de Saint Jean, offrirent aussi d'être du voïage. Sur ces entrefaites, le Roi Don Jayme apprit l'arrivée de quelques Ambassadeurs du Kan des Tartares & de l'Empereur de Constantinople, & celle de Constance, femme de Calo-Jean Bataze, laquelle étoit fille de l'Empereur Frédéric, sœur de Mainfroi, & par conséquent, tante de Doña Constance, femme de Don Pedre, fils du Roi d'Aragon. Aussi-tôt, il fit ses adieux à ses fils, à la Reine & à l'Archevêque de Tolède, ses enfans, & aïant pareillement pris congé du Roi Don Alfonse son gendre, il partit pour Valence, où il étoit attendu des Ambassadeurs & de Constance (*B*). 1269.

Le Roi d'Aragon se dispose pour son voïage à la Terre-Sainte.

Le Kan des Tartares & l'Empereur de Constantinople, lui envoient des Ambassadeurs.

Retraite en Espagne de Constance, femme de Calo-Jean Bataze.

Le Monarque Castillan de son côté, passa de Tolède à Séville. Don Alfonse, Roi de Portugal, & la Reine Doña

Le Portugal exempté de l'hommage.

(*A*) Raynaud.

(*B*) Zurita & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1269. — ERE D'ESPAGNE. 1307.

perpétuel envers la Castille.

Béatrix sa femme, en aïant eu avis, envoïerent à cette Ville l'Infant Don Denis pour voir son ayeul, & tâcher d'obtenir l'exemption de l'hommage primitif du Portugal. Don Alfonse de Castille reçut son petit-fils avec de grands témoignages d'amitié, à cause de la tendre affection qu'il portoit à sa fille. Instruit du motif de son voïage, il délibéra sur cette affaire avec les Infans & les premiers Seigneurs de ses Etats, qui furent tous d'avis, qu'il ne convenoit en aucune maniére de relever le Portugal d'un hommage, qui faisoit tant d'honneur à la Couronne. Cependant, malgré leurs conseils & leurs remontrances, le Roi, par complaisance pour sa fille & pour son petit-fils, remit au Portugal l'hommage perpétuel qu'il redevoit au Roïaume de Léon; action, qui indisposa contre lui les esprits de l'Infant Don Philippe & de plusieurs des principaux Seigneurs, & donna origine aux disgraces qu'il éprouva dans la suite, ainsi que je le dirai (*A*). Je n'ignore pas que quelques Historiens Portugais nient cette dépendance du Portugal envers le Roïaume de Léon; mais comme ils conviennent que l'hommage de l'Algarve fut remis à Badajoz les années précédentes, & qu'il est constant que le mécontentement de l'Infant Don Philippe & des Riches-Hommes, vint de la trop grande générosité du Roi, lorsqu'il fut visité par l'Infant son petit-fils, il suit que l'Algarve aïant été déchargé précédemment de sa redevance, le Portugal le fut de son hommage dans cette occasion *.

Le Roi de Castille veut faire le voiage d'Italie, & s'en désiste.

A l'occasion de l'affaire de l'Empire, le Roi Don Alfonse travailla à ramasser de toutes parts beaucoup d'argent, à dessein de passer en Italie, ou en Allemagne; mais les Etats s'opposerent à son départ, sous prétexte de la nécessité de sa présence, & des insultes qu'on avoit à craindre de la part des

(*A*) La Chronique & d'autres.

* Cette réfléxion suffit, à ce que je crois, pour prouver l'erreur de la nouvelle Histoire de Portugal, où l'on ne fait pas difficulté d'avancer, que le Prince Henri, Chef de l'Illustre Maison de Portugal, reçut de Don Alfonse VI. Roi de Castille & de Léon, la Ville de Porto, & tout ce que ce Monarque possédoit dans la Lusitanie, sans être assujéti à aucune condition, en considération de ce que Doña Thérese sa femme, lui avoit donné un fils appellé Don Henriquez Alfonse. Le Traducteur de Mariana paroît penser de même. Il veut qu'il ne se soit agi que de l'exemption des cinquante Lances, lorsque le Roi de Portugal envoia en Castille, l'Infant Don Denis son fils; mais s'il eut fait attention que Don Denis n'alla voir son Grand-Pere qu'en 1269. & que suivant les Historiens Portugais, comme le dit FERRERAS, le Roi de Portugal étoit déja relevé depuis quelques années, de l'obligation des cinquante Lances, il se seroit sans doute gardé de tenir pareil langage. Peut-être discuterai-je ailleurs ce Point avec plus d'étenduë.

Ere d'Espagne. Année de J. C.

Mahométans ; & leur représentation fut cause qu'il ne fit point ce voïage cette année (*A*).

1307. 1269.

Ceiui d'Aragon part pour la guerre de la Terre-Sainte, & est contraint de retourner dans ses Etats.

Le Roi Don Jayme, arrivé à Valence, reçut les Ambassadeurs, & Constance, tante de la femme de son fils : il assigna à cette Princesse, des revenus suffisans dans ce Roïaume, pour vivre conformément à son état. Etant ensuite passé en Aragon & en Catalogne, pour se disposer à son voiage de la Terre-Sainte, il prépara de l'argent, des Troupes & une Flotte. Lorsque tout fut en état, il s'embarqua par un beau tems le quatriéme jour de Septembre, & mit à la Voile avec trente Vaisseaux & d'autres Bâtimens. Il étoit déja sur les Côtes de Sicile, lorsqu'il s'éleva une tempête si furieuse & si longue, que tous les Navires coururent risque de périr. La Flotte souffrit beaucoup, & le Roi eut le bonheur d'être porté à Aigues-Mortes, Port de la France : les autres Vaisseaux prirent Port comme ils purent. Ce fut-là tout le fruit de l'Armement que fit le Roi Don Jayme, qui alla à Montpellier, & retourna de-là dans ses Etats (*B*).

Mariage de Don Henri, Infant de Navarre, avec Blanche, fille de Robert, Comte d'Artois.

Don Thibault, Roi de Navarre, qui avoit cherché en vain à négocier quelque mariage pour l'Infant Don Henri son frere, parvint enfin à faire épouser à ce Prince, Blanche, fille de Robert, Comte d'Artois, frere de Saint Louis, laquelle apporta en dot le Comté de Rheims (*C*).

1308. 1270.

Ligue & cabale de Don Philippe, Infant de Castille, & d'autres Seigneurs, contre leur Souverain.

L'Infant Don Philippe, Don Nuñe de Lara, Don Loup Diaz de Haro, Seigneur de Biscaye, Don Ferdinand Ruiz de Castro, Don Simon Ruiz de los Cameros, Don Etienne Fernandez de Castro, Don Alvar Diaz des Asturies, Don Gilles Gomez de Roa, & Don Loup de Mendosa, tous indisposés contre Don Alfonse, Roi de Castille, chacun pour ses intérêts particuliers, firent entre eux, contre lui, une ligue offensive & défensive, sous prétexte du bien public, parce que le Roi, pour fournir à ses dépenses & à ses profusions, avoit surchargé d'impôts le Peuple, & ne leur païoit point à eux-mêmes leurs appointemens. Ils s'assemblerent pour cet effet à Lara, aïant à leur tête l'Infant Don Philippe, & Don Nuñe de Lara, & ils y prirent leurs mesures, pour

(*A*) Privilége du Roi Don Alfonse dans Zurita, Histoire de Séville.

(*B*) Le Continuateur de Matthieu Paris, Sanutus, Liv. 3. Part. 12. Ptolomée de Lucques, le Moine de Ripol, la Chronique de Barcelone, Zurita & d'autres.

(C) Mémoires de France, & le P. Mobet.

Anne'e de J. C. 1270. — Ere d'Espagne. 1308.

obliger le Roi de satisfaire à leurs plaintes & leurs demandes. On avertit le Roi Don Alfonse de la cabale que formoient l'Infant & ces Seigneurs ; & pour chercher à la dissiper dans son origine, il leur fit dire, que s'ils avoient reçu de lui quelques sujets de mécontentement, il étoit prêt de leur donner toute satisfaction, sans qu'il fût besoin de troubler l'Etat, comme ils y paroissoient disposés. Ceux-ci lui répondirent, qu'ils n'avoient point dessein de rien entreprendre contre son service ; que toutes leurs plaintes rouloient seulement sur ce qu'on ne leur païoit pas leurs appointemens. Ainsi, le Roi croïant qu'en les leur faisant païer, ils se tranquilliseroient, ordonna expressément de leur délivrer tout ce qui leur étoit dû ; mais quoiqu'on lui obéït exactement, la tranquillité ne fut point rétablie, parce que les Ligués travailloient à assembler des Troupes, & à mettre en état de défense les Forteresses qu'ils possédoient. L'Infant Don Philippe passa en Navarre, pour rechercher l'alliance de l'Infant Don Henri, qui gouvernoit ce Roïaume en l'absence du Roi Don Thibault son frere : il n'y obtint pas néanmoins ce qu'il souhaitoit, soit à cause des dures conditions que Don Henri voulut imposer, soit parce que celui-ci, comme il paroît plus probable, ne crut pas devoir prendre part à la querelle de l'Infant Don Philippe, sans en informer son frere ; ni donner motif à une rupture avec la Castille (*A*).

Avant que cette ligue se fût formée, le Roi étoit passé à Burgos, où le 21. d'Avril il avoit arrêté le mariage de la fille de Don Gaston de Moncada, Vicomte de Béarn, avec un de ses fils, qui étoit ou l'Infant Don Sanche, ou l'Infant

Entrevûe des Rois de Castille & d'Aragon.

Don Pedre ; mais ce traité fut sans effet (*B*). Comme il songeoit à faire son voïage pour l'affaire de l'Empire, il alla voir le Roi d'Aragon son beau-pere, qui le reçut à Valence, & il s'ouvrit à lui sur son dessein. Don Jayme lui exposa tout ce qu'il lui importoit de faire à ce sujet, lui représenta, que devant s'absenter de son Roïaume, il étoit à propos qu'il renouvellât la paix & la trêve avec le Roi de Grenade, & lui promit de veiller avec soin à la sûreté & à la conservation du Roïaume de Murcie, où le Roi Don Alfonse passa après cette entrevûe (*C*).

Mort de Saint Louis, Roi de

Don Thibault avoit accompagné avec ses Troupes au sié-

(*A*) La Chronique.
(*B*) Acheri, Tom. 8. feuil. 245. le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. feuil. 522.
(*C*) Zurita.

ge

Ere d'Espagne. 1308. Année de J. C. 1270.

ge de Tunis, Saint Louis son beau-pere; mais le Saint Roi de France y étant mort le 25. d'Août, il retourna en Sicile avec Philippe, fils du Saint Monarque défunt, & Charles, Roi de ce Païs, & y termina aussi sa vie à Trapani, le cinquiéme jour de Décembre. Ainsi, l'Infant Don Henri son frere, à qui il avoit laissé en partant la Régence du Roïaume de Navarre, lui succéda à la Couronne * (*A*).

France, & de DonThibault, Roi de Navarre.

Don Henri, succéde à celui ci.

1309. L'esprit inquiet de l'Infant Don Philippe & des autres Ligués, les portoit à emploïer toute sorte de moïens pour si bien fortifier leur parti, que le Roi fût contraint d'en passer par où ils voudroient. Pour cet effet, l'Infant Don Philippe alla une seconde fois en Navarre, solliciter l'appui & les Armes de ce Roïaume; mais le Roi Don Henri, à qui il s'adressa, exigea des conditions si exhorbitantes, sans doute pour se délivrer de son importunité, que le voïage de l'Infant ne servit à rien. Tandis que celui-ci faisoit cette démarche, Don Nuñe de Lara & les autres écrivirent au Roi de Grenade, afin de l'engager à rompre la trêve avec la Castille, lui donnant avis qu'ils levoient des Troupes, avec lesquelles il pouvoit compter d'être soutenu. Ils firent aussi partir pour Aben-Juceph, Roi de Maroc, une Lettre, par laquelle ils le pressoient de passer en Andalousie avec ses Troupes, pour les soutenir contre la tyrannie du Roi; mais elle fut interceptée de même que celle pour le Roi de Grenade, & l'une & l'autre furent remises entre les mains du Monarque Castillan. Chacun des Ligués cependant levoit le plus de Troupes qu'il lui étoit possible, & mettoit ses Châteaux & Forteresses en état de défense.

1271. Les Seigneurs de Castille ligués, mettent tout en œuvre pour se faire craindre.

(*A*) L'Histoire de Navarre, Nangis, Histoire de Philippe III. Roi de France, Tom. 5. des Ecrivains Contemporains.

* Mariana veut, que les Aragonnois aïent eu à cette occasion de grands démélés avec Don Henri, parce qu'ils prétendoient que ses Prédécesseurs avoient usurpé ce Roïaume, qui ne leur appartenoit pas, & qui devoit être réuni à la Couronne d'Aragon, en vertu du Testament que Don Sanche VIII. (VI.) Roi de Navarre, avoit fait en faveur de Don Jayme, Roi d'Aragon. Il ajoûte, que l'on n'en vint pas néanmoins à une rupture, & que les deux Nations convinrent ensemble d'une tréve de q elques années. Mais on ne peut douter que tout ceci ne soit une fable, si l'on se rappelle, qu'en 1234. le Roi Don Jayme releva les Navarrois de l'hommage qu'ils lui avoient rendu par complaisance pour Don Sanche leur Souverain, qui l'avoit adopté, & renonça à ses prétentions chimériques sur la Couronne de Navarre, en faveur de Don Thibault, Comte de Champagne, & légitime Héritier de ce Trône; & qu'en 1253. le même Don Thibault, devenu Roi de Navarre, se sentant aux portes de la mort, recommenda ses enfans & sa femme à ce Prince, ce qui auroit été très-imprudent, ou plûtôt, ce qu'on ne se persuadera jamais qu'il eût fait, s'il eût sçu que le Monarque Aragonnois eût eu le moindre droit au Sceptre de Navarre.

Anne'e de J. C. 1271. — Ere d'Espagne. 1309.

Ils refusent de se soumettre à la raison.

Don Alfonse, Roi de Castille, curieux d'étouffer au plûtôt ces troubles, & informé des préparatifs que les Ligués faisoient, partit de l'Andalousie pour Burgos, & envoïa Don Jean Nuñez de Lara, & Don Pedre, Evêque de Cuenca, vers les Séditieux, pour les faire désister de leur projet, sous prétexte que dans les Etats qu'il vouloit tenir à Burgos, il étoit résolu de satisfaire à leurs plaintes & à leurs demandes, conformément à la justice; mais Don Jean Nuñez & l'Evêque eurent la mortification de ne pouvoir rien obtenir des Rébelles. Ceux-ci toutefois, avertis que le Roi n'étoit pas loin de Burgos, allerent armés le recevoir à Lerma, montrant dans l'extérieur tout le respect dû par les Sujets aux Souverains. Sur l'étonnement que le Roi leur témoigna de les voir paroître dans cet état, ils lui répondirent, que cette précaution leur avoit paru nécessaire, dans la crainte de ne pas obtenir toute la satisfaction qu'il leur avoit fait espérer. Don Alfonse, en Prince prudent, dissimula cette audace, & les assûra de nouveau, que pour leur affaire, il se conformeroit à la décision des Etats; de sorte qu'ils l'accompagnerent à Burgos, sans entrer néanmoins dans la Ville.

On tâche en vain dans une Assemblée d'Etats à Burgos, de les réconcilier avec le Roi.

Cependant, le Roi convoqua à Burgos les Etats, ausquels assisterent les Prélats & Seigneurs. On y proposa différens arrangemens sur les demandes des Ligués, vers lesquels on députa à cet effet diverses personnes au nom du Roi & des Etats; mais comme les Rébelles n'avoient point envie de se prêter à ce qui étoit raisonnable, ils rejetterent toutes les propositions qui leur furent faites, dans l'espérance qu'en mettant les Roïaumes en combustion, ils obtiendroient tout ce qu'ils désiroient. Enfin, le Roi leur fit dire par Tello, Provincial de l'Ordre des Freres-Mineurs, que, puisqu'ils refusoient de se prêter à tout accommodement, ils devoient prendre garde de troubler le Roïaume, s'ils ne vouloient pas que la douceur qu'il avoit emploïée jusqu'alors, se changeât en sévérité. Sur cette signification, les Ligués répondirent, qu'ils ne pouvoient consentir à rien; mais qu'ils vouloient quitter leur Patrie, & se retirer dans tel Païs qu'ils jugeroient à propos; qu'ainsi, ils demandoient au Roi un terme pour sortir librement de ses Etats, conformément à la coutume de ce tems. A la vûe de tant d'opiniâtreté, le Roi acquiesça à leurs demandes, les avertissant de ne point commettre aucun désordre à la sortie de ses Domaines. Tous

Ils demandent au Roi un terme pour sortir de ses Domaines.

Ere d'Espagne. 1309.

Anne'e de J. C. 1271.

les Conjurés se préparerent donc à abandonner avec leurs Troupes les Etats de Don Alfonse, & le Roi leur ôta toutes leurs Forteresses (*A*).

Don Henri proclamé Roi de Navarre.

En Navarre, après la mort du Roi Don Thibault, dont on enterra les intestins dans une Eglise de Trapani en Sicile, & le Corps à Brie, dans le Couvent des Cordeliers, Henri son frere fut proclamé Roi le premier jour de Mars, dans l'Eglise de Pampelune (*B*).

Division entre l'Héritier d'Aragon & son frere naturel.

Il commença cette année à s'allumer en Aragon, un feu de discorde entre les Fils du Roi Don Jayme. Ferdinand Sanchez, fils naturel de ce Monarque, de qui il étoit extrêmement chéri, & qu'il avoit comblé de richesses, conçut contre l'Infant Don Pedre, légitime Héritier de la Couronne, tant de jalousie & de haine, qu'abusant de la tendresse du Roi, il ne cessoit de mal interprêter ses actions & ses intentions, afin d'indisposer contre lui le Prince leur pere. L'Infant, instruit du procédé de son frere naturel, résolut de s'en venger, & leva des Troupes à cet effet. Les Peuples, qui le regardoient comme devant être un jour leur Souverain, s'empressoient à l'envie de prendre part à sa querelle. Ferdinand Sanchez, à la vûe de l'orage qui se formoit contre lui, se disposa à faire tête à l'Infant, avec l'appui de beaucoup de parens qu'il avoit du côté de sa femme ; de sorte que toute la Noblesse se divisa en deux factions. Le Roi Don Jayme, allarmé d'une si grande mésintelligence entre l'Infant & Ferdinand Sanchez, convoqua les Etats à Saragosse le quinziéme jour d'Octobre, pour empêcher ces deux Princes d'en venir à la voïe de fait. Il ordonna dans cette Assemblée, sous de rigoureuses peines, à tous ses Sujets qui avoient pris les Armes pour l'un & l'autre parti, de les mettre bas ; ce qui fit que tous se retirerent. Quoique ces nuages fussent alors ainsi dissipés, les deux freres n'en resterent que plus irrités l'un contre l'autre, parce qu'on persuada à l'Infant Don Pedre, que Don Ferdinand entretenoit des intelligences sécrettes avec Charles, Roi de Sicile, & avec quelques Seigneurs de France pour appuïer son parti. *Zurita* & *Diago*, de qui j'ai emprunté ceci, se trompent, lorsqu'ils alléguent pour motif des préparatifs de guerre de l'Infant Don Pedre, le refus que les Toulousains faisoient de

Etats tenus à Saragosse à ce sujet.

(*A*) La Chronique. | (*B*) Naneis & les Mémoires de Navarre.

Année de J. C. 1271. — Ere d'Espagne. 1309.

reconnoître Philippe, Roi de France, pour leur Seigneur *; ainsi qu'il est observé dans la Vie de ce Monarque par *Nangis*, Tom. 5. des Ecrivains Contemporains de France.

Excès affreux auxquels se porte le Roi de Portugal.

Pendant que cela se passoit en Aragon, Don Alfonse, Roi de Portugal, causoit de grands désordres dans ses Etats par ses violences contre la liberté Ecclésiastique. Non-content de s'emparer des biens des Eglises & des revenus Ecclésiastiques, il contraignoit ceux-ci de comparoître devant les Tribunaux Séculiers, & adjugeoit au Fisc Roïal les biens des Juifs & des Sarazins, qui embrassoient la Religion Chrétienne. En vain les Evêques se plaignoient & lui faisoient leurs remontrances, il étoit sourd à tout ce qu'on pouvoit lui dire (*A*).

1272. Les Mécontens du Roi de Castille se retirent auprès du Roi de Grenade, & font avec lui une ligue offensive & défensive.

L'Infant Don Philippe, Don Nuñe de Lara & les autres Seigneurs, aïant rassemblé leurs Partisans, se disposerent à se réfugier auprès du Roi de Grenade. Quand ils furent en route, le Roi Don Alfonse, pour n'avoir rien à se reprocher, leur envoïa à Atiença des personnes, avec ordre de tâcher de les détourner de leur résolution. Mais rien ne fut capable de les ébranler : il paroît au contraire qu'ils continuerent leur voïage avec plus de fureur, puisqu'ils commencerent à commettre tous les désordres & toutes les hostilités qui leur furent possibles, dans les endroits qu'ils trouverent sur leur route. La Reine Doña Yolande, l'Infant Don Ferdinand & Don Sanche, tous deux fils du Roi, n'ignoroient pas ce qui se passoit, non plus que l'Infant Don Emanuel, frere du Monarque de Castille, & Don Sanche, Infant d'Aragon, Archevêque de Tolède & frere de la Reine. Tous ces Princes, accompagnés des Evêques de Palence, de Ségovie & de Cadiz, des Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & de beaucoup d'autres Seigneurs, allerent sur les Confins du Roïaume de Grenade, par ordre de la Reine, à la rencon- 1310.

(*A*) Monument dans Brandaon.

* Quoique la même chose soit rapportée dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 27. an. 1271. il ne paroît pas que l'Auteur croie qu'on doive adopter aveuglément cette opinion : c'est du moins ce qu'on peut juger sur la maniére dont il s'exprime, lorsque parlant du motif qui engagea en 1271. le Sénéchal de Carcassonne, d'aller prendre possession du Comté de Toulouse, après la mort du Comte Alfonse & de la Comtesse Jeanne sa femme, sans attendre les ordres du Roi, il dit : *Si cette circonstance* (l'armement de l'Infant Don Pedre, pour aller s'emparer du Toulousain) *est vraïe, elle donna sans doute occasion au Sénéchal de Carcassonne*, &c.

Ere d'Espagne. 1310. — Anne'e de J. C. 1272.

tre de l'Infant Don Philippe & de tous les Mécontens ligués, pour les prier de ne point prendre un parti si violent, à cause des maux qui pourroient en résulter pour le Roïaume & pour leurs propres personnes, leur offrant de la part de la Reine, toute la satisfaction qu'ils pourroient souhaiter. Ils les rencontrerent proche l'Alcala de Benzayde, à présent Alcala la Roïale; mais malgré tout ce qu'ils purent faire, il leur fut impossible de surmonter leur obstination. Ainsi, l'Infant Don Ferdinand & les autres s'en retournerent, & les Mécontens passerent dans le Roïaume de Grenade. Ceux-ci furent très-bien reçus du Roi Mahométan, avec qui ils firent leur Traité, par lequel ils s'obligerent de se seconder mutuellement, les Castillans se réservant la liberté de ne point prendre les Armes contre le Roi Don Alfonse : exemple bien digne d'être remarqué par ceux qui sont nés Sujets de quelque Prince que ce soit, même après avoir abandonné leur Païs natal.

Ils aident le Roi de Grenade à dompter les Gouverneurs de Malaga & de Guadix.

Mahomet Abcadilla-Alhamar, Roi de Grenade, avoit à dompter les Alcaydes, ou Gouverneurs de Malaga & de Guadix, qui se maintenoient dans leur révolte à l'ombre de la protection du Roi Don Alfonse, sous laquelle ils s'étoient mis. Aïant à sa solde les Troupes de Don Philippe, de Don Nuñe de Lara & des autres Seigneurs ligués, il se mit en Campagne avec elles & avec les siennes, & ravagea les Terres de Malaga & de Guadix sans aucun obstacle; parce que le Roi Don Alfonse, qui pensoit toujours à obtenir la Couronne Impériale, ne voulut point rompre la paix avec le Roi de Grenade, pour pouvoir vâquer plus librement à l'affaire qui l'occupoit (*A*). Cependant, le Roi Don Alfonse craignoit que l'Infant Don Philippe & les autres Mécontens ne sollicitassent le Roi de Grenade, de donner quelque atteinte au Traité qu'il avoit avec lui, & n'obtinssent de Juceph, Roi de Maroc, quelques renforts de Troupes considérables. Dans cette appréhension, il crut devoir renouveller les anciens Traités d'alliance avec le Roi d'Aragon son beau-pere; c'est pourquoi, il se ménagea une entrevûe avec ce Prince. Les deux Monarques s'aboucherent à Requena *, où ils convinrent de s'aider mutuellement contre les Mahomé-

Entrevûe à Requena, & renouvellement d'alliance entre les Rois de Castille & d'Aragon.

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse, & les autres.

* Mariana ne paroît mettre cette entrevûe qu'en l'année 1273. tout au plûtôt, ce qui fait toujours un Anachronisme d'un an.

Anne'e de J. C. 1272. — Ere d'Espagne. 1310.

tans, de quelque côté que ceux-ci portassent leurs Armes (*A*).

Mort de Richard, élu Empereur, & passage de quelques Troupes Espagnoles en Italie.

Richard, Duc de Cornouailles, Compétiteur de Don Alfonse, Roi de Castille, pour la Couronne Impériale, étoit mort. Le Monarque Castillan n'en eut pas plûtôt avis, que pour soutenir son Parti, il fit passer en Italie, à la sollicitation du Marquis de Monferat, des Chefs des Giblins, & de plusieurs Villes du même Païs qu'il avoit dans ses intérêts, quelques Troupes, qui y commirent plusieurs désordres. Il envoïa ensuite en Ambassade au Pontife, Aldemar, Provincial de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & Ferdinand, Chanoine de Zamora, pour le supplier de le déclarer légitime Empereur, & empêcher que les Electeurs de l'Empire ne fissent rien au préjudice de son élection, & ne procédassent à une nouvelle. Aldemar & Ferdinand firent auprès du Pape tout ce qu'ils purent pour la réussite de la commission dont ils étoient chargés; mais ils ne purent rien obtenir. Le Saint Pere, qui voïoit avec douleur que cette contestation apportoit un obstacle à l'exécution de ses bons desseins pour le recouvrement de la Terre-Sainte, bien-loin de se rendre à leurs instances, écrivit à Saint Ferdinand une Lettre, par laquelle il s'efforçoit de lui persuader de renoncer à son droit à l'Empire, afin que d'un commun accord, on élût un nouvel Empereur, qui pût donner vigueur à une si sainte entreprise (*B*).

Le Roi de Castille tâche en vain de mettre le Pape dans ses intérêts pour la Couronne Impériale.

Haine & animosité entre Don Pedre, Infant d'Aragon, & Don Ferdinand Sanchez, son frere naturel.

Quoique par les précautions prises à l'Assemblée des Etats tenue à Saragosse, il parût qu'on avoit étouffé la haine entre les deux freres, l'Infant Don Pedre & Don Ferdinand Sanchez, elle se ralluma bien-tôt avec plus de force qu'auparavant. Don Pedre leva des Troupes, & sollicita les Seigneurs d'embrasser ses intérêts, & Don Ferdinand en fit autant de son côté; de sorte que la Noblesse d'Aragon & de Catalogne forma deux factions, qui ne purent néanmoins se faire la guerre ouvertement. Parmi ceux qui s'étoient attachés à Don Ferdinand, étoit un nommé Raymond d'Odena, qui étant malheureusement tombé entre les mains de Don Pedre, fut jetté dans la Riviére. Ce Prince, non content de s'être porté à cette violence, chargea quelques personnes d'aller tuer Don Ferdinand, qui étoit alors dans le Roïaume

Procédé affreux du premier.

(*A*) Zurita. || (*B*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1310. — Anne'e de J. C. 1272.

de Valence. Don Ferdinand se trouvant donc à Buriana, les Assassins tâcherent une nuit d'entrer dans l'appartement où il logeoit, à dessein d'exécuter l'ordre affreux qu'ils avoient reçu ; mais Don Ferdinand en aïant été averti, fut assez heureux pour s'échapper avec sa femme. A l'instant, il partit pour se rendre auprès du Roi Don Jayme son pere, à qui il se plaignit amérement de Don-Pedre, le suppliant de pourvoir à sa sûreté (*A*).

Tenue des Etats à Exea par le Roi d'Aragon.

Dans ce même tems, comme le Comte de Foix favorisoit un attentat contre l'autorité de Philippe, Roi de France *, & que le Comte de Pallars & d'autres Seigneurs de Catalogne vouloient secourir le Comte avec leurs Troupes, le Roi Don Jayme tint à Exea les Etats, dans lesquels il défendit, que personne ne prît les Armes contre le Monarque François (*B*). A l'occasion de l'Assemblée des Etats, le Roi Don Jayme traita du moïen de couper racine à la discorde entre l'Infant Don Pedre & Don Ferdinand Sanchez ; parce que le premier étoit passé dans le Roïaume de Valence, où il s'étoit pourvû d'Armes & de Troupes, & avoit mis des vivres & des Garnisons dans plusieurs Châteaux. L'expédient qui parut le plus convenable, fut que le Roi allât en personne en Valence, & pacifiât les deux Princes par sa pleine autorité. Don Jayme se rendit donc dans ce Roïaume, & étant dans la Ville Capitale, il fit appeller l'Infant Don Pedre. Là, en présence de l'Evêque de cette Ville & d'autres Seigneurs, il exigea de lui, non en Roi, mais en tendre Pere, qu'il pardonnât à Don Ferdinand Sanchez, & qu'oubliant toute querelle, il le traitât en frere, puisque leurs discordes troubloient la tranquillité de ses Etats & de ses Sujets. Don Pedre n'osa refuser son pere en face ; mais

Ce Monarque travaille à réconcilier ses deux fils.

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

* L'affaire dont il s'agissoit, étoit, que Géraud V. Comte d'Armagnac, prétendoit que le Château de Sampuy étoit de sa mouvance ; Géraud de Casaubon, Seigneur de cette Place, soutenant de son côté, qu'il relevoit immédiatement du Roi de France, comme Comte de Toulouse. Il s'éleva à cette occasion une querelle entre les deux Seigneurs, qui prirent les Armes & se mirent en Campagne. Le second, aïant donné sur l'Arriére-Garde du premier, tua d'un coup de lance, Arnaud Bernard, frere du même Comte d'Armagnac. Celui-ci, irrité de la mort de son frere, eut recours entre autres à Roger-Bernard III. Comte de Foix, son beau-frere, qui s'étant joint à lui, assiégea, prit, pilla & brûla le Château de Sampuy, & ravagea ensuite tous les Domaines de Géraud de Casaubon, quoique ce Seigneur se fût mis sous la protection & la sauve-garde du Roi de France, qu'il reconnoissoit pour son Suzerain. On peut voir à ce sujet la nouvelle Hist. de Languedoc, Liv. 27.

Anne'e de J. C. 1272.

Ere d'Espagne. 1314.

pour ne point faire ce qu'il demandoit, il sortit de Valence à l'insçu du Roi. Celui-ci, qui ne put douter de son intention, convoqua les Etats à Alcira, où il alla en personne, & où concoururent quelques Prélats & Seigneurs, afin d'y prendre des mesures, pour contraindre l'Infant, qui s'étoit retiré à Cervera, de se conformer à la volonté de son pere.

Autre Assemblée d'Etats à Alcira, pour le même sujet.

On décida, qu'il étoit à propos de faire parler à l'Infant, afin de le ramener à la raison, & on lui députa à cet effet, Don Pedre de Moncada, Grand-Maître du Temple, & d'autres Seigneurs. Enfin, ceux-ci firent tant, qu'ils l'engagerent à se soumettre avec tout le respect possible à tout ce que le Roi son pere désiroit de lui, & à promettre solemnellement de se conformer en tout aux désirs du Roi. Cette affaire étant ainsi arrangée, le Roi Don Jayme, après avoir eu avec Don Alfonse, Roi de Castille, son gendre, l'entrevûe dont j'ai déja parlé, partit pour la Catalogne, d'où il passa à Montpellier. Aïant été affligé d'une maladie dans cette Ville, il y fit son Testament, par lequel il légitima les enfans qu'il avoit eus de Doña Thérese Vidaure : d'*Acheri* le rapporte dans le Tom. 9. feuil. 245. Il s'entremit aussi avec le Comte de Béarn, auprès de Philippe, Roi de France *, pour engager ce Monarque de rendre la liberté au Comte de Foix, qu'il retenoit en prison (*A*).

Passage du Roi d'Aragon à Montpellier.

Il sollicite la liberté du Comte de Foix, retenu prisonnier par le Roi de France.

En Portugal, les Evêques voïant que le Roi Don Alfonse ne vouloit pas se désister de ses prétentions sacriléges contre l'immunité Ecclésiastique, résolurent d'en informer le Pontife.

Suites des troubles en Portugal.

(*A*) Zurita, Diago & d'autres.

* On apprend par deux anciennes Chroniques, comme l'observe la nouvelle Histoire de Languedoc, Tom. 4. Not. 2. Nomb. 3. que les deux Monarques eurent en présence de plusieurs Seigneurs, une entrevûe dans l'Abbaye de Bolbonne, située entre Toulouse & Pamiers. Après avoir conféré ensemble le premier jour de Juin & le lendemain, Fête de l'Ascension, au sujet du Comte de Foix, on communiqua à celui-ci les articles dont ils étoient convenus. Sur le refus que fit le Comte de s'y conformer, le Roi de France se disposa à assiéger ce Seigneur dans le Château de Foix. Le Comte, trop foible pour lui résister, prit alors le parti, à la persuasion du Roi d'Aragon, & du Vicomte de Béarn, de se livrer lui & ses Domaines entre les mains du Monarque François, qui l'aïant fait lier & garoter, l'emmena prisonnier à Carcassonne, où il le tint enfermé dans une des Tours de la Citée, jusques vers la fin de l'an 1273. qu'il l'élargit, & le renvoïa comblé d'honneurs. Pendant la prison du Comte, le Roi d'Aragon, qui sollicita sa liberté au mois d'Octobre de l'année 1272. par l'Evêque de Barcelone & le Grand-Maître du Temple, ses Ambassadeurs auprès du Roi de France, garda le Haut-Païs de Foix, sous prétexte qu'il relevoit de sa Couronne; mais il le rendit dans la suite. Voiez la nouvelle Histoire de Languedoc dans le Tom. cité, Liv. 27.

Ere d'Espagne. 1310. tise. Pour cet effet, l'Archevêque de Brague & les Evêques de Coimbre, de Porto, de la Guardia & de Visée, passerent à Rome, & rendirent compte au Pape de ce qui se passoit. Sur leurs plaintes, le Saint Pere écrivit sur le champ au Roi une Lettre, par laquelle il lui reprochoit ses excès, l'exhortoit à les réparer & à changer de conduite, & le menaçoit, en cas de refus, d'emploïer contre lui les Armes de l'Eglise. En même tems, il chargea le Prieur des Freres Prêcheurs de Lisbonne, & le Gardien des Freres Mineurs, de rendre sa Lettre publique, de sorte que les Prélats repartirent; mais le Roi se servit de différens stratagêmes, pour empêcher que la Lettre ne fût publiée (*A*). Lorsque les Prélats s'étoient mis en route pour Rome, le Roi avoit aussi formé une autre demande contre l'Ordre de Saint Jacques, touchant la possession de plusieurs Places. Comme la contestation étoit avec une partie si puissante, l'Ordre sollicita un Compromis, auquel le Roi consentit. Par l'arrangement qui fut fait alors, l'Ordre céda au Roi, avec l'agrément du Grand-Maître, Castro-Marin, Cazela & Tabira (*B*). Don Alfonse ne s'en tint pas là : il chercha aussi une querelle aux Templiers, au sujet de Magadoiro, & l'on fit pareillement un Compromis : le Roi remit ses intérêts entre les mains de Roderic Gomez, & l'Ordre entre celles du Chevalier Don Pélage; & l'un & l'autre choisirent pour tiers, en cas que les deux Arbitres ne pussent point s'accorder, l'Abbé d'Alcobaza (*C*). Année de J. C. 1272.

Demandes intentées par le Roi contre les Ordres de Saint Jacques & du Temple. Compromis à ce sujet.

1311. La Reine Doña Yolande, touchée des maux que causoit la discorde des Riches-Hommes retirés dans le Roïaume de Grenade, pressa le Roi Don Alfonse son mari, de s'arranger avec eux. Don Alfonse, vaincu par ses priéres, leur envoïa dire par le Grand-Maître de Calatrava, que s'ils vouloient retourner en Castille, il leur rendroit leurs appointemens, & les rétabliroit dans leurs Dignités. Comme ces Riches-Hommes avoient trouvé azile auprès du Roi de Grenade, ils firent réponse qu'ils ne pouvoient entendre à aucun accommodement, jusqu'à ce que le Roi Don Alfonse eût cessé de protéger les Alcaydes de Guadix & de Malaga. Le Monarque Castillan, qui avoit intérêt d'entretenir le trouble dans le Roïaume de Grenade, afin d'ôter par-là au 1273.

Pourparlers d'accommodement entre le Roi de Castille & les Mécontens réfugiés auprès du Roi de Grenade.

(*A*) Raynaud.
(*B*) Monument dans Brandaon.
(*C*) Monument.

ANNE'E DE J. C. 1273. — ERE D'ESPAGNE. 1311.

Roi Mahométan de ce Païs, la liberté de former quelque entreprise au dehors, ne voulut point consentir à abandonner les intérêts des deux Alcaydes; ainsi, il prit le parti de rassembler ses Troupes pour faire la guerre au Roi de Grenade. . Celui-ci, instruit de la résolution du Roi Don Alfonse, & prévenu que les Riches-Hommes ne prendroient point les Armes contre lui, fit ensorte que Don Jean Nuñez de Lara allât le trouver, pour lui offrir de sa part le même tribut qu'on lui avoit païé précédemment, & de la part des Riches-Hommes, leur retour à son service, pourvû qu'il cessât d'accorder sa protection aux Rébelles de Guadix & de Malaga.

Défaite des Alcaydes de Guadix & de Malaga, par le Roi de Grenade.

Don Jean Nuñez partit aussi-tôt, & se rendit à Toléde, où étoit le Roi Don Alfonse, qui le reçut avec bonté. Quoique les propositions qu'il fit, ne fussent point acceptées, le Monarque Castillan le chargea de ramener à la raison les Riches-Hommes, & de ménager un honnête accommodement, lui représentant qu'il n'étoit pas juste que des Sujets fissent la Loi à leur Souverain, sur-tout dans ce qui regardoit l'emploi des Armes. Tandis qu'on faisoit ces démarches auprès du Monarque Castillan, le Roi de Grenade, extrêmement intéressé à réduire les Alcaydes de Guadix & de Malaga, qui s'étoient mis en Campagne & faisoient de grands dégâts dans ses Domaines, marcha à leur rencontre. Les aïant joints proche d'Antéquera, il les combattit & les défit entiérement (*A*).

Etats tenus à Almagro: le Roi de Castille y remet deux Tributs, & modére les autres.

A l'occasion de l'affaire de l'Empire, le Roi Don Alfonse avoit surchargé ses Sujets d'impôts, de sorte qu'il avoit excité les mumures & les plaintes, non-seulement des Seigneurs qui étoient sortis du Roïaume, mais aussi de ceux qu'il avoit à sa Cour, ainsi que des Prélats & du Peuple. Pleinement informé de ce qui se passoit, le Roi convoqua à Almagro les Etats, dans lesquels, après qu'on lui eut accordé un Subside pour soutenir sa prétention à l'Empire, il remit deux sortes de tributs, & ne conserva que la dixiéme partie de chacun de ceux qui resterent imposés; ce qui causa une joïe universelle dans tous ses Etats (*B*).

Convocation du Concile général de Lion.

Le Pontife Grégoire, toujours occupé du recouvrement de la Terre-Sainte, expédition à laquelle il vouloit engager tous les Princes Chrétiens de prendre part, convoqua pour

(*A*) La Chronique.

(*B*) Charte de Toléde dans Don Louis de Salazar, Tom. 4. feuil. 630.

Ere d'Espagne. 1311. — Anne'e de J.C. 1273.

cet effet à Lion en France, non-seulemenr les Prélats des Roïaumes de la Chrétienté, mais encore les Souverains. Il invita aussi le Roi Don Alfonse de se rendre au Concile, de même que les Archevêques de Toléde, de Saint Jacques, de Tarragone & de Séville, & les Evêques de Ségovie & de Pampelune, avec ordre à ces six Prélats, d'observer les réformes qu'il importoit de faire pour détruire les abus & les erreurs, & rétablir la Discipline Ecclésiastique (*A*).

Election de l'Empereur Rodolphe, malgré l'opposition du Roi de Castille.

Sa Sainteté, sensible aux affreux désordres fomentés par la contestation opiniâtre pour l'Empire, entre le Roi Don Alfonse & les Partisans de Richard, qui étoit mort, comme je l'ai déja dit, & persuadée que ce seroit toujours un obstacle à la Sainte guerre, qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, songea à y apporter au plûtôt un reméde convenable. Dans cette vûe, elle ordonna aux Electeurs de l'Empire de s'assembler, & de faire choix d'un Empereur, de maniére qu'on ne pût douter que l'Election n'eût été faite dans toutes les régles. Ainsi, tous les Electeurs s'étant réunis à Francfort, éleverent à l'Empire, Rodolphe, Duc d'Hasbourg, Tige de l'Auguste Maison d'Autriche. Rodolphe eut pour lui toutes les voix, à l'exception de celles d'Ottocare, Roi de Bohême, quoique, suivant *Colmenarez* dans l'Histoire de Ségovie, l'Evêque de cette Ville fût envoïé par Don Alfonse, pour protester contre l'Election, & l'empêcher (*B*).

Celui-ci fait proposer au Pape une entrevûe, dont le Pontife s'excuse.

Le Roi de Castille cependant, sur l'avis de la convocation du Concile, manda au Pontife, par Jean de Porta, qu'il avoit grande envie de le voir, afin de conférer avec lui sur plusieurs choses importantes, tant pour le recouvrement de la Terre-Sainte, que pour la réunion de l'Eglise Grécque. Sa Sainteté lui fit réponse, qu'il se trouvoit dans les mêmes dispositions; mais que la situation présente des affaires ne lui permettant pas de contenter sur ce point leurs désirs, il le prioit de lui faire sçavoir par une personne de confiance, rout ce qui lui paroissoit convenable pour la fin qu'on se proposoit dans la tenue du Concile (*C*). Mais le Roi n'eut pas plûtôt appris l'éléction de Rodolphe à l'Empire, au préjudice de son droit qui lui paroissoit incontestable, que furieux d'un tel procédé, il renouvella la paix avec

Il renouvelle la paix avec le Roi de Grenade.

(*A*) Raynaud.
(*B*) Raynaud. & les Histoires des Empereurs Romains.
(*C*) Raynaud.

ANNE'E DE J. C. 1273. | ERE D'ESPAGNE. 1311.

le Roi de Grenade *, pour ne penser uniquement qu'à soutenir sa prétention à la Couronne Impériale (*A*).

Doña Jeanne, Infante de Navarre, Héritiére présomptive de la Couronne, promise en mariage à un des fils d'Edouard, Roi d'Angleterre.

Thibault, Infant de Navarre & fils du Roi Don Henri, étant mort, le Monarque son pere, fit sur le champ reconnoître Doña Jeanne sa fille, pour Héritiére de la Couronne, quoiqu'elle n'eût encore que deux ans. Il conclut ensuite avec Edouard, Roi d'Angleterre, un Traité, par lequel il promit de donner cette Princesse en mariage à un des fils de ce Monarque, lorsqu'elle auroit atteint l'âge convenable (*B*).

Mécontentement que le Roi d'Aragon reçoit de quelques Seigneurs.

En vertu de l'accord entre le Roi Don Jayme & le Roi Don Alfonse son gendre, le premier étant à Montpellier, ordonna que tous les Riches-Hommes de ses Etats passassent dans le Roïaume de Valence avec les Troupes qu'ils devoient fournir en tems de guerre, & formassent dans ces Quartiers une Armée, dont il nomma Généralissime, Don Jayme son fils. Plusieurs Seigneurs Catalans refuserent de lui obéir, sous prétexte que ces préparatifs de guerre paroissoient se faire contre le Roi de Grenade, & qu'ils n'étoient point obligés de le servir toutes les fois qu'on portoit la guerre en Païs étranger. Après que toutes les affaires de Montpellier eurent été arrangées **, Don Jayme retourna en Catalogne, & alla à Valence, où il trouva Don Jayme son fils avec ses Troupes. Usant alors de dissimulation au sujet de la désobéissance des Seigneurs Catalans, il se contenta de mettre de bonnes Garnisons & des vivres dans toutes les Places Frontiéres. Curieux aussi de contribuer à dissiper les troubles de Castille, il envoïa vers les Riches-Hom-

(*A*) La Chronique,

(*B*) Monument dans le P. MORET.

* FERRERAS ne nomme point ici ce Prince Mahométan. Il y a néanmoins lieu de croire, qu'il est toujours question de Mahomet Alcadilla-Alhamar. S'il eût en effet trouvé qu'il se fût agi de Mahomet Alhamir-Albadic, son Successeur, il auroit pû l'indiquer, & parler en même-tems de son avénement au Trône & de la mort de l'autre. Or, il a gardé ceci, comme on le verra plus bas, pour un article particulier, & comme cet article est placé à la fin de l'année 1273. il peut faire juger, que Mahomet Alhamir-Albadic ne parvint point au Trône au commencement de la même année, quoiqu'en dise Mariana, qui appelle ce Prince, Mahomet Miralmutio Leminio.

** C'étoient des différends que le Roi d'Aragon avoit avec Bérenger, Evêque de Maguelonne, lesquels furent terminés par deux Transactions, en datte, l'une du 5. de Janvier de l'an 1273. & l'autre du 4. de Février suivant. A la sollicitation du même Prélat, il pardonna aussi aux Habitans de Montpellier, qui, dans une sédition, avoient tué Don Raymond de Mont-Réal, son Ecuyer. Voïez l'Hist. de Languedoc, Tom. 4. Liv. 27.

Ere d'Espagne. 1311. mes qui étoient à Grenade, Don Pedre Ximenez, Evêque élu de Ségorbe, pour les porter à rentrer dans le service de leur Prince; mais sa démarche fut sans effet (*A*). Tandis qu'il étoit en Valence, il fonda Villa-Réal, lui donna des Privilèges, & marqua l'étendue de sa Jurisdiction (*B*). Année de J. C. 1273. Fondation de Villa-Réal.

Le Roi de Portugal, ne s'étoit point encore soumis à la défense de contrevenir à l'immunité Ecclésiastique, quoique le Prieur des Freres Prêcheurs de Lisbonne & le Gardien des Freres Mineurs, lui eussent notifié la Lettre du Pape Grégoire. Le Saint Pere, averti de ce qui se passoit, lui écrivit de nouveau, lui rappellant les promesses, que lui & les autres Rois ses Prédécesseurs avoient faites au Saint Siége, sans s'y être conformés. Il manda en même-tems au Prieur & au Gardien, d'avertir le Roi qu'il eut à se conformer à ses ordres, & de mettre le Roïaume en interdit, si ce Prince refusoit de le faire, & si dans l'espace de sept mois, il ne restituoit tout ce qu'il avoit usurpé sur les Eglises & sur les personnes. Les deux Délégués du Pape s'acquitterent de leur commission, & le Roi Don Alfonse nomma des Commissaires, pour faire rendre aux Eglises & aux Ecclésiastiques les biens usurpés : il paroît que pour le reste, le Monarque promit un amendement (*C*). Le Roi de Portugal contraint par le Pape de respecter l'immunité Ecclésiastique.

A Grenade, mourut cette année, Mahomet Abcadilla-Alhamar. Quoiqu'il y eût quelques débâts touchant sa succession à la Couronne, Mahomet Alhamir-Albadic, son fils aîné, fut élevé sur le Trône avec l'appui des Seigneurs Castillans (*D*). Mort de Mahomet Abcadila-Alhamar, Roi de Grenade. Mahomet Alhamir-Albadic, son Successeur.

1312. Don Alfonse, Roi de Castille, qui ne pensoit qu'aux moïens de se voir couronné Empereur, chercha à se débarrasser & s'assûrer du nouveau Roi de Grenade. Pour cet effet, il envoïa à Grenade, Gonçale Ruiz d'Atiença vers l'Infant Don Philippe, Don Nuñe de Lara & d'autres Riches-Hommes, pour leur offrir tous les partis qu'ils désiroient, s'ils vouloient retourner à son service. Gonçale Ruiz partit donc avec ses instructions, & fit de telles remontrances à l'Infant & aux autres, que quoiqu'il ne les déterminât pas entiérement à se conformer au désir du Roi, il les laissa dans d'autres dispositions que celles qu'ils avoient aupara- 1274. Traité de réconciliation entre les Mécontens bannis de Castille avec le Roi Don Alfonse; on y comprend le Roi de Grenade.

(*A*) Zurita, Diago & Abarca.
(*B*) Monument dans Diago.
(*C*) Raynaud, Monument dans Brandaon.
(*D*) La Chronique du Roi Don Alfonse.

Anne'e de J. C. 1274.

Ere d'Espagne. 1312.

vant. Sur cette nouvelle, l'Infant Don Ferdinand leur députa le Grand-Maître de Calatrava, pour arranger cette affaire; & pour y mettre la derniére main, il leur fit proposer une entrevûe à Alcala de Benzaide. Le Grand-Maître remplit sa commission avec tant de succès, qu'il les fit consentir à se rendre à Alcala, où concoururent, par ordre de la Reine Doña Yolande, qui étoit venue à Cordouë pour solliciter l'accommodement, l'Infant Don Ferdinand, l'Infant Don Emanuel son oncle, l'Infant Don Sanche, Archevêque de Tolède & frere de la Reine, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires & d'autres Seigneurs. Il fut réglé dans cette conférence, que le Roi recevroit avec bonté l'Infant Don Philippe, & les autres Mécontens, leur rendroit ses bonnes graces, oubliant tout le passé, & leur restitueroit leurs Dignités, leurs Châtelenies & leurs biens. Pour ce qui regardoit le Roi de Grenade, on convint de faire avec lui une paix sûre & perpétuelle, pourvû qu'il païât tous les ans à la Castille le même tribut, auquel le Roi de Grenade son pere s'étoit obligé envers Saint Ferdinand par le traité passé dans ce lieu, & qu'il fournît comptant une certaine somme pour faciliter au Monarque Castillan les moïens de soutenir ses prétentions à l'Empire.

Celui-ci rend hommage pour son Roiaume entre les mains de Don Ferdinand, Infant de Castille, & de la Reine.

Après qu'on eut fait cet accord, qui fut signé de part & d'autre, on le communiqua au Roi, de qui il fut ratifié. Le Roi de Grenade passa ensuite à Alcala de Benzaide, où il fut très-bien reçu de tous les Princes & Seigneurs qui y étoient assemblés. De-là, ils allerent tous à Cordouë, où étoit la Reine, qui se félicitoit d'avoir applani toutes les difficultés pour la réduction des Riches-Hommes. Cette Princesse leur aïant donné à tous des marques éclatantes de sa bienveillance, le Roi de Grenade fit hommage entre les mains de l'Infant Don Ferdinand & de la Reine. Quand cette cérémonie fut faite, ils passerent tous à Séville, où se trouvoit le Roi Don Alfonse, qui témoigna de la joïe de les voir. Non-seulement le Monarque Chrétien remplit exactement tout ce dont on étoit convenu, il arma aussi Chevalier le Roi de Grenade, dans l'espérance de se l'attacher davantage (A).

Il est armé Chevalier par le Roi.

Etats assem-

Le Roi Don Alfonse, après avoir ramené à son service

(A) La Chronique.

Ere d'Espagne. 1312.

Année de J.C. 1274.

les Riches-Hommes, & avoir renouvellé la paix ou la trêve avec le Roi de Grenade, alla tenir les Etats à Burgos pour l'affaire de l'Empire. Il envoïa aussi pour le même sujet des Ambassadeurs au Pontife & au Concile de Lion, dont on devoit faire l'ouverture le premier jour de Mai. Ses Ambassadeurs partirent avec les instructions convenables, & conformes aux dispositions des Villes d'Italie, qui pour la plûpart étoient dans ses intérêts (*A*).

...blés à Burgos, & Ambassade du Roi de Castille au Concile de Lion.

Le Corps du Roi Wamba transféré de Pampliéga à Tolède.

Dans cette occasion, le Roi Don Alfonse, informé que le Corps du Roi Wamba reposoit à Pampliéga dans un endroit peu digne de la Majesté, ordonna de l'exhumer & de le transporter à Tolède, afin de le déposer dans le lieu où la plûpart des Rois Gots avoient leur sépulture (*B*).

Tenue du Concile Général de Lion.

Cependant, les Ambassadeurs du Roi Don Alfonse arriverent au Concile de Lion, & l'affaire concernant l'élévation de Rodolphe, Comte d'Hasbourg, à l'Empire, aïant été mise sur le tapis, ils protesterent contre la validité de l'élection, & demanderent qu'il ne fût point confirmé par le Concile ; mais le Pape, ni les Peres n'eurent aucun égard à tout ce qu'ils purent alléguer. Au contraire, le Pontife écrivit au Roi Don Alfonse, de se désister de sa prétention à la Couronne Impériale, sous prétexte que le bien universel de l'Eglise l'exigeoit ainsi, & lui accorda pour six ans, comme par forme d'indemnité, le tiers des Décimes, pour la guerre contre les Mahométans d'Espagne. Il informa de ses intentions les Ambassadeurs du Roi, & chargea les Evêques d'Astorga & de Palence, qui assistoient au Concile, de faire tous leurs efforts pour porter le Monarque Castillan à s'y conformer. Non-content de ces précautions, il écrivit pareillement à ce sujet à Don Jayme, Roi d'Aragon, & à la Reine Doña Yolande sa fille ; & pour mieux s'assûrer du succès, il députa au Souverain de Castille, un de ses Chapelains, appellé Frédulus, qui étoit Chanoine de Carcassonne. Frédulus, arrivé en Espagne, remit la Lettre entre les mains du Roi, qui la communiqua aux personnes les plus sensées de ses Etats, & en qui il avoit le plus de confiance. Après avoir pris leur avis, il manda au Saint Pere, qu'il lui obéiroit en tout, comme il le fit, ajoûtant qu'il souhaiteroit fort de le voir pour d'autres prétentions qu'il avoit. Sa Sainteté lui

Le Pape exhorte le Roi de Castille de renoncer à l'Empire.

(*A*) Privilége dans Pulgar, Tom. 2. de l'Histoire de Palence, feuil. 344.

Raynaud & d'autres.

(*B*) La Chronique.

répondit, qu'elle seroit charmé d'avoir cet avantage, dans l'espérance qu'il pourroit contribuer à la guerre qu'on devoit faire dans la Terre-Sainte (*A*).

Le Roi de Castille déclare Régent du Roïaume, l'Infant Don Ferdinand son fils, & va à Barcelone.

Le Roi Don Alfonse, étant résolu d'aller trouver le Pape, & tous les préparatifs pour le voïage étant faits, il tint à Tolède les Etats, dans lesquels il déclara Régent du Roïaume pour tout le tems de son absence, l'Infant Don Ferdinand, son fils aîné. Quand cette Assemblée fut finie, & qu'il eut mis ordre à tout, il partit pour la France, où étoit le Pontife. Il passa à Valence par Réquena, étant suivi de plusieurs Seigneurs, & escorté d'un bon Corps de Troupes. Le Roi Don Jayme son beau-pere, le reçut avec de grandes marques de tendresse, & l'accompagna jusqu'à Barcelone, où les deux Monarques resterent les Fêtes de Noël (*B*).

Mort de Don Henri, Roi de Navarre. Doña Jeanne sa fille, lui succéde, sous la Tutelle de Jeanne sa mere.

En Navarre, le Roi Don Henri mourut, suffoqué par la graisse, le 22. de Juillet, laissant de Jeanne d'Artois * sa femme, une fille de même nom qu'elle, âgée seulement de trois ans, sous la tutelle de la Reine qu'il avoit nommée Régente du Roïaume. Après qu'on eut fait ses funérailles avec tout l'honneur qui lui étoit dû, la Reine veuve, convoqua les Etats pour faire choix d'une personne, avec qui elle pût partager le poids du Gouvernement. Quoique tous les principaux Seigneurs parussent ambitionner ce poste, le 27. d'Août les Etats donnerent la préférence à Don Pedre Sanchez de Montaigu ** (*C*).

Don Pedre Sanchez de Montaigu, Régent du Roïaume.

Le Roi d'Aragon se rend au Concile de Lion.

Le Pape, qui souhaitoit que la plûpart des Rois Chrétiens assistassent au Concile de Lion, invita le Roi Don Jayme de s'y rendre. Il lui envoïa pour cet effet au commencement de l'année, Pierre Ascalanus, en qualité de son Légat, qui trouva à Valence le Monarque Aragonnois. Don Jayme, aïant promis de condescendre aux désirs du Pape,

(*A*) RAYNAUD.

(*B*) La Chronique, ZURITA & d'autres,

(*C*) NANOIS, des Mémoires, & Moment dans le P. MORET.

* Elle est nommée Blanche d'Artois dans la nouvelle Histoire de Languedoc. Mariana & le P. d'Orléans l'appellent Jeanne. FERRERAS, parlant de sa retraite en France sous l'année 1275. lui donne le nom de Blanche, d'où il suit, qu'il a jugé que cette Princesse avoit l'un & l'autre.

** Il paroit, suivant la nouvelle Histoire de Languedoc, que la nomination de ce Lieutenant Général, ou Gouverneur, ou Régent, ne se fit point de concert avec la Reine Douairiere, puisqu'on y lit, que cette Princesse en fut si piquée, qu'elle se réfugia en France avec sa fille. J'aimerois mieux néanmoins m'en tenir ici à FERRERAS, parce qu'il cite ses garands & même des Contemporains, & que la nouvelle Histoire de Languedoc n'en indique aucun sur ce point.

alla

Ere d'Espagne. 1312.

Année de J. C. 1274.

alla visiter les Places frontiéres du Roïaume de Murcie, dont il s'étoit chargé de la défense pour le Roi Don Alfonse son gendre. Après avoir bien pourvû à leur sûreté, il partit pour le Concile, à l'ouverture duquel il assista le premier jour de Mai (*A*).

Il se retire mécontent du Pape.

Il y demanda d'être couronné solemnellement par le Pontife, en considération des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise; mais le Pape ne voulut point le faire, qu'à condition qu'il païeroit le tribut auquel le Roi Don Pedre son pere, s'étoit obligé pour son Roïaume envers l'Eglise Romaine. Don Jayme ne put souscrire à une Loi si dure. Furieux au contraire d'une telle proposition, il témoigna au Pape son mécontentement, & retourna dans ses Etats, après avoir séjourné pendant vingt jours *. Il n'y fut pas plûtôt, qu'il ordonna aux Seigneurs de Catalogne de lui remettre tous leurs Châteaux & toutes leurs Forteresses, en punition du refus qu'ils avoient fait l'année précédente, de mener leurs Troupes dans le Roïaume de Valence. Ces mêmes Seigneurs, du nombre desquels étoient Don Raymond Folch, Vicomte de Cardone, Don Pedre de Berga, Don Galceran Pinos, Don Guillaume de Casteluy, Don Bérenger de Cardone, son frere, Don Guillaume Rugiadel & d'autres, se trouverent offensés de cette demande, & résolurent de prendre les Armes, faisant entre eux une ligue offensive & défensive. Sur une seconde sommation que le Roi leur fit faire, le Vicomte de Cardone lui mit en main tous les Châ-

Ligue offensive & défensive contre le Roi d'Aragon, & contre plusieurs Seigneurs Catalans.

(*B*) Raynaud, Zurita & Drago.

* La nouvelle Histoire de Languedoc assûre, qu'on lui avoit fait à Lyon une entrée des plus magnifiques, après s'être arrêté un jour à Saint Saforin, à trois lieuës de cette Ville, comme le Pape l'en avoit envoïé prier, par envie de lui rendre plus d'honneurs. Tous les Cardinaux, un grand nombre d'Evêques & de Seigneurs, & tous les Prélats de la Cour Romaine avoient été au-devant de lui, & l'avoient conduit au Palais du Pape, où il étoit descendu. Quand il fut sorti de Lyon, il prit la route de Montpellier, où il avoit passé & séjourné pendant huit jours en allant au Concile. Arrivé à cette Ville le 29. de Mai, il y tomba malade; & après avoir obtenu sa guérison par l'intercession de la Vierge, il partit pour Perpignan, où il étoit le 15. de Juin. Il fit quelque séjour dans cette derniére Place, & y nomma le 2. de ce mois, l'Infant Don Jayme, son fils puiné, à qui il avoit déja assigné par son Testament le Roïaume de Maiorque & ses Domaines en France, son Lieutenant dans la Ville & la Baronie de Montpellier, avec un pouvoir absolu de les gouverner comme lui-même. Dans la même année, il renonça en faveur de Pierre Pelet, Conseigneur d'Alais, avec qui il avoit été fort lié, à l'hommage & au serment de fidélité que Bertrand Pelet, Comte de Melgueil, tris-ayeul de ce Seigneur, avoit fait à Don Alfonse, Roi d'Aragon, pour ce Comté.

teaux qu'il tenoit de lui ; mais il refusa d'en faire autant de celui de Cardone & d'autres, sous prétexte que ceux-ci, bien-loin de relever de sa Couronne, étoient exempts de toute Suzeraineté. Le Roi lui fit encore signifier, qu'il eut à s'en désaisir pareillement, ou à justifier du droit en vertu duquel il les possédoit ; & le Vicomte n'aïant pas jugé à propos d'obéir, Don Jayme donna ordre de rassembler ses Troupes.

Leur parti se grossit, & le Roi emploïe la force contre eux.

Le Vicomte de Cardone, allarmé de la tempête qui le menaçoit, s'efforça de persuader aux autres Seigneurs Catalans, que le but du Roi étoit de les intimider tous par un exemple pernicieux, & de s'ouvrir ainsi une route pour faire le même traitement à quiconque lui déplairoit ; de sorte que pour se maintenir dans la possession de ce que leurs Ancêtres leur avoient laissé, il étoit nécessaire de lui faire tête les Armes à la main. Ses discours firent tant d'impression, qu'il mit dans ses intérêts, outre les Seigneurs que j'ai nommés, Don Hugues, Comte d'Ampurias, Don Arnaud Roger, Comte de Pallars, Don Ermengaud, Comte d'Urgel, & beaucoup d'autres, ausquels se joignit aussi Don Ferdinand Sanchez, fils naturel du Roi. Ils s'assemblerent tous à Solsone, où ils se promirent mutuellement & avec serment, de se soutenir & défendre contre le Monarque Aragonnois & contre l'Infant Don Pedre. Après plusieurs pourparlers entre le Roi & les Mécontens, afin d'éviter la voïe de fait, le premier se vit contraint d'emploïer la force pour réduire les derniers à la raison. D'abord, l'Infant Don Pedre s'empara avec ses Troupes de toutes les Terres de Ferdinand Sanchez ; & le Roi s'étant mis en Campagne avec les siennes, s'approcha de l'endroit où les Ligués étoient assemblés, dans l'espérance qu'à la vûe de son Armée, ils se désisteroient de leur dessein, & se soumettroient à ce que la Justice exigeoit d'eux. Don Ferdinand Sanchez & les autres Seigneurs, bien-loin de prendre le parti dont il s'étoit flaté, lui envoïerent dire, qu'ils étoient déterminés de sortir de ses Etats, & que dans cette disposition, il devoit les tenir exempts de sa dépendance. Don Jayme, touché de la résolution imprudente de ces Seigneurs, à la conservation desquels sa grandeur d'ame le portoit à s'intéresser, leur fit déclarer, qu'il n'avoit pas dessein de toucher à ce qui leur appartenoit légitimement ; qu'au contraire, son intention étoit de leur en

Les Ligués demandent à sortir de ses Domaines.

Le Roi leur propose envain de terminer le différend par la voie de l'Arbitrage.

ERE D'ESPAGNE. 1312. ANNÉE DE J. C. 1274.

conserver la jouissance, mais qu'il ne vouloit pas qu'ils s'arrogeassent ce qui appartenoit à la Couronne ; ajoûtant, que pour les convaincre de la droiture de ses sentimens, il consentoit que ses prétentions fussent décidées dans une Assemblée d'Etats par des Arbitres, au jugement desquels il promit de se conformer. Cette voïe d'accommodement aïant été acceptée par les Seigneurs Catalans, le Roi convoqua les Etats à Lérida, & on nomma huit Juges Arbitres, quatre Ecclésiastiques & quatre Séculiers. Les premiers furent l'Archevêque de Tarragone, les Evêques de Barcelone & de Girone, & l'Abbé de Fuen-Fria : & les derniers, Don Raymond de Moncada, Don Pedre de Berga, Don Geoffroi Rocaberti & Don Pedre Queralt. On fit l'ouverture de l'Assemblée des Etats ; & les Seigneurs intéressés, n'aïant pas jugé à propos de s'y trouver, y envoïerent leurs Procureurs, qui, par leur refus de se soumettre à ce qui étoit raisonnable, rendirent cette Assemblée inutile ; de sorte qu'on se sépara sans avoir rien conclu (*A*).

Etats tenus à cette occasion à Lérida.

Vers ce même tems, le Roi Don Jayme, qui avoit contracté une inclination de cœur, forma une demande de divorce avec Doña Thérese Vidaure, sous prétexte de nullité de mariage ; mais le Juge prononça en faveur de la validité, ce qui fit que le Roi en appella au Pape (*B*).

Le Roi veut faire casser son mariage avec Doña Thérese Vidaure.

En Portugal, le Roi Don Alfonse convoqua les Etats à Sanctaren, afin de pourvoir à l'exécution des ordres du Pape, touchant la restitution des biens usurpés sur les Eglises & sur les Ecclésiastiques. On ignore l'effet que cette démarche produisit (*C*). Tout ce que l'on sçait, c'est que le Pape créa Cardinal dans le Concile, Pierre Julien, natif de Lisbonne, lequel étoit Archevêque de Brague, au moins élu ; car on n'a point de certitude qu'il fut alors consacré (*D*). *Brandaon* dit, que son élection se fit en l'année 1268.

Etats de Portugal à Sanctaren.

Pierre Julien, Archevêque de Brague, créé Cardinal.

1313. Le sixiéme jour de Janvier, le Glorieux Saint Raymond de Peñafort, chargé d'années, de mérites & de vertus, passa de cette Vie mortelle à l'Eternité Bienheureuse, dans le Couvent des Freres Prêcheurs de Barcelone ; & les Rois de Castille & d'Aragon, qui étoient encore dans cette Ville, assisterent à ses funérailles. Il étoit Saint & Sçavant, & ses 1275.

Mort & sépulture de Saint Raymond de Peñafort.

(*A*) ZURITA & les autres.
(*B*) ZURITA.
(*C*) Monument dans BRANDAON.
(*D*) CHACON.

travaux ont beaucoup contribué à l'avantage de la Discipline Ecclésiastique (*A*).

Le Roi de Grenade se dispose à faire la guerre aux Chrétiens, & recherche l'alliance du Roi de Maroc.

Mahomet Alhamir-Aboadic, ou Albadic, Roi de Grenade, ne sçut pas plûtôt Don Alfonse, Roi de Castille absent de ses Etats, & le Gouvernement entre les mains de l'Infant Don Ferdinand, Prince encore jeune & sans expérience, qu'il crut avoir une occasion favorable pour recouvrer tout le Païs d'Andalousie, que les Mahométans avoient perdu. Persuadé néanmoins qu'il ne pouvoit avec ses seules forces réüssir dans une entreprise de cette importance, il résolut de se liguer sécrettement avec Aben-Juceph, Roi de Maroc, à qui il envoïa à cet effet une personne de confiance. Il lui fit offrir, s'il vouloit lui fournir les Troupes nécessaires pour cette expédition, de lui abandonner Tariffe & Algézire, deux Ports de Mer, afin qu'il pût faire sans crainte le débarquement, & s'assûrer la retraite en cas de mauvais succès.

Ligue entre ces deux Princes, & passage du dernier en Espagne.

Aben-Juceph, intéressé à la propagation de la Religion Mahométane, & charmé d'ailleurs de ce qu'on lui ouvroit en Espagne une porte pour ses Armes & pour ses conquêtes, promit sous les conditions proposées, de voler avec ses forces au secours du Roi de Grenade. Il fit en même-tems avertir ce Prince de tenir ses Troupes en état pour le tems de la Campagne, parce qu'alors il le verroit paroître sur les Côtes d'Espagne avec sa Flotte. Sur cette assûrance, Mahomet Alhamir fit tous les préparatifs de guerre nécessaires, quoiqu'avec tant de dissimulation, que les Chrétiens de la Frontiére n'en eurent point connoissance, ou s'en inquiétérent peu, à cause que la trêve avoit été renouvellée si récemment. Cependant, Aben-Juceph assembla dix-sept mille Hommes, qu'il mit sur sa Flotte, avec laquelle il vint au tems mar quémoüiller à Algézire & à Tariffe, qu'on lui livra aussi-tôt par ordre de Mahomet-Alhamir *.

Ils concertent ensemble la maniére de

Il fit sur le champ sçavoir son arrivée au Roi de Grenade, à qui elle causa beaucoup de joïe. Tous deux délibérerent

(*A*) Le Pape Clement VIII. dans la Bulle de sa Canonisation.

* On lit dans Mariana & le P. d'Orléans, que le Roi de Maroc, avant que de passer en Espagne, fit prier le Roi d'Aragon de lui preter une somme considérable, sous prétexte qu'il avoit à réduire un Seigneur Maure de ses Sujets, qui s'étoit révolté & s'étoit rendu Maître de Ceuta. Il espéroit par cet artifice cacher le dessein de son Armement; mais comme le bruit s'en répandoit de tous côtés, le Roi d'Aragon rejetta entiérement sa proposition, ou renvoïa ses Ambassadeurs, suivant le P. d'Orléans, sans daigner même les écouter.

Ere d'Espagne. 1313.

Anne'e de J. C. 1275.

sur la maniére de faire la guerre, & convinrent que Juceph marcheroit avec ses Troupes du côté de Cordouë, & qu'Alhamir conduiroit les siennes vers Jaën, afin que faisant ainsi deux irruptions dans un même tems, les Chrétiens fussent plus consternés & effraïés, & que les deux Armées étant peu éloignées l'une de l'autre, pussent dans le besoin se secourir facilement. Enfin, Aben-Juceph donna au Roi de Grenade un Corps de Troupes pour renforcer son Armée.

faire la guerre.

Conformément à leur accord, Aben-Juceph prit la route de Cordouë à la tête de son Armée, & s'avança vers Ecija, où étoit pour Commandant de la Frontiére, Don Nuñe de Lara, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette guerre. Dès que celui-ci néanmoins eut appris la marche d'Aben-Juceph, il fit sçavoir ce qui se passoit, & le besoin qu'il avoit de secours à l'Infant Don Ferdinand, qui étoit dans les Quartiers de Burgos, attentif aux mouvemens de Navarre. Cependant, il tâcha de tirer des Places frontiéres le plus de Troupes qu'il put, pour attendre Aben-Juceph, qui se campa à la vûe d'Ecija. Quoiqu'il eût pû se renfermer dans la Ville avec les Troupes qu'il avoit rassemblées, en considération de ce qu'elles étoient bien moins nombreuses que celles de l'Ennemi ; comptant toutefois sur leur bonté, il résolut de faire tête aux Mahométans, s'ils l'attaquoient. Ainsi, Aben-Juceph le voïant en Campagne, fondit sur lui, & lui livra une sanglante bataille. Don Nuñe animoit par sa présence & par son exemple, ses Soldats, qui faisoient un grand carnage dans l'Armée ennemie ; mais les Mahométans beaucoup supérieurs en nombre, détruisoient peu à peu les Chrétiens, qui furent enfin forcés de céder à la multitude. Le brave Don Nuñe, voïant ses Troupes en désordre, rappella tout son courage, & combattit avec la Compagnie de ses Gardes, ou avec ceux qui l'accompagnoient, jusqu'à ce qu'après avoir fait des exploits héroïques, il mourut sur le Lit d'honneur. Presque tous les Valereux Gentils-Hommes qui l'environnoient, partagerent avec lui cette gloire, & ceux qui après sa mort purent s'échapper, se retirerent à Ecija.

Le Roi de Maroc gagne une bataille, dans laquelle périt Don Nuñe de Lara.

Aben-Juceph, après avoir gagné la victoire, fit reconnoître le champ de bataille, sur lequel on trouva le corps de Don Nuñe, & autour de lui ceux des Seigneurs, qui par un exemple singulier, avoient sacrifié leur vie pour conserver celle de leur Général. Il lui fit couper la tête, & l'envoïa au

Il désole les Frontiéres de Séville.

Année de J.C. 1275.

Ere d'Espagne. 1313.

Roi de Grenade, qui, en reconnoissance de ce que Don Nuñe avoit fait pour lui, la rendit aux Chrétiens, afin qu'elle fût enterrée à Cordouë avec le reste du corps. Cette victoire coûta si cher à Aben-Juceph, qu'elle réprima son orgueil, & lui donna beaucoup à penser; parce qu'il considéra, que puisqu'une poignée de Chrétiens la lui avoient tant disputée, il devoit craindre d'être défait & taillé en piéces, s'ils se trouvoient une fois à nombre égal. Une réflexion de cette nature, jointe à l'avis qu'il reçut qu'on amenoit des Troupes de toutes parts, lui fit prendre le parti de ne pas passer outre, & de rabattre sur les Frontiéres de Séville, où il commit de grandes hostilités.

Le Roi de Grenade fait le dégât dans le Roïaume de Jaën.

Sur la nouvelle de la guerre que les Mahométans avoient commencée en Andalousie, l'Infant Don Ferdinand ordonna aux Seigneurs & aux Villes d'accourir aux Frontiéres avec leurs Troupes, & travailla à faire tous les préparatifs nécessaires pour la défense dont il fit son unique soin. L'Infant Don Sanche, Archevêque de Toléde, comme le plus proche, convoqua les Bandes de Madrid, de Talavera, d'Alcala, de Guadalaxara, d'Huete & de Cuenca, pour aller à la Frontiére avec celles de Toléde, parce que Mahomet Alhamir, Roi de Grenade, étoit entré avec son Armée dans le Roïaume de Jaën, & avoit mis tout à feu & à sang, fait beaucoup de Caprifs, enlevé un grand nombre de Bestiaux, & pénétré jusqu'à Martos, où il y avoit pour Gouverneur, un Chevalier de l'Ordre de Calatrava. Celui qui commandoit les Troupes du Roi Mahomet Alhamir, qui, après avoir fait le dégât, étoit retourné, dit-on, à Grenade, aïant appris qu'une partie de l'Armée Chrétienne s'approchoit, s'éloigna de Martos pour ne pas perdre son butin.

Défaite & mort de l'Infant, Archevêque de Toléde.

Cependant, l'Infant Archevêque arriva à cette Ville avec son monde, & devoit être joint le jour suivant par Don Loup Diaz, qui le suivoit avec des Troupes d'élite. Le Chevalier qui commandoit dans la Place, l'informa de la quantité de personnes & de bestiaux, que les Mahométans emmenoient avec eux, & lui fit entendre, que s'il alloit à la poursuite de ces Infidéles, il lui seroit facile de les vaincre & de recouvrer tout ce qu'ils avoient enlevé; parce qu'outre que leur capture les embarrassoit, ils étoient fatigués d'avoir long-tems couru cette Contrée sans prendre de repos. D'autres plus prudens, pour ne point exposer l'Archevêque à un

Ere d'Espagne. 1313. Année de J. C. 1275.

événement douteux, lui conseillerent d'attendre la jonction de Don Loup Diaz, persuadés qu'il y auroit moins de danger à fondre sur les Ennemis ; mais cet avis ne fut point du goût de l'Archevêque. Ce Prince, qui n'étoit point expérimenté dans le métier de la guerre, jugea, qu'attendre Don Loup Diaz, c'étoit laisser échapper l'occasion ; c'est pourquoi, il marcha d'un pas rapide avec une partie de ses Troupas à la recherche de l'Ennemi. Il l'atteignit bien-tôt ; & quoique le reste de son monde ne fût point encore arrivé, il donna sur l'Armée Mahométane, qui le reçut avec tant de résolution, qu'elle ne tarda pas à le tailler en piéces, & à le faire lui-même prisonnier. Après qu'on lui eût ôté les marques de sa Dignité & ses Habits Pontificaux, il s'éleva à son sujet une contestation entre les Officiers du Roi de Grenade & ceux d'Aben-Juceph, qui prétendoient les uns & les autres que le Prisonnier leur appartenoit, & vouloient le mener, les premiers à Mahomet Alhamir, & les seconds à Aben-Juceph. Cette dispute fut portée si loin, qu'ils étoient sur le point d'en venir aux prises, lorsque, pour les en détourner, Aben-Atar, un des Officiers les plus considérés d'entre eux, à cause de son grand âge & de sa bravoure, s'approcha de l'Archevêque, & lui ôta la vie d'un coup de sabre, disant qu'il n'étoit pas juste que tant de braves Capitaines s'égorgeassent pour un Chien. Par-là, la querelle cessa ; & après qu'on eut coupé la tête & la main droite de l'Archevêque, ils laisserent le tronc sur le champ de bataille, & continuerent leur marche avec leur butin.

Nouveau combat entre les Vainqueurs & Don Loup Diaz.

Don Loup Diaz arriva à Jaën avec ses Troupes, le lendemain que l'Archevêque en étoit parti pour marcher contre les Mahométans. Curieux de le joindre au plûtôt, il sortit de la Ville ; mais en chemin, il apprit son triste sort par ceux qui avoient eu le bonheur d'échapper de la déroute. Il ramassa tous ceux-ci, & les incorpora dans son Armée ; de sorte qu'il campa cette nuit dans l'endroit où la bataille s'étoit livrée. Le jour suivant, il se remit en marche en ordre de bataille pour aller à l'Ennemi, qui ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il se disposa à lui faire tête. Don Loup, furieux de découvrir la Croix de l'Archevêque entre les mains des Mahométans, résolut de la recouvrer & d'avoir sa revanche de la déroute précédente. Après avoir donc exhorté ses Soldats à le seconder de toutes leurs forces, il chargea les En-

ANNÉE DE J. C. 1275. — ERE D'ESPAGNE. 1313.

nemis avec fureur, enfonça leurs Escadrons, & leur enleva la Croix; mais ceux-ci, piqués du point d'honneur, combattirent avec tant d'acharnement, qu'ils lui tuerent son Guidon & s'emparerent de son Etendart. Le Valereux Don Loup fit de nouveaux efforts pour le leur arracher jusqu'à ce qu'enfin la nuit survint & mit fin à ce combat opiniâtre, sans que la victoire se fût déclarée d'aucun côté, quoique les Mahométans eussent perdu beaucoup plus de monde que les Chrétiens. Quand on se fut séparé, les Mahométans se retirerent sur une éminence voisine, & les Chrétiens sur une autre; mais les premiers décamperent à la sourdine avant la pointe du jour, & emporterent leur capture. Au lever du Soleil, Don Loup ne voïant plus paroître d'Ennemis, alla dans le lieu où l'Archevêque avoit perdu la bataille & la vie. Il enleva le Corps de cet infortuné Prélat; & après avoir obtenu des Infidéles la tête & la main par le canal du Grand Commandeur de Calatrava, il envoïa à Toléde le tout, qui reçut la sépulture dans l'Eglise Cathédrale, & repose dans la Chapelle des anciens Rois.

Sépulture de l'Infant, Archevêque de Toléde.

Mort de Don Ferdinand, Infant & Régent de Castille.

L'Infant Don Ferdinand, qui avoit rassemblé un petit Corps d'Armée, partit de Burgos pour la Frontiére, marchant à petites journées, afin de donner le tems aux Infans & aux Riches-Hommes de le joindre avec leurs Troupes; mais aïant appris sur sa route le malheur de l'Infant Archevêque & de Don Nuñe de Lara, il doubla sa marche. Arrivé à Ciudad-Réal, il résolut d'y attendre les Infans & les Riches-Hommes; mais les fatigues de la route lui causerent une maladie qui le précipita au tombeau *. Il appella, avant que de mourir, Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit son principal confident & son plus grand Favori, & lui recommenda Doña Blanche sa femme, avec Don Alfonse & Don Ferdinand de la Cerda ses deux fils, lesquels étoient encore dans une tendre jeunesse. La principale chose dont il le chargea, fut de tâcher de procurer à ces deux jeunes Princes la succession à la Couronne. Don Jean Nuñez de Lara le lui promit, & fit porter son corps à Burgos, où étoient sa mere & sa femme, qui furent pénétrées de douleurs à cette vûe, pour être inhumé dans le Monastére de las Huelgas.

Il recommende sa femme & ses enfans à Don Jean Nuñez de Lara.

L'Infant Don

On n'eut pas plûtôt publié la mort de ce Prince, que l'Infant

* Il suit de ceci, que c'est à tort que dans la nouvelle Histoire de Languedoc, on fait mourir ce Prince à Montpellier.

Ere d'Espagne. 1313. — Anne'e de J. C. 1275.

fant Don Sanche son frere se hâta de se rendre avec ses Troupes à Ciudad-Réal, tant à cause du danger auquel l'Andalousie étoit exposée, que par envie de succéder au Roi son pere dans la Souveraineté. Dans le même tems, arriva Don Loup Diaz de Haro, qui s'étoit mis en marche avec son monde pour joindre l'Infant Don Ferdinand. L'Infant Don Sanche se lia étroitement avec lui ; & après lui avoir dit, que puisqu'il lui appartenoit de droit après la mort de son frere, d'être le Successeur de son pere à la Couronne, suivant les Loix d'Espagne : il ajoûta, que s'il vouloit l'aider à faire valoir ses justes prétentions, il le rendroit le plus puissant Seigneur de Castille. Don Loup avoit conçu quelque jalousie du crédit de Don Jean Nuñez de Lara ; de sorte que, charmé de trouver une si bonne occasion pour son aggrandissement, il la saisit avec avidité, & promit à l'Infant Don Sanche de le seconder autant qu'il lui seroit possible. On dressa de cet accord un double écrit, & les deux parties convinrent de tenir alors leurs conventions sécrettes.

Sanche son frere, accoure à la défense de l'Andalousie, & s'attache Don Loup Diaz.

Cependant, quelques Seigneurs se rendirent aussi à Ciudad-Réal avec leurs Troupes, & Don Sanche les anima tous, offrant de se mettre à leur tête pour la défense de la Frontiére, & leur promettant de partager avec eux les plus gtands dangers. Un discours si digne d'un Prince magnanime, soutenu par les égards qu'il leur témoigna à tous, commença à lui gagner les cœurs. Quoique toutes les Troupes ne fussent point encore arrivées, il marcha vers Cordouë avec celles qu'il avoit, à dessein d'y attendre les autres. Lorsqu'il fut à cette Ville, il envoïa à Ecija un détachement sous les ordres de Don Loup Diaz, & à Jaën un autre, commandé par les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava. Enfin, toutes les Troupes étant arrivées, il en laissa à Cordouë un bon nombre en Garnison avec Don Ferdinand Ruiz de Castro, & passa avec les autres à Séville, où il fit en peu de tems équipper une Flotte, pour empêcher que Juceph ne pût tirer d'Afrique des secours & des vivres. Cette précaution inquiéta fort le Roi de Maroc, qui, informé d'ailleurs de la jonction de tant de Troupes Chrétiennes, se retira avec les siennes à Algézire (*A*).

Il s'acquiert une estime universelle, & contraint le Roi de Maroc de quitter la Campagne.

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse, le Nobiliaire de l'Infant Don Pedre, & les autres Historiens de Castille.

Année de J. C. 1275.

Ere d'Espagne. 1313.

Entrevûe du Pape & du Roi de Castille, à Baucaire.

Le Roi Don Alfonse, après avoir été retenu quelque tems pour le Pasport de France *, alla à Baucaire voir le Pontife, qui le reçut d'un air très-affable. Don Alfonse commença aussi-tôt à lui exposer le sujet de son voïage. Il lui dit d'abord, que son élection à l'Empire aïant été faite légitimement, on n'avoit pû de son vivant procéder à celle de Rodolphe, & que celle-ci par conséquent étoit nulle de plein droit : il ajoûta, que puisqu'il laissoit le Trône de Castille à Don Ferdinand son fils, rien ne pouvoit l'empêcher de passer en Allemagne. En second lieu, il représenta au Saint Pere, que l'Empereur lui avoit pris en Allemagne le Duché de Souabe, qui lui appartenoit du Chef de sa mere, & le pria de le lui faire restituer. Le Pontife, après avoir entendu ses plaintes, tâcha sur le premier point de le porter à se désister de ses prétentions, parce que son élevation à la Couronne Impériale ne paroissoit pas aussi légitime qu'il se le persuadoit, & que ce qui avoit été fait, convenoit pour le bien de la Chrétienté. A l'égard du second, il rejetta entiérement sa demande, persuadé que la restitution du Duché de Souabe pouvoit causer des troubles en Allemagne ; mais il lui accorda pour six ans les *Tercias*, ou *Tierces* **, pour faire la guerre aux Mahométans. Le Roi Don Alfonse, choqué de trouver le Pape infléxible touchant ses prétentions, le quitta très-mécontent. Sur ces entrefaites, aïant appris la triste nouvelle de la mort de Don Ferdinand son fils, & les désordres que les Mahométans commettoient dans ses Etats, il se disposa à s'en retourner au plûtôt. Cependant, avant que de repartir, il écrivit aux Villes d'Italie qu'il avoit dans ses intérêts, à Ottocare, Roi de Bohême, & à d'autres Princes qui tenoient pour lui en Allemagne, qu'il n'avoit jamais eu dessein de céder la Couronne ; qu'ainsi, ils pouvoient tous faire

* Dans la nouvelle Histoire de Languedoc, on dit qu'il eut assez de peine à l'obtenir. On en apporte pour raison les brouilleries qui s'éleverent entre les Rois de France, d'Aragon & de Castille, touchant la succession au Roïaume de Navarre, d'où vient que le premier ne voulut d'abord accorder au dernier le passage sur ses Terres, qu'à condition qu'il n'ameneroit pas avec lui des Gens d'armes. Cependant, la difficulté fut levée par l'entremise du Pape, à qui le Monarque Castillan se plaignit de cette réserve, & qui obtint enfin du Roi de France, que celui de Castille seroit accompagné de ses Gardes & de quelques Escadrons. Voïez la Notte après la suivante.

** C'est ainsi que les Espagnols appellent, au rapport de Mariana, le droit de lever la troisiéme partie des Dimes, qu'on avoit coutume d'appliquer à la réparation & à l'ornement des Eglises.

Ere d'Espagne. 1313. — Année de J. C. 1275.

des préparatifs de guerre, & être assûrés qu'ils le verroient paroître, dès que les affaires de Castille seroient arrangées : en signant toutes ses Lettres, il s'intitula Empereur des Romains. Quand cela fut fait, il se rendit promptement dans ses Etats par le même chemin qu'il avoit pris, lorsqu'il étoit passé à Baucaire (*A*). Son retour dans ses Etats.

En Navarre, les Seigneurs avoient déja commencé à concevoir du mécontentement du choix que la Reine Doña Blanche avoit fait de Don Pedre Sanchez de Montaigu, pour se reposer sur lui du Gouvernement de l'Etat. Celui qui se sentit le plus offensé de cette préférence, fut Don Garcie Almoravides, qui chercha l'appui des Armes de Castille : on dit, que Don Pedre Sanchez de Montaigu & ses Partisans, tâcherent de se procurer la protection de celles d'Aragon ; & ces deux Seigneurs réussirent d'autant plus facilement, que Don Ferdinand, Infant de Castille, vouloit avoir en mariage pour son fils aîné, la jeune Princesse Doña Jeanne, Héritiére de Navarre, & que Don Pedre, Infant d'Aragon, avoit pour le sien les mêmes vûes, parce que cette alliance convenoit également à l'un & à l'autre : je m'imagine que ce fut-là l'origine des différens partis qui se formerent dans le Roïaume *. La Reine, allarmée de cette division, & naturellement portée d'inclination en qualité de Troubles en Navarre ; les Castillans & les Aragonnois y prennent part. Retraite de la Reine Douairiere de Na-

(*A*) Raynaud, la Chronique du Roi & d'autres.

* Mariana, le P. d'Orléans, la nouvelle Histoire de Languedoc, ne sont point d'accord sur ce point avec Ferreras. Ils veulent tous, qu'immédiatement, ou peu de tems après la mort de Henri, Roi de Navarre, les Monarques d'Aragon & de Castille aient pris les Armes pour faire revivre d'anciennes prétentions qu'ils avoient sur cette Couronne. Le premier parle à cette occasion de quelques expéditions militaires faites par Don Ferdinand, Infant de Castille ; & le second fait mention de même que lui d'un Manifeste, que Don Pedre, Infant d'Aragon, fit publier pour expliquer le droit du Roi son pere au Trône de Navarre, en vertu du Testament de Don Sanche, huitiéme (sixiéme) du nom, & ses autres prétentions fondées sur des Titres plus anciens : Ferreras ne dit pas un mot de tout ceci ; & le silence d'un Historien si attentif à rechercher la vérité & à l'exposer, fournit contre eux un grand préjugé : voiez la Notte sous l'année 1270. Ils paroissent aussi tous trois fixer la retraite de la Reine Doña Blanche avec sa fille à la Cour de France en 1274. Or, il est sûr, suivant Ferreras, qui cite toujours ses autorités, que cet événement, n'appartient qu'à l'an 1275. & que la Reine emmena de Navarre la Princesse sa fille, par la crainte des suites que pourroient avoir les troubles qui s'élevoient dans ce Roïaume, & non par le mécontentement de ce qu'on avoit nommé dans les Etats Don Pedro Sanchez de Montaigu pour gouverner avec elle le Païs ; puisque, comme le dit Ferreras, sous l'année 1274. ce fut cette Princesse qui convoqua les Etats, & y demanda qu'on lui donnât quelqu'un pour partager le poids du Gouvernement.

ANNE'E DE J. C. 1275.

ERE D'ESPAGNE. 1313.

Françoise à conserver la Couronne de Navarre dans la Maison de France, jugea à propos, pour n'être point contrainte par ses Sujets de se déclarer pour l'un des deux partis, d'enlever sa fille, de sortir sécrettement avec elle de Navarre, & de se retirer à Paris. Elle le fit donc, comme elle l'avoit projetté, & elle pria Philippe, Roi de France, de la prendre elle, sa fille & le Roïaume de Navarre sous sa protection. Philippe y consentit, & assigna un Hôtel & des revenus à la mere & à la fille, conformément à leur rang (*A*).

...varre en France, avec la Reine Doña Jeanne sa fille.

Soulevement à Pampelune.

L'absence de la Reine fit que la division s'alluma davantage entre Don Pedre Sanchez de Montaigu & Don Garcie Almoravides. Il arriva même qu'à Pampelune, le Bourg de Saint Cernâin, ou Saint Firmin, s'étant déclaré pour un parti, & celui de la Navarreria pour l'autre, les Habitans de cette Ville prirent les Armes, & se porterent à toute sorte d'excès. Les Seigneurs, touchés de ces désordres, tâcherent de ménager entre Don Pedre & Don Garcie, une réconciliation qui se fit extérieurement *, quoique la haine restât toujours gravée dans le fond du cœur (*B*). A la vûe de ces troubles, la Reine Doña Blanche envoïa pour commander dans la Navarre, par le conseil du Roi de France, Eustache de Beaumarchais, Seigneur François * *, également prudent & versé dans le Gouvernement politique & militaire. Celui-ci arrivé à Pampelune, jura de conserver les Priviléges; & après avoir puni quelques Criminels, il rétablit le calme dans ce Roïaume par la sévérité qu'il fut alors forcé d'emploïer (*C*).

Eustache de Beaumarchais rétablit le calme en Navarre.

Le Roi d'Aragon tient les Etats à Lérida. Réglement qui y fut fait pour la succession au Trône.

A Lérida, le Roi Don Jayme, curieux de pacifier les Seigneurs rébelles, tint une Assemblée d'Etats, afin de prendre les mesures les plus convenables pour les ramener à son service; mais de tous les arrangemens qui furent proposés, aucun ne fut capable de les réduire à la raison. On y déclara

(*A*) NANGIS, le Prince de Viane, ZURITA & d'autres.

(*B*) Le Prince de Viane & d'autres.

(*C*) NANGIS.

* Si l'on en croit Mariana, Don Pedre Sanchez de Montaigu perdit la vie dans cette sédition; mais on verra dans la suite que c'est une erreur.

* * Il étoit Sénéchal de Toulouse, & il passa en Navarre à la tete des Milices de sa Sénéchaussée & des environs. Dès qu'il fut dans ce Roïaume, il s'assura de diverses Places & de la partie de la Ville de Pamplune qui tenoit pour Don Garcie Almoravides, l'autre n'aïant pas fait difficulté de le recevoir. On conjecture dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que Guillaume de Cohardon, Sénéchal de Carcassone, le seconda dans cette expédition avec la Noblesse de cette Sénéchaussée.

Ere d'Espagne. 1313. aussi, que le Sceptre ne sortiroit jamais de la ligne directe, tant qu'il y auroit des mâles, pour passer à la collatérale, & en conséquence, on reconnut pour Héritier de la Couronne, l'Infant Don Alfonse, fils de l'Infant Don Pedre & de Doña Constance. Pour donner plus de force à cette Loi, le Roi voulut qu'elle fût autorisée par le Pape, à qui il députa à cet effet l'Evêque de Valence (*A*). Dans ce même tems, il songea aussi à faire épouser à Don Jayme son fils, qu'il avoit institué par son Testament Roi de Maïorque & Héritier de ses autres Domaines en France, Esclarmonde, fille du Comte de Foix *, dont d'*Acheri* rapporte les pouvoirs pour la conclusion de cette affaire dans le Tom. 9. feuill. 264. Année de J. C. 1275.

L'Infant Don Alfonse déclaré Héritier de la Couronne.

Le Monarque Aragonnois traite du Mariage de Don Jayme son fils, avec Esclarmonde de Foix.

Il emploïe la force contre les Rébelles.

Don Jayme, voïant que la voïe de douceur étoient inutiles avec les Seigneurs rébelles, résolut d'emploïer celle des Armes. Il fit donc marcher contre eux l'Infant Don Pedre son fils avec une partie de ses Troupes, & alla avec les autres en Catalogne contre le Comte d'Ampurias, qui s'étoit jetté avec d'autres Seigneurs dans le Château de Rosas : il les assiégea tous dans cette Place, & les contraignit de se livrer entre ses mains. L'Infant Don Pedre parcouroit dans le même tems quelques Cantons d'Aragon pour y maintenir la tranquillité, parce que Don Ferdinand Sanchez son frere, tâchoit d'y mettre le trouble, & s'étoit retiré dans le Château de Pomar; mais dès que l'Infant Don Pedre en eut avis, il l'y tint enfermé avec tout le soin possible, pour empêcher qu'il ne lui échappât. Don Ferdinand, allarmé du danger où il étoit, & persuadé que la reddition du Château étoit inévitable, voulut s'enfuir déguisé sous l'habit d'un Païsan ; mais étant sorti, il tomba entre les mains des Soldats de l'Infant, qui le reconnurent & l'arrêterent. Sur le champ, on en donna avis à l'Infant Don Pedre, qui ordonna de le jetter dans la Riviére de Cinga, où cet infortuné Prince périt misérablement **. Don Pedre s'empara ensuite de toutes les For-

Mort de Don Ferdinand Sanchez son fils naturel.

(*A*) Zurita & Raynaud.

* L'Infant Don Jayme l'épousa d'abord par Procureur le 24. de Septembre, & en personne le 4. du mois d'Octobre suivant. La premiére cérémonie fut faite par Bernard, Abbé de Saint Paul de Narbonne, & Gaufrid, Vicomte de Rocaberti, Envoïés de ce Prince. Le Spicilége, Tom. 8. pag. 251. & suiv. & Tom. 9. pag. 261. & suiv.

** Cet événement paroit être placé par Mariana sous l'année 1272. c'est à-dire trois ans plûtôt qu'il n'est arrivé.

Anne'e de J. C. 1275. | Ere d'Espagne. 1313.

tereſſes qu'il poſſédoit; de ſorte que le calme fut entiérement rétabli (*A*).

Irruption des Aragonnois dans le Roïaume de Grenade.

Toutes ces expéditions étoient déja faites, lorſque le Roi Don Jayme apprit le ſort funeſte de Don Nuñe de Lara, & la triſte mort de Don Sanche ſon fils, Archevêque de Tolède. Sur le champ, il envoïa ordre à tous les Gouverneurs des Frontiéres de Valence, de tenir leurs Places ſous bonne Garde *. En même-tems, il aſſembla contre les Mahométans un Corps d'Armée composé de mille chevaux & de cinq mille Fantaſſins, & chargea l'Infant Don Pedre ſon fils, à qui il en donna le Commandement, de le mener ſur les Terres du Roi de Grenade, pour faire diverſion de ce côté-là. L'Infant obéit; & étant entré par Murcie ſur le Territoire d'Almérie, il y porta par-tout la terreur & la déſolation, & fit quelques captures, juſqu'à ce que la Saiſon ne lui permettant plus de tenir la Campagne, il retourna dans les Etats de ſon pere (*B*).

Conduite déréglée du Roi d'Aragon.

La paſſion démeſurée du Roi Don Jayme pour le Séxe, lui avoit fait enlever une femme mariée, ce qui cauſoit un ſcandale public dans ſes Etats. Le Pape le ſçut, peut-être par le canal de l'Evêque de Valence, & lui écrivit, pour condamner un procédé ſi affreux, & pour l'exhorter à faire ſur lui-même un heureux retour, & à ceſſer de ſcandaliſer ſes Sujets par une conduite ſi indigne d'un Prince Chrétien. Don Jayme reçut la Lettre; & bien-loin de reconnoître ſa faute, il s'aigrit, & fit une réponſe vive au Pape: telle eſt la force du vice dans les Vieillards, puiſque le Roi avoit déja ſoixante ans, comme je le dirai l'année ſuivante. A la vûe de ſon opiniâtreté, le Pape lui écrivit de nouveau ſur le même ſujet, & ordonna à l'Archevêque de Tarragone & à l'Evêque de Tortoſe, de fulminer contre lui une excommunication, s'il perſiſtoit dans ſon commerce criminel avec cette femme (*C*).

Rigueurs du Pape envers le Roi de Portugal, touchant

En Portugal, le Roi Don Alfonſe différoit, ſous différens prétextes, de reſtituer aux Egliſes & aux Eccléſiaſtiques les biens uſurpés. Le Pape, informé de la malice du délai,

(*A*) La Chronique de Barcelone, Zurita & d'autres.

(*B*) Zurita & d'autres.

(*C*) Raynaud.

* On apprend par la ſuite de l'Hiſtoire, qu'il y avoit encore des Mahométans dans le Roïaume de Valence. Mariana prétend, qu'ils ſe révolterent cette année, mais leur ſoulevement n'appartient qu'à l'an 1276, comme on le verra plus avant.

Ere d'Espagne. 1313. ordonna par sa Bulle dattée à Baucaire du 4. de Septembre, de l'excommunier, de jetter un interdit local pour tous les endroits où il se trouveroit, & de relever ses Sujets du serment de fidélité, si ce Prince, après avoir encouru toutes ces censures, refusoit dans l'intervale de trois mois de se soumettre à son devoir, parce qu'en ce cas, il le déclaroit déchu & privé de la Couronne (*A*). Anne'e de J. C. 1275. l'immunité Ecclésiastique.

1314. Au premier jour de Janvier, Don Alfonse, Roi de Castille, qui avoit été l'année précédente à Baucaire voir le Pontife, étoit déja de retour à Alçala de Henares, d'où il passa à Camarena. Arrivé dans cette derniére Place, il fit appeller l'Infant Don Sanche, qui se trouvoit sur la Frontiére de Séville, qu'il avoit mise à l'abri de toute insulte par sa sage conduite dans un danger si pressant; de sorte que le pere n'entendoit que des éloges de son fils, tout le monde s'accordant à assûrer le Roi, que ce jeune Prince étoit très-digne de lui succéder au Trône. L'Infant Don Sanche différa d'obéir, sous prétexte qu'il étoit encore nécessaire sur la Frontiére, parce qu'il se persuada, que s'il s'élevoit quelques troubles touchant la succession à la Couronne, il étoit à propos pour la réussite de son projet, qu'on eût la paix avec les Ennemis de dehors, qui étoient Juceph, Roi de Maroc, & Mahomet Alhamir, Roi de Grenade. Ainsi, il communiqua ses vûes au Roi son pere, qui lui donna tous les pouvoirs nécessaires pour l'exécution; & pendant ce tems-là, Don Sanche travailla à gagner le cœur de tous les Seigneurs & du Peuple. 1276. Don Sanche, Infant de Castille, ménage la paix entre le Roi son pere, & les Rois de Maroc & de Grenade.

Innocent V. qui étoit alors assis sur la Chaire de Saint Pierre, chargea l'Evêque d'Oviédo de recueillir les *Tierces* accordées par son Prédécesseur au Roi Don Alfonse, pour faire la guerre aux Mahométans: il ordonna aussi à l'Archevêque de Séville, de publier pour cette guerre la Croisade dans les Etats d'Aragon (*B*). Soins du Pape pour la guerre contre les Mahométans d'Espagne.

Cependant, Don Sanche apporta tous ses soins pour conclure quelque paix, ou trêve avec Aben-Juceph & Mahomet Alhamir, & y parvint par le canal de Don Alfonse de Guzman, Chef de l'Illustre Maison de Médina-Sidonia. Cette affaire ainsi réglée, il partit, suivi de plusieurs Seigneurs pour se rendre auprès de son pere, qui alla le recevoir à Tolède. Dès que l'Infant fut entré dans cette Ville, les Sei- Don Sanche, Infant de Castille, va trouver le Roi son pere à Tolède. Les Princi-

(*A*) Raynaud.

(*B*) Raynaud.

Anne'e de J. C. 1276. — Ere d'Espagne. 1314.

gneurs commencerent à prier le Roi de le déclarer pour son Successeur à la Couronne, conformément à la Loi d'Espagne. Le Roi Don Alfonse étoit très-disposé à y consentir, parce que cela lui paroissoit très-convenable ; cependant, il voulut que le droit de ce Prince fût bien examiné par les plus habiles Jurisconsultes de ses Etats. Tous ceux-ci déciderent, que suivant la Loi d'Espagne, la succession appartenoit à l'Infant Don Sanche, & non aux fils de l'Infant Don Ferdinand. Pour délibérer encore plus amplement sur cette affaire, le Roi convoqua les Etats à Ségovie, où concoururent les Prélats, les Riches-Hommes, les Députés des Villes & quelques-uns des Infans. On y agita la question au sujet de la succession à la Couronne ; & après un mûr examen, suivant les Loix de ce tems, l'Infant Don Emanuel, frere du Roi, déclara au nom de toute l'Assemblée, que l'Infant Don Ferdinand étant mort du vivant de son pere, l'Infant Don Sanche devoit de plein droit succéder au Trône (*A*).

[Margin: paux Seigneurs sollicitent le Roi de le déclarer son Successeur au Trône. — Etats Généraux à Ségovie, où l'on reconnoit le bon droit de cet Infant à la Couronne.]

[Margin: Leur décision justifiée.]

Quelques Ecrivains étrangers, soit Anciens, tels que *Guillaume de Nangis*, soit Modernes, du nombre desquels sont quelques Espagnols, & entre autres le *P. Moret*, taxent de cruauté, d'impiété, d'inhumanité & de tyrannie le Roi Don Alfonse, pour avoir exclu de la succession les fils de l'Infant Don Ferdinand, & avoir fait reconnoître à leur préjudice l'Infant Don Sanche pour son Successeur. Pour le laver de ces calomnies, & justifier son procédé, il faut observer, qu'en ce tems les Roïaumes de Castille & de Léon ne se gouvernoient pas par les Loix Romaines, mais suivant celles des Gots, qui étoient si bien reçues, qu'on avoit infligé une peine contre quiconque citeroit les Loix Romaines, ainsi que l'assûre *Arture du Ch.* Liv. 2. *de Autorit. Juris civilis Rom.* chap. 6. nomb. 26. Le contenu du Code d'Espagne intitulé de *las Partidas*, auquel on travailloit alors, & qu'on publia dans la suite sous le Régne de Don Alfonse XI. arriére petit-fils de celui dont il est ici question, n'avoit point encore la force de Loi ; d'où il suit, qu'on ne se gouvernoit que conformément aux Loix des Gots, ou Wisigots.

[Margin: La proximité immédiate préférée en Castille, à la]

Il est pareillement à propos de remarquer, que pour la succession au Trône, on préfére chez quelques Nations le droit de la proximité immédiate, & chez d'autres, celui de

(*A*) Frere Jean Gilles de Zamora dans les Extraits de l'Histoire, la Chronique, Don Paul de Sainte Marie & les autres.

la

la repréfentation. Suivant celui-ci, l'enfant du fils aîné eft réputé plus proche de l'ayeul, que fes oncles paternels, parce que le petit-fils repréfente la perfonne du pere ; mais fuivant l'autre, le fils touche de plus près au pere que le petit-fils, quoique forti de la branche aînée, parce qu'il n'y a rien entre le pere & le fils, & qu'entre l'ayeul & le petit-fils, fe trouve la médiation. Parmi les Jurifconfultes Efpagnols, on peut confulter à ce fujet *Covarruvias*, Pract. Quæft. chap. 28. nomb. 4. *Molina* de *Primogen.* Liv. 3. chap. 6. *Gama*, Part. I. Décif. 103. & parmi les Etrangers, *Tiraqueau* de *Primogeniis*, chap. 40. *René Chopin*, Liv. 2. chap. 12. *Thomas le Grammairien* de *Decif. prima Neapol. Grotius* de *Jure belli ac pacis*, Liv. 2. chap. 7. 5. 30. *Hunnius*, Liv. 3. *Variarum refolut. decif.* 36. & d'autres. Puifqu'en Caftille le droit de la parenté immédiate étoit alors préféré à celui de la repréfentation, comme on le voit par le Liv. 2. des Loix des Wifigots, & comme le même Roi Don Alfonfe, quoiqu'irrité contre Don Sanche fon fils, l'avoue dans fon Teftament, qui eft à la fin de fa *Chronique*, & allégua toujours cet ufage pour réponfe, fuivant le témoignage du même *Nangis*, aux Ambaffadeurs que le Roi de France lui envoïa, au fujet de la prétention à la fucceffion ; on voit facilement avec combien peu de fondement on a blâmé le Roi Don Alfonfe, d'avoir déclaré fon Succeffeur à la Couronne, Don Sanche fon fils puîné, l'Infant Don Ferdinand fon fils aîné étant mort. J'ai donc prouvé, quoiqu'en peu de mots, que ce Prince n'a commis dans cette occafion aucune injuftice *. Il fuit de ceci, que

Proximité médiate pour la fucceffion au Trône.

* Le Traducteur de Mariana, peu inftruit de la Loi de Caftille pour la fucceffion au Trône, ne juftifie fur ce point le Roi de Caftille, qu'en difant dans une de fes Nottes, qu'il ne confentit à affûrer la Couronne à l'Infant Don Sanche, que malgré lui, & forcé par les Etats de fon Roïaume. Dans une autre, fur ce que le Roi de France, fuivant fon Auteur, fouhaitoit qu'au moins l'on donnât à l'Infant Don Alfonfe la Ville de Jaën, avec la qualité de Roi, à condition qu'il feroit Feudataire de la Couronne de Caftille ; il marque : » N'étoit-ce pas abandonner » ces jeunes Princes (de la Cerda) dont » les droits fur la Caftille étoient fi légi» times, fuivant les maximes mêmes d'Ef» pagne ? Il veut dans une autre avec Mariana, que le droit de Don Sanche au Roiaume de Caftille, fût équivoque : il ajoûte même, que ce Prince n'en avoit aucun ; que la Loi portée dans les Etats de Toro (de Ségovie) étoit fans nul fondement, & que la Couronne appartenoit légitimement au Prince Don Alfonfe, & après lui, au Prince Don Ferdinand fon frere, comme repréfentant le Prince Don Ferdinand leur pere, frere aîné de Don Sanche. Le P. d'Orléans & l'Abbé de Vayrac paroiffent auffi très prévenus en faveur du droit de Don Alfonfe de la Cerda au Trône de Caftille. On peut juger de la folidité de leur opinion, fur les obfervations de FERRERAS.

quelques-uns ont avancé à tort, qu'un des articles du Contrat de mariage de l'Infant Don Ferdinand avec Doña Blanche, fut, qu'en cas que Don Ferdinand mourût avant son pere, ses enfans hériteroient de la Couronne, comme on le voit par les mêmes clauses matrimoniales, que *Luc d'Acheri* a publiées dans le Tom. 12. pag. 593.

Le Roi de Castille refuse à celui de France de rendre la dot de Doña Blanche, veuve de l'Infant Don Ferdinand, de la laisser sortir de Castille, & de faire reconnoître ses fils pour ses Successeurs au Trône.

Quoiqu'il en soit, l'Infant Don Sanche aïant été déclaré & reconnu Successeur de la Couronne, Don Alfonse son pere passa avec lui à Burgos, où Jean d'Acre, fils de Jean, Roi de Jérusalem, arriva en qualité d'Ambassadeur de Philippe, Roi de France, pour sommer le Roi Don Alfonse de rendre la dot de Doña Blanche, sœur du Monarque François, & d'assûrer à ses fils la succession au Trône, & pour le ptier de permettre à cette Princesse de retourner en France avec eux. Toute la réponse de Don Alfonse, fut que Doña Blanche avoit en Castille sa dot & son douaire assûrés; que le droit d'hériter la Couronne appartenoit à Don Sanche son fils, & qu'il ne convenoit pas que Doña Blanche, ni ses fils sortissent alors de Castille (*A*).

Jean XXI. Souverain Pontife, natif du Diocèse de Brague.

Pierre Julien, natif de Brague, ou de son Territoire en Portugal, fut élu Pape le treiziéme jour de Septembre, sous le nom de Jean XXI. Il avoit été Archidiacre & Archevêque de Brague, & non Médecin, comme quelques-uns se le sont imaginés mal-à-propos, puisque s'il s'appliqua à l'étude de cet art, ce ne fut point par envie de l'exercer, mais par goût (*B*).

Les Rois de France & de Castille sont sur le point de se faire la guerre.

Jean d'Acre, de retour en France, rendit compte de la réponse de Don Alfonse au Roi Philippe, qui s'en tint offensé, & résolut d'obtenir par la voïe des Armes ce que son Ambassade n'avoit pû lui procurer. Il rechercha pour cet effet l'alliance d'Edouard, Roi d'Angleterre; mais Jean XXI. attentif à la paix des deux Roïaumes, envoïa aux deux Rois des Légats, qui empêcherent que l'on n'en vînt à une rupture (*C*).

Doña Jeanne de Navarre promise en mariage à un fils de France.

En Navarre, tout paroissoit tranquille à l'extérieur, quoique les Riches-Hommes souffrissent avec peine un Gouvernement étranger, & fussent mécontens de ce que la Reine traitoit du mariage de sa fille avec le fils aîné du Roi de France, sans avoir pris l'avis des Etats. De-là vint, que les uns

(*A*) Nangis.
(*B*) Raynaud & les autres Historiens Ecclésiastiques.
(*C*) Raynaud.

jugeant qu'il étoit plus convenable que la jeune Princesse épousât un Prince de Castille, & d'autres un d'Aragon, il se forma trois partis, l'un en faveur de la Reine, l'autre à la tête duquel étoit Don Garcie Almoravides, en faveur de la Castille, & le troisiéme qui avoit pour Chef Don Pedre Sanchez de Montaigu, en faveur de l'Aragon *(*A*). Cependant, la Reine Doña Blanche régla les conditions du mariage de sa fille avec le fis aîné du Roi de France (*B*).

Révolte des Mahométans du Roïaume de Valenee.

A l'occasion de ce qui s'étoit fait l'année précédente, Mahomet Alhamir, Roi de Grenade, voulut à la follicitation d'Alasdrach, tenter de faire quelques conquêtes dans le Roïaume de Valence, par envie, ou d'aggrandir son Etat, ou de se venger des dégâts que l'Infant Don Pedre avoit faits l'année précédente sur le Territoire d'Almérie. Il y avoit dans le Roïaume de Valence beaucoup de Mahométans, & Alasdrach, qui les connoissoit pour avoir vécus dans ce Roïaume, tâcha sécrettement de les porter à la révolte, les assûrant qu'il les seconderoit avec des Troupes & ses Partisans, & feroit en sorte de leur procurer leur liberté & une plus douce Domination. Sur des offres si flâteuses, les Mahométans de Montése commencerent à prendre les Armes, & tous les autres en firent autant. Les Montésiens furent les premiers qui se révolterent, & tous les autres s'étant réunis & aïant reçu le renfort qu'Alasdrach leur avoit envoïé, ils

(*A*) La suite de l'Histoire.

(*B*) L'Histoire de Navarre.

* Si l'on s'en rapporte à Mariana, les Seigneurs Navarrois, après avoir examiné pendant quelques jours le Manifeste, dont il a été parlé dans la quatriéme Notte sous l'année 1275. & qui leur fut envoïé de méme qu'à tous les Evéques du Païs, convinrent d'un commun accord, que la Princesse Doña Jeanne, héritiére de la Couronne de Navarre, épouseroit Don Pedre, Infant d'Aragon, & lui porteroit pour dot le Roïaume : on ajoûte, que si ce mariage ne réussissoit pas, les Navarrois païeroient au Roi d'Aragon deux cens mille marcs d'argent pour fournir aux frais de la guerre, qu'ils feroient de concert au Roi de Castille, en cas que ce Prince persistât toujours dans la résolution de les inquiéter : ce Traité fut conclu à Olité dans le mois de Novembre, sans doute de l'an 1274. puisque c'est sous cette année que Mariana en fait mention. Ferreras ne parle point de ceci, parce qu'il ne l'a pas apparemment trouvé assez attesté. Ainsi, j'abandonne l'examen de ce point au Lecteur curieux & éclairé, pour la satisfaction duquel, j'ai cru devoir faire cette Notte. J'ajoûterai seulement, que Mariana paroît détruire tout cet accord, lorsqu'il assûre sous l'année 1276. que Don Pedre de Montaigu, mécontent de ce qu'on lui avoit ôté la Régence du Roïaume de Navarre, se joignit à Don Garcie Almoravides, qui avoit toujours montré un attachement sincére pour la Maison de Castille ; & tous deux s'étant mis à la téte des Mécontens, se déclarerent contre les François. Il suit en effet de-là, que tous les Seigneurs Navarrois ne donnerent pas leurs voix pour le mariage de Doña Jeanne avec Don Pedre.

s'emparerent de quelques Châteaux. Alasdrach, de son côté, attaqua Alcoy immédiatement après; mais il fut tué dans l'assaut, ce qui joint à la vigoureuse défense du Gouverneur d'Alcoy, fit lever le siége aux Mahométans qui coururent ces Quartiers, laissant par-tout des marques de leur barbarie & de leur cruauté.

Le Roi d'Aragon se met en devoir de réprimer l'audace de ces Infidéles.

Le Roi Don Jayme, informé d'un mouvement si imprévu, songea à y apporter un prompt reméde. Il détacha trois mille hommes d'Infanterie & cinq cens de Cavalerie, sous les ordres de Don Pedre de Moncada, Grand-Maître du Temple, & de Don Garcie d'Azagra, pour arrêter les progrès des Mahométans, tandis qu'il assembloit de plus grandes forces pour les châtier. Quand il eut formé une bonne Armée, il accourut au plûtôt à Valence, & envoïa un bon détachement commandé par Don Pedre Fernandez son fils, surnommé de Hijar, pour assiéger Béniopa, où plus de deux mille Mahométans s'étoient retirés. Il passa ensuite à Xativa, afin de donner de-là les ordres nécessaires; & de cette Place, il fit marcher contre les Mahométans, qui ravageoient les environs de Luchente, un autre Corps de Troupes sous la conduite de Don Pedre de Moncada, & de Don Garcie d'Azagra.

Prise de Béniopa, où ils s'étoient fortifiés.

Don Pedre Fernandez exécuta l'ordre de son pere, & assiégea Béniopa, située proche de Guadia. Averti que les Mahométans s'étoient réunis à dessein de secourir la Place, il la battit avec tant d'ardeur, qu'il l'emporta, & prit prisonniers tous ceux qui y étoient. Dans ce même tems, Don Pedre de Moncada & Don Garcie d'Azagra étoient allés vers Luchente, pour empêcher de secourir Béniopa. Les Mahométans marcherent à eux en nombre inférieur, après leur avoir dressé une embuscade, afin de les y attirer; de sorte que Don Pedre & Don Garcie ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils donnerent sur eux. Aussi-tôt les Mahométans commencerent à se battre en retraite, jusqu'à ce que les Chrétiens fussent tombés dans l'embuscade. Quand ils les y virent, ils tinrent ferme; & aïant été secondés par les autres, ils taillerent en piéces & défirent entiérement le Corps d'Armée des Chrétiens, dont une partie fut tuée, & l'autre faite prisonniére. Don Garcie d'Azagra fut du nombre des morts, & Don Pedre de Moncada, Grand-Maître du Temple, de celui des prisonniers, quoiqu'il eût bien-tôt le

Défaite d'un Corps de Troupes Chrétiennes.

Ere d'Espagne. 1314. bonheur de s'échapper des mains des Infidéles.

Année de J. C. 1276.

On porta à Xativa cette triste nouvelle au Roi Don Jayme, qui y fut extrêmement sensible; & le chagrin de cette perte, joint au poids des années, aux grandes fatigues qui avoient usé son tempérament, & aux chaleurs excessives, le fit tomber malade. Sentant que les remédes n'opéroient rien, il envoïa avertir l'Infant Don Pedre son fils, qu'il avoit laissé en Aragon, de l'état où il se trouvoit: il se fit ensuite transporter à Alcira, pour voir si le changement d'air ne lui procureroit pas quelque soulagement; mais la maladie, au lieu de diminuer, augmenta de jour en jour. Dès que l'Infant Don Pedre son fils & son héritier fut arrivé, le Roi s'appercevant que sa derniére heure approchoit, reçut les Sacremens avec une dévotion exemplaire; & après avoir cédé le Roïaume à son fils, à qui il recommenda tous ses freres, & avoir confirmé son Testament, en considération de ce qu'il leur étoit très-favorable, il prit l'Habit de l'Ordre de Cîteaux. Enfin, aïant demandé d'être enterré à Poblet, il rendit son ame à Dieu le 25. de Juillet (A).

Mort de Don Jayme, Roi d'Aragon.

Son caractére, & ses enfans.

Don Jayme fut un des plus glorieux Rois que l'Espagne & le Roïaume d'Aragon ait eus. Extrêmement zélé pour la Gloire & l'Exaltation de la Foi Catholique, il enleva aux Mahométans les Roïaumes de Valence & de Maïorque, conquit sur eux pour la Couronne de Castille, celui de Murcie, & prit la Croix pour la Conquête de la Terre-Sainte, ne souffrant point dans ses Etats la moindre éteincelle d'Hérésie. Pas moins dévot à la Sainte Vierge, il mit un grand nombre d'Eglises sous son Invocation. Sa piété éclata encore par le soin qu'il prit de protéger les Religions Sacrées de Saint Dominique, de Saint François & de la Mercy. Juste & modéré, il ne chercha qu'à conserver l'éclat de la Majesté. Egalement prudent, magnanime & valereux, il s'acquit une gloire immortelle par ses exploits, & moissonna quantité de Lauriers. Le seul défaut qu'on peut lui reprocher, c'est d'avoir eu toute sa vie un panchant extrême pour les femmes. De Doña Yolande sa femme, il eut Don Pedre, son Successeur dans les Roïaumes d'Aragon & de Valence, & dans le Comté de Catalogne; Don Jayme, qui

(A) La Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, le Moine de Ripol dans sa Chronique Ancienne, Zurita, Blancas, Nicer, Diago & les autres.

Anne'e de J. C. 1276. — Ere d'Espagne. 1314.

hérita avec le Titre de Roi, de l'Isle de Maïorque, & des Etats de Roussillon & de Montpellier; Don Sanche, Archevêque de Tolède; Doña Yolande, femme de Don Alfonse, Roi de Castille; Doña Isabelle, femme de Philippe, Roi de France; Doña Constance, femme de Don Emanuel, Infant de Castille; Doña Sanche, qui s'en alla déguisé à Jérusalem, où elle servit les Pauvres, & mourut en odeur de Sainteté, ce qui demande quelque examen; Doña Marie, qui vécut & mourut Religieuse, selon quelques-uns; une autre appellée Doña Eléonor. Il eut encore de Doña Thérese Vidaure *, Don Jayme, Seigneur d'Exérica, & Don Pedre, Seigneur d'Ayerve; de Doña Sanche Sanchez, fille de Don Sanche d'Antillon, Don Ferdinand Sanchez, qui périt misérablement, comme je l'ai dit; & de Doña Bérengere Fernandez, Dame de la premiére distinction, Don Pedre Fernandez de Hijar: on dit que tous ceux-ci étoient des enfans naturels, sans parler de Don Alfonse, qu'il eut de l'Infante Doña Eléonor, fille de Don Alfonse le *Noble*, Roi de Castille, & qui mourut avant lui. On lui donne encore plusieurs autres Maîtresses, de qui il ne laissa point d'enfans, & au nombre desquels quelques-uns mettent Doña Bérengere Alfonse, fille de Don Alfonse de Molina, Infante de Castille; mais j'ai déja démontré la fausseté de cette derniére opinion, & j'aurois même pû le faire plus amplement, s'il l'eût fallu.

Don Pedre, son fils & son Successeur, est couronné à Saragosse.

Ce Monarque étant mort, le Roi Don Pedre, son fils & son Successeur, fit porter son corps à Valence, où on le déposa dans la Cathédrale, jusqu'à ce qu'on eût ordre de le transférer à Poblet. Sur le champ, il convint d'une trêve de quelques mois avec les Mahométans de Montése, afin de pourvoir aux autres affaires de son Roïaume, & partit ensuite pour l'Aragon. Il y tint à Saragosse le vingt-septiéme jour de Novembre, les Etats dans la Cathédrale, qui est sous l'Invocation du Saint Sauveur, & fut couronné solem-

* Elle est tenue dans la nouvelle Histoire de Languedoc pour femme légitime du Roi Don Jayme; car on y lit, que ce Monarque, entraîné par son penchant pour les femmes, voulut sur la fin de ses jours abandonner une seconde épouse légitime, pour mettre à sa place la femme d'un de ses Vassaux: conduite qui lui attira de vifs reproches de la part du Pape Grégoire X. Or, en convenant qu'il s'est marié deux fois, c'est avouer qu'il épousa en secondes nôces, Doña Thérese Vidaure, puisque c'est la seule sur le compte de laquelle les Historiens sont partagés, plusieurs s'efforçant de lui contester le titre de femme de Don Jayme, Roi d'Aragon, que d'autres lui donnent avec raison.

Ere d'Espagne. 1314. nellement avec Doña Constance sa femme*; dans cette occasion, l'Infant Don Alfonse son fils, fut de nouveau reconnu son Héritier (*A*). Quelques-uns disent, qu'il envoïa Don Loup Fetrenc de Luna avec un Corps de Troupes sur les Frontiéres de Navarre, pour appuïer le parti qu'il avoit dans ce Roïaume. Année de J. C. 1276.

1315. La Reine Doña Yolande, femme du Roi Don Alfonse, avoit vu avec chagrin qu'on avoit frustré du Trône les enfans de Don Ferdinand son fils, & de Doña Blanche de France, pour lesquels elle avoit beaucoup de tendresse. Elle étoit aussi très-mécontente de ce qu'on refusoit à Doña Blanche la permission de se retirer en France avec les deux Princes ses enfans. Ces deux motifs la déterminerent, étant à Burgos, à chercher un prétexte pour aller à Guadalaxara joindre sa bruë & ses petits-fils, à dessein de passer de-là avec eux en Aragon, afin de faciliter à Doña Blanche les moïens d'aller ensuite elle-même en France, solliciter le rétablissement de ses fils dans leurs droits à la Couronne. Elle informa sécrettement de son intention, Don Pedre son frere, Roi d'Aragon, qui lui promit de la protéger, elle, sa bruë & ses petits-fils. Ainsi, du consentement du Roi son mari, elle alla à Guadalaxara trouver sa bruë & ses petits-fils; & comme cette Place est peu loin de la Frontiére d'Aragon, ils se retirerent tous dans ce Roïaume, sans que personne le sçût, à l'exception de Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit le principal Agent dans tout ceci. Ils furent très-bien reçus du Roi Don Pedre, qui se servit de ses Hôtes pour ses fins particuliéres, comme sa conduite le fit connoître dans la suite. 1277.

La Reine de Castille se retire en Aragon avec Doña Blanche sa bruë, & avec ses petits-fils.

Cette nouvelle ne fut pas plûtôt parvenue à la connoissance du Roi Don Alfonse & de l'Infant Don Sanche, qu'ils écrivirent à la Reine de retourner en Castille, & à Don Pedre, Roi d'Aragon, de la renvoïer. La Reine répondit, qu'elle ne repasseroit point en Castille, jusqu'à ce qu'on eût déclaré Héritier de la Couronne le fils ainé de Don Ferdinand son fils, & à son défaut, le puîné. Pour ce qui est du

Elle refuse de retourner en Castille, & le Roi d'Aragon de la renvoïer.

(*A*) Zurita.

* Il est marqué dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que Don Jayme, Héritier du Roiaume de Maïorque & d'autres Domaines en France, assista à cette cérémonie, & se fit ensuite couronner lui-même. On y ajoûte, qu'après avoir pris possession de ses Etats, il se rendit à Montpellier, où il reçut la même année le serment de fidélité des Habitans, dont il jura d'observer les coutumes.

Roi Don Pedre, il s'excusa, sous prétexte qu'il ne pouvoit jamais refuser sa protection à quiconque chercheroit azile dans ses Etats, & à plus forte raison à une sœur. Ces deux réponses indisposerent fort le Roi de Castille & l'Infant (*A*).

Fin tragique de Don Frédéric, frere du Roi de Castille, & de Don Simon Ruiz de los Cameros.

Il paroît que l'Infant Don Frédéric, frere du Roi Don Alfonse, & Don Simon Ruiz de los Cameros, formerent quelque entreprise au préjudice du service du Roi. On ne sçait point avec certitude ce qu'ils firent. Les uns jugent seulement, qu'ils favoriserent la suite de la Reine, d'autres que désaprouvant qu'on eût reconnu Don Sanche pour Successeur du Roi son pere, ils cabalerent pour faire annuler cette disposition. Quoiqu'il en soit, tous deux périrent par ordre du Roi. Don Frédéric entrant à Burgos dans son Palais, fut étranglé, & les Assassins étant ensuite allés dans l'endroit où étoit Don Simon Ruiz, mirent le feu à la Maison, où ce Seigneur fut dévoré par les flammes. C'est-là ce qui est de plus vraisemblable, & c'est de cette maniére qu'on doit entendre la *Chronique*.

Brouilleries entre les Rois de France & de Castille.

Quoiqu'en considération du Pontife, la guerre ne se fût point allumée entre la Castille & la France, le Roi Philippe envoïa d'autres Ambassadeurs au Roi Don Alfonse, pour les mêmes fins que l'année précédente. Don Alfonse leur répondit de même qu'il avoit fait la premiére fois, touchant le droit de la succession au Trône : il ajoûta, que pour ce qui étoit de permettre à Doña Blanche de retourner en France, cela ne dépendoit plus de lui, puisque cette Princesse étoit en Aragon avec ses fils ; mais qu'à l'égard des revenus qui lui avoient été assignés par le Contrat de mariage, elle ne pouvoit en jouir hors des Etats de Castille. Les Ambassadeurs furent encore plus mécontens de cette réponse ; de sorte qu'ils déclarerent la guerre à Don Alfonse au nom de leur Roi. Don Alfonse, choqué de leur procédé, les traita un peu durement, & leur ordonna de sortir au plûtôt de ses Etats.

Le Roi d'Aragon retient dans ses Etats Doña Blanche & ses fils.

Les Ambassadeurs ne se le firent pas dire deux fois : ils partirent, & il paroît par le fil de l'Histoire, qu'ils passerent par l'Aragon, où ils virent le Roi Don Pedre, & lui demanderent au nom de leur Souverain la permission pour que

(*A*) La Chronique.

Ere d'Espagne. 1315. — Année de J. C. 1277.

Doña Blanche se retirât en France avec ses fils; mais le Monarque Aragonnois la refusa, pour ne pas désobliger le Roi Don Alfonse.

Le Monarque Castillan envoie déclarer la guerre au François.

Quand ils furent de retour en France avec la réponse du Roi Don Alfonse, le Roi Philippe donna ordre de faire la guerre à ce Monarque Castillan. Don Alfonse n'en eut pas plûtôt avis, que conformément à l'usage de ce tems, il envoïa pour la lui déclarer, cinq Héros d'Armes, qui retournerent en Castille, après s'être acquittés de leur commission. Pendant ce tems-là, il prépara ses Troupes pour être en état de s'opposer à toutes les entreprises du Roi Philippe (*A*).

Le Pape Jean XXI. se dispose à empêcher la guerre entre les Rois de France & de Castille, & meurt.

Jean XXI. Souverain Pontife, fut d'autant plus allarmé, sur la nouvelle de la guerre qui étoit prête à éclater entre les Rois de France & de Castille, qu'il prévit qu'elle alloit faire échouer ses projets pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Afin de parer ce coup, il fit passer en France un Légat, pour défendre au Roi Philippe, sous peine d'encourir l'excommunication majeure, d'emploïer ses Armes contre le Roi Don Alfonse, parce que celui-ci avoit pris la Croix pour la guerre Sainte, au rapport de quelques-uns. Il résolut aussi de députer vers les deux Rois, les Généraux des Freres Prêcheurs & des Freres Mineurs, avec le titre de ses Légats: le premier se nommoit Frere Jean de Verceil, & le second, Frere Jérôme d'Asculi. Mais Jean XXI. étant mort à Viterbe le vingtiéme jour de Mai, on ne pût obtenir ce que l'on désiroit avec tant d'ardeur (*B*).

Le Roi de France arme contre celui de Castille.

Pendant la vacance du Siége Apostolique, le Roi Philippe fit lever de nombreuses Troupes contre le Roi Don Alfonse, & ordonna qu'elles se trouvassent toutes à Sauveterre dans le mois de Septembre. Ses Généraux & ses Officiers obéirent, mais ce fut avec quelque lenteur, & sans avoir amassé les vivres nécessaires pour l'Armée. Cette négligence & l'Hiver qui approchoit, tems pendant lequel il est toujours si difficile à une Armée de passer les Pyrénées, firent qu'il prit le parti de se retirer * (*C*).

Les Mahomé-

Don Pedre, Roi d'Aragon, inquiet des troubles du Roïau-

(*A*) Guillaume de Nangis & d'autres.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Nangis.
* Il paroit, suivant la nouvelle Histoire de Languedoc, que cet événement appartient à l'an 1276. & les Titres sur lesquels on se fonde, me paroissent ne devoir laisser aucun doute sur ce point.

ANNE'E DE J. C. 1277.

ERE D'ESPAGNE. 1315.

tans du Roïaume de Valence, réduits à la raison.

me de Valence, avoit envoïé demander au Pape les *Tierces*, pour pouvoir faire la guerre aux Infidéles, & avoit obtenu son consentement en considération du juste motif. Avec ce Subside, il mit en Campagne de nombreuses Troupes, & alla à leur tête dompter les Mahométans rébelles. Il désola leurs Campagnes, & jetta par-tout une si grande terreur, que les Infidéles se croïant perdus, se retirerent à Montése au nombre de plus de trente mille. Le Roi marcha vers cette Place avec son Armée, les y assiégea & les serra de près. En vain les Mahométans firent quelques sorties; ils furent toujours vigoureusement repoussés. Cependant, le siége dura quelque-tems, jusqu'à ce qu'enfin les Infidéles n'aïant aucun espoir d'être secourus, rendirent la Place par capitulation. Tous les autres Châteaux révoltés en firent autant; de sorte qu'à la fin de Septembre, le Roi avoit pacifié tout ce Roïaume (*A*).

Plusieurs Seigneurs mécontens du Roi d'Aragon, se liguent contre lui.

Dès que le calme eut été rétabli dans le Roïaume de Valence, il survint d'autres occupations en Catalogne. Roger, Comte de Foix, Arnaud Roger, Comte de Pallars, Ermengaud, Comte d'Urgel, Alvar son frere, & d'autres Seigneurs se liguerent contre lui, & tâcherent d'attirer dans leur parti plusieurs Cités & Villes. Le sujet de leur révolte étoit, que le Roi n'avoit point tenu les Etats en Catalogne, ni juré de conserver les Priviléges, & paroissoit être dans l'intention de changer plusieurs mauvaises coutumes, qui s'étoient introduites dans ce Comté: ce fut-là ce qui les engagea à prendre les Armes & à lever des Troupes. Le Roi apprit cette nouvelle à Valence, & eut en même-tems avis que le Comte de Foix étoit entré sur le Comté d'Urgel, & y commettoit de grandes hostilités, sous prétexte de se venger de quelques insultes, qu'il prétendoit avoir reçues de l'Evêque *. Sur le champ, le Monarque ordonna à Don Raymond de

Irruption du Comte de Foix dans le Comté d'Urgel.

(*A*) RAYNAUD, le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA, & les autres Historiens d'Aragon & de Valence.

* La querelle entre l'Evêque d'Urgel & le Comte de Foix, s'éleva à l'occasion de la Vallée d'Andorre, qui étoit une dépendance de la Vicomté de Castelbon, & dont ils possédoient le Domaine par indivis. Elle fut terminée l'année suivante par Yalbert, Evêque de Valence en Espagne, un Chanoine de Narbonne, l'Archidiacre de Tarragone, & trois Séculiers, que Pierre, Evêque d'Urgel, & le Comte de Foix avoient pris pour Médiateurs, & qui rendirent leur Sentence Arbitrale le 8. de Septembre, en présence de Don Pedre, Roi d'Aragon, lequel promit d'en être caution. On peut voir dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 27. an 1278. quelle fut la decision des Arbitres.

Ere d'Espagne. 1315. Moncada, Procureur Général du Roïaume d'Aragon, de favoriser l'Evêque, & d'arrêter ces désordres avec ses Troupes & les Bandes de quelques Villes. Pour lui, il resta sur les Frontiéres de ses Etats du côté de la Castille, afin de pourvoir à la sûreté des Places, à cause des Troupes que l'Infant Don Sanche avoit logées dans ces Quartiers (*A*). Année de J. C. 1277.

En Portugal, non-seulement le Roi Don Alfonse différoit toujours de faire raison des violences commises contre l'immunité Ecclésiastique; il s'arrogeoit encore le droit de nommer aux Evêchés dans son Roïaume. Le Pontife Jean XXI. en aïant été informé, lui écrivit pour l'avertir, que s'il ne changeoit pas au plûtôt de conduite, il lanceroit contre lui les foudres du Vatican (*B*). Licences du Roi de Portugal.

A Sanctaren, Ville située dans ce Roïaume, mourut le treiziéme jour de Juillet le Vénérable Frere Bernard, de l'Ordre des Freres Prêcheurs (*C*). Mort d'un Vénérable Dominicain.

Nicolas III. aïant été élu Pape le 25. de Novembre, écrivit immédiatement après son exaltation, aux Rois Don Alfonse de Castille & Philippe de France, afin de les exhorter à déposer les Armes, & terminer leurs différends par la voïe de l'accommodement (*D*). Nicolas III. Pontife, sollicite la paix entre les Couronnes de Castille & de France.

1316. Quand les Légats du Pape étoient passés en Espagne l'année précédente, pour empêcher la guerre entre la Castille & la France, ils avoient appris que Don Alfonse, Roi de Castille, étoit convenu d'une trêve avec les Mahométans. Comme on n'avoit accordé à ce Prince le tiers des revenus Ecclésiastiques que pour faire la guerre aux Infidéles, ils en informerent le Pape, qui fit dire au Roi Don Alfonse, que s'il ne continuoit la guerre, il révoqueroit la concession. Don Alfonse, allarmé de cette menace, rompit la trêve avec Aben-Juceph, Roi de Maroc, & mit de bonne heure une Flotte en Mer, pour empêcher qu'on ne transportât des vivres à Algézire, dont il résolut de faire le siége, faisant tous les préparatifs nécessaires pour cette expédition. La Flotte sortit de la Baye de Cadiz, & alla se poster dans le Détroit, de sorte qu'elle tenoit Algézire comme bloquée (*E*). 1278. Il force le Roi de Castille de faire la guerre aux Mahométans.

(*A*) Zurita & d'autres.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Sousa dans l'Histoire de l'Ordre des Freres Prêcheurs de Portugal, Liv. 2. chap. 36. Vasconcellos, Acugna, le Martyrologe d'Espagne & d'autres.
(*D*) Raynaud.
(*E*) La Chronique.

La Reine de Castille retourne auprès de son Mari. Doña Blanche se retire en France, & le Roi d'Aragon retient les Princes de la Cerda.

Dans le même tems, le Roi Don Alfonse & l'Infant Don Sanche sollicitoient la Reine Doña Yolande de retourner en Castille, & Don Pedre, Roi d'Aragon, de leur rendre Doña Blanche & ses fils. Mais tout ce qu'ils purent faire, fut inutile, parce que la Reine s'obstina à ne point vouloir rentrer en Castille, & fit toujours tous ses efforts pour empêcher que le Roi Don Pedre son frere ne consentit à leur demande. Le Roi Don Alfonse, voïant qu'il ne pouvoit rien obtenir, envoïa pour traiter cette affaire avec le Roi Don Pedre & la Reine Doña Yolande, l'Infant Don Emanuel, qui avoit épousé l'Infante Doña Constance leur sœur. Don Emanuel convint avec eux, que la Reine Doña Yolande retourneroit en Castille, qu'on permettroit à Doña Blanche d'aller en France *, & que les Infans fils de celle-ci resteroient en la puissance du Roi Don Pedre. Cet accord étant fait, l'Infant Don Emanuel partit pour la Castille, & Doña Blanche pour la France, où, par un rare exemple de fidélité, Don Jean Nuñez de Lara la suivit & l'accompagna. Philippe, Roi de France, assigna à Doña Blanche des revenus pour vivre conformément à son rang, & le Roi Don Pedre mit les Princes de la Cerda dans le Château de Xativa, afin qu'ils y fussent élevés avec toute la sûreté & la décence convenable (*A*).

Le Roi de Castille fait assiéger Algézire par Terre & par Mer.

Le Roi Don Alfonse, aïant assemblé une nombreuse Armée pour le siége d'Algézire, en donna le Commandement à l'Infant Don Pedre son fils, & à Don Alfonse, surnommé le *Jeune*, qui étoit un autre de ses enfans. On investit donc par Terre & par Mer cette Place, qui fut attaquée de la Flotte, & d'un poste avantageux que l'Armée occupoit. Après quelques assauts, que les Assiégés soutinrent courageusement, l'Infant Don Pedre, jugeant que par cette voïe il ne seroit pas facile d'emporter la Place, la serra de plus près, afin de la réduire par la famine. Les Assiégés firent aussi-tôt

(*A*) Nangis, la Chronique de Don Alfonse, Zurita & d'autres.

* Si l'on en croit la nouvelle Histoire de Languedoc, Doña Blanche y étoit déja depuis quelque tems, puisque, parlant sous l'année 1276. de la guerre que Philippe, Roi de France, voulut porter dans le cœur des Etats de Don Alfonse, Roi de Castille, il y est dit, que le premier étoit extrêmement irrité de ce qu'on lui avoit renvoïé ignominieusement la Princesse Doña Blanche sa sœur. Mais il paroit que c'est une méprise, à en juger par les mouvemens que Philippe se donna pour obtenir le retour de Doña Blanche en France, & par le refus que fit Don Alfonse d'y consentir, au rapport de Ferreras, qui indique ses autorités.

Ere d'Espagne. 1316.

Année de J. C. 1278.

sçavoir leur état à leur Roi Aben-Juceph, afin qu'il les secourût. Le siége cependant traînant plus en longueur qu'on ne l'avoit cru d'abord, l'Infant Don Pedre envoïa demander des vivres & de l'argent à son Pere. Le Roi chargea de ce soin un Juif de Séville, qui commença sur le champ de se mettre en état de pourvoir à tout. Mais comme la Reine Doña Yolande différoit à repasser en Castille, sous prétexte de besoin d'argent pour païer les dettes qu'elle avoit contractées, l'Infant Don Sanche, qui avoit un ardent désir de revoir sa mere de retour, alla à Séville chez le Juif, enleva par force une somme considérable, que celui-ci avoit amassée pour l'Armée d'Algézire, & l'envoïa à la Reine sa mere, afin de lui ôter tout sujet d'un plus long retard.

Violence de l'Infant Don Sanche, préjudiciable à cette entreprise.

Cette action déplut d'autant plus au Roi Don Alfonse, qu'elle empêcha que les Armées de Terre & de Mer n'eussent les secours dont elles avoient besoin. La disette de vivres, qui augmentoit de jour en jour, & les chaleurs excessives, firent que la maladie & la désertion se mirent dans l'une & dans l'autre, de sorte que les Troupes diminuoient considérablement. Aben-Juceph, qui étoit passé à Tanger pour se disposer à secourir Algézire, n'ignoroit rien de tout ceci; c'est pourquoi, aïant fait embarquer des Troupes & des vivres, il mit à la Voile. Arrivé à la vûe de la Flotte Chrétienne, qui manquoit de tout, il l'attaqua & la battit avec tant d'avantage, qu'il n'y eut que quelques Vaisseaux qui s'échapperent & s'enfuirent à Carthagêne. Tout glorieux d'avoir ainsi dissipé cette Armée Navale, il entra dans le Port d'Algézire, où son arrivée & sa victoire causerent beaucoup de joïe aux Assiégés. L'Infant Don Pedre, averti de ce qui se passoit, décampa au plûtôt, laissant ses béliers & d'autres machines de guerre, beaucoup d'armes & de bagages, que le danger pressant ne permit pas d'emporter *. Quand il se fut retiré, Aben-Juceph, considérant que le terrein qu'avoit occupé l'Armée Chrétienne étoit plus fort & meilleur que celui où Algézire étoit située, y transplanta cette Place, & la fortifia bien. Elle est à présent dans le même lieu (*A*).

La Flotte du Roi de Castille battue par celle du Roi de Maroc.

Levée du siége, & Algézire transplantée.

Le Pontife Nicolas III. pensa immédiatement après son élévation à la Thiare, à prévenir la guerre entre la France

Projet d'un Congrès à Toulouse

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse.

* Le malheureux succès du siége d'Algézire est raconté par Mariana sous l'année 1277.

ANNÉE DE J. C. 1278. | ERE D'ESPAGNE. 1316.

& la Castille, persuadé qu'elle seroit un obstacle à celle de la Terre-Sainte. Il envoïa en France, Gérard, Cardinal du Tître des douze Apôtres, pour solliciter le Roi Philippe d'accommoder à l'amiable l'affaire pour laquelle il prenoit les Armes, & d'envoier des Ministres à un Congrés, où tout se pût arranger. Il fit aussi les mêmes démarches auprès du Roi Don Alfonse, qui consentit à ce qu'il désiroit, ainsi que le Roi Philippe. En conséquence, on convint que le Congrés, où devoient se trouver les Ministres des deux Rois, se tiendroit à Toulouse en France. Au tems marqué, le Cardinal Gérard, qui s'en étoit retourné, après s'être acquitté de sa commission auprès du Roi de Castille, & les Ministres de France se rendirent à Toulouse; mais le Roi Don Alfonse ne voulut pas y envoier les siens, sous prétexte que cette Ville étoit du Domaine de France, & que l'on ne devoit tenir les Congrés que dans les Places neutres & indépendantes des parties intéressées. Cette contestation fit qu'on ne put point encore traiter de l'accommodement si désiré par le Pontife. Le Cardinal Gérard en donna avis au Saint Pere, qui, pour lever la difficulté qui lui parut bien fondée, assigna pour le Congrés la Ville de Bourdeaux en Gascogne, de laquelle le Roi d'Angleterre étoit Souverain (*A*).

pour la paix entre les Rois de France & de Castille, manqué.

On convient de tenir le Congrés à Bourdeaux.

Contestations sur quelques droits entre le Roi de Castille & l'Archevêque de Saint Jacques.

Il paroît aussi que le Roi Don Alfonse exigea sur la Ville de Saint Jacques quelques droits, & que l'Archevêque s'en plaignit au Pape, qui écrivit au Roi de se désister de sa prétention, parce qu'elle n'étoit point fondée (*B*).

Révolte & troubles en Navarre.

En Navarre, le feu de la jalousie entre les Seigneurs, leurs Partisans & les Particuliers, s'enflammoit tous les jours de plus en plus. Eustache de Beaumarchais, Vice-Roi de cet Etat, voulut changer quelques coutumes, qui ne paroissoient point conformes à la raison. Don Garcie Almoravides & ceux de sa faction, prirent de-là occasion de se révolter contre lui, & l'obligerent de se retirer dans le Château de Pampelune avec les Sujets fidéles à la Reine, quoique Don Pedre Sanchez de Montaigu se tînt hors de la Place. Les Séditieux assiégerent le Château, & Eustache donna avis de cet événement & de la situation où il se trouvoit, à Philippe, Roi de France, afin d'être secouru. Don Garcie

(*A*) RAYNAUD. || (*B*) RAYNAUD.

Ere d'Espagne. 1316.

Almoravides s'adressa aussi de son côté au Roi Don Alfonse, pour avoir un renfort de Troupes. Il surprit cependant Don Pedre Sanchez de Montaigu, & lui ôta la vie, parce que ce Seigneur avoit embrassé les intérêts de la Reine *. Persuadé que le Roi de France enverroit des Troupes au secours d'Eustache de Beaumarchais, il en posta quelques-unes dans les Ports de Navarre pour leur défendre le passage.

Année de J.C. 1278.

Mort de Don Pedre Sanchez de Montaigu.

Sur l'invitation de Don Garcie Almoravides, Don Alfonse, Roi de Castille, forma un Corps d'Armée pour passer en Navarre, tandis que Philippe, Roi de France, rassembla toutes celles qu'il put, & qu'il avoit à Toulouse, à Carcassone, à Périgueux, à Beaucaire & dans les autres Places circonvoisines, & les envoïa au secours d'Eustache de Beaumarchais, sous les ordres de Robert, Comte d'Artois, pere de Doña Blanche, Reine de Navarre, & du Connétable Imbert. Le Comte d'Artois, arrivé au pied des Pyrénées, apprit que les Ports de Navarre étoient garnis de Troupes. Pour ne point trop s'exposer, il se détourna, & alla passer par le Port de Sainte Christine en Aragon, d'où il entra en Navarre; de sorte qu'il arriva la veille de Noël devant Pampelune, qu'il assiégea & commença bien-tôt à battre en brêche.

Passage d'une Armée Françoise en Navarre sous les ordres du Comte d'Artois.

Cependant, le Roi de Castille s'avança aussi avec ses Troupes jusqu'à trois lieuës de Pampelune; mais aïant sçu que l'Armée Françoise étoit plus nombreuse que la sienne, il prit le parti de rebrousser chemin. Le Comte Robert, ainsi délivré de l'inquiétude que le Monarque Castillan pouvoit lui causer, continua toujours de faire joüer ses batteries. Don Garcie Almoravides, assûré qu'il falloit que la Ville se rendît, ou fût emportée de force, puisque le Roi Don Alfonse s'étoit retiré, s'échappa sécrettement de la Ville pendant la nuit à la faveur d'un stragême, avec les principaux Seigneurs de sa faction, & se réfugia dans les Etats du Roi de Castille. Le lendemain matin, le bruit de son évasion ne se fut pas plûtôt répandu dans la Ville, que les Assiégés commencerent à perdre courage; & le Comte Robert, qui ne

Pampelune prise & pillée par les François.

* Mariana veut que Don Pedre Sanchez de Montaigu ait été tué en 1275. dans la guerre civile que les Habitans de Pampelune se firent alors; mais pour prouver son erreur, il suffit de se rappeller que ce Seigneur vivoit en 1276. puisqu'il étoit à la tête du parti que le Roi d'Aragon avoit en Navarre, ainsi que Ferreras l'a dit dans son tems.

Anne'e de J. C. 1278.

Ere d'Espagne. 1316.

vouloit point les perdre, mais châtier les Coupables, aïant été avertis de leurs dispositions, leur envoïa le Connétable Imbert pour les sommer de se rendre. On traita aussi-tôt de capitulation ; mais tandis que les Assiégés étoient en pourparler avec le Connétable pour régler les articles, quelques Soldats furieux de ce qu'on alloit les priver du butin qu'ils espéroient faire dans la Ville, escaladerent les murailles malgré la défense de leurs Officiers, qui ne purent les arrêter. Aïant été suivis des autres, ils entrerent dans la Place, & firent un si grand carnage, qu'ils n'auroient pû pousser la barbarie plus loin, s'ils avoient été Mahométans. On pilla la Ville, on fit aux femmes & aux filles les derniéres insultes, on égorgea inhumainement jusqu'aux enfans, & les Soldats briserent le Tombeau du Roi Don Henri, pour voir s'il n'y avoit rien qui pût satisfaire leur avarice. Le Comte Robert, qui n'avoit pû empêcher ce désordre, apporta tous ses soins pour le faire cesser au-plûtôt ; ainsi, Eustache de Beaumarchais sortit du Château avec ceux qui s'y étoient aussi renfermés. Sur le bruit de la réduction de Pampelune, tout le Roïaume se pacifia, & presque tous les Châteaux se soumirent à la Reine. Cependant, le Comte Robert, non-content du traitement que les Citoïens de Pampelune avoient éprouvé, fit mettre en prison quelques-uns des Séditieux, qui furent ensuite punis de mort *.

Le Comte d'Artois passe en Castille, où il est bien reçu du Roi.

Quand la nouvelle du sort de Pampelune se fut répandue, le Roi Don Alfonse fit dire au Comte Robert, qu'il souhaitoit de le voir, & de s'entretenir avec lui sur des affaires importantes pour les deux Couronnes. Le Comte Robert répondit ;

* On veut dans la nouvelle Histoire de Languedoc, que la réduction de Pampelune par les François soit arrivée en 1276. Il y est en effet marqué, que l'Armée commandée par le Comte d'Artois & par le Connétable Imbert de Beaujeu, laquelle se montoit à vingt mille hommes, arriva devant Pampelune le 6. de Septembre de cette même année, & assiégea aussi-tôt la Cité, qui tenoit pour le parti du Roi de Castille. On y ajoûte, que le Comte de Foix & Gaston, Vicomte de Béarn, qui étoient dans l'Armée Françoise avec leurs Vassaux, furent ceux qui donnerent l'assaut pendant qu'on parloit de capitulation, & qui entrerent dans la Cité, qu'ils mirent à feu & à sang. Mariana a adopté la même année. Ferreras, comme on le voit, ne pense pas ainsi; mais il ne m'est pas possible de décider de quel côté est l'erreur, parce que si celui-ci indique les garands de son opinion sur ce point de Chronologie : l'Auteur de la nouvelle Histoire de Languedoc cite aussi pour appuier la sienne, les Gestes de Philippe III. pag. 383. & suivantes.

pondit, qu'il ne le pouvoit pas sans la permission du Roi son Souverain, à qui il la feroit demander. En conséquence, il envoïa un Courier au Roi Philippe, qui la lui accorda. Il alla donc voir le Roi Don Alfonse, de qui il fut reçu d'une maniére proportionnée à son rang. On traita des contestations entre les deux Couronnes, afin de prendre des mesures pour les terminer. La conférence étant finie, le Comte retourna à Pampelune; & y laissant à Eustache de Beaumarchais un bon nombre de Troupes, il repassa en France avec les autres (*A*).

Etats Généraux à Tarragone.

Don Pedre, Roi d'Aragon, tâcha par différens moïens, de ramener à la raison les Seigneurs Catalans rébelles, & tint pour cet effet les Etats à Tarragone; mais rien ne lui réussit. Il ordonna dans cette Assemblée, que tous les Prélats & Seigneurs concourussent à Valence, pour transporter au Monastére de Poblet, le corps du Roi Don Jayme son pere. Ainsi, la principale partie des Prélats & de la Noblesse s'étant rendue dans cette Ville, le transport se fit avec beaucoup de pompe au Monastére de Poblet, où le corps de ce Grand Monarque repose aujourd'hui (*B*).

Les Seigneurs rébelles contre le Roi d'Aragon, se soumettent.

Le Roi, voïant que rien ne pouvoit réduire à son obéissance les Seigneurs révoltés, assembla ses Troupes, & marcha contre eux. Il insulta & prit d'abord le Château de Luchente. Ensuite, il alla assiéger celui d'Agramont, où il apprit que la plûpart des Rébelles s'étoient retirés avec le Comte d'Urgel. Le siége dura quelque tems, pendant lequel le Roi travailla à détacher de leurs intérêts le Comte de Foix, persuadé qu'il en étoit le principal appui. Il gagna Don Ponce, Comte d'Ampurias, & Don Arnaud Roger, Comte de Pallars. Celui d'Urgel, averti de cette négociation, en fut si fort allarmé, qu'il prit le parti avec les autres Seigneurs qui étoient avec lui, de se remettre entre les mains du Roi, qui leur donna à tous des preuves de sa clémence. On convint, que l'Infant Don Jayme, fils du Roi, épouseroit Constance, fille du Comte de Foix, & que le Monarque son pere lui assigneroit un Etat suffisant entre les

(*A*) NANGIS, DON CARLOS, Prince de Viane.

(*B*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & les autres.

Année de J. C. 1278. — Ere d'Espagne. 1316.

Riviéres de Cinga & de Noguera * ; de forte que le feu de la révolte s'éteignit alors, quoique par la fuite cet accord n'eût point d'effet (*A*).

Don Ordoño, Archevêque de Brague, créé Cardinal.

Don Alfonfe, Roi de Portugal, continuoit cependant de n'avoir aucun égard pour les immunités Ecclésiaftiques. Pour réprimer fa conduite, Don Ordoño, Archevêque de Brague, étoit allé à Rome porter fes plaintes au Saint Siége. Il y fit éclater tant de belles qualités, qu'en cette confidération le Pontife Nicolas le créa Cardinal-Evêque de Tufculi (*B*).

1279. — 1317.

Trêve conclue entre le Roi de Caftille & celui de Maroc.

Le Monarque de Caftille ne pouvoit oublier les hoftilités commifes dans l'Andaloufie par le Roi de Grenade, pendant qu'il étoit allé à Beaucaire en France voir le Pape. Réfolu de fe venger de cette infulte, il crut devoir commencer par faire une trêve avec Aben-Juceph, perfuadé qu'il ne lui feroit pas facile de réuffir dans fon entreprife, tant que le Roi de Grenade auroit cet appui. Il recommenda cette affaire à Don Alfonfe de Guzman, à Garcie Martinez & à Gonçale Sanchez, qui étoient connus d'Aben-Juceph. Ses trois Plénipotentiaires traiterent de la trêve avec ce Roi Mahométan, & la conclurent (*C*).

Congrés à Bourdeaux, pour terminer

Pour terminer le différend entre le Roi de France & le Roi Don Alfonfe, les deux Monarques envoïerent à Bour-

(*A*) La Chronique de Barcelone, Zurita & les Hiftoriens d'Aragon.

(*B*) Chacon.

(*C*) La Chronique.

* Le Comte de Foix donna à fa fille, en confidération de ce mariage, & en cas qu'il s'accomplit, le Vicomté de Cafteibon, & promit de l'inftituer Héritiére du Comté de Foix, fuppofé qu'il mourût fans enfans mâles : les Comtés de Ribagorçe & de Pallars étoient ce que le Roi Don Pedre devoit donner à Don Jayme fon fils. Le Monarque Aragonnois donna auffi, pour faire plaifir au Comte de Foix, le Comté d'Urgel en Fief à Ermengaud fon coufin, au mois de Décembre de la même année, & trois jours avant que le mariage de l'Infant Don Jayme avec Doña Conftance, eût été arrêté. Il s'engagea enfuite d'aider le meme Comte à fe mettre en poffeffion de tous les Domaines que Gafton, Vicomte de Béarn, poffédoit dans la Catalogne & dans l'Ifle de Maiorque, & defquels le Comte prétendoit devoir un jour hériter du Chef de Marguerite de Moncada fa femme, fille du Vicomte Gafton. Par-là, il détacha le Comte de Foix de la ligue offenfive, qu'il avoit concluë pour cinq ans le 10. de Mai avec Don Jayme, Roi de Maïorque, fon beau-frere, en cas que le Roi d'Aragon déclarât la guerre à celui-ci, Chart. de Foix. Caiffes 10. & 26. Geft. des Comtes de Barcelone, chap. 28. Zurita, dans fes Annales, Liv. 4. chap. 5.

Le Roi de Maiorque, qui avoit des différends avec Bérenger, Evêque de Maguelone, touchant la jurifdiction de la Ville de Montpellier, paffa auffi à ce fujet un Compromis à Narbonne le dernier du mois de Juin, entre les mains de Pierre de Montbrun, Archevêque de la même Ville ; & celui-ci aiant rendu le même jour fa Sentence, les mit d'accord. L'Hift. de Lang. Liv. 27. an. 1278.

ERE D'ESPAGNE. 1317.

ANNE'E DE J. C. 1279.

deaux leurs Ministres, avec les pouvoirs nécessaires & toutes les instructions convenables. Le Pape, en qualité de Médiateur, y fit aussi trouver en son nom les Cardinaux, Gérard de Parme & Jérôme d'Ascoli, qui avoient déja tant travaillé à pacifier les deux Potentats. Au premier jour de Mars, on fit l'ouverture du Congrés ; mais comme le principal point regardoit la succession de Don Sanche, ou des Infans de la Cerda, on ne put rien régler, parce que, suivant la Loi de Castille & de Léon, Don Sanche devoit être l'Héritier des Etats : ainsi, on se sépara. Le Pape reçut cet avis, s'en plaignit aux deux Rois, & leur écrivit pour les exhorter de nouveau à un accommondement. Il paroît qu'en sa considération, les deux Monarques consentirent à emploïer encore la voïe de la négociation (*A*).

Les différends entre les Rois de France & de Castille, inutile.

Le 16. de Février, mourut Don Alfonse, Roi de Portugal, qui reçut l'absolution d'Etienne, Abbé d'Alcobaza, après avoir juré publiquement de se soumettre aux ordres du Saint Siége, & de restituer tout ce qu'il avoit usurpé sur les Eglises, sur les Ordres Militaires, sur les Monastéres & sur les Ecclésiastiques. On l'inhuma dans le même Monastére d'Alcobaza. Il eut pour Successeur à la Couronne, Don Denis, son fils aîné, qui, jeune & mal conseillé, ne fût pas plûtôt monté sur le Trône, qu'il se brouilla avec la Reine Doña Béatrix sa mere *, soit parce que cette Princesse voulut avoir part au Gouvernement, soit parce qu'elle entreprit de modérer ses dépenses & ses profusions. Don Alfonse, Roi de Castille, curieux de rétablir la bonne intelligence entre sa fille & son petit-fils, fit proposer à celui-ci une entrevûe à Badajoz ; & Don Denis y aïant consenti, le Monarque Castillan se rendit à cette Ville. Le Roi Don Denis passa à Elvas ; mais il refusa sous divers prétextes, d'aller s'aboucher avec son grand-pere, ce qui fit échouer toutes les espérances du Roi Don Alfonse (*B*).

Mort de Don Alfonse, Roi de Portugal.

Don Denis son fils, lui succéde, & se brouille avec sa mere.

Le Roi Don Alfonse, étant à Badajoz, songea à faire la guerre à Alhamir, Roi de Grenade. Il manda pour cet effet

Préparatifs de guerre du Roi de Castille

(*A*) RAYNAUD.

(*B*) Le Livre des Obits de Sainte Croix de Coimbre, la Chronique du Roi Don ALFONSE.

* Mariana prétend, que la querelle ne fut point avec cette Princesse, mais avec Don Alfonse, Infant de Portugal, que le Roi Don Denis, son frere aîné, prétendoit dépouiller des Etats qu'il avoit en apanage. Le nouvel Historien de Portugal s'accorde avec FERRERAS, & ajoûte, que la Reine Doña Béatrix se retira à Séville.

contre celui de Grenade.

tous les Infans, tant ses freres que ses fils ; & tous s'étant assemblés dans le mois d'Octobre, la guerre fut résoluë pour l'année suivante. L'Infant Don Sanche partit ensuite pour la Castille, afin de lever des Troupes & faire tous les préparatifs nécessaires (*A*).

Le Roi de Castille & l'Infant Don Sanche, violent les Priviléges Ecclésiastiques.

Don Alfonse s'empara aussi des Dîmes des Eglises, & des revenus des Siéges Episcopaux vacans, plûtôt pour subvenir à ses profusions, que pour le bien de l'Etat. Foulant aux pieds les Priviléges Ecclésiastiques, il véxa les Eglises de Saint Jacques & de Léon, parce qu'elles s'opposoient à son entreprise. Quelques Ecclésiastiques mêmes furent tués à cette occasion, & beaucoup d'autres mis en prison, tandis que certains Juifs possédoient la confiance du Roi préférablement aux Chrétiens. Plusieurs Prélats zélés en porterent leurs plaintes au Pape, qui envoïa vers le Roi Don Alfonse & l'Infant Don Sanche, l'Evêque de Riéti, avec des Lettres pour les exhorter à respecter l'immunité de l'Eglise (*B*).

Don Jayme, Roi de Maiorque, se reconnoit Vassal du Roi d'Aragon son frere.

Selon quelques-uns, Don Pedre, Roi d'Aragon, conservoit dans le fond de son cœur un ressentiment de ce que son pere ne lui avoit point laissé tous les Roïaumes dont il avoit fait l'acquisition, & de ce que ce Monarque avoit institué Don Jayme par son Testament, Roi de Maïorque & des Domaines qu'il possédoit en France. Déterminé de se faire rendre hommage par Don Jayme de tous les Païs dont il avoit hérité, il se transporta à Perpignan ; & Don Jayme informé de son dessein, & trop foible pour lui résister, ne hésita point de l'aller trouver dans cette Ville, où il lui fit hommage pour tous ses Etats * (*C*).

Celui-ci refuse de s'intéresser dans la querelle entre les Rois de France & de Castille.

Comme la querelle touchant la succession des fils de Don Ferdinand de la Cerda, subsistoit toujours entre les Rois de Castille & de France, & que les deux Puissances étoient sur le point d'en venir à une rupture, Don Alfonse & Philippe rechercherent chacun de son côté, l'alliance de Don Pedre, Roi d'Aragon. Tous deux lui envoïerent à cet effet leurs Ambassadeurs ; mais le Monarque Aragonnois se con-

(*A*) La Chronique.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Zurita.
* Les deux freres firent à cette occasion un Traité le vingtiéme jour de Janvier, & au premier de Juin suivant, le Roi de Maïorque confirma à Perpignan les Priviléges, que le feu Roi son pere avoit accordés à l'Abbaye de la Grasse. La nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 27. an. 1279.

Ere d'Espagne. tenta de faire aux uns & aux autres une réponse obligeante, sans vouloir prendre part à cette affaire (*A*). Anne'e de J. C.

1317. Sur le bruit des vertus éclatantes dont Saint Raymond de Peñafort, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avoit été orné, on tint à Tarragone un Concile, où assisterent le 7. de Décembre, Bernard, Archevêque de cette Métropole, Arnaud, Evêque de Barcelone, Bernard de Girone, Raymond de Vich, Guillaume de Lérida, Pierre d'Urgel, Arnaud de Tortose, Pierre de Saragosse, Jacques de Huesca & Gaspar de Valence, avec beaucoup d'Abbés & de Seigneurs. Tous les Peres convinrent d'un commun accord, de prier le Pape Nicolas de le mettre dans le Catalogue des Saints, après avoir constaté ses vertus & ses miracles. On lui écrivit à ce sujet au nom du Concile, une Lettre, que l'on conserve encore aujourd'hui (*B*). 1279.

Concile V. de Tarragone, touchant la Canonisation de Saint Raymond de Peñafort.

1318. L'Infant Don Sanche, aïant mis sur pied en Castille des Troupes pour faire la guerre au Roi de Grenade, passa avec elles à Cordouë, & en donna avis au Roi Don Alfonse son pere, qui étoit à Séville. Don Alfonse lui fit dire de l'attendre à Alcala de Benzaide; mais lui étant survenu une fluxion sur les yeux, il lui ordonna d'ouvrir la Campagne. Sur le champ, l'Infant Don Sanche entra dans le Roïaume de Grenade. Aïant envoïé quelques Fourageurs dans les environs du Château de Moclin, il détacha pour leur sûreté quelques Troupes sous les ordres de Don Gonçale Ruiz Giron. Un Corps d'Armée du Roi de Grenade se fit voir au Grand-Maître, en aïant derriere lui un autre qui s'étoit embusqué. Le Grand-Maître lui donna la chasse imprudemment, & tomba dans l'embuscade, où, quoique tous ses Soldats combattissent avec beaucoup d'intrépidité, la plûpart furent tués, ou faits prisonniers; de sorte qu'il n'en échappa que très-peu: les Régimens des Ordres Militaires furent les plus maltraités, & le Grand-Maître de Saint Jacques se retira lui-même couvert de blessures. Les Mahométans furent si fiers de cet heureux succès, qu'ils s'avancerent presque jusqu'à la vûe de l'Armée Chrétienne. 1280.

Irruption de Don Sanche, Infant de Castille, dans le Roïaume de Grenade.

On n'eut pas plûtôt appris dans le Camp des Chrétiens ce triste événement, que l'Infant Don Sanche monta à cheval, visita les Quartiers, & défendit que personne ne sortît. Le jour suivant, qui étoit celui de Saint Jean, il ordonna de

Mort de Don Gonçale, Grand-Maître de Saint Jacques.

(*A*) Zurita. (*B*) Zurita.

transférer dans une litiére le Grand-Maître Don Gonçale, à Alcaudete, afin d'y être pansé; mais comme la désertion se mit aussi-tôt dans l'Armée, il le fit rapporter au Camp, & tous les Déserteurs y retournerent: le Grand-Maître mourut de ses blessures peu de tems après. L'Infant se jetta le lendemain avec toutes ses Troupes sur la Plaine de Grenade, où il mit tout à feu & à sang, & enleva quantité de personnes & de bestiaux, sans que les Mahométans osassent paroître devant lui. Après avoir donc fait éprouver à ce Païs les horreurs de la guerre, il remena son Armée à Jaën, & passa de-là à Cordouë, où le Roi Don Alfonse étoit avec ses autres fils (*A*).

Les Rois de France & de Castille conviennent de se voir à Auch en Gascogne.

A peu près vers ce même tems, le Pape envoïa vers le Roi Don Alfonse, Ponce de Brunet, Grand-Maître de l'Ordre du Temple, pour tâcher de porter ce Prince à un accommodement avec le Roi de France. Comme la conférence des Ministres des deux Potentats n'avoit abouti à rien, il fit consentir le Monarque Castillan d'avoir à Auch en Gascogne, une entrevûe avec le Roi de France, afin de terminer par eux-mêmes leurs différends (*B*).

Don Sanche, Infant de Castille, indispose contre lui le Roi son pere.

De Cordouë, le Roi alla avec ses fils à Séville, & l'Infant Don Sanche à Saint François. Un jour que l'on conduisoit au supplice par ordre du Roi, un Juif appellé Cax de la Maloa, le même à qui Don Sanche avoit pris en 1278. l'argent destiné pour l'Armée qui faisoit le siége d'Algézire, l'Infant enleva cet Homme, & trouva par-là le moïen de le soustraire à la mort: action, qui indisposa fort contre lui le Monarque son pere. Comme le tems marqué pour la conférence d'Auch, approchoit, le Roi Don Alfonse se disposa pour son voïage, & passa à Valladolid, où il donna tous les ordres nécessaires pour le Gouvernement pendant son absence. En chemin, il eut avec le Roi d'Aragon à Campillo, entre Tarrazone & Agreda, une entrevûe *, dans laquelle ils traiterent de

Celui-ci s'abouche avec le Monarque Aragonnois.

(*A*) La Chronique & d'autres.

(*B*) RAYNAUD.

* On apprend de Mariana, qui met cette entrevûe en 1281. tout ce qui se passa entre les deux Monarques. Le Curieux peut y avoir recours: je dirai seulement, que l'article de leur union pour chasser les François de la Navarre, & du partage de ce Roiaume entre eux, me paroit apocryphe, ainsi que la promesse faite par Don Sanche, Infant de Castille, au Roi d'Aragon, de lui céder tout le Roïaume de Navarre, dès que le Roi Don Alfonse son pere feroit mort, & de lui abandonner encore la Ville de Requena en Castille, avec ses dépendances, qui s'étendoient jusqu'au Roïaume de Murcie, & jusqu'aux Frontiéres de Valence, afin d'engager ce Monarque à retenir toujours les jeunes Princes de la Cerda enfermés dans le Château de Xativa.

ERE D'ESPAGNE. 1318. — ANNE'E DE J. C. 1280.

leurs propres intérêts, quoique le Monarque Aragonnois le fit avec plus d'artifice que le Castillan (*A*).

Il passe à Bayone.

Le Roi Don Alfonse se rendit enfin à Bayone, & le Roi Philippe à Mont de Marvan; mais ils ne voulurent ni l'un, ni l'autre aller à Auch, où ils devoient avoir ensemble une conférence touchant leurs contestations. Cependant, afin que le voïage n'eût pas été fait en vain, ils y envoïerent tous deux leurs Ministres, qui, après plusieurs débats, convinrent, à ce qui paroît, que Don Sanche succéderoit à la Couronne, & qu'on abandonneroit à Don Alfonse de la Cerda, le Roïaume de Murcie, qui releveroit & seroit toujours feudataire des Rois de Castille. Quand on eut arrêté de part & d'autre ces articles, le Roi Don Alfonse retourna dans son Roïaume (*B*). *Nangis* prétend, qu'il ne se décida rien dans ce Congrès *, & que le Roi Philippe se disposant à faire la guerre, fut détourné de son dessein par le Pape; mais il s'est trompé, parce que Nicolas mourut le 23. d'Août, comme il est constant par l'*Histoire Ecclésiastique*, & Don Alfonse ne passa à Bayone, qu'après qu'on eut ravagé la Plaine de Grenade; dégât qui fut fait sur la fin du mois de Juin: ce Monarque s'arrêta ensuite à Séville, & fit le voïage de la maniére que je l'ai dit; ce qui demande plus de tems que *Nangis* n'en suppose.

Le Comte de Foix & d'autres Seigneurs déclarent la guerre au Roi

Comme le mariage de la fille du Comte de Foix avec Don Jayme, fils de Don Pedre, Roi d'Aragon, avoit été rompu, le Comte & les autres Seigneurs qui lui étoient attachés, prirent les Armes & se soulevérent **. On dit, que

(*A*) La Chronique & celle de Barcelone.

(*B*) La Chronique & d'autres.

* On paroit pancher pour cette opinion dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où l'on dit, que les Députés des deux Rois s'assemblerent à Dax, & non à Auch. Mariana assûre, que ce fut Don Sanche, Infant de Castille, qui rendit cette conférence inutile. Il ajoûte, que Charles, Prince de Tarente, alla faire & recevoir les complimens des deux Rois; mais c'est une chimére, que Muntaner & Zurita ont avancé avant lui: car Nangis nous apprend, que ce Prince, qui fit à la vérité un voiage à la Cour de France en 1280. étoit au-delà des Alpes dans le tems de la conférence, étant parti pour s'en retourner à Naples, avant le départ du Roi Philippe le *Hardi*, pour le Mont de Marvan.

** De la maniére dont parle ici FERRERAS, il semble que le Comte de Foix ne prit les Armes, que pour se venger de ce que Don Jayme, fils du Roi d'Aragon, n'avoit pas épousé Constance sa fille, qu'il avoit remise entre les mains du même Monarque, ainsi qu'on l'apprend par un Acte daté de Huesca le 13. de Septembre 1280. au lieu que la nouvelle Histoire de Languedoc paroît vouloir insinuer, que le refus de conclure le mariage, fut une suite de la guerre.

d'Aragon, qui les fait prisonniers.

Don Jayme, Roi de Maïorque, se joignit à eux, par envie de se venger de l'insulte que son frere lui avoit faite, en exigeant de lui l'hommage pour les Etats que son pere lui avoit laissés sans cette obligation. Le Comte de Foix, s'étant donc mis en Campagne avec trois cens chevaux & trois mille Fantassins, commit quelques hostilités sur les Terres des Sujets fidéles au Roi. Don Pedre, informé de ces désordres, forma une Armée beaucoup plus nombreuse, & marcha contre le Comte & ses Alliés, après avoir donné en Catalogne les ordres convenables. Il ne parut pas plûtôt, que le Comte & les autres, reconnoissant la supériorité de ses forces, se renfermerent dans Balaguer; mais ils y furent assiégés par le Roi Don Pedre, qui les contraignit enfin de se rendre. Le Roi envoïa le Comte de Foix au Château de Siruana, & les autres à la Citadelle de Lérida, où ils demeurerent quelque-tems (*A*).

Don Pedre, Roi d'Aragon, va à Toulouse voir le Roi de France.

Après le Congrés de Gascogne, Philippe, Roi de France, étoit passé à Toulouse. Don Pedre, Roi d'Aragon, en eut avis, & alla l'y voir: quelques-uns disent, que ce fut au sujet de certaines affaires qui regardoient Don Jayme son frere, & d'autres prétendent, qu'il fit cette démarche, parce que le Comte de Foix, qu'il retenoit prisonnier, étant Feudataire de la France, il craignoit que le Roi Philippe n'embrassât les intérêts de ce Seigneur; ce qui lui importoit de prévenir. Il en fut très-bien reçu; & après avoir conféré avec lui sur ce qui faisoit le sujet de son voïage, il retourna dans ses Etats. Quand il partit, le Roi Philippe lui donna quelques présens (*B*).

Mariage de Don Denis, Roi de Portugal, avec Sainte Elisabeth, fille du Roi d'Aragon, arrêté.

En Portugal, le Roi Don Denis, étant en âge de se marier, résolut, de l'avis des principaux Seigneurs de son Roïaume, de faire demander pour épouse, Sainte Elisabeth, fille de Don Pedre, Roi d'Aragon, Princesse qui étoit également recommendable par sa vertu, sa beauté & la solidité de son esprit. Il envoïa à cet effet vers le Monarque Aragonnois, trois Seigneurs de la premiére distinction, appellés Jean Bello, Vasco Perez & Jean Martinez, qui, arrivés en Aragon, firent au Roi leur proposition, arrêterent avec lui le Mariage, & convinrent que Sainte Elisabeth seroit menée en Portugal (*C*).

(*A*) ZURITA.
(*B*) NANGIS, ZURITA & les autres.
(*C*) EDOUARD NUGNEZ, ZURITA.

On

Ere d'Espagne. 1318. On avoit élu à l'Archevêché de Toléde, Don Gonçale Gudiel, Evêque de Burgos, & Don Ferdinand Rodriguez, Abbé de Covarruvias. Le Pape Nicolas, après avoir pris connoissance de cette affaire, déclara que l'une & l'autre élection étoit nulle, & que le droit de pourvoir à cet Archevêché, étoit dévolu au Siége Apostolique. Ainsi, il nomma pour Archevêque, Don Gonçale, qu'il envoïa à sa nouvelle Eglise avec une Lettre de recommendation, par laquelle il louoit beaucoup ses qualités & son sçavoir. *Castejon* rapporte cette Lettre dans la Primatie de Toléde, sans en marquer la datte, ce qui empêche de sçavoir en quel tems de l'année cet événement est arrivé. Année de J.C. 1280. Don Gonçale, Archevêque de Toléde.

1319. Don Alfonse, Roi de Castille, de retour du Congrès de France, passa à Burgos. Une des filles du Marquis de Monferrat, & Marguerite, fille du Vicomte de Narbonne, étant aussi arrivées à cette Ville, pour épouser, ainsi qu'on en étoit convenu, la premiére, l'Infant Don Jean son fils, & la seconde, l'Infant Don Pedre, pareillement son fils; on y célébra ces deux Mariages avec un grand appareil. Le Monarque Castillan alla ensuite à Tarrazone voir le Roi d'Aragon son beau-pere, & les deux Potentats ne se féparerent, qu'après avoir resserré les nœuds de leur alliance (*A*). 1281. Mariage de Don Jean & de Don Pedre, Infant de Castille.

Pour continuer la guerre contre le Roi de Grenade, Don Alfonse fit lever de nombreuses Troupes, & ordonna de les mener en Andalousie, où il alla les attendre. Elles se rendirent à Cordouë & à Jaën, & le Roi, après les avoir réunies aux autres, entra à la tête de toute son Armée dans le Roïaume de Grenade avec l'Infant Don Sanche, qui lui servoit de Lieutenant Général, & avec les Infans ses freres. Aïant ravagé tout le Païs sans aucun obstacle, il posa son Camp à la vûe de Grenade. L'Infant Don Sanche voulut reconnoître de près la Ville, pour délibérer sur ce qu'on devoit faire. Aïant choisi quelques Régimens, sur la bravoure desquels il faisoit le plus de fond, il s'approcha de la Place avec eux, & commença à examiner les fortifications. Les Mahométans, qui étoient dans la Ville, l'apperçurent; & voïant qu'il étoit un peu éloigné de l'Armée, ils sortirent sur lui en grand nombre. Quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, effraïés de la supériorité, prirent la fui- Le Roi de Castille porte la guerre dans le Roïaume de Grenade. Don Sanche son fils, court un grand danger, & s'en tire glorieusement.

(*A*) Zurita.

Année de J.C. 1281. — Ere d'Espagne. 1319.

te ; mais ce Prince, à la tête des autres, attendit fiérement les Ennemis, & les reçut avec une intrépidité héroique. Il se livra donc un sanglant combat, dans lequel l'Infant & les siens firent des prodiges de valeur. Le Roi son pere, averti du péril où étoit son fils, détacha sur le champ à son secours quelques Régimens, & l'Infant, avec ce renfort de Troupes fraîches, contraignit bien-tôt les Mahométans de reculer & de rentrer dans la Ville ; de sorte que l'Infant, tout triomphant & tout couvert de gloire, retourna à l'Armée avec son Monde.

L'Armée Chrétienne contrainte de se retirer.

Cependant, le Roi de Grenade, consterné des maux continuels qu'il éprouvoit de la part du Roi de Castille, & convaincu qu'il ne pouvoit par lui-même contrebalancer la puissance de ce Monarque, lui envoïa des Ambassadeurs pour lui demander la paix aux conditions qui paroîtroient les plus justes. Don Alfonse leur donna audience, & chargea Don Garcie Gomez de Tolède, Abbé de Valladolid, grand Favori de l'Infant Don Sanche, de ménager ce Traité. Le Roi de Grenade offrit de donner la troisiéme partie de ses revenus, & de se reconnoître Vassal du Monarque Castillan, de même que son pere l'avoit été de Saint Ferdinand, pere de Don Alfonse. Celui-ci refusa d'accepter les propositions, à moins que le Roi de Grenade ne lui remît ses principales Forteresses ; mais comme c'étoit pour ainsi dire exiger la réduction entiére du Roïaume, le Roi de Grenade ne se pressa pas de faire réponse. On étoit encore dans la négociation, lorsque les grandes chaleurs contraignirent le Roi de décamper. Don Alfonse retourna à Cordouë, d'où il fit prendre à ses Soldats des quartiers de rafraîchissemens sur la Frontiére. Après avoir ensuite convoqué à Séville les Etats pour continuer la guerre l'année suivante, il passa à cette Place. Quelques Bandits ausquels il avoit fait grace, à condition qu'ils serviroient dans la guerre de Grenade, se voïant sans appointement, envoïerent dire au Roi de leur en donner, & firent quelques autres demandes exorbitantes, avec menace, en cas de refus, de reprendre leur premier genre de vie. Une telle insolence irrita le Roi, qui envoïa contre eux un bon Corps de Cavalerie, lequel les extermina tous.

Audace de quelques Bandits, punie.

Etats Généraux à Séville. L'Infant

Au tems marqué pour la tenue des Etats, les Infans, les Grands-Maîtres, les Prélats, les Riches-Hommes & les

Ere d'Espagne. 1319. — Année de J. C. 1281.

Don Sanche, les Députés des Villes & les Riches-Hommes en sortent mécontens du Roi.

Députés des Villes se rassemblerent à Séville. Le Roi leur exposa, que comme les guerres continuelles avoient épuisé le Trésor Roïal, & qu'il étoit cependant à propos de ne pas mettre les Armes bas, jusqu'à ce qu'on eût détruit le Roi de Grenade, le moïen qu'il avoit imaginé, pour ne point accabler les Peuples par de nouveaux impôts, étoit de faire battre une nouvelle Monnoïe d'argent & de cuivre : chose pour laquelle il leur demandoit leur approbation. Quoique tous ceux qui composoient les Etats fussent assûrés que c'étoit un des plus grands maux dont le Roïaume pût être affligé dans la conjoncture présente, parce qu'on détruiroit la bonne Monnoïe, & que le commerce en souffriroit; comme ils sçavoient pareillement que le Roi étoit entiérement déterminé à faire cette refonte, ils y consentirent par complaisance pour leur Souverain. Don Alfonse déclara ensuite, que pour assûrer la paix avec la France, il avoit dessein de donner à Don Alfonse & à Don Ferdinand ses petits-fils, le Roïaume de Murcie, à condition d'une redevance & d'un hommage perpétuels envers les Rois de Castille. A cette proposition, l'Infant Don Sanche, reconnu Héritier des Roïaumes de son pere, témoigna beaucoup de mécontentement. Il ne voulut plus même assister aux autres séances des Etats ; & les Partisans qu'il y avoit, firent tant, qu'ils empêcherent que cette affaire n'y fût ratifiée. Le Roi ne négligea rien pour lui faire entendre raison sur ce point par le canal de l'Evêque d'Avila, mais il ne put jamais y parvenir. Enfin, l'Infant transporté de colére, s'en alla à Cordouë. Les Députés des Villes, persuadés qu'ils seroient d'autant plus mal reçus de leurs Concitoïens, pour avoir consenti à une refonte de Monnoïe, qu'on s'attendoit d'obtenir dans cette Assemblée d'Etats une diminution des tributs excessifs dont on étoit surchargé, & le rétablissement des anciens Droits & Priviléges que le Roi avoit violés & usurpés, eurent recours à l'Infant Don Sanche : la plûpart des Riches-Hommes, pareillement irrités des infractions que l'on faisoit à leurs Droits & à leurs Priviléges, en firent autant. Don Sanche travailla à les attacher tous à son parti, & leur dit, qu'il falloit faire à Valladolid dans le mois d'Avril, une autre Assemblée, dans laquelle on remédieroit à tout. Il ajoûta, qu'en attendant, ils n'avoient qu'à suivre ses ordres, & non ceux de son pere, que l'âge & les maladies rendoient peu

ANNÉE DE J. C. 1281. | ERE D'ESPAGNE. 1319.

propre au Gouvernement : ainſi, il les congédia & les renvoïa tous très-ſatisfaits.

Paix entre les Couronnes de Caſtille & de Grenade.

L'Infant Don Sanche, qui prévoïoit combien la paix avec le Roi de Grenade étoit importante pour l'exécution de ſes deſſeins, la lui envoïa propoſer, & le Prince Mahométan l'accepta volontiers, conſentant de païer à Don Sanche une ſomme médiocre d'argent. Quelque-tems après, ſon parti fut encore groſſi par les Infans Don Jean & Don Pedre ſes freres, qui allerent le trouver, faiſant attention qu'il étoit à la veille de régner, & leur pere, de quitter le Trône (*A*).

Don Jean & Don Pedre, Infans de Caſtille, ſe joignent à Don Sanche leur frere.

Philippe, Roi de France, & Tuteur de l'Héritiére de Navarre, avoit pris ombrage de l'entrevûe que les Rois de Caſtille & d'Aragon avoient euë à Tarrazone. Craignant que ces deux Princes n'euſſent deſſein de former quelque entrepriſe contre ce Roïaume, il y envoïa Imbert de Beaujeu & Jean de Nigel, pour viſiter les Frontiéres, & voir ſi elles étoient en bon état (*B*).

Le Roi de France ſe précautionne contre les entrepriſes de ceux de Caſtille & d'Aragon ſur la Navarre.

Mouvemens de Prochita pour faire détrôner Charles, Roi de Sicile.

Don Pedre, Roi d'Aragon, avoit épouſé, comme je l'ai déja dit, Doña Conſtance, fille de Mainfroi, Roi de Sicile, à laquelle cette Couronne appartenoit par le droit du ſang, après la mort de Conradin. Depuis que cette Couronne étoit poſſédée par Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, la Sicile étoit ſi fort opprimée par les François, que les Inſulaires ſe plaignirent quelquefois au Souverain Pontife des véxations qu'ils ſouffroient. Mais ne trouvant aucun reméde à leurs maux, Jean de Prochita, noble Sicilien, & d'autres Seigneurs du Païs, convinrent en grand ſecret de prendre des meſures pour ſecoüer un joug ſi peſant. D'abord, Prochita alla déguiſé conférer de cette affaire avec le Pape Nicolas III. qui, touché du triſte ſort des Siciliens, entra dans ſes vûës. Cependant, le Pape, pour ne point troubler par de nouvelles guerres, l'Italie, où le Roi Charles étoit puiſſant, attendoit que le tems pût offrir une occaſion favorable. Prochita paſſa enſuite à Conſtantinople, pour conférer avec l'Empereur Michel Paléologue, ſur le moïen de réuſſir dans ſon entrepriſe. Il l'avertit que le Roi Charles, ſous prétexte de vouloir porter la guerre dans la Terre-Sainte, avoit réſolu de le détrôner, & faiſoit à cette fin équipper une groſſe Flotte. Ajoûtant enſuite, que pour lui faire perdre cette

(*A*) La Chronique de Don ALFONSE. | (*B*) Monument dans le P. MORET.

Ere d'Espagne. 1319. — Année de J.C. 1281.

envie, il falloit lui donner de l'occupation, il lui représenta que personne ne pouvoit mieux le servir dans cette occasion que Don Pedre, Roi d'Aragon, à qui le Roïaume de Sicile appartenoit du chef de sa femme. Enfin, il lui conseilla de se liguer avec ce Monarque Espagnol, afin d'arrêter les projets du Roi Charles.

Le Roi d'Aragon se charge de former cette entreprise.

L'Empereur Paléologue goûta fort l'expédient, & envoïa vers le Roi Don Pedre, le même Prochita qui arriva heureusement en Aragon, & informa le Roi en grand secret du motif de son voïage. Don Pedre ne rejetta point la proposition, sur-tout lorsque Prochita l'assûra, que les Italiens brûloient d'envie de se soustraire à la Domination Françoise, & qu'il avoit lui-même dans le Païs un grand nombre de Partisans. Faisant néanmoins réflexion que l'entreprise sur la Sicile ne pouvoit se former, sans mettre en Mer une grosse Flotte, il dit à Prochita qu'il avoit besoin d'argent, & que si l'Empereur Paléologue vouloit lui en fournir, il tenteroit cette expédition, parce qu'il avoit dans ses Etats assez de monde. Avec cette réponse, Prochita partit pour Constantinople, où il fit son rapport à l'Empereur, qui envoïa au Roi Don Pedre une grosse somme en Florins, ou Ecus d'or, afin qu'il pût équipper la Flotte : tout ceci se traita avec autant de secret qu'il fut possible (*A*).

Il s'y prépare.

Pour l'exécution de ce projet, le Roi Don Pedre donna ordre de préparer la Flotte ; & afin de gagner davantage le cœur de ses Sujets, il relâcha tous les Seigneurs qu'il tenoit prisonniers, à l'exception des Comtes de Foix & d'Urgel, ausquels il rendit la liberté quelque-tems après *. On dit, que sur le bruit de l'Armement qu'il faisoit, le Pape & le Roi de France, à qui ces préparatifs donnerent de l'inquiétude, lui envoïerent demander quelles étoient ses intentions, & qu'il leur répondit avec beaucoup d'artifice, sans leur laisser rien pénétrer dans son dessein (*B*).

(*A*) NICOLAS ESPECIAL dans DE MARCA, Liv. 1. NICEPHORE GREGORAS, Liv. 5. PTOLOMÉE de Lucques, le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & les autres

(*B*) ZURITA, ABARCA & d'autres.

* Il ne faut pas croire ici que FERRERAS prétende mettre dans cette même année l'élargissement du Comte de Foix. On sçait, que ce Comte étoit encore en prison le 26. de Juin de l'an 1284. puisque le Roi de France, aïant reçu de la Comtesse de Foix le Château de Foix & d'autres, s'engagea à pareil jour de les faire garder à ses dépens pendant deux ans, avec promesse de les rendre alors au Comte de Foix, s'il étoit remis en liberté. Chart. de Foix, Caisse 44. Voiez la Notte sous l'année 1284.

Anne'e de J. C. 1282. | Ere d'Espagne. 1320.

Don Sanche, Infant de Castille, se dispose à prendre le Gouvernement du Roiaume, & se ligue avec les Rois de Portugal & d'Aragon.

Comme l'Infant Don Sanche se regardoit Héritier des Roïaumes de Castille & de Léon, il songeoit à obvier à tout ce qui pouvoit lui être préjudiciable. Pour n'avoir donc rien à craindre pour son droit au Trône, il crut que le plus sûr, & même l'unique moïen, étoit de prendre le timon du Gouvernement, & d'écarter par-là les fausses idées de son pere. Trop sensé pour oser se flatter de pouvoir le faire, sans s'être auparavant assûré de l'affection des Peuples, il chargea l'Infant Don Jean, de mettre dans ses intérêts les Roïaumes de Léon & de Galice, qui s'y trouverent très-disposés par les Députés des Villes à l'Assemblée des Etats, tenue l'année précédente à Séville. Il en fit autant par d'autres personnes de confiance dans les Roïaumes de Castille & de Tolède, & se concilia par lui-même l'estime des Villes d'Andujar, d'Ubeda, de Jaën & de Cordouë, ainsi que de tout le reste de l'Andalousie. Les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava entrerent aussi dans ses vûes, & l'Infant, pour mieux appuïer son parti, se ligua avec les Rois de Portugal & d'Aragon. Toutes ces précautions prises, il alla à Valladolid, faisant sa route par Tolède, Avila & Ségovie, qui se déclarerent en sa faveur. Enfin, il arriva dans le mois d'Avril à Valladolid, aïant rappellé auparavant les Riches-Hommes, qui avoient été bannis par son pere, avec promesse de les réhabiliter & de les rétablir dans la possession de toutes leurs Dignités & de tous leurs biens.

Il tient les Etats à Valladolid, & l'on veut l'y déclarer Roi.

On fit donc à Valladolid l'ouverture des Etats, où assisterent la Reine Doña Yolande, l'Infant Don Sanche, avec Don Sanche & Don Pedre ses freres, & l'Infant Don Emanuel son oncle, les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, les Prélats, les Riches-Hommes & les Députés des Villes. L'Infant Don Emanuel y parla au nom de toute l'Assemblée, & représenta qu'il étoit à propos que l'Infant Don Sanche, Héritier de la Couronne, se saisît du Gouvernement, & qu'on ne fît plus rien que par son ordre. Tous les Assistans applaudirent, & plusieurs furent même d'avis que Don Sanche prît le Titre de Roi; mais ce Prince ne voulut point y consentir, se contentant de porter celui d'Infant, Héritier & Régent. Don Sanche rendit aux Bannis leurs Dignités & leurs biens, & donna Peñafiel à l'Infant Don Emanuel son oncle. Les Etats se séparerent ensuite; mais les Infans Don Jean & Don Pedre se retirerent peu

Il refuse ce Titre, & se contente de celui d'Infant, Héritier & Régent.

Ere d'Espagne. 1320. contens, parce que l'Infant Don Sanche n'avoit point rempli leurs désirs, comme ils s'en étoient flatés. En cette occasion, l'Infant Don Sanche épousa Doña Marie, fille de l'Infant Don Alfonse de Molina, de qui la postérité admirera toujours la piété & la prudence. Il contracta ce mariage, dans l'espérance d'obtenir la dispense, suivant l'opinion erronée de ce Siécle, quoiqu'il fût parent de Doña Marie au second & au troisiéme degré de consanguinité. Année de J. C. 1282. Son Mariage avec Doña Marie, fille de Don Alfonse de Molina.

Ce Prince passa ensuite avec sa femme à Escalona, d'où, après avoir tenu sur les Fonts-Baptismaux, une fille de l'Infant Don Emanuel son oncle, il se rendit à Cordouë. Le Roi Don Alfonse n'eut pas plûtôt appris ce qui s'étoit fait à Valladolid, qu'il entra en fureur contre son fils, & écrivit aux Infans ses autres fils, aux Prélats, aux Grands-Maîtres, aux Riches-Hommes & aux Villes, de lui rendre l'obéissance qu'ils lui devoient, comme à leur Roi & à leur Souverain; mais tous firent peu de cas de ses Lettres, à l'exception de la Ville de Badajoz, qui se déclara pour lui, de l'Infant Don Jean, de l'Infant Don Pedre & de Don Loup Diaz, qui tâcherent, quoiqu'inutilement, de détacher les Peuples des intérêts de Don Sanche, le premier dans le Roïaume de Léon, le second à Salamanque & dans les environs, & le troisiéme dans quelques Places de Castille. Quelques Seigneurs & Places se rangent du parti du Roi.

Sur cette nouvelle, l'Infant Don Sanche comprit qu'il ne pouvoit se dispenser d'emploïer la voïe des Armes; c'est pourquoi, il ramassa le plus de Troupes qu'il put, & renouvella l'alliance avec le Roi de Grenade, à qui il céda le Château d'Arenas. Le Roi Don Alfonse de son côté, privé du Gouvernement de ses Etats, sollicita les Rois d'Aragon & de Portugal, de l'aider à le recouvrer; mais comme ils s'étoient liés avec Don Sanche, il ne put obtenir d'eux ce qu'il souhaitoit. On dit aussi, qu'il fit les mêmes démarches auprès de Philippe, Roi de France, & que celui-ci trouva un prétexte pour ne point acquiescer à sa demande. Ainsi, abandonné de toutes parts, il eut recours à Aben-Juceph, Roi de Maroc, à qui il écrivit par le canal de Don Alfonse de Guzman, pour lui offrir de grands partis, s'il vouloit le seconder de ses Troupes. Le Roi barbare parut touché de sa triste situation, & promit de lui mener en personne assez de monde pour se faire craindre. Don Sanche arme & renouvelle la paix avec le Roi de Grenade. Aben-Juceph, Roi de Maroc, embrasse les intérêts du Roi de Castille.

Cependant, l'Infant Don Sanche marcha à la tête d'un Fidélité des

Anne'e de J. C. 1281. | Ere d'Espagne. 1320.

Habitans de Badajoz pour leur Souverain.

Cordouë assiégée inutilement par les Rois de Castille & de Maroc.

Corps d'Armée vers Badajoz, dans l'espérance que cette Ville entreroit dans ses intérêts, dès qu'elle auroit apperçu ses Enseignes; mais les Habitans refuserent de lui ouvrir les portes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer à Mérida. Dans le même tems, Aben-Juceph arriva en Espagne avec ses Troupes, pour soutenir le Roi Don Alfonse. Tous deux, informés que l'Infant étoit allé à Badajoz, firent avancer vers cette Ville un gros détachement; & l'Infant en aïant eu avis, retourna à Cordouë avec son monde. Le Roi Don Alfonse & Aben-Juceph n'eurent pas plûtôt appris la retraite de l'Infant, qu'ils rappellerent à Séville toutes les Troupes qu'ils avoient envoïées à Badajoz, & prirent la route de Cordouë, après avoir rassemblé toute l'Armée. Ils se présenterent devant cette Place, & le Roi Don Alfonse fit sommer les Officiers qui y étoient, de la lui remettre. Sur leur refus, le Monarque Chrétien assiégea la Ville, & mit tout en œuvre pour l'emporter d'assaut; mais ce fut en vain, par la résistance & la valeur des Assiégés. Voïant donc après vingt-un jour de siége qu'il ne pouvoit la réduire, il décampa, & alla désoler les environs d'Andujar, d'Ubeda & de Jaën. Enfin, comme on étoit à l'entrée de l'Automne, il repartit pour Séville, d'où Aben-Juceph repassa en Afrique, après avoir pris congé de lui (*A*).

Le Roi de Castille a recours au Pape.

Tandis que le Roi Don Alfonse se servoit ainsi, quoiqu'avec peu d'avantage, des Armes Mahométannes, pour rentrer dans le Gouvernement de ses Etats, ce Monarque s'étoit aussi adressé au Pape, afin que par les moïens des Censures Ecclésiastiques, il dissipât le parti de Don Sanche; mais le Saint Pere ne jugea pas à propos de prendre sur cette affaire une résolution finale: il se contenta seulement d'écrire aux Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, de soutenir de toutes leurs forces les intérêts du Roi Don Alfonse (*B*). En vertu de l'ordre du Pape, le Grand'Maître de Saint Jacques passa dans le parti du Roi, & fit déclarer en sa faveur toutes les Places de la Grand-Maîtrise. A cette nouvelle, l'Infant alla sur la fin de l'année à Talavera avec un Corps de Troupes, à dessein de les ranger toutes sous son obéissance (*C*). Le courroux du Roi Don Alfonse contre l'Infant Don Sanche, fut enfin porté si loin, que le 8. de

Il déshérite & maudit Don Sanche son fils.

(*A*) La Chronique.
(*B*) Raynaud.
(C) La Chronique

Novembre,

Ere d'Espagne. 1310. — Année de J. C. 1282.

Novembre, le Monarque fit à Séville un Acte public, par lequel il déshérita l'Infant comme fils ingrat, & jetta sa malédiction sur lui & sur ses Partisans (*A*).

Bocheron, Seigneur de Constantine, implore contre le Roi de Tunis le secours de celui d'Aragon, qui le lui promet.

Tandis que Don Pedre, Roi d'Aragon, étoit uniquement occupé à préparer sa Flotte, il lui arriva de la part de Bocheron, Seigneur de Constantine en Afrique, à qui le Roi de Tunis son frere, vouloit enlever cette Ville, un Envoïé pour lui offrir cette Place, s'il vouloit l'aider à la conserver. Le Roi, charmé de trouver une occasion si favorable à ses vûes, promit à Bocheron de le seconder, & dit, qu'il faisoit son Armement à cet effet. Cependant, les préparatifs du Roi Don Pedre donnoient de l'inquiétude à tous les Princes ; c'est pourquoi, le Roi de France renvoïa de nouveau pour sonder ses dispositions, & sçavoir s'il en vouloit à Charles, Roi de Sicile. Don Pedre dit, qu'il n'avoit point d'autre but que de soutenir le Seigneur de Constantine, & de faire la guerre aux Sarazins (*B*).

Les Vêpres Siciliennes, ou cruel massacre des François en Sicile.

Les Siciliens cependant étoient si irrités du Gouvernement tyrannique des François, qu'à Palerme, & dans les Villes & Places circonvoisines, ils tramerent en grand secret une conspiration contre eux ; ils convinrent de les égorger tous le jour de Pâques, lorsqu'on sonneroit le premier coup de Vêpres, & ils se pourvurent de toute sorte d'armes pour l'exécution d'un si abominable projet. Malgré toutes les précautions qu'ils purent prendre pour tenir leur conspiration cachée, les François en eurent quelque soupçon. Un jour donc qu'une femme étoit allée se promener, quelques-uns de ceux-ci s'approcherent d'elle ; & voulant la fouiller pour voir si elle ne portoit point des armes, ils passerent les bornes du respect & de la décence. Le mari, qui étoit présent, selon les uns, ou un Gentil-Homme, selon d'autres, choqué de cette insulte, mit sur le champ l'épée à la main. Aïant été bien-tôt secondé de plusieurs autres Siciliens, qui accoururent au bruit, il fondit avec eux sur les Insolens, criant qu'il falloit faire main basse sur tous les François. L'émeute ne tarda pas à se répandre dans la Ville, & tous les Citoïens aïant couru aux Armes, massacrerent inhumainement tous les François sans distinction d'âge, de séxe, ni de condition, & même sans respect pour l'asile Sacré des Egli-

(*A*) La Chronique, & Zurita qui rapporte la Formulle de l'Acte dans les Indices.
(*B*) Zurita & les autres.

Anne'e de J. C. 1282.

Ere d'Espagne. 1320.

ses. Quelques-uns ajoûtent, que la fureur des Siciliens fut si grande, qu'ils éventrerent jusqu'aux Italiennes enceintes du fait des François, afin de détruire les créatures innocentes qu'elles portoient dans leur sein ; les Ecclésiastiques & les Religieux n'aïant pas horreur de participer à des actions si barbares. Dans le même tems, pareille chose se fit dans les Villes & Places circonvoisines, de sorte que tous les François furent exterminés, à l'exception d'un seul, appellé Guillaume de Porcelets, à qui les Siciliens firent grace, en considération de la bonne foi & de la probité avec laquelle il s'étoit comporté dans le Gouvernement d'une Place : tant la vertu a de crédit sur les Ennemis mêmes les plus aveuglés & les plus acharnés. De cet événement, est venu le Proverbe des Vêpres Siciliennes (*A*).

Le Roi d'Aragon va seconder Bocheron.

Quand la Flotte, qui étoit de cent cinquante Voiles, & sur laquelle on embarqua les meilleures Troupes d'Aragon, de Catalogne & de Valence, fut entiérement en état, le Roi Don Pedre partit avec elle le 6. de Juin du Port de Fangos, laissant le Gouvernement de ses Etats à l'Infant Don Alfonse son fils, & à la Reine Doña Constance sa femme. Arrivé à Minorque, il alla prendre terre à Alcoel, Port de Constantine en Afrique, & envoïa de-là quelques détachemens pour s'emparer de plusieus postes avantageux, & s'y retrancher. Ensuite, il fit ravager tous ces Quartiers, jettant par-tout la terreur chez les Barbares. De-là, il députa une Ambassade au Pape, afin de lui demander quelque grace pour la continuation de la guerre contre les Mahométans ; mais le Pape, qui soupçonnoit que tout l'Armement étoit fait contre Charles, Roi de Sicile, ne voulut rien accorder : on dit même, qu'il congédia avec quelque dureté les Ambassadeurs (*B*).

Les Messinois secouent le joug de Charles, Roi de Sicile.

Dès que le bruit de la révolution de Palerme se fut répandu, les Messinois se révolterent aussi, & résolurent de se mettre sous la Domination du Saint Siége. Ils firent à cet effet une députation au Pape, qui rejetta leurs offres, & leur ordonna de rentrer sous l'obéissance de Charles, leur Roi légitime. Sur cette réponse, ils envoïerent à Charles des Ambassadeurs, pour lui proposer de se ranger à leur devoir, s'il

(*A*) Nicolas Especial, Nangis, Ptolomée de Lucques, les Moines de Ripol & de Saint Jean de la Pegna, Thomas Fazel & beaucoup d'autres.

(*B*) La Chronique de Barcelone.

Ere d'Espagne. 1310.

Anne'e de J. C. 1272.

vouloit leur pardonner la faute qu'ils avoient commise. Quoique le Cardinal Gérard de Parme, Légat de l'Eglise, s'entremît aussi dans cette affaire, le Roi Charles se montra inéxorable. Ce Prince, furieux de la nouvelle qu'il avoit apprise de l'événement arrivé à Palerme dans le Roïaume de Naples, jura de faire éprouver à tous les Rébelles les châtimens les plus rigoureux. Les Ambassadeurs Messinois, de retour à leur Ville, informerent leurs Compatriotes de la résolution du Roi, & tous allarmés de tant de rigueur, convinrent de perdre la vie, plûtôt que de se soumettre à un Prince, qui ne les menaçoit de rien moins que de la mort: ainsi, ils firent tous les préparatifs nécessaires pour la défense.

Les Siciliens appellent à leur Trône le Roi d'Aragon.

Cependant, le Pape, instruit de ce qui s'étoit passé en Sicile, envoïa à Palerme le Cardinal Gérard de Parme, afin de tâcher, s'il étoit possible, de rétablir le calme & ramener les esprits; mais on ne voulut point y recevoir ce Légat. Les Habitans de Palerme députerent au contraire vers le Roi Don Pedre, deux des principaux d'entre eux, appellés Nicolas Copula & Raymond Porella, pour l'inviter à venir prendre possession du Roïaume. Dans ce même tems, l'Armée & la Flotte, que le Roi Charles destinoit contre l'Empereur Paléologue, se trouverent en état; c'est pourquoi, Charles s'embarqua avec ses Troupes, & alla faire le siége de Messine, mais il y perdit beaucoup de monde, par les fréquentes sorties des Assiégés.

Charles fait le siége de Messine.

Passage du Monarque Aragonnois à Palerme, où il est proclamé Roi de Sicile.

Don Pedre, assûré de la disposition des Siciliens, rassembla à Alcoel toutes ses Troupes; & les aïant fait embarquer, il passa en Sicile. Il y arriva dans le mois d'Août, & jetta l'ancre à Trapani, où on le reçut avec de grands témoignages de joïe. Etant ensuite passé à Palerme, il y fut proclamé Roi de cette Isle avec un applaudissement universel. Sur cette nouvelle, les Messinois le firent prier de les secourir, avec promesse de le reconnoître aussi pour leur Souverain. Le Roi consentit, & fit aussi-tôt avancer vers cette Ville des Troupes par terre, & sa Flotte par Mer. Charles, averti de l'approche de ces secours, & soupçonnant que l'Empereur Paléologue envoïoit aussi sa Flotte, leva aussi-tôt le siége de Messine, & fit rembarquer ses Troupes, qu'il distribua dans les Ports de la Calabre & d'Abruzze, laissant seulement quelques Vaisseaux sur les Côtes, pour observer les

Charles leve le siége de Messine.

mouvemens de l'Armée Navale du Roi Don Pedre.

Les Messinois reconnoissent pour leur Souverain le Roi d'Aragon.

On n'eut pas plûtôt apperçu à Messine les Enseignes du Roi d'Aragon, que les Habitans transportés de joïe, ouvrirent les portes; de sorte que le Monarque y étant entré, tous s'empresserent à le proclamer. Toute la Flotte étoit alors dans le Port de Messine, & Don Jayme, fils du Roi, en détacha vingt-deux Bateaux, ou Galéres, avec lesquelles il alla à la recherche de la Flotte Ennemie; mais celle-ci fut tellement saisie d'effroi, que quoiqu'elle fût composée de soixante Voiles, elle n'osa risquer le combat, & ne pensa qu'à s'échapper à la faveur de la rapidité & du courant du Phare. Peut-être aussi avoit-elle défense de se battre jusqu'à ce qu'elle fût jointe par plusieurs autres Vaisseaux François, Pisans & Napolitains, qui devoient la renforcer. Quoiqu'il en soit, ceux-ci étant sortis de Rijoles au nombre de quarante-sept, le Roi Don Pedre envoïa contre eux Don Jayme son fils, avec ses meilleures Galéres, & le vent s'étant calmé, le combat devint inévitable. Don Jayme attaqua hardiment la Flotte Ennemie, la défit, & prit vingt Vaisseaux, sur lesquels il y avoit beaucoup de richesses, & mit les autres en fuite : il fit dans cette occasion quatre mille Prisonniers, parmi lesquels se trouverent plusieurs personnes de considération. Après cette victoire, les Troupes du Roi Don Pedre descendirent à terre, emporterent de force & pillerent Nicotera, & retournerent ensuite à Messine enrichies de dépouilles. L'Infant Don Jayme animé par cet avantage, aïant appris que le Roi Charles étoit occupé à fortifier Rijoles, passa à cette Place avec la Flotte, à dessein d'enlever ce Prince. Il débarqua à la tête des Troupes; mais il trouva tant de résistance, qu'il ne put emporter la Place; de sorte qu'après avoir perdu quelques Soldats, il remonta sur sa Flotte, & se retira à Messine. A son retour à cette Ville, son pere, irrité de ce qu'il avoit formé cette entreprise sans son ordre, lui ôta le Commandement de la Flotte, & le donna à Roger de Lauria, qui a rendu dans cet emploi son nom célébre à la postérité (*A*).

Défaite d'une Flotte de Charles par les Aragonnois.

Le Pape excommunie le Roi d'Aragon.

Le Pape Martin, qui étoit très-attaché aux intérêts du Roi Charles, ne sçut pas plûtôt le Roi Don Pedre en possession de la Sicile, qu'il lança contre celui-ci les foudres du Vati-

(*A*) Nicolas Especial, Nangis, Ptolome'e de Lucques, Zurita, Abarca, Raynaud & d'autres.

Ere d'Espagne. 1320. can, pour voir s'il ne pourroit point par cette voïe le faire renoncer à ce Roïaume : ainsi, il le déclara à Rome publiquemenr excommunié le 18. de Novembre ; mais le Roi Don Pedre, jugeant que l'excommunication étoit injuste, ne se désista point de son entreprise (*A*). Anne'e de J. C. 1282.

Défi entre les Rois Charles & Don Pedre.

On finit cette année la Campagne par le célébre Cartel entre le Roi Charles & le Roi Don Pedre : les Historiens François disent, que ce fut Don Pedre qui défia Charles, & les Aragonnois veulent, que ç'ait été Charles qui ait proposé le duel à Don Pedre : il est difficile de découvrir la vérité chez des Ecrivains passionés. Enfin, après plusieurs pourparlers & contestations, les deux Rois convinrent de se battre le premier jour de Juin de l'année suivante, chacun avec cent Chevaliers, dans la Ville de Bourdeaux, qui appartenoit alors au Roi d'Angleterre : ainsi, ils commencerent l'un & l'autre à se disposer pour le combat (*B*).

Mariage de Don Denis, Roi de Portugal, avec Sainte Elisabeth.

Ce fut aussi dans cette même année, que se conclut le Mariage de Sainte Elisabeth, fille du Roi Don Pedre, avec Don Denis, Roi de Portugal. La Princesse fut conduite à Tarrazone dans le mois de Mars par le Monarque son pere, qui, après lui avoir fait dans cette Ville de tendres adieux, lui fit prendre la route de Portugal, accompagnée de l'Evêque de Valence & d'autres Seigneurs Aragonnois. Elle entra en Castille, où elle fut reçue de la Reine Doña Yolande sa tante, & de l'Infant Don Jayme son cousin, Seigneur de los Cameros, qui la fêterent beaucoup, en considération de ses aimables qualités & de la parenté. Aïant passé par Burgos, par Carrion & par Bénevente, elle arriva sur la Frontiére de Portugal, où le Roi Don Denis avoit envoïé au-devant d'elle le Comte Don Gonçale, avec plusieurs Prélats & Seigneurs, qui tous l'aménerent à Troncoso. Quand elle fut rendue à cette Ville, où le Roi l'attendoit, on y célébra le Mariage dans le mois de Mai, en présence d'une foule de personnes de tout séxe & de toute condition, qui n'épargnerent rien pour faire éclater leur joïe aux yeux des deux Epoux (*C*).

1321. Au commencement de cette année, ou sur la fin de la pré- 1283.

(*A*) Raynaud.
(*B*) Nicolas Especial, Nangis, Ptolome'e de Lucques, Zurita, Abarça, Raynaud & d'autres.
(*C*) Les Actes de la Canonisation de Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, Edouard Nugnez, Vasconcellos & les autres Historiens Portugais.

cédente, Doña Béatrix, Reine Douairiere de Portugal, & fille naturelle du Roi Don Alfonse, passa à Séville pour servir de consolation à son pere, lui amenant quelques Seigneurs Portugais à son service (*A*). Le Pape, informé que l'Infant Don Sanche avoit épousé Doña Marie de Molina, quoiqu'il fût son proche parent, écrivit à l'une & à l'autre le treiziéme jour de Janvier, pour les engager à se séparer, avec menaces en cas de refus, non-seulement de les excommunier, mais de jetter l'interdit sur toutes les Places, où ils se trouveroient. En même-tems, il ordonna aux Evêques de Burgos & d'Astorga, de déclarer nul le mariage, & de contraindre les deux Parties, par les Censures Ecclésiastiques, en cas de refus, de se soumetre à ce Jugement (*B*).

Retraite de Doña Béatrix, Reine Douairiere de Portugal, à Séville.

Le Pape ordonne la cassation du mariage de l'Infant Don Sanche avec Doña Marie de Molina.

Mouvemens de Don Sanche pour fortifier son parti contre le Roi son pere.

Comme le Grand-Maître de Saint Jacques avoit embrassé les intérêts du Roi Don Alfonse, l'Infant Don Sanche alla de Talavera à Cacerez au commencement de cette année. Après s'être assûré de cette Place, il se rendit à Alcantara, parce que le Grand-Maître de cet Ordre étoit aussi attaché au Roi. Sur les avis qu'il y reçut, que l'Infant Don Pedre se disposoit à embrasser le parti de son pere, il marcha en toute diligence à la tête d'un bon Corps de Troupes vers Ledesma, où étoit cet Infant, & y arriva dans le tems que celui-ci y pensoit le moins. Il lui représenta, qu'il n'avoit pris le Gouvernement que par son conseil, & par celui des autres Infans & des Riches-Hommes, & l'exhorta à lui demeurer attaché, lui promettant de lui ôter tout sujet de mécontentement, en cas qu'il en eût. Sur ce que l'Infant Don Pedre insinua dans sa réponse, qu'il n'étoit pas satisfait, l'Infant Don Sanche le gagna, en lui donnant Tordesillas, & le faisant Grand Chancelier.

Don Alvar & d'autres, contraints de sortir de Castille.

A Palence, Don Alvar de Lara & d'autres Seigneurs, s'étoient déclarés pour le Roi, & sollicitoient les Habitans & les Peuples des environs d'en faire autant. Dès que Don Sanche en fut informé, il s'avança vers cette Ville avec des Troupes d'élite; ce qui fit que Don Alvar & les autres, persuadés qu'ils ne pouvoient lui résister, lui demanderent du tems pour sortir de Castille. Ceux-ci, aïant obtenu ce qu'ils souhaitoient, passerent tous en Portugal, & de-là à Séville, au service du Roi Don Alfonse. L'Infant Don Jean se rendit

Ils se retirent à Séville auprès du Roi; l'Infant Don Sanche en fait de même.

(*A*) La Chronique. || (*B*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1321.

aussi de Valence en Portugal avec sa femme & sa famille, & de-là auprès de son pere.

Annе́e de J. C. 1283.

Dans la Rioja, l'Infant Don Jayme, secondé de quelques Seigneurs, s'empara d'Agréda, de Trévigno, & de quelques Places & Châteaux, & se rangea aussi du côté de son pere. Il invita Don Jean Nuñez de Lara, qui commandoit sur la Frontiére de Navarre, à en faire aurant; & ce Seigneur entra sur le Territoire de Burgos, à la tête de toutes les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, y commit de grandes hostilités, & enleva quantité de Bestiaux. L'Infant Don Sanche, qui se rrouvoit alors à Souria avec Don Loup Diaz de Haro, accourut sur le champ à Agréda, dont les portes lui furent ouvertes dès qu'il parut. Il envoïa de-là Don Loup Diaz de Haro avec de bonnes Troupes, pour s'opposer à Don Jean Nuñez de Lara, qui n'eut pas plûtôt venr de son approche, qu'il s'enferma dans Trévigno avec Don Jayme, pour se défendre à l'abri des murailles de cette Place. Don Loup, les voïant retranchés dans ce lieu, se logea dans Miranda, afin d'empêcher le dégât.

L'Infant Don Jayme soutient les intérêts du Roi son pere.

On avoit appris à Cordouë, qu'Aben-Juceph, Roi de Maroc, étoit passé d'Afrique en Espagne avec de bonnes Troupes, en faveur du Roi Don Alfonse. Sur cette nouvelle, les Cordouois demanderent du secours à l'Infant Don Sanche, qui leur renvoïa les Compagnies d'Infanterie du Roïaume de Léon, avec un bon détachement de Cavalerie, sous les ordres de Sanche de Léiva. Cependanr, Aben-Juceph débarqua avec ses Troupes, & le Roi Don Alfonse s'aboucha aussi-tôt avec lui, pour délibérer sur les expéditions de cette Campagne. Tous deux convinrent de faire la guerre au Roi de Grenade, parce qu'il étoit lié avec Don Sanche; & Aben-Juceph demanda pour cet effet quelques renforts au Roi Don Alfonse, qui lui donna six cens hommes, ou mille, selon d'autres, & pour Général, Don Ferdinand Perez Ponce. Aben-Juceph alla donc avec ces Troupes & les siennes porter la désolation sur les Terres du Roi de Grenade; mais comme Don Ferdinand prenoit toujours son quartier dans un endroit séparé du gros de l'Armée d'Aben-Juceph, afin que son monde ne se mêlât point avec les Mahométans, ceux-ci le soupçonnerent, lui & les siens, de pancher pour l'Infant Don Sanche. De-là vint, que les Chrétiens se détacherent de l'Armée, & reprirent la route de Séville. Passant près

Le Roi de Maroc repasse en Espagne.

de Cordouë, ils furent attaqués par un Corps de Troupes, que commandoient Don Ferdinand Arias Mexia, Grand Alcayde, & Don Ferdinand Nuñez, Grand-Mayeur. Il se livra alors un sanglant combat, dans lequel les Cordouois furent vaincus : il y périt entre autres personnes de nom, Don Roderic Etienne, Grand Alcayde de Séville, & Don Ferdinand Nuñez, Grand-Mayeur de la Ville de Cordouë, dont les Vainqueurs porterent la tête à Séville. Quoique l'Infant Don Sanche fût très-sensible à cet échec, il parut encore plus fâché de ce que ses Partisans n'avoient point respecté les Enseignes de son pere (*A*).

Expéditions de Don Pedre, Roi d'Aragon, dans la Sicile.

Don Pedre, Roi d'Aragon, devant se rendre à Bourdeaux pour le duel dont on étoit convenu, envoïa de Sicile en Catalogne, Don Roderic Ximenez de Luna, pour amener la Reine Doña Constance, & les Infans Don Jayme & Don Frédéric ses fils, afin qu'ils gouvernassent ce Roïaume pendant son absence. En attendant leur arrivée, pour ne point tenir ses Troupes oisives, il alla avec elles sur sa Flotte en Abruzze, & assiégea aussi-tôt Rijoles, qui se soumit. Il prit aussi Mata, & les Châteaux de Saint Nocite & de Sainte Agueda, ainsi que plusieurs autres Places. De-là, il passa à Gurusana, qui fut emportée de force, & où périt Raymond de Baux, qui y commandoit au nom du Roi Charles. Il tourna ensuite ses Armes contre Sémanara, qu'il rangea pareillement sous son obéissance (*B*).

La Reine Doña Constance sa femme, passe dans cette Isle.

Sur ces entrefaites, aïant appris que sa femme étoit arrivée en Sicile avec ses fils, il se retira, laissant de bonnes Garnisons dans toutes les Places qu'il avoit conquises. Comme il devoit s'éloigner de cette Isle, il tâcha de se lier avec les Vénitiens; mais le Pape fit tant, qu'il empêcha ceux-ci d'y consentir (*C*). Le Pontife fulmina de nouveau l'excommunication contre le Roi Don Pedre, le privant de ses Roïaumes, & jettant l'interdit sur tous ses Etats. En même-tems, il écrivit à Edouard, Roi d'Angleterre, de ne point favoriser, ni permettre en aucune maniére le duel entre ce Prince & le Roi Charles (*D*).

Il est de nouveau excommunié, & déclaré déchu de la Couronne d'Aragon par le Pape.

Retour de ce Prince à Valence.

Pendant que le Roi Don Pedre se préparoit à retourner dans ses Etats d'Aragon & de Catalogne, on découvrit une

(*A*) La Chronique & d'autres.
(*B*) Zurita & Abarca.
(*C*) Raynaud.
(*D*) Raynaud & la Bulle du Pape Martin IV. dans De Marca.

conspiration

ERE D'ESPAGNE. 1321. | ANNÉE DE J. C. 1283.

conspiration, qui se tramoit contre lui, & à la tête de laquelle étoit un nommé Gualterc Calatagiron; mais celui-ci & ses Compagnons aïant païé de la vie leur témérité, l'Isle demeura tranquille & assurée au-dedans. Lorsqu'il fut sur le point de s'éloigner de ces Quartiers, il confia le Gouvernement de la Sicile à la Reine sa femme, & à l'Infant Don Jayme son fils, ausquels il donna pour Ministres, Guillaume Galcerand, Alayme Léontin Justice, Jean Prochita & Roger de Lauria. Enfin, quatre Vaisseaux aïant été équippés, il s'embarqua à Trapani le onziéme jour de Mai, mit à la voile, & arriva le 17. du même mois au Port de Valence.

Le défi entre les Rois Don Pedre & Charles, est sans effet. Différens motifs qu'en allé-guent les Historiens.

L'Infant Don Alfonse son fils avoit choisi cent Chevaliers Aragonnois & Catalans, pour le duel dont son pere étoit convenu avec le Roi Charles: il avoit ordonné, que les Aragonnois se rassemblassent à Huesca, & les Catalans à Lérida. Mais le Roi, aïant eu avis des Troupes qu'on mettoit en France sur pied, pour passer en Navarre & entrer en Aragon, partit en poste, accompagné seulement de trois Seigneurs, qui étoient Don Blascon d'Alagon, Don Bernard de Pératallada & Conrad Lança, & guidé par Dominique de la Figueira, Marchand de Chevaux, Homme, qui connoissoit parfaitemut la Carte du Païs. Les Historiens François, attachés à la France, disent, que le Roi Charles se rendit auprès de Bourdeaux avec Philippe, Roi de France, se présenta le jour marqué dans la Place de cette Ville, pour attendre le Roi Don Pedre, & y resta jusqu'au Soleil couchant avec ses cent Chevaliers, sans que le Roi Don Pedre eût comparu. Suivant au contraire les Historiens d'Aragon, le Roi Don Pedre arriva le premier jour de Juin dans la Plaine de Bourdeaux, & y manda Don Gilbert de Cruillas, qu'il avoit envoïé auparavant, pour sçavoir de Jean Grili, Sénéchal d'Angleterre, si le lieu du combat étoit sûr. Jean Grili fit dire au Roi par ce même Seigneur, qu'il n'osoit répondre de sa personne, à cause de la quantité de Troupes que Philippe, Roi de France, avoit fait avancer, ajoûtant, qu'il lui conseilloit de ne pas s'exposer à être enlevé. Sur cet avis, le Roi Don Pedre entra armé dans la Place de Bourdeaux avec sa suite; & après y avoir caracolé quelque-tems, il se fit connoître au Sénéchal, & prit acte de comparution: pour fournir même une preuve convaincante qu'il avoit été dans ce lieu, il donna son bouclier & sa lance au Sénéchal,

Anne'e de J. C. 1283. | Ere d'Espagne. 1321.

qui l'avertit de se retirer au plûtôt, à cause du danger où sa Personne étoit exposée. Ainsi, le Roi, & les Seigneurs qu'il avoit avec lui, craignant qu'on ne se fût saisi des passages des Pyrénées, s'en retournerent promptement par Bayone & Fontarabie, pour passer en Aragon par les Terres de Castille.

Sentiment de Ferreras à ce sujet.

A la vûe de tant d'oppositions entre ces Ecrivains, il est difficile de sçavoir sur quoi tabler, à moins qu'on ne l'apprenne des Etrangers, qui sont les Historiens Anglois & les Auteurs des Chroniques de Castille. Celles-ci nous assûrent, que le Roi Don Pedre alla en France pour le combat; mais les Historiens d'Aragon ne marquent pas, que les cent Chevaliers destinés à le seconder, y aïent été. Je me persuade donc, que le Roi Don Pedre, informé des Troupes qu'on levoit en France pour passer en Navarre, & faire ensuite éprouver au Roïaume d'Aragon les horreurs de la guerre, se rendit déguisé à Bourdeaux, & s'en retourna, aïant trouvé le lieu du combat peu sûr. Au reste, chacun pourra porter sur cette affaire, le jugement qui lui paroîtra le plus conforme à la raison.

Guerre entre le Roi de France & celui d'Aragon.

Don Jean Nuñez de Lara, averti que le Roi de France envoïoit des Troupes pour faire la guerre au Roi d'Aragon par la Navarre, alla de Trévigno se mettre à leur tête. Après les avoir réunies à celles des Navarrois & aux siennes, il entra en Aragon du côté de Siguença, s'éloignant des Frontiéres de Castille, où étoit Don Sanche, qui auroit pû secourir les Aragonnois. Trouvant ces Quartiers dégarnis de Troupes, il s'empara facilement de Lerda, d'Ul, de Filera & de Sauveterre, brûla Baylio, Arbues & d'autres Places, & enleva quantité de Bestiaux. Il bâtit ensuite une Forteresse à Sauveterre, afin de contenir dans le respect toute cette Contrée; mais il fut bien-tôt contraint de se retirer pour aller couvrir les Frontiéres de Navarre, parce qu'il apprit que Don Sanche s'en approchoit avec un bon Corps d'Armée (*A*).

Don Sanche, Infant de Castille, se joint au dernier.

Le Roi Don Pedre passa sur ces entrefaites de Fontarabie par la Biscaye à Victoria, d'où il donna avis de son arrivée à l'Infant Don Sanche, & envoïa demander dans son Roïaume trois cens Hommes d'Armes, qui se rendirent bien-tôt auprès

(*A*) Le Moine de Ripol, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita, le P. Moret & d'autres.

Ere d'Espagne. 1321. — Année de J. C. 1283.

de sa personne : avec cette escorte, il alla à Tarrazone. Cependant, Don Jean Nuñez de Lara & Don Jean Alfonse voulurent, chacun avec ses Troupes, entrer en Castille ; mais informés que l'Infant Don Sanche avoit un Corps de Troupes choisies, avec lequel il étoit en état de les bien recevoir, ils se désisterent de leur projet. Ils tournerent donc leur pas vers Tudéle, à dessein de ravager le Territoire de Tarrazone. Aussi-tôt, le Roi Don Pedre, fit sçavoir à l'Infant Don Sanche l'intention des Ennemis, & l'Infant accourut sur le champ avec deux mille chevaux, & se jetta dans Tarrazone, après avoir donné ordre au reste des Troupes de le suivre le plus promptement qu'il seroit possible. Le Roi Don Pedre & l'Infant avoient aussi convoqué les Riches-Hommes de leurs Etats, & les Bandes des Villes. Dès qu'ils eurent reçu ce renfort, ils marcherent aux Ennemis, dans la résolution de leur livrer bataille. Ceux-ci tinrent alors Conseil de guerre, pour délibérer si on l'accepteroit : les Généraux François le désiroient ; mais les Seigneurs Castillans protesterent, que tant qu'ils verroient l'Etendart de l'Infant Don Sanche, qu'ils avoient reconnu pour l'Héritier de la Couronne, ils ne pourroient jamais se résoudre à combattre contre lui : exemple admirable de la fidélité des Castillans, dans le tems même qu'ils étoient le plus animés par la passion. Sur leur refus, les Généraux François retournerent à Pampelume, de sorte que les principales forces de cette Armée se dissiperent. Quand les Ennemis se furent retirés, le Roi Don Pedre & l'Infant traiterent entre eux de leurs intérêts, & convinrent, qu'il falloit que le Roi Don Pedre enlevât Albarracin à Don Jean Nuñez de Lara, qui en étoit Seigneur. Ils se séparerent ensuite, & Don Sanche reprit la route de ses Frontiéres (*A*).

Les François se retirent.

Le Roi d'Aragon projette de chasser d'Albarracin, Don Jean Nuñez de Lara.

Il paroît que pendant ce tems-là, Aben-Juceph, mécontent de la retraite de Don Ferdinand Perez Ponce, ne continua point les hostilités dans le Roïaume de Grenade. On croit même, qu'à la sollicitation du Souverain de cet Etat, & en considération de ce qu'ils professoient tous deux une même Religion, il repassa en Afrique avec ses Troupes.

Le Roi de Maroc retourne en Afrique.

Le Roi Don Alfonse, ainsi dénué de tout secours pour ranger ses Sujets sous son obéissance, eut recours au Pape,

Le Pape s'intéresse pour Don Alfonse,

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse & les autres.

Anne'e de J. C. 1283. Roi de Castille. | Ere d'Espagne. 1321.

& le pria de lui envoïer un Légat, afin de tâcher d'obtenir par les Armes Spirituelles, ce que les temporelles ne pouvoient lui procurer. Quoique le Pontife ne jugeât pas à propos d'acquiescer à sa demande, il écrivit néanmoins aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires, de solliciter les Etats à rendre au Roi Don Alfonse, l'obéïssance qui lui étoit dûe. En même-tems, il déclara nuls tous les sermens qu'on avoit prêtés en faveur de Don Sanche, & il accorda à l'Evêque de Séville, au Doïen de Tudéle, & à Don Ferdinand, Archidiacre de Nendos dans l'Archevêché de Saint Jacques, toute son autorité, pour mener cette affaire jusqu'à une conclusion parfaite (*A*).

Rigueur de l'Infant Don Sanche contre un Fauxbourg de Talavera.

Pendant ce tems-là, l'Infant Don Sanche, après avoir pourvû à la sûreté des Frontiéres de Navarre, & appaisé les troubles qui s'étoient élevés dans la Province de Rioja, passa à Burgos, & de-là à Valladolid & à Olmedo, administrant par lui-même la Justice dans tous les endroits où il alla. Averti qu'à Talavera, un Capitaine de Bandits, appellé Romo, avoit fait soulever contre lui le Fauxbourg, qui est à l'Occident, il marcha vers cette Place avec de très-bonnes Troupes; mais Romo, informé de son approche, s'échappa; de sorte que l'Infant ne le trouva plus, quand il arriva à Talavera. Don Sanche, après lui avoir donné la chasse quelque-tems, sans avoir pû l'attraper, retourna à Talavera, & y fit faire un horrible carnage d'hommes & de femmes dans le Fauxbourg rébelle. Pour intimider les autres, & contenir tout le monde dans le devoir, il fit attacher à des pieux les membres de plusieurs de ces Infortunés, d'où vient que cette porte est appellée *Puerta de Quartos*, Porte des Quartiers. Il alla de-là à Toléde, où quelque Noblesse avoit fait déclarer la Ville en faveur du Roi Don Alfonse; mais au bruit de ce qu'il avoit fait à Talavera, la crainte contint tout le monde.

Il cherche à faire sa paix avec le Roi son pere.

Après avoir donc rétabli le calme dans la Ville, il se rendit à Ségovie, & de-là à Palence, où il convoqua l'Infant Don Emanuel & les autres Seigneurs de son parti, afin de prendre des mesures pour s'arranger avec le Roi son pere. Tous convinrent de députer Don Gomez Fernandez vers le Roi Don Alfonse, pour conclure cette affaire à deux conditions: la premiére, que Don Sanche hériteroit tout le Roïaume, sans qu'on en démembrât aucune partie; & la seconde,

(*A*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1321.

Année de J. C. 1283.

qu'on ne fulmineroit point les Censures que le Roi avoit fait demander au Pape (*A*).

Le huitiéme jour de Novembre, le Roi Don Alfonse, se sentant indisposé, confirma son Testament, par lequel il déshérita l'Infant Don Sanche pour cause d'ingratitude & de désobéissance, le maudit, & institua ses Héritiers à la Couronne, les enfans de Don Ferdinand, son fils aîné, leur substituant, au défaut de Descendans, les Rois de France; de sorte qu'il exclut ainsi du Trône toute la Postérité de Don Sanche. Ce furent-là les motifs qui déterminerent Don Sanche à rechercher les bonnes graces de son pere (*B*). Vers ce même tems, mourut à Lédesma, l'Infant Don Pedre, qui laissa de Doña Marguerite sa femme, un fils, appellé Don Sanche. Après la conférence de Palence, l'Infant Don Emanuel termina aussi sa vie, & eut pour Successeur dans ses Etats, Don Jean Emanuel son fils (*C*).

Le Roi de Castille le déshérite de nouveau par son Testament, & nomme pour ses Successeurs les Princes de la Cerda, & après eux & leur Postérité, les Rois de France.

Mort des Infans Don Pedre & Don Emanuel.

Don Pedre, Roi d'Aragon, avoit convoqué les Etats à Tarrazone. Plusieurs Seigneurs, dont on peut voir les noms dans *Zurita*, mécontens de ce que le Roi n'avoit aucun égard pour leurs Privilèges, s'étant liés ensemble, & avec plusieurs Communautés, sous le Titre d'Union, lui firent dire, qu'ils n'assisteroient point aux Etats, à moins qu'il ne confirmât & s'engageât de leur conserver leurs prérogatives. Sur cette déclaration, le Roi transféra les Etats à Saragosse, où, pour ne point aigrir les esprits de ses Sujets, il confirma dans le mois d'Octobre généralement tous leurs Droits & Privilèges: il passa ensuite en Catalogne (*D*).

Le Roi d'Aragon tient les Etats à Saragosse.

Ligue contre lui, de plusieurs Seigneurs & Communautés sous le Titre d'Union.

Quand le Roi Don Pedre fut parti de Sicile pour le duel de Bourdeaux, Roger de Lauria alla avec sa Flotte insulter le Château de Malthe. Aïant combattu & vaincu dix Vaisseaux, qui étoient à la garde de cette Place, il descendit à terre avec son monde, & soumit le Château & l'Isle (*E*).

Roger de Lauria soumet l'Isle de Malthe.

En Portugal, les anciennes plaintes touchant la liberté Ecclésiastique, commencerent à se faire entendre de nouveau, parce que le Roi Don Denis n'avoit rien observé, ni exécuté de tout ce que son pere avoit promis au tems de sa mort. Un tel procédé fit, que l'Archevêque de Brague & les autres Prélats déclarerent le Roi excommunié, & jetterent

Le Roi de Portugal excommunié, & son Roïaume mis en interdit.

(*A*) Raynaud.
(*B*) Le Testament du même Roi dans la Chronique.
(*C*) La Chronique.
(*D*) Zurita & les d'autres.
(*E*) Nicolas Especial.

ANNÉE DE J. C. 1283. l'interdit sur le Roïaume. Pour mettre fin à ces Censures, le Roi convoqua une Assemblée des deux Etats, dans laquelle toute cette affaire fut arrangée. On dressa différens Articles; & pour leur donner plus de force, on les envoïa à Rome, afin que le Pape les confirmât (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1321.

1284. On tâche de raccommoder l'Infant Don Sanche avec le Roi de Castille son pere.

Don Gomez Fernandez fut à peine arrivé à Séville avec la nouvelle, que l'Infant Don Sanche souhaitoit de se réconcilier avec son pere, que Doña Béatrix, Reine de Portugal, & Doña Marie, femme de l'Infant Don Sanche, travaillerent par des personnes affidées, à contribuer au racommodement. Sur ces entrefaites, Don Sanche apprit, qu'il y avoit eu à Toro une sédition, dans laquelle on avoit répandu beaucoup de sang: il y alla à l'instant, & châtia sévérement les Coupables. Il reçut ensuite avis, que l'Infant Don Jean son frere, à la tête d'un petit Corps d'Armée, avoit mis le siége devant Mérida. Aussi-tôt, il rassembla la meilleure partie de ses Troupes, & vola au secours des Assiégés; mais sur le bruit de sa marche, l'Infant Don Jean décampa, & s'éloigna de ces Quartiers. Cependant, Don Sanche arriva; & aïant mis une bonne Garnison dans la Ville, il se retira à Salamanque. Il y tomba si dangereusement malade, que les Médecins désespérerent de sa vie; mais Dieu permit qu'il recouvrât la santé (*B*). 1322.

Mort de Don Alfonse, Roi de Castille.

Il institue par son Testament l'Infant Don Jean son héritier des Roïaumes de Séville & de Badajoz.

Pendant ce tems-là, Doña Béatrix, Reine de Portugal, & Doña Marie, avoient fort avancé sa réconciliation avec le Roi Don Alfonse son pere, dont la santé étoit toujours dérangée. Quoique ce Monarque eût fait le 22. de Janvier un Codicile, par lequel il léguoit à l'Infant Don Jean, les Roïaumes de Séville & de Badajoz, & faisoit plusieurs autres dispositions contraires aux intérêts de Don Sanche, dès qu'il sçut que celui-ci étoit attaqué d'une maladie dangereuse, il en fut très-touché. Le chagrin même qu'il en eut, augmenta la sienne jusqu'à un point, qu'elle le précipita au tombeau un Mardi quatriéme jour d'Avril, après qu'il eut pardonné à Don Sanche son fils, & reçu les Sacremens pour se disposer à la mort en Prince Chrétien. On l'inhuma dans la Cathédrale de Séville, proche de Saint Ferdinand & de Doña Béatrix, ses pere & mere (*C*).

(*A*) Lettre du même Pape dans RAYNAUD, sous l'année suivante.
(*B*) La Chronique.

(*C*) La Chronique, les Annales de Cerdagne.

Ere d'Espagne. 1322. — Année de J. C. 1284.

Ses enfans, son caractére, & son amour pour les Belles-Lettres.

Ce Monarque fut un exemple de l'inconstance des choses humaines. Il eut de Doña Yolande sa femme, Don Ferdinand, qui mourut, comme je l'ai déja dit; Don Sanche, son Successeur, Don Jean, Don Pedre & Don Jayme; de Doña Marie Guillemette, avant que de se marier, Doña Béatrix, Reine de Portugal; & d'une autre Maîtresse, Don Alfonse, surnommé le *Jeune*, & d'autres moins célébres. Dans sa jeunesse, il s'appliqua d'abord avec beaucoup de soin, aux Lettres Sacrées & Prophanes, & sur-tout à l'Astronomie & à l'Histoire. Il mit la derniére main au Livre de la Compilation des Loix, intitulé *Les sept Parties:* il fit achever à de grands frais, les Tables Astronomiques, appellées de son nom *Alfonsiennes*. On lui a pareillement obligation de l'Histoire d'Espagne en Langue Vulgaire, & d'autres Ouvrages, que *Don Nicolas Antonio* indique dans sa Bibliothéque, comme je le ferai dans le Catalogue des Ecrivains de ce Siécle, & par lesquels il a mérité le surnom de *Sage*. Toujours valereux, ainsi que toutes ses actions le publient, il ne fut pas moins magnifique, & amateur de la gloire, pour laquelle il se montra même si prodigue, que par sa profusion, il s'aliéna l'affection & l'esprit de ses Sujets, source du triste état dans lequel il mourut. Quelques-uns assûrent, qu'il s'en orgueillit si fort de sa science, qu'il dit, que s'il devoit faire le Monde, il auroit observé un ordre beaucoup plus beau; ce qui lui attira le châtiment du Ciel; mais je tiens ceci pour un conte fait à plaisir. Tout ce qu'on peut assûrer, c'est que pendant toute sa vie, il aima les Belles-Lettres, & protégea ceux qui les professoient, cherchant ainsi à cultiver l'esprit grossier des Espagnols de ces Siécles. Dans cette vûe, il accorda par son Privilége, en datte du huitiéme jour de Mai de l'an 1254. plusieurs franchises & exemptions à l'Université & aux Etudians de Salamanque: il obtint en 1256. une Bulle du Pape Aléxandre IV. pour autoriser cette Université à enseigner toute sorte de Sciences: il défendit en 1267. aux Conseils & aux Gouverneurs d'Astorga, de Ville-Franche, de Valcarce, de Ponferrada & de Venecias, de rien exiger des Etudians pour le transport de leurs effets: il ordonna sous de grandes peines en 1276. de respecter leurs Priviléges, & il fixa à dix-sept Maravedis, le loïer des logemens pour les Ecoliers; ce qui étoit alors l'effet d'une grande générosité.

Année de J. C. 1284.

Ere d'Espagne. 1322.

Don Jean Nuñez de Lara commet des hostilités en Castille, & se retire à Albarracin.

Tandis que l'Infant Don Sanche demeuroit dans l'inaction, Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit en Navarre, se mit en Campagne avec ses Troupes, & avec quelque Cavalerie Françoise. Il entra en Castille, pilla & ravagea les Diocèses de Calahorra, d'Osma & de Singuença, & enleva quantité de bestiaux, d'argent & d'effets mobiliers. On fit aussi-tôt marcher contre lui, Don Loup Diaz de Haro & Don Diegue son frere, avec un bon détachement, pour punir son audace & recouvrer la capture. Ces deux Officiers allerent à sa poursuite, & firent en sorte de lui couper la retraite, afin qu'il ne pût point retourner en Navarre sans en venir aux mains; mais Don Jean Nuñez, qui en eut avis, passa de la Contrée de Siguença en Aragon, & alla de-là s'enfermer dans Albarracin avec tout son butin, laissant l'Infant Don Sanche très-irrité (*A*).

Don Sanche couronné Roi de Castille à Toléde.

Dès que l'Infant se fut remis de sa maladie, il passa à Avila, où il reçut la nouvelle de la mort de son pere. Après avoir fait célébrer ses obséques, comme il le devoit, dans la Cathédrale de cette Ville, il se rendit avec sa femme à Toléde, où il fut proclamé, & couronné avec elle par les mains de Don Gonçale, Archevêque de la même Ville. Cette cérémonie étant faite, il résolut d'aller en Andalousie. Informé que le Roi d'Aragon son oncle, n'étoit pas loin de la Frontiére, il voulut s'aboucher avec lui avant que de s'éloigner de ces Quartiers; c'est pourquoi, il lui envoïa un Courier, afin de lui proposer une entrevûe à Uclès. Après avoir expédié à Toléde tous les ordres nécessaires pour les autres Roïaumes, il partit pour Uclès, où le Roi Don Pedre se rendit aussi. Les deux Princes renouvellerent entre eux leurs anciennes alliances, & convinrent de faire la guerre à Don Nuñez de Lara, & de lui enlever Albarracin. Pour obliger davantage le Roi Don Pedre, & mettre fin aux contestations que cette Place avoit fait naître anciennement entre la Castille & l'Aragon, Don Sanche lui abandonna sur ce point toutes ses prétentions, & promit de l'aider à faire la conquête. Ils se séparerent ensuite, & Don Sanche prit la route d'Andalousie.

Il a une entrevûe à Uclès avec le Roi d'Aragon, à qui il céde ses droits sur Albarracin.

L'Infant Don Jean veut avoir le Roïaume de

Le Roi Don Alfonse n'eut pas plûtôt les yeux fermés, qu'en vertu de son Testament, l'Infant Don Jean son fils, voulut s'emparer du Roïaume de Séville; mais Don Alvar

(*A*) La Chronique.

Nuñez

Ere d'Espagne. 1322. Nuñez de Lara, Don Ferdinand Perez Ponce, Don Jean Fernandez de Limia & d'autres Seigneurs, s'y opposerent généreusement. Les Citoïens mêmes en firent autant, parce que le même motif, qui les avoit portés à vouloir demeurer fidelles à Don Alfonse, leur légitime Souverain, les engagea après sa mort, à se ranger, comme ils le devoient, sous l'obéïssance de son véritable Héritier. Don Sanche, étant arrivé à Cordouë, tous les Seigneurs, qui avoient ainsi commencé à signaler leur zéle pour lui, allerent avec le même Infant Don Jean, lui rendre hommage, & lui prêter serment de fidélité. Le nouveau Roi les combla de caresses, loua leur généreux procédé, & alla à Séville avec eux & avec les autres, qui l'avoient suivi. On l'y reçut avec de grandes démonstrations de joïe; & le Roi, pour montrer le cas qu'il faisoit de tels Sujets, confirma à l'Eglise & à la Ville, tous leurs Droits & leurs Priviléges. Année de J.C. 1284. Séville, & y renonce.

Pendant son séjour dans cette Ville, Aben-Juceph, Roi de Maroc, qui se trouvoit alors à Algézire, lui envoïa en Ambassade, Abdalac, pour sçavoir s'il vouloit vivre avec lui ou en paix, ou en guerre. A cette question, Don Sanche répondit, qu'il tenoit d'une main le pain, & de l'autre le bâton, donnant à entendre par cet Apologue, qu'il frapperoit avec le bâton quiconque voudroit lui ôter le pain. L'Ambassadeur Mahométan porta cette réponse à Aben-Juceph, qui la tenant comme une marque de mépris, rassembla son Armée, & commença à désoler & piller les Contrées de Bejer, de Médina-Sydonia & d'Alcala des Gazules; mais sur la nouvelle que le Roi Don Sanche faisoit marcher contre lui un Corps de Troupes, il se retira avec son butin. Le Roi Don Sanche ordonna sur le champ de préparer sa Flotte, pour couper à Aben-Juceph la communication avec l'Afrique, & la retraite dans ce Païs; & pour mieux réussir, il engagea les Gênois à force d'argent, de lui envoïer promptement leurs Galéres, commandées par Benoît Zacharie, ce qu'ils firent aussi-tôt. Aben-Juceph, qui n'ignoroit pas l'intention de Don Sanche, fit aussi équipper sa Flotte; mais celle du Roi Don Sanche étant allée à sa rencontre, l'attaqua avec vigueur, lui prit treize Vaisseaux chargés de Troupes, d'Armes & de vivres, & mit le feu aux autres: il paroît néanmoins qu'Aben-Juceph repassa en Afrique (*A*). Guerre entre le nouveau Roi de Castille & le Roi de Maroc.

(*A*) La Chronique, Don Roderic Sanchez & d'autres.

Anne'e de J. C. 1284. | Ere d'Espagne. 1322.

Etats Généraux à Séville. Ligue du Roi de Castille avec celui d'Aragon, contre les François.

Après cette victoire, le Roi Don Sanche convoqua les Etats à Séville, & y annulla plusieurs Privilèges, que la prodigalité de son pere avoit fait accorder, sous prétexte de la nécessité : quand l'Assemblée des Etats fut finie, il retourna en Castille (*A*). Sur la fin de l'année, il eut à Ciria une entrevûe avec Don Pedre, Roi d'Aragon, à qui il promit de le seconder contre le Monarque François, en cas qu'il ne fût pas contraint d'emploïer ses Armes contre Aben-Juceph (*B*).

Mariage de Jeanne, Héritiére de Navarre, avec Philippe de France.

Jeanne, Héritiére du Roïaume de Navarre, épousa le quinziéme jour d'Août, Philippe, fils aîné du Monarque François. Par ce Mariage, la Couronne de Navarre fut alors réunie à celle de France (*C*).

Mécontentement des Seigneurs Catalans, appaisé.

En Catalogne, les Seigneurs paroissoient disposés à faire quelques mouvemens, sur ce que le Roi Don Pedre n'avoit point encore confirmé leurs Loix Usatiques & leurs Priviléges. Afin de les appaiser, le Roi alla au commencement de l'année à Barcelone, où il fit tout ce qu'ils souhaitoient. Il donna ordre en même-tems de lever des Troupes pour défendre les Frontiéres de Navarre * (*D*).

Albarracin assiégée & enlevée à Don Jean Nuñez de Lara par les Aragonnois.

Conformément à l'accord entre les Rois Don Sanche & Don Pedre, celui-ci mit sur pied les Troupes nécessaires pour le siége & la réduction d'Albarracin. Il chargea de la conduite de cette expédition, l'Infant Don Alfonse son fils, accompagné du Comte d'Urgel, du Vicomte de Cardone, de Don Raymond d'Anglesola & de Don Raymond de Cardone, avec les Bandes de Calatayud, de Daroca & de Téruel : le Roi Don Sanche envoïa aussi les Troupes de Molina & des autres Places Frontiéres des environs. Quand toutes les forces furent réunies, l'Infant assiégea la Place,

(*A*) La Chronique.
(*B*) Zurita.
(*C*) Nangis & d'autres.
(*D*) Zurita.

* Il paroit aussi, que ce fut à peu près vers ce même tems, que le Comte de Foix fut remis en liberté par le Roi d'Aragon. En effet, ce Comte étant à Vareille dans le Païs de Foix, permit le 9. Juin de cette année, à Braide, Abbesse de Valnere de l'Ordre de Citeaux dans le Toulousain, de faire quelques acquisitions dans ses Fiefs & Arriére-Fiefs. Dans le même mois, l'Infant Don Alfonse, fils du Roi d'Aragon, convint avec ce Comte d'une tréve de trois ans pour le Païs d'Urgelai ; c'est-à-dire pour le Vicomté de Castelbon, portion du Diocèse d'Urgel, dont le Domaine appartenoit au Comte de Foix. Celui ci n'acquiesça à ce Traité, que sous le bon plaisir du Roi de France, & autant que ce Prince le jugeroit à propos ; & l'Infant se réserva de son côté le consentement du Roi son pere. Chart. de Foix, Caisse 10. Arch. de l'Abb. de Bolbonne.

Ere d'Espagne. 1322. — Anne'e de J. C. 1284.

& lui donna plusieurs assauts ; mais les Assiégés se défendirent toujours valeureusement, & eurent même la hardiesse de faire quelques sorties, dans l'une desquelles périt le Gouverneur, qui étoit, à ce qu'on dit, neveu de Don Jean Nuñez de Lara. L'Infant cependant serra la Ville de plus près, & força enfin le Commandant à promettre de la rendre, s'il n'étoit pas secouru dans l'espace d'un certain tems. En conséquence, celui-ci fit sçavoir à Don Jean Nuñez de Lara, dans quelle situation étoit la Place ; & Don Jean, persuadé de l'impossibilité d'y jetter du secours, lui ordonna de la livrer aux Assiégeans. Ainsi, sur la fin de Septembre, le Commandant obéit à Don Jean. Le Roi Don Pedre n'eut pas plûtôt reçu cette agréable nouvelle, qu'il accourut à Albarracin, dont il fit sur le champ relever les murailles ; & après y avoir mis des Habitans sur la fidélité desquels il crut pouvoir se reposer, il donna cette Ville à Don Ferdinand son fils, qu'il avoit eu de Doña Iñez Zapata (*A*).

Le Roi d'Aragon veut faire le siége de Tudéle, & s'en désiste.

Non-content de la conquête d'Albarracin, il rassembla toutes les Troupes qui avoient assisté au siége, parce qu'il avoit envoïé son Armée sur les Frontiéres de Navarre, & marcha avec elles vers Tudéle, où étoit Don Jean Nuñez de Lara ; mais comme il falloit, pour qu'elles se réunissent toutes, que quelques-unes passassent l'Ebre, Don Jean Nuñez, qui observoit avec attention ses mouvemens, n'en vit pas plûtôt une partie de l'autre côté de la Riviére, qu'il sortit avec un bon Corps de Troupes, donna sur l'Arriére-Garde, la mit un peu en désordre, & se retira. Le Roi Don Pedre, reconnoissant qu'il auroit beaucoup de peine à réduire Tudéle, parce que cette Place étoit bien fortifiée, & la Saison fort avancée, se contenta de faire de grands dégâts dans ces Quartiers ; après quoi, il retourna à Saragosse se préparer à la guerre de France (*B*).

Roger de Lauria défait la Flotte Françoise à la vûe de Naples.

En Sicile, Roger de Lauria, averti qu'on faisoit à Naples un grand Armement contre cette Isle, équippa quarante-une Galéres, & mit à la Voile. Aïant cotoïé le Roïaume de Naples, il parut à la vûe de la Ville, où étoit Charles, Prince de Salerne, avec soixante-dix Galéres bien armées, à en attendre d'autres, que son pere devoit amener. Charles, dont la Flotte étoit si supérieure, ne douta point que la victoire

(*A*) Zurita, Abarca & les autres. || (*B*) Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1281. | ERE D'ESPAGNE. 1321.

ne lui fût assûrée. Dans cette confiance, il sortit du Port pour livrer le combat à Roger de Lauria, qui le reçut avec tant de valeur, qu'il ne tarda pas à le détromper. Roger de Lauria prit quarante-deux Galéres, sur lesquelles se trouverent le même Prince de Salerne, un grand nombre d'Officiers Généraux & de Personnes de distinction, outre celles de moindre importance, & beaucoup de richesses. Après en avoir coulé à fond quelques autres, il retourna avec les Prisonniers en Sicile, où la Reine Doña Constance le reçut avec les témoignages de la plus parfaite reconnoissance pour ses bons services, & mit sous bonne garde le Prince Charles & les autres Prisonniers (*A*).

Charles, Prince de Salerne, pris prisonnier.

Arrivée du Roi Charles son pere à Naples.

Peu de jours après ce combat naval, le Roi Charles arriva à Naples. Doña Constance, curieuse de procurer la liberté à Doña Béatrix sa sœur, qu'on retenoit depuis longtems dans le Château de Saint Sauveur, envoïa dire à ce Monarque, que s'il ne lui rendoit Doña Béatrix, elle feroit mourir le Prince de Salerne son fils, qu'elle avoit en son pouvoir. Le Roi Charles, effraïé de cette menace, relâcha sur le champ Doña Béatrix, qui fut transportée en Sicile (*B*).

Autres expéditions de Roger de Lauria.

Roger se remit encore en Mer avec sa Flotte, & s'empara de quelques Places dans l'Abruzze, & ensuite de l'Isle de Gerbes, d'où il emporta en Sicile de grandes richesses (*C*).

La plûpart des Prisonniers faits par cet Amiral, remis en liberté.

Le Roi Don Pedre, instruit du grand nombre de Prisonniers François qu'on avoit faits avec Charles, Prince de Salerne, envoïa ordre de leur donner à tous la liberté, après leur avoir fait jurer de ne point servir contre lui. Informé aussi que les Mamertins avoient égorgé plusieurs des Prisonniers, malgré les défenses de la Reine, qui avoit sauvé d'un pareil danger le Prince de Salerne, il ordonna qu'on lui envoïât celui-ci en Catalogne (*D*).

Croisade publiée en France contre le Roi d'Aragon.

Dans cette même année, le Pape renouvella les Censures contre le Roi Don Pedre, les jours du Jeudi-Saint, de l'Ascension, & des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. Résolu de lui susciter & aux Siciliens, une rude guerre, il envoïa en France, avec le Titre de son Légat, le Cardinal Jean Cholet, de la même Nation, lequel publia la guerre,

(*A*) NANGIS, NICOLAS ESPECIAL, PTOLOMÉE de Lucques & d'autres.

(*B*) NICOLAS ESPECIAL, ZURITA & d'autres.

(*C*) NICOLAS ESPECIAL, ZURITA & d'autres.

(*D*) ZURITA.

Ere d'Espagne. 1322. accordant à tous ceux qui y concourreroient contre le Roi Don Pedre, les mêmes indulgences que pour la Croisade: ainsi, beaucoup de Seigneurs, & le Roi même de France, s'engagerent d'y prendre part. Non-content de cette rigueur, il déclara le Roi Don Pedre déchu de la Couronne d'Aragon, & il donna l'investiture de ce Roïaume à Charles de Valois, frere du Roi de France, & fils d'Elisabeth, fille du Roi Don Jayme (*A*). Année de J. C. 1284. Le Pape le prive de ses Etats, & en donne l'investiture à Charles de Valois.

Le Pape, aïant reçu les Actes de l'accord fait entre Don Denis, Roi de Portugal, & l'Etat Ecclésiastique, les confirma, après en avoir adouci quelques articles, & nomma pour les faire exécuter, l'Evêque de Léon, avec le Doïen & l'Archidiacre de Lédesma, dans le Diocèse de Salamanque (*B*). Réconciliation du Roi de Portugal avec le Clergé. Entre autres choses, qui fournissoient matiéres aux plaintes des Prélats contre le Roi, il y en avoit cinq principales. Griefs que les Ecclésiastiques avoient contre lui. Ce Prince prétendoit ne devoir pas païer les Décîmes pour ses biens héréditaires: il ne vouloit pas permettre aux Ecclésiastiques d'acheter des biens en fond: il exigeoit qu'ils lui donnassent la quatriéme partie du prix de tout ce qu'ils achetoient: il défendoit aux Ecclésiastiques d'emporter aucun argent du Roïaume, quoique ce fût même pour aller étudier à Paris, ou pour passer à la Cour de Rome: enfin, il soutenoit, que les biens en terre laissés aux Eglises, exempts de toutes charges, lui devoient un tribut (*C*).

1323. Il s'étoit fait quelques mouvemens séditieux en Castille & dans d'autres endroits, par la grande licence qu'on avoit prise. 1285. Troubles en Castille, appaisés. Le Roi Don Sanche châtia sévérement par-tout les Coupables; de sorte que la crainte fit sortir des Etats beaucoup de personnes, & la punition réprima l'insolence. A Souria, il s'éleva aussi une fameuse sédition, dans laquelle il y eut un grand carnage. Sur le bruit d'un événement si funeste, le Roi se rendit à cette Ville, & y rétablit la tranquillité, après avoir fait éprouver son juste courroux à ceux qui avoient osé la troubler. De-là, il passa à Ciria pour s'aboucher avec Don Pedre, Roi d'Aragon. Il renouvella avec lui son ancienne alliance, & lui promit son assistance, si Aben-Juceph, Roi de Maroc, le laissoit tranquille. Les deux Monarques se séparerent ensuite, & Don Sanche alla à Burgos.

(*A*) Nangis, Raynaud.
(*B*) Raynaud.
(*C*) Raynaud, nomb. 38.

Le Roi de Maroc passe en Espagne.

Etant dans cette Ville, il apprit qu'Aben-Juceph avoit passé le Détroit de Gibraltar avec de nombreuses Troupes. Sur le champ, il convoqua tous les Gens de guerre pour les mener en Andalousie, & donna ordre d'équipper une Flotte de cent Voiles.

Les Rois de France & de Castille s'envoient réciproquement des Ambassadeurs au sujet du Roi d'Aragon.

Peu de tems après, arriverent des Ambassadeurs de la part de Philippe, Roi de France, pour le prier de ne point secourir en aucune maniére Don Pedre, Roi d'Aragon, que le Pape avoit privé de la Couronne, pour avoir envahi le Roïaume de Sicile, qui étoit Feudataire de l'Eglise. Afin de réfléchir plus mûrement sur cette proposition, il promit de faire porter sa réponse par ses Ambassadeurs, & congédia ainsi ceux du Roi Philippe. Quand il eut examiné cette affaire dans le Conseil, il envoïa en France Don Martin, Evêque de Calahorra, & Don Gomez Garcie, Evêque élu de Siguença, pour assûrer le Roi Philippe, qu'il étoit trop occupé par la guerre qu'Aben-Juceph lui faisoit en Andalousie, pour pouvoir penser à soutenir les intérêts du Roi d'Aragon. Il les chargea en même-tems de tâcher de pénétrer adroitement dans les dispositions de Philippe, & de s'informer le plus exactement qu'il leur seroit possible, de l'état des forces que ce Monarque rassembloit contre l'Aragonnois.

Xerez de la Frontiére assiégée par le Roi de Maroc.

Aben-Juceph cependant débarqua à Algézire, & alla faire le siége de Xerez de la Frontiére. Aussi-tôt, le Roi Don Sanche prit la route de Tolède avec les Troupes qu'il avoit auprès de sa personne, & donna ordre à l'Infant Don Jean & à Don Loup Diaz de Haro, de le suivre avec les leurs. De Tolède, il passa à Mérida, & de-là à Séville, pour y attendre l'Infant & Don Loup. Pendant ce tems-là, Aben-Juceph donna quelques assauts à Xerez, mais il trouva toujours une vigoureuse résistance de la part des Assiégés. Averti que le Roi Don Sanche étoit entré dans Séville, il chargea Aben-Jacob, son fils & son Héritier, d'aller avec un Corps de Troupes d'élite, s'assûrer de la vérité. Le Roi Don Sanche en eut vent, & défendit de sonner les cloches dans la Ville, d'y faire le moindre bruit, & de se montrer sur la muraille, afin que ce Mahométan pût douter s'il y étoit ou non. Aben-Jacob parut à la vûe de Séville, & se persuada sur la grande tranquillité qui y régnoit, que les Citoïens avoient abandonné & laissé cette Place déserte. De retour

auprès de son pere, il lui rendit compte de ce qu'il avoit observé & du jugement qu'il avoit porté; mais Aben-Juceph, plus rusé & plus expérimenté, soupçonna quelque stratagême.

Elle est secourue par le Roi de Castille, qui fait lever le siége.

On vit peu de tems après arriver dans la Baye de Cadiz, la Flotte du Roi Don Sanche, qui ne tarda pas d'aller se poster dans le Détroit. L'Infant Don Jean & Don Loup de Haro, s'étant aussi rendus à Séville avec leurs Troupes, le Roi marcha à la tête de toute l'Armée contre Aben-Juceph, qui, sur le bruit de son approche, leva promptement le siége & se retira. Ainsi, le Roi Don Sanche entra dans Xerez, où il donna de grands éloges à ceux qui avoient défendu cette Ville. On tint ensuite Conseil de guerre, afin de délibérer si l'on poursuivroit Aben-Juceph pour lui livrer bataille. Le Roi, les Grands-Maîtres & les autres Seigneurs furent de cet avis; mais l'Infant Don Jean & Don Loup de Haro, qui avoient des motifs secrets pour chercher à conserver leurs Troupes, ne voulurent jamais y consentir, quelques instances que le Roi leur fît. Don Sanche, voïant que sans eux on ne pouvoit combattre Aben-Juceph, prit le parti de mettre de bonnes Garnisons à Béjer, à Médina-Sydonia & à Xerez, & de retourner à Séville.

Paix concluë entre les Rois de Castille & de Maroc.

Tandis qu'il étoit dans cette Ville, Aben-Juceph, lassé de la guerre, lui envoïa un Ambassadeur pour traiter de paix; & dans le même tems, il en arriva un autre du Roi de Grenade, qui souhaitoit de renouveller la trêve avec le Monarque Castillan. Le Roi Don Sanche, pour prendre une plus mûre délibération, assembla les principaux Seigneurs & Officiers. Quoique l'Infant Don Jean & Don Loup de Haro, qui sentoient qu'on avoit besoin d'eux contre Aben-Juceph, fussent d'avis qu'il falloit seulement acquiescer à la demande du Roi de Grenade, tous les autres pancherent pour la conclusion de la paix avec le Roi de Maroc, afin que le Roi Don Sanche pût favoriser le Roi d'Aragon son oncle. Le dernier sentiment aïant prévalu, le Roi Don Sanche & Aben-Juceph s'aboucherent à Peñaferrada, pour régler la paix & en signer les articles, dont l'un fut, qu'Aben-Juceph païeroit à Don Sanche deux millions de Maravedis. Après que la paix eut été jurée de part & d'autre, ils se séparerent; & la Flotte Espagnole s'étant retirée, Aben-Juceph repassa en Afrique, & Don Sanche à Séville. Lorsque celui-ci eut don-

Naissance de

ANNÉE DE J. C. 1285. — ERE D'ESPAGNE. 1323.

Don Ferdinand, Infant de Castille.

né dans cette Ville les ordres néceſſaires, il repartit pour Badajoz, laiſſant à Séville la Reine Doña Marguerite ſa femme, qui étoit ſur le point d'accoucher, & qui, le ſixiéme jour de Décembre, mit au monde l'Infant Don Ferdinand, à qui on conféra le Baptême dans l'Egliſe Cathédrale. Don Sanche apprit cette agréable nouvelle à Badajoz, d'où il prit la route du Roïaume de Léon (*A*).

Charles, Prince de Salerne, amené priſonnier en Catalogne.

En vertu de l'ordre du Roi Don Pedre, Charles, Prince de Salerne, dont le pere étoit mort à Foggia le ſeptiéme jour de Janvier, fut amené en Catalogne, & confiné dans un lieu ſûr (*B*).

Don Jayme, Roi de Maïorque, fait priſonnier avec ſa famille, par le Roi d'Aragon ſon frere.

Comme Philippe, Roi de France, faiſoit de ſi grands préparatifs pour la guerre contre le Roi d'Aragon, Don Pedre tâcha de ſon côté de ſe mettre en état de ſe bien défendre. Dans cette vûe, il fit ſommer Don Jayme ſon frere, Roi de Maïorque, & Seigneur de Montpellier & du Rouſſillon, de lui fournir ſes Troupes contre le Roi de France; mais Don Jayme ne lui répondit point d'une maniére favorable, ſoit par un effet de ſon reſſentiment de ce qu'il l'avoit forcé à lui faire hommage de tous ſes Domaines, ſoit par la crainte de perdre ce qu'il poſſédoit en France, à cauſe de l'Armée formidable qui s'aſſembloit contre le Monarque Aragonnois. Don Pedre, choqué du procédé de ſon frere, & averti que celui-ci étoit à Perpignan, ſe mit à la tête d'un gros Corps de Troupes d'élite, & paſſa au plûtôt dans le Rouſſillon. Etant entré à l'improviſte dans Perpignan, il fit arrêter Don Jayme, ſa femme & ſes enfans, & donna ordre de les garder ſoigneuſement pour les emmener avec lui; mais Don Jayme fut aſſez heureux pour ſe ſauver pendant la nuit, par un conduit ſouterrain *; de ſorte que le Roi Don Pedre ne put conduire en Catalogne que ſa belle-ſœur & ſes neveux (*C*).

Il s'échappe de ſes mains.

(*A*) La Chronique.

(*B*) PTOLOMÉE de Lucques, RAYNAUD & d'autres.

(*C*) Le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna & ZURITA.

* Après s'être ainſi échappé, il alla à Narbonne au-devant de Philippe, Roi de France, avec qui il avoit terminé en 1282 la guerre touchant la Souveraineté abſolue de Montpellier, que ces deux Princes ſe diſputoient. Il ſe joignit à lui pour le ſeconder contre le Roi d'Aragon, & le conduire dans le Rouſſillon, comme il l'avoit promis auparavant, à la ſollicitation du Cardinal Cholet & du Sénéchal de Toulouſe, que le Roi Philippe lui avoit députés pour lui demander paſſage ſur ſes Terres. Le Roi de Maïorque ne tarda pas à avoir tout lieu de ſe repentir de cette ligue, au préjudice des intérêts du Roi ſon propre frere, ainſi qu'on le verra dans la ſuite.

Don

Ere d'Espagne. 1323.

Année de J. C. 1285.

Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit sur les Frontiéres de Navarre avec quelques Troupes Françoises, résolut de se préparer à entrer en Aragon pour recouvrer la Souveraineté d'Albarracin. Afin de s'assûrer un heureux succès, il engagea quelques Places situées sur le Territoire de Molina, à se déclarer en sa faveur, & à faire quelques dégâts dans les environs de celles dont il vouloit se remettre en possession. Le Roi Don Pedre, averti de toutes ces menées, envoïa à Albarracin quelques détachemens d'Infanterie & de Cavalerie, sous les ordres de Don Ximene d'Urrea, de Don Loup Ferrenc de Luna, de Don Ruy Ximenez de Luna, & d'autres Généraux (*A*).

Don Jean Nuñez de Lara veut recouvrer Albarracin.

La nécessité de défendre le Roïaume contre les puissans efforts de la France, fit que le Roi Don Pedre invita tous ses Sujets à prendre les Armes & à le seconder dans un besoin si pressant. Tous les Catalans & les Valenciens s'empressérent de le faire, avec toute la fidélité & tout l'attachement possible ; mais le *Moine de Saint Jean de la Pegna* dit, que les Aragonnois s'en excuserent, sous prétexte de l'Union, c'est-à-dire, parce qu'on n'observoit point leurs Priviléges. Ainsi, le Roi, après avoir assemblé le plus de monde qu'il put, alla garder les passages des Pyrénées, par lesquels il crut que les François pourroient vouloir entrer dans ses Etats.

Zéle des Catalans & des Valenciens, pour soutenir leur Souverain contre les François.

Les Aragonnois refusent d'en faire autant.

A la faveur de la publication de la Croisade contre le Roi Don Pedre, on vit concourrir dans le Roussillon un nombre prodigieux de personnes de toutes les Provinces de France & des Païs limitrophes. Le Roi Philippe s'y rendit aussi avec ses Troupes, accompagné de Philippe & de Charles ses fils, & du Cardinal Cholet, Légat du Pape. On avoit amassé dans ces Quartiers une grande quantité de vivres pour l'entretien de l'Armée, qui se monta à plus de quatre-vingt mille Fantassins & vingt mille Maîtres. Le Monarque François partit de Perpignan avec des forces si nombreuses, & assiégea Elne, qui fut emportée de force, après quelque résistance, & teinte du sang de toute la Garnison. De-là, il s'avança vers le pied des Pyrénées ; mais aïant appris que le Roi Don Pedre occupoit avec ses Troupes la route ordinaire, il alla les passer le vingtiéme jour de Juin par une Vallée détournée appellée de Vañul, & posa son Camp proche du

Philippe, Roi de France, passe les Pyrénées avec une Armée, & entre en Aragon.

(*A*) Zurita & d'autres.

Monastére de Saint Quirice. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt venue à la connoissance du Roi Don Pedre, que ce Prince descendit du Col de Panissar à Peralada. Après avoir démantelé cette Place, par le conseil de Dalmace de Rocabertin, qui en étoit Seigneur, il se retira avec toutes ses Troupes à Bézalu.

Don Pedre, Roi d'Aragon, met Girone en état de défense.

Le Roi Philippe leva le piquet, & soumit Roses & Castellon d'Ampurias. Après la réduction de ces deux Places, le Roi Don Pedre ne douta pas que les Ennemis ne vinssent insulter Girone. S'étant aussi-tôt transporté à cette Place, il la pourvut de vivres, en chassa les bouches inutiles, y mit une bonne Garnison, & pour Gouverneur, Don Raymond Folch, Vicomte de Cardone, à qui il donna pour Compagnons, Don Raymond d'Angularia, Guillaume d'Yossa, & Arnaud de Cabrera. Il licencia ensuite les Milices des Villes, & se retira dans les endroits escarpés des environs, avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour observer les Ennemis.

Siége de cette Place par les François.

Philippe, Roi de France, continuoit cependant de pénétrer dans les Etats du Roi d'Aragon. Comme son Armée étoit très-nombreuse, il falloit qu'elle occupât beaucoup de terrein; de sorte que les Soldats firent de toutes parts d'horribles ravages. Les Eglises, les Monastéres, ceux mêmes des Religieuses ne furent point exempts de leurs insultes, au rapport de quelques-uns; mais de si grands excès doivent s'attribuer à la licence Militaire, qu'il est souvent impossible aux Généraux de réprimer, quoiqu'ils doivent la punir sévérement. Le Roi de France parut devant Girone, se logea dans le Couvent de Saint François, & commença le vingt-huitiéme jour de Juin le siége de cette Place. Il fit tous ses efforts pour la réduire, & les Assiégés de leur côté n'épargnoient rien pour se bien défendre. Quelques Soldats entrerent dans l'Eglise de Saint Félix, où étoit le Corps de Saint Narcisse, Evêque de cette Ville & Martyr. Non-content d'en piller toute l'argenterie, ils profanerent le Tombeau du Saint : Sacrilége que Dieu châtia par une maladie épidémique dont l'Armée fut affligée, & qui fit périr beaucoup de personnes, de chevaux & de bestiaux : pour surcroit, les chevaux furent encore violemment tourmentés par une espéce de Tahons.

Raymond

Dans le tems que le Roi fit approcher son Armée de Gi-

Ere d'Espagne. 1323.

Anne'e de J. C. 1285.

rone pour en faire le siége, la Flotte de France arriva avec trente Galéres chargées de vivres, qu'on débarqua à Roses: elle s'étendit ensuite tout le long de la Côte jusques proche d'Ostalric. Comme le Roi Don Pedre avoit ordonné à Roger de Lauria, son Amirante, & à Raymond Morquet, Habitant de Barcelone, de tenir leurs Galéres en état, & de se mettre en Mer pour s'opposer aux entreprises des Ennemis; Raymond Morquet, qui avoit armé vingt Galéres, aïant appris qu'il y en avoit trente des Ennemis entre Roses & Saint Félix, alla hardiment les combattre. Il les attaqua pat le centre, les prit pour la plûpart, & mit bien-tôt les autres en fuite. Quoique l'Escadre de Marseille tâchât de se retirer à l'abri de la Flotte Françoise, elle fut suivie & atteinte par Raymond Morquet, qui la combattit, fit un horrible carnage des Ennemis, s'empara de toutes lesGaléres, & entre autres de celles de l'Amiral, & les mena toutes à Barcelone avec un grand nombre de Prisonniers.

Morquet gagne pour le Roi d'Aragon, deux victoires sur Mer.

Tandis qu'on faisoit le siége de Girone, le Roi d'Aragon harceloit continuellement les François, & tâchoit de leur couper les vivres. Voulant un jour enlever un Convoi escorté par cinq cens hommes de Cavalerie Françoise que commandoient le Connétable, Jean d'Harcourt, le Comte de Nevers, le Comte de la Marche & le Seigneur de Clermont, il donna avec tant de résolution & d'acharnement sur les François, que ceux-ci furent contraints de demander un renfort. Dès que le Roi Don Pedre le vit approcher, il prit le parti de faire retraite avec ses Riches-Hommes & les Troupes qu'il avoit amenées pour cette expédition. C'est ainsi que cet événement est raconté par le *Moine de Saint Jean de la Pegna*, & par les autres Historiens d'Aragon; mais le *Moine de Ripol* & *Nangis* assûrent, que le Roi Don Pedre fut défait: le dernier ajoûte même qu'il fut blessé.

Combat entre le Monarque Aragonnois & un Parti François.

Sur ces entrefaites, parut aussi Roger de Lauria avec ses Galéres. Informé que la Flotte Ennemie étoit proche de Roses, il joignit ses Galéres à celles de Raymond Morquet & de Bérenger Mayol, & alla ensuite la chercher. Il fondit sur elle avec une valeur incroïable, la défit en peu de tems, coula à fond quelques Galéres Françoises, en prit d'autres, tua beaucoup d'Ennemis, & fit un grand nombre de Prisonniers. Cet événement causa autant de tristesse au Roi de France, que de joïe au Roi Don Pedre. Le dernier ordon-

Glorieuses expéditions de Roger de Lauria & d'autres Seigneurs.

ANNÉE DE J. C. 1285.

ERE D'ESPAGNE. 1323.

na aux Comtes d'Ampurias & de Pallars, d'aller avec des Troupes choisies, par des chemins détournés, au Monastére de Roses, où les Ennemis avoient leurs Magasins, & à Roger de Lauria, de descendre à Terre dans le même tems, pour les aider à se rendre maîtres de ce lieu. Roger de Lauria & les deux Comtes s'acquitterent de leur commission avec tant de succès, que donnant tout-à-coup sur le Monastére, ils s'en emparerent & enleverent tous les vivres, ce qui réduisit les Ennemis dans une grande nécessité.

Girone se rend par capitulation à Philippe, Roi de France, qui repasse les Pyrénées, & meurt.

Malgré tous ces contretems, le Roi de France continua le siége de Girone, jusqu'à ce qu'il obligeât le Vicomte de Cardone à capituler avec le consentement du Roi Don Pedre, & à rendre la Ville le septiéme jour de Septembre à des conditions honorables. Le Roi de France y entra, & considérant qu'il avoit perdu beaucoup de monde dans les attaques, & que son Armée diminuoit encore tous les jours, parce qu'outre qu'elle étoit toujours attaquée de la maladie épidémique, elle manquoit de vivres, & l'air étoit infecté par la quantité de corps morts qu'il y avoit dans les Campagnes, il résolut de retourner en France ; c'est pourquoi, laissant à Girone une bonne Garnison, il reprit la route de ses Etats. Don Pedre, Roi d'Aragon, le suivit avec sa Cavalerie & son Infanterie, lui harcela son Arriére-Garde, dont il fit un grand carnage dans le Col de Pertus : il poursuivit les autres jusqu'au Mont-Esquin, d'où le Roi de France passa à la Ville de Perpignan, dans laquelle il mourut. Le Roi d'Aragon remena ses Troupes en Catalogne, où les François avoient laissé beaucoup de malades, qui furent massacrés par les Païsans. S'étant ensuite présenté devant Girone, il recouvra cette Place, après avoir accordé une capitulation honorable à la Garnison, & des pasports pour retourner en France (A).

Cette Place reprise par le Roi d'Aragon.

Don Alfonse, fils aîné de celui-ci, va enlever l'Isle de Maïorque au Roi Don Jayme son oncle.

Le Roi d'Aragon, débarrassé des occupations que les François lui avoient données, résolut de dépouiller de l'Isle de Maïorque, le Roi Don Jayme son frere, pour se venger du refus que ce Prince avoit fait de lui prêter son secours. Il envoïa donc à cette Isle sur sa Flotte des Troupes choisies sous les ordres de l'Infant Don Alfonse son fils, qui des-

(A) Le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, NANGIS, NICOLAS ESPECIAL, ZURITA & les autres Historiens d'Aragon.

Ere d'Espagne. 1323. cendit à terre sans beaucoup d'obstacle. L'Infant étoit à peine parti, que le Roi son pere tomba malade à Ville-Franche de Panades. Ce Monarque sentant que son mal augmentoit de jour en jour, se disposa à mourir en parfait Chrétien. Après avoir demandé l'absolution des Censures prononcées contre lui par le Saint Siége, il reçut les Sacremens. Il fit ensuite son Testament, par lequel il laissa les Etats d'Aragon à Don Alfonse son fils, & à Don Jayme son autre fils, la Couronne de Sicile, substituant ces deux Princes & leurs Descendans les uns aux autres. Enfin, ce Prince, dont les éloges demanderoient d'être faits par un grand Orateur, termina sa Vie le 10. de Novembre, & reçut la sépulture dans le Monastére de Sainte Croix. Don Alfonse son fils fut son Successeur à la Couronne d'Aragon (*A*). Année de J. C. 1285. Mort de Pierre III. Roi d'Aragon.

Les Historiens Aragonnois, tant Anciens que Modernes, se plaignent fortement de ce que Don Sanche, Roi de Castille, n'assista point le Roi Don Pedre dans la guerre contre les François, ainsi qu'il l'avoit promis. Pour peu néanmoins qu'on considére, que le Roi Don Sanche avoit la guerre dans ses propres Etats avec un Ennemi tel qu'Aben-Juceph, on connoîtra facilement qu'il n'étoit pas en état d'envoïer des Troupes au Roi d'Aragon, & par conséquent, que la plainte étoit mal fondée. Le Roi de Castille justifié de n'avoir point secouru ce Prince contre les François.

A Rome, mourut le Cardinal Don Ordoño, Evêque de Toscolano (*B*). Mort du Cardinal Don Ordoño.

1324. Le Roi Don Sanche ne se vit pas plûtôt en paix avec les Mahométans, qu'il songea à assûrer la Couronne à sa Postérité. Il fit amener pour cet effet de Séville à Burgos, l'Infant Don Ferdinand son fils; & quoique ce jeune Prince n'eût encore que quelque mois, il le fit reconnoître pour son Héritier dans une Assemblée des Etats: ensuite, il le remit entre les mains de Don Ferdinand Perez Ponce, pour être élevé à Zamora. Curieux de vivre en bonne intelligence avec Philippe le *Bel*, qui étoit monté sur le Trône de France, touchant les prétentions des Infans de la Cerda, & d'obtenir du Pape la dispense pour son mariage avec la Reine Doña Marie, il envoïa en Ambassade vers le Monarque François, Don Martin, Evêque de Calahorra, & Don Go- 1286. Le Roi de Castille fait reconnoître Don Ferdinand son fils, pour son Héritier présomptif. Il envoïe des Ambassadeurs en France.

(*A*) Le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, Nangis, Nicolas Especial, Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Chacon.

mez Garcie, Evêque élu de Siguença. Les deux Prélats passerent en France; & après avoir conféré de ces affaires avec le Roi & ses Ministres, ils rapporterent pour réponse, qu'il falloit que le Roi Don Sanche envoïât à Bayone ses Plénipotentiaires, pour les régler avec ceux du Roi de France. Aussi-tôt, le Roi Don Sanche fit partir l'Archevêque de Tolède, & les Evêques de Burgos & de Calahorra, avec d'autres Seigneurs; & laissant à Victoria la Reine Doña Marie, enceinte, il alla à Saint Sébastien, afin d'être plus à portée d'avoir des nouvelles de ce qui se feroit dans la Conférence de Bayone.

Don Loup Diaz de Haro veut quitter son service, & en est détourné par la Reine.

Dans ce même-tems, Don Loup Diaz de Haro, craignant que la paix avec la France & la jalousie des Grands ne lui fissent perdre son crédit & les bonnes graces du Roi, résolut de passer au service du Roi d'Aragon. La Reine Doña Marie apprit ses dispositions, & le tranquillisa par les assûrances qu'elle lui donna de l'estime du Roi son mari, & des soupçons qu'on avoit sur le compte de Don Alvar de Lara & de Don Gomez Garcie.

Congrès tenu inutilement à Bayone, pour rétablir la paix entre les Rois de France & de Castille.

Les Plénipotentiaires du Roi Don Sanche arriverent au tems marqué à Bayone, où se rendirent aussi le Duc de Bourgogne & d'autres Seigneurs de la part du Roi de France, qui demeura à Monr de Marsan. Dans la premiére Séance, les Ministres de France demanderent, pour préliminaires de tout ce dont on devoit rraiter, que le Roi Don Sanche quittât la Reine Doña Marie, puisque le mariage étoit nul, & épousât une sœur du Roi, promettant que tout le reste s'arrangeroit ensuite facilement: cette idée avoit été suggérée au Roi de France & à quelques-uns de ses Ministres, par Don Gomez Garcie, lorsque le Roi Don Sanche l'avoit envoïé en France avec l'Evêque de Calahorra. L'Archevêque de Tolède & les autres Plénipotentiaires de Don Sanche, eurent horreur de cette proposition, & ne voulurent point passer plus avant, sans en avoir fait part au Roi leur Maître, qui les rappella sur le champ. Ils obéirent aussi-tôt, & allerent à Sainr Sébastien, d'où ils accompagnerent à Burgos le Roi, qui emmena de Victoria la Reine Doña Marie, avec laquelle il se jugeoit bien marié, quoiqu'à tort, parce qu'il avoit demandé la dispense au Pape, qui la lui avoit refusé sous différens prétextes.

On fait rendre

Comme le Roi apprit que Don Gomez Garcie avoit don-

FEE D'ESPAGNE. 1314. né occasion à la proposition faite dans la Conférence de Bayone par les Plénipotentiaires de France, il résolut de punir ce Prélat : il y fut encore déterminé par les avis que la Reine lui donna des inquiétudes que Don Loup Diaz de Haro témoignoit pour son crédit. Ainsi, il chargea Don Gonçale, Archevêque de Tolède, & le même Don Loup de Haro, de lui faire rendre compte des déniers Roïaux, dont il avoit eu l'administration. Ensuite, voïant qu'il ne pouvoit prendre aucun arrangement avec la France, il envoïa à Don Alfonse son cousin, Roi d'Aragon, Don Diegue de Haro, & le Grand-Maître de Calatrava, pour le prier de lui remettre les Infans de la Cerda, & pour renouveller la bonne correspondance qui avoit regné entre lui & le feu Roi Don Pedre, pere du même Don Alfonse.

ANNE'E DE J. C. 1286.

Compte de l'administration des Finances, à Don Gomez Garcie, Evéque élu de Siguença.

Ambassade du Roi de Castille vers celui d'Aragon.

Pas moins dévot que les Rois ses Prédécesseurs au Glorieux Apôtre Saint Jacques, il souhaitoit d'en visiter le Tombeau. Se trouvant un peu tranquille, il se mit en chemin, à dessein de contenter sa piété. Arrivé à Sahagun, il entra dans ce célébre Monastère, où il ordonna de transférer le corps du Roi Don Alfonse VI. & de Doña Isabelle sa femme, dans un lieu plus décent que celui où ils étoient. Etant dans ce Monastère, il donna un exemple éclatant de son amour pour la Justice. Un Merin s'étant plaint à lui d'un Domestique de Don Ferdinand Ponce, qui faisoit tous ses efforts pour l'empêcher de remplir son devoir, le Monarque à l'instant, transporté de zéle, prit un bâton qu'un des Assistans tenoit à la main, & en frappa rudement le Domestique de Don Ferdinand en présence même de celui-ci. De Sahagun, il passa à Léon, où il célébra la Saint Jean, & de-là à Saint Jacques. Après avoir honoré le Corps du Saint Apôtre, & avoir offert ses présens, il parcourut le Roïaume de Galice, administrant par-tout la Justice. Il retourna ensuite par Léon à Valladolid, où arriva aussi Doña Blanche de Molina, attirée par le désir de voir ce Monarque son beau-frere, & la Reine Doña Marie sa sœur. Le Roi engagea Doña Blanche d'amener Doña Elisabeth sa fille, pour qu'elle ne se mariât point en Aragon, & la Reine la fit élever dans son Palais (*A*).

Le Monarque Castillan fait un pélerinage à Saint Jacques, & parcoure la Galice.

De Valladolid, le Roi Don Sanche alla à Palence, où les Députés des Roïaumes de Castille & de Léon vinrent le

Il rend un Edit contenant neuf Ré-

(*A*) La Chronique.

Année de J. C. 1226. [...]glemens. | Ere d'Espagne. 1264.

prier de mettre ordre à plusieurs choses, qui étoient très-préjudiciables à la Couronne & à l'Etat. Le Roi écouta favorablement leurs remontrances, & expédia le deuxiéme jour de Décembre, un Edit portant neuf Réglemens. Par le premier, il révoqua toutes les exemptions qu'il avoit accordées pendant le tems de sa Régence, aux Ordres Militaires, aux Riches-Hommes, ou à la Noblesse, parce que les autres Sujets en étoient plus chargés d'impôts. Il défendit par le second à tout Riche-Homme, d'acheter des biens en fond, & des Priviléges dans les Places qui appartenoient au Roi. Le troisiéme portoit, que les Gentils-Hommes ne pourroient être ni Receveurs, ni Fermiers des Impôts sur le Peuple dans les Places dépendantes de la Couronne, à moins qu'ils n'en fussent natifs ou habitans. Au quatriéme article, il déclaroit, qu'il vouloit que la Monnoïe battuë par ordre de son pere, conservât sa valeur, de même que celle qu'il avoit lui-même fait faire. Il promit par le cinquiéme, de révoquer les Juges, les Alcaydes & les Quarteniers, qu'il avoit mis dans les Places & sur leurs Territoires. Le sixiéme portoit, que par-tout la Justice seroit administrée par deux Hommes natifs ou habitans du lieu, à moins qu'il ne fût nécessaire d'en envoïer de dehors ; qu'il falloit qu'ils fussent tous nés Sujets du Roi, & que les Administrateurs de la Justice fissent le recouvrement des revenus du Roi, de la Reine & de leur Famille. Il étoit enjoint par le septiéme aux Receveurs des Tailles, de s'acquitter par eux-mêmes de leur emploi, & de faire les impositions, conformément aux revenus d'un chacun. Par la huitiéme, il fut réglé, que les biens de ceux qui mourroient sans avoir testés, passeroient à leurs Héritiers, sans que la Croisade pût s'en approprier la moindre partie. Enfin, le Roi défendoit par le neuviéme aux Juifs, d'avoir des Alcaydes particuliers, & recommendoit de rendre exactement la Justice dans la Chancellerie, & d'avoir grand soin des Sceaux. Après que cela fut fait, le Roi repartit pour Valladolid (*A*).

Retour de l'Infant Don Henri, fils du Roi Saint Ferdinand, en Espagne.

L'Infant Don Henri, fils de Saint Ferdinand, demanda humblement pardon au Pape des désordres qu'il avoit commis sur les Terres de l'Eglise, & l'absolution des Censures. Sur sa requête, & en considération de son repentir, le Pape Honorius le fit tirer de prison, & chargea Gérard, Cardinal

(*A*) Monument.

de

ERE D'ESPAGNE. 1324. de Sainte Sabine, de l'absoudre; de sorte que l'Infant retourna en Espagne (*A*). Honorius ordonna aussi à l'Archevêque de Tolede & à l'Evêque de Burgos, de lever l'interdit, que son Prédécesseur avoit fait jetter sur les Roïaumes de Castille & de Léon, à l'occasion de la révolte de Don Sanche contre le feu Roi son pere (*B*). ANNE'E DE J. C. 1286.

Don Jayme, Roi de Maïorque, dépouillé de son Roïaume.

Cependant, Don Alfonse, Roi d'Aragon, aïant débarqué avec ses Troupes dans l'Isle de Maïorque, commença aussitôt le siége de la Ville. Les Habitans étoient disposés à se soumettre à lui, parce que Don Jayme les avoit surchargés d'Impôts; mais Ponce de Guarda, qui y commandoit, tint bon quelques jours, jusqu'à ce qu'enfin il fût contraint de capituler & de rendre la Place, dans laquelle le Roi d'Aragon entra le premier jour de Janvier (*C*).

Le Roi d'Aragon soumet l'Isle d'Iviça, en chasse les Mahométans, & retourne en Espagne.

Ce Prince avoit appris la mort de son pere presque un mois avant la conquête de Maïorque; mais comme cette nouvelle ne put pas le faire désister de son entreprise, elle ne fut pas capable non plus de l'empêcher de travailler à la perfectionner entiérement. Après avoir donc donné à Maïorque les ordres nécessaires, il passa avec la Flotte à l'Isle d'Iviça. Il n'y eut pas plûtôt fait le débarquement, que les Mahométans qui y étoient, s'enfermerent dans le Château. Les Infidelles néanmoins, persuadés qu'ils y seroient forcés, offrirent au Roi de lui remettre le Fort, pourvû qu'on leur permît de se retirer en Afrique avec leurs biens. On accepta la proposition, qui fut bien-tôt exécutée; de sorte que Don Alfonse se disposa à repartir, laissant dans l'Isle un Corps de Troupes suffisant. Roger de Lauria prit congé de lui *, pour retour-

(*A*) RAYNAUD.
(*B*) RAYNAUD.
(*C*) La Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna.
* Suivant la nouvelle Histoire de Languedoc, Roger de Lauria, qui y est nommé Roger Doria, porta cette année le fer & le feu dans cette Province de France, s'empara de quelques Places, qui éprouverent les horreurs de la guerre, battit en deux rencontres les Habitans du Païs, rassemblés pour s'opposer à ses hostilités, prit plusieurs Bâtimens, & rentra enfin au Port de Barcelone, chargé d'un riche butin. Don Jayme, Roi de Maïorque, détrôné, qui vivoit dans ses Etats de Montpellier, de Conflans, &c passa les Pyrénées, à la sollicitation du Roi de France son Allié, lequel vouloit avoir sa revanche de tout le mal que Roger de Lauria avoit fait sur ses Terres. Il soumit une partie du Lampourdan, & assiégea Castellon; mais le Roi d'Aragon son neveu, aïant paru à la tête d'un Corps d'Armée, il leva le siége vers la fin du mois de Juin, & repassa dans le Roussillon. Outre les Troupes qu'il avoit tirées de ses Domaines pour cette irruption, il avoit avec lui la Noblesse de la Sénéchaussée de Carcassonne, que le Sénéchal avoit convoquée pour le 2. du même mois.

Année de J. C. 1286. — Ere d'Espagne. 1324.

Don Jayme son frere, proclamé Roi de Sicile.

ner en Sicile avec ses Galéres, après que Don Alfonse eut promis d'entretenir toujours une étroite alliance avec Don Jayme son frere, qui fut proclamé Roi dans ce Païs le deuxiéme jour de Février, quand on eut apris la mort du Roi Don Pedre. Don Alfonse remit aussi à la Voile, & débarqua à Alicante, d'où il prit la route de Valence, dont les principaux Habitans allerent audevant de lui pour le recevoir.

Plaintes portées par ceux de l'Union de Saragosse, au Roi d'Aragon.

Don Alfonse n'avoit pas plûtôt eu avis de la mort du Roi son pere, que prenant le Titre de Roi d'Aragon, de Valence & de Maïorque, il avoit commençé de combler de graces les Seigneurs, qui avoient servi dans la guerre contre le Roi de France, & qui l'avoient suivi à la conquête de Maïorque. Quand il fut arrivé à Valence, ceux de l'Union de Saragosse lui envoïerent des Députés, pour lui témoigner leur étonnement de ce qu'il avoit pris le Titre de Roi d'Aragon avant que d'avoir été couronné, & d'avoir juré de conserver les Priviléges. Le Prince répondit, qu'il avoit tenu cette conduite, parce que le Roïaume lui appartenoit par droit de succession ; qu'au surplus, ils ne devoient point s'en formaliser, puisque son dessein étoit d'aller à Saragosse recevoir la Couronne, & prêter serment de maintenir les Priviléges, dès qu'il auroit fait faire, comme il le devoit, les obséques de son pere dans le Monastére des Saintes Croix : il congédia ainsi les Députés (*A*). Il fit aussi partir pour Rome ses Ambassadeurs, afin de rendre l'obédience au Pape, & demander l'absolution des Censures, promettant de se soumettre à tout ce qui seroit équitable (*B*). Le Roi passa ensuite au Monastére des Saintes Croix, où se rendirent tous les Prélats & les principaux de Catalogne ; & quand il y eut fait avec une pompe majestueuse les funérailles de son pere, il alla, accompagné des Seigneurs, se faire couronner à Saragosse. Cette cérémonie se fit le jour de Pâques dans l'Eglise Cathédrale, par les mains de l'Evêque de Huesca, parce que le Siége Episcopal de Saragosse étoit vacant, & que l'Archevêque de Tarragone ne put se rendre à cette Ville : il protesta en même-tems, qu'il ne recevoit le Roïaume, ni de l'Eglise, ni pour s'en servir contre elle, & que ce n'étoit pas une forme essentielle d'être couronné dans cette Ville.

Ambassade de ce Prince à la Cour de Rome.

Obséques du Roi Don Pedre son pere. Couronnement de Don Alfonse à Saragosse.

(*A*) Zurita & Abarca. || (*B*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1324. | Anne'e de J. C. 1286.

Il jura de maintenir les Loix & les Priviléges, comme ses Prédécesseurs l'avoient fait, & on tint ensuite l'Assemblée des Etats.

Les Aragonnois de l'Union prescrivent des Loix à ce Prince.

Ceux de l'Union demanderent qu'on réformât le Gouvernement & la Maison du Roi, & que les Etats seuls eussent droit d'élire les Ministres pour l'une & pour l'autre. Les Seigneurs qui étoient attachés au Roi, furent choqués de ces propositions, & se recrierent fort à l'ouverture qui en fut faite, parce que c'étoit autant d'innovations & d'attentes manifestes à la Jurisdiction & à l'Autorité Roïales. On eut à ce sujet plusieurs débats, sans qu'on pût s'accorder; ce qui fit que le Roi sortit de Saragosse, & se retira à Alagon, où il convoqua de nouveau les Etats, par envie de calmer les esprits, en considération de ce qu'il étoit depuis peu monté sur le Trône d'Aragon, & que le Pape avoit donné l'investiture de ce Roïaume à Charles de Valois, frere du Roi de France. Après diverses contestations, il fut enfin statué, que douze Seigneurs, de concert avec les Députés des Villes, nommeroient les Conseillers & les Officiers du Roi. Comme la situation des affaires demandoit que Don Alfonse usât de dissimulation, ce Monarque consentit à cet arrangement, quoique ce fût contre toute Loi & toute raison (*A*).

Injustice de leurs prétentions.

Je ne puis m'empêcher de faire ici une réfléxion, pour prouver clairement l'injustice de l'Union de Saragosse, persuadé qu'il importe à la postérité que ce point soit éclairci. Il est constant que le Roïaume d'Aragon fut formé du Païs, qui est arrosé par la Riviére de même nom, & que le Roi Don Sanche, surnommé le *Grand*, conquit sur les Mahométans, & laissa avec le Titre de Roïaume à Don Ramire son fils, qui eut pour Successeurs, son fils Don Sanche, Don Pedre I. fils de celui-ci, Don Alfonse I. frere de Don Pedre, Don Ramire II. frere de l'un & de l'autre, Doña Pétronille, fille de Don Ramire II. laquelle fut mariée à Don Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, à qui elle porta la Couronne d'Aragon, & qui la transmit à Don Alfonse II. son fils, qu'il eut de cette Princesse. Celui-ci fut remplacé après sa mort, par son fils Don Pedre II. auquel succéderent le Roi Don Jayme son fils, & le Roi Don Pedre III. sous le Régne duquel commença l'Union. On est pareillement assû-

(*A*) Zurita, Abarca, & les autres Historiens d'Aragon.

Anne'e de J. C. 1286.

Ere d'Espagne. 1324.

ré, que Huesca, Saragosse & les autres Villes de ce Roïaume furent conquises par les Successeurs de Don Ramire, de qui elles reçurent comme telles des Loix & des Privileges. Il suit de-là, que jamais les Sujets n'ont pû accorder des prérogatives aux Rois, ni leur prescrire des Loix pour le Gouvernement du Roïaume, ou de leur Maison, puisque ce ne sont point eux, mais les Armes qui ont procuré aux Monarques leur autorité.

Le Pape & le Roi de France consentent à une trêve d'un an avec le Roi d'Aragon, par la Médiation d'Edouard IV. Roi d'Angleterre.

Edouard IV. Roi d'Angleterre, étoit convenu avec le feu Roi Don Pedre, de donner une de ses filles en mariage à Don Alfonse, fils de ce Monarque Aragonnois. Empressé de voir la conclusion de cette affaire, il résolut de travailler de toutes ses forces à arranger Don Alfonse avec le Pape, le Roi de France, Charles de Valois son frere, & le Prince de Salerne. Il députa pour cet effet vers le nouveau Roi d'Aragon, Antoine Béac, Evêque de Durham, qui avoit été son Sécrétaire, & Jean Beseius, un de ses Conseillers. Ceux-ci arrivés à Huesca, où étoit le Roi Don Alfonse, informerent ce Prince des dispositions de leur Maître. Don Alfonse reçut ses offres obligeantes avec toute la reconnoissance possible, & fit partir avec ses Ambassadeurs, Pierre Martin d'Artasone, & Jean de Zapata, deux Seigneurs de son Conseil, pour convenir avec le Roi Edouard, des moïens les plus propres à mettre fin à toute contestation. Le dernier, qui étoit lié avec tous ces Princes, prit cette affaire fort à cœur, & se donna tant de soin, qu'il détermina le Pape, le Roi de France & les autres, à consentir pour Préliminaires de la paix, à une trêve d'un an, laquelle commença au 29. de Septembre (*A*).

Le Roi de Castille demande à celui d'Aragon, les Princes de la Cerda.

Le Roi d'Aragon, tranquille de ce côté-là, passa à Barcelone, où arriverent Don Diegue de Haro & le Grand-Maître de Calatrava, Ambassadeurs de Don Sanche, Roi de Castille, pour solliciter la continuation de la bonne correspondance, que leur Maître avoit entretenue avec le feu Roi Don Pedre, & prier le nouveau Monarque de remettre entre les mains de celui de Castille, les Infans de la Cerda. Don Sanche leur donna audience & les congédia, leur disant qu'il feroit réponse par son Envoïé; parce qu'il cragnoit que Don Sanche ne se liguât contre lui avec la

(*A*) Zurita.

Ere d'Espagne. 1324.

Année de J. C. 1286.

France, & qu'il étoit bien-aise pour cette raison de le tenir toujours dans l'inquiétude. Il passa ensuite à Tarragone, où il fit amener de Barcelone, Charles, Roi de Naples, qu'il enferma dans le Château de Suriana, sous la garde de plusieurs Seigneurs Aragonnois & Catalans. Tandis que le Roi Charles étoit retenu prisonnier, Edouard, Roi d'Angleterre, travailloit avec tout le zéle possible à lui procurer son élargissement *. Après bien des négociations, on convint enfin, que Charles abandonneroit à Don Jayme ses prétentions sur le Roïaume de Sicile & sur les Isles adjacentes; qu'on rétabliroit le Roi Don Alfonse dans tous ses droits, & que pour plus grande sûreté de l'exécution de cet accord, Don Jayme épouseroit Blanche, fille de Charles, & le fils aîné de Charles, Doña Yolande, sœur de Don Alfonse & de Don Jayme : Charles s'obligea de faire ratifier les articles du Traité par le Pape, à qui ils furent envoïés à cet effet (*A*). Le Roi Don Alfonse alla à Valence, & y confirma les Privilèges. Comme il avoit donné ordre de préparer ses Troupes & sa Flotte pour la conquête de Minorque, tout étant en état, il mit à la Voile, & débarqua bien-tôt dans l'Isle. Il prit Port-Maon; & les Mahométans s'étant retirés dans le Château, il les y tint assiégés pendant tout le reste de l'année (*B*).

Edouard, Roi d'Angleterre, négocie la liberté du Prince de Salerne.

Port-Maon pris, & le Château assiégé par le Roi d'Aragon.

Les Ambassadeurs du Roi Don Alfonse arriverent à Rome, quoiqu'avec assez de difficulté. Ils y furent admis à l'audience du Pape, qui insista toujours sur la restitution de la Sicile, & eut quelque peine à révoquer l'investiture qu'il avoit donnée du Roïaume d'Aragon à Charles de Valois. Sa Sainteté leur fit expédier des passeports, & les renvoïa avec sa réponse (*C*). Il paroît aussi, qu'Edouard, Roi d'Angleterre, informa le Pape, qu'il s'étoit chargé de ménager le rétablissement de la bonne union entre la Maison de France & celles d'Aragon & de Castille. Quoique le Saint Pere reconnût les grandes difficultés que souffroit cette affaire, il entra volontiers dans les vûes d'Edouard. Ainsi, il nomma pour ses Légats, Boniface & Pierre, Archevêques de Ra-

Résistance du Pape pour ratifier le Traité entre ce Monarque & le Prince de Salerne.

Le Pape se joint à Edouard pour ménager la paix entre les Couronnes de France & de Castille.

(*A*) Raynaud, nomb. 4.
(*B*) Zurita & les autres.
(*C*) Raynaud.
* Il paroît que Ferreras fait ici mention de la conférence que les Rois d'Aragon & d'Angleterre eurent à Oléron. Voïez la Notte sous l'année 1287.

venne & de Mon-Réal, & leur donna les instructions nécessaires touchant l'accommodement (*A*).

Don Loup Diaz de Haro fait Comte & Controlleur Général des Finances, par le Roi de Castille.

Don Sanche, Roi de Castille, reconnoissant les obligations qu'il avoit à Don Loup Diaz de Haro, qui avoit tant contribué à lui procurer la Couronne, songea à combler de faveurs ce Seigneur & sa Famille, afin de se l'attacher encore davantage. Etant donc à Valladolid le premier jour de Janvier, il décora Don Loup du Titre honorable de Comte, qui n'étoit point alors en usage dans les Roïaumes de Castille & de Léon, & lui donna la Place de Controlleur Général des Finances : il nomma aussi Don Diegue son frere, Commandant Général sur la Frontiére d'Andalousie, & fit épouser Doña Marie, fille de Don Loup, à l'Infant Don Jean, qui étoit veuf; ce qui en orgueillir beaucoup le pere de Doña Marie. Peu de tems après, la Reine Doña Marie mit au monde dans cette Ville, l'Infant Don Alfonse; & quoique l'Infant Don Jean travaillât sécrettement à faire déclarer nul le Mariage du Roi Don Sanche avec elle, tous ses efforts furent inutiles.

Doña Marie sa fille, mariée à l'Infant Don Jean, frere du Roi.

Naissance de l'Infant Don Alfonse.

Le nouveau Favori se rend odieux.

Cependant, Don Loup Diaz de Haro, fier des nouvelles graces qu'il avoit reçuës du Roi, commença à indisposer contre lui tous les Seigneurs, par l'abus qu'il fit de son crédir, s'efforçant de les tenir tous, sans aucune distinction, dans une honteuse dépendance. Le Roi étant allé à Burgos, les principaux Seigneurs s'y rendirent aussi, & se plaignirent de ce que Don Loup les traitoit comme s'ils étoient ses Sujets, leur diminuoit les pensions que la Cour leur avoit assignées, & prétendoit qu'ils ne touchassent qu'avec son agrément, les revenus des Terres dont ils avoient hérité de leurs Ancêtres, & qui étoient des bienfaits du Roi. Don Sanche parut sourd à leurs plaintes, & partit pour le Roïaume de Léon. Parmi les Complaignans, étoit Don Alvar Nuñez de Lara, qui plus mécontent qu'auparavant, quitta la Castille, & se réfugia en Portugal. Arrivé dans cet Etat, il se ligua avec l'Infant Don Alfonse, frere du Roi Don Denis, & Seigneur de Portalegre, d'Arronches & d'autres Places voisines de Castille, & fit de concert avec lui quelques courses dans le Roïaume de Léon, où il commit de grandes hostilités. Comme ces mouvemens ne pouvoient se

Retraite de Don Alvar Nuñez de Lara en Portugal, d'où il fait des courses en Castille.

(*A*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1325. — faire sans altérer la tranquillité du Roiaume de Portugal, & sans être préjudiciable au bien des Sujets de cette Monarchie, le Roi Don Denis ordonna aux Bandes des Villes de ces Quartiers, d'empêcher ces désordres. En conséquence, celles d'Alfayates & des Territoires des environs, se réunirent, marcherent contre Don Alvar de Lara, eurent un choc avec lui, & l'obligerent de se retirer. Anne'e de J. C. 1287.

Le Roi de Castille se dégoûte de Don Loup Diaz de Haro.

Quand Don Sanche fut arrivé à Astorga, les Seigneurs & les Peuples réitererent leurs plaintes contre le Comte Don Loup, & le firent avec plus de vivacité que la premiére fois. Alors, le Roi ouvrit les yeux sur la faute qu'il avoit faite, d'avoir donné tant de crédit au Comte, & de lui avoir livré toute sa confiance. Quoique dès-lors il commençât à penser aux moïens de remédier aux maux qui pouvoient en résulter, il différa de répondre alors aux remontrances qu'on lui fit, ce qui fut cause que les Mécontens passerent à Ponferrada. Le Roi, craignant qu'ils ne se portassent à quelques excès, fit dire au Comte Don Loup, de lui amener à Astorga les Troupes qu'il avoit. Sur le champ, le Comte obéit, & arriva à Astorga dans le même tems qu'un Ambassadeur envoïé à Don Sanche par Don Denis, Roi de Portugal, pour l'avertir des ravages que Don Alvar de Lara faisoit dans les deux Roïaumes, & l'inviter de s'aboucher avec lui à Sabugal, afin de prendre ensemble quelques mesures à ce sujet.

Entrevûe de ce Prince & du Monarque Portugais à Sabugal.

Sur cette nouvelle, le Roi Don Sanche laissa à Astorga le Comte Don Loup avec les Troupes, & partit pour l'entrevûe que le Roi Don Denis lui faisoit proposer. Les deux Monarques se virent dans le lieu marqué, & convinrent ensemble, que pour la tranquillité de leurs Etats, il falloit que le Roi Don Denis ôtât à l'Infant Don Alfonse son frere, les Places Frontiéres qu'il possédoit : expédition pour laquelle Don Sanche promit des Troupes auxiliaires. Après que cet accord fut fait, les deux Rois se séparerent, & Don Sanche passa à Toro, où le Comte Don Loup & plusieurs Seigneurs allerent le trouver. Ceux-ci réitererent au Roi leurs plaintes contre le Comte, & Don Sanche leur répondit obligeamment, qu'il feroit en sorte de leur donner toute la satisfaction qu'ils désiroient. En attendant, il envoïa à Burgos le Comte Don Loup avec l'Evêque d'Astorga, pour y terminer plusieurs procès ; & pour lui, aïant rassemblé un

bon Corps de Troupes, il marcha accompagné de l'Infant Don Jean, & de plusieurs Seigneurs de Léon & de Castille, au siége d'Arronches, où le Roi Don Denis se rendit aussi avec son Armée.

Insolence outrée du Comte Don Loup.

Tandis que le Comte Don Loup étoit à Burgos avec l'Evêque d'Astorga, deux Juifs, dont l'un servoit le Roi dans un certain emploi, & l'autre le Comte Don Loup, eurent ensemble un procès. L'Evêque d'Astorga prononça en faveur du premier, & le second s'en plaignit au Comte Don Loup, qui tout furieux, alla trouver le Prélat, vomit contre lui mille injures, & eut même l'audace de lui dire, qu'il devoit lui sçavoir gré de ce qu'il lui faisoit grace de la vie. Aussitôt, l'Evêque d'Astorga donna avis de tout ceci au Roi Don Sanche, qui consulta le Roi Don Denis sur ce qu'il devoit faire dans cette occasion; & le Monarque Portugais fit entendre au Castillan, qu'il étoit nécessaire de limiter le pouvoir de Don Loup, parce qu'il y avoit à craindre pour la succession de Don Ferdinand son fils, & que le Comte pouvoit facilement troubler le Roïaume.

Il conspire contre l'Etat.

Sur ces entrefaites, l'Evêque d'Astorga découvrit quelques intrigues sécrettes que le Comte Don Loup entretenoit avec le Roi d'Aragon & le Seigneur de Béarn, au préjudice des intérêts de son Souverain. Aussi-tôt, il en informa le Roi Don Sanche, & l'exhorta à repasser promptement en Castille, après s'être néanmoins accommodé avec Don Alvar Nuñez de Lara, lui représentant qu'il avoit besoin de l'appui des principaux Seigneurs de ses Etats pour contrebalancer la puissance de Don Loup. Le Roi Don Sanche goûta fort le conseil; c'est pourquoi, par la médiation du Roi Don Denis, il ramena dans son parti Don Alvar, à qui il rendit toutes ses dignités & tous ses biens. Quand cette affaire fut réglée, il prit congé du Roi Don Denis, & repartit pour la Castille.

Mort de Don Alvar Nuñez de Lara.

Le Comte Don Loup, qui comprit le but du Roi dans cet accommodement avec Don Alvar, alla de Burgos s'aboucher avec le Comte de Béarn; mais aïant appris que Don Alvar Nuñez de Lara étoit mort à Urban, il retourna en Castille. Cependant, le Roi Don Sanche, pour suivre de point en point le conseil de l'Evêque, tâcha d'attirer à son service Don Jean Nuñez de Lara, lui donnant toutes les Dignités & tous les biens de Don Alvar son frere. Don Jean, gagné

Ere d'Espagne. 1325.

Anne'e de J. C. 1287.

gagné par des offres si avantageuses, rentra en Castille, ce qui causa beaucoup d'ombrage au Comte Don Loup.

Ambassades des Rois de France & d'Aragon à celui de Castille.

Il paroît que le Roi de France vouloit d'un côté continuer la guerre contre le Roi d'Aragon, & de l'autre, soutenir les droits des Infans de la Cerda ses cousins. Dans ces vûes, il envoïa des Ambassadeurs au Roi Don Sanche, qui dans le même tems, en reçut d'autres de la part de Don Alfonse, Roi d'Aragon, pour rechercher son appui contre le Monarque François. Afin de délibérer plus mûrement sur des affaires si importantes, le Roi Don Sanche convoqua les Etats à Toro, où se rendirent la Reine & les principaux Seigneurs. On y examina avec lequel des deux il étoit à propos de faire alliance; & quoique l'Infant Don Jean & le Comte Don Loup donnassent leurs voix en faveur de celui d'Aragon, la Reine, Don Jean Nuñez de Lara & les autres, soutinrent qu'on devoit préférer celui de France. Le dernier avis aïant été plus du goût du Roi, il l'emporta; de sorte que les Etats se séparerent, & que l'Infant Don Jean & le Comte Don Loup en sortirent très-mécontens (*A*).

Etats Généraux à Toro.

L'Infant Don Jean & le Comte Don Loup en sortent mécontens.

Le Traité entre le Roi d'Aragon & le Prince de Salerne, annulé par le Pape.

Le Pape Honorius cependant, aïant reçu le Traité fait entre Charles & Don Alfonse, Roi d'Aragon, le cassa, & en déclara nuls tous les articles. Peu de jours après, il mourut le 3. d'Avril, & le Siége de Saint Pierre demeura vacant jusqu'à l'année suivante (*B*).

Réduction du Château de Port-Maon, par le Roi d'Aragon.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui continuoit le siége du Château de Port-Maon, serra de si près les Mahométans, qu'il les réduisit dans la nécessité de lui offrir de remettre le Fort, pourvû qu'on leur donnât à tous un Sauve-Conduit. N'aïant pas jugé à propos de leur accorder cette capitulation, il exigea qu'ils païassent en outre sept piéces d'or par tête. Quoique les Infidelles eussent beaucoup de peine à y consentir, la nécessité les y força; de sorte qu'ils évaquerent le Château, païerent la taxe, & passerent en Afrique sur la Flotte du Roi. Enfin, Don Alfonse, après avoir bien pourvû à la sûreté de l'Isle, & y avoir donné les ordres nécessaires, retourna à Barcelone avec la Flotte.

Troubles dans les Etats de ce Prince, appaisés.

A peu près dans ce même tems, ceux de l'Union voulurent exiger, que le Roïaume de Valence se gouvernât suivant les Loix d'Aragon. Sur le refus des Valenciens, ceux

(*A*) La Chronique. || (*B*) Raynaud, l'Histoire Ecclésiastique.

Année de J. C. 1287. de l'Union entrerent à mains armées dans ce Roïaume, y firent de grands ravages, & s'emparerent des revenus du Roi. Je n'ignore pas ce que *Zurita* & *Abarca* ont écrit des personnes que l'Union députa au Roi, & du passage de ce Prince à Oléron; mais, comme l'entrevûe du Roi Don Alfonse avec Edouard, Roi d'Angleterre, se fit l'année précédente *, je crois que le premier, qui revenoit de la conquête de Minorque avec des Troupes, réprima par la voïe des Armes, l'audace de ces Séditieux. Après que Don Alfonse eut envoïé ses Ambassadeurs à Don Sanche, Roi de Castille, il tint à Tarragone le treiziéme jour de Décembre, les Etats, dans lesquels il annula toutes les exemptions & tous les Priviléges, qu'il avoit accordés aux Comtes d'Urgel & de Pallars, au Vicomte de Cardone & à d'autres Seigneurs, comme étant préjudiciables à la Couronne; ce qui montre avec quelle réflexion les Monarques doivent dispenser les graces (*A*). Ere d'Espagne. 1325.

Le Roi d'Aragon annule plusieurs Priviléges & exemptions.

1288. Quand l'Assemblée des Etats de Toro fut dissouë, le Comte Don Loup & l'Infant Don Jean son gendre passerent à Valence, qui a pris de l'Infant le nom de Don Jean, à dessein de former un parti contre le Roi Don Sanche, & solliciterent Doña Marguerite, veuve de l'Infant Don Pedre, laquelle étoit à Lédesma, de se joindre à eux. Le Roi apprit leurs menées, & tâcha de s'assûrer adroitement de leurs personnes; mais l'Infant Don Jean & le Comte Don Loup en aïant eu vent, le premier se retira à Castel-Rodrigo, sur la Frontiére de Portugal, d'où il fit de grands dégâts sur les Territoires de Ciudad-Rodrigo & de Salamanque, & le second partit pour la Castille, où il commença à lever quelques Soldats. Le Roi Don Sanche, qui étoit alors 1326.

L'Infant Don Jean & le Comte Don Loup font éclater leur ressentiment.

(*A*) Zurita.

* On ne pense pas dans la nouvelle Histoire de Languedoc de même que Ferreras. Il y est marqué, que les Rois d'Angleterre & d'Aragon s'aboucherent à Oléron vers le commencement de Septembre de l'an 1287. & traiterent de la paix du dernier avec l'Eglise & le Roi de France, en présence des deux Légats du Pape; que dans cette conférence, on convint de certains articles pour la liberté du Roi Charles, & qu'on projetta une trêve de trois ans, dans laquelle le Roi de Maïorque devoit être compris, avec ses Comtés de Roussillon & de Cerdagne; mais que ce projet s'évanouit. Je laisse au Lecteur le soin de démêler la vérité dans cette diversité de sentimens: je me contente d'observer, que suivant Raynaud, cette entrevûe doit s'être faite en 1286 supposé que ç'ait été vers le commencement de Septembre, puisque le Pape Honorius, qui mourut le 2. d'Avril de l'an 1287. infirma le Traité ménagé par le Roi d'Angleterre entre Charles & Don Alfonse.

Ere d'Espagne. 1316. — Année de J. C. 1288.

à Carrion, ne fut pas plûtôt informé de ce qui se passoit, qu'il manda le Comte Don Loup, qui alla sur le champ le trouver accompagné d'un bon Corps de Troupes. Il lui demanda pourquoi & par quel ordre il cherchoit ainsi à troubler ses Etats. A cette question, le Comte répondit avec une arrogance démesurée, que c'étoit de son propre mouvement, & que s'il vouloit satisfaire aux plaintes de son Gendre & aux siennes, il pouvoit se rendre à Valladolid; ajoûtant qu'il feroit en sorte d'engager l'Infant Don Jean de venir à Cigales, où tout se pacifieroit. En conséquence, le Roi se transporta à Valladolid, & peu de tems après, l'Infant Don Jean & le Comte Don Loup arriverent à Cigales. Ceux-ci, n'aïant pas voulu entrer dans la Place où étoit le Roi, de crainte d'y être arrêtés, tinrent avec le Monarque leur conférence à Lobéruela. Le Roi leur fit espérer d'acquiescer à tout ce qu'ils souhaitoient, & prit ensuite la route de Roda, d'où il alla à Berlanga, à dessein de passer à Tarrazone, pour s'y aboucher avec le Monarque Aragonnois; mais le Comte Don Loup l'aïant joint, & l'aïant assûré que le Roi d'Aragon ne vouloit point se liguer avec lui, le Roi se rendit à Souria. Dans cette Place, le Comte Don Loup lui dit, qu'il alloit avec l'Infant Don Jean l'attendre à Alfaro, où l'on termineroit tous les différends.

Don Loup Diaz de Haro, tué en présence du Roi de Castille.

Le Comte Don Loup partit ensuite pour aller trouver l'Infant Don Jean, & le Roi pour Alfaro, avec l'Archevêque de Toléde, les Evêques de Palence, d'Osma & de Calahorra, & beaucoup de Seigneurs. Don Loup & l'Infant Don Jean s'étant aussi rendus à ce lieu, on nomma des Prélats & des Seigneurs pour régler l'accommodement, dont on commença à dresser les articles. Entre autres demandes que le Roi faisoit à Don Loup, il vouloit que ce Seigneur lui remît les Forteresses, Châteaux & Places qu'il tenoit de lui. A cette proposition, Don Loup s'emporta fortement, & appellant son monde, il mit l'épée à la main contre son Souverain, de même que l'Infant Don Jean. Au même instant, un des Gardes du Roi coupa d'un coup de Sabre la main à Don Loup, & un autre lui aïant déchargé sur la tête un coup de massuë, le jetta par terre & le tua : telle fut la fin de l'orgueil démesuré & de l'ambition du Comte.

L'Infant Don Jean, arrêté.

Pour l'Infant Don Jean, quoiqu'il blessât quelques personnes, les Roïalistes le forcerent de se réfugier auprès de la

ANNE'E DE J. C. 1284. Reine Doña Marie, qui emploïa avec succès tout son crédit auprès du Roi son mari pour lui faire conserver la vie. Ainsi, l'Infant fut seulement arrêté & mis sous bonne garde. ERE D'ESPAGNE. 1316.

Don Diegue de Haro veut venger la mort du Comte Don Loup son pere.

On n'eut pas plûtôt publié le triste sort du Comte, que la plûpart de ses Places se révolterent contre le Roi. Sur cette nouvelle, le Monarque assembla ses Troupes, & fit dire à Doña Jeanne, femme du Comte, de conseiller à Don Diegue de Haro son fils, de se tenir tranquille, & de ne point troubler le Roïaume, puisque le Comte étoit le seul auteur de sa mort. Quoiqu'elle promît de le faire, elle en agit tout autrement. Non-seulement elle exhorta son fils à venger la mort de son pere, elle passa en Navarre avec sa fille Doña Marie, femme de l'Infant Don Jean, & de-là en Aragon, où se retira aussi Don Diegue son fils, avec quelques Seigneurs de son parti.

Le Roi de Castille soumet quelques Places rébelles.

Cependant, le Roi Don Sanche, instruit de la conduite de Doña Jeanne & de Don Diegue, alla avec ses Troupes à Calahorra, à Alcanadre & à Logroño, d'où il marcha vers Tréviño, qui se soumit d'abord. Il se présenta ensuite devant Haro, qui lui ferma les portes; mais aïant emporté la Place d'assaut, il châtia sévérement les Rébelles. De-là, il marcha vers Victoria avec la Reine, qui y accoucha de l'Infant Don Henri. Il y reçut les Ambassadeurs de Philippe, Roi de France, qui lui dirent au nom de leur Roi, qu'afin de rendre leur alliance plus stable, il étoit à propos que dans le mois de Mai suivant, ils s'abouchassent à Bayone, où tout s'arrangeroit au gré des deux Monarchies. Don Sanche y consentit, & congédia les Ambassadeurs, après le départ desquels il en arriva un autre de Jacob-Aben-Juceph, Roi de Maroc, pour lui demander la continuation de la paix qu'il avoit faite avec le pere de ce Prince Mahométan. Le Monarque Chrétien écouta favorablement cette proposition, & renouvella le Traité, à cause de l'embarras & de l'inquiétude que ce Roi Musulman pouvoit lui donner dans une si mauvaise conjoncture.

Naissance de Don Henri, Infant de Castille.

Paix renouvellée entre les Rois de Castille & de Maroc.

Retraite de Don Diegue Lopez de Haro, frere du Comte Don Loup, en Aragon.

Don Diegue Lopez de Haro, frere du Comte Don Loup, apprit sur la Frontiére d'Andalousie, la fin tragique de son frere. Craignant que le Roi ne lui fît le même parti, il se retira avec quelques Troupes à Carmone, où il tâcha de se bien fortifier. Le Roi, qui en fut averti, le fit assûrer par le Grand-Maitre de Calatrava, qu'il lui continueroit toujours.

Ere d'Espagne. 1326. — Année de J. C. 1288.

ses bonnes graces, & lui accorderoit les Dignités & les revenus de son frere, s'il restoit constamment attaché à son service, & s'il se rendoit auprès de sa personne. Quoique Don Diegue doutât de la sincérité des promesses du Roi, il feignit extérieurement d'être disposé à lui obéir & à lui complaire ; c'est pourquoi, il se mit en marche avec son monde & avec le Grand-Maître de Calatrava ; mais il ne fut pas plûtôt arrivé à Aranda, que, soit parce qu'il se défioit du Roi, soit par envie de venger la mort de son frere, il passa en Aragon avec ses Troupes.

Réduction de plusieurs Places, déclarées en faveur de Don Alfonse de la Cerda.

Comme on avoit alors proclamé en Aragon pour Roi de Castille, Don Alfonse de la Cerda, ainsi que je le dirai plus bas, plusieurs Places du feu Comte Don Loup & de Don Diegue son frere, se déclarerent en faveur de ce Prince. Sur le champ, le Roi Don Sanche se mit en Campagne à la tête de ses Troupes pour les réduire, & emporta de force Orduña, Villa-Monte, Labastida & d'autres, aux Habitans desquels il fit éprouver son juste courroux. Rappellé en Castille pour d'autres affaires qui demandoient sa présence, il envoïa ses Troupes en Biscaye sous les ordres de Don Diegue Lopez de Salcedo, qui fit rentrer dans le devoir sans beaucoup de peine, toutes les Places rébelles, à l'exception d'Unzuera, qui osa se défendre, & subit la peine de sa témérité. Le Roi alla à Burgos, & fit enfermer l'Infant Don Jean dans le Château ; mais par la suite, il ordonna de le transférer au Château de Curiel, jugeant qu'il y seroit plus en sûreté (*A*).

Faussetés avancées dans la *Chronique* du Roi Don Sanche.

Suivant la *Chronique* de Don Sanche, ce Monarque envoïa à Lion en France, Don Martin, Evêque d'Astorga, afin de conclure la paix avec le Monarque François : on convint par la médiation du Cardinal Jean Cholet, Légat du Pape, que les Infans de la Cerda seroient remis en liberté ; que Don Alfonse auroit le Roïaume de Murcie par droit d'héritage, se reconnoissant Feudataire de la Castille, dont il cesseroit de prendre le Titre de Roi, & qu'autrement le Roi Don Sanche ne seroit obligé à rien. Elle ajoûte, que le Roi de France promit de son côté de ne favoriser, ni aider en aucune maniére les Infans de la Cerda, si le Roi Don Sanche remplissoit exactement le Traité.

(*A*) La Chronique & les autres.

Anne'e de J. C. 1284.

Ere d'Espagne. 1326.

Preuves de ceci.

Ce récit, que plusieurs Historiens ont suivi, paroît très-suspect pour plusieurs raisons. Premiérement, le treiziéme jour de Juillet, on n'avoit point encore rendu la liberté à Don Alfonse de la Cerda, qui ne fut proclamé Roi de Castille à Jacca qu'au commencement de Septembre, & après son élargissement; de sorte que dans l'accord dont il est ici question, on ne pouvoit pas stipuler que Don Alfonse quitteroit le Titre de Roi de Castille. Secondement, si les deux Rois avoient terminé leurs différends à Lion en France par le canal de leurs Ministres, de quelle nécessité étoit-il que le Monarque François fît proposer au Castillan par ses Ambassadeurs, une entrevûe à Bayone, afin de régler ensemble les conditions de la paix & de l'alliance. Au reste, ceci n'est de ma part qu'une observation, dont je soumets le jugement aux Lecteurs éclairés.

Le Roi d'Aragon forcé d'accorder d'injustes droits aux Seigneurs de l'Union.

En Aragon, ceux de l'Union cabalerent avec plus de force que jamais; ce qui fit que le Roi Don Alfonse, qui craignoit d'avoir la guerre avec la France, consentit à tout ce qu'ils demandoient, afin de pacifier le dedans de ses Etats. Entre autres Priviléges qu'il leur accorda par nécessité, le principal fut, qu'en cas que lui ou quelqu'un de ses Successeurs violât leurs Loix & leurs Priviléges, ils seroient relevés du serment d'obéissance, & pourroient sans manquer à la fidélité, élire pour Roi quiconque ils jugeroient à propos. Pour sûreté de cet accord, ceux de l'Union demanderent que le Roi leur livrât quelques Châteaux; mais le Monarque, persuadé que c'étoit augmenter leurs forces, différa adroitement de le faire. Les Seigneurs unis, jugeant à sa lenteur qu'il ne vouloit pas consentir à ce dernier point, lui dirent de leur confier la garde du Prince de Salerne, sous conditions de le lui rendre, quand il l'exigeroit & qu'il seroit nécessaire. Cette derniére proposition fut acceptée du Roi, qui fit amener du Château de Siuriana, le Prince de Salerne, & le leur remit entre les mains (*A*).

Il leur confie la garde du Prince de Salerne.

Don Alfonse de la Cerda proclamé en Aragon Roi de Castille.

Don Diegue de Haro, fils de Don Loup, & Don Diegue son oncle, qui s'étoient réfugiés dans ce Roïaume, tâcherent d'animer le Roi contre Don Sanche, Roi de Castille, de qui ils croïoient avoir beaucoup à se plaindre & à se défier, & alléguerent pour prétexte l'alliance de celui-ci avec

(*A*) Zurita & Abarca.

Ere d'Espagne. 1326. — Anne'e de J. C. 1288.

la France. Le meilleur moïen qu'ils purent lui suggérer pour se venger du Monarque Castillan, fut de rendre la liberté aux Infans de la Cerda, & de faire proclamer Don Alfonse, Roi de Castille. Ils furent facilement écoutés de Don Alfonse, Roi d'Aragon, qui fit sortir les deux Princes du Château de Jatiba, où ils étoient gardés à vûe. Non-contens d'avoir si bien réussi de ce côté-là, l'un d'eux alla trouver Don Gaston, Vicomte de Béarn, avec qui ils avoient une étroite parenté, afin de l'engager à favoriser leur entreprise. Le Vicomte de Béarn passa aussi-tôt en Aragon; & s'étant rendu à Jacca, où se transporterent aussi le Roi Don Alfonse, & les deux Don Diegue Lopez de Haro, avec les Seigneurs Castillans qui leur étoient attachés, on proclama Roi de Castille & de Léon au commencement de Septembre, Don Alfonse de la Cerda. Les deux Don Diegue de Haro & les autres Castillans, lui prêterent serment de fidélité, & le Roi d'Aragon, ainsi que le Vicomte de Béarn, lui promirent d'emploïer leurs Armes pour le mettre en possession de la Couronne, dès que les occupations qu'ils avoient alors le leur permettroient (*A*).

Ligue entre lui, le Roi d'Aragon & le Vicomte de Béarn.

Edouard, Roi d'Angleterre, curieux de procurer la liberté au Prince de Salerne, à cause de la parenté qu'il avoit avec lui, & la paix à Don Alfonse, Roi d'Aragon, parce qu'il avoit dessein de lui donner en mariage, Doña Eléonor sa fille, tâcha de ménager entre eux une entrevûe, à laquelle assistât le Cardinal Jean Cholet, Légat du Pape en France. Toutes les Parties y aïant consenti, on s'assembla à Conflans, où l'on convint, par la médiation du Roi d'Angleterre, que le Prince de Salerne renonceroit au Roïaume de Sicile, qui resteroit à la Maison d'Aragon; que Charles de Valois quitteroit le Titre de Roi d'Aragon, & se désisteroit de ses prétentions sur ce Roïaume, & que le premier païeroit comptant pour sa rançon, cinquante-quatre mille Maravedis d'argent, & s'obligeroit de faire accélérer à ce Traité, le Pape, le Roi de France & Charles de Valois. Pour sûreté de l'exécution de tout ceci, le Prince de Salerne devoit donner en ôtages, Louis & Robert ses fils, & soixante Seigneurs Provençaux: le Roi d'Angleterre se rendit aussi garand du Traité, sous peine de païer vingt mille marcs.

Entrevûe des Rois d'Aragon & d'Angleterre, à Conflans.

On y traite de la paix du premier avec l'Eglise, le Roi de France, le Prince de Salerne & Charles de Valois.

(*A*) La Chronique du Roi Don Sanche, le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, & Zurita.

ANNE'E DE J. C. 1288. — ERE D'ESPAGNE. 1326.

Le Prince de Salerne recouvre la liberté, & passe en France.

d'argent ; & en cas qu'il n'eût pas lieu, le Prince de Salerne donna parole de se constituer de nouveau Prisonnier de Don Alfonse, Roi d'Aragon. On signa de part & d'autre toutes ces conditions, aprés quoi on remit en liberté le 29. d'Août le Prince de Salerne, qui passa aussi-tôt en France, pour solliciter ce qu'il avoit promis. Le Roi Don Alfonse, de retour de cette Conférence à Daroca, se voïant débarassé de la guerre de France *, réitéra à Don Alfonse de la Cerda, la promesse qu'il lui avoit faite de l'aider de toutes ses forces à se mettre en possession du Roïaume de Castille : les Garands de cette ligue, furent le Vicomte de Béarn, & les deux Don Diegue de Haro. Ensuite, le Roi envoïa ses Ambassadeurs au Pape, pour le prier de ratifier le Traité fait avec le Prince de Salerne (*A*).

1289. — 1327.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal, à Sabugal.

Le Roi Don Sanche, informé que Don Alfonse, Roi d'Aragon, se préparoit à lui faire la guerre, donna ordre d'assembler ses Troupes pour lui résister, & alla voir Don Denis, Roi de Portugal, afin de le consulter sur ses opérations. L'entrevûe se fit à Sabugal, où les deux Monarques traiterent de leurs intérêts. Don Sanche demanda quelques Troupes auxiliaires à Don Denis, qui les lui promit, & les lui fournit. Les deux Rois s'étant séparés, celui de Castille mena son Armée à Almazan, dès qu'elle fut en état. Il en donna le Commandement à Don Alfonse de Molina, frere de la Reine, & alla ensuite dans la Province de Guipuscoa avec un Corps de Troupes suffisant, afin de s'aboucher avec le Roi de France, ainsi qu'on en étoit convenu l'année précédente. Arrivé à Saint Sébastien, il y fut joint par des Ambassadeurs, que le Roi de France lui envoïa, pour lui faire des excuses de ce qu'il n'avoit pû venir à cause de plusieurs embarras, & pour lui proposer une autre entrevûe à Bayone ; ainsi, le Roi Don Sanche s'en retourna (*B*).

Le Roi de France fait proposer au premier de s'aboucher avec lui à Bayone.

Guerre entre

Cependant, Don Alfonse, Roi d'Aragon, & Don Alfonse

(*A*) Zurita, Raynaud, Abarca & les autres.

(*B*) La Chronique.

* Philippe le Bel avoit recommencé cette année de faire la guerre au Roi d'Aragon, & il étoit meme passé en Languedoc, à dessein de concerter avec Don Jayme, Roi de Maïorque, les entreprises qu'il étoit à propos de former. C'est du moins ce qu'on conjecture, sur ce que le Roi de Maïorque, suivant Zurita, aïant passé les Pyrénées, fit au mois de Mai dans le Lampourdan, le siége de Corvavignon, qu'il fut obligé d'abandonner sur la nouvelle de l'approche d'un Corps de Troupes Aragonnoises.

de

ERE D'ESPAGNE. 1327. de la Cerda, avoient mis sur pied une Armée brillante pour entrer en Castille. Le *P. Abarca* dit, qu'elle se montoit à cent mille Fantassins; mais il paroît incroïable que les seuls Domaines d'Aragon, de Catalogne & de Valence aïent été en état de fournir tant de Troupes, puisque le Roi Don Pedre n'avoit pû assembler que vingt-quatre mille hommes dans la grande détresse où il se trouva, lorsque Philippe, Roi de France, lui déclara la guerre. Le Monarque Aragonnois se fit voir à Mont-Réal, & se campa aussi-tôt proche de Beas: Don Alfonse de Molina posa aussi son Camp peu loin de Monte-Agudo ou Montaigu. Pendant quelques jours, les deux Armées demeurerent ainsi à la vûe de l'une & de l'autre; mais ni les Aragonnois, ni les Castillans ne voulurent accepter le combat. Ensuite, le Roi d'Aragon leva le piquet, & alla insulter Moron, qui fut emportée de force, après avoir perdu son Gouverneur. Averti qu'Almazan avoit une foible Garnison, il résolut de l'assiéger; mais Don Alfonse de Molina, en aïant eu avis, jetta aussi-tôt dans Almazan un nombre suffisant de Troupes pour défendre cette Place, qui avoit déja reçu ce renfort, lorsque le Roi d'Aragon commença le siége.

ANNE'E DE J. C. 1289. Guerre entre les Rois de Castille & d'Aragon, au sujet de Don Alfonse de la Cerda.

Don Alfonse de Molina avoit fait sçavoir la situation des affaires au Roi Don Sanche, qui s'avançoit à la tête d'un bon Corps de Troupes. Le Roi d'Aragon, averti de son approche, & d'une invasion que Don Jayme son oncle, Roi détrôné de Maïorque, avoit faite en Catalogne, leva le siége & se retira. Il ne fut pas plûtôt parti, que le Roi Don Sanche tint Conseil de guerre pour examiner ce qu'on devoit faire. On y décida, qu'il falloit porter les horreurs de la guerre dans l'Aragon; & en conséquence, le Roi Don Sanche fondit sur le Territoire de Tarrazone, & désola tout le Païs jusqu'à l'Ebre. Chargé d'un riche butin, il retourna à Agréda; & après avoir pourvû à la sûreté des Frontiéres, il passa à Burgos (*A*).

Le Roi de Castille fait une incursion en Aragon.

Le Roi d'Aragon cependant, aïant reçu du Prince de Salerne les ôtages, qui furent Louis & Robert ses fils, & les Seigneurs mentionnés dans le Traité, les mit tous sous bonne Garde dans le Château de Siuriana. Quand il se fut retiré des Frontiéres de Castille, il marcha en Catalogne

(*A*) La Chronique du Roi Don SANCHE & les autres.

avec ses meilleurs Troupes, pour s'opposer à l'irruption de Don Jayme son oncle, laissant les autres sur la Frontiére avec Don Diegue Lopez de Haro, frere du feu Comte Don Loup, & Don Alfonse de la Cerda. Celui-ci fit à Calatayud le 27. du mois de Juin, donation du Roïaume de Murcie au Roi d'Aragon, & rechercha ensuite l'alliance d'Alhamir, Roi de Grenade, qui écouta volontiers ses propositions, à cause du Traité que le Roi Don Sanche avoit fait avec Jacob Aben-Juceph, Roi de Maroc (*A*).

Donation du Roiaume de Murcie au Roi d'Aragon, par Don Alfonse de la Cerda.

Irruption de Don Jayme, Roi de Maiorque, en Catalogne.

Don Jayme, Roi détrôné de Maïorque, Seigneur de Roussillon & de Montpellier, passa les Pyrénées à la tête de ses Troupes & de quelques-unes de France, entra en Catalogne, & prit les Châteaux de Rocaberti, de Junquerre, de Réquesens, de Cantalap, de Cabrera & d'autres; mais aïant appris que le Roi Don Alfonse son neveu, s'avançoit avec un bon Corps d'Armée, il repassa les Montagnes avec son monde, après avoir fait de grands dégâts.

Le Roi d'Aragon se venge de ses hostilités.

Il s'étoit déja retiré, lorsque le Roi Don Alfonse arriva. Le Monarque Aragonnois, n'aïant point d'Ennemis en tête, entra dans la Province de Cerdagne, se jetta sur les Domaines de Don Jayme, & fit le dégât sur les Territoires de Puycerdan, de Belbeder, de Libia & de Dalo, jusqu'auprès de Ville-Franche de Conflans. Il retourna ensuite au Château de Ripis, où il fit élever une Tour, dont il confia la garde à un bon nombre de Troupes, pour défendre le passage aux Ennemis. Sur cette nouvelle, Don Jayme alla avec un plus grand nombre de Troupes pour détruire la Tour, & perdit quelques Soldats dans l'attaque; mais aïant eu avis que le Roi Don Alfonse, qui avoit quitté ces Quartiers, retournoit sur ses pas, il se retira * (*B*).

Défaite d'un Corps de Troupes Castillanes par Don Diegue Lopez, de Haro, l'aîné.

Tandis que l'Aragonnois étoit en Catalogne, Don Diegue Lopez de Haro, l'aîné, fit avec les Troupes qu'on lui avoit laissées, une excursion sur les Territoires de Cuenca & d'Alarcon, où il commit de grandes hostilités, & enleva beaucoup de Bestiaux. Don Sanche, Roi de Castille, en fut informé; & sur le champ, ce Monarque fit marcher contre

(*A*) Zurita.
(*B*) Le Moine de Ripol.
* On ajoûte dans la nouvelle Histoire de Languedoc, où l'on cite en marge, *Hot. de Ville de Narbonne*, que les Aragonnois s'étant mis en Mer, firent mine au commencement de Juillet, de vouloir faire une descente sur les Côtes du Languedoc, mais qu'on ignore, s'ils l'entreprirent.

ERE D'ESPAGNE. 1327. ANNÉE DE J.C. 1289.

lui ses Troupes & ses Riches-Hommes sous la conduite de Ruy Perez de Sotomayor. On joignit Don Diegue de Haro à Passaron, & Ruy Perez proposa de l'attaquer ; mais les Riches-Hommes, ne voulant pas combattre sous les ordres d'un Chef, qui ne leur paroissoit pas supérieur, ne crurent pas devoir y consentir. Sur leur refus, Ruy Perez résolut de donner seul sur Don Diegue, dans l'espérance qu'avec ses Troupes, il pouvoit recouvrer la capture, & réparer le dommage. Don Diegue, qui étoit supérieur en forces, l'attendit de pied ferme, & Ruy Perez fut défait, & même tué dans l'action avec quelques-uns de ses gens; de sorte que Don Diegue emporta son butin (*A*). C'est ainsi qu'on a perdu plusieurs batailles par un effet de l'orgueil des Officiers, qui ne veulent point obéir aux Généraux, à moins que ceux-ci ne soient d'une naissance plus distinguée que n'est la leur. S'il est de l'intérêt des Rois de faire attention à ce dernier point, les Officiers doivent à bien plus forte raison éviter cet excès de fierté, parce que leur principal devoir est d'envisager toujours le service du Prince & le bien de l'Etat; de maniére que, quoique celui qui commande, leur soit inférieur par son origine, ils ne peuvent lui refuser l'obéissance, sans manquer de respect au Roi de qui il tient son autorité.

Le Roi de Castille fait prier le Pape de confirmer son mariage.

A peu près vers ce même tems, Don Sanche, Roi de Castille, envoïa à Rome l'Archidiacre de Salnes dans le Diocèse de Saint Jacques, & deux Religieux respectables de l'Ordre de Saint François, afin de solliciter la dispense qu'il souhaitoit, pour donner toute la force nécessaire à son mariage avec la Reine Doña Marie. Les trois Députés firent au Pape leurs remontrances; mais ils ne purent rapporter que des espérances & de belles paroles (*B*). Ce fut aussi sur ces entrefaites, que Don Jean Nuñez de Lara passa de France, où il s'étoit retiré, au service du Roi, qui le reçut avec bonté, le rétablit dans toutes ses Dignités, & lui donna même Moya & Cañéte, avec le Commandement Général de la Frontiére d'Aragon (*C*).

Sédition dans Badajoz.

A Badajoz, il s'éleva une forte querelle entre les Béjarans & les Portugais, sur ce que les derniers avoient enlevé

(*A*) La Chronique du Roi DON SANCHE.

(*B*) RAYNAUD.

(*C*) La Chronique.

ANNÉE DE J. C. 1289. | ERE D'ESPAGNE. 1327.

aux premiers leurs biens & leurs Terres. Les Béjarans se plaignirent au Roi Don Sanche, & en obtinrent un ordre, après avoir justifié de leurs drois, pour être remis en possession de tout ce qui leur appartenoit. Il arriva, comme on le remarque ordinairement, que le procès engendra la haine; de sorte que, comme il falloit publier l'ordre du Roi, les Béjarans s'assemblerent armés dans l'endroit où se devoit faire la publication. Après qu'on eut fait la lecture de l'Edit du Roi, on agita à ce sujet une question, dont le résultat fut, que les Béjarans fondirent sur les Portugais, qui étoient sans Armes, les massacrerent pour la plûpart, & contraignirent les autres de se sauver comme ils purent. Non-contens de cette violence, les Béjarans, persuadés que le Roi Don Sanche ne sçavoit point pardonner de semblables attentats, se saisirent de la Citadelle, se déclarerent pour Don Alfonse de la Cerda, & le proclamerent Roi. Don Sanche n'eut pas plûtôt reçu ces avis, qu'il ordonna aux Grands-Maîtres du Temple & de Saint Jean, d'aller assiéger & punir Badajoz avec toutes les Troupes de la Frontiére d'Andalousie. Ceux-ci obéirent au Roi, & serrerent la Ville de si près, qu'ils obligerent bien-tôt les Habitans à offrir de la rendre, pourvû qu'on leur accordât la vie sauve. On accepta la proposition; mais les Soldats furent à peine entrés, qu'on fit mains basse sur tous les Béjarans, sans aucune distinction d'âge, ni de séxe, de sorte qu'il périt près de quatre mille personnes dans cette occasion. Le châtiment étoit bien mérité, mais il fut exécuté contre la foi publique (*A*).

Les Béjarans reconnoissent à Badajoz, Don Alfonse de la Cerda pour Roi.

Ils sont tous passés au fil de l'épée.

Etats Généraux à Barcelone.

Don Alfonse, Roi d'Aragon, à son retour de Cerdagne, passa à Barcelone, où il tint les Etats. Il représenta ses besoins pour les guerres qu'il avoit sur les bras, & particuliérement pour celle dont il étoit menacé de la part de la France, ainsi que je le dirai; & on lui accorda pour trois ans, quelques contributions & dons gratuits (*B*).

Le Pape donne l'investiture du Roïaume de Sicile à Charles, Prince de Salerne.

Charles, Prince de Salerne, tâcha en France d'engager le Roi Charles de Valois, d'accélérer aux conditions de sa liberté; mais il ne put l'y déterminer. Il alla ensuite en Italie voir le Pape sur le même sujet. Tout le fruit de son voïage fut, que le Pape Nicolas, au lieu de ratifier le Traité, en infirma

(*A*) La Chronique. || (*B*) Le Moine de Ripol.

Ere d'Espagne. 1327. Année de J. C. 1289.

tous les articles, comme aïant été dressés sans autorité légitime pour ce qui regardoit la Sicile, sur laquelle il prétendoit que le Saint Siége avoit l'autorité suprême. Le Saint Pere fulmina de nouveau l'excommunication contre Don Alfonse, Roi d'Aragon, accorda à Philippe, Roi de France, les Décimes dans son Roïaume & dans d'autres endroits pour lui faire la guerre, & donna la Couronne de Sicile le 29. de Mai, sous plusieurs conditions rapportées par *Raynaud*, à Charles, Prince de Salerne, pour montrer qu'il étoit le Souverain Seigneur de ce Roïaume. On dit, que Charles, décoré du Titre de Roi de Sicile, voïant que les clauses du Traité de sa liberté n'avoient pas été remplises, fit la cérémonie d'aller aux Pyrénées, comme à dessein de se remettre entre les mains de Don Alfonse, Roi d'Aragon; mais que n'aïant trouvé personne pour le recevoir au nom du Monarque Aragonnois, il s'en retourna *.

Il ratifie le Traité entre les Prélats Portugais & le Roi Don Denis.

Le Pape, pour approuver l'accord fait entre les Prélats du Roïaume de Portugal & leur Roi Don Denis, ordonna à trois Cardinaux d'en examiner le contenu. Après que ceux-ci se furent acquittés de leur commission, & eurent fait leur rapport, le Pape le ratifia en présence de l'Archevêque de Brague, des Evêques de Coimbre, de Lamégo & de Silves, de Martin Perez, Grand-Maître d'Evora, & de Jean Martinez, Chanoine de Coimbre, tous deux Procureurs du Roi: plusieurs autres Prélats, tels que l'Archevêque de Saint Jacques, & l'Archevêque élu de Siguença, assisterent à cet Acte. En même-tems, il écrivit au Roi d'en jurer l'observation, & chargea le Prieur des Freres-Prêcheurs & le Gardien des Freres-Mineurs de Lisbone, de recevoir en son nom son serment. Ainsi, les Prélats & les Procureurs du Roi retournerent en Portugal, & le Monarque assembla les Etats, & prêta le serment, ainsi que le Pape l'avoit ordonné (*A*).

1328. Don Sanche, Roi de Castille, informé que Toléde étoit en combustion, & que la Justice y étoit si mal administrée, 1290. Garcie & Jean Alvarez.

(*A*) Raynaud.

* On apprend par deux Lettres du Roi de Maiorque au Sénéchal de Carcassone, produites dans la nouvelle Histoire de Languedoc, au nombre des preuves pour le Tom. 4. p. 91. que le Roi de Sicile projetta d'avoir une entrevûe pour la paix avec le Roi d'Aragon sur les Frontiéres de la Catalogne; mais, suivant Zurita, cette conférence n'eut pas lieu.

Anne'e de J. C. 1290. | Ere d'Espagne. 1328.

freres, punis de mort par ordre du Roi de Castille.

qu'on y commettoit des crimes énormes, crut devoir se transporter à cette Ville. Assûré que Garcie Alvarez, Alcayde & Grand Juge de cette Place, & Jean Alvarez son frere, avoient causé ces désordres, soit pour en avoir été les principaux Fauteurs, soit faute d'avoir rempli leur devoir, comme ils le devoient, il les fit mourir, & rétablit ainsi le calme. Il alla ensuite à Avila punir quelques esprits séditieux, qui avoient pareillement osé troubler cette Ville.

Troubles dans les Asturies de Santillane.

A peu près dans ce même tems, Don Jean Nuñez de Lara, se trouvant indisposé contre Pierre Diaz de Castañeda, & contre Don Nuñe son frere, entra avec les Troupes de la Frontiére d'Aragon, dans les Places qu'il avoit dans les Asturies de Santillane, & y fit de grands ravages. Pierre Diaz & Nuñe son frere, s'en plaignirent au Roi, qui ordonna sur le champ à Don Nuñez de Lara, de ramener les Troupes sur la Frontiére (*A*).

Entrevûe des Rois de France & de Castille, & paix conclue entre eux. Le premier promet le Roïaume de Murcie aux Infans de la Cerda.

Le Roi de Castille, qui souhaitoit toujours de s'arranger avec la France, passa à Bayone, où se rendit aussi le Roi Philippe. Ces deux Monarques y firent un Traité d'alliance contre l'Aragonnois; & le Roi Philippe, aïant renoncé aux droits qu'il prétendoit avoir sur la Castille, le Roi Don Sanche promit de donner le Roïaume de Murcie aux Infans de la Cerda, à condition que la Couronne de Castille conserveroit toujours sur lui la Suzeraineté. Enfin, le Roi de France, s'étant engagé d'emploïer tout son crédit auprès du Pape, afin d'obtenir la dispense pour le mariage de Don Sanche avec Doña Marie, le Castillan repartit pour ses Etats.

Retraite de Don Jean Nuñez de Lara en Aragon.

Comme Don Jean Nuñez de Lara étoit le plus grand Favori du Roi Don Sanche, la jalousie malicieuse, qui cherchoit à le brouiller avec son Souverain, lui fit remettre par un Seigneur de la Maison du Roi, une Lettre anonyme, dans laquelle on lui conseilloit de se tenir sur ses gardes, parce que le Roi vouloit le faire mourir. Aussi-tôt, Don Jean Nuñez, qui étoit d'un esprit crédule & d'un mauvais caractére, s'éloigna du Roi avec ses Troupes. Cette conduite étonna fort le Roi, qui après en avoir appris le motif, tâcha de détromper & de rassûrer ce Seigneur par le moïen

(*A*) La Chronique.

Ere d'Espagne. 1318. — Anne'e de J. C. 1290.

de la Reine Doña Marie. Quoique la Reine fît tout ce qu'elle put pour attirer Don Jean Nuñez à Valladolid, & pour lui persuader qu'il pouvoit toujours faire fond sur l'estime du Roi, Don Jean Nuñez ne voulut point la croire, à moins qu'on ne lui livrât quelques Châteaux, comme un témoignage de la vérité de ce qu'elle lui avançoit. On délibéra sur cette affaire; mais le Roi, après un mûr examen, ne jugea pas à propos de consentir à la demande de Don Jean Nuñez, qui prit alors le parti de passer avec ses Troupes en Aragon. Dans ce même tems, la Reine Doña Marie accoucha à Valladolid de l'Infant Don Pedre.

Il défait un Corps d'Armée Castillane.

Le Roi Don Sanche, persuadé qu'il avoit tout à craindre de deux Riches-Hommes, aussi puissans que l'étoient Don Jean Nuñez de Lara & Don Diegue de Haro, & que d'Aragon, où ils s'étoient retirés, ils ne manqueroient pas de faire quelques courses en Castille, manda toutes ses Troupes à Cuenca, & s'en alla lui-même à Huéte, où il fut attaqué de la fiévre-quarte. Tandis qu'il étoit dans cette Place, Don Jean Nuñez entra sur les Terres de Castille avec ses Troupes & quelques-unes du Roi d'Aragon, & commit de grandes hostilités dans le Païs, depuis Moya, jusqu'à Cuenca & Alarcon. Aussi-tôt, le Roi Don Sanche fit marcher contre lui avec un bon Corps de Troupes, Don Etienne Fernandez de Castro, Don Loup Gutierrez, Rui Gil de Villalobos & d'autres Riches-Hommes, qui atteignirent Don Jean Nuñez proche de Chinchilla. Quoiqu'à leur approche Don Jean se fût posté sur un terrein étroit, & s'y fût bien retranché, Don Etienne & les autres, comptant sur la bonté de leurs Troupes, l'attaquerent hardiment, sans avoir égard à la maniére dont il étoit campé. Don Jean Nuñez les reçut fiérement; & après un rude combat, il les tailla en piéces, & les contraignit d'abandonner le champ de bataille. Il leur enleva quelques Enseignes, qu'il porta à Valence à Don Alfonse, Roi d'Aragon, & aux Infans de la Cerda: on mit ces trophées de la victoire dans l'Église de Téruel.

Il continue le dégât, & se réconcilie enfin avec le Roi de Castille.

Sur la nouvelle de cet échec, le Roi Don Sanche, quoique toujours tourmenté de la fiévre-quarte, se fit transporter à Cuenca, où il ordonna de construire des machines pour soumettre Moya. La fatigue du voïage aïant fait augmenter sa fiévre, on commença à craindre pour ses jours; ce qui

Année de J. C. 1290.

Ere d'Espagne. 1328.

fit que la Reine, qui en eut avis, partit aussi-tôt de Valladolid avec ses enfans pour aller le voir; mais cette Princesse aïant appris à Madrid qu'il étoit hors de danger, elle se rendit à Cuenca sans inquiétude, & même avec joïe. Cependant, Don Jean Nuñez, profitant du trouble que causa l'allarme pour la vie du Roi Don Sanche, fit une irruption en Castille avec ses Troupes & d'autres du Roi d'Aragon, & désola les Contrées de Molina, de Siguença, d'Atiença, de Berlanga & d'Almazan. Au bruit de tant d'hostilités, la Reine conseilla à son mari, en Princesse prudente, de s'accommoder avec Don Jean Nuñez, & de faire en sorte de le rattirer à son service. Le Roi goûta fort cet avis, & chargea de la conduite de cette affaire la même Reine, qui, par le canal de quelques personnes de confiance, lui fit dire, que s'il vouloit se ranger sous l'obéïssance du Roi son mari, on feroit épouser à Don Jean son fils, Doña Elisabeth sa niéce, à qui appartenoit Molina; que pour sûreté, on lui remettroit entre les mains Saint Etienne de Gormaz, Castro-Xeriz & Trastamare, & que jusqu'à ce qu'il fût en possession de ces Forteresses, on lui donneroit des ôtages, dont il auroit lieu d'être content. Ce Traité fut d'autant plus du goût de Don Jean, qu'outre que ce Seigneur étoit flaté par le nouvel état & l'alliance qu'on offroit à son fils, il croïoit ne devoir point douter que la Reine ne fût parfaitement bien disposé en sa faveur. A ces motifs, il s'en joignit encore un autre, qui étoit un sujet de mécontentement qu'il avoit reçu du Roi d'Aragon; parce qu'étant allé à Albarracin avec ce Monarque, qui avoit retiré alors cette Ville des mains de Doña Iñez Zapata, & en avoit donné d'autres en échange, il n'avoit point été remis en possession de cette Place, quoiqu'il prétendît en être le légitime Propriétaire. Ainsi, les propositions faites par la Reine aïant été remplies, Don Jean Nuñez de Lara repassa au service du Roi Don Sanche, qui le reçut avec bonté (*A*).

Tolose, dans la Province de Guipuscoa, entiérement rétablie.

Cette année, le Roi Don Sanche fit achever de rétablir Tolose dans la Province de Guipuscoa; ouvrage, que le Roi Don Alfonse son pere avoit commencé (*B*).

Sauveterre

Philippe, Roi de France & de Navarre, fit passer dans ce

(*A*) La Chronique. || (*B*) Un Privilége.

dernier

Ere d'Espagne. 1328.

dernier Roïaume, pour inquiéter le Roi d'Aragon *, quelques Troupes, qui insulterent & prirent Sauveterre (*A*).

Année de J. C. 1290.

prise par les François.

Le Pape Nicolas, curieux de réunir les Princes Chrétiens pour la guerre de la Terre-Sainte, envoïa en France les Cardinaux Gérard, du Titre de Sainte Sabine, & Benoît, du Titre de Saint Nicolas *in Carcere*, afin d'arranger le Roi de France & Charles de Valois, avec Don Alfonse, Roi d'Aragon, par la médiation d'Edouard, Roi d'Angleterre: il leur recommenda de faire en sorte, que le Roi Charles ** fût mis en possession de la Sicile, dont il lui avoit donné l'investiture, & qu'on eût égard aux droits de Don Jayme, Roi détrôné de Maïorque. Gérard & Benoît se donnerent tous les mouvemens possibles auprès du Roi de France & de Charles de Valois, qui prenoit le Titre de Roi d'Aragon, pour les porter à un accommodement. Enfin, à la sollicitation d'Edouard, Roi d'Angleterre, on convint de tenir à Montpellier un Congrés, où se trouveroient les Plénipotentiaires de toutes les Parties intéressées, pour faire un Traité de paix solide. Don Alfonse, Roi d'Aragon, y envoïa en son nom l'Evêque de Saragosse avec d'autres Ecclésiastiques, & plusieurs Séculiers, après leur avoir donné à tous ses instructions. Tous les Ministres députés s'assemblerent à Montpellier; mais après quelques séances, on transféra le Congrés à Tarascon, pour certains inconvéniens qui survinrent (*B*).

On traite de paix entre le Roi d'Aragon, & les Rois de France & de Maiorque.

Le deuxiéme jour de Mai mourut en Portugal, l'Infante

Mort de Do-

(*A*) Le P. Moret.

(*B*) Raynaud, Zurita, Abarca & d'autres.

* La nouvelle Histoire de Languedoc assûre, qu'à la persuasion du Roi d'Angleterre, les Rois de France, d'Aragon & de Maiorque, consentirent d'envoïer à Perpignan leurs Plénipotentiaires, qui s'y assemblerent au mois de Février de l'an 1290. pour régler les infractions qu'on avoit faites à la trêve de part & d'autre, & les réparer; mais que n'aïant pû convenir d'aucun article, la guerre recommença avec plus de force qu'auparavant sur les Frontiéres du Roussillon & de la Catalogne. On y cite en marge pour autorité, Rymer, Act. publ. Tom. 2. p.462. & suiv. J'ignore néanmoins de quelle trêve il est ici question, puisque, suivant la même Histoire de Languedoc, le Roi de France se disposa à continuer la guerre, & le fit en effet, bien-loin de consentir à la trêve dont elle dit, que le Roi d'Aragon convint pour trois ans avec le Prince de Salerne, quand en 1288. il rendit à celui-ci la liberté.

** Mariana dit, sous cette année 1290. que ce Prince & le Roi d'Aragon se virent à Junquerre en Catalogne, & convinrent d'une trêve de quelques mois. Je ne sçai où il a puisé cette connoissance, à moins qu'il ne s'agisse ici de la conférence projettée entre ces deux Potentats, de laquelle j'ai parlé dans une Notte sous l'année 1289. & qui ne se tint pas.

Année de J. C. 1290. Ere d'Espagne. 1328.

Doña Mafalde, fille du Roi Don Sanche I. Princesse autant respectable par ses vertus, que par son grand âge (*A*). Dans le Monastére de Daroca, la Vénérable Vierge Espinela passa aussi de cette Vie mortelle à l'Eternité le premier jour de Novembre, laissant sur la terre une douce odeur de ses Vertus (*B*).

fia Mafalde, Infante de Portugal. Celle de Sainte Espinela, Vierge.

Frere Roderic, Evêque, envoïé en Afrique par le Pape.

A la priére des Rois de Castille & de Portugal, le Pape envoïa pour Légat en Afrique, l'Evêque Frere Roderic, de l'Ordre de Saint François, afin que les Seigneurs Chrétiens, qui étoient au service du Roi de Maroc, eussent quelqu'un, qui leur administrât les Sacremens & les maintînt dans la Religion (*C*).

Université établie à Lisbonne.

Ce fut aussi dans cette même année, que Don Denis, Roi de Portugal, fonda l'Université de Lisbonne, à la sollicitation du Clergé & de l'Etat Monastique de son Roïaume: il assigna des appointemens suffisans pour les Professeurs, & obtint du Pape une Bulle de confirmation (*D*). Sainte Elisabeth sa femme, mit au monde cette année, quoiqu'on ignore dans quel mois, l'Infante Doña Constance (*E*).

Naissance de Doña Constance, Infante de Portugal.

1291. 1329.

Mariage de Don Jean Nuñez de Lara le jeune, avec Doña Elisabeth de Molina.

Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, prend des ombrages de la Cour.

De Cuenca, le Roi de Castille alla avec la Reine & la Cour à Tolède, où l'on célébra, à la joïe du Monarque & de Doña Marie sa femme, le mariage de Don Jean Nuñez de Lara le jeune, avec Doña Elisabeth de Molina, niéce de la Reine. Quelques jours après, Don Jean Nuñez l'aîné, étant à jouer aux Dez assez avant dans la nuit avec un Juif, un Seigneur s'approcha de lui, & lui dit, qu'il avoit vû entrer avec quelque précaution, des gens armés dans le Palais, & que peut-être on en vouloit à sa vie. Il n'en fallut pas davantage pour jetter l'effroi dans l'esprit de Don Jean Nuñez, qui monta aussi-tôt à cheval, & voulut s'enfuire, suivi de quelques-uns de ses gens; mais comme les portes étoient alors fermées, il fut contraint d'attendre jusqu'au jour. Tandis qu'il étoit dans cette perpléxité, il fut joint par quelques-uns de ses Partisans, ausquels il raconta ce qu'il avoit appris. Ses amis, au lieu de le fortifier dans sa crainte, lui représenterent, qu'il n'étoit pas juste d'ajoûter ainsi une foi aveugle à un semblable rapport, qui pouvoit bien n'avoir pour baze que la jalousie, & ne tendre qu'à le brouiller avec le Roi,

(*A*) Vasconcellos.
(*B*) Le Martyrologe d'Espagne.
(*C*) Raynaud.
(*D*) Raynaud.
(*E*) Brandaon.

Ere d'Espagne. 1329. Année de J. C. 1291.

ainsi qu'il l'avoit déja éprouvé autrefois : ils ajoûterent, que puisqu'il faisoit tant de fond sur la Reine, il pouvoit s'adresser à cette Princesse pour sçavoir la vérité. Don Jean Nuñez goûta ce conseil, & alla en conséquence trouver la Reine, à qui il fit le récit de son avanture. La Princesse en parut fort surprise, & mit tout en œuvre pour le détromper. Afin de le rassûrer même davantage, elle en informa le Roi, qui n'en témoigna pas moins d'étonnement & demanda à Don Jean Nuñez, quel étoit celui qui lui avoit débité cette imposture. Don Jean Nuñez refusa de le lui nommer; & quoiqu'à la fin il fût contraint de se rendre aux pressantes sollicitations du Roi, ce ne fut qu'après que le Monarque lui eut promis de n'en témoigner aucun ressentiment. Cependant, le Roi, aïant mis la tête à une fenêtre de la cour, & aïant apperçu le Seigneur, qui en avoit ainsi imposé à Don Jean Nuñez, lui demanda la cause d'un si indigne procédé. Il le traita ensuite de mauvais Chevalier, de traître & de menteur, & ordonna à tous ceux qui étoient présens d'en faire de même, ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter; de sorte que ce Seigneur sortit du Palais tout couvert de honte & de confusion *.

Nouveau Traité de paix entre les Rois de Castille & de Grenade.

Mahomet Alhamir, Roi de Grenade, curieux d'entretenir une bonne correspondance avec le Roi Don Sanche, députa à ce sujet une personne vers Don Ferdinand Perez Ponce, Commandant Général de la Frontiére. Celui-ci, après avoir conféré sur cette affaire avec l'Envoïé du Roi de Grenade, promit de voir lui-même le Roi à ce sujet, & de donner ensuite la réponse. Il partit en effet sur le champ pour Tolède, où il rendit compte au Roi Don Sanche des propositions que Mahomet Alhamir avoit fait faire. Aïant reçu du Monarque Castillan toutes les instructions & les pouvoirs nécessaires pour conclure la paix, il passa à Grenade, où il mit la derniére main au Traité (*A*).

Il donne de l'ombrage au Roi de Maroc.

Le Roi Don Sanche partit peu de tems après pour la Vieille-Castille. Averti que Jacob Aben-Juceph, Roi de Maroc, prenant ombrage de la paix avec le Roi de Grenade, préparoit des Troupes pour passer en Andalousie, il convoqua à Médina-d'el-Campo, tous les Prélats & Ecclésiastiques de son Roïaume. Quand ils furent assemblés, il leur

(*A*) La Chronique.

* Tout ceci est raconté par Mariana, avec quelques circonstances différentes sous l'année 1290.

Anne'e de J. C. 1291. | Ere d'Espagne. 1329.

représenta la nécessité indispensable de la guerre, & son besoin d'argent pour la soutenir. Sur ses remontrances, les Prélats lui accordèrent quatorze cens mille Maravedis : faveur à laquelle le Roi fut très-sensible. De Médina-d'el-Campo, le Monarque passa à Burgos, où arriva Don Ferdinand Perez Ponce, accompagné de l'Ambassadeur du Roi de Grenade avec le Traité de paix. Après qu'il en eut signé les articles, il retourna en Andalousie avec l'Ambassadeur Mahométan. Informé qu'on tenoit à Palence un Chapitre de l'Ordre des Freres-Prêcheurs, il se rendit à cette Ville pour y assister.

Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, continue de se défier du Roi de Castille.

A peu près dans ce même tems, Don Jean Nuñez de Lara, l'aîné, se défiant toujours du Roi, soit par un effet de sa propre inconstance & de son caractére, soit par sa facilité à croire toute sorte d'impostures, s'éloigna de la Cour, & tâcha de mettre dans ses intérêts, Don Jean Alfonse d'Albuquerque. Celui-ci sollicita Don Denis, Roi de Portugal, de déclarer la guerre au Roi Don Sanche, & commit de grandes hostilités en Galice. Le Roi de Castille, averti de tout ce qui se passoit, crut qu'il étoit à propos d'avoir pour lui l'Infant Don Jean son frere, en cas que ces deux Seigneurs entreprissent de troubler le Roïaume. Ainsi, il fit rendre la liberté à ce Prince, qui étoit dans le Château de Curiel; & l'aïant fait amener à Valladolid, il se réconcilia avec lui.

Le Monarque Castillan tire de prison l'Infant Don Jean.

Il va en Galice pour pacifier la Province.

Comme les Galiciens continuoient de se plaindre fortement des maux qu'ils éprouvoient de la part de Don Jean Alphonse d'Albuquerque, il marcha à leur secours avec de bonnes Troupes. Persuadé que le moïen le plus convenable pour arrêter ces désordres sans effusion de sang, étoit d'attirer ce Seigneur à son service, il lui fit dire, qu'il ne sçavoit pour quel motif il inquiétoit ainsi ses Sujets : il ajoûta, que s'il avoit quelque sujet de mécontentement, il pouvoit sur sa parole le venir trouver, & être assûré d'avoir de sa part une entiére satisfaction. Don Jean Alfonse d'Albuquerque ne hésita point à se rendre auprès du Roi, qui le reçut avec bonté, & le gagna par la maniére dont il satisfit à ses plaintes. Le Monarque visita ensuite le Tombeau du Saint Apôtre d'Espagne, envoïa proposer une entrevûe à Don Denis, Roi de Portugal, & retourna en Castille. Il reçut en chemin de fausses Lettres écrites au nom des principaux Seigneurs, qui lui donnoient à entendre qu'ils vouloient quitter son

Imposteur puni.

Ere d'Espagne. 1329. — Année de J. C. 1291.

service ; mais en aïant découvert l'Auteur, qui fut surpris & arrêté avec les faux cachets, il le condamna à la mort.

Toujours occupé des moïens de pacifier le dedans de ses Etats, afin d'être plus libre & plus en état de soutenir les guerres, dont il étoit menacé du côté de l'Aragon & en Andalousie, il jugea à propos de s'assûrer de Don Jean Nuñez de Lara. Il le fit donc inviter par le moïen de la Reine, à Valladolid, lui donnant toute la sureté qu'il put souhaiter. Ce Seigneur s'y rendit ; & s'étant ouvert à lui sur ses défiances, le Roi le satisfit pleinement, & promit même, pour se l'attacher davantage, de faire épouser à l'Infant Don Alfonse son fils, Doña Jeanne, fille du même Don Jean Nuñez. Après cet arrangement fait, le Roi Don Sanche partit pour s'aboucher avec Don Denis, Roi de Portugal. Les deux Monarques renouvellerent l'alliance, & convinrent, que pour en resserrer davantage les nœuds, Don Ferdinand, fils aîné de Don Sanche, épouseroit Doña Constance, fille aînée du Roi Don Denis & de Sainte Elisabeth (*A*).

Réconciliation de Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, avec son Souverain.

Entrevûe des Rois de Castille & de Portugal.

Pendant qu'on prenoit à Tarascon des arrangemens pour la paix, Don Alfonse, Roi d'Aragon, fit proposer une trêve, ou suspension d'Armes à Don Sanche, Roi de Castille, qui ne voulut pas y consentir (*B*). Cependant, les Ministres Plénipotientiaires assemblés à Tarascon, acheverent dans le mois de Février de régler les articles de la concorde entre le Roi de France, Charles de Valois, Charles de Naples & le Roi d'Aragon ; Don Jayme, Roi de Sicile, en aïant été exclu. Les conditions furent, que toutes les Censures & l'interdit que les Pontifes Romains avoient jettées, seroient levées ; qu'on révoqueroit & annulleroit tout ce qui avoit été fait contre le Roi Don Pedre, & l'investiture du Roïaume d'Aragon donnée à Charles de Valois, qui se désisteroit de ce droit ; que le Roïaume de Maïorque demeureroit au Roi d'Aragon ; que celui-ci demanderoit pardon au Siége Apostolique, & lui païeroit cent vingt Pistoles, qui font trente onces d'or ; qu'il rappelleroit dans ses Etats tous les Aragonnois & Catalans qui étoient en Sicile ; qu'en aucune maniére il n'aideroit, ni ne favoriseroit Don Jayme son frere ; qu'au contraire, il emploïeroit ses Armes, s'il le falloit, pour aider à recouvrer sur lui le Roïaume de Sicile ;

Le premier ne veut point de trêve avec l'Aragonnois.

Congrès à Tarascon, où l'on fait un Traité de paix entre les Rois de France, de Naples & d'Aragon.

(*A*) La Chronique. (*B*) La Chronique.

Année de J. C. 1291. | Ere d'Espagne. 1329.

que pour la guerre de la Terre-Sainte, il fourniroit des Troupes, qu'il commanderoit en personne, ou à la tête desquelles seroit un Général à sa nomination ; enfin, qu'après la publication de ces articles par le Légat, il remettroit en liberté les fils de Charles, qu'il avoit en son pouvoir *.

Les Ambassadeurs de Sicile se retirent mécontens du Roi d'Aragon.

Quand toutes ces conventions eurent été couchées par écrit, les Ministres du Roi les apporterent, & on en fit la lecture en présence des Envoïés de Sicile. Ceux-ci, mécontens de voir qu'on les avoit exclus du Traité de paix, & qu'on avoit même pris des arrangemens qui leur étoient préjudiciables, s'en plaignirent fortement au Roi, & s'embarquerent aussi-tôt pour la Sicile, afin d'aller porter ces nouvelles à leur Souverain.

Entrevûe des Rois de Naples & d'Aragon.

Pour assûrer l'exécution des articles du Traité de paix, Charles, Roi de Naples, maria une de ses filles avec Charles de Valois, à qui il donna l'Etat d'Anjou, afin qu'il renonçât à l'investiture d'Aragon. Il alla ensuite dans les Pyrénées s'aboucher avec le Roi Don Alfonse, pour ratifier en personne le Traité. L'entrevûe se fit dans le Col de Panisar, & les deux Róis approuverent le Traité dans tous ses points. Don Alfonse, délivré par-là de cette guerre dangereuse, envoïa dans la Guienne le Vicomte de Cardone vers le Roi d'Angleterre, pour la conclusion du Mariage avec Eléonor, lequel étoit depuis long-tems sur le tapis ; mais sur ces entrefaites, le Roi, qui étoit à Barcelone, étant un matin monté à cheval, se sentit tout-à-coup indisposé. Aussi-tôt, il mit pied à terre, & on le porta au lit, où la maladie augmenta si considérablement, qu'elle le précipita au Tombeau le 18. de Juin, après qu'on lui eut administré les Sacremens de l'Eglise, & qu'il eut fait son Testament. On l'inhuma à Barcelone dans le Monastére de Saint François (*A*).

Mort de Don Alfonse, Roi d'Aragon.

Don Jayme, Roi de Sicile, vient prendre possession de son Etat.

Dès que le Roi Don Alfonse eut les yeux fermés, l'Infant Don Pedre assembla à Saragosse les Etats, afin de pourvoir au Gouvernement, & envoïa aussi-tôt en Sicile vers le Roi Don Jayme, le Comte d'Ampurias, pour lui porer la nouvelle de la mort du Roi son frere, & l'inviter à venir pren-

(*A*) La Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & les Historiens d'Aragon.

* Suivant la nouvelle Histoire de Languedoc, le Roi de Maïorque fut ensuite compris dans le Traité, & l'on convint qu'il seroit rétabli dans la possession du Roïaume de Maïorque, dont il avoit été dépouillé, à condition qu'il le tiendroit en Fief du Roi d'Aragon avec ses autres Domaines. La suite de l'Histoire rend ceci très-probable.

Ere d'Espagne. 1329. — dre possession de la Couronne d'Aragon. Le Comte partit avec deux Galéres & une Galliote, & arriva heureusement en Sicile, où il s'acquitta de sa commission. Don Jayme, laissant alors le Gouvernement de cette Isle à Doña Constance sa mere, & à Don Frédéric son frere, s'embarqua à Trapani le 21. de Juillet, au grand regret des Siciliens, prit la route d'Espagne avec ses Galéres, & débarqua le 26. d'Août à Barcelone, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Il passa de-là à Saragosse, & le 6. de Septembre, il y fut couronné, après avoir juré de maintenir les Priviléges. On tint ensuite les Etats, dans lesquels on prit les mesures convenables pour le Gouvernement. Le Roi, attentif à ce qui regardoit la Sicile, y envoïa Don Blasco d'Alagon. Dès que celui-ci fut arrivé dans cette Isle, il marcha avec les Troupes qu'il avoit amenées, & les Siciliennes, contre l'Armée de France, qui assiégeoit Monte-Alto. Guide Primeran, qui commandoit les François, aïant été averti de son approche, leva le siége; mais Don Blasco le suivit, lui livra bataille & gagna une glorieuse victoire (*A*). Sur la nouvelle de la mort de Don Alfonse, & du départ de Don Jayme pour l'Aragon, le Pape écrivit aux Aragonnois & aux Catalans, de ne point reconnoître le dernier pour Roi; mais la Lettre ne produisit aucun effet (*B*). — Année de J. C. 1291.

Il est couronné à Saragosse.

Glorieuse expédition de Don Blasco d'Alagon contre les François.

Comme le Traité de paix de Tarascon étoit évanoui par la mort de Don Alfonse, & que la guerre paroissoit inévitable avec la France, le nouveau Roi d'Aragon crut devoir renouveller la ligue que son pere avoit faite avec Don Sanche, Roi de Castille, qui y consentit volontiers, afin de se mettre à l'abri des entreprises des Infans de la Cerda. Les deux Rois, pour qui cette alliance avoit donc des avantages réciproques, s'aboucherent, & la conclurent à Montaigu. Afin de lui donner plus de force, Don Jayme promit d'épouser Doña Elisabeth, fille de Don Sanche, laquelle n'avoit encore que neuf ans. Ils eurent ensuite deux autres entrevûes, la premiére à Souria, & la seconde à Calatayud, où l'Infante fut livrée à Don Jayme, avec les solemnités & les sûretés que demandoit une affaire de cette importance (*C*).

Entrevûes des Rois de Castille & d'Aragon, qui font alliance ensemble.

Quelques Historiens d'Aragon avancent, que ce Traité — Erreur de

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, Nicolas Especial, Zurita & les autres.

(*B*) Raynaud.

(*C*) La Chronique du Roi Don Sanche, Zurita & les autres.

 matrimonial ne fut point du goût des Aragonnois, parce que Don Sanche ne pouvoit jamais être d'aucun secours à Don Jayme pour les affaires de Sicile. Je ne sçai où ils ont révé cette chimére. En effet, si l'on craignoit la guerre de la part du Roi de France, de celui de Naples & de l'Eglise, de maniére qu'il ne pouvoit point prendre pour femme une Princesse de la Maison de France, ou de Naples, sans renoncer à la Sicile, dans quel Païs auroit-il pû en chercher une ? Auroit-ce été en Angleterre, ou en Allemagne ? Ces deux Régions sont plus éloignées de la Sicile que ne l'est la Castille, qui d'ailleurs pouvoit être de quelque utilité à l'Aragon, en cas que la France portât la guerre dans ce Roïaume. Il est du devoir des Historiens, si je mérite ce nom, d'examiner avec soin & sans passion ce qu'ils écrivent.

quelques Ecrivains Aragonnois.

Naissance de Don Alfonse, Infant de Portugal.

Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, accoucha à Coimbre de l'Infant Don Alfonse, le huitiéme jour de Février, ce qui causa une joïe inexprimable au Roi son mari, & à tous les Sujets de la Monarchie (*A*). Cette Epoque détruit l'erreur de quelques Historiens, qui ont assûré, que les Rois de Portugal & de Castille arrêterent dans leurs entrevûes le mariage de cet Infant avec Doña Béatrix, fille du dernier.

Défense en Portugal aux Monastéres & aux Ecclésiastiques d'acquérir des biens en fond.

Le Roi Don Denis, voïant que les Communautés Séculiéres & Réguliéres, & les Ecclésiastiques achetoient la meilleure partie des Terres & des biens en fond, de sorte que le Roïaume s'appauvrissoit, fit, par le conseil de l'Infant Don Alfonse son frere & des Seigneurs de ses Etats, une Loi, qui portoit défense à toute personne de vendre des biens en fond aux Ecclésiastiques, ni aux Communautés Séculiéres ou Réguliéres (*B*).

1292.

Nouvelle défiance de Don Jean Nuñez de Lara, qui se retire en France.

Don Jean Nuñez de Lara, par un effet de son esprit inquiet & turbulant, quitta de nouveau le service de Don Sanche, Roi de Castille. Quoique le Roi l'invitât à la paix, lui faisant des offres très-avantageuses, rien ne put ramener ce Seigneur dans le devoir ; c'est pourquoi, le Roi alla à la tête d'un bon Corps de Troupes soumettre Cañéte & Moya, deux Places qu'il lui avoit données. Après qu'il les lui eut enlevées, Don Jean Nuñez prit le parti de passer en France, parce qu'il ne se crut pas en sûreté dans l'Aragon, 1330.

(*A*) Memoires de Sainte Croix de Coimbre, & plusieurs autres Monumens dans BRANDAON.

(*B*) Liv. des Loix Anciennes, feuil. 10.

à

Ere d'Espagne. 1330. à cause de la nouvelle alliance que le Souverain de ce Roïaume avoit faite avec le Castillan. Le Roi, persuadé qu'il avoit tout à craindre d'un homme d'un aussi mauvais caractére, qui étoit très-capable de lui rendre de mauvais offices à la Cour de France, envoïa en Ambassade au Roi Philippe, Don Gonçale, Archevêque de Toléde, pour l'informer de la paix concluë avec le Roi d'Aragon, & l'assûrer, que c'étoit un acheminement pour celle entre les Couronnes de France, de Naples, de Sicile & d'Aragon, qui étoit ce dont la Chrétienté avoit alors besoin. L'Archevêque partit donc pour la France, & remplit sa commission au gré du Roi (*A*). Année de J. C. 1292. Don Gonçale, Archevêque de Toléde, envoïé en Ambassade en France par le Roi de Castille.

Jacob Aben-Juceph, Roi de Maroc, inquiet de la paix que le Roi de Grenade avoit faite avec le Roi Don Sanche, résolut de déclarer la guerre à celui-ci. Aïant passé le Détroit avec quelques Troupes, après avoir donné des ordres pour qu'on lui en préparât davantage, il se jetta sur le Territoire de Béjer, y commit plusieurs hostilités, & commença le siége de la Place. Sur cette nouvelle, le Roi Don Sanche convoqua les Etats à Médina-d'el-Campo, où les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes se rendirent. Il y exposa ses besoins pour la guerre contre le Roi de Maroc; & sur ses remontrances, on lui accorda une grosse somme de Maravedis. Aussi-tôt, il ordonna d'équipper ses Galéres & ses Vaisseaux, qui étoient dans les Ports de Biscaye & des Asturies; il envoïa à Gênes, pour engager Benoît Zacharie à lui amener douze Galéres, & en demanda d'autres à Don Jayme, Roi d'Aragon, afin de fermer avec tous ces Bâtimens le passage du Détroit de Gibraltar, & couper les vivres & les secours au Roi Jacob Aben-Juceph. Celui-ci, averti de ces grands préparatifs, leva au plûtôt le siége de Béjer, & retourna en Afrique. Passage du Roi de Maroc en Espagne. Il est contraint de se retirer en Afrique.

Cependant, le Roi Don Sanche mit sur pied de bonnes Troupes; & après leur avoir païé leurs montres, il les fit marcher vers l'Andalousie. Sur ces entrefaites, Benoît Zacharie arriva avec ses douze Galéres; & s'étant joint à la Flotte du Roi, laquelle étoit venue de Biscaye & des Asturies, il se présenta devant Tanger, où Jacob Aben-Juceph avoit vingt-sept Galéres destinées à transporter en Espagne Sa Flotte est battuë par Benoît Zacharie, Génois.

(*A*) La Chronique.

Anne'e de J. C. 1292.

Ere d'Espagne. 1330.

douze mille hommes. Benoît Zacharie attaqua la Flotte Mahométanne, la battit, prit treize Galéres, & contraignit les autres de se sauver comme elles purent. Jacob Aben-Juceph, consterné de cette disgrace, se retira à Fez; & Benoît Zacharie entra triomphant dans les Ports d'Espagne avec sa capture.

Naissance de Don Philippe, Infant de Castille.

Conquête de Tarife sur les Mahométans.

Le Roi Don Sanche, informé de cette victoire, demanda aux Etats de nouveaux dons gratuits pour la guerre, & en obtint facilement en considération de cet heureux prélude. Il mena ensuite les autres Troupes en Andalousie, & arriva le 24. de Mai à Séville, où la Reine Doña Marie donna le jour à l'Infant Don Philippe. Le Roi d'Aragon envoïa aussi quelques Galéres, commandées par Bérenger de Montlibio; de sorte que le Roi Don Sanche, aïant une Flotte si nombreuse, ordonna de bien garder le passage du Détroit de Gibraltar. Quand toutes les Troupes furent assemblées, le Roi voulut d'abord assiéger Algézire; mais par un conseil plus sensé, il alla investir Tarife dans le mois de Juin. Il battit cette Place en brêche, & lui donna quelques vigoureux assauts. Les Assiégés se défendirent avec valeur, & lui tuerent même assez de monde. Tant de résistance irrita le Roi, qui sans égard aux chaleurs excessives, ni aux autres ncommodités qu'il éprouvoit de même que l'Armée, serra la Ville de plus près, & prit lui-même part aux travaux les plus pénibles, jusqu'à ce qu'enfin il obligea les Assiégés à capituler le 21. de Septembre. Il mit dans Tarife une bonne Garnison sous les ordres du Grand-Maître de Calatrava, à qui il donna de gros appointemens; & sentant que les fatigues du siége avoient un peu dérangé sa santé, il repartit pour Séville.

Le Roi de Castille se rend Médiateur entre les Rois de Naples & d'Aragon.

Rappellé ailleurs par d'autres affaires importantes, il passa en Castille, d'où il fit proposer à Don Jayme, Roi d'Aragon, une entrevûe à Guadalaxara. Les deux Rois se rendirent au lieu marqué, & convinrent, que pour assûrer la paix entre Charles, Roi de Naples, & le Monarque Aragonnois, il falloit qu'ils s'abouchassent tous trois à Logroño. Afin de faciliter l'accommodement, le Roi Don Jayme s'engagea de remettre les fils du Roi Charles, qu'il avoit en son pouvoir, entre les mains du Roi Don Sanche, comme Médiateur de leur liberté, qui de son côté promit de les rendre au Roi Don Jayme, en cas que l'arrangement n'eût pas lieu.

ERE D'ESPAGNE. 1330. ANNÉE DE J. C. 1292.

Après qu'ils se furent séparés, Don Jayme alla en Aragon chercher les fils du Roi Charles, & Don Sanche à Tarrazone pour les y recevoir. Le Roi Don Jayme les livra dans cette Ville au Roi Don Sanche, qui les mit aussi-tôt sous bonne garde. Dans le mois d'Août, mourut Doña Elisabeth de Molina *, femme de Don Jean Nuñez de Lara le jeune, sans laisser de Postérité; de sorte que son Etat retourna à Doña Blanche sa mere (*A*).

Le dernier lui confie la garde des enfans du Roi de Naples.

Mort de Doña Elisabeth de Molina.

Les Siciliens, aïant eu vent que Don Jayme, Roi d'Aragon, pensoit à s'accommoder avec la France & avec Charles, Roi de Naples, lui envoïerent leurs Ambassadeurs, pour le prier de ne se point prêter à rien, à moins que leur Païs ne fût réuni à la Couronne d'Aragon. Don Jayme leur fit beaucoup espérer, & les congédia. A peu près dans ce même tems, Don Artal d'Alagon quitta le service du Roi Don Jayme pour certains sujets de mécontentement, leva quelques Troupes, & commit des hostilités sur les Territoires de Morella, de Téruel & de Daroca. Le Roi, qui eut bientôt avis de ces désordres, marcha contre lui avec un Corps d'Armée, & l'assiégea dans Arcayno, où, sur le bruit de son approche, ce Seigneur s'étoit renfermé; mais par la médiation des principaux Seigneurs d'Aragon, Don Artal se réconcilia avec le Roi, qui lui donna quelques Places en échange de celles dont il avoit besoin pour la sûreté du Roïaume (*B*).

Députation des Siciliens au Roi d'Aragon.

Ce Prince ramesse dans le devoir Don Artal d'Alagon.

Quoique Don Denis, Roi de Portugal, eût juré de se conformer à l'accord fait entre lui & l'État Ecclésiastique, & confirmé par le Pape Nicolas, on avoit différé jusqu'alors de le mettre à exécution sur les Diocèses de Porto, de Lamégo, de Visée & de la Guarda. Les Prélats de ces quatre Siéges Episcopaux prièrent le Roi d'ordonner qu'on l'observât, & principalement dans ces cinq articles: 1°. Que l'immunité Ecclésiastique seroit respectée dans tous ses points: 2°. Que les Ecclésiastiques ne seroient point cités devant

Accord entre le Roi de Portugal & quatre Prélats.

(*A*) La Chronique.

(*B*) ZURITA.

* Mariana la fait vivre jusqu'en 1293. qui fut celle de la mort de Doña Blanche sa mere; parce que persuadé que la réunion de l'État de Molina à la Couronne de Castille se fit dans cette même année, comme il le dit, & qu'on le verra bien-tôt dans FERRERAS, il a ignoré sans doute que cette Seigneurie passa encore auparavant entre les mains de Doña Blanche, qui en hérita de Doña Elisabeth sa fille, & qui la garda jusqu'à sa mort arrivée un an ou environ après celle de Doña Elisabeth.

ANNE'E DE J. C. 1292. — les Tribunaux du Roi, & que les Juges Roïaux ne pourroient pas prendre connoissance de leurs affaires : 3°. Que les Ecrivains, ou Notaires Séculiers ne feroient point des Etats des biens des Ecclésiastiques : 4°. Que ceux-ci pourroient emporter l'argent dont ils auroient besoin pour aller à Rome, ou étudier dans des Universités hors du Roïaume : 5°. Qu'enfin, le Roi restitueroit tous les biens de l'Eglise qu'il avoit usurpés dans ces quatre Diocèses. Don Denis eut égard à leur requête, passa avec eux un nouvel accord, par lequel il consentit à tout ce qu'ils demandoient, & donna ordre de faire la restitution (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1330.

1293. Troubles en Castille. L'Infant Don Jean, peu reconnoissant de la faveur que le Roi Don Sanche lui avoit faite, en lui rendant la liberté, quitta le service, & Don Jean Nuñez de Lara le jeune en fit autant. Ils s'unirent tous deux, leverent quelques Troupes, & commencerent à faire de concert quelques dégâts dans les environs de Trévigno, & dans les Places qui appartenoient au Roi. On n'eut pas plûtôt appris ces hostilités, que le Monarque se mit en Campagne à la tête de ses Troupes, pour punir l'audace de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez ; mais ceux-ci se retirerent promptement dans le Roïaume de Léon : le premier s'enferma avec son monde dans Valence, & le second dans Castro-Torafe. Le Roi Don Sanche, averti de leur retraite, les suivit, se campa entre les deux Places, afin de leur couper toute communication, & défendit à tous ses Sujets, sous des peines rigoureuses, de leur fournir des vivres. Par-là, Don Jean Nuñez fut contraint de se soumettre au Roi, qui le reçut avec bonté, & lui pardonna. L'Infant Don Jean, persuadé qu'il devoit s'attendre à se voir bien-tôt dans la nécessité d'en faire autant, sortit de Valence, & passa avec quelques Troupes en Portugal, où il se joignit à Don Jean Alfonse d'Albuquerque, pour faire le dégât dans les Domaines de Don Sanche. 1331.

Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, rentre au service du Roi de Castille. Cependant, Don Jean Nuñez de Lara l'aîné, ne trouvant point à la Cour de France l'appui dont il s'étoit flaté pour l'exécution de ses projets, à cause de la nouvelle guerre avec l'Anglois, ou pour d'autres raisons, rentra de nouveau au service du Roi Don Sanche, qui avoit tant de fois éprouvé son inconstance. Le Roi lui donna le Commandement d'un

(*A*) BRANDAON.

ERE D'ESPAGNE. 1331. Corps d'Armée, pour arrêter les courses que l'Infant Don Jean & Don Jean Alfonse d'Albuquerque faisoient sur ses Terres. Don Jean Nuñez, arrivé sur les Frontiéres de Portugal, voulut, sans attendre les Troupes du Roi, aller avec quelque Cavalerie reconnoître les Ennemis ; mais ceux-ci le chargerent, & comme ils étoient supérieurs en forces, ils le prirent prisonnier. *Brandaon* dit, que l'Infant Don Jean attira Don Jean Nuñez à une entrevûe, & le fit arrêter, sans aucun égard pour le droit des gens. Au reste, de quelque maniére que Don Jean Nuñez soit tombé entre les mains de l'Infant, il en obtint la liberté, à condition qu'ils feroient ensemble une étroite alliance en présence de Don Denis, Roi de Potugal ; mais ce Monarque le dégagea de toute obligation envers l'Infant Don Jean : ainsi, ce Seigneur repassa en Castille. Comme on approchoit du tems que les Rois de Castille, d'Aragon & de Naples devoient avoir une entrevûe à Logroño, ces trois Potentats s'y rendirent dans le mois d'Août. Ils y tinrent tous trois leur conférence; mais sur le refus que fit le Roi Don Jayme de renoncer au Roïaume de Sicile, ce qui étoit le principal article de la paix, ils se séparerent sans avoir rien conclu, & le Roi Don Sanche remit à l'Aragonnois les fils de Charles, Roi de Naples.

ANNÉE DE J. C. 1293.

Il est fait prisonnier par l'Infant Don Jean rébelle, & est remis en liberté.

Entrevûe inutile des Rois de Castille, d'Aragon & de Naples à Logroño.

Le premier rend au second les enfans du troisiéme.

En cette même année mourut Doña Blanche, sœur de la Reine Doña Marie, & mere de Doña Elisabeth de Molina, laissant le Roi Don Sanche & sa femme pour héritiers de l'Etat de Molina, qui fut ainsi réuni à la Couronne Roïale de Castille. La Reine Doña Marie accoucha à Toro de l'Infante Doña Béatrix.

Mort de Doña Blanche de Molina, & réunion de son Etat à la Couronne de Castille.

Naissance de Doña Béatrix, Infante de Castille.

Don Alfonse Perez de Guzman, informé que le Grand-Maître de Calatrava avoit la garde de Tarife avec de gros appointemens, offrit de conserver cette Place au Roi à beaucoup moins de frais ; de sorte que le Roi ordonna de la lui livrer (*A*).

Don Alfonse Perez de Guzman, chargé de la garde de Tarife.

Quoique dans le Congrés de Logroño Don Jayme, Roi d'Aragon, & Charles, Roi de Naples, n'eussent pû s'accommoder, Boniface de Calamandrana voulant contribuer à leur réconciliation, fit tant qu'il les détermina à une nouvelle entrevûe entre le Col de Panisar & Junquere. Les deux Mo-

Les Rois d'Aragon & de Naples s'abouchent ensemble, & conviennent

(*A*) La Chronique du Roi DON SANCHE.

ANNÉE DE J.C. 1293. — ERE D'ESPAGNE. 1331.

d'une trêve. narques y convinrent d'une trêve pour le tems, à ce que l'on croit, de la vacance du Saint Siége, chacun promettant de contribuer de sa part à la paix autant qu'il lui seroit possible (*A*).

1294. Le Roi de Castille pourvoit à la sûreté de Tarife. On commença à publier cette année, que le Roi de Grenade vouloit déclarer la guerre à Don Sanche, Roi de Castille, & que Jacob Aben-Juceph, Roi de Maroc, levoit une grande Armée pour recouvrer Tarife. Sur ces bruits, Don Sanche envoïa à la Frontiére de Grenade, Don Jean Nuñez de Lara avec ses fils, & renforça Tarife, où étoit Don Alfonse Perez de Guzman; mais le Roi de Grenade ne fit aucun mouvement, & Don Jean Nuñez de Lara mourut à Cordouë, d'où on transporta son corps à Burgos, pour y être enterré dans l'Eglise des Freres-Prêcheurs (*B*). 1332.

Mort de Don Jean Nuñez de Lara l'aîné.

Retour de l'Infant Don Henri en Espagne. A peu près vers ce même tems, arriva en Espagne l'Infant Don Henri, fils de Saint Ferdinand, qui en étoit absent depuis très-long-tems, & qui avoit souffert une longue prison. Il y fut reçu à Burgos du Roi Don Sanche, qui lui assigna des revenus suffisans pour vivre conformément à son état. Cependant, le Roi, inquiet des préparatifs de guerre de Jacob Aben-Juceph, fit armer onze Vaisseaux, & en demanda onze autres à Don Jayme, Roi d'Aragon, pour défendre au Roi de Maroc le passage du Détroit de Gibraltar.

L'Infant Don Jean contraint de passer en Afrique. Averti aussi que l'Infant Don Jean se disposoit en Portugal à faire des dégâts sur ses Domaines, il fit prier le Roi Don Denis de ne le pas souffrir dans son Roïaume. Le Roi de Portugal, pour conserver la bonne intelligence entre les deux Monarchies, congédia l'Infant Don Jean, qui s'embarqua à Lisbonne pour la France; mais l'Infant aïant été contraint par la tempête de relâcher sur les Côtes d'Afrique, fit sçavoir son arrivée à Jacob Aben-Juceph, qui le reçut avec de grands témoignages de joïe.

Le Roi de Maroc l'envoïe assiéger Tarife. Jacob Aben-Juceph avoit alors assemblé quelques Troupes pour reprendre Tarife, & l'Infant Don Jean offrit de la remettre sous sa Domination, pourvû qu'il lui donnât seulement cinq mille chevaux & quelques Troupes d'Infanterie. Sur cette proposition, Jacob Aben-Juceph le fit passer en Andalousie avec les forces qu'il lui avoit demandées. L'In-

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & les autres.

(*B*) La Chronique & DON LOUIS DE SALAZAR, Tom. 3. de l'Histoire de la Maison de Lara.

Ere d'Espagne. 1332. — Anne'e de J. C. 1294.

fant, après avoir débarqué, alla se présenter devant Tarife, où étoit Don Alfonse Perez de Guzman avec une bonne Garnison. Il attaqua la Place à différentes reprises, mais il fut toujours repoussé avec perte. Furieux d'une si grande résistance, il fit enlever des mains d'une Nourrice un enfant de Don Alfonse, appellé Pierre, qu'on élevoit dans un Village voisin. Dès qu'il l'eut en son pouvoir, il s'approcha avec lui de la muraille, & cria aux Soldats qu'il y apperçut, d'avertir Don Alfonse, qu'il feroit mourir son fils, s'il ne rendoit la Place. La seule idée d'une action si barbare de la part d'un Seigneur Chrétien, causa quelques mouvemens parmi les Soldats de la Garnison, & Don Alfonse, qui étoit à table, en sortit pour sçavoir la cause de ce bruit. Quand ce grand Homme en fut informé, il se montra sur la muraille, & l'Infant Don Jean le menaça d'ôter la vie à son fils sous ses propres yeux, s'il retardoit à remettre la Ville. Don Alfonse, animé d'une noble indignation, lui répondit, que rien ne seroit capable de le faire manquer à la fidelité dûe à son Roi; & qu'afin de lui montrer combien il faisoit peu de cas de sa menace, il lui fourniroit lui-même le poignard pour l'effectuer, s'il le jugeoit à propos : à peine eut-il prononcé ces mots, qu'il lui jetta son épée. Tous les Assistans furent saisis d'admiration à la vûe d'une action si singuliére; mais l'Infant, oubliant son illustre naissance & son auguste caractére de Chrétien, égorgea inhumainement l'enfant de Don Alfonse, dont le nom demeurera toujours respectable pour un sacrifice si généreux, de même que l'Infant Don Jean a été & sera en exécration dans tous les Siécles pour un procédé si barbare *.

L'Infant égorge un fils du Gouverneur de la Ville.

Pendant ce tems-là, le Roi Don Sanche assembloit des Troupes pour secourir Tarife; la Flotte commandée par Jean Matthieu & Ferdinand Perez Maymond, se mit aussi en Mer pour aller s'embusquer dans le Détroit, ainsi qu'elle en avoit ordre. Au bruit de ces préparatifs de guerre, les Mahométans commencerent à craindre qu'on ne leur coupât par terre & par mer la retraite & les vivres; c'est pourquoi, après avoir donné inutilement plusieurs assauts à Tarife, ils

Les Mahométans levent le siége, & l'Infant se réfugie auprès du Roi de Grenade.

* Il est parlé de cet événement sous l'année 1295. par Mariana, qui prétend que le fils de Don Alfonse Perez de Guzman étoit déja d'un certain âge, puisqu'il dit, qu'aïant fait une sortie, il tomba malheureusement au pouvoir de l'Infant & des Maures; mais ce sont autant d'erreurs de sa part.

ANNÉE DE J. C. 1294. — ERE D'ESPAGNE. 1332.

Le Roi de Maroc rend Algézire à celui-ci.

leverent le siége. L'Infant Don Jean se réfugia à Grenade, n'osant retourner en Afrique après avoir si mal rempli sa promesse ; & Jacob Aben-Juceph, Roi de Maroc, voïant qu'il n'avoit plus en Espagne qu'Algézire, & que cette Place lui étoit très-coûteuse, la rendit au Roi de Grenade (*A*).

Le Roi de Castille va en Biscaye, pour réprimer l'audace de Don Diegue Lopez de Haro.

Don Diegue Lopez de Haro, qui se trouvoit en Aragon, entra en Castille à la tête de quelques Troupes, & pénétra jusqu'en Biscaye, pour tâcher de s'emparer de cette Province ; mais le Roi Don Sanche, qui en eut avis, marcha promptement à sa poursuite avec un bon Corps d'Armée ; ce qui fit que Don Diegue se retira *. Le Roi, après avoir ainsi donné la chasse à ce Seigneur, renforça les Garnisons des Places Frontiéres, & retourna à Valladolid. S'y sentant indisposé, il passa à Alcala de Henares, dans l'espérance que le changement d'air pourroit lui être favorable (*B*).

Mouvemens du Pape & du Roi de France en faveur du Roi de Naples, auprès du Roi d'Aragon.

Philippe, Roi de France, curieux de voir Charles, Roi de Naples, en possession de la Sicile, envoïa Raoul, Comte de Clermont, & Pierre Flota en Ambassade vers Don Jayme, Roi d'Aragon, qu'ils trouverent à Barcelone, afin de prendre avec lui des mesures pour parvenir à la paix. Saint Pierre Céléstin ne fut pas plûtôt parvenu à la Thiarre, qu'il lui députa pour le même sujet, Don Raymond Ponce, Evêque de Valence, & Boniface Calamandrana. En considération du Saint Pere & du Roi Philippe, le Roi Don Jayme fit passer en Sicile, Raymond de Villeneuve, pour persuader à Doña Constance sa mere, de se désaisir du Gouvernement de cette Isle, parce que la renonciation à cette Couronne étoit nécessaire pour la sûreté de ses Etats & pour le bien de la Chrétienté ; mais cette proposition fut rejettée par Don Frédéric & les Siciliens (*C*).

Don Frédéric refuse de renoncer au Roïaume de Sicile.

1295. Mort de Don Sanche, Roi de Castille.

Au commencement de cette année, la maladie du Roi Don Sanche augmenta jusqu'à un point, que la vie de ce Monarque fut dans un danger évident. Don Sanche, pleinement instruit de l'état où il étoit, fit son Testament en présence de l'Archevêque de Tolède, & d'autres Prélats & Seigneurs qu'il avoit auprès de sa personne. Il y institua pour son Héritier, l'Infant Don Ferdinand, son fils aîné, sous la Tutelle & la Régence de la Reine Doña Marie, mere de 1333.

Il nomme par son Testament la Reine Doña Marie,

(*A*) La Chronique, ORTIZ dans les Annales de Séville.
(*B*) La Chronique.

(*C*) ZURITA & RAYNAUD.
* Mariana place ceci un an plûtôt.

ce

Ere d'Espagne. 1333. — Année de J. C. 1295.

ce jeune Prince, & lui substitua à son défaut les autres fils & filles qu'il avoit pareillement eus de Doña Marie, suivant l'ordre de leur naissance. Pour donner plus de force à ses dispositions testamentaires, il exigea que l'Infant Don Henri, les Prélats & les Seigneurs prêtassent serment de fidélité à l'Infant Don Ferdinand, comme à son Successeur; & tous lui obéirent. Il se fit ensuite transporter à Madrid, où arriva Don Jean Nuñez de Lara, à qui il recommenda instamment les intérêts de Don Ferdinand son fils, & de la Reine Doña Marie sa femme. Se flatant que l'air de Toléde pourroit lui procurer quelque soulagement, il se fit transférer à cettre Ville; mais il y empira de maniére qu'il mourut le 25. d'Avril, après qu'on lui eut administré les Sacremens: on l'inhuma dans la Sainte Eglise de Toléde. Don Sanche eut de la Reine Doña Marie, les Infans Don Ferdinand, Don Alfonse, qui mourut avant lui, Don Pedre & Don Philippe, & deux Infantes, sçavoir, Doña Elisabeth & Doña Béatrix. Ce fut un Prince valereux, magnanime, & surtout si grand Justicier, qu'il excéda quelquefois dans les châtimens. Il eut pour Précepteur dans sa jeunesse, Frere Jean Gilles de Zamora, de l'Ordre de Saint François, duquel je ferai mention dans le Catalogue des Ecrivains.

Tutrice & Régente.

Ses enfans & ses qualités.

Après qu'on eut fait les funérailles de Don Sanche, l'Infant Don Ferdinand fut proclamé Roi avec toute la solemnité possible dans la Sainte Eglise de Toléde, en présence de l'Archevêque & d'autres Prélats. Sur le champ, l'Infant Don Henri & les autres Seigneurs s'empresserent de lui rendre leurs hommages; & la nouvelle de sa proclamation s'étant répandue, on le reconnut dans tous les Etats. Quoique la Reine, pour se rendre plus agréable aux Peuples, commençât d'abord par leur remettre les impôts sur les marchandises & sur les vivres, elle ne put empêcher qu'il ne s'élevât de toutes parts des Ennemis contre elle & contre le nouveau Roi, dès qu'on eut publié la mort de Don Sanche. L'Infant Don Jean prétendit *, sur ce que Don Ferdinand

Proclamation de Don Ferdinand, son fils aîné.

Troubles en Castille.

* Il étoit encore en Afrique, suivant Mariana, lorsque le Roi Don Sanche son frere mourut, & il s'y étoit retiré, après avoir renoncé à l'expédition de Tarise, qu'il avoit formée, comme on l'a vû, en faveur du Roi de Maroc. Il semble néanmoins qu'il est plus naturel de croire avec Ferreras, que ce Prince, honteux du mauvais succès de son entreprise sur cette Place, n'osa plus retourner auprès du Monarque Mahométan, pour qui il avoit si mal travaillé, à cause des promesses présomptueuses qu'il lui avoit faites, de ranger Tarise sous sa domination.

Anne'e de J. C. 1295.

Ere d'Espagne. 1333.

n'étoit pas né d'un légitime mariage, que le Roïaume lui appartenoit en qualité de plus proche Héritier, & s'appuïoit de l'exemple du feu Roi Don Sanche son frere. Don Diegue Lopez de Haro assembla des Troupes pour recouvrer la Biscaye : Don Denis, Roi de Portugal, prit les Armes pour s'emparer de Serpa, de Moura & de Mouron, trois Places que le Roi Don Alfonse avoit laissées à Doña Béatrix sa mere : le Roi de Grenade en fit autant, afin de profiter d'une occasion favorable d'aggrandir ses Etats. Enfin, l'Infant Don Henri, par envie d'avoir la Tutelle & la Régence, s'éloigna de la Reine, & tâcha sous différens prétextes, de corrompre les Peuples des Diocèses de Siguença & d'Osma, ainsi que d'une grande partie de celui de Calahorra : il sollicita aussi les Villes de Ségovie & d'Avila ; mais celles-ci, par un exemple singulier de fidélité, rejetterent toutes ses propositions, & demeurerent constamment soumises au Roi.

Les Rois de Portugal & de Grenade arment contre cette Monarchie.

La Reine Régente se dispose à pourvoir à tout.

A la vûe de tant d'orages, la Reine Doña Marie délibéra avec l'Archevêque de Tolède, plusieurs Prélats, les Grands-Maîtres des Ordres Militaires & d'autres Seigneurs, sur ce qu'il y avoit à faire pour les dissiper. Tous furent d'avis, qu'il falloit prendre à ce sujet des mesures dans une Assemblée d'Etats, que la Reine convoqua à Valladolid pour le jour de la Saint Jean. En attendant, la Reine fit appeller Don Jean & Don Gonçale de Lara, pour leur recommender la défense de la Biscaye, contre les entreprises de Don Diegue Lopez de Haro. Les deux freres se rendirent aussi-tôt auprès de la Reine, qui leur apprit le motif pour lequel elle les avoit mandés. Elle leur dit, qu'elle remettoit ses intérêts & ceux du Roi son fils entre leurs mains, en considération des offres qu'ils avoient faites au Roi son mari, & de l'estime que ce Monarque avoit toujours eue pour eux. A ce discours obligeant, les deux Seigneurs parurent pénétrés de reconnoissance, promirent à la Reine de ne se point rendre indignes de la confiance qu'elle leur témoignoit, & lui protesterent un entier dévouement. Doña Marie, ne croïant pas devoir douter de leur fidélité & de la sincérité de leurs promesses, leur donna une somme d'argent pour lever des Troupes, & s'oppofer à Don Diegue Lopez de Haro. Sur le champ, les deux freres prirent congé de la Reine, passerent en Castille, mirent sur pied un bon Corps

Elle est trahie par deux Seigneurs.

Ere d'Espagne. 1333. Année de J. C. 1295.

d'Armée, & marcherent contre Don Diegue Lopez ; mais gagnés par quelques-uns, ils se liguerent avec lui, sans aucun égard pour ce qu'ils devoient au Roi & à la Reine : action d'autant plus indigne de tout Seigneur d'une si grande distinction, & même du Gentil-Homme le plus pauvre, que c'étoit une femme & une Reine, qui s'étoit entiérement reposée sur leur parole.

Etats Généraux à Valladolid.

L'Infant Don Henri faisoit cependant tous ses efforts pour empêcher la tenue des Etats. Il publioit, qu'on ne les avoit convoqués que pour y prendre des résolutions contraires au bien des Sujets, & qu'en tout cas, les Députés ne devoient y assister qu'armés ; mais il eut la douleur de voir échouer tous ses stratagêmes. Les Villes, bien loin de s'en laisser imposer, & de quitter le service de la Reine, envoïerent toutes leurs Agens à Valladolid au jour marqué, à l'exception de celles d'Andalousie, à cause de l'incursion que le Roi de Grenade avoit commencée dans cette Province. La Reine, accompagnée de l'Archevêque de Toléde, de plusieurs Prélats, des Grands-Maîtres des Ordres Militaires, & de beaucoup d'autres Seigneurs, arriva à Valladolid. Quelques-uns s'opposerent d'abord à ce qu'on lui ouvrît les portes ; mais après une mûre réfléxion, on la reçut avec son fils & toutes les personnes de sa suite. Enfin, l'Infant Don Henri s'y étant aussi rendu avec quelques Députés, qui lui étoient dévoués, on fit l'ouverture des Etats. L'Archevêque de Toléde & les autres Prélats s'y plaignirent, de ce que les Ministres du Roi se portoient à de grands excès sur les Terres & les biens des Evêques & de leurs Sèrfs, s'emparoient des biens des Evêques défunts, mettoient des impôts sur les Ecclésiastiques, forçoient ceux-ci de comparoître devant les Juges Séculiers, & contraignoient les Chapitres d'élire pour Evêques, les personnes qu'ils jugeoient à propos. Ils priérent qu'on réprimât tous ces abus ; ce qui fut fait le 11. d'Août par un Privilége, que *Pulgar* rapporte dans l'Histoire de Palence.

L'Infant Don Henri, Tuteur & Curateur du jeune Roi.

Ensuite, l'Infant Don Henri demanda qu'on lui confiât la garde & l'éducation du jeune Roi, avec la Régence du Roïaume. Quoique la Reine ne voulût jamais consentir à lui remettre son fils, elle l'en nomma néanmoins Tuteur, & Curateur, avec l'agrément des

Eeeij

ANNÉE DE J. C. 1295.

ERE D'ESPAGNE. 1333.

Insolence des Lara & de Don Diegue Lopez de Haro.

Etats *. Sur ces entrefaites, les Seigneurs de Lara & Don Jean Nuñez envoïerent sommer la Reine de dissoudre l'Assemblée des Etats, de restituer à Don Diegue Lopez, la Seigneurie de Biscaye, & de se rendre elle-même à Burgos; avec menace, en cas de refus, de passer au service de Don Alfonse de la Cerda. N'aïant rien pû obtenir de la Reine, ils entrerent à mains armées dans la Biscaye, & s'emparerent facilement de toute cette Province. Enfin, les Etats reconnurent de nouveau Don Ferdinand pour Roi & Souverain de Castille, & de tous les Domaines qui dépendoient de cette Couronne : on lui fit l'hommage accoutumé, on renouvella le serment de fidélité, qu'on lui avoit déja prêté à Toléde, & on se sépara, après qu'on eut pourvû à tout ce qui concernoit le bien de la Monarchie, & que par un effet de la prudence, de l'affabilité & de l'activité de la Reine Doña Marie, on eut satisfait les Députés sur toutes leurs prétentions.

Don Ferdinand, de nouveau proclamé Roi.

Mouvemens que se donne l'Infant Don Jean pour s'emparer du Trône.

Pendant la tenue des Etats à Valladolid, l'Infant Don Jean alla avec quelques Troupes se présenter devant Badajoz, dans l'espérance que cette Ville se déclareroit en sa faveur; mais les Habitans demeurerent fidelles au Roi. Fâché de ce qu'on ne l'avoit point reçu dans cette Ville, il tourna ses pas vers le pont d'Alcantara, & le Gouverneur lui remit cette Place. De-là, il passa à Coria, dont il s'empara aussi par intrigue, & de Coria en Portugal, où il tâcha d'engager le Roi Don Denis à l'aider à recouvrer le Roïaume. Le Roi de Portugal, séduit par ses grandes promesses, promit de le seconder de toutes ses forces, & fit pour cet effet lever des Troupes de toutes parts. Sur cette nouvelle, la Reine écrivit à toutes les Places Frontiéres, pour les exhorter à demeurer constamment attachées au Roi, & les Habitans lui firent réponse, qu'elle pouvoit être entiérement assûrée de leur zéle.

La Reine Doña Marie ramene tous les esprits, & fait

Cependant, le Roi Don Denis assembla son Armée dans la Ville de la Guardia, & envoïa déclarer la guerre à la Castille. Aussi-tôt, l'Infant Don Henri alla le trouver par ordre

* Mariana paroît vouloir insinuer, que ce furent eux qui firent cette disposition, contre le gré même de la Reine, qu'ils priverent de la Régence du Roïaume, pour la déférer à l'Infant Don Henri, qui avoit dans ses intérêts un grand nombre de Seigneurs mécontens; de sorte que l'Assemblée ne laissa à la Reine Doña Marie que la Tutelle du jeune Roi son fils, & le soin de son éducation.

ERE D'ESPAGNE. 1333. ANNE'E DE J. C. 1295.

de la Reine, pour voir si l'on ne pouvoit pas le contenter par la voïe de la négociation. Instruit de ses prétentions, il lui promit la restitution de Serpa, de Moura & de Mouron; de sorte que le Roi de Portugal consentit à une suspension d'Armes, & donna parole d'avoir à Ciudad-Rodrigo, une entrevûe avec la Reine Doña Marie, afin de conclure une paix stable. L'Infant Don Henri se remit en route pour se rendre auprès de la Reine. En chemin, il s'aboucha proche de Ciudad-Rodrigo avec l'Infant Don Jean; & il fit si bien, qu'il engagea ce Prince à rentrer dans le service du Roi, après l'avoir assûré qu'on lui rendroit ses Etats & ses revenus. Il donna ces avis à la Reine Doña Marie, qui partit sur le champ pour Ciudad-Rodrigo. Cette Princesse, s'étant rendu à Toro, passa ensuite à Salamanque. Les Habitans de cette derniére Ville lui fermerent d'abord les portes; mais reconnoissant leur faute, ils les lui ouvrirent : ainsi, la Reine entra sans témoigner le moindre ressentiment de l'insulte qu'on lui avoit faite. A peine y étoit-elle arrivée, qu'elle y fut jointe par les Infans Don Henri & Don Jean. Elle leur donna des marques de la plus parfaite estime; & après que l'accord eut été signé, l'Infant Don Jean fit hommage au Roi, & partit ensuite pour le Roïaume de Léon, où étoient ses Etats. La Reine & Don Henri allerent ensemble à Ciudad-Rodrigo, où étoit déja Don Denis, Roi de Portugal. On ratifia la promesse que l'Infant Don Henri avoit faite au Monarque Portugais; & pour resserrer les nœuds de l'alliance entre les deux Couronnes, on fixa le tems pour la célébration du mariage du Roi Don Ferdinand avec Doña Constance, fille du Roi Don Denis. Après cette entrevûe, la Reine Doña Marie retourna avec son fils à Valladolid, & passa de-là à Burgos, où elle tâcha d'attirer les Lara & Don Diegue Lopez de Haro, au service du Roi son fils. Par les gros appointemens qu'elle leur accorda, elle attacha tous ces Seigneurs à ses intérêts, & Don Diegue Lopez l'accompagna à Valladolid, où il prêta au Roi le serment de fidélité (*A*).

La paix avec le Roi de Portugal.

On vit cette année les Manteaux des Juifs des Roïaumes de Castille & de Léon, couverts d'une quantité prodigieuse de Croix. Cette merveille détermina plusieurs de ces Enne-

Prodige, qui cause la conversion de plusieurs Juifs.

(*A*) La Chronique & les autres.

 mis de Jesus-Christ à embrasser la Religion Catholique. De ce nombre, fut Rabi Abener, Habitant de Valladolid, qui prit le nom d'Alfonse de Valladolid. Je parlerai de ses Ouvrages dans le Catalogue des Ecrivains (*A*).

Défaite d'une Armée Mahométane par les Chrétiens.

Le Roi de Grenade s'étoit jetté sur les Frontiéres d'Andalousie, portant par-tout la désolation. Don Roderic Ponce, Grand-Maître de Calatrava, marcha contre lui à la tête des Troupes de la Frontiére, & avec les Chevaliers de son Ordre & ceux de Saint Jacques. Aïant rencontré l'Armée Mahométanne dans les environs de Jaën, il fondit sur elle avec intrépidité. On combattit de part & d'autre avec ardeur & acharnement ; mais la Victoire demeura enfin pour les Chrétiens, quoiqu'elle coûtât beaucoup de sang aux Chevaliers, & la vie même du Grand-Maître, qui mourut deux jours après des blessures qu'il avoit reçuës dans l'action *. La Reine témoigna un vif regret de la perte de ce Seigneur, & fit appeller Don Alfonse Perez de Guzman, pour le charger de la défense de la Frontiére (*B*).

Congrés pour la paix du Roi d'Aragon, avec les Rois de France & de Naples.

Boniface VIII. Souverain Pontife, pas moins zélé que ses Prédécesseurs pour rétablir la paix entre Philippe, Roi de France, Charles de Valois, Charles, Roi de Naples, & Don Jayme, Roi d'Aragon, dans l'espérance de pouvoir par-là recouvrer la Sicile, envoïa en France, Guillaume, Cardinal du Titre de Saint Clément, qui fut bien-tôt suivi par Charles, Roi de Naples. Guillaume obtint de tous les Intéressés à la paix, qu'ils enverroient à un endroit, dont il ne m'a pas été possible de découvrir le nom, des Ministres Plénipotentiaires, avec des pouvoirs suffisans pour mettre fin à toutes les contestations. L'Evêque d'Orléans & l'Abbé de Saint Germain des Prez y assisterent de la part du Roi de France & de Charles de Valois : Don Jayme s'y fit représenter par Gilbert Cruillas, Guillaume Lonfort & d'autres, & Charles de Naples s'y trouva en personne. Sur ces entrefaites, les Siciliens envoïerent au Roi Don Jayme des Ambassadeurs, pour le supplier de ne point renoncer au Roïaume de Sicile par le Traité de paix, ou en cas qu'il y fût contraint, de ne jamais emploïer contre eux ses Armes,

(*A*) Le même DON ALFONSE de Valladolid, ALFONSE d'Espina & d'autres.

(*B*) RADES dans la Chronique des Ordres Militaires, & ORTIZ dans les Annales de Séville.

* Il n'est rien dit de cet événement dans Mariana.

Ere d'Espagne. 1333. & de leur livrer quelques-uns des fils de Charles de Naples, & quelques-uns des otages que celui-ci lui avoit donnés. Le Roi Don Jayme écouta leur demande, sans y faire de réponse positive (*A*). Année de J.C. 1295.

Traité qui y est dressé.

Guillaume, après bien des difficultés, dressa un Traité de paix, qui portoit: Que le Roi Don Jayme épouseroit Doña Blanche, fille de Charles, Roi de Naples, parce que le Mariage arrêté entre lui & Doña Elisabeth, fille de Don Sanche, Roi de Castille, ne pouvoit s'effectuer à cause de la proche parenté, & donneroit pour douaire à Doña Blanche, cent mille marcs d'argent: Que le même Prince restitueroit le Roïaume de Sicile avec tout ce dont il s'étoit emparé dans la Calabre, & rendroit la liberté aux fils de Charles, Roi de Naples, & aux autres ôtages qu'il tenoit de celui-ci: Que Charles de Valois renonceroit à tous les droits qui lui avoient été donnés par les Papes sur la Couronne d'Aragon: Et que le Pape leveroit toutes les Censures que ses Prédécesseurs avoient fulminées contre les Etats d'Aragon & leurs Souverains, & donneroit une absolution générale à tous les Ecclésiastiques, ou les releveroit des irrégularités qu'ils pouvoient avoir encouruës, à cause de ces mêmes Censures. On fit part de tous ces articles aux Princes intéressés; & après qu'ils en eurent été approuvés, on les publia le 21. de Juin.

Guillaume, Cardinal-Légat, chargé de le faire exécuter.

Charles de Naples alla ensuite en Italie pour en amener Blanche sa fille, & le Cardinal Guillaume informa le Pape du succès de sa négociation. Dans le même tems, Charles de Valois envoïa au Pape, par l'Evêque d'Orléans & l'Abbé de Saint Germain des Prez, la renonciation de ses droits sur la Couronne d'Aragon, & le Saint Pere chargea le Cardinal Guillaume d'assister à l'éxécution du Traité. En vertu de la commission de Boniface VIII. dès que Charles, Roi de Naples, fut de retour en France avec Doña Blanche sa fille, le Cardinal alla recevoir ce Prince & sa fille, & les accompagna jusqu'à Perpignan; mais aïant été attaqué dans cette Ville d'une grande maladie, il y mourut, & reçut la sépulture dans le Monastére de Saint François. Ce trait a été caché à *Chacon* dans les Vies des Pontifes, puisqu'il place la mort de ce Cardinal dans le mois de Mai, sur ce qu'on

Sa mort.

(*A*) Raynaud, Zurita & les autres Historiens d'Aragon.

Année de J. C. — Ere d'Espagne.

trouve par la suite son nom dans un Bulle rapportée par *Raynaud.*

1295 Le Cardinal, qui devoit mettre à exécution le Traité, 1333.

L'Archevêque d'Arles & l'Evêque d'Ambrun suppléent à ce Cardinal.

étant mort, Charles, Roi de Naples, en donna avis au Pape, afin qu'il envoïât quelqu'un pour le remplacer. Boniface VIII. nomma l'Archevêque d'Arles & l'Evêque d'Ambrun, ausquels il donna à cet effet les mêmes pouvoirs qu'avoit le Cardinal. Ceux-ci se rendirent auprès du Roi Charles, & allerent avec lui & sa fille jusqu'à la Frontiére de France, où le Roi Don Jayme se trouva avec plusieurs Prélats & Seigneurs de ses Etats. S'étant tous assemblés à Ville-Bertrand, les Légats du Pape leverent toutes les Censures jettées sur le Roïaume d'Aragon. Le Roi Don Jayme fit la cession du Roïaume de Sicile, reçut la Princesse Blanche, & rendit au Roi Charles ses fils & les autres ôtages. Tout le monde fut charmé de cet accord, à l'exception des Ambassadeurs Siciliens, qui s'en plaignirent amérement au Roi Don Jayme, & s'embarquerent aussi-tôt.

Mariage de Don Jayme, Roi d'Aragon, avec Doña Blanche, fille de Charles, Roi de Naples.

On célébra le Mariage du Roi & de Doña Blanche le premier jour de Novembre; & le Roi Charles, aïant dit adieu à sa fille, & celle-ci à ses freres, Don Jayme passa à Saragosse avec sa nouvelle épouse. Ils y furent tous deux reçus avec de grandes acclamations & toute sorte de témoignages de joïe; & l'Infant Don Pedre, frere du Roi, y épousa Doña Elisende de Moncada (*A*).

Trait d'Histoire suspect dans Zurita.

Zurita assûre, que le Roi Don Jayme se ligua sécrettement contre l'Angleterre avec le Roi de France, à qui il promit des Troupes & des Vaisseaux à certaines conditions; mais comme on ne voit point dans les années suivantes que les Aragonnois aïent eu aucune part à la guerre entre les François & les Anglois, je me persuade, ou que *Zurita* s'est trompé, ou que Don Jayme ne remplit pas son engagement *.

1296. Tout paroissoit conspirer à faire perdre au jeune Roi Don 1334.

Exemple de la fidélité des Espagnols

Ferdinand la Couronne des Roïaumes de Castille & de Léon; mais jamais la fidélité innée de ses Sujets n'éclata avec plus

(*A*) La Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & Raynaud.

* Martine marque dans ses Annecdoctes, Tom. 1. qu'au mois d'Août de cette année, Don Jayme, Roi de Maiorque, fut contraint de faire hommage au Roi d'Aragon, son petit neveu, pour son Roïaume, quoiqu'on ne le lui eût pas encore rendu; mais qu'il fit en même-tems une protestation sécrette contre cet hommage.

de

Ere d'Espagne. 1334.

de gloire. Don Jayme, Roi d'Aragon, avertit la Reine Doña Marie d'envoïer querir l'Infante Doña Elisabeth, puisque le Mariage concerté n'avoit pu avoir lieu; & Doña Marie chargea de cette commission, l'Infant Don Henri, qui reçut la Princesse sur la Frontiére des deux Etats.

Année de J. C. 1296.

pour leurs Souverains.

Don Alfonse de la Cerda s'assure l'appui du Roi d'Aragon, pour monter sur le Trône de Castille.

Comme le Roi de France s'étoit ligué avec Don Jayme, Roi d'Aragon, Don Alfonse de la Cerda retourna de France avec la recommendation du premier auprès du second, à dessein de s'emparer du Roïaume de Castille. Il eut à Bordalva, proche d'Ariza, une entrevûe avec Don Jayme, qui s'engagea de l'aider de toutes ses forces dans son entreprise; & en reconnoissance, Don Alfonse promit à Don Jayme le Roïaume de Murcie. Don Alfonse sollicita aussi quelques Seigneurs de Castille de se joindre à lui, & entre autres, Don Jean Nuñez de Lara. Celui-ci porta l'Infant Don Jean, à se lier avec Don Alfonse de la Cerda, & la condition de cette Union fut, que les Etats de Castille & de Léon seroient partagés, de maniére que l'Infant Don Jean auroit les Roïaumes de Léon, de Galice & de Séville; & Don Alfonse de la Cerda, celui de Castille *. On fit ce Traité par le moïen des Confidens des deux Princes, qui commencerent aussi-tôt à lever des Troupes, dont on convint, que Don Pedre, Infant d'Aragon & frere du Roi, auroit le Commandement, parce qu'on devoit lui donner Cuenca, Alarcon, Moya & Cañéte. Aussi-tôt que cette ligue eut été concluë, l'Infant & Don Alfonse de la Cerda en informerent la Reine Doña Yolande, & les Rois de France, de Portugal & de Grenade. Tous ceux-ci offrirent de contribuer à son succès; & le Roi d'Aragon, qui vouloit aussi remplir ses engagemens, prépara des Troupes pour la conquête du Roïaume de Murcie, tandis que Don Alfonse de la Cerda se disposoit à déclarer la guerre à la Castille.

Il met dans ses intérêts Don Jean Nuñez de Lara.

Ligue entre lui & Don Jean, Infant de Castille.

Les Rois de France, de Portugal & de Grenade y prennent part.

L'Infant Don Jean, cachant ses intentions, tâchoit de gagner le cœur des Peuples dans le Roïaume de Léon, & sollicita les Villes de Castille & de Léon de faire assembler leurs Députés, pour prendre des mesures convenables au bien du Roïaume. La Reine Doña Marie, qui n'ignoroit

Mouvemens inutiles de l'Infant Don Jean pour corrompre les Peuples.

* Si l'on en croit Mariana, ce fut-là un des articles qui furent stipulés dans le Traité conclu entre le Roi d'Aragon & Don Alfonse de la Cerda, lorsque ces deux-ci s'aboucherent à Bordalva le 21. de Janvier de l'an 1296.

Anne'e de J. C. 1296.

Ere d'Espagne. 1334.

pas tous les orages qui se formoient contre le jeune Roi, Don Ferdinand, fit sçavoir aux Députés ce qu'ils devoient faire. Aïant ensuite mandé Don Alfonse Martinez, Commendeur de Saint Jacques, qui vivoit à Palence, elle lui donna des instructions, afin qu'il les empêchât de se laisser éblouir par les propositions de l'Infant Don Jean. Cette précaution fut d'une très-grande utilité, parce que les Députés s'étant assemblés à Valence, Don Alfonse Martinez se conduisit avec tant de prudence, qu'il leur fit connoître, que toutes les vûes de l'Infant Don Jean étoient préjudiciables au service du Roi. Ainsi, lorsque l'Infant arriva à cette Ville, on refusa de l'y recevoir; & quoiqu'on se rendît à la fin à ses instances réitérées, ce ne fut qu'à condition qu'il entreroit seulement avec deux ou trois personnes de sa suite. Enfin, l'Infant s'efforça de leur persuader de se déclarer en sa faveur; ils lui répondirent tous, qu'ils ne pouvoient abandonner le service du Roi, de la Reine, & de l'Infant Don Henri, comme Tuteur de leur Souverain. Voïant que sur ce point il ne pouvoit les ébranler, il leur proposa de l'aider à recouvrer la Biscaye sur Don Diegue Lopez de Haro; mais ils lui dirent, qu'il falloit sur cette affaire sçavoir les intentions de la Reine & de l'Infant Don Henri. Rebuté alors de leur résistance, il se déclara ouvertement pour la Ligue, & engagea Doña Yolande sa mere, de travailler à se remettre en possession de toutes les Villes & Places de sa dot.

Soins de la Reine Doña Marie pour pourvoir à tout.

La Reine Doña Marie étoit alors à Valladolid, occupée à prendre des mesures & à lever des Troupes pour résister à tant d'Ennemis. Dans le même tems, Don Jean Nuñez de Lara & d'autres Seigneurs de son parti, lui envoïerent dire, qu'ils renonçoient à la fidélité *, dont ils avoient fait serment au jeune Roi: l'Infant Don Jean & Pierre Diaz de Castañe en firent autant. Sur ces avis, la Reine fit appeller Don Diegue Lopez de Haro, Don Nuñe Gonçalez & d'autres Seigneurs, & s'entretint avec eux sur la situation des affaires, & le danger où elle se trouvoit. Elle écrivit aussi

* Dans ce tems-là, ainsi que dans les précédens, les Seigneurs Espagnols croïoient pouvoir prendre & porter les Armes contre leurs Souverains, pourvû qu'auparavant ils leur eussent envoïé un écrit, par lequel ils renonçoient aux graces qu'ils tenoient d'eux, & à leur serment de fidélité, ou déclaroient être dans la résolution de se retirer dans quelque autre Roïaume. On en a vû plusieurs exemples dans différens endroits de cette Histoire, mais on est présentement revenu de cette erreur grossiére.

Ere d'Espagne. 1334. — Année de J.C. 1296.

aux Villes sur le même sujet, & leur manda, que c'étoit-là l'occasion de faire éclater leur attachement pour leur Souverain. Afin d'assurer davantage celles de l'Estrémadure, elle partit avec son fils pour Cuellar, où les Députés s'étoient assemblés, à dessein de voir ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture présente. Quand on y eut traité des moïens de remédier à tant de maux, la Reine passa à Ségovie: on lui en ferma les portes; mais par sa prudence, elle trouva le secret de se les faire ouvrir. Lorsqu'elle eut bien pourvû à la sûreté de cette Place, elle retourna à Cuellar, où arriva l'Infant Don Henri, avec l'Infante Doña Elisabeth.

A la persuasion de l'Infant Don Jean, la Reine Doña Yolande alla à Valladolid, dans l'espérance que cette Ville se livreroit à elle; mais les Citoïens, constamment attachés au service du Roi, ne voulurent point lui ouvrir les portes; de sorte que transportée de colére, elle repartit pour Dueñas, randis que la Reine Doña Marie se rendit à Valladolid. L'Infant Don Jean s'étoit déja emparé avec ses Troupes, d'Astudillo, de Paredes & de Dueñas; Don Jean Nuñez de Lara, de Palençuela; & Don Alfonse, fils de l'Infant Don Jean, de Mansilla. Don Pedre, Infant d'Aragon, & Don Alfonse de la Cerda, étoient entrés en Castille, accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs Aragonnois, & à la tête d'une puissante Armée. Aïant été joints à Baltanas par l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara, ils marcherent droit tous ensemble vers Léon, pour mettre l'Infant Don Jean en possession de ce Roïaume. Par les intrigues que l'Infant Don Jean entretenoit dans la Ville, il y fut facilement reçu & proclamé Roi. Après que cette cérémonie fut faite, ils passerent tous à Sahagun, où l'on salua Roi de Castille, Don Alfonse de la Cerda. Sur le bruit de tout ce qui se passoit, la Reine convoqua le Banc & l'Arriére-Banc, & envoïa Don Diegue Ramirez & Don Garcie Fernandez, de Sotomayor avec de bonnes Troupes & des vivres à Maïorga, pour défendre cette Ville.

L'Infant Don Jean proclamé à Léon, Roi de Léon, & Don Alfonse de la Cerda proclamé Roi de Castille à Sahagun.

Quand la proclamation de Don Alfonse de la Cerda eut été faite à Sahagun, on résolut de mener l'Armée droit à Burgos, qui étoit la Capitale de la Castille. A la priére cependant de l'Infant Don Jean, qui demanda qu'on commençât par attaquer Mayorga, dont la reddition lui paroissoit

Mayorga assiégée par l'Armée des Ligués.

Anne'e de J. C. 1296. | Ere d'Espagne. 1334.

devoir être facile, on consentit de mettre le siége devant cette Place vers la mi-Mai. Quoique l'on donnât plusieurs assauts, Don Diegue & Don Garcie firent une si vigoureuse résistance, qu'ils rendirent vains tous les efforts des Assiégeans.

Le Roi de Grenade porte les horreurs de la guerre en Andalousie, & bat l'Infant Don Henri.

Pour comble d'embarras, le Roi de Grenade étoit entré en Andalousie à la tête de son Armée, & y commettoit des hostilités affreuses. L'Infant Don Henri, pour n'être pas taxé de négligence, mena aussi-tôt quelques Troupes dans cette Province. Les aïant réunies à celles de la Frontiére & des Villes, & aïant été renforcé par celles de Don Alfonse Perez de Guzman, il marcha à la rencontre des Grenadins. Il les joignit près d'Arjona & les attaqua, mais avec un si mauvais succès, qu'il fut vaincu, & eut été lui-même fait prisonnier, si Don Alfonse de Guzman ne lui eut donné un prompt secours. Après qu'on eut rassemblé les Soldats, qui s'étoient enfuis, il envoïa traiter de paix avec le Roi de Grenade. Le Prince Mahométan demanda qu'on lui livrât Tarife avec vingt Châteaux, qu'on lui donnât mille écus pour le dédommager des frais de la guerre, & qu'on lui remît pour quatre ans le Subside qu'il païoit. Quoique Don Alfonse Perez de Guzman ne voulût jamais consentir à ces articles, l'Infant Don Henri souscrivit à tout, & promit que la Reine en feroit de même; de sorte qu'il retourna en Castille, après être convenu d'une suspension d'Armes, avec le Roi de Grenade.

Celui ci convient avec lui d'un Traité de paix.

La Reine Doña Marie refuse de le ratifier.

Rendu auprès de la Reine, il la pria de ratifier le Traité qu'il avoit conclu avec le Roi de Grenade; mais la Reine refusa constamment de le faire. Cette Princesse, qui avoit assemblé de nombreuses Troupes & quatre mille chevaux, lui proposa d'en prendre le Commandement pour aller faire lever le siége de Mayorga. L'Infant Don Henri s'en excusa, sous prétexte qu'elle doutoit toujours de la droiture de ses sentimens; mais Dieu, touché par les pieuses priéres de la Reine Doña Marie, permit que l'Armée des Alliés, après être restée devant Mayorga pendant les mois de Mai, de Juin & de Juillet, manquât de vivres dans le courant d'Août, commençât à se rebuter des fatigues du siége, & fût affligée d'une maladie contagieuse, dont moururent beaucoup de personnes, & entre autres, Don Pedre, Infant d'Aragon, & plusieurs Riches-Hommes qui l'avoient suivi. Il n'en fal-

Le siége de Mayorga, levé.

Ere d'Espagne. 1334. Année de J. C. 1296.

lut pas davantage pour déterminer les Assiégeans à décamper. Les Aragonnois, voulant emporter chez eux les corps de l'Infant Don Pedre & des autres Riches-Hommes, leurs Compatriotes, afin de leur donner la sépulture, & persuadés qu'ils courroient quelque danger dans la retraite, demanderent à la Reine un Sauve-Conduit. Non-seulement ils l'obtinrent, la Reine leur envoïa encore de riches étoffes pour couvrir les cercueils. Ainsi, les Aragonnois s'en retournerent, & Don Alfonse de la Cerda repartit avec eux. Pour l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara, ils se retirerent avec le Corps de Troupes qui leur resta.

Irruption du Roi de Portugal en Castille.

Don Denis, Roi de Portugal, se mit aussi en Campagne à la tête de son Armée, en vertu du Traité & de l'accord qu'il avoit avec l'Infant Don Jean. Etant entré sur les Terres du Roi de Castille par Ciudad-Rodrigo & Salamanque, il s'avança jusqu'à Simancas, où il fut joint par les Troupes que commandoient l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara. Cependant, le Roi Don Denis, informé, lorsqu'il fut en Castille, de la levée du siége de Mayorga, commença d'avoir quelque inquiétude. On proposa néanmoins à Simancas d'aller assiéger la Reine Doña Marie & le Roi Don Ferdinand son fils, dans Valladolid; mais Don Jean Nuñez de Lara, chez qui il y avoit encore quelque étincelle de la fidélité Castillane, que son esprit turbulent n'avoit pû éteindre, dit, qu'il ne souffriroit jamais qu'aucun des siens emploïât les Armes contre une Place où seroit le Roi. Ce langage produisit un tel effet, que plusieurs Seigneurs, qui suivoient l'Infant Don Jean & le même Don Jean Nuñez, quitterent l'Armée, & passerent au service de la Reine Doña Marie & du Roi son fils. A la vûe de cette défection, le Roi Don Denis songea à retourner au plûtôt dans son Roïaume, de crainte que les Castillans réunis ne lui coupassent la retraite. En retournant dans ses Etats, il prit Castel-Rodrigue, Sabugal & Alfayates, soit à la faveur de quelques intrigues, ainsi que quelques-uns le prétendent, soit parce que ces trois Places étoient sans défense, comme d'autres le veulent.

Ambition de l'Infant Don Henri, préjudiciable aux intérêts du Roi son Pupil.

La Reine Doña Marie, débarrassée de l'invasion des Aragonnois & des Portugais, chargea l'Infant Don Henri d'assiéger Palençuela avec de bonnes Troupes qu'elle avoit sur pied, & qui étoient bien païées. Quoique l'Infant investit

cette Place, & que la Reine le pressât de mettre tout en œuvre pour la réduire, l'Armée ne fit rien pour le service du Roi, par les artifices de l'Infant, qui vouloit tenir tout le monde en bride (*A*).

Le Roi d'Aragon prend Alicante & d'autres Places du Roïaume de Murcie.

Tandis que tout ceci se passoit en Castille, Don Jayme, Roi d'Aragon, forma une bonne Armée, fit mettre sa Flotte en Mer, & alla assiéger Alicante, qui dépendoit alors du Roïaume de Murcie. Voulant attaquer en personne le Château, il y trouva tant de résistance, qu'il courut risque de perdre la vie, dont il ne fut même redevable qu'à la bonté de son bouclier. Ses Troupes cependant firent de si grands efforts, que Nicolas Perez, Gouverneur de la Place, fut tué, aïant les clefs du Château à la main; & la mort de ce brave Officier fit, que le Roi réussit dans son entreprise. Il s'empara ensuite d'Elche, d'Elda, d'Aspe, de Muela, de Callosa, de Guardamar, d'Orihuela & de Murcie, ainsi que de toutes les autres Places de cet Etat, à l'exception d'Alcala, de Mula & de Lorca, & de celles que Don Jean Emanuel, fils de l'Infant Don Emanuel avoit dans ce Roïaume, & pour lesquelles on convint d'une trêve, jusqu'à ce qu'on vît le trein que prendroient les affaires.

Il est sollicité par le Pape de travailler à détrôner Don Frédéric son frere, reconnu Roi de Sicile.

L'Infant Don Frédéric, frere du Roi Don Jayme, avoit été reconnu Roi par les Siciliens, & ce Prince paroissoit disposé à ne rien épargner pour conserver sa nouvelle Dignité. Envain le Pape Boniface l'avoit fait solliciter de renoncer à ce Roïaume, rien n'avoit été capable de l'y déterminer. Boniface, résolu d'emploïer la force pour l'y contraindre, écrivit au Roi Don Jayme de passer à Rome, afin de travailler à la conquête de la Sicile, ainsi qu'il y étoit obligé par le Traité de paix. Don Jayme, aïant reçu la Lettre, pendant qu'il étoit occupé à ranger le Roïaume de Murcie sous son obéïssance, alla à Valence sur la fin de la Campagne, à dessein de se disposer à partir incessamment pour Rome (*B*).

Les Mahométans assiégent Tarife, & sont contraints de se retirer.

Sur le refus que la Reine Doña Marie avoit fait de souscrire au Traité, dont l'Infant Don Henri étoit convenu avec le Roi de Grenade, celui-ci alla avec son Armée assiéger Tarife, où étoit Don Alfonse Perez de Guzman, un des plus grands Hommes que l'Espagne ait jamais produits,

(*A*) La Chronique de Don Ferdinand IV.

(*B*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1334. avec quelques Troupes qu'il avoit levées sur la Frontiére. Quoique les Mahométans fissent des efforts presque incroïables pour emporter cette Place, les Soldats de Don Alfonse, animés par l'exemple de leur Commandant, se défendirent avec tant d'intrépidité, que les Infidelles, désespérant du succès de leur entreprise, leverent le siége & se retirerent (*A*). Année de J. C. 1296.

1335. Sur la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci, l'Infant Don Henri alla en Andalousie reconnoître l'état de la Frontiére. A son retour, craignant que les Villes & les Communautés ne lui ôtassent la Tutelle, à cause de son peu de zéle pour le service de la Reine & du Roi, il fit assembler à Médina-d'el-Campo, les Députés des Villes. Là, il leur proposa de livrer Tarife au Roi de Grenade, & ajoûta, que s'ils vouloient l'en croire, ils seroient exempts de païer des tributs, & verroient les affaires réduites au même état où elles étoient du tems de Saint Ferdinand son pere. La Reine, informée de ce qui se passoit, fit avertir les Députés de se tenir sur leurs gardes; de sorte que tous de concert, rejetterent les conseils de l'Infant. Celuici cependant, qui n'étoit jamais content, demanda pour lui Saint Etienne de Gormaz & Calatañasor, & la Reine fut contrainte de les lui abandonner pour prévenir de nouveaux troubles. On traita dans cette Assemblée des moïens de recouvrer ce que l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez avoient usurpé, & de faire la guerre au Portugal & à l'Aragon. Pour cet effet, on accorda au Roi un grand don gratuit, avec lequel on leva des Troupes, & on fit les autres préparatifs nécessaires. Don Diegue Lopez de Haro représenta aussi la nécessité d'envoïer des Généraux sur la Frontiére de Portugal & d'Aragon, de même que contre l'Infant Don Jean & Don Alfonse de la Cerda; mais l'Infant Don Henri empêcha qu'on ne prît à ce sujet aucune résolution. 1297. Perfidie de l'Infant Don Henri.

A peu près dans ce même tems, Don Jean Nuñez de Lara prit par surprise la Citadelle d'Osma, & le quartier des Juifs, à la faveur d'un Traité secret qu'il avoit avec Jean Ruiz d'Anaya. Il s'empara aussi d'Anaya, par le moïen de Roderic Fernandez de Tobar, & la Reine fut très-sensible à ces deux événemens (*B*). Deux Places enlevées au Roi de Castille par Don Jean Nuñez de Lara.

(*A*) La Chronique du Roi Don Fernand, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & les autres Historiens de Castille & d'Aragon.

(*B*) La Chronique.

Anne'e de J. C. 1297. — Ere d'Espagne. 1335.

Négociation de paix entre la Castille & le Portugal.

Don Jean Fernandez de Limia, qui étoit sur les Frontiéres du Portugal, forma le projet d'engager le Roi Don Denis à faire la paix avec la Castille, par le moïen du mariage du Roi Don Ferdinand avec Doña Constance, fille du Monarque Portugais. Il communiqua ses intentions à la Reine Doña Marie, qui entra d'autant plus volontiers dans ses vûes, qu'elle se flâtoit par-là d'avoir un embarras de moins, & d'être plus en état de vâquer aux autres. Après que cette Princesse eut accordé son agrément pour cette négociation, Don Jean Fernandez tâcha de s'aboucher avec Don Jean Alfonse d'Albuquerque, qui possédoit toute la faveur du Roi Don Denis. Quand il se fut ouvert à lui sur l'affaire importante dont il s'agissoit, Don Jean Alfonse d'Albuquerque promit de contribuer en tout ce qui dépendroit de lui, à ménager une paix stable entre les deux Couronnes. Celui-ci tint parole exactement, & porta le Roi & la Reine de Portugal à accepter les conditions du Traité d'alliance, que Don Jean Alfonse & Don Jean Fernandez arrêterent entre eux. Enfin, on convint, que les deux Rois & les deux Reines autoient une conférence sur les Confins des deux Etats.

Entrevûe du Roi & de la Reine de Portugal, avec le Roi de Castille & la Reine Doña Marie sa mere. Traité qui y fut fait entre eux.

L'entrevûe se tint à Alcañizas dans le mois de Septembre, & on conclut la paix entre le Portugal & la Castille. Il fut arrêté, que le Roi Don Denis soutiendroit de bonne foi & avec toutes ses forces le Roi Don Ferdinand, contre tous ses Ennemis : Que celui-ci épouseroit dans la suite & dans son tems, l'Infante Doña Constance, avec la dispense du Saint Siége, que les deux Rois seroient tenus de solliciter: Que Don Alfonse, fils aîné de Don Denis, prendroit pareillement pour femme, Doña Béatrix, Infante de Castille, lorsqu'ils auroient tous deux atteint l'âge compétant, & qu'on abandonneroit au Roi Don Denis, Olivença, Conjuela, Campo-Maïor & Saint Félix en Galice. Quoique cette paix parût honteuse à tout le monde, on la jugea indispensable à cause de la situation présente des affaires. *Brandaon* en produit le Traité, datté du douziéme jour de Septembre, dans lequel sont marqués les motifs de l'abandon de ces Places, & de tout ce dont le Roi Don Denis s'étoit emparé sur le bord de la Riviére de Coa; mais il est clair, qu'il falloit donner une couleur à cet accord & à cette cession. Pour plus grande sûreté, l'Infante Doña Constance fut mise entre les mains de la Reine Doña Marie, qui de

ERE D'ESPAGNE. 1335. de son côté livra l'Infante Doña Béatrix à Sainte Elisabeth; de sorte que tout étant réglé, on se sépara, & Don Denis donna à la Reine un secours de trois cens chevaux, commandés par Don Jean Alfonse d'Albuquerque *. ANNÉE DE J. C. 1297.

La Reine Doña Marie fait face à tout.

Doña Marie, de retour de cette entrevûe, commença à faire agir ses Troupes. L'Infant Don Henri en conduisit quelques-unes vers la Ville de Siguença, près de laquelle étoit Don Alfonse de la Cerda ; Don Diegue Lopez de Haro marcha avec d'autres en Castille, pour s'opposer aux entreprises de Don Jean Nuñez de Lara, & Don Alfonse Perez de Guzman, accompagné de Don Jean Alfonse d'Albuquerque, en mena d'autres contre l'Infant Don Jean. Les deux derniers s'avancerent jusqu'à Léon, sans aucun obstacle ; mais n'aïant point assez de forces pour attaquer cette Ville, ils rebrousserent chemin, & se présenterent devant Médina de Rio-Seco, qu'ils rangerent sous l'obéïssance du Roi. Ils allerent ensuite à Toro, où étoit la Reine ; & quand ils y furent arrivés, Don Jean Alfonse d'Albuquerque retourna en Portugal avec sa Cavalerie, & la Reine passa à Valladolid. Quoique la *Chronique*, d'où ceci est tiré, mette sous l'année suivante le Traité de paix avec le Portugal, ainsi que ce qui se fit immédiatement après, le Monument rapporté par *Brandaon*, prouve que tous ces événemens appartiennent à cette année.

Le Roi d'Aragon tâche en vain d'engager Don Frédéric son frere, de renoncer à la Couronne de Sicile.

Le Roi Don Jayme, avant que d'aller à Rome voir le Pape Boniface, fit passer en Sicile l'Evêque de Valence, pour persuader à Don Frédéric son frere, d'abandonner ce Roïaume à l'Eglise, & pour lui proposer de sa part une entrevûe. L'Evêque, rendu en Sicile, s'acquitta de sa commission, & le Roi Don Frédéric déclara, qu'il étoit prêt à s'en rapporter pour cette affaire au Jugement des Seigneurs d'Aragon & de Catalogne : il ajoûta, que pour l'entrevûe, il ne pouvoit alors donner de réponse positive. Enfin, l'Evêque aïant pris son audience de congé, Don Frédéric fit partir avec lui ses Ambassadeurs, pour solliciter Don Jayme de ne point emploïer ses Armes contre lui, & pour le prier

* Mariana parle de tout ceci sous l'année 1298. & dit, que la Cour de Castille ne céda au Roi de Portugal, en considération du mariage de l'Infante Doña Béatrix, que trois Places, sçavoir, Olivença, Conguela & Campo-de-Moya.

de faire attention, que le monde le blâmeroit toujours, s'il faisoit la guerre à son frere.

Il va à Rome, y est fait Confalonnier, & reçoit du Pape l'investiture des Isles de Sardaigne & de Corse.

Cependant, le Roi Don Jayme, instruit des derniéres résolutions de Don Frédéric, équippa sa Flotte, & se mit en Mer pour se rendre auprès du Pape. Arrivé à Rome, il y fut très-bien reçu du Pontife, qui le combla de caresses, & qui, sous prétexte qu'après le recouvrement de la Sicile tous les Princes Chrétiens s'uniroient pour reprendre la Palestine sur les Infidelles, le fit Confalonnier, ou Capitaine de l'Eglise, lui donnant à foi & hommage les Isles de Sardaigne & de Corse. Charles, Roi de Naples, & Robert son fils, Duc de Calabre, passerent aussi à Rome sur ces entrefaites, pour effectuer le mariage de Robert & de l'Infante Doña Yolande, sœur du Roi Don Jayme. Le Roi d'Aragon cependant voulut avant toutes choses, faire encore une tentative auprès de Don Frédéric son frere, au sujet de la renonciation à la Sicile. Il lui députa à cet effet, Pierre de Corbelles, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique; mais malgré toutes les instances de celui-ci, Don Frédéric persista toujours dans sa résolution. Alors, Don Jayme envoïa dire à Doña Constance sa mere, de se rendre à Rome, & d'amener avec elle Doña Yolande sa sœur. Doña Constance se sépara, quoiqu'à regret, de Don Frédéric son fils, & s'embarqua sur les Galéres avec sa fille, Roger de Lauria & Jean Prochita. Ils arriverent tous heureusement à Rome, où la réception qu'on leur fit, publia la joïe qu'on avoit de les voir. Le Pape célébra le Mariage de Don Robert & de Doña Yolande, avec la plus grande solemnité qu'on eût vû jusqu'alors dans cette Cour. Quelques jours après, le Roi Don Jayme prit congé du Pape & de tous les autres, & retourna en Catalogne avec sa Flotte, à dessein de préparer de plus grandes forces pour la conquête de la Sicile (*A*).

Mariage de Doña Yolande sa sœur, avec Robert, fils de Charles, Roi de Naples.

Le Roi de Portugal légitime les enfans de Don Alfonse son frere, & de Doña Yolande, fille de Don Emanuel, Infant de Castille.

En Portugal, l'Infant Don Alfonse, frere du Roi Don Denis, avoit épousé Doña Yolande, fille de l'Infant Don Emanuel, fils de Saint Ferdinand, de qui Doña Béatrix sa mere étoit petite fille. Comme le mariage étoit nul, à cause de la consanguinité, l'Infant Don Alfonse, qui craignoit que ses enfans ne fussent déshérités, pria instamment le Roi son frere de les légitimer; & le Monarque y consentit,

(*A*) NICOLAS ESPECIAL, ZURITA, RAYNAUD & d'autres.

Ere d'Espagne. 1335. de peur que son refus ne causât quelques troubles dans ses Etats (*A*). Anne'e de J. C.

Le Roi de Grenade, voïant qu'on ne lui livroit point Tarife, quoique l'Infant Don Henri lui eût promis cette Place, assiégea Alcaudéte, & s'en empara en peu de jours (*B*). 1297. Siége & prise d'Alcaudéte par le Roi de Grenade.

1336. Comme les Couronnes de France & d'Aragon étoient étroitement unies, un Parti de Navarrois & d'Aragonnois marcha en grand secret vers Najera, à la sollicitation de Don Alfonse de la Cerda * & de Don Jean Nuñez, escalada cette Place, & prit la Citadelle & le quartier des Juifs. Don Jean Alfonse de Haro, Seigneur de los Cameros, aïant appris cet événement, jette aussi-tôt l'allarme dans le Païs, & sur le champ, le Peuple court aux Armes, se joint aux Troupes de Don Alfonse de Haro, va d'un pas précipité à Najera, & donne avec fureur sur les Navarrois & les Aragonnois. Ceux-ci pris au dépourvû, ne tarderent pas d'être forcés à abandonner ce dont ils s'étoient emparés: ils tâcherent tous de se sauver comme ils purent, quoique la plûpart fussent ou tués, ou faits prisonniers. 1298. Excursion & destruction d'un Parti de Navarrois & d'Aragonnois sur les Terres du Roi de Castille.

La Reine Doña Marie, persuadée qu'elle ne pouvoit conserver la Couronne à son fils que par la voïe des Armes, songea à trouver des moïens pour païer les Troupes. Elle convoqua à cet effet les Etats à Valladolid, & passa avec Don Diegue Lopez de Haro, à Burgos, où elle ramassa une somme considérable d'argent, qu'elle distribua à quelques-unes. De Burgos, elle se rendit à l'Assemblée des Etats, à laquelle elle représenta ses besoins pour la guerre, & on lui accorda généreusement une grosse contribution. On écrivit aussi au nom des Etats, à Don Denis, Roi de Portugal, pour l'inviter à secourir avec ses Troupes, le Roi Don Ferdinand, comme il l'avoit promis, & Don Denis assûra qu'il seroit en Castille pour le jour de la Saint Jean. Etats Généraux à Valladolid.

(*A*) Monumens dans Brandaon.

(*B*) Ximene, Histoire de Jaën, feuil. 19.

* On lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 28. an. 1298. que Roger Bernard III. Comte de Foix, rechercha l'alliance de ce Prince & de Don Ferdinand son frere, & résolut de leur donner en mariage ses deux filles, Constance & Brunissende; alliance qui n'eut pas lieu, parce que le Pape Boniface VIII. refusa d'accorder la dispense de la parenté, qui étoit entre eux au quatriéme degré, au Comte de Foix, qui la lui avoit fait demander.

Anne'e de J. C. 1298.

Ere d'Espagne. 1336.

Réduction d'Ampudia par les Roïalistes.

Après que l'Assemblée des Etats fut finie, la Reine travailla à mettre sur pied & en Campagne une bonne Armée; & à cette occasion, Don Alfonse Perez de Guzman, aïant pourvû à la sûreté de la Frontiére d'Andalousie, lui amena quatre cens chevaux. Quand toute l'Armée fut en état, la Reine ordonna de la conduire à Ampudia, & d'investir cette Place, où étoit Don Jean Nuñez de Lara. On obéït à la Reine; mais quoiqu'on formât le siége, les Généraux ne firent pas le moindre effort pour s'emparer d'Ampudia. La Reine, étonnée au bout de quelques jours de ce qu'une si bonne Armée ne prenoit point cette Ville, voulut en sçavoir la raison. Informée combien elle étoit mal servie, elle résolut d'aller en personne au siége, & de ne point décamper qu'elle ne fût maîtresse de la Place. Don Jean Nuñez, craignant plus la présence de la Reine que celle de son Armée, s'échappa de nuit avec dix chevaux, & se retira à Lobaton. Cependant, la Reine arriva au siége; & aïant bientôt forcé la Ville à se rendre, elle retourna à Valladolid, & envoïa Don Diegue Lopez de Haro avec de bonnes Troupes, sur les Frontiéres de Navarre & d'Aragon. Immédiatement après, elle passa à Toro, & ensuite à Zamora, pour recevoir Don Denis, Roi de Portugal, qui faisant sa marche à petites journées, entra en Castille par Ciudad-Rodrigo, au tems marqué, avec une bonne Armée.

Passage du Roi de Portugal en Castille, en faveur du jeune Roi Don Ferdinand.

Il paroît peu disposé à remplir ses promesses.

Lorsque ce Monarque fut arrivé à Salamanque, la Reine le sollicita fortement de réunir ses Troupes à celles qu'elle avoit, afin de recouvrer toutes les Places, que l'Infant Don Jean avoit prises dans le Roïaume de Léon; mais Don Denis répondit, qu'il ne feroit rien qu'après avoir vû l'Infant Don Henri & les Députés des Villes, à la requête desquels il étoit venu, afin de régler de concert les expéditions de la Campagne. Il ne fut pas difficile à la Reine, qui étoit très-pénétrante, de comprendre que le Roi Don Denis n'avoit pas tant en vûe de favoriser le Roi Don Ferdinand, que de laisser l'Infant Don Jean en état de se faire craindre. Cependant, pour n'avoir rien à se reprocher, elle manda l'Infant Don Henri & les Députés des Villes, qui tous accoururent à Toro, où se rendit aussi le Roi de Portugal.

La Reine Doña Marie fait échouer ses projets, &

Celui-ci & l'Infant Don Henri eurent ensemble des conférences, dans lesquelles ils arrêterent, qu'il falloit céder le Roïaume de Galice à l'Infant Don Jean, avec toutes les

ERE D'ESPAGNE. 1336. ANNÉE DE J. C. 1298.

Places qui s'étoient déclarées en sa faveur. Ils jugerent qu'il n'y avoit pas de meilleur moïen d'arranger ce différend, parce que Don Henri ne cherchoit qu'à se rendre toujours nécessaire, & le Roi Don Denis à diminuer la puissance de la Castille, afin de n'avoir rien à craindre de sa part pour ce dont il s'étoit emparé; mais la Reine, instruite de tous ces arrangemens, en informa les Députés des Villes, afin qu'ils les traversassent. Enfin, toutes les Troupes étant allées au siége de la Mota de Toro, les Députés des Villes s'y rendirent, & le Roi Don Denis leur fit cette proposition, de concert avec l'Infant Don Henri; mais jamais les Députés ne voulurent y consentir, de sorte que Don Denis, choqué de leur refus, remena son Armée en Portugal. Il ne fut pas plûtôt de retour dans ses Etats, qu'il envoïa en Galice quelques Troupes commandées par Don Jean Alfonse d'Albuquerque, avec ordre de se joindre à Don Ferdinand Rodriguez de Castro, & de mettre tout en œuvre, afin de forcer ce Roïaume à reconnoître pour Roi, l'Infant Don Jean. Sur cette nouvelle, la Reine fit passer en Galice l'Infant Don Philippe son fils, avec Don Jean Fernandez de Limia, pour s'assûrer cette Province, & la fidélité des Galiciens rendit vaines toutes les entreprises du Roi de Portugal. Afin de s'attacher davantage ces Peuples, elle envoïa aussi à leurs principales Villes les autres Infans, leur montrant par-là combien elle faisoit de fond sur leur attachement, puisqu'elle leur confioit la garde de ses fils.

ceux de l'Infant Don Henri.

Don Jean Nuñez de Lara se mit en chemin, pour aller s'aboucher avec Don Alfonse de la Cerda, qui étoit à Séron. Sur sa route, il engagea par le moïen de ses Confidens, le Gouverneur du Château de Siguença, de lui livrer ce Fort; de sorte que ses gens y entrerent de nuit, & en fermerent bien les portes. Les Citoïens, avertis de cet événement, accoururent à la Citadelle; & trouvant la porte fermée, ils apporterent un tonneau plein de lard, de beurre & d'autres choses de cette espéce, le placerent près de la porte, & y mirent le feu, afin de s'ouvrir par-là l'entrée. Le tonneau s'enflamma tellement, que ceux qui étoient dans la Citadelle ne purent jamais éteindre le feu, malgré tout ce qu'ils firent. Comprenant qu'il leur étoit impossible d'empêcher que la porte ne fût brûlée, ils descendirent tous par où ils étoient entrés, & s'échapperent. On attribua le recouvrement de cette Ci-

La Citadelle de Siguença surprise par Don Jean Nuñez de Lara.

tadelle à la protection de la Sainte Vierge, à cause du mauvais succès de tout ce que purent faire ceux qui s'étoient enfermés dans le Château, pour éteindre le feu (*A*).

Don Gonçale Gudiel, Archevêque de Tolède, est créé Cardinal.

La Reine Doña Marie, pour mieux assûrer la Couronne à Don Ferdinand son fils, envoïa à Rome Don Gonçale Gudiel, Archevêque de Tolède, solliciter la légitimation de ce Prince, parce que les Papes n'avoient point voulu accorder de dispense pour son mariage avec le Roi Don Sanche, à cause des obstacles qu'y avoient formé les personnes qui s'intéressoient pour les Infans de la Cerda. Don Gonçale arriva à Rome; & le Pape Boniface, pleinement convaincu de sa grande prudence, de sa vertu & de son profond sçavoir, le créa dans les Quatre-Tems de Décembre, Cardinal, Evêque d'Albano (*B*). Ce fut-là le premier Cardinal, Archevêque de Tolède (*C*).

Le Roi d'Aragon va en Sicile, pour détrôner Don Frédéric son frere.

Cependant, Don Jayme, Roi d'Aragon, rappella dans ses Etats tous les Catalans & les Aragonnois qui étoient en Sicile, afin d'obliger Don Frédéric son frere à quitter cette Isle: les uns ne firent point cas de l'ordre du Roi, & d'autres, du nombre desquels fut Roger de Lauria, se retirerent en Aragon. A la vûe de ce procédé, Don Frédéric envoïa au Vicomte de Cardone une personne de confiance, pour engager ce Seigneur à persuader au Roi Don Jayme son frere, de ne point emploïer ses Armes contre lui; mais Don Jayme, qui ne pensoit qu'à remplir son engagement, équippa une Flotte de quatre-vingt Voiles de différente grandeur, & passa avec elle en Italie, où le Pape avoit aussi fait préparer quelques Vaisseaux. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il alla voir le Pape, qui lui fit une réception très-obligeante. Après avoir conféré sur la conquête de la Sicile avec le Saint Pere, qui bénit son Etendart, il se rembarqua pour Naples, où il étoit attendu par le Cardinal-Légat du Saint Siége, & par Charles, Roi de Naples, son beau-pere, qui avoit aussi armé quelques Bâtimens. Laissant dans cette Ville Doña Blanche sa femme auprès du Roi Charles, il passa en Sicile avec toute la Flotte.*.

(*A*) La Chronique, Brandaon.
(*B*) Chacon.
(*C*) La Chronique.
* Ce fut apparemment avant son départ qu'il rendit le Roïaume de Maiorque à Don Jayme, son grand oncle, qui en obtint cette année la restitution, suivant Baluze, par l'entremise de Pierre de la Chapelle, Evêque de Carcassone.

Ere d'Espagne. 1336.

Année de J. C. 1298.

Le Roi Don Frédéric & les Siciliens, avertis du grand Armement qu'on faisoit contre eux, ne négligerent rien pour se mettre en état de se bien défendre. Aïant formé une Flotte de soixante-quatre Bâtimens, tant Vaisseaux de haut-bord, que Galéres bien armées, Don Frédéric mit à la Voile pour combattre son frere, avant que celui-ci se fût renforcé des autres Voiles qui étoient à Naples. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme fit dire à Don Frédéric de retourner en Sicile, sous prétexte qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'exposât à des dangers hors de cette Isle ; & Don Frédéric suivit ce conseil, dans la pensée qu'il cachoit quelque mystére, & que Don Jayme son frere n'avoit pas tant envie de lui faire du mal, qu'il y paroissoit disposé.

Celui-ci s'en laisse imposer par l'autre.

Cependant, le Roi Don Jayme, aïant mené en Sicile sa nombreuse Flotte, débarqua & prit Pati, Mélazo, Nocéra, Montfort, & d'autres Places & Fortereſſes. Afin de faire hyverner sa Flotte dans un Port sûr, il résolut de s'emparer de Syracuse ; c'est pourquoi, aïant remis à la Voile, il alla descendre à terre proche de cette Ville, dont il commença aussi-tôt le siége. Il y avoit pour Gouverneur, Jean de Clermont, qui soutint courageusement tous les efforts des Assiégeans. Tandis que ceux-ci continuoient leur travaux, Don Jayme envoïa une Escadre pour s'emparer de Petraportia ; mais Don Blasco d'Alagon, qui étoit à Catane, en aïant eu avis, sortit avec une autre Escadre, donna de nuit sur celle du Roi Don Jayme, la battit, & prit prisonniers Don Alvar, Vicomte d'Ager, & d'autres.

Conquêtes du Roi d'Aragon en Sicile.

Une de ses Escadres battue par une autre du Roi Don Frédéric.

Comme il falloit porter des vivres aux Soldats qui étoient dans les Ports & Places dont il avoit fait la conquête, les Alliés donnerent cette commission à Jean de Lauria, qui partit aussi-tôt avec vingt Galéres du Roi Don Jayme. Don Frédéric, en aïant été informé, envoïa contre cette Escadre vingt-deux Galéres bien armées, qui attaquerent celles de Jean de Lauria, gagnerent sur elles une glorieuse victoire, & en enleverent seize, qu'elles conduisirent dans le Port de Messine *. Le Roi Don Jayme n'eut pas plûtôt appris cette disgrace, qu'il fit dire au Roi Don Frédéric, que s'il vou-

Il reçoit encore un nouvel échec.

* Jean de Lauria, qui étoit neveu du fameux Roger de Lauria, fut lui-même pris prisonnier, suivant Mariana, & condamné ensuite à porter sa tête sur un échaffaut, comme traître & rébelle à son Prince, ce qu'on exécuta dans la grande Place de Messine.

Année de J. C. 1298. — Ere d'Espagne. 1336.

loit lui rendre ses Galéres & les Prisonniers, il leveroit le siége de Syracuse, & cesseroit pour toujours de faire la guerre à la Sicile ; mais le Roi Don Frédéric, après avoir délibéré de cette affaire dans son Conseil, rejetta entiérement la proposition (*A*).

Jaën assiégé, & Quesada prise par le Roi de Grenade.

Pendant que ceci se passoit en Sicile, le Roi de Grenade continuoit de faire la guerre au Roi de Castille. Après avoir renforcé son Armée, & avoir porté la désolation sur le Territoire de Jaën, il assiégea cette Place, & l'attaqua si vigoureusement, qu'il s'empara du Fauxbourg. Don Henri Perez d'Arana & beaucoup d'autres Chrétiens, périrent dans cette action : les autres se retirerent dans la Ville & dans le Palais, où ils firent une si belle défense, que le Roi de Grenade, désespérant de pouvoir les réduire, démolit le Fauxbourg, leva le siége, emmena avec lui quantité de Prisonniers, & emporta beaucoup de richesses ; mais ce Prince Mahométan alla jetter sa fureur sur Quesada, dont il se rendit maître (*B*).

1299. Suite des troubles en Castille.

Quand les Ennemis du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Marie ne pouvoient réussir par la force, ils avoient recours à l'artifice. Quelques Habitans d'Almazan, gagnés par les promesses de Don Alfonse de la Cerda, livrerent leur Ville à ce Prince. Don Jean Nuñez de Lara s'empara de Déza, à la faveur d'une intelligence qu'il avoit avec Rui Martinez : il voulut aussi par la même voïe prendre Berlanga ; mais les Habitans, aïant eu vent de ce qui se tramoit, punirent les coupables, & apporterent tous leurs soins pour n'être pas surpris. L'Infant Don Jean sollicitoit d'un autre côté, Don Denis, Roi de Portugal, de lui fournir des Troupes pour pousser sa pointe. Tout ceci étoit déja fait, lorsque quelques Habitans de Palence, avec lesquels Don Jean Nuñez de Lara avoit des intrigues, promirent à ce Seigneur de donner entrée dans la Ville à ses Troupes. Celles-ci se mirent en marche pendant une nuit obscure pour n'être point aperçuës ; mais aïant allumé à une certaine distance quelques feux, soit pour ne se pas tromper de chemin, soit pour donner avis de leur approche aux Conjurés, le Sacristain de Saint Michel, qui monta à la Tour dans le même 1337.

(*A*) Nicolas Especial, la Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & les autres.

(*B*) Ximene, Histoire de Jaën, feuil. 320.

tems,

Ere d'Espagne. 1337. — Année de J.C. 1299.

tems, apperçut la lumiére. Soupçonnant ce que c'étoit, il fonna aussi-tôt les cloches, & toute la Ville fut à l'instant sous les Armes; de sorte que les Troupes de Don Jean Nuñez, qui jugerent au bruit qu'elles étoient découvertes, se retirerent sans avoir rien fait. On donna avis de cette tentative à la Reine, qui partit sur le champ de Valladolid pour Palence. Arrivée dans cette Ville, elle témoigna aux Habitans le cas qu'elle faisoit de leur fidélité; & après y avoir renforcé la Garnison, & avoir ordonné de châtier les Coupables, qui furent punis de mort, du moins pour la plûpart, elle retourna à Valladolid.

Don Pedre Ponce & Don Dominique Alvarez en profitent, pour se faire accorder des graces par la Cour.

Pendant qu'elle étoit dans cette Ville, Don Pedre Ponce lui fit dire, qu'il alloit quitter son service & celui du Roi, si elle ne lui donnoit Cangas de Tinee dans les Asturies; & la Reine, pour ne point susciter de nouveaux Ennemis à son fils, acquiesça à sa demande, après avoir consulté les Seigneurs qui lui étoient le plus dévoués. Telle étoit alors la triste situation des affaires. Don Dominique Alvarez fit aussi la même menace, pour obtenir Chillon & d'autres Places, & l'on fut obligé d'avoir pour lui une pareille indulgence.

Sédition à Toro, calmée.

Il s'éleva à Toro une grande sédition, qui mit la Ville en grand danger. Sur le champ, la Reine y passa, y rétablit le calme par sa prudence & sa douceur admirable, & fortifia l'Alcazar pour assûrer cette Ville. Elle y fut jointe par l'Infant Don Henri, Tuteur du Roi, qui résolut d'aller à Zamora, sous prétexte de châtier quelques personnes qui causoienr du trouble dans cette Place, quoiqu'il n'eût dans le fond d'autre dessein, que de s'emparer de l'argent de quelques Hommes riches, ausquels il en vouloit. La Reine, qui pénétra dans ses vûes, en informa tous ceux qu'elle crut menacés. Aussi-tôt, toutes ces Victimes innocentes s'échapperent, & se mirent en lieu de sûreté; de sorte que l'Infant, s'étant rendu avec la Reine à Zamora, ne put faire arrêter que Jean Gat, Alcayde du Roi, qu'il fit justicier contre toutes les régles de la justice, malgré les remontrances de la Reine. Don Henri, étant dans cette Ville, sollicita les Places de Salamanque, de Zamora, de Bénevente & de Mayorga, de se livrer à l'Infant Don Jean. Tel étoit le Tuteur qu'avoit le Roi Don Ferdinand, & dont la mémoire sera toujours en exécration aux fidelles Espagnols. Vieux, avare, insatiable, perfide, turbulent, il ne put jamais être

Actions odieuses de l'Infant Don Henri.

instruit par les travaux qu'il eut à souffrir pendant le tems de sa prison. La Reine cependant, qui en Princesse pénétrante, découvroit toutes ses intentions, ne négligeoit rien pour faire avorter ses projets. Ainsi, elle fit avertir les Habitans de ces Places de se défier de ce Prince, & ceux-ci envoïerent dire à l'Infant, qu'ils ne comprenoient pas comment il leur faisoit faire une proposition, qui étoit si contraire à son devoir; que pour eux, ils ne manqueroient jamais au leur, tant qu'ils vivroient (*A*).

Mariage de la Reine Doña Marie avec le Roi Don Sanche, confirmé, & ses enfans légitimés par le Pape.

Mort du Cardinal Don Gonçale Gudiel.

A Rome, le Pape Boniface, instruit des grandes qualités & des vertus éminentes de la Reine Doña Marie, confirma le mariage de cette Illustre Princesse, & accorda la grace pour la légitimation du Roi Don Ferdinand; mais on en avoit à peine expédié la Bulle, lorsque le Cardinal Don Gonçale Gudiel, qui avoit été chargé de négocier cette affaire, & pour qui le Pape avoit conçu une estime particuliére, mourut dans cette Capitale de la Chrétienté *, six mois après avoir reçu le Chapeau: on déposa, ou l'on enterra son corps dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeur. Sur la nouvelle de la mort de ce Cardinal, la Reine Doña Marie envoïa à Rome pour la même fin, Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos (*B*).

Don Jayme, Roi d'Aragon, quitte la Sicile, & retourne dans ses Etats.

En Sicile, le Roi Don Jayme continuoit toujours le siége de Syracuse; mais la vigoureuse résistance du Gouverneur, jointe au manque de vivres & à une maladie épidémique dont son Armée fut affligée, & qui lui emporta beaucoup de monde, le contraignirent enfin de se retirer. S'étant rembarqué avec ses Troupes, il remena sa Flotte à Naples, où Doña Blanche sa femme étoit accouchée de l'Infant Don Alfonse. Dès qu'il fut arrivé à cette Ville, il prit avec lui, sa femme & son fils, & se disposa à repartir pour ses Etats, bien résolu de retourner en Sicile avec un Armement plus considérable. Enfin, après avoir recommendé au Roi Charles son beau-pere, de tenir toutes ses forces en état pour le tems auquel il lui promit de reparoître, il mit à la

Naissance de Don Alfonse son fils.

(*A*) La Chronique du Roi Don Sanche.

(*B*) Chacon, plusieurs Monumens & les Dyptiques de Toléde.

* Mariana met aussi la mort de ce Cardinal, Archevêque de Toléde, en année 1299. & assûre, qu'on apprend cette Epoque, par l'Epitaphe qui est à Rome sur le Tombeau du même Cardinal: il eut pour Successeur dans son Siége Archiépiscopal, suivant le même Auteur, Don Gonçale III. son neveu. Il nomme l'un & l'autre Don Gonzalés.

Ere d'Espagne. 1337. | Anne'e de J. C. 1299.

voile pour la Catalogne, où il arriva heureusement. Il n'eut pas plûtôt quitté la Sicile, que le Roi Don Frédéric recouvra tous les Ports qu'on lui avoit enlevés, & fit tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre.

Le Roi d'Aragon passe en Italie, bat la Flotte du Roi de Sicile, & se retire en Espagne.

Don Jayme, de retour dans ses Etats, y donna les ordres nécessaires, & fit bien équipper & armer cinquante-six Bâtimens, avec lesquels il reprit bien-tôt la route d'Italie. Rendu heureusement à Naples, il y trouva la Flotte du Roi Charles prête à se mettre en Mer. S'étant jointe à elle, il appareilla pour la Sicile, accompagné de Robert son beau-frere, Duc de Calabre, & de Raymond Bérenger, Prince de Tarante. Le Roi Don Frédéric, qui avoit quarante Galéres dans le Port de Messine, alla fiérement avec elles chercher les Ennemis. Les aïant rencontrés le 4. de Juillet à la vûe du Cap d'Orlando, il les attaqua, sans avoir égard à leur supériorité en forces, ni à leur disposition, ni au parage où ils étoient. On combattit avec ardeur de part & d'autre; mais à la fin, les Siciliens furent vaincus, & la victoire demeura à Don Jayme, qui s'empara de dix-huit Galéres, sur lesquelles il fit beaucoup de Prisonniers. Don Frédéric & ses principaux Officiers coururent de grands dangers, & eurent tout lieu de s'estimer heureux d'avoir pû gagner le Port de Messine avec les autres Galéres *. Cependant, le Roi Don Jayme, chez qui la voix du sang se fit entendre, ne voulut point suivre sa victoire, malgré toutes les instances du Légat Apostolique & de ses beaux-freres. Etant au contraire retourné à Naples avec la Flotte, il fit embarquer avec lui Doña Constance sa mere, & remit ensuite à la voile pour ses Etats, où il aborda à Barcelone (*A*).

Don Alfonse, Infant de Portugal, trouble l'Etat, & est contraint de se soumettre au Roi son frere.

Dans le Portugal, l'Infant Don Alfonse, frere du Roi Don Denis, qui étoit convenu de marier une de ses filles avec Don Alfonse, fils de Don Jean, Infant de Castille, tâcha de porter le Monarque son frere à fournir des Troupes au dernier, pour l'aider à s'emparer de tout le Roïaume de Léon,

(*A*) Nicolas Especial, la Chronique de Barcelone, le Moine de Ripol, celui de Saint Jean de la Pegna, Zurita, & les autres Historiens d'Aragon & de Sicile.

* On lit dans Mariana, que le Général Roger de Lauria vengea la mort de Jean de Lauria son neveu, sur tous les Siciliens qui tomberent entre ses mains, & dont il fit mourir un très-grand nombre. Un des principaux de ceux qui éprouverent ainsi les effets de sa fureur, fut Conrad Lança, Homme très-distingué, à qui Roger de Lauria fit couper la tête par represaille.

Année de J. C. 1299. — Ere d'Espagne. 1337.

dont les principales Villes & Places tenoient pour le Roi Don Ferdinand; mais le Roi Don Denis ne voulut point y consentir, en considération de ce que Doña Constance sa fille étoit en la puissance de Doña Marie. L'Infant, offensé de son refus, se retira à Portalégre, & assembla quelques Troupes, avec lesquelles il commença de commettre des hostilités dans ces Quartiers. Aussi-tôt, le Roi Don Denis se mit en Campagne avec les siennes, après avoir fait à Sanctaren son Testament, assiégea Portalégre dans le mois de Septembre, & serra la Place de si près, que l'Infant Don Alfonse fut réduit dans une grande détresse. L'Infant fit sçavoir son embarras à la Reine Doña Béatrix sa mere; & par la médiation de cette Princesse & de Sainte Elisabeth sa belle-sœur, il convint avec le Roi de lui livrer Portalégre en forme d'échange pour d'autres Places; ce qui fut exécuté ponctuellement (*A*).

1300. Etats Généraux à Valladolid.

La Reine Doña Marie, toujours occupée des moïens de dissiper le trouble dont le Roïaume étoit agité, assembla les Etats à Valladolid, & y demanda un don gratuit pour la continuation de la guerre, persuadée qu'elle ne pouvoit réussir que par la voie des Armes. En considération de l'emploi qu'elle faisoit de l'argent, sans en dissiper un seul Maravedis, les Etats lui accorderent trois tributs, qui produisirent une grosse somme; mais l'Infant Don Henri, entraîné par son avarice insatiable, en prit la meilleure partie, sous prétexte de passer en Andalousie, dont il s'étoit fait nommer Commandant Général, quoique les Villes de cette Province, pleinement assûrées qu'il n'avoit en vûe que ses intérêts & non leur conservation, refusassent constamment de le reconnoître & de lui obéir: avec le reste la Reine païa les Troupes. Quand l'Assemblée des Etats fut finie, l'Infant alla en Andalousie, à dessein d'acheter la paix du Roi de Grenade, en livrant Tarife à ce Prince Mahométan. La Reine cependant, qui n'ignoroit point ses intentions, & qui en appréhendoit l'effet, fit avertir les Villes de ne le point recevoir pour Commandant Général, à moins qu'il ne fit serment, & ne donnât caution entre les mains de Don Alfonse Perez de Guzman, de ne point céder Tarife au Roi de Grenade. Elle partit ensuite avec le Roi son fils pour Burgos; & sur sa route, 1338.

(*A*) Brandaon.

ERE D'ESPAGNE. 1338.

ANNE'E DE J. C. 1300.

elle eut la satisfaction de voir Monçon, Bécerril, Ribas & d'autres Places rentrer dans leur devoir.

Don Jean Nuñez de Lara défait & pris prisonnier par les Roïalistes.

Don Jean Nuñez de Lara, persuadé qu'on ne pourroit jamais parvenir sans des forces supérieures, à asseoir Don Alfonse de la Cerda sur le Trône de Castille, alla en France solliciter des secours. N'aïant rien pû obtenir de cette Cour, à cause de la guerre que le Roi avoit sur les bras, il repassa les Pyrénées. A son retour, il ramassa quelques Troupes Navarroises & Aragonnoises, & se jetta sur le Diocèse de Calahorra, pillant & ravageant tout ce qu'il trouva sur son passage. Don Jean Alfonse de Haro, résolu d'arrêter ces hostilités, réunit les Troupes de la Frontiére aux siennes, & marcha à la rencontre de Don Jean Nuñez. Quoique celui-ci tâchât aussi-tôt de se retirer en Navarre avec son butin, il ne put le faire aussi promptement qu'il l'auroit souhaité. Il fut atteint près de Doraciel par Don Jean Alfonse de Haro, qui fondant tout-à-coup sur lui, mit en fuite au premier choc les Aragonnois & les Navarrois, & recouvra la capture, malgré les efforts de Don Jean Nuñez, qui fut même pris prisonnier, & enfermé par Don Jean Alfonse dans le Château de Nalda. Le Vainqueur fit sur le champ sçavoir cet heureux succès à la Reine, qui l'apprit avec beaucoup de joïe; & cette nouvelle s'étant répanduë, les Troupes que Don Alfonse de la Cerda avoit dans le Château de Magaz, évacuerent la Place, qui retomba par-là en la puissance de l'Evêque de Palence, auquel elle appartenoit.

La Reine Doña Marie projette quelque expédition, & fortifie Lorca.

Cependant, la Reine Doña Marie, qui avoit mis sur pied une bonne Armée, forma le projet de réduire Lerma, qui avoit pour Gouverneur, Diegue Gutierrez de Cevallos; mais comme ceux qui cherchoient sincérement le service du Roi, étoient en très-petit nombre, quelques-uns persuaderent à cette Princesse de commencer par le siége de Palençuela, lui faisant entendre, que la réduction de cette Place seroit bien plus facile. Sur ces entrefaites, Don Jean Emanuel, fils de l'Infant Don Emanuel, lui donna avis, que Don Jayme, Roi d'Aragon, qui n'avoit pas renoncé au projet d'envahir tout le Roïaume, faisoit défiler ses Troupes du côté de la Valence, à dessein d'insulter & de soumettre Lorca. La Reine fit aussi-tôt ravitailler cette Place, & renforça considérablement la Garnison.

Elle fait la

Après avoir ainsi pourvû à la défense de Lorca, la Reine,

Siége de Palençuela.

accompagnée du Roi son fils, mena son Armée faire le siége de Palençuela; mais malgré toutes ses sollicitations & ses remontrances, les Généraux ne faisoient rien pour réduire cette Place. Reconnoissant alors combien elle étoit mal servie, elle se détermina à rendre la liberté à Don Jean Nuñez de Lara, pour voir si elle ne pourroit pas par ce moïen recouvrer les Places que ce Seigneur possédoit. Dans ce même tems, l'Infant Don Henri, attiré par la nouvelle que Don Jean Nuñez de Lara étoit prisonnier, arriva d'Andalousie à Palençuela, pour lui faire rendre ce qu'il tenoit du Roi. La Reine entra dans ses vûes, & l'Infant Don Henri alla trouver Don Jean Alfonse de Haro, & lui dit de lui remettre Don Jean Nuñez. Don Jean Alfonse répondit, qu'il ne le livreroit qu'à la Reine seule; de sorte que Don Henri traita d'accommodement avec Don Jean Nuñez. Il fut arrêté entre eux, que Don Jean Nuñez céderoit toutes ses Places, & serviroit le Roi, & que Don Henri épouseroit une sœur de ce Seigneur: pensée très-digne de la maturité de son âge.

Don Jean Nuñez de Lara consent à se désaisir de toutes ses Places.

L'Infant Don Henri, de retour auprès de la Reine Doña Marie, lui fit rapport de la réponse de Don Jean Alfonse de Haro, & de ce qu'il avoit fait avec Don Jean Nuñez de Lara. Doña Marie approuva l'arrangement, dans l'espérance qu'elle pourroit en procurer l'exécution à force de bienfaits. Elle partit même aussi-tôt avec l'Infant pour Saint Dominique de la Chaussée, où Don Jean Alfonse de Haro lui amena & lui remit entre les mains, Don Jean Nuñez de Lara, à qui elle accorda les graces qu'il demanda pour lui, pour son Gendre & pour ses Vassaux. Cette Princesse passa ensuite à Burgos avec Don Jean Nuñez de Lara, & de-là à Castro-Xeriz, où elle enferma ce Seigneur dans le Château, jusqu'à ce qu'il eût rempli son engagement. Quand tout ceci fut fait, elle retourna au siége de Palençuela, & fit sommer Pierre Gonçale d'Aguilar de lui rendre la Place; mais celui-ci ne voulut point le faire, jusqu'à ce qu'il en eût reçu les ordres de la bouche de Don Jean Nuñez, & qu'il eût vû ce Seigneur en pleine liberté. Sur sa réponse, la Reine ordonna de relâcher Don Jean Nuñez, qui se transporta au siége. On fit aussi-tôt une nouvelle sommation à Pierre Gonçalez, qui consentit alors d'obéir. Don Jean fit aussi livrer au Roi, Amaya, Dueñas, Fuente-Ampudia, Torde-Humos, Lamota & Lerma, & jura, que pendant l'espace de six années, il ne quit-

La Reine tâche de le gagner par ses bienfaits.

Palençuela se rend.

Don Jean Nuñez remplit ses promesses, & s'attache au service du Roi.

Ere d'Espagne. 1338.

teroit point le service du Roi ; & qu'en cas que le jeune Monarque vînt à mourir, il reconnoîtroit celui de ses freres qui lui succéderoit : on célébra aussi le Mariage de l'Infant Don Henri à Castro-Xeriz, que ce Prince avoit demandé pour lui, & la Reine assista à cette cérémonie avec le Roi son fils, & tous les Seigneurs (*A*).

Année de J. C. 1300

Mariage d'une de ses sœurs avec l'Infant Don Henri.

A l'occasion du Jubilé de l'année Sainte, plusieurs Princes & Seigneurs se rendirent à Rome pour le gagner. De ce nombre, fut la Reine Doña Yolande, ayeule du Roi Don Ferdinand ; mais cette Princesse retournant en Castille, & étant déja dans la Navarre, tomba malade, & mourut à Roncevaux, où elle fut inhumée (*B*).

Mort & sépulture de Doña Yolande, Reine, premiére Douairiere de Castille.

La Reine Doña Constance, mere de Don Jayme, Roi d'Aragon, termina aussi sa vie à Barcelone, & reçut la sépulture dans le Couvent des Franciscains de cette Ville (*C*).

Celle de Doña Constance, Reine Douairiere d'Aragon.

Boniface, Souverain Pontife, fit de nouvelles instances auprès de Don Jayme, Roi d'Aragon, pour l'engager à continuer la guerre de Sicile ; mais ce Prince s'excusa sous différens prétextes, ne voulant plus emploier ses Armes contre son frere (*D*).

Le Roi d'Aragon renonce à la guerre de Sicile.

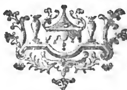
Saint Pierre, Evêque de Jaën, Dignité dont il avoit été revêtu sur la fin de l'année 1296. obtint la Couronne du Martyre dans les cachots du Roi de Grenade, le sixiéme jour de Décembre. Quelques-uns ont décrit sa Vie, & les Livres qu'il a composés, & que j'indiquerai dans le Catalogue des Ecrivains de ce Siécle, rendent témoignage de sa science profonde, de sa Sainteté éminente & de son zéle pour la Religion Chrétienne. Plusieurs ont avancé, que ce Saint étoit d'un Ordre Monastique ; mais quelques Critiques se persuadent le contraire, fondés sur des Mémoires plus sûres & sur les Monumens les plus proches de ce tems. En effet, si le Saint eût été engagé dans quelque Religion, il se seroit intitulé Don Frere Pedre, comme le faisoient alors, & longtems auparavant tous les Religieux élevés à l'Episcopat, ainsi qu'on le voit dans tous les Monumens de ces Siécles. Or, il ne s'est jamais nommé lui-même Don Frere Pedre, mais seulement Don Pedre. La preuve s'en tire de la Préface de son Livre contre la Secte de Mahomet, que *Ximene* a

Saint Pierre, Evêque de Jaën, Martyr.

Il n'a jamais été d'aucun Ordre Monastique.

(*A*) La Chronique du Roi Don Sanche, & les autres.
(*B*) Les Annales de Cerdagne.
(*C*) Zurita.
(*D*) Raynaud.

inféré dans l'Hiftoire de Jaën, feuil. 273. car on y voit les mots fuivans, que j'ai copiés du Manufcrit de l'Efcurial, fur lequel on a fait l'Imprimé, que j'ai pareillement vû & examiné : *Ici commence la Préface du Livre que moi, Don Pedre, Evêque de Jaën, j'ai compofé en Langue Vulgaire pour le Service de Dieu*, &c. Pareille chofe eft atteftée par la copie des Priviléges d'Arjona, que le même *Ximene* rapporte auffi au feuil. 239. On y lit : *Et nous, Don Pedre, par la grace de Dieu, Evêque de Jaën.* Dans tous les Priviléges de fon tems, qui font en grand nombre, lorfqu'il foufcrit, il marque feulement : *Don Pedre, Evêque de Jaën, confirme*, au lieu que dans les mêmes Priviléges, les Prélats, qui avoient été Religieux, difent : *Don Frere N. Evêque R. confirme* : c'eft ce qu'il eft facile de voir dans ceux qui font produits par le même *Ximene* au feuil. 238. & ailleurs. Enfin, dans l'Acte qu'on trouve auffi dans *Ximene*, feuil. 291. & par lequel le Chapitre de Jaën dònne avis de fa mort & de l'élection de fon Succeffeur à l'Archevêque de Tolède, on le nomme feulement : *Doño Pedro quandam Epifcopo Guienenfi defuncto.* Puifqu'il étoit d'ufage que les Evêques, qui avoient été Religieux, s'intitulaffent Don Frere N. & fignaffent ainfi, on paroît en droit de conclure, que le Saint n'a été que Séculier, puifqu'il ne fignoit & ne fe nommoit jamais que Don Pedre. Les plus célébres Auteurs, qui parlent de lui, s'accordent fur ce point, ainfi qu'il a été obfervé par *Ximene*, puifqu'ils l'appellent Don Pedre, & non Don Frere Pedre. Au refte, chacun portera de ceci le jugement qu'il voudra.



HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

SEPTIÉME PARTIE.

SIECLE QUATORZIEME.

ERE D'ESPAGNE. 1339.

ANNÉE DE J. C. 1301.

Le Roi de Portugal va voir à Palence la Reine Doña Marie.



DON Denis, Roi de Portugal, pensoit sérieusement à la conclusion du mariage de Doña Constance sa fille, avec Don Ferdinand, Monarque Castillan, & de celui de Don Alfonse son fils, avec Doña Béatrix, Infante de Castille. Afin de prendre des mesures, pour obtenir les dispenses nécessaires pour ces deux Mariages, & pour la légitimation du Roi Don Fer-

Anne'e de J. C. 1301.

Ere d'Espagne. 1339.

dinand, & de ses freres & sœurs, qui étoient, Don Pedre, Don Philippe, Doña Elisabeth, Doña Béatrix, il fit proposer une entrevûe à la Reine Doña Marie. Cette Princesse, qui ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur de voir toutes ces affaires entiérement terminées, lui envoïa dire qu'elle s'aboucheroit avec lui, quand il voudroit, & dans tel lieu qu'il jugeroit à propos. Sur cette réponse, le Roi Don Denis alla à Palence trouver la Reine, de qui il fut très-bien reçu. Ils conférerent ensemble sur les moïens de réussir dans leur projet; & la Reine convoqua à cet effet, & pour d'autres sujets, les Etats à Valladolid dans le mois d'Avril. Après qu'ils furent convenus de ce qui regardoit les dispenses, & de la part que chacun d'eux devoit païer, Don Denis reprit la route de son Roïaume, & Doña Marie l'accompagna jusqu'à Salamanque, d'où elle retourna à Valladolid tenir les Etats.

Etats Généraux à Valladolid.

Tous les Prélats, les Riches-Hommes, les Députés des Villes & l'Infant Don Henri, se rendirent à Valladolid dans le mois d'Avril. Quand ils furent tous assemblés, la Reine leur représenta la nécessité d'argent pour les besoins du Roïaume, dont les plus pressans étoient la légitimation de ses enfans, & les dispenses pour le Mariage du Roi Don Ferdinand avec l'Infante Doña Béatrix. Les Etats accorderent au Roi quatre contributions, & promirent de donner ce qu'il faudroit pour la légitimation & pour une dispense, le Roi de Portugal s'étant chargé des frais de l'autre. Envain l'Infant Don Henri tâcha d'empêcher cette concession pour ses fins particuliéres, l'adresse & la prudence de la Reine Doña Marie surmonterent tout: tant il importe aux Princes de se faire aimer de leurs Sujets. Dans ce même tems, l'Infant Don Jean, qui prenoit le Titre de Roi de Léon & de Galice, faisant attention que le parti de Don Alfonse de la Cerda, étoit extrémement affoibli, & que le Roi de Portugal faisoit grand cas de l'alliance avec la Castille, résolut de se ranger sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand, & de se réduire à l'Etat d'Infant, persuadé que c'étoit le meilleur parti qu'il avoit à prendre. Après avoir fait connoître ses dispositions à la Reine & à Don Henri, il se rendit aux Etats. Il y prêta serment de fidélité au Roi & à ses freres, en cas qu'ils montassent sur le Trône, entre les mains de Don Gonçale Diaz Polomeque, & du Tuteur du jeune Monarque;

L'Infant Don Jean renonce au Titre de Roi de Léon & de Galice, & se soumet au Roi Don Ferdinand, son neveu.

Ere d'Espagne. 1339.

Anne'e de J. C. 1301.

& on lui donna Mansilla, Parédes, Castro-Nuño, Médina-de-Rioseco & Cabrera, pour dédommagement de la Seigneurie de Biscaye, que Don Diegue Lopez de Haro possédoit (*A*).

Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos, envoié à Rome en Ambassade.

Après la tenue des Etats, la Reine envoïa à Rome, Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos, pour la Bulle de la légitimation du Roi Don Ferdinand son fils, & de ses autres enfans, & pour celle de la dispense. Cependant, elle assembla de bonnes Troupes; & les aïant païées, elle les fit marcher vers Almazan, où Don Alfonse de la Cerda avoit Garnison. Quoique l'Armée arrivât à la vûe de cette Place, les Infans Don Henri & Don Jean, plus attachés à leurs intérêts qu'à leur devoir, allerent à Ariza, au lieu de commencer le siége, voir Don Jayme, Roi d'Aragon, & retournerent ensuite avec les Troupes à Berlanga, sans avoir rien fait. Dans la Conférence d'Ariza, les Infans & le Roi d'Aragon arrêterent entre eux, qu'en faisant la paix, le Roïaume de Murcie demeureroit au Roi d'Aragon; qu'on donneroit en Castille un Etat honnête à Don Alfonse de la Cerda; que, supposé qu'on voulût ôter la Tutelle du Roïaume à l'Infant Don Henri, ce que celui-ci craignoit beaucoup, à cause de l'aversion générale qu'on lui portoit, le Roi d'Aragon l'aideroit de toutes ses forces à s'y maintenir; & qu'enfin, le même Monarque soutiendroit aussi l'Infant Don Jean, si l'on entreprenoit de le dépouiller de la moindre chose. Tout cet arrangement parvint à la connoissance de la Reine, qui usa prudemment de dissimulation. Quand les Infans se présenterent devant elle, ils s'efforcerent de lui persuader, qu'ils n'avoient pas fait le siége d'Almazan, par envie d'essaïer à accommoder les affaires par la voïe de la négociation, & que c'étoit dans cette vûe qu'ils s'étoient abouchés avec Don Jayme, Roi d'Aragon. La Reine feignit de les croire, & d'ignorer les conventions qu'ils avoient faites avec ce Monarque, & sur lesquelles ils eurent grand soin de lui garder le secret (*B*).

Les Infans Don Jean & Don Henri s'abouchent, & font un Traité d'alliance avec le Roi d'Aragon.

Le Pape légitime les enfans du feu Roi Don Alfonse & de la Reine Doña Marie.

Pendant que ces deux Infans travailloient ainsi pour eux, Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos, passa à Rome, où il fut très-bien reçu du Pape Boniface. Sa Sainteté, qui étoit déja pleinement informée de la grande vertu

(*A*) La Chronique du Roi Don Ferdinand. || (*B*) La Chronique.

Anne'e de J. C. 1301. — Ere d'Espagne. 1339.

& des qualités respectables de la Reine Doña Marie, & qui souhaitoit, qu'au moïen de la légitimation & des dispenses, les affaires d'Epagne changeassent de face & s'arrangeassent, accorda la Bulle, pour légitimer le Roi Don Ferdinand & ses freres; nonobstant les empêchemens qu'il y avoit eus pour le Mariage du Roi Don Sanche & de la Reine Doña Marie, & qui étoient la consanguinité au troisiéme degré, l'alliance spirituelle de la Reine Doña Marie avec Don Sanche, pour avoir été Mareine d'une fille, que Don Sanche avoit eue de Doña Marie Alfonse d'Uzero, & le Mariage que Don Sanche avoit contracté par Procureur avec Guillemette de Moncada, fille de Don Gaston de Moncada, Seigneur de Béarn, du vivant de laquelle il avoit épousé Doña Marie. La Bulle, que rapporte *Raynaud*, est dattée du 6. de Septembre. On expédia aussi en même-tems les dispenses pour les Mariages de Don Ferdinand avec Doña Constance, & de Doña Béatrix avec Don Alfonse, fils aîné du Roi de Portugal. L'*Auteur* de l'Histoire de la Monarchie de Portugal, dit, que l'on eut obligation de tout ceci aux pressantes sollicitations du Roi Don Denis auprès du Saint Pere; mais c'est une pure imposture, quoiqu'il soit probable, que ce Prince a bien pû y avoir part. Don Pedre Quixada envoïa aussi-tôt les Bulles du Pape à la Reine Doña Marie; mais le Pape, connoissant ses talens, le retint à sa Cour, pour l'honorer de la Pourpre Sacrée.

Il accorde les dispenses pour le double Mariage arrêté entre la Castille & le Portugal.

Mouvemens du Roi d'Aragon, pour soutenir Don Alfonse de la Cerda.

A peu près dans ce même-tems, le Roi d'Aragon renouvella l'alliance avec Don Alfonse de la Cerda, contre le Roi Don Ferdinand. Il envoïa même en France ses Ambassadeurs, pour solliciter le Roi Philippe d'appuïer de ses Armes du côté de la Navarre, Don Alfonse de la Cerda, en considération de ce que ce Prince leur étoit à tous deux si proche parent; mais ces démarches furent inutiles, parce que le Monarque François s'excusa, sous prétexte de la guerre qu'il avoit en Flandre. Cependant, le Roi Don Jayme avoit mis sur le Sel une espéce de tribut, qui regardoit également la Noblesse & le Peuple: outre ce nouvel impôt, on ne païoit point aux personnes Nobles & aux Seigneurs leurs appointemens, & les pensions qui leur étoient assignées. Il n'en fallut pas davantage pour aigrir l'esprit de la plûpart des Seigneurs, au nombre desquels étoient Don Jayme Ejérica & Don Loup Ferrenc de Luna. Ces deux

ERE D'ESPAGNE. 1339. derniers & plusieurs autres, s'étant donc assemblés à Saragosse, résolurent de prendre les Armes pour amener le Roi à la raison. Don Jayme, averti de leurs dispositions, tint à Saragosse les Etats le premier jour de Septembre, à dessein d'y faire juger leurs prétentions. On y condamna les Auteurs de ces troubles à quelques peines pécuniaires, ou à la confiscation de quelques-uns de leurs biens ; & on y reconnut aussi pour Héritier du Roi, l'Infant Don Jayme son fils. La décision néanmoins des Etats ne fut pas suffisante pour pacifier les Seigneurs, qui continuerent leurs cabales, ainsi qu'on le verra dans la suite (*A*). ANNÉE DE J. C. 1301. Etats Généraux à Saragosse, où l'Infant Don Jayme son fils, est reconnu Héritier présomptif de la Couronne.

Dès que l'Assemblée des Etats fut finie, le Roi Don Jayme, qui avoit à cœur d'achever la conquête du Roïaume de Murcie, prépara ses Troupes, se mit en Campagne à leur tête, entra dans ce Roïaume, & y assiégea Lorca. Il y avoit pour Gouverneur dans cette Place, Loup Fernandez, Seigneur d'une grande distinction, qui fit une vigoureuse résistance. Comme les vivres commençoient à manquer, ce brave Officier trouva le moïen de sortir de Lorca, pour aller rendre compte de tout à la Reine Doña Marie. Après avoir obtenu de cette Princesse tout ce dont il avoit besoin pour se bien défendre, il s'en retourna, & entra avec le secours que la Reine lui avoit donné, dans Lorca, dont le Roi d'Aragon continua le siége pendant toute l'année (*B*). Le Roi d'Aragon fait le siége de Lorca.

Sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, la Reine Doña Marie reçut la Bulle de la légitimation de ses enfans, & celles des dispenses pour les Mariages du Roi Don Ferdinand avec Doña Constance, & de Doña Béatrix avec Don Alfonse, fils aîné du Roi de Portugal. Quoique l'Infant Don Henri s'efforçât de persuader, que la premiére étoit surprise & fausse, la Reine Doña Marie passa à Burgos, & la fit lire publiquement un jour de Fête Solemnelle dans l'Eglise Cathédrale, au tems de la Messe-Haute, afin que personne n'en eût cause d'ignorance ; ce qui produisit une joie universelle dans les Etats de Castille & de Léon (*C*). Publication à Burgos de la Bulle de légitimation du Roi Don Ferdinand, & de ses freres & sœurs.

1340. Cependant, Don Jayme, Roi d'Aragon, qui étoit toujours occupé au siége de Lorca, envoïa quelques détache- 1302. Les Infans Don Henri &

(*A*) ZURITA & les autres Historiens d'Aragon.
(*B*) Le Chronique du Roi Don FERDINAND, ZURITA & d'autres.
(*C*) La Chroniqne du Roi Don FERDINAND.

Anne'e de J. C. 1302.

Ere d'Espagne. 1340.

Don Jean, & d'autres Seigneurs, refusent de secourir Lorca.

chemens pour soumettre Alcala & Mula. Dans ce même tems, le Gouverneur de Lorca, qui ne pouvoit plus tenir, offrit au Roi Don Jayme de lui remettre la Place & le Château, s'il n'étoit pas secouru dans l'espace de cinquante jours, pourvû qu'on cessât les hostilités de part & d'autre. Don Jayme accepta la proposition, & le Gouverneur fit sçavoir cet accord à la Reine Doña Marie. Aussi-tôt, cette Princesse fit appeller l'Infant Don Henri, Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez de Lara, & leur dit de réunir promptement leurs Troupes, pour voler au secòurs de Lorca : elle donna aussi pareille avis à l'Infant Don Jean. L'Infant Don Henri tâcha de s'exempter de cette commission sous différens prétextes, & presque tous les autres en firent autant. La Reine, choquée de leur mauvaise volonté, leur déclara, qu'elle iroit elle-même avec son fils secourir cette Place, parce qu'elle étoit persuadée, que quoiqu'ils l'abandonnassent sur la Terre, la Justice de sa cause, & la droiture de ses vûes la protégeroient au Ciel. Elle manda sur le champ les autres Seigneurs, & elle se disposa à sortir au plûtôt de Burgos, accompagnée du Roi son fils, pour marcher au secours de Lorca avec quelques Troupes qu'elle mit sur pied, après avoir ordonné que l'on portât de toutes parts des vivres en abondance à Alcaraz.

Cette Place se rend aux Aragonnois.

A la vûe de cette résolution, Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez rassemblerent leurs Troupes, & suivirent la Reine : l'Infant Don Henri & l'Infant Don Jean furent contraints d'en faire de même. La Reine cependant s'avançoit à grandes journées vers Lorca, pour ne pas perdre de tems. Ne s'étant arrêtée qu'un seul jour à Guadalaxara, elle arriva bien-tôt à Alcaraz ; mais quand elle y fut, elle apprit que Loup Fernandez avoit livré le Château de Lorca au Roi Don Jayme, avant l'expiration du tems marqué. Quelques-uns disent, que Loup Fernandez en agit ainsi, dans la vûe d'épouser une Dame Aragonnoise ; & d'autres alléguent différens motifs, quoique rien ne puisse jamais justifier une action si indigne d'un Homme de naissance. Cette nouvelle affligea beaucoup la Reine, qui ordonna à son Armée, laquelle étoit composée de quatre mille Gentils-Hommes & de beaucoup d'Infanterie, d'aller faire lever les siéges d'Alcala & de Mula, & recouvrer tout ce que l'Aragonnois avoit pris.

ERE D'ESPAGNE. 1340.

ANNÉE DE J. C. 1302.

Les Troupes du Roi obéirent, & les Aragonnois, qui étoient devant ces Places, n'eurent pas plûtôt vent de leur approche, qu'ils se retirerent. Don Jayme, Roi d'Aragon, étoit alors à Murcie, & les Infans Don Henri & Don Jean, qui entretenoient toujours avec lui des intelligences sécrettes, lui firent sçavoir leur arrivée, afin qu'il se mit en lieu de sûreté, parce qu'il pouvoit facilement être fait prisonnier. Cette nouvelle l'inquiéta fort, à cause de la Reine sa femme, qui étoit nouvellement accouchée. Il fit sçavoir son embarras aux deux Infans, qui, pour ne le point exposer, empêcherent que l'Armée n'allât reprendre Murcie, & tout le reste du Roïaume, ainsi qu'on y paroissoit disposé, & se retirerent même avec elle de ces Quartiers. La Reine, qui avoit amassé à Alcaraz des vivres pour une longue Campagne, ne put voir sans chagrin combien le Roi son fils étoit mal servi des Infans; mais prenant à son ordinaire le parti de la dissimulation, elle retourna à Burgos.

Perfidie des Infans Don Jean & Don Henri.

Elle tint dans cette Ville l'Assemblée des Etats de Castille, afin de pourvoir aux besoins urgens, que causoient les guerres qu'on avoit à soutenir contre le Roi d'Aragon, l'Infant Don Alfonse de la Cerda & le Roi de Grenade, & de rendre compte des dix mille marcs d'argent, que les Bulles de légitimation & de dispense avoient coûté. Les Etats accorderent au Roi quatre tributs, & un autre pour les Bulles. Dans ce même-tems, la Reine lia des intrigues sécrettes avec les Riches-Hommes, qui s'étoient ligués l'année précédente contre le Roi Don Jayme, pour les raisons que j'ai déja rapportées. Elle les fit assûrer, qu'elle étoit disposée à les soutenir dans leurs prétentions contre leur Roi, & à faire avec eux une ligue offensive & défensive, cherchant par-là à fomenter dans l'Aragon une guerre civile, afin d'avoir occasion de recouvrer ce que le Souverain de cet Etat avoit usurpé dans le Roïaume de Murcie.

Etats Généraux de Castille à Burgos.

Les Seigneurs Aragonnois, qui étoient mécontens du Roi Don Jayme, furent extrêment flâtés de trouver un si bon appui; c'est pourquoi, ils saisirent avec avidité l'offre de la Reine. Ils envoïerent à Burgos vers cette Princesse, Don Loup Ferrenc de Luna & Don Jean Ximenez d'Urrea, pour régler avec elle au nom d'eux, toutes les conditions de l'alliance. Doña Marie reçut de la maniére la plus obligeante les Députés, & promit de les aider de toutes ses

Ligue entre Doña Marie, Reine de Castille, & plusieurs Seigneurs mécontens d'Aragon.

forces, & avec les Armes de son fils, à faire valoir leurs prétentions, jusqu'à ce que Don Jayme les eût contentés. Les deux Députés s'engagerent de leur côté, au nom de leurs Confédérés, d'être toujours dévoués à la Castille, jusqu'à ce que Don Jayme eût restitué tout le Roïaume de Murcie: ils offrirent même à la Reine, de lui donner en ôtages leurs enfans, pour être enfermés & gardés dans le Palais de Ségovie, & de lui livrer plusieurs Châteaux & Forteresses. Après que les articles de la ligue furent arrêtés & signés de part & d'autre, Don Loup Ferrenc de Luna & Don Jean Ximenez d'Urrea, s'en retournerent; mais on ne voit point que ce Traité ait eu aucun effet, quoique les Auteurs n'en marquent point la raison.

Le Roi d'Aragon fait proposer la paix à la Reine Doña Marie.

On ne put tenir cette négociation si sécrette, que le Roi Don Jayme n'en eût connoissance. Il en fut allarmé, persuadé que les conséquences pouvoient en être très-funestes. Afin d'en prévenir les suites, il résolut de s'accommoder avec la Reine, & lui députa à cet effet, Don Raymond de Riviellas, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean. Ce Seigneur dit à Doña Marie, de la part du Roi d'Aragon, que ce Prince souhaitoit ardemment de vivre avec elle en bonne intelligence, & étoit même déterminé, pour l'en convaincre, de lui rendre tout le Roïaume de Murcie, si elle vouloit lui laisser seulement le Port d'Alicante, dont il avoit besoin pour le Roïaume de Valence. La Reine, après avoir entendu cette proposition, commença d'abord par se plaindre, de ce que Don Jayme avoit enlevé à Don Ferdinand le Roïaume de Murcie, sans aucun titre & contre toute justice: elle ajoûta ensuite, que s'il vouloit décharger sa conscience, & établir une bonne union avec la Castille, il devoit restituer tout le Roïaume, sans en retenir un pouce de terre, & jurer de ne plus favoriser Don Alfonse de la Cerda. Don Raymond fit réponse, qu'il n'avoit point ordre de traiter, mais seulement de proposer: ainsi, il prit congé de la Reine, & repartit pour se rendre auprès de son Souverain.

Etats Généraux de Léon & de Galice, à Zamora.

Quand tout ceci fut fait, la Reine Doña Marie alla avec le Roi son fils à Zamora, tenir les Etats des Roïaumes de Léon & de Galice. Tous ceux qui devoient les composer, s'étant rendus à cette Ville dans le mois de Juin, & s'y étant assemblés, la Reine y fit les mêmes remontrances qu'à Burgos; de sorte qu'on accorda au Roi quatre tributs, & un autre

Ere d'Espagne. 1340. autre pour le coût des Bulles de légitimation & de dispense. Il n'y eut rien de mémorable en Castille pendant tout le reste de l'année, sinon qu'on éprouva une famine terrible, qui fit périr la quatriéme partie des Sujets (*A*). Année de J. C. 1302.

Concile de Peñafiel.

L'immunité Ecclésiastique & la Discipline étoient extrêmement dépéries dans plusieurs points. Pour réprimer tous les abus, Don Gonçale Diaz Palomec, Archevêque de Tolède, résolut de tenir un Concile avec ses Suffragans. Sur son invitation, Don Alvar, Evêque de Palence, Don Bernard de Ségovie, Don Simon de Siguença, Don Jean d'Osma & Don Paschal de Cuenca, se rendirent à Peñafiel, où, le treiziéme jour de Mai, on fit l'ouverture du Concile: on croit que les Evêques de Cordouë & de Jaën y assisterent par leurs Procureurs. On y dressa quinze Canons, qui portent : Que tous les Ecclésiastiques constitués dans les Ordres Sacrés, ou pourvûs de Bénéfices, réciteront tous les jours les Heures Canoniales: Qu'aucun Ecclésiastique n'aura avec lui, ou dans quelqu'autre endroit que ce soit, des femmes suspectes, ou jeunes : Que ceux, qui seront chargés du soin des Ames, donneront le Viatique aux Malades : Qu'on ne recevra à la Communion aucun Pécheur, qu'après qu'il se sera confessé, & qu'il aura donné des marques d'un sincére repentir : Que tout Prêtre sera tenu de garder le secret de la Confession : Que dans tous les Diocèses Suffragans de Tolède, on publiera la Constitution & la Bulle de Boniface VIII. touchant l'immunité des personnes Ecclésiastiques & de leurs biens : Qu'on païera à l'Eglise & à ses Ministres, la Dîme de tous les fruits : Que les Prêtres feront eux-mêmes avec de la farine de froment, les Hosties pour célébrer la Messe, ou les feront faire par des personnes sûres : Que les Evêques châtieront les Usuriers : Que les Juifs, ou Mahométans, qui se feront baptiser, ne pourront être dépouillés de leurs biens : Qu'on célébrera la Fête de Saint Ildefonse dans toute la Province de Tolède : Qu'après Complies, on chantera tous les jours à haute voix, *Salve Regina* avec son Oraison, & qu'on dira ensuite trois autres Oraisons, la premiére pour l'Eglise, la seconde pour le Pape, & la troisiéme pour le Roi. Comme l'Infant Don Henri avoit pris Postella sur l'Archevêché de Tolède, Riaza sur l'Evêché de

(*A*) La Chronique du Roi Don Ferdinand, Zurita & les autres.

Anne'e de J. C. 1302. Ere d'Espagne. 1340.

Ségovie, & plusieurs biens meubles à l'Evêque de Siguença, & que l'Infante de Portugal en avoit fait de même des biens confisqués, qui appartenoient à l'Evêque de Cuenca, on ordonna, qu'on avertiroit l'Infant & l'Infante de rendre ce qu'ils avoient usurpé; qu'en cas de refus de leur part, on les excommunieroit, & que s'ils persistoient encore à retenir ce qui ne leur appartenoit pas, on jetteroit l'interdit sur toutes leurs Places, & sur celles où ils seroient: les mêmes peines furent encore prononcées contre toutes les autres personnes, qui prendroient, ou usurperoient des biens Ecclésiastiques de quelque rang, qualité ou condition qu'elles fussent. Il fut aussi déclaré, que toute personne, sans aucune exception, qui défieroit les Evêques, les Chanoines, ou Prébendiers, c'est-à-dire qui emploïeroit contre quelqu'un d'eux des armes, ou des gens armés, encourreroit l'excommunication, & qu'on jetteroit l'interdit sur toutes ses Places. Enfin, il fut défendu aux Vassaux des Eglises, d'en vendre les Terres à aucun Homme puissant; & comme il naissoit de-là beaucoup de troubles, d'embarras & de procès, on déclara, que tous ceux qui auroient acheté des biens des Eglises, vendus par leurs Vassaux, seroient excommuniés, & tous les endroits, où ils se trouveroient, mis en interdit, s'ils n'en faisoient la restitution, après en avoir été sommés.

Il a été tenu par Don Gonçale Diaz Palomec, Archevêque de Tolède, & non par Gilles d'Albornoz.

Tel est l'Extrait des Canons de ce Concile, qu'on a fait imprimer, comme aïant été tenu par Don Gilles d'Albornoz, mais *Cossart* a parfaitement bien observé, que c'est une faute des Copistes, ainsi qu'on peut en être convaincu par le tems de sa célébration, & par la seconde Constitution du Concile d'Alcala, convoqué & assemblé l'an 1326. dans laquelle il est marqué expressément, que Don Gonçale présida au Concile de Peñafiel. Au reste, on pourra juger par ce Concile, du mauvais caractère de l'Infant Don Henri, & des mœurs corrompues de ces tems malheureux (*A*).

Don Alfonse de la Cerda demande inutilement du secours au Roi de France.

Cependant, Don Alfonse de la Cerda, qui remarquoit quelque tiédeur dans le Roi d'Aragon, & qui voïoit ce Prince enclin à faire la paix avec la Castille, prit le parti de passer en France, pour solliciter l'appui du Roi Philippe; mais il ne put rien obtenir, parce que la guerre de Flandres & les affaires du Pape Boniface, donnoient assez d'occupations au

(*A*) Les Actes du Concile de Peñafiel, dans le Tome 3. du Cardinal d'Aguirre.

Ere d'Espagne. 1340. Monarque François. *Zurita*, de qui j'ai emprunté ceci, rapporte encore, que le Roi Don Jayme interposa, mais sans effet, sa médiation, pour accorder le Pape & le Roi de France. Anne'e de J. C. 1302.

Ce fut cette année, & non en 1298. comme le dit *Bernard* dans la Chronique des Pontifes de Rome, que Boniface VIII. Souverain Pontife, créa Cardinal, Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos, en considération de son grand mérite.

Don Pedre Fernandez Quixada, créé Cardinal.

1341. Les Infans Don Henri & Don Jean, toujours attentifs à leurs intérêts, ne souhaitoient rien tant que de tirer le Roi Don Ferdinand de dessous les aîles de la Reine Doña Marie sa mere, pour se rendre despotiques dans le Gouvernement. Dans ces vûes, l'Infant Don Henri cabala avec Don Jean Nuñez de Lara, & celui-ci persuada à un Domestique du Roi, appellé Gonçale Gomez de Caldelas, qui possédoit la confiance de son Maître, d'engager le jeune Monarque à se séparer de sa mere. Gonçale Gomez fit entendre au Roi, qu'il ne seroit jamais qu'un vain phantôme de la Roïauté, tant qu'il demeureroit avec sa mere, qui gouvernoit tout sans lui donner la moindre part dans l'administration du Roïaume. Le Roi, qui étoit encore dans un âge tendre, & sans expérience, écouta favorablement ce discours & d'autres semblables du même homme, & prit facilement la résolution de quitter sa mere. Le prétexte qu'on imagina pour l'exécution, fut, que le Roi feindroit d'aller à la chasse, qu'il aimoit beaucoup. Sur ces entrefaites, il arriva en Castille un Ambassadeur du Roi de France, pour se plaindre, & demander raison de quelques dégâts que les Castillans voisins de la Navarre avoient commis sur les Terres limitrophes. Pour arranger cette affaire, & ôter à la France tout sujet de guerre, la Reine fit réponse, qu'elle consentoit d'avoir avec le Vice-Roi de Navarre, une entrevûe à Victoria, où tout se régleroit conformément à la raison & à l'équité. L'Ambassadeur content, prit congé d'elle; & passant par Pampelune, il avertit le Vice-Roi d'aller à Victoria s'aboucher avec la Reine, qui se prépara aussi pour son voïage. 1303.

Nouveaux troubles causés par les Infans Don Henri & Don Jean, & par d'autres Seigneurs.

Dans ce même tems, le Roi Don Ferdinand dit à sa mere qu'il avoit envie d'aller pour quelques jours à la chasse, pendant qu'elle passeroit à Victoria, & qu'à son retour, il

Entrevûe à Victoria de la Reine Doña Marie & d'Al-

Anne'e de J. C. 1303.

Ere d'Espagne. 1341.

Alfonse Robray, Vice-Roi de Navarre.

l'attendroit à Burgos. La Reine qui ignoroit l'intention de son fils, consentit à tout, & se mit en route pour Victoria, où se rendit aussi Alfonse Robray Vice-Roi de Navarre. Elle y conféra avec ce Seigneur; mais comme les Castillans avoient pareillement souffert des dommages de la part des Navarrois, & qu'on ignoroit le détail des dégâts que les uns & les autres avoient faits, on ne pût alors rien régler; il fut seulement arrêté, qu'après qu'on auroit fait les informations nécessaires, on arrangeroit tout le jour de Saint Jean. L'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez, qui avoient accompagné la Reine, approuverent cette convention.

Le Roi Don Ferdinand quitte la Reine sa mere.

Cependant le Roi Don Ferdinand partit pour la chasse. Son Confident en donna sur le champ avis à Don Jean Nuñez, qui s'empressa d'aller à sa rencontre, & s'efforça de lui persuader que tous les Sujets étoient mécontens du Gouvernement de la Reine; qu'ainsi son propre intérêt & le bien de l'Etat demandoient, qu'il s'éloignât de sa mere, & prît lui-même en main le timon des affaires, pour faire cesser les murmures, & se tirer de l'affreux esclavage dans lequel cette Princesse le tenoit sous le spécieux prétexte de tendresse maternelle. Le Roi le crut, & passa avec lui à Sahagun, où l'Infant Don Jean alla aussi le trouver. Celui-ci & Don Jean Nuñez le menerent de-là à Léon, & le fêterent dans cette Ville, afin de l'y retenir. Pour le rendre sourd aux cris de sa mere, ils lui firent aussi débiter mille impostures contre cette Princesse, quoique Dieu fit éclater visiblement sa colére pour un precédé si odieux, en permettant qu'un de ceux, qui travailloient le plus à ternir la réputation de la Reine, mourût subitement sans Sacremens: cet homme se nommoit Laurent Yañez.

L'Infant Don Henri menace d'une guerre civile.

La Reine étoit encore à Victoria, lorsqu'elle eut avis de tout ce qui se tramoit contre elle. Sur le champ elle retourna à Burgos, & envoïa dire au Roi son fils de venir la joindre à Valladolid, où elle iroit l'attendre; mais l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez ne permirent pas au jeune Monarque d'obéïr à l'invitation de sa mere. L'Infant Don Henri, voïant que le Roi étoit en la puissance de ceux-ci, & prévoïant que tout l'Etat alloit être gouverné par eux, se ligua avec Don Diegue Lopez. Comme il craignoit fort qu'on ne lui ôtât la Régence, il alla avec ce Seigneur trouver la Reine, à

ERE D'ESPAGNE. 1341. qui il dit, que si le Roi ou ceux qui le retenoient en leur pouvoir, intentoient quelque chose contre lui & contre ses Confédérés, on devoit s'attendre à une terrible guerre civile, parce qu'ils étoient résolus de se maintenir par la force. La Reine tâcha de le détourner d'une semblable pensée, & lui promit, pour le rassûrer davantage, que le Roi son fils lui donneroit Berlanga & Atiença; de sorte que l'Infant Don Henri cessa alors de vouloir troubler le Roïaume. ANNÉE DE J.C. 1303.

Mariage du Roi Don Ferdinand & de la Princesse Constance, à Valladolid.

D'un autre côté, Don Denis Roi de Portugal faisoit de fortes instances auprès de la Reine Doña Marie, pour accélerer la conclusion du mariage du Roi Don Ferdinand & de Doña Constance sa fille; mais la Reine ne vouloit point y prêter les mains, à moins que Don Denis ne restituât les Places qu'il avoit usurpées dans le Roïaume de Léon. Cette grande Princesse donna avis de ceci au Roi son fils, & l'informa pareillement des dispositions de l'Infant Don Henri. Le Roi accorda au dernier, ce que la Reine sa mere lui avoit promis, par le conseil de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez, qui tâcherent ainsi de contenter cet Infant. A l'égard du Roi de Portugal, l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, qui étoient bien aises de l'avoir dans leurs intérêts pour tout ce qui pourroit leur survenir dans des tems si agités de troubles, lui manderent, que sans exécuter ce que la Reine exigeoit de lui, le mariage seroit effectué. En conséquence ils partirent pour Valladolid où étoit la Reine, & on y célébra avec toute la magnificence convenable les nôces du Roi & de Doña Constance: on ignore quel jour se fit cette auguste cérémonie *.

Le jeune Roi convoque les Etats de Léon à Medina-d'el Campo.

Après que cette affaire eut été terminée, le jeune Monarque, de l'avis de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez de Lara, convoqua pour le mois d'Avril les Etats de Léon à Medina-d'el-Campo. Mais comme l'invitation n'avoit pas été faite aussi au nom de la Reine Mere, les Villes n'en tinrent aucun compte. Medina-d'el-Campo fit même représenter à cette Princesse, que si elle n'assistoit pas à l'Assemblée des Etats, on n'y admettroit point le Roi. Cette Reine toujours prudente, pour ôter à ses Ennemis tout sujet de dire, qu'elle ne vouloit point se désister du Gouver-

* Mariana paroit placer la conclusion de ce Mariage sous l'an 1301. ce qui fait un Anachronisme de deux ans ou environ.

nement, fit signifier à toutes les Villes d'obéïr aux ordres du Roi, & de se rendre aux Etats. Le Roi qui d'un autre côté prévit qu'il n'obtiendroit point dans cette Assemblée ce qu'il souhaitoit, si sa mere ne s'y trouvoit pas, à cause de l'extrême affection que ses Sujets portoient à cette Reine, la pria d'y aller avec lui. Quoiqu'elle s'en défendit d'abord, elle crut à la fin devoir condescendre aux désirs de son fils.

On s'y montre peu dispose & prévenu en sa faveur.

Tous ceux qui avoient été convoqués, se rendirent donc à Medina-d'el-Campo au tems marqué; mais dans les Etats le Roi s'apperçut bientôt de la mauvaise volonté de ses Sujets, qui le voïoient avec chagrin s'écarter des sages & salutaires conseils de sa Mere, & s'abandonner aveuglement & sans réserve aux caprices de l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara. Les deux derniers mirent tout en œuvre, pour lui persuader que tout le mal venoit de sa Mere, qui avoit dessein de placer sur le Trône Don Alfonse de la Cerda, & de lui donner en mariage l'Infante Doña Elisabeth. On connoît par-là jusqu'où peut aller la malice aveugle de l'ambition. Une imposture si atroce parvint à la connoissance de ceux qui composoient les Etats, & leur fit juger qu'on ne pouvoit rien attendre de bon d'un Roi jeune, & entiérement livré à des hommes d'un caractére si pervers; c'est pourquoi ils envoïerent demander à la Reine par l'Evêque d'Avila, la permission de se retirer chez eux. Mais la Reine faisant attention que l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez pourroient prendre de-là occasion de rendre vraisemblables les faussetés qu'ils publioient contre elle avec tant d'audace, les pria de n'en rien faire; de sorte qu'ils resterent en sa considération.

Noble procédé de la Reine Doña Marie.

Enfin l'Infant & Don Jean Nuñez, comprenant qu'il ne se feroit rien dans l'Assemblée, que conformément à la volonté de la Reine Doña Marie, dresserent toutes les batteries qu'ils purent imaginer, pour la brouiller avec le Roi & avec les Etats. Ils persuaderent d'abord au Roi de tirer de dessous les aîles de sa mere l'Infante Doña Elisabeth, & de la mettre auprès de la Reine Doña Constance sa femme; ensuite de redemander à la Reine Doña Marie les bijoux de son pere, qu'elle avoit déja donnés à l'Infante Doña Elisabeth; & enfin d'exiger d'elle un compte des revenus de la Couronne, & des dons accordés par les Etats les années précédentes. Pour satisfaire sur les deux derniers chefs, &

Ere d'Espagne. 1341. Année de J. C. 1303.

prouver aux Etats l'injuſtice du procédé de ceux qui avoient l'oreille du Roi, la Reine remit les bijoux du feu Roi ſon Mari, & ordonna à l'Abbé de Santader, qui étoit ſon Majordome ou le Grand-Maître de ſa Maiſon, de rendre ſes comptes ; ce qu'il fit aſſiſté de l'Infant Don Jean. Après qu'elle eut donné ſur ces deux points des preuves éclatantes de ſa droiture, à la honte & à la confuſion de ceux qui cherchoient à la tourmenter, elle obtint pour le Roi ſon fils deux millions de Maravedis. Enfin oubliant en Princeſſe Chrétienne, ſes propres offenſes, & ſacrifiant tout reſſentiment aux intérêts de ſon Fils & au bien du Roïaume, elle engagea les Etats à accorder quatre Tributs pour païer les Troupes & un autre pour le Roi.

Le Roi ſe refroidit pour l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara.

Quand l'Aſſemblée des Etats de Médina fut finie, le Roi convoqua ceux de Caſtille à Burgos, & la Reine Doña Marie retourna à Valladolid. Peu de tems après l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, voulant tirer leur part des gros dons gratuits qu'on avoit accordés au Roi, demanderent au jeune Monarque quelques ſommes exhorbitantes. Le Roi s'en tint offenſé, comprit qu'ils n'avoient en vûe que leurs intérêts & nullement ſon ſervice, & réſolut de s'éloigner d'eux, & d'aller trouver ſa Mere, l'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez, afin d'aller enſemble à Burgos. Enfin le Roi partit pour Valladolid, & après y avoir vû la Reine ſa mere, il paſſa à Roa. L'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez lui rendirent leurs devoirs, & lui repréſenterent la faute qu'il commettoit, en s'abandonnant aux caprices de l'Infant & de Don Jean Nuñez, & les ſuites funeſtes que cette complaiſance pouvoit avoir, s'il ne changeoit de conduite. Quoique leurs remontrances fuſſent très-ſenſées, le Roi n'en tint aucun compte, dans la penſée qu'elles n'étoient dictées que par le propre intérêt. Au contraire il fit appeller Don Jean Nuñez, & alla avec lui à Burgos, où il obtint des Etats les mêmes largeſſes que ceux de Médina lui avoient faites. De Burgos il alla à Palence, où l'on célébra avec beaucoup de magnificence & d'éclat le mariage de Don Alfonſe fils de l'Infant Don Jean avec Doña Thérése de Lara, ſœur de Don Jean Nuñez, comme il avoit été arrêté entre le pere de Don Alfonſe, & le frere de Doña Thérése. Cette alliance rendit l'Infant & Don Jean plus que jamais arbitres de la volonté du Roi.

Etats Généraux de Caſtille à Burgos.

La Reine-Mere se ligue avec l'Infant Don Henri, & le Roi avec l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara.

A cette vûe l'Infant Don Henri alla trouver la Reine Doña Marie, & lui exposa le danger qu'ils couroient tous, tant que le Roi son fils seroit éloigné d'elle, & si étroitement uni avec l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez. Il ajoûta, que pour contrebalancer le pouvoir de ces deux Personnages, il falloit qu'ils se liguassent tous ensemble. Pour le calmer, la Reine Doña Marie y consentit, & lui conseilla même, afin de le contenter, d'aller à Palence demander au Roi la Sur-Intendance de sa Maison. L'Infant Don Henri la crut, & arrivé à Palence, il fit cette demande au Roi, qui, de l'avis de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez, promit de lui donner ce poste, pourvû qu'il renonçât à l'alliance qu'il avoit faite avec Don Diégue Lopez. Sur cette proposition, l'Infant Don Henri, pleinement convaincu que le Roi n'agissoit que par le conseil de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez, sortit de Palence, & se retira à Valladolid auprès de la Reine Doña Marie. Il ne fut pas plûtôt hors de Palence, que l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, qui prirent ombrage de son départ précipité, firent avec le Roi une ligue étroite contre la Reine Doña Marie, l'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez de Haro : on en coucha par écrit les conditions, & ils apposerent tous trois leurs sceaux à cet acte.

Plusieurs Seigneurs s'attachent à la Reine-Mere.

Quoique la Reine en fût d'autant plus amplement instruite, qu'elle eut un Extrait du Traité, elle en garda le secret. Cependant Don Henri en eut avis, & cet Infant furieux lui dit, que puisqu'il ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit fait contre lui, il se tenoit pour relevé de la fidélité qu'il devoit au Roi ; & que si elle refusoit de se liguer avec lui & avec ses Adhérens, il étoit déterminé d'emploïer la voie des Armes pour assûrer son parti. La Reine Doña Marie allarmée pour l'Etat, qu'elle voïoit sur le point d'être embrasé par une guerre civile, crut devoir se prêter au désir de Don Henri. Ainsi cette Princesse promit de le seconder en cas que le Roi, ou ceux par lesquels il se gouvernoit, formassent quelque entreprise contre lui ou contre ses Partisans. La nouvelle de cet accord s'étant répandue dans tout le Roïaume, Don Diegue Lopez de Haro, Don Jean Alfonse de Haro, Don Ferdinand Rodriguez de Castro, Don Pedre Ponce, Don Diegue Ramirez, Don Jean Fernandez, & beaucoup d'autres Seigneurs se rendirent à Valladolid pour offrir à la Reine leurs services.

L'Infant

Ere d'Espagne. 1341.

Anne'e de J. C. 1303.

L'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez effraïés de cet orage, conseillerent au Roi d'aller à Valladolid voir sa Mere, afin de tâcher de le dissiper. Don Alfonse les laissa donc à Palence, & alla trouver sa Mere. Quoique Doña Marie le reçût avec toutes les marques d'une tendresse vraiment maternelle, elle lui détailla & lui représenta tout ce qu'il avoit fait contre elle, se plaignit amérement de ce qu'il répondoit avec tant d'ingratitude à ses bons services, & aux travaux qu'elle avoit soufferts pour lui assûrer la Couronne, & l'avertit enfin du danger auquel il seroit exposé, s'il continuoit de se gouverner par les conseils de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez de Lara. Le Roi écouta attentivement tout ce que sa mere lui dit, l'en remercia, & passa ensuite à Ségovie & à Tolède. Sur ces entrefaites, les Seigneurs de ces deux Places s'étant apperçus que le Roi leur étoit peu favorable, résolurent de se liguer & de former un parti contre lui & contre ceux qui possédoient toute sa faveur & toute sa confiance; mais la Reine en aïant eu vent, les détourna de leur dessein, & promit de se déclarer pour eux, si le Roi entreprenoit de leur faire quelque tort dans leurs biens ou dans leur personne. On dressa de cet accord un Acte auquel ils mirent tous leurs sceaux, & qu'on laissa entre les mains de la Reine, qui donna avis au Roi son fils de ce qui se passoit. Sur le champ le jeune Monarque passa à Valladolid; & après avoir reconnu que la Reine avoit pourvû à tout par sa prudence, il alla chasser dans les Montagnes de Léon, où l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara le reçurent (*A*).

Le Roi & la Reine sa mere ont deux entrevûes.

Par une mauvaise coutume de ce tems, le Roi s'emparoit des biens des Evêques qui mouroient, & le Pape en aïant eu avis, chargea l'Archevêque de Tolède d'absoudre le Roi de la Censure qu'il avoit encourue à ce sujet, après lui avoir fait promettre solemnellement de ne plus tenir désormais une telle conduite (*B*).

Le Roi absous de la censure, pour avoir violé l'immunité Ecclésiastique.

En Arragon, le Roi Don Jayme pensoit aux moïens de se mettre en possession des Isles de Sardaigne & de Corse, que le Siége Apostolique lui avoit données, & dont la meilleure partie étoit en la puissance des Pisans & des Gênois.

Don Raymond, Evêque de Valence, envoié en Ambassade auprès du Pa-

(*A*) La Chronique du Roi Don Ferdinand.

(*B*) Raynaud.

Année de J. C. 1303. — Ere d'Espagne. 1341.

pe, qui le fait son Légat dans les Isles de Sardaigne & de Corse.

Il envoïa à ce sujet vers le Pape, Don Raymond Evêque de Valence pour conférer sur cette affaire avec Sa Sainteté. Le Pontife revêtit le même Prélat du Titre de son Légat dans ces Isles, afin d'engager les Sardes & les Corses à reconnoître le Roi Don Jayme, & écrivit aux Républiques de Gênes & de Pise, de ne former aucun obstacle à l'exécution de sa volonté; mais cette affaire ne put point alors être poussée avec chaleur, parce que l'Arragon n'étoit point encore en paix avec la Castille (*A*).

Entrevûe du Roi d'Aragon & de Don Alfonse de la Cerda, à Ville-Franche.

Don Alfonse de la Cerda, après avoir sollicité envain le Roi de France de l'aider à faire valoir ses prétentions sur la Couronne de Castille, retourna en Arragon, & eut à Ville-Franche une entrevûe avec le Roi Don Jayme*. Celui-ci voïant que la France ne paroissoit nullement disposée à appuïer les intérêts de ce Prince, lui conseilla de se ménager le meilleur accommodement qu'il lui seroit possible (*B*).

Don Frédéric reste en possession de la Sicile.

Ce fut à peu près dans ce même tems que Don Fréderic, Roi de Sicile, qui avoit eu à soutenir une guerre opiniâtre, s'accommoda avec le Pape Boniface VIII. Aussi-tôt il envoïa au Roi Don Jayme son frere, pour l'informer de tout, Juvence Ubertin & Aparice de Ville-Neuve. Ceux-ci communiquerent le Traité au Monarque Arragonnois, qui le ratifia avec plaisir, charmé de sçavoir son frere délivré d'un si grand embarras (*C*).

Mort de Mahomet Alhamir, Roi de Grenade. Mahomet Alhamar son fils, lui succéde.

Dans cette même année mourut Mahomet-Alhamir, Roi de Grenade, qui eut pour Successeur Mahomet-Alhamar son fils. Le nouveau Roi Mahométan, pour faire montre de sa bravoure, assembla ses Troupes, entra à leur tête dans le Roïaume de Jaën, prit Bedmar & d'autres Châteaux, & mit aux fers la veuve de Sanche Sanchez de Viedma & Jean Ximene avec ses enfans (*D*). *Marmol* & *Pedresa* mettent la mort

(*A*) Raynaud.
(*B*) Zurita.
(*C*) Zurita.
(*D*) La Chronique du Roi Don Ferdinand.

* Zurita marque dans les Annales d'Aragon, Liv. 5. chap. 58. que vers le mois de Février, le Roi d'Aragon avoit envoïé à Narbonne des Ambassadeurs, à la tête desquels étoit l'Evêque de Saragosse, pour s'aboucher avec d'autres du Roi de France, qui vouloit s'unir avec lui plus étroitement, à l'occasion de quelques grands démêlés qu'il avoit avec le Pape Boniface VIII. mais on ne put rien conclure. Le Monarque Aragonnois en nomma d'autres, qui s'assemblerent encore à Narbonne le 15. de Mars suivant, avec ceux de France, & qui demanderent des Préliminaires, que le Roi Philippe le *Bel* ne jugea pas à propos de leur accorder.

Ere d'Espagne. 1341. de Mahomet-Alhamir dans l'année précédente *. En Automne Alhamar, informé que le Roïaume de Fez étoit en combustion, y envoïa des Troupes sous les ordres de Farax son beau-frere, Alcaïde de Malaga, qui prit Ceuta, laissa dans cette Ville une bonne Garnison, & repassa en Espagne (*A*). Anne'e de J. C. 1303.

1342. Cependant l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez ne s'occupoient continuellement que des moïens de tenir toujours le Roi Don Ferdinand éloigné de la Reine Doña Marie sa mere. Pour cet effet ils proposerent au jeune Monarque d'avoir une entrevûe avec Don Denis, Roi de Portugal, sous prétexte que celui-ci donneroit quelque grosse somme d'argent, parce que la Reine Doña Constance n'avoit apporté aucune dot, sans faire attention qu'il en avoit été de même de l'Infante Doña Beatrix, lorsqu'elle avoit épousé l'Infant Don Alfonse. Après qu'ils l'y eurent déterminé, ils firent sçavoir ses dispositions au Roi Don Denis, avec qui ils entretenoient toujours une bonne correspondance. Sur cet avis le Monarque Portugais dépura vers le Roi Don Ferdinand, Don Jean Alfonse d'Albuquerque, pour convenir du lieu où se feroit l'entrevûe; & il fut arrêté que ce seroit à Badajoz. Quand ce point eut éré réglé, le Roi Don Ferdinand en informa sa Mere, qui s'efforça de lui faire entendre que l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez ne cherchoienr qu'à lui en imposer; mais le Roi n'eut aucun égard à sa remontrance : il lui proposa au contraire d'assister à l'entrevûe, ce qu'elle refusa constamment. Pour s'assûrer de l'Infant Don Henri & de Don Diegue Lopez de Haro, il leur confia la garde du Roïaume; & après avoir pris cette précaution, il passa à Toléde, & de-là à Badajoz, avec la Reine Doña Constance sa femme. 1304. Les Rois de Castille & de Portugal conviennent d'une entrevûe.

Le Roi Don Denis, & Sainte Elisabeth sa femme, se rendirent pareillement à Badajoz, où l'on témoigna de part & d'autre beaucoup de joïe de se voir. Après que les deux Monarques eurent emploïé quelques jours à traiter de leurs affaires & de leurs intérêts, le Roi Don Ferdinand, étonné Ils s'abouchent à Badajoz.

(*A*) Marmol.

* Mariana a embrassé la même opinion. Il ajoûte, que Mahomet Alhamar étoit aveugle, quand il monta sur le Trône de Grenade. Cependant, à en juger par l'irruption que Ferreras fait faire au même Mahomet Alhamar, en personne, à la tête de ses Troupes sur les Terres du Roïaume de Jaën, immédiatement après son avénement à la Couronne, il paroît que ce Prince n'avoit point encore perdu la vûe.

de ce que le Roi Don Denis son beau-pere ne lui parloit point de ce que l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara lui avoient fait espérer, reprocha aux deux derniers leur peu de droiture ; mais comme le Roi étoit jeune, & que l'Infant & Don Jean étoient versés dans la pratique de pareilles fourberies, les derniers n'eurent pas de peine à l'appaiser, lui promettant de faire ressouvenir le Roi Don Denis de sa parole. En conséquence l'Infant & Don Jean allerent trouver le Roi de Portugal, & lui dirent que le Roi leur Maître étoit venu à cette entrevûe, dans l'espérance de recevoir de lui quelque grosse somme d'argent pour subvenir à ses besoins. Ils ajouterent ensuite, qu'en qualité de son beau-pere, il devoit faire tous ses efforts pour le secourir. Le Roi Don Denis fut surpris, comme il le devoit, de cette proposition, parce qu'il étoit juste qu'on la lui eût faite avant l'entrevûe. Il ne voulut point y rien entendre, de sorte que l'Infant & Don Jean fascinerent, comme ils purent, les yeux du Roi Don Ferdinand, & jetterent la faute sur le Roi Don Denis. Par cette conduite, ils manquerent de causer une rupture entre les deux Couronnes, si la Reine Sainte Elisabeth n'eut engagé son Mari, par le moïen de Samuel, Juif, en qui le Monarque avoit beaucoup de confiance, à faire présent au Roi Don Ferdinand d'un million de Maravedis : la moitié de cette somme fut païée comptant, & l'on prit terme pour l'autre. Enfin, on se sépara, après que Don Denis eut offert à Don Ferdinand quelques Troupes, pour s'opposer à tout ce que l'Infant Don Henri pourroit entreprendre, & pour contraindre le Roi d'Aragon à faire la paix.

Paix concluë entre les Rois de Castille & de Grenade.

Le Roi Don Ferdinand, convaincu de la mauvaise foi de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez de Lara, prit la résolution de retourner auprès de sa mere. L'Infant & Don Jean mirent tout en œuvre pour l'en empêcher, & y parvinrent par le canal du Juif Samuel ; de sorte que le Roi se mit en route pour Séville. Samuel étant resté à Badajoz à dessein de le suivre, un Homme entra dans la maison de ce Juif, lui donna quelques coups de poignard & se sauva, le laissant pour mort ; mais le Juif, à force de soins & de médicamens, fut parfaitement guéri de ses blessures. Avant que le Roi arrivât à Séville, Don Jean Nuñez de Lara partit pour l'Aragon, afin de traiter de paix avec le Roi Don Jayme. Dès que le Roi Don Ferdinand fut rendu à cette Ville,

Ere d'Espagne. 1342.

Année de J. C. 1304.

il envoïa aussi faire des propositions de paix au Roi de Grenade, qui dans ce tems avoit pareillement envoïé une Ambassade au Roi Don Ferdinand pour le même motif. Ainsi, le Roi chargea Don Ferdinand Gomez de Toléde, son Chancelier, d'aller consommer cette affaire; & ce Seigneur l'arrangea avec l'Ambassadeur Mahométan, le Roi de Grenade se soumettant à l'ancien Vasselage envers la Couronne de Castille.

L'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez recherchent l'alliance du Roi d'Aragon.

Dans ce même tems, l'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez de Haro, se défiant de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez de Lara, qui faisoient faire au Roi tout ce qu'ils vouloient, tâcherent d'attirer dans leur parti Don Jean Emanuel, fils de l'Infant Don Emanuel, & mari de Doña Constance, sœur de Don Jayme, Roi d'Aragon. Persuadés qu'ils n'étoient pas assez forts par eux-mêmes pour faire tête au Roi, ils résolurent de se lier avec le Roi Don Jayme, & donnerent à Don Jean Emanuel, à cause de l'alliance qu'il avoit avec ce Prince, la commission de ménager cette affaire. Don Jean Emanuel passa en Aragon, & vit le Roi Don Jayme, avec qui il fut arrêté, qu'ils s'aboucheroient tous quatre le jour de Saint Jean à Arisa, où l'on signeroit toutes les conditions de la ligue. Lorsque Don Jean Emanuel fut de retour avec cette réponse, ils allerent tous trois trouver la Reine Doña Marie, qu'ils solliciterent de se joindre à eux; mais la prudente Princesse, bien loin d'y consentir, s'efforça de les détourner de leur dessein, à cause des maux qui pouvoient en résulter pour l'Etat, les assurant que le Roi son fils n'entreprendroit rien contre eux. Sur son refus, ils prirent congé d'elle, & partirent ensuite pour Arisa, où ils devoient faire leur accord avec le Roi Don Jayme.

Ils s'abouchent, & font un Traité avec lui à Arisa.

Sur ces entrefaites, la Reine Doña Marie, qui étoit alors à Toro, reçut un Courier qui lui porta une Lettre, par laquelle le Roi son fils lui donnoit avis de tout ce qui se tramoit, & des mouvemens de Don Henri & de Don Diegue Lopez, & la prioit de venir le trouver, pour prendre ensemble les mesures nécessaires dans un danger si pressant. La Reine Doña Marie envoïa aussi-tôt vers l'Infant Don Henri & Don Diegue Lopez, deux Gentils-Hommes de sa Maison, pour les engager à renoncer au projet de se lier avec le Roi d'Aragon; promettant de leur procurer une en-

Anne'e de J.C. 1304.

Ere d'Espagne. 1342.

tiére satisfaction sur tous les sujets de plainte qu'ils pouvoient avoir. Mais cette démarche fut inutile ; l'Infant & Don Diegue poursuivirent leur route pour Arisa, où le Roi d'Aragon les attendoit. Informés que Don Jean Nuñez de Lara étoit déja entré en Aragon pour proposer la paix à Don Jayme de la part du Roi de Castille, ils firent au plûtôt leur confédération, afin que de quelque maniére que les affaires tournassent, ils fussent compris dans le Traité de paix. Les conditions de cette alliance furent, qu'ils serviroient en personne & avec leurs Troupes le Roi Don Jayme contre le Roi de Castille, & que le Roi Don Jayme les soutiendroit pareillement avec ses Troupes & ses Armes contre le Roi Don Ferdinand, conformément à l'occasion. Après qu'on eut signé ces engagemens, ils quitterent le Roi & s'en retournerent.

Pour ce qui est de Don Jean Nuñez de Lara, les uns disent, que le Roi Don Jayme, aïant appris son arrivée, lui ordonna de sortir de ses Etats, sans vouloir écouter aucune proposition. D'autres prétendent, qu'aïant été lui-même instruit de la ligue que le Roi Don Jayme avoit faite avec l'Infant Don Henri, Don Jean Emanuel & Don Diegue Lopez, repartit à l'instant pour en porter la nouvelle au Roi Don Ferdinand. Quoiqu'il en soit, la Reine Doña Marie, pleinement informée de tout, convoqua à Médina-d'el-Campo les Etats de Castille & de Léon. Les Députés des Villes s'y rendirent, & la Reine leur exposa le danger où étoit le Roïaume par les entreprises de l'Infant Don Henri & de ses Adhérens. Cette Princesse les exhorta à se munir d'Armes & de provisions de bouche & de guerre, & à se tenir prêts pour tout événement : elle recommenda ceci particuliérement aux Habitans des Villes d'Avila & de Ségovie, à cause du zéle que ces deux Places avoient toujours témoigné pour le service du Roi son fils.

Etats Généraux de Castille & de Léon à Médina-d'el-Campo.

Cette précaution étoit déja prise, lorsque le quatriéme jour d'Août mourut à Roa l'Infant Don Henri, dont la Reine Doña Marie ordonna de se saisir de toutes les Places au nom du Roi son fils, parce qu'il ne laissa point d'héritiers. On transporta le corps de ce Prince pour être enterré dans le Couvent de Saint François de Valladolid. La Reine Doña Marie, avertie que son cercueil étoit couvert d'une étoffe commune, en envoïa une très-riche de Tartarie avec

Mort de l'Infant Don Henri.

Ere d'Espagne. 1342. — Annee de J. C. 1304.

beaucoup de cire pour l'enterrement, qu'elle ordonna de faire avec tout l'éclat & toute la magnificence digne d'un Roi. Elle aſſiſta en perſonne à ſes funérailles, compoſant le deuil avec ſes Dames, & montrant par-là qu'elle avoit oublié en Reine Chrétienne les mauvais procédés de cet Infant, & l'ingratitude dont il avoit païé ſes bienfaits, pour ſe reſſouvenir uniquement qu'il étoit ſon couſin, & fils du Saint Roi Don Ferdinand : action, qui a réellement élevé cette Illuſtre Reine au-deſſus de toutes ſes vertus héroïques.

Le Roi Don Ferdinand, aïant appris la mort de l'Infant Don Henri, partit de Cordouë, où il étoit, pour la Caſtille, après avoir convoqué les Etats à Olmédo, où il ſe rendit au tems marqué. Les Etats lui accorderent cinq impôts; & lorſqu'ils furent finis, le Roi alla à Valladolid voir la Reine ſa mere, qui le reçut avec de grandes démonſtrations de joïe. Il délibéra avec elle ſur les moïens d'aſſûrer la tranquillité du Roïaume, & tous deux de concert, firent appeller Don Diegue Lopez de Haro. Ce Seigneur ſe rendit auprès d'eux avec le Sauve-Garde, que la Reine lui donna, & ſe déſiſta à l'inſtante ſollicitation de ce Prince, de la ligue qu'il avoit faite avec le Roi d'Aragon. Pour mieux affermir la tranquillité, la Reine Doña Marie propoſa à ſon fils, de faire enſorte que l'Infant Don Jean s'accommodât avec Don Diegue Lopez, au ſujet de la Biſcaye. On convint de traiter de cette affaire à Carrion, où le Roi ſe tranſporta avec ſa mere. L'Infant Don Jean s'y étant rendu le premier, le Roi & ſa mere conférerent avec lui, & l'amenerent au point de conſentir à un accommodement à certaines conditions. Ils manderent enſuite Don Diegue Lopez, & lui propoſerent l'arrangement qu'ils avoient projetté; mais Don Diegue refuſa d'y prêter les mains, & retourna à Burgos. Après avoir fait inutilement cette tentative, le Roi & la Reine Doña Marie allerent à Palence, où étoient l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara. Ceux-ci, inſtruits de ce qui s'étoit paſſé, firent eſpérer au Roi, que s'il vouloit aller à Burgos, ils feroient en ſorte que Don Diegue Lopez ſe prêtât à l'accommodement, & que l'on conclût la paix avec le Roi d'Aragon; & ſur leur parole, le Roi partit pour Burgos (*A*).

Les Etats tenus à Olmédo par le Roi de Caſtille.

Don Diegue Lopez de Haro ſe réconcilie avec le Roi.

L'Infant Don Jean en fait autant.

(*A*). La Chronique du Roi Don Ferdinand & d'autres.

Anne'e de J. C. 1304. Ere d'Espagne. 1342. Don Jayme, Roi d'Aragon, envoïa au Pape Benoît des Députés, afin de lui prêter serment pour les Isles de Sardaigne & de Corse; mais le Pape termina sa vie le 6. de Juillet, & le Saint Siége demeura long-tems vacant (*A*).

Mort du Pape Benoit XI.

Mort de Doña Béatrix, Reine Douairiere de Portugal.

En Portugal, mourut la Reine Doña Béatrix, mere du Roi Don Denis, laquelle fut inhumée dans le Monastére d'Alcobaza (*B*). Dans le Chapitre Général que l'Ordre de Saint François tint à Assise, on élut Général, Frere Gonçale de Balboa, originaire de Galice, Professeur de Théologie, & Provincial de la Province de Saint Jacques, duquel *Wadingue* & *Arture* célébrent les Vertus : ce fut le premier Espagnol qu'on éleva à cette Dignité, quoique *Brandaon* veuille qu'il soit Portugais.

Frere Gonçale de Balboa, Galicien, élu Général de l'Ordre de Saint François.

1305. 1343. L'Infant Don Jean, qui avoit, à ce que l'on croit, des liaisons sécrettes avec Don Jayme, Roi d'Aragon, avertit ce Prince d'envoïer des Ambassadeurs à Don Ferdinand, Roi de Castille, pour lui proposer la paix, l'assûrant qu'il pourroit tirer un très-bon parti. Don Jayme profita de l'avis, & fit partir des Ambassadeurs pour le Roi Don Ferdinand, qui, après avoir pris conseil de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez de Lara, fit réponse, qu'il députeroit au Roi Don Jayme une personne pour régler les conditions. La Reine Doña Marie, persuadée que pour obtenir une paix avantageuse, il étoit nécessaire de commencer par pacifier le dedans du Roïaume, dit au Roi son fils, qu'il falloit appeller Don Diegue Lopez de Haro, afin de s'arranger avec lui. Quoique l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez ne goûtassent point ce conseil, le Roi le suivit, & manda Don Diegue, qui se rendit auprès de son Souverain. Don Diegue se plaignit au Roi avec plus de vivacité qu'il ne convenoit, de la maniére dont on en agissoit à son égard, à la sollicitation de ses Ennemis ; & voïant que le jeune Monarque n'étoit point disposé à lui donner la satisfaction qu'il souhaitoit, il s'éloigna de la Cour. Le Roi fut très-choqué de son procédé ; mais sa Mere l'appaisa, lui faisant sentir combien il étoit important de ne point susciter de nouveaux troubles.

Le Roi d'Aragon fait proposer la paix à celui de Castille.

Don Diegue Lopez de Haro se rend auprès du dernier, & se retire mécontent.

Après la retraite de Don Diegue, le Roi de Castille envoïa vers l'Aragonnois l'Infant Don Jean, afin de prendre avec lui des mesures pour la paix. L'Infant convint avec le

Le Roi de Portugal, l'Infant Don Jean & l'Evê-

(*A*) Zurita & Raynaud. || (*B*) Brandaon.

Roi

Ere d'Espagne. 1343. — Année de J. C. 1305.

Roi Don Jayme, qu'on s'en rapporteroit & se conformeroit sur ce point à des Juges Arbitres, qui devoient être Don Denis, Roi de Portugal, pour les deux Potentats, l'Infant Don Jean pour la Castille, & l'Evêque de Saragosse * pour l'Aragon. Il retourna ensuite auprès de Don Ferdinand son Souverain, qui approuva ce qu'il avoit fait; & quoique la Reine, qui connoissoit à fond le caractére de l'Infant, prévît que la paix se feroit au préjudice des Etats de son fils, elle prit prudemment le parti du silence. Don Ferdinand fit passer en Portugal l'Infant Don Jean, pour prier le Roi Don Denis d'accepter la médiation & l'arbitrage : le Monarque Portugais y consentit avec plaisir, par envie de mettre fin aux guerres qui agitoient l'Espagne, & promit de se trouver au Congrés, au tems qu'on avoit marqué pour sa tenue.

Que de Saragosse, choisis pour Médiateurs de la paix entre les Couronnes de Castille & d'Aragon.

Cependant, Don Alfonse de la Cerda, se voïant, par le trein que prenoient les affaires, abandonné du Roi Don Jayme pour ses prétentions à la Couronne de Castille, se retira en France avec assez de mécontentement. Dans le même tems, Don Diegue Lopez de Haro, comprenant qu'il ne pouvoit mettre dans ses intérêts le Roi d'Aragon, ni celui de Portugal, forma un parti avec Don Jean Alfonse de Haro, & Don Roderic Fernandez de Castro, Seigneur puissant en Galice. Chacun d'eux leva le plus de Troupes qu'il put, & Don Roderic Fernandez de Castro eut la hardiesse d'assiéger en Galice avec les siennes, l'Infant Don Philippe, frere du Roi, qui étoit à Villalba; mais les Seigneurs les plus importans de ce Roïaume, instruits de sa témérité, volerent au secours de l'Infant, & firent lever le siége à Don Roderic. L'Infant Don Philippe, ainsi tiré de l'embarras où il se trouvoit, alla par le conseil de son Gouverneur avec les Troupes de ses Libérateurs, mettre le siége devant Lémos, qui appartenoit à Don Roderic, qui de son côté renforça son Corps d'Armée, & se disposa à secourir la Place. Comme les Assiégeans se trouverent alors dans la nécessité ou de décamper, ou de combattre, & qu'on se détermina pour le dernier parti, le Gouverneur fit faire à l'Infant le rôle de Général par sa présence, & se chargea du soin de disposer l'Armée, & d'animer les Seigneurs & les Soldats, en

Retraite de Don Alfonse de la Cerda à la Cour de France.

Troubles en Galice, & mort de Don Roderic de Castro.

* Il est nommé Don Ximenez de Luna par Mariana.

leur repréſentant tout ce qu'ils devoient à l'Infant, au Roi & à leur Mere. On en vint bien-tôt aux mains ; & les Roïaliſtes ſe comporterent avec tant de valeur, qu'ils ne tarderent pas de faire déclarer la victoire en faveur de l'Infant. Don Roderic demeura étendu ſur le champ de bataille avec beaucoup d'autres ; & ſa mort rendit le calme à ce Roïaume.

On contient les Mécontens dans le devoir.

Sur les avis qu'on reçut, que Don Diegue Lopez de Haro & Don Jean Alfonſe de Haro menaçoient du côté des Frontiéres de Caſtille, on y envoïa Don Jean Nuñez de Lara pour s'oppoſer à leur entrepriſe ; & la préſence de ce Seigneur les contint dans le reſpect.

Paſſage du Roi de Portugal en Caſtille.

Comme le tems marqué pour le Congrés, dans lequel on devoit conclure la paix entre la Caſtille & l'Aragon, approchoit, Don Denis, Roi de Portugal, ſortit de ſon Roïaume, & entra dans celui de Caſtille, accompagné de Sainte Eliſabeth ſa femme, de ſa Famille Roïale, & d'un grand nombre de Seigneurs de la premiére diſtinction. Par-tout où il paſſa, il trouva que le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Marie avoient pourvû à ſon logement ; quoiqu'en diſent quelques Ecrivains, qui prétendent, ſans aucun fondement, que Don Denis ſe tint toujours en Campagne, & logea ſous des Tentes, qu'on dreſſoit en forme de Camp, dès qu'il eut mis le pied en Caſtille. Le Roi Don Ferdinand & la Reine ſa mere, avoient auſſi ordonné aux Gouverneurs des Places & Châteaux par où il paſſeroit, de lui remettre les clefs à ſon arrivée, comme ils feroient à eux-mêmes. Don Denis alla à Salamanque, & enſuite à Médina-d'el-Campo. Peu de tems après, le Roi Don Ferdinand arriva à cette derniére Place avec la Reine Doña Conſtance ſa femme, & les Principaux Seigneurs de Caſtille. Ils furent reçus avec de grandes démonſtrations de joïe de la part du Roi Don Denis, qu'ils accompagnerent juſqu'à Soria, d'où le Monarque Portugais paſſa à Campillo, lieu marqué pour le Congrés, & le Caſtillan à Agréda, où ſa mere l'attendoit. Don Jayme, Roi d'Aragon, & la Reine Doña Blanche ſa femme, s'étoient auſſi rendus à Tarrazone avec une nombreuſe ſuite de Seigneurs.

Congrés de Campillo, où la paix eſt concluë entre.

Les trois Juges Arbitres s'aſſemblerent à Campillo, & déciderent, après pluſieurs ſéances, que le Roi d'Aragon garderoit Orihuela, Alicante, Elche, Elda & toute la partie

Ere d'Espagne. 1343.

Année de J. C. 1305.

du Roïaume de Murcie, située au Septentrion de la Riviére de Ségura, & que tout le reste, avec la Ville de Murcie, demeureroit au Roi Don Ferdinand, & seroit réuni aux Etats de Castille. Après qu'on eut fait cet accord, pour ne laisser aucune semence de contestation, qui pût troubler la paix, le Roi Don Ferdinand consentit, touchant les prétentions de Don Alfonse de la Cerda, de s'en rapporter au Jugement des Rois Don Denis & Don Jayme, pourvû qu'on respectât le Droit de la Couronne. En vertu de ce Compromis, les deux Rois de Portugal & d'Aragon, arrêterent entre eux, qu'on céderoit à Don Alfonse de la Cerda, Alba de Tormes, Béjar, Valdecorneja, Mançanares, Monçon, Gaton, Gibraleon, Aljaba & d'autres Places, de maniére qu'il eût quatre cens mille Maravedis de rente, pour soutenir avec éclat sa naissance & son rang; qu'on donneroit à Don Ferdinand de la Cerda son frere, le revenu d'Infant; que Don Alfonse de la Cerda abandonneroit Almazan, Deza, Séron, Almenara, & tout le reste qu'il possédoit; renonceroit au Titre de Roi, se reconnoîtroit Vassal de la Couronne de Castile, & prendroit en conséquence des Armes différentes de celles du Roi son Souverain *. On eut en vûe, en accordant à Don Alfonse de la Cerda, des Places dans tant d'endroits différens, de lui ôter les moïens de causer quelques troubles en Castille.

la Castille & l'Aragon. L'affaire des Princes de la Cerda terminée par les Rois de Portugal & d'Aragon.

Quand la paix eut été réglée & concluë, les Rois & les Reines de Portugal & d'Aragon allerent à Agréda voir la Reine Doña Marie, qui leur fit avec le Roi son fils & la Reine sa bruë une réception très-obligeante, les logea avec toute la décence qui convenoit à des Personnages si Illustres, & leur donna un magnifique repas. Tous passerent ensuite à Tarrazone, où le Roi Don Jayme fit le même traitement aux Rois de Castille & de Portugal, se félicitant les uns les autres sur la conclusion de la paix, & se donnant des Fêtes réciproquement. On fit de toutes parts de grandes réjouissances publiques; & quand tout fut fini, le Roi Don Denis & Sainte Elisabeth prirent congé de leurs Majestés Aragonnoises, & retourne-

Entrevûe des Rois & Reines de Castille, d'Aragon & de Portugal à Agréda.

* Mariana, son Traducteur, & le P. d'Orléans, paroissent désapprouver le parti qu'on fit en cette occasion à Don Alfonse de la Cerda. Tous trois prétendent, que ce fut une injustice manifeste qu'on fit à ce Prince; mais c'est une suite de leur ignorance sur le droit de succession au Trône de Castille, comme il a déja été observé sous l'année 1276.

rent en Portugal par la Castille. La Reine Doña Marie & les Rois ses enfans les accompagnerent avec tous les Seigneurs jusqu'à Valladolid, d'où ils les laisserent continuer leur route pour leurs Etats, après leur avoir donné toute sorte de témoignages d'une parfaite reconnissance & d'une sincére amitié (*A*). *Brandaon* avance cet événement sur des Lettres dont on reconnoit la fausseté, parce qu'elles sont datées suivant l'Epoque de Jesus-Christ, dont on ne faisoit alors usage, ni en Castille, ni en Aragon *.

Sédition à Salamanque, reprimée & punie.

Quelques Hommes avoient causé du trouble & jetté l'effroi à Salamanque, par les violences ausquelles ils s'étoient portés. Le Roi Don Ferdinand, en aïant eu avis, passa à cette Ville, & fit arrêter les Perturbateurs de la tranquillité publique, qui païerent de la vie leurs forfaits ; de sorte que le calme fut rétabli à Salamanque. Tandis qu'il étoit dans cette Place, Don Alfonse de Haro vint en son nom & au nom de Don Diegue Lopez de Haro, se jetter à ses pieds, pour le supplier de lui marquer un endroit où ils pussent traiter avec lui de leur acommodement. Don Ferdinand, charmé de cette démarche, lui assigna Guadalaxara, où il avoit dessein d'aller pour l'exécution de ce qui concernoit la paix (*B*).

Don Alfonse & Don Diegue Lopez de Haro cherchent à se réconcilier avec le Roi.

Exaltation du Pape Clément V.

Le 5. de Juin, on éleva à la Thiare, Clément V. qui avoit été auparavant Archevêque de Bourdeaux (*C*). Don Jayme, Roi d'Aragon, informé de son Exaltation, lui envoïa en Ambassade, Gonçale Garcie, pour le complimenter, & lui faire hommage, & prêter serment pour les Isles de Sardaigne & de Corse. Clément V. reçut avec bonté son Ambassadeur ; & afin de faciliter au Roi les moïens de s'emparer de ces Isles, dont la meilleure partie étoit possédée par les Pisans & les Gênois, il lui accorda pour quatre ans les Décimes de ses Etats, & lui fit proposer une entrevûe à Mont-

Le Roi d'Aragon lui fait hommage par Gonçale Garcie, pour les Isles de Sardaigne & de Corse.

(*A*) La Vie de Sainte Elisabeth, les Chroniques de Castille & d'Aragon, le Moine de Saint Jean de la Pegna, & d'autres.

(*B*) La Chronique du Roi Don Ferdinand & les autres.

(*C*) La Chronique Ecclésiastique.

* C'est sans doute sur l'autorité de Brandaon & des Lettres qu'il cite, que Mariana met en 1304. la conclusion de la paix entre la Castille & l'Aragon, par la médiation de Don Denis, Roi de Portugal, & l'arrangement qui fut pris touchant les Princes de la Cerda. L'Abbé de Vayrac, qui n'a pû lire l'Histoire d'Espagne de Ferreras, que jusqu'au quatriéme Tome, parce que les autres n'ont paru, qu'après qu'il eut donné son Histoire des Révolutions d'Espagne, a suivi Mariana. J'examinerai peut-être ailleurs d'après un Critique d'Espagne, laquelle des deux opinions est la meilleure

ERE D'ESPAGNE. 1343. pellier (*A*). Les Gênois, allarmés de ce que le Roi Don Jayme faisoit des préparatifs pour l'expédition de Sardaigne, envoïerent leurs Ambassadeurs vers ce Monarque, afin de lui proposer d'arranger cette affaire à l'amiable, en examinant les droits des deux Puissances (*B*).

ANNE'E DE J. C. 1305. Ce Monarque reçoit une Ambassade de la République de Gênes.

Jeanne, Reine de Navarre & de France, femme du Roi Philippe le *Bel*, mourut le quatriéme jour d'Avril, & reçut la sépulture dans le Couvent des Cordeliers de Paris. Louis Hutin, son fils aîné, lui succéda à la Souveraineté de Navarre, qui appartenoit en propre à cette Princesse (*C*).

Mort de Jeanne, Reine de France & de Navarre.

Louis Hutin, son fils aîné, hérite de la Navarre.

1344. Le Roi Don Ferdinand, curieux d'affermir la tranquillité dans ses Etats, passa à Guadalaxara avec la Reine Doña Marie sa mere, la Reine Doña Constance sa femme, l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, pour essaïer d'arracher entiérement la racine de la discorde; c'est-à-dire de satisfaire l'Infant Don Jean, à l'occasion de la Seigneurie de Biscaye, que cet Infant prétendoit lui appartenir du Chef de sa femme Doña Marie Diaz, fille de Don Loup, frere de Don Diegue Lopez de Haro. Don Diegue se rendit à cette Ville; & après qu'il eut baisé la main du Roi, on lui proposa de céder l'Etat de Biscaye à l'Infant Don Jean; mais il refusa d'y consentir, & prit congé de leurs Majestés.

1306. Don Ferdinand tente envain de réconcilier l'Infant Don Jean & Don Diegue Lopez de Haro.

Afin de perfectionner le Traité qu'on avoit fait entre les Couronnes de Castille & d'Aragon, le Roi Don Ferdinand alla à Arisa s'aboucher avec le Roi Don Jayme, qui étoit convenu de se rendre à cette Ville. On y traita de la restitution de Murcie & des autres Places; & le Roi d'Aragon aïant consenti de les remettre à celui de Castille, le dernier nomma pour les revoir en son nom, Don Osorez, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques. Le même Monarque Castillan donna aussi Alarcon & d'autres Places à Don Jean Emanuel, en dédommagement de ce qu'il reclamoit à Murcie. Dès que cela fut fait, les deux Rois se séparerent, & celui de Castille s'en retourna. Don Ferdinand convoqua aussitôt les Etats à Médiña-d'el-Campo, & ordonna que l'Infant Don Jean & Don Diegue Lopez y assistassent en personne, afin que la contestation pour la Biscaye fût jugée & terminée dans cette Assemblée. Tous ceux qui devoient s'y trouver

Le Roi d'Aragon lui rend le Roïaume de Murcie.

Etats de Castille tenus a Médina d'el-Campo.

(*A*) ZURITA & RAYNAUD.
(*B*) ZURITA.
(*C*) Les Historiens de Navarre.

Anne'e de J. C. 1306. — Ere d'Espagne. 1344.

s'étant rendus à l'endroit marqué, l'Infant Don Jean mit sur le tapis l'affaire en question, & fit l'exposé des révoltes de Don Diegue, qui comparut quelque-tems après. Il y eut diverses propositions faites de part & d'autre, chacun sollicitant les Suffrages en sa faveur, & tous les Assistans craignant également de les donner, à cause de la puissance des deux Prétendans. Toutes ces considérations firent, que les Etats durerent plus long-tems qu'il n'étoit nécessaire; & pour les terminer, on accorda au Roi cinq contributions, après quoi chacun se retira. Le Roi fit encore une nouvelle tentative, après qu'ils furent dissous, pour ménager quelque acommodement entre l'Infant Don Jean & Don Diegue; mais le dernier ne voulut se prêter à rien, parce qu'il étoit en possession, & qu'il y avoit déja eu précédemment un autre arrangement.

On y traite inutilement de la restitution de la Biscaye en faveur de l'Infant Don Jean.

Ligue entre Don Jean Nuñez de Lara & Don Diegue Lopez.

Don Jean Nuñez de Lara étoit cependant irrité contre l'Infant Don Jean, sur ce que celui-ci, dans le Traité de paix avec le Roi d'Aragon, n'avoit pas demandé pour lui la restitution de l'Etat d'Albarracin; & son mécontentement fit, qu'il se ligua avec Don Diegue Lopez à certaines conditions. Le Roi, qui craignoit que leur union ne causât de nouveaux troubles, chercha à la rompre, & à réconcilier l'Infant Don Jean avec Don Diegue, en abandonnant à celui-ci quelques Places de la Couronne; mais Don Diegue refusa constamment de se désister de la Seigneurie de Biscaye; ce qui fit croire au Roi, que Don Jean Nuñez étoit celui, qui engageoit Don Diegue à rejetter toute proposition. Après avoir encore fait cette démarche avec si peu de succès, le Roi alla à Léon, d'où il envoïa, à la sollicitation de l'Infant Don Jean, sommer le Châtelain de Mancilla de lui remettre cette Forteresse. Le Châtelain demanda permission au Roi de faire sçavoir ses ordres à Doña Marie Diaz de Haro, pour qui il tenoit cette Place, & Doña Marie alla trouver le Roi, justifia de son titre de propriété, & montra que cette Forteresse lui étoit nécessaire pour sa subsistance; ainsi, le Roi lui en laissa la possession, tant par principe d'équité, qu'en considération de la parenté.

Le dernier s'obstine à retenir la Biscaye.

Equité de Don Ferdinand.

Le Roi, à qui la confédération de Don Diegue Lopez & de Don Jean Nuñez causoit toujours quelque inquiétude, passa à Valladolid, où il manda Don Diegue Lopez. Celui-ci obéit, & vint avec Don Jean Nuñez; ce qui déplut extrê-

Mouvemens inutiles de Don Ferdinand pour terminer la

Ere d'Espagne. 1344. mement au Roi, parce qu'on avoit dit à ce Prince, que Don Jean Nuñez de Lara avoit parlé de lui avec peu de respect & de décence, quoique plusieurs Seigneurs assûrassent que c'étoit une imposture & une calomnie, & que Don Jean Nuñez offrît lui-même de se justifier les Armes à la main, suivant l'affreux usage de ce tems. Le Roi tâcha d'engager Don Diegue à renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec Don Jean Nuñez ; mais toute la réponse qu'il en put tirer, fut, qu'il falloit du tems pour délibérer ; de sorte que Don Diegue se retira, sans avoir consenti au désir du Roi (*A*).

Anne'e de J. C. 1306. Contestation entre l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez de Lara.

Don Jayme, Roi d'Aragon, débarrassé de la guerre de Castille, ne s'occupa plus que de l'expédition de Sardaigne & de Corse. Il envoia de Valence à Bourdeaux vers le Pape Clément, Jean Bourguignon, Sacristain & Chanoine de l'Eglise de Maïorque, & Pierre Martinez de Godor, pour prêter serment en son nom pour ces Isles au Siége Apostolique, & apporter la Bulle, ou l'Acte de donation. Jean Bourguignon & Pierre Martinez exécuterent l'ordre du Roi, & le Pape expédia sa Bulle, ainsi qu'on le souhaitoit, en date du 28. de Mai (*B*). Comme on sçavoit déja que le Pape avoit accordé l'investiture de ces Isles au Roi Don Jayme, Théodoric, Archevêque de Torre, François Conradin, Marcel, Marquis de Malaspina, Branca d'Oria, le fils de celui-ci & d'autres Seigneurs, vinrent de Sardaigne pour reconnoître ce Monarque, qui les reçut avec bonté, & qui de son côté recherchoit l'alliance des Florentins & des Lucois. Ceux-ci avertirent le Roi Don Jayme, de ne point permettre que Jeanne, fille de Hugolin Sénéchal de Gallura, épousât Barnabé Branca d'Oria, parce que la réunion de ces deux Maisons pourroit lui causer beaucoup d'embarras ; ce qui fit que Don Jayme défendit à Azon, Marquis d'Este, auprès de qui étoit Jeanne, de la marier avec quelqu'un de la famille d'Oria (*C*).

Le Roi d'Aragon fait hommage au Pape par ses Députés pour les Isles de Sardaigne & de Corse.

Plusieurs Seigneurs de ces Isles passent en Aragon pour le reconnoître.

1345. Le Roi Don Ferdinand sortit de Valladolid, & alla à Cuellar, où il vit encore Don Diegue Lopez de Haro, auprès de qui il insista de nouveau, pour l'engager à renoncer à la confédération avec Don Jean Nuñez de Lara. Don Diegue lui fit espérer d'acquiescer à sa demande, dès qu'il le 1307.

Don Diegue Lopez de Haro promet au Roi de Castille de se détacher de Don

(*A*) La Chronique du Roi Don Ferdinand.

(*B*) Raynaud, nomb. 10.

(*C*) Zurita.

Jean Nuñez de Lara.

pourroit, sous quelque prétexte honnête qui ne pouvoit pas tarder, parce qu'il connoissoit le caractére & l'esprit de Don Jean Nuñez : il prit ensuite congé du Roi. Don Ferdinand, craignant que ce Seigneur ne lui tînt pas parole, resolut de chercher à le gagner, en comblant de faveurs Don Loup son fils. Il fit appeller le dernier, & lui offrit la place de Grand-Maître de sa Maison, afin de se l'attacher, de quelque maniére que les affaires tournassent ; mais Don Loup, chez qui la voix du sang se faisoit entendre, ne voulut point accepter cette Dignité, sans le consentement & l'agrément de son pere : ainsi, il informa de tout Don Diegue, & celui-ci lui permit de prendre le poste qu'on lui proposoit *.

Don Loup son fils, revêtu de la Dignité de Grand-Maître de la Maison du Roi.

Le Roi fait inutilement de nouvelles démarches pour gagner Don Diegue Lopez.

Don Ferdinand passa à Avila, où vint l'Infant Don Jean, à qui il apprit les batteries qu'il avoit dressées, pour détacher Don Diegue Lopez de la confédération faite avec Don Jean Nuñez. L'Infant en parut très-satisfait, & proposa au Roi de retourner avec lui à Valladolid, pour faire auprès de Don Diegue une nouvelle instance, par laquelle il pourroit connoître ses véritables dispositions. Le Roi, y aiant consenti, partit pour Valladolid, & y manda Don Diegue. Don Jean Nuñez, averti & allarmé de ce qui se passoit, alla trouver ce Seigneur, & lui dit, qu'il sçavoit à quel but le Roi demandoit à le voir, & le dessein qu'il avoit de le laisser exposé au danger, renonçant au Traité qu'ils avoient ensemble, malgré toutes les assûrances & les paroles que l'un & l'autre s'étoit données réciproquement : il ajoûta, que le Roi & l'Infant ne cherchoient qu'à les diviser, afin de les détruire l'un après l'autre ; qu'ainsi, il devoit prendre garde à ce qu'il feroit. Pour le contenter & le rassûrer, Don Diegue lui protesta, qu'il n'avoit point envie de contrevenir au Traité, & qu'il n'avoit rien à craindre de l'entrevûe que le Roi lui avoit fait demander. Pour lui donner même une plus grande preuve de la droiture de ses sentimens, il l'engagea à aller avec lui à Palence, où le Roi s'étoit arrêté. Arrivés tous deux à cette Ville, ils se rendirent ensemble au Palais du Roi. Comme ce Monarque paroissoit irrité contre Don Jean Nuñez, à cause des impostures que Gomez Paez, Seigneur Portugais, lui avoit prêtées, Don Jean Nuñez tâcha

* Mariana raconte cet événement sous l'année 1305.

de

ERE D'ESPAGNE. 1345. — ANNÉE DE J. C. 1307.

de se justifier, & Don Pedre Nuñez de Guzman, Don Nuñe Perez de Rojas & d'autres personnes de distinction, offrirent de soutenir sa cause. Le Roi affecta de se montrer satisfait ; mais il pressoit toujours Don Diegue Lopez de se désister de la ligue qu'il avoit faite avec Don Jean Nuñez ; & dans ces vûes, il l'emmena avec lui à Valladolid. Don Jean Nuñez, qui n'ignoroit rien de tout ceci, se rendit à une Place proche de Valladolid, & envoïa sécrettement appeller Don Diegue Lopez. Celui-ci sortit pour voir Don Jean ; & après avoir tenu leur conférence, ils s'en allerent ensemble, sans que Don Diegue eût pris congé du Roi.

Doña Elisabeth, Infante de Castille, demandée en mariage pour Jean, Duc de Bretagne.

Sur ces entrefaites, Philippe, Roi de France, envoïa une Ambassade vers la Reine Doña Marie & le Roi Don Ferdinand, pour leur demander en mariage l'Infante Doña Elisabeth, pour Jean, Duc de Brague ; & leurs Majestés Castillanes promirent de donner réponse par leurs Ambassadeurs. Don Ferdinand cependant, irrité de ce que Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez avoient pour lui si peu d'égard & de condescendance, résolut d'emploïer les Armes pour les réduire à la raison, & les faire rentrer dans le devoir. Aïant pour cet effet assemblé un Corps de Troupes, & mandé l'Infant Don Jean, il tint une Assemblée d'Etats, dans laquelle il représenta, que tout ce qu'on avoit fait, pour procurer au Roïaume la tranquillité, deviendroit inutile, tant que Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez se maintiendroient dans l'indépendance, & ne reconnoîtroient d'autre Loi que leur propre volonté : il ajoûta ensuite, qu'on étoit dans une nécessité indispensable de chercher à dompter ces Seigneurs par la voïe des Armes. Les Etats applaudirent sans doute au parti qu'il vouloit prendre, & accorderent au Roi quatre contributions. La Reine Doña Marie, effraïée de la résolution de son fils, parce que les circonstances du tems & la disposition des Sujets lui firent prévoir quel seroit le succès de l'entreprise, lui conseilla de renoncer à son projet, tant pour la tranquillité du Roïaume, que pour sa propre gloire qui se trouveroit exposée dans l'exécution, comme il le verroit par expérience ; mais l'Infant Don Jean étant arrivé, le Roi, sans avoir aucun égard aux conseils de la Reine sa mere, marcha avec ses Troupes & celles de l'Infant contre Don Jean Nuñez, qui étoit à Aranda avec beaucoup de monde. Le Roi & l'Infant, arrivés devant cette

Le Roi de Castille a recours à la force, pour dompter Don Diegue Lopez Don & Jean Nuñez.

ANNÉE DE J. C. 1307.

ERE D'ESPAGNE. 1345.

Place, en firent le siége, divisant leurs Soldats de maniére que le Roi l'investit du côté de terre, & l'Infant du côté de la Riviére & du Pont. Celui-ci tâcha de s'emparer du Pont, & il y eut à cette occasion un combat très-sanglant. Pendant qu'on en étoit aux mains, l'Infant ordonna de détruire un pilier du Pont, afin de couper par-là Don Jean Nuñez; mais Don Jean, s'en étant apperçu, fit rentrer ses Troupes; & la nuit suivante, il sortit avec cent chevaux, passa au milieu du Camp du Roi, & alla à Cérezo, où Don Diegue Lopez & Don Loup son fils lui amenerent des Troupes, pour l'aider à faire tete au Roi.

Mauvais succes de son entreprise.

La nouvelle de son évasion ne fut pas plûtôt parvenue à la connoissance du Roi, que le Monarque rassembla toutes ses Troupes, & les conduisit à Vilforado ou Velorado, où Don Diegue & Don Jean lui envoïerent dire, que puisqu'il leur faisoit ainsi la guerre, il falloit les relever de leur hommage, afin qu'ils pussent se défendre. Comme on négligea dans ce même tems de païer la montre aux Soldats du Roi & de l'Infant, la plûpart déserterent; & ceux qui resterent, ne vouloient plus obéir à leurs Officiers. L'Infant Don Jean, extrêmement irrité contre eux, leur parla avec dureté; mais ils lui répondirent avec encore plus de liberté, lui reprochant que cette guerre ne se faisoit que pour son intérêt particulier, & nullement pour l'utilité du Roi & du Roïaume. Le résultat de cette contestation fut, que beaucoup d'autres Soldats quitterent aussi l'Armée; de sorte que les forces du Roi se trouverent extrêmement affoiblies. Alors, l'Infant, après avoir conseillé au Roi de s'accommoder avec Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez, sans oublier néanmoins ses intérêts, ou ses prétentions sur la Biscaye, se retira avec ses Troupes. Le Roi, convaincu par l'expérience de la vérité de ce que sa mere lui avoit dit, députa vers Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez, une personne pour traiter d'accommodement; mais ceux-ci demanderent trois jours pour délibérer. Don Ferdinand, choqué de ce que dans la maniére de demander une suspension d'Armes, ils agissoient avec lui, comme s'ils eussent été Souverains, passa l'Ebre avec les Troupes qui lui étoient restées, pour aller à la poursuite de Don Loup Diaz, qui commettoit de grandes hostilités dans les Montagnes. Quoiqu'il eût fait couper les Ponts, il ne fut pas

ERE D'ESPAGNE. 1345.

ANNE'E DE J. C. 1307.

plûtôt de l'autre côté de l'Ebre, que Don Jean Nuñez fit jetter des poutres sur ce Fleuve, passa avec ses Troupes, & entra dans Aranda, d'où il fit de grands dégâts sur les Terres des environs.

La voïe de douceur a plus d'effet.

Tandis que le Roi donnoit la chasse à Don Loup, la désertion continuoit toujours dans son Armée; de sorte qu'il ne lui resta plus que cinq cens chevaux & six cens Fantassins; ce qui le mit dans la nécessité d'envoïer ordre à Don Alfonse de Haro, de se joindre à lui avec son monde. Ne pouvant néanmoins douter que cette guerre ne déplût à ses Sujets, il fit faire de nouveau des propositions d'accommodement à Don Diegue par Don Alfonse Perez de Guzman, & par Don Ferdinand Gomez, son Valet de Chambre; mais Don Diegue répondit, qu'il ne pouvoit entrer dans aucune négociation sans Don Jean Nuñez, & qu'il avoit besoin de dix jours pour le faire avertir. Le Roi consentit à ce délai, pendant lequel Don Diegue fit sçavoir ce qui se passoit à Don Jean Nuñez, qui se rendit aussi-tôt auprès de lui. Cependant, le Roi invita aussi la Reine sa mere à prendre part à cette affaire; & cette Princesse y consentit volontiers, par amour pour son fils & par zéle pour le bien de l'Etat. Enfin, Don Diegue Lopez & Don Jean Nuñez, qui se trouvoient à Pancorbo hors des murs de la Ville, allerent trouver la Reine; & par sa médiation & celle des autres Seigneurs, tout fut pacifié. Quand le raccommodement fut fait, Don Diegue & Don Jean allerent, avec la protection de la Reine Doña Marie, baiser la main du Roi, qui les reçut avec bonté, & les assûra de sa bienveillance. On travailla ensuite, à la sollicitation de l'Infant Don Jean, à accorder cet Infant avec Don Diegue pour la Seigneurie de Biscaye. Le moïen qu'on proposa fut, que Don Diegue jouït de tout ce Païs en entier pendant sa vie; & qu'après sa mort, la Biscaye, Durango & *las Encartaciones* appartiendroient à l'Infant Don Jean & à ses Héritiers, & Orduña, Balmaseda, Haro & Miranda, à Don Loup son fils; mais malgré toutes les instances de leurs Majestés, de Don Jean Nuñez & de plusieurs autres, Don Diegue ne voulut point se prêter à cet arrangement, parce que long-tems auparavant il avoit fait avec l'Infant Don Jean un accord, que les deux Parties avoient

Anne'e de J. C. 1307. Ere d'Espagne. 1345.

ratifié avec ferment. Au contraire, Don Diegue* fit porter au Pape cette Piéce par un Prêtre, avec ordre de prier sa Sainteté de contraindre l'Infant par les Censures à s'y conformer : & le Pontife renvoïa cette affaire à l'Evêque de Burgos (*A*).

Louis Hutin couronné Roi de Navarre à Pampelune

En Navarre, Don Fortun, que Philippe, Roi de France, avoit fait Gouverneur de ce Païs, cherchoit à s'emparer de la Couronne, & travailloit adroitement à gagner la Noblesse, les Villes & le Peuple. Sur ces avis, qui furent donnés au Roi Philippe par un Seigneur, le Monarque François fit passer en Navarre dans le mois de Juillet, avec un bon Corps de Troupes, Louis Hutin son fils, à qui ce Roïaume appartenoit du Chef de la Reine Doña Jeanne sa mere, avec Galceron de Chatillon, Connétable de France, & le Comte de Boulogne. Louis Hutin entra dans cet Etat sans aucune résistance, & fut couronné & proclamé dans la Cathédrale de Pampelune : il retourna ensuite en France, emmenant avec lui Don Fortun & les principaux de ses Adhérens, qui furent tous enfermés à Toulouse (*B*).

Les Templiers arrêtés & punis pour leurs désordres, en France & en Aragon.

On procéda en France cette année publiquement contre les Chevaliers du Temple, à la destruction desquels le Roi Philippe travailla de concert avec le Pape, à cause des crimes dont on les chargeoit. Ils y furent arrêtés de toutes parts le quatriéme jour d'Octobre, par les Ministres du Roi, après qu'on eut fait contre eux de grandes informations. On ne leur fit pas en Aragon un meilleur traitement. Tous les Châteaux, toutes les Places, & généralement tous les biens qu'ils y possédoient, furent confisqués par le Roi Don Jayme au commencement de Décembre, à la sollicitation du Pape. Quelques Chevaliers furent mis en prison, d'autres s'échapperent & s'embarquerent sur une Félouque ; mais aïant été contraints par la tempête de relâcher à terre, ils eurent un pareil sort que les premiers ; & on leur enleva toutes les richesses qu'ils emportoient. Plusieurs voulurent se justifier, & demeurerent sur leur parole (*C*).

(*A*) La Chronique du Roi Don Fernand & les Historiens de Castille.

(*B*) Jean, Chanoine de Saint Victor, Vie de Clement V. dans Baluze.

(*C*) Ptolomée de Lucques, Vie de Clement V. dans Baluze.

* On lit Don Jean dans Ferreras ; mais je crois que c'est une faute d'impression, parce que Don Diegue étoit le seul intéressé à l'exécution de l'accord qu'il avoit fait avec l'Infant Don Jean. Au reste, j'avertis ici de ce changement de ma part, afin que le Lecteur juge lui-même s'il est fait à propos ou non.

Ere d'Espagne. 1345. A Barcelone, mourut Dominique de Saint Pierre, de l'Ordre de Notre-Dame de la Mercy, après avoir vêcu très-saintement & avoir pratiqué d'excellentes vertus, principalement la soumission envers ses Supérieurs, & la mortification. Quelques-uns assûrent, qu'il fut revêtu de la Pourpre Sacrée (*A*). Année de J. C. 1307. Mort de Dominique de Saint Pierre, de l'Ordre de la Mercy.

1346. Le Roi Don Ferdinand passa à Valladolid; & aïant reconnu que Pierre Ponce étoit peu attaché à son service, il résolut de le dépouiller de toutes les Dignités & de toutes les Terres qu'il lui avoit données; mais Doña Urraque Gutierrez, mere de Don Pedre, laquelle en qualité de femme de Don Ferdinand Ponce, avoit élevé le Roi, alla à Valladolid se jetter aux pieds du Monarque, qui, par reconnoissance du soin qu'elle avoit pris de lui dans son enfance, se désista de son entreprise. L'Infant Don Jean pressa de nouveau le Roi de lui procurer quelque accommodement avec Don Diegue Lopez, au sujet de la Seigueurie de Biscaye. Don Diegue, aïant donc été mandé par le Roi, se rendit à la Cour, & leurs Majestés lui firent tant d'instances, qu'il consentit à un arrangement, qui fut; qu'il jouiroit pendant sa vie, de tout ce qui faisoit la matiére de la contestation; qu'après sa mort, la Biscaye, Durango & *las Encartaciones*, passeroient à Doña Marie Diaz, femme de l'Infant Don Jean, pour elle & pour ses Héritiers, & que Don Diegue son fils auroit tout le reste, à quoi le Roi ajoûta de son Patrimoine, Miranda & Vilalva de Losa *. On fit ce Traité avec beaucoup de secret, de crainte que Don Jean Nuñez n'y apportât quelque obstacle, & on convint qu'il seroit ratifié par Doña Marie Diaz, & par les Etats qui avoient été convoqués pour le mois d'Avril.

1308. Bonté du Roi Don Ferdinand.

Arrangement au sujet de la Biscaye entre l'Infant Don Jean & Don Diegue Lopez.

Au tems marqué, les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes se rendirent aux Etats, où se trouverent aussi Doña Marie Diaz & Doña Jeanne sa mere. Comme le Roi ne se gouvernoit presque en tout que par les conseils de Sanche Sanchez de Velasco, Grand-Merin de Castille, de Ferdinand Gomez de Toléde, son Grand-Chambellan, de Don Diegue Garcie de Toléde, Garde du Sceau de la Pu-

Il est confirmé dans une Assemblée d'Etats.

(*A*) Corbera.

* La conclusion de cette affaire est rapportée par Mariana sous l'année 1305. ce qui fait un Anachronisme de trois ans; d'autres la mettent en 1307. mais comme Ferreras prouve plus avant leur erreur, je me crois exempt de la relever ici.

reté, ſes Favoris, on réſolut de lui porter de fortes plaintes ſur tous les maux & ſur toutes les injuſtices qu'on faiſoit éprouver aux Sujets, & de lui fournir un ample détail. La Reine Doña Marie en eut avis; & perſuadée que cela pourroit indiſpoſer les eſprits contre ſon fils, elle appaiſa les murmures, par les aſſûrances qu'elle donna qu'on reinédieroit à tout. On tint donc les Etats; & après avoir mis ordre à quelques affaires, qui avoient beſoin de réforme, on accorda au Roi quatre contributions pour cette année, & on approuva l'arrangement fait entre l'Infant Don Jean & Don Diegue Lopez.

Le Roi contraint d'emploier la vigueur contre Don Jean Nuñez.

Don Jean Nuñez, offenſé de ce qu'on lui avoit caché cet accord de l'Infant & de Don Diegue Lopez, entra dans une extrême colére contre le Roi & contre la Reine ſa mere, & ſortit de Valladolid, après avoir fait éclater ſon reſſentiment par des paroles & des actions inſultantes pour leurs Majeſtés. Le Roi délibéra avec ſa mere & les principaux Seigneurs, ſur la conduite qu'on devoit tenir à ſon égard, & tous furent d'avis qu'on devoit punir une ſemblable audace & un ſi grand manque de reſpect; & qu'ainſi, il falloit bannir des Etats, Don Jean Nuñez. En conſéquence, le Roi en fit ſignifier l'ordre à ce Seigneur, qui répondit, qu'il n'avoit rien fait qui pût lui attirer ce traitement, & qu'il étoit autant originaire des Roïaumes de Caſtille & de Léon que tous les autres. Cependant, Don Jean Nuñez, pour ſe précautionner contre ce qui pourroit lui arriver, s'enferma avec ſon monde dans Torde-Humos, qu'il munit de vivres & d'Armes pour beaucoup de tems.

Celui-ci eſt aſſiégé dans Torde-Humos.

La Reine Doña Marie, perſuadée qu'il étoit néceſſaire d'ôter aux Seigneurs par quelque exemple l'envie de remuer, & croïant d'ailleurs que le Roi les avoit tous pacifiés par l'accord fait entre l'Infant Don Jean & Don Diegue Lopez, dit au Monarque ſon fils, qu'il falloit apprendre par les Armes à Don Jean Nuñez qu'il étoit Sujet. Le Roi, qui goûta fort ce conſeil, aſſembla ſes Troupes, & ordonna aux Seigneurs de le joindre avec leur monde; de ſorte que l'Infant Don Jean, Don Sanche, Seigneur de Lédeſma, fils de l'Infant Don Pedre, oncle du Roi, Don Diegue Lopez, Don Pedre Fernandez de Saldaña, Don Pedre Ponce, Don Roderic Alvarez des Aſturies, & Don Jean Oſſores, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques, lui amenerent leurs

ERE D'ESPAGNE. 1346. Troupes. On forma ainsi une bonne Armée, avec laquelle on mit le siége devant Torde-Humos. Mais l'Infant Don Jean, qui craignoit qu'on ne le traitât peut-être dans la suite de la même maniére qu'on traitoit alors Don Jean Nuñez, ne négligea rien pour faire échouer le Roi dans son entreprise. Il fit naître des soupçons contre le Roi aux Seigneurs qui étoient venus au siége, afin de les rendre moins zélés pour son service ; ce qui fut cause que le siége dura quelques mois, sans aucun progrès. Tel étoit cet Infant aveugle & ambitieux, né en apparence pour être l'ennemi de la tranquillité de l'Etat. Pour augmenter le trouble, il imagina encore un autre stratagême, qui fut, de refuser de rendre l'Ecrit de concorde fait entre lui & Don Diegue ; mais le Roi & la Reine firent tant, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'ils l'engagerent à le remettre, & à en jurer l'observation entre les mains de l'Evêque de Léon. Le Roi cependant travailloit à presser le siége, lorsqu'il lui arriva un Ambassadeur de la part de Don Jayme, Roi d'Aragon, pour lui proposer une entrevûe : il le congédia, avec la promesse de l'accepter, dès qu'il feroit libre.

ANNÉE DE J. C. 1308.

Mauvais caractére de l'Infant Don Jean.

Division dans l'Armée du Roi, qui est contraint d'abandonner le siége de Torde-Humos.

Comme les travaux avançoient de jour en jour, Don Jean Nuñez comprit qu'il étoit entiérement perdu, si le Roi ne se désistoit de son entreprise. Il demanda à parler à l'Infant Don Jean, qui s'approcha des murailles, & eut avec lui une longue conférence, dans laquelle Don Jean Nuñez s'efforça de lui faire sentir la justice de sa cause. Le résultat de leur pourparler fut, que Don Jean Nuñez sortiroit du Roïaume dans l'espace de quarante jours, suivant l'usage, & remettroit Moya & Cañéte, pourvû que le Roi lui donnât en échange, Iscar, & lui conservât toutes ses Places, & que les Garands de ce Traité seroient les Infans Don Jean, Don Pedre & Don Philippe, Don Pedre Ponce, Don Ferdinand Ruiz de Saldaña, Don Garcie Fernandez de Villa-Mayor, Don Roderic Alvarez, & le Grand-Maître de Saint Jacques. Cette proposition fut faite au Roi & à sa mere, par l'Infant Don Jean & par quelques Seigneurs ; mais la Reine, assûrée qu'il ne pouvoit résulter de-là que de nouveaux troubles, la rejetta. L'Infant Don Jean & la plûpart des Seigneurs, qui lui étoient attachés, se tinrent offensés de son refus, & commencerent à avoir sécrettement des conférences, dans lesquelles l'Infant s'efforça d'augmen-

Anne'e de J. C. 1308.

Ere d'Espagne. 1346.

ter leur défiance, en leur faisant entendre que le Roi ne cherchoit qu'à les faire périr tous. De-là vint, que quelques-uns allerent avec leurs Troupes joindre Don Jean Nuñez, & que d'autres, tels que l'Infant & Don Sanche, se retirerent avec les leurs. Par cette défection, le Roi fut contraint de lever le siége.

Plusieurs Seigneurs mécontens demandent une entrevûe au Roi.

Sur ce que l'Infant Don Jean avoit publié, que le Roi vouloit ôter la vie à Don Jean Nuñez & aux autres Seigneurs, ils se disposerent tous à prendre les Armes & à se réunir, à l'exception de Don Diegue Lopez & de quelques autres, qui connoissoient ses artifices. Tous ces Mécontens firent sçavoir au Roi qu'ils avoient quelque chose à lui communiquer, qui regardoit la sûreté de sa personne & les maux que souffroit le Roïaume, & qu'ils étoient prêts de se rendre à Palence, s'il vouloit leur donner un Sauf-Conduit. Le Roi & sa mere, qui ne pensoient qu'aux moïens d'éviter de nouvelles guerres civiles, leur accorderent le Sauf-Conduit qu'ils demandoient, & allerent à Palence avec Don Diegue Lopez. Ils y reçurent en graces Don Jean Nuñez, & lui laisserent les Places & les appointemens qu'il avoit *, pour voir si par la faveur on ne pourroit point le détacher de l'Infant Don Jean (*A*).

Don Jean Nuñez reçu en graces par le Roi.

Erreurs de quelques Auteurs, réfutées.

Salazar & *Castro*, dans l'Histoire de la Maison de Lara, Liv. 17. ch. 11. & un Moderne, veulent que l'accord entre l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, & ce qui se fit ensuite dans l'Assemblée des Etats, appartiennent à l'année précédente. Ils s'appuïent sur un Privilége du Roi Don Ferdinand, rapporté par *Colmenarez*, & donné à Burgos le 4. d'Août de l'Ere d'Espagne 1345. & prétendent que ce fut dans les Etats, dont il est fait mention par le Privilége, que les Convoqués voulurent porter au Roi des plaintes contre ses Favoris; ils concluent, que puisque le Privilége est de l'année 1307. de Jesus-Christ, & que Don Jean Nuñez

(*A*) La Chronique du Roi Don Ferdinand & d'autres.

* Mariana parle de tous ces événemens sous l'année 1305. & ajoûte, que pour garder quelque apparence de punition, on ôta Moya & Cañéte à Don Jean Nuñez. Comme Ferreras ne parle point de cette derniére circonstance, on peut croire que Mariana a confondu la réconciliation volontaire de Don Jean Nuñez avec le Roi son Souverain, & le Traité que ce Seigneur avoit proposé, pendant qu'il étoit assiégé dans Torde-Humos. On y paroit même d'autant plus autorisé, qu'il ne dit rien de cet accord qui fut fait entre l'Infant Don Jean & Don Diegue, mais qui n'eut pas lieu, pour les raisons rapportées par Ferreras.

Ere d'Espagne. 1346. y a signé en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, il paroît que tous ces événemens doivent être arrivés dans la même année du Privilége. Après avoir mûrement examiné ce point, j'ai jugé qu'on ne devoit point altérer le tems, dans lequel la *Chronique* du Roi Don Ferdinand les place. Je me fonde premiérement sur le crédit & l'ancienneté de cette *Chronique*, pour qui *Salazar* a coutume d'avoir tant de déférence, & sur ce qu'il n'y a point de raison qui oblige de s'en écarter. En effet, le Privilége porte seulement, que le Roi tint à Valladolid des Etats, où assisterent les personnes qu'il indique ; mais il ne dit pas que ces Etats aïent été ceux dans lesquels on voulut se plaindre au Roi Don Ferdinand, de ses Favoris ; ce qui étoit cependant nécessaire pour que l'argument fût convaincant. Il y eut des Etats en 1307. & 1308. & on a pû sous l'une & l'autre année mettre la Souscription ; d'où il suit, que l'argument ne prouve rien. Secondement, en l'année 1307. les événemens ne permettent pas de croire que Don Jean Nuñez se soit trouvé aux Etats, puisqu'il étoit en mésintelligence avec le Roi, comme on peut s'en convaincre par ce qui précéde & par la *Chronique*. Cela posé, je me persuade, ou que *Colmenarez* a mal copié, ou que dans l'Original le nombre I. qui étoit après XLV. s'étoit effacé. En troisiéme lieu, on ne doit pas, pour une Piéce particuliére, refuser d'en croire la *Chronique*, principalement, lorsque l'Auteur, qui fait la Critique, avouë, que le Roi assiégea Torde-Humos dans le mois de Septembre de 1308. demeura devant la Place pendant quelques mois, & presque jusqu'à la fin de l'anné ; car, puisque le siége a suivi immédiatement le refus que fit Don Jean Nuñez de sortir des Etats, il paroît nécessaire que les actions, pour lesquelles le Roi voulut l'en bannir, aïent aussi été immédiates, & aïent par conséquent appartenu à cette année. Année de J. C. 1308.

Il s'alluma dans cette même année entre la Navarre & l'Aragon, une guerre dont on ignore le motif. Don Jayme, Roi d'Aragon, fit marcher vers les Frontiéres de Navarre, ses Troupes, qui assiégerent Pitillas. Aussi-tôt, les Peuples de Sanguessa donnerent avis de cet événement à Louis Hutin leur Roi, qui étoit dans la Basse-Navarre, & lui demanderent des Troupes, afin que les réunissant à celles de la Contrée, ils pussent aller faire lever le siége. Louis Rupture entre la Navarre & l'Aragon. Les Armes

Anne'e de J. C. 1208.

Ere d'Espagne. 1346.

Aragonnoises reçoivent deux échecs.

Hutin leur envoïa un gros de Cavalerie, sous les ordres de Don Fortun Almoravid; & les Peuples des environs aïant pris les Armes, on alla chercher les Aragonnois, qui de leur côté, s'avancerent jusqu'à Filera. On combattit avec acharnement de part & d'autre; mais les Aragonnois furent défaits, avec perte de deux mille trois cens hommes, quoique la victoire coûtât assez cher aux Navarrois, qui passerent à Pitillas, & renforcerent la Garnison de cette Place. Le Roi Don Jayme, piqué de cet échec, renvoïa en Navarre des Troupes, qui étant entrées par la Valée d'Aybar, jetterent par-tout la désolation, & enleverent beaucoup de Bestiaux. Les Peuples d'Aybar firent sçavoir ce qui se passoit à ceux de Sanguessa & de la Contrée, & même, à ce que l'on croit, aux Troupes du Roi. Aussi-tôt, ils se mirent tous en Armes, & allerent attendre les Ennemis au gué de Saint Adrien, par où ceux-ci devoient faire leur retraite. Les uns aïant passé le gué, s'embusquerent, & les autres, qui resterent en-deçà de la Riviére, en firent autant; de sorte que, quand les Aragonnois vinrent pour passer le gué avec leur capture, & que la moitié de leur Armée fut déja de l'autre côté, les Navarrois sortirent tout-à-coup de leurs embuscades, & fondirent sur eux avec tant de valeur, qu'ils les taillerent en piéces, en tuerent un grand nombre, recouvrerent le butin, & prirent l'Etendart : nouvelle, qui fut très-agréable à leur nouveau Roi (*A*).

L'Université de Lisbonne transférée à Coimbre.

Don Denis, Roi de Portugal, avoit fondé, comme je l'ai déja dit, une Université à Lisbonne pour ses Sujets. Informé des querelles & des contestations qui s'élevoient fréquemment entre les Citoïens & les Etudians, inconvénient ordinaire dans toutes les Villes, où le nombre des Ecoliers est considérable, & qu'amene avec soi l'âge des jeunes gens, sans que rien puisse les contenir; il demanda au Pape la permission de transférer cette Université à Coimbre, où il jugea que les Etudians auroient beaucoup plus de commodités. Quand il l'eut obtenue, il procéda à cette translation, dont il donna le soin à l'Archevêque de Brague, & à l'Evêque de la même Ville de Coimbre (*B*).

Les Tem-

Comme on avoit découvert en France les crimes des

(*A*) Monument dans Garibay & le P. Moret.

(*B*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1346. Templiers, le Pape, soit qu'il crût que les Chevaliers de cet Ordre en Espagne étoient infectés de la même contagion, soit qu'il le craignît, écrivit à tous les Rois de cette Péninsule, de mettre en séquestre tous les biens qu'ils possédoient, jusqu'à ce qu'on eût pleinement instruit leur affaire. En conformité de l'ordre du Pape, Don Ferdinand, Monarque Castillan, fit sommer Don Roderic Yañez, Grand-Maître du Temple dans les Etats de Castille, de lui remettre toutes les Forteresses, tous les Châteaux & tous les autres biens que l'Ordre avoit dans ses Domaines. Le Grand-Maître accourut à Valladolid, & supplia la Reine Doña Marie de recevoir & garder tous les biens de l'Ordre du Temple, jusqu'à ce que le Pape se fût expliqué plus amplement : la Reine promit de le faire avec l'agrément du Roi, qui le lui accorda. Mais le Grand-Maître s'en étant retourné, conçut de la défiance contre la Reine, & mit les Châteaux qu'il avoit en Galice, entre les mains de l'Infant Don Philippe, frere du Roi, afin qu'il les conservât & les défendît, jusqu'à ce que l'affaire des Templiers fût décidée dans une Assemblée de Prélats : il le fit, après avoir prié ce Prince de demander au Roi son frere, la permission de prendre ces Places sous sa garde.

Anne'e de J.C. 1308. [...]pliers inquiétés dans les Etats du Roi de Castille.

L'esprit turbulent de l'Infant Don Jean, qui fut bien-tôt instruit de ceci, & qui prétendoit que Ponferrada lui appartenoit, s'anima contre l'Infant Don Philippe, qui avoit pris possession de cette Ville. Ce Prince prétendit que l'Infant Don Philippe devoit la lui rendre, & déclara qu'il ne pouvoit plus vivre en union avec lui, à cause des maux qu'il avoit faits à ses Vassaux, & de son mauvais voisinage. Delà vint, qu'il prit les Armes pour faire valoir ses prétendus droits, & se venger du mal qu'il prétendoit avoir reçu de l'Infant Don Philippe. Sur le bruit de ses préparatifs, l'Infant Don Philippe se disposa de son côté à se bien défendre, & les Chevaliers du Temple se joignirent à lui. La Reine, au désespoir de sçavoir que ces deux Infans étoient sur le point d'en venir à une rupture, alla à Léon, à dessein de les pacifier. Elle y manda l'Infant son fils, qui se rendit aussi-tôt auprès d'elle, & l'on mit fin à la contestation; l'Infant Don Philippe, aïant consenti de livrer au Roi tous les Châteaux, toutes les Forteresses & tous les biens des Templiers. On exigea seulement une condition, qui fut, que l'as-

L'Infant Don Philippe & Don Jean arment l'un contre l'autre, & se réconcilient.

ANNE'E DE J. C. faire des Chevaliers feroit jugée par les Evêques d'Efpagne ; ERE D'ESPAGNE.
& le Roi en donna avis au Pape (*A*).

1308. En Aragon, le Roi Don Jayme agiffoit avec beaucoup 1346.

Sageffe du Roi d'Aragon dans l'affaire des Templiers.

plus de lenteur dans cette affaire, voulant s'affûrer entiérement fi les Templiers de fes Etats étoient coupables ou non, des crimes qu'on leur imputoit. Suivant ce que je dirai dans la fuite, il eft fûr que les Templiers eurent beaucoup à fouffrir en Efpagne.

1309. Cependant, l'Infant Don Jean & quelques Seigneurs allerent bien armés avec leur monde à Palence, pour porter 1347.

La Reine-Mere a une entrevûe à Quintanilla avec l'Infant & d'autres Mécontens.

quelques plaintes au Roi, qui étoit dans cette Ville avec la Reine fa mere & Don Diegue Lopez. N'aïant pas jugé à propos d'y entrer, ils firent prier la Reine Doña Marie de fe tranfporter à Quintanilla, pour écouter les plaintes qu'ils avoient à faire contre le Roi fon fils, & fe mettre en état d'en inftruire le Monarque. Doña Marie, pour qui les travaux n'étoient rien, lorfqu'il s'agiffoit de la tranquillité de l'Etat, ne héfita point à fe rendre à l'endroit marqué. Là, les Mécontens lui déclarerent, que la crainte qu'ils avoient que le Roi fon fils ne voulût les faire mourir, étoit ce qui les avoit déterminés à s'unir & à prendre les Armes : ils ajoûterent, qu'il étoit extrêmement malheureux pour eux d'être contraints de fe tenir ainfi fur leurs gardes, dans le tems qu'ils avoient le plus d'envie de fervir leur Souverain. La Reine s'efforça de leur perfuader à tous que leur crainte étoit mal fondée, & que tout ce qu'ils penfoient, étoit extrêmement contraire à l'expérience qu'ils avoient du caractére de fon fils, qui chériffoit tous fes Sujets, & qui avoit pour eux en particulier une eftime finguliére ; qu'elle ne doutoit point qu'il ne leur accordât tout ce qu'ils pourroient demander, pourvû que ce ne fût rien qui attentât à fa gloire. Alors l'Infant & les autres, voïant qu'il n'y avoit point de replique à faire aux affûrances que cette prudente Reine leur donnoit, la fupplierent d'engager le Roi fon fils à s'aboucher avec eux, afin qu'ils lui fiffent eux-mêmes toutes leurs repréfentations.

Le Roi confére auffi avec eux, & tâche de les raffûrer.

La Reine Doña Marie retourna à Palence, & rendit compte de tout ce qui s'étoit paffé au Roi fon fils, qui fortit de la Ville, & alla au-delà du Pont conférer avec l'Infant Don Jean & avec les autres, emmenant avec lui Don Die-

(*A*) La Chronique & d'autres Mémoires.

Ere d'Espagne. 1347.

Annee de J. C. 1309.

gue Lopez & d'autres Seigneurs. Les Mécontens vinrent trouver le Roi, & lui porterent les mêmes plaintes qu'à sa mere, & le Monarque tâcha de les appaiser, en leur protestant qu'il n'avoit jamais eu une telle pensée, & que personne ne la lui avoit jamais suggérée : il leur dit même, qu'ils n'avoient qu'à produire en sa présence celui qui avoit osé avancer une imposture si atroce, s'ils vouloient être convaincus, que c'étoit un traître & un infâme, qui cherchoit ainsi à troubler la bonne harmonie entre de si bons Sujets & leur Roi : Sanche Sanchez de Velasco & Diegue Garcie de Toléde ajoûterent, qu'ils étoient prêts à donner publiquement un démenti à quiconque avoit tenu de pareils discours, & à le soutenir les Armes à la main en champ clos. Ainsi, l'Infant Don Jean & les autres se rassûrerent sur ce point; mais comme leur but n'étoit pas de rester tranquilles, & qu'au contraire ils n'avoient en vûe que de tout troubler, & de tout gouverner à leur fantaisie, ils dirent au Roi, qu'outre ce qui regardoit leur sûreté, ils avoient aussi à l'entretenir de la cause commune ; mais comme ceci demandoit, disoient-ils, quelques jours, ils le supplierent de se transporter avec sa mere à Grijota, où ils déclarerent, qu'ils étoient résolus de faire d'abord leurs remontrances à sa mere, afin qu'elle les lui participât : le Roi promit de leur répondre, & rentra dans Palence.

Il consent à une autre conférence, dans laquelle il est contraint de leur accorder plusieurs faveurs considérables.

Quand le Roi fut dans cette Place, il conféra sur cette affaire avec sa Mere & avec Don Diegue. On décida dans ce Conseil particulier, qu'il falloit que le Roi & sa Mere allassent à Grijota entendre l'Infant Don Jean & les autres Seigneurs ligués, qui vinrent parler au Roi & à la Reine, escortés de toutes leurs Troupes bien armées. Tout ce qu'ils avoient à représenter, étoit, que l'Etat alloit en décadence par le mauvais Gouvernement du Roi ; ce qui ne provenoit que des Favoris & des mauvais Ministres que le Roi écoutoit, & qu'on ne pouvoit remédier à ce mal, qu'en écartant de lui ses mauvais Conseillers, & qu'en mettant dans le Ministére des personnes d'une probité intégre ; prétexte ordinaire dont se servent les Mécontens, & ceux qui sous le voile du bien public, veulent ou contenter leur ambition, ou avoir part au maniement des affaires. Cette proposition parut dure & insultante au Roi & à tous ceux qui lui étoient attachés, mais particuliérement à la Reine-Mere & à Don

Année de J. C. 1309.

Ere d'Espagne. 1347.

Diegue Lopez ; parce que jusqu'alors on n'avoit point vû de Sujets prescrire des Loix à leur Roi & leur Souverain. Quoique le Roi la rejettât d'abord, ils insisterent si fort à lui faire entendre, que sans cette condescendance, ils ne pourroient jamais avoir la confiance qu'ils souhaitoient, ni se guérir de leur crainte, qu'il fût forcé d'y consentir pour les appaiser. Ainsi, on ôta les emplois à Sanche Sanchez de Velasco, à Diegue Garcie de Toléde & aux autres, & on les donna à l'Infant Don Jean, & à d'autres Seigneurs qui étoient entiérement dévoués au même Infant.

Les Rois de Castille & d'Aragon s'abouchent au Monastére de Huerta.

Le Roi, se flatant d'avoir ainsi pacifié ses Sujets, crut que le meilleur moïen, pour leur ôter toute envie de remuer, étoit de les occuper dans quelque guerre. Pour le faire avec profit, il résolut de conférer de cette affaire avec le Roi Don Jayme, & de mettre la derniére main à l'exécution de tout ce qui avoit été réglé par le Traité de paix entre les Couronnes d'Aragon & de Castille ; c'est pourquoi, il partit avec une nombreuse suite, pour l'entrevûe que le Monarque Aragonnois lui avoit fait proposer. Dès que le Roi Don Jayme en eut avis, ce Prince se transporta à Arisa, & de-là au Monastére de Huerta, où les deux Potentats s'aboucherent. Après les civilités réciproques, on procéda à l'exécution de tout ce dont on étoit convenu au sujet de Don Alfonse de la Cerda : on prit des arrangemens pour mettre celui-ci en possession des Places qui lui avoient été assignées, & on lui délivra la moitié des Maravedis qu'on devoit lui donner. On traita ensuite du Mariage du fils aîné du Roi Don Jayme avec Doña Eléonor, Infante de Castille ; & les deux Rois l'arrêterent entre eux à certaines conditions. Enfin, Don Ferdinand & Don Jayme s'engagerent à travailler de toutes leurs forces à extirper d'Espagne par la voïe des Armes le nom Mahométan, à condition que le second auroit la troisiéme partie du Roïaume de Grenade *. Après avoir fait entre eux

Le Mariage de Don Jayme, Prince d'Aragon, avec Doña Eléonor de Castille, y est arrêté.

* Mariana dit, qu'il fut arrêté entre les deux Monarques, que l'on donneroit pour dot à l'Infante Doña Eléonor, la sixiéme partie des Conquêtes qu'on feroit sur les Maures dans le cours de cette guerre ; mais sur-tout la Ville d'Alméirie, qui étoit à la bienséance de l'Aragon. J'ignore où il a puisé ces connoissances; mais il n'est pas probable, que si elles étoient sûres, Ferreras, qui a feuilleté les Monumens d'Espagne les plus respectables, eût passé sous silence des traits de cette nature, & se fût contenté de dire, que suivant l'accord entre les deux Monarques, Don Jayme ne devoit avoir que la troisiéme partie du Roïaume de Grenade, donnant même à entendre que c'étoit comme par forme de dédommagement des frais qu'il feroit obligé de faire pour la guerre contre le Grenadin.

Ere d'Espagne. 1347.

Annee de J. C. 1309.

ce dernier accord, ils envoïerent une Ambassade au Pape pour lui demander les mêmes graces, qui dans d'autres occasions avoient été accordées aux Rois d'Espagne par le Saint Siége pour de semblables expéditions. Les Ambassadeurs du Roi de Castille, furent, Don Gonçale, Evêque de Zamora, (tel est le nom du Prélat, suivant les Priviléges,) & Don Jean Nuñez; & ceux du Roi d'Aragon, Don Ponce, Evêque de Lérida, & Pierre Feñoller. Ils furent chargés de la part de leurs Souverains, de prier le Pape de ne pas permettre qu'on ternît la réputation de Boniface son Prédécesseur, comme le Roi de France l'entreprenoit témérairement. Le Roi Don Jayme fut celui qui fit sur ce point les plus vives instances, parce qu'il avoit connu par pratique le Pape Boniface, & sçavoit, que quoiqu'il eût été un peu ardent, il avoit toujours vécu en bon Catholique *. Quand les deux Rois eurent donné leurs instructions aux Ambassadeurs, ils se séparerent (A).

Ambassade des deux Rois au Pape.

Vers ce même tems, la Reine Doña Marie apprit, que sur le Territoire d'Almançan, il y avoit un nombre de Fourageurs qui s'étoient emparés de quelques Châteaux, d'où ils faisoient de grands ravages dans la Campagne. Cette Princesse attentive à tout, ordonna sur le champ d'assembler quelques Troupes pour enlever ces Coureurs & détruire leurs retraites. On obéit avec exactitude & succès, de sorte qu'on punit sévérement tous ceux qui furent pris, & qu'on rasa les Châteaux d'où ils faisoient le dégât (B).

Quelques Fourageurs pris & punis.

Le Roi Don Ferdinand, de retour de l'entrevûe avec le Roi Don Jayme, convoqua les Etats à Madrid, afin de prendre toutes les mesures nécessaires pour la guerre contre le Roi de Grenade. Sur son invitation, les Infans, les Riches-Hommes, les Députés des Villes, l'Archevêque de Toléde & beaucoup d'autres Prélats, s'assemblerent à Madrid. Tous charmés des bonnes intentions du Roi, s'exciterent les uns les autres à y répondre, & lui accorderent ce

Etats tenus à Madrid.

(A) La Chronique, Zurita, Protome'e de Lucques & d'autres.

(B) La Chronique.

* Les Ambassadeurs Castillans, ne partirent, suivant Mariana, qui ne parle point de ceux d'Aragon, qu'après la guerre que les deux Monarques firent aux Maures de Grenade. Mais comme le Bref, que le Pape expédia en faveur du Roi de Castille, est daté du 27. d'Avril, ainsi qu'on le verra, & qu'Algézire ne commença d'être assiégée par les Castillans, que le 27. de Juillet suivant, & Almérie par les Aragonnois le 15. d'Août, comme le même Auteur en convient, il est clair que c'est une erreur qui doit être corrigée.

Année de J. C. 1309.

Ere d'Espagne. 1347.

dont il avoit besoin pour païer l'Armée. Ainsi, le Roi manda toutes ses Troupes & celles des Riches-Hommes, leur ordonnant de se rendre en Andalousie. Il alla ensuite à Toléde donner quelques ordres nécessaires; & il y étoit le 28. d'Août, comme on l'apprend par un Privilége de cette Ville. L'Infant Don Jean, l'Infant Don Pedre, frere du Roi, Don Jean Emanuel, Don Diegue Lopez, les Troupes de Don Jean Nuñez & les Bandes des Villes, se rassemblerent donc en Andalousie, où il se forma ainsi une brillante Armée. Le Roi, étant aussi passé dans cette Province, se mit à leur tête, à dessein d'entrer par le Roïaume de Jaën sur les Terres du Roi de Grenade. Mais aïant changé de résolution, il alla à Séville, où l'on prit celle de s'emparer d'Algézire, afin d'ôter aux Africains cette entrée en Espagne, & au Roïaume de Séville, ce mauvais voisinage. En conséquence, il marcha vers cette Place avec toute l'Armée, à laquelle se joignirent encore les Troupes de Séville & des autres Villes d'Andalousie; & il emmena avec lui l'Archevêque de Séville, & Don Alfonse Perez de Guzman. Il étoit déja en Campagne, lorsque l'Evêque de Zamora & Don Jean Nuñez retournerent de leur Ambassade auprès du Pape, & apprirent au Roi, qu'en considération de cette guerre, le Saint Pere lui avoit accordé le tiers des revenus Ecclésiastiques pour trois ans, avec les Indulgences de la Croisade, & avoit nommé à cet effet son Légat Apostolique, Don Gonçale Palomeque, Archevêque de Toléde: le Bref du Pape à ce sujet, fut expédié à Avignon le 27. d'Avril (*A*).

Siége d'Algézire, & prise de Gibraltar par les Castillans.

Le Monarque Castillan avoit aussi équippé sa Flotte, pour empêcher qu'il ne vînt d'Afrique aucun secours au Roi de Grenade. Après que celle-ci se fut mise en Mer, & eut reconnu qu'il n'y avoit dans les Ports d'Afrique aucune disposition d'armement pour du secours, elle alla se joindre à celle d'Aragon. Le 27. de Juillet le Roi mit le siége devant Algézire, que le Grenadin avoit bien pourvûe d'armes & de vivres. Il donna à cette Place divers assauts, que les Assiégés soutinrent courageusement. Tant de résistance de la part des Algéziriens lui fit juger qu'il ne pouvoit prendre leur Ville que par famine; c'est pourquoi il résolut de continuer le siége, jusqu'à ce qu'elle se rendit. Comme il y avoit

(*A*) La Chronique, Raynaud.

plus

ERE D'ESPAGNE. 1347. — plus de monde qu'il n'en falloit pour la tenir investie & avancer les travaux, le Roi détacha Don Jean Nuñez de Lara, Don Alfonse Perez de Guzman, & l'Archevêque de Séville, avec leurs Troupes & quelques autres, pour aller soumettre Gibraltar, qui n'étoit pas situé alors dans le même endroit qu'à présent. Ils s'acquitterent tous si bien de leur commission, qu'ils s'emparerent bien-tôt de Gibraltar, & retournerent glorieux au siége, laissant une bonne Garnison dans la Place. Quelques jours après, on commença à manquer d'argent & de vivres dans l'Armée. Les pluïes continuelles de l'Automne y causerent aussi des maladies, dont plusieurs moururent, & entre autres Don Diegue Lopez de Haro, dont le corps fut transporté à Burgos pour y être enterré dans le Monastere de Saint François. — ANNÉE DE J. C. 1309.

Constance du Roi de Castille pour soumettre Algézire.

La Reine Doña Marie, reconnoissant [illegible] les grandes pluïes empêchoient de conduire des vivres à [illegible]mée, & le Roi de réduire Algézire, ordonna de faire de toutes parts des priéres publiques pour obtenir du beau tems; mais il paroît que Dieu ne voulut point alors les écouter favorablement. Il plut donc pendant trois mois consécutifs, sans que le Roi, malgré ce contre-tems, pût se déterminer à lever le siége. Cependant Don Alfonse Perez de Guzman alla en course avec ses Troupes dans les Montagnes de Gausin, où les Etendarts des Chrétiens n'avoient point encore été jusqu'alors. Il pilla ces Quartiers, & enleva quelques Bestiaux; mais au bruit de ses hostilités, un grand nombre de Mahométans s'assemblerent, & lui firent tête à la faveur de ces lieux escarpés. Dans cette occasion il fut blessé à mort d'un coup de dard: ce qui ne l'empêcha point de tirer son monde de l'embarras. Peu de jours après, il mourut de sa blessure, & on le porta au Couvent de Saint Isidore, qu'il avoit fondé proche de Séville, afin de lui donner la sépulture. On peut dire à la gloire de ce Seigneur, qu'il s'est rendu digne d'une mémoire éternelle, par sa candeur, sa bravoure & ses exploits: aussi sa réputation qui est célébrée dans les Livres, mieux que sur le bronze, subsistera toujours malgré la voracité du tems *.

* Le Traducteur de Mariana observe dans une Note, que c'est le fameux Perez de Guzman, si célébre par sa fidélité, par son zéle pour le bien de l'Etat & le service du Roi; qui défendit avec tant de valeur & de gloire la Ville de Tariffe contre les Maures, aux dépens de la vie de son fils unique, qu'il sacrifia généreusement pour la Patrie & la Religion.

Année de J. C. 1309. — Ere d'Espagne. 1347.

L'Infant Don Jean & d'autres Seigneurs se retirent.

Comme les pluïes continuoient toujours, l'Infant Don Jean, Don Jean Emanuel, & d'autres Seigneurs, pressoient le Roi de renoncer au siége d'Algézire. Ils alléguerent pour prétexte, que le mauvais tems feroit infailliblement périr toute l'Armée; mais on soupçonna l'Infant Don Jean de ne faire ces instances, qu'à dessein d'aller s'emparer de la partie de Biscaye, qui lui étoit échue par la mort de Don Diegue Lopez de Haro, suivant l'accord fait du vivant de celui-ci. Quoique le Roi leur donnât alors quelque espérance d'avoir égard à leurs représentations, ils résolurent de se retirer avec leurs Troupes, & le firent même, malgré tout ce que le Roi pût dire & faire pour les retenir. Une si grande défection chagrina le Roi, qui peu de tems après en fut consolé par l'arrivée de quatre cens Maîtres bien montés, à la tête desquels étoient l'Infant Don Philippe & Don Roderic du Padron, Archevêque de Saint Jacques. Avec ce renfort, on poursuivit le siége jusqu'à ce que le Roi de Grenade, craignant que la Place ne fût contrainte de se rendre faute de vivres, envoïa proposer un accommodement au Roi Don Ferdinand, qui s'y prêta volontiers à cause des grandes eaux & de l'impossibilité de demeurer plus long-tems devant cette Ville avec toute son Armée, où l'on manquoit de tout. On convint donc que le Roi Don Ferdinand renonceroit à son entreprise sur Algézire, & que le Roi de Grenade lui restitueroit Bedmar & Quessada, lui donneroit cinquante mille doubles, se reconnoitroit son Vassal, & païeroit le même tribut que ses Prédécesseurs. Tandis qu'on étoit en pourparler, l'Infant Don Pedre enleva aux Mahométans, avec ses Troupes, & d'autres qu'on lui donna, le Château de Timpul. Enfin, après que l'accord fut fait avec le Roi de Grenade, le Roi Don Ferdinand leva le siége, & passa à Séville, d'où il prit la route de Burgos, afin de se trouver à la célébration du mariage de l'Infante Doña Elisabeth avec Jean III. Duc de Bretagne (*A*).

Le Roi de Grenade fait des propositions d'accommodement, qui sont acceptées.

Levée du siége d'Algézire.

Les Chevaliers du Temple persécutés en Aragon.

Après que le Roi Don Jayme eut eu l'entrevûe avec le Roi Don Ferdinand, les Templiers d'Aragon se renfermerent dans leurs Forteresses, pour se garantir de la fureur des Peuples, qui les persécutoient comme des Hérétiques. Sur cette conduite, le Vulgaire ignorant commença à publier,

(*A*) La Chronique & d'autres.

ERE D'ESPAGNE 1347. qu'ils se révoltoient & se soulevoient ; de sorte que le Roi Don Jayme, qui se laissa tromper par ces faux bruits, assembla quelques Troupes, & alla assiéger les Châteaux dans lesquels ces Chevaliers s'étoient enfermés. Il ne se présenta pas plûtôt devant la premiére de ces Places, que le Templier qui y commandoit, sortit à sa rencontre, & lui dit, que cette Forteresse étoit à sa disposition ; il lui protesta en même-tems, qu'il ne s'y étoit réfugié que par la nécessité de fuir les persécutions qu'on faisoit souffrir de toutes parts à tous ceux de son Ordre, comme s'ils étoient Hérétiques. Ce Commandeur ajoûta, qu'il le supplioit humblement, au nom de tous ses Confreres ; de faire juger leur affaire au plûtôt, & de telle maniére qu'il voudroit ; qu'ils étoient prêts de paroître & de subir les peines qu'ils mériteroient, s'ils étoient criminels ; mais qu'il n'étoit pas juste qu'on les confondît avec quelqu'un ou plusieurs de leur Ordre, qui avoient été convaincus en France des crimes qu'on leur imputoit. De si justes remontrances exciterent la compassion du Roi Don Jayme, qui, après s'être fait livrer tous les Châteaux & toutes les Forteresses que les Templiers possédoient, rendit un sévére Edit, par lequel il défendit sous de rigoureuses peines, de faire à ces Chevaliers la moindre insulte, ni de les taxer d'Hérésie, permettant toutefois à un chacun de déposer contre eux tout ce qu'on auroit à leur reprocher, quoiqu'avec menaces de faire éprouver un rude châtiment à quiconque ne prouveroit pas le fait dont il les auroit chargés. Par-là, les Chevaliers furent délivrés des persécutions du Peuple (*A*). ANNE'E DE J. C. 1309. Sage conduite du Roi Don Jayme à leur égard.

A cause des mouvemens que le Roi Don Jayme s'étoit donné précédemment au sujet de l'Isle de Sardaigne, les Pisans, qui s'étoient persuadés que le Roi alloit poursuivre son entreprise avec chaleur, lui envoïerent leurs Ambassadeurs, pour lui demander que cette affaire fût arrangée à l'amiable. Don Jayme y consentit alors, à cause de la guerre qu'il s'étoit engagé de faire aux Mahométans (*B*). Ambassade des Pisans au Roi d'Aragon, touchant l'Isle de Sardaigne.

Pour tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi Don Ferdinand, il prépara ses Troupes & sa Flotte, & tout ce dont il avoit besoin pour le siége d'Almérie. Tout étant en état dans le Port de Valence, il s'embarqua le 18. de Juillet Le Roi d'Aragon va assiéger Almérie.

(*A*) RAYNAUD, & les Mémoires de ce tems.

(*B*) RAYNAUD.

ANNÉE DE J. C. 1309. | ERE D'ESPAGNE. 1347.

avec ses Troupes, accompagné de Don Pedre, de Don Jayme Egérica, de Guillaume & d'Oton de Moncada, de Bernard Centellas, de Guillaume d'Anglesola & de beaucoup d'autres Seigneurs qui lui servoient de Lieutenans Généraux. On se trouva bien-tôt sur le Rivage d'Almérie, où l'on fit le débarquement. La Flotte, qui avoit alors pour Amiral, ou Général, car c'étoit alors tout un, Jasbert, Vicomte de Château-Neuf, ou *Castel-Novo*, alla avec suffisamment de Troupes joindre celle de Castille, dont l'Amirante se nommoit Don Diegue Garcie de Tolède. Quand les deux Flottes furent réunies, elles rangerent les Côtes d'Afrique, & allerent à Ceuta. Aussi-tôt, les Troupes descendirent à terre, attaquerent cette Ville, la prirent, la pillerent, se rembarquerent, & remirent à la Voile avec leur butin, pour empêcher qu'il ne passât des secours d'Afrique *.

Il investit cette Place, & gagne un victoire sur le Roi de Grenade.

Cependant, le quinziéme jour d'Août, le Roi investit Almérie avec son Armée, & forma le siége de cette Place, faisant des levées de terre pour se couvrir & garantir son Camp, où il fut joint par la Reine Doña Blanche sa femme, qui étoit accompagnée des Prélats de Tarragone, de Saragosse & de Valence. Le Roi de Grenade, piqué de ce que les Armes d'Aragon étoient entrées sur ses Terres, ce qui ne s'étoit point encore vû jusqu'alors, assembla un bon Corps de Troupes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, & se mit en Campagne pour jetter du secours dans Almérie. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme, laissant au siége quelques Troupes sous les ordres de Don Ferdinand, fils de Don Jayme, Roi de Maïorque, marcha avec les autres le vingt-quatriéme jour d'Août, à la rencontre du Roi de Grenade. Les deux Armées ne furent pas plûtôt en présence, qu'il se livra une bataille qui dura quelque tems; mais les Aragonnois, les Catalans & les Valenciens se comporterent avec tant de valeur, qu'ils défirent entiérement les Infidelles, qui se sauverent comme ils purent dans les Montagnes voisines, après avoir perdu six mille hommes. Pendant

* Si l'on en croit Mariana, les Chrétiens laisserent Ceuta à un Maure nommé Aborrabe, qui avoit été chassé depuis peu par les Mahométans, d'Almérie, dont il s'étoit emparé, & fait reconnoitre Roi. Il ajoûte, que ce fut en conséquence de l'accord fait entre les Rois de Castille & d'Aragon, & ce Prince Infidelle; mais il ne dit point en quel tems, ni comment cet accord s'étoit fait.

ERE D'ESPAGNE. 1347. qu'on étoit aux mains, les Assiégés, qui comprirent qu'il étoit resté peu de monde à la garde des tranchées, firent une grande sortie, dans laquelle ils furent vigoureusement repoussés par Don Ferdinand de Maïorque, qui commandoit alors en Chef. ANNÉE DE J. C. 1309.

Don Jayme, tout couvert de gloire, retourna continuer le siége ; & le Grenadin furieux de son échec, alla de son côté renforcer son Armée, à dessein de réparer la déroute & de jetter du secours dans Almérie. Ainsi, le 15. d'Octobre, celui-ci reparut avec de nombreuses Troupes ; mais le Roi Don Jayme marcha à lui avec les siennes, & le tailla en piéces une seconde fois, quoiqu'avec perte de quelques-uns de ses principaux Généraux. Le Roi Chrétien, délivré par-là de l'inquiétude que pouvoit lui causer le Prince Mahométan, ne s'occupa plus que du soin de presser le siége, malgré les pluïes continuelles dont il étoit extrêmement incommodé, jusqu'à ce que Don Ferdinand, Roi de Castille, lui donna avis que l'abondance des eaux l'avoit contraint de lever le siége d'Algézire. Quelque tems après, le Roi de Grenade lui envoïa un de ses Alcaydes, pour traiter avec lui de quelque accommodement. Le Roi Don Jayme y consentit, & l'on convint d'une armistice de quelques jours, pour voir si l'on pourroit s'ajuster. Enfin, il fut réglé que le Roi Don Jayme leveroit le siége, & qu'on lui rendroit tous les Captifs qui étoient originaires de ses Etats. Ce Prince se trouva forcé d'accepter ce parti, parce que Roger, Seigneur de Comminges, & Hugues de Mataplana, avoient troublé la Catalogne, à l'occasion de la succession de Guillaume de Moncada (*A*). Celui-ci est défait une seconde fois, & s'accommode avec le Roi d'Aragon, qui se retire.

Dans le mois de Mai de cette année, Don Alfonse, Infant de Portugal, & Doña Béatrix, Infante de Castille, aïant atteint l'âge nubile, conclurent ensemble leur mariage, qui avoit été arrêté depuis long-tems ; & l'Etat accorda un don gratuit pour les nôces, dont la cérémonie se fit avec tout l'éclat convenable : le Roi donna à son fils une Maison en particulier (*B*). Mariage de Don Alfonse, Infant de Portugal, avec Doña Béatrix, Infante de Castille.

1348. Le Roi Don Ferdinand, étant parti de Séville, accompagné de l'Infant Don Pedre & de Don Jean Nuñez, pour assister à la célébration du Mariage de l'Infante Doña Elisa- 1310. Défiance que le Roi de Castille a de

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Regna, ZURITA & BLANCAS.

(*B*) BRANDAON.

Année de J. C. 1310. | Ere d'Espagne. 1348.

beth sa sœur, avec Jean III. Duc de Bretagne, s'ouvrit en particulier à Don Jean Nuñez, sur le ressentiment qu'il conservoit dans le fond de son cœur contre l'Infant Don Jean son oncle. Il lui déclara, qu'il ne comptoit pas pouvoir gouverner son Roïaume, tant que l'Infant Don Jean jouïroit de la vie, parce que ce Prince apportoit à tout des obstacles, & mettoit par-tout le désordre, quand la fantaisie lui en prenoit, comme l'expérience l'avoit enseigné; & qu'en dernier lieu, il avoit fait connoître au siége d'Algézire, qu'il ne prétendoit point avoir de Supérieur. Après avoir ensuite ajoûté, que toutes ces considérations l'avoient déterminé à se défaire de lui à la premiére occasion favorable qui se présenteroit, il dit à Don Jean Nuñez, que le fond qu'il faisoit sur son attachement, l'avoit engagé à lui confier ce secret, afin qu'il l'aidât à mettre son projet à exécution: pour l'obliger & se l'attacher davantage, il lui offrit la charge de Maïordome-Maïor. Don Jean Nuñez, qui sçavoit que le courroux du Roi étoit bien fondé, lui promit de ne point abuser de sa confiance, & consentit à tout.

l'Infant Don Jean.

Il offre à Don Jean Nuñez la charge de Maiordome-Maior.

Don Gutierre Garcie élevé à l'Archevêché de Tolède.

Cependant, le Roi arriva à Toléde. Trouvant le Siége Archiépiscopal de cette Ville vacant, il sollicita le Clergé d'y élever Don Gutierre Garcie de Toléde, qui étoit frere de Don Diegue Garcie de Toléde, Chancelier du Roi. A sa réquisition, le Chapitre, qui craignoit que par les cabales la nomination ne fût dévolue au Saint Siége, élut dans le mois d'Avril pour Archevêque, celui que le Roi présentoit. De Toléde, le Roi passa à Burgos; & en chemin, il proposa à l'Infant Don Pedre son frere, de lui donner Berlanga, s'il vouloit se démettre de la Charge de Maïordome-Maïor; ce que l'Infant agréa. Quand il fut arrivé à Burgos, où tous les principaux Seigneurs étoient mandés, l'Infant Don Jean s'y rendit aussi; mais il ne voulut point y entrer, sans avoir un Sauve-Garde de la Reine Doña Marie, qui le lui accorda. Ainsi, on célébra en présence d'une foule de Seigneurs de la premiére Noblesse de Castille, le Mariage de l'Infante Doña Elisabeth avec Jean III. Duc de Bretagne, qui étoit venu à Burgos avec une suite nombreuse & brillante, & qui, après quelques jours de réjouissances publiques, repartit pour la France, où il emmena sa nouvelle épouse.

Mariage de Doña Elisabeth, Infante de Castille, avec Jean III. Duc de Bretagne.

L'Infant Don Jean court risque de la vie.

Dans cette occasion, le Roi Don Ferdinand, qui pensoit sérieusement aux moiens d'ôter la vie à l'Infant Don Jean,

Ere d'Espagne. 1348.

Anne'e de J. C. 1310.

aïant appris que la Reine Doña Marie sa mere devoit avoir la visite de cet Infant, aposta & fit cacher des gens armés pour le tuer, dès qu'il entreroit. Quoiqu'on apportât de grands soins pour empêcher que ceci ne transpirât, quelques personnes en eurent vent, & entre autres l'Abbé de Santader. Celui-ci en informa sur le champ la Reine, qui trop vertueuse pour souffrir un assassinat, principalement envers un Prince, qui se reposoit sur la protection qu'elle lui avoit promise, fit sçavoir à l'Infant que le Roi vouloit lui donner la mort, & qu'ainsi, il étoit à propos qu'il se sauvât. L'Infant n'eut pas plûtôt reçu cet avis, que montant à cheval avec quelques-uns de ses Domestiques, il s'enfuit à toute bride : Don Jean Emanuel en fit autant, dans la crainte qu'on ne voulût lui faire le même parti. Le Roi, fâché d'avoir manqué son coup, monta à cheval, suivi de l'Infant Don Pedre, & alla avec tout son monde à la poursuite de l'Infant Don Jean; mais celui-ci, qui avoit de l'avance & de bons Coursiers, se mit en lieu de sureté, sans qu'on pût l'atteindre.

Le Roi offre envain de le recevoir en graces.

Quelque tems après, le Roi, averti que l'Infant Don Jean se faisoit un parti pour se défendre, & persuadé que de-là naîtroient de nouveaux troubles dans l'Etat, sollicita la Reine sa mere, d'engager cet Infant, qui lui devoit deux fois la vie, à se réconcilier avec lui. La Reine Doña Marie y travailla avec zéle; mais l'Infant hésita beaucoup à se rendre à ses sollicitations, sous prétexte qu'il ne devoit jamais se fier au Roi. Sur la résistance de l'Infant, le Roi eut recours au Pape, à qui il fit représenter par son Ambassadeur, qu'il ne pouvoit travailler à la destruction du Mahométisme en Espagne, à cause de plusieurs troubles que quelques Seigneurs fomentoient dans son Roïaume; & que s'il vouloit lui faciliter les moïens de poursuivre cette entreprise, il falloit qu'il donnât le pouvoir à quelque Prélat, de contenir par la voïe des censures Ecclésiastiques, tous ces esprits remuans. On ignore le nom de la personne que le Roi envoïa au Pape à ce sujet : on sçait seulement, que les Archevêques de Saint Jacques & de Séville, & les Evêques de Léon & de Siguença furent ceux que le Pape institua ses Légats dans cette Partie, leur donnant pleine autorité pour procéder par les censures contre tous ceux qui troublant la paix, empêcheroient le progrès des Armes des Chrétiens contre les Maho-

Il prend avec le Pape des mesures pour prévenir des guerres civiles dans ses Etats.

métans. Sa Sainteté chargea aussi l'Archevêque de Toléde & l'Evêque de Zamora, de veiller à ce que le produit du tiers des revenus Ecclésiastiques ne fût point emploïé à autre chose qu'à la guerre contre les Infidelles (*A*).

Naissance de Don Alfonse, Infant de Castille.

A Salamanque, la Reine Doña Constance accoucha le treiziéme jour d'Août de l'Infant Don Alfonse, dont la naissance * causa beaucoup de joïe au Roi son pere, & à tous les Sujets de la Monarchie ; mais tout l'Etat fut bien-tôt plongé dans une grande tristesse, par la dangereuse maladie que le Roi eut à Palence, & à laquelle rien ne contribua plus que l'obstination de ce Prince, qui refusoit de se conformer aux régles de la Médecine. Dieu cependant permit que le Monarque recouvrât la santé, quoiqu'il se ressentît toujours de cette rude attaque (*B*).

Le Monarque son pere tombe dangereusement malade, & recouvre la santé.

Les Archevêques de Toléde, de Saint Jacques & de Séville, nommés Commissaires par le Pape avec les Evêques de Palence & de Lisbonne, dans l'affaire des Templiers.

Pour ce qui est de l'affaire des Templiers, le Pape Clément écrivit & donna pouvoir aux Achevêques de Toléde, de Saint Jacques & de Séville, & aux Evêques de Palence & de Lisbonne, de faire des perquisitions & des informations très-exactes au sujet de ceux qui étoient dans les Roïaumes de Castille, de Léon & de Portugal, avec ordre de les présenter au Concile Provincial, qui devoit s'assembler pour cette affaire, & dans lequel les Chevaliers pourroient être absous ou condamnés chacun en particulier, conformément au rapport de leur procès ; mais il se réserva le Jugement de tout l'Ordre & de son Grand-Maître dans ces Roïaumes. Conformément à la teneur des Lettres du Pape, les Prélats procéderent aux perquisitions. L'Archevêque de Toléde les fit dans le Roïaume de même nom que son Siége Archiépiscopal ; l'Archevêque de Séville, dans l'Andalousie ; l'Archevêque de Saint Jacques, dans le Roïaume de Léon ; l'Evêque de Palence, dans le Roïaume de Castille, & l'Evêque de Lisbonne, dans le Roïaume de Portugal. Après avoir apporté tous leurs soins pour ne pas s'en laisser imposer, l'Archevêque de Toléde, celui de Séville & l'Evêque de Lisbonne, s'assemblerent à Médina-d'el-Campo,

(*A*) RAYNAUD, nomb. 44. la Chronique.

(*B*) La Chronique.

* Elle est placée par Mariana en l'année 1311. mais comme le même Don Alfonse, suivant cet Auteur, accomplit sa quatorziéme année en 1324. au plus tard, ainsi que je l'observe dans une Note sous cette année, il suit, que ce Prince a dû naître nécessairement l'an 1310. & qu'on doit s'en tenir ici à l'Epoque de FERRERAS, préférablement à celle de Mariana, qui se contredit lui-même.

&

Ere d'Espagne. 1348. & y manderent le Grand-Maître Don Roderic Yañez, & les principaux Chevaliers de l'Ordre, qui comparurent à l'instant avec tout le respect possible. Ils leur ordonnerent de se rendre à la prison qu'on leur marqua ; ce qu'ils exécuterent avec humilité & résignation à la volonté de Dieu, mais assûrés intérieurement de leur innocence. Dès que le Grand-Maître & les principaux de l'Ordre se présenterent à la prison, on leur fit prêter serment de se constituer prisonniers, toutes les fois qu'ils en seroient requis, après quoi on leur rendit la liberté (*A*). Année de J. C. 1310.

Comme on devoit célébrer un Concile pour l'affaire des Templiers, le Roi & les Prélats jugerent à propos qu'il se tînt à Salamanque. On fit donc dans cette Ville le 21. d'Octobre l'ouverture du Concile, auquel les Archevêques de Tolède & de Séville, qui ne purent s'y rendre, remirent, de même que l'Evêque de Palence, les Procès-verbaux qu'ils avoient dressés. Les Prélats qui y assisterent, furent Don Roderic, Archevêque de Saint Jacques, qui y présida, Don Jean, Evêque de Lisbonne, Don Vasco de la Garde, ou de la Guardia, Don Gonçale de Zamora, Don Pedre d'Avila, Don Dominique de Plasencia, Don Roderic de Mondognédo, Don Alfonse d'Astorga, Don Jean de Tuy & Don Jean de Lugo. Ils citerent aussi-tôt Don Roderic Yañez & les principaux Chevaliers, ou Commandeurs de l'Ordre, qui ne tarderent pas à se présenter. On examina leurs procès & les informations, & l'Archevêque de Saint Jacques convoqua ensuite à la grande Eglise, tout le Clergé & le Peuple de Salamanque, par ordre de tout le Concile. Quand on s'y fut assemblé au jour marqué, le même Archevêque y déclara à haute voix, en présence de tous les Prélats & au nom du Concile, que les procès contre les Chevaliers du Temple aïant été instruits avec tout le soin possible, toutes les perquisitions qu'on avoit faites, avoient tourné à la gloire de ces Chevaliers, qu'il déclaroit innocens & déchargés de tous les crimes qu'on leur imputoit, Religieux d'une réputation à toute épreuve, d'une vie irréprochable & de bonnes mœurs ; ajoûtant, qu'il faisoit cette déclaration devant Dieu & conformément à sa conscience, afin que personne n'en ignorât. Il dit ensuite, que pour ce qui concernoit l'Ordre & le Grand-Maître, on en réservoit le Juge-

Concile de Salamanque, où les Templiers sont déclarés innocens.

(*A*) Mémoire d'Ambroise de Morales dans un Manuscrit de Priviléges.

Anne'e de J. C. 1310. — Ere d'Espagne. 1348.

ment au Pape, ainsi qu'il étoit porté par la commission que le Concile avoit reçue de sa Sainteté, à qui on enverroit les informations faites, afin qu'elles lui servissent à le convaincre de l'innocence des Chevaliers du Temple, & de l'équité du Jugement prononcé par le Concile.

Décret du Concile en leur faveur.

La réputation des Chevaliers du Temple fut ainsi rétablie en Espagne; mais Don Roderic Yañez supplia le Concile de leur faire rendre leurs biens, dont la confiscation les réduisoit dans une extrême misére; de défendre que qui que ce soit leur fit la moindre insulte, parce que plusieurs Chevaliers avoient été tués ou blessés, & maltraités dans quelques Places, comme s'ils eussent été Hérétiques; & d'ordonner qu'on les admît aux Offices Divins dans toutes les Eglises, tant Séculiéres que Réguliéres, où l'on refusoit de les recevoir dans plusieurs endroits, sous prétexte qu'ils étoient excommuniés. Le Concile eut égard à sa demande pour les deux derniers points, ordonnant sous de rigoureuses peines, d'avoir pour les Templiers toute la considération qui leur étoit dûe, & de les tenir par-tout comme de bons Catholiques; mais il les renvoïa au Pape pour la confiscation de leurs biens (*A*).

Levée du siége d'Almérie, & retour du Roi d'Aragon dans ses Etats.

Don Jayme, Roi d'Aragon, après avoir fait son Traité avec le Roi de Grenade, attendit jusqu'à ce qu'on lui eût rendu tous ceux de ses Sujets, que les Mahométans Grenadins tenoient dans les fers. Quand on les lui eut remis, il retourna avec eux dans ses Etats, plus glorieux de les avoir tirés de captivité, que s'il se fût emparé d'Almérie. Aïant donc levé le piquet le vingt-sixiéme jour de Janvier *, il s'embarqua avec sa femme & les autres pour Alicante, où il prit terre heureusement. Il alla de cette Place donner quelquelques ordres nécessaires pour procurer de la tranquillité à ses Sujets (*B*). Le douziéme jour de Novembre, mourut à Barcelone la Reine Doña Blanche, qui fut universelle-

Mort & sépulture de la Reine Doña Blanche.

(*A*) Mémoire d'Ambroise de Morales dans un Manuscrit de Priviléges, le Cardinal d'Aguirre dans les Conciles, Tom. 3. & d'autres.

(*B*) Zurita, & les Annales d'Aragon.

* Mariana prétend, que ce Prince ne décampa de devant Almérie, que le vingt-sixiéme de Février, ce qui fait une différence d'un mois; mais je ne doute point qu'on ne doive s'en tenir à Ferreras, parce qu'outre qu'il indique toujours ses Garands, il ne paroît pas probable que Don Jayme, qui consentit d'abord à une suspension d'Armes, eût accordé cette armistice pour tant de tems, dans une Saison où son Armée, qu'il tenoit toujours campée, avoit tant à souffrir des injures de l'air.

Ere d'Espagne. ment regrettée : on l'inhuma dans le Monastére de Sainte Croix (*A*). Anne'e de J. C.

1348. Au commencement de cette année, la Noblesse & le Peuple de Grenade, irrités des mauvais succès de l'année précédente, & mécontens du Traité que Mahomet Aben-Alhamar avoit fait avec le Roi Don Jayme, lorsque celui-ci assiégeoit Almérie, commencerent à se plaindre de leur Souverain ; disant publiquement, que parce qu'il étoit aveugle, il ne pouvoit gouverner le Roïaume comme il convenoit. Cette émotion devint si considérable, qu'ils détrônerent Mahomet Aben-Alhamar, & reconnurent pour Roi, Mahomet Nazar-Aben-Lemin son frere. Aussi-tôt, le nouveau Roi fit enfermer son Prédécesseur dans le Château d'Amuñecar, d'où il le fit ensuite transférer à Grenade pour être plus sûr de sa personne, de crainte qu'il ne formât quelque cabale pour recouvrer le Sceptre. Enfin, peu de tems après, il le fit mourir, pour se délivrer entiérement de toute inquiétude (*B*). 1310.

Mahomet Aben-Alhamar, Roi de Grenade, détrôné & remplacé par Mahomet Nazar-Aben-Lemin son frere, qui le fait mourir.

1349. Comme l'Infant Don Jean continuoit de vivre en mésintelligence avec Don Ferdinand, Roi de Castille, le Monarque, pour n'avoir rien à craindre de son esprit turbulent, chercha à s'assûrer des Rois d'Aragon & de Portugal, parce que l'Infant étant privé de ces deux appuis, se trouveroit hors d'état de rien entreprendre. Il eut pour cette raison au commencement de l'année avec Don Jayme, Roi d'Aragon, une entrevûe à Calatayud, où l'on convint de continuer la guerre contre les Mahométans, les deux Potentats s'obligeant de prendre chacun de son côté, les mesures les plus convenables pour obtenir d'heureux succès. Afin de resserrer la bonne union par des liens plus forts que les précédens, il fut réglé, que l'Infant Don Jayme, Héritier de la Couronne d'Aragon, épouseroit, quand il seroit en âge, l'Infante Doña Eléonor, fille du Roi Don Ferdinand. On arrêta aussi le Mariage de l'Infant Don Pedre, frere du Roi Don Ferdinand, avec Doña Marie, fille du Roi Don Jayme. Tous ces accords étant faits, les deux Rois se séparerent, & Don Ferdinand retourna en Castille. Le dernier informa sa Mere de tout ce qui s'étoit passé dans son entrevûe avec le Roi Don Jayme, tant au sujet de la guerre contre les 1311.

Entrevûe & Traité d'alliance à Calatayud entre les Rois de Castille & d'Aragon.

(*A*) La Chronique de Barcelone, le Moine de Saint Jean de la Pegna.

(*B*) Garibay, & Penraza dans l'Histoire de Grenade.

Anne'e de J. C. 1311. — Ere d'Espagne. 1349.

Mahométans, que pour tout le reste. La Reine Doña Marie, qui étoit extrêmement clairvoïante, comprit, que pour pouvoir faire la guerre projettée, il falloit que les troubles domestiques fussent appaisés. Dans cette persuasion, elle chargea l'Archevêque de Saint Jacques, & les Evêques de Palence, de Lugo & de Mondognédo, d'engager l'Infant Don Jean & ceux de son parti, à s'aboucher avec elle à Valladolid, afin d'arranger tout au gré d'un chacun. Les Prélats s'acquitterent de la commission de la Reine Doña Marie avec tant de succès, que l'Infant Don Jean se rendit à l'endroit marqué avec Don Jean Emanuel, Don Jean Nuñez de Lara, & beaucoup d'autres Seigneurs qui lui étoient attachés. La Reine & les quatre Prélats conférerent sur les moïens d'ajuster & de réconcilier l'Infant Don Jean & ses Partisans avec le Roi, & l'on fit un Traité de concorde, que les Evêques de Palence & de Mondognédo porterent au Roi, qui le ratifia. Ainsi, on ménagea entre le Roi & l'Infant Don Jean, une entrevûe à Grijota, où le Roi reçut avec bonté l'Infant & les Seigneurs qui s'étoient joints à lui. Ils mangerent & se promenerent ensemble; mais le Roi aïant trop soupé, fut attaqué d'une forte fiévre, qui fut cause qu'on le transporta à Palence, où sa vie fut en grand danger *. Sa mere & sa femme furent extrêmement allarmées pour ses jours, jusqu'à ce que la rigueur de la maladie commençant à se calmer, elles se flaterent de le voir bien-tôt entiérement tiré d'affaire. Elles ne furent pas trompées dans leurs espérances; car ce Prince aïant été conduit à Valladolid, y acheva de se rétablir.

Réconciliation de l'Infant Don Jean avec le Roi Don Ferdinand.

Le dernier tombe dangereusement malade, & recouvre la santé.

Raccommodement entre les Infans Don Jean & Don Pedre.

Afin de rétablir par-tout la tranquillité, la Reine Doña Marie tâcha aussi de racommoder Don Pedre son fils, avec l'Infant Don Jean. Elle les appella donc tous deux auprès de sa personne, & fit tant qu'elle les réconcilia, & les détermina à réunir leurs Troupes pour faire la guerre aux Mahométans. Dès que ce raccommodement fut fait, la Reine Doña Marie en donna avis au Roi son fils, qui passa à Cigales pour y voir les deux Infans, & s'en retourna, après leur avoir donné des marques de sa bienveillance. Sur ces entrefaites, les Favoris du Roi firent entendre à leur Souverain, dans des vûes particuliéres, que cette réconciliation des

* Mariana parle de cette maladie, & par conséquent de la réconciliation de l'Infant Don Jean avec le Roi de Castille, sous l'an 1310.

Ere d'Espagne. 1349. Annee de J. C. 1311.

Infans Don Jean & Don Pedre pouvoit lui être très-préjudiciable ; parce que ces deux Princes réunis, pouvoient facilement s'oppoſer à tous ſes deſſeins, & que l'Infant Don Jean, du caractére duquel il devoit toujours ſe défier, ne cherchoit rien autre choſe que de ſe rendre plus puiſſant. Le Roi, ſéduit par ces diſcours, tâcha adroitement de ſéparer les deux Infans ; & ſous prétexte d'un voïage de Toro, il emmena avec lui l'Infant Don Pedre & Don Jean Nuñez de Lara. De Toro, l'Infant Don Pedre alla en Aragon pour célébrer ſon Mariage avec l'Infante Doña Marie, qu'il épouſa dans le mois de Juillet, au grand contentement du Monarque Aragonnois, pere de cette Princeſſe. Il emmena en Caſtille avec beaucoup d'éclat ſa nouvelle Epouſe, à qui la Reine & le Roi donnerent des témoignages d'une amitié & d'une eſtime parfaites (A).

Mariage du dernier avec Doña Marie, Infante d'Aragon.

L'Infant Don Jean cependant jugea de l'intention du Roi à ſes actions. Toujours perſuadé qu'il ne pouvoit ſe fier à ce Monarque, malgré le traité d'amitié qu'ils venoient de faire, il chercha à rendre le Roi ſuſpect à l'Infant Don Pedre, à Don Jean Nuñez, & à beaucoup d'autres Seigneurs. Quand il y fut parvenu, ils s'aſſemblerent tous, & s'engagerent par ſerment de ſe défendre les uns les autres contre les entrepriſes du Roi. Ils voulurent auſſi attirer dans leur parti la Reine Doña Marie, qui rejetta avec horreur une telle propoſition, & tâcha même de les appaiſer tous, & de les empêcher de troubler l'Etat, leur proteſtant que les intentions du Roi ſon fils étoient bien différentes de ce qu'ils les croïoient. Au bruit de cette confédération, le Roi s'attacha Don Jean Emanuel & Don Jean Alfonſe de Haro, Seigneur de los Cameros. La Reine Doña Marie ſollicita auſſi l'Infant Don Pedre ſon fils, de ne point abandonner le ſervice du Roi ; & l'Infant, aïant égard à la priére de la Reine ſa mere, ſe déclara pour le Monarque ſon frere, & entraîna avec lui pluſieurs Seigneurs. Enfin, Don Jean Nuñez de Lara, ſe défiant également du Roi & de l'Infant Don Jean, paſſa en Portugal, où il ſéjourna peu de tems. Tous ces mouvemens empêcherent qu'on ne fit cette année la guerre aux Infidelles (B).

Mouvemens ſéditieux de l'Infant Don Jean.

Le Pape Clément, qui avoit à cœur l'affaire des Tem-

Concile Gé-

(A) Le Moine de Saint Jean de la Pegna & d'autres.

(B) La Chronique du Roi Don Fernand.

néral de Vienne.

pliers, manda aux Archevêques de Tolède, de Saint Jacques & aux autres Prélats, de remettre les informations & les Procès verbaux, qui avoient été faits à l'occasion de ces Chevaliers, au Concile Général de Vienne, qui fut ouvert le premier jour d'Octobre de cette année, & dont la premiére Session se tint le dix-sept du même mois (*A*).

Le Roi de Castille veut faire la guerre aux Maures, & ne le peut.

En vertu de l'accord fait entre les Monarques d'Aragon & de Castille, le Roi Don Jayme envoïa ses Ambassadeurs au Pape, pour obtenir de lui les graces que les Pontifes avoient coutume d'accorder pour faire la guerre aux Infidelles. Ses Ambassadeurs furent Pierre Queralt & Pierre Buil, que le Pape reçut en plein Consistoire. Ils y rendirent un compte exact de l'état du Roïaume de Grenade, de ses richesses, des Chrétiens qui y étoient en esclavage, & des Renegats, ou Apostats de la Religion Chrétienne. Quoiqu'on ignore quelle fut la réponse du Pape, on sçait que cette démarche fut inutile, parce que les troubles de Castille ne permirent point au Roi Don Ferdinand de mettre à exécution le Traité qu'il avoit fait avec le Roi Don Jayme (*B*).

Les Florentins & les Lucois font faire au Roi Don Jayme des propositions, qui ne sont point acceptées.

Sur ce que l'Empereur Henri VII. avoit résolu de passer avec ses Troupes en Italie, les Florentins & les Lucois sollicitèrent le Roi Don Jayme par le canal de Gilbert Cruillas, d'aller prendre possession du Roïaume de Sardaigne, pour le délivrer de ceux qui le tyrannisoient, & de les aider de ses Armes contre l'Empereur; ils appuïerent même leurs propositions de l'offre d'une somme considérable d'argent; mais Don Jayme ne prit alors aucune résolution à cause de l'importance de l'affaire (*C*.

Les Seigneurs de Fraga déclarés Grands de Catalogne.

Dans le mois de Novembre, le Roi Don Jayme tint une Assemblée d'Etats, & on y agita la question; si Don Guillaume de Moncada, Seigneur de Fraga, devoit être reputé Grand d'Aragon, ou Grand de Catalogne; & les Etats déciderent, qu'il devoit être regardé comme Grand de Catalogne, parce que Fraga étoit située dans cette Principauté (*D*).

Mort & sépulture de Don Pedre Fernandez Quixada, Cardinal & Evêque de Burgos.

A Avignon, le vingtiéme jour de Décembre, mourut le Cardinal Don Pedre Fernandez Quixada, Evêque de Burgos. Il reçut la sépulture dans l'Eglise du Vatican (*E*).

(*A*) RAYNAUD, & les autres Historiens Ecclésiastiques.
(*B*) ZURITA.
(*C*) ZURITA.
(*D*) ZURITA.
(*E*) CHACON & les Continuateurs.

Ere d'Espagne. 1349. On fit revivre pour Don Ferdinand, Roi de Castille, les droits sur les Terres de la Couronne, que l'Infant Don Henri son Tuteur, avoit cédées pendant sa minorité à Don Denis, Roi de Portugal; & les deux Monarques, pour conserver la paix entre eux, firent un Compromis, par lequel ils s'engagerent de s'en rapporter à la décision de Don Jayme, Roi d'Aragon. *Brandaon*, de qui j'emprunte ceci, dit encore, que Don Denis prêta au Roi Don Ferdinand une grosse somme d'argent, pour laquelle Don Ferdinand lui engagea Badajoz & d'autres Châteaux. Année de J. C. 1311. Compromis entre les Rois de Castille & de Portugal.

1350. Don Ferdinand, Roi de Castille, aïant à son service tous les principaux Seigneurs, crut n'avoir rien à craindre de la part de l'Infant Don Jean, qui n'étoit pas en état lui seul de troubler la tranquillité du Roïaume. Rassûré de ce côté-là, il résolut de faire la guerre aux Mahométans de Grenade, & convoqua pour cet effet les Etats à Valladolid. Quand ils furent assemblés, il exposa son dessein, qui fut fort approuvé; de sorte que les Etats se chargerent de tous les frais de la Campagne. Il assembla ensuite de toutes parts de nombreuses Troupes, & les envoïa en Andalousie sous les Ordres de l'Infant Don Pedre son frere, qui fut renforcé par celles des Ordres Militaires. L'Infant, après avoir fait de Jaën une excursion sur les Terres du Roi de Grenade au commencement de Juin, assiégea Alcaudéte, & lui donna quelques assauts, que les Assiégés soutinrent avec valeur. 1312. Le Roi de Castille se dispose à faire la guerre aux Mahométans. L'Infant Don Pedre de Castille, Général de l'Armée contre les Maures, assiége Alcaudéte.

A peu près dans ce même tems, mourut Don Sanche, fils de l'Infant Don Pedre, Seigneur de Lédesma. Comme il ne laissa point de Postérité, le Roi Don Ferdinand se saisit de toutes les Places & de toutes les Terres qu'il possédoit, & en fit autant des biens de quelques-uns qui avoient quitté son service. Enfin, dans le mois de Juillet, le Monarque alla en Andalousie avec quelques Troupes. Arrivé à Cordouë, il passa de cette Ville à Martos, où étoient deux freres de distinction, appellés Carvajal, qu'on accusoit d'avoir tué une nuit à Palence, Jean Alfonse de Benavides, au sortir du Palais du Roi. Don Ferdinand, informé du bruit qui couroit, les fit arrêter sans d'autre examen, ni perquisition, & ordonna de les précipiter du haut des crénaux des murs du Château. Les deux freres priérent le Roi d'écouter les décharges qu'ils avoient à fournir pour le crime qu'on leur imputoit; mais le Roi prévenu, à ce que l'on prétend, Mort de deux freres de Carvajal.

par quelques-uns de ses Favoris, refusa de les écouter. Alors les deux Seigneurs, voïant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, protesterent de leur innocence, citerent le Roi Don Ferdinand, pour comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, & subirent ensuite le supplice, auquel le Monarque les avoit condamnés.

Ils citent le Roi de Castille au Tribunal de Dieu dans trente jours.

Le Roi, après avoir fait exécuter cet ordre rigoureux, passa à Jaën, & de-là au siége d'Alcaudéte, qui étoit déja si fort avancé, qu'on ne doutoit point que la Place ne dût bien-tôt se rendre. Il examina les travaux; mais quelques jours après, se sentant indisposé, il fut contraint de retourner à Jaën attendre la reddition d'Alcaudéte, qui capitula le 5. de Septembre. Entre autres conditions ausquelles la Ville se soumit, les principales furent, que les Rois de Castille & de Grenade feroient la paix; que le Grenadin païeroit au Castillan le tribut accoutumé; & que le Roi de Castille aideroit avec ses Troupes celui de Grenade, à réduire l'Arraez de Malaga, qui s'étoit révolté. On porta aussi-tôt cette nouvelle au Roi Don Ferdinand, à qui elle causa beaucoup de joïe. Ce Prince s'applaudissoit de sa nouvelle acquisition, & en projettoit d'autres, lorsque s'étant endormi, après avoir mangé, ses domestiques, qui entrerent pour voir s'il étoit éveillé, le trouverent mort sur son lit, le 17. de Septembre, dernier jour du terme de l'ajournement fait par les deux freres de Carvajal. S'il termina ainsi sa vie, en punition du supplice de ces deux Seigneurs, ou par une indisposition naturelle à cause de sa mauvaise santé & des infirmités dont il étoit atteint, c'est une connoissance qui n'est réservée qu'à Dieu seul, dont les Décrets sont impénétrables & toujours adorables. L'Infant Don Pedre pensa sur le champ à faire rendre les derniers devoirs au Roi son frere; c'est pourquoi, il le fit transporter à Cordouë, où ce Monarque repose dans la grande Chapelle de l'Eglise Cathédrale. Il fit ensuite proclamer Roi, Don Alfonse son neveu, qu'on élevoit à Avila; & aïant donné avis à la Reine Doña Marie sa mere de la mort du Roi, toutes les Villes reconnurent pour Souverain le jeune Don Alfonse. Prévoïant enfin que, pendant la minorité du Roi, l'Etat pourroit être agité de quelques troubles, il fit ensorte de conclure une bonne paix avec le Roi de Grenade.

Mort & sépulture de ce Monarque.

Don Alfonse son fils lui succéde au Trône.

Paix conclue entre les Castillans & le Roi de Grenade.

Troubles en

Dès que la mort du Roi Don Ferdinand eut été publiée, il

Ere d'Espagne. 1350.

Année de J. C. 1312.

Castille à l'occasion de la Tutelle du jeune Roi, & de la Régence du Roiaume.

il se forma des cabales pour la Tutelle du jeune Roi & pour la Régence. L'Infant Don Pedre sollicita les Villes d'Andalousie de lui déférer l'une & l'autre, & l'Infant Don Jean alla à Valladolid avec Don Jean Nuñez de Lara, qui étoit déja de retour de Portugal, ou qui vint sur la nouvelle de la mort du Roi, prier la Reine Doña Marie de s'en charger, parce que l'on connoissoit par expérience sa prudence & son équité; mais cette Princesse, qui envisageoit dans cette affaire de grandes difficultés, ausquelles elle ne pouvoit seule remédier, ne voulut pas prendre un si pesant fardeau. Cependant, l'Infant Don Pedre, comme le plus proche parent du Roi, continuoit de presser les Villes de lui donner leur voix. L'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, qui en eurent avis, firent la même démarche auprès des Villes de Castille & de Léon, & s'unirent à la Reine Doña Constance, chacun assemblant des Troupes & prenant des Armes pour tout ce qui pourroit survenir. La Reine Doña Marie, informée de tout ceci, & avertie que le parti de l'Infant Don Jean cherchoit à s'emparer du jeune Roi, fit dire à l'Infant Don Pedre son fils, de se rendre au plûtôt à Valladolid, & recommenda extrêmement à l'Evêque & à la Ville d'Avila de bien veiller à la sûreté du Roi, jusqu'à ce que l'on eût pourvû à la Tutelle. En conformité de ses ordres, l'Evêque & les Citoïens d'Avila mirent le Roi sous bonne garde dans la Tour de l'Eglise Cathédrale. Sur ces entrefaites, Don Jean Nuñez, qui avoit envie d'avoir le Roi en sa puissance, lia une intrigue sécrette avec un des principaux Citoïens, qui lui promit de le lui livrer; de sorte que dans cette espérance il s'approcha d'Avila avec quelques Troupes. Mais l'Infant Don Pedre, qui à la sollicitation de la Reine Doña Marie sa mere, étoit venue de Cordouë, qu'il avoit laissée dans ses intérêts, à Valladolid, partit dans le même tems avec ses Troupes qu'il avoit amenées, peut-être sur la nouvelle des intentions de Don Jean Nuñez. Le dernier n'eut pas plûtôt avis de l'approche de l'Infant Don Pedre, qu'il se retira avec ses Troupes & s'en alla à Burgos: il fit déclarer cette Ville en sa faveur & pour l'Infant Don Jean, qui sollicita aussi-tôt tous ses Partisans de s'assembler à Sahagun, afin de pourvoir au Gouvernement du Roïaume (*A*).

Don Jean Nuñez de Lara veut enlever le Roi, & ne le peut.

(*A*) Les Chroniques du Roi Don FERDINAND & du Roi Don ALFONSE, Don RODRIC SANCHEZ & d'autres.

Année de J. C. 1312. — Ere d'Espagne. 1350.

Suite de l'affaire des Templiers.

Dans le Concile de Vienne, on termina l'affaire des Templiers, dont l'Ordre fut éteint le 21. jour de Mars, tous leurs biens étant appliqués à l'Ordre de Saint Jean, à l'exception de ce qu'ils possédoient en Espagne, à cause des sollicitations des Ambassadeurs des Rois de Castille, d'Aragon & de Portugal, qui demanderent que les biens de cet Ordre en Espagne, fussent emploïés aux mêmes fins dans d'autres Ordres Militaires. Les Peres du Concile déclarerent donc, que puisqu'en Espagne la plûpart des Templiers n'étoient point coupables, on conserveroit aux Innocens tout le reste de leur vie la possession des biens de leur Ordre.

Concile de Tarragone.

En Aragon, Don Guillaume, Archevêque de Tarragone, assembla un Concile pour juger les Templiers de ce Roïaume. Quelques-uns s'étant trouvés coupables des crimes qu'on leur imputoit, abjurerent leurs erreurs, & on leur imposa une pénitence convenable, remettant à un autre tems la confiscation de leurs biens (*A*).

Une Infante d'Aragon, promise à Frédéric, Duc d'Autriche. Mort de Don Jayme, Roi de Maïorque. Don Sanche son Successeur.

Frédéric, Duc d'Autriche, envoïa son Ambassadeur à Don Jayme, Roi d'Aragon, pour lui demander en mariage Doña Isabelle sa fille, qui lui fut promise. La veille de la Pentecôte, mourut Don Jayme, Roi de Maïorque *, auquel succéda Don Sanche son fils, qui fit hommage au Roi Don Jayme le septiéme jour de Juillet à Barcelone (*B*). D'*Acheri* rapporte le Testament d'Esclarmonde sa mere, dans le Tom. 9. feuil. 276.

Fondation de Monréal par le Roi de Portugal.

En cette même année, Don Denis, Roi de Portugal, fonda Monréal sur le Territoire de Leyria (*C*).

1313. Les Habitans

Pendant que l'Infant Don Pedre étoit dans les environs 1351.
d'Avila, la Reine Doña Constance tâcha d'engager les Ha-

(*A*) Bernard Gui dans la Vie de Clement V. Baluze dans les Notes, feuil. 666. des Actes du même Concile de Tarragone, Raynaud & d'autres.

(*B*) Zurita.

(*C*) Brandaon.

* Ferreras a été ici induit à erreur par Zurita sur l'année de la mort de ce Prince; car il est sûr que celui-ci mourut en 1311. C'est ce qu'on voit dans la *Marca Hispanica*, p. 796. & ce qui est confirmé par le Trésor des Chartes de Maguelone, n. 16. où il est marqué, que Don Sanche, fils aîné & Successeur de Don Jayme, Roi de Maiorque, rendit hommage au Roi Philippe le *Bel*, à Sesenois, le 8. de Décembre de l'an 1311. pour la Seigneurie de Montpellier & le Château de Lates. On peut encore ajoûter, que le même Don Sanche étant à Frontignan le 13. de Janvier de l'an 1312. donna commission à Guillaume de Villegut, Chevalier, son Lieutenant à Montpellier, de recevoir en son nom le serment de fidélité des Habitans de Montpellier, qui ne le lui avoient pas encore prêté. L'Abbé de Vayrac est tombé dans la même faute que Ferreras. On peut voir à ce sujet la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 29. an. 1311.

Ere d'Espagne. 1351.

Anne'e de J. C. 1313.

bitans de cette Place à lui livrer le Roi son fils; mais les Citoïens rejetterent sa proposition, de sorte que l'Infant Don Pedre s'aboucha avec elle, & lui persuada d'aller avec lui à Valladolid, où ils prendroient avec sa mere les mesures les plus convenables pour le bon Gouvernement des Etats. Doña Constance se rendit donc avec lui à Valladolid, où ils furent tous deux très-bien reçus de la Reine Doña Marie. On y traita des moïens nécessaires & des personnes les plus propres pour le bon Gouvernement de la Monarchie; mais la Reine Doña Constance, voïant que la Reine Doña Marie sa belle-mere, & l'Infant Don Pedre son beau-frere, n'étoient pas portés pour les intérêts de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez, qu'elle croïoit lui être entiérement dévoués, prit congé d'eux, & passa Sahagun.

d'Avila refusent de remettre le jeune Roi entre les mains de la Reine Doña Sanche sa mere.

L'Infant Don Pedre, persuadé alors que la Tutelle du Roi ne s'obtiendroit que par la force, passa en Aragon pour solliciter l'appui du Roi Don Jayme son beau-pere, en cas qu'il en eût besoin; parce qu'il se regardoit comme le légitime Successeur de la Couronne, si par hazard le jeune Roi Don Alfonse venoit à mourir. Après avoir vû le Roi Don Jayme, & s'être assûré de son secours, il retourna en Castille par Tarrazone, d'où il alla trouver Don Jean Alfonse de Haro, Seigneur de los Cameros, qu'il mit aussi dans ses intérêts. De-là, aïant donné ordre à ses Troupes de s'assembler, il marcha avec elles à Burgos; mais cette Ville, qui tenoit pour Don Jean Nuñez de Lara, lui ferma les portes, & refusa de le recevoir.

Entrevûe du Roi d'Aragon & de l'Infant Don Pedre.

On tenoit alors à Sahagun une Assemblée, à laquelle assistoient la Reine Doña Constance, l'Infant Don Jean, l'Infant Don Philippe, Don Jean Nuñez de Lara, Don Alfonse & Don Ferdinand de la Cerda, d'autres Seigneurs, & des Députés de Castille & de Léon, qui s'étoient tous réunis pour traiter de la Tutelle du Roi. A la persuasion de l'Infant Don Jean & de Don Jean Nuñez, tous ceux de leur Parti s'efforcerent d'y faire entendre, qu'on ne devoit pas souffrir qu'il n'y eût qu'un seul Tuteur, qui, revêtu d'une pleine autorité, gouvernât tout à sa fantaisie, & foulât aux pieds les Priviléges. Sur cet avis, l'Infant Don Pedre partit de Burgos pour Castro-Xeriz, & passa de-là à Sahagun avec trois mille Fantassins & cinq cens Chevaux. On n'eut pas plûtôt appris sa marche à Sahagun, que l'Infant Don Jean

Conférence tenue à Sahagun au sujet de la Régence.

Année de J. C. 1313. | Ere d'Espagne. 1351.

& d'autres Seigneurs sortirent de cette Place, & se retirerent chacun de son côté, à l'exception des Députés des Villes, qui voulurent sonder les intentions de l'Infant Don Pedre. Cependant, celui-ci arriva à Sahagun, parla aux Députés, & les blâma de s'être assemblés sans aucune convocation légitime, & sans l'assistance de ceux des autres Villes de la Monarchie, quoique la Tutelle du Roi fût une affaire qui intéressoit tout le monde, & qui dût se régler à la pluralité des voix dans des Etats Généraux, qu'il étoit nécessaire de convoquer à cet effet. Il ajoûta, qu'il étoit donc à propos qu'ils se tinssent tranquilles, parce que de concert avec la Reine Doña Marie sa mere, il feroit en sorte qu'on expédiât les ordres nécessaires pour cette Assemblée. Après que la Conférence de Sahagun eut été ainsi rompue, il alla à Toro, où étoit sa mere, avec qui il délibéra sur l'affaire de la Tutelle, après quoi il partit pour Valladolid. La Reine Doña Marie convoqua les Etats à la Ville de Palence *, pour disposer de la Tutelle du Roi son petit-fils. L'Infant Don Jean, persuadé de la difficulté d'en frustrer l'Infant Don Pedre, envoïa vers la Reine Doña Marie, l'Infant Don Philippe & l'Evêque d'Orense, pour convenir qu'il en seroit chargé avec l'Infant Don Pedre; mais la Reine, qui avoit trop de fois éprouvé l'esprit inquiet & turbulent de l'Infant Don Jean, pour ne pas prévoir que la Tutelle & la tranquillité du Roïaume seroient fort exposées entre ses mains, répondit avec esprit & dissimulation, qu'elle avoit convoqué à Palence les Etats, dans lesquels tout s'arrangeroit avec une entiére satisfaction: elle reprocha cependant en particulier à l'Infant Don Philippe son fils, d'avoir embrassé un autre parti que celui de l'Infant Don Pedre son frere. Enfin, le dernier convaincu de la nécessité d'emploïer la force pour réduire ses Concurrens à la raison, alla aux Montagnes de Léon & de Burgos, à dessein d'assembler un plus grand nombre de Troupes, & de se rendre ensuite aux Etats.

Etats Généraux à Palence.

Le tems marqué pour la tenue de ces Etats étant arrivé, la Reine Doña Marie, l'Archevêque de Saint Jacques, beaucoup d'autres Prélats, quantité de Seigneurs, & les Députés des Villes se rendirent à Palence. L'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez s'y transporterent aussi avec leurs

* Il est parlé par Mariana de cette Assemblée d'Etats sous l'année 1312.

Ere d'Espagne. 1351. Partisans bien armés ; mais ils ne voulurent point entrer dans la Ville. Ils demeurerent à Becerrille & à Villaumbrales, d'où ils envoïerent dire à la Reine Doña Marie de sortir de Palence, parce qu'autrement on ne pourroit pas tenir les Etats. Quoiqu'ils fissent plusieurs fois les mêmes instances, la Reine qui comprit quelles étoient leurs intentions, voulut absolument rester dans la Ville. Sur ces entrefaites arriva l'Infant Don Pedre, qui amenoit avec lui Don Alfonse de Molina son oncle, Don Tello fils de celui-ci, Don Jean Alfonse de Haro, Don Roderic Alvarez des Asturies, Don Ferdinand Ruiz de Saldaña, & un Corps d'Armée composé de douze mille hommes. Il avoit dessein d'en venir aux mains avec les Troupes de l'Infant Don Jean & de ses Alliés, pour voir s'il s'inquiéteroit peu de lui & de ses Partisans, comme il s'en étoit vanté tant de fois ; mais l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez n'eurent pas plûtôt appris son approche, que saisis d'effroi, ils firent demander à la Reine Doña Marie une suspension d'armes, sans laquelle ils prétendoient que les Etats ne pouvoient se tenir. Année de J. C. 1313.

La Reine Doña Marie, qui prévoïoit les grands troubles dont le Roïaume étoit menacé, si l'on ne tenoit les Etats, & si l'on ne disposoit de la Régence, obtint de l'Infant Don Pedre l'armistice que l'on demandoit. Enfin les Etats s'assemblerent, & déclarerent que les deux Infans ne pourroient entrer dans la Ville qu'avec un certain nombre de personnes, qui fut fixé : Don Pedre & Don Jean se conformerent à cette décision, & entrerent dans Palence avec la suite qu'on leur avoit marquée, & avec les Seigneurs qui les accompagnoient. On commença à traiter de la Tutelle ; & comme les Prétendans s'étoient faits chacun un Parti, il s'élevoit de part & d'autre de fortes contestations pour la moindre chose. La Reine craignant que l'on n'en vînt à la fin à quelque rupture, ordonna aux Infans de sortir de la Ville, & d'y laisser seulement les Prélats & les Députés des Villes, afin que cette affaire se pût arranger avec plus de liberté : elle sortit aussi elle-même de Palence, & alla parcourir les Places voisines. Malgré toutes ces précautions, les esprits qui étoient déja gagnés & prévenus, ne purent se pacifier. Ceux qui étoient dévoués à l'Infant Don Pedre s'assemblerent dans le Couvent de Saint François, & déférerent la Tutelle & la Régence à la Reine Doña Marie & à l'Infant Don Pedre.

Ils y forment deux Partis, & la Régence est déférée par l'un à la Reine Doña Marie & à l'Infant Don Pedre, & par l'autre à la Reine Doña Constance & à l'Infant Don Jean.

son fils : les Partisans de l'Infant Don Jean tinrent de leur côté leur Assemblée dans le Couvent de Saint Paul, & élurent pour Tuteur & Régent l'Infant Don Jean, conjointement avec la Reine Doña Constance.

Chacun des Régens se dispose à remplir son poste.

Dès que la Reine Doña Marie fut informée de la division qui régnoit dans les Etats, cette Princesse passa à Valladolid avec l'Infant Don Pedre. Pendant ce tems-là la Reine Doña Constance alla à Dueñas avec l'Infant Don Jean, & les uns & les autres firent faire des sceaux pour sceller les lettres en qualité de Régens. Presque dans le même tems l'Infant Don Pedre, averti qu'il y avoit à Léon une foible Garnison, chargea Don Roderic Alvarez des Asturies, d'aller avec un bon Corps de Troupes s'en emparer; mais l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, qui en eurent vent, accoururent avec des Troupes dans le tems que Don Roderic Alvarez arrivoit. Pour éviter qu'on n'en vînt aux mains de part & d'autre, ils convinrent entre eux que l'on confieroit la garde des Tours de cette Ville à Don Pedre Nuñez de Guzman, jusqu'à la majorité du Roi.

Démarches inutiles de la Reine Doña Marie pour ramener les esprits.

A la vûe des grands maux qu'il y avoit à craindre, à cause de la discorde touchant la Régence, la Reine Doña Marie envoïa l'Evêque de Ciudad-Rodrigo vers l'Infant Don Jean & ceux de son Parti, pour leur propóser d'arranger, tous de concert, cette affaire, de la maniére qui feroit le plus convenable pour la tranquillité & le bien de l'Etat. Quoique l'Evêque mit tout en œuvre pour leur faire envisager combien la Paix étoit nécessaire, ils ne voulurent entendre à aucun accommodement. Ils tâcherent au contraire de fortifier leur parti, y attirant Don Jean Emanuel, qui en qualité de Commandant Général de la Frontiére de Murcie, étoit resté dans ces Quartiers, & passa alors à Peñafiel pour s'arranger avec l'Infant Don Jean.

Don Jean Emanuel embrasse les intérêts de l'Infant Don Jean.

Guerre civile entre les Régens.

L'Infant Don Pedre, voïant que l'Infant Don Jean & ses Partisans, bien loin de se prêter à rien, avoient encore gagné Don Jean Emanuel, partit avec ses Troupes pour Palence, où il convoqua toutes celles de ses Adhérens, & fit dire aux Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava de lui amener les leurs. Il ne parut pas plûtôt devant Palence, que toutes les personnes qui étoient attachées à l'Infant Don Jean, s'échapperent. Cependant l'Infant Don Jean, & ceux qui avoient embrassé ses interêts, réunirent leurs

Ere d'Espagne. 1351. Troupes, allerent à Sahagun, & de-là à Carrion, où Don Jean Emanuel devoit venir de Peñafiel pour se joindre à eux. L'Infant Don Pedre averti de la marche de celui-ci, se mit en Campagne avec ses Troupes pour le surprendre; mais Don Jean Emanuel en aïant eu avis, se retira & s'enferma dans Peñafiel. On ne tarda pas de porter cette nouvelle à l'Infant Don Jean & à Don Jean Nuñez, qui formerent aussi-tôt la résolution de livrer bataille à l'Infant Don Pedre; mais informés que les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, avoient joint ce Prince avec un bon Corps de Troupes choisies, ils se retirerent à Sahagun où étoit la Reine Doña Constance. Ils y persuaderent à cette Princesse, que la chose la plus importante étoit d'avoir en leur pouvoir le jeune Roi, & qu'il étoit nécessaire d'aller à Avila pour cet effet. Année de J. C. 1313.

Les Habitans d'Avila s'obstinent à garder le jeune Roi.

Par complaisance pour l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, la Reine Doña Constance partit avec eux pour Avila. Mais la Reine Doña Marie qui en fut avertie, la devança à cette Ville, accompagnée de Don Tello son neveu, & des Grands-Maitres de Saint Jacques, & de Calatrava. L'Infant Don Pedre la suivit à une certaine distance avec ses Troupes, prit, chemin faisant, Coca, & se rendit ensuite à Avila, où la Reine sa mere étoit déja arrivée. Doña Marie & l'Infant Don Pedre, sommerent les Citoïens de leur livrer le jeune Roi, mais ils refuserent de le faire, jusqu'à ce que l'on fût d'accord sur la Régence *. Ainsi la Reine Doña Marie & l'Infant Don Pedre travaillerent à terminer cette affaire à l'amiable. Cependant la Reine Doña Constance, l'Infant Don Jean & Don Jean Nuñez, n'eurent pas plûtôt appris que la Reine Doña Marie & l'Infant Don Pedre étoient à Avila, qu'ils rebrousserent chemin, & allerent à Peñafiel s'arranger avec Don Jean Emanuel. De-là la Reine Doña Constance passa à Sahagun, & y mourut presque subitement le 17. de Novembre : on dit qu'elle est inhumée dans ce Monastére (*A*).

Mort & sépulture de la Reine Doña Constance.

A l'occasion de tous ces troubles, les revenus de l'Univer- Revenus atta-

(*A*) La Chronique du Roi Don Alfonse XI. & les autres Historiens de Castilie : Mémoires du Monastére d'Olivera dans Brandaon.

* Mariana prétend, que malgré leur refus, ils se déclarerent pour l'Infant Don Pedre & pour la Reine Doña Marie. J'ignore où il a puisé cette connoissance.

ANNÉE DE J. C. 1313.

ERE D'ESPAGNE. 1351.

chés à l'Université de Salamanque par Don Roderic, Archevêque de Saint Jacques.

sité de Salamanque avoient manqué presque entiérement : de sorte que les Professeurs n'avoient pas dequoi subsister. Don Roderic, Archevêque de Saint Jacques, touché des besoins de cette Université, en donna avis au Pape Clément, lui exposant les maux qui en résultoient, & le suppliant de consacrer quelques revenus Ecclésiastiques pour l'entretien des Professeurs. Le Pontife, après avoir mûrement réflechi sur l'importance de cette affaire, lui donna commission d'appliquer à cette Université les revenus dont il disoit qu'elle avoit besoin. Il lui expédia à cet effet le 4. d'Octobre un Bref, en vertu duquel l'Archevêque attacha à cette Université les biens dont elle jouit à présent (*A*).

Louis, Roi de France & de Navarre.

Philippe, Roi de France & de Navarre, étant mort le 29. de Novembre de cette année *, eut pour Successeur dans les deux Roïaumes Louis son frere (*B*).

Mariage de Doña Isabelle, Infante d'Aragon, avec Frédéric, Duc d'Autriche.

Comme l'Infante Doña Isabelle, fille de Don Jayme, Roi d'Aragon, étoit promise à Frédéric, Duc d'Autriche, le Duc envoïa en Ambassade Robert Lihtenstein & Henri Balsio avec des pouvoirs, en vertu desquels ceux-ci l'épouserent le quatriéme jour d'Octobre. Le 15. de Novembre suivant, le Roi son pere l'envoïa à Frédéric, & la fit accompagner de l'Evêque de Gironne & de Philippe Salaso (*C*).

Guerre civile chez les Mahométans de Grenade.

Mahomet Alhamar, Roi de Grenade, continuoit cependant de faire une vive guerre à Abulgualid-Ismael-Farax, Alcayde de Malaga. Celui-ci informé qu'Ozmin, Seigneur Africain, avoit avec lui quelques bonnes Troupes, sollicita son appui contre son oncle. Pour l'y déterminer, il lui fit offrir de grands avantages en considération desquels Ozmin mena ses Troupes à Malaga pour le soutenir (*D*).

1314.

La Régence partagée entre les Infans Don Pedre & Don Jean.

La Reine Doña Marie travailla de toutes ses forces à ménager un acommodement au sujet de la Régence, entre les deux Infans Don Pedre & Don Jean, pour la tranquillité & le bien du Roïaume. Dans cette vûe elle envoïa vers l'Infant Don Jean les Grands-Maîtres de Saint Jean & de Calatrava, pour lui proposer d'être Régent conjointement avec 1352.

(*A*) RAYNAUD.
(*B*) L'Histoire de France.
(*C*) ZURITA.
(*D*) La suite de l'Histoire.

* FERRERAS se trompe ici sur l'année de la mort de Philippe le *Bel* ; car on apprend par une Chronique manuscrite de S. Denis, qu'au mois de Septembre de l'an 1314. ce Prince se mit à la tête de son Armée, pour marcher contre les Flamands qui s'étoient révoltés ; mais qu'aïant été atteint d'une maladie, il retourna à Fontainebleau, où il mourut le 21. de Novembre suivant

l'Infant

Ere d'Espagne. 1352.

Année de J. C. 1314.

l'Infant Don Pedre. Les deux Grands-Maîtres exécuterent l'ordre de la Reine, & l'Infant Don Jean parut disposé à accepter le parti qu'ils lui proposerent de sa part; mais Don Jean Nuñez & Don Jean Emanuel s'y opposerent, prétendant qu'il falloit que l'un & l'autre Infans se démissent de la Régence, & que les deux Régens fussent élus par l'autorité des Etats, & non par celle que les deux Infans s'arrogoient. Rien n'aïant donc pû être conclu, les Grands-Maîtres retournerent auprès de la Reine, & rendirent compte à cette Princesse de ce qui s'étoit passé. La Reine, qui comprit, que de-là pouvoient naître de plus grands troubles, & que le but de Don Jean Nuñez & de Don Jean Emanuel, étoit d'obtenir quelque part dans la Régence, n'eut aucun égard à ce que ces deux Seigneurs alléguoient. Au contraire elle tâcha d'engager les Infans Don Jean & Don Pedre de s'aboucher tous deux avec elle à Arevalo. Le premier se rendit à cette Place, malgré tout ce que purent faire Don Jean Nuñez & Don Jean Emanuel. Il y consentit, à la persuasion de la Reine Doña Marie, de quelques Prélats, & des Grands-Maîtres des Ordres Militaires, de partager la Régence avec l'Infant Don Pedre, à condition que chacun d'eux expédieroit les Priviléges dans les Places qui les avoient élus Tuteurs du Roi & Régens. Après que cet accord fut fait *, l'Infant Don Jean retourna à Cuellar, où il étoit attendu de Don Jean Nuñez, de Don Jean Emanuel, & des autres Partisans, qui ne parurent pas trop satisfaits de cet arrangement; mais l'Infant Don Jean exerça la Régence avec beaucoup d'adresse, sans se brouiller avec eux, afin d'avoir toujours leur appui contre l'Infant Don Pedre (*A*).

Mahomet Aben-Nazer, Roi de Grenade détrôné, & remplacé par Abulgualid-Ismael.

Ismael-Farax & Ozmin, trouverent le moïen d'exciter une révolte à Grenade contre Mahomet Aben-Nazer, pour détrôner ce Roi Mahométan. Celui-ci se retira alors à l'Alcazar; & ne se croïant pas encore assez en sûreté, il s'enfuit à Guadix: de sorte qu'Abulgualid-Ismael fut proclamé Roi le treiziéme jour de Février de cette année **. C'est ce que

(*A*) La Chronique.

* Si l'on en croit Mariana, cet événement appartient à l'an 1313. & quand cette affaire fut arrangée, on conduisit le jeune Roi à Toro, principalement pour punir les Habitans d'Avila de l'audace & de la maniére hautaine avec laquelle ils avoient voulu, pour ainsi dire, faire la Loi à tout le Roïaume.

** Mariana parle de cette révolution sous l'an 1313. sans doute, parce que ce fut dans le mois d'Avril de cette année que commença l'Hegire 713. sous lequel il est sûr qu'Abulgualid-Ismael usurpa la Couronne de Grenade.

l'on apprend par l'inscription gravée sur la Tombe d'Abulgualid-Ismael, laquelle étoit de marbre blanc, puisqu'elle porte que ce Muzulman monta sur le Trône le 27. du mois Xavel de l'Hégire 713. jour qui, suivant la réduction des années de l'Hégire à celle de Jesus-Christ, répond à peu-près à celui que j'indique ici pour l'élévation de ce Prince. Cette Tombe marque son nom, le jour & l'Hégire de sa naissance, de même que ceux de sa proclamation & de sa mort. On l'a trouvée avec celles de trois autres Rois dans le Château de Grenade, en creusant la terre pour jetter les fondemens d'un Edifice, & *Ambroise de Morales* en a conservé les Inscriptions parmi quelques papiers qui lui appartenoient, & qui sont passées de la Bibliothéque de Don Jean Luc Cortez dans la mienne.

L'Infant Don Pedre marche au secours d'Aben-Nazer, & prend le Château de Rute.

Mahomet-Aben-Nazer fit sçavoir ses disgraces à l'Infant Don Pedre, le suppliant, en considération de l'amitié qu'ils avoient contractée, de l'aider à recouvrer la Couronne. L'Infant assûré qu'il n'y avoit plus rien à craindre au sujet de la Régence, & curieux de satisfaire aux loix de l'amitié, & de tenir sa parole, deux choses dont les gens de condition doivent être extrêmement jaloux, partit d'Avila pour Tolède, & passa de-là à Villa-Real, aujourd'hui Ciudal-Real, d'où il entra en Andalousie. Arrivé dans cette Province, l'Archevêque & les Députés de Séville allerent le trouver, & l'informer que cette Ville l'avoit nommé Régent. Il assembla cependant de bonnes Troupes, & marcha vers la Frontiére de Jaen. On croit avec raison qu'Ismaël, Roi de Grenade, se mit aussi en Campagne à la tête de son Armée pour défendre son Roïaume, & que tous deux appréhenderent également d'en venir à une bataille. Cependant l'Infant Don Pedre, informé que le Château de Rute avoit une foible Garnison, il alla l'insulter avec son Armée, & le prit * (*A*).

Conférence à Palazuelos, où l'affaire de

Tandis que ce Prince étoit en Andalousie, l'Infant Don Jean proposa à la Reine Doña Marie d'arranger publique-

(*A*) La Chronique.

* Cette Place fut enlevée aux Mahométans dans l'année 1313. suivant Mariana ; mais il y a lieu de croire que l'opinion de cet Auteur pour l'Epoque de cet événement, est une suite de celle qu'il a adoptée pour l'année de l'usurpation de la Couronne de Grenade par Ismael ; parce qu'il aura pensé probablement, que Mahomet Aben Nazer n'a pas dû tarder à implorer le secours de l'Infant Don Pedre, ni celui-ci à le lui accorder.

Ere d'Espagne. 1352. ment & solemnellement, avec l'Infant Don Pedre, ce dont ils étoient convenus en particulier. Doña Marie, qui ne souhaitoit que la tranquillité de l'Etat, y consentit volontiers; de sorte que Don Pedre étant de retour d'Andalousie, cette Princesse, les Infans, l'Archevêque de Tolède, celui de Saint Jacques, l'Evêque de Burgos, le Prieur de Saint Jean, & beaucoup d'autres Seigneurs, qui avoient été mandés pour la solemnité de cet Acte, se rendirent au Monastére de Palazuelos. On convint dans cette Assemblée, que la personne du jeune Roi seroit confiée à la Reine Doña Marie son ayeule, qui se chargeroit de son éducation; que la Chancelerie accompagneroit toujours le Roi; que chacun des deux Infans seroit Régent dans les Provinces, les Villes & les Places où il avoit été reconnu pour tel; & que pour ce qui regardoit l'éducation & la sûreté du Roi, la Reine donneroit en ôtage les Forteresses d'Astudillo, de Fuenti-Dueña & de Muno. Pour l'exécution de tout ceci, on nomma Juges les Archevêques de Tolède & de Saint Jacques, l'Evêque de Burgos, Don Jean Nuñez de Lara, & le Prieur de Saint Jean, comme il paroît par l'Acte même qui en fut dressé, en date du dixiéme jour d'Août de cette année. Année de J. C. 1314. La Régence est réglée.

Tous les Sujets furent très-charmés de cette union, mais la joïe qu'ils goûterent, manqua d'être troublée peu de tems après par quelque mésintelligence, entre Don Tello neveu de la Reine, & Don Jean Emanuel, qui prirent parti pour d'autres personnes, entre lesquelles il s'étoit élevé quelques contestations touchant des intérêts particuliers; mais la vigilance de la Reine & des Régens, apporta un prompt remède à tout (*A*). La tranquillité de l'Etat en risque d'être altérée.

Le Pape Clément, sur les plaintes de Robert, Roi de Naples, écrivit à Don Jayme, Roi d'Aragon, de faire retirer de l'Etat d'Athênes les Troupes Catalanes qui y étoient, & dont on peut voir dans le *P. Abarca* les expéditions que je passe sous silence, comme n'aïant point été faites par ordre du Roi d'Aragon (*B*). Sollicitation du Pape auprès du Roi d'Aragon, en faveur de celui de Naples.

Dans les années précédentes, les Mahométans de Tunis avoient enlevé sur la Méditerranée beaucoup de Vaisseaux, qui appartenoient aux Sujets de Don Jayme, Roi d'Aragon; de sorte que ceux-ci n'osoient plus s'exposer à commercer Conquêtes des Aragonnois dans le Roïaume de Tunis.

(*A*) Lettre du Pape, Raynaud. || (*B*) Raynaud.

ANNE'E DE J. C. 1314.

ERE D'ESPAGNE. 1352.

par Mer. Le Roi résolu de châtier ces Pirates, & d'assûrer le commerce à ses Sujets, fit armer une puissante Flotte bien pourvûe de Matelots, de Troupes & de munitions, & en nomma Général Don Guillaume de Moncada. Sur le champ, Don Guillaume mit à la Voile; & arrivé sur les Côtes de Tunis, il débarqua, & prit quelques Châteaux & Forteresses de la Côte, d'où il fit quelques courses dans les Terres, au grand préjudice des Mahométans. On porta bien-tôt les plaintes de toutes ces hostilités à Buihaïa, Roi de Tunis, qui trop foible pour résister aux forces de Don Guillaume, chercha à s'acommoder avec le Roi Don Jayme, pour éviter le dégât, & offrit de païer tous les ans au Monarque Aragonois cinq mille Doubles d'or. Don Guillaume en donna avis au Roi qui accepta l'offre, à condition qu'il garderoit les principales Forteresses conquises, tant pour la sûreté du païement, que pour contenir les Mahométans qui alloient en course. Buihaïa fut contraint de souscrire à cette dure loi, & le Roi d'Aragon confia à Don Guillaume le Gouvernement de ces Forteresses, avec ordre de rester dans ces Quartiers (*A*).

Buihaia, Souverain de cet Etat, se rend Tributaire du Roi d'Aragon.

Le Roi Don Jayme, qui étoit veuf, songea à se remarier, & jetta les yeux sur Marie sœur de Henri, Roi de Chypre: affaire pour laquelle il avoit envoïé en Chypre Don Sanche son frere avec d'autres Seigneurs. Don Sanche, après avoir arrêté ce mariage, retourna & arriva dans le mois d'Avril à Valence, où étoit le Roi son frere. Il amena avec lui l'Evêque de Nicosie & Hugues Baudouin, que Henri, Roi de Chypre, frere de Marie, envoïoit pour ratifier le traité, & célébrer les fiançailles, & qui s'en retournerent, après s'être acquittés de leurs commissions. Dans le même tems, & à la faveur d'une si bonne occasion, le Roi envoïa de Lérida vers le Sultan de Babilone, ses Ambassadeurs, qui furent Guillaume de Casanate & Arnaud de Bastida, pour solliciter de sa part le Sultan, de faire un bon traitement aux Captifs Catalans & Aragonnois, qu'il avoit en sa puissance, & de leur rendre la liberté, ou de permettre qu'on les rachetât, afin qu'ils pussent retourner dans leur Patrie: il lui fit pour cet effet porter de riches présens par ses Ambassadeurs. Quelques Auteurs prétendent, que ces Catalans & Aragonnois étoient ceux que le Sultan avoit faits Esclaves dans

Mariage négocié & arrêté entre Don Jayme, Roi d'Aragon, & Marie, Princesse de Chypre.

Ambassade du Roi d'Aragon au Sultan de Babilone.

(*A*) Zurita.

Ere d'Espagne. 1352. les guerres d'Asie, quoique d'autres soutiennent le contraire (*A*). Année de J. C. 1314.

Dans le mois de Juillet, Don Ermengaud de Cabrera, Comte d'Urgel, mourut sans Posterité, laissant pour Héritiére de son Etat Doña Thérese d'Entença sa niéce, fille de sa sœur, à condition qu'elle épouseroit l'Infant Don Alfonse, fils puîné du Roi Don Jayme : mariage qui fut conclu le dixiéme jour de Novembre. Avec ce Seigneur finit la Maison des Comtes d'Urgel (*B*).

Mort de Don Ermengaud, Comte d'Urgel, & Mariage de Doña Thérése d'Entença, sa niéce & son Héritiére, avec Don Alfonse, fils puiné du Roi d'Aragon.

En Portugal, le Roi Don Denis favorisa si fort Don Alfonse Sanchez son fils naturel, qu'on le soupçonna de vouloir le légitimer, & lui laisser la Couronne. Les bruits qui coururent à ce sujet, aigrirent extrêmement l'esprit de l'Infant Don Alfonse son fils & son Héritier, qui, par le conseil de quelques domestiques, dans lesquels il avoit confiance, commença à former un Parti, pour s'assûrer la succession au Trône. Je crois que le Roi Don Denis ne pensoit à rien moins qu'à ceci ; mais je juge que l'affection & l'amour qu'il témoigna pour Don Alfonse Sanchez, fournirent suffisamment de motifs à une pareille idée. On voit dans *Oderic Raynaud* année 1322. que le Pape Jean XXII. l'a écrit ainsi, & le *Comte Don Pedre* son fils, qu'il fit Comte de Barceloz, en marque autant. Comme les principaux Seigneurs, & les gens du commun tinrent à ce sujet quelques Assemblées particuliéres, le Roi expédia un Edit, par lequel il les défendit sous de rigoureuses peines pour la tranquillité publique.

Le Portugal menacé de quelques troubles.

1353. Pour donner plus de force à l'accord fait dans le Monastére de Palazuelos entre les Infans Don Pedre & Don Jean, & pour ôter tout sujet de se plaindre que l'affaire de la Régence eût été arrangée sans la participation de tous les Intéressés, la Reine Doña Marie voulut que tout fût ratifié par les Etats qu'elle convoqua à Valladolid. Sur son invitation, les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'assemblerent au lieu marqué, & approuverent que les Infans eussent la Régence, & la Reine Doña Marie le soin d'élever le jeune Roi son petit-fils : ils accorderent aussi les tributs ordinaires pour la guerre & pour les autres besoins du Roïaume. Après que les Etats fûrent finis, la Reine Doña Marie résolut d'aller à Avila recevoir le Roi ; & l'Infant 1315.

Etats Généraux à Valladolid, où la Régence est confirmée aux Infans Don Pedre & Don Jean. La Reine Doña Marie chargée de l'éducation du jeune Roi son petit-fils.

(*A*) Zurita. || (*B*) Zurita.

Elle le transfére d'Avila à Toro.

Don Pedre, qui avoit dessein de passer en Andalousie pour faire la guerre aux Mahométans de Grenade, l'accompagna jusqu'à Avila. On remit le Roi entre les mains de la Reine son ayeule, qui le mena à Toro pour y être élevé*, & l'Infant aïant pris congé d'elle, partit pour l'Andalousie. Quoique la *Chronique* dise, que ce Prince obtint du Pape les Décimes pour la guerre, rien n'est plus faux, parce que le Siége Apostolique étoit vacant cette année.

Glorieuses expéditions de l'Infant Don Pedre dans le Roiaume de Grenade.

Dès que l'Infant Don Pedre fut arrivé en Andalousie, il travailla à assembler ses Troupes, parce qu'Ozmin, Général d'Ismael, étoit prêt à fondre sur les Frontiéres des Chrétiens. L'Archevêque de Séville se joignit à lui avec de très-bonnes Troupes, & le Grand-Maître de Saint Jacques avec celles des Ordres Militaires. Quand toute l'Armée fut en état, l'Infant marcha contre Ozmin, qui s'étoit avancé avec la sienne jusqu'au près de Martos. Aïant rencontré ce Général Mahométan proche d'Alicure, il lui livra bataille, le défit après quelque résistance, lui tua quinze cens hommes, lui enleva tout son bagage, & le contraignit de chercher avec les autres le salut dans la suite. Tout couvert de gloire, il mena ses Troupes vers Cambile & Alborgados; & après avoir soumis ces deux Places, il retourna en Castille, laissant les Grenadins dans la consternation (*A*).

Etats assemblés à Carrion.

On tint à Carrion dans le mois de Septembre les Etats, dans lesquels on exigea des Régens qu'ils donnassent caution pour sûreté des revenus du Roi, & qu'ils s'obligeassent d'en rendre compte toutes les fois qu'ils en seroient requis**: les Régens consentirent à tout (*B*).

Mort de Louis X. Roi de France & de Navarre.

Le 5. de Juin mourut Louis X. Roi de France & de Navarre***, laissant de Marguerite de Bourgogne sa premiére

(*A*) Marmol & Argote.

(*B*) La Chronique.

* On a vû dans la premiére Note sous l'année 1313. que Mariana a avancé cet événement.

** Mariana met cette tenue d'Etats en 1316. & prétend qu'ils s'assemblerent d'abord à Burgos, & ensuite à Carrion.

*** Ferreras commet ici la même faute que Mariana sur l'année & le jour de la mort de ce Monarque. On voit en effet par des Lettres, qui sont parmi les Chartes de Foix, caiss. 2. que Louis X. surnommé *Hutin*, vivoit encore dans le mois de Janvier de l'an 1316. puisque ces Lettres furent expédiées alors à Orléans par ce Prince, pour exempter les Notaires du Comte de Foix, du Subside d'un marc d'argent, qu'il avoit imposé sur chaque Notaire du Roiaume pour continuer la guerre de Flandres. Il suit de-là, que Louis Hutin n'a pû terminer sa vie qu'en 1316. & ce fut, non le 5. de Juin, comme le marquent Ferreras & Mariana, mais le 8. du même mois, ainsi qu'on le lit dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 29. an. 1316.

ERE D'ESPAGNE. 1353. femme, une fille appellée Jeanne, & Clémence sa seconde femme enceinte, laquelle accoucha d'un fils à qui on donna le nom de Jean, & qui ne vécut que huit jours. Oton, Duc de Bourgogne, reclama alors la Navarre, qui appartenoit légitimement à Jeanne sa petite fille; mais Philippe surnommé le *Long*, Successeur de Louis son frere au Trône, retint aussi pour lui la Navarre (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1315. Philippe le *Long*, son Successeur dans ces deux Roïaumes.

En vertu du Traité entre Don Jayme, Roi d'Aragon, & Henri, Roi de Chypre, Marie, sœur du dernier, arriva le 29. au Port de Roses, accompagné de Baudouin, Evêque de Fama-Augusta, de Nicolas de Saint Bertin & de Robert Ardian, sur la Flotte du Roi son frere, dont Pierre Legune étoit Général. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme passa à Girone, où Marie s'étant aussi rendue, on célébra le mariage avec toute la solemnité possible, après quoi la Flotte de Chypre remit à la Voile pour s'en retourner (*B*).

Arrivée de Marie, Princesse de Chypre, en Espagne, & son mariage avec Don Jayme, Roi d'Aragon.

Le vénérable Raymond Lulio natif de Maïorque, sur le compte de qui les Auteurs ont écrit différemment, puisque les uns le blâment, & d'autres le défendent, mourut Martyr à Bugia. Cet homme singulier, & d'un rare génie, a composé différens Ouvrages qu'on peut voir dans *Wadingue*, *Raynaud* & *Dupin*. Les *Bollandistes* ont amplement parlé de lui dans le dernier Tome de Juin.

Saint Raymond Lulio, Martyr.

1354. Tout le monde voïoit de si bon œil l'Infant Don Pedre, à cause de ses glorieux exploits & de ses succès sur la Frontiére; que l'Infant Don Jean son Collégue dans la Tutelle du Roi & la Régence, en devint jaloux, & commença à craindre que l'affection qu'on lui portoit de toutes parts, ne lui fit naître l'envie de s'arroger toute l'autorité. Il paroît que ce fut là ce qui porta l'Infant Don Jean à s'opposer sécrettement aux entreprises de l'Infant Don Pedre. Celui-ci, après avoir obtenu dans les Etats de cette année, les moïens ordinaires pour faire la guerre aux Mahométans de Grenade, résolut de faire au plûtôt une grande incursion dans ce Roïaume, & voulut pour cet effet réunir les Troupes de Castille & de Léon; mais l'Infant Don Jean, qui ne vouloit point se trouver désarmé, ne permit point qu'on dégarnît le Roïaume de Léon & les Domaines de sa Régence, de celles qui y étoient. L'Infant Don Pedre passa cependant en

1316. L'Infant Don Jean prend ombrage de l'Infant Don Pedre, qui continue la guerre contre les Grenadins.

(*A*) L'Histoire de France & celle de Navarre.

(*B*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA.

Andalousie, où les siennes & celles des Ordres Militaires formerent un bon Corps d'Armée, à la tête duquel il entra dans le Roïaume de Grenade. Il saccagea & désola les Campagnes jusqu'aux portes de la Capitale, & fit un grand nombre de Captifs; de sorte, qu'après avoir jetté par tout la consternation, il ramena à Cordouë ses Soldats enrichis de butin.

Autres glorieux exploits de l'Infant Don Pedre dans le Roïaume de Grenade.

Le Roi Ismael irrité de toutes ces hostilités, & extrêmement intéressé à en arrêter le cours, forma le projet d'assiéger Gibraltar, pour donner à l'Infant de l'inquiétude, & l'empêcher de faire de pareilles excursions. L'Infant Don Pedre, qui ne tarda pas d'être informé de son dessein, envoïa aussitôt à Gibraltar un renfort de Troupes, & une grande provision de vivres. Il ordonna de mettre la Flotte en état de tenir la Mer, afin de priver le Roi de Grenade des secours qu'il pourroit tirer d'Afrique. Alfonse Jofroi Tenorio, Amirante ou Général des Vaisseaux, obéit à l'Infant Don Pedre, & alla avec la Flotte reconnoître les Ports & les Côtes d'Afrique, où il commit quelques hostilités. N'aïant point trouvé dans aucun Port des préparatifs ou dispositions pour transporter des Troupes en Espagne, il en donna avis à l'Infant Don Pedre, qui rassembla de nouveau ses Troupes au commencement de l'Automne, & porta une seconde fois la désolation dans le Roïaume de Grenade. Don Pedre prit & pilla d'abord Hernael, Luez, Pinar & d'autres Places, sans rencontrer aucun obstacle. Il se présenta ensuite devant le Château de Belmes qu'il emporta au bout de 21. jour de siége. Content d'avoir ainsi châtié les Grenadins, il se retira (*A*).

Jean XXII. Pape.

Après la longue vacance du Saint Siége par la mort de Clément V. on y éleva Jean XXII. le 7e. jour d'Août. Sur cette nouvelle Don Jayme, Roi d'Aragon, écrivit de Lérida au nouveau Pontife, une Lettre en date du 6. de Septembre, pour le féliciter sur son exaltation. En même tems il lui députa Don Ponce, Evêque de Barcelone, & don Vidal de Ville-Neuve, pour lui faire hommage en son nom pour le Roïaume de Sardaigne (*B*).

Le Roi d'Aragon lui fait hommage par ses Ambassadeurs pour le Roïaume de Sardaigne.

Brouilleries

Il s'étoit allumé de nouveau une guerre cruelle entre Don Frédéric, Roi de Sicile, & Robert, Roi de Naples, l'un beau-

(*A*) La Chronique, DON DIEGUE ORTIZ, les Annales de Séville.

(*B*) RAYNAUD.

frere;

ERE D'ESPAGNE. 1354. frere, & l'autre frere du Roi Don Jayme. Celui-ci touché des maux qui en résultoient pour l'un & pour l'autre, voulut tâcher d'y mettre fin; c'est pourquoi il envoïa Don Pedre Fernandez de Hijar son oncle, pour travailler à la réconciliation des deux Monarques Siciliens & Napolitains, & il fit prier le Pape par son Ambassadeur de s'intéresser dans cette affaire comme Pere spirituel (*A*). ANNE'E DE J. C. 1316. entre les Rois de Sicile & de Naples, que le Roi d'Aragon che-che à pacifier.

1355. Cependant l'Infant Don Pedre pensoit toujours à continuer avec vigueur la guerre contre les Mahométans de Grenade; mais l'Infant Don Jean méfiant & jaloux, ne cessoit d'apporter des obstacles à ses desseins. De-là vint que Don Pedre, n'aïant pû se mettre en Campagne dans le Printems, comme il le souhaitoit, prit le parti d'essaïer à obtenir de la piété, ce que l'envie & l'émulation lui refusoient. Il envoïa donc un Ambassadeur au Pape, pour lui rendre compte de la guerre qu'il avoit commencée, lui demander la Croisade en faveur de ceux qui y porteroient les Armes, & le prier de lui accorder les Décimes Ecclésiastiques pour l'entretien des Troupes, & de défendre que personne n'empêchât le progrès des Armes des Chrétiens*. Le Pontife acquiesça à toutes ses demandes avec plaisir, & ordonna à l'Archevêque de Toléde, à celui de Séville, & à l'Evêque de Cordouë de publier la Croisade, & de lever sur les revenus Ecclésiastiques cent mille Doubles pour païer les Troupes, leur donnant pouvoir d'excommunier quiconque apporteroit quelque obstacle à la guerre (*B*). 1317. L'Infant Don Pedre a recours au Pape, pour pouvoir continuer la guerre contre les Maures.

Sur le bruit des grands préparatifs de guerre de l'Infant Don Pedre, Ismael, Roi de Grenade, qui n'avoit point assez de forces, pour contrèbalancer sa puissance ou lui résister, se détermina à lui demander la paix. Il lui en fit faire la proposition par un de ses Confidens, qui chargea d'offrir à l'Infant Don Pedre plusieurs partis avantageux, & entre Il refuse d'accorder la paix à Ismael, Roi de Grenade.

(*A*) ZURITA.
(*B*) RAYNAUD.
* Il y a apparence que Mariana a ignoré toutes ces particularités, puisqu'en parlant de la tenue des Etats à Carrion sous l'année 1316. comme je l'ai déja observé dans une Note, il ajoûte, que dans cette Assemblée on convint d'envoier au Pape un Ambassadeur, pour le prier d'accorder les Décimes sur tous les Bénéfices Ecclésiastiques, afin que la Castille, dont les Finances étoient épuisées, fût en état de continuer la guerre avec plus de vigueur contre les Infidelles; ce que le Pape accorda généreusement, y joignant même les graces de la Croisade. On peut juger par-là du peu d'exactitude de cet Auteur, tant pour la Chronologie, que pour le détail & les circonstances des faits.

ANNÉE DE J. C. 1317.

ERE D'ESPAGNE. 1355.

autres de païer le tribut auquel les Rois de Grenade ses Prédécesseurs s'étoient obligés. On croit qu'il fit les mêmes démarches auprès de l'Infant Don Jean, en considération de ce qu'il étoit aussi revêtu de la dignité de Régent; & que cet Infant avoit promis d'arranger la paix entre les deux Roïaumes : ce qui fut un des motifs qui arrêterent les progrès de cette guerre. L'Infant Don Pedre, soit par un effet de son humeur martiale, soit par envie de déposer Ismael, & de rétablir sur le Trône Mahomet son ami, soit par le désir de moissonner de nouveaux Lauriers, rejetta les offres d'Ismael, & voulut poursuivre son entreprise. Tant d'opiniâtreté fit comprendre à Ismael qu'il étoit en danger de perdre la Couronne, s'il n'avoit des forces auxiliaires; c'est pourquoi ce Prince allarmé, rechercha l'appui d'Aben-Jacob, Roi de Fez, à qui il fit proposer de lui abandonner sur la Frontiére de Séville, Algézire, Ronda & Marbella, & sur celle de Jaën, Castellar, Ximene & Estépone, pourvû qu'il l'aidât de ses Troupes dans le besoin. Il se persuada qu'en faisant cette cession, c'étoit un moïen assuré d'être toujours secouru par les Africains, parce qu'il ne doutoit pas que les Rois de Fez n'envoïassent des Troupes pour défendre le Païs qui leur appartiendroit, toutes les fois qu'ils entendroient parler de guerre. Le Roi Aben-Jacob accepta l'offre, & fit passer en Espagne quelques-uns de ses Officiers, qui sur la fin de cette année ou au commencement de la suivante, prirent possession en son nom des six Places que j'ai marquées * (*A*).

Celui-ci abandonne plusieurs Places au Roi de Fez pour avoir son secours.

Don Jayme, Roi d'Aragon, instruit de l'ardeur avec laquelle Don Pedre, Infant de Castille, faisoit la guerre aux Mahométans, & du gros secours que ce Prince avoit obtenu du Pape en cette considération, se plaignit au Saint Pere de ce qu'on ne l'avoit point appellé pour une si sainte expédition, & de ce qu'on ne lui avoit point accordé les mêmes graces qu'à l'Infant. Le Pontife lui fit réponse qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre, puisqu'il ne lui avoit rien demandé, & l'assûra qu'il pouvoit entiérement compter sur lui, quand il voudroit former une pareille entreprise (*B*).

Le Roi d'Aragon porte quelques plaintes au Pape, qui y répond obligeamment.

(*A*) MARMOL.
(*B*) RAYNAUD.
* Mariana ne parle que sous l'an 1319. des démarches d'Ismael auprès du Roi de Fez ou de Maroc, & de la cession qu'il fit à celui-ci de plusieurs Places de sa dépendance.

Ere d'Espagne. 1355. Année de J. C. 1317.

Erreurs en matiére de Foi, publiées par Arnaud de Ville-Neuve, & ses Livres condamnés au feu, en Aragon.

Arnaud de Ville-Neuve, Médecin de profession, qui étoit si téméraire, que rien ne pouvoit le contenir, & qui avoit fait ses études hors d'Espagne, avança plusieurs erreurs en matiére de Foi, & les publia par écrit. On introduisit ses Livres dans les Etats d'Aragon, où ils furent publiquement livrés aux flammes par ordre du Roi Don Jayme, & de l'Archevêque de Tarragone (*A*).

Compromis entre les Rois de France & d'Aragon, touchant la Souveraineté de Montpellier.

Il a déja été dit sous l'année 1312. que Don Jayme, Roi de Maïorque, étant mort, eut pour Successeur au Trône Don Sanche son fils. Les Rois de France, qui prétendoient devoir hériter de l'Etat de Montpellier, citerent Don Sanche au Parlement de Paris. Don Jayme, Roi d'Aragon, en aïant eu avis, envoïa à Paris ses Ambassadeurs, qui représenterent, que cet Etat appartenoit de droit à la Couronne d'Aragon. Sur leurs rémontrances, le Roi de France ôta au Parlement la connoissance de cette affaire que l'on convint d'arranger à l'amiable * (*B*).

Philippe, Roi de France, sollicité par le Pape de donner la chasse aux Mahométans sur la Méditerranée.

Don Sanche écrivit aussi au Pape, pour se plaindre de ce que les Pirates Mahométans faisoient de fréquentes descentes dans son Isle, y commettoient de grands désordres, & emmenoient beaucoup de Captifs. Le Saint Pere touché de tant de maux, sollicita Philippe, Roi de France, d'équipper une Flotte pour les empêcher, & pour nettoïer la Méditerranée de ce genre de Voleurs, & promit de lui accorder à cet effet les Décimes (*C*).

Les Rois d'Aragon & de Portugal, Médiateurs entre les Rois de Naples & de Sicile.

Le Pontife souhaitoit de rétablir la paix entre Robert, Roi de Naples, & Don Frédéric, Roi de Sicile. Il avoit écrit à ce sujet aux Rois d'Aragon & de Portugal, & les avoit établis Médiateurs, en considération de l'étroite parenté que Don Jayme avoit avec l'un & l'autre, & de ce que Sainte Elisabeth, Reine de Portugal, étoit sœur du Monarque Sicilien. Don Jayme & Don Denis, autant par envie

(*A*) Aymeric & Raynaud.
(*B*) Zurita.
(*C*) Raynaud.

* Ferreras ne dit point comment elle fut terminée, ni même si elle le fut, faute apparemment d'avoir pû trouver sur ce point quelque éclaircissement; mais le Curieux peut avoir recours à la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 29. an. 1317. Il y verra, que le Roi d'Aragon fit de vains efforts auprès de Philippe le *Long*, Roi de France, pour engager ce Prince à reconnoître, que la Seigneurie de Montpellier étoit indépendante de sa Couronne, comme le Monarque Aragonnois le prétendoit. Tout ce que fit le Roi de France, fut de faire expédier diverses Lettres au mois de Juin de l'an 1317. pour satisfaire à quelques plaintes & demandes du Roi Don Sanche.

Année de J.C. 1317. — Ere d'Espagne. 1355.

de complaire au Pape, que par zéle pour les Rois de Naples & de Sicile, envoïerent leurs Ambassadeurs, le premier vers l'un & l'autre, & le second vers le Roi Don Frédéric. On ignore quels furent ceux du Roi Don Jayme; on sçait seulement que celui du Roi Don Denis & de Sainte Elisabeth, fut l'Archevêque de Brague, qui alla d'abord voir le Pape, & passa ensuite en Sicile avec ses instructions (*A*).

Etablissement de l'Ordre des Chevaliers de Montése.

Cette année, le Pape expédia une Bulle, à la sollicitation du Roi Don Jayme, pour la fondation de l'Ordre Militaire de Montése, auquel il appliqua tous les biens & toutes les Terres que les Templiers & les Chevaliers de Saint Jean possédoient dans le Roïaume de Valence, à l'exception de l'Eglise que les derniers avoient dans cette Ville (*B*).

Tout l'Ordre de Saint Jacques soumis au Grand-Maitre de Castille.

Sur ce que dans le Roïaume de Portugal les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques avoient été séparés de ceux qui étoient dans le Roïaume de Castille, on avoit fait dès le commencement de cette désunion de grandes instances auprès des Souverains Pontifes de la part des Grands-Maîtres de Castille, pour obtenir que tous les Chevaliers reconnussent un même Chef, suivant la premiére institution de leur Ordre. Le Pape, qui trouva de la justice dans cette demande, ordonna que l'Ordre de Portugal seroit soumis au Grand-Maître de Castille : ce qui fut exécuté (*C*).

Continuation de la mésintelligence entre Don Denis, Roi de Portugal, & l'Infant Don Alfonse son fils.

Cependant la mésintelligence régnoit plus que jamais entre le Roi Don Denis & l'Infant Don Alfonse son fils, pour qui Coimbre, Porto & d'autres Places s'étoient déclarées. Le Pape en aïant été informé, écrivit à l'Evêque d'Evora de travailler à mette fin à cette discorde, qui faisoit déja alors beaucoup de bruit, & que *François Brandaon* a obmise, supposé qu'il ne l'ait pas ignoré, dans l'Histoire de la Monarchie de Portugal, qu'il a continuée avec beaucoup moins de jugement, d'exactitude & de sçavoir que son oncle (*D*).

1318.

Mésintelligence entre les Infans Don Pedre & Don Jean, nuisible aux progrès des Armes des Chrétiens.

La résolution qu'Ismael, Roi de Grenade, avoit prise de livrer Algézire, Ronda, Marbella, Castellar, Ximene & Estépone, à Mahomet, Roi de Fez, ralentit un peu l'ardeur de l'Infant Don Pedre pour la guerre; parce que celui-ci fit réflexion qu'Ismael, étant aidé des Troupes de Mahomet, il falloit de plus grandes forces pour marcher contre lui. Il 1356.

(*A*) Zurita & Baluze dans les Vies des Papes d'Avignon.
(*B*) Sampire.
(*C*) Raynaud.
(*D*) Raynaud.

Ere d'Espagne. 1356. | Année de J. C. 1318.

n'étoit pas trop facile de les assembler, tant que le trouble seroit fomenté par l'Infant Don Jean, dont le principal sujet de mécontentement étoit, que l'Infant Don Pedre retiroit tout le produit des Décimes qui avoient été accordées par le Pape pour cette guerre. L'Infant Don Jean en avoit même porté ses plaintes au Pontife, qui informé des pernicieux effets que cela produisoit, déclara qu'il prétendoit que l'Infant Don Jean eût la moitié de ces Décimes, à condition que les deux Infans s'accorderoient à l'amiable, & agiroient de concert. Sa Sainteté accorda aussi pour cette guerre les graces de la Croisade, qu'il chargea l'Archevêque de Saint Jacques & l'Evêque de Cordoue, de faire publier dans les Roïaumes d'Aragon & de Portugal. En vertu de la disposition du Pontife, les Prélats & les Seigneurs travaillerent à rétablir la bonne harmonie entre les deux Infans. Pour mieux réussir dans cette affaire importante, la Reine Doña Marie convoqua les Etats à Valladolid. Les deux Infans s'y réconcilierent ensemble par les soins de tous les Assistans, & on y convint qu'ils recevroient chacun la moitié de toutes les contributions pour la guerre*. Don Bérenger de Landorra, Moine, qui arriva en Espagne à peu près dans ce même tems avec la dignité d'Archevêque de Saint Jacques, qu'il avoit reçue du Pape, à qui l'élection avoit été dévoluë, à cause de la division des Chanoines sur ce point **, n'eut pas peu de part à cet accord. Ce Prélat passant à son Siége, visita l'Infant Don Jean, & le détermina, conformément aux instructions du Pape, à vivre en bonne intelligence avec l'Infant Don Pedre (*A*).

Etats Généraux à Valladolid, où ils se réconcilient.

Le Roi Don Jayme pensoit sérieusement à illustrer dans le Spirituel la Ville de Saragosse & le Roïaume d'Aragon,

Erection de l'Eglise de Saragosse en Archevéché.

(*A*) Raynaud, l'Histoire de Compostelle dans l'Appendice, la Chronique & d'autres.

* Mariana paroît mettre en 1319. cette Assemblée d'Etats & tout ce qui y fut réglé, à en juger par l'année qu'on lit en marge; mais c'est une faute contre la Chronologie, suivant les autorités de Ferreras.

** Le Traducteur de Mariana a sans doute ignoré cette particularité & cet ancien usage en Espagne. Après avoir observé dans une Note qu'il semble par la maniére dont s'explique son Auteur, touchant l'élévation de Don Bérenger à l'Archevêché de Compostelle, que le Pape nommoit de plein droit, & seul aux Evêchés d'Espagne; il ajoûte, comme par conjecture, que cette nomination par le Pape au Siége Archiépiscopal de Compostelle, ne fut qu'une confirmation faite de l'élection de Don Bérenger par le Clergé. Ferreras leve heureusement son doute, en nous apprenant le vrai motif pour lequel les Papes nommoient quelquefois aux Prélaties d'Espagne.

dont les Evêchés étoient Suffragans de l'Archevêché de Tarragone. Il avoit mandé à ses Agens de supplier le Pape d'ériger Saragosse en Archevêché, & de lui donner pour Suffragans les Diocèses de Pampelune, de Tarragone, de Calahorra, de Huesca, de Balbastro & d'Albarracin, afin de lever la contestation que les Métropolitains de Toléde & de Tarragone avoient entr'eux touchant cet Evêché. L'Archevêque de Tarragone, averti de la démarche que le Roi avoit faite auprès du Pontife, mit tout en œuvre pour le traverser; mais le Pape, qui fut ébranlé par les raisons que le Roi lui allégua par ses Ambassadeurs, & qui souhaitoit d'ailleurs d'obliger ce Monarque, expédia dans le mois d'Août une Bulle, par laquelle il érigea Saragosse en Archevêché *, & lui assigna pour Suffragans les six Diocèses que j'ai nommés, conformément au désir de Don Jayme (*A*).

Attention du Roi d'Aragon, pour maintenir la tranquillité dans ses Etats.

Il s'éleva une querelle entre Don Artal d'Alagon & Don Ximene Coronel, au sujet de leurs intérêts ou de la prééminence. Tous les parens & amis de l'un & de l'autre y prirent part; de sorte qu'il se forma deux Partis qui troublerent la tranquillité d'Aragon. Le Roi Don Jayme, qui vouloit entretenir la paix dans ses Etats, consulta le Chef de la justice de ce Roïaume sur ce qu'il devoit faire; & par le conseil de celui-ci, il s'entremit dans cette affaire, réconcilia les Parties, & rétablit le calme (*B*).

Ambassade de Don Denis, Roi de Portugal, au Pape.

Comme il avoit été réglé que le Pape ne pourroit point disposer librement des biens des Templiers en Espagne, Don Denis, Roi de Portugal, qui souhaitoit qu'ils fussent emploïés à une même fin, résolut de les consacrer à la fondation d'un nouvel Ordre Militaire sous le nom de Christ. Il en envoia faire la proposition au Pape par ses Ambassadeurs, qui étoient Pierre Perez, Chanoine de Coimbre, & Jean Laurent, Gentil-homme de sa Chambre. En même tems il les chargea de lui demander la permission de démembrer une partie du Diocèse de Lisbonne, qui avoit trop d'éten-

(*A*) Ptolomée de Lucques & Auger, Vie de Jean XXII. dans Baluze.

(*B*) Zurita.

* Quoique Mariana parle de cette érection sous l'an 1316. il a bien pû se faire qu'il n'ait pas entendu par-là indiquer l'année de cet événement, parce qu'après avoir dit tout de suite, que le même Jean XXII. établit un Evêché à Cahors, Capitale de Querci, & canonisa Saint Thomas d'Aquin, & Saint Louis, Evêque de Toulouse, il finit en ajoûtant, que ce furent-là les choses les plus remarquables que fit Jean XXII. durant son long Pontificat. Ainsi, c'est aux recherches de Ferreras qu'on est redevable de la connoissance de cette Epoque.

Ere d'Espagne. 1356. — due, pour établir un autre Siége Episcopal à Leyria, &. il leur recommenda fort de le prier de sa part d'interposer son autorité, pour mettre fin aux troubles dont son Roïaume étoit agité, & que son fils fomentoit mal-à-propos: il lui fit tenir aussi par la même voïe, mille Doubles pour ses besoins. Les Ambassadeurs étant arrivés à Avignon, le Pape parut très-content de la générosité du Roi de Portugal. Disposé à répondre favorablement aux demandes de ce Prince, il donna ordre à l'Archevêque de Saint Jacques, de marquer la longueur & la largeur du Diocèse de Lisbonne: il expédia une Bulle pour l'institution de l'Ordre de Christ, ce qui demandoit plus de tems; & il écrivit à Sainte Elisabeth de ménager une réconciliation entre le Pere & le Fils, & au dernier de ne point emploïer en aucune maniére les Armes contre son Pere, le menaçant de celles de l'Eglise, s'il le faisoit: il envoïa par les mêmes Ambassadeurs quantité de Reliques à Don Denis (*A*). — Année de J. C. 1318.

1357. La guerre contre le Roi de Grenade étant résolue, l'Infant Don Pedre, qui avoit fait en conséquence tous les préparatifs nécessaires, voulut ouvrir de bonne heure la Campagne. Il assembla donc ses Troupes dans le Roïaume de Jaën; & aïant appris que Tiscar avoit une foible Garnison, il marcha vers cette Place, qui fut bien-tôt emportée. Averti que l'Infant Don Jean étoit arrivé en Andalousie avec ses Troupes, il alla le joindre proche de Baena, pour faire de concert des opérations Militaires. Les deux Infans entrerent dans le Roïaume de Grenade avec tout leur monde, saccagerent & pillerent Alcala la Roïale & Moclin, & prirent Mora, d'où ils pénétrerent jusqu'à Grenade, commettant par-tout de grandes hostilités. Ismael, Roi de Grenade, qui avoit aussi réuni toutes ses Troupes pour résister à l'invasion des Infans, ordonna à Ozmin son Général, de se mettre en Campagne à leur tête. Celui-ci se campa à la vûe des deux Infans, qui se rangerent sur le champ en ordre de bataille: l'Infant Don Jean forma l'aîle droite avec ses Troupes, & l'Infant Don Pedre l'aîle gauche. Le Général Mahométan, qui sçavoit que l'Infant Don Jean n'avoit point tant de pratique dans la guerre que l'Infant Don Pedre, & que ses Troupes étoient moins aguerries que celles de son Collégue, chargea vigoureusement l'aîle droite des Chrétiens. Quoique l'In-

1319. Les deux Infans Don Pedre & Don Jean portent la guerre dans le Roïaume de Grenade.

Les Maures leur livrent bataille.

(*A*) Raynaud.

sant Don Jean le reçût avec valeur, ce même Prince cependant comprit, après avoir tenu ferme durant quelque tems, qu'il seroit obligé de lâcher pied, s'il n'étoit secouru. Il fit sçavoir sa situation à l'Infant Don Pedre, qui voulut lui envoïer quelques Troupes; mais quoique celui-ci donnât des ordres précis à ce sujet, il n'étoit point obéi. Don Pedre, furieux de ce procédé, & allarmé du danger, courut l'épée à la main entre ses Escadrons & ses Bataillons, excitant tout le monde à faire son devoir & à soutenir le choc; mais personne ne remua, soit par une disposition sécrette du Très-Haut, soit parce que ses Troupes vouloient voir ce que celles de l'Infant Don Jean sçavoient faire. De-là vint, que l'Infant Don Pedre, fatigué de courir, tomba mort de cheval; de sorte que ses gens enleverent son corps, & se retirerent.

Triste sort de l'Infant Don Pedre.

Mort malheureuse de l'Infant Don Jean.

Cependant, l'Infant Don Jean avoit fait en sorte de se maintenir avec les Troupes des Ordres Militaires & des Archevêques de Toléde & de Séville. Mais il n'eut pas plûtôt reçu la triste nouvelle de la mort de l'Infant Don Pedre, que tout-à-coup il fut saisi d'une si grande douleur, qu'il tomba de cheval sans sentiment, & mourut peu de tems après. Alors les Grands-Maîtres retirerent leurs Troupes, & les autres en firent autant. On emporta en croupe le corps de l'Infant Don Jean; mais comme l'on faisoit diligence, & que la nuit étoit obscure, il tomba sans qu'on s'en apperçût, par la négligence de ceux qui s'en étoient chargés, & resta sur le chemin par où l'on faisoit retraite. Cette malheureuse bataille se donna le vingt-sixiéme jour de Juin. Ozmin & son Armée rentrerent cependant dans leur Camp, & y demeurerent jusqu'au lendemain matin, que la clarté du jour leur fit connoître les avantages de la victoire qui leur avoit été cachée, à cause de l'ordre avec lequel les Généraux avoient retiré les Troupes de Castille. Don Jean, fils de l'Infant Don Jean, informé de la perte du corps de son pere, envoïa une personne vers le Roi de Grenade & vers Ozmin son Général, pour les prier de sa part de permettre qu'on le cherchât & qu'on le lui remît, afin qu'il pût lui rendre les derniers devoirs. Le Roi & Ozmin y consentirent généreusement; ensorte que l'aiant trouvé, ils le mirent dans un cercueil décent, & le lui envoïerent: faveur à laquelle Don Jean fut très-sensible. Quand les corps des deux Infans

furent

ERE D'ESPAGNE. 1357. furent arrivés à Burgos, on inhuma celui de Don Pedre dans le Monastére de las Huelgas, & celui de Don Jean dans l'Eglise Cathédrale (*A*). ANNE'E DE J. C. 1319.

Précautions que prend la Reine Doña Marie, pour prévenir de nouveaux malheurs.

On porta cette funeste nouvelle à la Reine qui étoit à Toro, & qui en fut touchée, comme Mere & comme Reine; comme Mere, à cause de la mort de l'Infant Don Pedre son fils, qui s'étoit acquis une estime universelle par sa valeur & ses aimables qualités, & qui fut regretté de tout le monde; comme Reine, parce que les deux Régens étant morts, elle prévoïoit les troubles & les désordres que l'ambition de les remplacer, alloit causer. Accoutumée cependant à se trouver dans de semblables embarras, elle écrivit à tous les Prélats & à toutes les Villes de tenir constamment pour le Roi, & de ne point manquer à la fidélité, jusqu'à ce que les Régens eussent été élus par les Etats. Malgré cette précaution, elle ne put empêcher qu'il ne se présentât bien-tôt plusieurs Prétendans à la Régence. Les premiers qui se déclarerent, furent l'Infant Don Philippe, en qualité d'oncle du Roi, & Don Jean Emanuel, Commandant Général de la Frontiére de Murcie, fils de l'Infant Don Emanuel, & mari de Doña Constance d'Aragon. Peu de tems après, Don Jean, fils de l'Infant Don Jean, & Don Ferdinand de la Cerda, Grand-Maître de la Maison du Roi*, parurent aussi sur les rangs.

Prétendans à la Régence.

Don Jean, fils de l'Infant Don Jean, & Doña Marie Diaz sa mere, allerent prier la Reine Doña Marie de leur conserver tout ce que le Défunt tenoit au nom du Roi; & la Reine leur accorda généreusement cette survivance, pour

(*A*) La Chronique & les autres.

* Quoique FERRERAS donne ici ce Titre à Don Ferdinand de la Cerda, il y a apparence que ce Prince ne l'avoit point encore, puisque le même Auteur dit sous l'année 1320. que la Reine Doña Marie lui conféra alors ce Poste. Si l'on en croit Mariana, cette Charge lui fut promise, ou même donnée dans les Etats de Valladolid, où Don Bérenger, Archevêque de Compostelle, proposa l'affaire de Don Alfonse de la Cerda, frere de Don Ferdinand, & menaça de la part du Pape des Censures de l'Eglise, en cas que l'on ne rendit pas justice à ce Prince opprimé. Le silence de FERRERAS sur le dernier point, me fait douter qu'on doive ici ajoûter foi à Mariana. Au reste, il paroit dans le même Auteur, que les Etats s'inquiéterent peu des menaces de Don Bérenger au nom du Pape. On commençoit apparemment à perdre de cette crainte, que les Papes s'efforçoient depuis si long-tems d'imprimer dans le cœur des Peuples, & même des Souverains, voulant par une ambition deméfurée, s'arroger l'autorité dans les affaires civiles, comme dans les Ecclésiastiques, & emploïant contre tout droit les foudres du Vatican, pour se faire obéir. On en a déja vû plus d'un exemple dans cette Histoire.

Mouvemens de l'Infant Don Philippe & de Don Jean Emanuel, pour l'obtenir.

ne les pas mécontenter dans une conjoncture où l'on avoit tant à craindre. L'Infant Don Philippe, en considération de ses justes droits à la Couronne, si le Roi venoit malheureusement à mourir, & par le crédit de sa Mere, pour qui tous les Peuples avoient beaucoup de déférence, se fit un grand nombre de Partisans dans les Roïaumes de Léon & de Galice, & même en Castille, afin que dans l'Assemblée des Etats on lui déférât la Régence. Don Jean Emanuel cabala aussi de son côté; & aprés avoir mis dans ses intérêts, Cuenca, Madrid, Ségovie, Sépulveda, Cuellar & d'autres Places, il alla trouver la Reine Doña Marie, afin de l'engager à le favoriser dans sa prétention. La Reine sçavoit les préparatifs de guerre qu'il faisoit; & comprenant qu'il avoit en vûe d'user de violence, elle lui répondit assez froidement, que le choix des Régens ne dépendoit point d'elle, mais des Etats. Ainsi, Don Jean Emanuel la quitta peu satisfait, & partit avec le dessein d'attirer dans son Parti la Ville d'Avila, où l'Evêque & quelques Seigneurs se déclarerent pour lui. Comme tous ces mouvemens n'étoient point ignorés de la Reine Doña Marie, cette Princesse avoit fait dire à l'Infant Don Philippe, qui étoit à Zamora, de passer à Avila, pour empêcher qu'on n'y reçût Don Jean Emanuel. Quoique l'Infant se mît aussi-tôt en marche, quand il arriva proche d'Avila, il trouva Don Jean Emanuel bien retranché avec les Troupes de Madrid, de Ségovie & d'autres endroits. N'aïant pû l'attirer à un combat, il alla saccager les Places qui avoient embrassé les intérêts de Don Jean Emanuel, jusqu'à ce que la Reine, qui le sçut, lui ordonna de se retirer, & de cesser de commettre des hostilités dans les Etats.

Mort de Don Gutierre, Archevêque de Tolède. Don Jean, Infant d'Aragon, lui succéde.

Le quatriéme jour de Septembre, mourut Don Gutierre, Archevêque de Tolède; & la Reine Doña Marie, à la sollicitation de l'Infante Doña Marie, femme de l'Infant Don Pedre, sollicita le Chapitre d'élire pour son Successeur, l'Infant Don Jean *, fils de Don Jayme, Roi d'Aragon, afin d'obliger ce Monarque. Le Chapitre eut d'autant plus d'égard à la demande de la Reine, avec qui Don Jean Emanuel

* Il avoit déja été élu, suivant Mariana, pour remplacer Rocabert, Archevêque de Taragone, qui mourut l'an 1316. Mais le Pape ne voulut point confirmer cette élection, soit parce qu'on soupçonnoit de la symonie, soit plutôt parce que l'Infant n'avoit point encore l'âge prescrit par les Canons; car l'Histoire ne marque pas les raisons du refus de sa Sainteté.

Ere d'Espagne. 1357. agit de concert dans cette occasion, que ce Prince joignoit à son illustre naissance toute la vertu, toute la prudence, & tout le sçavoir que l'on peut désirer dans un Prélat. Ainsi, cet Infant fut élu, & le Roi son pere en célébra la nouvelle avec raison (A). Anne'e de J. C. 1319.

Différends entre le Chapitre de Pampelune & les Ministres du Roi, terminés.

A Pampelune, l'Evêque & le Chapitre avoient des procès continuels avec les Ministres du Roi au sujet de quelques droits, les uns & les autres prétendant qu'ils leur appartenoient. Ces contestations duroient depuis plusieurs années, sans avoir pû être arrangées. A la fin on traita d'accommodement, & les Ministres en donnerent avis au Roi, qui leur permit de le conclure. Il fut donc réglé entre les deux Parties, que l'Eglise, l'Evêque & le Chapitre céderoient au Roi tous les droits qui étoient en litige, & que le Roi païeroit à l'Eglise & aux autres Intéressés, cinq cens livres Tournois chaque année. On dressa de cet arrangement un Acte, que les uns & les autres signerent dans le mois de Septembre (B).

Troubles en Catalogne, appaisés.

En Catalogne, il s'éleva entre l'Infant Don Alfonse d'une part, & Don Raymond Folc, Vicomte de Cardone, le Comte d'Ampurias & leurs parens de l'autre, une forte querelle, qui manqua de mettre tout le Païs en combustion. Comme les Parties étoient puissantes, tout le monde s'y intéressa, les uns se rangeant du côté de l'Infant, & les autres du côté du Vicomte, parce que celui-ci étoit très-bien allié dans cette Province. Les esprits s'aigrirent si fort, que les uns & les autres prirent les Armes, & chercherent des occasions de se venger; de sorte que toute la Catalogne fut sur le point d'être en combustion. A la vûe des maux qui pouvoient résulter de ces troubles, si l'on en venoit à une rupture, l'Infant Don Jean s'entremit entre son frere, le Vicomte, & les autres, & fit tant, que tout fut ajusté au gré des Parties (C).

Don Guillaume Eril créé premier Grand-Maître de l'Ordre de Montése.

Quoique le Pape eût accordé la Bulle pour l'érection de l'Ordre de Montése, le Grand-Maître de Calatrava, qu'il avoit commis pour créer celui de ce nouvel Ordre, avoit différé de le faire, à cause des troubles qui ne lui avoient pas permis de sortir de Castille. Le Roi Don Jayme, ennuïé

(A) Blaise Diaz, Mémoires de Tolède, ses Histoires & celles d'Aragon.
(B) Sandoval dans les Evêques de Pampelune, & le P. Moret.
(C) Zurita.

Année de J. C. 1319. — Ere d'Espagne. 1357.

de ces délais, le fit sommer de se transporter dans ses Etats, pour créer le Grand-Maître du nouvel Ordre, sinon de donner à quelque autre ses pouvoirs, afin que l'on pût mettre la derniére main à cette affaire. Celui-ci, qui étoit retenu par la guerre que l'Infant Don Pedre faisoit au Roi de Grenade, consentit à se désister de sa commission, en faveur de Don Gonçale Gomez, Grand Commandeur de Calatrava en Aragon, & de l'Abbé du Monastére de Boniface. Sur cette nouvelle, le Roi Don Jayme convoqua quelques Prélats, Abbés & Seigneurs à Barcelone, afin de rendre cette cérémonie plus célébre ; & en présence de tous, on créa le 22. de Juillet dans l'Eglise Cathédrale, Don Guillaume Eril, premier Grand-Maître de l'Ordre de Montése, lequel reçut aussi-tôt d'autres Chevaliers (*A*).

Naissance de Don Pedre, fils de Don Alfonse, Infant d'Aragon.

Le 5. de Septembre, Doña Entença, femme de l'Infant Don Alfonse, accoucha à Balaguere d'un Infant, à qui on donna le nom de Don Pedre, & qui succéda depuis à son pere dans la Souveraineté d'Aragon (*B*).

Mésintelligence entre le Roi d'Aragon & le Prince Don Jayme, son fils aîné.

Mauvais caractére du dernier.

Le 14. de Décembre, le Roi Don Jayme assembla les Etats à Tarragone. Son fils aîné, appellé aussi Don Jayme, étoit celui qu'il avoit promis de marier avec Doña Eléonor, Infante de Castille, laquelle avoit été pour cet effet élevée en Aragon dès sa tendre jeunesse. Cet Infant étoit d'un caractére dur & sévére, & si enclin à mal faire, que son pere avoit la douleur d'entendre continuellement des plaintes contre lui. Le Monarque avoit tâché de le modérer par la douceur & par les conseils ; mais rien n'avoit été capable de changer la dureté de ce cœur de bronze. A la fin, il fut forcé pour le bien de ses Sujets, de resserrer par des ordres précis les bornes de son autorité. L'Infant s'en tint offensé, & chercha à s'en venger, en donnant à son pere toute sorte de mortifications.

Le Roi son pere le presse envain de se marier.

Cependant, le tems de la conclusion du Mariage de ce Prince avec l'Infante Doña Eléonor, approchoit. Le Roi en fit avertir l'Infant Don Jayme son fils, qui déclara aussi-tôt qu'il n'avoit nullement dessein de se marier, & qu'il vouloit renoncer à la succession au Trône. Sur cette réponse, le Roi se persuada, que le refus & le désintéressement de son fils étoient les effets de son ressentiment. Dans cette pensée, il

(*A*) Sampire, Montése illustrée, Tom. I.

(*B*) Zurita.

ERE D'ESPAGNE. 1357. ANNÉE DE J. C. 1319.

emploïa toutes les voïes de douceur, tant par lui-même, que par d'autres personnes, pour le ramener à la raison, jusques-là qu'il lui promit de se démettre de la Couronne en sa faveur, dès qu'il auroit contracté le Mariage avec l'Infante. Il s'efforça de lui faire sentir, que toute la Monarchie étoit intéressée à cette affaire, parce que, pour sûreté de son exécution, on avoit mis entre les mains des Castillans, quelques Châteaux d'Aragon; d'ailleurs, qu'il étoit important de ne point donner un si grand sujet de mécontentement à la Couronne de Castille, & de ne point s'exposer à devenir dans le monde un sujet de scandale. Malgré toutes ces raisons, l'Infant, qui ne cherchoit qu'à chagriner son pere, persista dans sa premiére réponse, sous prétexte qu'il avoit fait vœu de Religion, & qu'ainsi il ne vouloit point d'une femme qu'il devoit quitter, ni d'une Couronne qu'il devoit abandonner.

L'Infant Don Jayme se rend enfin aux sollicitations de son pere.

Le Roi Don Jayme se flatoit cependant, que s'il pouvoit le déterminer à épouser l'Infante, l'état du mariage, le caractére de la femme & le tems pourroient le changer. Ainsi, il fit auprès de lui de nouvelles instances. Il lui dit, que quoiqu'il renonçât à la Couronne, il devoit du moins se marier pour remplir sa parole, & pour l'honneur de l'Infante, sauf à faire ensuite ce qu'il voudroit, avant la consommation du mariage. Enfin, il le pressa ainsi tant de fois, que l'Infant consentit de répondre aux désirs de son pere. On fit donc la cérémonie du mariage dans la Ville de Gandese, en présence de la principale Noblesse de la Monarchie; mais l'Infant protesta auparavant, qu'il ne le contractoit que par complaisance pour son pere. Don Ximene de Luna, Archevêque de Saragosse, célébra la Messe Nuptiale; & quand elle fut finie, l'Infant se retira, pour dîner dans un autre lieu, laissant son Epouse pénétrée de douleurs, son Pere extrêmement piqué, & tous les Assistans confus & étonnés. Son Pere lui envoïa dire de prendre garde à ce qu'il faisoit, & de retourner auprès de son Epouse, de crainte que dans la suite il n'eût sujet de se repentir de sa démarche; mais l'Infant répondit, que toutes ses réfléxions étoient faites, & qu'on ne devoit point s'attendre à le voir changer de résolution. Alors le Roi plus irrité que jamais, voulut que la rénonciation à la Couronne fût publique, afin que ce Fils dénaturé ne pût jamais reclamer ses droits, ni troubler la tranquillité de ses

Son mariage avec Doña Eléonor, Infante de Castille.

Il abandonne son Epouse, & renonce à son droit d'aînesse.

Etats Généraux de Taragone, où il fait cette renonciation;

Anne'e de J. C. 1319. — Ere d'Espagne. 1357.

Sujets sous de faux prétextes. Ce fut-là ce qui le porta à convoquer à Tarragone les Etats dont j'ai parlé. L'Infant Don Jayme y renonça à tous ses droits de succession au Trône, parce qu'il étoit lié par le vœu de Religion, & l'Infant Don Alfonse, qui à son défaut, devoit succéder au Roi Don Jayme leur pere, fut reconnu Héritier présomptif de la Couronne. Il y fut aussi arrêté, que les Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne, seroient pour toujours réunis avec leurs droits & leurs revenus, sans pouvoir jamais être séparés pour quelque raison que ce fût (*A*).

l'Infant Don Alfonse y est reconnu Héritier présomptif de la Couronne.

Réunion à perpétuité des Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne.

Les Ambassadeurs, que le Roi Don Denis avoit envoïés au Pape, étant de retour avec la Bulle pour l'emploi des biens des Templiers, en faveur de l'établissement de l'Ordre Militaire de Christ, le Monarque Portugais érigea cet Ordre le 14. de Mars. Il lui donna Château-Marin sur le Diocèse de Sylves, pour sa principale Place, parce qu'elle étoit sur la Côte, Frontiére d'Afrique, & la plus exposée aux invasions des Mahométans d'Espagne; & pour premier Grand-Maître, il nomma Don Gilles Martinez (*B*).

Etablissement de l'Ordre Militaire de Christ en Portugal.

Don Gilles Martinez, son premier Grand Maître.

Entrevûe à Fuente-Grimaldo de l'Infant Don Alfonse de Portugal, avec la Reine Doña Marie.

Quoiqu'il paroisse que l'Infant Don Alfonse avoit cessé ses cabales, ce Prince voulut aller voir Doña Marie sa belle-mere, Reine de Castille, & en demanda la permission au Roi Don Denis son pere, qui la lui refusa, dans la crainte qu'il n'eût en vûe d'engager la Reine Doña Marie à appuïer ses prétentions. L'Infant, qui étoit encore jeune & étourdi, n'eut aucun égard à la défense du Roi son pere; c'est pourquoi, de concert avec Doña Béatrix sa femme, il fit proposer à la Reine Doña Marie une entrevûe sur la Frontiére des deux Etats. Il partit ensuite avec sa femme pour Fuente-Grimaldo, où se rendit aussi la Reine, qui témoigna beaucoup de plaisir de voir l'Infante Doña Béatrix sa fille. Entre autres affaires qu'on traita, & dont la *Chronique Générale* ne fait aucune mention, il y a lieu de croire qu'il y fut question de la mésintelligence de l'Infant Don Alfonse avec le Roi Don Denis son pere; mais la prudence consommée & le jugement solide de la Reine Doña Marie, ne permettent point de douter que cette Princesse n'ait conseillé à l'Infant d'obéir en tout à son pere, & de rechercher la tranquillité du Roïaume, fermant les oreilles aux impostures qu'on lui

(*A*) Zurita & Abarca.

(*B*) Ptolome'e de Lucques & Augeri dans la Vie de Jean XXII. & les Chroniques de Portugal.

ERE D'ESPAGNE. 1357. débitoit, pour lui faire oublier les loix du sang & tout ce qu'il devoit à sa Nation. Ils se séparerent ainsi, & la Reine retourna à Toro. Je ne fais aucun cas du raisonnement téméraire de *Brandaon* le Jeune, qui dans le Tome VI. de l'Histoire de Portugal, a entrepris sans aucun raisonnement de noircir la réputation de cette Reine juste & respectable. ANNÉE DE J. C. 1319.

Le Roi de Grenade & Ozmin, profitant de leur avantage & de la disgrace des Chrétiens Espagnols, allerent avec leurs Troupes, après la retraite de ceux-ci, se présenter devant Huescar, qui fut contraint de subir la loi des Vainqueurs: Orcé & Galcera eurent le même sort. Non-contens de ces acquisitions, ils fondirent sur le Roïaume de Jaën, laisserent par-tout où ils passerent de tristes vestiges de leur fureur, & insulterent Martos. Quoique les Chevaliers, qui étoient dans cette Forteresse, se défendissent avec toute la valeur possible, les Infidelles montrerent tant d'archarnement, qu'ils entrerent dans la Place. Tous les Chrétiens, hommes & femmes, qu'ils rencontrerent, furent passés au fil de l'épée. Il n'y eut d'épargné, que ceux qui se réfugierent dans la Citadelle, parce que les Mahométans désespérant de s'emparer de ce Château, se retirerent (*A*). Dans ce même tems, les Peuples des Frontiéres du côté de Séville, tant Chrétiens que Mahométans, se faisoient réciproquement beaucoup de mal. Cependant, les uns & les autres considérant que de ces hostilités, il ne résultoit de part & d'autre aucun bien pour le Public, convinrent entre eux d'une espéce de Trêve, tant que la guerre ne se feroit point dans ces Quartiers (*B*).

Prise de plusieurs Places sur les Chrétiens, par les Mahométans.

Espéce de Trêve entre les Chrétiens & les Maures du côté de Séville.

1358. Comme la Castille étoit si fort agitée à l'occasion de la Régence, les Villes d'Andalousie s'assemblerent, & résolurent, pour obvier aux troubles, de ne reconnoître personne pour Régent, jusqu'à ce que les Etats en eussent nommé un unanimement. Don Jean, surnommé le *Tort*, ou le *Contrefait*, & Doña Marie Diaz sa mere, allerent à Valladolid trouver la Reine Doña Marie, & la prier de révoquer les Grands-Mérins de Castille, de Léon & de Galice*, peut-être parce qu'ils ne les trouverent pas portés pour leurs intérêts, & de leur donner le pouvoir d'en nommer d'autres: 1320.

Don Jean le *Contrefait*, & Doña Marie Diaz sa mere, font à la Reine Doña Marie quelques demandes, qui sont rejettées.

(*A*) La Chronique.
(*B*) ORTIZ dans les Annales de Séville.

* Magistrats ou Juges, dont les fonctions ont assez de rapport avec celles de Grands-Baillifs, ou Grands-Sénéchaux.

ANNE'E DE J. C. 1320.

ERE D'ESPAGNE. 1358.

démande exhorbitante, qui ne put être dictée que par l'ambition, à la faveur du désordre qui régnoit alors. La Reine Doña Marie leur représenta l'injustice de leur proposition, & l'impossibilité de détacher de la Souveraineté, un Droit qui lui étoit si propre & si important; de sorte que Don Jean & sa Mere, furieux de ne pouvoir obtenir ce qu'ils souhaitoient, déclarerent à la Reine, qu'ils ne souffriroient jamais que Garcilaso fût Grand-Mérin de Castille; après quoi, ils sortirent de Valladolid.

Don Jean Emanuel s'attribue la Régence.

Don Jean Emanuel retourna d'Avila à Cuellar, où il manda les Députés des Villes & Places qui étoient dans ses intérêts. Tous ceux-ci s'étant assemblés, lui donnerent leur voix pour la Régence; & Don Jean Emanuel, en vertu de cette nomination, fit faire son sceau pour les dépêches, ordonna qu'on lui remît tous les revenus de l'Etat, & défendit, que dans aucune Ville ou Place, on reçût le Roi sans son Gouverneur ou sa Gouvernante. Ceci se répandit dans toutes les Provinces de la Monarchie, & tous les Sujets en furent très-mécontens. Don Ferdinand de la Cerda paroissoit d'un autre côté vouloir fomenter le trouble; mais la Reine Doña Marie tâcha de l'en détourner, en lui donnant la Place de Grand-Maitre de la Maison du Roi.

La Reine Doña Marie lui associe l'Infant Don Philippe.

L'Infant Don Philippe, choqué de la liberté que Don Jean Emanuel s'arrogeoit, rassembla toutes les Troupes des Seigneurs ses Partisans, y joignit les siennes, & alla avec elles le chercher, pour le terrasser & le détruire par la force. Don Jean Emanuel, qui n'ignoroit rien de tous ces mouvemens, leva aussi des Troupes, & se mit en Campagne; de sorte que l'un & l'autre avoient une égale ardeur d'en venir aux mains, tous deux persuadés que le Vainqueur deviendroit le plus puissant & le plus accrédité. La Reine Doña Marie, allarmée pour le bien des Sujets qui lui sembloient devoir être très-exposés, si cette affaire se décidoit par un combat, envoïa défendre les voïes de fait à l'Infant Don Philippe & à Don Jean Emanuel, & leur fit dire de se rendre auprès d'elle avec des Saufs-Gardes, afin de régler la Régence au gré des deux Prétendans. Sur son invitation, l'Infant & Don Jean Emanuel se transporterent à Valladolid, où la Reine les mit d'accord, en consentant qu'ils fussent tous deux Régens du Roïaume.

Cabales de

Don Jean le *Contrefait*, fils de l'Infant Don Jean, qui étoit

ERE D'ESPAGNE. 1358.

ANNÉE DE J. C. 1320.

étoit alors à Valladolid, comprit qu'il étoit par-là exclu de la Régence. Furieux de la préférence, il partit aussi-tôt pour Burgos, & commença d'indisposer les Villes & Places de Castille & de Léon, leur faisant entendre la nécessité de s'assembler pour empêcher que la Reine, l'Infant Don Philippe & Don Jean Emanuel, ne s'emparassent de la Régence & de la Turelle du Roi, au préjudice du droit que les Etats avoient de nommer les Tuteurs & Régens. Enfin, il insista si fort sur ce point, que les Députés de plusieurs Villes & Places se rendirent à Burgos, où ils résolurent d'un commun accord de ne reconnoître pour Régens, ni l'Infant Don Philippe, ni Don Jean Emanuel, ni aucun autre, jusqu'à ce que l'Infant & Don Jean eussent renoncé à cette Dignité, & que les Etats l'eussent conférée. Tous se lierent à cet effet par un serment si étroit, qu'ils laisserent au Pape seul le droit de les en relever. Beaucoup de Seigneurs se joignirent à eux, & entre autres, Don Ferdinand de la Cerda. Après que cela fut fait, l'Assemblée fit une députation à la Reine, pour la sommer de ne tenir pour Régens, ni l'Infant Don Philippe, ni Don Jean Emanuel, & de ne point se croire elle-même Turrice du Roi, jusqu'à ce que les Etats en eussent ordonné.

Don Jean le Contrefait.

Il corrompt plusieurs Villes.

La Reine Doña Marie, qui n'avoit en vûe que la tranquillité de la Monarchie, consentit au premier point, & se trouva offensée du second; parce que les Etats l'aïant déja nommée Turrice, elle ne pouvoit plus être révoquée. Sur cette nouvelle, Don Jean Emanuel alla à Valladolid offrir ses services à la Reine, qui lui témoigna qu'elle lui sçavoit gré de son attention. Cependant, cette Princesse, toujours portée pour le bien de ses Sujets, le pria de renoncer à la Régence, & de rompre ses Sceaux, lui promettant de faire dans les Etats tous ses efforts pour qu'on le nommât Régent, conjointement avec l'Infant Don Philippe son fils. Don Jean Emanuel ne jugea pas à propos de devoir laisser dans l'incertitude ce qu'il avoit, selon lui, entre les mains; c'est pourquoi, bien-loin d'accepter la proposition de la Reine, il quitta cette Princesse, & travailla à fortifier son Parti. Il alla pour cet effet à Salamanque, à dessein de mettre cette Ville dans ses intérêts, & quelques personnes de confiance qu'il y avoit, l'y introduisirent sécrettement; mais on ne sçut pas plûtôt qu'il y étoit, que toute la Ville s'ameuta pour le

Démarches de la Reine pour tout pacifier.

tier, ou pour le prendre. Effraïé du danger qu'il couroit, il ne songea qu'à s'échapper, & qu'à rejoindre les Troupes qu'il avoit amenées ; ce qu'il fit heureusement.

Etats Généraux à Burgos.

Pour prévenir de plus grands maux, la Reine convoqua les Etats à Burgos ; & Don Jean Emanuel étant allé la voir à Valladolid, elle lui dit de rester tranquille, & lui promit de faire en sorte qu'on lui déférât la Régence, & à l'Infant Don Philippe. De Valladolid, elle passa à Burgos pour assister à l'Assemblée des Etats, où se rendirent les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes & Places. Elle y représenta, par le moïen de quelques Prélats & Seigneurs, que le Roi devoit bien-tôt sortir de minorité, & qu'ainsi, il étoit à propos de reconnoître pour Régens, l'Infant Don Philippe & Don Jean Emanuel ; parce qu'aïant tous deux usurpé cette autorité par leur crédit & par les Armes, il faudroit emploïer la force pour la leur ôter, s'ils s'obstinoient à la garder par la même voie. On fit envisager aux Assistans, que de-là suivroient des maux qui étoient faciles à prévoir, & dont les Etats ne pouvoient garantir la Monarchie, qu'en nommant de nouveau pour Régens, l'Infant & Don Jean, que la Reine contiendroit toujours dans de justes bornes, en cas qu'ils voulussent faire quelque innovation.

L'Infant Don Philippe & Don Jean Emanuel y sont confirmés dans la Régence.

Cette proposition fut acceptée par les Etats, qui laisserent la Régence à l'Infant Don Philippe & à Don Jean Emanuel, à condition que l'un ne passeroit point à la Frontiére sans l'autre ; dequoi l'Infant & Don Jean prêterent serment entre les mains de Don Simon, Evêque de Siguença. Ainsi, les Villes & les Places, qui n'avoient reconnu ni l'un ni l'autre pour Régens, élurent celui des deux qu'elles jugerent à propos ; & Don Ramirez de Guzman remit à l'Infant Don Philippe les Tours de Léon, dont on lui avoit confié la garde. Don Ferdinand de la Cerda souscrivit à ce qui se faisoit dans les Etats ; mais Don Jean le *Contrefait*, qui se vit exclu de la Régence, songea à se faire un Parti, pour contrebalancer cette décision. Ce Seigneur, furieux de ce que Don Ferdinand de la Cerda l'avoit abandonné, voulut s'en venger, en détruisant avec ses Troupes les Places de Don Ferdinand. Celui-ci se mit aussi en Campagne à la tête de quelques Troupes, & fit un pareil traitement aux Places de Don Jean le *Contrefait*, jusqu'à ce que s'étant tous deux réunis, Don Jean prit la qualité

Don Jean le *Contrefait* prend aussi le Titre de Régent.

Ere d'Espagne. 1358. — Année de J. C. 1320.

de Régent pour les Villes & Places qui lui étoient dévouées * (*A*).

Don Jean, Infant d'Aragon, sacré Archevêque de Tolède.

L'élection de l'Infant Don Jean à l'Archevêché de Tolède, aïant été confirmée par le Pape, ce Prince fut sacré à Lérida avec beaucoup de solemnité, en présence du Roi d'Aragon son pere, & d'un grand concours de Noblesse, par Don Ximene de Luna, Archevêque de Tarragone, & par Don Pedre de Luna, Archevêque de Saragosse. Après sa consécration, il voulut user des droits de Primat, ce qui offensa extrêmement les deux Archevêques de Tarragone & de Saragosse, qui publierent même des censures contre l'Infant, en cas qu'il ne se désistât point de son entreprise. Le Roi Don Jayme s'indisposa fort à ce sujet contre les deux Archevêques, & en écrivit au Pape; mais les Archevêques donnerent à entendre au Roi, qu'ils en agissoient ainsi pour l'honneur & le droit de ses Etats, qui ne devoient reconnoître aucune dépendance envers la Castille, ni dans le Temporel, ni dans le Spirituel; de sorte que le Roi s'appaisa, & fit partir l'Infant son fils pour son Siége Archiépiscopal, afin d'obvier à ces contestations (*B*).

Contestations entre lui & les Archevêques de Tarragone & de Saragosse, à l'occasion de la Primatie.

Le Roi Don Jayme, se défiant des velléités de l'Infant Don Jayme, son fils aîné, voulut assûrer de nouveau la Couronne & la succession à l'Infant Don Alfonse, son second fils. Ainsi, le quinziéme jour de Septembre, il assembla à Saragosse les Etats, où l'Infant Don Alfonse fut reconnu Successeur & Héritier de tous les Domaines dépendans de la Couronne, comme il l'avoit été l'année précédente dans les Etats tenus à Tarragone (*C*).

Etats Généraux à Saragosse, où la Couronne d'Aragon est de nouveau assûré à l'Infant Don Alfonse.

Au bruit de l'union & de la ligue entre les Grenadins & les Africains, Don Denis, Roi de Portugal, fit équipper une bonne Flotte, afin de garder ses Côtes, en cas que les Infidelles voulussent y mettre le pied. Pour l'entretenir, il envoïa demander au Pape quelque grace par Gonçale Pereira, Doïen de Porto, & par Emanuel Pazaña son Amiral, parce

Sages précautions du Roi de Portugal, contre les entreprises des Maures.

(*A*) La Chronique.
(*B*) Zurita, Diago, Lanuza, Pisa, Castejon sur la Primatie de Tolède, & d'autres.
(C) Zurita.
* Quoique Mariana dise qu'on lui déféra la Régence, ainsi qu'à l'Infant Don Philippe & à Don Jean Emanuel, il ne paroit pas que cela se soit fait dans une Assemblée d'Etats, puisqu'il n'en indique alors aucune. C'est ce qui a fait apparemment juger au P. d'Orléans dans ses Révolutions d'Espagne, que chacun de ces trois Concurrens s'empara d'un District par la voïe de fait; faute considérable contre la vérité & l'exactitude de l'Histoire, suivant Ferreras & son autorité.

ANNÉE DE J. C. 1317. | ERE D'ESPAGNE. 1355.

que rien n'étoit plus juste que de garantir ce Roïaume de l'invasion des Mahométans (A).

Il s'allume de nouveaux troubles en Portugal.

Don Alfonse, Infant de Portugal, qui s'en laissoit toujours imposer par ceux qui prenoient plaisir à fomenter la discorde entre lui & le Roi son pere, pensoit sérieusement à s'assûrer la succession au Trône. On lui avoit dit, que son Pere avoit demandé sécrettement au Pape la dispense pour la légitimation de Don Alfonse Sanchez, son fils naturel, par envie de procurer la Couronne à celui-ci, & avoit envoïé auprès du Pape des Ambassadeurs à cet effet, quoique sous d'autres motifs. Les Adhérens de l'Infant commencerent par répandre ce bruit, afin de justifier ses procédés ; après quoi, l'Infant mit sur pied le plus de Troupes qu'il put, & tâcha de corrompre les Peuples. Son pere, informé de tout ceci, protesta de la fausseté de tout ce que l'on débitoit à ce sujet ; & pour mieux en convaincre les Prélats & les Seigneurs du Roïaume, il fit prier le Pape de leur mander ce qui en étoit. A sa réquisition, le Pape écrivit à tous les Prélats & les Grands de la Monarchie de Portugal, que le Roi Don Denis ne lui avoit jamais demandé une telle dispense, & qu'on ne voïoit point dans les Régistres de ses Prédecesseurs, qu'il l'eût sollicitée, ni qu'on la lui eût accordée. Don Denis, non-content de cette justification, publia contre l'Infant un Manifeste, par lequel il se plaignit de sa conduite ; ce qui ne servit qu'à allumer davantage le feu de la division, parce que l'Infant & les siens assûroient, que ce Manifeste ne tendoit à rien autre chose qu'à prévenir le Public sur les motifs de l'exhérédation, pour qu'on n'en fût pas étonné dans le tems.

Le Roi Don Denis contraint d'emploier les Armes contre Don Alfonse son fils.

L'Infant Don Alfonse, attentif à fortifier son Parti sans que rien pût le détromper, assembla ses Troupes, & fit des courses dans la Province entre Duero & Migno, parce que les Peuples de ces Quartiers persistoient à demeurer fidelles au Roi. Quelques-uns de ses Généraux eurent avec ceux du Roi plusieurs rencontres, dans lesquelles il y eut un peu de sang répandu. Enfin, ceux qui ne se déclaroient pas pour lui, souffroient des maux exhorbitans. L'Infant s'avança vers Coimbre, & s'empara de Leyria par le moien de Dominique Dominguez. Cette nouvelle chagrina fort le Roi son pere, qui réunit aussi-tôt ses Troupes, & se mit en Campa-

(B) BRANDAON.

Ere d'Espagne. 1358. gne pour recouvrer cette Place ; mais l'Infant, après en avoir bien recommendé la défense à un de ses Généraux, marcha vers Sanctaren, que le Roi quittoit, à dessein d'en tenter la réduction ; & trouvant cette Ville sans défense, il la prit avec le Château. Cependant, le Roi Don Denis passa à Leyria, & recouvra cette Place, châtiant sévérement tous ceux qui avoient contribué à en procurer la prise à l'Infant. Informé que celui-ci avoit encore soumis Sanctaren, il y mena ses Troupes, & l'Infant abandonna cette Ville (*A*). Année de J.C. 1320.

Le Pape accorda au Roi Don Denis le Subside qu'il lui avoit demandé pour l'entretien de la Flotte, & sépara de nouveau à sa priére les Chevaliers de Saint Jacques de son Roiaume, de ceux de Castille (*B*). Les Chevaliers de Saint Jacques en Portugal, séparés de nouveau de ceux de Castille.

Le 26. de Novembre, Doña Béatrix, femme de l'Infant Don Alfonse, accoucha à Coimbre d'un fils, à qui on donna le nom de Don Pedre, & qui monta sur le Trone après la mort de son pere (*C*). Naissance de Don Pedre, Prince de Portugal.

1359. L'Infant Don Philippe, après avoir pourvû à la sûreté de Léon, passa à Maïorga, & fit prendre à ses Troupes leurs quartiers d'Hyver. Sur cette nouvelle, Don Jean le *Contrefait* & Don Ferdinand de la Cerda réunirent les leurs, & allerent à Maïorga le chercher, & lui proposer la bataille. Don Philippe répondit, que n'aïant point avec lui ses Troupes, il ne pouvoit accepter le défit ; mais que si quelqu'un d'eux vouloit se battre avec lui seul à seul, ou à nombre égal, qu'il étoit prêt à sortir. Cette proposition ne fut du goût ni de Don Jean, ni de Don Ferdinand, qui prirent le parti de s'en aller insulter Cabezon, qu'ils emporterent de force. Non-contens d'avoir pillé cette Place, Don Jean le *Contrefait* envoïa à Monçon, qui appartenoit à la Reine Doña Marie, Don Pedre Manrique & Don Jean Rodriguez Rojas, avec ordre d'y commettre les mêmes hostilités ; mais ceux-ci furent à peine arrivés, que les Habitans de Monçon se disposerent à une vigoureuse défense. Manrique & Rojas en donnerent avis à Don Jean, qui étant aussi-tôt accouru avec tout son Corps de Troupes, soumit la Place & la livra au pillage, au grand préjudice des Habitans. Doña Marie Diaz, mere de Don Jean le *Contrefait*, avertie de ce qui se 1321. Violences ausquelles se portent Don Jean le Contrefait & Don Ferdinand de la Cerda.

(*A*) Brandaon.
(*B*) Mémoires de Portugal dans Brandaon.
(*C*) Mémoires de Portugal dans Brandaon.

passoit, réprimenda fort son fils, le blâmant de rendre ainsi les Peuples innocens, les victimes de son ambition. Quoiqu'il paroisse que ses remontrances firent impression sur l'esprit de Don Jean son fils, Don Ferdinand de la Cerda, Don Loup Diaz, Don Pedre de Castro, & Don Pedre, Comte de Portugal, qui étoit passé en Castille, à cause de la mésintelligence entre l'Infant & le Roi son pere, aux intérêts duquel il étoit attaché, menerent leurs Troupes à Carrion, dont on leur ferma les portes. Furieux de ce qu'on n'avoit pas voulu les y recevoir, ils saccagerent les Places circonvoisines, exigeant par-tout de grandes contributions. Doña Marie Diaz fut si touchée de ce procédé, qu'elle leur envoïa dire de cesser ces hostilités, qui ne pouvoient servir qu'à irriter l'Infant Don Philippe, dont ils devoient craindre que leurs propres Places n'éprouvassent le juste courroux, s'ils continuoient leurs excès. Elle leur fit en même-tems proposer de s'aboucher avec elle à Pérales, quand elle auroit fait à Burgos les funérailles de son mari, afin de prendre ensemble un tempéramment convenable pour la tranquillité publique.

L'Infant Don Philippe commet aussi de grandes hostilités.

Cependant, l'Infant Don Philippe, vivement piqué de l'audace de Don Jean le *Contrefait* & de ses Partisans, rassembla ses Troupes, & mit à sac toutes les Places de ce Seigneur & de Doña Marie Diaz. La Reine Doña Marie, que tant de maux pénétroient de douleur, lui envoïa dire de ne point ainsi s'abandonner à son ressentiment, & de chercher au contraire à éviter le dégât, parce qu'enfin toutes les Places appartenoient au Roi son petit-fils, dont il devoit, en qualité de son oncle, chérir les Sujets. De si sages remontrances firent impression sur l'esprit de Don Philippe, qui, déférant sur le champ à la priére de la Reine, conduisit ses Troupes vers Carrion ; ce qui fit, que Don Ferdinand de la Cerda & les autres se retirerent du côté de Burgos.

Conférences à Pérales, pour la paix de l'Etat.

Doña Marie Diaz, après avoir rendu les derniers devoirs à l'Infant Don Jean son mari, résolut de tenir à Pérales une conférence avec tous ceux de sa cabale. Sur cette nouvelle, Don Jean Emanüel, curieux de se liguer avec Don Jean le *Contrefait* pour fortifier son parti, demanda d'être admis dans cette Assemblée. Il se rendit ensuite à Pérales, où se trouverent avec lui Doña Marie Diaz, Don Jean le *Contrefait* son fils, Don Ferdinand de la Cerda, Don Loup Diaz de Haro : Doña Marie, Infante d'Aragon, veuve de l'Infant

Ere d'Espagne. 1359. — Don Pedre assista aussi aux Conférences avec beaucoup d'autres Seigneurs. On traita des moïens de procurer la tranquillité & la paix dans la Monarchie ; & le meilleur qu'on imagina, fut de s'adresser tous à la Reine Doña Marie, pour faire avec elle l'arrangement le plus convenable. Don Jean Emanuel ne jugea pas cet expédient convenable à ses intérêts, persuadé que si Don Jean le *Contrefait* s'acommodoit avec la Reine & l'Infant Don Philippe son fils, il auroit plus à craindre que jamais. Afin de se délivrer de toute inquiétude par la même voïe, il alla offrir à la Reine Doña Marie de la seconder dans tout, & d'unir ses forces à celles de l'Infant Don Philippe. — Année de J. C. 1321.

La Reine Doña Marie, jugeant que ce n'étoit pas-là le moïen de pacifier l'Etat, parce qu'il n'y avoit point de doute que Doña Marie Diaz & Don Jean le *Contrefait* ne se piquassent de cette confédération, & ne continuassent en conséquence à fomenter le trouble, lui représenta les maux qu'il causoit, pour s'être d'abord arrogé de sa pleine autorité le Titre de Régent. Elle lui proposa ensuite de renoncer à cette Dignité, & lui donna parole, que l'Infant Don Philippe son fils en feroit autant, afin que les Etats, rétablis dans leurs droits, pussent librement procéder à une nouvelle élection. Afin de l'y déterminer, elle lui promit d'emploïer tout son crédit auprès des Etats pour faire tomber le choix sur lui ; mais Don Jean Emanuel, bien-loin de se laisser ébranler, se retira mécontent. — Don Jean Emanuel s'obstine à garder le Titre de Régent.

A Cordouë, les Habitans aïant pris en aversion les Ministres du Roi, qui les contenoient dans le devoir, envoïerent demander à la Reine Doña Marie, la permission de les casser & d'en nommer d'autres. Leurs Députés arrivés à Valladolid, firent cette proposition à la Reine, qui en parut très-suprise. Quoiqu'ils insistassent beaucoup sur leur demande, la Reine les congédia sans rien leur accorder, se contentant seulement de leur promettre d'en conférer dans la premiére Assemblée d'Etats, sous prétexte qu'elle ne pouvoit prendre sur elle une affaire de cette nature, qui concernoit les droits de la Couronne. Mais ils ne furent pas plûtôt de retour à Cordouë, qu'il s'éleva une sédition, & que tous les Citoïens d'un commun accord, nommérent pour Régent, Don Jean Emanuel, à qui ils firent dire de se mettre promptement en chemin pour se rendre à leur Ville. — Les Cordouois le reconnoissent pour tel.

Année de J. C. 1331. Ère d'Espagne. 1369.

Ils le reçoivent dans leur Ville.

Don Jean Emanuel, après avoir quitté la Reine, étoit allé à Ségovie, où il convoqua les Peuples d'Avila & des autres Places de sa Régence, ausquels il représenta combien l'union étoit importante pour n'avoir rien à craindre dans des tems si agités. Afin d'en serrer davantage les nœuds, l'Evêque d'Avila fit prêter serment à Don Jean Emanuel, de ne point quitter la Régence. Quand ceci fut fait, Don Jean Emanuel alla à Cordoue, où il avoit pour lui l'Evêque Don Jean Emanuel, Don Jean Ponce de Léon, Don Pedre Diaz, Don Pedre Alfonse de Haro, & presque toute la Ville, n'y aïant que Don Pélage Arias de Castro, & Don Ferdinand Alfonse qui tinssent pour le Roi. Ces deux-ci, qui n'avoient que peu de Troupes, se renfermerent dans le Palais, où les Partisans de Don Jean Emanuel voulurent les forcer. Don Pélage & Don Ferdinand se défendirent avec valeur, de sorte qu'ils tuerent & blesserent plusieurs des Assaillans. Cependant, comme ils n'avoient point de vivres, & qu'ils apprirent que Don Jean Emanuel approchoit avec ses Troupes, ils abandonnerent l'Alcazar, & s'échapperent de nuit à la faveur de l'obscurité ; de sorte que Don Jean Emanuel, étant arrivé, fut introduit & reçu dans la Ville. Il paroît qu'on rompit peu de tems après la Trêve que l'Andalousie avoit faite avec le Roi de Grenade.

Séville & Jaën reconnoissent pour Régent, l'Infant Don Philippe.

Les Habitans de Séville & de Jaën n'eurent pas plûtôt appris que les Cordouois avoient reconnu pour Régent, Don Jean Emanuel, qu'irrités de ce que ceux-ci étoient contrevenus à l'accord qu'ils avoient entre eux, & à celui qu'ils avoient fait avec le Roi de Grenade, ils résolurent de leur côté de se déclarer en faveur de l'Infant Don Philippe, & prierent en conséquence la Reine Doña Marie de leur envoier ce Prince. La Reine en donna aussi-tôt avis à l'Infant, qui passa promptement en Andalousie avec ses Troupes. Dès que ce Prince fut arrivé à Ecija, les Députés des Villes des Roïaumes de Séville & de Jaën s'y assemblerent, & le reçurent tous pour Régent, comme on l'avoit promis. L'Infant visita ensuite la Frontiére, renforça les Garnisons, & renouvella avec le Roi de Grenade, la Trêve, de laquelle on excepta tout ce qui regardoit les Cordouois & leurs Alliés. Quand il eut pris toutes ces précautions, il alla à Séville, où il entra avec Don Jean Alfonse de Guzman, Doña

Marie

Marie Coronel sa mere, & Don Roderic Gomez de Manzanédo, que les Habitans avoient chassé de la Ville comme des personnes suspectes; de sorte que Don Jean Emanuel fut quelque-tems sans oser sortir de Cordouë, de crainte que l'Infant Don Philippe ne s'en emparât.

Proposition audacieuse de quelques Seigneurs, à la Reine Doña Marie.

Don Jean le *Contrefait*, Don Ferdinand de la Cerda, & Don Loup Diaz, allerent trouver la Reine Doña Marie, dès qu'ils sçurent que les Villes d'Andalousie avoient reconnu pour Régent l'Infant Don Philippe. Ils lui proposerent de s'unir à eux contre l'Infant son fils, & contre Don Jean Emanuel, & la menacerent en même-tems, en cas de refus, de se joindre à Don Jean Emanuel contre elle & contre l'Infant. La Reine Doña Marie, étonnée d'une telle proposition, fut quelques jours sans répondre, jusqu'à ce qu'enfin se voïant pressée, elle leur promit de se déterminer après l'arrivée du Légat Apostolique, qu'on attendoit, & qui ne pouvoit pas tarder.

Guillaume, Cardinal-Légat en Espagne.

Cette Princesse, fâchée de voir l'Etat en combustion par l'ambition des Prétendans à la Régence & à la Tutelle du Roi son petit-fils, s'étoit adressée au Pontife; elle l'avoit prié d'interposer son autorité pour appaiser ces troubles, & d'envoïer à cet effet un Légat. Le Pape touché de tant de maux, fit partir pour l'Espagne, Guillaume, Cardinal du Titre de Sainte Sabine, avec ordre de travailler à rétablir la tranquillité, & à remettre en vigueur la Discipline Ecclésiastique, qui s'étoit extrêmement relâchée dans ces tems malheureux. Guillaume, Cardinal-Légat, arriva à Valladolid, où étoit la Reine, de qui il fut reçu avec toutes les marques de considération que son caractére méritoit. Après qu'il se fut délassé des fatigues du voïage, la Reine lui détailla tous les maux ausquels l'Etat étoit en proïe, lui en exposa les motifs, & le pria instamment de s'appliquer tout entier à rétablir la bonne harmonie; ce que le Cardinal lui promit, tant pour l'obliger que pour remplir sa Légation. Cependant, Don Jean le *Contrefait*, Doña Marie Diaz sa mere, & les autres, aïant appris l'arrivée du Légat, firent auprès de la Reine de nouvelles instances pour la mettre dans leur parti contre l'Infant Don Philippe, & lui déclarerent, que si elle refusoit d'y consentir, ils étoient déterminés de se soutenir par la voïe des Armes. La Reine communiqua cette proposition au Cardinal-Légat, & l'engagea de

ANNÉE DE J. C. 1321.

ERE D'ESPAGNE. 1359.

leur parler, afin de les empêcher de se porter à de nouveaux excès; mais ils montrerent tant d'obstination, que la Reine jugea à propos de consentir à leur demande, à condition qu'on tiendroit les Etats à Palence, & que l'on se conformeroit à tout ce qui y seroit décidé (*A*).

Lorca assiégée inutilement par Ismael, Roi de Grenade.

Ismael, Roi de Grenade, qui avoit une Trêve avec l'Andalousie, se mit en Campagne à la tête d'une puissante Armée, entra dans le Roïaume de Murcie, & assiégea Lorca, après avoir fait de grands dégâts. Quoiqu'il l'attaquât vigoureusement, les Assiégés soutinrent avec tant de courage tous ses efforts, qu'ils le contraignirent de renoncer à son entreprise, & de retourner dans son Roïaume. Les Habitans de cette Place donnerent avis de ceci au Pape, & le prierent de leur accorder quelques graces, afin qu'ils pussent être secourus dans de semblables occurrences (*B*).

Querelles & hostilités entre les Peuples de Guipuscoa & les Navarrois, au sujet de leurs limites.

Les Peuples de Guipuscoa & les Navarrois limitrophes, commencerent à se maltraiter, à l'occasion des limites & des revenus qu'ils produisoient; ce qui fit que les premiers s'étant rassemblés, & aïant pris les Armes, entrerent en Navarre, & s'emparerent du Château de Gorriti. A cette nouvelle, Don Ponce, Vice-Roi de Navarre, se mit en Campagne avec ses Troupes, recouvra le Château, passa dans la Province de Guipuscoa, enleva de force Verastegui & Gastelu, saccagea ces deux Places, & commit de grandes hostilités dans ces Quartiers. Sur le bruit de ces désordres, Gilles Loup d'Oñaz, le plus puissant Seigneur de Guipuscoa, forma un bon Corps de Troupes, & alla avec lui se poster sur le haut de quelques Montagnes, au pied desquelles sont des gorges étroites, par lesquelles il falloit que les Ennemis passassent. Ceux-ci, après avoir fait un riche butin, voulurent s'en retourner; mais ils ne se furent pas plûtôt engagés dans ces défilés, que Gilles Loup d'Oñaz & les siens les tuerent presque tous à coup de darts, de pierres & avec d'autres Armes, sans perdre un seul homme (*C*).

Ceux de Sardaigne songent à secouer le joug des Pisans.

Comme les Peuples de l'Isle de Sardaigne étoient opprimés & tourmentés par les Pisans, ils résolurent de secouer le joug de leur tyrannie. Pour cet effet, Hugues Serra, Seigneurs d'Arborea, Brancaleon d'Oria & leurs nobles Familles, se confédérerent sécrettement avec celles de Mala-Spina,

(*A*) La Chronique, les autres Historiens de Castille.

(*B*) RAYNAUD.

(*C*) ZURITA, & le P. ABARCA.

Ere d'Espagne. 1359. d'Espinolas & de Fliscos, & avec la Ville de Sacer. Tous étant également persuadés qu'ils ne pouvoient réussir dans ce qu'ils souhaitoient qu'avec l'appui du Roi Don Jayme, à qui la Souveraineté de l'Isle appartenoit par la concession du Saint Siége, les deux premiers passerent en Aragon. Aïant vû le Roi Don Jayme, ils le supplierent & l'exhorterent d'entreprendre la conquête de l'Isle sur les Détenteurs injustes qui la tyrannisoient. Ils lui offrirent à cet effet leurs personnes, leurs familles & leurs biens, sans aucune réserve. Le Roi Don Jayme, qui avoit toujours eu en vûe de prendre possession de cette Isle, remercia Hugues & Brancaleon de leur bonne volonté, & les congédia, après leur avoir dit qu'il lui falloit du tems pour délibérer sur cette affaire, & leur avoir promis de leur faire sçavoir sa résolution, quand il seroit pleinement assûré de la sincérité de leurs offres (*A*). Année de J. C. 1321.

Guerre entre les Rois de Naples & de Sicile.

La guerre s'étant allumée de nouveau entre Don Frédéric, Roi de Sicile, & Robert, Roi de Naples, le Pape fit publier des censures dans les Etats d'Aragon, afin d'empêcher que personne ne passât au secours du Roi Don Frédéric, & manda à Don Ximene de Luna, Archevêque de Tarragone, de faire prêter serment à tous ceux qui s'embarqueroient pour quelques autres motifs, de ne point prendre les Armes contre le Roi Robert; mais malgré toutes ces précautions, beaucoup d'Aragonnois & de Catalans allerent servir Don Frédéric. Cependant, le Roi Don Jayme envoïa des Ambassadeurs au Pape, pour le supplier de travailler à ménager la paix entre ces deux Rois. Voulant aussi tirer de la captivité un grand nombre d'Aragonnois & de Catalans, qui avoient perdu la liberté dans les guerres d'Asie, & qui gémissoient sous le poids de leurs fers, il demanda au Pape la permission d'envoïer pour cet effet deux Vaisseaux chargés de marchandises; ce qu'il obtint facilement en considération du pieux motif (*B*).

Ambassade du Roi d'Aragon au Pape à ce sujet.

Troubles en Catalogne, appaisés.

En Catalogne, Don Raymond de Cardonne avoit reçu quelque sujet de mécontentement des Peuples de Manrése. Pour s'en venger, il emploïa les Armes, avec lesquelles il leur fit tout le mal qu'il put. Les Habitans de Manrése en informerent l'Infant Don Alfonse, qui accourut aussi-tôt à la

(*A*) Zurita. || (*B*) Raynaud.

Année de J. C. 1321. | Ere d'Espagne. 1359.

tête de quelques Troupes, & rétablit le calme (*A*). Sur la fin d'Avril, mourut à Barcelone la Reine Doña Marie, qui étoit de Chypres *; elle fut inhumée dans l'Eglise des Freres Prêcheurs (*B*).

Mort de Doña Marie, Reine d'Aragon.

Etats Généraux d'Aragon à Lérida.

Cependant, le Roi Don Jayme, qui pensoit à faire valoir ses droits sur la Sardaigne, convoqua à Lérida les Etats Généraux de toute la Monarchie. On y traita de la guerre qu'il vouloit entreprendre, & des moïens nécessaires à cet effet. Tous les Etats offrirent avec plaisir de fournir ce dont on avoit besoin. Don Sanche, Roi de Maïorque, qui assista aux Etats, y prêta serment, rendit hommage au Roi Don Jayme pour son Roïaume, & s'engagea de servir à ses dépens avec vingt Galéres dans cette expédition, qui fut ainsi résolue, & pour laquelle on nomma Général l'Infant Don Alfonse, & l'on donna ordre de construire l'Armement nécessaire. Lorsque l'Assemblée des Etats fut finie, le Roi partit pour Tarragone, où le jour de Noël il épousa en troisiéme nôces, Doña Elisinde de Moncada, sœur de Don Oton de Moncada * *; & le Prince passa à Barcelone, où il fit arborer le même jour son Etendart pour la guerre de Sardaigne (*C*).

Mariage de Don Jayme, avec Doña Elisinde de Moncada.

Suites funestes de la division entre le Roi de Portugal & Don Ferdinand son fils.

Don Gerald, Evêque d'Evora, assassiné.

De jour en jour, le feu de la discorde entre Don Denis, Roi de Portugal, & l'Infant Don Alfonse son fils, s'allumoit de plus en plus. A la priére du Roi, le Pape avoit donné pouvoir à Don Gerald, Evêque d'Evora, de procéder par la voïe des censures contre les Perturbateurs de la paix. Gerald étoit un fidelle Serviteur du Roi; & son attachement pour son Souverain, fut cause qu'étant à Estrémos, Alfonse Nonoes & Nuñe Barreto, qui étoient dévoués à l'Infant, entrerent dans la Place, & égorgerent ce digne Evêque le cinquiéme jour de Mars. Don Jayme, Roi d'Aragon, qui apprit avec douleur tout ce qui se passoit en Portugal, envoïa en Ambassade dans ce Roïaume un Seigneur de confiance, pour tâcher de ménager une réconciliation entre le Pere

(*A*) Zurita.

(*B*) Zurita.

(*C*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & les autres.

* Mariana dit, qu'elle termina sa vie à la fin du mois de Mars de l'année 1318. un an ou environ après être passée en Espagne, pour épouser Don Jayme, Roi d'Aragon; mais c'est un Anachronisme manifeste, suivant *Zurita*, cité par Ferreras.

* * Ce troisiéme mariage de Don Jayme, Roi d'Aragon, a été ignoré de Mariana, à en juger par le silence de cet Historien.

Ere d'Espagne. 1359. & le Fils ; mais sa bonne volonté n'eut aucun effet, parce que, tant que Don Alfonse Sanchez étoit auprès du Roi, les soupçons de l'Infant Don Alfonse augmentoient. Ainsi, sur la fin de l'année, celui-ci s'empara de Coimbre par le moïen des principaux Habitans de cette Ville (*A*). Année de J. C. 1321.

1360. En vertu de l'accord que Doña Marie Diaz, Don Jean le *Contrefait* son fils, & leurs Partisans avoient fait avec la Reine Doña Marie, & de l'assûrance qu'on donnoit, que l'Infant Don Philippe se conformeroit en tout à la volonté de sa mere, le Cardinal-Légat alla traiter de paix avec Don Jean Emanuel, qui se trouvoit à Cuellar, dans l'Assemblée des Places de sa Régence, qui lui accorderent sept contributions : appas, qui avoit plus contribué à faire désirer la Régence, que le service du Roi. Le Cardinal lui fit dire, qu'il souhaitoit fort de le voir à Portillo, Place qui étoit de sa Régence, afin de conférer avec lui sur les principales affaires de sa Légation. Don Jean Emanuel se rendit dans ce lieu ; le Cardinal tâcha de lui persuader de renoncer à la Régence qu'il s'étoit arrogée, afin que les Etats y pourvussent, parce que de-là dépendoit la tranquillité des Sujets de la Monarchie. Il lui représenta, que les Etats se plaignoient de ce que lui & les autres Régens les avoient privés de l'honneur de les nommer ; d'où vient que les Peuples s'étant divisés en factions en faveur des Régens, tout le Roïaume étoit embrasé d'une guerre civile, à l'ombre de laquelle on commettoit impunément toute sorte de forfaits, au grand préjudice de la Justice qui étoit foulée aux pieds, & on désoloit les Places, parce que les Régens, pour conserver leurs Partis, permettoient le meurtre, le vol & le pillage, sans s'inquiéter si tous ces excès tendoient à la ruine de la Monarchie. Toutes ces remontrances ne firent aucun effet sur Don Jean Emanuel, qui n'écoutant que ses intérêts, n'étoit point touché des maux que souffroit l'Etat ; de sorte qu'il n'eut aucun égard à tout ce que le Cardinal put lui alléguer. Cependant, vaincu par les instances vives & continuelles du Cardinal-Légat, il promit de se démettre de la Régence, pourvû que l'Infant Don Philippe en fît autant. 1322. Le Cardinal-Légat travaille à rétablir la tranquillité en Castille.

Le Cardinal, après avoir reçu de lui cette parole, retourna à Valladolid, & conseilla à la Reine, pour mettre fin à Etats Généraux convoqués à Pa-

(*A*) Brandaon.

ANNE'E DE J. C. 1322. ERE D'ESPAGNE, 1360.

toute contestation, de convoquer à Palence les Etats Généraux. Pendant que ceux-ci s'assembloient, il invita tous les Prélats des Roïaumes de Castille & de Léon, de tenir à Valladolid un Concile Provincial, pour réformer la Discipline Ecclésiastique. Tous les Prélats, qui ne furent point retenus par aucun embarras, se rendirent à cette Ville, où l'on fit l'ouverture du Concile le premier jour de Mars. Le Cardinal-Légat y représenta à tous les Peres, avec quel soin ils devoient veiller à la conservation de la Discipline Ecclésiastique, & travailler à ramener le calme dans l'Etat: il recommanda ceci d'une maniére plus particuliére, par ordre exprès du Pape, aux Archevêques de Toléde & de Séville, & à l'Evêque de Burgos. L'Archevêque de Saint Jacques ne se trouva point à l'ouverture du Concile, parce qu'il étoit allé en Portugal par ordre du Pape, ménager un acommodement entre le Roi Don Denis & l'Infant Don Alfonse son fils.

lence à cet effet.

Concile de Valladolid.

Tandis qu'on célébroit le Concile, & qu'on y prenoit de sages mesures pour procurer la paix, les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'assemblerent à Palence sur la convocation de la Reine Doña Marie. Dans ce même tems, la Reine fut attaquée d'une maladie, qui parut d'abord de peu d'importance; ce qui fit que le Cardinal-Légat, empressé de voir terminer dans l'Assemblée des Etats tous les différends, partit de Valladolid pour Palence; mais la maladie aïant découvert sa malignité, il retourna à Valladolid. Comme la Reine empiroit de jour en jour, cette vertueuse Princesse reçut avec une dévotion exemplaire, les Sacremens; & aïant fait son Testament, elle manda de Valladolid les principaux Seigneurs, & leur recommenda la garde & l'éducation de ses petits enfans, qui étoient le Roi Don Alfonse & l'Infante Doña Eléonor jusqu'au tems de la majorité du Roi. Elle rendit ensuite son esprit au Seigneur un Mardi, premier jour de Juin, avec tout le regret & tout le sentiment possible de la part de ses Sujets, de qui elle avoit toujours été plûtôt la Mere que la Reine.

Mort de la Reine Doña Marie.

Sa prudence, sa valeur & sa constance pendant trois Régnes, & les deux Minorités, tems dans lesquels il y eut toujours beaucoup de troubles, & elle eut sur les bras tant d'Ennemis, soit Domestiques, soit Etrangers, la rendent si admirable, qu'il ne se rencontrera que très-difficilement une

Ses qualités & sa sépulture.

Ere d'Espagne. 1360.

Année de J. C. 1321.

Reine qui l'égale. Elle ne fut pas moins recommendable par sa dévotion, sa piété, sa chasteté & sa modération. Tant de vertus donnerent plus de force à la douleur que causa sa mort, parce que tout le monde étoit persuadé qu'on avoit perdu une Sainte Reine, dont les éloges pourroient fournir une ample matiére à l'Orateur le plus célébre. On l'inhuma dans le Monastére de las Huelgas de Valladolid, qu'elle avoit fondé; & le Cardinal-Légat assista à ses obséques avec tous les Prélats & Seigneurs d'Espagne. Les Couvens de Saint François & de Saint Dominique de Valladolid, & celui des Freres Prêcheurs de Toro, lui doivent aussi leur fondation.

Monastéres qui la reconnoissent pour leur Fondatrice.

Après qu'on eut fait les funérailles de cette grande Reine, le Cardinal-Légat insista avec l'Archevêque de Tolède, celui de Séville & des autres Prélats, pour que les Etats se tinssent & nommassent des Tuteurs; mais il s'éleva de nouveau sur ce point tant de contestations, que les Prélats voïant qu'ils ne pouvoient y obvier, prirent le parti de proposer une Armistice jusqu'au jour de Noël, afin d'essaïer si les affaires ne pourroient pas prendre un meilleur trein avec le tems. Enfin, ils firent tant, que tout le monde consentit à la suspension d'Armes (*A*). Le 2. d'Août, se termina le Concile, dans lequel on dressa vingt-huit Canons pour réformer la Discipline Ecclésiastique, qui s'étoit extrêmement relâchée en Espagne (*B*).

Les Régens dans les Etats de Castille, consentent entre eux à une Armistice.

Charles, Roi de France, aïant succédé à Philippe son frere*, envoia en Navarre pour Vice-Roi, Alfonse Roboray, qui l'avoit déja été auparavant. Celui-ci sollicita par ordre du Roi le serment de fidélité, quoique le Monarque fût absent; mais le Roïaume ne voulut point le prêter, parce que c'étoit contre l'Usage & les Loix de la Monarchie (*C*).

Charles IV. Roi de France & de Navarre. Les Navarrois refusent de prêter en son absence le serment de fidélité.

Sur toutes les Cotes de Catalogne & de Valence, on ne s'occupoit qu'à travailler à l'Armement Naval pour la guerre de Sardaigne, & l'on faisoit de grandes levées de Troupes dans ces deux Provinces, de même qu'en Aragon. A Lérida, le Roi Don Jayme fit le jour de l'Ascension avec beau-

Préparatifs de guerre dans les Etats d'Aragon, pour la Sardaigne.

Don Pedre,

(*A*) La Chronique & Raynaud.
(*B*) Le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conciles.
(*C*) Le P. Moret.
* Mariana fait mourir le Roi Philippe le deuxième jour de Juin de l'année 1321. mais il est constant que ce Prince vécut jusqu'au 3. de Janvier de l'an 1322.

coup de solemnité, Don Pedre son fils, Comte de Ribagorce & d'Ampurias (*A*).

Prince d'Aragon, fait Comte de Ribagorce & d'Ampurias.

Guerre civile en Portugal entre le Roi & le Prince Don Alfonse son fils.

En Portugal, l'Infant Don Philippe, après s'être emparé de Coimbre, mena ses Troupes à Monte-Maïor le Vieux, & prit le Château. Il soumit ensuite Gaya, que Gonçale Perez de Ribero tenoit pour le Roi, ainsi que Freiria. De cette derniére Place, il passa à Porto, où il fit quelques recrues, & où le Comte Don Pedre son frere lui amena un Corps de Troupes. A la persuasion de Martin Anes Briteros, il alla insulter Guimaraëns; mais le Gouverneur pour le Roi se défendit avec tant de valeur, que l'Infant fut contraint d'assiéger la Place dans les formes. Le Roi Don Denis cependant n'eut pas plûtôt appris que l'Infant lui avoit enlevé Coimbre & d'autres Places, & que son Parti devenoit de jour en jour plus puissant, qu'il rassembla ses Troupes, & marcha à leur tête vers Coimbre, dans la résolution de recouvrer cette Ville, & d'en châtier les Habitans. Ceux-ci en donnerent avis à l'Infant Don Alfonse, qui leva aussi-tôt le siége de Guimaraëns, & accourut avec l'Infant Don Pedre & son monde pour entrer dans Coimbre.

Mouvemens inutiles de la Reine Sainte Elisabeth, pour tout pacifier.

Sainte Elisabeth, qui sçut en quel état étoient les affaires entre le Pere & le Fils, se mit aussi-tôt en chemin, & arriva dans le tems qu'on étoit sur le point d'en venir à une bataille. Accompagnée des Prélats du Roïaume, elle alla sur le champ trouver son mari, & lui représenta les suites qu'il y avoit à craindre d'un combat, soit qu'il fût vainqueur, soit qu'il fût vaincu, parce que d'une maniére ou d'une autre, il exposeroit toujours ses fidelles Sujets à devenir les victimes du courroux de son Fils, qui devoit lui succéder à la Couronne; mais le Roi Don Denis, que la colére animoit, ne fit pas grand cas de ces remontrances. Du Camp du Roi son mari, elle passa ensuite à celui de son fils, à qui elle persuada de se désister de la résolution qu'il paroissoit avoir prise d'en venir aux mains avec son pere. Pour l'y déterminer, elle lui fit envisager le respect qu'il devoit à un Monarque de qui il tenoit le jour, les égards dûs à une tendre mere, qui le conjuroit d'éviter la voie de fait, & l'intérêt qu'il avoit de cesser les maux ausquels tout le Roïaume étoit en proïe: elle lui protesta en même-tems, que la Couronne lui étoit assûrée, quoiqu'en dissent ses faux Rappor-

(*A*) Zurita.

teurs,

Ere d'Espagne. 1360. — Année de J. C. 1322.

teurs, contre les impostures desquels il ne pouvoit assez se tenir en garde. L'Infant se laissa ébranler par le discours de sa mere; mais comme le Roi Don Denis ne paroissoit disposé à se prêter à aucun acommodement, la Sainte Reine retourna une seconde fois auprès de son mari, avec le Comte Don Pedre; & secondée de celui-ci, elle fit tant, qu'elle obtint de lui une Armistice de quatre jours, afin que pendant ce délai, on pût travailler à négocier un arrangement, pour lequel le Roi & l'Infant son fils, députerent & nommerent des Plénipotentiaires. Enfin, rien n'aïant pû être réglé, le Roi rangea ses Troupes en bataille, dès que le tems de la suspension d'Armes fut expiré, & voulut entrer dans Coimbre par le Pont. Les Troupes de l'Infant sortirent pour couvrir & défendre ce passage, & il se livra à cette occasion un rude combat, dans lequel il y eut assez de sang répandu de part & d'autre, sans que le Roi eût pû obtenir ce qu'il souhaitoit.

Elle parvient enfin à réconcilier le Prince Don Alfonse avec le Roi.

Cependant, la Sainte Reine Elisabeth, qui ne pouvoit voir sans la derniére douleur, son mari & son fils se porter à de si grands excès l'un contre l'autre, retourna leur parler avec les Prélats, à qui le Pape avoit recommendé de solliciter la paix. On convint à la fin de traiter d'acommodement; & pour pouvoir le faire sans obstacle, il fut arrêté, que le Roi s'en iroit à Leyria avec ses Troupes, & l'Infant à Pombal avec les siennes; que tous les deux nommeroient des personnes pour ménager leurs intérêts, & que Sainte Elisabeth seroit la principale Médiatrice. Quand tout ceci fut exécuté, les Députés pour l'accord réglerent entre eux, que l'Infant Don Alfonse garderoit toutes les Places qui lui étoient dévouées, & y commanderoit au nom du Roi son pere, à qui il en feroit hommage; qu'on restitueroit à l'Infant Don Pedre, tout l'apanage que le Roi son pere lui avoit donné; que l'Infant Don Alfonse congédieroit tous les Assassins, qui, à l'ombre de son crédit, commettoient impunément les crimes les plus énormes au grand préjudice de tout l'Etat, & que le Roi éloigneroit de lui Don Alfonse Sanchez, son fils naturel, afin d'ôter à l'Infant Don Alfonse tout sujet de soupçon. On jura l'observation de tous ces articles au nom du Roi & de l'Infant Don Alfonse, & la Sainte Reine, le Comte Don Pedre, plusieurs Prélats & Seigneurs en demeurerent garands. La paix étant ainsi conclue, la

ANNE'E DE J.C. 1312. Sainte Reine mena l'Infant son fils à Leyria, pour baiser la main du Roi son pere, qui le reçut avec bonté, & tous ensemble passerent ensuite à Lisbonne, où l'on célébra, de même que dans tout le reste de la Monarchie, la réconciliation du Roi avec son Fils. Peu de tems après, le Roi tomba dangereusement malade dans cette Ville, ce qui l'obligea de faire son Testament ; mais il recouvra bien-tôt la santé. Dès qu'il fut rétabli, Don Alfonse Sanchez, son fils naturel, prit congé de lui, & alla vivre dans la Ville d'Albuquerque, dont il étoit Seigneur (*A*). ERE D'ESPAGNE. 1360.

1313. Don Jean Emanuel devient odieux à tout le monde.

La Trêve dont on étoit convenu en Castille, ne fut pas plûtôt expirée, que le feu de la discorde se ralluma avec plus de force que jamais entre ceux qui s'intituloient Régens. Les Habitans de Zamora, mécontens pour quelque raison, de Don Jean Emanuel, qu'ils avoient nommé Régent, se rangerent du parti de Don Jean le *Contrefait*. Sur cette nouvelle, Don Ferdinand Perez, Prieur de l'Ordre de Saint Jean en Castille, qui étoit un des plus grands Partisans de Don Jean Emanuel, accourut à Zamora, où il avoit beaucoup d'amis, & fit si bien, qu'il obtint de ceux-ci qu'on y reconnût de nouveau pour Régent, celui auquel il étoit si fort attaché. Don Jean Emanuel, averti du bon service que Don Ferdinand lui avoit rendu, passa promptement à Zamora, & maltraita fort ceux qui avoient contribué à engager cette Place de se soustraire à son obéissance. Non-content de ces violences, il enleva de force la veuve d'un des principaux de la Ville, de laquelle il étoit devenu amoureux. Il partit ensuite pour Burgos, afin de s'aboucher, à ce que l'on croit, avec Don Jean le *Contrefait*, & traiter des moïens de se maintenir dans la Régence, malgré l'Infant Don Philippe. Il y convoqua les Places de sa Régence, lesquelles lui accorderent quatre ou cinq contributions. Quelques Seigneurs de Castille, & entre autres, Garcilaso de la Vega, Don Garcie de Villa-Maïor, Don Jean Rodriguez de Rojas & Don Jean Martinez de Leyva, qui étoient au service de l'Infant Don Philippe, devoient avoir sur ces contributions leurs appointemens. Don Jean Emanuel, qui vouloit leur donner la mort pour se venger d'eux, leur fit dire de venir recevoir les appointemens qui leur étoient dûs. Garcilaso, 1361.

(*A*) L'ancienne Vie de Sainte Elisabeth. RAYNAUD & des Mémoires de Portugal dans BRANDAON.

Ere d'Espagne. 1361.

Anne'e de J. C. 1323.

en homme prudent, ne voulut point y aller, dans la crainte que Don Jean Emanuel ne se servît de ce prétexte pour leur faire à tous un mauvais parti moins méfians. Les trois autres se rendirent à Burgos; mais ils ne furent pas plûtôt entrés dans le Palais de Don Jean Emanuel, que celui-ci donna ordre à ses Domestiques de les poignarder, & de jetter leurs corps dans la ruë, d'où quelques personnes pieuses les enleverent pour leur procurer la sépulture. Comme ces Seigneurs étoient de la premiére distinction & très-bien alliés, Don Jean Emanuel se rendit odieux à tout le monde.

Zamora l'abandonne, & se range du côté de l'Infant Don Philippe.

A la vûe des violences de Don Jean Emanuel, & peut-être à la sollicitation des parens de la Dame veuve qu'il avoit enlevée, les Habitans de Zamora le priverent de la Régence, & élurent en sa place l'Infant Don Philippe, à qui ils en donnerent avis aussi-tôt, le suppliant de ne point tarder à se rendre dans la Ville, pour les mettre à couvert du ressentiment de son Compétiteur. L'Infant, qui étoit alors en Andalousie, rassembla sur le champ ses amis & ses Troupes, envoïa ordre en Galice & dans les Asturies, de lui amener à Zamora le plus de monde qu'il seroit possible, & se mit en marche avec Don Alfonse Sanchez, fils naturel du Roi de Portugal, & Seigneur d'Albuquerque, Don Suero Perez, Grand-Maître de Calatrava, Don Jean Alfonse de Guzman, les deux freres Don Pedre & Don Alvar Nuñez de Guzman, Alfonse Jofroi Tenorio & d'autres Seigneurs. Don Jean Emanuel ne fut pas plûtôt informé de ce qui se passoit, qu'il invita Don Jean le *Contrefait* à se joindre à lui avec ses Troupes, afin d'empêcher que l'Infant Don Philippe n'entrât dans Zamora. Il eut la satisfaction de voir Don Jean le *Contrefait* répondre avec empressement à ses désirs; de sorte qu'ils allerent ensemble à Albe, située sur la Riviére de Tormes, attendre l'Infant; mais celui-ci en aïant eu vent, prit par un autre chemin, & arriva avec tout son monde à Beni-Albo, Place voisine de Zamora, où il passa ensuite sans aucun obstacle.

Celui-ci présente la bataille à Don Jean Emanuel & à Don Jean le *Contrefait*, qui

Don Jean Emanuel & Don Jean le *Contrefait*, au désespoir de ce que l'Infant Don Philippe leur avoit échappé, & étoit entré dans Zamora, s'avancerent avec leurs Troupes vers cette Ville, & se camperent à Corrales. Sur le champ, ils envoïerent défier l'Infant Don Philippe, qui leur fit dire, qu'il étoit prêt à accepter le combat tel jour qu'ils

Zzz ij

Anne'e de J. C. 1323.

Ere d'Espagne. 1361.

n'osent l'accepter.

voudroient. Il arriva à l'Infant sur ces entrefaites, Don Alvar Nuñez Ozorio avec quinze cens Fantassins & quatre cens Chevaux bien armés; de sorte que l'Infant fit sortir ses Troupes, & les rangea en ordre de bataille peu loin de Corrales. Don Jean Emanuel & Don Jean le *Contrefait* en firent autant; mais considérant l'importance de l'entreprise, les forces de l'Infant & le risque qu'ils courroient, de quelque côté que la fortune tournât, ils se tinrent tranquilles sans vouloir commencer le combat. A la vûe de leur inaction, l'Infant se disposa à fondre sur eux; mais malgré toute l'envie qu'il en avoit, il fut retenu par les remontrances que lui firent Don Alfonse Sanchez d'Albuquerque, le Grand-Maître de Calatrava, Don Alvar Nuñez Ozorio, & les autres Généraux. Tous ces Seigneurs lui dirent, que puisque c'étoit lui qui avoit été défié, il lui suffisoit de s'être présenté pour mettre son honneur à couvert; que si les Ennemis ne l'attaquoient pas, ils exposoient seuls leur crédit; & qu'en cas qu'ils eussent assez de hardiesse pour lui livrer bataille, il pouvoit compter qu'on leur donneroit tout lieu de s'en repentir. Ainsi, l'on ne fit aucun mouvement de part ni d'autre; & sur le déclin du jour, les deux Armées se retirerent.

La tranquillité de l'Etat sollicitée inutilement par le jeune Roi Don Alfonse.

Le Roi Don Alfonse, qui n'avoit encore que quatorze ans, vivement touché des maux ausquels ses Sujets étoient en proie, par l'effet de l'ambition & de la jalousie des Régens, écrivit à ceux-ci par le conseil des personnes qu'il avoit auprès de lui, que le plus grand service qu'ils pouvoient lui rendre jusqu'à sa majorité, étoit de déposer les Armes dont ils se servoient avec tant de préjudice pout l'Etat; & que pour les réconcilier, il leur envoioit Ferdinand Sanchez, qui avoit déja donné plusieurs preuves convaincantes de son intégrité, de sa prudence & de son adresse dans le maniement des affaires. Ferdinand Sanchez porta les Lettres du Roi, & les remit aux Régens, auprès desquels il fit tous ses efforts pout ménager entre eux quelque acommodement. On tint à ce sujet quelques conférences, mais inutilement, par l'opiniâtreté de Don Jean Emanuel & de Don Jean le *Contrefait*, qui ne voulurent jamais se prêter à rien, & qui se retirerent l'un en Biscaye avec ses Troupes, & l'autre à Escalona avec les siennes. Alors l'Infant Don Philippe alla se présenter devant toutes les Places que Don Jean Emanuel avoit dans la Contrée, appellée Tierra-de-Campos, & dé-

Ere d'Espagne. 1361. — truisit toutes celles qui refuserent de se livrer à lui. Il en fit autant à l'égard des Places qui tenoient pour Don Jean le *Contrefait* (*A*). — Anne'e de J. C. 1323.

Concile de Tolède. — A Toléde, Don Jean, Archevêque de cette Ville, célébra le 18. de Mai, avec ses Suffragans, un Concile Provincial, dans lequel on fit dix-huit Canons très-utiles (*B*).

Le Roi d'Aragon se dispose à se mettre en possession de la Sardaigne. — La Conquête de l'Isle de Sardaigne étant résolue, & tout étant prêt pour cette expédition, Don Jayme, Roi d'Aragon, envoïa demander au Pape par Don Vidal de Ville-Neuve, quelque Subside temporel pour cette guerre, sous prétexte que le succès le mettroit en état de païer la redevance qu'il devoit au Saint Siége pour cette Isle. Le Pape & son Conseil, bien-loin de vouloir le favoriser, tâcherent de le détourner de son projet, de crainte qu'étant une fois en possession de la Sardaigne, il ne s'intéressât en faveur des Siciliens. Don Jayme, déchu de l'espérance dont il s'étoit flaté de ce côté-là, rechercha l'alliance des Florentins & des autres Puissances d'Italie, Ennemis des Pisans; mais il n'obtint rien, parce que celles-ci ne vouloient pas l'avoir pour si proche voisin. Cependant, comme le feu de la guerre étoit allumé dans toute l'Italie, le Roi Don Jayme ne changea point de résolution; c'est pourquoi, il donna avis à Hugues Bauce des préparatifs qu'il avoit faits, pour envoïer son fils à la Conquête de l'Isle de Sardaigne, & l'assûra que sa Flotte mettroit à la Voile au commencement du Printems. Hugues Bauce, voulant aussi-tôt commencer les préliminaires de la guerre, leva un Corps de Troupes, égorgea quelques Garnisons de Pisans, & fit de grands dégâts sur les Terres que ceux-ci possédoient. Les Pisans, furieux de ces hostilités, rassemblerent aussi quelques Troupes; de sorte que Hugues Bauce fit promptement sçavoir au Roi Don Jayme l'état où il se trouvoit, & le pria de le secourir au plûtôt.

Hugues Bauce commence à y faire la guerre aux Pisans.

Une grosse Flotte Aragonnoise passe à cette Isle, avec l'Infant Don Alfonse. — Sur cette nouvelle, le Roi d'Aragon ordonna que toute la Flotte se réunît dans le Port de Fangos, & envoïa en Sardaigne au secours de Hugues Bauce, quelques Compagnies d'Infanterie & cent quatre-vingt Chevaux, avec Don Dalmao, Vi-Comte de Rocaberti, Gérard Rocaberti, Bertrand Castellet & Hugues de Santapace, sur trois Vaisseaux qui

(*A*) La Chronique & les autres Historiens de Castille.

(*B*) Le Cardinal d'Aguirre, Tom. 3. des Conciles.

arriverent heureusement à l'endroit de leur destination. Enfin, toute la Flotte composée de soixante Vaisseaux de guerre, dont vingt avoient été fournis par le Roi de Maïorque, & de deux cens quarante autres Bâtimens plus petits, ce qui faisoit en tout trois cens Voiles, étant dans le Port de Fangos, l'Infant Don Alfonse prit congé du Roi son pere le premier jour de Juin, & s'embarqua avec l'Amiral François Carroz, toute la Noblesse & toutes les Troupes qu'on avoit préparées. Le 5. de Juin, la Flotte arriva à Port-Mahon, & le 13. elle parut à la hauteur d'Oristan, & mouilla dans le Port de Palma. Au bruit de son arrivée, Brancaleon Oria s'empressa d'amener ses Troupes à l'Infant Don Alfonse, & Huges Bauce en fit autant.

Les Villes d'Iglesias & de Cagliari, assiégées par les Aragonnois.

Toutes les Troupes réunies, on tint conseil sur la maniére de commencer la Conquête, & on résolut, qu'il falloit attaquer dans le même tems la Ville d'Iglesias, & celle de Cagliari. Ainsi, l'Infant mit le siége devant la Ville d'Iglesias avec une partie des Troupes, & Don Dalmao Rocaberti alla avec le reste de l'Armée investir du côté de terre la Ville de Cagliari, tandis que Don François Carroz gardoit par Mer tous les passages, afin d'empêcher les secours & les convois de vivres. Les Assiégés de l'une & de l'autre Place firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent toujours vigoureusement repoussés. Au siége d'Iglesias, l'intempérie de l'air causa des maladies, qui menerent plusieurs Soldats & Seigneurs aux portes de la mort, & en précipiterent quelques-uns au Tombeau. On y fut même extrêmement allarmé pour la vie de l'Infant Don Alfonse, qui tomba dangereusement malade dans le mois de Septembre; mais ce Prince fut heureusement tiré d'affaire par le soin des Médecins & de ses gens.

Cagliari secourue par les Pisans.

Les Pisans, avertis que Cagliari étoit assiégée par terre & par mer, penserent à faire un grand effort pour secourir cette Place. Ils équipperent à cet effet une Flotte de vingt-cinq Vaisseaux. Après y avoir fait embarquer de l'Infanterie & de la Cavalerie, ils la mirent en Mer, sous les ordres du Comte Mainfroi Nératic. Celui-ci se présenta devant Cagliari, surprit la Flotte Aragonnoise, & entra dans le Port, maltraitant quelques Vaisseaux des Aragonnois, & mettant le feu à beaucoup de vivres qu'ils avoient à terre. Quoique la Ville fût ainsi secourue, les Aragonnois ne laisserent pas

ERE D'ESPAGNE. 1361.

de continuer le siége avec la même vigueur (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1323.

Les Vaisseaux, qui étoient passés d'Aragon en Orient l'année précédente, retournerent en Catalogne, & apporterent le bras de Sainte Thécle, Vierge & Martyre, que le Roi d'Arménie envoïoit au Monarque Aragonnois. Don Jayme reçut avec une nombreuse suite & beaucoup de pompe, ce Trésor inestimable, & le fit placer dans la Métropole de Tarragone, pour y être honoré, comme il le mérite (*B*).

Le bras de Sainte Thécle, apportée d'Arménie en Aragon, & déposé dans la Cathédrale de Tarragone.

Il y eut en Valence quelques troubles touchant les Places qui devoient être régies, suivant les Loix d'Aragon, ou suivant celles de Valence. Le Roi Don Jayme chargea Don Arnaud Soler, Grand-Maître de Montése, d'apporter tous ses soins pour appaiser ces contestations; & ce Seigneur rétablit le calme par son activité & sa prudence (*C*).

Troubles en Valence, appaisés.

En Portugal, la mésintelligence se remit de nouveau entre le Roi Don Denis & l'Infant Don Alfonse son fils. Le véritable motif, si l'on en croit le *Comte Don Pedre*, fut que Don Alfonse Sanchez, fils naturel du Roi, retourna en Portugal, après avoir secondé avec ses Troupes, Don Philippe, Infant de Castille, & tâcha d'engager son pere à le souffrir auprès de sa personne. De-là vint, que l'Infant Don Alfonse, pour couvrir son ressentiment, demanda à son Pere, par le conseil de ses Favoris, des revenus plus considérables que ceux dont il jouissoit, sous prétexte qu'il en avoit besoin pour vivre & entretenir sa Maison avec la décence qui convenoit. Son Pere, qui craignoit de le rendre trop puissant, répondit, qu'il ne pouvoit le faire que dans une Assemblée d'Etats; & afin de prévenir que l'Infant ne soupçonnât la cause de son refus, & ne l'attribuât à sa mauvaise volonté, il tint les Etats sur la fin d'Octobre. On y rejetta les propositions de l'Infant, qui mécontent, se retira à Sanctaren, où les personnes qui possédoient le plus sa confiance, lui persuaderent, qu'il seroit honteux pour lui, qui étoit l'Héritier présomptif de la Coutonne, de vivre comme un Exilé dans cette Ville, & qu'ainsi il lui importoit pour son honneur d'aller à la tête de ses Troupes à Lisbonne, où le

La division se met de nouveau entre le Roi de Portugal & le Prince Don Alfonse son fils, qui arment tous deux.

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, ZURITA & les autres Historiens d'Aragon.

(*B*) Le Cartulaire de Tarragone, DOMENEC, le Martyrologe d'Espagne au 19. de Mai.

(*C*) ZURITA.

Anne'e de J. C. 1313.

Ere d'Espagne. 1361.

Roi s'étoit aliéné l'esprit de la plûpart des Habitans par sa trop grande sévérité. L'Infant suivit leur conseil; & le Roi n'eut pas plûtôt appris son approche, qu'il lui ordonna de se retirer; ce qui n'empêcha pas que l'Infant ne continuât sa marche, Enseignes déploïées. Le Roi, furieux de l'audace de son fils, se mit promptement en Campagne à la tête de ses Troupes, pour l'arrêter & le combattre. Sainte Elisabeth monta aussi-tôt sur une Mule, accompagnée de Don Gonçale, Evêque de Lisbonne, & alla travailler à empêcher ce coup d'éclat. Elle trouva proche de Lumiar, son Mari & son Fils, qui étoient sur le point de se livrer bataille; & elle fit tant auprès de l'un & de l'autre, avec le secours de l'Evêque Don Gonçale, qu'elle les engagea à se retirer, sans en être venus aux mains, le Roi à Lisbonne avec ses Troupes, & l'Infant à Sanctaren avec les siennes (*A*).

Sainte Elisabeth les empêche d'en venir à une bataille.

Le Roi de Portugal, absous de quelques Censures Ecclésiastiques.

Comme un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Religieux avoient pris parti dans la querelle entre le Pere & le Fils, & que le Roi Don Denis en avoit fait arrêter & enfermer quelques-uns, le Pape donna ordre à Don Gonçale, Evêque de Lisbonne, d'absoudre le Roi de toutes les Censures qu'il avoit encouruës à ce sujet (*B*).

Fin tragique d'Ismael, Roi de Grenade.

Pendant que ceci se passoit en Portugal, il arriva dans le Roïaume de Grenade un événement, qui manqua d'y mettre tout en combustion. En 1319. Ismael, Souverain de cet Etat, s'étant emparé de Martos, avoit demandé à Mahomet, fils de l'Arraez d'Algézire, une Chrétienne qu'il avoit faite prisonniere. Ne l'aïant pû obtenir, il s'étoit emporté contre ce Seigneur Mahométan; & non-content de l'avoir maltraité de paroles, il lui avoit ôté sa Prisonniére, selon quelques-uns. Mahomet, irrité de ce procédé, garda dans le fond du cœur son ressentiment, cherchant l'occasion de se venger. Dans cette année 1323. il trouva Ozmin disposé à répondre à ses désirs. Ainsi, il complota avec lui de donner la mort à Ismael, & d'élever sur le Trône, Mahomet Aben-Alhamar, qui descendoit en ligne droite des Rois de Grenade: pour l'exécution de cette entreprise, Ozmin offrit le secours de ses parens & de ses amis. Tout étant ainsi concerté, Mahomet d'Algézire, son pere, & un de ses freres, allerent trouver le Roi Ismael, & lui demanderent

(*A*) Le Comte Don Pedre, & Brandaon.

(*B*) Raynaud.

audience

Ere d'Espagne. 1361.

Anne'e de J. C. 1323.

audience pour une affaire très-importante, qu'ils supposerent. Ismael les mena pour les entendre dans un autre appartement. Passant par un lieu étroit, Mahomet d'Algézire & son Pere, qui marchoient devant, tirerent leurs Armes, & firent au Roi Ismael quelques blessures à la tête. L'Alcayde, ou Gouverneur de la Ville, qui l'accompagnoit, mit aussitôt le Sabre à la main, & en frappa les Traîtres. Quoiqu'il fût lui-même blessé par le frere de Mahomet d'Algézire, il se comporta avec tant de valeur, qu'il contraignit Mahomet & son Pere de se retirer dans un appartement, où il les enferma à la clef; après quoi, il fit face au frere, qu'il prit & mit aussi en lieu de sûreté. Etant ensuite accouru au Roi, que le frere de Mahomet d'Algézire avoit blessé mortellement au-dessus de l'épaule, il le porta à sa mere pour en avoir soin. Comme le bruit avoit jetté l'allarme dans le Palais, quelques personnes accoururent; mais l'Alcayde usant de dissimulation, dit à tout le monde qu'on pouvoit se tranquilliser, parce que les blessures du Roi étoient légeres, & nullement à craindre. Quand il eut ainsi rassûré tous les esprits, il alla avec quelques-uns de ses amis égorger les trois Traîtres, qui subirent ainsi le châtiment de leur crime. De-là, il passa dans l'appartement où étoit Ismael; & voïant ce Prince sur le point d'expirer, il sortit dans la Cour du Palais, où il trouva Ozmin accompagné de ses parens & de ses amis, qui lui demanderent des nouvelles du Roi. L'Alcayde continuant toujours de dissimuler, fit réponse qu'il étoit sans aucun danger, & qu'ainsi tous les bons Serviteurs du Roi n'avoient qu'à le suivre, pour massacrer tous les Complices de la conspiration. Ozmin, pour ne pas faire connoître qu'il étoit du nombre de ceux-ci, suivit l'Alcayde, qui arrêta tous les parens & amis des Conjurés déja morts; & les amenant au Palais, il les fit massacrer: il alla tout de suite voir le Roi, qui rendit l'esprit peu de tems après. Le Généreux Alcayde tint secret la mort du Roi Ismael, & fit appeller le jour suivant, Ozmin & tous les Seigneurs de Grenade, comme si le Roi eût voulu leur parler. Tous se rendirent au Palais; & Ozmin, à qui sa propre conscience reprochoit son crime, craignant qu'Ismael n'eût découvert qu'il avoit eu tant de part à la conjuration, & n'eût dessein de lui ôter la vie, fit prendre les Armes à ses parens & amis, & se rendit aussi à l'invitation. Alors, l'Alcayde leur apprit qu'Ismael

Sa mort vengée par son Alcayde.

Mahomet son fils, reconnu son Successeur.

étoit mort ; & montrant le fils aîné du Roi, qui étoit seulement âgé de douze ans, & qui avoit nom Mahomet, il leur dit, que ceux qui avoient été fidelles à son pere, devoient le reconnoître pour Souverain. Ozmin, qui ne vouloit pas se rendre suspect, & qui se flatoit d'ailleurs d'avoir plus d'autorité & plus de part au Gouvernement pendant une minorité, se conforma aux désirs de l'Alcayde ; & toute la Noblesse en aïant fait autant, on proclama Mahomet Aben-Alhamar, qui remplaça ainsi le Roi son pere. *Marmol*, *Garibay*, *Pedrasa* & d'autres, mettent cet événement en l'année 1322. *, & il est un Auteur qui le place en 1324. mais comme la *Chronique* du Roi Don Alfonse marque expressément qu'il arriva un an & demi avant la bataille qu'Ozmin livra à Don Jean Emanuel, & qu'il est sûr que celle-ci se donna en 1325. dans le Printems, il faut de toute nécessité qu'il appartienne au tems dans lequel je le rapporte.

1324. Suite de la guerre civile dans les Etats de Castille.

Don Jean le *Contrefait*, aïant appris tout ce que ses Places avoient souffert de la part de l'Infant Don Philippe, leva beaucoup de monde en Biscaye & ailleurs, & se mit en marche pour se venger sur celles de cet Infant. Arrivé à Saint Pierre de la Tarce, qu'Alvar Nuñez Ozorio tenoit pour Don Philippe, il assiégea cette Forteresse, & la serra de si près, que le Gouverneur fut contraint de la lui remettre. Sur ces entrefaites, les Habitans de Portillo, qui avoient reconnu pour Régent, Don Jean Emanuel, résolurent de se livrer à l'Infant Don Philippe. Ils firent sçavoir leurs intentions à cet Infant, que le bruit des hostilités de Don Jean le *Contrefait* attiroit d'Andalousie, & Don Philippe détacha sur le champ un Corps de Troupes sous les ordres d'Alfonse Fernandez de Viezma, qui entra dans Portillo. L'Infant se rendit ensuite en personne à cette Ville, & passa de-là à Tordésillas. 1362.

Ségovie se livre à l'Infant Don Philippe.

Tandis que l'Infant étoit dans cette derniére Place, Garcie Gonçalez, Garcie Sanchez & Sanche Gomez, tous trois des principaux Seigneurs de Ségovie, lassés & mécontens de Doña Mence d'Aguilar, Dame d'une grande distinction, & puissante par ses richesses & par sa famille, qui faisoit faire dans la Ville tout ce qu'elle vouloit, à cause de son grand crédit auprès de Don Jean Emanuel, firent dire à l'Infant, que s'il vouloit venir avec des Troupes, ils lui donneroient entrée dans Ségovie, dont les portes étoient d'ailleurs tou-

* Mariana a adopté la même Epoque.

Ere d'Espagne. 1362.

Anne'e de J.C. 1324.

jours ouvertes & mal gardées. Sur cet avis, l'Infant partit de Tordésillas avec ses Troupes, & marcha vers Ségovie, où il arriva un jour, au lever du Soleil. Trouvant les portes ouvertes, il entra sans aucun obstacle, s'empara de toutes les ruës & de tous les postes avantageux, à l'exception du Palais, & fit mettre à sac les maisons de Doña Mence, de ses fils, de ses gendres & de ses amis. Il nomma pour Gouverneur de la Ville, Garcilaso de la Vega, qui s'en retourna avec l'Infant, & laissa pour son Lieutenant, Pierre Laso son fils. Celui-ci se comporta si mal, & irrita tant les Citoïens & les Peuples des Villages circonvoisins, que tous s'émurent & prirent les Armes. Il s'éleva alors une terrible émeute, dans laquelle les Mutins tâcherent de se saisir de lui, pour le faire mourir ; mais il eut le bonheur de s'échapper. Les Séditieux, furieux d'avoir manqué leur coup, coururent en tumulte aux maisons de Garcie Gonçalez & de Garcie Sanchez, pour égorger ces deux Seigneurs & piller leurs effets. Garcie Gonçalez, saisi d'effroi, se réfugia avec sa famille & ses amis à l'Eglise de Saint Martin, & Garcie Sanchez se retrancha dans sa maison avec ses parens. Aussi-tôt, l'Eglise de Saint Martin fut investie par la populace, qui n'aïant pû forcer la Tour dans laquelle Garcie Gonçalez s'étoit enfermé avec les siens, y mit le feu ; de sorte que cet infortuné Seigneur & tout son monde périrent, & que la Tour même s'étant ouverte, s'écroula. La maison de Garcie Sanchez fut forcée ; & après qu'on y eut fait main basse sur tous ceux qui s'y trouverent, & qu'elle eut été pillée, on alla aux prisons, on enfonça les portes, on rendit la liberté à plusieurs de ceux qui y étoient, & on égorgea les autres : tel est l'aveuglement d'un Peuple mutiné qui n'a égard à rien ; mais ces Audacieux furent bien punis, comme on le verra dans la suite (*A*).

Sédition affreuse dans cette Ville.

A Séville, l'Amirante Alfonse Geofroi Tenorio s'empara de cette Place pour le Roi Don Alfonse, en vertu d'un ordre du jeune Monarque, qu'un de ses parens lui procura, & à la faveur de la liaison qu'il entretenoit avec les Citoïens : il en chassa Don Jean Alfonse de Guzman, Don Louis de la Cerda son beau-frere, Don Pedre Ponce & d'autres Seigneurs, qui y commandoient au nom de l'Infant Don Philippe, qu'on y avoit reconu Régent. L'Infant n'eut pas plû-

Alfonse Geofroi Tenorio, Amirante de Castille, s'empare de Séville pour le jeune Roi.

(*A*) Colmenares.

tôt appris cet événement, qu'il retourna en Andalousie avec ses Troupes. Il fut reçu à Carmone ; mais à Séville, on lui ferma les portes. N'aïant donc pû entrer dans cette derniére Place, il passa à Xerez, où il sçut que les Habitans avoient dessein d'en faire de même que ceux de Séville. Après avoir châtié quelques-uns de ceux qui avoient le plus de part à ce complot, il alla à Badajoz & à Plasencia.

Etats Généraux à Valladolid, où le Roi Don Alfonse prend le Gouvernement de ses Etats.

Le Roi Don Alfonse, étant entré dans sa quinziéme année, manda les principaux de Valladolid, & leur dit, qu'il avoit atteint l'âge requis pour qu'il pût prendre le timon du Gouvernement de ses Roïaumes ; qu'il sçavoit avec quel soin ils avoient veillé à la sûreté & à la conservation de sa personne & de sa sœur, & qu'en tout tems, ils pouvoient compter sur sa reconnoissance. Il dépêcha ensuite des Lettres de convocation pour une Assemblée d'Etats à cette Ville, & fit dire aux Régens de s'y trouver. Au tems marqué, les Régens, les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes & Places de la Monarchie, se rendirent à Valladolid. Après que les premiers eurent remis tous leurs sceaux & leurs pouvoirs, Don Alfonse prit possession de ses Domaines ; & aïant exposé ses besoins, les Etats lui accorderent cinq Contributions.

Ce Prince dispose de plusieurs Places dans sa Maison.

Quand on se fut séparé, le Roi songea à disposer de plusieurs Places dans sa Maison, en attendant qu'il fût en état de vaquer à d'autres affaires *. Il retint auprès de lui, Martin Fernandez de Tolède, qui avoit été son Gouverneur ; il fit Don Alvar Nuñez Ozorio, Grand-Maître

* Mariana, qui fait mention de tout ceci, dit, que le Roi Don Alfonse avoit déja atteint l'*âge de quinze ans* ; mais il n'est pas trop facile de découvrir l'année sous laquelle il place le commencement de la majorité de ce Prince. On lit en marge an. 1322. & après avoir rapporté plusieurs autres événemens sans indiquer d'autre année, il ajoûte, en marquant la mort de Don Denis, Roi de Portugal, qu'elle arriva l'année suivante 1325. Tout ce que l'on peut conjecturer, à la lecture de cette derniére Epoque, c'est qu'il raconte de suite des événemens arrivés durant les années 1322. 1323. 1324. & que quoiqu'il ait toujours laissé la même année en marge, il n'a pas entendu l'indiquer pour tout ce dont il traite. Cela posé, on peut croire qu'il fixe en 1324. de même que Ferreras, le commencement de la majorité du Roi Don Alfonse : on y paroît d'autant plus fondé, qu'il parle tout de suite de la premiére Assemblée d'Etats, que ce Prince tint à Valladolid, & qui se fit en 1324. suivant les autorités de Ferreras. Il reste à la vérité une autre difficulté, qui est, qu'il met en 1311. la naissance du même Prince, d'où il suit, qu'en 1324. il ne pouvoit pas avoir encore atteint l'*âge de quinze ans* ; mais on ne doit y avoir aucun égard, parce qu'il est constant, suivant Ferreras & son autorité, que ce Monarque naquit en 1310. & par conséquent, qu'il y a sur ce point une erreur dans Mariana, qui en fait même un aveu, en se contredisant. On peut se rappeller ce que j'ai dit à ce sujet dans la premiére Note sous l'année 1310.

Ere d'Espagne. 1362. — Anne'e de J. C. 1324.

de sa Maison; il donna des postes à Garcilaso de la Vega & à d'autres, & il confia ses Finances à un Juif nommé Don Joseph.

Don Jean Emanuel & Don Jean le Contrefait sortent de la Cour, & se liguent contre lui.

Don Jean Emanuel & Don Jean le *Contrefait*, qui virent que tous ceux que le Roi avoit choisis pour le servir, étoient dévoués à l'Infant Don Philippe, soupçonnerent qu'on tramoit contre eux quelque chose. Pour s'en garantir, ils sortirent aussi-tôt de Valladolid, & allerent à Cigales: ils s'y liguerent contre le Roi, & convinrent ensemble, que pour resserrer davantage les nœuds de leur alliance, Don Jean le *Contrefait* épouseroit Doña Constance, fille de Don Jean Emanuel. Les Domestiques du Roi sçurent cet accord, & conseillerent à leur Maître, pour prévenir que ces deux Seigneurs ne rallumassent la guerre civile, qui avoit fait de si grands ravages dans ses Etats pendant tant d'années, de les mander auprès de lui, en leur faisant dire, que s'ils avoient quelques sujets de plainte, il étoit prêt à les satisfaire. Mais quoique le Roi fît cette démarche, Don Jean Emanuel & Don Jean le *Contrefait* ne voulurent point aller le trouver. Ses Domestiques, persuadés qu'il importoit fort de les séparer, firent entendre au Roi, que pour y parvenir, il falloit emploïer un plus puissant motif que celui qui les unissoit, & qu'ainsi il étoit à propos qu'il fît dire à Don Jean Emanuel, que s'il vouloit se détacher de Don Jean le *Contrefait*, il épouseroit Doña Constance sa fille, & lui accorderoit à lui-même la principale place dans sa faveur. Le Roi les crut; & Don Jean Emanuel, ébranlé par de si grands avantages, consentit aussi-tôt à ce qu'on lui proposoit; c'est pourquoi, aïant quitté Don Jean le *Contrefait*, il passa à Peñafiel, où le Roi envoïa des personnes pour régler & conclure en son nom le Traité de Mariage. Quand cette affaire fut arrêtée, Don Jean Emanuel se rendit à Valladolid auprès du Roi, & alla immédiatement après avec l'Infant Don Philippe & Doña Marguerite de la Cerda, sa femme, chercher Doña Constance sa fille, pour la mener à Valladolid, afin qu'elle y fut élevée, comme une personne destinée à être décorée du Titre de Reine: tout ceci s'exécuta au grand contentement de la Monarchie (*A*).

Le premier se réconcilie avec le Roi, qui lui promet d'épouser Doña Constance sa fille.

Concile de Tolède.

A Toléde, Don Jean, Archevêque de cette Ville, célébra un Concile Provincial, dans lequel on fit huit Ca-

(*A*) La Chronique & les autres Historiens de Castille.

nons, & qui finit le vingt-uniéme jour de Novembre (*A*).

Anne'e de J. C. 1314. | Ere d'Espagne, 1362.

Suite de la guerre en Sardaigne.

Réduction d'Iglesias, & défaite d'une Armée Pisanne.

En Sardaigne, Don Alfonse, Infant d'Aragon, pressa si fort le siége d'Iglesias, qui coûta la vie à quelques Seigneurs Aragonnois & Catalans, que la famine contraignit les Habitans de se rendre le 7. de Février. Il laissa une bonne Garnison dans cette Place; & étant passé au siége de Cagliari avec vingt-quatre Compagnies, il attaqua le Château avec plus de vigueur. Les Pisans, qui sçurent en quel état étoit cette derniére Place, armerent une Flotte de cinquante-deux Vaisseaux, y embarquerent beaucoup de Troupes, de vivres & de munitions, & la firent mettre à la Voile sous les ordres du Comte Mainfroi. Ce Comte, étant arrivé à la vûe de Cagliari le 10. de Février, fit débarquer tout son monde, & se disposa à faire entrer du secours dans la Ville; mais l'Infant Don Alfonse partit le jour des Cendres du Col de Buenayre avec ses Troupes, pour s'y opposer. Il se livra alors un sanglant combat, dans lequel l'Infant Don Alfonse fit l'office d'habile Général & de brave Soldat. Quoique ce Prince défît entiérement les Troupes des Pisans, qui tinrent bon quelque-tems, il ne put empêcher que le Comte Mainfroi n'entrât dans la Place avec quelque Cavalerie. Ainsi, Don Alfonse, aïant recueilli les dépouilles de la victoire, retourna continuer le siége.

L'Infant Don Alfonse reçoit d'Aragon un renfort.

Don Jayme, Roi d'Aragon, informé que l'Infant Don Alfonse son fils avoit perdu beaucoup de monde, tant par les maladies, que par les fatigues & les travaux du siége d'Iglesias, leva un gros renfort de Troupes pour y suppléer, & le lui envoïa sur dix-huit Vaisseaux, qui arriverent heureusement à l'Isle de Sardaigne. Sur la fin d'Avril, le Comte Mainfroi, averti que les Assiégeans n'étoient pas bien sur leurs gardes, fit une sortie avec quelque Cavalerie & Infanterie, & fondit sur eux tout-à-coup. Cette attaque imprévûe causa d'abord quelque désordre dans l'Armée des Aragonnois; mais les Officiers s'étant aussi-tôt mis à la tête de leurs Compagnies, on repoussa les Pisans avec tant de valeur, qu'on leur tua trois cens Chevaux & beaucoup de Fantassins. Mainfroi fut lui-même blessé; de sorte qu'étant rentré dans la Ville, il y mourut de ses blessures peu de tems après.

Il soumet

L'Infant Don Alfonse continua donc le siége, jusqu'à ce

(*A*) Le Cardinal d'Aguirre.

Ere d'Espagne. 1362.

Année de J. C. 1324.

que les Pisans, dénués de toute espérance, demanderent à capituler, & choisirent pour Médiateur, Barnabé Oria. On convint que les Pisans demeureroient en possession de Cagliari & du Château, sous la foi & l'hommage envers les Rois d'Aragon, & céderoient toutes les Villes, les Châteaux & les Places qu'ils avoient dans cette Isle. En vertu de cet accord, Cagliari se rendit le douziéme jour de Juin; & l'Infant Don Alfonse y étant entré, fit arborer les Enseignes d'Aragon sur la Tour de l'Eglise Cathédrale, & sur celle du Château. Les Pisans livrerent tout le reste; & l'Infant envoïa à Pise, Bernard de Bojados & Guillaume Colomar, pour recevoir l'hommage & le serment de la République. Après avoir donné ordre à tout, avoir confié le Gouvernement de l'Isle à Philippe Celeco, & avoir récompensé ceux qui l'avoient servi dans cette guerre, il s'embarqua à Buenayre, & arriva heureusement le deuxiéme jour d'Août à Barcelone, où son retour triomphant causa beaucoup de joïe à son pere & à toute la Monarchie (*A*).

Cagliari, & la laisse à foi & hommage aux Pisans.

Philippe Celeco fait Vice-Roi de Sardaigne.

Retour de l'Infant Don Alfonse en Espagne.

Il y avoit peu de tems que l'Infant Don Alfonse avoit quitté la Sardaigne, lorsqu'à Sacer, François Mastin, Branca Oria, & d'autres de cette même famille, commencerent à fomenter dans cette Isle une révolte contre les Ministres du Roi, prirent les Armes contre la Garnison, & secouerent le nouveau joug (*B*).

Révolte en Sardaigne contre les Aragonnois.

Quoique l'expédition de Sardaigne donnât tant d'occupation au Roi Don Jayme, ce Prince envoïa au Pape, Don Pedre son fils, Comte de Ribagorce, avec les Troupes qu'il devoit fournir pour la Souveraineté de cette Isle dans les guerres de l'Eglise. Le Pape fit au Comte Don Pedre une réception magnifique & des plus obligeantes : il accorda aussi au Roi son pere, pour deux ans, la troisiéme partie des revenus Ecclésiastiques, & réduisit à la moitié la redevance à laquelle ce Monarque s'étoit obligé pour dix ans, & qui consistoit en deux mille marcs d'argent, cent Chevaux & cinq cens Fantassins (*C*).

Le Roi d'Aragon fournit des Troupes au Pape.

Redevance de ce Prince envers le Saint Siége, pour la Sardaigne.

Le sixiéme jour de Mai, le Roi Don Jayme créa à Barcelone avec beaucoup de solemnité, Don Raymond son fils, Comte de Prades. Don Sanche, Roi de Maïorque,

Don Raymond, Infant d'Aragon, fait Comte de Prades.

(*A*) Le Moine de Saint Jean de la Pegna, Zurita & les Historiens d'Aragon.

(*B*) Zurita.

(*C*) Raynaud, Zurita.

ANNÉE DE J. C. 1324. | ERE D'ESPAGNE. 1362.

Mort de Don Sanche, Roi Maiorque.

Don Jayme son neveu, lui succéde.

étant mort sans Postérité le 4. de Septembre, on s'empara de son Roïaume au nom du Roi d'Aragon & de l'Infant Don Alfonse ; mais le Monarque Aragonnois renonça à ses prétentions sur cet Etat, en faveur de Don Jayme, fils de Don Ferdinand, Infant de Maïorque, frere puîné du feu Roi Don Sanche. Il s'y détermina sur les remontrances que Philippe, oncle paternel de ce jeune Prince, & Ecclésiastique, lui fit à Saragosse : ainsi, il se contenta de faire rendre à Don Jayme l'hommage accoutumé * : action admirable, qui seule pourroit faire mériter à ce Grand Roi le surnom de Juste (A).

Nouvelles brouilleries entre le Roi de Portugal & l'Infant Don Alfonse son fils, terminées heureusement.

En Portugal, le Roi Don Denis, qui se plaisoit fort à Sanctaren, alla à cette Ville, après avoir fait sçavoir à l'Infant Don Alfonse son fils, qui y demeuroit avec sa femme & sa famille, qu'il ne prétendoit pas lui causer le moindre dérangement ; mais il y mena avec lui, Don Alfonse Sanchez, son fils naturel, & toute sa Maison. L'Infant Don Alfonse & toute sa famille ne cessoient cependant de voir avec chagrin & inquiétude, que le Roi retenoit toujours auprès de lui Don Alfonse Sanchez. Cette jalousie donna naissance à une querelle qui s'éleva entre les Domestiques de l'Infant & ceux du Roi, & qui fut suivie d'une forte batterie, dans laquelle plusieurs furent tués. L'affaire fut poussée si loin de part & d'autre, que les Seigneurs furent obligés de s'en mêler pour l'appaiser. Ils eurent beaucoup de peine à y réussir, & sur-tout à empêcher que le Roi & l'Infant ne se brouillassent de nouveau. Il fallut pour parer ce coup, imaginer quelques moïens, qui furent, qu'on donneroit par an à l'Infant, dix mille livres de rente de plus qu'il n'avoit ; qu'on ôteroit à Don Alfonse Sanchez, la place de Grand-Maître de la Maison du Roi, & que le Monarque l'éloigne-

(A) ZURITA & les autres.

* Le Roi d'Aragon, en se saisissant du Roïaume de Maïorque, se fondoit sur une substitution faite par Don Jayme I. Roi d'Aragon, quand celui-ci partagea ses Etats entre les Infans Don Pedre & Don Jayme ses fils. Mais Philippe de Maïorque lui aïant représenté qu'elle ne pouvoit point avoir lieu, parce que le jeune Don Jayme son neveu descendoit en ligne directe du dernier, qui avoit possédé le Roïaume de Maïorque, le Monarque Aragonnois se désista de ses prétentions sur cet Etat. FERRERAS parle de cette substitution sous l'année 1262. On peut voir dans la nouvelle Histoire de Languedoc, Liv. 30. an. 1325. comment & en quel tems cette affaire fut entiérement terminée. J'ajoûterai seulement, que Mariana met la mort de Don Sanche, Roi de Maïorque, en 1325. ce qui fait évidemment un Parachronisme d'un an, suivant Zurita, qui a servi de guide à FERRERAS & aux Historiens de Languedoc.

roit

ERE D'ESPAGNE. 1362.

ANNÉE DE J. C. 1324.

roit de sa personne; qu'enfin, on dépouilleroit Mende Rodriguez Vasconcellos du poste de Grand-Juge. Ces conditions parurent dures au Roi; mais le Monarque, vaincu par les sollicitations des Seigneurs, souscrivit à tout, afin d'assûrer la tranquillité dans l'Etat. Pour ôter même tout sujet de mécontentement à l'Infant, il retourna à Lisbonne, où il tomba malade peu de tems après son arrivée. Sur cette nouvelle, l'Infant Don Alfonse lui envoïa Don Pedre son fils, qui étoit encore enfant, & que le Roi son ayeul n'avoit jamais vû. Le Roi Don Denis fit beaucoup de caresse à son petit-fils; & sentant sa maladie augmenter, il écrivit à l'Infant une Lettre pleine de tendresse & d'amour paternelle, pour l'inviter à se rendre auprès de lui, & à lui donner la consolation de l'embrasser avant que de mourir. Aussi-tôt l'Infant accourut, & baisa la main de son pere, qui se jugeant aux portes de la mort, fit son Testament le 30. de Décembre (*A*).

Le premier tombe malade, & fait son Testament.

(*A*) Mémoires de Portugal dans BRANDAON.

Fin du quatriéme Tome.





TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

D

Don

F

G.

H

L

Ville

Fin de la Table des Noms & des Matiéres.

FAUTES A CORRIGER.

A la Préface.

Page 13. à la cit. col. 1. lig. 1. *Benicum*, liſez *Bencium*.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

Pag. 58. lig. 33. l'indemnité, *liſez* l'immunité.
Pag. 77. lig. 27. ſoutenir, *liſez* ſoumettre.
Pag. 80. lig. 25. du ſuccès, *liſez* du ſujet.
Pag. 81. lig. 15. de Pereiro, *liſez* du Poirier.
Pag. 98. lig. 37. Lerida, *liſez* Lida.
Pag. 119. lig. 29. ſupprimer, *liſez* réprimer.
Pag. 127. lig. 28. aux manimens, *liſez* au maniment.
Pag. 164. lig. 12. Fontiére, *liſez* Frontiére.
Pag. 184. lig. 36. la Ville de Zaën, *liſez* la Ville de Jaën.
Pag. 185. lig. 10. Bencayde, *liſez* Benzaide.
Pag. 190. lig. 8. d'Alcala, *liſez* à Alcala.
Pag. 211. lig. 19. aux Ennemis, *effacez* aux.
Pag. 223. lig. 27. Infans, *ajoûtez* freres.
Pag. 226. lig. 30. de Soubae, *liſez* de Souabe.
Pag. 231. lig. 7. il forma, *liſez* il ſe forma.
Pag. 239. lig. 33. qu'elle, *liſez* qu'il.
Pag. 251. lig. 37. ſouduoïoient, *liſez* ſoudoïoient.
Pag. 255. lig. 25. défit, *liſez* défi.
Pag. 273. lig. 25. Arbites, *liſez* Arbitres.
Pag. 287. lig. 32. d'échapper, *liſez* de s'échapper.
Pag. 293. lig. 14. étoient inutiles, *liſez* étoit inutile.
Pag. 304. lig. 10. ſulte, *liſez* fuite.
Pag. 384. lig. 13. certe, *liſez* cette.
Pag. 390. lig. 35. porer, *liſez* porter.
Pag. 438. lig. 11, pareille, *liſez* pareil.
Pag. 446. lig. 13. & Don Jean, *liſez* & de Don Jean.
Pag. 449. lig. 3. Don Alfonſe, *liſez* Don Ferdinand.
Pag. 453. lig. 33. porta, *liſez* apporta.
Pag. 465. lig. 15. Duc de Brague, *liſez* Duc de Bretagne.
Pag. 499. lig. 14. paſſa Sahzgun, *liſez* paſſa à Sahagun.
Pag. 513. lig. 5. Sieiliens & Napolitains, *liſez* Sieilien & Napolitain.
Pag. 517. lig. 5. aueun raiſonnement, *liſez* aucun fondement.
Pag. 533. lig. 24. défit, *liſez* défi.
Pag. 548. lig. 24. jaloulie, *liſez* jalouſie.

Aux Notes.

Pag. 57. col. 1. lig. 6. Le P. Carenton, *liſez* Le P. Charenton.
Pag. 59. col. 1. lig. 14. Don Alvars, *liſez* Don Alvar.
Pag. 214. col. 1. lig. 5. chere, *liſez* cher.



